Correspondance…
Critiques…
Répertoire alphabétique…

Maurice LOUTREUIL

JEAN LEVANTAL – 5, rue Coq Héron. 75001 Paris – Tél / Fax 01.42.36.96.89

CONSULTATION DE LA CORRESPONDANCE DE MAURICE LOUTREUIL

Le 15 septembre 2006, les documents classés dans ce fichier comportent :

1/ **LA CORRESPONDANCE** proprement dite, envoyée et reçue par Maurice LOUTREUIL, et quelques pièces annexes, y compris différentes lettres le concernant échangées par ses proches postérieurement à son décès (suivant l'inventaire qui en a été arrêté le 15/12/2005).

Cette correspondance et l'ensemble des documents, réunis et collationnés successivement par Denyse LANTIEZ puis Jean LEVANTAL, qui en a réalisé la transcription informatisée, proviennent des dons et communications de :

Michèle GUILLERAULT-LOUTREUIL, en souvenir de Arsène et Michel LOUTREUIL.
Louis DUPONT, cousin de Maurice LOUTREUIL.

Chantal de MARANS-CAILLARD,
Vincent et Laurent CAILLARD,
Elisabeth CAILLARD-LAURENT, tous quatre en souvenir de Christian CAILLARD.

Anita BIGELOW, en souvenir de son grand père Manuel ORTIZ DE ZARATE.
Irène CHAMPIGNY.
Marcel CHOTIN.
Jean-Pierre COURANT, en souvenir de son grand-père Georges LETESSIER, et de son cousin François GIBON.
Le Docteur Louis DELAVELLE, en souvenir de Henri GIZARD.
Juliane HERVE, en souvenir de son père Jules Alfred HERVE-MATHE.
Marthe LEPEYTRE.
Jean LEVANTAL.
André MASSON.
Pierre, puis Philippe MONART.
Les Musées du Mans et Raphaël MARCHE, en souvenir de Emile PERRIN.
Les Musées du Mans et Melle. VAUMORON, en souvenir de Victor PAVET.
Monique NELSON, au nom de Denyse LANTIEZ et en souvenir de Charles STEFANI
Marcel et Jeanne STAHLI.

2/ **L'ŒUVRE DE LOUTREUIL AU FIL DES PRINCIPALES CRITIQUES** (page 836)

Il s'agit d'une suite regroupant chronologiquement une sélection, faite par J. LEVANTAL, des textes et commentaires les plus importants publiés au sujet de LOUTREUIL.

3/ **UN REPERTOIRE ALPHABETIQUE** (page 940)

Ce répertoire, dressé par J. LEVANTAL, complète les quelques notes ajoutées immédiatement au bas de certains documents.

Il a pour but de faciliter la compréhension de la correspondance et apporte à cet effet des informations purement ponctuelles sans prétendre à aucun caractère exhaustif.

Les documents sont classés par années, en ordre chronologique (de 1889 à 1989).

Chaque document posséde un numéro de référence formé par le chiffre de l'année de sa création, immédiatement suivi du numéro chronologique. Exemple : 1er document de 1885 = 188501.

Toutes les recherches de page, de référence, de mot ou groupe de mots, peuvent être faites sur P.C. en tapant ensemble ctrl avec F ou ctrl avec B pour ouvrir la fenêtre nécessaire.

(la recherche doit tenir compte du fait que certains mots frappés en majuscules peuvent être à rechercher sans les accents qu'ils auraient en minuscule. Exemple répertoire ou REPERTOIRE).

ETAT DES CORRESPONDANCES :

(documents versés en archives après transcription informatisée)

1/ Correspondances de LOUTREUIL, de ses amis,
et documents divers :

- années	**1885**	**1 document(s)**
	1889	**1**
	1895	**1**
	1900	**1**
	1904	**1**
	1910	**12**
	1911	**13**
	1912	**32**
	1913	**54**
	1914	**44**
	1915	**35**
	1916	**60**
	1917	**42**
	1918	**41**
	1919	**50**
	1920	**32**
	1921	**23**
	1922	**29**
	1923	**37**
	1924	**52**
	1925	**20**
	1926	**13**
	1927	**1**
	1930	**1**
	1949	**2**
	1950	**4**
	1956	**1**
	1960	**8**
	1976	**1**
	1988	**1**
	année inconnue	**4**
		617

Textes de 617 documents, originaux pour la plupart, parmi lesquels,

environ 300 lettres échangées entre M. LOUTREUIL et sa famille, dont 200 à son frère et sa belle sœur, auxquelles s'ajoutent notamment,

17 lettres échangées avec Irène CHAMPIGNY et Christian CAILLARD
15 lettres à Marcel CHOTIN
24 lettres de Suzanne DINKESPILER
15 lettres à François GIBON
14 lettres ou cartes à Henri GIZARD
42 lettres à Marthe LEPEYTRE
12 lettres à Georges LETESSIER
8 lettres échangées avec André MASSON et sa famille
5 lettres à Emile PERRIN
2 lettres de Claudine ROLAND
13 lettres échangées avec Chantal QUENNEVILLE-HALLIS et son mari Adolphe HALLIS.

REFERENCE : 102J1 188501- Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 17 mars 1885
AUTEUR : Registre de l'Etat civil de Montmirail
LIEU :
DESTINATAIRE :
LIEU :

D'un des Registres de l'Etat civil de la commune de Montmirail,
déposé au Greffe du Tribunal Civil de Mamers, Sarthe,

A été extrait l'acte qui suit :

Naissance de LOUTREUIL
Maurice Albert

L'an mil huit cent quatre vingt cinq, le dix sept mars, à quatre heures du soir, par devant nous, Eugène, Gabriel FOURNIER Maire et officier de l'état civil de la commune de Montmirail, arrondissement de Mamers, département de la Sarthe, est comparu : Monsieur Arsène, Eléonor LOUTREUIL, âgé de vingt sept ans, clerc de Notaire, domicilié rue des Appentifs, ville de Montmirail, lequel nous a déclaré que hier à onze heures quarante cinq minutes du soir, Angéline, Maria, CHEDHOMME agée de vingt cinq ans, sans profession, son épouse avec laquelle il a contracté mariage, dans la commune de Chérancé (Sarthe), le vingt sept juin mil huit cent quatre vingt un, est accouchée dans son domicile ci-dessus désigné d'un enfant du sexe masculin qu'il nous a présenté et auquel il a dit vouloir donner les prénoms Maurice, Albert. Lesdites déclaration et porésentation faites en présence des sieurs Louis, Céleste GUERET agé de trente six ans, maréchal ferrant, et Jean Baptiste BALLOUHEY, agé de trente huit ans, docteur en médecine, tous deux domiciliés ville de Montmirail et ont le père et les témoins signé avec nous le présent acte après lecture à eux par nous faite et collation.

Le Registre est signé : A. LOUTREUIL, GUERET, BALLOUHEY, et G. FOURNIER Maire.

Pour extrait conforme
Mamers trois mars mil neuf cent dix.

Le Greffier du Tribunal
(signature illisible)

REFERENCE : 102J2 188901(copie)
DATE : 06 mai 1889
AUTEUR : Curé de la paroisse
LIEU : Chérancé (Sarthe)
DESTINATAIRE :
LIEU :

Extrait du Registre paroissial de Chérancé

N° 8 – Supplément des cérémonies du baptême de Maur ice Albert LOUTREUIL.

Le six mai mil huit cent quatre vingt neuf, je soussigné, curé de cette paroisse, ai suppléé les cérémonies du baptême à Maurice Albert, né le seize mars mil huit cent quatre vingt cinq et ondoyé le dix huit du même mois par M. LUSARDI, curé de Montmirail,

Le dit enfant né du légitime mariage d'Arsène Léonor LOUTREUIL, clerc de notaire, présent, et d'Angéline CHEDHOMME.

Le parrain a été Arsène LOUTREUIL, aïeul de l'enfant et la marraine Joséphine POIRIER Vve. BARRE, grande tante de l'enfant.

Signé : *Vve. BARRE*
A. LOUTREUIL
A. LOUTREUIL
M.L. GOUIN
Signature du Curé (illisible)

REFERENCE : 102J3 189501- Archives de la Ville de Paris 5Mi3.1908, acte n°1203 (copie)
DATE : 21 mai 1895
AUTEUR : Registre de l'état civil de Paris 5ème (actes de naissance).
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

DINKESPILER. 1203

L'an mil huit cent quatre vingt quinze le vingt et un mai à dix heures du matin acte de naissance de Suzanne DINKESPILER, du sexe féminin, née le dix neuf mai courant à huit heures du matin au domicile de ses père et mère, fille de Albert DINKESPILER agé de trente ans et de Alice BLOCH, agée de vingt huit ans, marchands de nouveautés, mariés, domiciliés rue Mouffetard, 94. Dressé par nous Louis François BRETIGNERE adjoint au maire officier de l'Etat Civil du cinquième arrondissement de Paris chevalier de la Légion d'honneur ; sur la présentation de l'enfant et la déclaration faite par le père en présence de Adolphe LEGAVRE âgé de quarante ans, lampiste, demeurant rue Mouffetard 92, et de Jean BRAS, âgé de quarante deux ans, crêmier demeurant dite rue Mouffetard, 94, témoins qui ont signé avec le déclarant et nous après lecture.

(signatures) DINKESPILER A. LEGAVRE BRAS BRETIGNERE

Mentions portées en marge :

1610. Mariée à Paris (onzième arrondissement) le vingt six juin mil neuf cent vingt trois avec Charles Chantoub SEROR

(signature) COLLIGNON

1536. Mariée à Paris (onzième arrondissement) le dix sept juin mil neuf cent vingt six avec Maurice BLUM.

(signature illisible)

124. Décédée à Le Perreux sur Marne (Val de Marne) le 28 janvier 1984.
Le 01 février 1984

(signature) DORBEAUX

REFERENCE : 102J4 190001
DATE : 15 juillet 1900
AUTEUR : Lycée du Mans (bulletin trimestriel)
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Arsène Eléonor LOUTREUIL (père de Maurice)
LIEU : Le Mans

Académie de Caen

LYCEE DU MANS

Le Mans, le 15 juillet 1900

M,

J'ai l'honneur de vous adresser les Notes (1) méritées par le jeune LOUTREUIL Maurice,
Externe Libre, élève de la classe de 2ème Moderne,
Pendant le 3ème trimestre de l'année 1899 – 1900,
Ainsi que les appréciations formulées sur lui par ses différents Professeurs,

NOTE GENERALE :

La note de composition Française est toujours bien en dessous de la moyenne ; espérons que le jour de l'examen vous ferez mieux que d'habitude et surtout que la note de langues vivantes vous assurera un succès qui ne me paraît pas impossible.

Veuillez agréer, M. l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Proviseur
Signature illisible

Note : (1) au verso du bulletin figurent les notes et appréciations suivantes :

Enseignement	Place	Valeur sur 20	Nombre des élèves
			14 *chiffre incertain*
Mathématiques	5	12	
Physique et chimie	10	8,1/2	
Langue Française :			
. Composition	11	4	
. Hist., Littér.	10	6	
Langue allemande :	7	9,1/4	
Langue anglaise :	6	10,3/4	
Histoire, Géographie	1	12,1/2	

Appréciations des Professeurs :

. Enseignement littéraire et philosophique : Progrès à peu près nul. Intelligent mais entêté, rebelle à toute correction. Echec certain à moins d'un miracle.
. Histoire et géographie : Sérieux et travailleur.
. Sciences mathématiques : Aurait dû faire plus de progrès et avoir plus de chances de succès.
. Sciences physiques : Pourrait mieux faire encore.
. Allemand : Peut réussir.
. Anglais : Fin de trimestre peu satisfaisante sous tous les rapports.

REFERENCE : 102J5 190401 - Archives de la Ville du Mans (Copie)
DATE : 09 mai 1904
AUTEUR : Registre de l'état civil du Mans (actes de décès).
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE :
LIEU :

N° 697

LOUTREUIL Arsène Eléonor
(marié)

L'an mil neuf cent quatre, le neuf mai six heures du soir
Par devant nous Adrien TIRONNEAU, Conseiller Général, Officier d'Académie,
Adjoint, délégué pour remplir les fonctions d'Officier de l'Etat-Civil de la Ville du Mans,
Ont comparu : Emile LOUTREUIL, âgé de quarante trois ans, distillateur, frère du décédé, demeurant à Amençon (Orne) rue Saint Blaise 74, et Gustave LEFEBVRE, âgé de trente neuf ans, agent d'assurances, neveu du décédé, demeurant à Mamers (Sarthe) rue du Fort 18,
Lesquels nous ont déclaré que : Arsène Eléonor LOUTREUIL, âgé de quarante six ans, notaire, demeurant à Noyen (Sarthe), né à Chérancé (Sarthe) le vingt cinq septembre mil huit cent cinquante sept, de Arsène Joseph LOUTREUIL, propriétaire, et de Marie HUVE, veuf en premier mariage de Angéline Maria CHED'HOMME, époux de Virginie Emilienne ROCHETEAU, marié au Mans, le huit janvier mil huit cent quatre vingt dix-huit, est décédé ce soir à cinq heures, au Mans, rue de Ballon 32. Après nous être assuré du décès, nous avons dressé le présent acte que nous avons signé avec les déclarants après lecture.

Les signatures suivent.

REFERENCE : 102J6 191001 (copie)
DATE : 1 février 1910 (*daté par erreur 1909*)
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Le MANS
DESTINATAIRE :
LIEU :

Le Mans, le 1er février 1909

Monsieur,

La note que vous avez bien voulu me demander concernant mon frère et que je vous ai remise tantôt est une copie de la pétition qu'il se propose de déposer aux mains de Monsieur le Préfet afin d'obtenir une subvention du département.

Si vous croyez utile de déposer cette pétition elle-même dès maintenant, soit directement, soit par votre intermédiaire, je vous serais reconnaissant de me le faire savoir.

Je me tiens à votre disposition pour vous donner tous les renseignements qui pourraient vous manquer et je vous remercie à l'avance de la démarche dont vous voulez bien vous charger tant auprès de l'autorité Préfectorale que de l'Association des Anciens Elèves du Lycée du Mans.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

LOUTREUIL

Clerc de Me. MINARD, Notaire,
26 bd. René Levasseur 26
Le Mans

REFERENCE : 102J6 191002 pièce 1. Lycée (copie)
DATE : *sans date.* (*début 1910*)
AUTEUR :
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE(S): Préfet de la Sarthe et Association des Anciens Elèves du Lycée du Mans
LIEU : LE MANS

Entête grattée mais encore lisible
“ Chambre des Députés ”.

Monsieur Maurice LOUTREUIL connu comme caricaturiste sous le nom de “ NARESCO ”, né à Montmirail (Sarthe) le 16 mars 1885 a formé une demande de subvention pour les Beaux Arts qui sera soumise au Conseil Général du Département de la Sarthe.

M. LOUTREUIL qui était Clerc de Notaire à l’Etude de M. MINARD, Notaire au Mans, a suivi – après avoir fait ses études au lycée du Mans – les cours de l’Ecole Municipale de dessin du Mans, sous la direction de M. HERVE-MATHE, du 1er novembre 1906 au 1er novembre 1909.

Il y a toujours obtenu le 1er prix de peinture et on lui a en outre décerné un prix en 1909 à une exposition de toutes les écoles de Beaux-Arts de France.

Sur les Conseils de M. HERVE son Professeur et de M. Ferdinand HUMBERT, membre de l’Institut, Professeur à l’Ecole Nationale des Beaux Arts, M. LOUTREUIL est allé à Paris en octobre 1909 et est aussitôt entré à l’atelier de M. Ferdinand HUMBERT en attendant le concours d’admission à l’Ecole des Beaux Arts qui n’a lieu qu’en avril.

M. LOUTREUIL n’ayant pas de fortune et travaillant tous les matins à l’atelier de Mr. HUMBERT ne pouvait rester clerc de notaire.

Il est employé à la Société de Raffinerie de pétrole de Lille et Bonnière dont le siège est à Paris rue des Pyramides n° 10, où il travaille tous les s oirs de 2h à 7h aux appointements de 90 f. par mois (somme qui lui est insuffisante pour vivre, mais qui lui est complétée par son frère M. Arsène LOUTREUIL, Principal Clerc de notaire au Mans.).

M. LOUTREUIL désirerait pouvoir quitter son emploi et se consacrer entièrement à la peinture ainsi que M. Ferdinand HUMBERT le lui a conseillé.

C’est ce qui motive sa demande de subvention.

(*Note autographe non signée ni datée, visée dans la lettre du 1er février 1910*).

REFERENCE : 102J6 191003 - Archives Départementales de la Sarthe (4 T 9) (copie)
DATE : *4 février 1910* (*cachet de l'arrivée à la Préfecture*)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Préfet de la Sarthe
LIEU : LE MANS

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de venir solliciter du Département de la Sarthe par votre haut intermédiaire l'obtention d'une subvention (1) pour me permettre de me perfectionner dans l'étude du dessin et de la peinture en suivant les cours de l'Ecole Nationale des Beaux Arts à Paris.

Je suis né à Montmirail (Sarthe) le 16 mars 1885 et j'ai fait toutes mes études au lycée du Mans ; j'ai pris ensuite la profession de clerc de notaire (Etude de Me. BLANCHARD, Notaire au Mans) et, en même temps je suivais les cours de l'école de dessin du Mans.

J'y ai toujours obtenu le premier prix de peinture (2) ; de plus, en 1908, on m'a décerné la plaquette offerte par M. le Maire du Mans et, en 1909, un prix de croquis à une exposition à Paris de toutes les Ecoles des Beaux Arts de France.

Aussi, en octobre dernier, bien qu'étant premier clerc depuis 2 ans je me suis résolu à abandonner cette situation pour prendre à Paris un emploi dans le commerce, emploi que j'espérais susceptible de me procurer des ressources suffisantes tout en me laissant assez de loisirs pour poursuivre mon éducation artistique.

Mais la journée de travail est plus longue et plus dure à Paris qu'en Province et il m'est impossible de m'occuper sérieusement de dessin à moins d'y passer les nuits, ni de suivre aux Beaux Arts des cours qui n'ont lieu que dans la journée.

D'autre part, ayant perdu ma mère (décédée à Montmirail le 13 avril 1885) et mon père (décédé à Noyen le 9 mai 1904), nous laissant peu de chose, à mon frère et à moi, je ne puis demander de ressources qu'à mon travail personnel.

C'est pourquoi, je serais heureux que le département de la Sarthe veuille bien m'aider à profiter des cours de notre Ecole Nationale, où l'on trouve un enseignement sans égal.

Je vous serais très obligé, Monsieur le Préfet, de bien vouloir prendre ma demande en considération et je vous prie d'agréer l'hommage de mes sentiments respectueux.

Maurice LOUTREUIL

332 rue St. Honoré,
Paris.

Note : (1) Une subvention de 500 f., pour 1910, fut accordée à LOUTREUIL, par le Conseil Général de la Sarthe, dans sa séance ordinaire du 11/05/1910 et lui fut renouvelée au titre des années 1911,1912,1913,1914 (cf. A. D. Sarthe réf : 4 T 9).

La séance du 28/09/1914 prévoyait de réduire à 100 f. cette subvention pour 1915.

(2) Voir copie du palmares jointe à la lettre de Juliane HERVE du 16/11/1988, (lettre réf. 198801).

REFERENCE : 102J6 191004 - Archives Départementales de la Sarthe (4 T 9) (copie)
DATE : 28 février 1910
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Maître NAUDIN (1) , avoué au Mans
LIEU : LE MANS

Paris le 28 février 1910

Mon cher Maître,

Comme vous avez bien voulu m'y autoriser, j'ai l'honneur de vous rappeler ma demande de subvention pour les Beaux Arts, au département de la Sarthe.

J'ai, depuis, remis à Mr. PAVET une lettre (2) de Mr. Ferdinand HUMBERT, de l'Institut, Professeur aux Beaux Arts, ainsi conçue :

" Monsieur le Préfet,

Un de mes élèves, M. Maurice LOUTREUIL, du Mans vient de déposer entre vos mains, une demande de subvention pour suivre l'enseignement de l'Ecole des Beaux Arts.

Veuillez me permettre d'intervenir en faveur de cet élève auquel je m'intéresse tout particulièrement à cause des rares qualités d'artiste que j'ai aussitôt remarquées en lui.

C'est aussi un élève sérieux et qui mérite beaucoup d'intérêt.

Je pense que vous ne sauriez donner meilleur emploi à une subvention de cette nature et qu'il serait très regrettable que cet élève ne puisse continuer son éducation de peintre.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mes sentiments très distingués ".

" F. HUMBERT
Membre de l'Institut ".

Je vais aussi aviser Monsieur PAVET de ma demande.

En vous remerciant très sincèrement de votre obligeance, je vous prie d'agréer, mon cher Maître, l'expression de mes sentiments très dévoués.

M. LOUTREUIL

Note : (1) M. NAUDIN remit au Préfet cette lettre de LOUTREUIL le 9 mars - sur l'enveloppe, mention au crayon bleu " M. NAUDIN s'intéresse tout particulièrement à cet artiste ".

(2) La lettre (originale) de F. HUMBERT, non datée, fut également remise au Préfet par M. NAUDIN. Cette lettre figure aux Archives départementales de la Sarthe (sous la référence 4 T 9), en même temps qu'une seconde lettre écrite dans le même sens, datée du 06/05/1910, et signée conjointement de Messieurs R. COLLIN, F. HUMBERT et G. LOUIS.

Dans le même dossier, sous la même référence d'archive, un certificat signé BONNAT, du 01/07/1910 atteste que LOUTREUIL est inscrit en tent qu'élève depuis le 14/04/1910

REFERENCE : 102J6 191005 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 18 mars 1910
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux Arts
LIEU : Paris

Formulaire de demande d'inscription
Rempli et déposé par M. LOUTREUIL

Je soussigné :

Nom : LOUTREUIL

Prénoms : Maurice Albert

né le 16 mars 1885

à Montmirail *départ.* Sarthe

élève de M. Ferdinand HUMBERT

demande mon inscription en vue de prendre part au prochain

concours d'admission à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, dans

la Section de peinture

le 18 mars *19* 10

Signature

LOUTREUIL

Adresse : *Rue* Saint Honoré *n°* 332

à Paris *départ.* Seine

Prière de bien vouloir me mettre
Dans la 1ère série (4 avril 1910)

REFERENCE : 102J6 191006 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 7 juin 1910
AUTEUR : Le Préfet de la Sarthe
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Directeur de l'Ecole des Beaux Arts
LIEU : Paris

PREFECTURE
DE LA SARTHE

REPUBLIQUE FRANCAISE

1ère DIVISION

1er BUREAU

Le Mans, 7 juin 1910

LE PREFET DE LA SARTHE

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS. – PARIS.

J'ai l'honneur de vous informer que le Conseil Général de la Sarthe dans sa séance du 11 mai dernier, a alloué une subvention annuelle de 500 francs, à M. LOUTREUIL, Maurice, demeurant à Paris, 207, rue Saint-Honoré, afin de lui permettre de continuer ses études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

Cette subvention sera mandatée au vu d'un certificat de présence délivré par vous, mentionnant la date d'entrée de M. LOUTREUIL à l'établissement que vous dirigez.

LE PREFET
P. LE PREFET
Le Secrétaire Général

Signature illisible

REFERENCE : 102J6 191007 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 27 juin 1910
AUTEUR : Le Préfet de la Sarthe
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Directeur de l'Ecole des Beaux Arts
LIEU : Paris

PREFECTURE
DE LA SARTHE

REPUBLIQUE FRANCAISE

1ère DIVISION

1er BUREAU

Le Mans, 27 juin 1910

LE PREFET DE LA SARTHE

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS. – PARIS.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien m'adresser, aussitôt que possible, pour la prochaine session du Conseil Général, les notes obtenues pendant l'année scolaire 1909-1910, par M. LOUTREUIL, élève subventionné par le département de la Sarthe à l'Ecole Nationale des Beaux Arts.

LE PREFET

Signature illisible

Annotation manuscrite apposée par le destinataire :

« est encore dans les
Galeries depuis le 14 avril 1910.

écrit le 28 juin de passer
au bureau d'urgence.

REFERENCE : 102J6 191008 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 29 juin 1910
AUTEUR : M. LEROUX
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

ELEVES SUBVENTIONNES

(Nom) : LOUTREUIL

(Prénoms) : Maurice Albert

(Adresse) : 207 rue Saint Honoré à Paris

subventionné par le Département de la Sarthe

NOTES

Fournies sur cet élève par M. LEROUX

Professeur, Chef d'atelier :

1°Assiduité : régulière

2°Aptitudes : sérieuses

3°Progrès : très satisfaisants

du *au* *190*

Paris, le 29 juin *19* 10

Le Professeur, Chef d'atelier,

(signé) LEROUX

NOTE : Deux mentions manuscrites soulignées sont ajoutées en surcharge, en tête du Document :

- « 2 certificats »

- « 14 avril 1910 »

REFERENCE : 102J6 191009 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATES : Du 1er juillet 1910 au 17 juillet 1914
AUTEUR : Ecole Nationale et Spéciale des Beaux Arts
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

Document portant sur les certificats établis
du 1er juillet 1910 au 17 juillet 1914 :

ECOLE NATIONALE ET SPECIALE DES BEAUX ARTS

Minutes de Certificats (1)

M. LOUTREUIL Maurice
Elève de M. LEROUX et G. FERRIER

Désignation des Autorités
ou des personnes auxquelles ont été remis les certificats ci-contre : Sarthe.

Dates	Texte
1er juillet 1910	depuis le 14 avril 1910 M. LOUTREUIL Maurice régt.(2) Il résulte – M LOUTREUIL possède de sérieuses aptitudes et fait des progrès très satisfaisants.
28 juin 1911	pendant la présente année scolaire M. LOUTREUIL régt. M. G. FERRIER bonnes aptitudes et progès sensibles
6 juillet 1911	idem.
16 mars 1912	pendant le 1er semestre 1911 – 1912 M. LOUTREUIL régt. M. G. FERRIER bonnes aptitudes et progrès
29 juin 1912	pendant la présente année scolaire M. G. FERRIER ?? d'excellentes aptitudes et constate des progrès sensibles
8 juillet 1912	pendant le 2ème semestre de 1911 – 1912 idem
5 septembre 1913	pendant l'année scolaire 1912 – 1913 M. G. FERRIER déc. Excellentes aptitudes et constate des progrès sensibles
17 juillet 1914	pendant la présente année scolaire M. Paul BAUDOUIN excellentes aptitudes

---

NOTE: (1) Il s'agit ici des minutes des certificats envoyés à la Préfecture de la Sarthe avant mandatement des subventions allouées à LOUTREUIL
(2) « régt. » : cette abréviation paraît concerner la régularité de l'élève.

REFERENCE : 102J6 191010 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 6 juillet 1910
AUTEUR : Pierre CADRE
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE ET SPECIALE DES BEAUX-ARTS

PEINTURE

ATELIER DE M. Gabriel FERRIER

Le Massier soussigné, délégué de M. le Professeur, certifie que M. LOUTREUIL

1° Est muni d'un chevalet, d'un grand et d'un petit e tabouret qui portent les initiales de son nom et la marque de l'atelier.

Ces différents objets restent sa propriété ;

2° A versé à titre de masse entre les mains du Mass ier une somme de dix francs destinée à faire face à des dépenses communes pendant toute la durée de ses études à l'atelier.

Ce 6 juillet *19* 10

(signature) Pierre CADRE

REFERENCE : 102J6 191011 (extrait) Archives Association des Anciens Elèves du Lycée du Mans
(copie)
DATE : 5 novembre 1910
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Docteur Victor LEGROS
LIEU : Le Mans

Paris, 5 novembre 1910

Au Dr. Victor LEGROS,
Président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée du Mans

Monsieur le Docteur,

Au mois de mai dernier, le Conseil Général de la Sarthe m'a accordé une subvention de 500 f. pour l'Ecole des Beaux Arts et vous avez bien voulu à cette époque appuyer ma demande.

J'avais fait une demande identique à la ville du Mans, mais n'y étant pas né, je n'ai pu obtenir satisfaction.

Aussi je viens vous demander s'il ne serait pas possible à l'Association des anciens élèves du Lycée de me consentir un prêt d'honneur destiné à compléter la subvention du Département pour me permettre de faire face aux difficultés et privations du début et aux frais qui, pour n'être pas très importants n'en grèvent pas moins mon budget de débutant.

Ce prêt, je m'engage sur l'honneur à le rembourser à l'Association sitôt que je le pourrai - consciencieusement - car, encouragé par mes maîtres et mes camarades d'atelier, par les dessins que les journaux commencent à me prendre, et par divers portraits qui me sont déjà commandés, je commence à entrevoir la possibilité de la réussite (sauf imprévu et maladie)...

Note : cette lettre (provenant des Archives de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Lycée du Mans) transmise par Monsieur F. LETESSIER, ne nous est connue que jusque là.

Elle se termine sur des références magistrales, en particulier celle de Gabriel FERRIER de l'Institut, professeur de Loutreuil aux Beaux Arts.

REFERENCE : 102J6 191012 (copie)
DATE : 19 novembre 1910
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Docteur Victor LEGROS
LIEU : Le Mans

Au Dr. Victor LEGROS
Président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée du Mans

Paris, 19 novembre 1910

Monsieur le Docteur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de trois cents francs que l'Association a bien voulu m’avancer.

Je vois avec plaisir que j'inspire confiance aux camarades plus âgés que moi. C'est un encouragement précieux.

Je dois déjà beaucoup à l'Association et je serai très heureux si un jour je puis rendre à des camarades plus jeunes des services semblables à ceux que j'ai reçus d'elle.

Veuillez agréer, Docteur l'expression de toute ma gratitude et de mes sentiments dévoués.

M. LOUTREUIL

207, rue Saint Honoré,
Paris.

REFERENCE : 102J7 191101 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 3 juillet 1911
AUTEUR : Gabriel FERRIER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

ELEVES SUBVENTIONNES

(Nom) : LOUTREUIL

(Prénoms) : Maurice Albert

(Adresse) : 207 rue Saint Honoré à Paris

subventionné par le Département de la Sarthe

NOTES

Fournies sur cet élève par M.

Professeur, Chef d'atelier :

1°Assiduité : bonne

2°Aptitudes : assez bonnes

3°Progrès : sensibles

du 15 oct. 1910 *au* à ce jour *190*

Paris, le 3 juillet *19* 11

Le Professeur, Chef d'atelier,

(signé) Gabriel FERRIER

REFERENCE : 102J7 191102 - Archives Départementales de la Sarthe (4 T 9) (copie)
DATE : 10 juillet 1911 - (*cachet 11 juillet 1911*)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Préfet de la Sarthe
LIEU : LE MANS

Paris 10 juillet 1911

Monsieur le Préfet,

Etant subventionné par le département de la Sarthe pour faire mes études à l'Ecole des Beaux Arts, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir ordonner le paiement de la somme de 500 f. cinq cents francs qui a été votée en ma faveur par le Conseil Général de la Sarthe pour l'année 1911.

Je joins à l'appui de cette demande un certificat du Directeur de l'Ecole.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et dévoués.

M. LOUTREUIL

Elève à l'Ecole des Beaux Arts
12 rue des Sts. Pères
(précédt. 207 rue St. Honoré)

REFERENCE : 102J7 191103
DATE : 25 juillet 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Haute Savoie

Le Mans, 25 Juillet 1911

Mademoiselle,

Par même courrier, je vous envoie l'affiche dont je vous avais parlé ; je m'aperçois maintenant seulement qu'elle n'est ni très bien dessinée, ni bien originale, ni bien compréhensible. J'espère faire mieux la prochaine fois, mais j'en serais plus certain si je pouvais dessiner comme vous savez si bien le faire et j'aurais alors aussi plus de plaisir à vous montrer le fruit de mon labeur.

Je ne sais pas si c'est une idée qui m'est venue par suite des trop grandes chaleurs que nous subissons, mais je trouve que le dessin, ressemble à l'aviation ! parce qu'en dessinant on est continuellement exposé à des déviations malheureuses aussi bien en avant et en arrière (par le modèle) qu'en haut et en bas ou de côté, par la mise en place - et pourquoi ? - pourquoi ne pas reproduire ce que l'on voit, quels sont les sombres remous internes qui empêchent le synchronisme de l'œil avec la main ? Mystère.

J'ai fini samedi ma dernière semaine à l'atelier HUMBERT, je n'ai rien fait de bon, quoique j'essaie maintenant de produire un travail sérieux. Votre amie mademoiselle WEILL a fait comme d'habitude un dessin intéressant et GRELAT a peint une très bonne figure, bien meilleure que ses précédentes. Je lui trouve une simplicité qui ne manque pas de force.

Je pense qu'à, votre villégiature de la Haute Savoie, la nature doit vous fournir de quoi satisfaire toutes vos aptitudes de peintre musicienne et de lettrée (pour ne pas dire plus) et je suis sûr que vous y trouverez à rendre la sérénité dont votre peinture et vos dessins sont tout pleins et qui vous est également si chère dans les œuvres d'Henri MARTIN.

J'ai vu l'exposition des concurrents au prix de Rome, les 3 prix ont bien été choisis dans ceux qui avaient le plus de sentiment, ou qui en manquaient le moins. Au Musée des Arts décoratifs, il y a jusqu'au 15 octobre une exposition de BAKST, que je trouve intéressante quoique dans un genre un peu spécial.

Je suis retourné plusieurs fois au Concert des Tuileries et je ne désespère pas d'arriver un jour à comprendre la musique et à l'identifier avec les sentiments dont elle est extraite.

En m'excusant d'avoir retenu votre attention quelques instants, je vous prie de croire. mademoiselle à mes sentiments les plus sincèrement respectueux et dévoués.

LOUTREUIL

(Jusqu'au 15 août, 9 rue Gastelier (1), Le Mans).

Note : (1) 9, rue Gastelier, Le Mans : adresse de Virginie Emilienne ROCHETEAU-LOUTREUIL, la belle mère de M. Loutreuil, après la mort du père de ce dernier.
(2) Léon BAKST, 1866-1924.

REFERENCE : 102J7 191104
DATE : 27 août 1911
AUTEUR : M. LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Paris, 27 août 1911

Mademoiselle.

J'ai reçu votre lettre dimanche avec un vif plaisir.

Mais d'abord, je veux dissiper l'accusation dont vous voulez me confondre de ne pas aimer Henri MARTIN, et pour le prouver, je vous dirai que j'ai un camarade d'enfance qui aime avoir sur ses murs des reproductions de tableaux ; l'année dernière, je lui en avais fait acheter une de Carrière et cette année je lui ai indiqué une photographie - de 1m10 pour le moins - de la fresque d'Henri MARTIN pour l'hôtel de ville de Toulouse.

C'est en effet un tableau que j'aime et qui me rappelle toujours le bon temps que j'ai vécu jadis à la campagne.

Vous me dites que vous ne faites presque rien, je me permets de n'y croire qu'à moitié car, voyez-vous - sans vouloir en dire du mal et sans parler des garçons - il y a tellement de jeunes filles qui font des peintures vides de sens qu'il est nécessaire que celles qui, comme vous, font une heureuse exception, compensent par toutes leurs qualités leur petit nombre et, au risque de ne pas être complètement de votre avis sans doute, je vous avouerai qu'à première vue - et surtout pour des raisons d'ordre public - je ne suis pas très féministe au sens habituel du mot, c'est pourquoi je n'en admire que davantage les beaux talents comme celui de mademoiselle DUFAU par exemple que je trouve tout à fait supérieur.

Maintenant, lequel serait le plus profitable d'observer ou de produire. Est-ce que pour quelqu'un d'éclairé l'observation et la compréhension de toutes choses n'est pas la plus haute occupation et la plus intéressante puisqu'on se lasse de tout sauf de comprendre. Quoiqu'il en soit, il est bien heureux que des artistes comme Léonard de VINCI par exemple se soient plus à exprimer leurs conceptions. Je connais beaucoup de personnes qui trouvent ridicule le bruit qu'ont mené les journaux à propos de la Joconde et cependant, en toute impartialité, l'art n'est pas un élément négligeable de la richesse d'un pays - n'y a-t-il pas de vilains individus qui seraient bien plus vilains encore s'ils n'étaient rachetés par un peu d'idéal artistique.

Il y a une chose qui me préoccupe depuis longtemps : lequel vaut le mieux pour un peintre de s'instruire et de s'ouvrir l'esprit le plus possible par la lecture ou au contraire de se fier uniquement sur son sentiment personnel en essayant de le dégager le plus clairement et le plus simplement possible et sans tenir aucun compte de tout ce qui a pu se faire avant lui - et bien mieux, est-ce que la peinture n'est pas la seule carrière qui soit dans ce cas ? Je n'ai pas encore pu me mettre d'accord sur ce point.

Pour moi, je voudrais arriver à saisir la vie dans tout son frémissement même immobile, toute l'expression qui est concentrée et accumulée par la vie dans les moindres traits et les moindres gestes des personnages. Il y a quelqu'un dans lequel je découvre tout cela, c'est RODIN - mais voilà, pour y arriver, il faut avoir, comme vous dites, - l'étoffe nécessaire sans quoi on a, pour employer un proverbe sarthois mélangé d'une expression de rapin : " les yeux plus grands que le ventre " et au lieu de rendre la vie on ne donne aux personnages que de la névrose et de l'épilepsie.

2 septembre - Je ne vous ennuierai pas plus longtemps avec toutes ces réflexions saugrenues et je vous souhaite de ne pas avoir beaucoup de correspondants de ce genre.

J'ai fait quelques pochades au Mans pendant la quinzaine que j'y ai passée et j'ai fait avec mon frère une délicieuse promenade en bicyclette d'une dizaine de jours seulement, hélas, de Lorient à Vannes en passant par Belle-Isle. C'est la première fois que j'allais en Bretagne. J'ai trouvé cela magnifique de couleur locale ; les costumes sont très pittoresques, certaines contrées tout à fait sauvages ou même vraiment grandioses comme à Belle-Isle par exemple où j'ai vu certains crépuscules dans des vallonnements d'une accalmie et d'une tendresse pénétrantes – non, les photographes et les peintres n'ont pas encore pris tous les paysages, et il en reste encore heureusement.

Actuellement, je cherche à entrer dans de nouveaux journaux afin d'être payé plus cher et de commettre moins de dessins amusants.

J'avais bien remarqué qu'il y avait quelque chose d'anormal à l'endroit de mon affiche que vous voulez bien me signaler mais je n'avais pas eu le courage de voir d'où cela venait et d'essayer de l'enlever.

J'ai pris 2 modèles chez moi car je ne me suis pas encore résolu à rien montrer aux personnes chez qui je dois faire un portrait et je n'ai pu faire encore d'autre sacrifice en peinture que celui de mes illusions.

J'espère qu'à votre rentrée vous nous ferez encore quelques belles esquisses comme celle du dîner sur l'herbe par exemple - en attendant, permettez que je vous fasse une noble révérence en vous serrant respectueusement la main comme un preux chevalier du pinceau à une damoiselle de haulte essence et honnesteté.

LOUTREUIL

Vous seriez bien aimable de ne pas oublier de m'indiquer votre future adresse, pour quand vous aurez quitté votre séjour actuel.

REFERENCE : 102J7 191105
DATE : 20 septembre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE: Marthe LEPEYTRE
LIEU :

20 Septembre 1911

Mademoiselle.

Votre rentrée à Paris dont votre lettre m'a apporté la bonne nouvelle m'a été annoncée tantôt par une salve de coups de tonnerre que la Providence, pour vous satisfaire, a aussitôt fait suivre de torrents d'eau, de cette eau du ciel que vous appeliez si ardemment. Et si pourtant cet hiver la Seine allait monter jusqu'à la rue Eugène CARRIERE (béni soit ce saint nom) - ce qu'on rirait, ou plutôt je ne rirais plus du tout puisque moi, pauvre riverain qui croupit dans les bas fonds de la Cité, j'aurais déjà été submergé depuis longtemps.

Je présume qu'à Marseille la température est sèche, invariable avec vagues de chaleur en perspective, mistral, sirocco etc... Paris est donc beaucoup plus habitable et l'air qu'on y respire ne vaut pas celui que vous venez de quitter, le mouvement qui commence à. reprendre va vous changer du calme de vos montagnes.

Ce que vous me dites au sujet d'Henri MARTIN m'a fait penser que je ne suis peut-être pas dans le vrai, je pense comme vous qu'il a bien le sentiment de la couleur, de l'air et de la vie, mais je crois qu'il y ajoute un grain de philosophie - c'est une impression qui me reste de son exposition que j'ai vue chez PETIT l'année dernière ; il m'avait semblé qu'il y avait du calme dans tous ses tableaux, de même que dans ses têtes d'expression, et c'est ce qui me faisait penser qu'il avait une conception sereine de la vie, par opposition à RODIN par exemple, dont la conception est toute autre et me semble beaucoup plus sensuelle que philosophique. Il m'avait aussi semblé que ce que vous faisiez était également imprégné du même calme rayonnant pour ainsi dire, car je ne m'exprime pas aussi bien que je le voudrais - Maintenant, tout cela est-il juste ? n'arrive-t-il pas souvent même aux critiques d'art de trouver dans des œuvres un tas de choses que l'auteur n'y a jamais voulu mettre - De plus, je suis plutôt mal placé pour juger de la question, puisque le seul tableau d'Henri MARTIN que je puisse voir en ce moment est justement sa "Sérénité" du Luxembourg.

D'ailleurs, je crois qu'il y a un écueil en art, c'est justement de vouloir trop chercher, - ce qui fait le principal élément de progrès dans toute science ne saurait convenir à la peinture qui est un art, dont la solution est surtout, probablement dans la simplicité et l'individualité et où il n'est pas question de progrès.

Et c'est justement ce qui me répugne de l'Ecole des Beaux Arts, c'est qu'on y traite la peinture comme une science, on y fait des savant, mais pas d'artistes.

Je vous dis tout cela tel que cela me vient, et je ne vous le donne que pour ce que cela vaut.

Je vous fais toutes mes excuses pour vous écrire sur des cartes mais au dernier moment je me suis aperçu que je n'avais plus de papier.

De RODIN, je ne connais ici en dehors du Luxembourg que son penseur du Panthéon et son Victor HUGO du Palais Royal, qui n'est peut-être pas exempt de toute critique.

Vous me feriez un grand plaisir si vous vouliez bien avoir la bonté de venir visiter mes vastes ateliers de la rue des Saints Pères - en vous promenant - J'y suis toujours le matin, le

dimanche matin j’ai un modèle, si cela pouvait vous être agréable d’y travailler, j'en serais très heureux - Le soir, je peux être là à n'importe quelle heure en étant prévenu.

Je ne vais pas pouvoir retourner à l'atelier HUMBERT tout de suite à mon grand regret, car je dois aller passer quelques jours au Mans à la fin du mois et ensuite faire acte de présence à l'atelier FERRIER (à l'Ecole) à la rentrée - c’est pourquoi je serais heureux de vous voir, d'autant plus que j'ai fait ces derniers temps plusieurs peintures et que j’y devine des défauts sans pouvoir mettre la main dessus. C’est pourquoi je vous demanderais de m’éclairer de vos lumières.

Dans cet espoir, je vous prie, Mademoiselle, de bien croire à mon respect et à mes meilleurs sentiments.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J7 191106
DATE : 25 septembre 1911 (lundi)
AUTEUR : M. LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE: Marthe LEPEYTRE
LIEU : Paris

Paris, 25 Septembre 1911

Mademoiselle,

On vient de me remettre une carte (pour 2 personnes) pour le vernissage du Salon d'Automne qui aura lieu samedi prochain, de 9 h. à 5 h. au Grand Palais.

Aussi je m'en viens tout droit vous demander très humblement si vous pensez qu'il vous soit possible et s'il vous serait agréable d'y assister, et à cet effet, de vous trouver au Grand Palais par exemple à l'heure qu'il vous plaira du matin ou du soir, à moins que vous ne préfériez que nous nous trouvions soit chez vous, soit chez moi.

Je prépare en ce moment un projet de numéro pour "l'Assiette au Beurre" sur - les Féministes - et je serais très heureux de pouvoir vous en dire deux mots.

Ce sujet m'intéresse et m'amuse, cependant il en est d'autres, plus sévères et où il y aurait sans doute des choses plus fortes à dire, par exemple au sujet de l'épouvantable événement d'aujourd'hui qui a fait, paraît-il, plus de 400 victimes, toutes ou à peu près de 18 à 30 ans - que de deuils, que d'espoirs et de bonheur perdus (1).

La faute en est à la civilisation parce qu'elle a permis de créer de ces engins capables d'anéantir à la fois tant de vies humaines et aussi parce qu'elle ne progresse pas assez vite pour permettre aux peuples en désarmant d'éviter de semblables catastrophes.

Enfin il parait que tous les malheurs sont utiles, je ne lis que très rarement, cependant j'ai lu pendant les vacances "l'Argent" de ZOLA, l'idée qu'il en dégage à chaque instant c'est que même les plus vilaines choses, les plus mauvaises actions sont utiles et même nécessaires à l'éclosion d'un germe sain et vivifiant, tel le fumier pour les plantes.

J'ai vu cette semaine chez BERNHEIM, bd. des Capucines, une académie de femme par Henri MARTIN qui vous plairait certainement, car elle est très bien en effet de couleurs et de valeurs et aussi d'air.

Veuillez agréer, Mademoiselle, mes plus respectueux hommages

LOUTREUIL

Note : (1) Explosion du cuirassé Liberté à Toulon, le lundi 25 septembre 1911 qui fit en fait 210 morts, 136 blessés graves et 48 légers.

REFERENCE : 102J7 191107
DATE : 7 octobre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Paris

Paris, 7 Octobre 1911

Mademoiselle,

Je suis retourné tantôt au Salon d'Automne avec un camarade, aussi je commence à avoir une indigestion de couleurs violentes - l'ameublement n’est pas encore terminé.

Je crois qu’il m'est inutile de vous dire à nouveau tout le plaisir que j’aurai de recevoir votre visite chaque fois que vous voudrez bien - ainsi que votre amie - m'en faire l'honneur.

Mais je ne voudrais pas non plus que vous dérangiez pour cela d'autres occupations et compte seulement que vous voudrez bien penser à moi chaque fois que vous n'aurez rien de mieux à faire !

Je ne m'absenterai qu'à partir du 21 et il me tarde de retourner à l’atelier en novembre, certain d'y trouver de l'émulation et des exemples qui me font complètement défaut ailleurs.

Je serai chez moi demain toute la journée ou tout au moins jusqu'à 4 heures de l'après-midi certainement et passerai probablement à l'atelier dans le courant de la semaine.

J'ai vu au Salon un grand tableau de LOMBARD, tout près des cubistes dont il est tout de même assez loin d'inspiration heureusement.

Mes plus respectueux sentiments, Mademoiselle, et à bientôt, j'espère.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J7 191108 (écrit sur une petite carte comportant la caricature de 2 personnages)
DATE : 14 octobre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Paris

14 Octobre 1911

Mademoiselle,

J'avais reculé à hier soir ma visite à l'atelier et il s'est trouvé que j'en ai été totalement empêché, ce soir encore j'ai un rendez-vous qui me tiendra là, car en ce moment je me démène " comme un diable dans un bénitier " pour réussir dans mes dessins ou desseins qui sont de gagner de l'argent cet hiver pour faire de la peinture l'été prochain.

Je vous envie de faire de la peinture même qui vous déplaise - je m'en contenterais. - Il y a bien trois semaines que je n'ai tripoté sur une palette.

Je serai très honoré et heureux de recevoir la visite que vous voulez bien m'annoncer pour lundi, mais je crains que vos amies ne regrettent leur dérangement, vu le peu d'intérêt de ma pauvre peinture. Soyez bien certaine surtout que cela ne me dérange pas du tout bien au contraire.

Mes meilleurs sentiments dévoués.

LOUTREUIL

Si j'étais libre de bonne heure ce jour, j'irais à l'atelier, mais ne m'attendez pas, il sera très probablement trop tard.

REFERENCE : 102J7 191109
DATE : 23 octobre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL (9, rue Gastelier Le Mans)
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE :Marthe LEPEYTRE
LIEU : Paris

Le Mans, 23 Octobre 1911

Mademoiselle,

J'ai aujourd'hui tout le temps de vous écrire - aussi je veux tout de suite vous exprimer l'inquiétude qui m'a parcouru lorsque j'ai lu ces mots d'adieu ...de suite des temps…- ne m'avez-vous pas dit que vous deviez vous absenter pour quelques jours. J'ai pensé depuis que ce voyage coïnciderait à peu près avec le mien et je me promettais avec joie de vous retrouver enfin à l'atelier en novembre.

Aussi combien me tranquilliseriez-vous en me disant le plus tôt possible à quel moment vous pensez revenir, car je n'ai pas d'autres raisons d'aller à l'atelier HUMBERT et j'ai été assez peiné de ne pouvoir le faire depuis votre retour, vous pouvez me croire.

Si vous allez à Marseille, au moins, ne manquez pas de vous occuper de cette subvention qui ne peut vous venir toute seule sans que vous ne preniez la peine d'en assurer par vous-même l'arrivée en surveillant activement le trajet tout entier depuis le point de départ.

Je suis persuadé qu'en y ajoutant quelques efforts, vos récompenses de Marseille et l'effet produit par vous à Paris doivent l'emporter sur toutes les résistances possibles et fortifiez-vous bien de ceci - c'est que le but à atteindre est seul à considérer quand on est sûr comme vous pouvez l'être de sa noblesse - à lui, et de sa personnelle droiture - à soi.

J'ai regretté beaucoup de ne pouvoir rester suffisamment à l'atelier vendredi soir, j'y ai vu votre étude et reconnu vos qualités habituelles avec beaucoup d'air, mais je ne me suis nullement inquiété à cause de la signature.

Dans la première impression, il m'a seulement semblé percevoir trop de couleur violacée ou rouge sombre ou bleu passé, sans cependant pouvoir retrouver cette impression dans un examen plus attentif.

Il m'est venu, ces jours-ci, une pensée à laquelle je n'avais pas songé encore, - c'est en réfléchissant au milieu quelquefois un peu douteux dans lequel je me débats et aux individus plus ou moins honorables avec lesquels je suis parfois en relations d'affaires - j'ai trouvé qu'un individu pouvait avoir toutes les qualités et cependant accepter des besognes viles, simplement par manque de puissance personnelle, de même qu'un tableau parfaitement harmonisé ne sortira pas de la moyenne si le point principal manque de puissance - après tout, ce que je dis là c'est peut-être tout simplement une vérité de La PALISSE.

Je vais dire à mon camarade qui cherchait un atelier de m'indiquer ceux qu'il aura visités et non retenus et j'en ferai part à votre amie.

Je compte sur " l'Art en silence " et vous prie de croire que je le lirai attentivement.

Et, à ce propos, j'ai fini par trouver qu'il ne doit tout de même pas être trop mauvais de s'approfondir par la lecture, sans quoi on risquerait, n'ayant que des idées courantes, de ne rien faire de supérieur, d'autant plus que la vie moderne est peut-être peu propice à une éducation profonde fondée sur la seule observation personnelle.

Je suis ici jusqu'au 2 novembre et j'espère bien vous voir ensuite comme je l'avais calculé.
Dans cet espoir je vous envoie l'expression de tous mes meilleurs sentiments.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J7 191110
DATE : 15 novembre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Victor PAVET
LIEU : Le Mans

Monsieur PAVET
Le Mans

Paris, 15 novembre 1911

Cher Monsieur PAVET,

Je viens vous demander si l'Association des Anciens Elèves pouvait m'accorder 200 francs cette année, toujours au même titre.

J'espérais pouvoir me passer de faire une nouvelle demande, mais les dessins me prennent tant de temps précieux que cette somme me serait d'une réelle utilité.

D'autre part, je n'ai pas encore de solution pour ma fameuse affiche et, comme les administrateurs de l'Eau de Vittel ne paraissent pas pressés, je risque peut-être d'attendre encore quelque temps leur réponse.

Cependant, il me faut quelque chose comme cela pour sortir du rang. J'ai bien quelques dessins de publicité à faire pour les "Enrouleurs BARON" qui vont me rapporter, j'espère une centaine de francs ; mais, au point de vue réclame pour moi, c'est nul.

Le Charivari a repris son ancienne forme.

J'aurai la première page du prochain numéro; je vous l'enverrai.

Veuillez agréer, cher Monsieur PAVET, ….

LOUTREUIL

12 rue des Saints Pères

REFERENCE : 102J7 191111
DATE : 18 novembre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Paris, 18 novembre 1911

Mademoiselle,

Voilà déjà quelque temps que je pense à vous écrire, mais je me suis fait tellement de bile depuis un mois que je n'avais plus de courage à rien - Aujourd'hui, je suis allé voir le Salon d'Art Religieux au Musée des Arts décoratifs et c'est ce qui me décide.

C'est une exposition en effet tout à fait intéressante. Il y a de beaux tableaux de PUVIS de CHAVANNES, Maurice DENIS, CARRIERE, DESVALLIERES, FORAIN y a quelques eaux-fortes comme je n'en avais pas encore vu d'aussi bien de lui.

Il y a aussi de très beaux objets d'art et une grille en fer forgé avec de petits personnages dans le genre du gothique que je trouve un chef-d'œuvre.

Malgré le sujet un peu aride et d'ordinaire si ennuyeusement traité, c'est le salon le plus intéressant que j'ai vu cette année.

J'aime beaucoup DESVALLIERES ; il a fait pour ce salon une très belle affiche.

Comme autres choses artistiques, je ne me rappelle pas avoir vu rien de particulièrement intéressant depuis votre départ, en peinture tout au moins, car j'ai revu, ces jours-ci, ce qui m'a le plus emballé de tout ce qu'il m'a été donné de voir ou d'entendre jusqu'ici, je veux parler d'Isadora DUNCAN.

Je ne peux pas vous dire toute sa grâce, sa beauté simple ; elle est faite comme un antique et interprète des morceaux de musique tels que Iphigénie en Aulide, Orphée, les valses de BRAHMS dans le même esprit que celui des antiques, c'est-à-dire avec puissance, simplicité, noblesse, majesté, grâce chaste et vie, elle sait retrouver l'instinct humain enfin la nature dans ce qu'elle a de plus pur, on dirait une jeune vierge se jouant sous l'impulsion des sentiments les plus purs.

Quelquefois elle marche sans danser pendant un quart d'heure et c'est beau quand même, ajoutez que c'est l'orchestre COLONNE et les chœurs qui accompagnent et que MOUNET-SULLY dit des vers.

Mais il faut l'avoir vue pour sentir cela, c'est difficile à décrire.

J'ai été voir aussi l'exposition de la Gravure originale chez PETIT, ce qui m'a le mieux plu, ce sont des eaux-fortes en couleurs de Marc-Henri MEUNIER, Van der LOO et, Olaf LANGE, mais ils sont, je crois, encore très peu connus en France.

Je voudrais bien savoir ce que vous devenez à Marseille, comment vous y travaillez ce qui vous y manque.

Vous êtes-vous occupée de votre subvention, je vais encore vous répéter la même chose, que vous feriez bien d'y penser tout de même un peu à vos moments perdus et puisqu'on n'a pas trop de toute sa vie pour se perfectionner en art, je crois qu'il faut faire tous ses efforts pour se

former le plus rapidement possible de façon à avoir le temps ensuite d'aller plus loin que les autres.

Je sais bien qu'il faut compter avec la vie et ses ennuis de toute sorte qui entravent nos efforts et pour moi-même j'en sais quelque chose et ce qui m'a fait enrager tous ces temps-ci, c'est de voir tout le temps que je perdais pour faire des dessins qui ne rendaient pas ce que je voulais et qui, même s'ils étaient réussis, étaient de beaucoup insuffisants à m'assurer assez de confortable et de tranquillités de toutes sortes pour pouvoir travailler sérieusement et efficacement à tête reposée.

20 nov.

Je n'ai pas encore de solution pour mon affiche.

J'ai eu beaucoup de mal et passé beaucoup de temps à faire quelques dessins destinés au “ Rire ”, et qui n'ont rien rendu de bon.

Par contre, J'avais Dimanche à faire 4 dessins pour lundi matin, je m'y suis mis dès qu'il a fait jour et j'y ai travaillé d’arrache-pied toute la journée et Jusqu'à 2 heures de la nuit. Ils ont été finis et à peu près réussis, ils vont paraître cette semaine, je vous les enverrai. J'y ai mis plus de liberté que d'habitude.

J’ai 4 ou 5 petits dessins pour des enrouleurs de fils électriques qui vont me rapporter 20 Fr. chacun sans m'avoir pris beaucoup de temps. A part cela, je n'ai pas d'affaires bien merveilleuses en vue.

Cette semaine, comme nous avons un modèle homme intéressant chez FERRIER, j'en fais un grand dessin que je vais serrer le plus possible si j'en ai le temps.

Votre carte m’a fait bien plaisir, une carte postale sera toujours artistique quand vous écrirez dessus.

22 nov.

J’espère enfin pouvoir terminer ma lettre aujourd’hui - Je viens de recevoir en rentrant votre livre que Mademoiselle THEOPHYLACTOS a apporté alors que j’étais absent - ce que j'ai regretté - Je vais en lire un peu tous les soirs, en parcourant les titres, ça m'a fait l'effet qu'on éprouve étant gosse quand, avant de se mettre à table, on soulève le couvercle de la soupière et qu'une bonne odeur de soupe vient encore vous aiguiser davantage l'appétit -

J'ai commencé à lire à la bibliothèque de l'Ecole le “ Philosophie de l’Art ” par TAINE, mais j'ai cessé - sans raison.

Je m’arrête car je n'aurais pas trop de 30 pages pour vous dire tout ce qui m’obsède l'esprit et je ne veux pas vous infliger une aussi sévère punition pour avoir quitté si délibérément un atelier dont vous étiez le meilleur jour.

En espérant vous lire prochainement, je vous adresse la simple expression de tout mon dévouement.

LOUTREUIL

N'oubliez pas de me dire quand vous nous reviendrez.

REFERENCE : 102J7 191112
DATE : 15 décembre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Sarthe

Paris 15 décembre 1911

Cher Arsène (1),

Tu as bien raison de terminer tout de suite l'affaire B... - il n'y a rien de plus embêtant que l'incertitude - Maintenant que te voilà patron, j'espère que la maison sera prospère et le fonds toujours bien achalandé. Tout compte fait, tu as plus de chance que d'autres d'y réussir et puisqu'il n'est pas besoin pour cela de s'y livrer à des besognes en dehors, tout devrait marcher à souhait et agréablement, surtout si tu as la chance de trouver une bonne et brave compagne qui te fasse aimer et paraître doux, même les mauvais jours.

Et ce sera encore toi qui auras choisi la route la plus sûre vers le bonheur.

Ici, la joie est peut-être plus immédiate, plus capiteuse, mais comme elle a l'éclat du verre, elle en a aussi la fragilité, et je ne serais qu'un bien médiocre parisien s'il n'y avait pas cet art que j'aime comme une religion malgré son ingratitude et le long martyr qu'il faut subir.

Enfin c'est un événement heureux et tout le monde sera content, à commencer par la Grand-mère que ça va réconforter de tout ce qu'elle a eu de peine ces dernières années

Sans doute cela va faire aussi à Mère (2) quelque embarras, mais je sais qu'elle le fera avec plaisir, avec la joie qu'on éprouve quand on a la sensation de se rendre utile à une bonne cause.

Je souhaite que toutes les formalités se fassent rapidement. Je suis persuadé que même si CORDELET ne suffisait pas, GIBON pourra être d'une grande utilité.

Pour ce qui est de nos arrangements, ce sera à voir ensemble, quoique la chose soit très simple, je ne peux pas y réfléchir assez d'ici. Voilà tout simplement à priori mon point de vue :

Comme je ne peux pas prendre de mobilier avec moi, tu seras sans doute obligé de t'en charger, quitte à vendre par exemple à l'amiable tout ce qui te serait superflu et qui n'aurait pas un caractère de meubles de famille. Il n'y aura qu'à faire un état comme ce qu'on a déjà fait pour le mobilier de Chérancé, et encore c'est parfaitement inutile, je crois qu'une estimation est inopportune puisqu'il y en a déjà une dans l'inventaire, à moins qu'elle ne soit par trop grossière. En tous cas, je crois qu'il ne saurait être question d'intérêts pour le mobilier, d'autant plus que je vais devoir un rétablissement à la masse pour le déficit de ces dernières années et je préférerais que, ce soit pris sur le mobilier.

C'est un simple point de vue - comme on est ensemble plus frères que beaucoup d'autres, il faut se dire tout ce qu'on pense pour qu'il n'y ait pas l'ombre d'une contrainte - j'expose mon idée le plus favorable pour moi, il faut faire de même.

C'est ainsi que pour les assurances comme d'une part je n’ai pas mal de raisons de ne pas ménager l'avenir autant que toi et que la plus grosse question pour moi est celle des revenus - j'aurais assez aimé m'en désintéresser - mais encore ce n'est là qu'une simple idée qu'on ne pourra voir qu'ensemble, car il faudra savoir si tu n'auras pas trop de charges pour commencer.

Oui toutes ces questions là ne sont pas très drôles. Cela me rappelle ce qu'on se disait souvent qu'il n'y avait pas moyen d'être tranquille dans la vie seulement six mois - Tu feras bien de surveiller de près le dossier pour qu'il n'y ait pas de retard malencontreux, il est vrai que les états de produits doivent être examinés tout à fait superficiellement.

J'espère que l'affaire de la tante BARRE va se régler rapidement.

Je ne comprends rien à l'attitude de PAVET - j'irai lui demander des explications au 1er janvier.

Je n'ai rien de bien nouveau - je ne suis pas allé à l'atelier cette semaine - j'ai été dimanche chez DELÂTRE (3), graveur, un ami d'HIRON, voir tirer des eaux-fortes en couleurs. C'est un procédé magnifique. Je voudrais bien pouvoir en faire, mais çà doit être très long à composer.

J'envoie au Cher Maître tout un dossier de félicitations - çà n'est pas encore tout de suite qu'on m'appellera comme cela.

Bien des amitiés à tous deux (4).

Maurice

Tu feras bien de me faire encore adresser pour Noël, une oie ou une poularde, ce qui sera le plus avantageux, à moins que tu ne voies autre chose que je puisse offrir.

Notes : (1) 1ère lettre connue de Maurice LOUTREUIL à son frère Arsène, écrite deux ans après son départ de la Sarthe pour Paris. Il est possible, ou bien que les 2 frères n'aient pas eu à s'écrire, en raison des séjours fréquents de Maurice LOUTREUIL dans la Sarthe, ou bien que des lettres antérieures n'aient pas été jugées d'un intérêt suffisant pour être conservées.

(2) La belle-mère de Maurice LOUTREUIL, dont le père s'était remarié, Virginie Emilienne ROCHETEAU

(3) Le graveur Eugène DELÂTRE (voir note au répertoire)

(4) Arsène LOUTREUIL est alors fiancé à Berthe GAGNEUX qu'il épousera le 20 avril 1912

REFERENCE : 102J7 191113
DATE : 23 décembre 1911
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Paris, 23 décembre 1911.

Mademoiselle,

Si j'étais petit Noël, j'aurais avant de remonter dans la cheminée remplacé vos souliers par des bottes de sept lieues. Voilà qui rapprocherait considérablement Marseille de Paris.

Malheureusement la distribution est souvent bien mal faite et on a rarement ce qu'on désirerait le plus. Un proverbe très juste, dit que "chacun porte sa croix". Je crois même que s'il y a des gens qui n'en portent pas, ce sont de parfaites brutes.

Mais, bien que pour moi-même j'en doute souvent, est-ce que pourtant à force de travailler continuellement, même sans autre but que de se perfectionner, on ne doit pas finir par intéresser les gens à son travail, à force de frapper sur un clou, on finit bien par l'enfoncer.

Seulement il faut avoir pour cela un caractère d'une trempe telle que je n'en vois guère autour de moi et je connais mieux que personne les noirs raisonnements intérieurs qui distillent l'amer doute de soi et rendent tout travail impossible.

Il doit y avoir dans le Conseil municipal de Marseille une commission des Beaux Arts et généralement c'est le président de cette commission qui a le plus de poids pour faire adopter par le Conseil tout ce qui concerne cette partie de leurs fonctions.

Généralement, le président est celui qui parmi les conseillers a une profession se rattachant aux beaux arts ou qui s'en rapproche le plus. Je crois qu'il serait bon que vous connaissiez ce personnage car il peut faire adopter tout ce qu'il voudra par le maire qui n'y connaît rien.

D'autre part, le département doit également attribuer des subventions, et il se produit même quelquefois que des crédits qui y sont affectés restent inemployés faute de titulaire.

Pour moi j'ai échoué auprès de la ville du Mans mais j'ai réussi avec le département et l'association de Anciens Elèves du Lycée.

Je n'ai pas encore fini votre volume qui est très intéressant. J'ai commencé par PUVIS de CHAVANNES, puis BESNARD - Un que je n'aime pas du tout c'est CHERET. Je n'ai jamais aimé ses compositions que je trouve maigres et sèches, sans aucun amour de la matière. J'aime bien Gustave MOREAU, mais sans le goûter tout à fait cependant. En somme je n'ai encore trouvé personne qui me passionne autant que RODIN.

D'ailleurs je vous dirai, car je tiens toujours à parler le plus franchement possible, que j'ai du mal à accepter l'opinion d'un critique, de quelqu'un qui n'est pas créateur et dont je ne connais pas le fond de la mentalité. Ce que j'aime surtout, c'est connaître les opinions sur l'art de ceux qui ont produit, et encore comme rien n'est absolu et qu'on peut bien avoir des idées autres, il ne faut pas trop les croire.

C'est peut-être excessif et cela vient sans doute qu'il y a un tas de choses que je ne comprends pas encore mais j'ai beaucoup de mal à lire. Ainsi j'avais commencé la Philosophie de l'Art par TAINE, je n'ai pas continué, j'avais l'impression que je perdais mon temps à apprendre un tas d'anecdotes amplifiées sur les anciens artistes ou qu'on est tenté d'amplifier et cependant cela

doit être très utile justement pour comprendre, mais c'est par goût que je ne leur reconnais pas toute leur importance.

J'aime mieux votre volume qui paraît bien dégager l'esprit de chacun. Puisque vous voulez bien, je vais le garder encore quelque temps et vous le retournerai sitôt fini.

J'en suis toujours pour la méthode directe de soi à la nature ou bien encore ce qui m'intéresse c'est de savoir l'opinion des gens que je connais. Et pourtant je voudrais tant comprendre toutes choses, retrouver dans les moindres choses les lois naturelles immuables et universelles, mais je voudrais le chercher plutôt par l'instinct et en se perfectionnant soi-même tout entier par les sens plus encore que par l'esprit.

J'ai trouvé l'autre jour une expression qui m'a paru juste pour classer d'une façon tout à fait générale les vrais artistes des autres - Je trouvais que les vrais artistes nous faisaient voir l'intérieur des gens tandis que les autres ne nous montrent que l'extérieur. Ils habillent leurs bonnes gens même quand ils font du nu et c'est tout. Je ne sais pas si c'est bien neuf ni ce que ça vaut.

J'ai travaillé sérieusement cette semaine à l'atelier FERRIER ce que je n'avais pu faire depuis longtemps et malgré son intransigeance FERRIER m'a tout de même encouragé un peu.

Il est vrai que je ne veux tenir aucun compte de ses remontrances ou éloges. Je suis tout de même encore loin d'un résultat et je manque encore beaucoup de courage.

Je vais me procurer prochainement des volumes de VERLAINE. Ce que vous m'en faites entrevoir parait délicieux et je regrette de ne pas pouvoir saisir aussi clairement que vous le sens de la musique.

J'ai appris la mort de Robert FLEURY et j'ai pensé à votre amie qui a dû en être très affligée.

Je n'ai encore rien vu pour elle d'intéressant comme atelier.

Je vous quitte en vous assurant de tout mon respect et de mes meilleurs sentiments.

LOUTREUIL.

Ne pouvant vous envoyer le journal où sont parus les dessins dont je vous avais parlé, je joins à cette lettre 2 projets qu'il est inutile de me retourner. Ils ne sont pas très fort, mais ils sont venus très facilement, contrairement à mon habitude.

On va me donner 200f. pour mon projet d'affiche, je ne l'exécuterai que plus tard quand celles actuelles seront épuisées.

REFERENCE : 102J8 191201
DATE : 18 février 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Paris 18 février 1912

Mademoiselle,

Je suis très heureux du bon résultat de vos démarches et encore plus de votre prochain retour.

Vous ne pouvez douter d'arriver à quelque chose en peinture puisque vous avez bien réussi à décrocher une subvention ce qui pour vous était beaucoup plus compliqué.

Il doit en effet y avoir quelque chose à faire avec votre vieux port, dans le même ordre d'idée j'ai commencé et j'ai la ferme intention d'étudier à fond une esquisse sur de très grands travaux qui ont lieu en ce moment boulevard des Italiens.

On a abattu tout un "pâté" de maisons et on reconstruit, et çà s'élève à vue d'œil. Je voudrais en dégager l'animation qui y règne et arriver à y mettre à la fois du réalisme et du style... mais l'homme propose et Dieu dispose.

Si je fais quelque chose de passable, je l'exécuterai à fresque, car je fais maintenant de la fresque dans un atelier qu'on vient d'ouvrir à cet effet à l'Ecole, le métier est très agréable, mais je ne sais s'il convient bien à notre époque où l'on se moque un peu de la solidité du travail.

Aussi je ne fais presque plus de dessins, pour l'instant car il est grand temps que je travaille sérieusement si je veux arriver à quelque chose. C'est pourquoi je suis continuellement à la tâche sans prendre aucune distraction, malgré cela, les jours où cela ne va pas, je me décourage. Heureusement qu'il n'y paraît plus le lendemain en général.

J'ai acheté un volume de poésies de VERLAINE, c'est plein d'accents très humainement sentis et exprimés, c'est délicieux et douloureux, comme la vie. Je ne connais rien à la musique, mais j'ai cru voir que très souvent, il répète successivement des assonances semblables ce qui donne quelque chose de musical à ses vers.

J'ai peut-être abusé un peu de votre obligeance en gardant votre volume si longtemps, mais puisque vous m'y autorisiez je vais attendre votre retour que j'espère prochain et je serais heureux que vous vouliez bien m'en faire part.

J'ai acheté dernièrement " l'Art " par RODIN, c'est un volume que j'ai trouvé très intéressant.

Si vous ne l'avez pas lu, je serai heureux de vous le communiquer.

Le volume de MAUCLAIR est en effet très hautement raisonné et harmonieusement rendu, mais je crois que dans une œuvre d'art, si elle est conforme à la nature, chacun peut y voir ce qu'il veut, comme dans la Joconde par exemple sur laquelle il a été dit tant de choses.

" Souffrir que l'esprit de l'heure passe sans obstruction à travers la pensée " est très profond, mais ne sommes-nous pas fait pour créer. C'est peut-être une occupation moins parfaite, mais l'homme n'est-il pas et ne naît-il pas imparfait. En réfléchissant et en remontant dans cette idée, on en arrive à la fable du paradis terrestre qui doit tout de même avoir une part de vérité dans le mystère de Dieu et de la création.

En tous cas il est certain que MAUCLAIR est un cerveau extrêmement sensible et délicat. Mais n'est-ce pas un cerveau d'androgyne ? J'ai justement trouvé dans le volume de RODIN cette phrase “ la réflexion très profonde aboutit très souvent à l'inaction ”.

Je vous quitte espérant pouvoir bientôt suivre ces considérations plus amplement avec vous de vive voix. Croyez bien Mademoiselle, à mes meilleurs sentiments respectueux et dévoués.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J8 191202
DATE : 3 mars 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Sarthe

Paris, 3 mars 1912

Cher Arsène,

J'ai eu tellement à faire ces jours-ci que je n'ai pas pu te retourner les papiers plus tôt.

Je les trouve très bien comme cela.

Dans le mobilier, je ne vois que le paravent qui pourrait m'être utile et que je pourrais rapporter ici - mais tu devrais bien me faire faire un double de la nomenclature par ton petit clerc pour le cas où je verrais autre chose d'ici la vente.

Tu n'auras qu'à déduire le paravent et les objets que j'ai ici du montant du billet.

Pour les intérêts, tu mettras ceux que tu voudras, mais je crois que 3½ serait une bonne moyenne.

Pour voir s'il n'y a pas d'erreur, tu n'auras qu'à faire la preuve avec tes états de situation antérieurs.

Tu mettras le délai de remboursement que tu voudras, mais comme j'aurai peut-être encore du déficit quelque temps, j'aurai sans doute des acomptes à te demander dans le courant de l'année, mais peu j'espère, car je me préoccupe dès maintenant des moyens de gagner de l'argent.

PERRIN m'a bien parlé d'un traité avec Pathé pour des affiches qu'on ferait en collaboration et qui nous rapporteraient dit-il, environ 600 f. par mois à chacun. Mais je n'y compte pas trop.

D'autant plus que je préférerais encore faire de la peinture - à ce sujet, j'ai été dîner chez M. AMAURY jeudi, j'ai été reçu on ne peut plus aimablement. Ils m'ont invité à la communion de leur jeune fille, Yvonne, qui aura lieu le 2 mai.

Il s'est fâché avec le peintre qu'il faisait travailler et auquel il avait déjà procuré plusieurs portraits à 1.000 et 1.200 f - notamment un chez le Président de la République de Buenos Aires. Il a ajouté qu'il aurait pu lui faire gagner 20.000 f. par an et qu'il fallait que je me dépêche d'avoir du talent, qu'il me trouverait du travail.

Ça pourrait être épatant comme tu le vois, aussi je vais me mettre dès maintenant dans cette voie en commençant par copier au Louvre un tableau de l'Ecole anglaise puisque c'est ce qui a le plus de vogue dans la <u>haute</u> société !

J'en ai par dessus la tête d'être seul et dans la végétation ….. Il peut se faire que j'aie à aider Claudine (1) qui ne joue plus en ce moment comme j'ai dû te le dire, et qui a un commencement de tuberculose.

En ce moment, elle est chez DAMIA - elle y est on ne peut mieux, elle a l'auto à sa disposition toute la journée, le Duc est d'une grande prévenance pour elle, il lui a acheté des chats, des jouets, etc…. mais elle ne veut pas y rester. Comme DAMIA a avec elle ses 2 sœurs et qu'elle

est la plus choyée, elle ne se sent pas à l'aise intérieurement, et elle m'a chargé de lui trouver une chambre ou un petit appartement où elle habiterait avec une de ses amies. Elle voulait que je prenne aussi une chambre avec elles mais j'ai bien entendu refusé en raison du temps et de l'argent que cela me ferait perdre. Je ne sais encore comment tout cela va s'arranger.

En tous cas, j'ai fait tous mes efforts en fresque et j'en ai été un peu récompensé car hier c'était mon travail qui était le mieux. Le professeur qui est un très chic type en était très content. Si ça continue, il pourra peut-être m'aider lui aussi à trouver quelque chose de lucratif.

Par contre, c'était jeudi la première épreuve du Concours de Rome. Je n'ai pas réussi.

Je suis allé dîner chez FOUSSARD vendredi. Il m'a dit qu'il ferait tout son possible pour venir au mariage.

Je suis allé hier soir chez la cousine LAPEYRE.

FERRIER m’a dit hier que ça lui faisait de la peine de voir ce que je faisais parce qu’il y reconnaissait des qualités, mais il a ajouté qu’il fallait absolument que dans l’atelier tout le monde marche ensemble. Aussi, j’ai bonne envie de ne pas y retourner. J'en profiterai pour retourner de temps en temps chez HUMBERT.

Il faudrait que tu me dises ce que je pourrais offrir comme cadeau. Tu pourrais en parler peut être soit à ta future, soit à Mère - c'est un usage qu'il faut respecter parce que ce sont des objets qui restent comme souvenir.

Je vais toucher cette semaine la moitié de la subvention.

Rien d'autre comme nouveau.

Bon courage et bonnes affaires.

Mes amitiés à la famille GAGNEUX et chez Gustave (2).

Maurice.

M. et Mad. AMAURY m'ont dit de faire leurs amitiés à Gustave et Marie-Louise (au pluriel) (2).

Note : (1) Claudine ROLAND

(2) Gustave LEFEBVRE, époux de Marie Louise GOUIN, cousine germaine de Maurice LOUTREUIL

REFERENCE : 102J8 191203
DATE : mars 1912
AUTEUR : Claudine ROLAND
LIEU :
DESTINATAIRE : cet écrit a été envoyé ou remis à Maurice LOUTREUIL
LIEU :

Un long adolescent avec des airs de fille - disait de moi un quelconque poète de mes amis.

Je me présente - cheveux coupés au ras du visage grand yeux étonnés - nez retroussé - sourire presque toujours ironique s'efforçant de cacher une expression de mollesse et de souffrance ?

Affectant de jouer un rôle effacé appris de ceux qui m'entourent -- Je suis mal partie -- J'explique ainsi l'incohérence de ma vie.

De ma mère peut être l'influence sur moi ne s'est-elle pas bornée à dramatiser mes productions de jeunesse -- à couvrir d'un crêpe mon imagination d'enfant - mon âme est de celles où l'amertume et l'ennui trouvent un terrain propice à leur développement. Je ne suis jamais pleinement heureuse.

On peut le sentir autour de moi, cela se traduit au dehors par mon visage tourmenté - par mon esprit amer - ma plaisanterie sarcastique. J'ai l'épigramme facile et méchant.

Je hais ceux que j'aime parce que tout sentiment me semble ridicule et j'aime souvent par crainte de dégoût.

Enfin. Je me fais l'effet d'aller dans le monde comme le vaisseau de LERMONTOV vogue la mer.

Qu'ai je quitté dans mon pays.

Le Bonheur n'est pas ce que je vise.

Le Bonheur n'est pas ce que je fuis.

Ecrit un jour de pluie

la veille de départ -

Claudine ROLAND

REFERENCE : 102J8 191204 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 16 mars 1912
AUTEUR : Gabriel FERRIER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

ELEVES SUBVENTIONNES

(Nom) : LOUTREUIL

(Prénoms) : Maurice Albert

(Adresse) : 12 rue des St Pères

subventionné par le Département de la Sarthe

NOTES

Fournies sur cet élève par M. Gabriel FERRIER

Professeur, Chef d'atelier :

1°Assiduité : Très bonne

2°Aptitudes : excellentes

3°Progrès : sensibles

du *au* *190-*

Paris, le 16 mars *19* 12

Le Professeur, Chef d'atelier,

(signé) Gabriel FERRIER

REFERENCE : 102J8 191205
DATE : 20 mars 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 20 Mars 1912

Cher Arsène,

La nomination a été signée samedi dernier 16 Mars, et les pièces sont parties pour MAMERS hier. Le Procureur doit donc les avoir en ce moment. C'est l'huissier qui m'a dit cela tantôt - je lui ai remis 5 f. qu'il a encaissés sans se faire prier.

Cette date du 16 mars me rappelle que j'ai eu 27 ans le même jour et que ça ne me rajeunit pas.

RAPHAËL à mon âge était déjà célèbre dans toute l'Europe.

Il est vrai que je ne suis pas obligé d'être un RAPHAËL.

Voici quelques adresses qui pourront t'être utiles :

M. MATTHEY - 30 quai du Louvre
M. AMAURY - 84 av. de Neuilly – Neuilly-sur-Seine
ROUSSEAU - Paris
M. FOUSSARD -13 av. de St Mandé
Mme LAPEYRE -14 rue Lebouteux
Maurice COSMAN -116 av. de Suffren
ECHIVARD - 97 bd. St. Michel - ?
Claudine ROLAND - 11 rue de Paradis - ?

A propos de Claudine, en allant chez elle hier, on m'a dit que le médecin était venu le matin et que le soir DAMIA et plusieurs autres de ses camarades l'avaient emmenée en auto - elle n'a pas joué hier - depuis je suis sans nouvelles - je me suis installé à travailler chez elle toute la soirée. Personne n'est venu. Je me demande exactement ce qu'il y a et dans quel état elle est.

Voilà la liste des objets que j'ai rapportés du Mans.

Dictionnaire LAROUSSE
1 table de nuit
2 chaises
1 matelas - 1 traversin
3 paires de draps - 1 couverture - 1 couvre-pieds
1 bicyclette
1 réveille-matin
la montre de papa
1 chaîne en or de notre mère
1 fourneau à pétrole.
Et divers linges: serviettes, chemises, faux-cols, chaussettes, gilets de flanelle.

Tu n'auras qu'à les comprendre dans l'estimation.

Si tu crois que les machines outils sont susceptibles d'avenir, tu pourrais me les compter au cours au lieu de les vendre. Ca n'a pas une grande importance.

Quant au LAROUSSE, il est possible que je puisse te le repasser dans quelques années si je puis me payer un ouvrage plus spécial à mes besoins.

J'ai commencé le portrait de la petite fille de Maurice COSMAN. Il m'a dit de te présenter ses félicitations.

AMAURY m'a écrit de retourner le voir. J'y suis allé avant-hier. Je dois aller dîner chez lui la semaine prochaine. Il s'est fâché avec le peintre qu'il avait fait travailler ; il lui avait fait avoir un portrait de 1.200 f. qu'il ne va pas faire. C'est bien dommage qu'il ait des goûts si arriérés, je vais tâcher de faire quelque chose qui lui plaise.

Car je suis toujours furieux de végéter et de tirailler continuellement mais le courage m'est revenu et je crois que je travaille pas trop mal en ce moment.

Je fais des esquisses et le matin à l'atelier de grandes études en vue de la fresque qui commence déjà à mieux aller.

C'est une bonne idée de mettre FOUSSARD chef du protocole - il y fera très bien son petit de JONQUIERES.

Sans doute Mère a dû trouver un changement ; il faut espérer qu'elle s'habituera bien. Je vais lui écrire demain. Je t'écrirai dès que le décret sera paru à l'Officiel.

Tu cumules les occupations - celle de professeur était assez imprévue - tâche de t'y montrer un nouveau NIJINSKI.

Je souhaite qu'au milieu de tout cela tu n'aies pas trop d'embêtements et que tu aies tout de même un peu de temps à consacrer à ta future.

J'espère que tu arriveras à temps pour profiter des ventes de meubles de Pâques.

Le bonjour chez Gustave.

Amitiés.

Maurice.

Je comptais te passer le bouquin de VERLAINE mais Claudine ne me l'a pas encore rendu.

Le récit des fiançailles de V. HUGO dans les Annales est assez curieux.

Je présume que ton caoutchouc doit être souvent mobilisé par ce temps de giboulées, il doit flotter comme un étendard par toute la région.

REFERENCE : 102J8 191206
DATE : 1er mai 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

1er mai 1912

Cher Arsène,

Je reçois à l'instant une lettre de Mère, où elle me rapporte tout ce qu'elle vous a dit quand vous êtes allés la voir. C'est insensé de sa part et cela me fait beaucoup de peine pour Berthe et toi.

Elle ajoute que quand vous avez été partis, elle s'est mise à pleurer, qu'elle avait le cœur navré et qu'elle regrettait bien ce qu'elle avait fait.

Ce doit être vrai, car je crois qu'elle a un très bon fond, mais elle a malheureusement de qui tenir pour avoir par moment un caractère absolument détestable - d'ailleurs tu la connais aussi bien que moi et sans parler des scènes du temps de papa, tu te rappelles que quand je suis parti pour venir à Paris, elle m'a disputé et ne m'a même pas dit au revoir, et pourtant j'avais bien besoin d'encouragement à ce moment là.

Il ne faut donc pas que tu la juges trop sévèrement. Mais Berthe qui ne la connaît pas, que va-t-elle penser ? J'espère tout de même qu'elle ne s'en est pas alarmée outre mesure, te connaissant et sachant bien juger le caractère par elle-même.

Excusez-moi tous de me mêler ainsi de ce qui ne me regarde peut-être pas tout à fait, mais ce serait bien triste s'il y avait des dissentiments dans la famille et surtout, sincèrement cela m'ennuierait beaucoup pour Berthe et pour toi qu'elle n'ait pas eu une très bonne impression, d'autant plus que je crains un peu de lui avoir peut-être paru moi-même bizarre ou impoli, en ne vous reconduisant pas l'autre jour par exemple.

Mais moi il ne faut pas m'en vouloir, ni me juger sur les apparences, vous êtes et vous serez toujours tous les deux ma plus grande affection. Seulement j'ai été un peu abruti peut-être par cette idée fixe de peinture qui m'a toujours poursuivi, mais si je manque d'à propos et de clarté pour les petites choses, je n'en conserve pas moins, je crois, un bon jugement pour les grandes.

Ce qui a excité et surexcité Mère, au point de vous dire et d'inventer toutes sortes de choses si méchantes, c'est de ne vous avoir que trop peu de temps à votre retour - peut-être y a-t-il aussi un peu de ma faute, car je ne lui avais pas encore écrit depuis que j'étais rentré ici. Elle a dû se croire abandonnée de tout le monde en se montant la tête elle-même.

Espérons que ce n'est là qu'un léger nuage. Elle me dit d'ailleurs qu'elle n'a aucunement écrit à la tante BARRE, ni à la Grand-mère et qu'elle n'a rien du tout dit à Mad. ROCHETEAU (1).

J'ai été obligé d'accepter d'aller dîner demain soir à la communion de la petite AMAURY, on doit danser ensuite paraît-il.

Tâchez de vous débrouiller de tous vos emménagements, visites, etc. etc... et de profiter tout de même du magnifique printemps qui nous inonde de soleil et d'espoir.

Toutes mes amitiés Maurice

Note : (1) Madame GODET-ROCHETEAU, mère de Virginie ROCHETEAU-LOUTREUIL

REFERENCE : 102J8 191207
DATE : 10 mai 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 10 mai 1912

Cher Arsène et Chère Berthe,

J'ai bien reçu les Annales, mais je n'ai pas besoin de les avoir si tôt.

J'espère que vous commencez maintenant à vous reconnaître dans votre installation et que vous pourrez goûter quelque repos à présent.

La Grand-mère m'a écrit la semaine dernière - elle me dit qu'il y aura à l'Ascension une réunion à Chérancé - je lui ai répondu que je ne pourrai pas y aller pour cette fois. Ce serait en effet ennuyeux d'y aller pour un seul jour, et je ne pourrais non plus m'absenter plusieurs jours en ce moment.

Je vais faire en effet à la maison de campagne des MATTHEY (1) une fresque de 3 ou 4 mètres pour voir si je pourrai m'en débrouiller tout seul et me rendre compte des difficultés pratiques du métier. Je serai nourri et les frais me seront payés. Je crois que c'est tout ce que je puis demander pour l'instant.

D'ailleurs notre professeur de fresque que j'ai été voir chez lui dimanche m'a promis de me prendre comme aide dans des travaux pour lesquels il est en train de s'entendre notamment pour des décorations dans les écoles de Paris.

J'espère pouvoir arriver enfin à tirer parti un jour de cette fichue peinture qui est si ingrate - je n'abandonne pas d'ailleurs pour cela la peinture à l'huile.

Il m'est venu à l'idée que la fresque va très bien avec l'esprit de la dernière loi sur les biens de famille - il est dommage qu'elle ne soit jamais appliquée.

Je vais passer la journée de dimanche chez les MATTHEY pour prendre les premières dispositions et croquis. D'ailleurs, je la ferai toujours sous la direction du professeur qui est très chic avec ses élèves.

Cela me prendra quelque temps, mais il vaut mieux que je m'y mette carrément.

J'ai passé une très bonne soirée l'autre jour avec les AMAURY. Nous étions en tout une vingtaine dont 2 charmantes jeunes filles de la famille, en sorte qu'après le dîner qui était copieux, on a fait disparaître la table et dansé - ça m'a changé un peu les idées qui ne sont pas toujours très folichonnes.

Je vais dîner demain chez FOUSSARD. La mère de Maurice COSMAN est à Paris en ce moment, je devais aller chez lui dimanche - j'irai plus tard.

Il y a des architectes qui commencent à mettre de la fresque sur les façades des maisons.

C'est le mode de décoration le moins cher et qui donne les effets les plus artistiques. On peut même faire des fresques avec des motifs très simples à raison de 5 f. le mètre tout compris.

Mais sitôt qu'on y fait une composition avec des personnages, il faut compter au moins 100 f. le mètre et même plus (il n'y a pas de limites !).

J'ai demandé sur ce point des renseignements très complets de même que sur les difficultés pratiques, mais sur ce point il me reste encore beaucoup à apprendre.

L'autre jour, j'étais assis à St. SULPICE la tête en l'air en train de regarder le plafond peint par DELACROIX - il y a une vieille dame qui s'approche et se penche sur moi en me disant “ est-ce que vous êtes malade ? ”

Je l'ai rassurée aussitôt.

On vient de faire un second affichage ici de mon affiche sur Fresnes - c'est en effet assez d’actualité il y en a dans presque toutes les rues – c’est dommage qu’elle ne soit pas mieux réussie – j’y vois bien des fautes que je ne soupçonnais pas en la faisant.

Tu feras bien de m'envoyer 50 f. dans le courant de la semaine prochaine.

La campagne doit être très belle en ce moment. Il doit fleurir du muguet dans les forêts de Mamers - ici, il y en a à tous les coins de rues.

Je vous dis au revoir en vous faisant à tous deux mes meilleures amitiés.

Maurice.

Note : (1) Voir lettre du 30/07/12 ; il s’agit du Plessis-Trévise et d’une fresque de 2 m2 environ.

REFERENCE : 102J8 191208
DATE : Envoi non daté (mai 1912 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte-lettre

Ai reçu mandat de paiement de 50 f. que je toucherai dans 8 jours.

Vous écrirai ces jours.

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J8 191209
DATE : 11 juin 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte-lettre

Monsieur et Madame LOUTREUIL
6 rue du Bouillon
Mamers (Sarthe)

Paris 11 juin 1912

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai été plus longtemps que je n'aurais voulu à vous écrire mais j'ai eu plusieurs choses ennuyeuses à arranger. L'oncle Eugène m'a invité pour la réunion fin juin. Je vais être obligé de lui répondre que je n'irai probablement pas, car je crois que je vais avoir enfin pas mal de travail. Les MATTHEY m'ont présenté à un de leurs parents, qui est coulissier-remisier à la Bourse (1) et qui est en relation avec les sociétés industrielles qui se montent, et par conséquent ont besoin de réclame.

Il m'a présenté tantôt à une maison qui lance le vernis "CANUT" destiné à faire reluire tout ce qui est métallique sans avoir besoin d'être nettoyé. Ils viennent déjà d'avoir la clientèle des ministères de la Marine et de la Guerre. Et çà paraît destiné à une grande répercussion.

Il va y avoir à faire un dessin type, un catalogue et l'affiche. Ils vont lancer ensuite d'autres produits. En outre, ce remisier pourra aussi me présenter à divers architectes.

J'approuve tout à fait Berthe pour la question des couettes. Tu pourras vendre les miennes quand et comme bon te semblera (2).

Note : (1) M. ROBIN (voir carte-lettre du 12 juin)

(2) Absence surprenante de salutations et de signature

REFERENCE : 102J8 191210
DATE : 12 juin (*1912*) – carte lettre -.
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte-lettre

12 juin

Cher Arsène,

J'ai revu ce matin M. ROBIN le coulissier dont je t'ai parlé. Comme je lui parlais que j'avais un frère Notaire à Mamers, il m'a dit de te demander combien tu prendrais pour recevoir des actes de sociétés, notamment pour le CANUT en question - sociétés par actions.

Ils devaient le faire recevoir par un notaire de St. Quentin qui en a un peu la spécialité. Il paraît que les notaires de Paris sont beaucoup plus chers.

Vois donc si ces sortes d'affaires t'intéressent. Je ne sais s'il y a une responsabilité.

J'ai du travail en quantité. On me demande 3 ou 4 dessins au Charivari.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191211 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 4 juillet 1912
AUTEUR : Gabriel FERRIER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

ELEVES SUBVENTIONNES

(Nom) : LOUTREUIL

(Prénoms) : Maurice Albert

(Adresse) : 12 rue des St Pères

subventionné par le Département de la Sarthe

NOTES

Fournies sur cet élève par M. Gabriel FERRIER

Professeur, Chef d'atelier :

1°Assiduité : Bonne

2°Aptitudes : Excellentes

3°Progrès : Sensibles

du *au* *190-*

Paris, le 4 juillet *19* 12

Le Professeur, Chef d'atelier,

(signé) Gabriel FERRIER

REFERENCE : 102J8 191212
DATE : 13 juillet 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Mamers 13 juillet 1912

Mademoiselle,

Je ne sais pourquoi une bonne action vous occasionne tant de remords. Ce serait plutôt moi qui devrais en avoir pour avoir accepté paiement d'un travail aussi activement fait.

Je m'exprime assez difficilement et je n'ai pas trouvé le moyen de vous dire combien j'avais été touché de toutes les marques d'intérêt que vous m'avez données au sujet de mon travail et de mon avenir. Croyez bien que cela ne m'a pas échappé au milieu de l'indifférence des camarades habituels.

Et c'est en toute sincérité que je vous assure que j'en éprouve un encouragement réel et qu'au milieu de tous les déboires qui reviennent toujours avec obsession à l'esprit, vous avez réussi la tâche ingrate d'y planter un peu d'espérance.

C'est pourquoi arrivé ici d'hier matin je me suis mis aussitôt au travail, j'ai fait quelques croquis de bœufs dans la matinée et une pochade le soir.

J'accepte avec reconnaissance l'aide morale que vous m'offrez si amicalement, mais je voudrais que de votre côté vous me disiez dans quel sens vous comptez orienter votre travail puisque vous pouvez maintenant vous jouer des difficultés du dessin et de l'exécution.

Je trouve toujours à vos études une expression de calme et de sérénité qui est tout à fait heureuse en art, il vous suffirait de bien la dégager par une composition sévèrement travaillée dans le même esprit.

En règle générale je crois que la composition est aussi très difficile pour ne pas faire des choses banales et bien pénétrer les secrets des lois naturelles et obtenir un arrangement qui soit expressif au maximum dans toutes ses parties.

Je crois que tout est composition jusque dans la plus petite touche du moindre morceau, tout doit être réflexion et volonté de façon à donner à chaque chose la place et l'importance qu'elle occupe dans l'esprit du sujet.

A l'Ecole des Beaux Arts toutes les compositions sont bâties sur le même canevas quel que soit le sujet, avec un piège dans le fond qui rappelle le poivre que les "bistros" de bas étage mettent dans toutes leurs sauces.

Je suis allé l'autre soir chez RODIN mais je n'ai pu le voir, il était occupé paraît-il avec un ambassadeur … et le mot de recommandation que j'avais n'était pas suffisant pour me permettre d'insister auprès de son secrétaire. Je vais tâcher de me faire présenter à lui, c'est le seul moyen d'avoir quelque chance de réussite.

Aujourd'hui j'ai commencé deux autres pochades - et je réfléchis à ce que je pourrais bien faire pour le portrait de ma belle-sœur.

Je suis allé dans la forêt de Perseigne (1) mais un orage m'a fait déguerpir à peine arrivé.

Je vous renouvelle l'expression franche de toute ma gratitude et vous envoie, Mademoiselle, mes plus sincères amitiés

LOUTREUIL

Je rejoins lundi prochain la rue des Saints-Pères jusqu'au 1er août, mais j'espère bien avoir de vos nouvelles avant cette époque.

Note : (1) Forêt située à environ 5km. au nord-ouest de Mamers.

REFERENCE : 102J8 191213
DATE : 30 juillet 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 30 juillet 1912

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai bien reçu votre bonne lettre mais je n'ai pu y répondre plus tôt ayant eu beaucoup de choses à faire.

J'avais commencé à l'atelier il y a quelques mois un grand panneau représentant un faune avec une chèvre. J'ai eu la chance que le même modèle vienne poser toute la semaine à Saint-Cloud en sorte que j'ai continué mon travail qui commence à prendre pas mauvaise tournure. J'espère pouvoir le terminer pour le Salon d'Automne, il ne manque plus pour cela que la bique au curé de St. Longis et quelques études de feuillage.

Comme je voulais en finir avec la fresque des MATTHEY, et que le camarade qui devait m'aider je ne l'avais pas revu depuis longtemps - je suis parti pour Plessis-Trévise samedi soir à minuit - arrivé à deux heures, je me suis mis immédiatement au travail jusqu'au soir à sept heure et demi. (Elle fait deux mètres carrés environ) et elle a pas mal réussi. Je n'aurai plus que quelques retouches à y faire dans un mois. Monsieur MATTHEY était très content.

GIBON est toujours malade et je dois partir avec sa sœur et une trentaine de gosses par le train de 7 heure vingt-huit à Montparnasse samedi prochain, mais je ne sais si je pourrai arriver à Mamers le soir ou le lendemain. Inutile de rien préparer surtout.

Il pourrait bien se faire que je ne puisse pas partir du tout car mon camarade en question vient de monter chez moi à l'instant. Il est venu me dire d'aller trouver Monsieur PRADELLE, architecte, dès demain matin pour une fresque à Neuilly. Je serai payé un franc cinquante de l'heure et nourri.

Vous pensez si çà tombe bien j'en suis encore tout bouleversé de joie ; car je me demandais si oui ou non j'arriverais un jour à gagner ma vie. J'espère, du moins mon camarade m'a laissé espérer, qu'il y en aurait d'autres ensuite.

Ci-inclus, je vous envoie une petite esquisse de portrait. Ce n'est qu'un simple projet que je modifierai probablement - d'ailleurs Berthe me dira son idée.

J'ai commencé le portrait d'un jeune noble sans le sou qui est préparateur chez un pharmacien - c'est un très bon garçon avec lequel je suis devenu tout à fait camarade - c'est en outre un médium très versé dans le spiritisme - de plus, il a une tante très riche qui est sa seule famille et avec laquelle il va aller passer deux mois à St. Céneri - sa tante connaît très bien La Poôté (1) puisqu'elle y va tous les ans depuis 20 ans - De LA ROCHE c'est le nom de son neveu. Il va lui parler de moi. C'est bien rare si elle ne connaissait pas papa.

J'ai aussi fait la connaissance de l'auteur de presque tous les dictionnaires en langues étrangères de la librairie GARNIER - Il gagne de 20 à 30.000 f. par an et il a un fils qui lui en mange bien la moitié.

Voilà tout le nouveau pour le moment - Vous devez maintenant être emménagés ou à peu près vous aurez bien gagné de vous reposer un peu à Quiberon.

J'espère bien tout de même pouvoir vous dire à bientôt et vous fais mes amitiés ainsi qu'à la famille et chez Gustave.

Maurice

Note : (1) Village dont le nom a été changé en Saint-Pierre-des-nids.

REFERENCE : 102J8 191214
DATE : 1er août 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Paris, 1er août 1912

Cher Arsène,

Comme le départ de mes pupilles est fixé à samedi prochain sept heures et demie, gare de Montparnasse, je profiterai de l'occasion, mais comme il faudra que je m'arrête au Mans pour aller notamment à la Trésorerie, je ne sais si je pourrai arriver à Mamers le soir même, j'arriverai alors dimanche matin.

Mais en raison de la fresque qui paraît vouloir rendre quelque chose, je ne pourrai être le temps que j'aurais désiré - pas plus d'une semaine - mais de toute façon il ne faut pas que Berthe se dérange en rien pour son voyage.

Je ne pourrai faire le portrait en si peu de temps. Mais en huit jours, je puis faire une étude suffisamment complète qui pourrait toujours être placée en attendant dans le cadre ovale (1).

J'ai rencontré ces jours LESIEUR que je n'avais pas revu depuis le lycée. Il est en passe de devenir comme CHAUDEMANCHE. Il ne m'a pas vu. Ce n'est pas étonnant, je dois lui paraître bien mince maintenant.

Tout a bien marché hier - nous avons travaillé dehors au 5ème étage (2) - je n'ai pas eu de vertige.

En vous disant à bientôt, je vous fais mes amitiés à tous deux

Maurice.

Notes : (1) portrait n°8 du catalogue raisonné de J. LEVANTAL exécuté en 4 jours, suivant lettre du 4 août 1912 du peintre à Marthe LEPEYTRE.

(2) Il s'agit d'une fresque, demandée à M.L. par PRADELLE, architecte, exécutée à Neuilly le 31/07/1912, avec le peintre Marcel CHOTIN.

REFERENCE : 102J8 191215
DATE : 5 août 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Mamers 5 août 1912

Mademoiselle,

J'ai bien reçu votre bonne lettre la veille de mon départ.

Si je n'avais pas été aussi occupé à ce moment, je vous aurais tout de suite annoncé que j'avais commencé à travailler la fresque pour un architecte. Il s'agissait d'exécuter avec un camarade une composition qu'il avait faite pour une maison en construction à Neuilly. J'étais payé un franc cinquante l'heure et voilà bien enfin le genre de travail rémunéré qui me conviendrait si j'en étais fourni la moitié de mon temps, ce qui me procurerait des ressources suffisantes pour travailler chez moi l'autre moitié.

Aussi je vais être très peu de temps ici afin de continuer si possible à travailler dans ce sens - je vais voir de différents côtés, à mon retour, si l'on voudrait bien me confier quelques pans de murs à décorer. Je crois que ce serait encore pour moi la façon la plus profitable de gagner ma vie parce qu'en même temps je me perfectionne dans le métier.

J'ai exécuté également il y a quinze jours le panneau dont je vous avais montré le projet. J'ai commencé à travailler à deux heures du matin jusqu'à huit heures du soir, seul, et j'ai terminé. Assez bien. Le tout se tient, mais évidemment en dehors de quelques retouches que je ferai dans quelque temps, il y aurait encore bien à dire sur le fini de chaque morceau, mais j'ai fait tout ce qu'il m'était possible de faire dans les conditions où je me trouvais et l'effet a rendu autant qu'il m'était possible de l'espérer.

Je ne sais si vous avez raison quant à l'observation des feuilles dont vous me parlez, çà doit dépendre de l'éclairage, de l'ambiance, du contraste simultané des couleurs.... et peut-être aussi de la fatigue des yeux résultant d'une observation prolongée.

En tous cas je crois qu'on a plus de chance de progresser en cherchant à remonter aux causes de toutes choses plutôt que de se perdre dans leurs effets.

Je vous dis cela parce que je crois en votre valeur et si j'avais à vous donner un conseil ce serait de fermer un peu tous ces livres (dont les auteurs ne vous valent peut-être pas) et de lire vous-même dans la vie et de n'accepter d'autre maître que Dieu, lui seul est votre supérieur. Je persiste à croire qu'on ne peut faire des progrès que par la compréhension toujours plus grande et l'amélioration progressive de sa conscience.

Je me suis abîmé tous ces derniers temps en d'ardentes réflexions sur toutes choses, le but de la vie, le spiritisme, l'inexistante du hasard, la lutte perpétuelle entre le corps et l'esprit, l'ambition est-elle légitime, la recherche des affinités et des combinaisons, l'évolution naturelle de chaque atome de matière, pourquoi CEZANNE était un grand peintre, etc., et qui sont autant de titres d'histoires merveilleuses que j'espère pouvoir raconter un jour quand je comprendrai davantage, et que je serai arrivé à bien saisir la bonté et le pardon qui me semblent être le plus haut degré de la philosophie et partout, partout je trouve comme summum de force et de puissance tout simplement la conscience.

Et je ne me suis pas borné à ces occupations abstraites, j'ai eu la joie de découvrir seul dans une personne de ma famille, âgée de soixante dix ans environ, et qui passe aux yeux de tout le

monde, sans exception, comme originale, avare et même folle, une créature exquise (1) qui a souffert horriblement toute sa vie.

Je m'abandonne à tout cela parce que je crois qu'ainsi je cherche le bien et que cela ne saurait faire autrement que de m'être très utile en peinture. Mais je ne veux le faire qu'avec ordre et mesure pour que cela ne m'empêche pas de produire et ne me fasse pas trop tourner la tête s'il y a moyen.

Bien cordiales amitiés

LOUTREUIL

Je rentre à Paris

J'ai fait en quatre jours le portrait de ma belle-sœur (2). C'est vous dire s'il est incomplet, cependant çà a l'air d'y être. Mais ma conscience me dit que çà n'y est pas et je la laisse dire. Je ne suis qu'un homme malheureusement et encore il me reste beaucoup à faire pour n'être que cela.

Note : (1) Il s’agit de la tante BARRE, née POIRIER, décédée en 1914.

(2) Peinture n°8 du catalogue raisonné.

REFERENCE : 102J8 191216
DATE : 23 août 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 23 août 1912

Cher Arsène,

J'ai reçu ce matin une carte de Monsieur GAGNEUX m'invitant à aller à Quiberon. Je lui réponds ce soir que je ne peux y aller. C'est pas le désir qui m'en manquerait cependant.

Mais je n'ai pas encore pu voir le fameux architecte et j'en suis excessivement impatient. Il est encore en vacances et je ne pourrai être fixé qu'à son retour.

J'ai vu hier et aujourd'hui Maurice COSMAN qui m'a dit t'avoir rencontré à la Hutte le jour de ton arrivée de Quiberon.

J'ai écrit pendant ton séjour là-bas, mais comme je n'avais pas l'adresse exacte, je ne sais si ma lettre est bien parvenue.

Je n'ai pas réussi de nouvelles affaires depuis mon retour. Je suis allé faire des retouches à la fresque de chez les MATTHEY.

Je vais t'envoyer le casse-noisettes demain - je l'avais oublié sur ma table.

J'ai reçu une lettre de la Grand-mère - Charles et sa femme sont à faire une excursion dans le Midi !!! (la lune de miel en plein midi).

Tâche de ne pas trop t'ennuyer pendant ton célibat.

Je devais faire un croquis de la fille d'une concierge voisine qui était au Conservatoire mais il paraît qu'elle s'est noyée à la mer aujourd'hui.

Je vois toujours le neveu de la comtesse de LA ROCHE d'OISY dont j'ai dû te parler - qui connaît très bien la Poôté.

Je suis toujours dans la plus grande expectative sur bien des points importants, et je suis loin de goûter une parfaite tranquillité bien que j'aie tout de même quelque espoir d'en sortir.

En attendant, tu feras bien de m'envoyer 200 f. prochainement, sans t'inquiéter à mon sujet pour tout cet argent ce n'est qu'un temps à passer.

Bien des amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J8 191217
DATE : fin août 1912 (lettre non datée)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je n'ai toujours pas encore vu l'architecte en vacances. Je me demande par moment si elles finiront quelque-fois.

C'est demain le grand jour de l'ouverture du salon de Berthe, il aura sans doute belle et nombreuse société - j'espère qu'il sera quand même assez grand pour tenir toutes vos charmantes visiteuses.

Je suis allé tantôt à l'enterrement au temple protestant de la jeune fille d'une concierge voisine - cette jeune fille était au Conservatoire et je devais faire incessamment son croquis - elle avait paraît-il beaucoup d'avenir or étant au bain de mer, elle faisait partie du groupe des sept jeunes filles qui se sont noyées à Hault-Ornival, comme vous l'avez peut-être vu dans les journaux - Ses parents qui n'avaient qu'elle sont dans la désolation.

J'ai donné congé de mon logement pour octobre, mais je ne sais encore où j'irai. Il a été aussitôt reloué 475 f. au lieu de 350 f. que je paie. Les patrons du restaurant où j'allais manger tous les jours ont mis la clé sous la porte aujourd'hui... il paraît qu'ils avaient débuté trop cher et qu'ils faisaient trop de crédit à des ouvriers qui les faisaient perdre ensuite. Je les regrette beaucoup car il est très rare de trouver d'aussi bonnes gens - dans cette corporation. Ils s'y sont d'ailleurs pris très intelligemment en déménageant tout à la cloche de bois et on croit qu'il ne font perdre qu'à leur cédant et propriétaire qui les avait un peu mystifiés.

MAIXANDEAU est venu me voir l'autre jour. Je ne savais plus ce qu'il était devenu. Il va être prochainement intéressé dans une maison de sculpture décorative. Il m'a rendu la moitié de ce qu'il me devait.

J'ai revu aussi COULOMBON qui est sans engagement en ce moment.

HOUDOUIN que j'ai connu à l'Ecole de Dessin du Mans va succéder prochainement à LACHENAL le potier dont on a souvent parlé dans les annales.

Je vais être présenté prochainement à la librairie GARNIER pour des dessins.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J8 191218
DATE : 9 septembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

9 septembre 1912

Cher Arsène et Chère Berthe.

Je vais enfin voir M. BRANDON le fameux architecte mercredi prochain c'est-à-dire après-demain.

J'ai préparé plusieurs projets à lui soumettre.

Ça devient une telle obsession que j'y pense continuellement. Je ne vis plus depuis plus d'un mois que j'attends car je risque encore une fois le tout pour le tout et j'ai continuellement la crainte d'une défection.

En attendant, je dépense beaucoup d'argent et puis j'ai encore eu toutes sortes de malchances. J'ai perdu un billet de 50 f. - j'ai récolté deux pièces de 2 f. mauvaises - aussi je suis quelque peu agacé de tout cela.

Le directeur du Charivari m'a donné 4 recommandations pour des architectes que je ne suis pas encore allé voir.

Je n'ai pas revu FOUSSARD qui me dit toujours d'aller chez lui, ça ne me dit rien en ce moment.

Je voudrais bien que tu m'envoies encore pour mercredi ou jeudi matin 100 f. et je me demande si je ne vais pas te déranger à force, mais j'espère tout de même bien pour moi aussi dans un revirement prochain (on ne m'a pas fait passer un seul dessin le mois dernier, le Charivari n'étant paru que sur 4 pages et sans dessin à cause des vacances).

A part cela il ne m'arrive rien d'autrement fâcheux, sauf que je compte beaucoup sur l'entrevue de mercredi et que si ça manque j'en serai vivement désobligé à tous les points de vue.

Tu ne me dis pas si tu as vendu la propriété JAILLET – j'espère que tu vas maintenant commencer à voir venir les affaires importantes en dehors des ventes qui ont l'air de donner.

Je vois que Berthe s'est trouvée tout de suite aux prises avec la grosse difficulté de se procurer des domestiques. On entend des plaintes partout sur ce sujet et ce doit être en effet un ennui de tous les instants pour une maîtresse de maison.

J'ai fait un agrandissement d'une photographie de la jeune fille noyée en mer pour ses parents.

Espérons qu'il y aura autant de nouveaux-nés que de noisettes cette année - je dis cela parce que je sais bien que je n'en aurai pas.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191219
DATE : 12 septembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 12 septembre 1912

Cher Arsène et Chère Berthe,

Je suis donc allé hier avec M. BOUVIER, chez M. BRANDON. C'était le premier soir qu'il recevait depuis sa rentrée, aussi il y avait du monde à plein ses salons, d'autant plus qu'il vient d'être nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et qu'il doit être assiégé.

Il nous a reçus cordialement et sans me promettre quelque chose de définitif, il m'a laissé entendre que ça l'intéressait et qu'il fallait que je revienne dans une quinzaine - j'espère qu'il me donnera un coin quelque part à titre d'essai.

J'ai commencé les visites à d'autres architectes, mais la plupart ne sont pas encore rentrés.

Enfin je suis absolument décidé à pousser la chose à fond coûte que coûte. J'ai confiance dans ce procédé de peinture - il y a des débouchés continuels dans les nouvelles constructions et on peut y faire des choses les plus artistiques.

On m'a dit que je pourrais me faire faire seulement une ponction au lieu de l'opération à la joue. - je vais m'occuper de consulter à ce sujet.

J'irai peut être travailler quelque temps dans l'atelier de DELÂTRE le graveur qui a passé ses vacances à Chérancé. Ca m'apprendrait le métier de l'eau-forte en couleurs et je serais payé en même temps.

J'ai reçu ce matin une lettre de Robert me disant qu'il allait venir soldat à St. Cloud.

Je n'ai pu vous écrire assez tôt hier pour que vous receviez la lettre aujourd'hui.

Mon bon souvenir à M. et Mme GAGNEUX et mes amitiés à tous deux.

Maurice

REFERENCE : 102J8 191220
DATE : 23 septembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 23 septembre 1912

Cher Arsène et Chère Berthe,

Je vous remercie d'avoir pensé à moi et de votre envoi. On est content quand on voit qu'on n'est pas tout à fait isolé.

Le gâteau était très bon. Je l'ai mangé avec mon camarade, le comte Guy de LA ROCHE d'OISY s'il vous plaît ! et à part cela un bon type.

J'écris aujourd'hui de la part de sa tante aux demoiselles MOISY qui tiennent l'auberge du Vieux pêcheur à St. Céneri pour leur demander d'acheter pour lui une petite maison là-bas - elle ne veut pas être en nom tout de suite de peur qu'on lui fasse la maison trop chère - Ne peut-on pas faire en même temps qu'un acte de vente ordinaire, une déclaration de commande - je crois me rappeler que c'est comme cela qu'il est procédé habituellement et le cas échéant, c'est sans doute le notaire des vendeurs qui ferait l'acte - mais tout cela n'est peut-être en somme qu'une manœuvre pour avoir la maison à meilleur compte.

J'ai passé tout mon temps à courir les architectes en faisant partout le même boniment - ils ont malheureusement pour la plupart l'air bien routinier et je ne sais pas encore s'il en sortira quelque chose.

Et je suis toujours dans l'expectative.

Quand ça finira-t-il ?

En attendant, envoie-moi encore de l'argent. 100 f. pour jeudi ou vendredi.

J'aurais bien aussi encore un service à vous demander. Ce serait, si cela ne vous ennuyait pas et si vous en trouviez l'occasion, d'envoyer à Mad. QUERVILLE (1) la tête de paysan de votre salle à manger pour figurer dans l'exposition qui doit s'ouvrir le 1er octobre. Je dois faire d'ici 2 autres envois cette semaine. Mad. QUERVILLE est au courant. Si vous n'en avez pas l'occasion, il serait encore temps plus tard, l'exposition doit durer 2 mois.

Robert m'a écrit qu'il était incorporé à Alençon en attendant de permuter avec Paris.

Je ne pourrai pas encore assister à la prochaine réunion de famille. N'en soyez pas contrariés.

Au mois de novembre je ferai tout mon possible pour m'en aller quelques jours.

Amitiés bien sincères et encore merci.

Maurice.

Note : (1) Musée du Mans.

REFERENCE : 102J8 191221
DATE : 24 septembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

24 septembre 1912

Cher Arsène,

Monsieur MATTHEY sort à l'instant de chez moi. Il est venu me demander si j'aurais de l'argent disponible en ce moment pour l'aider à payer les entrepreneurs qui lui ont fait des travaux à sa maison de campagne. Il donnerait en échange, ou plutôt en nantissement des obligations du Crédit Foncier. Il ne voudrait pas les vendre parce qu'elles sont à lot, ni emprunter dessus autant que possible pour éviter des frais.

Il a besoin de 1.000 f. il paierait intérêt à 4 % pour rembourser dans cinq ou six mois.

Çà me ferait plaisir de lui rendre ce service si tu crois que cela est possible. (Il est mal avec les parents de sa femme et ne veut rien leur demander) –

Fais donc pour le mieux pour m'envoyer cette somme ou ce que tu pourras sans te déranger pour jeudi si possible.

Je dois commencer à te …barber ! Mais d'un autre côté ce serait peut-être un bon moyen pour éviter des envois d'argent successifs. Je n'aurais qu'à en demander à Monsieur MATTHEY à mesure que j'en aurais besoin.

Enfin fais comme tu l'entendras - à part cela rien de nouveau.

Je vous fais mes meilleures amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J8 191222
DATE : 27 septembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

27 septembre 1912

Cher Arsène,

J'ai vu M. MATTHEY ce matin et je crois qu'il a bien compris qu'il n'y avait pas de mauvaise volonté.

Avec tout ça, j'ai l'air du soldat PITOU écrivant à ses parents - cependant, tout cela est très réel.

Surtout ne vous inquiétez nullement pour moi. Ma situation est difficile certainement mais je l'ai voulue comme cela puisque je n'ai pas voulu me plier à un travail rémunérateur mais peu intéressant.

En tous cas j'aurai dès maintenant beaucoup moins besoin de fonds - de toutes ces dépenses, j'en considère une partie comme dépenses d'établissement (l'exposition du Mans par exemple va me coûter environ 50 f.) et une autre partie comme secours librement consenti à Claudine qui par suite de sa mauvaise santé a dû s'en remettre un moment au bon cœur de ses camarades. D'ailleurs elle me le rendra quand elle le pourra.

Mais encore une fois n'ayez aucune inquiétude à mon égard. Je sais bien ce que je fais. J'ai toute ma liberté d'esprit et je ne veux rien faire de mal.

Mlle. LEPEYTRE est retournée à Marseille et ne reviendra ici qu'en janvier, son père étant malade.

Quoique je n'aie pas beaucoup envie de rire en ce moment, je n'ai pas pu m'en empêcher devant la réflexion de la Tante GOUIN - c'est bien des réparties à elle.

Mes amitiés à tous deux et rassurez-vous bien.

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191223
DATE : 5 octobre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 5 octobre 1912

Cher Arsène et Chère Berthe,

Je me suis enfin occupé cette semaine d'un nouveau logement et j'ai loué au 16, rue des Canettes ! un atelier de 390 f. divisé en deux et que j'habiterai à partir du 8 conjointement ou plutôt collectivement avec de LA ROCHE - De cette façon, j'aurai un peu moins de loyer à payer - l'éclairage est meilleur aussi - C'est au rez-de-chaussée la rue des Canettes est à côté de St. SULPICE c'est donc tout près d'où je suis - Comme il y a une grande cheminée, nous ferons la cuisine, ce sera une sérieuse économie.

Je continue ma tournée chez les architectes et j'ai bien des promesses, mais indéterminées – Je n'ai pu revoir BRANDON qui est en voyage en sorte que tout mon temps ou à peu près se passe en démarches dans tous les sens.

Je crois qu'il sera inutile de remettre le cadre de votre salle à manger à Mad. QUERVILLE - j'en ai déjà envoyé 3 dont un fragment en fresque. Je crois que c'est suffisant.

J'ai eu toutes les peines du monde à préparer le mortier du panneau que j'ai envoyé - je n'avais que de la mauvaise chaux et en trop petite quantité - j'ai été obligé de le silicater ensuite pour qu'il tienne et encore j'ai bien peur qu'il ne se détériore en l'accrochant.

J'espère que toute la famille sera réunie à votre table demain y compris la Grand-mère et que vous pendrez joyeusement la crémaillère.

Je penserai à vous et la cuisine de mon caboulot m'en semblera peut-être meilleure.

J'ai un dessin de balcon en bois à faire pour une sage femme qui fait construire.

Je vais déjeuner demain chez AMAURY ; j'espère faire le portrait de son fils qui est rentré d'Angleterre.

MAIXANDEAU vient me voir de temps en temps il a toujours de grands projets en tête et compte me faire avoir du travail par une société de décoration dont un de ses amis est directeur … je ne le tiens pas encore.

Tu ferais bien de m'envoyer encore 80 f. pour mardi matin jour du terme et du déménagement. Je ne prévois pas d'autres grosses dépenses d'ici la fin de l'année.

En attendant que la fresque marche, je vais accepter tous les travaux que je vais pouvoir trouver.

Je vous fais mes amitiés à tous deux ainsi qu'à toute la famille et vous prie de bien embrasser pour moi la Grand-mère et de me rappeler au bon souvenir de M. et, Mad. GAGNEUX.

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191224
DATE : 28 octobre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

28 octobre 1912

Cher Arsène,

C'est ta fête demain, j'aurais été heureux de la souhaiter avec vous, mais je n'ai pas besoin de te dire tout ce que je souhaite pour ton bonheur - Ton étude marchera très bien, dès que l'habileté de BOULOT à précipiter les bonnes affaires ne se fera plus sentir.

Je crois que c'est la seule chose qui puisse te donner quelque ennui pour le moment - Tu peux donc envisager l'avenir en toute sécurité. Et ce sera une bonne récompense pour toutes les peines que nous aurons eu à subir ensemble.

J'espère pouvoir aller à Chérancé dimanche prochain. D'ici là je vais m'occuper de tes volumes

Je suis tout à fait content de ma nouvelle installation. De LA ROCHE est un très bon garçon, très dévoué et intelligent et obligeant. Il s'acquitte d'ailleurs très bien de la cuisine, en sorte que nous ne mangeons jamais au restaurant. On pourra toujours s'engager plus tard comme cuisinier !

Nous sommes tout à côté de St. SULPICE et les cloches rappellent absolument celles de Chérancé.

A part cela je n'ai pas grand chose de nouveau à vous apprendre - Malheureusement j'ai encore fait quelques dessins humoristiques sur les Balkans. Les suites de cette guerre-là pourraient bien être inquiétantes - en tous cas le commerce et la Bourse vont sans doute s'en ressentir.

Bien des amitiés à tous deux et à dimanche

Maurice

REFERENCE : 102J8 191225
DATE : 4 novembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Paris 4 novembre 1912

Mademoiselle,

Je viens de passer quelques jours dans ma famille. Cela fait du bien et change un peu les idées. J'en profite pour vous remercier de votre bonne lettre et de votre carte de PUVIS de CHAVANNES.

Vos ennuis sont-ils maintenant dissipés et la santé de votre père est-elle rétablie. J'espère qu'il en est ainsi et que nous vous verrons bientôt revenir en cette ville qui est à la fois si captivante et si cruelle pour les artistes, mais où vous devez trouver cependant plus de satisfaction pour votre art qu'à Marseille si j'en juge d'après les quelques villes de province que je connais.

Je suis allé voir le Salon d'Automne, il y avait des recherches d'ameublements très intéressantes, mais je n'ai rien vu de bien extraordinaire dans la peinture - j'aime toujours beaucoup DESVALLIERES et FORNEROD, mais à part les quelques noms connus et quelques autres exceptions peut-être, il me semble que le niveau d'art à ce Salon n'est pas plus élevé qu'au Salon des Artistes Français, c'est-à-dire que dans ce dernier les exposants cachent leur insuffisance sous un monceau d'habilité, de science et de plagiats, tandis qu'au Salon d'Automne ils l'étalent en plein jour. Au fond ce sont les mêmes hommes, pas plus parfaits les uns que les autres, mais ayant eu une éducation différente, qu'ils soient bohèmes dépenaillés ou bourgeois dissimulant leur misère, lequel vaut le mieux, je me le demande.

J'ai vu les envois de LOMBARD et d'Othon FRIESZ, mais je crois qu'il est bien difficile de porter un jugement individuel - autant qu'il m'est permis de le dire - ils ne m'attiraient pas beaucoup, sans doute parce que je ne les comprends pas bien. Othon FRIESZ m'a semblé dériver de CEZANNE.

Enfin tout cela n'est que parole, et comme la charité bien ordonnée commence par soi, je devrais garder toute ma sévérité pour moi, car ce que j'ai fait est plutôt pénible si peu qu'il y en a qu'autre chose.

J'ai exposé chez moi 2 ou 3 petites études ou esquisses - j'ai fait quelques dessins humoristiques et en ce moment, je fais du coloriage de photographies !

J'ai perdu mon temps en toutes sortes d'occasions. J'ai visité beaucoup d'architectes pour obtenir une seule promesse. Et je n'ai pas retravaillé la fresque.

J'ai changé de domicile - et j'habite maintenant au 16 rue des Cannettes (tout à côté de St. SULPICE, les cloches me rappellent mon village à l'angélus) un atelier au rez-de-chaussée dans une cour, avec un camarade qui n'est pas peintre.

C'est un jeune noble sans fortune qui s'adonne au spiritisme et à la philosophie - et qui en outre est un très bon garçon, sincère et aux aspirations élevées - en attendant nous faisons nous-mêmes la cuisine et le ménage et nous faisons notre possible pour nous tirer d'embarras.

Il faudra venir nous voir, tout l'hiver nous aurons le dimanche un modèle payé par des camarades, moi je fournis l'atelier et le chauffage.

La jeune artiste (1) dont je vous avais parlé, après avoir passé deux mois cet été à la campagne, a recommencé à travailler un mois puis est retombée à nouveau. Elle est depuis quelques jours au sanatorium de Berck. C'est triste.

Je vous adresse Mademoiselle LEPEYTRE, l'expression de mon meilleur souvenir.

LOUTREUIL

Mlle. THEOPHILACTOS m'a bien rapporté le volume de RODIN.

Note : (1) Claudine ROLAND

REFERENCE : 102J8 191226
DATE : 9 novembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 9 novembre 1912

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai pris le train au Mans lundi soir et je suis très bien rentré.

J'espère que tous les camarades seront réunis chez vous demain sans exception et que vous passerez tous une bonne journée. Je n'ai pas besoin d'ajouter combien j'aurais été heureux d'y prendre part, ce n'est pas la première fois que je suis obligé de me priver de ces plaisirs là qui sont pourtant les plus agréables distractions qu'on puisse avoir et je conserve un joyeux souvenir de toutes nos bonnes réunions passées.

J'espère qu'il s'en retrouvera d'autres où j'aurai plus de chance.

Je ne suis pas resté inactif cette semaine - j'ai fait un dessin à l'école, je me suis occupé des petites copies du Louvre dont je t'avais parlé et j'ai fait avant-hier connaissance avec un imprimeur qui m'a fait de magnifiques promesses. C'est un ancien avocat à la Cour d'Appel qui dirige une imprimerie d'art assez importante. Il a lancé déjà paraît-il pas mal de dessinateurs tels que STEINLEIN, CARAN d'ACHE, RIVIERE, ROCHEGROSSE etc…il paraît très disposé pour moi, j'ai commencé par lui faire un dessin pour un journal qu'il lance. Mais j'ai tellement eu de désillusions de toutes sortes depuis quelque temps que je n'ose plus rien espérer.

Je n'ai pas pu voir le Préfet lundi, il était à Paris avec toute sa famille. PAVET va lui rappeler sa promesse.

J'ai été voir l'exposition, mon panneau est mal placé et change beaucoup - mais je ne m'en fais pas beaucoup de bile.

Je prie Berthe de m'excuser de n’avoir pas pu accepter sa bonne invitation. Fais bien toutes mes amitiés aux camarades et mes hommages à Madame ROUSSEAU.

Amitiés à tous deux

Maurice

J'ai vu tantôt Maurice COSMAN, il est depuis mardi père d’une petite fille - Suzanne.

REFERENCE : 102J8 191227 - Archives de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée du Mans
DATE : lettre sans date (1), proche de la lettre du 9 novembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Victor PAVET
LIEU : Le Mans

Cher Monsieur PAVET,

Je suis très heureux de ce que vous me dites.

J'espère que vous comprenez bien ainsi que Monsieur le Préfet et Monsieur LAFFILEE pourquoi j'agis ainsi. En tout cas, je ne demande qu'à le justifier de vive voix et, si Monsieur MONTIGNY désirait quelques explications, je serais très content de les lui fournir en lui montrant que j'ai réfléchi à tout. Car il ne s'agit pas seulement de moi, mais de mes camarades et même de tout le monde en général. J'ai observé et comparé dans toutes les classes et il y aurait à dire des choses simples pour amener un mieux partout, même dans les questions les plus graves qui ne me regardent pas directement, c'est vrai, mais sur lesquelles j'ai tout de même mon opinion personnelle.

Pour ce qui me regarde, il y a pourtant des choses qui doivent être faites; il est temps de reconnaître et d'affirmer que RAPHAËL, MICHEL-ANGE et autres sont une des causes du maintien de l'ignorance à laquelle on doit les pires maux ; ils nous retardent au lieu de nous avancer ; ils contribuent avec le reste au maintien de l'erreur d'un faux idéal et s'opposent à la pratique de la philosophie scientifique.

Mais tout se tient et on n'en finirait plus si je voulais vous dire tout ce que je pense.

Soyez seulement persuadé que tout ce que vous faites pour moi ne sera pas perdu et que j'ai le grand désir que tout le monde en profite.

Bien sincèrement votre dévoué.

LOUTREUIL

Note : (1) Lettre communiquée par Mr. F. LETESSIER

REFERENCE : 102J8 191228
DATE : 23 novembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 23 novembre 1912

Cher Arsène et Chère Berthe,

Je crois que la chance est tout de même en train de tourner et je ne vous écris pas plus en raison de la multitude de mes occupations. Songez qu'en ce moment je fais à la fois :

. des dessins pour le Charivari
. ‘’ ‘’ ‘’ le Libre Editeur
. ‘’ ‘’ ‘’ un courtier de publicité
. que j'apprends l'eau-forte.
. que j'ai repris la fresque.
. que je fais des essais d'un nouveau procédé de peinture pour l'éditeur en question etc …

J'ai revu ces jours-ci M. LAFFILEE - j'y retourne demain - je crois qu'il va me confier des décorations pour une école en plein Paris rue RICHELIEU et une façade de maison. Il est très partisan de la fresque et en fait lui-même 150 m. dans l'église de Poncé dans la Sarthe. Il en a publié un recueil à la librairie FLEURY et DANGIN de Mamers. Je crois qu'il me sera d'une très grande utilité étant architecte en chef de l'Etat. Il doit avoir pas mal de pouvoir.

En attendant je me suis fait mettre par FERRIER à la porte de son atelier sous prétexte que j'étais très dangereux pour mes camarades et que ce que je faisais ne convenait pas dans une école - je serais presque tenté d'en tirer orgueil si je n'avais conscience de tout ce qui me reste à apprendre.

Je vais aller la semaine prochaine aux Variétés faire des croquis de LAVALIERE car l'éditeur veut me faire faire une série de dessins d'actrices en couleurs pour une publication de luxe.

J'ai dû te dire que je faisais pour lui une couverture d'un volume de vers de M. de CHERTEMPS intitulé "amours, peines, folies".

Mon camarade se montre excessivement complaisant pour moi, s'occupant seul de la cuisine et de tous les soins du ménage et m'est ainsi d'une grande utilité.

Claudine m'écrit souvent. Elle s'ennuie terriblement à Berck où il n'y a que des rachitiques, des gouttéreux, phtisiques et autres phénomènes de ce genre.

Je lui envoie des livres de temps en temps et les annales.

J'ai du omettre de te dire que J'avais touché de Mère l'autre jour 20 f. pour une part d'impôts.

Tu n'auras qu'à les porter à mon compte.

La Grand-mère m'a écrit que le marché était conclu pour la maison de la Tante GOUIN.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191229
DATE : 6 décembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

6 décembre 1912

Cher Arsène et Chère Berthe,

Ci-inclus une vieille chanson que j'ai retrouvée ces jours-ci et qui est assez drôle, et par même courrier le Charivari et l'Indiscret que tu feras bien de me retourner pour que je les envoie à Claudine.

Mes dessins doivent être un peu plus clairs comme composition qu'auparavant.

Je ne me plains pas de ne pas avoir de travail, mais seulement qu'il soit mal payé.

Cependant, je vais avoir une série de dessins pour I'Urodonal, le Jubol, le Pageol, le Globéol à 30 f. chacun. Mais ces pharmaciens ne sont pas bien matière à inspiration.

J'ai dû te dire que M. DELÂTRE m'avait commandé une eau-forte pour servir de menu à la Société des "Amis du Livre" - ce sont des gens très chics. Rien que les menus leur coûtent d'ordinaire, environ 5 f. par tête quand ce n'est pas 10 f.

M. BAUDOUIN mon professeur est allé voir M. LAFFILEE. Ils ont échafaudé ensemble des combinaisons pour que sur ces échafaudages nous ayons tous des fresques à faire avec le concours de l'Etat, de la ville de Paris et des sociétés d'architecture. Je ne croyais pas entraîner tant de conséquences. Il est vrai que ce n'est pas encore arrivé.

Par contre je suis retourné voir BRANDON qui ne parait plus décidé et faillit à sa promesse - Il faudra que je retourne encore le relancer.

J'ai fait cette semaine en eau-forte la couverture du volume de vers - et parfait aussi un projet d'affiche pour le chocolat AVION.

Mes essais d'estampes en couleurs n'ont encore rien donné de bon.

J'ai reçu une lettre de Mlle. LEPEYTRE - elle doit me faire connaître un peintre arrivé, ami d'une de ses amies ! ...

Enfin je vois l'horizon moins noir grâce à quelques bons camarades qui m'ont aidé.

Avec mon camarade de LA ROCHE, nous avons trouvé un bon moyen de nous nourrir très bien à bon compte.

Tous les matins, nous laissons cuire dans une grande cocotte une soupe composée de pommes de terre, navets et 1 ou 2 litres de lait. Nous n'avons guère besoin d'autre chose et noues sommes toujours très bien de l'estomac tout en ne dépensant que 15 à 20 sous par jour chacun environ.

Tu aurais tort de te faire de la bile pour les affaires, d'ailleurs BOULOT pourra peut-être se rendre utile maintenant.

Qu'est donc devenue la propriété JAYET ?

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191230
DATE : 12 décembre 1912 (carte lettre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Monsieur et Madame LOUTREUIL, place St. Nicolas, Mamers
LIEU : Mamers

12 décembre 1912

Cher Arsène

Envoie-moi donc 100 f. le plus tôt possible pour samedi si possible.

J'ai reçu une lettre de BRANDON me demandant de lui porter des projets pour un vestibule - aussi j'ai pris un modèle immédiatement et lui porterai un panneau spécimen mercredi.

Rien de nouveau à part cela.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice.

REFERENCE : 102J8 191231
DATE : 24 décembre 1912
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Mademoiselle

La chance a l'air de tourner un peu vers moi, c'est pourquoi je m'empresse de vous en aviser - de peur qu'elle ne retourne de l'autre côté.

Tout d'abord je veux vous remercier de la charmante pensée que vous avez eue de m'adresser à un peintre qui puisse m'être utile. Nous en reparlerons si vous voulez bien quand vous serez de retour à Paris.

Mais je vois que Marseille vous fait oublier ce retour, je croirais même volontiers qu'on n'y soit plus à l'aise qu'ici pour travailler perdant moins de temps, mais il vous serait peut-être bon de ne pas négliger la grande ville où il vous sera sans doute plus profitable à tous égards de vous faire connaître.

Je n'ai aucune crainte sur le bon achèvement du portrait de votre mère, vous ne sauriez mettre vos dons et connaissances au service d'une meilleure cause.

Faites-vous avec vos études de grandes compositions, moi, j'aimerais cela si j'avais des études et il paraît que c'est très utile.

Pour le moment je fais beaucoup de dessins de journaux dont quelques-uns même payés - de plus j'ai commencé à faire des eaux-fortes notamment une couverture d'un volume de vers et j'ai aussi à faire le menu de la Société des Amis du Livre, c'est très intéressant car j'espère qu'on ne m'imposera pas de sujet ni même de genre.

En outre j'ai été mis en rapport avec 2 architectes importants, ils ont gardé chacun dans leur cabinet un panneau de fresque préparé par moi … et m'ont fait des promesses … vagues.

Ce que vous dites de la foi est très juste et j'y ajouterai que sans la foi on est sans noblesse dans l'adversité, au fond c'est aussi la source de beaucoup de misères même physiques.

C'est une chose dont il ne faudrait juger que par le cœur, c'est-à-dire l'instinct bien plus fort que l'intelligence et en communion directe par l'Amour avec les affinités qui régissent la nature entière. Si l'on veut raisonner on tombe forcément dans les errements matériels, qui s'ils étaient capables de nous donner plus de bien-être dans un ordre nouveau pendant la vie seraient rudement désolants pour la suite.

C'est pourquoi ne trouvant pas entière satisfaction dans la religion (et encore moins dans le spiritisme), qui me semblent instituer des sacrements qui ne sont pas dans la nature, ou de prétendues manifestations de ce qu'il nous est impossible de saisir - je crois qu'il suffirait de conformer sa vie harmonieusement avec la portion de la nature et de ses lois qui nous est tangible pour avoir le plus de chances d'entrer convenablement dans une autre vie qui ne doit pas être en désaccord avec elles, quelle qu'elle soit - ce qui ne m'empêche pas de trouver très bien ceux qui ont la foi et de les envier.

En dehors de cela être bon autant qu'on peut, chérir les siens et sa mère en particulier, en un mot avoir une âme un peu comme VERLAINE dans ce qu'il avait de meilleur - c'est déjà difficile

à atteindre et puis je me demande s'il est vraiment nécessaire de chercher tant à se perfectionner, pourquoi ne pas tout simplement être franc et tâcher de se retrouver sous les monceaux d'influence qu'on a subies depuis son plus jeune âge.

C'est demain Noël et bien, malgré tout, je ne peux pas croire que ce soit un jour comme les autres.

A l'instant je reçois pour mon camarade justement une lettre de faire-part de la mort d'un chef de groupe spirite et je vous transmets comme simple document deux pensées qui sont

"naître, mourir, renaître, progresser sans cesse telle est la loi" (Allan KARDEC.)

"les morts sont les invisibles, mais ne sont pas les absents" (Victor HUGO)

Les spirites ont une très belle morale et s'intitulent socialistes chrétiens, mais jusqu'à preuve du contraire, je crois qu'ils s'illusionnent aussi. Je n'ai jamais voulu assister à leurs réunions et j'ai prié mon camarade de ne plus m'en parler, çà finissait toujours par des disputes. En dehors de cela c'est d'ailleurs un charmant garçon qui me rend service. Aussi je travaille beaucoup me levant de bonne heure et ne perdant d'autre temps que celui nécessaire à des courses trop fréquentes dans Paris - malheureusement la plus grande partie de mon travail ne me profitera pas puisqu'on ne me laisse pas faire ce que je veux même dans mes dessins à un franc.

Je n'ai pas dû vous dire encore que FERRIER m'avait mis à la porte de son atelier sous prétexte "que j'étais dangereux pour mes camarades" c'est plutôt ridicule - mon professeur de fresques m'a dit que c'était un honneur pour moi et je crois qu'il s'occupe de me faire entrer dans un autre atelier gratuitement.

Pour le menu que j'ai à faire en eau-forte j'ai commencé à dessiner un coin des quais où il y a beaucoup de chevaux qui viennent chercher du sable (1). D'ailleurs, je vous envoie par même courrier une épreuve de la couverture, mais pour cela non plus on ne m'a pas laissé faire ce que je voulais.

Dans l'espoir de vous lire ou de vous revoir bientôt, je vous adresse mes vœux de nouvel an, mes meilleurs souhaits de succès dans vos travaux et mes amitiés les plus sincères.

LOUTREUIL

Paris, 24 déc. 1912 16 rue des Cannettes

Note : (1) Il paraît s'agir de l'estampe de cheveaux chargeant du sable, annexée à la lettre reçue par Arsène LOUTREUIL le 17 mars 1914

REFERENCE : 102J8 191232
DATE : lettre non datée (fin décembre 1912)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et Chère Berthe.

Excusez-moi bien de ne pas vous avoir écrit plus tôt et remercié Berthe de son précieux envoi.

Aussitôt reçue, j'ai donné l'oie à rôtir au boulanger sans rien y faire et elle était très bonne comme cela.

Mon camarade n'a pu en profiter car depuis quelque temps il va assister une personne âgée qu'il connaît et qui vient de perdre son mari.

J'ai continué ensuite de la manger froide. J'en ai offert un morceau à ma concierge et à un camarade sans le sou et je l'ai terminée ce matin.

J'ai écrit à Gustave samedi.

Je ne pourrai m'en aller en famille au premier janvier, il me faut rattraper du temps et gagner de l'avance, j'ai tant de retard de toutes façons.

Mes camarades me disent de retourner chez FERRIER, mais je crois qu'on va me procurer la facilité d'aller à l'atelier HUMBERT gratuitement.

Le premier dessin que j'avais fait pour l'Urodonal a été refusé, en sorte que c'est FABIANO qui va faire toute la série - M. de BETTEN a été très gentil de faire ce qu'il a pu, mais sans succès.

Cela m'a beaucoup ennuyé - car cela me rejette dans mes malheureux dessins à 10 et 15 f. dont je ne peux pas arriver à sortir et, où on crève de faim.

Par contre le panneau de fresque que j'avais préparé pour BRANDON a pas mal réussi. Je suis allé lui porter. Il l'a gardé dans son cabinet et m'a dit qu'il me ferait certainement travailler, ou alors c'est que ça ne dépendrait pas de lui. Ce serait pour 2 panneaux de vestibule pour lesquels j'ai demandé 100 f. du mètre. J'attends la commande ferme. J'ai des projets tout prêts. Je n'attends qu'un mot pour les exécuter.

Quand mon camarade va être de retour je vais le faire poser - M. BAUDOUIN me dit de me débrouiller pour produire quelque chose avec les ressources que je trouve.

Je crois qu'il y a un léger froid avec FOUSSARD, je ne le vois plus et il ne m'écrit plus.

J'ai vu GIBON l'autre jour - il prépare un volume sur les dictons, les vieilles histoires de diable et autres, les vieilles chansons de la Mayenne. Si tu t'en rappelles ou si tu as l'occasion de rencontrer des brochures, journaux ou autres qui en traitent, signale les moi.

J'ai refusé d'entreprendre la série d'estampes d'actrices vu le travail que cela exigerait et qui ne serait pas tout à fait dans ce que je veux faire - j'en ai parlé à un camarade qui sera peut-être plus apte que moi à le faire - peut-être l'aiderai-je -.

Je vous souhaite un bon réveillon après une belle messe.

J'espère que ta dilatation n'était que passagère.

Mes compliments pour ta vente.

Je ne sais pas si ce que je fais est de l'impressionnisme ou autre chose - je fais le mieux que je peux, sans m'occuper du reste.

L'autre jour comme j'étais chez DELÂTRE, STEINLEN était là et racontait que DEGAS avait rencontré dernièrement M. DOUCET, un riche amateur qui venait de vendre avec un bénéfice de plusieurs millions sa collection de tableaux, et voilà le dialogue qu'ils ont échangé (1) :

« Bonjour mon cher DEGAS - comment allez-vous ?

- Pardon Monsieur, mais je ne vous remets pas très bien.

« Mais je suis M. DOUCET, vous me connaissez bien.

- M. DOUCET ! mais il est mort.

« Mais puisque c'est moi M. DOUCET.

- Mais puisque je vous dis qu'il est mort.

« Enfin, je vous assure ……

- Enfin je le sais bien moi qu'il est mort puisqu'on vient de faire sa vente ».

DEGAS est d'ailleurs renommé pour ses mots cruels.

Bien des amitiés à tous deux et merci à Berthe.

Maurice.

Note : (1) Cette anecdote a également été rapportée par Félix FENEON, près de 9 ans plus tard, qui – assurant citer les propos tenus à son sujet par Jacques DOUCET lui-même – en a donné une version quelque-peu différente…et moins drôle (cf. : Bulletin de la Vie Artistique n°11 du 1er juin 1921, « *Les grands collectionneurs* », p. 313).

REFERENCE : 102J9 191301
DATE : Lettre non datée sur carton léger (début janvier 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène,

Pourrais-tu m'envoyer avant le 8, 100 f. pour que je paie mon loyer – et que je paie des modèles car BAUDOUIN me presse de faire quelque chose c'est bon signe.

J'ai trouvé par DELÂTRE des estampes à faire, j'espère avoir chez un nouvel éditeur 2 ou 3 projets à faire par mois d'assurés à raison de 10 f. chacun plus si je veux la composition des patrons à raison de 2 f. de l'heure.

Et tes 1000 f. as-tu espoir de les retrouver –

Amitiés à Berthe

Maurice

Tu ferais peut-être bien de m'envoyer à signer un reçu de tout ce que tu m'as envoyé l'année dernière.

REFERENCE : 102J9 191302
DATE : 15 janvier 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

15 Janvier 1913

Cher Arsène et Chère Berthe.

J'ai bien reçu les 100 f. le 8 - et ma propriétaire en a profité comme de bien entendu.

J'espère que vous en avez fini avec vos visites et cartes - pour moi, je n'en ai encore fait ni envoyé une seule. Quand tu verras M. et Mme CHARLES, dis leur donc que je t'ai chargé de leur présenter mes vœux - il est peut-être un peu tard maintenant pour m'y mettre.

J'ai fait réellement tout ce que j'ai pu d'efforts ces derniers temps et je touche presque à la réussite, mais la moindre négligence compromettrait tout.

DELÂTRE m'est d'un grand secours - non seulement il me pousse aux eaux-fortes (il m'a dit que si elles m'étaient mal payées, elle me seraient toujours bien payées 100 f.), mais il m'a aussi présenté, comme je te l'ai dit, à la veuve de MONTAULT - qui a fait l'estampe de Wilbur WRIGHT (1) que vous devez avoir - elle n'a pas encore pu trouver de dessinateurs pour satisfaire la clientèle qu'elle a conservée.

Ce qu'elle me fait faire en ce moment est fort peu intéressant et se rapproche trop des figures de mode, mais j'espère par ce moyen me lancer dans des choses plus intéressantes pour les grandes maisons d'automobiles notamment.

Enfin en dehors des projets quel je lui fais, j'y vais quand je veux copier des aquarelles à 2 f. de l'heure.

En somme j'ai maintenant la possibilité, une fois les difficultés du début aplanies, de gagner ma vie mais au prix de quels sacrifices - ou bien je ne gagne rien et je me lamente, ou bien c'est le contraire et alors je me dégoûte - pour le temps précieux que je perds à de mauvais travaux, ce qui me retarde de toutes façons si même ça ne me nuit pas complètement.

J'ai quitté provisoirement tout au moins le Charivari et j'y ai présenté PERRIN.

Je n'ai pu retourner voir LAFFILEE n'ayant rien de prêt à lui montrer.

J'ai fait tout dernièrement connaissance d'un nouveau venu à l'atelier de fresques, extraordinairement bien doué et le meilleur espoir du professeur (2) - nous sommes devenus tout à fait amis et nous travaillons ensemble. Il a passé 4 ans à l'Ecole de Bruxelles et est très ami avec Emile VERHAEREN. Il m'a dit qu'il me ferait faire sa connaissance.

Si tu as l'occasion de voir le Directeur de l'Imprimerie FLEURY, tu ferais bien de lui dire qu'il envoie à M. GIBON 5 rue de Beaune la nomenclature des journaux ou traités où il pourrait trouver tout ce qui concerne la géographie, les mœurs, l'histoire et surtout les légendes particulières au département de la Mayenne - son idée serait de conserver, avant qu'elles ne disparaissent, toutes les vieilles coutumes régionales - et à Paris, dans les librairies spéciales on trouve peu de chose et très cher. FLEURY étant le seul avec MONNOYER qui s'occupait de ces choses dans la région.

Par lui, je vais peut être entrer au Radical où j'aurais 100 f. par mois pour aller 1 heure tous les soirs retoucher les photographies devant paraître le lendemain.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

Note : (1) Maurice LOUTREUIL a raconté avoir assisté aux essais de vol de Wilbur WRIGHT qui eurent lieu à Auvours près du au Mans fin 1908.
(2) Il s'agit de André MASSON.

REFERENCE : 102J9 191303
DATE : mot non daté sur carton léger, sans envoi ni signature
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

A l'instant je rentre du cours de fresque et Monsieur BAUDOUIN vient de nous apprendre à tous qu'il a reçu un mot de Monsieur LAFFILEE lui demandant de venir voir nos travaux et de former avec lui une société de fresquistes, qu'il s'était déjà arrangé avec un groupe d'architectes et d'amateurs d'art et qu'il espérait pouvoir entrer dans une période active dès février, il y aurait paraît-il déjà pas mal de travaux en vue et Monsieur BAUDOUIN m'a laissé entendre que je serais le premier à en profiter.

Voilà donc enfin une bonne nouvelle et vraiment si je n'allais pas être à la hauteur de la tâche qu'on va me donner quels pénibles regrets j'aurais des trois ans que je viens de passer à des stupidités. (1)

Note : (1) Ce texte non daté paraît constituer le post-scriptum de la lettre écrite à Arsène LOUTREUIL le 15/01/1913.

REFERENCE : 102J9 191304 (copie)
DATE : 16 janvier 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Victor PAVET
LIEU : Le Mans

Monsieur PAVET Le Mans

Paris, 16 janvier 1913

Cher Monsieur PAVET,

En vous faisant part de tous mes meilleurs vœux de nouvel an, je viens vous annoncer une bonne nouvelle.

M. BAUDOUIN, le professeur de fresques dont je vous ai déjà parlé, nous a appris tantôt à tous qu'il venait de recevoir une lettre de M. LAFFILEE lui exprimant son désir de venir voir nos travaux et de former une société de fresquistes avec le concours d'architectes et d'amateurs d'art qu'il a déjà groupés; il ajoute qu'il pense pouvoir entrer déjà dans une période active en février.

Je crois qu'il y a là vraiment une chose très importante, vu la personnalité et la hauteur de vues de M. LAFFILEE le dévouement de M. BAUDOUIN et la bonne volonté des élèves. J'ai même là un camarade qui paraît vraiment appelé à devenir un grand peintre.

Il faut vous dire que la fresque est presque une façon naturelle de s'exprimer, puisqu'elle doit être faite à même le mur et qu'elle rentre par conséquent absolument dans la conception des tout premiers hommes, lorsqu'ils ont commencé à orner leurs habitations. D'ailleurs c'est un métier passionnant et qui a à son actif les chefs-d'œuvre les plus complets qui aient été peints.

Je serais content que vous annonciez cela à M. MONTIGNY (1) quand vous aurez l'occasion de lui parler et je vous prie de bien croire à mes plus respectueux et dévoués sentiments

LOUTREUIL

16 rue des Canettes

Note : (1) Préfet de la Sarthe.

REFERENCE : 102J9 191305
DATE : 6 février 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 6 février 1913

Cher Arsène et chère Berthe,

Je vous remercie peut-être un peu tard de votre invitation que j'accepte pour plus tard - je ne me suis pas beaucoup aperçu du Carnaval - je suis retourné voir Monsieur LAFFILEE, qui est malheureusement en conflit avec BAUDOUIN comme je le craignais - vraiment je suis dans une position très délicate auprès des deux.

LAFFILEE m'a parlé de la commande dont j'ai dû vous dire deux mots dans ma dernière lettre. Mais ce n'est pas encore définitif - d'autre part BAUDOUIN doit me prendre avec 2 ou 3 de mes camarades pour décorer une hôtel particulier à Passy.

En attendant, je continue un panneau qui vient pas mal.

Pourrais-tu m'envoyer 50 f. dès demain car j'aurai un modèle dimanche matin et je n'ai plus rien.

J'ai eu toutes sortes d'ennuis avec les modèles, ils sont très pris en ce moment en raison de la proximité des Salons

J'espère que tes affaires marchent bien en attendant que FOUTARD te laisse le champ libre.

Je vous prie de présenter mon respectueux souvenir M. et Madame GAGNEUX s'ils sont encore à Mamers.

J'espère que vous êtes tous les deux en bonne santé et vous fais mes amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J9 191306
DATE : 18 février 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 18 février 1913

Cher Arsène et chère Berthe.

J'ai bien reçu les 50 f. et vous en remercie - cela me rend beaucoup service d'avoir des subsides aussi promptement car j'hésite toujours d'en demander à l'avance, c'est si fragile quand on l'a dans sa poche.

Il fait très froid aujourd'hui, ce qui n'a pas empêché les aviateurs de voler tantôt au-dessus de Paris.

J'attends toujours la réalisation des belles promesses qu'on m'a faites - je ne sais à quoi cela tient, mais ça ne se déclenche pas vite.

Je ne sais ce qu'est devenu mon dessin carte postale Gustave ne m'en a pas reparlé.

Madame MATTHEY a subi une opération il y a une quinzaine de jours - elle va bien.

Je ne suis encore retourné voir personne d'autre.

Je n'ai jamais été chanceux en bonnes amies, et je crois bien qu'il commence à être tard pour que ça change – peut-être serai-je plus heureux dans une autre vie.

Je ne suis pas allé présenter mes hommages à POINCARE (1) - tant pis pour lui.

J'espère que votre maison n'est pas trop froide quoique sans doute balayée par le vent, et vous fais mes amitiés - en attendant de pouvoir comparer mes produits aux tiens, ce qui vraisemblablement demandera encore quelque temps, du train dont ça ne marche pas.

Maurice.

Note : (1) Accession de Raymond POINCARE à la présidence de la République en 1913

REFERENCE : 102J9 191307
DATE : Lettre non datée (vers février / mars 1913 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène

Prière de m’envoyer 50 f. le plus tôt possible toujours pour modèles.

J’en mettrai plus long quand j’aurai réussi.

Amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J9 191308
DATE : 18 mars 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

18 Mars 1913

Cher Arsène et Chère Berthe,

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai un panneau de reçu au Salon - J'en avais envoyé 2 : un qui m'avait demandé 3 jours de travail et l'autre 2 mois - c'est le premier qui a seul été pris - je n'y comprends rien - demain je retourne voir LAFFILEE et BRANDON.

Comme j'ai dû vous le dire, je vais entrer à la fin du mois au " Radical " où je serai tenu tous les soirs - aussi j'ai l'intention d'aller passer en famille les fêtes de Pâques car ensuite je ne sais plus quand je pourrai le faire.

Il va falloir que je m'habille décemment - envoie moi donc dès demain 100 f. si tu le peux.

Je suis allé dimanche soir écouter à l'église de la Sorbonne le Christ au mont des Oliviers de BEETHOVEN et l'Enfant Prodigue de DEBUSSY - et j'y retournerai le plus souvent possible -je lis en ce moment une histoire de la musique et un volume sur WAGNER, j'ai une vraie fringale de musique en ce moment et je voudrais en rapprocher la peinture le plus possible.

Je suis très soutenu moralement de mes meilleurs camarades en ce moment, et je suis très content de la tournure des événements.

Claudine va aller passer 3 mois à Rome chez l'Ambassadeur de Russie dont elle a connu les jeunes filles à Berck.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice

Sans doute y a-t-il réunion à Chérancé dimanche.

REFERENCE : 102J9 191309
DATE : 29 mars 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Paris 29 mars 1913

Mademoiselle,

J'ai honte d'avoir tant tardé à vous donner de mes nouvelles et à vous et à vous demander des vôtres, cependant soyez bien sûre que vos lettres me sont un secours très précieux et je me trouve un privilégié de connaître ainsi de braves cœurs et d'en recevoir les bienfaits.

Je ne sais comment cela s'est fait, ce doit être l'indolence du doute, mais j'ai toujours retardé jusqu'à présent dans l'espoir incertain de pouvoir vous donner de bonnes nouvelles - aujourd'hui je vais enfin pouvoir le faire.

Auparavant je voudrais bien vous convaincre que si je ne puis encore me rendre à vos si charitables paroles sur la religion catholique, je les conserve pourtant comme arguments à l'appui de ce besoin de Dieu, besoin que je considère absolument comme le signe de la plus haute perfection.

Mais c'est cette lutte du sentiment religieux dans lequel j'ai été élevé d'ailleurs, du matérialisme de la science et des douteuses promesses du psychisme qui fait que la vérité que j'aime foncièrement m'est encore cachée.

Je ne puis m’empêcher de craindre des erreurs dans l'Eglise mais je ne vous en parlerai que lorsque j'aurai pu envisager quelque chose de meilleur à la place - avec certitude.

Le camarade avec lequel j'habite vit au milieu de médiums guérisseurs et eux aussi ont une très belle morale, mais elle ne me satisfait pas.

Ne croyez pas que je dis tout cela par forfanterie, il n'y a vraiment pas de quoi, sentir qu'on a besoin d'un Dieu, que c'est sa seule chance de plus haut, et ne pas savoir le reconnaître, pourtant je suis dans une bonne voie je crois, car j'ai certainement fait quelques progrès en compréhension.

Ce que vous nommez sauvage chez l'enfant c'est par rapport à la société, or, moi je trouve que c'est l'enfant qui est dans le vrai et la société dans l’erreur. C'est ce que dit PASCAL dans ses "Pensées", les hommes sont tout ensemble indignes de Dieu et capables de Dieu. Indignes par leur corruption, capables par leur première nature –

L'enfant est un être parfait par sa nature et ses sens et ce qui le distingue de la société, c'est qu'il ne pense pas encore, ce qui est bien meilleur que la société qui pense mal parce que sa pensée n'a pas plus de quarante siècles d'existence, ce qui n'est presque rien si on les compare à tout le reste de la nature et au temps passé déjà incommensurable que cela évoque.

En somme, tous nos maux viennent de ce que nous pensons mal, mais c'est une loi d'évolution qu'il nous faut et qu'on ne soit pas étonné si, par exemple, les grecs nous étaient supérieurs en art - le progrès se fait en tout par à coup et c'est une bien petite période que vingt siècles dans l'immense travail de l'univers, en étendue dans le temps comme dans l'espace.

Est-ce que toute la nature, même spirituelle, ne consisterait pas dans le même atome, qui se perfectionne toujours de plus en plus, comme nous serions bien alors réellement tous frères.

Pour moi qui n'ai pas toujours eu de bonnes influences, je crois que les maux dont je souffre sont mathématiquement justes et nécessaires - m'étant laissé prendre par le mal - il me semble qu'il y a quelqu'un qui me dit "oh ! tu as voulu savoir ce que c'était que le mal, et bien je vais t'y plonger tout entier jusqu'à ce que tu en aies assez et que tu en sois bien guéri pour toujours". Et je trouve tout naturel que toutes ces épreuves soient évitées à quelqu'un qui a pu être élevé dans l'intelligence du bien.

Mon principe maintenant en art est de voir tout en bien, toute la nature en beau et de tâcher de le faire voir ainsi à tout le monde, et comme moyens pour cela de pénétrer tout ce qu'il peut y avoir d'harmonie dans la nature - surtout la musique – j'ai une immense faim de musique et je veux en faire en peinture.

Je crois qu'il y a beaucoup à tenter de ce côté, par opposition formelle avec la littérature que je veux rejeter complètement de la peinture ; arriver à quelque chose qui charme, - qui émeuve et qu'on chérisse et qui vous soit une source où puiser de la joie pure - du bonheur, toutes les variétés du bien, suivant la personne elle-même qui la regardera.

Malheureusement ce ne sont là que des intentions et autre chose sont les tristes réalités - comme résultats matériels mais qui vont m'être, je crois, d'un grand secours - je dois vous dire que j'ai un panneau de fresque accepté à la Nationale (torse de petite fille tenant des fruits sur sa tête) - j'en avais présenté aussi un plus grand, (jeune femme et trois enfants cueillant des fruits à la campagne) mais il a été refusé bien que m'ayant demandé plus de 2 mois de travail, au lieu que le premier ne m'a demandé que 3 jours.

Puis j'ai réussi à quitter les dessins humoristiques et suis entré dans un journal quotidien "Le Radical" pour retoucher les clichés photographiques qui paraissent dans chaque numéro - à cet effet je dois être au journal tous les soirs de sept à huit et on m'alloue cent francs par mois - ce qui me donne une plus grande tranquillité et me laisse ma journée entièrement libre.

Et j'entrevois enfin le moment où je pourrai faire tranquillement ma peinture - je n'espère pas arriver jamais à en vendre dans la société ordinaire - mais ce que j'espère c'est tout de même trouver des architectes qui me donnent quelques travaux à faire à peu près comme je l'entendrai.

De ce côté on m'avait fait de belles promesses qui ne sont pas encore réalisées (l'architecte en chef des monuments historiques m'avait laissé espérer un travail de mille francs, un panneau de six mètres environ) - il y a longtemps que j'attends, rien ne vient ni de ce côté, ni d'ailleurs.

Mais j'ai tout de même bon espoir et je suis heureux de pouvoir vous annoncer mes succès acquis, car je vous ai beaucoup de reconnaissance pour avoir eu confiance en moi et m'en avoir donné.

Mais je voudrais que vous me disiez de votre côté ce que vous pouvez avoir aussi d'acquis, et surtout de craintes et de soucis, car j'ai bien noté chez vous un sens particulier, et je voudrais savoir si vous l'avez perçu et si vous y avez bien une ferme et inébranlable confiance - et si vous avez pu travailler dans de bonnes conditions - viendrez-vous bientôt je serais heureux de pouvoir m'entretenir avec vous.

Je viens de lire un très beau volume sur WAGNER et aussi un sur VERHAEREN. Et c'est toujours VERLAINE que je préfère, c'est vous dire si je lirais ses "Dialogues mystiques" avec joie.

GRELAT est dans une passe difficile en ce moment Je l'ai adressé à des éditeurs mais sans succès, il n'est pas adroit - C'est un peintre - un vrai - et toutes les habiletés qu'il faut faire pour gagner quelque argent en dessins commerciaux ne lui conviennent guère - J'espère qu'il arrivera cependant à trouver quelque chose, c'est un bon garçon.

Ne vous méprenez pas à tout ce que je vous ai dit sur mes pensées, j'espère bien arriver à quelque chose de meilleur, ce n'est qu'un plumage qui tombera devant un autre plus éclatant.

Ne vous éloignez pas trop des arts. Là seulement vous pourrez vous faire comprendre sans doute - Pour moi j'ai quitté complètement depuis près (*de*) 6 mois toute relation avec le monde.

Je conserve seulement un groupe d'amis et je m'en trouve bien.

Croyez bien, Mademoiselle, à tous mes meilleurs sentiments et à mon plus profond respect.

Votre tout dévoué et reconnaissant

LOUTREUIL

16, rue des Canettes

REFERENCE : 102J9 191310
DATE : 4 avril 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

4 avril 1913

Cher Arsène et Chère Berthe,

Je viens encore de passer des moments assez affairés - Depuis plus de 15 jours mon baluchon était préparé et je me demandais tous les jours si j'allais pouvoir partir le soir, et finalement je suis obligé de rester.

Je suis au Radical depuis la veille de Pâques - J'y vais tous les soirs. Tout va bien - mon prédécesseur devait venir me remplacer quelques jours, mais il n'est pas venu.

Finalement, je suis obligé de rester surtout pour cette cause que je vais enfin avoir une commande ferme de fresque (par BRANDON) pour l'Exposition de Gand (1) - et il va falloir que ce soit fait immédiatement - C'est assez important et peut-être même le sera-ce très - je saurai cela dans quelques jours.

En attendant, je voudrais bien que tu m'envoies dès demain 100 f. car je vais avoir pas mal de frais immédiats.

La Grand-mère m'a écrit pour la réunion de dimanche. Je regrette bien de ne pas pouvoir y aller.

J'ai été avisé cette semaine de la mort de Maria - Si j'avais pu partir samedi dernier comme je comptais, j'aurais encore pu la voir.

Bien des amitiés à tous deux et à toute la famille.

Maurice.

Mon camarade va me quitter prochainement pour cause d'agrandissement.

Note : (1) Exposition Universelle et Internationale, avril – octobre 1913.

REFERENCE : 102J9 191311
DATE : lettre non datée (19 avril 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Samedi

Cher Arsène et chère Berthe,

Cette fameuse commande de Gand est encore une fois arrêtée - ce n'est pas la faute de BRANDON - le pavillon des ouvriers du bâtiment dans lequel je devais l'exécuter n'est pas encore terminé.

En attendant, je vais toujours au Radical où ça va très bien.

Je suis allé voir hier (1) soir Isadora DUNCAN - et les journaux d'aujourd'hui annoncent la mort par accident de ses 2 filles (2) - elle avait eu hier soir un succès énorme - notamment dans " La jeune fille et la mort " par quoi elle avait fini le spectacle et qui se trouve être de lugubre circonstance.

Le Salon est ouvert, - mon panneau est très bien placé, mieux certainement qu'il ne mérite car ce n'est qu'une étude, même pas tout à fait réussie.

J'ai fait faire un cadre pour l'autre. Je l' enverrai ailleurs.

Tu ferais bien de m'envoyer, pour me permettre d'atteindre la fin du mois, 30 f. dans les premiers jours de la semaine - j'ai oublié en sortant de prendre le compte d'avril, je te l'adresserai dans ma prochaine lettre.

FOUSSARD part le 22 pour le camp d'Auvours.

GIBON y est déjà en ce moment.

Comment vont les affaires ? Est-ce que tout va bien dans la famille - Ne viendrez vous pas faire un tour à Paris au printemps - la Grand-mère est-elle en bonne santé?

Je suis bien ennuyé de ne pas pouvoir prendre de vacances - mais d'un autre côté, je suis déjà beaucoup plus tranquille depuis que j'ai la mensualité du Radical - ce n'est plus qu'une affaire de temps et de patience car là, je vais me faire des relations utiles - à moins que je n'en profite pour y trouver le moyen d'aller quelque temps dans une de nos colonies (il y a des bourses et des encouragements à cet effet) ou encore en République argentine où il y a paraît-il, beaucoup d'argent à gagner en ce moment - ce n'est là qu'une vague idée d'ailleurs - il est certain que je ferai bien de voyager quelque temps si j'en trouvais le moyen - un camarade me garderait ma place.

A bientôt des nouvelles ?

Mes amitiés à tous deux

Maurice

J'ai rencontré cette semaine Léon GERVAISEAU qui m'a annoncé son prochain mariage.

Note : (1) Gala du 18 avril au théâtre du Chatelet en faveur de la « Coopération des artistes »
(2) Mort par noyade annoncée dans les journaux du samedi 19 avril 1913.

REFERENCE : 102J9 191312
DATE : 25 avril 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

25 avril 1913

Cher Arsène et Chère Berthe.

Ci-inclus le compte signé.

J'ai dû me faire Photographier pour le coupe-file qu'on me demande à la préfecture - j'en ai eu une douzaine comme cela pour 12 sous - ce sont des prix tout à fait démocratiques.

Je tiens enfin la commande de Gand - j'ai enfin réussi à la prendre d'assaut tels les Monténégrins Scutari - c'est moins important que je le pensais tout d'abord - il s'agit d'entourer de fresque décorative la porte d'entrée du pavillon - (à 200 f.) - je me ferai sans doute aider d'un camarade - En somme, je n'y aurai probablement pas de bénéfice mais j'aurai l'occasion d'un voyage intéressant et c'est le premier pas de fait.

Je voudrais que tu voies de quelle façon tu pourrais mettre à ma disposition une somme assez importante d'ici le mois d'octobre - peut-être n'en aurai-je pas besoin mais j'aime mieux te prévenir à l'avance et en tout cas, je ne crois pas que cela dépasse 2.000 f. - si les travaux venaient à marcher - et même sans cela - il va falloir que je change d'atelier - le mien est malsain, très humide et ne recevant jamais le soleil - je ressens par moment quelques vagues douleurs.

Un groupe de camarades intéressants m'ont fait une proposition intéressante elle-même - Si je trouvais un atelier à ma convenance et suffisamment grand, ils viendraient travailler avec moi et paieraient les modèles et même une partie de l'atelier - il s'agit cette fois de camarades qui ont de la fortune - mais je ne sais si je dois accepter, quand on veut travailler, il faut avoir un modèle à soi tout seul - cependant, il est probable que je cherche dans ce sens, ce qui ne m'empêche pas de faire une demande de bourse de voyage, ce qui prouve que je ne sais encore une fois pas ce que je vais bien devenir.

Je pense réussir ce travail de Gand quoiqu'il faudra qu'il cadre avec l'architecture qui ne me plaît guère, et encore cette fois je ne pourrai pas faire ce que je voudrai.

Au Radical ça va toujours bien.

Par même courrier - un numéro contenant un dessin de moi, mais il ne faut pas en parler ni le montrer ça ferait mauvais effet.

Enfin à part cela je prends la vie comme elle vient - je vais tâcher de me faire tout de même enlever ma glande qui a grossi un peu - ça va me coûter peut-être encore cher - mais il vaudrait mieux que je ne l'aie pas, c'est un ornement superflu.

Mes amitiés à Maurice COSMAN et à toute la famille LEFEBVRE.

Berthe marche-t-elle bien maintenant à bicyclette - vous aurez de belles promenades à faire par ce temps ensoleillé.

Bonnes amitiés à tous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J9 191312bis (Copie archives musée de Tessé - Archives Louis DUPONT, Caen)
DATE : 25 avril 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marie HUVE veuve LOUTREUIL
LIEU : Chérancé

Carte postale confectionnée
par M. Loutreuil
comportant une photo d'identité
encadrée des croquis
d'une palette et d'un chevalet

25 avril 1913

Chère Grand Mère,

J'ai du me faire photographier pour qu'on me donne un coupe file de la préfecture de police afin de pouvoir faire des croquis partout.

Le travail de Gand marche, j'irai l'exécuter sur place dans 3 semaines – Je compte prendre ensuite un peu de repos.

Bien des amitiés ainsi qu'à la Tante Gouin de ton petit fils

Maurice

REFERENCE : 102J9 191313
DATE : 9 mai 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

9 Mai 1913

Cher Arsène et chère Berthe,

Je suis allé ce matin à la messe à St. Sulpice -

Quand je pense qu'il y a bientôt 10 ans que papa est mort, je trouve que le temps nous est tout de même mesuré et qu'il est bon de bien l'employer.

Le travail de Gand marche bien pour cette raison que je me suis aperçu qu'il m'était impossible de faire cadrer ce que je voulais faire dans l'architecture, en sorte que je l'ai donné à faire à un camarade. J'irai quand même l'exécuter dans 15 jours - je me suis fait beaucoup de bile avant de prendre cette détermination, mais je ne le regrette pas. D'ailleurs mon camarade me prendra lui-même pour ses travaux.

A moins que je ne parte car je ne sais absolument pas ce que je vais faire.

J'ai fait hier, au Ministère des Beaux-Arts une demande de bourse pour les Colonies, je vais la faire appuyer par le Radical et par PAVET et GIBON.

Dans le cas de succès, CHOTIN me garderait ma place du Radical et CHAPLEAU les travaux de fresque.

J'éprouve le besoin de m'en aller car je ne peux accepter la vie hypocrite de la bourgeoisie, ni la vie vaine et inutile des gens du monde, ni la vie déréglée de la plupart de mes camarades - et encore moins celle des gens subalternes de toutes conditions - car je trouve et on peut démontrer que tout le monde est dans l'erreur - aussi bien d'ailleurs l'Eglise que les spirites et autres, et comme tout se tient, il est impossible de faire quelque chose de bon au milieu de tant d'influences mauvaises dont je veux absolument me dégager, et je ne puis le faire ici, je ne suis pas encore assez fort pour m'imposer - Tous les bras se tendent pour vous aider à vous rabaisser, mais quand il s'agit de s'élever, il faut lutter contre tout le monde.

Et cependant, il y a une vérité et il n'y en a qu'une et mon but dans la vie est de tâcher de la voir et de la faire comprendre - Je veux tout faire pour cela - si seulement on savait comprendre, tous nos maux disparaîtraient - et c'est une chose bien simple quand on veut se donner la peine de le rechercher, sans aucunement chercher midi à quatorze heures - il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet.

En tous cas, je voudrais bien que tu puisses mettre à ma disposition, par les moyens que tu indiques, une somme de 1.000 f. d'ici une quinzaine de jours environ - elle me servira suivant le cas, d'avance pour travailler avec CHAPLEAU ou pour partir.

Si ce dernier cas venait à se produire, ce ne serait toujours pas pour plus d'un an, et bien entendu j'irai passer quelque temps en famille auparavant.

Je vois que Berthe a reçu le baptême de la bicyclette. Il faudra qu'elle se méfie des innombrables côtes et descentes qui environnent Mamers - mais où elle a bien tort, c'est de se faire de la bile vis-à-vis de la Tante BARRE qui est une âme exquise et qui n'a jamais fait d'injustice à personne - on ne peut souhaiter que de la conserver le plus longtemps possible

car on rencontre trop rarement, malheureusement, des caractères aussi bien trempés. Il ne faut tenir aucun compte de ses petites lubies.

Je voudrais pouvoir vous parler longuement la dessus et sur tout ce qui peut vous faire de la peine - je vous en ferais bien voir les erreurs et ici beaucoup pensent comme moi qu'un revirement général est proche dans la vie de tout le monde.

Le Journal "Les Tendances Nouvelles" me demande des clichés et une biographie, mais je n'en vais rien faire car je suis persuadé qu’il y a une question galette là-dessous.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

Mon camarade de LA ROCHE doit toujours s’en aller prochainement.

Je ne suis plus du tout d'accord avec lui - je me suis bien rendu compte de ce que toutes ses idées avaient d’artificiel.

REFERENCE : 102J9 191314
DATE : 17 mai 1913 (suivant cachet de la carte-lettre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène,

Envoie-moi l'argent le plus tôt possible car je vais en avoir besoin - Le carton pour Gand est terminé et accepté par BRANDON - je pars la semaine prochaine.

J'ai un autre travail avec mon camarade (1), très important, sur le point de se faire - et une promesse d'autre pour BRANDON.

Ce qui ne m'empêche pas de soigner ma demande de bourse de voyage.

Si tu fais faire une obligation hypothécaire (2), fais la pour 2 ou 3.000 f. Tu garderais le reste provisoirement.

Bien des amitiés à tous deux**.**

Maurice.

Notes : (1) Marcel CHOTIN

(2) sur les terres de Chérancé héritées du père.

REFERENCE : 102J9 191315
DATE : 28 mai 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

28 mai 1913

Cher Arsène et chère Berthe.

Ci-inclus le reçu des 500 f. qui vont m'être très utiles.

Excuse l'embarras - et ne manque pas de porter sur mon compte tous frais de contre-assurances et autres.

Je ne suis pas encore parti - le sculpteur étant en retard, je n'irai que de demain en huit (1) - le pavillon est indemne heureusement.

Je suis en plein travail avec mon camarade sur les cartons de nos panneaux de vestibule.

J'ai été donner des renseignements tantôt à la Mairie pour la bourse de voyage. Je crois que j'ai peu de chance pour cette année surtout n'ayant jamais eu de prix à l'Ecole.

Quant à mes idées sur la Société, ne crois pas que c'est de la misanthropie - c'est justement parce que je trouve bonne la nature humaine que je suis blessé de voir l'ignorance où nous sommes encore plongés et que nous devons à 20 siècles de chrétienté qui, par une mauvaise interprétation des paroles du Christ, nous a rabaissés au lieu de nous élever.

Car tous même les plus impies subissent les erreurs profondes du christianisme - tu dis que nous recherchons plutôt le bonheur que la vérité, mais en réfléchissant bien, tu verras que le bonheur ne peut pas aller sans la vérité, car tout se tient et au lieu de penser comme l'Eglise nous l'a appris que nous sommes presque rien, toujours enclins au mal - sujets à toutes sortes de faiblesses et de misères - n'est-il pas bien plus naturel et simple de dire que par notre conscience, nous faisons partie et sommes en rapport direct et constant avec l'harmonie universelle de la nature qui est une et parfaite - que là, dans notre conscience et par nos intuitions naturelles, nous sommes inattaquables et aussi forts que la nature elle-même - nous sommes absolument identiques et égaux comme des rayons de soleil qui sont parallèles et ne peuvent se couper, et notre champ vers le bonheur est illimité - c'est-à-dire que tout le monde est capable de bonheur parfait sans se nuire, en ayant simplement confiance en soi et en ses semblables - c'est-à-dire en étant franc avec tout le monde - et en toute occasion.

Là est le salut, car pour cela il faut être parfait.

En se renfermant simplement en sa conscience avec une bonté juste et sans haine, on n'a rien à craindre - car ceux qui chercheraient alors à nous nuire ne seraient pas soutenus par leur conscience et par conséquent, seraient moins forts que nous.

Ce ne sont là que quelques idées jetées au hasard - mais il y aurait beaucoup à dire là dessus et à notre époque beaucoup déjà pensent ainsi - c'est un retour à la nature et c'est toute notre éducation à refaire. mais je crois que c'est en marche.

C'est là dedans qu'il y a tout à faire à notre époque malheureusement tous ceux qui ont tenté quelque chose contre l'Eglise, jusqu'à présent, sont encore plus dans l'erreur qu'elle ou autant.

Nous reparlerons de tout cela.

Je tâcherai de prendre quelques jours sitôt rentré de Gand - pour aller vous voir.

Mes amitiés chez Gustave - et à tous deux - (il doit faire bon en ce moment par chez vous).

Maurice.

Note : (1) M. LOUTREUIL serait donc parti pour Gand le 5 juin 1913

REFERENCE : 102J9 191316
DATE : 9 juin 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Timbre postal de BLANKENBERGHE (Belgique)
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : PARIS, 5 rue de Beaune

Bruges - LOUTREUIL - 9 juin 1913

Note : Carte postale (Bruges – Le Beffroi)

REFERENCE : 102J9 191317
DATE : 10 juin 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : BRUGES
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : PARIS, 5, rue de Beaune

Bruges - LOUTREUIL - 10 juin 1913

Note : Carte postale (Bruges – Type de laitier)

REFERENCE : 102J9 191318
DATE : 10 juin (1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : cette lettre semble avoir été écrite en Belgique
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : PARIS

10 juin

Cher Monsieur GIBON,

Voici d'où j'en suis sur le sujet que vous savez.

Je crois toujours que la seule chose qui puisse amener dans l'avenir l'équilibre social est une union d'abord européenne des travailleurs sous la conduite des intellectuels.

Reste à savoir si cela peut être provoqué dès maintenant, je le crois, je me figure que la masse ouvrière est dès aujourd'hui suffisamment consciente par l'habitude qu'elle a prise d'agiter journellement les questions humanitaires et l'intérêt qu'elle prend à toutes les manifestations intellectuelles en dehors de sa condition.

En tous cas en ce qui concerne les intellectuels les plus purs, on peut être certain qu'ils ne peuvent isoler leur art, que cet art est lié intimement avec toutes les autres manifestations de la vie ambiante et qu'ils seraient tous prêts à agir pour faire éclater la vérité à la recherche de laquelle ils ont consacré leur vie - car c'est eux seuls qui nous font avancer vers elle - il n'y a qu'à prendre pour cette évolution l'exemple de l'histoire.

D'ailleurs il existe déjà une union internationale morale entre tous les grands artistes, les grands savants etc.. et il est hors de doute que des gens comme BARRES lui-même par exemple, suivraient immédiatement un mouvement qui serait créé sur un terrain moral par les grands intellectuels de tous les pays.

En un mot, ce que je crois possible dès maintenant c'est une union des intellectuels et des travailleurs qui sont en réalité les seules forces créatrices humaines contre les politiciens et religieux de tous les partis et de toutes les sectes parasites des premiers et par suite infiniment plus faibles. Ceci est rationnel et je défie n'importe qui d'aller contre.

Reste à savoir quelle forme devrait prendre un tel mouvement. J'avoue que je n'ai rien pu discerner de bien net en ce sens, mais j'espère que vous comprenez bien ce que je veux dire et je voudrais qu'on me fasse toutes les objections possibles, car je suis bien décidé à aller au fond de la question, à moins, ce que j'aimerais infiniment mieux, que quelqu'un de plus autorisé que moi se charge de tirer cela au clair et d'y donner la suite logique qu'il en aurait dégagée.

Je n'y ai aucun intérêt personnel, ce n'est pas mon métier, mais j'enrage quand je vois que tout le monde déplore amèrement l'état actuel pour soi et ses prochains et que personne ne songe à aller droit au but et même, que sous prétexte d'utopie on soit toujours prêt à tuer toutes les initiatives à leur naissance.

Je vous tiendrai au courant ne me prenez pas pour un insensé et croyez-moi votre tout dévoué.

LOUTREUIL

Je crois à toutes manifestations de la vérité en dehors de tous les politiciens et diplomates, et tous partis quels qu'ils soient.

REFERENCE : 102J9 191319 - (coll. Musées du Mans, réf. MM 1997.59.13) (copie)
DATE : 12 juin 1913 (timbre postal de Gand le 14 juin)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Bruxelles
DESTINATAIRE : Victor PAVET
LIEU : Le Mans

Monsieur PAVE,
14 rue Sainte Marie,
Le Mans, (Sarthe)
France.

Bruxelles

Signé : LOUTREUIL

12 juin 1913

Note : carte postale, (« Le Grisou », par C. Meunier, Musée de Bruxelles).

REFERENCE : 102J9 191320
DATE : Lettre sans date (mi-juin 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène,

Je suis rentré samedi soir de Belgique avec le camarade que j'avais emmené et à nous deux tu penses qu'on a mangé tout le bénéfice.

Nous avons fait un beau voyage. Nous étions partis pour 3 jours seulement et nous en sommes restés 10 (1) - rien n'étant prêt pour nous recevoir, nous n'avons pu faire notre fresque que 8 jours après notre arrivée.

Enfin BRANDON est très content et j'attends incessamment de lui de nouveaux travaux.

Il m'arrive du travail en quantité que je distribue à des camarades choisis.

Par contre celui qui m'a remplacé au Radical pendant mon absence ne faisait pas très bien l'affaire et j'ai été attrapé en arrivant - je leur ai fait séance tenante un dessin et tout a été arrangé - mais cela retarde un peu le voyage que je comptais faire par Mamers aussitôt - je pense pouvoir le faire la semaine prochaine. Je vous préviendrai.

Je n'ai pas obtenu de bourse de voyage, je ne m'étais d'ailleurs pas fait pistonner - Et j'aime mieux cela pour le moment - je verrai plus tard.

Claudine est à Rome.

Mlle LEPEYTRE est à Paris mais je n'ai pas le temps de la voir.

Je serais heureux de vous raconter mon voyage - J'en garde un bon souvenir malgré des différences de vue, légères il est vrai avec mon camarade (il s'agit de CHOTIN).

J'attends beaucoup de nouveau de divers côtés d'ici quelques jours. Je vous écrirai aussitôt.

Amitié à tous deux

Maurice

Notes : (1) Maurice LOUTREUIL serait donc rentré à Paris le samedi 14 juin 1913.

REFERENCE : 102J9 191321
DATE : 28 juin 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 28 juin

Cher Arsène et chère Berthe,

Décidément il est bien difficile de faire ce qu'on veut.

J'aurais voulu partir cette semaine - il n'y a pas eu moyen ; et je crains aussi de ne pouvoir encore aller à la réunion de famille.

J'ai entrepris pas mal de choses et je me heurte à des difficultés de toutes sortes.

Je refuse continuellement du travail bien payé et je n'arrive pas à trouver de débouché pour ce que je voudrais faire - Voilà ce qui me retient ici, Je passe mes journées à courir de tous les côtés et je perds ainsi un temps précieux. D'ailleurs depuis que je suis à Paris je n'ai pas encore pu travailler tranquille.

Je pense que de ton côté le travail marche bien.

J'attends toujours du travail de BRANDON qui est cependant très satisfait de la porte de Gand.

Mon camarade de LA ROCHE vient enfin de trouver un emploi qui lui laisse la journée libre. Pour 100 f. par mois il est préposé le soir au pansement dans un établissement des Buttes Chaumont genre Luna Parc.

Nous nous quitterons probablement très prochainement et je changerai sans doute d'adresse sous peu.

Je vais écrire à la Grand-mère sitôt que j'aurai du nouveau - Comment va-t-elle?

Je serai plus tranquille quand ce sera en train.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J9 191322
DATE : 3 juillet 1913 (timbre postal au recto 3/7/1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : LE MANS
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : PARIS, 5 rue de Beaune

Bonnes amitiés - Jeudi 3

LOUTREUIL

(Je rentre tantôt)

Note : Carte postale (Le Mans – Vieux Puits rue de la Verrerie)

REFERENCE : 102J9 191323
DATE : lettre non datée. - juin / juillet 1913 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : PARIS

Cher Monsieur GIBON,

Voici pour finir quels résultats pourrait avoir le mouvement créé par les intellectuels.

Aussitôt la publication du volume, un organe international serait créé où les questions intéressant la généralité des syndicats de même catégorie seraient tout d'abord développées - par ces syndicats eux-mêmes sous les conseils des philosophes, savants et artistes internationaux (ce qui est très simple et logique puisqu'il est universellement admis que ce sont ceux-là qui se rapprochent le plus de la vérité).

Ces revendications une fois déterminées en elles-mêmes et par leurs rapports avec celles des syndicats des autres catégories - les forces de chacun seraient inévitablement décuplées d'un seul coup - tellement la vérité s'en dégagerait d'une façon criante et la vérité est que la nature est suffisamment riche pour nourrir tout le monde et que chacun a droit à sa place heureuse dans le sein de la nature dont nous ne sommes tous que des parcelles égales et identiques et animées d'un mouvement parallèle.

Vous voyez déjà un résultat pratique certain sans avoir touché à aucune institution existante - mais ayant une force telle que les institutions, cultes et gouvernements seraient amenés à s'y jeter d'eux-mêmes comme les fleuves se jettent dans la mer et que pratiquement il serait procédé à leur liquidation amiable et naturelle comme la vieille compagnie des omnibus a été liquidée par absorption dans la nouvelle compagnie.

Voilà à peu près tout ce que j'ai à dire, maintenant je crois tout cela d'actualité surtout après le vote ou le rejet de la loi de 3 ans. (1)

Je suis revenu de Gand avec l'impression nette d'une lutte effective entre l'Allemagne et la France - notez seulement la division des Belges - l'impossibilité de trouver chez eux une seule pièce d'or. Voyez d'ailleurs par les coupures ci-jointes l'effervescence allemande - ceci est assez grave car je les crois très jaloux de leurs gloires internationales, ce qui ne pourrait que favoriser le mouvement dont nous parlons.

Bref, je crois le moment opportun. Cela n'est pas mon affaire, mais je voudrais que le nécessaire soit fait par n'importe qui (pourvu que ce soit fait) afin que cette idée soit approfondie par quelqu'un de compétent.

Je tâcherai de vous voir tantôt un instant à ce sujet.

Votre bien dévoué LOUTREUIL

Note : (1) Il ressort du contexte de cette lettre non datée, qu'elle fait suite à la lettre du 10 juin et qu'elle a été écrite entre le retour de LOUTREUIL de Gand et le vote de la loi de 3 ans intervenu le 19 juillet 1913.

REFERENCE : 102J9 191324
DATE : Lettre non datée (mention de la main d'Arsène L. " reçue le 9 juillet 1913 ")
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je suis très bien rentré jeudi après m'être arrêté à Chérancé et au Mans.

La Tante BARRE m'a prêté 1.000 f.

Au Mans - j'ai vu MINARD qui m'a donné des adresses et écrira quand je le lui demanderai.

Je n'ai pas vu le Préfet, je préfère revoir LAFFILEE auparavant.

J'ai reçu hier une carte de politesse de d'AILLIERES à propos du dessin, il ne me parle pas d'architecte !

Je n'irai pas à Rome - Claudine vient d'arriver - pour repartir dans les Vosges où elle était l'année dernière.

Je n'ai rien de nouveau sauf que mon camarade a déménagé hier - je suis donc seul maintenant, peut-être vais-je changer d'atelier.

Que Berthe m'excuse de ne pas lui avoir souhaité sa fête - la tête me tourne facilement - et bien des préoccupations me pèsent dessus et m'obscurcissent l'esprit.

Je vous souhaite de bonnes affaires et vous fait mes amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J9 191325
DATE : Lettre non datée - 25 juillet 1913 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène et Chère Berthe,

Ce n’est pas le travail qui manque en effet mais je suis en train de lui donner une tournure nouvelle.

Croyez bien que je ne veux faire de mal à personne, bien au contraire, mais je n'ai que trop attendu à faire ce que je dois - consciencieusement.

D'abord, je dois vous dire que j'ai emporté la clef du cimetière par inattention - mais depuis, je me suis avisé que je ferais mieux de ne pas la retourner - d'abord parce qu'il est ridicule d'avoir une clef de cimetière - c'est une des erreurs de la Grand-mère et il est certain que jamais le Grand-père, ni Papa n'auraient trouvé cela - et aussi parce que je sais avec quelle facilité on se suggestionne sans s'en apercevoir soi-même, même sur de petites choses auxquelles on croit ne pas faire attention - et pour cela, il ne me déplaît pas que la Grand-mère soit privée de cette clef.

Il y a encore autre chose qui me gène dans la famille - je trouve l'Oncle Eugène très coupable de ne rien faire pour empêcher Léonide de se mourir de langueur - il ne se doute pas qu'il se ménage ainsi beaucoup de remords pour plus tard.

Quant à un avocat pour votre procès - je ne me charge pas d'en trouver, et si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de laisser cela de côté - vous souffrez de l'étroitesse d'esprit de tout le monde. Pourquoi voulez-vous faire pareil.

Voilà tout cru ce que je pense - J'ai reconnu la nécessité de ne pas dire la vérité à demi - mais de la dévoiler tout entière - et je veux le faire dans toutes les occasions.

J'y suis d'ailleurs soutenu maintenant - j'ai engagé quelque chose en ce sens avec PAVET, le Préfet et LAFFILEE.

M. MINARD m'a envoyé une lettre très gentille - et je suis allé voir 2 de ses amis architectes - ils me paraissent de braves garçons mais je n'espère rien d'eux.

BRANDON m'a commandé 12 dessus de porte pour une maison de rapport (pour 500 f.) - j'en ferai 6 et j'en distribue 6 à divers camarades - j’ai accepté cette fois la commande parce qu'il me laisse entièrement libre.

En somme, je ne suis pas mécontent.

Mes meilleurs souhaits de bonnes vacances et bien à vous. Maurice.

Note : (1) datation établie d’après le contexte de la carte-lettre du 26 juillet.

REFERENCE : 102J9 191326
DATE : 26 juillet 1913 (suivant cachet de la carte-lettre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Mr. Et Mme. Arsène LOUTREUIL
LIEU : Place Carnot, Mamers.

Carte-lettre

Cher Arsène et chère Berthe,

Je dois rectifier ma lettre d'hier en ce sens que je n'avais pas encore vu un ami de MINARD - qui m'a l'air très intéressant - c'est même le premier architecte que je rencontre avec qui je puisse parler - Rien que cela me fait déjà bien plaisir.

En somme çà va pas trop mal.

Bien à vous

Maurice

REFERENCE : 102J9 191327
DATE : lettre non datée (juillet 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène et chère Berthe,

L'arrangement pour les assurances est très bien, pour le pré aussi, - mais je crois que pour BRIEUX il n'y a pas encore lieu de s'en occuper pour le moment.

Comme autre moyen il n'y aurait eu qu'un transport de créance par moi au profit de la Tante BARRE - mais je ne sais si cela lui aurait été - ou encore de l'Oncle Eugène.

J'ai presque arrêté un petit atelier à 320 f. derrière Montparnasse et je vais peut-être louer en plus une chambre bon marché à Ville d'Avray.

J'excursionne par là depuis quelques jours et j'y aurais beaucoup à prendre pour les décorations que j'aurai prochainement à faire.

Tout cela m'occupe tellement que je ne m'en irai pas à la réunion - je ne reste pas inoccupé je vous assure, mais je me nourris bien et j'espère donner de bons coups - car ce que je veux c'est de pouvoir arriver à ne compter que sur mon travail.

J'ai bien reçu un mot de la Grand-mère et je m’apprête à y répondre.

Il faudra bien l'embrasser de ma part et la rassurer.

Amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J9 191328
DATE : Lettre non datée (sans doute août 1913, avant la lettre d'Arsène L. le 26/8)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers.

Cher Arsène,

Pour m'occuper convenablement de Claudine et en général pour marcher dans la voie qui m'est chère, pour faire tout mon devoir enfin, je vais encore avoir besoin d'argent.

Aussi il serait bon de voir dès maintenant le moyen à employer pour le mieux de tout le monde.

Dites-moi donc ce que vous en pensez.

J'ai quitté le Radical, j'ai mis PERRIN à ma place.

Je travaille sur la commande de BRANDON et je vais revoir dès demain l'un des architectes auquel Monsieur MINARD m'a adressé.

J'espère que vous avez passé tous deux de bonnes vacances à Quiberon et je vous fais mes amitiés

Maurice

Si tu penses qu'un partage serait bon, dis-moi comment - en tous cas j'aimerais que la maison de notre mère à Chérancé reste indivise.

REFERENCE : 102J9 191329
DATE : Lettre non datée (probablement août 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Mademoiselle,

Vous avez un grand cœur, je reconnais la bonté de ce que vous faites - ce sont de ces choses là qui nous font oublier les moments difficiles de notre carrière.

Vous avez mille fois raison de me dire de dessiner et de peindre seulement et c'est ce que je fais maintenant - je laisse de côté ce qui m'a occasionné tant de recherches pénibles - j'y ai trop réfléchi - je manque d'expérience pour pouvoir contrôler il faut que je me documente partout autour de moi.

Quant à la religion je crois qu'au fond, si vous êtes chrétienne et moi païen nous sommes quand même parfaitement d'accord -

Je crois que nous discutons seulement sur des mots, la valeur que nous leur donnons, sur des fictions, des habitudes, mais l'essence est la même, il n'y a pas 2 sortes de bien - d'ailleurs l'espèce de paganisme conscient que je rêve aurait pour résultat de nous faire apparaître clairement la toute puissance de l'Esprit que nous appelons Dieu.

C'est un fait certain que VERLAINE par exemple s'est trouvé pris toute sa vie entre les deux et c'est ce qui en prouve l'unité, qu'un être aussi consciencieux ait pu faire son évolution entre les deux.

Tout ce que je me demande, c'est si nous avons encore besoin à notre époque, de fables et de fictions, je ne le crois pas. Prenons un exemple. Est-ce qu'en peinture, ce n'est pas ce même besoin de rejeter toute fable qui se fait sentir … de plus en plus, on arrive à représenter directement la nature dans ses manifestations à nos sens, au lieu de se servir d'allégories que nous trouverions maintenant ridicules - on vous demanderait je suppose un tableau glorifiant la peinture, il ne vous viendrait jamais à l'idée maintenant de la représenter par une femme tenant une palette et un pinceau ou une palme, ou si vous la faisiez ce serait dans un tout autre sens et pas en allégorie.

Mais laissons tout cela, vous ne me dites pas ce que vous travaillez - il ne vous manque rien, vous avez en vous tout ce qu'il faut pour créer de belles choses - Il y a un sentiment rare dans toutes vos études.

J'en connais, allez qui voudraient bien pouvoir en dire autant des leurs.

Je vais déménager au mois d'octobre. J'ai arrêté un petit atelier derrière Montparnasse - en cherchant j'ai eu le plaisir de rencontrer Mademoiselle THEOPHILACTOS, rue Campagne Première - dans la même maison il y avait de petits ateliers très bien mais pas suffisamment clairs.

Je fais beaucoup de recherches pour une commande de 12 panneaux pour des dessus de portes - je n'ai encore rien trouvé de bien bon - on me laisse libre de faire ce que veux - cela me plaît pourtant beaucoup.

Je vous remercie du beau poème de VERLAINE - comme de la peine que vous avez eu la bonté de prendre par solidarité envers moi et je vous citerai le petit poème suivant de Paul FORT qui aurait dû vous être dédié :

“ La Ronde

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien être marins - ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l’onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s’donner la main ”.

Avec tous mes sentiments de bien respectueuse amitié.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J9 191330
DATE : Août 1913. Lettre non datée (annotée de Arsène L.“reçue le 25 août 1913”)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène,

Ne pourrais-tu m'envoyer 100 f. demain poste restante à Berck-Plage - j'y serai très probablement mardi.

Voici ma situation actuelle. Je n'ai aucune dette.

J'ai en poche	300.

On me doit :

. CHAPLEAU	210
. De LA ROCHE	120
. MAIXANDEAU	100
. divers	50
	780

Mais il va falloir en arrivant là-bas que je paie la pension de Claudine et je serais à court.

Je vais tâcher de rester un peu à Berck pour bien me remettre tout en travaillant aux panneaux que j'ai en train.

D'ailleurs d'ici la rentrée presque tout le monde est absent.

J'ai reçu une lettre de la Grand-mère la semaine dernière.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice.

REFERENCE : 102J9 191331
DATE : Lettre non datée (probablement de fin août 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris ?
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Merci de la diligence pour l'envoi de l'argent, je l'ai retourné aussitôt - tu trouveras le reçu et le compte inclus.

Les routes de La Poôté doivent être assez rudes pour la bicyclette et Berthe devait être plutôt fatiguée.

J'ai écrit à la Grand-mère hier - je n'ai pas reçu de ses nouvelles.

Pour l'augmentation de COLLET dont tu me parlais, je crois qu'il vaut mieux ne pas insister - tu sais que la Tante BARRE n'en est pas très partisane .

Je suis allé l'autre jour à Berck voir des chalets avec Claudine ils se louent presque pour rien l'hiver et comme il y a l'eau et le gaz elle va peut-être y prendre un appartement jusqu'au mois de mai au lieu de payer 8 f. par jour dans une maison de santé - la seule chose qui la retient c'est d'y être seule - Le médecin a qualifié son mal du nom de décalcification.

De mon côté j'ai vu à St Cloud et Suresnes quelques terrains dans les 1.000 f. avec encore 1.000 f. j'aurais un très bon atelier mais je ne ferai cela que plus tard si j'ai besoin de beaucoup d'espace.

Je fais toujours des paysages dans les environs, le temps heureusement est très propice.

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J9 191332 (copie) (1)
DATE : 26 août 1913
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

26 Août 1913

Cher Maurice.

Il reste indivis entre nous :
-1 bon de Panama
-1 assurance-vie à la Nationale
-1 assurance-vie à la Prévoyante
- Maison à Chérancé
- Pré Poussac à Teillé
-1/2 du bordage de Brieux.

Le bon de Panama peut être vendu facilement.

On peut aussi vendre, de gré à gré, autant que possible, le pré Poussac.

En plus de ta part dans ces 2 objets, tu pourrais encore toucher la mienne qui viendrait en compte sur les 6.000 f. environ que nous restons te devoir.

La maison à Chérancé resterait indivise.

La police de la Nationale a une valeur de rachat actuelle de 1.239 f. 50.

La Prévoyante ne rachète pas ses polices, et ne consent pas d'avances dessus.

En admettant que cette dernière police ait une valeur égale à l'autre, tu pourrais prendre la Nationale pour :
- soit la continuer
- soit toucher la valeur de rachat, sous déduction des 600 f. que tu as déjà reçus –
- il resterait environ 639 f.
- soit nous la céder pour les 639 f. plus la prime de contre-assurance que nous te rembourserons, soit en tout environ 739 f.

Et, je garderais la Prévoyante pour notre compte personnel.

Il resterait le bordage de Brieux, et c’est ce qui est le plus embarrassant, pour que la Tante BARRE ne sache rien.

Je rachèterais bien ta part, mais ce serait toujours la même situation puisque je ne pourrais pas la payer tout de suite.

Il vaudrait peut-être mieux demander à l'Oncle Eugène s'il consentirait à la prendre. Il a peut-être des capitaux maintenant.

Examines donc tout cela, et tu verras ce qu'il y a lieu de faire.

Je t'avoue que ce n'est pas sans peine que je verrai disparaître les dernières bribes de ce qui te restait.

Les quelques milliers de francs que tu te procureras ainsi ne seront pas longs à dépenser. Et après ?

Ils ne sont sans doute pas appelés à être reconstitués puisque, de ton avis même, la fresque ne pourra jamais te procurer que les moyens de vivre, plus ou moins largement.

Sans compter, qu'il peut survenir une maladie ou un manque de travail, et si à ce moment là tu ne sens plus un sou devant toi ?

Je sais fort bien que tu ne dépenses pas cela frivolement et je me figure bien tout ce que tu as à endurer, mais sans vouloir diminuer les qualités de Claudine, je trouve qu'elle aurait pu se faire un peu violence pour profiter plus longtemps, jusqu'à ce qu'elle soit guérie, de l'hospitalité assez large qu'on lui donnait à Rome, plutôt que de tomber à ta seule charge, à toi, qu'elle ne doit pas prendre pour un Crésus.

Elle doit savoir comment tu vis de privations et que, si je ne me trompe, tu ne manges pas à tous les repas, ni peut être tous les jours ?

Et que par conséquent, tu ne peux pas seul, payer ses voyages et ses séjours au sanatorium, sans compter les soins qu'il lui faudra à Paris.

Ca pourra aller jusqu'à épuisement de tes ressources.

Mais après, je ne vois pour elle, comme pour toi que la misère en perspective, même si la fresque donne toujours, ce qui n'est pas certain, et si tu n'as pas attrapé le germe de sa maladie, ce qui est à craindre.

Parmi les anciens camarades ou amis de Claudine il doit s'en trouver de fortunés, qui consentiraient à payer sa pension dans une maison de santé à Berck ou ailleurs. Elle serait plus heureuse, et toi aussi.

L'art c'est très beau, mais il ne faut pas en crever, sans quoi, on a le droit de se demander à quoi cela est bon.

A mon avis, il faut tout de même envisager la vie d'une façon plus pratique, et ne pas se laisser couler à fond, par soumission complète à des principes artistiques ou humanitaires.

C'est bien plus difficile souvent de se relever que de ne pas tomber.

Si tu employais les fonds à te faire une installation douce et confortable, ce qui serait très logique, et ça aurait l'avantage de pouvoir t'attirer des clients. A Paris surtout, il faut présenter un peu ou à ceux qui en ont l'apparence (*?*)

Mais si tes fonds passent à autre-choses, tu seras tout surpris lorsqu'il n'y en aura plus, et tu n'en auras retiré aucun avantage.

Avant de faire quelque chose, je me demande quelquefois ce que Papa aurait fait dans le même cas, et la solution a toujours assez de bon sens et de raison pour empêcher de faire une bévue.

Je sais bien que tu as un âge où tu sais ce que tu as à faire et que tu ne fais rien sans réflexion, aussi, je ne fais aucune objection.

Nous te souhaitons meilleure chance et te faisons bien des amitiés.

Note : (1) L'original de cette lettre manque. Copie retrouvée dans les archives de Madame Denyse LANTIEZ.

REFERENCE : 102J9 191333
DATE : Lettre non datée (semblant écrite à la suite de la lettre de Arsène L. du 26/8)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène et chère Berthe,

Je voudrais que vous ne vous inquiétiez pas le moins du monde pour moi ; il faut bien comprendre que je dois suivre un tout autre chemin que si j'avais continué de rester dans la bourgeoisie, c'est à dire qu'il est logique que j'aie une toute autre vie.

Et tout d'abord il ne s'agit pas de mariage pour le moment, mais voilà déjà 2 ans que je recule à faire le nécessaire pour que Claudine se soigne bien, et c'est pour éviter des dépenses qu'elle est allée à Rome et qu'elle espère recevoir une mensualité des personnes où elle était - tout cela n'a servi à rien parce qu'il lui faut de la tranquillité et qu'elle a perdu le mieux qu'elle avait acquis pendant son premier séjour à Berck.

Je vous assure qu'elle mérite qu'on s'occupe d'elle et elle n'a encore trouvé personne qui le fasse convenablement, ce qui n'a rien d'étonnant car personne n'est désintéressé.

D'ailleurs pour tout arranger, je vais me mettre en quête de travail à la journée chez un décorateur - si je puis avoir 10 f. par jour cela évitera beaucoup d'ennuis.

Je n'ai pas voulu le faire jusqu'ici parce que je tenais à terminer mes études - elles n'y sont pas entièrement, c'est certain, mais elles sont bien avancées - et tant pis pour l'art, j'y reviendrai toujours cela c'est bien sûr.

Et puis, je laisse aussi de côté, pour un moment, la philosophie où je suis parti à fond - ce que je vais faire, c'est réaliser pratiquement ce que veux et rien ne m'arrêtera.

Imaginez un peu cette situation à cheval où je suis - mon avenir m'appelle d'un côté, et tout mon passé me retient de l'autre - mais mon devoir et ma vie m'obligent à avancer - soyez bien certains pourtant que je n'oublierai jamais toutes les marques d'affection et de dévouement que j'ai toujours reçues de la famille.

Mais je le répète, c'est toute une morale contraire dont j'étais d'ailleurs bien loin de me douter moi-même quand j'ai changé de carrière - ce n'est qu'en allant au fond des choses qu'on peut faire quelque chose de bien, et ce qu'on y trouve, je n'ose même pas vous le dire - le dernier peintre français PUVIS de CHAVANNE y a dépensé sa fortune, c'est-à-dire dans les 500.000 f.

Dieu merci, je ne l'imiterai pas, mais je vais lutter plus que jamais par tous les moyens.

Je pense qu'au bout de 6 mois j'y verrai clair avec Claudine - c'est avec les 1.000 f. que je dois à la Tante BARRE, remboursables en janvier, une affaire de 3.000 f. au maximum - quoiqu'il me coûte bien je t'assure de toucher à notre patrimoine, surtout les terres, je crois que si l'on ne trouve pas une combinaison avec l'Oncle Eugène qui ne le dérange pas - il faudra bien vendre le pré, à moins que j'emprunte dessus si les frais ne sont pas trop élevés.

Quant à la police de la Nationale, je ferai ce que tu aimeras le mieux.

Encore une fois, tout cela me fait de la peine aussi - dis-moi encore ce que je dois faire pour que je puisse disposer de 300 f. fin septembre.

Le travail va bien.

J'ai revu BRANDON ces jours-ci. Il va y avoir 18 panneaux à faire au lieu de 12.

J'ai revu l’architecte de MINARD. Il m'a promis pour sa prochaine construction.

Un voisin vient de me commander le portrait de sa petite fille pour 30 f.

Excusez tout l'embarras que je vous fais mais ne vous inquiétez pas, je le fais bien de trop moi-même - comme Papa d'ailleurs, et recevez toutes mes amitiés.

Maurice.

REFERENCE : 102J9 191334 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 2 septembre 1913
AUTEUR : Le Préfet de la Sarthe
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Directeur de l'Ecole des Beaux Arts
LIEU : Paris

PREFECTURE
DE LA SARTHE

REPUBLIQUE FRANCAISE

2ème DIVISION

2ème BUREAU

Le Mans, 2 septembre 1913

LE PREFET DE LA SARTHE

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS. – PARIS.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir m'adresser un certificat de scolarité concernant M. LOUTREUIL, boursier du département de la Sarthe à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, celui que vous m'avez fait parvenir le 8 juillet dernier a dû être joint au mandat de paiement de la subvention afférente à l'année scolaire 1912-1913.

Cette subvention sera mandatée au vu d'un certificat de présence délivré par vous, mentionnant la date d'entrée de M. LOUTREUIL à l'établissement que vous dirigez.

LE PREFET
P. LE PREFET
Le Secrétaire Général

Signature illisible

REFERENCE : 102J9 191335 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : Septembre 1913 (date exacte non précisée)
AUTEUR : Paul BAUDOUIN
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

ELEVES SUBVENTIONNES

(Nom) : LOUTREUIL

(Prénoms) : Maurice Albert

(Adresse) : 15 rue Edouard Jacques

subventionné par la Sarthe

NOTES

Fournies sur cet élève par M. Paul BAUDOUIN

Professeur, Chef d'atelier :

1°Assiduité : parfaite

2°Aptitudes : parfait

3°Progrès : étonnants et faisant espèrer beaucoup

du *au* *191-*

Paris, le Septbre *19* 13

Le Professeur, Chef d'atelier,

(signé) Paul BAUDOUIN

REFERENCE : 102J9 191336
DATE : lettre sans date (septembre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je me suis renseigné au secrétariat de l'Ecole et on me dit qu'il devait y avoir effectivement 500 f. à toucher pour cette année et que même le mandat de paiement devait être tout prêt - (l'employé a fourni, il y a environ 2 mois, par pure obligeance un certificat de présence alors que je ne me faisais plus pointer depuis l'année dernière) - en sorte que j'écris aujourd'hui directement au Préfet pour qu'il veuille bien en ordonner le paiement.

Je ne pourrais malheureusement pas toucher cette semaine et j'aurais besoin de 200 f. pour vendredi ou samedi. Vas-tu pouvoir me les envoyer.

Sitôt que j'aurai touché, je m'habillerai complètement à neuf pour pouvoir aller voir différentes personnes et éditeurs pour des dessins.

Je suis content de voir que les affaires marchent bien à Mamers et je désirerais que vous ayez toutes satisfactions de ce côté. Il faut espérer qu'on finira tous bien par en sortir.

Je vais commencer dimanche le portrait de Raymond que Tante Honorine lui a dit de me faire faire.

J'ai recommencé au cours de fresque - Monsieur BAUDOUIN est toujours très agréable - il m'a délivré un certificat où il met que j'ai fait “ des progrès étonnants faisant espérer beaucoup ” !

Comment va la petite Marguerite - je compte écrire prochainement à Gustave.

Bien des amitiés

Maurice

J'ai donné une petite eau-forte à la tombola de l ’Union Sarthoise.

REFERENCE : 102J9 191337
DATE : Lettre non datée (annotée par Arsène L. “ 21 septembre 1913 ”)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche

Cher Arsène et Chère Berthe,

Merci de vos bons souhaits de fête - je commence à prendre mon parti des ennuis et je n'en souffre plus - d'ailleurs, en regardant partout autour de moi, je vois que tout le monde en a et je dois estimer que tous les avantages que je suis bien heureux d'avoir, l'emportent encore sur le reste.

Je me disposais à vous écrire j'aurai besoin de 350 f. si tu as les fonds envoie les moi car la pension va expirer et je n'en ai plus - mes camarades ne sont pas là.

Je vais me contenter provisoirement du petit atelier que j'ai arrêté 15 rue Edouard Jacques, derrière Montparnasse pour 320 f. par an - il est très bien, très clair et sur la rue, ce qui sera plus gai (je suis encore ici jusqu'au 8 octobre) - je me nourris aussi beaucoup mieux maintenant.

Il vaut mieux que vous gardiez le poulet de BRIEUX. Je ne suis pas encore assez tranquille pour profiter des bonnes choses - je ne sais jamais en ce moment si je serai là le lendemain, hier j’étais à Berck et ces jours-ci je vais peut être devoir aller en Belgique, tous ces déplacements ne sont pas pour mon plaisir, mais c’est nécessaire.

Seulement, je désire que vous ne m’en teniez pas compte (du poulet). Il vous dédommagera un peu de tous les embarras que je vous occasionne.

De même pour le LAROUSSE, s'il pouvait t’être agréable il ne m'est plus très utile et je te l'enverrais bien à moins que je n'attende vers le mois de novembre où je pourrais le porter en allant à Chérancé.

Je crois que nous n'avons qu'à nous féliciter de l'initiative de la Tante BARRE - mais est-ce que les intérêts seront en plus des fermages ou au lieu des fermages.

Je suis content que tout le monde va bien, moi aussi, - je vais récrire à la Grand-mère pour lui donner ma future adresse.

Et je vous fais mes amitiés.

Maurice.

REFERENCE : 102J9 191338
DATE : Lettre non datée (fin septembre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène

Je ne suis pas encore parti, j'ai justement trouvé du travail pour quelques jours et je me suis bien gardé de le refuser, il s'agit de repeindre l'enseigne d'un marchand de charbons et placer des lettres à sa devanture …

Je partirai dans 8 jours.

Je ne sais encore si mes toiles sont acceptées.

En somme voici maintenant ce que je cherche en dehors de la fresque qui est d'un avenir certain mais lent.

Un marchand de tableaux qui me prenne ma peinture.

Un travail quelconque où je puisse être embauché du jour au lendemain quand j'en ai besoin.

Le Radical où j'espère rentrer au 1er novembre, si je n'ai pas mieux.

Et aussi, de l'illustration sérieuse.

Quant à des dessins humoristiques, je ne veux plus en faire à aucun prix c'est tout le contraire de la peinture.

L'ennuyeux est d'être obligé de vendre le pré - et de racheter un bordage - ce sont des frais inutiles.

Pourtant je voudrais bien que tu m'envoies encore 200 f. cette semaine (pour vendredi) la situation en novembre sera déjà bien meilleure.

Claudine n'est plus dans une maison de santé. Elle a loué un logement meublé - ce sera bien plus économique.

Je me rends bien compte de l'ennui qu'il y a pour vous dans tout cela - mais soyez bien certains que je suis décidé à agir énergiquement et à laisser traîner le moins possible cette situation exténuante.

La santé va très bien, c'est moralement que je suis fatigué - cela se comprend, M. BAUDOUIN, les architectes et mes camarades sont encore absents - à patauger seul ici avec ces charges, dans cette incertitude et ces difficultés - aussi, l'argent que vous m'envoyez me donne un énorme soulagement.

Je suis allé dîner chez les MATTHEY la semaine dernière car j'avais pas mal d'appétit et j'en suis revenu des pommes plein les poches.

Je ne vais plus chez M. AMAURY, il n'aime pas beaucoup la voie que je suis.

Bien des amitiés à tous deux. Maurice.

REFERENCE : 102J9 191339
DATE : 7 octobre 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

lundi 7 octobre

Mademoiselle,

Je vais déménager après-demain - J'ai loué un petit atelier au 15 rue Edouard Jacques (14ème)

J'espère que les questions dont je parlais dans ma dernière lettre ne vous auront pas trop impressionnée.

Vous y avez déjà peut-être réfléchi, en tous cas tôt ou tard vous seriez appelée à vous les poser - par votre art d'abord et aussi parce que je crois à un grand bouleversement prochain.

Tout le monde a l'impression que notre époque évolue très rapidement et cela aboutira certainement à quelque chose et nécessairement ce quelque chose sera mieux que l'état actuel - Il faut donc nous en réjouir même en ne sachant pas exactement ce que ce sera.

Je ne sais si vous êtes encore à Seyssel et je serais très heureux si vous deviez faire un séjour ici avant de retourner dans votre famille.

Je prépare deux peintures que je présenterai le 15 de ce mois au Salon d'Automne.

J'ai maintenant beaucoup de courage, tout en maugréant sur les mauvaises conditions de notre existence à tous - et je profite pour peindre toute la journée des quelques jours qui me restent avant de prendre un travail moins passionnant.

A bientôt j'espère le plaisir de vous lire et veuillez recevoir, Mademoiselle, mes hommages respectueux et mes sincères amitiés.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J9 191340
DATE : Lettre non datée (vers le 8 octobre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je mets la dernière main à 3 toiles que je vais présenter dans quelques jours au Salon d'Automne (l'une contient 2 nus, grandeur nature).

C'est mon dernier coup car je commence à être à bout et je ne sais plus où donner de la tête. – Je dois au modèle, à l'encadreur, à GIBON, au Mont de Piété, etc …il est vrai qu'on me doit encore plus.

Du moins, j'ai la conscience tranquille.

J'ai fait tout ce qui m'était humainement possible de faire - dans tous les sens à la fois - si je suis accepté ces jours-ci, j'aurais pris part cette année avec des choses nouvelles et malgré pas mal de difficultés, à 4 expositions et je n'ai suivi l'avis de personne.

Je n'ai donc à m'en prendre qu'à moi si je ne réussis pas

Si tu pouvais m'envoyer de l'argent avant samedi j'en serais très content - cela me permettrait de retourner à Gand ce que je n'ai encore pu faire (je veux voir ce que c'est devenu et on délivre les samedis des aller et retour pour 11 f. valables 3 jours) et il faut que j'envoie de l'argent à Claudine dans 8 jours.

Je m'en vais maintenant rechercher du travail payé le plus possible - peut être rentrer au Radical.

L'effort que je tenais à faire est fait - Si je ne vends rien ou si je ne trouve pas de travail suffisant - alors j'aviserai à ce que je dois faire.

Je suis complètement réinstallé dans un atelier bien plus clair et qui fait bien mon affaire pour 320 f.

J'ai vu Raymond qui a été affecté définitivement à St Germain en Laye il aurait mieux aimé rester ici - je suis content tout de même qu'il soit là, je serai moins seul.

J'ai reçu une lettre de la Grand-mère, je crois qu'elle se méprend beaucoup sur les intentions de la Tante BARRE à notre égard - je ne sais si elle vous en a parlé - mais cela prouve qu'elle ne la comprend pas - elle n'a peut-être d'ailleurs jamais encore été comprise par personne comme elle le mériterait - moi, je suis certain qu'elle est excessivement sensible et bonne sous son aspect rude et impénétrable. - C'est une âme d'élite et qui ne le fait voir à personne.

Je souhaite que les affaires marchent bien et je vous fais toutes mes amitiés.

Maurice.

L'atelier n'est pas grand, mais en utilisant tous les coins, j'ai bien suffisamment de place pour travailler et l'éclairage est magnifique.

REFERENCE : 102J9 191341
DATE : Lettre non datée (vers fin octobre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je suis rentré cette nuit (1), après avoir passé quelques heures à Berck à mon retour.

Et j'ai eu en rentrant une bonne surprise absolument inattendue. Une lettre du Préfet m'annonçant la subvention de 500 f. pour l'année prochaine - je crois qu'il devait y en avoir une aussi pour cette année, mais je n'en sais absolument rien et je ferais peut être bien d'aller au Mans, pour m'en enquérir - il est possible que j'y parte ces jours - j'en suis tout heureux et pourtant j'y pressens quelques embrouillements moraux que je voudrais bien éclaircir avec PAVET - Si on voulait faire tout ce qu'on doit et on est fait pour ça … que de troubles.

Je serais aussi d'avis de donner congé pour le pré - espérons avoir de bonnes offres.

Je ne sais encore le résultat pour le Salon d'Automne, ni pour un décorateur qui m'avait presque promis de m'employer à 1f.25 de l'heure.

Mon enseigne est terminée, je recommence au Charivari.

J'espère que pour vous le plus dur est fait maintenant à l'Etude et que vous commencez à en recueillir les fruits peut-être pas encore tout de suite, tout de suite - mais au bout d'un peu de patience - vous serez certainement récompensés de tous les ennuis qui ne vous avaient pas été épargnés au début - Cela doit avoir son utilité certainement comme le vaccin - (moi, je me rends compte que j'en avais rudement besoin).

Merci des envois d'argent.

Bonne fête et bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

Je ne suis pas encore sûr d'aller au Mans et encore moins pourrais-je disposer d'assez de temps pour aller jusqu'à Chérancé. Pourtant, je vais faire tout mon possible.

Note : (1) Sans doute au retour d'un rapide voyage à Gand, où il avait annoncé son intention de retourner dans une lettre précédente.

REFERENCE : 102J9 191342
DATE : Octobre 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je suis allé toucher cette semaine le solde qui m'était dû pour Gand et on m'a donné la photo ci-jointe (1) - De plus, le directeur des associations ouvrières m'a dit que le gouvernement allait leur donner 2 millions pour des habitations à bon marché et qu'il penserait à moi pour de la fresque.

Tu pourrais peut-être faire passer la photo à Chérancé si tu en trouves l'occasion - J'aurais bien voulu aussi que PAVET la voie si par hasard tu allais au Mans tu pourrais peut-être y passer - il me dit toujours de le rappeler à ton bon souvenir.

Quant à la subvention - tu trouveras aussi la lettre du Préfet (2) - je n'ai pas osé demander s'il y en avait une pour cette année et je suis fort embarrassé - PAVET m'a dit que c'était sur la seule initiative du Préfet qu'on m'avait accordé une nouvelle subvention ?

Est-ce une nouvelle ou une continuation, j'aurais eu l'air bien affamé de le demander et je me demande quoi faire.

Pour le pré, je suis d'avis de vendre - quoiqu'il me soit sympathique, car c'est un joli coin.

J'avais presque l'intention d'écrire à la Tante BARRE et de lui demander 1.000 f. pour éviter cela - mais je ne sais si elle arriverait à bien me comprendre et j'aurais peur que cela lui soit une occasion de tourments pour tout le reste de sa vie - c'est son seul grand âge qui me retient - Il y a bien aussi l'Oncle Eugène ?

Ces questions là m'ennuient énormément maintenant - si je m'écoutais je dirais tout tel que c'est à la Tante BARRE - je ne voudrais plus rien calculer ou dissimuler - je lui ai déjà parlé de Claudine - que me conseillez-vous.

En tous cas pour ce qui est d'elle le jour où elle deviendrait souffrante Berthe ferait bien d'aller la voir de temps en temps - cela lui ferait certainement plaisir, car un jour elle m'a dit " c'est toi qui as empêché ton frère d'aller à Chérancé, j'aurais pourtant été bien moins seule pour m'en aller " -.

Il y a là quelque chose de très sérieux et délicat qu'il ne faut pas négliger, car elle est digne de tous les égards possibles et elle souffre certainement beaucoup, mais moi je m'y perds dans tout cela je voudrais contenter tout le monde et les événements m'obligent à tout le contraire.

Le mieux est pourtant que je travaille la commande BRANDON à fond et pendant ce temps là je ne gagne rien.

Je voudrais trouver à faire des dessins sérieux.

PERRIN se fait tirer l'oreille un peu.

Je voudrais être tout à mon travail et je perds un temps énorme.

On m'a demandé des dessins et peintures pour reproduire dans la "Revue Mancelle", je ne sais si vous la connaissez, c'est très bien fait.

Tous les travaux de fresque sont pour le commencement de l'année - je travaille pour le Charivari.

Pour le bras de mon panneau à l'Exposition il faut tenir compte qu'il est tout à fait au premier plan, - que tout le corps appuie dessus et par conséquent, cela le raccourcit et fait gonfler tous les muscles - c'est de l'observation de ces trois mouvements que doit naître une impression de vie - peut être est-ce exagéré, mais si je m'étais attaché à dessiner un joli bras mince - je n'aurais fait qu'une poupée sans vie - tout est là.

Donne-moi donc quelques conseils le plus tôt possible.

Bon courage et bonne chance dans les affaires et bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

Notes : (1) et (2) La photo de la fresque de Gand ne nous est pas parvenue, pas plus que la lettre du Préfet.

REFERENCE : 102J9 191343
DATE : Lettre non datée (octobre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je crois qu'il vaut mieux ne rien dire à PAVET, si ce n'est un mot aimable pour l'aide effective qu'il me donne depuis 4 ans et aussi que je t'ai chargé de lui montrer la photo ne l'ayant pas encore à mon dernier voyage.

Bon voyage au Mans et mes respectueux sentiments à Monsieur et Madame GAGNEUX.

Amitiés

Maurice

Je n'ai toujours rien reçu je vais aller voir rue des Saints-Pères si on n'aurait pas écrit à cette adresse.

REFERENCE : 102J9 191344
DATE : carte non datée (courant novembre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris, 5 rue de Beaune

Cher Monsieur GIBON,

Je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer au Mans, mais je vous adresse l'expression de mes meilleurs vœux et de mon sincère dévouement.

D'autre part j'espère bien que tout ce que vous avez fait pour moi ne l'aura pas été en vain et je suis heureux de constater que c'est vous qui avez été mon meilleur aide et ami dans la carrière que je désirais.

Je vous serre bien cordialement la main et vous souhaite un beau voyage (1)

LOUTREUIL

Note : (1) Il s'agit probablement d'un voyage en Asie Mineure.

REFERENCE : 102J9 191345
DATE : 22 novembre 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

15 rue Edouard Jacques 22 nov. 1913

Mademoiselle,

Le Salon d'Automne vient d'ouvrir - je regrette que vous ne puissiez le voir - je l'ai trouvé très intéressant. Il n'y a peut-être pas d'œuvres géniales, mais presque toutes sont attrayantes, quoique on n'y sente pas mal de partis-pris - Vous m'aviez parlé l'année dernière de LOMBARD et de FRIESZ - cette année l'envoi de LOMBARD me semble tout à fait pompier (classique) et j'aime mieux celui de FRIESZ qui est très solide - mais il emprunte beaucoup à CEZANNE.

Ceci pour critiquer car il y a beaucoup de qualités dans les 2 envois.

On m'y a accepté un pauvre petit paysage qui est complètement noyé dans ce torrent de couleurs impétueuses - c'est l'un des projets pour les dessus de porte qu'on m'a commandés.

J'ai l'intention pour cette commande de faire au cours des 18 panneaux toutes sortes de fantaisies avec un essaim de jeunes filles - un peu comme seraient les figures d'un ballet - et si ce ballet représentait la vie quotidienne classique, je serais heureux si on y sentait un rythme musical aussi bien dans la composition que dans les couleurs. Le plus difficile sera d'exécuter tout cela sans modèles - et je ne sais encore bien comment je m'en tirerai. Mais je ferai tout ce qu'il me sera possible pour que ce soit présentable.

Mais comme vous êtes bien dans la vérité en voulant faire poser des gens dans le soleil - et ne parlons pas de poser c'est vivre qu'il faut dire - Mais allez donc dire çà - à qui ! en dehors des artistes personne ne peut le comprendre - et il nous faut taire la vérité - et qui la dévoilera si nous ne le faisons pas - Il n'y a qu'un salut c'est que tout le monde devienne artiste - et ceci se fera - malheureusement dans un avenir bien trop éloigné.

Que pensez-vous du nouveau directeur de l'Opéra, ROUCHE - il dirigeait le Théâtre des Arts et était seul à Paris pour tenter de sortir de la routine - je crois que sa nomination marque un changement dans les vues du gouvernement, puisse-t-il en préparer un autre dans celles du public.

Je lis en ce moment un volume de Romain ROLLAND sur BEETHOVEN, en voilà un qui a souffert du mauvais goût du public - et il en a plus souffert parce qu'il était plus grand et il exprime bien à sa façon que l'homme a droit à toutes les libertés en disant "il n'y a pas de règle qu'on ne peut blesser à cause de plus beau".

Les jours sont bien courts, ne trouvez-vous pas - et au bout de la semaine le travail n'est pas lourd.

Je vous souhaite bon courage - et bon travail et vous adresse une bonne et cordiale poignée de mains.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J9 191346
DATE : Lettre non datée (novembre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai donné le modèle de procuration à ROUSSEAU, je le signerai demain en allant dîner chez lui - Dis-moi donc s'il faut l'envoyer ensuite directement à DOLBEAU dimanche ou lundi - ou si tu le porteras.

On m'a demandé des dessins et peintures pour reproduire dans la Revue Mancelle - et je vais mettre probablement de la peinture chez le successeur de MONGARS qui est un cousin de ROUSSEAU.

Je prépare une petite eau-forte pour la couverture du volume que prépare GIBON sur les légendes de la Mayenne.

ECHIVARD vient dimanche pour voir le Salon d'Automne.

Rien de bien nouveau - je cherche des dessins sérieux à faire.

Claudine est depuis 3 semaines chez des personnes à Berck dont la demoiselle est sculpteur - elles sont très camarades.

Sa sœur est retournée à Bruxelles - elle habitait en dernier lieu chez WILLY.

Amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J9 191347
DATE : sans date. chiffre 13 seul lisible sur le timbre postal.(automne / hiver 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : BERCK
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris, 5 rue de Beaune

Amitiés - Fait froid - A bientôt

LOUTREUIL

Note : carte postale (Berck Plage – L'Esplanade et le Thé de la Plage)

REFERENCE : 102J9 191348
DATE : 1er décembre 1913 (suivant cachet de la carte-lettre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte-lettre

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai oublié de vous parler dans ma dernière lettre des 1.000 f. que j'allais devoir rembourser à la Tante BARRE au 1er janvier - mais j'ai envie de lui demander de prolonger le délai et je crois qu'elle ne le refusera pas.

Toutefois, si nous retardions à vendre le pré et que nous venions à avoir besoin d'argent, il serait à craindre sans doute que nous ne trouvions plus d'acquéreur.

Raymond est venu hier passer la journée.

Je n'ai pas encore de nouvelles de la Préfecture.

N'oublie pas la photo à prochaine occasion.

Et bien des amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J9 191349
DATE : Lettre non datée, annotée de Arsène L. : “ reçue le 9 décembre 1913 ”
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai bien reçu hier la photographie (1).

Je suis toujours très inquiet, ne sachant si je dois compter ou non sur l'argent du Département - je désirerais savoir si PAVET t'a bien reçu et s'il a fait des objections ou des réticences sur ce que j'entreprends.

As-tu vu DOLBEAU et la vente a-t-elle chance d'aboutir - car je vais avoir besoin immédiatement de 100 fs. et tu m'obligerais si tu pouvais me les envoyer demain.

J'écrirai ensuite à la Tante BARRE.

M. BAUDOUIN m'a fait venir dimanche chez lui avec plusieurs camarades pour nous communiquer les plans des écoles qui vont être à décorer dans 1 mois et demi environ - les travaux sont importants - je crois que nous serons 6.

Et comme BRANDON me réclame des projets - j’ai beaucoup à faire en ce moment.

Ainsi je ne fais plus rien d’autre, car cette fois ce sera la chose décisive.

Berthe serait très gentille si elle voulait bien remercier pour moi Marie Louise et Gustave de leur bon envoi qui est arrivé à point et que nous avons entamé avec un vrai plaisir Raymond et moi hier - nous avons fait les 2 repas dans l'atelier et nous avions du vin et du café qui me provenaient du portrait de la petite fille de l'épicier dont je vous avais parlé.

Je compte d'ailleurs, écrire à Gustave sitôt que je vais être un peu plus libre – le poulet était très, très bon.

J'espère que vous avez fait un bon voyage au Mans et que M. et Mme GAGNEUX sont en bonne santé.

Pour moi, je suis très content de la tournure des affaires, mais très soucieux de vous ennuyer toujours par ces envois d'argent.

Mais j'ai grande confiance dans la Providence ; je vous souhaite de bonnes réussites à l’Etude et vous fais toutes mes amitiés.

Maurice.

Note : (1) Il s’agit de l’envoi, en retour, de la photo de la fresque de Gand.

REFERENCE : 102J9 191350
DATE : Lettre non datée, annotée de Arsène L. : “ reçue le 15 décembre 1913 ”
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai bien reçu l'argent mercredi matin

Tout va bien.

Je travaille activement à mes dessus de porte.

Quant aux décorations des écoles, - je suis excessivement embarrassé je sais bien que M. BAUDOUIN et mes camarades s'en rapportent un peu à moi pour les directions à suivre. C'est un mouvement qui peut devenir important, c’est très très délicat, car il y aurait des choses à risquer - mais je n'ai guère que mon jeune camarade (1) autour de moi qui puisse à peu près le comprendre - et cela m'occasionne beaucoup de tourments.

Quant à M. CAILLAUX (2), je pense qu'il représente le progrès (progrès relatif, mais progrès cependant) et il n'est jamais tout compte fait bien prudent de marcher contre le progrès.

Mes félicitations pour ta donation - ça finira par venir - quand on fait bien exactement ce qu'on doit, on peut se fermer à toutes les opinions étrangères et attendre en toute confiance.

La Joconde est retrouvée !

Justement, je pensais ces jours - que ce serait un joli geste si la France et ensuite les autres nations prenaient l'initiative de restituer à leurs pays respectifs les œuvres d'art depuis l’antiquité - je parie qu'il y aurait un grand pas de fait vers la paix universelle.

(Cette question a plus d'importance qu’on ne croit cela peut être démontré), et pour nous il est certain qu’on ne peut bien étudier l’art italien pare exemple, qu’en Italie - comme à. l’étranger on a qu’un désir revenir en France, on se contenterait de regarder nos anciens artistes et comme on y sentirait énormément de plagiat sur l’étranger on en reviendrait à ne regarder que la nature - ce qui est le seul salut - mais qui comprendra cela alors qu'on met des cadenas de sûreté à tous les tableaux du Louvre.

Pourtant, ce n'est pas en voyant ici un étranger par exemple sur le boulevard, qu'on peut se faire une idée de lui et de son pays.

Enfin l’avenir nous réserve peut-être des surprises - je crois qu'elles seront bonnes et je pense qu’une guerre est très pratiquement évitable - il suffirait de quelques intellectuels bien trempés dans les principaux pays civilisés.

Je vous fais toutes mes amitiés. Maurice

Bien reçu cent francs en compte le mercredi 10 décembre 1913. LOUTREUIL.

Note : (1) André MASSON.
(2) Joseph CAILLAUX, homme politique né à au Mans (1863-1944)

REFERENCE : 102J9 191351
DATE : Lettre non datée, antérieure au 20 décembre, reçue le 27 décembre 1913
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

jeudi

Cher Arsène et chère Berthe.

J'attendais tous ces jours-ci une réponse de la Préfecture. Je n'ai encore rien reçu.

Si je pouvais toucher maintenant - je n'aurais pas besoin d'argent avant fin février - puisque j'aurai encore 250 f. en janvier.

Aussi c'est tellement important, que je voudrais bien savoir si on compte me verser pour cette année.

Si par impossible je ne touchais pas avant le 20 décembre, j'aurais encore besoin de 200 f. à ce moment là.

Mais si les 2 subventions me sont acquises, j'aurai seulement besoin pour aller du mois de mars à juin de 800 f. au maximum, car je commencerai à toucher à ce moment les 600 ou 700 f. que BRANDON me devra.

En dehors de cela j'espère trouver des dessins d'illustrations - j'ai déjà par ROUSSEAU une promesse d'un éditeur de musique pour février.

Je voudrais bien retourner voir le docteur SOLLIER et diverses autres personnes et la photo de Gand me serait utile.

J'ai touché cette semaine l'argent de l'eau-forte qui a été achetée par le directeur du Casino de Trouville - elle servira au menu d'une société où il n'y a rien que de hauts personnages - elle est bien placée.

As-tu du nouveau pour l'acquéreur il ne faut peut-être pas être trop exigeant si c'est une bonne occasion et si nous venions à nous trouver pris par les fonds.

Enfin en ce moment je suis plein de courage et d'espoir.

Claudine est à Bruxelles pour s'occuper de sa sœur - elle a réussi à lui faire avoir un engagement assez avantageux mais à la condition que si elle ne fait pas l'affaire c'est elle qui devra jouer à la place - j'espère qu'elle n'y sera pas obligée et qu'elle va pouvoir rentrer à Berck - j'ai préparé ces jours-ci un projet d'affiche pour elle (elle va déjà mieux).

Je serais parfaitement bien dans mon nouvel atelier s'il était moins loin.

COLLET a dû faire un effort prodigieux pour se décider - il faut croire qu'il ne se déplaît pas à Brieux.

Dès que j'aurai des nouvelles de la Préfecture je te le ferai savoir.

Berthe n'a-t-elle pas envie de venir jeter un coup d'œil ici sur les modes d'hiver.

Amitiés à tous deux et mon bon souvenir à M. et Mme GAGNEUX. Maurice.

REFERENCE : 102J9 191352
DATE : lettre sans date (vers le 25 décembre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je vous souhaite un bon Noël. Allez, soyez bien sûrs que la plus grande part des ennuis même légers que vous pouvez avoir comme tous que nous sommes, seraient épargné si ceux-là même qui célèbrent la naissance de Jésus-Christ ne se chargeaient aussi de le crucifier dans son enseignement.

Car n'est-ce pas pénible et révoltant de voir que l'Eglise ne fait absolument rien pour abolir les haines et les concurrences entre nations si menaçantes -"Aimez-vous les uns les autres" quelle dérision ! - Mais qu'elle prenne garde, un jour va venir où des hommes - non pas des hommes d'état dont les vues et l'influence sont trop limitées - mais l'élite intellectuelle qui dans chaque nation arrive à son développement va bientôt entrer en lisse en instruisant activement le peuple et continuer ainsi véritablement l'œuvre de Jésus-Christ dans son esprit même.

J'avais l'intention d'écrire à Gustave beaucoup de choses sur ce sujet, mais je ne veux pas passer pour un révolutionnaire ou un ambitieux, car je ne suis ni orgueilleux, ni ambitieux, mais j'ai la conviction que là est la clé de toutes nos misères, que le remède est possible à l'heure actuelle et que les prêtres dans leur intérêt immédiat feraient bien d'étudier ce problème et dissiper leur ignorance.

Je n'ai aucune pensée agressive contre personne, je désire seulement que tout le monde soit heureux à commencer par les êtres qui me sont chers.

Journellement en art, on voit les journaux religieux prendre position contre l'art véritable et les églises sont pleines de statues qui sont la négation même de l'art. Et l'art n'est autre chose que la recherche de la vérité - et eux se disent chargés de nous conduire !

Non, cela n'est plus de notre siècle et on gaspille, et nous ignorons nos forces à ce jeu.

Enfin pour le moment j'aurais tort de me plaindre puisque je viens de toucher tantôt mes 500 f. Ils ont été les bienvenus, je vais acheter des vêtements.

Raymond est parti hier en permission, je ne vais pas pouvoir en faire autant, car je ne puis me dispenser d'aller avec les autres élèves de la fresque au 1er janvier chez Monsieur BAUDOUIN alors que c'est moi qu'il a le plus favorisé cette année.

Mais j'irai faire un tour dans le courant de janvier, dès que mes projets pour BRANDON vont être prêts. Je les emporterai et les montrerai à PAVET et au besoin au Préfet. Ils sont déjà avancés et viennent assez bien. J'ai l'espoir de faire là quelque chose d'entièrement nouveau.

Les écoles vont doucement.

J'écris aussi à la Grand-mère et vais écrire à la Tante BARRE en lui disant que je te chargerai de lui demander pour moi une prolongation de mon emprunt de 1.000 f. - Pourras-tu aussi te charger de lui verser les intérêts, soit 40 f. ou préfères-tu que je te les envoie ou les lui envoie.

Qu'est devenue la vente du pré?

Chauffez-vous bien et recevez mes sincères amitiés Maurice

REFERENCE : 102J9 191353
DATE : Lettre non datée, (probablement fin décembre 1913)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe

Merci de votre bon envoi - poulet épatant.

Tu peux garder l'argent que je rapporterai

Je compte aller au Mans la semaine prochaine à moins que l'envoi ne soit peu coûteux, je prendrai un livret de caisse d'épargne.

Si tu vois DOLBEAU fais-lui mes remerciements pour la négociation.

Je n'en écris pas plus long car je suis en plein travail en ce moment.

Bien des amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J10 191401
DATE : Envoi non daté
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :Paris
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris

Eau-forte de Maurice LOUTREUIL
Comportant la mention manuscrite :

Tous mes vœux pour 1914

Et mes meilleurs sentiments dévoués.

Signé :

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J10 191402
DATE : lettre non datée, (annotée de Arsène L. « reçue le 16 janvier 1914 »)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers.

Cher Arsène et chère Berthe,

GIBON m'a appris hier que M. BAUDOUIN venait de me faire obtenir, ainsi qu'à mon jeune camarade MASSON (dont j'ai dû vous parler - celui qui doit m'aider pour BRANDON) une somme de 300 f. chacun à titre de subvention par l'Etat.

Je n'y comptais nullement - lui non plus.

De plus, par le Radical on m'a proposé de collaborer à un journal illustré en formation, genre cri de Paris (aux appointements de 150 f. par mois environ) - si on me laisse libre, je compte y faire une série de dessins sur l'Eglise - non pas genre corbeaux par exemple -mais plutôt genre Abbé LEMIRE pour dénoncer les abus et les erreurs.

Enfin je suis toujours sur la commande BRANDON.

Et comme vous voyez, je ne suis pas mécontent.

J'ai de plus en plus l'espoir d'arriver à quelque chose quoique les temps promettent d'être durs avec tout ce remue ménage international.

Je voudrais bien que tu m'envoies la somme dont tu disposes - dès maintenant - je m'occuperais d'un livret de Caisse d'Epargne.

Je comptais m'en aller cette semaine, je vais retarder d'une semaine ou deux.

C'est tellement long a se mettre en train.

Tu ne dois pas avoir très chaud pour tes déplacements en campagne et le vent doit être rapide sur les côtes des environs.

M. BAUDOUIN m'a proposé de faire des études de nus avec son neveu, MASSON et un comte Hongrois qui vient de débarquer à Paris et qui paierait une bonne partie des frais - C'est assez engageant.

Je n'ai pas vu Raymond depuis 15 jours - il est pris par sa théorie.

A bientôt probablement et bien des amitiés.

Maurice.

Le bonjour chez Gustave (1) - je suis allé voir Maurice COSMAN au 1er janvier - il a deux jolies petites filles qu'il élève très très bien.

Note : (1) Gustave LEFEBVRE, cousin germain par alliance de Maurice LOUTREUIL

REFERENCE : 102J10 191403
DATE : Lettre non datée (vers fin janvier 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE: Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Un mot pour dire que je suis très bien rentré - après avoir dîné à Alençon et passé le lendemain au Mans.

J'ai vu M. MONTIGNY qui m'a dit de faire quelque chose pour remercier le Conseil Général (ce sera probablement mis au musée).

A part cela je n'ai pas grand nouveau comme travail.

Claudine va mieux - elle est à Bruxelles en ce moment.

L'oncle Eugène est venu hier à Paris pour affaires. Il a vu Mr DELÂTRE au sujet de l'affaire de P…

MASSON vient travailler avec moi, c'est sa petite sœur qui pose.

Je souhaite que les affaires marchent bien à Mamers et que vous soyez en bonne santé.

Bien des amitiés ainsi que chez Gustave.

Maurice

REFERENCE : 102J10 191404
DATE : 4 février 1914
AUTEUR : Union Centrale des Arts Décoratifs (carte d'étude)
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

UNION CENTRALE DES ARTS DECORATIFS

Palais du Louvre – Pavillon de Marsan

1914

n°955 Carte d'Etude

Mr. Maurice LOUTREUIL, élève à l'Ecole des Beaux Arts

est autorisé à prendre des croquis dans le Musée des Arts Décoratifs, sous réserve des objets appartenant à des collections particulières prêtées au Musée.

Paris le 4 février 1914

Signature du titulaire : LOUTREUIL

Le Conservateur du Musée : L. METMAN

REFERENCE : 102J10 191405
DATE : Lettre non datée (février 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène.

Bien reçu ton télégramme. J'aurais dû déjà t'envoyer la pièce en question, c'est l'absence de vie réglée qui en est cause - j'espère que cela ne dérangera pas les choses.

Mais à ce propos J'ai cru bien faire de recommencer la feuille en supprimant la dernière stipulation - car je crois bien connaître la Tante BARRE, - elle n'aurait rien dit bien sûr, mais la lecture de cette clause lui aurait certainement fait en elle-même une pénible impression - il est très bien de mettre cela dans les affaires, mais je crois qu'on peut le supprimer sans grand ennui - Et dans notre cas particulier, cela m'a semblé en quelque sorte "indésirable".

Enfin je suis très content de tout cela Il faudra bien remercier la Tante BARRE pour moi - c'est dommage qu'il n'y ait rien à côté de Chérancé comme herbage pour le moment - à part cela l'achat paraît avantageux - (jusqu'au jour où les fortunes seront imposées d'une somme égale à leur revenu - ce qui arrivera inévitablement dans l'avenir).

Je vois que tu n'as pas beaucoup de liberté le dimanche - Raymond a été retenu à St. Germain dimanche dernier.

J'ai en effet été indisposé à Alençon - je crois que j'avais trop pris de liqueurs et vins dans la journée.

Demain je vais prendre le thé chez M. BAUDOUIN pour être présenté à un jeune autrichien (1) dans l'atelier duquel je vais aller travailler (il parait que c'est un prince !).

Je continue la commande BRANDON qui vient pas mal. Je ne sais encore si nous irons à Florence avant ou après Pâques - j'ai acheté un petit bouquin pour apprendre quelques notions d'italien.

M. DELÂTRE m'a commandé une nouvelle eau-forte pour M. B.

Bien cordialement à vous deux.

Maurice.

Note : (1) Il s'agit en fait du comte hongrois Ralph TELEKI, dont il est déjà question dans la lettre du 16 janvier.

REFERENCE : 102J10 191406
DATE : Lettre non datée (mars 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Ci-inclus la pièce et aussi le retour du télégramme que tu pourras faire rembourser. Merci des timbres.

J'ai écrit à la Grand-mère cette semaine et j'en ai reçu une réponse ce matin.

Bien entendu je ne lui parle pas de la Tante BARRE.

A propos d'elle tiens-moi donc au courant de son cambriolage.

Il m'est arrivé une histoire à peu près semblable.

Je ne sais si je vous ai dit que j'avais été escroqué de 20 f. il y a quelque temps par deux individus se disant peintres et étrangers et sans argent à Paris - Or cette semaine, j'ai été abordé au même endroit par un autre individu qui m'a tenu le même boniment - je n'ai pas hésité un instant, je lui ai dit de me suivre et je l'ai mis entre les mains du premier agent rencontré, il est maintenant au dépôt.

J'ai commencé à travailler cette semaine dans l'atelier (1) de l'étranger en question, qui se montre très avenant. Nous sommes cinq en tout, c'est-à-dire Ralph TELEKI, DEFUSEAUX cousin de M. BAUDOUIN, HOIRILLE son neveu, MASSON et moi (2).

J'ai vu cette semaine Claudine revenant de Bruxelles et repartant pour Berck elle espère pouvoir retravailler cet été.

Raymond est venu dimanche.

Pas d'autre nouveau à vous dire.

Bien des amitiés ainsi que chez Gustave

Maurice

Note : (1) 6 rue Huyghens. A l'adresse où s'installa plus tard " Lyre et Palette ".

(2) Voir leur photo l'atelier, (probablement prise par HOIRILLE, neveu de P. BAUDOUIN),annotée par M.L., (Monographie de LOUTREUIL, par J. LEVANTAL, Paris 1985, page. 29).

REFERENCE : 102J10 191407
DATE : Lettre non datée (annotée par Arsène L. « reçue le 17 mars 1914 »)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je me suis trompé l'autre jour - comme j'écrivais à Berck, c'est dans la lettre à Claudine que j'ai mis par erreur le reçu qu'elle m'a renvoyé aujourd'hui et que je te retourne ci-inclus.

C'était hier le dernier jour pour exposer à la Nationale et finalement je n'ai rien envoyé du tout pour cette année - je me réserve d'agir d'une autre façon.

C 'est une lutte très dure quand il faut tout mener de front à la fois et réussir à tout prix, là. où d'autres qui ont beaucoup plus de métier que moi, ne trouvent rien à faire - et pour me diriger eu milieu de tout cela - sans aucune base et même la plupart du temps contre les avis de tous.

Et cependant c'est dans nos attributions d'aimer la vie et de la faire aimer à tout le monde - c'est comme un sérum, une maladie dont on est profondément étreint et qui doit guérir les autres.

Je n'ai pu aller travailler cette semaine à l'atelier - cependant on y est très bien - tous sont de très bons camarades - ils m'ont emmené à plusieurs concerts intéressants et j'ai des invitations à dîner dans 3 nouvelles maisons très bien, mais je n'en profite pas - je ne veux pas me distraire un instant de mon travail tant que mon but ne sera pas réalisé.

Advienne que pourra - j'ai vu BRANDON hier - je me suis disputé avec lui, mais cela marche quand même et le travail s'avance .

Nous comptons toujours partir dans 8 jours.

Ci-inclus, 3 épreuves d'eau-forte pour Chérancé pour toi et pour Gustave. (1)

Bien des amitiés à tous.

Maurice.

Comment vont les affaires ?

Note : (1) épreuves restées annexées à la lettre.

REFERENCE : 102J10 191408
DATE : Lettre non datée (vers le 20 mars 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE: Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe

Il y a déjà quelque temps que je me crois prêt à vous écrire et j'en suis toujours retardé.

Je me dépêche avant de partir - pour le Salon - à l'atelier - et pour BRANDON et aussi Claudine.

Je suis rentré cette nuit de Berck où je suis allé passer deux jours - Elle ne va, pas trop mal, et reviendra à Paris en avril ou mai.

Nous allons partir dans une dizaine de jours et serons ainsi rentrés quand vous viendrez à Paris.

Je vais toujours à l'atelier de l'autrichien qui est fort aimable - nous sommes cinq et partageons les frais de modèle.

Nous avons retardé notre départ parce qu'on nous a dit qu'il ne faisait pas encore tout à. fait bon en Italie.

Je vous tiendrai au courant de ce que nous ferons.

Je vous souhaite le bonsoir et vous fait toutes mes amitiés

Maurice

Le bonjour chez Gustave

Prière d'excuser le pâté que je mets sur le compte de la fatigue et de la maladresse.

REFERENCE : 102J10 191409
DATE : Lettre non datée (25 ? mars 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL:
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Il est enfin entendu que nous partons demain pour un mois - nous avons eu bien du mal pour les difficultés accessoires - enfin nous avons une lettre des Affaires Etrangères qui nous donnera l'entrée dans les musées, mais nous nous sommes très mal pris pour les billets.

Nous passerons à Florence (par quoi nous commençons) une dizaine de jours à la pension de « Mad. Olympia MORADEÏ Via Palestro » - nous y serons probablement jusqu'aux Rameaux.

Je te ferai savoir d'ici là ce que nous ferons ensuite.

L'équipée de Madame CAILLAUX (1) traîne après elle bien des répercussions pour le grand dommage des fameuses institutions républicaines - ça va bien avec Luna-Park, les magistrats larbins et les ministres apaches - le plus à plaindre, c'est encore CAILLAUX qui va subir bien des rancœurs et que je me figure toujours sincère, car il est bien sûr que chaque fois qu'on veut faire du bien à la Société, on a tout le monde, c'est-à-dire toute l'ignorance contre soi.

Le mot " d'anarchie " a tellement été dévoyé qu'on n'ose pas en parler en bien - pourtant c'est là que se cache la vérité … dans quelques millions d'années ce sera peut-être compris.

Mais j'espère que vous n'aurez pas à compatir de tout cela et pour moi, je vais tâcher de passer un mois sans souci, ce qui n'arrive pas tous les jours.

J'envoie aussi un mot à la Grand-mère.

Je pars avec l'espoir de bien travailler et en vous disant à bientôt - envoyez-moi des nouvelles.

Toutes mes amitiés aussi chez Gustave.

Maurice.

Note : (1) L'affaire CAILLAUX (Assassinat de CALMETTE le 16 mars 1914)

REFERENCE : 102J10 191410
DATE : 30 mars 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Florence
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Florence le 30 mars 1914

Mademoiselle,

J'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles et je suis certain que la peinture vous est plus sympathique que vous ne le dites - mais l'art est capricieux et en cela la femme est doublement artiste !

Je vous écris de Florence où je viens d'arriver cette semaine avec un camarade fresquiste (on nous a alloué une bourse de voyage à cet effet) - vous pouvez penser que nous avons les yeux grands ouverts pour toutes les beautés naturelles et artistiques qui abondent de tous côtés.

Nous n'irons pas jusqu'à Rome mais nous nous trouverons à Assise à Pâques - c'est un voyage que je vous souhaite - à vous qui en goûteriez probablement encore plus le charme que moi, car malgré toute l'admiration que j'éprouve pour FRA ANGELICO par exemple, je ne puis m'empêcher de sentir en lui trop de soumission et d'asservissement acceptés notamment dans la répétition continuelle des mêmes motifs.

J'aime beaucoup MASACCIO, SIGNORELLI, DONATELLO, le Printemps de BOTICELLI, GIORGIONE et REMBRANDT dont il y a ici deux superbes portraits.

L'Arno qui coule ici nous intéresse beaucoup et je compte en faire quelques études.

Malheureusement nous ne devons être qu'un mois dans notre voyage - c'est bien court, - et nous devons aussi rentrer par Modane alors que j'aurais désiré voir et étudier votre Provence dont je me fais une très haute idée.

Mais le principal est de travailler sans cesse pour donner l'exemple et se perfectionner en profondeur, pour arriver à dire des vérités capables de révolutionner par le bien notre pauvre société qui par paresse et ignorance souffre actuellement de tant de maux.

Pour moi je travaille toujours aux dessus de porte dont je vous ai déjà parlé. J'y travaille depuis très longtemps, rien qu'à les harmoniser entre eux, car je voudrais mettre de l'unité dans l'ensemble et cela demande beaucoup de peine. Aussi je n'exposerai rien cette année.

A part cela j'ai vendu une petite eau-forte et j'en ai une autre de commandée. Je ne perds pas de vue non plus la peinture.

Je vais à fond le plus possible dans ce que je crois être le vrai car il n'y a pas de temps à perdre et le mal n'est pas nécessaire.

Je vous souhaite bon courage. Il ne faut jamais abandonner la lutte pour le bien. C'est le seul moyen d'arriver à remplir à la fois ses devoirs et ses aspirations.

Je vous prie d'excuser mon écriture. Je suis mal outillé. J'espère avoir bientôt de vos nouvelles et je vous serre la main bien cordialement.

Poste restante Assise. Loutreuil

REFERENCE : 102J10 191411
DATE : 30 mars 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : FIESOLE
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : PARIS, 5 rue de Beaune

Beau temps.

Beaucoup à voir et travailler.

Ne pourrons malheureusement voir la Provence.

Nous sommes trop peu de temps.

Mes meilleurs sentiments

Loutreuil

Note : carte postale (Fiesole – Strada Vecchia – Panchina dell'Inglese)

REFERENCE : 102J10 191412 - (Coll. Musées du Mans, réf. MM 1997.60.13) (copie)
DATE : Carte non datée (timbre postal de Florence, 30 mars 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Victor PAVET
LIEU : Le Mans

Mon meilleur
souvenir
et amitiés.

LOUTREUIL.

Note : Carte postale (Firenze – R. Galleria dell'Accademia – Botticelli – Le Tre Grazie)

REFERENCE : 102J10 191413
DATE : Lettre non datée (probablement mai 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Paris

sur un papier de
Hôtel de la Marine
59 boulevard Montparnasse Paris

Cher Arsène et chère Berthe,

Je trouve à l'instant votre carte en rentrant - car je travaille au dehors depuis le matin -

Je suis content de vous revoir et je viendrai demain matin ici à midi - maintenant je travaille toute la matinée tout prêt d'ici - à l'atelier de TELEKI, 6 rue Huyghens où vous pourriez me donner un autre rendez-vous - en cas de besoin.

J'espère que vous avez fait un beau voyage et que nous pourrons en parler longuement, ainsi que de Mamers et Chérancé.

A demain donc et bonsoir. (Vous devez être assez fatigués par le train, bon repos)

Maurice.

REFERENCE : 102J10 191414
DATE : Lettre non datée (annotée par Arsène L. « reçue le 8 juin 1914 »)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène et chère Berthe,

Au moment d'écrire je ne retrouve plus le compte que tu m'as envoyé, je te le retournerai dans quelques jours.

J'espère que les douleurs de la Grand-mère et la Tante GOUIN sont peu de chose - et que le beau temps les fera disparaître.

Le travail de Lyon est terminé depuis 3 semaines / 1 mois - et a donné un résultat satisfaisant - avec plus de temps, il aurait pu être meilleur - Il m'a rapporté 200 f.

Je suis toujours à poursuivre le travail de BRANDON qui sera exécuté dans un mois.

Mais j'ai encore eu de grandes luttes à soutenir ces temps derniers - je ne sais quand je pourrai enfin travailler tranquille - depuis 5 ans que je suis ici, il n'y a guère que le mois d'Italie où je n'ai pas eu d'ennuis.

Je viens d'apprendre la mort de FERRIER dans l'atelier duquel j'étais entré.

TELEKY (1) vient de partir en vacances.

Avec la collection de CAMONDO vient d'entrer au Louvre des peintres encore vivants ce qui ne s'était jamais produit - cela et aussi le changement de direction de l'Opéra fera beaucoup je crois pour l'art moderne.

Je vois que tu travailles beaucoup - mais je crois qu'une grande prudence est nécessaire pour les prêts hypothécaires au dehors du moins ici par exemple j'ai pour ma part bien peu de confiance dans tous les braves gens que je rencontre journellement - c'est pas de leur faute mais l'ambiance est tentaculaire comme dit VERHAEREN.

GIBON m'a procuré un dessin à faire.

On m'a aussi parlé d'une affiche pour Sébastien FAURE.

La solitude me pèse

A part cela rien de nouveau.

Le bonjour chez Gustave.

Je vous fais mes amitiés.

Maurice

Note : (1) Orthographié « TELEKI » dans les lettres précédentes.

REFERENCE : 102J10 191415
DATE : Lettre non datée (juin 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE: Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Lettre écrite sur un menu de la Maison AMBIAUD
39 boulevard Edgar QUINET, Paris.

Cher Arsène,

J'écris ce soir à la Grand-mère de demander à la Tante BARRE - en lui expliquant que je dois aller prochainement à Chérancé, si elle désire que j'aille maintenant, et je lui dis qu'elle me réponde à Mamers.

J'ai l'intention de prendre ce soir le train de minuit cinq. Je serai à Mamers de bonne heure et pourrai ainsi s'il y avait lieu partir dès le matin pour Chérancé.

A demain - espérons qu'il y a encore de l'espoir - La Tante BARRE n'est pas encore si âgée - peut-être sera-t-elle épargnée.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J10 191416
DATE : Lettre non datée (15 juin 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Le Mans, lundi.

Chers Arsène et Berthe,

La Tante BARRE est très mal, elle a été confessée et administrée ce soir - elle avait toute sa lucidité, mais comme ensuite elle ne répondait plus à mes demandes - j'ai cru devoir la quitter - et venir ici.

Je reste quelques jours et il est probable que je retourne à Mamers demain ou après-demain.

Bien cordialement à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J10 191417
DATE : Pneumatique non daté (cachet postal du 24 juin 1914)
AUTEUR : Claudine ROLAND
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris, 15 rue Edouard Jacques

Carte-lettre à entête de :
Hôtel Terminus Nord, 12 boulevard Denain, Paris,
Envoyée en pneumatique

Mon cher Maurice

Je t'attends à midi chez moi, 5ème étage chambre 270 bis. Monte directement. Nous pourrons si tu veux dîner ensemble.

Je t'embrasse fort

Claudine

REFERENCE : 102J10 191418
DATE : Lettre non datée (probablement 24 ou 25 juin 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE: Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et chère Berthe,

Je suis rentré ici vendredi soir après avoir passé la journée au Mans.

Depuis je me suis occupé de beaucoup de choses c'est pourquoi je ne vous ai pas plus tôt écrit.

J'espère que votre retour à Chérancé vous aura permis de voir quel parti serait le meilleur pour tous les objets de ma Tante.

J'ai donné à Monsieur PAVET les 400 f. que je désirais rembourser aux Anciens Elèves du Lycée (1).

Il m'a dit que le Préfet avait assigné comme place pour ce que je devais faire le dessus de la porte dans la Salle du Conseil Général.

Tout va donc pour le mieux. Je suis allé dîner mardi chez Monsieur BAUDOUIN - avec mon camarade.

Je vais envoyer un mot à vos Parents aujourd'hui.

Depuis plusieurs jours, je cours les ateliers de toutes parts et je désirerais que tu m'envoies encore un billet de 1.000 f. pour parer à toutes éventualités de loyer et autres.

Léonide est-elle reçue et Gustave est-il à Paris - je n'ai pas eu un moment pour m'en inquiéter.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice

PS. Je viens de louer au 71 avenue de Clichy un bel atelier
de 1.000 f. et on me demande un semestre d'avance.
J'y serai dans une quinzaine probablement.

Note : (1) Le 5 novembre 1910, M. LOUTREUIL avait demandé à l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée du Mans un prêt d'honneur pour lui permettre de suivre des études de peinture à Paris.

REFERENCE : 102J10 191419
DATE : Lettre non datée (fin juin 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

lundi

Cher Arsène et chère Berthe,

Je ne me rappelle pas avoir trouvé de reçu dans ta dernière lettre, je l'aurai égaré sans doute.

Comme je te l'ai dit je serais heureux d'avoir en ce moment le bureau et le fauteuil pour meubler un peu et faire plaisir à ma camarade qui s'occupe avec beaucoup de courage de trouver du travail.

Je souhaite que Berthe n'en soit pas privée et je la remercierai pour le soin qu'elle en a pris jusqu'à présent.

Je comptais retourner à Mamers à cette occasion - mais je suis trop en retard pour BRANDON que j'ai toujours sur l'idée - depuis que je suis rentré, j'ai commencé seulement aujourd'hui à y travailler.

Et pourtant rien n'est prêt encore avenue de Clichy, il a fallu installer stores, acheter des étoffes etc … et le propriétaire n'a pas été très franc - enfin beaucoup de soucis - en dehors de la peinture - Il y a toutes sortes de détails qui vous prennent bien plus qu'on ne pense et retardent tout.

Vous feriez bien d'y joindre aussi 2 paires de draps et d'envoyer le tout en grande vitesse, soit à domicile 71 avenue de Clichy, soit en gare de Saint Lazare qui est la plus proche.

Tu pourras porter l'emballage et le transport à mon compte ou me les déduire sur les 500 f. que je t'ai demandés - je vais en avoir encore besoin d'ici que je touche la subvention, elle est payable en juillet mais les pièces ne sont jamais prêtes de si tôt.

Bon courage et bien des amitiés à tous

Bien vôtre

Maurice

REFERENCE : 102J10 191420 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 10 juillet 1914
AUTEUR : Le Préfet de la Sarthe
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Directeur de l'Ecole des Beaux Arts
LIEU : Paris

PREFECTURE
DE LA SARTHE

REPUBLIQUE FRANCAISE

2ème DIVISION

3ème BUREAU

Le Mans, 10 juillet 1914

LE PREFET DE LA SARTHE

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS. – PARIS.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien m'adresser aussitôt que possible, les notes obtenues par M. LOUTREUIL, élève subventionné par le département de la Sarthe.

Je vous serai obligé en outre de me faire savoir si ce jeune homme terminera ses études cette année.

Le Préfet
P. LE PREFET
Le Sécrétaire Gébéral

(signature illisible)

Note : Observation ajoutée en marge « LOUTREUIL
Pas pointé »

REFERENCE : 102J10 191421 - Archives Nationales (AJ52.312) (copie)
DATE : 15 juillet 1914
AUTEUR : Paul BAUDOUIN
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

ELEVES SUBVENTIONNES

(Nom) : LOUTREUIL

(Prénoms) : Maurice Albert

(Adresse) : 15 rue Edouard Jacques

subventionné par le département de la Sarthe

NOTES

Fournies sur cet élève par M. Paul BAUDOUIN fresque

Professeur, Chef d'atelier :

1°Assiduité : très bien

2°Aptitudes : excellentes

3°Progrès : constants

Très travailleur

Année scolaire 1913 - 1914

du *au* *191-*

Paris, le 15 juillet *19* 14

Le Professeur, Chef d'atelier,

(signé) Paul BAUDOUIN

REFERENCE : 102J10 191422 - (Archives de Madame Juliane HERVE, Paris) (copie)
DATE : 15 juillet 1914
AUTEUR : Palmarès 1913-1914 de l'Ecole Municipale de Dessin et Peinture Albert MAIGNAN
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE :
LIEU :

NOTE : Ce palmarès comporte un rappel des prix du Ministre, des prix d'Honneur et des premiers prix depuis l'année 1907-1908 (voir document sous réf. 198801)

REFERENCE : 102J10 191423
DATE : Lettre non datée (juillet 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

vendredi

Cette lettre est écrite sur un vieux papier au nom de

Arsène LOUTREUIL (1), Notaire Noyen-sur-Sarthe (Sarthe)

Cher Arsène et chère Berthe,

On m'a remis ta lettre ce matin et les meubles sont bien arrivés ce soir - Claudine va en être très contente.

Il n'y a pas eu une seule écorchure - J'ai trouvé ce qu'il y avait dans les tiroirs, le portefeuille me sera utile - je crois que c'est papa qui nous en avait payé chacun un semblable il y a déjà quelque temps maintenant.

Tu t'arranges bien sur ta bicyclette - encore heureux que tu t'en sois tiré sans grand dommage.

C'est tout entendu pour le buffet - 1 armoire suffirait - et aussi des chaussettes ! s'il y en avait.

Çà m'aurait fait plaisir de revoir papa CASTERAN, je me demande si je l'aurais reconnu - je me rappelle mieux de sa femme et aussi de leur singe et de leur maison.

Il paraît que le fils de M. BARBE est établi vétérinaire au Mans.

Voici quelques photos d'amateur prises à l'atelier que vous connaissez (2). (C'est avec MASSON que je suis allé en Italie).

Je vais emporter mes affaires aujourd'hui de la rue Edouard Jacques.

Bonnes vacances.

Amitiés chez Gustave.

Bien à vous.

Maurice

Note : (1) Il s’agit du père de Maurice et Arsène LOUTREUIL, qui était également notaire

(2) 6 rue Huyghens.

REFERENCE : 102J10 191424
DATE : Lettre non datée (juillet 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Samedi

Cher Arsène et chère Berthe,

Comme suite à notre conversation, voici la manière dont nous comptons nous arranger.

Claudine devant travailler le soir et moi le matin, il nous restera l'après-midi pour nous occuper du train de la maison et des affaires.

Mais chacun de nous sera censé être seul c'est le mieux pour le moment.

Nous achetons le minimum - nous augmenterons le mobilier peu à peu.

Je tiens à faire cet essai et je crois qu'il réussira pour autant que la santé ne fasse pas défaut.

Le travail pour Claudine est assuré - et pour moi, je suis moins inquiet maintenant, mais il est certain que je vais être obligé de retarder mon projet de ne travailler que pour moi –

Ce n'est pas sans un certain regret que je prends cette détermination mais je ne puis me décider à me condamner définitivement à la solitude.

Au reste j'aurai en Claudine une compagne très dévouée et douée de toutes sortes de qualités qui la rendent précieuse pour quelqu'un qui cherche une expression artistique.

Tout ceci en dehors de tout autre sentiment sur lequel je me réserve de donner une opinion précise par la suite.

Voici le moins que je puisse dire ce que je soupçonne est beaucoup plus vaste et ce que j'espère est illimité quant à l'avenir de ma camarade.

Je pense que nous serons complètement installés dans la semaine.

L'atelier n'a qu'une seule pièce - que nous séparerons par un rideau pour pouvoir travailler chacun chez soi.

Un escalier mène à une soupente qui servira de cuisine, salle à manger, chambre à coucher … le tout parqueté.

Il y a en plus le gaz, un lavabo avec eau de la ville un grand débarras et 3 vastes placards.

2 fenêtres sur l'avenue de Clichy au 5ème - vue très étendue et un grand vitrage au plafond.

Le propriétaire est un avocat son frère est peintre et a un atelier à côté.

En face est la station du Nord-Sud “ La Fourche ”. C'est tout à fait à l'opposé de la rue E. Jacques.

J'espère quand vous reviendrez à Paris pouvoir vous donner de tout cela de bonnes nouvelles et je regrette bien de ne pas avoir encore de pièce où je puisse vous recevoir - il faut attendre encore il était urgent de prendre un logement tout près du travail de Claudine.

Je vais écrire chez Gustave - je pense voir Raymond demain (Raymond seul avec vous sera au courant).

J'ai reçu une lettre pour M. BLANCHARD (1) - j'avais vu MINARD en rentrant et il m'avait dit que son beau-père n'était pas bien et que quant à lui, cela lui donnait à réfléchir - tâche de ne pas non plus te surmener il vaut mieux en prendre et en laisser que de faire d'une façon continue une surproduction.

Mes amitiés à tous deux.

Maurice.

Note : (1) Décès du Notaire du Mans chez lequel M. LOUTREUIL avait été clerc.

REFERENCE : 102J10 191425
DATE : Lettre non datée (28 ? juillet 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers ou Quiberon

mardi

Cher Arsène et chère Berthe,

Probablement êtes vous à Quiberon - mais vous savez sans doute tout ce qui se passe (1).

Ici tout le monde est inquiet. Je crois que les journaux aident un peu à cela - il en paraît des éditions spéciales à tout moment.

Pourtant ce soir on dit que l'Allemagne accepte la médiation en principe.

J'espère pour toi que cela n'aura pas de répercussion sur les affaires. Quant à partir nous sommes tous les deux maintenant dans la même situation.

J'ai reçu une lettre de la Grand-mère ces jours-ci.

Raymond est venu me voir dimanche - tout cela le regarde de près, lui et Robert.

Il serait tout de même excessif que pareille chose puisse arriver en dehors de toute atteinte directe des grandes puissances.

A part cela le procès CAILLAUX doit finir ce soir - tant mieux, ça prend beaucoup de place. Il a fait tout pour sauver sa femme c'est bien mais d'un côté comme de l'autre il y a bien de l'équivoque - mais cela devait arriver c'est le procès de la société elle-même.

Pour ce qui me concerne, je ne suis pas encore sorti des ennuis tout à fait (je ne suis pas encore avenue de Clichy).

L’atelier rue Edouard Jacques est sous-loué.

J’espère pourtant que l’installation est très proche.

Je vous souhaite un bon repos pendant vos vacances avec Monsieur et Madame GAGNEUX.

J'espère qu'ils se portent très bien - je leur adresse mon meilleur souvenir et vous fais toutes mes amitiés

Maurice

Note : (1) SARAJEVO.

REFERENCE : 102J10 191426
DATE : Lette non datée (premiers jours d'août 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai bien reçu tes deux lettres mais la première ne m'est parvenue qu'il y a 3 jours.

J'attendais pour te répondre d'y voir un peu plus clair.

La maison de BRANDON est arrêtée, lui-même est parti à la frontière - je ne sais pas du tout quand elle pourra être continuée.

D'autre part mes projets vis-à-vis de Claudine sont très compromis.

Enfin en un mot, je ne tiens pas à garder l'atelier de l'avenue de Clichy - et j'avais l'intention de demander une résiliation mais le concierge me dit qu'il n'y a qu'à laisser les choses aller puisqu'il n'y aura pas de loyer à payer pendant la guerre.

Je suis assez embarrassé - ne pourrais-je pas lui proposer, au lieu de rester sans payer - de partir dès maintenant et qu'il me restitue les 250 f. que j'ai versés d'avance - Je serais content que tu voies sur le bail la clause en question et que tu me dises ce que tu penses de cela.

Tu peux envoyer le projet de procuration "avenue de Clichy 71". Si je ne le reçois pas avant le 20 je partirai aussitôt pour Mamers.

De toutes façons il vaudrait mieux que je te vois et j'ai envie d'aller dans le courant de cette semaine.

Je vais me renseigner dès demain matin à Montparnasse et partirai aussitôt qu'il me sera possible.

Espérons que la guerre dure peu - quelle barbarie.

A bientôt.

Amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J10 191427
DATE : Lettre non datée (août 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

vendredi

Cher Arsène,

Il y a toujours grande affluence, à Montparnasse pour le peu de trains - en sorte que je ne sais au juste quand je partirai et tu ferais bien de m'envoyer la procuration - d'ailleurs, la vente de meubles pourra-t-elle avoir lieu - et il suffirait sans doute d'une procuration sous signature privée.

J’écris un mot à la Grand-mère.

Je croyais qu'étant réformé tu n’étais plus mobilisable. 0ù devrais-tu aller ? dans quel service ? Seras-tu prévenu à l’avance ?

Je suis sans nouvelles de Robert et Raymond.

J’ai suffisamment d'argent, la subvention va m’être payée.

Quant à m’employer à quelque chose, je préférerais travailler à la campagne, à la moisson par exemple - dans ce but j’ai déjà été faire un tour entre St. Cyr et Rambouillet bien inutilement, j’ai fait près de 40 Km à pied et me suis adressé dans les fermes et les mairies - mais ils ont suffisamment de bras quoiqu'en disent les journaux.

J'espère que du côté de Mamers aussi les cultivateurs n'auront pas de pertes à éprouver - en dehors de celle des hommes qui seront toujours malheureusement trop grandes - on a tout de même du mal à se faire à l’idée de cette guerre.

Ce que l'Eglise est coupable ! indirectement c'est certain mais c'est tout de même elle qui a maintenu jusqu'à présent l’ignorance qui subsiste encore.

Surtout, si par hasard tu recevais un avis, préviens- moi immédiatement.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J10 191428
DATE : Lettre datée de la main d'Arsène L. " 20 août 1914 "
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

jeudi

Cher Arsène et chère Berthe,

Voici la procuration car je ne sais si je m'en irai tout de suite.

Je suis allé ces jours pour voir mon proprio mais il n'était pas là - c'est que je lui ai versé 250 f. en plus du terme et il sera peut être difficile de les rattraper.

J'ai reçu ce matin une lettre de la Grand-mère.

Paris est très calme et a l'air d'une grande ville de province - mais beaucoup de monde se plaint du manque de travail.

Le Pape a fini sa carrière (1), ça lui aurait peut-être été difficile de consoler tout le monde - au moins Jésus Christ lui était mort pour sauver le genre humain (pensait-il) - il aurait été digne d'un Pape d'avoir un geste semblable, il en avait une si belle occasion.

Pour moi je ne me sens pas encore d'enthousiasme pour me jeter dans la guerre pour le moment mais je ne ferai rien non plus - pour me soustraire si on a besoin de moi - je verrais bien des choses à faire mais je ne connais pas assez les rouages pour savoir si c'est vraiment utile - et je suis pas mal désorienté de tout.

Je serai content que tu me donnes souvent des nouvelles et je vous envoie une bonne poignée de mains.

Bien des choses chez Gustave.

Maurice.

Note : (1) Le Pape PIE X mort en août 1914

REFERENCE : 102J10 191429
DATE : 21 août 1914
AUTEUR : Préfet de la Sarthe
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU :

Duplicata

Préfecture de la Sarthe

Certificat d'exemption du Service Militaire

Le Préfet du Département de la Sarthe soussigné, certifie que Monsieur LOUTREUIL Maurice Albert, né à Montmirail, département de la Sarthe, le 16 mars 1885, fils de feu Arsène Eléonor et de feue Maria CHEDHOMME et exerçant la profession de clerc de notaire, a été inscrit sur les tableaux de recensement de la Classe 1905, et qu'il a été exempté par le conseil de révision comme impropre au service armé ou auxiliaire.

Fait au Mans le 21 août 1914

P. le Préfet
Le Secrétaire Général

Signature illisible

En marge apposition d'un timbre
Comportant la mention :

CONSEIL DE REVISION DE LA SEINE
SEANCE DU 14 DECEMBRE 1914 :
PROPRE AU SERVICE AUXILIAIRE

Le Commandant de Recrutement

Signature illisible.

REFERENCE : 102J10 191430
DATE : 5 septembre 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 5 septembre 1914

Cher Arsène et chère Berthe.

Je viens de rentrer à Paris et de trouver vos deux bonnes lettres - je sais que j'ai toujours un refuge auprès de vous et de la famille - j'y trouverais une grande affection et serais heureux de vivre dans des conditions aussi douces - l'Oncle Eugène m'a aussi écrit de revenir - mais je ne sais pas encore ce que je vais pouvoir faire - je rentre de Berck à bicyclette - J'ai vu le long du chemin quelques préparatifs de la guerre qui ont suffi pour m'en faire apparaître la laideur - comment peut-il y avoir des gens qui en fassent leur carrière - c'est bien une vision de l'Enfer inventée et réalisée par l'Eglise.

Mais tout cela se présente dans des conditions si extraordinaires que toute parole est superflue.

Pour moi je me suis rendu compte tout dernièrement encore que je n'étais nulle part d'une grande utilité, et j'ai bien des tristesses.

J'aspire fortement à faire de la peinture comme je n'ai encore jamais pu le faire.

Avec cette bicyclette que j'ai achetée d'occasion au Tréport et qui n'est pas mauvaise, je vais peut-être chercher provisoirement dans les environs un endroit tranquille où je puisse travailler.

Aussitôt que les choses auront pris une tournure définitive, je te dirai ce que je compte faire.

Sans doute les affaires sont calmes à Mamers, - mais elles devront avoir un grand essor après la guerre.

M. et Mme GAGNEUX sont-ils auprès de vous ?

J'écris à la Grand-mère et à l'Oncle Eugène.

Pas de nouvelles de Robert et Raymond.

Le nouveau Pape (1) fera-t-il quelque chose ! et d'ailleurs que peut-il bien faire ?

Je voudrais bien attraper quelques jeux de soleil avant que l'hiver ne vienne mais il ne faut pas encore en parler - il tape dur - il y aura du bon cidre du bon vin et encore du monde pour y goûter et des beaux jours pour tout le monde il faut l'espérer.

Toutes mes amitiés chez Gustave et à M. et Madame GAGNEUX.

Bien à vous. Maurice.

Note : (1) BENOÎT XV.

REFERENCE : 102J10 191431
DATE : Lettre non datée (septembre 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : St. Jean le Blanc, près d'Orléans
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mercredi

Cher Arsène et chère Berthe

Je viens d'arriver jusqu'à Orléans - j'étais parti avec l'intention de rester dans les environs de Fontainebleau, mais il y avait un tel remue-ménage que je me suis décidé à venir jusqu'ici.

Ca fait 3 semaines que je tourne autour des Allemands malgré moi - et de loin d'ailleurs.

Voici mon adresse actuelle – « Auberge de la Besace à St. Jean le Blanc près Orléans (Loiret) ».

J'y resterai au moins jusqu'à ce que j'aie reçu de vos nouvelles.

Aussi, je voudrais bien que tu me dises si tu n'as rien reçu de nouveau et si vous en avez de Chérancé et d'Alençon.

Si je voulais revenir - c'est très commode, il y a une ligne directe d'Orléans à Connerré.

J'attends un mot et vous fais mes amitiés.

Maurice.

REFERENCE : 102J10 191432
DATE : Lettre non datée (septembre 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : St. Jean le Blanc
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Auberge de la Besace

St. Jean le Blanc

Chers Arsène et Berthe,

Je viens d'avoir une idée - Tu ne dois pas être bien pressé d'ouvrage en ce moment et il est bon de lutter contre la tristesse des moments que nous passons - aussi dépêchez-vous de fréter une automobile et venez déjeuner (1) avec moi.

Ça nous distraira tous les trois et fera passer le temps agréablement.

Trouvez-vous l'idée bonne, si oui, à bientôt, je vous attends.

Maurice

Note : (1) Il paraît très peu probable, à la lecture du télégramme et de la lettre qui ont suivi que ce déjeuner ait eu lieu.

REFERENCE : 102J10 191433
DATE : 11 septembre 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Orléans
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Télégramme

Orléans, 11 septembre 1914 14 h 59

Visé par décret je rentre à Paris.

Amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J10 191434
DATE : 16 septembre 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 16 septembre 1914

Chère Arsène et chère Berthe,

Je suis rentré ce matin à 4 heures (1) - j'ai mis dans une boîte la lettre que tu m'avais donnée.

Au Mans je suis allé au Recrutement où l'on m'a dit d'attendre les affiches.

Pendant le trajet cette nuit j'ai pu parler longuement avec des blessés qui s'en allaient en convalescence - ce qu'ils m'ont dit confirme entièrement ce que je pensais.

Bien des amitiés à tous et merci de votre accueil

Maurice

Note : (1) Après son télégramme du 11 septembre, M. LOUTREUIL paraît s'être rendu - soit directement ou en passant par Paris - à Mamers, où il a été reçu chez son frère, puis au Mans.

REFERENCE : 102J10 191435
DATE : 21 septembre 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Auguste RODIN
LIEU : PARIS

Lundi 21 septembre 1914

A Monsieur Auguste RODIN (1)
pour faire cesser la guerre
et en douloureuse sympathie
pour le crime de Reims.

Monsieur RODIN,

Voulez-vous me permettre de vous dire combien je souhaiterais de voir susciter un mouvement universel pour une action humanitaire.

Je voudrais que ces paroles vous soient un gage, un réconfort, une assurance enfin d'être suivi des artistes qui, par toute la terre, sous votre paternelle initiative, feraient entendre une voix de charité capable d'arrêter les funestes effets engendrés d'une éducation trop exclusivement commerciale et retardataire.

Plus près de nous, ne devons nous pas, malgré tout, déplorer les mesures que les Salons de la Nationale et des Artistes Français ont prises contre les artistes allemands qui ne sont probablement responsables de rien.

Ces mesures ne peuvent que diminuer les forces de camarades qu'il nous faudrait aider et non maltraiter car leurs armes à eux servent les nôtres et elles ne sont pas meurtrières.

Pourquoi l'Art, en ces moments, ne ferait-il pas apparaître son action plus haute et sa toute puissance bienfaisante.

Veuillez croire, Monsieur RODIN, à ma grande estime et à mes bons sentiments individuels.

Un peintre.

Maurice LOUTREUIL

71 avenue de Clichy, Paris.

Note : (1) Cette lettre, (envoyée à Auguste RODIN au lendemain du bombardement de la cathédrale de Reims) dont M. LOUTREUIL avait conservé le brouillon, qu'il a communiqué à son frère Arsène, paraît ne pas avoir été retrouvée dans les archives du Musée RODIN.

REFERENCE : 102J10 191436
DATE : Lettre non datée (24 septembre 1914) (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi

Cher Arsène et chère Berthe,

Je me disposais à t'écrire depuis plusieurs jours - et comme c'est souvent, c'est l'affluence des choses qui me venaient à l'idée qui m'a fait retarder tout ce que je veux entreprendre.

Tu ne peux pas te figurer entre combien de déterminations je suis pris à chaque instant - je vois tant de choses à faire, - j'en mesure l'opportunité, - je les contrôle sous tous leurs aspects au moyen des lois qui me semblent les plus sûres - je laisse cela de côté j'y reviens - je re-pèse - je mélange - je rogne - et le plus souvent ça me reste dans la poche ou dans l'esprit.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on assiste journellement dans les journaux, comme dans les conversations à l'émission de grosses bêtises - or, d'un côté je me dis qu'une erreur se paie toujours et que pour cela on doit incessamment faire connaître la vérité, et d'un autre côté, qu'on ne doit pas s'occuper de ce qui se passe, sans avoir en mains tous les éléments pour bien juger.

Bref, j'ai tout de même envoyé à RODIN par acquit de conscience et pour faire nombre - le lendemain du bombardement de la cathédrale de Reims - la lettre ci-jointe (RODIN a justement édité tout dernièrement un ouvrage très important sur les cathédrales de France).

Je ne perds cependant pas de vue le courage de ceux qui se battent, mais je crois que c'est leur rendre service de réagir contre l'action de ceux qui croient en la guerre - un exemple, je viens de voir quelque part qu'il s'est déjà produit des manifestations pacifiques à Berlin, à Munich, etc .... eh bien je dis que dans ces manifestations les artistes allemands auraient qualité pour être écoutés efficacement - ce n'est donc pas le moment de les rejeter - car alors, si cela ne les arrête pas, on se met pour le moins, dans le cas qu'ils nous prennent en pitié.

Je trouve que dans les circonstances actuelles, spécialement les journaux cléricaux désespèrent continuellement de la raison - (cela je me l'explique) - mais je ne trouve pas que ce soit là une attitude très noble.

Si je voulais chercher dans les causes de la guerre, on pourrait peut-être trouver qu'on aurait pu l'éviter de part et d'autre. Les Allemands sont tout de même des hommes, bon gré, mal gré, faits comme nous - ils ont certaines branches de l'esprit moins cultivées que nous sur certains points, et nous le même vis à vis d'eux sur d'autres points - ce qui les travaille c'est comme nous le souci de bien faire chacun selon ce qu'il comprend - eh bien, on se serait donné la main, on aurait fait une alliance, on leur aurait coté leurs valeurs à la Bourse, ils nous auraient appris à faire prospérer notre industrie quand ils y auraient pris part ou nous auraient fait des rentes et nous, eh bien, nous leur aurions inculqué notre culture qui fait notre supériorité et le meilleur aurait encore été pour nous.

Tout cela est hypothèse, certainement ; mais qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, l'échange est une loi formidable et profondément naturelle - j'ajoute que c'est un bienfait de la nature et on a tort de se soustraire de soi-même à ce bienfait - exemple, si nous nous étions occupé un peu d'eux, les Allemands ne seraient pas aussi sauvages qu'ils nous le font parfois paraître.

Enfin, malgré tout, je crois moi, obstinément en la bonté de la nature, je l'aime, je l'admire immensément et alors même qu'on aurait mérité d'elle qu'elle nous fasse du mal, elle nous rendrait le bien - cela c'est de la religion, mais de la religion sans esclavage, sans tortures, sans frontières sans meurtres, sans hypocrisie - sans haine même contre le Pape qui n'est au fond qu'un important chef de bureau et qui fait de son mieux pour les bonnes affaires de sa maison.

Je préfère encore de beaucoup celle d'à côté, où les socialistes italiens viennent de prendre des dispositions pour grouper prochainement les socialistes de tous les états neutres, pour une action en faveur de la paix.

Avec tout cela, je ne t'ai pas dit que j'avais fait en effet ma déclaration à la Mairie des Batignolles - j'ai beaucoup réfléchi auparavant, - (aussi tu peux croire que j'ai l'ardent souci de mes devoirs et que je les fais passer avant moi-même) - j'aurais eu bien des raisons de la faire au Mans ou à Mamers, des obligations morales m'en ont empêché ....

J'espère toujours que la guerre sera terminée avant qu'on ne nous ait enrégimentés ; je pense souvent à Robert (2) et Raymond (3).

Ce bombardement de la cathédrale de Reims est une atteinte à ce que chacun de nous a de meilleur en soi - je crois que tout le monde a ressenti cela - cet acte là restera au passif de notre époque dans un sens ; dans un autre sens il en sortira peut-être un élément ignoré, le travail de la nature se fait partout.

C'est une très bonne idée d'utiliser ainsi la laine - j'en fais mes compliments à Berthe.

Il n'est peut-être pas mauvais qu'on ne repousse pas trop précipitamment les Allemands, cela épargne des vies chez nous et montre davantage aux Allemands notre caractère défensif.

Je n'ai pas encore vu mon propriétaire, ce sera pour bientôt, le terme est dans 8 jours.

J'ai reçu hier une lettre de la Grand-mère.

Ici tout est tranquille pour le moment - êtes vous toujours aussi bien gardés à Mamers ?

Maurice.

Note : (1) <u>lettre en partie inédite</u>, à son frère Arsène, et à sa belle sœur Berthe.

Ses deux cousins germains, fils de Eugène LOUTREUIL :

(2) Robert (3/1/1890 - tombé à Pintheville, Meuse le 12/11/1914)

(3) Raymond (22/4/1892 - tombé à Perthes les Hurlus le 24/2/1915)

REFERENCE : 102J10 191437
DATE : Billet non daté (septembre 1914 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Petit billet sans date, ni salutation,
ni signature:

Fais donc tout ton possible pour envoyer 500 f. au Mans (1) par l'intermédiaire de Gustave (si toutefois la Grand-mère doit pouvoir se suffire) mais cela vaut mieux ainsi.

Je ne crois pas que la guerre dure si longtemps.

Non signé

Note : (1) Il paraît s'agir d'une demande de subside destinée à " Mère " (la belle-mère de Maurice et Arsène LOUTREUIL) dont le billet précise que leur grand-mère paraît devoir se suffire.

REFERENCE : 102J10 191438
DATE : Lettre non datée (annotée par Arsène L. “ octobre 1914 ”)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène et Chère Berthe,

Je n'irai pas à Chérancé à la Toussaint - j'ai pensé que vous iriez probablement et je prie Berthe de bien vouloir choisir des bouquets à ma place.

Ta fête est bientôt arrivée - si la guerre était finie ce serait plus gai et le meilleur souhait que je puisse te faire à cette occasion.

Mais quand finira ce cauchemar ?

Je travaille, - dans des conditions où je ne m’étais pas encore trouvé et j’ai de la satisfaction de ce côté.

Cela me donne beaucoup d'espoir et de confiance dans certaines idées qui me poursuivent mais dont je n'ai encore pu dégager une ligne d'action précise.

Pourtant j'éprouve tous les jours la vérité de certains principes et je suis de plus en plus persuadé de l'existence de l’absolu et du pouvoir immense que n'importe qui peut avoir sur le monde entier.

Or il y a plus que jamais besoin d’initiative en ce moment - le point délicat est de faire juste ce qu’il faut et surtout de ne faire que cela - et jusqu’à présent je n'ai pu faire mieux que de dire chaque fois que j'ai l’occasion de parler le plus sincèrement ce que je pense - se mettre à nu (ce qui est déjà peu facile ou que l'on croit peu facile) - les morts ne s’en accumulent pas moins et pourtant rien ne serait plus inutile que de suivre la commune ornière.

L'exemple de sa vie serait aussi la meilleure charité à faire à autrui ; si l’on arrivait à lui donner une parfaite harmonie sur tous les points - c'est l'effort que chacun doit faire et que personne autre ne peut faire pour soi.

Je suis pourtant bien décidé à tout tenter pour cela, mais je me dis aussi qu'on n'a pas le droit d'agir plus loin qu'autour de soi, ni même d’agir sur personne, ni de rien sacrifier à personne. Tout le bonheur qu'on peut prendre sans en priver autrui est un bien pour l'humanité, car tout bonheur naît de l'accomplissement d'un devoir.

Dans la bouillie qu’on tourne sur le feu il se forme des grumeaux qu’il nous faut écraser, réduire en grumeaux plus petits jusqu’à obtention de la parfaite liquidité première - Pour moi, la nature est comme un de ces grumeaux qui s’est formé au sein de l’éternité et le but de chaque espèce engendrée par l’évolution de la nature est d'assurer cette division - c'est pourquoi c'est une grande maladresse pour les hommes de se détruire, car moins ils seront à la besogne, plus le but sera difficile à atteindre ou éloigné.

Maintenant comment est-il possible que l'erreur soit née dans la nature - en réalité, il n'y a pas d'erreur dans la nature, - la vérité, le bien est la <u>présence</u> sur chaque point de l'éternité avec ses lois; et l'erreur, le mal, <u>l’absence</u> de ces lois, comme la lumière blanche la présence de toutes les couleurs, le noir l'absence.
Et le libre arbitre de l'homme est possible par ce fait que la division naturelle s’étant manifestée en espèces successives avant d’arriver à lui, elle a opéré, vu le faible volume de son corps une

telle concentration des lois éternelles dans son esprit, que celui-ci dépasse de beaucoup le premier, et que suivant qu'on est influencé par l'un ou par l'autre, on suit ou l'on ne suit pas intégralement le but qui nous est assigné - ce qui explique la présence ou l'absence en question - cela revient à dire qu'il faut restreindre les besoins du corps au nécessaire, car les besoins de l'esprit sont beaucoup plus vastes.

On peut vérifier cela de bien des façons, mais en tous cas, un bon moyen pratique pour l'avènement d'une nouvelle société, serait que chacun prenne l'initiative,

- de quitter son pays
- lorsqu'il fait un achat chez n'importe qui, de verser exactement le double du prix, ce qui aurait déjà pour effet immédiat :

. de diminuer les besoins du superflu matériel - d'où diminution du travail salarié qui abrutit les hommes et les oblige à une concurrence, source de guerre.

. d'enrayer énormément la passion de la conservation ou de l'acquisition de la propriété, également source de guerre.

. de favoriser l'expansion de l'amour - qui est pour le moins, la seule passion qui se paie d'une monnaie qu'elle fabrique d'elle-même (STENDHAL) et sans opprimer personne.

Il y a comme cela des idées que les pays neutres par exemple pourraient lancer et au lieu de vouloir restreindre les horreurs de la guerre, il serait plus logique et dans le fond plus utile qu'ils demandent pour les combattants le droit de violer les femmes et de manger les cadavres !

La mort de M. MINARD que j'avais déjà apprise m'avait fait tellement impression que j'avais décidé de rédiger un manifeste que j'aurais répandu ici, et dans lequel je faisais appel aux engagés volontaires pour la paix, - ce qui aurait consisté etc, etc …

Je croyais y avoir bien tout prévu et concilié tous les intérêts en éclairant d'un nouveau jour les besoins de chacun et ses charges et en montrant que de toutes les façons, il n'y avait pas incompatibilité nulle part, mais seulement paresse d'esprit à poursuivre le vœu de la nature.

Mais je me suis aperçu que sur toute la surface de la terre, l'évolution ne s'était pas faite dans la matière avec la même activité (puisqu'il existe encore simultanément tous les états primaires jusqu'au quaternaire - par lesquels la terre a passé, de même que les espèces qu'elle a créées), il n'était peut-être pas extraordinaire qu'il en soit de même pour l'esprit.

Ce qui signifie que les sphères de connaissances et d'habitudes où chacun enferme sa vie, c'est-à-dire ses perceptions et émissions propres peuvent être dans l'humanité à des degrés de vus d'ensemble différents.

Et que pour le moment je vois - d'une part celles de ces sphères de ceux qui vivent avec la Société, restent dans une stagnation pour laquelle je ne puis changer le cours de la justice - et d'autre part, celles dont font leur vie ceux qui rejetant l'idée de guerre vivent en dehors
de la Société et mettent eux-mêmes leur bonne volonté à chercher les vrais rapporte de leur individualité avec les lois éternelles (les froussards ! et quelques penseurs ou artistes).

Voilà d'où j'en suis pour le moment.
A part cela, je vous dirai que j'habite maintenant au 5 rue Guénégaud un petit atelier confortable de 420 f. par an, avec la moitié de la vue donnant sur la Seine.

Il m'est sous-loué par une anglaise, professeur de piano et de chant qui habite à côté et qui joue souvent avec un ténor professionnel - il y a encore un piano en dessous avec un bon violoniste, il y en a que cela incommoderait - moi pas.

J'ai payé ce loyer - quant à l'autre, le propriétaire ne répondant pas à mes lettres, je suis parti. Il a mon adresse.

J'aurai prochainement à revoir Claudine. Je ne sais ce qui en résultera.

Ci-inclus une carte où il y a un soldat qui ressemble bien à Robert.

Bien des amitiés à tout le monde et bien à vous.

Maurice.

REFERENCE : 102J10 191439
DATE : Lettre non datée (novembre 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

5 rue Guénégaud

Mardi

Cher Arsène et chère Berthe,

(Ci-inclus les pièces).

J'ai été très content d'apprendre ce que tu considères pour toi comme un malheur - mais moi je pense toujours que l'état de guerre est en lui-même tout ce qui peut nous arriver de plus désagréable et je préfère tout à cela - de toute façon, il faudra bien un jour ou l'autre rendre ce que nous détenons et qui ne nous appartient pas, sous une forme quelconque. Les colonies pour ne citer qu'un exemple.

On peut envisager son devoir autrement - Jeter un peu de lumière dans les ténèbres qui nous environnent ce serait faire œuvre utile tu peux en être certain.

Berthe ne sera sans doute pas de ton avis non plus - et je pourrais vous envoyer, si cela vous intéresse, quelques œuvres par exemple "Candide" de VOLTAIRE qui vous montreraient la guerre sous son vrai jour.

Je viens de lire dans un journal que deux Allemandes anarchistes Rosa LUXEMBOURG et Clara ZETKIN agissaient énergiquement en faveur de la paix - voilà ce que j'appelle servir Dieu - et leur cause -, car en faisant cela les femmes se montrent dignes de la liberté, l'égalité, la fraternité, qu'elles réclamaient des hommes dans des congrès avant la guerre.

Je voudrais bien que tu m’envoies le plus tôt possible 500 f. J'ai presque l'intention de partir prochainement pour le midi, je pourrai toujours passer la révision là où je serai, et j'y travaillerais maintenant plus commodément qu’ici.

J'ai eu plusieurs mauvaises nouvelles de mes camarades des Beaux-Arts.

De TELEKI, pas de nouvelles – DEFUSEAUX et MASSON sont en Suisse, M. BAUDOUIN et son neveu sont à Rouen.

Je réponds aujourd'hui à une lettre de ce dernier.

Je n'ai pas encore revu Claudine.

Mlle LEPEYTRE m’a écrit un mot.

J'écris à Raymond aujourd'hui.

Bien à vous.

Maurice.

REFERENCE : 102J10 191440
DATE : 24 novembre 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 24 novembre 1914

Cher Arsène et Berthe,

Je ne suis pas encore parti.

J'attendais pour t'écrire à y voir plus clair avec le propriétaire, c'est chose faite, je lui ai versé 50 f. et j'emporte aujourd'hui rue Guénégaud tout le reste du mobilier.

Pas d'autre nouveau à vous annoncer

J'ai travaillé et en outre j'ai commencé diverses choses dont je ne connais pas encore la portée … mais dont j'espère personnellement du bien.

Amitiés sincères à tous

Maurice

Je vous envoie "Candide" la lecture n'en est pas ennuyeuse.

REFERENCE : 102J10 191441
DATE : 26 novembre (1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

26 nov.

Chers Arsène et Berthe

Très heureux de la nouvelle (1) (ce sera une grande joie pour tout le monde).

Tiens moi au courant de ce qu'on te fera faire (2).

Amitiés sincères

Maurice

Note : (1) On peut penser qu'il s'agit de l'annonce de la grossesse de Berthe LOUTREUIL. (Michel LOUTREUIL est né courant 1915)

(2) allusion probable à la fonction d'infirmier à laquelle avait été appelé Arsène LOUTREUIL à l'armée à ce moment là, avant d'être affecté au 115e d'Infanterie, à Mamers, en tant que secrétaire.

REFERENCE : 102J10 191442
DATE : Lettre non datée (seconde quinzaine de novembre 1914)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène,

Je viens de recevoir ton mot.

Quelle tristesse (1) cela va faire chez l'Oncle Eugène - et Raymond quand il saura - et aussi la Grand-mère - quelles peines quand même la vie réserve à tout le monde.

Comment peut-il se faire que la vérité, le bien soient si souvent obscurcis.

Bon gré, mal gré, on est bien obligé de s'endurcir le cœur.

Je travaille encore cette semaine, après j'irai peut-être te voir - (on m'a dit qu'il ne faisait pas bon encore dans le midi).

Mais je ne sais rien au juste. J'ai pris une grande résolution et je compte mettre tous mes soins à la bien exécuter (en tous cas même si cela ne devait rien produire, cela ne fera de mal à personne).

Il y a ici une chose qui me rebute profondément : - les théâtres ont rouvert ; je trouve que cela ne s'imposait pas.

J'espère que tout va bien pour toi sauf ces fonctions un peu imprévues (2) - sans doute Berthe est au Mans et que les affaires peuvent être remises à plus tard.

Robert avait beaucoup souffert notamment dans les débuts de la guerre - on dira tout ce qu'on voudra - je ne trouve pas cela beau et je n'approuverai jamais la guerre.

Je pourrais peut-être aller te voir dimanche - en tous cas si tu venais à changer ce ne serait sans doute pas si prompt.

Amitiés et bon courage.

Maurice.

Note : (1) Mort au front du cousin germain de Maurice LOUTREUIL, Robert LOUTREUIL à Pintheville le 12 novembre 1914.

(2) Lettre probablement écrite à Arsène LOUTREUIL <u>infirmier</u> hôpital n°23, Château-du-Loir (Sarthe) ".

REFERENCE : 102J10 191443
DATE : 20 décembre 1914
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :Marseille

Marseille 20 décembre 1914

Mademoiselle LEPEYTRE

Vous aurez sans doute quelque surprise en recevant ce mot, je suis en effet arrivé ici depuis hier soir et repars tantôt - Je ne puis dire le but de ce voyage. J'aurais été heureux de vous voir et de m'entretenir avec vous. J'espère que tout va bien pour vous et tous les vôtres et que vous travaillez. Pour moi, je ne puis rien dire, j'aurai peut-être à revenir bientôt à Marseille ou peut-être pourrai-je bientôt vous écrire plus longuement.

(1) J'ai vu de quel dévouement faisaient preuve aujourd'hui les Dames et Jeunes filles de Marseille, mais il rentre justement dans mes idées que le bon emploi n'est pas à la hauteur de la bonne volonté qui y est employée.

Pensant que peut-être vous aviez vous aussi eu à subir le mauvais temps dans ce but, je joins à cette lettre une protestation que je n'ai pas osé remettre à l'une des quêteuses.

Ça pour m'excuser de n'avoir pu aller vous saluer, je joins aussi une petite gravure qui peut être intéressante pour étudier.

Bon courage Mademoiselle, j'espère vous revoir en de plus gais moments.

LOUTREUIL

Marseille m'a paru être excessivement intéressante pour un peintre.

Note : Les paragraphes 3 et 4 sont barrés sur la lettre.

REFERENCE : 102J10 191444
DATE : 30 décembre 1914 (carte avec timbre de Rome à date du 31/12/14)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Rome
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL, secrétaire au 115ème d'Infanterie (1)
LIEU : Mamers

Albergo del Montenegro 30.12.1914
Via di Monte Brianzo 59
ROMA

Cher Arsène,

Une bonne année pour Berthe, toi et au Mans à M. et Madame GAGNEUX - Me voilà maintenant à Rome - je te dirai bientôt plus de détails à ce sujet - J'ai écrit à Gustave pour qu'il s'arrange avec toi pour m'envoyer des fonds, car une fois un mois de chambre et de pension payés, je n'avais plus que quelques sous - aussi je suis obligé de ne rien du tout dépenser et cela me retarde dans ce que je voudrais faire (déclaré pour service auxiliaire, te donnerai explication).

Je voudrais aussi que tu envoies un mot à Raymond pour lui faire part de cela et lui dire que je compte lui écrire prochainement et que de son côté, il me dise tout ce qu'il croirait pouvoir être utile.

Que fais-tu maintenant ?

Est-ce que tout va bien dans la famille.

Mes amitiés à tous deux.

Maurice.

Au dos : Vœux sincères à toi

Maurice.

Note : (1) Le libellé initial de l'envoi, à Arsène LOUTREUIL " infirmier, hôpital n°23, Château-du-Loir ", (réformé en raison de sa vue) a été rayé et remplacé par le libellé " secrétaire au 115e d'Infanterie, Mamers, (Sarthe) ".

REFERENCE : 102J11 191501
DATE : 1er janvier 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :Rome
DESTINATAIRE : Essai conservé par son auteur
LIEU :

NOTICE

Essai sur les déterminations nouvelles de l'activité humaine.

Il ne faut pas vivre sans penser, car il n'est personne autre que moi qui puisse faire à ma place l'effort que je dois faire vers la franchise …

POINT DE DEPART -

Voici d'abord quelques pensées qui au cours de mes lectures m'ont le plus particulièrement frappé :

- Il n'est pas de règle qu'on ne puisse enfreindre pour faire plus beau.
(BEETHOVEN)
- On a plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.
(La ROCHEFOUCAULT)
- Regardez partout ce qui entrave la marche en avant de l'humanité : la femme.
(TOLSTOÏ)
- Liberté - égalité – fraternité.
(REPUBLIQUE FRANCAISE)
- Aimez-vous les uns les autres - Vous êtes tous frères.
(JESUS-CHRIST)
- Admirez-vous les uns les autres.
(VERHAEREN)
- Quand je médite j'ai besoin qu'on me fiche la paix.
(CEZANNE)
- Ma tâche est celle-là, faire la révolution partout où je vais.
(GAUGUIN)
- La ronde - Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.
- Si tous les gars du monde voulaient bien être marins, ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.
(Paul FORT)
- Jamais je n'ai trouvé l'homme qui sut quel soin prendre de moi.
(Woodrow WILSON)
- Celui qui triomphe de lui-même, triomphe aussi du temps.
(Antonino ANILE)
- L'amour est la seule passion qui se paie d'une monnaie qu'elle fabrique d'elle-même.
(STENDHAL)

-:-

LA FOI VIVANTE -

Maintenant si je devais m'expliquer sur une chose à laquelle personne n'a le droit de toucher, je dirais ceci :

La nature en créant l'homme l'a doté d'un choix, fruit de ses pensées (perception) et unique source de ses actes (réalisations, émission).

En réalité dans l'espèce humaine la multitude qui compose la société a vécu et vit sans penser s'en rapportant pour son choix à la culture intellectuelle de quelques hommes qui vivant autrement qu'elle lui ont proposé principalement d'abord :

- La culture antique (paganisme) qui développait l'individualité du corps (soins, exercices) ce qui est une vérité mais aussi laissait la pensée humaine en friche, ce qui est une erreur d'où est né par une réaction nécessaire l'équilibre des choses l'invention de toutes sortes d'individualités extérieures fictives (dieux).

Cette erreur ayant amené un grand débraillé dans les mœurs, il a été proposé pour réagir :

- la culture religieuse (christianisme) qui développe l'individualité de la pensée (examen de conscience qui est une vérité (mitigée par la confession d'une partie de l'erreur antique). Mais de plus c'est le corps humain cette fois qui est laissé dans l'abandon absolu donc encore erreur, d'où par une réaction nécessaire, invention d'une individualité intérieure fictive (âme).

  En somme le progrès commence par un grand pas - culture antique - puis vient un deuxième pas, culture chrétienne. L'erreur de celle-ci ayant amené à son tour une hypocrisie générale, nécessite à l'heure actuelle avec une urgence extrême, une nouveauté :

- La culture individuelle complète développant l'individualité et du corps et de la pensée, et par suite rejet de toutes fictions, c'est-à-dire appui sur les seules choses sensibles au moyen de la foi vivante, le choix libre (autonome) clair (homogène) conscient, constant agissant.

C'est dans les limites des forces qu'ont les corps organisés par la nature développer, perfectionner la plus grande perfection atteinte (réalisations humaines), par la plus grande perfection innée (pensée humaine).

Telle doit être la vérité de l'activité humaine, vérité qui doit tout ordonnancer pour lui et à laquelle il doit tout subordonner vers un plus grand respect de la nature humaine, en un mot vers la franchise (c'est en somme assurer un esprit sain dans un corps sain).

Quand il s'agira d'autre chose, l'homme sera fait autrement.

Ceci dit, il s'agit de l'appliquer.

C'est à cette recherche que je m'emploie en tâtonnant de mon mieux et c'est de cela que doit être faite toute vie, juste exemple de fables, d'emprises, de thésaurisations … comme d'autre part, de gémissements, de jougs, de concupiscences et en un mot de la nette passivité mentale sous toutes ses formes et manifestations si laides …

Pratiquement je cherche à améliorer pour moi-même le sort de ceux qui loin des compromissions se sont trouvés condamnés à une injuste solitude, (il faudrait connaître à ce sujet la vie des grands artistes).

Je n'en dis pas plus parce que j'ai remarqué qu'habituellement lorsque je faisais cela j'avais ensuite moins de force pour l'exécuter).

J'écris ceci pour le bon ordre, et suis toujours prêt à donner de vive voix des détails sur mes actes.

M.L. Peintre - Paris - 5 Rue Guénégaud

Rome le 1er janvier I9I5

Au dos, de la main du peintre :
« Papiers personnels.
à LOUTREUIL Maurice Albert »

REFERENCE : 102J11 191502
DATE : 10 janvier 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Rome
DESTINATAIRE : Gustave et Marie-Louise (1) LEFEBVRE
LIEU : Alençon

Rome 10 Janvier 1915

Cher Gustave, chère Marie-Louise :

Vos deux lettres sont toutes pleines d'affection et l'empressement que vous y avez mis, tout cela me donne bien des sujets de regards attentifs sur moi-même - mais aussi ajoute à mes forces - pour le bien.

Je ne m'occupe nullement de traiter la paix parce que je ne m'occupe pas de la guerre - et pour cela on pourra m'accabler de toutes les vilenies, je m'en couvre moi-même, j'aime mieux les avoir en dessus qu'en dedans - car vous pouvez croire Gustave - que tout ce que je fais est parfaitement réfléchi, je le fais parce que je veux qu'il en soit ainsi - quoiqu'il puisse m'en advenir - et malgré toutes les souffrance morales que cela m'occasionne - (et elles ne sont pas minimes).

Non, voyez vous je ne peux plus abandonner des idées que j'ai trop chèrement acquises et qui me donnent tant d'espérances et à 30 ans que je vais avoir je les saisis au contraire à pleines mains et me déploie, et il n'est personne sur terre dont je puisse craindre le raisonnement - cependant je ne suis pas encore, toujours, absolument, maître de moi, surtout au milieu des foules, je l'ai bien vu au dernier conseil de révision où je m'étais promis de réclamer un examen mental ce qui m'aurait permis de m'expliquer, je n'en ai pas eu le courage et j'ai pensé, comme j'en reste persuadé, que pour ce que j'ai à dire, il vaut mieux que je sois ici de toutes façons (et au moins on ne dira pas que je suis ambitieux ou agressif), - ce qui ne m'empêche pas d'avoir la conviction de servir tout de même mon pays, pas tout à fait de la façon habituelle, mais ce qui se passe n'est-il pas un peu nouveau ---

Vous aussi Gustave vous dites que je rêve, mais je voudrais, à la fin, qu'on voit de quel côté sont ceux qui rêvent et au fait, je suis ici pour cela (je vous fais souffrir, je le sais, mais peut-être vais-je vous faire souffrir encore bien davantage et ce sera un bienfait pour nous deux).

Ce que je veux prouver, c'est qu'on peut vivre et faire face à toutes les situations sans armes meurtrières - sans doute on a fait dans ce dernier sens de tels progrès que la condition des hommes civilisés s'en trouve bouleversée à un point tel qu'ils ne le comprennent pas encore eux-mêmes - mais heureusement - la pensée moderne a fait des progrès bien plus importants encore et cela je veux qu'on le sache.

Il y a un effort réel immédiat à accomplir pour tout le monde et je ne vois pas qu'il soit fait, - je n'entends, partout, des civils, des femmes, des religieux, que des gémissements - c'est insuffisant - je sais que l'on soigne avec un grand dévouement les malades et les blessés, mais moi je dis qu'ils ont droit à quelque chose de plus … - à leur naturelle santé -

Assez de passivité, assez de paresse, je réclame un élargissement de la pensée, elle ne doit pas être seulement le privilège de quelques uns mais celui de tous, loin d'en désespérer, je dis moi que tout le monde est capable de penser et qu'il n'est nullement besoin d'attendre qu'il soit commis encore deux fois plus d'ignominies - pour se décider à ce que tout le monde dit bien, mais que personne ne fait.

Car il n'y a qu'un seul Bien - et moi qui réprouve les religions comme retardataires, néfastes, au service des plus basses convoitises, vous ne vous doutez pas combien je désirerais cependant ardemment les voir s'unifier avec les idées qui me sont chères et dont vous aurez un aperçu dans la notice ci-jointe (2) et les coupures de journaux que je serais infiniment heureux que vous vous fassiez traduire par un prêtre de vos amis - Il n'y a là aucune idée agressive de ma part mais bien au contraire un vif désir d'union étroite pour le bien véritablement possible, le salut de nous tous vivants - oui, VIVANTS - de nous tous frères que nous sommes, en nous-mêmes simplement, tels que nous sommes réellement ni bêtes ni héros.

Voici la fin du volume de l'ANILE « La Salute del Pensiero » écrit avant la guerre,

(*Suit un long extrait en langue italienne*)

dont voici à peu près la traduction :

« Comme il s'émerveillait, quoique moribond ou dormant sur la pierre nue, le moine héroïque d'Assise rêvant d'harmonies célestes, d'eaux courantes, de gazouillements d'oiseaux.

Il avait rempli sa pensée de son sentiment et son corps vibrait à l'unisson avec sa foi ».

En proportions moindres, chacun de nous peut obtenir un triomphe du même genre sur lui-même chacun de nous dont la vie commence à être dominée par les fatales conditions organiques, contre lesquelles il semble fou de lutter, peut petit à petit la soumettre à lui et la transformer en éléments de victoire, en aliment pour la flamme de sa pensée.

Seulement ainsi nous pouvons concevoir pourquoi nous ne sommes pas nés pour vivre comme des laids, et sans les sensations humaines, nous aurons déjà tourné le dos aux angoisses des maladies et douleurs et en aurons de même rejeté la fin comme le vieillard dont parle GOETHE qui ne mourut pas, mais consentit à la mort.

(Il y aurait peut-être là le point de jonction, - ce serait à chercher).

J'aurais encore beaucoup à dire, si Arsène a conservé mes lettres depuis 2 ans, il pourrait vous les montrer - j'ai écrit également l'année dernière à la Grand-mère (que quoiqu'il m'arrive, dans quelque situation où je me trouve, elle ne devait pas cesser un instant d'avoir confiance en moi) - et j'ai aussi fait bien d'autres choses dont ce que je fais actuellement n'est que la suite nécessaire.

Je prends des dispositions pour que à Paris, les autorités militaires puissent avoir pleine connaissance de tout ce que je pense et fais.

Ainsi donc à vous, Gustave, Marie-Louise, mes bonnes cousines, toute la famille, à mon frère, à Raymond qui m'inquiète, à la Grand-mère, à la Tante GOUIN, à l'Oncle Eugène et sa maison en deuil, je dis : ayez confiance - quoique je ne promette absolument rien à personne - et ne redoutez rien de l'opinion publique, elle serait déjà avec moi, si elle savait ce que je n'ose pas encore dire tout haut - et ceci je puis l'affirmer.

Merci de tout votre bon cœur. Bien des fois j'aurais voulu aller séjourner en famille ou à Paris aller voir Maurice COSMAN - les idées que je vous soumets aujourd'hui m'en ont souvent empêché.

Je ne sais du tout ce que je vais faire, peut-être bien irai-je plus loin, mais je vous assure que pour ce qui me concerne je n'éprouve pas la moindre crainte de quoi que ce soit (je crois comme vous à un dénouement très prochain pour l'Italie) mais je ne fais rien à ce sujet ; quand j'en ai l'occasion, je fais mon possible pour répandre des idées qui soient véritablement

françaises, parce que hautement humaines voilà mon devoir, il ne s'agit pas de tuer, et encore de tuer il faudrait bien aussi savoir ce qu'on fait.

J'aurai sans doute encore d'autres envois à vous demander plus tard - Je ne sais rien de précis.

J'ai beaucoup à travailler.

Bon courage à tous et amitiés sûres

Maurice

Albergo del Montenegro
59 via Monte Brianzo
Roma

Note : (1) Marie-Louise GOUIN, épouse de Gustave LEFEBVRE, cousine germaine de Maurice LOUTREUIL
(2) La notice rédigée à Rome, le 1er janvier 1915.

REFERENCE : 102J11 191503
DATE : 15 janvier 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Rome
DESTINATAIRE : Ralph TELEKI
LIEU : Draszo Kougste (Hongrie)

Copie réalisée
par Maurice LOUTREUIL

Cher ami,

J'ai eu dernièrement votre adresse par H (1)… à qui je l'avais demandé - ce qui me permet de venir aujourd'hui vous présenter mes vœux pour vous, votre frère et votre famille.

Depuis votre départ de Paris, j'ai continué à user de votre atelier jusqu'à ce que j'aie pu m'installer rue Guénégaud 5 où j'ai maintenant mon domicile.

J'ai bien souvent pensé à vous - J'ai travaillé un peu et durant l'hiver j'ai pris l'initiative de venir ici, où je suis depuis une quinzaine de jours.

Pendant tout ce temps j'ai beaucoup réfléchi et lu et il m'en est resté un nouveau et plus grand amour pour les occupations artistiques. Je leur trouve une vérité qui à mes yeux les met au-dessus de toutes les contingences sociales principalement de celles qui pèsent de nos jours sur l'humanité.

De plus il m'a semblé qu'il avait été vraiment fait d'immenses progrès dans le domaine de la pensée vers un plus grand respect de la créature humaine dans son utilité et son unité naturelles et que si ces progrès étaient restés vains malgré toute la force qui est en eux, c'est seulement parce qu'ils sont totalement méconnus ou méprisés en sorte que faute d'y avoir fait appel la société civilisée s'est trouvée à la merci de progrès d'un ordre infiniment moins élevé celui-là - et qui ont pris une place qui serait plus intelligemment remplie autrement, l'homme est plus utile sur la terre qu'on ne le croit généralement.

Et j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt pour les artistes (dont la raison d'être est de concréter) de se charger de dévoiler et même d'expérimenter par le fait les plus récentes conquêtes - celles qui sont fécondes - de la pensée, celles qui peut-être, telles qu'elles sont, renferment en elles à l'heure actuelle le salut de l'espèce humaine sans que pour cela il soit versé une seule goutte de sang - (et il y a même là tout un domaine inconnu de la foule qui se dégage clairement de l'étude de la vie intime de tous les grands artistes qui reste seul à travers les siècles comme le témoin muet d'une humanité supérieure).

Et dès lors est-ce qu'il ne nous serait donc pas permis de reprendre le cours de nos entretiens où nous l'avons laissé, de faire abstraction de tout ce qui est étranger à notre volonté, de rejeter toutes espèces de contraintes ou de gémissement, de prendre enfin conscience de nous-mêmes en accordant nos actes avec nos pensées dans un optimisme sain, vivant, agissant, capable de donner sur cette terre un salutaire exemple ?

Pourquoi ne nous serait-il pas donné à nous de réaliser ce que tant d'artistes ont rêvé (je n'en attends pas moins) ?

Pourquoi de tous nos efforts ne grimperions nous pas chacun par chacun au-dessus de toutes les questions de partis, de classes, de religions désormais caduques pour nous - vers une

nouvelle atmosphère où je voudrais entendre un cri d'appel, mais d'où je lance au besoin cet appel, - à toutes les bonnes volontés par dessus toutes les patries de la terre ?

Serions-nous donc vraiment contraints de nous déshumaniser, nous - (en me tâtant je vois pourtant bien que je ne suis ni une bête ni un être légendaire), ne pourrions-nous donc en définitive être seulement par la franchise de notre nature et la germination de nos créations des Hommes dans toute l'omnipotence de la Force, nous aussi ?

Ne serait-ce pas ainsi le plus sûr moyen d'être utile à la cause commune ou nous faudra-t-il en définitive accepter d'être traités toujours comme des êtres passifs ou hypocrites, originellement voués à désespérer de la raison ou à la brutaliser, laids en un mot et cherchant tous midi à 14 heures… ?

Et où serait alors la fleur de l'Humanité - corporelle et morale ?

Allons donc…

Cela ne veut pas dire que pour ma part je sois blanc comme neige, j'ai conscience d'avoir commis au contraire dans ma vie autant de lâcheté que n'importe qui.

Mais je déclare ici devant vous, que je désire apporter toute ma confiance à une vie humaine dont serait exclue toute destruction de l'homme par l'homme ainsi que tout ce qui s'y rapporte directement ou indirectement.

Et que cette confiance je l'ai même déjà car elle me vient des travaux mêmes des hommes et de leur exemple.

Voilà ce que je suis heureux de vous dire aujourd'hui - voulez-vous me permettre d'y joindre un volume d'Antonino ANILE écrit au mois de juin de l'année dernière et qui m'a semblé bien résumer la théorie des progrès intellectuels dont je vous parle (qui d'ailleurs ont été de tous temps pratiqués plus ou moins par les artistes). - Je n'en connais malheureusement pas de traduction française à l'heure actuelle.

Et maintenant si vous trouvez que tout ceci est déplaisant, jetez-le au feu, je n'en conserverai pas moins un bon souvenir, croyez-le bien, de nos bonnes relations.

Note : (1) Assez probablement HOIRILLE, neveu de P. BAUDOUIN, nommé dans la lettre non datée - de mars 1914 - à Arsène LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J11 191504
DATE : 16 janvier 1915 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : ROME
DESTINATAIRE: Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Rome 16 janvier 1915

Cher Arsène et chère Berthe,

Je commence tout de suite par vous dire que je ne sais rien de précis, que je ne puis rien augurer, rien promettre ni tranquilliser personne - Cependant en réfléchissant bien, le sens de ce que je fais ne vous échappera pas.

Je vais avoir 30 ans c'est le moment ou jamais pour moi de faire l'effort définitif que je dois faire pour donner une forme à ce que je poursuis, un but réel, effectif, à ma vie, je ne puis pas renier ce qui m'a tant coûté au moment où je suis en pleines forces et où les idées que j'ai entreprises m'apparaissent plus que jamais justes de toutes parts.

Le premier pas est de faire connaître ce qui a déjà été trouvé par d'autres - et qui est complètement méconnu - alors qu'il y est renfermé des progrès immenses, capables tels qu'ils sont déjà eux-mêmes à l'heure actuelle de donner le bien-être à tout le monde - et ensuite d'en apporter la preuve par l'expérience effective elle-même, accomplie dans les conditions les plus convaincantes possibles.

Tu peux penser, terriblement seul comme je le suis, si je désirerais être près de toi ; que de fois j'aurais désiré être plus près de vous deux, et de la famille - et cependant je ne suis pas allé te voir à Château-du-Loir comme j'en avais d'abord l'intention (je ne suis pas allé voir non plus Mlle LEPEYTRE (2), quoiqu'ayant passé à Marseille un jour et demi) - c'est que pour mener à bien ma tâche je suis obligé d'y penser continuellement.

Je pourrais t'envoyer dès maintenant le détail scrupuleux de tout ce que j'ai fait depuis le dimanche où je t'ai envoyé un télégramme - car j'en prends note - mais ce moment n'est pas encore venu.

Voici plus succinctement ce que j'ai pu faire jusqu'à présent (je n’ai pu faire tout ce que je comptais ici mais j'ai pu y entrevoir de nouvelles choses).

Le lundi 14 décembre je suis passé devant le conseil de révision à l'Hôtel de Ville et le médecin m'a déclaré bon pour le service auxiliaire pour emphysème pulmonaire - ce qui ne m'a pas semblé être un mauvais présage de santé, car il y en a beaucoup qui ont été complètement exemptés pour la poitrine.

J'aurais voulu demander un examen mental ce qui m'aurait permis de parler, je ne l'ai pas osé - et c'est aussi cela qui m'a fait rejeter l'espoir de faire cette demande lorsque je serais arrivé au corps.

A partir de ce moment j'ai réfléchi sévèrement à ce que je devais faire et j'ai jugé que tout compte fait, il y avait vraiment quelque chose à tenter pour moi et pour tous.

J'ai fait prévenir Claudine (3), dont je ne sais rien depuis 3 mois - qu'elle pouvait s'installer dans mon atelier si elle en avait besoin.

j'ai prévenu Mlle Bruce DAVIDS qui me sous-loue cet atelier que je partais en voyage et que quoiqu'elle m'en dispense, je lui verserai mon terme du 15 janvier mais avec du retard probable.

Et sans rien dire à personne, je suis parti le vendredi 18 de Paris - pour arriver à Rome le 27 décembre.

J'ai aussitôt pris une chambre et pension pour un mois j'ai écrit à Gustave et j'en ai reçu très promptement 300 f.- (je t'ai aussi envoyé une carte. L'as-tu reçue).

Je me suis mis à traduire pour moi, un ouvrage qui correspond merveilleusement à mes idées, d'Antonio ANILE " la Salute del Pensiero ",

J'ai écrit à TELEKI (4) à Drasso Kougste, Hongrie (exempté de service) - Je t'enverrai copie de cette lettre -, et dans le même sens à DEFUSEAUX (5) qui est à Berne.

J'ai fait parvenir à mon concierge, pour être remise, en cas d'appel, au Commandant de la Place de Paris, cette lettre :

« Monsieur le Commandant,

En tant que je puis me le permettre, je voudrais demander que l'on veuille surseoir à toutes dispositions à mon sujet, jusqu'à ce que j'aie pu donner des explications sur mon absence.
Veuillez … ».

Je puis te citer ce passage d'une lettre d'un officier (dont c'est pourtant le métier) dont j'ai eu connaissance avant mon départ :

« Malgré toute la sauvagerie humaine, tout va bien »

Moi, je ne veux pas qu'on puisse encore nous redire indéfiniment que l'homme est mauvais originellement etc … Il ne faut plus que cela soit et quand ce ne serait que pour cela je protesterais à fond.

En un mot je fais ce que je crois être pour le mieux je voudrais de tout mon cœur que vous n'ayez aucune crainte comme je n'en ai moi-même aucune.

Je suis toujours avec vous, je n'en veux à personne et j'aime mon pays - en le servant à ma façon.

Bon courage et bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

P.S.: Je vais aussi écrire à toute la famille. Voudrais-tu envoyer ou demander à Gustave d'envoyer pour moi 105 f. pour le terme échu le 15 janvier dernier à Mlle Bruce DAVIDS 5 rue Guénégaud, Paris - Je la préviens aujourd'hui.

Notes: (1) lettre en partie inédite à son frère Arsène et à sa belle sœur Berthe.

(2) Marthe LEPEYTRE, connue par LOUTREUIL à l'atelier de Fernand HUMBERT.

(3) Claudine ROLAND, actrice morte de tuberculose le 7/4/1920, amie et compagne épisodique de Maurice LOUTREUIL.

(4/5) Le comte hongrois Ralph TELEKI, connu début 1914 à l'atelier de fresque de Paul BAUDOUIN par Maurice LOUTREUIL, a accueilli ce dernier à la même époque pour travailler dans son atelier personnel 6 rue Huyghens, en même temps que André MASSON. (ils y sont d'ailleurs tous trois photographiés, ainsi que DEFUSEAUX, cousin de P. BAUDOUIN et HOIRILLE son neveu).

REFERENCE : 102J11 191505
DATE : 1er février 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Rome
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers 1er Février 1915

Cher Arsène et chère Berthe,

J'ai bien reçu ta lettre et après celle que vous avez dû recevoir depuis, j'espère que tout malentendu est entièrement dissipé.

J'ai reçu, il y a quelques jours une carte du Mans où je me figurais que Berthe était allée.

J'ignorais aussi que tu sois revenu à Mamers, et j'en suis très content pour vous deux.

J'espère que tout le monde va bien, la Grand-mère et M. et Madame GAGNEUX - et d'Alençon avez-vous des nouvelles.

J'ai reçu une lettre de Maurice COSMAN à laquelle je réponds aujourd'hui - Je voudrais que tu lui communiques la traduction ci-incluse, ainsi qu'un petit livre que tu recevras dans quelques jours (NIETSCHE sur WAGNER) et un autre pour vous, les « Ballades Françaises » de Paul FORT, que je voudrais voir répandu dans toute la France, dans les plus petits villages, et que tout le monde les chante - car c'est bien dommage pour notre pays que la province existe si peu intellectuellement - et elle risque fort en ce moment de se laisser distancer en ce sens (intellectuel) comme première nation du monde, si elle ne se ressaisit pas. Il serait bien plus utile de les chanter que de chanter toujours les mêmes litanies qui n'ouvrent plus l'esprit à personne.

Il paraît que le Pape et les Evêques commencent à préconiser la paix perpétuelle - très bien - mais je me demande comment ils peuvent la concilier avec leur « vice originel ».

Je n'ai pas encore reçu de réponse de TELEKI (j'ai reçu 2 cartes de GIBON et une de MASSON) - J'ai aussi écrit à DEFUSEAUX, M. BAUDOUIN et n'ai pas encore de réponse.

Je suis très mécontent de moi la semaine dernière pour avoir eu deux insuccès ici dus à un manque de lucidité et de fermeté de ma part.

J'ai diverses choses en train.

J'ai retardé jusqu'à présent à écrire à la Grand-Mère ou plutôt à lui envoyer une lettre qui était toute prête. J'ai écrit à Alençon à Raymond.

J'enverrai souvent des cartes à la Grand-Mère pour qu'elle voit que je pense toujours bien à elle - je désirerais qu'en elle-même elle puisse se convaincre qu'il est naturel de par ma profession que je cherche de nouvelles solutions aux problèmes que tout le monde se pose et qu'elle n'en éprouve aucune crainte en un mot qu'elle préfère toujours mon opinion à moi à celle du public puisque je prouve que je suis en pleine action, en pleine volonté, en toute ma force - et que je montre peut être en santé plus qu'on avait jamais espéré de moi.

Le seul ennui est que j'ai toujours l'air brutal et agressif, et il y a des moments où je me demande moi-même en vérité si cela n'est pas - et je fais continuellement le vœu de me perfectionner intérieurement pour que la force que je cherche à manier n'ait jamais que des effets bienfaisants.

Ce que je veux avant tout c'est une invention qui détruise les inventions destructives elles-mêmes.

Je désirerais que vers le 15 de ce mois tu me fasses un envoi de 300 f. (tu peux envoyer des billets français, ils valent ici 104 lires).

Je serai probablement ici jusqu'à la fin du mois - ensuite je ne sais.

A l'instant je reçois la lettre ci-jointe de M. BAUDOUIN qui est pour vous seuls - n'en parlez à personne.

Et voici la réponse que j'y fais.

« Cher Monsieur BAUDOUIN,

Je viens de recevoir votre lettre, elle m'a fait un grand bien qui s'ajoute à ceux que j'ai déjà reçus de vous et c'est un grand réconfort pour moi de savoir que je défends vos idées.

Aussi bien je reconnais que les événements me poussent à agir avant d'avoir peut être acquis toute la perfection morale désirable et je serais heureux qu'un autre le fasse à ma place.

Quoiqu'il en soit je désirerais que chacun fasse en soi une déclaration dans le genre de celle-ci :

Je reconnais que la seule façon de bien préparer l'avenir est de vivre pleinement le présent.

J'admire le corps humain animé par la pensée - je fais appel à la pensée de tous et je demande sans réserve qu'il soit suivi une loi terrestre qui respecte le corps humain et le préserve -

Je voudrais que cette déclaration atteigne et renverse toutes les omnipotences destructives de la terre sans qu'aucun homme en soit cependant touché - et pour ma part je pense qu'en dehors de cela tout ce que je pourrais faire serait insuffisant.

Maintenant je ne crois pas, pour moi, qu'il soit utile de rechercher les causes de la guerre car on trouverait que la minorité a été inévitablement poussée par la majorité de toutes conditions plus ou moins religieuse.

La religion est au service des militaires et des financiers - même si ce n'était pas dans ses intentions par le seul fait de ce que « *qui n'avance pas recule* ».

Je vous renouvelle M. BAUDOUIN pour vous et Madame. BAUDOUIN l'expression de mes sentiments pour toujours affectueux et dévoués. ».

Bon espoir, j'attends de vos nouvelles.

Et amitiés sincères à tous deux.

Maurice.

J'ai aussi commencé le portrait de mon maître d'hôtel.

J'étudie en outre diverses choses.

Voici quelques vers de Mallarmé comme simple curiosité à propos de la guerre de 70 :

« L'invasion je la guette
Avec le vierge courroux,
Tout juste de la baguette
Au gant blanc des Tourlourous

Nue ou d'écorce tenace
Pas pour battre le Teuton
Mais comme une autre menace
A la fin que me veut-on
De trancher ras cette ortie
Folle de la sympathie. »

REFERENCE : 102J11 191506
DATE : 3 février 1915 – Carte postale
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Rome
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers (place Carnot)

Carte postale : ROMA – Foro Romano

3 fév. 1915

Pour les rillettes, je crois que le mieux est que vous les dégustiez vous-mêmes.

Procurez-vous du pain noir, faites-le chauffer quand Arsène rentre de la caserne et faites la collation.

Je crois que la Grand-Mère doit aussi m'avoir réservé des pommes. Il ne faut pas les laisser perdre non plus.

C'est une vraie peine de ne pouvoir profiter de toutes ces affections, alors que j'en aurais tant besoin. Mais à l'heure actuelle, il y a des peines plus grandes qui ont besoin de secours.

Bien à vous.

Maurice.

Quand tu m'écriras, voudrais-tu joindre à ta lettre 1 f. en timbres-poste français.

REFERENCE : 102J11 191507
DATE : 17 février 1915
AUTEUR : Paul BAUDOUIN (professeur de fresque à Paris)
LIEU : Vascoeuil
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Vascoeuil, 17 février 1915

Monsieur,

Votre lettre ne m'étonne pas et m'incite à écrire à votre frère plus énergiquement et plus nettement ma pensée.

Sa réponse à la lettre qu'il a cru devoir nous envoyer, me disait son contentement de me voir dans ses idées sans répondre en rien directement aux conseils que je lui donnais. Je vous copie à la fin de cette lettre celle que je lui envoie par le même courrier. Je ne vous cacherai pas Monsieur que j'ai bien peu d'espoir de le convaincre. J'aime beaucoup votre frère et j'ai une grande estime pour lui. Il a des dons, une façon de voir et de penser au point de vue de son art qui sont de premier ordre, et devraient faire de lui un grand artiste. Mais il lui manque l'équilibre, la discipline dans le travail, puis il est confus, brouillon et ne peut arriver à se résumer. Il a au reste ces mêmes défauts dans son emballement actuel et, vous son frère, devez le connaître aussi bien que moi. J'ai une confiance absolue dans sa loyauté et dans sa bonté, et si je vous dis toute ma pensée sur ce cher garçon, c'est qu'il m'a dit une fois, c'est un taciturne, combien vous aviez été bon pour lui et comme vous vous aimiez. Si vous croyez jamais que je puisse faire quelque chose pour ce cher ami, n'hésitez jamais à m'écrire. Monsieur je serais trop heureux à remettre ce bel artiste en droit chemin.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de toute ma sympathie.

P. BAUDOUIN

COPIE

Mon bien cher LOUTREUIL, Je viens de déchirer une lettre que je vous écrivais, ne la trouvant pas assez énergique. Vous êtes à un tournant grave de votre vie et l'amitié que j'ai pour vous m'oblige à une franchise complète. Vous me semblez raisonner comme si rien de terrible ne se passait en ce moment autour de nous. Croyez-vous que l'instant soit aux paroles, aux déclarations de principes, quand la moitié de l'Europe égorge l'autre et réciproquement. Pensez-vous que c'est le moment de discourir ? Vous ne pouvez pas être plus contre la guerre que je ne le suis moi-même, mais le pays auquel nous appartenons est en partie envahi. On veut nous détruire et nous imposer une discipline que vous vomiriez comme moi, et c'est quand chaque jour des milliers d'homme sont frappés ont besoin de secours, de soins, de pitié, de bonté et de consolante sympathie, c'est à ce moment que vous croyez utile de discourir et de philosopher. Réfléchissez mon cher LOUTREUIL, descendez simplement et tranquillement au fond de votre conscience et vous sentirez, je n'en doute, que votre devoir est de revenir au milieu de nous et de nous apporter votre aide, votre bonté, que je connais, votre amitié, votre pitié et votre sympathie dont ont tant besoin ceux qui souffrent. Vous comprendrez j'en suis sûr ce cri du cœur de votre ami. Je désire qu'il puisse vous ramener en France et si je le désire de toutes mes forces, c'est pour vous mon ami.
De toute mon amitié, toujours à vous *signé* P.B.

REFERENCE : 102J11 191508
DATE : 7 mars 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagliari (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cagliari (1) 7 Mars 1915

Lettre écrite sur papier à entête
« Hôtel Montenegro
Roma – via di Monte Brianzo 59

Presso il Palazzo di Giusrtizia
Centro. Bella posizione
Comodità. Tramways
Luce elettrica. »

Cher Arsène et chère Berthe.

J'ai eu beaucoup d'indécision ces temps derniers, c'est pourquoi j'ai tardé à vous écrire - j'ai quitté Rome fin février - pour venir à Cagliari (Capitale de la Sardaigne) où je suis actuellement et où je garde la chambre depuis 5 jours à cause d'un coup d'air, coup de soleil, mal de dents ou migraine, je ne sais au juste - mais j'ai toute la figure enflée, méconnaissable, maintenant la fièvre est partie et j'espère que ce sera fini dans 2 ou 3 jours.

Aussitôt après je vais remonter dans l'intérieur de l'île, dans un endroit où je puisse travailler sérieusement - ce que je n'ai encore jamais pu faire.

Les gens sont partout très cordiaux, et je suis même très content d'être parti de Rome, le rôle est trop difficile à tenir - d'autant plus qu'on ne sait jamais s'ils sont tout à fait sincères - je le crois pourtant - Le dernier jour avec le patron de l'hôtel, je suis allé voir les fouilles d'Ostia, nous avons déjeuné dans une auberge où il y avait beaucoup de monde, pendant tout le repas il n'a fait que de plaider pour que l'Italie entre en guerre à nos côtés, et les gens étaient tous aussi chaleureusement dans le même sens, pas la moindre note discordante - ils étaient d'ailleurs socialistes à ce qu'ils ont dit - et ont répété plusieurs fois « ce sera le guerre ou la révolution » - le patron de l'hôtel a payé la location de la bicyclette et m'a même donné la sienne qui était meilleure, pour le retour - J'étais bien heureux de tout cela mais je n'y conviens guère.

Et ici, dans toute l'île, il y a 100 fois moins de monde qu'il n'en faudrait pour que ce soit prospère - et je me rends de plus en plus compte de la vanité de la guerre pour des tarifs d'octroi alors que la production n'est même pas assurée.

J'espère qu'on te donnera quelque liberté d'être souvent près de Berthe à présent - c'est un moment de soucis à passer qui sera largement compensé par la joie que vous en recueillerez par la suite.

Ci-inclus la continuation de la traduction pour Maurice COSMAN - j'en ai souligné des passages pour que la lecture en soit plus facile.

Je n'ai reçu aucune réponse de TELEKI ni de DEFUSEAUX - je n'en conserve pas moins entière ma conviction - et tout dernièrement j'en ai encore trouvé confirmation dans TOLSTOÏ qui a dit et fait des choses tout à fait catégoriques - je vous en reparlerai plus tard.

Voilà déjà quelque temps que GIBON me propose de m’engager avec lui, dans une expédition en Asie Mineure - Je n'ai point acquiescé je désire avant tout peindre - il est temps ou jamais que je justifie tous les sacrifices que j’ai faits jusqu’à présent pour cela.

Cependant j'espère toujours que je retrouverai Claudine un jour ou l'autre.

Comment vont les Grand-mères.

Bonjour à tout le monde et à vos parents.

Je vous enverrai mon adresse aussitôt arrivé à destination.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

(Conserve les traductions, j’en aurai l’emploi. –
qu’il excuse si ce n’est pas bien présenté).

Note : (1) M. LOUTREUIL y séjourne alors à l’Albergo Cantù.

REFERENCE : 102J11 191509
DATE : Lettre non datée (vers mars 1915)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Milis (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

J'espère pouvoir maintenant travailler quoique mon coup d'air ne soit pas encore tout à fait passé - les difficultés sont maintenant ailleurs, comme je suis dans un tout petit bourg, après m'avoir fait faire connaissance avec les gendarmes, on m'a fait connaître le médecin, le notaire, le maire, etc … ce sont tous des gens très sympathiques mais pour sauvegarder tout, pour y trouver ma place exacte, c'est d'une difficulté inouïe car je risque de tomber à chaque instant moralement dans des précipices dont il me serait impossible de sortir - et je ne puis travailler sans liberté d'esprit - aussi j'ai souvent du mal à rassembler mes idées et à ne pas tomber dans l'hébétude - je marche sur un fil de fer et je tiens un oeuf dans la main - aussi, je dois toujours faire attention à ne pas laisser entamer ma vie.

Encore à présent je ne travaille pas tout entier et manque souvent plus de volonté que de certitude - mais je dois aller à fond dans ce que j'entreprends, j'ai journellement trop de preuves de quelque chose que je tiens d'un fruit que j'ai dans ma poche mais que je n'ai pas encore mordu.

Depuis que j'ai quitté Rome, je suis dans l'isolement complet, n'ayant pu encore donner mon adresse - la dernière lettre que j'ai reçue est de Raymond qui m'a paru être dans un bon état d'esprit.

Je réclame encore toute confiance quoique je puisse faire - je ne sais ce que l'avenir me réserve en ce moment.

Je voudrais que tu m'envoies aussitôt que possible 300 f. à cette adresse (comme la dernière fois) chez Mme Christina ZOCCHODDU à Milis (Sardaigne) - j'ai choisi cet endroit parce qu'il y a ici une des plus grandes plantations d'orangers d'Europe - Je suis à 16 K du chemin de fer - la vie ici est très curieuse à observer.

Je voudrais bien avoir des nouvelles de la famille - et ne puis qu'exhorter tout le monde à une confiance à toute épreuve en soi - il y a une vérité qui régit tout et qui se manifeste dans nos désirs.

J'espère que tout va bien à Mamers, j'ai hâte d'avoir une lettre - quand tout cela finira-t-il - les dieux ne seront-ils pas bientôt rassasiés.

Je ne sais rien de MASSON, mais je suis sûr qu'il aura dû faire ou qu'il fera quelque chose.

Espérons toujours.

Bien sincèrement à vous deux.

Maurice.

REFERENCE : 102J11 191510
DATE : Lettre non datée (vers mars 1915)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Milis (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

J'apprends que Mère a besoin d'une certaine somme pour rembourser une banque et je voudrais la lui avancer, - dis-moi donc si tu peux disposer en tenant compte d'une possibilité de durée prolongée de la guerre, d'une somme de 1.000 f. que tu porterais sur mon compte et que tu remettrais à Gustave qui la lui ferait parvenir. Tu ne peux sans doute pas compter sur beaucoup de recettes en numéraire, il faut bien voir avant, mais si c'est possible je crois qu'il sera bon de le faire.

Je viens également de recevoir ta lettre - je suis content que tu aies goûté le livre de Paul FORT - il faut bien réagir contre tout ce qui tend à nous affliger.

Plus tard je vous ferai parvenir un volume de TOLSTOÏ contre la guerre qui est très fort.

J'écris à la Grand-Mère, à l'Oncle Eugène, Raymond - J'ai reçu une lettre de Mlle DAVIES qui me dit de lui faire parvenir un exemplaire du volume de ANILE.

Je venais à Milis pour m'isoler complètement, et voilà qu'on m'offre à boire et à manger partout, j'ai dû faire connaissance d'abord avec les gendarmes, puis avec le notaire, le Maire, le médecin, etc … ce dernier me demande des leçons de peinture etc…

Mais dans le fond j'ai beaucoup à souffrir car je ne suis pas encore dans les conditions que je rêve pour pouvoir faire ce que j'ai à faire, et ce qui est cependant ma seule base d'affirmation.

Je crois que si tu voyais les possibilités d'une combinaison qui m'enlèverait tout souci d'argent cela me rendrait grand service.

De toutes façons. je crois que si ma fortune me reste où qu'on me la confisque, je pourrai toujours vivre et c'est pour cela beaucoup que je suis venu en Sardaigne au lieu des îles Baléares comme j'en avais d'abord l'intention - car ici il y a beaucoup à faire et je me mettrais au besoin sans aucune répugnance à des travaux de culture.

Le médecin me comprend, il m'a montré beaucoup de livres français et allemands qu'il étudiait sur cette nouvelle foi, qui j'en ai comme un pressentiment, finira bientôt par soulever le monde entier.

De toutes parts on commence à juger sérieusement l'Eglise et je ne crois pas qu'elle puisse survivre (tout au moins dans la forme où elle est depuis 20 siècles) à cette guerre qui seulement alors elle pourrait être la dernière (1).

Enfin il y a tout à faire pour le corps humain dont viennent nos souffrances - et RODIN a dit « Il n'y a pas de chair inutile » -

Et s'il me faut travailler manuellement je pourrais avoir du travail plus que je ne pourrais jamais en faire, rien qu'en creusant partout des cabinets d'aisance cela c'est un grand besoin de la Sardaigne car il y a partout beaucoup d'eaux stagnantes dans les champs et les villages et en été les moustiques y pullulent, et presque toute l'île est en proie à la malaria en été et automne.

Je vous souhaite bonne patience en attendant la fin de la guerre et j'espère que tout ira bien.

Vous avez dû recevoir deux lettres depuis la date de la tienne.

Au revoir et bonne santé.

Maurice

Chez Madame Cristina ZOCCHODDU
Milis (Sardaigne)

Tous ceux qui disent qu'on attache trop de prix à la vie sont des esthètes.

Je devrai encore un terme à Melle DAVIES au 15 avril. Tu ferais bien de le lui envoyer le moment venu. Je crois qu'en cas de saisie à Paris du mobilier de mon atelier, elle ne refuserait pas de se porter créancière et je pourrais le faire racheter par un camarade.

Note : (1) plusieurs lignes sont barrées à cet endroit.

REFERENCE : 102J11 191511
DATE : 10 avril 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Milis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

10 avril 1915

Chers Arsène et Berthe,

La Grand-mère vient de m'écrire - elle m'apprend la mort de Raymond (la lettre est du 1er avril).

Je ne veux rien dire - mais je ne croyais tout de même pas que tout cela serait possible - d'autant plus que depuis septembre dernier nous nous écrivions, pas très souvent, mais cependant d'une façon suivie. (il voulait que je n'en dise rien) mais je connais bien sa pensée sur la guerre, et je ne lui avais pas caché mes opinions, ni des réflexions avec des camarades de Paris ; et si l'Oncle Eugène avait connaissance de cette correspondance, et t'en parlait, je lui remettrais les lettres que j'ai reçues, - (la dernière est du 14 février), mais je crois qu'il vaut mieux ne pas en parler le premier - j'aime mieux que l'Oncle Eugène les ignore au moins pour le moment.

Raymond réfléchissait beaucoup et j'avais beaucoup d'espoir en lui, Il était surtout sincère et après la guerre je le croyais appelé à un grand avenir.

Il y a là une perte qu'on ne connaîtra peut-être jamais et dont la Grand-mère et peut-être même ses parents n'ont pas idée.

Je comptais lui dire de venir passer quelque temps avec moi, après la guerre - et j'avais déjà commencé à parler de lui et de ce qu'il m'écrivait à diverses personnes - tout cela est fini avant d'avoir vu le jour.

On finit par s'endurcir malgré soi, et je vais me remettre plus que jamais à la peinture.

Voilà comment je la considère :

Ce que nous faisons, nous, c'est chercher; ne pas nous satisfaire de tout ce qui a été fait avant nous et en vivre - chercher dans les biens de la nature un choix tel que les besoins de notre époque s'y trouvent solutionnés - nous ne voyons pas seulement, mais nous distinguons les raisons de toute chose - et pour savoir si cette distinction, si notre vie est juste, les études que nous faisons continuellement sont autant d'épreuves - c'est la même méthode expérimentale que la médecine exige aujourd'hui.

Pour moi je m'arrête d'affirmer lorsque je ne suis plus retenu par ce que j'ai fait et seulement quand mon travail est bon et quand il sera satisfaisant, seulement j'affirmerai mes idées à fond et seulement, alors, il n'y aura pas de démentis possibles qui puissent tenir.

Et je fais continuellement des expériences à ce sujet - Je venais en Sardaigne pour m'isoler complètement - et en réalité tous les gens du bourg viennent voir ce que je fais.

J'y fais une grande attention car je veux tout expérimenter (les derniers penseurs et artistes CEZANNE - CARRIERE -TOLSTOÏ - RODIN, etc …) nous ont laissé un héritage d'idées et c'est à nous qu'incombe le rôle d'en faire l'expérience.

Et je me prête le plus que je peux à cet examen du public quand ce que je fais n'est pas bon ou insuffisant pour être montré, on se moque de moi (comme l'autre jour une mère qui fait corriger

un de mes dessins par son fils parce que les mains et les pieds n'étaient pas assez précis) - et je supporte tout cela et je tâche même d'en profiter car lorsque je montre un ou deux dessins que j'ai là, et qui peuvent être montrés alors ça change, - les gens deviennent tout d'un coup sérieux et ils écoutent ce que je dis - et moi je parle avec plus d'assurance.

Au surplus, toutes les paroles sont inutiles la vue seule suffit, - et lorsqu'ils se sentent élevés - lorsqu'ils sentent que là où ils ne découvraient rien eux qui tous les jours y vivaient, - rien qui les émeuve - rien que la monotonie, l'ennui, les peines de tous les jours - et qu'un simple bout de dessin en a tiré quelque chose qui les attire, qui les intéresse, qu'ils sentent - est-ce que cela ne vaut pas une messe - pour eux et pour moi.

Mais laissons cela de côté - et je te le dis à toi seulement, il n'y a rien à espérer de la guerre, la France n'arrivera à rien par la guerre - il y a une autre solution à trouver - il y a toujours une solution à tout, c'est par simple paresse mentale qu'on a recours à des moyens plus grossiers - L'inactivité de l'esprit devrait être le seul délit au monde, mais ce qu'il faudrait de prisons, - d'ailleurs au fond elles existent - moi-même j'en sais quelque chose - Mais je ne veux pas juger les hommes en ce moment, l'impression est trop pénible.

J'ai commencé personnellement à m'occuper de mon cas particulier au point de vue militaire - j'ai en mains des précisions que je te dirai plus tard et qui jusqu'à présent sont meilleures que je ne m'y attendais - toutefois je ne sais rien de ce qui en résultera en fin de compte.

Ne manquons jamais de courage pour affirmer nos désirs.

La perte de Raymond me fait un grand vide.

Bonne santé, bon avènement, bon courage et amitiés.

Maurice

- Ci-inclus la fin de la traduction - Maurice COSMAN doit encore avoir les trois premiers chapitres. S'il ne les a plus, je les recommencerai.

Je reçois ta lettre à l'instant. Pourvu qu'il en soit réchappé, s'il n'y avait que cela j'aurais grande confiance, car il avait une foi profonde et c'est le meilleur remède qui soit pour tout dominer; mais ce silence est bien prolongé.

Pourtant les déplacements sur le terrain étant peu étendus on l'aurait retrouvé, si toutefois le service est bien fait.

S'il pouvait se faire que les Allemands soient revenus ensuite sur le terrain et l'aient emporté. Je ré-écrirai à TELEKI.

Espérons des nouvelles meilleures.

Ecris-moi quand tu sauras quelque chose.

Notes : (1) Raymond LOUTREUIL (22/4/1892 -24/2/1915 Perthes-les-Hurlus, Marne) fils de Eugène et Honorine LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J11 191512
DATE : 12 avril 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Milis, Cagliari, (Sardaigne)
DESTINATAIRE: Marcel CHOTIN, artiste peintre
LIEU : Neuilly, 119 avenue de Neuilly

Milis (Sardaigne)
Chez Madame Cristina ZOCCHODDU 12 avril 1915

Cher ami,

Ta lettre que j'ai reçue à Rome m'a fait grand plaisir - je me rends compte de tout ce que tu peux avoir à souffrir et je désire pour toi tout ce qui pourrait t'aider à ne jamais manquer de courage.

De mon côté je n'ai pas cessé d'avoir des ennuis depuis mon départ et à l'heure actuelle il ne m'a pas encore été possible de travailler sérieusement et je suis obligé de m'attendre à tout quotidiennement.

Aussi je ne m'en étonne plus, advienne que pourra, mais je ne veux point juger les hommes en ce moment, l'impression est trop pénible.

Douleurs en dedans, douleurs au dehors, ce qui me console c'est que je suis dans un pays admirable pour nous - et où il y aurait tant à faire.

Ce serait des pages et des pages d'enthousiasme que j'aurais à t'écrire - sans la tenace curiosité et suspicion des habitants qui ne me laisse pas de repos.

J'essayerai pourtant de passer l'été dans les montagnes du centre de la Sardaigne, sinon je tâcherai d'aller jusque dans les Baléares.

Si cela t'intéresse et si tu as des loisirs il y a un livre écrit et illustré par VUILLIER (peintre français) sur toutes ces îles intitulé " les îles oubliées ".

Que de bonnes journées de travail si nous étions tous les trois ici, toi et MASSON, et à plusieurs on a plus de courage pour toutes sortes d'initiatives qui seraient extrêmement faciles au milieu de ces gens simples.

J'ai reçu il y a 2 jours une lettre de MASSON qui me parle justement de toi, c'est un vrai plaisir pour moi de voir que vous vous comprenez - ce n'est pas une rengaine de dire que l'union fait la force et nous en aurons tous besoin.

Et à Rome où ma plus grande émotion a été pour les antiques, j'ai souvent fait un parallèle entre ces belles natures et les pauvres femmes de nos jours qui demandent à un pape infirme leur direction.

Cependant j'ai traduit tout entier et je m'en félicite tellement je le trouve intéressant un volume d'un italien, intitulé " la santé de la pensée " qui tout au contraire, d'un bout à l'autre, fait l'apologie de l'énergie de la pensée par réaction contre la santé du corps sans pensée.

Il y a là un cercle dont j'essaie de sortir par une vague certitude qui me donne beaucoup à réfléchir et qui se fait de plus en plus jour en moi et quoique je ne travaille pas comme je le devrais je commence à entrevoir ce qui pourrait être ma mesure personnelle.

J'ai reçu une convocation pour me rendre à un hospice militaire du Mans et une convocation devant le Maire du 6ème - on est très bon pour moi mais je ne démords pas de ce que j'ai commencé à faire et je réponds au Maire vaguement sur le sujet de mon absence en lui citant ceci de TOLSTOÏ :

« La destination de l'art dans notre temps est de transporter du domaine de la raison dans celui du sentiment cette vérité que le bonheur des hommes consiste dans leur union. C'est l'art qui seul pourra fonder sur les ruines de notre régime présent de violence et de contrainte ce royaume de Dieu qui nous apparaît à tous comme l'objet le plus haut de la vie humaine.

Et c'est chose fort possible que dans l'avenir la science fournisse à l'art un autre idéal et que l'art ait alors pour tâche de le réaliser, mais dans notre temps la destination de l'art est claire et précise. La tâche de l'art véritable, de l'art chrétien est aujourd'hui de réaliser l'union fraternelle des hommes. ».

Il y a dans Stella d'Alfred de VIGNY une opinion toute différente qui est très séduisante.

Pour le moment je me contente de dire dans ma famille que si là où les gens ne trouvent rien que la monotonie, l'ennui, l'abrutissement habituel, j'arrive avec un simple bout de dessin à les éveiller, les intéresser, leur susciter un bout d'émotion au point qu'ils cessent de se moquer pour devenir subitement sérieux - cela vaut bien une messe - pour eux et aussi pour moi.

Si cela t'intéressait de voir avec MASSON chez BRANDON (il habite 278 bd. Raspail), ce que devient la maison que je devais décorer et faire la commande à ma place, cela me ferait plaisir en même temps - (mes cartons me suffisent pour moi) et vous pourriez travailler dans mon atelier. C'est une idée que je te soumets et seulement si cela t'intéresse - et tu pourrais dire que j'ai quitté Paris pour raisons personnelles.

Monsieur BAUDOUIN m'a donné de nouvelles preuves de sa bonté.

Bon courage et au revoir, je l'espère.

Ton ami

LOUTREUIL

Puisque je t'en ai déjà parlé, je dois te dire qu'on est sans nouvelles de mon cousin (1) depuis le 24 février. Il était sous-lieutenant. Je crains bien qu'il n'ait eu le même sort que son frère (2).

Ci-inclus une page de la Cerba qui t'amusera.

Note: (1) Raymond LOUTREUIL tué au combat le 24 février 1915

(2) Robert LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J11 191513
DATE : 21 avril 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Milis (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Milis 21 Avril I915

Chers Arsène et Berthe

Cela me contrarie beaucoup que vous vous tourmentiez ainsi. Certainement les moments sont très durs pour tous, mais il faut savoir résister.

Il faut bien penser que j'ai des raisons pour faire ce que je fais, et quoique je ne sache pas moi-même ce que je ferai par la suite, j'en ai trop fait pour ne pas continuer ce que je sens que je dois faire.

Rien ne me serait plus facile que d'arranger les choses, le médecin d'ici qui est le seul qui me comprenne à peu près, m'a encore proposé ce soir de me faire un certificat de maladie - je ne veux pas et pourtant quelle satisfaction intime je pourrais attendre même si je voulais rentrer, pour la suite de ma vie.

Il faut donc vous fier surtout en vous-mêmes - ce n'est pas pour rien que je vous ai envoyé la traduction de même qu'à Maurice COSMAN - tu pourras toujours dire aux gens que tu n'es pas au courant de ce que je fais depuis que je suis à Paris, mais que j'étais parti en Italie pensant m'y rendre utile et qu'il m'a été impossible de rentrer (ce n'est pas un conseil, c'est une idée).

Je vous écrirai plus longuement bientôt (il va y avoir du nouveau par ici ces jours).

Je vous souhaite bon courage, nous en avons tous besoin et de tout juger par vous-mêmes, c'est à cette condition que le meilleur sort nous accompagne et nous soutient - notre bonheur est en nous mais non immobile, et il n'est même pas besoin de nouveaux principes, mais il faut des hommes pour appliquer les anciens – liberté – égalité – fraternité.

Amitiés.

Maurice

J'ai écrit au Maire du 6ème il y a une quinzaine.

Ci-inclus un article (1) de journal qui pourra te faire réfléchir sur les suites de la guerre que j'appréhende beaucoup, pour ma part, mais dans un autre sens que l'article.

Note : (1) l'article n'a pas été retrouvé.

REFERENCE : 102J11 191514
DATE : Lettre non datée.
timbre postal sur l'enveloppe: Milis (Cagliari) 20/5/15
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Milis -Cagliari -(Sardaigne)
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : NEUILLY

Mon cher CHOTIN

Ecoute-moi, il faut absolument que je t'explique ce que j'ai déjà écrit dernièrement à MASSON et que je n'ai dit encore à personne d'autre.

Ta lettre est très bonne, mais je trouve que tu n'affermis pas assez ce principe qu'il y a une vérité, une unité de tout dans la vie.

Tu me parles de christianisme et de tour d'ivoire, tu vas voir ce que j'en pense - car je vois bien que tu n'as pas compris le sens de ma lettre au Maire.

Je lui en ai écrit une deuxième ainsi :

« Monsieur le Maire,
Mon frère me dit qu'on lui a demandé mon adresse. Je désirerais que ma famille soit tenue à l'écart de tout ce que je fais comme je me tiens moi-même à l'écart de tout le monde. Oui, je me tiens à l'écart de tout le monde, tout le monde et je connais beaucoup de braves gens mais je voudrais bien voir un intellectuel (je parlerai des artistes une autre fois). ».

Ces 2 lettres manquent peut-être de clarté en effet, mais c'est que je ne voudrais rien dire sans y être sollicité ou tout au moins autorisé.

Tu me dis toi-même qu'il ne faut pas plus juger les hommes en ce moment qu'en d'autres - voilà pourquoi je dis que je me tiens à l'écart de tout le monde et c'est vrai, je ne veux pas parler sans me donner et je trouve que là est le tort des hommes politiques par exemple.

Je veux absolument la franchise pure, je la veux pour moi-même, mais je ne peux pas m'étaler non plus à tout le monde sans y être sollicité.

Tu vois que c'est loin de la signification de la tour d'ivoire, je n'entre dans les tours d'ivoire que pour les mettre à bas.

Et c'est encore ma justification quant au christianisme, ma conviction, ma foi est qu'il n'y a qu'un seul bien et que tout le monde est d'accord, en principe, qu'il n'y a que des apparences de difficultés - je peux donc bien proclamer que j'ai le même but que l'art chrétien - et de fait je fais tout ce que je peux pour accorder mes idées avec toutes les autres de quelque nature ou religion qu'elles soient, je suis contre la violence.

Voilà encore pourquoi selon l'idée de TOLSTOÏ je cherche un art qui ne soit plus aristocratique, mais un art populaire et à ce sujet je dois te citer un exemple, il y a dans « *qu'est-ce que l'art,* de TOLSTOÏ » un passage où il dit contre l'art aristocratique qu'il n'a pas pu comprendre, entre autres, une poésie de VERLAINE et une de MALLARME intitulée « *le phénomène futur* ». - j'ai copié cette poésie et je l'ai traduite en italien, et à tous ceux ici qui viennent me parler je leur lis cette poésie et la leur fait comprendre - voilà ma façon de suivre TOLSTOÏ.

Au surplus, j'ai préparé pour plus de clarté un petit travail (1) que je t'envoie - et si tu es en correspondance avec MASSON cela me ferait plaisir que tu lui envoies.

Je suis contre les foules, je ne veux pas être compris dans une foule quelle qu'elle soit - je dis que chaque homme individuellement me parle et est capable de raisonner juste avec moi mais que la foule est une bête.

Je ne me refuse à personne et pourtant je ne me donne à personne - je suis parti de France pour ne pas être obligé de partir sans y être sollicité ni dire ce que je ne pensais pas et depuis que je suis en Italie je n'ai encore trouvé personne qui me comprenne absolument cependant j'y reste absolument libre et je n'ai encore jusqu'à présent rien accepté contre mes idées. Je souffre énormément de la solitude morale et physique et de tout ce qui m'est arrivé.

Tous cela veut dire qu'il ne s'est encore trouvé personne qui me sollicite de dire ce que je pensais - je cherche au monde un être humain qui fasse cela, ce devrait être une femme et je voudrais que ce soit Claudine.

Cependant je pense toujours comme Jean-Jacques ROUSSEAU le disait « *La terre n'est* à *personne, les fruits sont* à *tous* » et je suis prêt à abandonner ma fortune (environ 50.000 f.) pour en faire une terre libre (non une terre française) à titre d'exemple.

Je n'ai rien arrangé du reste de ma vie je pense que l'homme ne peut pas faire cela tout ce qui me pousse c'est la confiance en la vérité - je me remets tout entier sous l'égide de cette confiance - et je dis que tout ce que je souffre doit au fond être de ma faute et je travaille à me perfectionner.

En réalité je suis souvent découragé, le découragement est mon plus grand ennemi et est ainsi la conséquence et la cause de mes souffrances.

Je t'assure que si dans tout cela il y a des contradictions elles ne sont qu'apparentes et cela me ferait infiniment plaisir de t'expliquer ce que tu ne comprendrais pas.

En dehors de cela je suis prêt à tout pour la défense de mes idées.

Il ne faut pas dire que je suis chrétien quand je vais jusqu'à ne plus porter de chemise par réaction contre l'Eglise (excuse-moi cette stupidité) et que je me renferme dans une tour, quand je me plonge dans le peuple et refuse les avances que me font les notabilités où je passe.

Tout cela est une question de mesure et voici une loi : l'absolu humain est dans le sens de la mesure .

C'est en tout la même nécessité d'équilibre qui est résultée pour nous de cette première invention humaine de vivre debout - Je crois que c'est ainsi que le cerveau humain a été amené à travailler et à s'étendre et à acquérir de plus en plus une plus vaste complexion et une plus vaste nécessité d'équilibre et c'est seulement quand ce champ de l'équilibre aura atteint la superficie de la terre que « l'âge d'or » rêvé par les artistes sera réalisé - jusqu'à ce qu'il vienne plus tard un autre âge où l'univers aura sa synthèse.

La meilleure façon pour acquérir ce sens de la mesure est je crois la culture de l'art.

Et voilà pourquoi c'est l'éducation artistique que doit suivre le peuple parce que c'est la seule éducation individuelle - et ce n'est pas pour une autre raison qu'en fait, pour la peinture en particulier, le peuple peut seulement juger les réalisations mais ne comprend rien à la peinture moderne qui est toute d'ébauches, de recherches personnelles.

J'aurais encore bien d'autres choses à te dire, mais le temps que nous vivons à présent presse et je voudrais voir finir toutes ces misères et je ne sais toujours pas exactement ce que je vais

faire, je désirerais me mêler aux pâtres dans les montagnes du centre de l'île pour tâcher d'y étudier la possibilité d'une vie nouvelle.

Si tu voyais à tout ce que je dis là des moyens pratiques - dis-le-moi - je cherche sincèrement et je crois.

Je te dirai une autre fois toutes les merveilles dont il m'a été donné de jouir dans ce pays.

Au revoir; je n'ai que toi et MASSON pour discuter de tout.

Bon courage

LOUTREUIL

Note : (1) Le travail dont il est question n'a pas été retrouvé.

REFERENCE : 102J11 191515
DATE : 22 mai 1915 (1)
AUTEUR : Déclaration de séjour par Maurice LOUTREUIL,
(annexée en copie à sa lettre des 23 / 24 mai)
LIEU : Cagliari
DESTINATAIRE : Sécurité Publique Italienne
LIEU : Cagliari

Copie manuscrite
réalisée par Maurice LOUTREUIL

Soggiorno degli stranieri in Italia.

Provincia di Cagliari

L'autorità di publica sicurezza ha ricevuto da Maurizio LOUTREUIL, figlio di Arseno LOUTREUIL e di Maria CHEDHOMME ,
nato a Montmirail il 16 marzo 1885, di nazionalità francese di condizione pittore la dichiarazione di soggiorno in Italia.

La su indicata persona ha dichiarato di avere presso il proprio Stato i seguenti obblighi di servizio militare riformato ed addetto al servizio auxiliaro,
di essere venuto in Italia allo scopo di studio e di dimorare in Cagliari (Albergo Cantù) e nell isola con i congiunti di eta non superiore ai 16 anni a tergo indicati che l'accompagnano.

La presente ricevuta dev'essere esibita ad ogni richiesta degli ufficiali od agenti di publicca sicurezza e di polizia giudiziaria. Il possesso di essa costituisce per ogni effetto, la prova della presentata dichiarazione.

Cagliari, il 22 maggio 1915

Firma e qualifica
Dell'autorità di P.S
Il questore

(*signé illisiblement*)

Note : (1)*Sur un mémoire non daté ni signé, rédigé semble-t-il lors de sa détention en Italie en mars 1916, Maurice LOUTREUIL précise (en datant par erreur du 22 juin au lieu du 22 mai)* :

« Le 22 juin 1915 (deux jours avant l'entrée en guerre de l'Italie), je me suis rendu de ma propre initiative à Cagliari pour faire une déclaration de résidence en Sardaigne au Consul de France qui ne l'a pas reçue (à la suite de circonstances sur lesquelles je fais des réserves pour ordre).

A ce propos, je dus rédiger à la Préfecture la protestation suivante: « Je soussigné Maurice LOUTREUIL, retenu à la prison de Cagliari le … déclare ne pas donner mon assentiment à cette mesure et faire au contraire à ce sujet toutes protestations et réserves expresses. » (L'ordre fut aussitôt révoqué).

En même temps on me faisait signer à la préfecture de Cagliari ma première déclaration de séjour depuis que j'étais en Italie.

Peu de jours après j'étais retenu durant 3 jours à Oristano par la police (à la suite de circonstances sur lesquelles je fais également des réserves pour ordre) ».

REFERENCE : 102J11 191516
DATE : 23 et 24 mai 1915 (lettres écrites sur un même feuillet)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEUX : Cagliari et Milis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cagliari, 23 mai 1915

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu les lettres et comptes.

Je commence à savoir plus de ce que je peux faire - je t'enverrai les comptes - il m'arrive bien des choses - j'ai quelquefois du mal à m'y retrouver - mais tout va bien - pour le moment - Je suis en règle ici - et j'ai sauvegardé tout ce que je voulais.

Je t'écrirai plus bientôt . Amitiés à tous deux

Maurice

Si on te dit la moindre chose à mon sujet, il faut répondre que j'ai une déclaration importante à faire qui me concerne et me concerne seul - il s'agit d'abandonner tout ce qui reste de ma part d'héritage pour en faire une terre libre suivant l'idée de Jean-Jacques ROUSSEAU « les fruits sont à tous, la terre n'est à personne ».

J'ai écrit à MASSON et à CHOTIN pour qu'ils se renseignent à ce sujet.

<u>24 mai, à Milis</u>

Je puis te préciser ceci :

Quand j'ai reçu l'ordre d'appel et une convocation devant le Maire du 6ème, j'ai écrit à celui-ci successivement 2 lettres où je lui ai dit que j'étais absent volontairement, que j'en prenais seul toute la responsabilité et que je désirais que tu restes étranger à toute cette initiative.

J'ai reçu ta lettre le mercredi 19 mai.

J'ai aussitôt prévenu les gendarmes d'ici que je désirais voir le Consul de France, et je suis parti pour Cagliari (la capitale) le jeudi 20.

Arrivant à Cagliari, le Consulat était fermé j'y suis retourné le vendredi 21 et le lendemain samedi 22 - de ces 2 visites, il en est résulté que le Consul voulait me faire signer une déclaration contraire aux 2 lettres que j'ai écrites à Paris. J'ai refusé de le faire et je suis allé faire à la Préfecture de Police une déclaration de résidence (pour le bon ordre - en prévision de l'état de guerre).

Ci-inclus une copie de la feuille qu'on m'a donnée (1) - je pourrais aussi demander une copie de ma déclaration à la Préfecture.

Tu pourrais donc très bien écrire officieusement au Comm. du Recrut. du Mans que tu sais que j'ai fait une déclaration à la Préfecture de police de Cagliari que je puis t'en faire parvenir la copie (quant à faire une autre démarche auprès du Consul il faudrait qu'il me soit envoyé directement par les autorités françaises une pièce officielle).

Il est très important que tu restes officiellement étranger à toutes ces choses.

Puisqu'on sait mon adresse de toute façon (on te l'a demandée et je l'ai donnée moi-même) il est probable qu'on va m'envoyer quelque chose, mais jusqu'à présent je n'ai encore rien reçu.

Mon opinion est que le Consul n'était pas au courant de ce qu'il y avait à faire - et qu'il serait bon que les autorités françaises lui donnent des instructions précises.

Pour moi ma présence et mon lieu de résidence sont officiellement constatés:

. par le billet ci-inclus
. et par la déclaration verbale que je fais à la gendarmerie de tous les endroits où je désire aller.

24 mai à Milis. Tu pourrais même envoyer une copie textuelle de toute la partie de cette lettre que j'ai marquée en marge (2).

J'ai confiance que tout ira bien - je suis en train de m'arranger une vie possible en attendant une solution à toutes ces difficultés.

Bon espoir - Je vous écrirai plus longuement bientôt. Avez-vous du nouveau (3).

Maurice.

Mon adresse est toujours à Milis,
les lettres me suivent, comme tout ce que je fais etc. …

---

texte, écrit transversalement, en petits caractères et en surcharge, en tête de la lettre :

Le mieux serait que tu envoies une copie de toute cette lettre à PAVET qui arrangerait les choses ou en tous cas, dirait si c'est possible. Je crois que je pourrais obtenir des autorités italiennes une autorisation semblable.

Mais si tout cela ne peut se faire, alors qu'on me juge, mais je refuse toute défense.

Toute initiative au service de l'idée française, il n'y aurait pas impossibilité si on voulait de m'expédier en Afrique, comme j'en avais déjà exprimé le désir à PAVET il y a deux ou trois ans, pour m'occuper de l'éducation des indigènes qui sont sous la protection de la France.

Je ne sais dans quel service cela pourrait rentrer, mais ce ne serait plus alors qu'une peine disciplinaire pour n'avoir pas fait de déclaration de changement de résidence et une affectation à de nouveaux services.

Tout pourrait s'arranger ainsi pour le bien de tout le monde, à condition qu'on me laisse beaucoup de libertés, je pourrais prouver que dans ces conditions, je travaille réellement à la diffusion de la culture française, de la fraternité. Je crois que ce serait le moment pour empêcher, par exemple, des soulèvements de musulmans. Dis-moi donc ce que tu penses de tout cela. Pour moi je crois que mon devoir est ainsi fait.

Note : (1) Reçu délivré à Maurice LOUTREUIL le 22 mai 1915
(2) Il paraît s'agir de la portion encadrée du texte daté « 24 mai à Milis ».
(3) A propos de Raymond LOUTREUIL, au front.

REFERENCE : 102J11 191517
DATE : Juin 1915 (la date exacte manque sur la lettre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Atzara
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Atzara le . juin 1915

Chers Arsène et Berthe,

Je voudrais bien avoir de vos nouvelles.

J'espère que tout va bien à Mamers.

Pour moi je suis en ce moment beaucoup mieux - sauf imprévu.

Je suis depuis plus de 15 jours à Atzara et je dois aller bientôt à Sorgono (1), Bousakir, Desulo, puis revenir à Sorgono où tu peux toujours m'écrire car mes bagages y sont restés.

Ce sont tous pays dans les montagnes du centre de la Sardaigne excessivement intéressants pour peindre et étudier (les lettres adressées à Milis me parviennent, mais je ne dois pas y retourner pour le moment).

J'aurais bien des choses à vous raconter car j'ai eu pas mal d'émotions ces derniers temps.

J'ai été arrêté à Sorgono, à Cagliari, dans les jours qui ont précédé la guerre de l'Italie, comme je vous l'expliquerai, et depuis la guerre à Oristano - 2 fois on a donné l'ordre de me mettre en prison et j'ai dû protester par écrit - Enfin ce n'est pas toujours gai, ma grande consolation est malgré tout de ne pas m'être dévoyé d'un pouce et de poursuivre toujours ma voie et mes recherches personnelles en pleine conscience et liberté - et comme travail j'ai toujours la même intensité d'appétit, et je travaille ces derniers temps depuis que je suis à Atzara où sont déjà venus d'autres peintres, les gens me comprennent mieux et me laissent plus de tranquillité, - et j'en profite, je ne suis pas mécontent de ce que j'ai entrepris en peinture depuis une quinzaine.

Je finis par réaliser un peu de ce que je sentais confusément en moi depuis si longtemps et si j'ai eu des désagréments j'ai aussi eu dans ce pays des jouissances d'admiration extraordinaires - mais il me reste toujours la désespérance d'être toujours seul - ce qui parfois me décourage et me retarde - car il y a des choses auxquelles je ne peux pas penser complètement.

Je suis toujours très encouragé par CHOTIN et MASSON - ce dernier est soldat et souffre énormément (et tu peux croire qu'il a au moins autant de haine que moi contre l'ignorance religieuse et la guerre).

J'ai fait connaissance à Cagliari d'un français condamné à mort, Henri CARTIER qui est des environs d'Orléans - je lui ai donné quelque argent pour se tirer d'embarras car il mendiait à la porte de la caserne.

J'ai écrit à Mlle DAVIDS - mais je te reparlerai de tout cela - de même, pour le partage, fais pour le mieux, je le trouve bien comme cela, mets les intérêts à 3½ % - Quant au délai de paiement, ce sera comme tu le pourras, mais avec les projets que j'ai en tête, j'aurai sans doute encore besoin d'argent (tous mes papiers sont restés à Sorgono, je t'enverrai le projet dans quelque temps).

Si mon travail va bien comme je l’espère, je vais nouer plus de relations avec les intellectuels de l’île cela ne dépend plus que de moi, et je voudrais leur parler d’un projet qui consisterait à proposer une action d'ensemble afin d'avoir tous les concours utiles pour des essais dans ce pays, d’un tout autre genre de vie, d’une toute autre civilisation.

Tout cela n'est pas encore au point.

Ce soir je vais à l'instant profiter du beau temps pour aller à environ 2 kilomètres d'ici, dans un bois de chênes, où j'ai trouvé des endroits magnifiques.

Au revoir, bonne santé, et bien des amitiés - Comment vous arrangez-vous pour le petit, comment vont vos parents et la Grand-mère.

Avez-vous des nouvelles d'Alençon et pour Raymond.

Maurice.

Chez Monsieur GIULIANI
à Sorgono (Sardaigne)

Note : (1) lecture du nom de la ville incertaine.

REFERENCE : 102J11 191518
DATE : Carte postale partie de Atzara le 10 juillet 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Atzara
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte postale : Roma – Piazza del Popolo

Mon adresse toujours à Sorgono.

Bien reçu lettre, prière d'envoyer commencement et fin de la traduction (1). Et aussi la recette pour faire le cidre car ici, c'est un pays de vignes, mais il y a aussi des pommes et cette année il y a très peu de raisin. On m'a demandé cette recette, le cidre étant ici tout à fait inconnu.

Bien des amitiés à tous

Maurice

Note : (1) Il s'agit probablement de la traduction d'ANILE que Maurice LOUTREUIL avait communiquée à son frère.

REFERENCE : 102J11 191519
DATE : Lettre non datée. (timbre postal sur l'enveloppe: Atzara 13/7/15)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Atzara (Sardaigne)
DESTINATAIRE: Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Mon cher CHOTIN

Je te remercie beaucoup de ta bonne obligeance pour mes toiles - mais je ne veux pas t'embarrasser, d'ailleurs je compte m'arranger soit avec mon frère, soit avec ma propriétaire - (si quelquefois tu avais besoin de petits cadres, j'en avais acheté d'occasion ces derniers temps et j'aurais plaisir à te les mettre de côté).

Je te souhaite de ne pas trop te laisser impressionner par les tracas dont tu parles, je puis te dire, pour ma part, depuis que je suis en Italie, j'ai pu surmonter tout ce qui s'est présenté, rien qu'avec la foi dans les idées que nous discutions, je n'aurai pas éprouvé de démentis jusqu'à présent, mais j'ai trouvé, au contraire, des confirmations inespérées.

A présent je suis excessivement bien pour travailler, si ce n'est que je rêve toujours d'un pays et d'une vie dont il ne me sera sans doute jamais donné de jouir.

Je suis dans les montagnes du centre de la Sardaigne, l'émerveillement que j'y ai éprouvé dépasse tout ce à quoi je m'attendais - les femmes sont très très belles et vêtues tous les jours pour leurs travaux quotidiens comme pour le théâtre.

Il y a des couleurs, il y a du caractère, énormément de beaux arbres, une belle nature, enfin tout ce qu'il faut pour peindre - Je crois avoir fait quelques progrès comme travail plus sérieux plus sûr, plus énergique, mais c'est bien lent et bien faible auprès de ce que je voudrais réaliser de ce qui m'est un spectacle journalier.

Un élève de l'Académie d'Espagne à Rome y est venu il y a quelques années et a fait un grand tableau décoratif de 6 m de long, qui a obtenu un prix de 50.000 f. à Munich - il a mis 7 mois à l'exécuter et dépensé quelques mille francs pour faire poser les gens - j'en ai vu la reproduction - c'est décoratif et peint largement, moitié genre Salon d'Automne moitié école des Arts Décoratifs - mais il n'y a aucun fond de vérité, la psychologie qui fait la force de MILLET, par exemple, et de la peinture française en général.

Pour moi j'y fais des études d'arbres en dessin et aussi en peinture et quelques gouaches - mais je réserve un peu d'argent pour un pays près d'ici où je vais aller prochainement et où je compte faire un tableau.

Le costume des femmes très différent de celui d'ici (chaque village a son costume particulier) est complètement rouge et a un aspect tout à fait oriental.

Il y a dans ce pays et toute la Sardaigne une spécialité qui m'a plu énormément ce sont les poètes improvisateurs et en réalité ils le sont tous - Souvent j'ai vu les pâtres réunis le soir pour le souper, chanter à tour de rôle des phrases rythmées qu'ils improvisaient sur ce qu'ils avaient fait dans la journée ou tout autre sujet, leur bal aussi est excessivement curieux et même distingué.

Mais je voudrais que la peinture elle aussi devienne un art plus spontané - moins aristocratique, - TOLSTOÏ parlait d'art populaire - ces chants improvisés sont sous ce rapport ce que j'ai vu de mieux.

Et ce serait aussi alors parfaitement en rapport avec ce que tu dis très bien « se laisser guider par son instinct ».

Je voudrais que nous soyons ici toute une compagnie à la MOLIERE, et faire ainsi des expériences vivantes dans chaque village que nous traverserions.

J'ai toute une série d'idées à ce point de vue qui ne verront sans doute jamais le jour.

Et pour permettre cela que quelques intellectuels (mais où sont-ils ?) disent enfin et ne cessent de répéter nous en avons assez nous et tous ces désordres nous ennuient, nous voulons vivre autrement, faites nous la concorde générale ou alors que tous ceux qui ont besoin de l'artificiel continuent s'ils le veulent, nous cela ne nous satisfait pas, nous avons besoin d'autre chose que vous ne nous donnez pas nous avons aussi besoin de spectacles intérieurs qu'avec toutes vos victoires, vous serez incapables de nous procurer et d'une tranquillité dont votre Paix future sera encore une fois le plus sûr obstacle.

Je voudrais que tous ces intellectuels arrivent à faire percer des ouvertures dans les lois de tous les pays - et qu'ils conviennent par exemple de la Sardaigne pour y faire ces essais d'une nouvelle civilisation qui créerait des hommes libres sur une terre libre et qui tendraient à remettre la nature en état et nous même.

Mais qui pourrait ou voudrait faire cela - pourtant - hormis cette solution je crois que nous aurons perpétuellement des ennuis.

Par ces temps, il n'y a probablement pas de grands événements picturaux à Paris. Tu ne me dis pas si tu travailles ferme et si tu as réussi quelque chose ces derniers temps.

Pour moi j'ai cru remarquer dernièrement qu'il n'y a qu'une peinture faite sur le coup qui se tienne vraiment - je veux dire que chaque fois qu'on se remet sur un travail de quelque genre de peinture que ce soit ou même de dessin noir - c'est comme des retouches qui viennent déranger l'unité de la gamme précédente, - M. BAUDOUIN disait que cela était propre à la fresque mais je crois que cela existe toujours même en dessin un jour on peut avoir plus de décision dans le trait que le lendemain ou travailler tout différemment - et il peut arriver ainsi qu'à la fin de la journée alors même qu'on a posé des touches justes, cela fasse plus mal parce qu'il n'y a plus la même unité.

Et sous ce rapport je crois avoir démêlé dans CEZANNE des portraits qu'il avait beaucoup travaillés et repeints pour ainsi dire complètement dans la dernière séance et à côté quelques natures mortes lentement achevées où tout est resté depuis les premières touches. Dans le premier cas le travail se présente avec le caractère de volumes avec des valeurs justes, et dans le second avec le caractère d'harmonie de teintes. Je crois que dans la façon de faire comme dans le résultat ces 2 genres doivent être nettement distincts.

Autrement on pourrait encore dire que le premier cas est un moyen pour faire neuf et le second, pour aller loin.

Cela s'applique à ceux qui travaillent objectivement - Pour me faire comprendre, je mettrais dans le premier cas VELASQUEZ, MANET, MARQUET, MATISSE, dans le second REMBRANDT, les Impressionnistes - cela ne s'applique pas à ceux qui travaillent plus subjectivement, PUVIS de CHAVANNES, VALLOTTON, Maurice DENIS.

Mais je m'arrête, je ne sais pas si je dis bien ou si je me trompe je voudrais aussi que l'art soit plus indépendant de l'argent ; il devait y avoir une grande différence dans la façon de travailler entre DAUMIER et PUVIS de CHAVANNES par exemple.

Comme points d'appui je ne vois guère à l'heure actuelle en l'absence des femmes que la foi et l'argent. J'ai eu des nouvelles de MASSON je crois qu'il souffre beaucoup.

Tes lettres me font grand plaisir, bon courage, bon travail, tâchons de progresser.

C'est la plus belle victoire, la plus belle conquête sur la paresse mentale de tous, et la plus fructueuse pour tous car je dis que les hommes mésusent de la nature et s'il leur en résulte plaies et bosses ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes et qu'en suivant involontairement ou volontairement l'erreur ils lui donnent tant de force qu'elle nous entraîne avec eux, la guerre les fascine parce qu'on leur donne des droits sur leurs semblables ou lorsque habituellement ils se laissent enchaîner ou s'enchaînent eux-mêmes, car s'il était vrai que les hommes donnaient tant d'importance aux biens mentaux, à la justice, ils ne seraient pas aussi âpres à s'approprier des biens matériels ou si prompts à se plier passivement. En réalité ils sont continuellement en état de peur et la religion, paresse religieuse principalement, les maintient dans cette prostration et les dispense de chercher la justice pendant leur vie puisque un être imaginaire la fait à leur place pendant et après eux.

J'ai trouvé en Italie un livre qui me plaît beaucoup, je vais l'envoyer à un prêtre que j'ai connu ici en lui demandant s'il pense qu'il serait approuvé ou rejeté par l'Eglise - je voudrais une concorde de tous - parce que guerre ou paix, c'est toujours erreur.

Mais peut-être après tout vaut-il mieux les laisser faire et s'instruire ainsi à leurs dépens ?

Il serait facile de devenir un misanthrope, mais c'est un grand mal pour ceux à qui cela arrive.

Je ne veux pas te fatiguer plus.

Au revoir je l'espère

LOUTREUIL

à Atzara (Sardaigne)

J'ai été arrêté trois fois, j'ai fait connaissance d'un français condamné à mort; j'ai parlé au Consul de France. J'ai vu dans le journal la lettre d'un futuriste français qui est content de faire la guerre pour la destruction des œuvres du passé !

REFERENCE : 102J11 191520
DATE : Carte postale non datée. (cachet postal: Desulo 29/7/1915)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Desulo (Sardaigne)
DESTINATAIRE: Mireille MASSON (1)
LIEU : Paris, 4 rue Herschell

Carte intitulée : « Costumi Sardi – Fonni – Il ballo delle donne di Ollolai »

Un bon souvenir pour vous tous

J'espère que vous travaillez toujours et vous souhaite bon courage.

Ici dans les montagnes au centre de la Sardaigne c'est un enchantement journalier.

LOUTREUIL

Note: (1) Sœur de André MASSON.

REFERENCE : 102J11 191521
DATE : Lettre non datée (annotée par Arsène L.« reçue le 9 août 1915 »)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Desulo (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus les 2 exemplaires du partage.

C'est très bien mais j'appelle ton attention sur ce qu'il y aurait peut-être lieu de ne pas le dater tout de suite, afin d'éviter de payer en numéraires les droits d'enregistrement avant la fin de la guerre - il doit y avoir aussi peut- être quelque chose à mettre au sujet de cette rente viagère que paie le Notaire de Chérancé.

Je vais encore avoir besoin d'argent - certainement tout ce que je fais est un peu en casse-cou - mais n'est pas sans raison - voici par exemple l'usage que j'ai fait des 1.000 f. que tu m'as envoyés.

J'ai envoyé seulement 100 f. au Mans, préférant garder pour moi-même le surplus, en prévision de toute éventualité - puis, est venu le moment de l'entrée en guerre de l'Italie, 2 jours avant, je suis allé à Cagliari comme je te l'ai déjà dit. Là, en m'appuyant sur mes seules idées personnelles, j'ai pris mon courage à 2 mains, et au milieu de bien des péripéties, (surtout moralement - il m'est arrivé par exemple de traverser les manifestations où la foule chantait la Marseillaise, et moi entre 2 agents de la Sûreté qui me disaient que je serais conduit en prison par les gendarmes, et que la foule me lyncherait) mais j'ai tenu bon parce que je veux aller au bout de mes idées - ils m'ont fait faire connaissance avec CARTIER dont je t'ai parlé - j'avais 1.000 f. sur moi je lui en ai donné 500 f. bien qu'on m'ait dit que c'était un ivrogne - Et je sais que maintenant il s'est associé avec un Italien et a pris avec lui une entreprise du gouvernement Italien pour le transport de terre cultivable sur des terrains incultes, et il a à présent des ouvriers à son compte.

Je veux faire absolument à mon idée.

On m'a fait des propositions sérieuses pour m'intéresser à des mines, etc … J'ai tout refusé - j'ai reçu des avances pour un mariage où il y avait fortune, l'une des plus belles filles du pays, famille sympathique, j'ai tourné le dos, non sans en souffrir - Je ne vois qu'une chose que ce que je veux arrive, et il faudra bien que cela arrive.

Depuis que je suis à Desulo j'ai fait connaissance avec un poète Sarde aujourd'hui, étant à Cagliari il m'a donné une lettre pour faire connaissance avec les 2 principaux artistes de la Sardaigne, un peintre et un sculpteur que je verrai demain.

Je développe partout cette idée que l'art doit à présent, prendre la place des religions dans l'éducation des peuples - D'autre part, il me déplairait que la France doive plus tard la paix à un pape.

Si les prêtres veulent bien devenir des artistes alors tout sera pour le mieux.

J'envoie aussi un exemplaire du livre dont je t'ai envoyé la traduction à un prêtre et à un chanoine dont j'ai fait connaissance et leur écris dans ces termes.

« Je ne crois en principe, ni à la nécessité de la guerre, ni à la possibilité de la paix, de la vraie paix. Je crois qu'entre ces deux formes de la Société, il y a place pour un genre d'éducation individuelle vers laquelle il me semble que ce livre a fait un grand pas.

Je désire savoir, dans un but de recherches personnelles, si ce livre est en rapport ou en contradiction avec le but que se propose l'Eglise. »

J'ai reçu quelques nouveaux encouragements mais j'ai besoin d'argent - je désire que tu m'envoies 2 ou 300 f. le plus tôt possible à Desulo.

J'écrirai dans quelques jours à la Grand-mère et lui mettrai sous le même pli le projet de partage.

Bien à vous, vos parents et mon petit neveu, et le bonjour chez Gustave.

Maurice.

P.S. au crayon, en 1ère page :

J'ai grande confiance - tout va bien et je crois qu'il ne me sera pas si difficile de rentrer en France.

Note : (1) Gustave LEBEVRE, époux de Marie-Louise GOUIN, cousine germaine de Maurice LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J11 191522 (copie)
DATE : août 1915
annoté par Maurice LOUTREUIL
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Desulo (Sardaigne)
DESTINATAIRE :
LIEU :

Cette lettre était destinée
à un prêtre et un chanoine sardes. (1)(2)(3)

M. le Curé,

En me rappelant à votre bon souvenir, je me permets de vous adresser un exemplaire d'un volume qui m'a beaucoup intéressé depuis que je suis en Italie (La salute deI pensiero" d'Antonino ANILE).

Je désirerais avoir votre avis sur ce livre dans un but de recherches personnelles et en tant seulement que vous considérez cette demande comme correcte en tous points.

(Pour ma part, je cherche à suppléer à l'incohérence que l'on voit partout au moyen d'un mode d'éducation individuelle dont je crois qu'il résulterait, s'il était répandu, plus d'harmonie et vers lequel il m'a semblé que le livre en question avait fait un grand pas.

Je ne crois ni à la guerre ni à la paix armée et je ne crois pas non plus que la vérité soit .. (*illisible*) .. une paix plus complète qui favoriserait encore plus la paresse mentale de toute l'humanité, mais plutôt dans une harmonie, une concorde de tous les efforts, une attention commune aux choses de la terre, de la vie..

Quoiqu'il en soit, je vous adresse ..etc..

Note : (1) Retranscription d'une copie de lettre figurant transversalement et en marge de la 4ème page du mémoire (réf. 191606) écrit par LOUTREUIL, très probablement lors de son incarcération à Naples en mars 1916.

(2) Autre version - un peu différente - de l'essentiel de la même lettre, communiquée par Maurice LOUTREUIL dans la lettre à son frère, reçue par le destinataire le 9 août 1915 (réf. 191521) : « Je ne crois en principe, ni à la nécessité de la guerre, ni à la possibilité de la paix, de la vraie paix. Je crois qu'entre ces deux formes de la Société, il y a place pour un genre d'éducation individuelle vers laquelle il me semble que ce livre a fait un grand pas.

Je désire savoir, dans un but de recherches personnelles, si ce livre est en rapport ou en contradiction avec le but que se propose l'Eglise. »

(3) LOUTREUIL indique le 17 septembre 1917 (réf. 191525) que la lettre en question n'est pas parvenues « aux prêtres » auxquels elle était destinée.

REFERENCE : 102J11 191523
DATE : Août 1915 (seconde quinzaine)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

J'ai depuis une huitaine de jours une vie un peu nouvelle pour moi - je vais vous en dire quelques mots pour qu'il y ait tout de même un témoin de ce que je vois, malgré l'isolement où je suis.

A Milis on me disait de ne pas venir par ici à cause de la mauvaise réputation des gens, - je suis venu d'abord à Atzara où j'ai trouvé des habitants très paisibles, tous cultivateurs.

Quand je leur ai dit que je voulais venir à Desulo on m'a répondu : n'y allez pas, c'est un pays mauvais, surtout si vous y allez, ne vous éloignez pas du bourg, - j'y suis venu et je l'ai trouvé très intéressant, et là on m'a dit « si vous voulez trouver de beaux arbres, allez dans la montagne, on dit que c'est un pays mauvais, mais c'est plutôt l'administration qui est mauvaise ! »

Depuis 8 jours je suis dans la montagne au milieu d'une forêt, avec des points de vue magnifiques et des rochers immenses où il y a de gros faucons et vautours et des mouflons qui sont maintenant excessivement rares ailleurs.

Je couche dehors seul ou avec les bergers qui me donnent du lait, du fromage qu'ils font eux-mêmes chaque jour - En ce moment je me repose après avoir déjeuné des restes d'un gros morceau de chèvre qu'on m'a donné et que j'ai fait rôtir moi-même. Ils refusent l'argent que je leur propose.

Hier on m'a apporté, de 10 K, un paquet de provisions sans vouloir accepter autre chose qu'un cigare - Et on me dit encore quand je veux aller plus loin « n'y allez pas ce sont de mauvaises gens » - mais je vois bien que ce n'est pas tout à fait vrai !

Et c'est plein de beaux arbres, de sources, de fleurs de toutes les espèces - quel dommage d'y être seul.

Il est certain qu'il se produit souvent des vols de bestiaux et autres délits plus graves, mais en général, c'est entre habitants du pays que cela se passe - Pourtant, il y a encore une douzaine de brigands paraît-il, dans la région -

Les bergers font quelquefois un fromage que l'on fait rôtir et qui ressemble à de la chair de poulet - mais le plus souvent, ils usent d'un fromage vieux de plusieurs années et qu'ils mangent quand il fourmille de vers.

J'ai remarqué aussi qu'ils ne fument que le cigare, et en mettant le bout allumé dans la bouche - Ils ont de grandes lanières de cuir qui leur passent entre les jambes comme aux bestiaux - Ils ne sont presque jamais ivres, et même alors ils ne font pas de tapage et on s'aperçoit à peine de leur état - Leur bal est une musique endiablée, mais intime en même temps, le bal est très distingué et bien ordonnancé - c'est le même instrument de musique que dans l'antiquité - une flûte en bois. Je n'en ai pas vu d'autre.

Et que de détails, de diversités et d'incidents curieux et amusants ou émouvants - j'ai vu dernièrement l'enterrement d'un enfant, il y avait en tête un enfant de chœur avec une petite croix, puis le curé, puis une petite fille portant le cercueil sur sa tête, puis 2 gamins qui suivaient - les parents étaient restés à travailler.

Ici les femmes travaillent beaucoup - elles son rudement jolies les femmes, et discrètes, distinguées, enfants, -

J'ai passé dernièrement 3 jours dans la montagne avec un berger au moment où on coupait le blé, Il avait un grand frère de 25 ans environ qui restait toute la journée à fumer et à ne rien faire pendant que les femmes transportaient sur leur tête du matin au soir de grosses bottes de blé. Ils étendent le blé en rond, puis font venir dessus des bœufs qui traînent une pierre et ensuite agitent au vent pour séparer la paille du grain.

A Desulo, le village le plus près, le costume est complètement rouge, avec une coiffure comme en Egypte - Dans chaque localité, toutes les femmes portent des costumes semblables il y en a qui sont tout à fait divers pour des localités pourtant voisines. dans toute la Sardaigne les femmes se servent uniquement de l'ancienne amphore grecque pour aller chercher l'eau, et tout ce qu'elles ont à porter, elles le mettent toujours sur la tête.

Je les ai vues souvent porter ainsi par exemple un soulier à raccommoder - elles sont toujours pieds nus, même pour aller à la messe - et avec un costume éclatant de couleurs et très cher.

Elles sont très pudiques tout en ayant presque continuellement la poitrine visible par la chemise largement ouverte - Elles vont couramment à cheval - souvent avec leur mari tous deux sur le même cheval - aussi les routes sont très intéressantes à parcourir, on y voit toujours des scènes inattendues.

Ici, on loue un cheval pour 1 f. 50 par jour - Quelquefois pour rien - Je m'en suis servi plusieurs fois - pour traverser les endroits montagneux.

Il y a une Société française qui achète des communes entières pour en abattre les forêts, -j'ai entendu dire que chaque arbre leur revient à deux centimes.

Le berger dont je t'ai parlé plus haut a acheté récemment, avec une dizaine de ses amis 1.800 hectares de terrain pour 30.000 f. ! - le terrain, il est vrai, n'avait plus d'arbres parce que la forêt avait été brûlée - c'est quelquefois les pâtres eux-mêmes qui y mettent le feu pour pouvoir plus facilement faire paître les chèvres !

En ce moment, il y en a un près de moi - il avait froid la nuit - il y avait un arbre coupé ou qu'il a coupé tout près (et qui a bien 1 m. de diamètre) il y a mis le feu et l'arbre brûle tout doucement jour et nuit.

Leurs chariots sont à roues en bois pleines, c'est-à-dire sans barreaux - jamais les chevaux n'y sont attelés, c'est toujours les bœufs.

Il y a du très bon vin, absolument excellent à 0.30 le litre.

Aujourd'hui, c'est dimanche, les quelques gens qu'il y avait autour, sont allés à Desulo, je suis tout à fait seul dans la forêt, je couche en plein air, en ce moment c'est pleine lune, c'est un très beau spectacle de la hauteur où je suis - J'ai trouvé une cabane où je ramasse mes provisions et mes peintures.

Enfin, je commence à m'entendre avec les gens, quoique je ne puisse encore parler leur langage.

Dans les endroits où c'est la culture qui domine j'ai l'impression de vivre comme la Grand-mère a dû vivre dans son jeune temps.

Cette année, pourtant, à cause de cette guerre les gens sont, paraît-il beaucoup moins expansifs que les autres années.

J'espère que tout ce que je fais ne sera pas peine perdue - mais j'ai toujours peur de ne pas y mettre assez d'énergie car le but que je me propose n'est pas facile à joindre.

Je pense que tout va bien maintenant à Mamers et que Berthe est tout à fait rétablie.

Je t'enverrai les comptes prochainement - en ce moment je n'ai pas mes bagages que j'ai laissés à Atzara.

ATZARA

Je t'envoie aujourd'hui un paquet de peintures en te priant de me les conserver (je n'ai pas encore de réponse de mon concierge)

J'ai eu bien des difficultés qui m'ont nui pour mon travail, mais je puis dire dès maintenant que le prochain envoi sera meilleur - j'ai conservé quelques peintures pour montrer où je vais.

DESULO

Je vais t'envoyer sans doute bientôt un second colis dans lequel je mettrai mon pardessus qui ne me servirait pas beaucoup et qui m'encombre dans mon bagage - j'ai une pèlerine qui me suffira.

Réussis-tu à avoir quelque liberté dans ton service - je voudrais aussi savoir ce que fait ROUSSEAU et Charles COSMAN - Etes-vous allés au 15 août à Chérancé.

Sans doute les défaites russes vont encore prolonger la guerre, mais ce n'est peut-être pas aussi défavorable qu'on pourrait le croire, au contraire, cela va les faire réfléchir et faire prendre des mesures plus sérieuses.

REFERENCE : 102J11 191524
DATE : Lettre non datée (probablement septembre 1915)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Probablement Sogorno
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Je viens de recevoir ta lettre à mon retour d'Atzara - cette mort de FOUSSARD est en effet complètement imprévue - je vais écrire ce soir à sa mère - Quand je pense à tout ce qu'il s'est donné de mal à Paris - cela me confirme encore une fois qu'il faut avant de mourir, vivre comme il nous plaît de vivre - il faut penser au présent, la seule différence qu'il y a entre les enfants et nous est qu'ils ne sont pas hypocrites - et s'ils ne sont pas hypocrites, c'est parce qu'ils ne pensent qu'au présent.

Nous sommes tous et chacun propriétaires de la Terre entière à tous les instants, instant par instant - Tout est spontané dans la vie et nous n'avons que notre instinct pour nous guider et trouver le lieu de notre équilibre - à celui qui pense à autre chose, à la mort comme le veulent les chrétiens, je dirai : « malheureux, que fais-tu de ton bien et de quel droit te viendrais-tu plaindre » -

Je conserve un bon souvenir de FOUSSARD - je ne le voyais plus parce que nos idées divergeaient complètement mais quand je suis arrivé à Paris, il m'a été d'un grand secours moral.

Comment peux-tu dire qu'il n'y avait pas urgence à convertir les curés à la religion de l'art et que par suite des événements actuels personne ne peut s'occuper de cela - Tu parles des événements comme d'un Dieu devant lequel on doit se prosterner, mais moi je n'accepte pas les événements et c'est ce qui me différencie de tous les autres qui par leur passivité ne s'élèvent pas au dessus de la bestialité. Est-ce que tout ce qui se passe n'est pas encore suffisant pour légitimer un mouvement d'horreur et de dégoût à quelqu'un qui a conscience de la noblesse de la nature humaine.

Cherche en toi-même à t'expliquer clairement ce que tu entends par « événements actuels », et tu verras tout ce que ces mots renferment de mensonge, de duplicité, de billevesées, de bêtise hypocrite comme dit MASSON - et c'est bien cela tout ce que vous lisez tous les jours dans les journaux et ce que vous entendez partout autour de vous, où que vous alliez.

Tout le monde peut remarquer qu'on fait d'un homme tout ce qu'on veut, nos facultés sont très élastiques et quand je parle de noblesse humaine je pense à ce que les hommes pourraient être, non pas à ce qu'ils sont réellement ce sur quoi je ne me fais plus aucune illusion - et si la guerre était encore dix fois plus cruelle, j'agirais encore 100 fois plus fort si je le pouvais.

Ci-inclus, la copie intégrale de la dernière lettre de CHOTIN, et un extrait d'une lettre de MASSON.

En voici un autre que m'écrit une mère qui a deux fils militaires en ce moment :

« Je viens de lire un article de Romain ROLLAND qui me fait penser à vos sentiments tels que je les comprends du moins : il y a des moments où l'on se sent très las, on voudrait dire à l'humanité, ou plutôt à l'inhumanité, retire, toi de ce côté, je m'en vais de l'autre côté, mais on sait bien qu'on ne peut pas et même qu'on ne veut pas faire cela. On a seulement besoin de prendre un peu de repos, on désire respirer l'air de la montagne, de se retrouver en face de

soi, de reprendre force et calme en criant - on verra ensuite » - Je regrette infiniment de ne pas pouvoir correspondre en toute liberté avec vous …..

Tu trouveras aussi d'autres lettres ou fragments de lettres que j'ai écrites précédemment pour vous où la Grand-mère.

Je sais bien que matériellement je me suis fait du tort, et moralement je m'en ressens tous les jours, il m'était incomparablement plus facile de faire comme tout le monde.

Ne t'inquiète nullement je te le répète de l'opinion d'autrui, quand je poussais avant la guerre des cris de détresse quand je disais qu'une immense catastrophe était proche, personne n'y faisait attention. A présent de nouveau j'ai les plus terribles appréhensions, mais personne ne me croit encore et du jour au lendemain pourtant il peut se produire des choses que personne ne soupçonne à l'heure actuelle - ou desquelles on se détourne - Je passe outre, je suis mon idée - (Les journalistes sont des courtisans).

Je ne sais si je vais rester en Sardaigne cet hiver - si je le puis, je retournerai peut-être à Rome ou à Florence ou à Naples.

Je commence à étudier aussi un voyage à Madrid et Tolède (peintures de VELASQUEZ et GRECO) et de là en Perse puis les Indes - (au cas où je n'aurais pas l'espoir de retrouver Claudine avant quelque temps) - et peut être y serai-je aidé si je réunis des moyens dont je m'occupe en ce moment - à moins que je ne revienne passer le prochain été en Sardaigne.

A propos de mon atelier à Paris, il m'est venu une idée - pourquoi Marie-Louise (1) n'en profiterait-elle pas pour se perfectionner dans le chant. Je crois qu'elle y réussirait, certainement ce serait une toute autre vie, - mais il y a beaucoup à faire dans cette branche de l'art, et elle y trouverait à côté de bien des misères d'immenses satisfactions surtout du jour où elle aurait conscience de toutes les imperfections dont ce milieu pullule.

Il y a plus que jamais besoin de l'art qui est l'incarnation de notre noblesse.

Je voudrais savoir exactement au nom de qui sont faites les enquêtes, car j'ai l'intention de protester contre tout ce qui directement est fait ou se fera.

Tu peux faire part de cette lettre à Maurice COSMAN et à l'Oncle Eugène si tu crois qu'elle peut les intéresser.

Amitiés à tous.

Bon courage

Maurice

Note : (1) Marie-Louise, fille de Gustave LEFEBVRE, à Alençon.

REFERENCE : 102J11 191525
DATE : 17 septembre 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagliari
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Albergo Ferrareze
Via Napoli 41 Cagliari 17 Sept. 1915

Chers Arsène et Berthe,

Depuis le second envoi (1) que je t'ai fait, j'ai vu différents pays : Formi - Mamomajada - Nuoro et maintenant je suis de retour à nouveau à Cagliari - en sorte que si tu m'as écrit, je n'ai pas encore reçu de lettre, mais dans ce cas, je la recevrai sous peu.

Je désire profiter de l'hiver (où il est difficile de travailler dans les pays intéressants de la Sardaigne, parce qu'ils sont dans les montagnes) pour aller dans une ville où je trouverais bibliothèques, musées, académies.

Un commerçant de Desulo m’a renseigné à un commissionnaire qui fait des expéditions de liège, en Espagne au moyen de voiliers sur l’un desquels je pourrais prendre poste pour presque rien.

Si ce moyen me fait défaut, j'irai peut-être passer l’hiver à Naples.

Je compte revenir en Sardaigne au printemps et cette fois, travailler davantage -connaissant déjà les endroits je ne perdrai pas mon temps comme cette fois à chercher en tâtonnements.

Avant de partir d'ici, je vais adresser aux peintres, poètes, sculpteurs dont j'ai pu faire connaissance, un mémoire des remarques que j'ai faites, des besoins communs ou particuliers, des idées qui me sont venues et des moyens qui me semblent possibles et utiles.

Partout où j’irai, je tâcherai de créer ainsi des liens car je crois que les moments sont très graves, et que ce ne sera peut-être pas très long avant que nous ne sentions tous le besoin de nous faire entendre.

Finalement, je n’ai pas envoyé ou plutôt ne sont pas parvenus aux prêtres la lettre et le livre dont je te parlais, par suite de diverses péripéties, je n'ai pas cru pouvoir être compris d'eux et cela c’est un deuil vraiment de ne pas encore avoir pu rencontrer de prêtre capable de comprendre quelque chose, ils ont bien raison de se vêtir de noir.

J'ai aussi perdu beaucoup de temps dernièrement, de plus, CARTIER s’est fait remettre en prison et je me désintéresse maintenant de lui complètement - tout cela serait plutôt décourageant - mais je poursuis mon chemin, j’ai fait connaissance d'un autre peintre et je me suis trouvé pleinement d'accord avec lui, comme pensée.

Je voudrais que tu m'envoies 300 f. le plus tôt possible ici, à Cagliari à l'adresse ci-dessus - envoie plutôt des billets.

Il m'est arrivé de payer trop cher ou de faire des dépenses inutiles - mais cela était inévitable en commençant à présent, je sais mieux m’y prendre.
D’autre part, j’ai réussi pour un négociant un portrait au fusain fait en 4 heures, dont il s’est montré satisfait et qu'il m'a proposé de me payer (je n'ai pas voulu parce qu'il m’avait rendu d’autres services).

Maintenant, je vais essayer au pastel. Peut être que j'arriverai ainsi à faire quelque chose qui soit négociable et artistique en même temps et en n’importe quel endroit - ce qui est mon but principal et que je pourrais renseigner à d’autres.

Je n'ai pas reçu de réponse de la Grand-Mère je lui envoie une carte aujourd'hui.

Qu’y a-t-il de nouveau - j'espère que tout le monde va bien y compris votre petit citoyen.

Bien des amitiés.

Maurice.

Note : (1) Envoi de peintures.

REFERENCE : 102J11 191526
DATE : 31 octobre 1915 (carte postale représentant le bal à Oliena – Sardaigne -)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagliari
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cagliari, 31 octobre 1915

Bien reçu lettre et fonds que je vais, cette fois, épargner.

Je fais en ce moment un panneau décoratif pour l'hôtel où Je suis. Je vais faire mon possible pour le réussir puis je ferai de nouvelles expériences de portraits rapides.

Je crois aussi que le personnage me convient mieux, et j'ai aussi plus de plaisir à le travailler.

Je vous écrirai plus longuement un de ces jours. Si j'arrive à gagner un peu d'argent, alors j'entreprendrai un tableau définitif.

J'ai maintenant des études et des fragments qui me permettent d'avoir confiance. Je les ai montrés ici à des peintres et des sculpteurs qui les ont trouvés très sérieux et originaux. mais jusqu'à présent ce ne sont encore que des fragments.

Je cherche à me concentrer pour créer une bonne fois ce qui manque encore, l'unité de tout ce que je fais.

Amitiés sincères.

Maurice.

REFERENCE : 102J11 191527
DATE : Reçue fin octobre 1915 (suivant annotation de Arsène LOUTREUIL)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagliari
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

J'ai changé d'idées, je vais rester en Sardaigne encore quelque temps, - je pars après-demain pour Cabras - j'ai une idée de tableau à y faire.

J'ai fait dernièrement ici le portrait au fusain d'un lieutenant de réserve il m'a proposé paiement, je n'ai pas accepté encore.

Par contre, j'ai fait un grand tableau décoratif 1 m. 50 x 1 m. pour l'hôtel où je suis, et je le trouve absolument réussi, j'en ai demandé 100 f. mais n'ai pu les obtenir ! enfin, tout n'est pas perdu, puisqu'il est en progrès - je le garderai pour moi, - tant pis pour le bistro !

J'irai sans doute après à Naples.

Si la peinture n'était pas si difficile d'abord, si fragile à réussir, c'est-à-dire qu'elle demande une observation, une inquiétude continuelle et minutieuse et si elle était mieux comprise - je me lancerais beaucoup plus, et puisque j'ai réussi ici à faire respecter mon indépendance de tous et à me faire comprendre des quelques artistes je me demande s'il ne serait pas possible d'en faire autant non seulement dans des pays neutres mais même dans les pays ennemis - à la barbe des canons, des empereurs, et des peuples eux-mêmes et arriver à fonder les bases d'une union des intellectuels (pour réagir contre la puissance que tous les inconscients donnent à l'erreur et affirmer les lois véritables du progrès).
(Ne vous effrayez pas, ce ne sont encore que des idées.)

Mais je suis obligé de penser continuellement à ce que je fais en peinture - sans quoi, je ne ferais rien de bon, il n'y a pas de problème comparable à celui de faire un pouce de progrès - parce que pour cela il faut remuer tout le monde entier des images - voilà ce qui me ralentit.

Mais je sens là une mine de choses inconnues, démontrables, irrécusablement, qui devrait faire tenir plus compte de l'opinion des artistes parce qu'elle est le fruit d'un travail opiniâtre, éprouvé à toutes les choses de la vie qui s'y trouvent ordonnées irréductiblement - et enfin pour lesquels il ne saurait y avoir de frontière, puisqu'ils sont faits expressément pour changer toutes les choses artificielles qui existent.

Autrement, je mets tout mon espoir en ce que la vérité ne peut être violée que momentanément - il y a là malgré tout des lois de progrès que toutes les armées du monde n'arriveraient pas à changer et je continue à penser que c'est encore du côté de la France qu'il y le plus de vérité - mais encore il y a si loin de cela à la vérité même approximative que tous devraient connaître et pratiquer.

Et la guerre dure toujours personne n'a tout à fait tort ni tout à fait raison ! personne ne fait valoir résolument les vrais principes - comment veut-on que les indifférents se décident et s'intéressent - Et jusqu'où cela ira-t-il - Je crois quand même fermement à la réussite de l'idée française mais cela ne sera peut- être pas sans un abaissement, une régression de la mentalité en France.

Vous irez sans doute à Chérancé à la Toussaint - Il faudra me faire participer aux bouquets - J'ai écrit à la Grand-mère, elle ne m'a pas répondu - dites-lui toujours bien qu'elle ne se

tourmente pas - c'est moi qu'elle doit croire et non pas les autres - je voudrais que si on lui parle de moi, elle réponde toujours - qu'elle ne peut dire de moi un seul mot - nous restons entre nous, en famille - pour les tiers je suis disparu mais entre nous nous sommes toujours pareils - il y a toujours la même continuité, les mêmes liens.

Nous participons tous entre nous - mais pour les autres, je participe d'un autre monde…

Et c'est si vrai, qu'ici même je refuse les avances de tous les gens qui ne sont pas capables de me comprendre - J'aime encore mieux souffrir de la solitude.

Je suis en train de faire une peinture en prenant pour thème ces quelques vers que j'ai trouvés dans une revue :

La langueur passe en son domino violet
Et les galants en leurs dominos feuille morte
Prenons notre masque et suivons-les
En nous glissant derrière les portes
Prenons notre masque et suivons-les .

En domino d'écarlate passe la joie
Et le désespoir tremble en son domino noir
Ils troquent leur domino de soie
Et jamais sous son masque la joie
N'a souri si triste que ce soir.

J'ai trouvé aussi dernièrement une phrase d'HOKUSAÏ le plus grand peintre japonais - qu'il a écrite à l'âge de 75 ans, et qui dépeint bien la vie du peintre :

« Dès l'âge de 6 ans, j'avais la manie de dessiner la forme des objets, mais tout ce que j'ai produit avant l'âge de 70 ans ne vaut pas la peine d'en tenir compte. C'est à 73 ans que j'ai compris à peu près la structure de la nature, des animaux, de l'herbe, des arbres, des oiseaux, des poissons, des insectes.

Par conséquent, vers les 80 ans, j'aurai fait un plus grand progrès, et à 90 ans, je pénétrerai le mystère des choses. A 100 ans, j'aurai certainement atteint le degré des merveilles et quand j'aurai 110 ans, tout dans mes œuvres, chaque point, chaque ligne, sera vivant. Je prie ceux qui vivront en même temps que moi, de constater si je tiens parole. ».

Je peux dire que tout ce que j'ai vu de monde en Italie, a un grand engouement pour la France - ils veulent tous voir Paris - et beaucoup apprennent le Français - ils savent pour ainsi dire tous la Marseillaise.

J'ai rédigé la lettre ci-joint pour le Commandant du Recrutement du Mans.

Dis-moi s'il est bon de l'envoyer ou non.

Au revoir, bonjour à tout le monde, s'il y a réunion à Chérancé - et bonne fête.

Ferma Posta
à Cabras (Sardaigne). Maurice.

Je ne sais si vous avez su qu'Isadora DUNCAN, dont je t'ai souvent parlé, étant dernièrement à Athènes a dansé sur la place publique, exhortant le peuple à aller trouver VENIZELOS et à faire la révolution. Hélas, elle n'a pas été comprise et a été ridiculisée.

REFERENCE : 102J11 191528
DATE : Projet non daté,
joint en annexe à la lettre reçue par Arsène LOUTREUIL fin octobre
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagliari
DESTINATAIRE : Commandant du Recrutement du Mans
LIEU : Le Mans

Monsieur le Commandant,

J'ai appris qu'il avait été fait dernièrement des enquêtes sur moi dans ma famille.

Or ma famille ne sait à peu près rien de ce que je fais depuis plus de 6 ans et je désirerais beaucoup que tous ces ennuis lui soient épargnés.

Pris dans l'alternative de me donner entièrement à l'art ou à la patrie, j'ai opté résolument pour l'art (la patrie je la défends à ma manière).

Si je me trompe je dois en avoir seul toute la responsabilité.

Je me suis détaché peu à peu de la Société à mesure que j'apprenais, aussi je ne crains pas la honte, parce que tant que je travaillerai du cerveau je ne me considérerai pas comme un dévoyé.

Croyez bien que je suis toujours prêt à m'expliquer plus longuement et pardonnez ma franchise.

Votre très respectueux

M.L.

REFERENCE : 102J11 191529
DATE : 2 novembre 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cabras
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Ferma Posta à Cabras 2 Nov. 1915
Sardaigne

Chers Arsène et Berthe,

Je suis maintenant à Cabras et je crois que j'y resterai quelque temps, car j'y suis bien. Je n'ai plus eu à y souffrir ni de l'exploitation des habitants, ni des suspicions ou incompréhensions qui m'ont tant contrarié auparavant, il est vrai quI c'est la partie la plus malsaine de la Sardaigne mais je ne m'en inquiète pas - J'ai déjà acquis une grande confiance et cela me fortifie m'aguerrit encore plus et pourra m'être très utile si je dois errer longtemps sur les grands chemins.

Sauf à Formi (où elles ont d'ailleurs un caractère tout différent, haute stature et beauté masculine) je n'avais pas encore vu une telle quantité de belles femmes dans le même pays - Ici elles sont plutôt basses, mais avec des yeux extraordinaires et un visage d'une grande distinction, je n'avais encore jamais vu d'yeux comme cela.

Tu peux te figurer un pays de 6.000 habitants, où pour ainsi dire, toutes les femmes sont belles comme les 2 angevines que nous avons rencontrées un jour à Saumur, mais avec un sourire plus large et des yeux qui flambent réellement, qui "lampeggiano" comme on dit en italien, elles semblent ne pas savoir qu'en faire souvent ou d'en être honteuses.

Elles portent toujours à la rue, un grand voile comme les sœurs ; quand elles passent dans des endroits malsains, elles le ramènent sur le bas de la figure, - elles font cela aussi quand on leur dit des plaisanteries et alors on ne leur voit plus que les yeux, - hier on est allé (avec le secrétaire du Juge, le maréchal de gendarmerie, et le fils d'un négociant) à l'église pendant qu'elles y étaient, elles ont fait le même geste, mais on voyait leurs yeux qui riaient, car elles ont le caractère très enfant, et le maréchal est un jovial qui vient me prendre tous les soirs on fait un grand tour à travers les rues et il fait des farces à toutes les femmes qui sont sur le pas de leur porte.

En même compagnie, nous nous divertissons le soir - L'un joue de la guitare, les 2 autres chantent, pendant que je les observe, ainsi que les 2 jeunes filles de la maison.

Je compte travailler beaucoup ici - Ce que je payais 5 f. comme pose, je le paie maintenant 3 f. et en deux fois, ce qui va me permettre d'entreprendre des choses plus importantes - je pourrai encore m'arranger à moins à mesure que je connaîtrai mieux le pays.

Et j'ai abandonné l'idée d'aller dans une ville pendant l'hiver - bien que je ne compte pas trop sur la joyeuse compagnie, je sais trop bien que je suis condamné en quelque sorte à la solitude.

Mais que d'enthousiasme, de joie intérieure, c'est une féerie, je goûte à petit feu, tout ce que les autres goûtent d'un seul coup et sans même s'en rendre bien compte et en tous cas, seulement parce que la nature prend soin d'eux.

Quand j'arrive dans un pays, je ne me préoccupe guère des curiosités antiques ou autres mais plutôt des conditions particulières de la vie des habitants afin de faire quelque chose de vrai. Au commencement, j'étais presque toujours dérouté et je passais le temps où j'aurais pu travailler ou je pensais à ce que j'aurais dû faire après être parti du pays.

Je vais user d'un autre système et ai en vue 2 ou 3 véritables tableaux à faire entièrement sur nature ce que je n'ai encore jamais fait - A 1.5 où même 3 f. par jour et disposant de tout le temps désirable je puis y passer tout l'hiver - Je dois, ou jamais faire quelque chose de bien - A Paris je n'ai pas pu le faire parce que je n'avais pas encore assez étudié et parce que je m'occupais de Claudine, et depuis que je suis en Italie j'étais aux prises avec trop de difficultés et d'inconnu.

Vous ne vous figurez pas avec quelle impatience j'attends le moment où je pourrai montrer quelque chose d'indiscutable et d'important - je crois cette fois avoir tous les éléments pour le faire.

Seulement je voudrais que tu m'envoies - toujours le plus tôt que tu pourras - 300 f. comme la dernière fois (on m'a donné 315 f). - je me suis encore trouvé engagé dans quelques frais inutiles, difficultés de transport, etc …il y a toujours de l'inconnu en Sardaigne.

Il y a longtemps que je n'ai écrit à CHOTIN et MASSON car depuis Atzara, je n'ai pu travailler sérieusement une seule fois.

Je vois sur les journaux ce qui se passe, Je trouvais « LE MATIN » à Cagliari, l'augmentation de la solde est très bien - mais je pense que la longueur de la guerre va sans doute apporter bien des aggravations dans les campagnes et les villes sans doute aussi - Prévois-tu un produit passable néanmoins pour l'Etude.

Je suis allé au cimetière ici le jour des morts avec un avocat - jeune - qui y a sa femme et sa fille - Il m'a dit que la justice était une grande bouffonade.

Etes-vous allés à Chérancé.

Bien des amitiés à tous

Maurice.

REFERENCE : 102J11 191530
DATE : 23 novembre 1915
Carte postale représentant « Le Rédempteur », pastel de Léonard de Vinci.
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cabras (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Monsieur et Madame GAGNEUX
LIEU : Adressée à Mamers, chez leur gendre et leur fille Berthe LOUTREUIL

Monsieur et Madame GAGNEUX
chez Monsieur et Madame Arsène LOUTREUIL Place Carnot
Mamers (Sarthe)

Mon meilleur souvenir et mes vœux sincères;

(Quand vous voudrez faire un beau voyage, venez en Sardaigne, elle n'est pas comme elle devrait l'être ;)

Cabras, 23 novembre 1915.

REFERENCE : 102J11 191531
DATE : Carte postale non datée (1). (timbre postal: Oristano – Cagliari - 30/11/15)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL (2)
LIEU : Oristano - Cagliari (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : NEUILLY, 119 avenue de Neuilly

Mon cher CHOTIN

Je compte t'écrire d'ici quelques jours mais aujourd'hui je voudrais te demander si tu voudrais bien m'envoyer un numéro de Comoedia s'il paraît à présent.

J'ai eu beaucoup d'ennuis qui m'ont empêché de travailler mais à présent je suis tranquille et j'ai entrepris un tableau dans de bonnes conditions.

A bientôt plus long entretien.

Bien amicalement.

LOUTREUIL

Note : (1) Carte postale, « Oliena (Sardegna) il ballo »

(2) Dans un coin déchiré de la carte se devine l'adresse de LOUTREUIL :
in casa del signor SALIS, Cabras Sardaigne.

REFERENCE : 102J11 191532
DATE : 15 décembre 1915
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cabras
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

in Casa del Signor SALIS Cabras 15 Déc. 1915

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus une lettre que j'écris à l'Oncle Eugène (1) et que je te demanderai de mettre à la poste quand vous l'aurez lue.

Voici comment je voudrais arranger ma vie.

Ayant réussi à diminuer de beaucoup mes dépenses, je voudrais continuer à travailler encore pour moi uniquement, car j'ai des résultats qui me satisfont en ce moment.

Pour cela, j'ai besoin :

- de 70 Frs. par mois pour la nourriture, logement et blanchissage (depuis que je suis à Cabras, je paie seulement 1 f.50 par jour de nourriture tout en étant très bien).

- de 30 Fr. par mois de modèles à raison de 2 heures par jour à 1 f.

Pour toutes les autres dépenses y compris celles de peinture (que j'ai diminuées de beaucoup par une meilleure organisation) et celles de voyages (les mois où il y a plus de voyages il y a moins de peinture et réciproquement) les vêtements et frais divers un maximum de 50 f. suffirait.

Je voudrais que tu me dises ce que je peux compter comme revenus et que tu trouves un moyen pour me faire parvenir par exemple, tous les deux mois la somme équivalente - je voudrais à présent que j'ai avec moi de quoi montrer comme travaux à qui que ce soit - faire l'expérience de vivre et travailler avec mes seuls revenus.

J'ai renvoyé la clef de l'atelier à Mlle DAVIES 5, rue Guénégaud, en lui disant de faire mettre les meubles dans un garde-meubles (je ne sais ce qu'elle fera) et que j'étais prêt à lui signer un billet pour ce que je lui devais.

Pour ce qui est de mes toiles et dessins à mesure qu'ils sont terminés - cela m'ennuie de vous en encombrer je ne sais quel serait le meilleur moyen, peut-être pourrais-je louer quelque part par ici une chambre à l'année où je les ferais déposer.

D'ailleurs dans quelques jours, je compte partir de Cabras pour voir les endroits que je ne connais pas encore et il est très possible que je fasse choix de l'un deux pour y rester quelque temps et entreprendre un tableau important - dans ce cas, je louerais une chambre ou deux non meublées pour plusieurs mois et je louerais également les quelques meubles nécessaires.

Je suis indécis ou de rester en Sardaigne encore 1 an, ou d'aller en Espagne et revenir ici l'hiver prochain ou d'aller à Naples et m'embarquer pour l'Orient si je trouve une occasion.

Je ferai selon les idées de travaux qui me viendront.

Ici je pourrais trouver facilement des portraits, le curé m'a aussi proposé de faire deux panneaux dans l'église mais il sera toujours temps plus tard, je pourrais aussi donner des leçons de dessin ou de Français - Mais le principal pour le moment est de continuer à étudier et réaliser pour moi.

Je loge en ce moment avec un inspecteur primaire qui a des idées bien près des miennes.

Je pense qu'il vaut beaucoup mieux que l'Italie ne s'occupe pas des Balkans, au moins tant que la Grèce n'aura pas pris les armes contre.

Bien des amitiés à tous et vœux de nouvel an.

Maurice

Je vous enverrai mon adresse aussitôt que je me serai arrêté quelque part.

Note : (1) Cette lettre n’a pas été retrouvée.

REFERENCE : 102J11 191533
DATE : Fragment de lettre non daté
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Sardaigne
DESTINATAIRE :Gustave LEFEBVRE (sans certitude)
LIEU : Alençon

Ce texte (numéroté 28 au verso), pourrait être un feuillet
de la lettre à Gustave LEFEBVRE,
jointe à la lettre du 15/12/1915
envoyée par Maurice LOUTREUIL à son frère Arsène.

… tous nous tâchons avant tout de pouvoir nous fabriquer une possibilité de tranquillité sur l'avenir, de vie assurée, et il se passe, en réalité, que cela étant impossible, il n'y a pas de jour qu'un fait imperceptible ne vienne nous en montrer la preuve, et il en résulte que nous sommes perpétuellement dans le chagrin que cela ne soit pas.

Ce que je propose, c'est qu'à chaque instant on s'attende à ce qu'il nous advienne tous les malheurs, les ennuis possibles, étant ainsi, nous vivrons continuellement dans la joie que cela n'arrive pas. Nous serons toujours heureux de nous retrouver encore en vie et joyeux du soleil, de l'air, des nuages, de tout enfin.

Et ainsi en ne cherchant ni dans l'avenir, ni dans le passé, nous vivrons le présent, cet infortuné présent qui n'est jamais défriché.

Voilà toute la révolution qu'il y a à faire de par le monde, pas autre chose, pour que tout se transforme et que tout le monde devienne artiste et soit heureux enfin suivant le bonheur qui nous est destiné. L'amour et le joie couleront à profusion partout ainsi que la liberté.

Comme premier pas dans ce sens j'espère qu'il me sera facile de prouver que la franchise se suffit à elle-même dans toutes les parties du monde.

Plusieurs fois j'ai été soupçonné d'espionnage, mais comme depuis mon arrivée en Italie j'ai fait bien attention de ne rien faire qui puisse ressembler à de l'espionnage, il m'a été facile de garder tout mon sang-froid et je n'ai pas eu d'ennuis. C'est ainsi que le patron de l'hôtel par exemple avait une très grande confiance en moi.

Puis j'espère ensuite montrer qu'une pensée juste, un sentiment sain agissent alentour d'eux comme un diapason qui fait vibrer les cordes à l'unisson. - Et de là il n'y a qu'un pas pour arriver à l'aimantation, c'est à dire que cette faculté de penser juste, de sentir sain peut se communiquer et persister comme dans les pointes frottées à un aimant, l'aimantation, et toutes ces pensées, tous ces sentiments aimantés sont parallèles comme les aiguilles aimantées et ne peuvent s'entrecouper - et tournées vers le bien - d'où guérison de bien des infortunes.

Pour cela je ne suis pas le seul, ni le premier, il y a de nos jours un vaste mouvement dans ce sens et il n'y a là rien d'empirique - c'est de mettre la qualité dans tous nos actes habituels, quotidiens.

Tous les jours j'ai ainsi l'occasion de faire des expériences et des réflexions qui peu à peu m'enrichissent d'un fond de certitudes et tout en refusant les armes habituelles, je serai moins dépourvu quand il s'agira de m'expliquer.
On ne peut pas s'imaginer à quelle liberté on pourra atteindre, ce sera à un tel point que les hommes d'à présent nous paraîtront des momies avec toutes leurs entraves - car il n'y aura jamais possibilité de délit - et toutes les entraves qui nous assujettissent, n'ont de source que

dans notre esprit. Comme il est expliqué dans la traduction ci-jointe, notre cerveau possède un immense réseau de cellules qui n'est jamais utilisé, nous portons avec nous toute notre vie un coffret plein de richesses que nous tenons fermé et nous mourrons d'indigence à côté ou même simplement d'épuisement de le porter.

Les religions qui sont merveilleuses pour favoriser la paresse mentale sont bien coupables.

Dans la traduction ci-jointe, tout le chapitre IX « la santé de la pensée » est à lire.

Enfin voilà quelques aperçus, tout cela est sans doute encore bien confus et j'ai beaucoup à travailler en clarté, netteté, simplicité, mais je serai content si vous y découvrez quoi que ce soit qui puisse vous servir.

Pour vous seuls.

A propos d'espionnage, je crois que je puis très bien, sans y tomber, vous dire un passage de la lettre pastorale des évêques allemands sur la guerre, je l'ai toute entière, lue dans toutes les églises d'Allemagne le 3ème dimanche de l'avent « Nous sommes innocents de la venue de la guerre, elle nous a été imposée, nous pouvons en témoigner devant Dieu et le monde ».

En disant cela ils sont sincères, sans doute, mais quels sont ceux qui poussent ainsi les hommes les uns contre les autres.

La guerre ne s'est pas faite toute seule, on l'a faite comme on fait une élection sénatoriale. Par exemple, il y a eut un sur-échauffement. …

REFERENCE : 102J11 191534
DATE : 15 décembre 1915, sous cachet du 18 décembre (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cabras (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

In Casa del Signor SALIS
à Cabras (Sardegna)

Cabras, 15 décembre1915

Mon cher ami,

Je te fais tout de suite mes vœux de Nouvel An - de peur que le premier janvier arrive avant que tous tes vœux aient été réalisés ! - ce que je crains si je m'en rapporte à ta dernière lettre qui entre parenthèse m'a fait grand plaisir et m'a encouragé et que j'ai là sous les yeux bien que j'aie été quelque temps sans te redonner de mes nouvelles.

C'est que j'étais jusqu'à ces derniers temps très soucieux, pour n'avoir encore depuis mon départ de Paris, rien pu faire de vraiment satisfaisant, pour toutes sortes de raisons que je n'aurais jamais prévues, mais maintenant j'ai fait mon apprentissage, je commence à m'orienter mieux et à être plus énergique, c'est nécessaire quand on a continuellement à faire à de nouveaux visages.

Surtout, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec les principaux artistes sardes - tous jeunes et ma foi très intéressants - ils m'ont facilité bien des choses et je reste en correspondance avec eux.

A partir de maintenant je vais payer les modèles 1 f. pour 2 heures - à ce prix-là et en réduisant les frais de nourriture au nécessaire, je compte me payer deux heures de modèle tous les jours - Tu arrives dans un village, tu choisis - pour cela et vêtues il est vrai - les plus belles filles de l'endroit, elles mettent en général beaucoup d'obligeance - d'ailleurs par ici quelqu'un qui gagnerait 5 f. à Paris a 1.50 f. par jour. J'ai vu des femmes travailler toute la journée à des travaux de maçon pour 1 franc.

J'ai fait ici 2 tableaux, je crois que dans l'un je suis arrivé à mettre de énergie, de la décision et à me libérer de bien des choses.

Ce n'est ni le caractère, ni le pittoresque, ni les couleurs, ni l'expansion qui manquent par ici - quel dommage d'y être seul, combien on laisse perdre d'idées par manque de courage dû à l'isolement - il y a beaucoup plus de couleurs qu'en Bretagne, on est plus près de l'Orient, seule la religion est de trop.

Voici une lettre (2) que j'écris aujourd'hui au Commandant du Recrutement du Mans :

« J'ai connaissance qu'il a été fait des enquêtes dans ma famille à mon sujet, je désire les préciser moi-même afin qu'il n'y ait aucune confusion possible.

Depuis 1909 époque à laquelle j'ai quitté le Mans où j'étais clerc de notaire pour aller faire des études de peintre à Paris, je n'ai cessé de me rapprocher d'une plus grande liberté de pensée en même temps que je cherchais à y conformer ma vie qui est toute dédiée à l'étude de la peinture.

Or je considère qu'il n'y a rien au monde qui doive m'en distraire, je réprouve l'usage des armes et je veux le manifester clairement.

Je désire vivre comme je pense et dans l'étude et c'est assez.

Il y a besoin d'hommes pour pratiquer les vérités acquises et pour acquérir celles qui ne le sont pas encore. Je ne connais pas d'autre devoir.

Je rejette tout ce qui tendrait à me limiter, à m'entraver. Je n'ai rien à ajouter.
Croyez… ».

Les artistes que j'ai vus ici ne sont pas aussi libres que moi, mais leurs idées ne diffèrent pas beaucoup des nôtres, j'ai même trouvé un sculpteur âgé et un inspecteur primaire qui approuvent.

D'ailleurs l'Italie me fait une toute autre impression que la Belgique, plus d'initiative, plus de pensée naissante, ils semblent avoir aussi une vraie affection pour tout ce qui est français, - tout cela relatif bien entendu et subordonné à tout ce que tu connais d'ignorance dans nos contemporains qui seraient plutôt à classer par professions que par nations.

Quelquefois il y a des femmes qui me demandent de leur lire les lettres de leurs maris mobilisés parce qu'il leur est défendu d'écrire en sarde et qu'elles ne connaissent pas l'italien !

J'ai passé une quinzaine de jours dans une forêt magnifique, J'ai dû revenir et sans avoir beaucoup travaillé par manque d'organisation, mais je compte recommencer cela l'année prochaine - cela fait beaucoup de bien.

Tu as sans doute eu connaissance de la danse publique d'Isadora DUNCAN à Athènes. Ce que la vie serait belle si les femmes avaient plus de liberté d'esprit et d'initiative et de grandeur de vue.

Je me demande souvent ce que devient MASSON.

j'espère que tu arriveras à trouver le moyen de travailler, quand tu l'auras trouvé définitivement, ta peinture s'en ressentira aussitôt et tout ce que tu feras sera proprement personnel - (la vie a plus d'influences qu'on ne croit à première vue même sur la qualité de l'œuvre d'art) parce que résultant directement de ta vie propre.

J'ai été pris dernièrement par cette idée que l'œil ne devait pas seulement être influencé extérieurement par les objets, principalement pour le premier plan, mais aussi en même temps intérieurement par réflexe de tous les autres sens - voilà qui exclut la photographie et la peinture de manière - J'ai compris davantage aussi qu'avant tout il fallait aussi bien à un croquis qu'à un tableau - de l'unité. –

Courage, nous avons un champ immense devant nous et toutes les richesses nous attendent.

Je serais heureux que tu me tiennes au courant de ce qui t'advient.

Très sincères amitiés et bonnes fêtes. LOUTREUIL

Note: (1) A cette lettre étaient jointes deux coupures de journaux :

. GI comte HAESELER.

. Il duca di PISTOIA, secondogenito deI duca di GENOVA, sottotenente portabandiera in un regimenta di cavalleria - et sur la photo, à l'encre, de la

main de LOUTREUIL : « un vestige de l'antiquité ».

(2) la lettre en question fut envoyée le 18 décembre, complétée d'un long post-scriptum.

REFERENCE : 102J11 191535
DATE : 18 décembre 1915 (copie faite par Maurice LOUTREUIL)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cabras (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Commandant du Bureau de Recrutement du Mans
LIEU : Le Mans.

Cabras 18 décembre 1915

A Monsieur le Commandant du
Bureau de Recrutement du Mans

Monsieur le Commandant,

J'ai connaissance qu'il a été fait des enquêtes dans ma famille à mon sujet. Je désire les préciser moi-même afin qu'il n'y ait aucune confusion possible.

Depuis 1909 époque à laquelle j'ai quitté le Mans où j'étais clerc de notaire, pour aller faire des études de Peintre à Paris, je n'ai cessé de me rapprocher d'une plus grande liberté de pensée en même temps que je cherchais à y conformer ma vie qui est toute dédiée à l'étude de la peinture

Or, je considère qu'il n'y a rien au monde qui doive m'en distraire, je réprouve l'usage des armes et je veux le manifester clairement.

Je désire vivre comme je pense et dans l'étude et c'est assez.

Il y a besoin d'hommes pour pratiquer les vérités acquises et acquérir celles qui ne le sont pas encore, je ne connais pas d'autre devoir.

Je rejette tout ce qui tendrait à me limiter, à m'entraver.

Je n'ai rien à ajouter.

Croyez, Monsieur le Commandant, à mes bons sentiments

LOUTREUIL

P.S. :

Voici quelques développements qui vous aideront à comprendre et quelques idées au hasard:

Quand on passe son temps dans l'étude de la vie on comprend facilement que les guerres ne sont dues qu'à l'éducation incomplète des hommes d'état d'abord et de tout le monde en général. C'est partout le règne de l'à peu près ou de plus de paresse dans l'esprit que dans le corps, disait La ROCHEFOUCAULT, je dis que ce n'est que la peur qui fait prendre un fusil.

C'est ainsi qu'une grande République comme la France n'est en somme qu'une république que de nom, soit qu'elle partage une guerre impériale, soit qu'elle s'expose pour une autre paix armée à recevoir d'un Pape ou d'ailleurs l'aumône de ses propres principes.

Or, si dans ces principes il y a une vérité, il y a aussi une Force parce que, encore que toute l'humanité serait contre elle, cette Vérité ne peut pas changer, c'est donc elle la plus forte et aux hommes de toutes nationalités à s'y conformer.

Donc si on veut faire basculer la suprématie détenue par les empires avec leur idée de guerre (qui est leur seul moyen d'existence et pour lequel ils sont faits pour ainsi dire), c'est de prendre résolument en mains la cause d'idées plus justes, non pas en réclamant (ni acceptant) une autre paix armée, mais en favorisant un mouvement d'intellectuels contre l'usage des armes mêmes, contre « l'homicide » en un mot, en demandant des mesures immédiates dans tous les pays, par exemple celles-ci : Référendum contre l'usage des armes, introduction dans les lois de la qualité de l'homme libre, la création de terres libres, leur utilisation à la recherche de nouvelles mœurs, traduction et divulgation et même affichage public du volume d'Antonino ANILE « La Santé de la Pensée » ou de systèmes semblables contre la paresse d'esprit etc …

Il y aurait encore beaucoup mieux à faire contre l'élargissement des échanges internationaux, mais ce que je veux affirmer c'est que de toutes façons l'homicide est un acte hors nature qui ne subsiste que parce qu'on ne prend pas la peine de chercher la justesse en soi-même et de ne s'exprimer et agir avec franchise.

Avant la guerre, on disait : s'armer, s'armer jusqu'aux dents, c'est le meilleur moyen d'avoir toujours la paix. A présent on dit : mais c'est la dernière guerre, et puis c'est le canon qui a la voix la plus forte, je me demande quelle race d'intelligence est celle-ci.

En réalité, il y a ceux qui croient dans les armes et ceux qui trouvent que la Force est ailleurs. Je vous laisse à penser quels sont ceux qui sont à encourager.

Pour moi je ne crois pas plus dans la paix que dans la guerre, je veux un bouleversement complet de l'éducation. Je dis que pour toute l'humanité il y a une mesure juste et que les artistes sont jusqu'à présent les mieux placés pour le savoir.

Et quand mon attitude est nette, je ne me reproche rien.

REFERENCE : 102J12 191601
DATE : 4 janvier 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mardi 4 Janv. 1916

Chers Arsène et Berthe,

Je désirerais que tu m'envoies aussitôt, par exemple la somme équivalente à 1 ou 2 ou 3 mois de revenus, comme je te l'expliquais dans ma dernière lettre - toujours à la même adresse – “ In casa del Signor Peppino SALIS à Cabras ”.

Je vous souhaite une bonne année.

Espérons que si celle-ci ne nous apporte pas encore à tous la parfaite félicité au moins la santé se maintiendra et ce sera déjà beaucoup - je pense que Berthe est tout à fait rétablie et que le petit Michel jouit de la parfaite jocondité que ses joues promettent.

Je ne sais comment en France on accueille à l’heure actuelle la généralité des événements, mais je sais que par ici, il y beaucoup de murmures - la cherté de la vie a augmenté en de grandes proportions et de nombreuses taxes nouvelles s'ajoutent à celles, déjà lourdes, précédentes, - (par exemple, pour expédier une lettre dans l'intérieur il faut payer maintenant 0.20) et les Sardes ne sont pas très habitués à cette forme de civilisation.

Néanmoins c’est paraît-il en Sardaigne que se recrutent les meilleures troupes de l'Italie.

J'ai profité des fêtes de Noël et du Jour de l’An où il m'aurait été difficile de travailler à Cabras, pour visiter les principaux endroits de la province de Sassari que je n' avais pas vus encore. J'y ai vu des costumes extrêmement riches - Je fais mon possible pour laisser une bonne impression partout où je passe et cela demande beaucoup d'attention. On me reçoit tour à tour ou trop rudement ou avec trop d'amabilité. Je dois m'adapter à tout. Il n'y a rien de tel pour apprendre à être consciencieux.

Surtout depuis l'apparition des sous-marins dans la Méditerranée, - on a partout une peur terrible des espions allemands, et régulièrement partout où je vais, on me suspecte comme tel.

Je compte rentrer à Cabras aujourd'hui ou demain - après avoir visité Ploaglie - Sassari – Semmori - Osilo – Itiré - Alghero - qui sont toutes de petites villes très caractéristiques - et que de belles filles on y rencontre !

Le bonjour à tous et bien des amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J12 191602
DATE : Carte postale non datée. (timbre postal: Cabras (Cagliari) 15/1/1916)
“ costumi sardi (Orosei) ”
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cabras - Cagliari (Sardaigne)
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly, 119 avenue de Neuilly

Mon cher CHOTIN,

J'ai bien reçu ta lettre ces jours-ci. Je ne sais s'il s'est trouvé quelque chose de fâcheux dans la mienne, mais tu peux croire qu'il n'en est rien, absolument rien.

Ce sont les grandes bourrasques qui m'ont empêché de continuer ce que j'avais commencé dans les montagnes (et aussi la solitude).

Les deux tableaux que j'ai faits ici ne sont pas importants, mais marquent une nouvelle voie dans ce que je fais.

Je rêve de peindre la Sardaigne d'une façon plus catégorique, le sujet en vaut la peine, mais j'ai aussi l'idée d'aller plus avant vers l'Orient et j'attends des renseignements à ce sujet.

Bien amicalement

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191603
DATE : 29 février 1916.
Carte postale représentant “Saskia et l’artiste” par REMBRANDT
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :Naples
DESTINATAIRE :Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène

Je voudrais que tu me fasses l'envoi des fonds aussitôt.

J’arrive à travailler malgré que les moments soient peu propices dans un port comme Naples - J'ai réussi à ne plus être seul (je vous expliquerai cela dans une prochaine lettre) et m'occupe de différents projets, sous d’autres rapports - Je désirerais beaucoup savoir si à Paris on m’a trouvé un dépôt de meubles, car j'ai ici différents travaux qui m'encombrent et je les y enverrais pour ne pas vous en embarrasser - Je ne serais pas d’avis de payer à Mlle DAVIES de loyer depuis le 1er Janvier, car j'ai fait vis à vis d'elle tout ce que je devais faire avant cette époque - Je vous fais mes amitiés et recevrai de vos nouvelles avec plaisir.

Bien des choses à Michel autant qu'il les peut comprendre et approuver !

Maurice

Naples 29 fév. 1916

REFERENCE : 102J12 191604
DATE : Lettre non datée (début mars 1916)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Naples
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Albergo della Colomba
163 Strada Marina Nuova
NAPLES - Napoli –

Chers Arsène et Berthe,

Comme je vous le disais dans ma dernière carte je suis à Naples depuis près d'un mois - je m'y emploie à m'organiser pour retourner en campagne ensuite.

Je suis très content de pouvoir dépenser 150 f. - je m'organise en conséquence et afin de pouvoir travailler le plus commodément possible.

J'ai reçu des lettres de M. BAUDOUIN, de son neveu, de MASSON, de sa sœur et de CHOTIN.

Si Mlle DAVIES ne trouve pas de local, le mieux serait d'écrire à la concierge du 15 de la rue Edouard Jacques(Mme BEZANCENET) qui me conserve encore dans sa cave une partie de mes affaires (à simple titre d'obligeance) - comme c'est dans un quartier très ouvrier, elle trouverait je crois, plus facilement.

Quant au dictionnaire LAROUSSE, je l'avais ainsi que ma chaîne de montre, mis au Mont de Piété de la rue de Rennes et ils y sont encore. Je t'envoie sous ce pli les reconnaissances sur lesquelles il est dit qu'on a un an pour renouveler, en réalité on a 18 mois - je désirerais que tu écrives soit pour renouveler, soit pour les retirer si tu trouves un moyen pratique, en portant tout ce qui en coûtera à mon compte (le LAROUSSE est dans une caisse, il est en bien meilleur état que les feuilles ne l'indiquent).

Je voudrais aussi que tu me fasses un autre envoi de fonds vers le 7 ou 8 mars de façon que je le reçoive dans la seconde quinzaine du mois.

Figure-toi qu'on me donne maintenant, en plus I4 % - comment expliques-tu cela. moi, je n'y comprends rien.

Naples est une grande ville de plus de 800.000 habitants et qui rappelle beaucoup Paris - de plus les alentours sont très beaux -

Je ne suis pas encore allé au Vésuve mais j'ai été voir Pompéi. C'est tout une ville dont on peut suivre l'architecture dans les plus petits détails On se fait ainsi une idée précise de ce que pouvait être ce temps là - Il y a aussi l'île d'Ischia où LAMARTINE a séjourné longtemps et l'île de Capri où Maxime GORKI est allé se remettre à son retour de Sibérie.

Les trois quarts des pièces qu'on joue dans les théâtres sont françaises et on chante pas mal de chansons en français dans les cafés-concerts. Il y a aussi beaucoup de maisons de commerce françaises et on trouve tous les journaux de Paris.

Naples me fait l'impression d'être une ville plus qu'à moitié française - d'ailleurs dans le passé, elle a été presque tout le temps en la possession ou des rois normands, ou des rois

BOURBONS ou de MURAT - en sorte que presque tous les monuments ont été construits par les Français.

Je parle et écris maintenant couramment l'Italien et aussi un peu le Sarde qui est tout différent.

Je vais peut-être tâcher d'entrer en relations ici avec des maisons d'édition.

Ce qui manque beaucoup, c'est un milieu artistique qui est très restreint - il n'y a pas d'académie pour étudier ce qui me prive beaucoup et me maintient dans la solitude.

Je vais faire des études des gens du peuple qui sont très caractéristiques ici - on y mange ou s'y peigne en plein air - il y a beaucoup d'animation dans les bas quartiers, mais la vie en ce moment y est très chère.

J'espère que vous n'avez pas trop à souffrir de la longue durée de la guerre. au moins matériellement - car autrement, je me demande où tout cela nous mènera nous Français et les autres - sinon comme ont fait toutes les autres guerres à faire vivre l'humanité sur une terre moins bonne - je mets tout mon espoir dans la loi de l'évolution, de la marche ascendante de l'esprit humain que rien ne peut enrayer.

Autrement, il est certain que l'esprit des grandes villes ne révèle en rien l'état de guerre sauf quelques à côtés plutôt ridicules - on y voit toujours un grand déploiement de toilettes et de tout ce qui est adjacent.

Si tu avais encore la feuille de bourse pour l'Italie que je t'avais expédiée il y a quelque temps, tu ferais bien de me l'envoyer, elle pourrait me servir si je voulais rester quelque temps à Pompéi - Mais c'est sans importance si tu ne la retrouves pas.

Je vous souhaite bon courage et vous fais mes amitiés.

Maurice.

Je me suis aliéné Mlle DAVIES, Mlle LEPEYTRE et Claudine qui n'ont pas répondu à mes dernières lettres. J'espère qu'elles reconnaîtront leurs torts tôt ou tard.

En passant par Rome, le patron de l'hôtel où j'étais descendu l'année dernière m'a dit qu'on était venu le questionner à mon sujet - je ne sais si c'est de la Sûreté ou de l'Ambassade.

REFERENCE : 102J12 191605
DATE : Lettre (ou copie de lettre) non datée (après le 24 mars 1916)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Maître Ernest LOMBARDI, avocat
LIEU : Naples

A Monsieur Ernest LOMBARDI
Avocat
Chambre des Avocats
Tribunal de Naples

Monsieur l' Avocat,

Je ne sais si vous avez bien reçu ma lettre antérieure.

Je me suis adressé à vous sur la recommandation de M. le Directeur de la Prison du Carmine.

Je désire vous exposer à nouveau et complètement ce dont il s'agit.

J'ai été convoqué à me présenter à la Questure de Naples le 4 mars. J'y ai été injurié, accusé de désertion, d'espionnage, de refuser de montrer mes papiers. Ce qui était faux puisque j'avais un seul document italien : la déclaration de résidence que j'avais faite régulièrement en arrivant à Naples un mois auparavant devant le Commissaire de St. Ferdinand - et que je refusais seulement de renouveler des déclarations que j'avais déjà faites en entier, fort de mon droit, de ma loyauté, enfin d'avoir régulièrement rempli toutes les conditions requises pour résider en toute tranquillité à Naples.

Je fus aussitôt conduit à la prison du Carmine d'où il me fut impossible de m'occuper de mes affaires à Naples ou j'avais une chambre Albergo della Colomba via Marina Nuova N° 163 .

(Je ne pouvais donner aucune référence à Naples, et je ne voulais pas m'adresser aux personnes que j'avais connues dans d'autres villes d'Italie.)

Je devais me charger à partir du 15 mars de la subsistance de Mlle Maria STEFANACI, dame de compagnie à Naples 37 Via Ferrara, qui devait le 10 mars quitter l'emploi qu'elle occupait pour venir habiter avec moi. Il me fut impossible de lui écrire.

Le 20 mars, suivant jugement de la première prêture j'ai été condamné à 6 jours de prison pour refus de montrer mes papiers. J'ai aussitôt fait appel de ce jugement pour non existence de délit.

Lorsque j'avais été appelé à la questure le 4 mars, j'avais déposé aussitôt des protestations sur tout ce qui concernait ma présence à la questure. J'ai renouvelé ces protestations dans deux lettres successives adressées (du 4 au 15 mars), au questeur qui m'a autorisé à écrire à Monsieur le Président des Artistes Peintres de Naples, pour faire reconnaître le caractère exclusivement artistique de mes travaux.

Malgré tout cela, le 17 mars, le Préfet de Naples rédigeait un décret contenant mon expulsion de l'Italie pour être sans domicile, sans moyen d'existence et sans travail.

Je fus appelé à la questure pour que me soit signifié ce décret. Je refusai de signer la signification et exprimai ma stupéfaction et mes protestations pour la fausseté des trois imputations.

Alors, l'employé de la questure raya sur le décret la première imputation, laissant subsister seulement celles de sans moyen d'existence et sans travail.

Or, depuis un an et trois mois que j'habite l'Italie sans discontinuer, j'ai toujours reçu de mon frère qui gère ma fortune personnelle, la somme de 150 f. par mois au moyen de lettres chargées de 300 f. chacune, qu'il m'expédie tous les deux mois le 15 (je possède encore les enveloppes des 15 - novembre 1915 - 15 janvier 1916).

L'envoi du 15 Mars est venu régulièrement à mon hôtel, mais on avait empêché de me remettre mes lettres.

Pour ce qui est du travail, j'ai toujours refusé en Italie des travaux rémunérés, désirant faire des tableaux et études pour mon compte personnel.

Le 21 mars, je sortis de la prison du Carmine avec deux gardiens en civil qui m'accompagnèrent à l'hôtel pour prendre mes lettres et mes bagages, et ensuite à la questure où on me fit toucher l'envoi de 300 f. du 15 mars et où on me dit que je devais quitter Naples le soir même pour être reconduit à la frontière française.

Je remis aussitôt, pour le Préfet, une requête en suspension du décret, qui resta sans réponse.

Du 17 au 21 mars, il me fut impossible de prendre avocat, ni de faire opposition au décret.

Le 21 mars au soir je quittai Naples avec 2 gardes en civil et arrivai, à Vintimille le 23.

Je fus mis à la prison jusqu'au lendemain, j'écrivis alors et fus mis en présence du Commissaire de la Sûreté de Vintimille auquel je dis qu'étant sous sa protection, je m'opposais à ce qu'il me soit touché, à ce qu'il me soit fait aucune violence de la part d'agents non Italiens. Il me promit formellement qu'il ne serait exercé aucune violence contre moi.

---

partie barrée au crayon sur ce projet :

Malgré cette promesse, des gendarmes français sont venus ensuite - je refusai de répondre à la demande de mon nom et à toutes autres questions de leur part. Alors, ils me violentèrent, fouillèrent mes poches m'enchaînèrent et me conduisirent à Nice puis à Marseille, je suis enfermé à la prison sans que j'aie donné mon nom. En sorte que l'on me garde ainsi officiellement sans pouvoir exercer aucune action quelconque contre moi, ni vouloir me donner ma liberté, ni me ramener à Vintimille.

Dans ces conditions je viens vous demander de bien vouloir vous charger de mes intérêts c'est-à-dire :

1° - de faire le nécessaire pour que je puisse fournir la preuve que les imputations du décret sont fausses et faire annuler ce décret.

Il serait bon que vous écriviez à M. Paul BAUDOUIN - Professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, demeurant à Paris - 8 Rue Vavin - qui s'empresserait aussitôt de fournir des renseignements sur ma moralité (à M. le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Naples, par exemple) qui vous ferait parvenir la réponse.

2° - de prendre en mains l'appel du jugement du 20 mars.

3° - d'écrire à Mlle Maria STEFANACI - poste restante à Posilippo - pour qu'elle vienne vous visiter et s'expliquer sur le dommage qu'elle a éprouvé.

4° - de déposer une plainte contre la questure de Naples avec demande de dommages intérêts, pour la somme que vous jugerez convenable,

partie barrée au crayon sur ce projet :: (5.000 ou 10.000 f.).

5° - de demander au Commissaire de la Sûreté Publiq ue de Vintimille qu'il ordonne aux autorités françaises la restitution de l'individu porteur de papiers au nom de Maurice LOUTREUIL insoumis militaire, arrêté par elles le 24 Mars 1916, dans le bureau du délégué Italien de la Sûreté à la Gare de Vintimille et contre sa volonté.

Il est possible qu'il y ait des décisions ministérielles pour l'échange des déserteurs et insoumis mais ces décisions ne peuvent avoir force de loi et de toute façon, je désire m'y opposer.

Dans tout ceci, je suis venu et j'ai vécu en Italie, conscient de tout ce que je faisais – j'ai toujours agi correctement avec tout le monde - personne n'a eu à se plaindre de moi ; - Je trouve qu'on ruine arbitrairement ma vie, mes travaux, mon œuvre en un mot (et quand il s'agit d'art et de travaux humanitaires, les pertes de temps sont irréparables.). De plus, je ne veux pas qu'en France on puisse alléguer que je me suis mal conduit en Italie.

Jamais je n'accepterai cela, ma loi à moi, ma foi, me le défendent comme jamais je n'accepterai que mon nom soit tâché, qu'on s'introduise dans ma vie, et cela alors même que ma vie serait faite d'initiatives, je désire défendre justement ces initiatives jusqu'au bout, c'est là mon devoir.

Si j'étais impuissant à faire annuler tout ce qui a été fait contre moi, je préférerais alors refuser de porter mon nom, et rejeter toute nationalité.

Je veux être et rester un homme libre et un artiste, malgré toutes les perturbations sociales possibles et en quelque lieu où je me trouve. On ferait mieux d'encourager les initiatives de ce genre, plutôt que de les persécuter comme on le fait.

Je regrette de ne pouvoir me faire connaître à vous plus complètement - croyez, je vous en supplie, Monsieur, à toute ma sincérité et ma loyauté.

Je désire que vous correspondiez non avec moi, mais avec mon frère Arsène LOUTREUIL Notaire à Mamers département de la Sarthe France qui vous enverra la provision que vous jugerez utile pour vos frais.

Veuillez agréer, Monsieur l'Avocat, avec tous mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments très distingués.

Maurice LOUTREUIL

Mention barrée au crayon sur le projet : Artiste peintre domicilié à Paris, rue Guénégaud n°5

Prière de bien vouloir excuser le manque de tenue de cette lettre,
Je suis en prison et n'ai pas de commodités pour écrire.

REFERENCE : 102J12 191606
DATE : Document non daté (peut-être mars 1916 ?) (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Naples ?
DESTINATAIRE :
LIEU :

La culture individuelle complète . développant l'individualité et du corps et de la pensée et par suite rejet de toutes fictions, c'est à dire appui sur les seules choses sensibles – au moyen de la foi vivante, le choix libre (autonome) clair (homogène) conscient, constant, agissant

C'est dans les limites des forces qu'ont les corps organisés par la nature développer, perfectionner la plus grande perfection atteinte (réalisations humaines) par la plus grande perfection innée (pensée humaine)

Telle doit être la vérité de l'activité humaine – vérité qui doit tout ordonnancer lui et à laquelle il doit tout subordonner vers un plus grand respect de la nature humaine – en un mot vers la franchise

Quand il s'agira d'autre chose, l'homme sera fait autrement

Le 15 janvier 1915 - j'écrivais au peintre Ralph TELEKY à Drasso Koukza (Hongrie) la lettre suivante restée sans réponse :

« Cher ami,

J'ai eu dernièrement votre adresse par H … à qui je l'avais demandé - ce qui me permet de venir aujourd'hui vous présenter mes vœux pour vous, votre frère et votre famille.

Depuis votre départ de Paris, j'ai continué à user de votre atelier jusqu'à ce que j'aie pu m'installer rue Guénégaud 5 où j'ai maintenant mon domicile.

J'ai bien souvent pensé à vous - J'ai travaillé un peu et durant l'hiver j'ai pris l'initiative de venir ici, où je suis depuis une quinzaine de jours.

Pendant tout ce temps j'ai beaucoup réfléchi et lu et il m'en est resté un nouveau et plus grand amour pour les occupations artistiques. Je leur trouve une vérité qui à mes yeux les met au-dessus de toutes les contingences sociales principalement de celles qui pèsent de nos jours sur l'humanité.

De plus il m'a semblé qu'il avait été vraiment fait d'immenses progrès dans le domaine de la pensée vers un plus grand respect de la créature humaine dans son utilité et son unité naturelles et que si ces progrès étaient restés vains malgré toute la force qui est en eux, c'est seulement parce qu'ils sont totalement méconnus ou méprisés en sorte que faute d'y avoir fait appel la société civilisée s'est trouvée à la merci de progrès d'un ordre infiniment moins élevé celui-là - et qui ont pris une place qui serait plus intelligemment remplie autrement, l'homme est plus utile sur la terre qu'on ne le croit généralement.

Et j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt pour les artistes (dont la raison d'être est de concréter) de se charger de dévoiler et même d'expérimenter par le fait les plus récentes conquêtes - celles qui sont fécondes - de la pensée, celles qui peut-être, telles qu'elles sont, renferment en elles à l'heure actuelle le salut de l'espèce humaine sans que pour cela il soit versé une seule goutte de sang - (et il y a même là tout un domaine inconnu de la foule qui se

dégage clairement de l'étude de la vie intime de tous les grands artistes qui reste seul à travers les siècles comme le témoin muet d'une humanité supérieure).

Et dès lors est-ce qu'il ne nous serait donc pas permis de reprendre le cours de nos entretiens où nous l'avons laissé, de faire abstraction de tout ce qui est étranger à notre volonté, de rejeter toutes espèces de contraintes ou de gémissement, de prendre enfin conscience de nous-mêmes en accordant nos actes avec nos pensées dans un optimisme sain, vivant, agissant, capable de donner sur cette terre un salutaire exemple ?

Pourquoi ne nous serait-il pas donné à nous de réaliser ce que tant d'artistes ont rêvé (je n'en attends pas moins) ?

Pourquoi de tous nos efforts ne grimperions nous pas chacun par chacun au-dessus de toutes les questions de partis, de classes, de religions désormais caduques pour nous - vers une nouvelle atmosphère où je voudrais entendre un cri d'appel, mais d'où je lance au besoin cet appel, - à toutes les bonnes volontés par dessus toutes les patries de la terre ?

Serions-nous donc vraiment contraints de nous déshumaniser, nous - (en me tâtant je vois pourtant bien que je ne suis ni une bête ni un être légendaire), ne pourrions-nous donc en définitive être seulement par la franchise de notre nature et la germination de nos créations des Hommes dans toute l'omnipotence de la Force, nous aussi ?

Ne serait-ce pas ainsi le plus sûr moyen d'être utile à la cause commune ou nous faudra-t-il en définitive accepter d'être traités toujours comme des êtres passifs ou hypocrites, originellement voués à désespérer de la raison ou à la brutaliser, laids en un mot et cherchant tous midi à 14 heures… ?

Et où serait alors la fleur de l'Humanité - corporelle et morale ?

Allons donc…

Cela ne veut pas dire que pour ma part je sois blanc comme neige, j'ai conscience d'avoir commis au contraire dans ma vie autant de lâcheté que n'importe qui.

Mais je déclare ici devant vous, que je désire apporter toute ma confiance à une vie humaine dont serait exclue toute destruction de l'homme par l'homme ainsi que tout ce qui s'y rapporte directement ou indirectement.

Et que cette confiance je l'ai même déjà car elle me vient des travaux mêmes des hommes et de leur exemple.

Voilà ce que je suis heureux de vous dire aujourd'hui - voulez-vous me permettre d'y joindre un volume d'Antonino ANILE écrit au mois de juin de l'année dernière et qui m'a semblé bien résumer la théorie des progrès intellectuels dont je vous parle (qui d'ailleurs ont été de tous temps pratiqués plus ou moins par les artistes). - Je n'en connais malheureusement pas de traduction française à l'heure actuelle.

Et maintenant si vous trouvez que tout ceci est déplaisant, jetez-le au feu, je n'en conserverai pas moins un bon souvenir, croyez-le bien, de nos bonnes relations ».

J'écrivis aussi diverses lettres significatives à des parents et amis (2)

Le 1er mars 1915 je quittai Rome pour venir en Sardaigne où je visitai successivement tout en poursuivant mes études, Cagliari, Milis, Atzara, Desulo et Cabras et entrai en relation avec les principaux artistes sardes (3).

En avril je reçus (à Milis) une convocation du Bureau de recrutement du Mans pour me rendre dans cette ville à la 4ème section d'infirmiers militaires (4)

Le 22 juin (5) (deux jours avant l'entrée en guerre de l'Italie), je me suis rendu de ma propre initiative à Cagliari pour faire une déclaration de résidence en Sardaigne au Consul de France qui ne l'a pas reçue (à la suite de circonstances sur lesquelles je fais des réserves pour ordre).

A ce propos, je dus rédiger à la Préfecture la protestation suivante: « Je soussigné Maurice LOUTREUIL, retenu à la prison de Cagliari le … déclare ne pas donner mon assentiment à cette mesure et faire au contraire à ce sujet toutes protestations et réserves expresses. » (L'ordre fut aussitôt révoqué).

En même temps on me faisait signer à la préfecture de Cagliari ma première déclaration de séjour depuis que j'étais en Italie.

Peu de jours après j'étais retenu durant 3 jours à Oristano par la police (à la suite de circonstances sur lesquelles je fais également des réserves pour ordre).

De mars à décembre j'ai fait connaissance et exposé tout ou partie de mes idées à divers intellectuels et aux principaux artistes sardes.

En août, j'ai adressé à un habitant d'Atzara pour qu'il la fasse parvenir à un de ses parents, prêtre, la lettre suivante :

M. le Curé,

En me rappelant à votre bon souvenir, je me permets de vous adresser un exemplaire d'un volume qui m'a beaucoup intéressé depuis que je suis en Italie (La salute deI pensiero" d'Antonino ANILE).

Je désirerais avoir votre avis sur ce livre dans un but de recherches personnelles et en tant seulement que vous considérez cette demande comme correcte en tous points.

(Pour ma part, je cherche à suppléer à l'incohérence que l'on voit partout au moyen d'un mode d'éducation individuelle dont je crois qu'il résulterait, s'il était répandu, plus d'harmonie et vers lequel il m'a semblé que le livre en question avait fait un grand pas.

Je ne crois ni à la guerre ni à la paix armée et je ne crois pas non plus que la vérité soit .. (*illisible*) .. une paix plus complète qui favoriserait encore plus la paresse mentale de toute l'humanité, mais plutôt dans une harmonie, une concorde de tous les efforts, une attention commune aux choses de la terre, de la vie..

Quoiqu'il en soit, je vous adresse ..etc.. (6)

Le 18 décembre 1915 j'ai adressé de Cabras au Commandant du bureau de recrutement du Mans une lettre ainsi conçue :

Monsieur le Commandant,

J'ai connaissance qu'il a été fait des enquêtes dans ma famille à mon sujet. Je désire les préciser moi-même afin qu'il n'y ait aucune confusion possible.

Depuis 1909 époque à laquelle j'ai quitté le Mans où j'étais clerc de notaire, pour aller faire des études de Peintre à Paris, je n'ai cessé de me rapprocher d'une plus grande liberté de pensée en même temps que je cherchais à y conformer ma vie qui est toute dédiée à l'étude de la peinture

Or, je considère qu'il n'y a rien au monde qui doive m'en distraire, je réprouve l'usage des armes et je veux le manifester clairement.

Je désire vivre comme je pense et dans l'étude et c'est assez.

Il y a besoin d'hommes pour pratiquer les vérités acquises et acquérir celles qui ne le sont pas encore, je ne connais pas d'autre devoir.

Je rejette tout ce qui tendrait à me limiter, à m'entraver.

Je n'ai rien à ajouter.

Croyez, Monsieur le Commandant, à mes bons sentiments

LOUTREUIL

P.S. : Voici quelques développements qui vous aideront à comprendre et quelques idées au hasard:

Quand on passe son temps dans l'étude de la vie on comprend facilement que les guerres ne sont dues qu'à l'éducation incomplète des hommes d'état d'abord et de tout le monde en général. C'est partout le règne de l'à peu près ou de plus de paresse dans l'esprit que dans le corps, disait La ROCHEFOUCAULT, je dis que ce n'est que la peur qui fait prendre un fusil. (7)

Notes :(1) 4 pages d'un mémoire (probablement incomplet) rédigé par LOUTREUIL et portant pour l'essentiel sur des éléments intervenus pendant son séjour en Italie. Ces pages semblent avoir été rédigées au moment de son incarcération à Naples

(2) Phrase rajoutée à l'encre noire puis barrée au crayon

(3) Les 9 derniers mots ont été barrés à l'encre noire

(4) Phrase entièrement barrée au crayon

(5) Il s'agit en fait du 22 mai et non pas du 22 juin

(6) Copie de lettre rajoutée transversalement en marge de 4ème page

(7) La suite de ce P.S. qui existe sur la lettre in extenso manque ici.

REFERENCE : 102J12 191607
DATE : mars / avril 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Maître Dominique STEFANI, Avocat à Marseille (probablement)
LIEU : Marseille

Voici exactement de quoi je me plains:

1) Du décret d'expulsion rendu par le Préfet de Naples (le 17 mars 1916, je crois).

Les deux imputations d'être sans travail et sans moyens d'existence sont inadmissibles.

Quant à celle d'être sans domicile elle a été rayée par l'employé de la questure sur le décret même et alors qu'il était déjà signé, c'est à dire le lendemain de sa date, en ma présence. (Cela ne m'a pas semblé très régulier).

2) D'avoir été condamné à 6 jours de prison suivant jugement de la première prêture (du 19 ou 20 mars), dont j'ai demandé appel le même ,jour, sous l'inculpation de refus de montrer mes papiers (documenti).

Or j'affirme qu'on ne me demanda nullement de montrer mes papiers qui se réduisaient à mon permis de séjour régulier et dont on avait connaissance, qu'on me demanda seulement de renouveler des déclarations que j'avais déjà faites à Naples et signées, et qu'on avait en mains.

Mon refus était donc très logique, surtout en raison de la manière très brutale dont j'étais invité à parler.

3) De la manière dont je fus traité (par les employés de la questure), ainsi d'ailleurs que mes dessins et études lorsque l'on fouilla dans ma chambre.

Quand je me présentai à la questure le 4 mars, on manqua de la tenue la plus élémentaire, très nettement, et toutes les fois que l'on m'y fit retourner, on se montra à mon égard grossièrement ironique, ce qui m'occasionnait à chaque fois une appréhension et une vraie souffrance.

En me déshabillant à la questure, on prit mon couteau en disant au questeur : Regardez quel mauvais quart d'heure il vous aurait fait passer, puis un employé supérieur me traita d'allemand et d'espion, et d'être indigne de me trouver en Italie.

Mes dessins furent bousculés sans aucune réserve et je dus être transporté par 5 fois de la prison à la prêture enchaîné, où je restais ainsi plusieurs heures.

4) Enfin de ce que l'on ait empêché de me remettre mes lettres jusqu'au jour de, mon départ.

Ce fait m’a empêché de faire face ou d’atténuer des besoins urgents d’une personne envers laquelle j’avais des engagements, comme j’en avais prévenu le questeur d’une façon pressante par deux lettres successives.

Nota.

Probablement y aurait-il lieu de relater ici encore l'extradition qui n'a probablement pas été très régulière.

En résumé il y a lieu à une révision et réparation des mesures que l’on m’a fait subir indûment (notamment à cause du préjudice qu’elles me causent encore actuellement et de l’injustice qu’il y aurait à les laisser subsister).

Il y a là quelque chose qui m'échappe et qui a été accompli sous je ne sais quel imbroglio.

A noter que maintenant je ne sais quoi répondre chaque fois que je suis interrogé par un commissaire qui me demande si j’ai déjà été condamné.

REFERENCE : 102J12 191608
DATE : Document non daté (avril / mai 1916 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille (Fort St. Nicolas)
DESTINATAIRE :
LIEU :

PROJET (1) (2)

Notice – expliquant mes recherches et mon absence

Ainsi que je l'ai dit dans une lettre qui est au dossier de l'accusation, c'est en 1909 que j'ai quitté la ville du Mans où j'étais clerc de notaire, pour aller faire des études de peintre à Paris.

A 24 ans c'était une entreprise assez périlleuse j'avais des moyens très restreints et j'étais peu préparé à un tel changement.

Je n'ai pu changer d'un coup toute mon éducation mais je me suis assimilé peu à peu une éducation nouvelle et on peut voir par mes occupations successives à Paris la marche que j'ai suivie à ce sujet.

Pour la question d'éducation, je suivis l'enseignement de divers professeurs, en dernier lieu de Monsieur Paul BAUDOUIN ; j'étudiai aussi la vie des artistes défunts et les lettres qu'ils ont laissées sur les besoins de l'art en général et je confrontai ces documents avec leurs oeuvres.

De plus en me tenant au courant du mouvement philosophique je me fis une idée de ce que l'art avait à réaliser à notre époque, je tâchai de voir quelle part je pourrais y prendre eu égard à mes dispositions et à mes moyens et quelle orientation je pourrais donner à mes recherches.

Au cours de cette évolution progressive, je reconnus que la peinture était bien vraiment le meilleur art d'étude et que l'art en lui-même était de toutes les occupations auxquelles j'aurais pu me livrer celle qui me permettrait d'arriver le plus sûrement à un ensemble de vues juste. Je résolus donc d'y employer tous mes efforts et d'y mêler ma vie.

A mesure que je m'affermissais dans ces convictions et que je m'éduquais en compréhension, en sensibilité, en largeur de vues, une foule de problèmes se présentait à moi. Et pour y faire face, je vis la nécessité où j'étais de me recueillir, me concentrer, c'est-à-dire de m'isoler d'abord, puis enfin d'étudier par moi-même.

C'était en somme une révision de toute la nature qu'il me fallait entreprendre seul à l'effet de me bien posséder, de dégager ma vraie carrière et si possible de faire ma part pour mener l'art où il doit aller, dans tous les cas de donner des œuvres sérieuses et belles, empreintes de sagesse, de franchise et d'amour.

C'est ainsi qu'il me prit au bout de peu de temps un vif désir, pareil à celui qui m'avait fait venir à Paris, celui de le quitter pour entreprendre si possible un grand voyage d'études autour du globe.

L'idée dominante serait de connaître par moi-même les conditions réelles de la vie, en rapport avec les civilisations et coutumes existant dans les régions les plus caractéristiques, principalement là où les arbres et toute la végétation abondent, enfin d'étudier plus particulièrement les corps nus en liberté.

Il est à noter que jusqu'à présent les peintres n'ont réalisé dans cette voie que des études partielles.

Et que, quant aux explorations qui ont été faites de toutes parts, elles n'ont je crois jamais eu un caractère nettement artistique et ont été menées ou dans un but commercial donc peu recommandable, ou sous couleur de religion ou de nationalité, c'est-à-dire au bénéfice d'abstractions sans recherches positives, et voilant plus ou moins leur genre de commerce.

Ou enfin dans un but scientifique, c'est-à-dire fragmentaire, destructeur de l'harmonie vivante et menant directement ou indirectement lui aussi à l'asservissement de l'esprit ou du corps.

En un mot, tous ces moyens ont tendu à l'esclavage de l'homme et non à sa Rédemption qui est le vrai but de l'art, et n'ont pu rendre au point de vue éducatif les services que lui seul peut rendre à la foi comme science et religion naturelles.

Je fis d'abord un voyage en Belgique et un autre en Toscane (Italie) quand mes moyens s'améliorèrent subitement au moyen d'un héritage qui m'échut au commencement de juin 1914.

Dès lors je résolus d'entreprendre l'œuvre projetée et de consacrer à cet effet la somme de 150 francs par mois dont je disposais, me promettant de faire face à tout et de me placer dans les meilleures conditions pour travailler (avec ces 5 francs par jour).

Auparavant j'eus à régler mes affaires que la déclaration de guerre compliqua et retarda.

A ce sujet il faut considérer que si l'on tient compte des progrès de la pensée moderne, il ne m'était pas possible d'envisager la guerre à quelque point de vue que ce soit et quelle qu'en puisse être l'issue, autrement que comme un manque de réflexion, ou de sagesse pour le moins.

Je suis même convaincu qu'au fond, toute violence est une faiblesse et que l'humanité n'atteindra le maximum de bonheur qu'avec le maximum d'individus.

Toutes ces choses (développées dans une autre note) me permettaient de penser que la nécessité d'un changement dans les destinées de l'homme était proche, en tous cas que mon devoir à moi était de suivre ma foi, ma loi, de ne pas abandonner le chemin que je suivais vers un idéal positif pour revenir en arrière à la haine, la violence, l'annulation de tous mes efforts et du fruit de toutes mes privations, de tous mes renoncements.

Ce qui fait l'artiste ce n'est pas le génie ni l'habileté plus ou moins grande de la main, mais c'est l'humilité devant la nature, le renoncement à toute domination autre que sur soi-même - un artiste c'est toujours un cœur meurtri - où il y a plus de sensibilité il y a plus de martyr, mais c'est aussi l'habitude constante de la pensée, l'exercice de la conscience, le besoin d'être bon, d'être juste, de faire le bien, rien que le bien.

De plus mes recherches m'amenaient à penser qu'il y a plus de force dans l'usage du bien que dans celui du mal, que le devoir de quelqu'un qui pense est d'affirmer cela et que je devais être toujours prêt à accepter les conditions matérielles de vie les plus humbles.

Je résolus donc qu'une fois que ma situation serait bien déterminée je devais profiter de toute la latitude que me laissaient des événements qui ne pouvaient avoir ma participation morale pour me rendre utile autrement au bonheur de tout le monde et partir afin de mettre au service de mon idée ma pleine force et tout le temps nécessaire sans cependant risquer que l'âge ne me prenne avant d'avoir terminé un premier cercle de recherches.

Je me rendis à Rome d'où j'écrivis une lettre au Commandant de la place de Paris pour lui demander autant qu'il m'était possible de le faire de surseoir à toutes dispositions à mon sujet.

Je me rendis ensuite en Sardaigne et c'est là seulement que j'ai commencé mes études personnelles et que je me suis trouvé vraiment en face des difficultés que je m'étais promis de résoudre.

Je suis resté en Sardaigne 10 mois, je l'ai parcourue toute entière en travaillant malgré la réserve que je dus observer eu égard aux événements et je suis prêt à répondre à un examen attentif de tout ce que j'y ai fait.

Après cette première expérience, je ne suis pas encore à même de savoir maintenant ce que peut donner une initiative qui n'est encore qu'à ses débuts, mais je puis très bien dès maintenant faire reconnaître que je ne suis pas un oisif, qu'il y a une suite logique dans mes travaux, que toute mon attitude est claire et que je vais, je crois, vers la réalisation d'un art populaire.

Quant à la partie humanitaire de mes recherches, je la signale ici seulement pour ordre ainsi que toutes les autres questions d'humanité générale.

J'écrivis en Sardaigne une autre lettre au Commandant de la place de Paris, et enfin la lettre au Commandant du Recrutement du Mans pour répondre à des enquêtes faites à mon sujet.

C'est cette dernière qui a été mise au dossier de l'instruction.

Je quittai la Sardaigne au commencement de cette année et me rendis à Naples d'où je comptais partir pour l'Egypte en passant par la Tripolitaine, la Grèce, pour de là visiter l'intérieur de l'Afrique, les Indes, les îles océaniennes et enfin l'Amérique du Sud.

J'ai été arrêté et mis en prison à Naples le 4 mars 1916.

Note : (1) Compte tenu de l'emploi d'un papier à lettre strictement identique à celui de 2 autres courriers de l'époque (réf. 191609 et 191614), tout semble indiquer que cette notice a été écrite fin avril 1916 et transmise pour examen par Maurice LOUTREUIL à son frère (probablement le 30 avril avec une lettre d'accompagnement - visée dans la lettre du 8 mai - qui a disparu).

Cette même « notice » aurait été retournée par Arsène LOUTREUIL à Maurice qui lui en accuse réception dans sa lettre du 14 mai (réf. 191614).

(2) Cette notice est intégralement reprise dans le rapport déposé par le Docteur BLANCHARD le 1er décembre 1916 (réf. 191650)

REFERENCE : 102J12 191609
DATE : 8 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 8 mai 1916 (1)
Marseille Fort st Nicolas

PAPIERS POUR LA DEFENSE

Chers Arsène et Berthe,

Vous avez dû recevoir une lettre que je vous ai écrite dimanche dernier (2).

Depuis j'ai écrit à M. BAUDOUIN en lui disant qu'il recevrait probablement un mot de toi.

Je crois qu'il serait aussi bon d'écrire soit à M. PAVET, soit à ROUSSEAU de Paris, ou M. HERVE (3) ou enfin peut-être à M. CORDELET,ou M. d'AUBIGNY.

Je ne sais au juste, et peut-être y aurait-il lieu pour cela d'attendre encore un peu afin d'être fixés sur la procédure qui sera suivie.

J'écris aujourd'hui à Mlle LEPEYTRE.

Me. STEFANI t'a-t-il écrit - que te dit-il ? Il me donne espoir, mais j'ai bien peur qu'il n'y ait de grandes difficultés.

Je serai content d'avoir des nouvelles de tout le monde - tout va-t-il bien ?

Je suis un peu honteux de la situation dans laquelle je me trouve. Ce qui m'arrive m'ennuie beaucoup pour vous tous et pour mes camarades, mais cela n'aurait pas dû arriver. On ne peut pas m'utiliser mieux que je ne m'utilise moi-même - ou seulement dans le sens que je dis - mais comment faire admettre cela, me faire comprendre.

Par moment j'en suis bien déprimé, je ne sais plus que penser, en quoi croire, je suis tout désorienté.

Toutefois, l'officier instructeur s'est montré agréable. J'espère qu'il me sera favorable.

J'espère avoir de vos nouvelles cette semaine ainsi qu'une lettre de M. BAUDOUIN.

Je voudrais que tu m'envoies un petit paquet roulé contenant un cahier d'écolier quadrillé, un peu de papier simili timbre, une gomme pour le crayon, et un petit porte-mine, que tu porteras à mon compte (car on a rien pour aiguiser les crayons).

Si tu ne l'as déjà fait, je voudrais que tu envoies aussi à ROUSSEAU 20 f.

Je vous écrirai à nouveau dimanche.

Bien des amitiés à tous deux ainsi que chez Gustave, à Chérancé et Alençon.

Excuse tous ces embarras. Maurice

Note : (1) Légère erreur de date ; le dimanche tombait le 7 mai 1916 et non pas le 8.
(2) La lettre en question, qui serait du 30 avril 1916, paraît manquer.
(3) cf. lettre de Juliane HERVE du 16/11/1988 réf ; 198801

REFERENCE : 102J12 191610
DATE : 8 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Marseille 8 mai 1916 (1)

Mademoiselle,

Puis-je me permettre de vous dire quelques mots de ce qui m'arrive.

Je me trouve à Marseille depuis un mois ayant été ramené d'Italie en France où je suis inculpé d'insoumission militaire.

J'écris aujourd'hui même à mon professeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Monsieur Paul BAUDOUIN, qui m'a toujours témoigné beaucoup de confiance.

Vous a-t-il été possible de travailler ?

Pour moi j'ai surtout travaillé en Sardaigne qui est un pays extrêmement intéressant pour des peintres et je me disposais à partir pour l'Afrique et les Indes lorsque j'ai été arrêté.

Depuis 2 mois j'ai tout supporté avec patience mais je commence à être déprimé

C'est de ne pouvoir se faire comprendre, faire croire à sa bonne foi.

C'est un peu nouveau pour moi, mais je n'ai à m'en prendre qu'à moi-même - mon frère s'en occupe.

J'ose espérer que vous ne me jugerez pas trop sévèrement (la passion pour mon métier y est pour beaucoup).

En tous cas j'en demande pardon à tous mes amis.

Votre camarade qui vous salue et vous tend la main bien respectueusement

LOUTREUIL
Fort Saint-Nicolas (2)

P.S. Si cela ne vous ennuyait pas je serais content que vous lisiez le mémoire ci-joint que je compte présenter pour ma défense et que vous me disiez si vous le trouvez présentable.

Un simple mot de vous me fera grand plaisir.

Note : (1) Lettre probablement écrite le dimanche 7 mai.
(2) Fort en « étoile », œuvre de 1680 due au Chevalier de CLERVILLE sous les ordres de Louis XIV. Construit à l'entrée du Vieux Port pour surveiller la ville.

REFERENCE : 102J12 191611
DATE : 8 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Mémoire rédigé par Maurice LOUTREUIL
en vue de sa défense
annexé à sa lettre datée du 8 mai 1916
à Marthe LEPEYTRE

Venu à Paris pour apprendre l'art, je ne savais nullement ce que ce mot représentait. C'est à cela que se rapportèrent les conversations avec les camarades des ateliers de peinture que je fréquentai, qui m'en instruisirent et m'avertirent des difficultés de cette carrière.

Ils m'ont aidé ainsi à me former un goût, mais je me réservais de tout contrôler par moi-même.

C'est alors que vinrent les première difficultés des travaux que me demandaient les journaux où je trouvais à travailler, la voie vers laquelle ils m'aiguillaient et qui était le contraire de celle que je voulais suivre, et dont je sentais un besoin immense après la longue attente de toute ma jeunesse.

Ceci compliqué de souffrances plus intimes qui me mettaient journellement dans l'anxiété des deux voies qui se présentaient à moi.

Enfin après beaucoup de péripéties, de tentatives de découragements et d'initiatives, j'eus la vision nette que si le faux art avait seul du succès - éphémère, il est vrai - c'est qu'il participait intimement de la morale sociale et que si je voulais faire de l'art vrai, il était indispensable que je me retire de cette société.

Par prudence je crus trouver dans la peinture décorative à fresque un moyen de concilier le vrai art avec la société – j'y éprouvai de grandes difficultés et entrevis déjà l'impossibilité d'arriver à ce résultat, au moins dans l'état de mes études. Je sentais l'inutilité de ce mode de faire et résolus de poursuivre coûte que coûte les études qui me manquaient.

Le problème ainsi agrandi, orienté, j'imaginai beaucoup plus nettement le but à atteindre et mes idées sociales évoluant parallèlement, j'arrivai peu à peu à la jonction de mon idéal humain avec mon idéal artistique.

Dès lors ma voie était tracée d'une main sûre, et je m'employai tout entier à la réalisation qui devait commence par la connaissance du globe envisagé sous les vraies conditions de la vie humaine.

Ce que je trouve de caractéristique en moi pendant toute cette période, c'est le désir de m'instruire beaucoup plus par l'observation directe autour de moi que par n'importe quel genre de lecture - et le contrôle sur moi permanent, afin de n'être ni orgueilleux, ni pessimiste, mais optimiste, simple et utile - enfin une tendance générale à trouver en moi tout ce dont j'avais besoin avec le désir de la “ justesse ” et ces maximes qui me revenaient souvent à l'esprit : “ personne n'est supérieur à moi, je ne suis supérieur à personne ” et : “ personne ne peut faire pour moi l'effort que je dois faire ”... à laquelle j'ai ajouté dernièrement : “ vers la franchise ”, et “ je ne dois attendre des autres plus que je ne tiens moi-même ”.

En même temps, je m’isolais de plus en plus, jusque dans les plus petits restaurants populaires où je me trouvais plus en contact et où invariablement j’observais la solitude et le mutisme. J’ai

souffert beaucoup de la solitude à Paris et j'eus de bonne heure l'idée d'aller dans les pays les plus sauvages y faire des essais de nouvelle civilisation (je souffre beaucoup de la solitude, mais je souffre encore plus de la fréquentation d'autrui).

Je pense maintenant que ce désir devrait bien trouver un écho et une utilité dans le besoin si moderne de tous les pays lointains qui envoient leurs étudiants en Europe.

Il ne me vint jamais à l'idée de me rapprocher des milieux anarchiques parce que j'éprouvais une réelle défiance pour tout ce qui était ignorant de l'art.

Mad. HUXLEY de LA BRANCHE a eu de l'influence sur moi parce qu'elle était artiste.

Tout ceci me poussait à la situation d'une sorte d'ermite voyageur mais positif et opérant ; je ne sais encore jusqu'où doit me mener cette voie (comme intensité à la foi de souffrances et de réalisations).

Cet état qui commençait à Rome, je l'inaugurai par la page intitulée " la Foi vivante " et la lettre à TELEKI.

Les premières études faisant partie de mon programme eurent lieu à Milis - études d'orangers et vendeuse d'oranges - caractère, richesse riante de la nature.

Puis d'Atzara – études d'arbres – caractère, grandeur de la nature, des lieux de paix et des grands arbres – premier tableau sans esquisse sur des aspects d'ambiance.

Ensuite à Desulo, contrarié par CARTIER – esquisses de tableaux, caractère, synthèse de lieux ambiants, de l'ensemble de ce qui s'y trouve et y vit – en même temps recherche d'un art portraitural populaire.

Relations avec artistes sardes.

Puis à Cagliari – essai de décoration murale, c'est à dire de l'idée de Desulo.

Puis à Cabras - tableau sans esquisse, caractère, réalisation picturale de l'idée de Desulo et autres aspects d'ambiance - préparation de tableaux synthétiques définitifs de grande envergure. Déterminations et vues agrandies avec mes possibilités morales et matérielles au point de vue strictement artistique.

Voyage complémentaire dans la province de Sassari.

Départ à Naples pour repos et préparations nouvelles

A Naples essais de petits tableaux observés sur le vif et exécutés à l'atelier au fur et à mesure des observations

Voici ci-contre une table objective des efforts accomplis par moi ainsi qu'il vient d'être dit et montrant quelle sont leurs tendances.

On y remarque l'absence (regrettable) de natures mortes et d'œuvres définitives.

A noter que pendant le temps que j'habitais Paris je n'ai pris aucune vacance, ce qui montre la valeur que le temps a pour moi.

ESSAI DE TABLE OBJECTIVE D'ACTUATIONS ARTISTIQUES (1)

Note : (1) Voir le tableau joint par Maurice LOUTREUIL à son mémoire.
Une seconde version, plus soignée, de ce tableau, figure aussi sur le document non daté (réf. 191631) groupé parmi les lettres d'août 1916.

REFERENCE : 102J12 191612
DATE : Mai 1916 (6 mai ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : J. HERVE MATHE
LIEU : Le Mans

Marseille, mai 1916

Cher Monsieur HERVE,

Permettez-moi de solliciter à nouveau votre attention sur la triste situation dans laquelle je me trouve (1).

J'ai été arrêté à Naples, expulsé d'Italie et ramené en France où je suis inculpé d'insoumission militaire.

Ce qui m'arrive est une chose bien pénible celle de ne pas être compris, de ne pouvoir faire croire à ma bonne foi.

Comment faire admettre que comme peintre la guerre m'ait fait horreur et que je m'en sois détourné pour chercher une initiative qui soit capable de nous ouvrir les yeux au bonheur vrai.

Enfin que j'aie cru trouver la seule harmonie humaine possible dans l'éducation artistique qui fait aimer la nature et atténue tous les autres besoins.

C'est une chose pourtant simple - est-elle juste - ou peut-on dire qu'elle soit subversive - je ne fais aucune propagande envers qui que se soit. je réprouve toutes les violences. Je suis toujours prêt pour moi à accepter les conditions matérielles de vie les plus humbles - en somme, je cherche plutôt douloureusement à me rendre réellement utile à tous mes semblables, pourquoi me priver de mes recherches.

S'il y a une vérité dans le monde, comment pourrais-je m'en éloigner après avoir tant fait pour m'en saisir, afin de pouvoir créer, de donner de belles œuvres empreintes d'amour, de franchise, de sagesse.

N'étant pas compris, j'en suis réduit à implorer une sorte de clémence, mais si au lieu de me décourager on m'encourageait, on verrait qu'il y au fond plus de vérité et par conséquent plus de force dans l'usage du Bien que dans celui du Mal, et que le devoir de quelqu'un qui pense est d'affirmer cela.

Mon frère a dû écrire dernièrement à mon sujet à M. PAVET, auriez-vous l'obligeance de dire à ce dernier également quelques mots quand vous en aurez l'occasion.

J'espère que tous ces événements ne vous auront pas empêché de poursuivre vos travaux.

Je serai heureux le jour où je pourrai vous serrer la main et vous parler de ce qu'il m'a été donné de voir, surtout en Sardaigne qui est un pays excessivement intéressant pour peindre.

Croyez bien Monsieur HERVE à mes meilleurs sentiments et à mon sincère souvenir.

LOUTREUIL
Détenu au Fort St Nicolas
à Marseille

Note : (1) cf. lettre de Juliane HERVE du 16/11/1988 réf. 198801

REFERENCE : 102J12 191613
DATE : 11 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Jeudi 11 mai 1916

Mademoiselle LEPEYTRE,

Je n'ai pu vous exprimer comme je l'aurais voulu ma reconnaissance, ni présenter mes respects à Madame LEPEYTRE.

J'aurais voulu vous épargner les ennuis d'une visite au fort, et vous dire que tout allait bien maintenant pour moi.

Ce qui me manquait seulement un peu, malgré qu'il y ait jusque dans le milieu où je me trouve beaucoup de braves gens, c'est le soutien moral, d'une pensée qui poursuit les mêmes recherches et qui comprend l'importance que nous donnons à toutes les choses intellectuelles.

Il est certain que les idées peuvent différer, il doit même en être ainsi, chacun ayant sa personnalité. Mais ce qui m'a fait un vrai réconfort c'est de pouvoir dire, ne serait-ce que quelques mots des sujets qui nous intéressent.

Je vous remercie de toutes vos bonnes offres, mais à présent tout va bien pour moi, ce n'est plus qu'une question de patience. Je n'ai pas voulu vous écrire auparavant n'étant pas suffisamment tranquille.

Il n'y aura aucun besoin des lettres ni d'aucune recommandation, de la façon dont les choses s'arrangent je peux obtenir ma libération complète du service militaire.

Je puis vous dire sincèrement que ce serait la solution dans tous les cas la meilleure. On ne peut m'utiliser mieux que je ne m'utilise car toutes mes facultés et tous mes moyens sont tendus vers le but que je poursuis et pour la mise en évidence des idées dans lesquelles j'ai foi et dont j'espère un bien réel quand j'aurai pu les formuler clairement et les faire bien comprendre.

J'espère pouvoir vous serrer la main un jour prochain et vous remercier mieux de toutes vos bontés. Mais surtout ne vous dérangez pas autrement, je vous écrirai plus complètement dimanche. Il faut absolument dégager sa pensée de cette guerre qui ne subsiste que du consentement passif des peuples.

Dites à votre ami qu'il laisse faire les choses pour le moment, mais qu'il me permette de lui rappeler sa bienveillance pour le cas où je devrais discuter mes idées devant un conseil de guerre.

J'aurais alors besoin de quelqu'un qui aurait des convictions semblables aux miennes, et peut-être alors pourrez-vous m'indiquer quelqu'un, quelque divergence qu'il puisse y avoir entre les fois que nous professons l'un et l'autre.

Je sais qu'un écrivain français, Mr Romain ROLLAND a écrit un livre contre la guerre “ Au-dessus de la mêlée ” - Il y a aussi un anglais, Bernard SHAW - je rapporte d'Italie un livre dans le même sens - je crois que se fera jour, peu à peu, la vraie solution intellectuelle qui mettra tous les peuples d'accord suivant l'harmonie qui doit naturellement régner entre tous les hommes, selon le vœu de toute la création terrestre.

Je vous supplie de croire à ma bonne foi (et que je ne suis pas un orgueilleux, je voudrais arriver à faire croire en moi, non par des paroles mais rien que par des œuvres) - Comme je crois en vous non seulement par tout ce que vous faites pour moi, mais aussi par les travaux que j'ai vu de vous et qui me font toujours espérer de voir une grande réalisation de vous, bien de vous, qui me mette à moi-même du courage au cœur pour le travail et surtout qui ramène les esprits à leur vraie signification. Oui, j'attends de vous une belle grande œuvre, importante. Songez combien il y en a besoin en France et partout.

Merci mille et mille fois à Madame votre mère à laquelle je fais mes excuses sincères pour la peine que je lui ai occasionnée, et bien sincèrement aussi, croyez-moi, un dévoué camarade

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191614
DATE : 14 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 14 mai 1916

PAPIERS POUR LA DEFENSE

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu la notice avec la lettre y jointe.

Je vous ai écrit dimanche dernier - je puis maintenant recevoir directement toutes lettres sans danger, avec cette simple adresse : Maurice LOUTREUIL - Fort St Nicolas - MARSEILLE.

Je pensais que tu avais reçu de Vintimille un mot que je t'avais adressé indirectement où je te parlais de M. LOMBARDI, des sommes que je devais à Mère et à ROUSSEAU et d'une initiative dont je te parlerai, plus tard.

Porte bien à mon compte tout ce que tu dépenses à mon sujet. J'ai été content que tu envoies largement à M. STEFANI - mais n'envoie rien d'autre - celui qui m'a fait l'impression la meilleure est le juge instructeur.

Je ne sais si je me trompe, ni comment il s'appelle - Ce doit être un officier de réserve, notaire ou avocat dans le civil.

Je serais content si on me laissait en fin de compte à mes études - d'autant plus que pour la fortune je compte l'employer d'une façon dont j'attends un réel bienfait.

Voici succinctement ce qui m’est arrivé depuis le jour où j'ai été arrêté à Naples.

Le Préfet a rendu un décret m’expulsant d’Italie, pour être sans domicile, sans travail, et sans moyens d'existence. La prêture m'a condamné à 6 jours de prison dont j’ai fait appel, sous prétexte que je refusais de donner des papiers et le questeur m’accusait d’espionnage, sans qu'il ait continué quand il a eu reçu des renseignements de France.

J'ai été reconduit à Vintimille avec deux gardes en civil - mais quand à la gare de Vintimille les gendarmes français sont venus, j'ai refusé de répondre à leurs questions et j'ai continué cette attitude jusqu'à ce que j'aie été appelé à Marseille devant l'officier instructeur.

Je lui ai dit que je ne pouvais faire aucune réponse, même sur mon nom, avant d'avoir consulté un avocat (ce qu'il m'a accordé) - Mon idée était aussi de ne pas exécuter l'expulsion afin de pouvoir toujours y faire opposition et sauvegarder tous droits en Italie, et de plus, d'éviter le Conseil de Guerre non seulement comme insoumission, mais comme incompétence - devant être considéré comme individu amené à tort et devant être reconduit à la frontière.

C'est ce que j'ai expliqué à l'instruction quand j'y suis retourné après avoir consulté M. STEFANI - j'y ai fait ma déclaration d'identité mais sous réserve de l’illégalité de l'arrestation en ajoutant que toutes les mesures exercées contre moi par les autorités françaises restaient unilatérales et que le Général commandant la région de Marseille qui avait ordonné ma comparution devant le Conseil de Guerre devait la radier.
Sur ce, Me. STEFANI à demandé et obtenu de l’officier instructeur un examen mental - que j’attends en ce moment.

Si l’on m'avait restitué à l'Italie, il aurait peut-être été bon de faire une déclaration de disparition, mais je ne sais vraiment si cela se pose à l'heure actuelle.

J'attends avec le plus de patience possible en regrettant seulement le retard et le temps que je perds.

Mlle LEPEYTRE aussitôt que je lui ai eu écrit un mot est venue me voir avec sa mère - et son père qui, paraît-il est un ancien avocat et journaliste distingué, est allé voir M. STEFANI dont il était ami depuis longtemps, d’après ce que vient de me dire à l’instant ce dernier.

Tout va donc je crois, pour le mieux, puisque je ne suis plus un inconnu, ce qui me permet de ne plus avoir les graves appréhensions qui m'influençaient beaucoup au début.

Je ne puis te dire à l’instant pour quelle raison je me suis trouvé déprimé. Tu as raison pour l'appui sur les personnes étrangères, je le demanderai d'ailleurs, plutôt par déférence, avant de me concentrer tout entier pour la défense.

Merci à nouveau pour tout ce que vous faites. J’en sortirai la tête haute.

Toutefois, j’observerai toujours une grande prudence, car les juges militaires de Marseille ne plaisantent pas beaucoup, paraît-il.

Je crois qu'il n'y a pas lieu d'écrire pour le moment à M. PAVET, ni à M. HERVE, ni à M. CORDELET, ni M. d'AUBIGNY - j'ai reçu de M. BAUDOUIN une lettre où il me dit qu'il a constaté des lacunes dans mon esprit, mais la lettre qu'il aura dû te répondre sera sans doute plus utile pour la défense. En tous cas tu as bien fait de lui écrire.

Dis-moi donc en deux mots ce que RODIN disait dans son article.

Je n'écris pas à la Grand-mère, craignant de l'impressionner en écrivant d’une prison - dites lui que je lui fais bien mes amitiés ainsi qu'à la Tante GOUIN.

Je vais écrire un mot à l'Oncle Eugène et à Gustave.

Je préfère ne pas m'expliquer devant le Conseil de Guerre, mais le cas échéant, je crois que je n'hésiterai pas à y exposer ce que je pense.

M. STEFANI m'a dit qu'il avait reçu un paquet de toi, que j'aurai probablement dès ce soir. Merci.

Je suis maintenant un peu remonté et ai plus d'espoir quoique je me rende bien compte que la situation est sérieuse et je ne sais si au point de vue juridique, Me. STEFANI est bien exactement au courant.

Nous sommes nourris très suffisamment, pour moi j'en ai toujours trop, et en plus, on a droit à la cantine.

J'espère que vous allez bien tous deux ainsi que le petit Michel et je serai content d’avoir des nouvelles.

Je comptais bien rendre les 20 f. à ROUSSEAU à qui je les devais dernièrement mais je n'avais pas eu l'occasion de le revoir avant la déclaration de guerre, et depuis je n'étais plus allé voir personne, mais j'y pensais bien - tu ferais bien de m’envoyer son adresse, je voudrais lui écrire au sujet de l'Union Sarthoise, dont je voudrais bien ne plus payer la cotisation.

Bien des amitiés

Maurice.

Je prépare un travail justificatif complet.

A l’instant, je reçois ta lettre. Ce que tu me dis pour défendre mes idées me donne beaucoup de courage et j'en suis tout remonté, - car je ne crains pas de contradiction.

REFERENCE : 102J12 191615
DATE : 14 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

dimanche 14 mai

Mademoiselle LEPEYTRE,

J'ai bien reçu votre seconde lettre peu de temps après votre départ et après vous avoir écrit moi-même.

Le seul jour où l'on nous permet d'écrire est le dimanche, j'en profite pour dire quelques mots afin de vous rassurer, ma première lettre ayant montré peut-être un peu d'anxiété déraisonnée.

J'étais toujours pris entre la peur qu'on donne à mes paroles un sens tout différent du vrai et le sentiment que toute tentative d'explication étaient absolument inutile.

Heureusement mon frère m'encourage à me défendre à fond - je le ferai simplement, - sincèrement, sans aucun autre point d'appui que ma seule raison.

Je suis profondément heureux de la bienveillance que vous accordez tout entière où tant d'autres auraient hésité - vous êtes brave - c'est la plus belle qualité d'une artiste.

J'apprécie aussi la grande bonté de vos parents, M. STEFANI qui est venu hier m'a parlé de Monsieur LEPEYTRE. Tout cela m'a fait très grand plaisir.

Aussi vous pouvez avoir confiance en moi ; - malgré et au-dessous de toutes les vilenies dont je pourrais être qualifié je reste entier et je le prouverai en travaillant.

Je voudrais tant que quelqu'un de ceux que j'ai connus comme camarades produise une œuvre qui s'impose à tous - comme cela m'encouragerait.

Je n'ai pas réussi à comprendre pourquoi, étant à Naples, on m'a expulsé pour être sans domicile, sans travail et sans moyens d'existence, condamné à 6 jours de prison pour le prétexte de refus de montrer des papiers, et sans doute aussi extradé.

Je n'ai pas accepté ces mesures et je m'y opposerai judiciairement, à moins que cela ne me fasse perdre trop de temps.

C'est pour cette même raison qu'il ne faut pas prendre ennui et vous distraire de vos occupations et entamer sur le temps de vos recherches pour ce qui me concerne - Il me suffit de vous savoir présente, cela me remonte en moi-même au-dessus de la charge que j'hésitais à soulever.

Le temps est une richesse qu'on laisse toujours trop filtrer entre nos doigts - et j'ai une si haute opinion de tous ceux qui pensent - même lorsque nous cherchons notre morale en des points opposés et que je ne puis profiter de votre foi - la pensée sera toujours utile à l'avancement de l'un comme de l’autre vers le Bien.

Je prépare un travail qui comprendra des idées sur ce que j'aperçois du spectacle terrestre, de la méthode du progrès dans la nature - et j'espère en dégager des lois très simples et absolument optimistes et positives.

Aussi je crois qu'il vaut encore mieux que je reste ici plutôt que d'aller dans une caserne où je pourrais heurter des volontés contraires et indisposer des personnes qui ont leurs souffrances et leurs convictions.

J'ai eu la chance d'avoir un officier instructeur qui est très bon et ne m'a pas fait obstruction, en sorte que j'ai à espérer, sinon d'être absolument compris et approuvé, du moins d'être absous et laissé à mes études. C'est un espoir que je conserve.

J'ai rapporté d'Italie de bonnes reproductions de CEZANNE et de DEGAS et deux livres qui, je crois, vous intéresseraient s'ils n'étaient écrits en italien - mais peut-être l'italien ne vous est-il pas inconnu - Le tout est édité par "la Voce" de Florence qui a beaucoup fait pour la culture en Italie.

A nouveau recevez, Mademoiselle LEPEYTRE ma reconnaissance et mes respects pour vous et vos parents

Votre tout dévoué camarade et ami

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191616
DATE : 21 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 2 1

PAPIERS POUR LA DEFENSE

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu le colis-postal - merci - c'est bien ce qu'il me fallait.

Ci-inclus copie d'une lettre que PAVET a envoyée à M. STEFANI.

M. HERVE lui en a envoyé une également.

On m'a averti cette semaine que je devais partir le lendemain pour l'Hôpital, puis on n'est pas venu me prendre au jour indiqué. Je pense que c'est par manque de place et j'y partirai sans doute incessamment (1).

Il s 'agit de l'Hôpital dirigé par un spécialiste de Paris, du nom de BLANCHARD.

Je viens à l'instant de recevoir ta lettre - je voulais dire que je désirais faire tout mon possible pour éviter de paraître devant le Conseil de Guerre mais que si je dois y paraître, je m'expliquerai à fond (en faisant ressortir que j'ai fait tout mon possible pour ne pas être mis dans la situation de m'expliquer sur ces questions en public, dans un tel endroit, et à un tel moment).

Mais le principal pour moi est de ne pas être amené à opposer un refus direct à la caserne même, et peut-être prendrai-je les devants en m'adressant personnellement au général COQUET à qui j'ai déjà eu l'occasion de parler peu de temps après mon arrivée à Marseille.

Melle LEPEYTRE se montre toujours très bonne à mon égard.

Ne t'étonne pas si j'ai été quelque temps sans vous donner de mes nouvelles après mon arrestation à Naples, j'avais quelque chose en tête que je t'expliquerai plus tard.

M. STEFANI trouverait tout naturel de ma part des simulations que je ne puis faire (Pauvre Humanité).

J'étudie une demande d'abandon de toutes poursuites pour absence motivée ou indisponibilité.

Je voudrais que tu m'envoies dans une petite caisse vide qui me serait très utile, si tu en trouves :

- une serviette de toilette
- un autre cahier (avec une couverture rigide)
- un caleçon de toile, une chemise
- une glace de poche et une petite brosse pour laver.

Voudrais-tu y joindre, si tu les as encore, le volume de Paul FORT et celui de NIETSCHE que je te retournerai ensuite - et aussi si tu trouves la possibilité de l'acheter, un petit paquet de poudre insecticide pour mettre dans les vêtements.

Tu pourrais les adresser ainsi : Me. STEFANI Avocat - Fort St. Nicolas - MARSEILLE -

Je vais le prévenir moi-même à ce sujet - excuse tout l'embarras.

Prends bien note de toutes les dépenses.

J'ai à peu près terminé l'aperçu d'ensemble de toutes les idées que je poursuis - je vais l'envoyer cette semaine à Me. STEFANI - jamais je n'ai été plus sûr de moi.

J'écrirai à Mrs. BAUDOUIN, PAVET et HERVE pour les remercier.

Je vais attendre pour ROUSSEAU.

En un mot, j'ai confiance dans les Juges et tout le monde à qui j'aurai à faire, mais je prends mes dispositions pour pouvoir m'expliquer clairement et faire ressortir que ce n'est pas sous des sentiments mauvais que j'agis.

Croyez bien à tous mes bons sentiments et espérons en une fin prochaine de cette guerre.

Maurice

Note : (1) Maurice LOUTREUIL sera finalement transféré le vendredi 26 mai 1916 du Fort St. Nicolas à Marseille à l'hôpital militaire de la rue de Lodi pour y subir un examen mental, qui avait, en fait, été demandé par son frère Arsène (voir lettre du 25/12/1916).

REFERENCE : 102J12 191617
DATE : 21 mai 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Marseille, 21 mai 1916

Mademoiselle LEPEYTRE,

J'ai bien reçu vos 2 bonnes lettre et carte.

Si je vois la possibilité de travailler utilement, je profiterai de votre obligeance.

Peut-être pourriez-vous expliquer à votre ami que ma situation spéciale vis-à-vis des autorités m'empêche de faire aucune demande auprès de celles-ci.

J'ai plaisir à savoir que vous travaillez - oui, la société est ainsi faite qu'il est très difficile de s'appartenir - mais si l'on use de volonté on ne tarde pas à en être récompensé.

Pour moi je ne supporterai pas indéfiniment le joug de mes oppresseurs et je leur prépare des arguments décisifs.

Mais je voudrais vous dire un mot de ce que j'ai cherché depuis que j'ai mis pied en Italie.

J'ai surtout voulu accorder la pratique de la peinture à ma vie courante (et errante) et me passer de commandes ou de bourses, ou de palais - en un mot, j'ai cherché l'indépendance complète, non seulement vis-à-vis d'autrui mais en regard des difficultés matérielles de toutes sortes qui viennent trop souvent nous couper l'élan.

J'ai commencé par simplifier grandement mon matériel de façon à avoir continuellement tout ce que j'avais besoin sous le plus petit volume.

Mon idée était de peindre le plus possible directement sur nature même de grandes toiles, mais de cultiver surtout la peinture des personnages.

Je voulais arriver pour la composition et la disposition des personnes à donner une impression exacte de chaque pays où je m'arrêtais pour travailler.

J'étais aidé à cela par la bonne volonté des habitants qui en Sardaigne se contentent d'un salaire beaucoup plus accessible qu'à Paris - j'arrivais ainsi avec mes moyens modestes à disposer de deux heures de modèle par jour (que je payais 1 f. 50 et même 1 f.).

Ces 2 heures journalières me suffisaient. Je profitais des premières heures du matin et du crépuscule pour faire des études de paysage, soit sur des panneaux de 8 environ, soit à l'encre de Chine ou au fusain.

Je me suis servi du mode cubiste pour les études d'arbre dont on peut ainsi indiquer plus facilement le volume.

J'ai fait aussi des études de têtes et de costumes, au fusain, à la gouache, au pastel, suivant les commodités.

J'ai rapporté 3 tableaux ou éléments de tableaux dont le dernier marque, je crois, ma vraie voie - j'y ai mis une plus grande décision avec plus de liberté d'indications, et de trituration et plus d'unité.

Mais je n'ai pas encore fait l'œuvre définitive.

Je suis resté 15 jours seul dans une cabane de bergers au milieu d'une forêt admirable où il y avait de vrais décors pour des opéras de féeries.

Je comptais recommencer cela en plus grand et en mieux cette année, avec une meilleure organisation.

J'ai connu divers artistes sardes intéressants, notamment un sculpteur qui a un sentiment très fin, et un décorateur qui a fait ses études à Munich et qui a une œuvre importante dans la salle des mariages de Cagliari (bien qu'il soit trop influencé par l'art allemand).

J'espère pouvoir vous reparler de tout cela plus amplement - Je crois plus que jamais en l'art et il y a plus que jamais besoin d'initiatives dans tous les genres.

Je vous tiendrai au courant de ce que l'on disposera à mon sujet - Bon courage - et croyez bien, Mademoiselle LEPEYTRE, à mes sincères sentiments et à toute ma reconnaissance pour vos parents.

LOUTREUIL

Ne venez pas, vous seriez exposée à toutes sortes d'ennuis - et je puis d'un moment à l'autre partir pour l'hôpital (pour l'examen mental !) sans en être prévenu auparavant.

REFERENCE : 102J12 191618
DATE : 2 juin 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Vendredi 2 Juin1916

Chers Arsène et Berthe,

Sans doute m'avez-vous envoyé lettre et colis - mais je n'ai pu les recevoir car je suis depuis vendredi (1) à l'Hôpital pour l'examen mental - et je crains qu'on ne me les fasse pas suivre.

Je suis ici peut-être pour un mois - j'y suis très bien matériellement, mais déplorablement au point de vue de l'esprit, - c'est une vraie existence de bête..

Le médecin qui m'interroge m'a fait une très bonne impression. Il me paraît franc et sérieux et en même temps bienveillant - il m'a dit de lui faire des dessins - M. STEFANI l'a vu deux fois et lui a remis les lettres que tu lui avais communiquées, ainsi que mes explications écrites.

Toutefois, j'ai parfois peine à comprendre l'attitude de M. STEFANI qui me parle à peine depuis 3 semaines et ne me donne aucun éclaircissement.

Melle LEPEYTRE s'est offerte de déposer en ma faveur et de produire toutes mes lettres depuis 5 ans.

Je prends mon mal en patience, bien que les beaux jours que je passe ainsi me fassent bisquer - j'ai peur que si cela continue, je n'aie plus ensuite le courage de faire ce que je me proposais.

D'ailleurs, dans ce cas, j'enverrais au moment opportun une lettre très claire à M. C. (2) pour lui dire, de me faire relâcher. -

Au Fort St. Nicolas, il y a des prisonniers de tous les pays. C'est très curieux.

Je reçois ta lettre à l'instant, merci pour le colis - (je ne l'ai pas reçu encore mais je vais le réclamer à la prison) .

J'attends la fin de l'examen médical avec espoir - je donne des explications complètes et je suis très à l'aise avec le médecin pour m'expliquer.

Bien des amitiés.

Maurice.

Tu ferais bien de mettre pour 1 f. de timbres poste dans ta prochaine lettre (à mettre à mon compte).

Voici ma nouvelle adresse : Hôpital Militaire rue de Lodi - Marseille

---

Notes : (1) Vendredi 26 mai 1916.
(2) Il paraît s'agir ici du Général COQUET.

REFERENCE : 102J12 191619
DATE : 6 juin 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Hôpital Militaire
rue de Lodi (Marseille)

mardi 6 juin

Mademoiselle LEPEYTRE,

Je reçois à l'instant votre mot qui me fait bien plaisir.

De mon côté j'attendais le résultat de l'examen auquel je suis soumis.

Je suis à l'hôpital depuis une douzaine de jours - et tout va bien jusqu'à présent.

Je pense qu'on reconnaîtra ma bonne foi, sinon ma folie, - je n'espère pas qu'on m'encourage dans mes idées … elles ne sont pas à la mode d'aujourd'hui - ni de demain, sans doute, mais plutôt en retard de quelques années.

Le docteur qui m'interroge est très sympathique - mais il n'en est sans doute pas de même des officiers du Conseil de guerre - c'est un peu comme si on faisait juger les brebis par les loups.

J'étais en train de préparer pour vous une lettre où je parlais d'idées philosophiques, mais en la relisant, je la trouve ennuyeuse.

Je regrette souvent de ne pas être poète davantage, je vous écrirais d'une façon plus attrayante.

Mais plus je vais, plus je m'aperçois que je deviens grincheux.

Cela fait que parfois je ne m'y reconnais plus - il m'arrive souvent de considérer les choses, même la guerre par exemple, comme peu sérieuses, tout est léger et vain et manque de réflexion - ce sont inventions de gens du monde …

Il n'y a d'important que ce qui augmente le champs de nos sensations.

C'est ainsi qu'un musicien futuriste RUSSOLO disait qu'un compositeur doit avant tout “ frapper l'oreille ”.

Il doit en être de même pour le peintre, il faut avant tout frapper l’œil par la recherche de concordances nouvelles pour les sens - et ainsi arriver à transporter toujours une plus grande part d'inconscient dans le conscient.

Et on arriverait ainsi à expliquer la vraie signification de la présence de l'homme sur la terre, qui est de pénétrer toute la nature, tout ce qui au commencement lui était étranger en elle, en sorte qu'à mesure qu'il y entre plus avant, elle entre elle-même en lui plus profondément.

Je ne sais pas si cette assimilation sera jamais parfaite ; de toute façon je crois qu'il ne sera pas possible à l'homme de se poser, auparavant - utilement la question du créateur puisqu'il n'est pas encore parvenu à distinguer nettement même la création.

Je ne crois pas que cette opinion soit plus folle qu'une autre - je crois au surhumain dans un certain sens - mais jamais au surnaturel.

Je crois surtout dans des possibilités vastes pour l'homme et dans une organisation naturelle qui fait que tous les efforts qui le concernent se trouvent liés immuablement les uns aux autres par l'esprit - ce qui n'a pas lieu pour les espèces inférieures - et la violence qui s'explique pour elles, ne s'explique pas pour l'homme.

Excusez ces divagations - je vous écrirai dès que j'aurai une solution.

La présence de vos frères vous aura pour un instant fait oublier les pénibles moments que nous traversons - Je vous adresse pour vous et toute votre famille mes vœux les plus sincères.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191620
DATE : 8 juin 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe

Je suis obligé d'économiser le papier, excusez mes bouts de feuilles - on a beaucoup de mal à s'en procurer.

J'ai bien reçu ta lettre ce soir.

J'espère aussi qu'on ne t'appelle pas tout de suite, et que tes yeux te permettent d'être maintenu où tu es, ou dans un emploi similaire - en tout cas ne néglige rien à ce sujet et n'accorde pas trop d'assurance aux promesses des autres - par ce que je vois depuis que je suis en relation continuelle avec des soldats - je m'aperçois du peu de justice qui règne au milieu d'eux.

Pour M. STEFANI, ne lui envoie rien - je lui avais remis moi-même de la main à la main 100 f. avant qu'il ne t'écrive la première fois - quand j'ai su que tu lui avais envoyé 500 f. je lui ai réclamé les 100 f. - que je lui avais donnés, et il m'avait promis de les déposer à mon nom à la prison, ce qu'il n'a pas fait - (Je lui avais promis à notre première entrevue, un maximum de 500 f.) - Je trouve bien exagérée sa façon de faire - dis-moi donc à peu près comment il t'a écrit - Son attitude m'a déjà beaucoup ennuyé - il faut lui refuser carrément - quitte à l'indemniser plus complètement s'il s'occupe sérieusement, mais plus tard, après.

Il m'a attrapé à propos du colis - s'il t'écrit quelque chose à ce sujet n'y fais pas attention - Il ne faut pas se rendre dépendant de lui.

Merci des timbres.

Je voudrais que tu envoies un mandat de 10 f. avec la lettre ci-jointe à cette adresse : M. CASTELLUCHO (1) - matériel d'artiste - rue de la Grande Chaumière - Paris (Montparnasse) - cela me fera passer le temps - peut-être utilement.

Soyons attentifs - soyons confiants mais clairvoyants - il y a beaucoup plus de possibilités qu'on ne croit ordinairement.

Et bien des amitiés à tous et bon espoir.

Maurice.

(jeudi 8)

Je n'attends pas de solution avant une quinzaine (je vous tiendrai au courant).

Note : (1) Le sculpteur espagnol Claudio CASTELLUCHO qui était à l'époque à la direction de l'académie de la Grande Chaumière.

REFERENCE : 102J12 191621
DATE : Début juin 1916 (probablement mardi 13 juin)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mardi

Chers Arsène et Berthe,

Il est très important que tu n'envoies absolument rien à M. STEFANI (1) dont la lettre est très perfide.

Je t'expliquerai cela plus tard.

Cela ajoute à mes ennuis de me trouver entre les mains de gens pareils.

Il n'y a pas non plus d'excuse à lui faire - J'espère que tu n'as rien envoyé - Ecris le moi aussitôt.

(Cela me fait souffrir énormément de sentir la mauvaise foi partout dans tout ce qui se rapporte à la vie militaire).

M. STEFANI ne m'a jamais produit une très bonne impression et je le crois capable de beaucoup de choses…

J'en dirai un mot à Melle. LEPEYTRE.

L'instructeur et le médecin sont plus braves que lui - du moins jusqu'à présent, j'ai tout lieu de le croire.

Il ne s'est occupé de rien en Italie, malgré des demandes réitérées de ma part.

Or je tiens absolument à ce que tout ce qu'on m'a fait à Naples soit effacé.

Jamais je n'accepterai d'être livré ainsi à une bande de brigands, c'est-à-dire d'hommes vulgaires - qui alors que personne ne s'est jamais plaint de moi s'introduisent dans ma vie, et pataugent dedans en me contraignant à des perte de temps irréparables.

Ce n'est pas pour la somme (quoi que je voudrais de la fortune un emploi meilleur) - mais c'est de favoriser des agissements semblables, qui ne doivent être approuvés d'aucune façon (sans compromettre sérieusement le présent et l'avenir).

Comme je vais peut être retourner sous peu au Fort St Nicolas - tu feras bien de mettre à nouveau sur ta lettre " papiers pour la défense " - cela ne sert peut-être à rien, mais il vaut mieux prendre des précautions.

Bien des amitiés à tous deux et chez Gustave et bon espoir.

Maurice.

Je lui écris ceci (2)

- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :-

Maintenant que je puis correspondre avec Mlle LEPEYTRE je serai moins embarrassé pour trouver un autre avocat.

De toutes façons, jamais je ne voudrais de STEFANI pour me défendre sur l'insoumission et je crois qu'il vaudrait, mieux se débarrasser de lui, quoiqu'il ait peut-être aidé à obtenir cet examen mental qui peut être bon - mais pas dans le sens où il le croit - il m'avait conseillé de simuler la folie.

Notes : (1) Maître Dominique STEFANI
(2) voir document ci-après (réf. 191622)

REFERENCE : 102J12 191622 (copie)
DATE : Début juin 1916 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Maître Dominique STEFANI, Avocat
LIEU : Marseille

Monsieur STEFANI

J'aurais cru que vous n'aviez qu'à vous louer de la façon dont mon frère et moi avons agi vis à vis de vous.

Or, mon frère me met au courant de ce que vous lui écrivez :

C'est très mal, très mal, je ne l'accepte pas car c'est injuste.

Vous le savez bien et je me dispense de vous en expliquer davantage.

Croyez bien que tout ceci m'impressionne tristement.

Note : (1) Texte retranscrit par Maurice LOUTREUIL dans sa lettre du mardi (13 juin) à son frère Arsène et à sa belle sœur.

REFERENCE : 102J12 191623
DATE : Lettre non datée (courant juin 1916)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Mademoiselle LEPEYTRE,

Permettez-moi ce mot hâtif en réponse à votre bonne lettre.

J'ai plaisir à savoir que vous avez lu le livre de Monsieur ROLLAND et serais heureux que vous me disiez quelle impression il vous a faite.

M. BOURNIQUE est un homme très sincère mais je n'approuve pas son initiative et je vous adresse à ce sujet bien des excuses.

C'est un maître-verrier (1) qui vient de Naples mais que je n'ai connu qu'au fort St. Nicolas. Ses parents et lui sont tous nés en Italie - Il est marié et père d'une petite fille. C'est la première fois qu'il se trouve dans ces conditions et n'est ici que par suite des abus du Conseil de Naples - Il a pris pour défenseur Mlle Thérèse ISNARD, avocat dont vous avez peut-être entendu parler.

Comme il est très religieux et qu'il avait au Fort la visite d'une dame de Marseille ayant les mêmes idées que lui, je me suis trouvé amené dans nos discussions à lui parler de vous - ce que je ne me serais pas permis autrement - et je n'ai fait aucune difficulté à lui donner, sur sa demande, votre nom et adresse - sans savoir pourquoi il me le demandait - un peu surpris - mais convaincu qu'il ne pouvait être animé que d'intentions louables - C'est à dire que j'ai agi là en toute confiance.

Ce qu'il n'a pas dû comprendre - c'est que mon cas est absolument spécial et que je suis tenu à un isolement absolu dans tout ce que je fais - ma vie doit être remplie d'initiatives, mais je dois continuellement en limiter la portée afin de n'être un danger pour personne et de conserver à ce que je fais le caractère de recherches individuelles.

Je participe d'un ordre qui n'est pas encore créé, tout ce que je fais est donc extrêmement fragile.

Je vais lui écrire en lui disant que vous m'avez transmis son offre - que c'est M. STEFANI qui seul peut s'occuper de ma défense.

Vous seriez bien gentille de lui envoyer un simple mot dans le même sens.

Je ne sais jamais d'un jour à l'autre à quelle situation je puis avoir à faire face - l'instabilité est très humaine.

Je ne sais si M. STEFANI me comprend bien parfaitement, cependant je crois qu'il y a une orientation bien définie à tout ce que je fais.

Bien entendu, mes idées sont absolument positives. Une des plus belles pensées que je connaisse est celle-ci de BEETHOVEN (que vous avez peut-être lue dans la biographie qu'a faite de lui le même Romain Rolland) : “ Il n'y a pas de loi qu'on puisse enfreindre pour faire plus beau ”.

RUSSOLO dont je vous parlais est l'inventeur des concerts bruitistes, je n'ai aucune compétence pour le juger, mais je trouvais ce qu'il disait très juste - J'en ai mal expliqué le

sens, il disait qu'un musicien doit frapper l'ouïe de façon à permettre à l'esprit de reconnaître des concordances simultanées qui lui avaient échappé auparavant - que c'est par l'ouïe seule que cet état d'esprit peut pénétrer - que c'est donc à l'ouïe directement que le musicien doit s'adresser par des timbres et des accords nouveaux.

Pour moi, il en est de même pour chacun de nos autres sens et nous ne devons nous enrichir l'esprit que par nos sensations qui représentent pour nous le présent - c'est-à-dire le maximum de vérité pénétrable et assimilable pour le perfectionnement de nos cellules - L'idée ne doit venir qu'ensuite et elle doit toujours avoir une sensation à sa base - C'est ce que j'appelle l'éducation individuelle directe, la religion naturelle, la foi vivante, etc … je trouve cela plus juste que de supposer un Dieu fait à notre image parce que nous ne pouvons pas l'imaginer autrement et de lui faire vouloir tout ce que nous voulons - Je prépare sur ces sujets des explications complètes - ou que je crois telles. … ! c'est tellement fuyant ces sujets-là - mais je poursuis avec confiance dans cette voie.

Il n'y a donc pas lieu de donner suite à l'idée de M. BOURNIQUE - De même je désire que vous ne preniez pas la peine de venir ici, nous y avons trop peu de liberté, si je n'en ai pas le plaisir, je vous en sais gré cependant - et peut-être que je ne serai pas longtemps sans vous voir plus librement - de toutes façons, je puis partir d'ici d'un jour à l'autre pour retourner au Fort.

Croyez bien à tous mes sentiments d'amitié dévouée.

LOUTREUIL

Note : (1) Il s'agit probablement de M. BOURNIQUE, cité en conclusion de la lettre.

REFERENCE : 102J12 191624
DATE : 19 juin 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Pièces pour la défense

lundi 19

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu à l'instant lettre avec 15 f. et papier.

Aussitôt après ma lettre, STEFANI est venu me voir - il renonce complètement à ses prétentions mais il n'a toujours pas déposé au Fort St. Nicolas, comme il me l'avait promis, les 100 f. que je lui avais remis directement.

C'est un coquin, (comme il y en a pas mal autour du Conseil de guerre), mais pour éviter pour le moment d'en changer, je l'ai quand même gardé et lui ai promis un supplément lorsque tout ce qui a été fait contre moi, aura été annulé (c'est peut être de la faiblesse mais je l'observerai attentivement dans tout ce qu'il fera).

Je profite de ce que je suis encore à l'hôpital où mes lettres ne sont pas ouvertes pour t'expliquer plus complètement quelle a été mon idée.

Devant toutes sortes de coïncidences adverses qui ne m'ont pas permis de résister utilement à Naples, j'avais pensé de me faire considérer en France comme disparu et j'avais voulu te faire passer un mot pour te dire de faire les démarches nécessaires pour prendre possession de la fortune. (ceci parce que, quoi qu'il m'arrive, je sais que je me trouverai toujours en opposition avec la Société - et malgré le réel sacrifice que j'en ressentais après tous les soins qu'on avait employés pour me réserver cet abri).

(J'ai toujours l'idée d'employer cette fortune dans un certain sens - j'ai donc toutes sortes d'intérêts pour ne pas la laisser prendre par l'Etat - j'espère d'ici peu arriver à dégager la vraie ligne de conduite que je dois tenir à cet égard.).

En tous cas tant pour obtenir mon renvoi en Italie que pour ce point de vue de disparition, avec changement de nom dans l'avenir - je refusais en France, de répondre à n'importe quelle question.

C'est ainsi qu'à mon arrivée au Fort St. Nicolas, on m'a mis aussitôt en cellule comme isolé (on m'a même mis aux fers une journée) puis le Général COQUET au cours d'une inspection est venu m'interroger et j'ai opposé le même refus.

Tous les jours je sortais une heure avec les autres détenus en cellule, une dizaine a peu près - dont un condamné à mort.

Tous me disaient, ainsi que quelques gardiens, qu'avec mon attitude je me ferais fusiller comme cela était déjà arrivé peut de temps auparavant, dans des circonstances analogues.

Aussi, quand on est venu prendre le condamné pour le fusiller, j'ai éprouvé une dépression dont je suis maintenant revenu.

Pendant ce temps et malgré mon refus de parler je fus appelé devant le Juge Instructeur qui malgré mon refus de répondre a bien voulu m'accorder de voir un avocat.

Je pensais bien écrire à Mlle LEPEYTRE à ce sujet, mais je ne voulais pas le faire pas plus qu'à toi toujours pour éviter qu'on utilise ce fait contre moi et que cela m'empêche en outre de réclamer l'annulation de mon expulsion.

C'est ainsi que je m'adressai au bâtonnier de Marseille, qui m'expédia STEFANI qui ne me fit pas du tout une bonne impression dès la première fois qu'il est venu me voir, mais je n'eus pas le courage de le remercier dès ce moment.

Melle LEPEYTRE doit partir chez son grand-père dans un mois, auparavant, je vais lui demander pour le cas où j'en aurais besoin, l'adresse d'un autre avocat.

J'ai toujours quelques doutes, malgré les apparences sur les résultats de mes réserves à l'instruction et de l'examen médical - malgré la bonne volonté de l'instructeur et du médecin, jusqu'où vont leurs pouvoirs ? Il est certain que je reçois d'eux le traitement le plus favorable.

Le médecin me fait faire des dessins pour lui (têtes de détenus irresponsables) - mais je ne sais si je pourrai accepter ce qu'il proposera de faire de moi.

En tout cas c'est dès maintenant un arrêt grave qu'on m'aura fait subir dans ce que je voulais faire et qui pourrait bien s'il se prolongeait tout compromettre.

Il est vrai que si je réussissais à faire admettre officiellement seulement une part de mes idées, tout ne serait pas perdu.

Je tâche de ne pas donner trop d'importance à toutes ces choses, afin de ne pas me monter la tête moi-même - comme disait un philosophe " ce n'est pas des ailes qu'il faut attacher à l'entendement, mais plutôt du plomb ".

Je suis maintenant tout ce qu'il y a de plus à l'aise pour m'expliquer (sauf le manque de culture depuis que j'ai été arrêté) - on a même des prévenances pour moi !

Ci-inclus une insertion que j'ai découpée dans un journal récent de Marseille et qui m'a fait penser que l'Oncle Eugène pourrait peut-être faire une insertion semblable.

Voici l'adresse de Melle LEPEYTRE – " Melle Marthe LEPEYTRE - artiste peintre - 2 rue Monteaux – Marseille ".

Ecris-moi toujours à l'hôpital je ne sais encore quand j'en partirai.

J'ai dit à STEFANI que c'est moi qui t'avais écrit d'envoyer le colis au Fort à son nom - et que je n'aimais pas qu'il exagère des choses qui n'avaient aucune importance.

Ci-inclus la copie d'une lettre qu'il m'avait adressée (1), je ne sais trop si je dois y ajouter foi.

Elle me semble plus faite pour faire plaisir qu'ayant une réelle valeur juridique.

Bien des amitiés à tous

Maurice

Note : (1) cette lettre n'a pas été retrouvée.

REFERENCE : 102J12 191625
DATE : 30 juin 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille, Hôpital militaire, rue de Lodi
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Marseille, 30 juin 1916

Mon cher CHOTIN,

Je pense souvent à toi et à MASSON, mais il m'est encore arrivé tant d'histoires que j'ai toujours reculé à vous écrire.

Figure-toi que j'ai été arrêté le 4 mars à Naples, - expulsé d'Italie sous prétexte que j'étais “ sans domicile !, sans moyens d'existence ! et sans travail ! ” - ramené en France, frappé par les gendarmes, insulté par les gardiens de prison et que je suis depuis plus de 3 mois détenu à la prison militaire de Marseille en attendant de passer au Conseil de Guerre pour insoumission - (Je ne te dis rien des autres péripéties, comme la mise aux fers, le séjour en cellule - auprès des condamnés, dont l'un à mort, - a été fusillé dernièrement).

Je dois te dire que je n'ai cessé un seul instant de protester contre cette véritable agression qu'on m'a faite en dépit de mon droit - et que j'ai refusé de faire en France toute espèce de déclaration et de répondre même au général qui est venu m'interroger quand j'étais en cellule.

En somme, si je m'étonne tristement qu'il y ait encore une institution aussi néfaste à tous points de vue que l'armée - je ne m'étonne point de la façon dont je suis traité, j'aurais même presque à m'en louer par endroits - j'ai trouvé quelques personnes intelligentes (jusque dans l'armée) - (ce qu'ils ont c'est la paresse d'en sortir).

Quant au traitement matériel, il est, en dehors de quelques réserves plus haut, meilleur que je n'en ai besoin et peut-être même que je le mérite.

Car si je me considère comme plus qu'un militaire, - cela est cependant loin de me faire croire plus que je ne suis réellement.

J'ai un avocat, - mais qui n'a rien d'un intellectuel, - d'ailleurs je le prends seulement comme conseil juridique - je pense à me défendre moi-même si je passe devant le Conseil.

Je dis *si,* car il paraît que mes protestations sont fondées, que mon extradition est illégale et que l'incompétence du Conseil devrait être reconnue ?

Enfin en ce moment, je suis en observation pour examen mental à l'hôpital, c'est une mesure qu'on m'accorde en quelque sorte par charité et à laquelle je ne me suis pas opposé - sans toutefois me départir de mes revendications.

Ce qui me trompe c'est que malgré tout on se reprend à espérer - et puis on retombe toujours plus bas.

Jusqu'à présent j'ai tout supporté avec patience - malgré le dommage immense que tout cela me fait – inutilement - à moins que l'on abandonne les poursuites et que l'on me réforme.

Mais j'y compte peu - quand je ne pourrai plus résister - je m'occuperai moi-même autrement de prendre mon dû.

J’espère que tu as pu travailler, ta dernière lettre me faisait penser que tu avais bon espoir à ce sujet.

As-tu des nouvelles de MASSON - je n'ose encore lui écrire pour le moment, - je voudrais qu'il soit tiré d'embarras (j'ai reçu une lettre (1) de lui au 1er janvier).

Je te fais toutes mes amitiés.

(Conserve toujours ta liberté c'est notre premier devoir).

LOUTREUIL

(Les lettres que nous recevons sont ouvertes - pour plus de précautions tu peux mettre si tu veux quand tu me répondras, en tête" Papiers pour la défense ").

Note : (1) lettre non communiquée.

REFERENCE : 102J12 191626
DATE : 24 juillet 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

24 juillet

Chers Arsène et Berthe,

J'ai fait demander par M. STEFANI à combien s'élevaient les frais de consigne de mes trois bagages qui ont été déposés à la gare de Nice-Riquier - par les gendarmes qui m'amenaient d'Italie le 24 mars.

Je crois qu'ils s'élèvent à présent à environ 60 f. et il y aurait intérêt à ne pas payer cette somme.

Comme ils ont été déposés sans ma participation aucune et que j'ai toujours ignoré depuis ce moment ce qu'on ferait de moi - je n'aurais qu'à laisser courir les choses et à réclamer ces bagages au moment où mon sort sera définitivement fixé.

Mais quoique les frais ne sauraient m'être imputés, je pense qu'il serait bon de les faire cesser d'autant plus que j'aimerais bien que les bagages soient à l'abri et transportés à Paris.

Comme je suis un peu gêné par l'attitude anonyme que je conserve, ne pourrais-tu réclamer toi-même ces bagages en écrivant au chef de gare que je suis toujours détenu en prison depuis mon arrivée d'Italie en prévention de Conseil de guerre et que pour éviter un plus long embarras à ce propos, tu t'offres de t'en charger et à les prendre toi-même en dépôt.

A noter que ce n'est pas moi qui ai fait le dépôt à la gare mais le gendarme qui me menait, sans ma participation puisque j'ai même refusé de prendre le récépissé et que ce n'est qu'en me faisant violence qu'il me l'a mis dans ma poche où on l'a trouvé à mon arrivée au Fort St. Nicolas et retenu avec mes autres papiers.

Peut-être pourrais-tu adresser cette lettre à la gendarmerie de Nice qui a effectué le dépôt en demandant qu'on mette un visa et qu'on veuille bien faire le nécessaire auprès du chef de gare.

Ce serait en somme comme un dépôt provisoire entre tes mains, au lieu qu'ils restent en gare.

Peut-être avec cette explication aurait-on des chances de réussir.

Après 2 lettres de réclamation M. STEFANI est venu me rendre les 100 f. qu'il me devait, mais il n'a pas voulu me les donner personnellement. (Il me les avait cependant bien pris) - il les a fait déposer à l'Hôpital, je vais faire les demandes nécessaires pour te faire retourner cette somme, il est inutile qu'elle reste ici.

Bien reçu ces jours ta lettre du 14.

Il est vrai que je pouvais prévoir et empêcher ce qui m'arrive mais je ne devais pas le faire, - je ne devais pas me dévier de ma route alors que ma conduite était parfaitement régulière.

Ci-inclus une lettre que je voudrais que tu envoies avec un mandat de 20 f. - ou bon de poste, ou billet - c'est une consultation qui pourrait m'être d'une grande utilité - car je ne compte plus sur STEFANI (Je garde l'argent reçu pour le cas des besoins).

Rien de nouveau encore - il vaut mieux dire à la Grand-mère que je suis toujours en Italie.

Bien des choses à tout le monde et amitiés

Maurice

Ci-inclus le reçu pour tout ce que tu m'as envoyé depuis le dernier.

Reçu de mon frère Arsène LOUTREUIL la somme de … en compte. sur mes revenus (1)

A Marseille, le

signé

M. LOUTREUIL

3 mots rayés.

M. LOUTREUIL

Note : (1) 3 derniers mots rayés par Maurice LOUTREUIL sur la lettre.

REFERENCE : 102J12 191627
DATE : 7 août 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

dimanche 7 août

Cher Arsène,

Prière de ne pas m'écrire jusqu'à ce que tu reçoives une nouvelle lettre de moi.

Je désire me renseigner auparavant sur la façon dont me sont distribuées mes lettres.

Au surplus si tu m'as déjà écrit - cela ne fait rien.

Je t'écrirai dans 2 ou 3 jours.

Bien des amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J12 191628
DATE : 10 août 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Marseille 10 août 1916

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu ta lettre avec les pièces y contenues - et fermée.

J'avais presque eu une alarme ayant reçu une lettre de Melle LEPEYTRE ouverte et refermée avec la mention “ ouverte par l'autorité militaire ” - je m'étais demandé si je n'avais pas été signalé d'une façon particulière, il n'en est rien.

Je vais laisser de côté pour le moment mes actions en Italie - J'ai toujours fait ce que je devais faire.

Quant aux bagages de Nice, je suis assez perplexe - je crois qu'il faut aussi laisser cela de côté pour le moment.

Merci pour tout l’embarras que je t'ai donné - toutes les choses sont à peu près en ordre maintenant et il y aura moins d'ennui par la suite.

Il y a maintenant au nombre des infirmiers un sculpteur de Nîmes qui se montre très gentil pour moi - rien que sa présence m'a remonté tu ne t'imagines pas combien, car je me sentais confusément m'éloigner de force petit à petit de tout ce qui m'intéresse, par la présence continuelle auprès de moi de compagnons qui n’ont rien de commun comme aspirations, et il est presque impossible de réagir complètement contre cette ambiance - j'ai maintenant un énorme poids de moins.

J'ai fait acheter ici le volume de Romain ROLLAND “ Au-dessus de la Mêlée ” dont tu as dû entendre parler - je tâcherai de te le taire parvenir.

J'ai aussi fait acheter “ l'Emile ” de J.J. ROUSSEAU en 2 volumes à 0.95 et on m'a rendu 2 livres italiens que j'avais en arrivant - en sorte que je puis passer le temps aussi avec le livre de Paul FORT (1).

Pour le reste, je ne sais toujours rien, et je n’y comprends pas grand chose.

Je comprends que les produits ne doivent pas être bien brillants, mais ce n'est pas cela le plus pressé - que tu puisses rester à Mamers, c'est cela le principal.

Bien des amitiés à Berthe et à Michel ; chez Gustave, et à Maurice COSMAN.

Je vous prie de faire mes souhaits de bonne fête à Marie-Louise Mère et Marie-Louise jeune qui j'espère sont en bonne santé. Je n'ai pas bien l'idée à écrire , qu’elles m’excusent - Je suis de cœur avec vous tous.

Bonne poignée de mains.

Maurice

Si quelquefois il te restait un extrait de naissance à moi, tu ferais bien de me l'envoyer - il me servirait.

Ci-inclus un mot pour remettre à la Grand-mère si vous allez à Chérancé, ou joindre à ta lettre si vous lui écrivez.

Note : (1) Les “ Ballades Françaises ” (comme l’indique la lettre du 01/02/1915).

REFERENCE : 102J12 191629
DATE : Lettre non datée (août 1916)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus je te renvoie le billet de 100 f. déposé à l'Hôpital par Me. STEFANI, mais que je n'ai pu être autorisé à utiliser moi-même.

Par même courrier je demande à la Préfecture du Mans un certificat du 1er Conseil de révision mentionnant le motif de la réforme.

Tu recevras probablement prochainement d'un Mr Van Den BURG, 72 rue Rochechouart à Paris, un mandat de 10 f. pour remboursement de pareille somme que j'avais avancée à son frère - lorsqu'il était ramené avec moi d'Italie.

Amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J12 191630
DATE : 23 août 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille (Hôpital militaire)
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

dimanche, 23 août

Mademoiselle LEPEYTRE

Je vous remercie des adresses contenues dans votre dernière lettre, j'ai maintenant quelques facilités pour faire prendre en ville ce dont j'ai besoin.

Je ferai dire à la maison BLANCARD de me donner autre chose, en remplacement de ce que j'avais demandé qui sans doute n'existe plus.

Il n'y a donc de la faute de personne, c'est la guerre qui aura étranglé les éditeurs d'art, comme elle étouffera les artistes - je le crains.

Il ne paraît déjà plus une seule revue d'art en France.

C'est ce que Romain ROLLAND appelle “ le meurtre des élites ”, et c'est facile à comprendre.

Dans l’Humanité l'élite est et a toujours été la minorité, ou qui vote la guerre, ou qui donne aux gouvernements le pouvoir de la faire ce sont les majorités - les ignorants.

C'est pourquoi il est pénible de voir cette tourbe entraîner les intellectuels et les engloutir.

Même le volume de ROLLAND, (sur lequel j'ai plus de précisions) - est plein de non-sens et de contradictions. Il s’élève contre la guerre et cependant soutient le principe de la nation, c’est une grande erreur.

Ce qu'il faut avant tout à l'heure actuelle, c'est défendre l'individu (pensant et libre, et qui fait consciemment usage de sa liberté) - contre l'Etat, - parce que l'individu est une réalité (surtout s'il est devenu vraiment et complètement digne de ce nom) et que l'Etat est une fiction.

Il est certain, comme vous le disiez qu'il y a beaucoup de lâchetés, mais je crois que pour être juste il faut faire la part dans chacune des lâchetés et des énergies, et en tenant compte du degré d'évolution de l'individu. Dans tous les cas, la guerre est une orientation informe des énergies et une véritable puissance pour la lâcheté (car il faut savoir comment les choses se passent dans la réalité).

Je reviens toujours à ma conception qu'il y a en chacun de nous sans exception, toutes les qualités et tous les défauts - il en sortira seulement ce à quoi il aura été fait appel - comme dans une machine à écrire où toutes les lettres existent et peuvent s'ordonner de tant de différentes façons.

Pardonnez-moi si je vous ai ennuyé et si je n'ai encore pu me défaire de la manie de discuter - Je sais pourtant bien que c'est vain, qu'il n'y a que le travail qui compte.

Je vous quitte dans le branle des cloches de Marseille qui ont été une de mes rares consolations, surtout lorsque j'étais au Fort (1).

Et je vous serre la main de tout cœur

LOUTREUIL

Il y a maintenant au nombre des infirmiers qui s'occupent de nous, un sculpteur de Nîmes. Rien que sa présence me fait beaucoup de bien.

Note : (1) Le bourdon de l'Abbaye de St. Victor est en effet à 200 m. du Fort St. Nicolas.

REFERENCE : 102J12 191631
DATE : Texte retrouvé classé parmi les lettres de août 1916 (1)(2)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
Premières propositions en vue d'un ordre possible
(extraites d'un travail en préparation)
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE :
LIEU :

Personne n'est supérieur à moi, je ne suis supérieur à personne et personne ne peut faire pour moi l'effort que je dois faire vers … la franchise - enfin je ne dois pas attendre d'autrui plus que je ne tiens moi-même.
……..
Aux Penseurs - Convaincu haute signification vie humaine, caractère unique des individus, autonomie de l'espèce etc … artiste novateur se refusant restriction idées, rejetant participation toutes violences séculaires contre nature, émet vœu que chacun - pour intellectuel qu'il tende d'être - détermine nettement attitude propre au sujet création tous pays – libérations - pouvant prouver à individus affranchis vie non plus informe sur terre libre non plus détériorée ni outragée, - somme toute meilleure.
……...
Grâce à l'Ordre nouveau une harmonie vaste riche et féconde s'épandrait sur la terre et verserait dans l'homme une liqueur qui ne serait plus seulement humaine, une minime certitude qui aurait sa racine au profond de lui, mais qui s'épandrait ailleurs.

Chacun se sentirait ainsi plongé dans le temps et en sentirait la suite passer au travers de lui avec la circulation intense des distributions naturelles et deviendrait par lui-même chef d'œuvre d'art.

Et nul ne peut dire à quelles compréhensions et à quels indices pourraient atteindre les hommes.

On peut dire seulement que dans cet état de clarté, les caractères certains de la création pourraient être identifiés plus facilement.

(Il n'est pas possible auparavant de parler utilement de créateur - D'ailleurs que pouvons-nous concevoir d'éternel ? Seulement notre notion du Présent - or, rien n'échappe au Présent).

Notre monde ainsi labouré en quelque sorte dans un plan interstitiel serait prompt à recevoir les semences humaines et à les porter à maturité pour des fins toujours plus nobles et n'aurait plus à nos yeux ni exigences cruelles, ni spectacles navrants.
……...
L'Humanité n'atteindra le maximum de bonheur qu'avec le maximum d'individus.

Note : (1) Le texte définitif sous le titre " La Méthode du Progrès ou l'Ordre Possible " a été envoyé à Marthe LEPEYTRE le 12 novembre 1916.

(2) Au dos figure une version du tableau intitulé « essai de table objective d'actualisations artistiques » déjà communiqué par LOUTREUIL à Marthe LEPEYTRE le 08/05/1916.

REFERENCE : 102J12 191631bis.

Ordre du Voyage (interrompu)		But poursuivi			Quant à la Forme										Quant au Fond			
		Réalisations utilitaires d'un art populaire indépendant et spontané			des œuvres exécutées					de ce qu'elles représentent					Recherches de technique personnelle		Caractères de la nature représentée	
							tableaux non décoratifs sans esquisses											
Durée du séjour	Lieux de résidence successifs	au point de vue économique	au point de vue artistique	Œuvres définitives, importantes susceptibles d'être exécutées à fresque	Études peintes	Esquisses	avec modèle	sans modèle	tableaux décoratifs ou non après esquisses	Académies	Portraits	Natures mortes	Paysages	Scènes de la Vie	En dessin	En peinture	aspects généraux de la création	synthèse de la vie ambiante
mois 2	Rome				•					•								
2	Milis				•		•		×				•	•	•		•	
2	Atzara				•		•						•	•	●		•	•
2	Desulo	•				•					•				•			•
2	Cagliari		•						• ×					•				•
2	Cabras	•					•							•	●	●		●
2	Naples	•						•						•				●

(Essai de table objective d'actuations artistiques)

REFERENCE : 102J12 191632
DATE : 25 août 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte postale en franchise militaire, adressée à
Monsieur A. LOUTREUIL
Secrétaire au 115ème d'Infanterie
Bureau de Comptabilité
Mamers (Sarthe)

25 août

Cher Arsène,

Reçu les patins, c'est bien ce qu'il fallait.

Tu fais bien de prendre un peu de vacances et de distractions.

Mes compliments pour avoir fait 200 prises, (à moins qu'elles aient été comptées par Gustave !!).

Je ne me rappelle pas avoir connu M. LOUVEL.

Je n'ai pu obtenir qu'on mette le motif de ma réforme en 1905 - on m'a répondu de la Préfecture que c'était défendu de le mettre sur les certificats.

Comme le docteur me l'avait demandé, je lui dirai qu'il s'en renseigne directement.

Si tu voyais la possibilité d'obtenir un simple extrait de naissance sur papier libre j'en serais content.

Cette pièce m'avait manqué plusieurs fois lorsque j'étais en Italie - et elle pourrait m'être utile pour la thèse que je désire soutenir.

Je viens de voir sur un journal de Marseille l'agression CAILLAUX à Vichy.

Toujours rien de nouveau.

Cela me fait bisquer d'être ainsi de longs mois dans un pays magnifique avec un temps superbe et sans pouvoir en profiter.

Tout ce que je perçois de Marseille sont les cloches, il y a un bourdon très puissant (1). Je n'en avais pas encore entendu de comparable.

La langue provençale n'est pas aussi douce à entendre que je me l'étais figuré.

Par contre j'ai vu parfois venir voir des malades dans la cour de l'hôpital quelques types d'Arlésiennes très belles.

Dans les soldats que j'ai vus au Fort et ce qui m'a le plus étonné c'est le grand nombre de ceux qui sont tatoués et de ceux qui parlent italien.

Bonjour et amitiés à tous

Maurice

Je t'enverrai le reçu dans une prochaine lettre.

Note : (1) Sans nul doute le bourdon de l’abbaye de St.-Victor, située à 200 mètres.

REFERENCE : 102J12 191633
DATE : Lettre non datée. Probablement septembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Docteur Abel BLANCHARD
LIEU : Marseille

Monsieur le Docteur,

Le travail (1) que vous me demandez - de ma part - ne signifierait rien, j'y renonce.

Je ne reviens pas sur les réponses que j'ai faites à vos demandes, mais c'est vous qui avez la responsabilité de ces demandes.

Quant à moi, je ne dois et ne veux engager ma participation dans aucune des mesures inacceptables dont je suis l'objet depuis le 4 mars dernier.

J'attends qu'on y mette fin ou qu'on les répare - je ne puis rien de plus mais je repousse de moi tout ce qui s'y rapporte - je travaille suffisamment à mettre de la clarté en moi, pour rejeter de moi tout ce qui n'est pas clair.

Il n'y a rien qui puisse légitimer ce qu'on me fait subir depuis des mois.

Il y a là dessous manifestement des choses qui ne sont pas naturelles et qui me donnent à m'en rapprocher, des sensations pénibles - il y a là une torsion, une invitation à sortir de la mesure qui me font peur.

J'ai peur quand je cherche pourquoi on cherche par tous les moyens à m'imposer ce que je ne comprends pas et n'aime pas.

Voilà ce qu'on a fait de moi et la situation misérable où l'on me tient.

Le tort qui se fait ainsi chaque jour est sans remède.

Je ne sais quelle triste conception on se fait de ce que c'est qu'un homme - pour moi, je ne puis plus le supporter davantage.

Et je vous prie de terminer au plus tôt l'interrogatoire et d'entendre les déclarations verbales que je vous ai demandé de recevoir.

LOUTREUIL

Note : (1) il s'agit ici, vraisemblablement, ici d'une note " d'auto-observation ", que Maurice LOUTREUIL aurait en définitive rédigée et remise au Docteur BLANCHARD qui l'a annexée à son rapport d'examen du 1er décembre 1916.

REFERENCE : 102J12 191634
DATE : Lettre non datée. Probablement mi-septembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre.

Quand tu recevras la réponse de Rome, n'oublie pas de mettre aussi dessus “ papiers pour la défense ” - depuis quelques jours, on nous ouvre nos lettres.

De mon côté, j’ai adressé (comme je ne compte plus sur STEFANI) la lettre (1) dont copie ci-jointe au Ministère de l'Intérieur italien et en même temps une copie au Préfet de Naples, et une au Greffe de la 1ère Prêture de Naples.

Je n'ai pas beaucoup d'espoir qu'ils en tiennent compte, mais du moins, j'aurai toujours fait ce que je devais faire.

Quant aux bagages, je ne dois pas régulièrement les retirer moi-même. Je tiens à tout arrêter, à me retrancher complètement du jour de mon arrestation à Naples le 4 mars, que jamais, jamais je n'accepterai (j'avais trop fait attention d'être à la hauteur de la situation délicate dans laquelle je me trouvais en Italie) - à moins qu'il y ait une plainte individuelle d'une personne quelconque, ce que j'attends de pied ferme.

Mon examen n'avance toujours pas, toute mon année est perdue maintenant, c'est un tort qui ne sera jamais compensé.

Il fait très chaud ici, mais comme nous nous n’avons aucun travail musculaire, cela est supportable.

Mlle LEPEYTRE m'a écrit ces jours de Seyssel (Jura) où elle est près de son grand-père.

Pour les choses de Chérancé, arrange cela comme pour toi.

Je suis content que la Grand-mère aille bien.

D’après ce que je ce que je vois ici, si je passais au Conseil de guerre pour insoumission, je serais condamné à 5 ans à la prison militaire de Toulon.

Il est plus probable que je ne passerai, pas le Conseil, quoique que je ne sache rien encore officiellement - mais je ne m'inquiète nullement, la voie que je me trace est bien nettement définie et je n'en sors pas, advienne que pourra.

Tu ne me dis pas si le petit Michel se porte bien - s'il doit commencer à parler bientôt.

Amitiés à tous. Maurice

Tu feras bien de me retourner la copie de lettre ci-inclus - un mot du chef de gare de Nice qui date du commencement de juin.

Note : (1) La copie de la lettre en question n’a pas été retrouvée.

REFERENCE : 102J12 191635
DATE : 5 octobre 1916
AUTEUR : André MASSON
LIEU :
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille, Hôpital militaire, rue de Lodi

Papier pour la défense (1)

5 octobre 1916

Mon cher LOUTREUIL

Tous deux nous avons subi la réalité sociale -

Ce qui n'abolit pas en nous le grand exemple d'un CEZANNE, d'un REMBRANDT -

Ce que nous aimons, l'Art, notre idéal, d'autres considèrent cela comme étant l'illusion -

Que leur importe - Nous vivons pour cette illusion.

Toi, mon cher ami - tu as suivi un fier chemin : le tien - Celui d'un grand cœur, d'un homme qui voulut mettre d'accord sa vie et ses idées -

Je te serre la main, mon cher LOUTREUIL, d'amitié fervente.

André MASSON

Note: (1) LOUTREUIL avait lui-même conseillé à Marcel CHOTIN, dans sa lettre du 30 juin, de porter cette indication en tête de ses lettres dans l'espoir d'en éviter l'interception éventuelle.

REFERENCE : 102J12 191636
DATE : 23 octobre 1916
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Docteur Michel LEVY
LIEU : Marseille (Hôpital Militaire)

Arsène LOUTREUIL
Notaire à Mamers (Sarthe)

Mamers, le 23 octobre 1916

Monsieur le Médecin - Chef,

J'ai l'honneur de vous informer que mon frère Maurice LOUTREUIL qui se trouvait à votre hôpital depuis quelques mois pour être soumis à un examen mental, préalable à une comparution en Conseil de guerre, pour accusation d'insoumission, ne m'a plus donné de ses nouvelles depuis plus de six semaines et n'a pas répondu à deux ou trois lettres que je lui ai adressées.

Comme auparavant, il m'écrivait tous les huit ou quinze jours, son silence m'inquiète et je viens vous demander de vouloir bien me dire si mon frère se trouve toujours à l'hôpital militaire et s'il n'est pas souffrant.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Médecin-Chef l'expression de mes sentiments respectueux.

signé A. LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191637
DATE : 27 octobre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille, Hôpital militaire, rue de Lodi
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : PARIS

Hôpital Militaire rue de Lodi. Marseille 27 octobre 1916

Mon cher CHOTIN,

Je reçois ta lettre - très intéressante - avec onze jours de retard

Je ne savais rien de LEMERCIER, ta lettre me fait penser qu'il est tombé à la guerre.

Je vais faire venir le volume que tu as eu la bonne pensée de m'indiquer.

Comme j'ai encore besoin de 2 ou 3 autres volumes, je vais écrire aux parents de MASSON à cet effet.

Je suis toujours à l'Hôpital pour l'examen mental… et cela m'occasionne des jours bien misérables - j'ai fait tout mon possible pour me faire comprendre - Je trouve abusif et même je ne comprends plus du tout ce qui m'arrive - tout cela ne sert qu'à me dégrader l'esprit - à quoi bon ! D'autant plus que je m'interdis moi-même désormais toute participation quelconque à la vie publique - et que je ne reculerais pas devant la confiscation de mes biens - si c'était nécessaire.

Je n'ai pourtant aucun goût pour le sacrifice mais j'ai des idées - (qui m'ont coûté cher à acquérir) et que je crois juste et j'y tiens.

De toutes façons que je sois libéré maintenant ou que je sois jugé et condamné - je désire le jour où je serai libre me consacrer entièrement à l'Etude - (mais en changeant de nom cette fois pour être plus tranquille).

Pour le moment, je pense qu'en raison de la situation où je suis, il vaut mieux que je ne participe pas à la pétition des Hommes du Jour, - malgré toute la joie qu'elle me cause, et l'ardent désir que j'ai qu'elle réussisse.

Tu peux croire combien j'aurais eu à cœur de me faire inscrire aussi.

Par le même courrier je communique ta lettre à une demoiselle de Marseille (1), dont je t'ai parlé autrefois et que j'ai connue à l'atelier HUMBERT.

A propos des lettres de LEMERCIER - as-tu lu le volume de Romain ROLLAND (2) - il contient des lettres de jeunes intellectuels allemands et affirme que chez eux, il y a comme une scission au point de vue de la guerre entre les jeunes et les vieux.

Je ne te parlerai point de ma vie depuis de longs mois - je me permets seulement de t'envoyer un petit travail philosophique où je me suis efforcé de remplir, au moins théoriquement le vœu exprimé par MALLARME dans ces paroles :

“ Quand le vieux vice religieux si glorieux qui fut de dévier vers l'incompréhensible les sentiments naturels pour leur conférer une grandeur sombre sera dilué aux ondes de l'évidence

et du jour, cela ne demeurera pas moins que le dévouement à la Patrie par exemple s'il doit trouver une sanction autre qu'en le Champ de bataille, dans quelque allégresse requiert un culte: étant de piété. Considérons aussi que rien en dépit de l'insipide tendance ne se montrera exclusivement laïque parce que ce que ce mot n'élit pas précisément de sens ".

(Je voudrais établir une théorie qui tout en éliminant l'idée de Dieu atteigne les plus hautes aspirations humaines) - J'ai tâché aussi de montrer l'orientation que je désire suivre dans un autre travail dont je te reparlerai.

Je vais aussi tâcher de répondre à ces paroles que j'ai trouvées dans " l'Emile" de Jean-Jacques ROUSSEAU (en remarque par ROUSSEAU lui-même) :

" BAYLE a très bien prouvé que le fanatisme est plus pernicieux que l'athéisme et cela est incontestable, mais ce qu'il a eu garde de dire et qui n'est pas moins vrai, c'est que le fanatisme quoi que sanguinaire et cruel est pourtant une passion grande et forte qui élève le cœur de l'homme, qui lui fait mépriser la mort, qui lui donne un ressort prodigieux et qu'il ne faut que mieux diriger pour en tirer les plus sublimes vertus au lieu que l'irréligion, et en général l'esprit raisonneur et philosophique attache à la vie, effémine, avilit les âmes, concentre toutes les passions dans la bassesse de l'intérêt particulier, dans l'abjection du moi humain et sape ainsi à petit bruit les vrais fondements de toutes sociétés, car ce que les intérêts particuliers ont de commun est si peu de choses qu'il ne balancera jamais ce qu'ils ont d'opposé!

Si l'athéisme ne fait pas verser le sang des hommes, c'est moins par amour pour la paix que par indifférence pour le bien, comme que tout aille peu importe au prétendu sage pourvu qu'il reste en repos dans son cabinet. Les principes ne font pas tuer les hommes, mais ils les empêchent de naître en détruisant les mœurs qui les multiplient, en les détachant de leur espèce, en réduisant toutes leurs affections à un secret égoïsme aussi funeste à la population qu'à la vertu.

L'indifférence philosophique ressemble à la tranquillité de l'état sous le despotisme : c'est la tranquillité de la mort, elle est plus destructive que la guerre même.

Ainsi le fanatisme quoi que plus funeste dans ses effets immédiats que ce que l'on appelle aujourd'hui l'esprit philosophique l'est beaucoup moins dans ses conséquences. "

Pour en revenir à la réalité, si tu avais dans tes relations quelqu'un qui serait apte à te renseigner un avocat spécialiste des questions de droit international - je serais heureux de le connaître - je désire faire tous les sacrifices nécessaires pour plaider si j'y suis obligé, la question de l'incompétence de la juridiction française à mon égard - pour - quant au fond, liberté individuelle quant à la forme, illégalité de l'arrestation et de l'extradition.

Merci d'avoir pensé à moi - Bonjour à KAYSER.

Je me demande toujours si tu arrives à travailler pour toi - J'espère pour ta santé et te souhaite bon courage.

Bien fraternelle poignée de mains

LOUTREUIL

Note: lettre inédite au peintre Marcel CHOTIN.

(1) Marthe LEPEYTRE
(2) "Au-dessus de la Mêlée"

REFERENCE : 102J12 191638
DATE : 27 octobre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Mademoiselle LEPEYTRE,

Je vous envoie ces quelques mots pour vous rassurer un peu à mon sujet.

J'attendais au jour le jour de pouvoir vous donner des nouvelles - rien n'est encore advenu ...

Cela pour moi est inexplicable et me cause beaucoup de douleur stérile.

Qu'y a-t-il au fond de tout cela - il doit y avoir quelque chose que je ne vois pas - je n'y comprends rien.

Si j'avais, par la suite de meilleures nouvelles à vous donner, vous pouvez croire que je ne tarderais pas un instant à le faire.

Croyez bien, chère camarade, à tous mes meilleurs sentiments d'amitié.

LOUTREUIL

Marseille 27 octobre 1916

Ci-inclus une lettre (1) dont je serais heureux que vous preniez connaissance.

(Je réponds qu'en ce qui me concerne je m'interdis toute participation à la vie publique).

J'ai fait la demande du volume de lettres de LEMERCIER (2) , (qui était un élève de Jean-Paul LAURENS - je ne sais si vous l'avez connu) - et vous le communiquerai, pensant qu'il vous intéressera.

Note : (1) Cette lettre, provenant de Marcel CHOTIN (voir courrier de Maurice LOUTREUIL à CHOTIN du même jour), n'a pas été retrouvée.

(2) " Les Lettres d'un Soldat " comme l'indique la lettre du 27/10/1916 à Marcel CHOTIN).

REFERENCE : 102J12 191639
DATE : 27 octobre 1916 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille, 27 octobre 1916

Chers Arsène et Berthe

Je ne sais si ma lettre arrivera à temps pour ta fête - mais tu peux considérer que l'intention est la même.

J'ai beaucoup tardé à vous écrire - parce que je me trouve ramené, en quelque sorte, par la force des choses à un état de découragement.

Depuis le temps que je suis ici, je ne sais toujours rien des dispositions dans lesquelles on se trouve à mon égard - quel espoir puis-je avoir - je ne comprends aucune raison à ce qu'on fait de moi et pourtant, il doit bien y en avoir une - voilà comment toutes ces choses me tournent dans l'esprit - Je pense que si j'étais libre je travaillerais et que parce qu'on s'occupe de moi, je ne fais rien.

Dans cet inconnu où je suis placé, je vais me voir contraint de réduire encore mon peu d'activité.

Aussi il est probable que je ne pourrai t'écrire d'ici quelque temps, du moins jusqu'à ce que j'y vois clair

Je suis livré pieds et poings liés à je ne sais qui - je ne puis plus qu'attendre le plus humblement, qu'on me meuve à nouveau - Je n'ai rien à dire, rien à faire - Pensons à autre chose.

Je pensais dernièrement que ce serait peut-être bien si la chose était possible, de faire planter des noyers ou châtaigniers tout autour de la prairie de St. Fulgent. Il paraît que la vente des noix est très avantageuse et que l'époque pour planter serait à présent. (2)

J'ai une chose à te demander. Ce serait de te renseigner pour le cas où cela pourrait m'être d'une grande utilité d'un spécialiste de droit international (peut-être par consultation au Journal des Notaires).

Il y a bien Sébastien FAURE (3) qui doit être avocat, mais j'aimerais autant quelqu'un qui fasse autorité au point de vue théorique, comprenant au fond liberté individuelle et quant à la forme illégalité de l'arrestation et de l'intradition.

La question doit être récente.

Voudrais-tu aussi envoyer la lettre ci-jointe en recommandé, en y renfermant un billet de cinquante francs.

De cette façon j'aurai les livres dont j'ai besoin à bon marché. (M.MASSON me faisant avoir 25 % de réduction).

Si tu avais besoin d'ouvrages de droit ne manque pas l'occasion.

D'ailleurs si tu en as besoin plus tard ce sera la même chose.

(Les “ Lettres d'un soldat ” sont des lettres qu'envoyait à sa mère, un élève de l'atelier de fresques que je connaissais bien Eugène LEMERCIER et qui est tombé à la guerre).

Mlle LEPEYTRE est rentrée de vacances et se propose de venir me voir.

Bien des choses à la Grand-mère et la Tante GOUIN si vous allez à Chérancé pour la Toussaint - je me joins à vous pour nos chers souvenirs.
Bien des amitiés à tous

Maurice

Je t'enverrai la lettre une autre fois.

Réflexion faite je te l'envoie quand même.

Note : (1) Lettre concomitante à la réponse du Dr. LEVY à Arsène LOUTREUIL le 28/10/1916

(2) cette phrase est barrée au crayon

(3) Sébastien FAURE, 1858 – 1942, anarchiste français.

REFERENCE : 102J12 191640 (copie)
DATE : 28 octobre 1916
AUTEUR : Dr. Michel LEVY
LIEU : Marseille (Hôpital Militaire)
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

La réponse du Docteur Michel LEVY,
Médecin-chef de l'hôpital militaire de Marseille,
se trouve au dos de la lettre d'Arsène LOUTREUIL
du 23 octobre précédent.

No. 96

En réponse à la demande ci-contre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le soldat LOUTREUIL passe actuellement par une phase de légère dépression attribuable à la détention.

Cet état dépressif n'a rien d'inquiétant. Physiquement LOUTREUIL se porte bien.

A Marseille le 28 octobre 1916

Le Médecin-Chef:

signature illisible

REFERENCE : 102J12 191641
DATE : Lettre non datée. (vraisemblablement du mardi 31 octobre 1916)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

mardi

Mademoiselle LEPEYTRE,

Bien reçu votre lettre.

Bien reçu la visite d'un officier qui est venu me voir de votre part il y a 8 jours.

J'aurais dû déjà vous remercier de ces bontés, - j'aurais dû aussi exprimer à ce dernier ma reconnaissance pour s'être mis à ma disposition - mais j'ai seulement pensé après son départ qu'il devait être l'ami dont vous m'aviez parlé.

Je suis maintenant tout à fait remis de la dépression qui m'avait été occasionnée surtout par un épisode du Fort étranger à moi cependant.

Mais je sentais à ce moment-là que j'allais devenir lâche, tandis qu'à présent, j'ai éloigné tout trouble de ce que je dois exprimer clairement.

Je n'ai pas lu le livre de Monsieur ROLLAND et ne puis le faire à présent - il serait à souhaiter qu'il soit connu dans les pays étrangers, malgré ou à cause de sa modération car là serait pour la France une défense meilleure que bien des batailles.

Je vois par un mot de votre lettre que vous n'avez pas été sans recevoir quelques atteintes sans doute aussi à cause des événements.

Votre art vous sera le plus sûr refuge. Je crois à la souveraineté de l'art, c'est la plus belle manifestation qu'on puisse donner de soi - et c'est la plus grande force (il y avait plus de force dans VELASQUEZ que dans Philippe IV, puisque lui seul a survécu jusqu'à nous.)

Et ceci n'est pas de l'orgueil je sais trop bien combien chacun est toujours trop attiré vers la faiblesse que vers la force - la mesure me semble être celle-ci “ refuser toute espèce de domination sur autrui, n'accepter aucune espèce de domination sur soi ”. Voilà du moins pour la partie passive de notre vie.

Mais tout cela n'est que du verbiage, je vous demanderai avant que vous ne partiez - de bien vouloir - si quelquefois vous en aviez un dans vos connaissances, - me donner le nom d'un avocat jeune et travailleur, sérieux ou d'idées avancées - ceci pour le cas où je renoncerais à me défendre moi-même, ce que j'ai toujours l'intention de faire si je dois passer devant le Tribunal (je n'ai demandé Me. STEFANI (1) que pour ce qui concerne mon recours en Italie).

Voudriez-vous bien aussi quand vous en aurez l'occasion remettre à un libraire la note ci-jointe.

Je fais quelques dessins pour le Docteur - Nous avons aussi quelques revues et livres à notre disposition.

Je vous écrirai dès que j'aurai été avisé de ce que l'on compte faire de moi - j'ai toujours confiance - sans doute retournerai-je bientôt au Fort.

Je profite d'une occasion pour vous faire passer cette lettre.

Une bien cordiale et sincère poignée de main et bon courage.

Le soleil invite à l'allégresse (et même nous autres malgré nos infortunes nous avons des moments de gaieté par instants).

Votre dévoué

LOUTREUIL

Il y avait ces jours derniers tout près de moi un marabout sénégalais qui était toujours en prières - quand on voulait lui expliquer tant bien que mal notre religion, il riait de toutes ses dents, de notre crédulité et nous disait qu'il ne croyait qu'à son " bon Dieu Sénégalais ".

Note : (1) Avocat qui paraît en fait avoir été commis d'office pour la défense de Maurice LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J12 191642
DATE : 5 novembre 1916 (le 6 novembre tombait le lundi)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 6 Nov. 1916 - Dimanche

Chers Arsène et Berthe.

L'examen mental est terminé - j'ai fait tout mon possible pour être compris des docteurs, je ne sais encore si j'y suis parvenu - Je ne sais non plus si même cela étant - ils auraient l'indépendance nécessaire à faire quelque chose pour moi.

Je crois que leur rapport m'est favorable. Il a dû être ensuite transmis cette semaine au Conseil de guerre, pour être examiné avec mon dossier par le Général COQUET.

J'ai pensé, pour ne rien négliger, - que ce ne serait peut-être pas sans effet si ce dernier recevait de M. CORDELET par exemple un mot lui disant qu'il atteste que j'ai fait mes études au lycée du Mans - que j'ai quitté le Mans à un âge avancé pour suivre la carrière artistique et que j'ai fait à Paris de grands efforts pour y réussir - ce qui a influé sur mon caractère.

Si tu croyais pouvoir écrire toi-même à PAVET pour qu'il obtienne cela de M. CORDELET - fais-le au plus tôt - mais si tu crois qu'il vaut mieux ne rien faire, ne fais rien.

Pour moi, plutôt déprimé encore une fois, je suis resté 5 mois je puis dire couché (et sans travailler) parce que je ne voulais pas devenir suspect pour mes compagnons.

Je serai probablement appelé dans une dizaine de jours par l'Officier Instructeur du Conseil de guerre qui me dira ce qui sera décidé.

J'ai eu moins bon espoir dans les derniers jours après avoir eu toutes chances d'espérer - Ce que je poursuis est d'une difficulté extrême et je ne sais où cela me conduira (le Dr. BLANCHARD m'a dit qu'il me plaignait sincèrement, mais que je me préparais de mauvais jours) ?.

Me voilà revenu au Fort St. Nicolas - voudrais-tu m'envoyer un bon de poste ou mandat de 30 f.

Depuis ma dernière lettre il m'est venu l'idée que les 300 f. venant de la Grand-mère dont tu m'as parlé dernièrement, pourraient être employés à planter des noyers autour de la prairie de St. Fulgent - si toutefois la chose est faisable en ce moment.

Je suis bien abasourdi - et passe tous les jours successivement, par tous les états.

(Le médecin qui dirige l'hôpital et qui est un homme d'aspect dur, m'ayant interpellé trop vivement dans les derniers jours - j'ai dû me disputer assez violemment avec lui - et comme il est très craint - cela pourrait bien ne pas être trop bon pour moi).

Certainement la décision est proche.

J'espère que de votre côté, il n'y a pas de sujets de crainte.

J’ai de grandes appréhensions sur la période qui va suivre pendant plusieurs années - tellement je trouve d’obscurité, de ténèbres partout dans tous les esprits - et qui va toujours s'aggravant.

Et je me renferme de plus en plus en moi - et dans le groupe d’œuvres et de recherches qui composent mon univers.

Il me semble que nous sommes plongés dans une ambiance infernale, et que nous devons employer tous nos efforts à refouler, à rejeter de nous - toutes les infections qui tentent de s'y introduire de toutes parts.

Affermissons-nous en nous-mêmes.

Je vous fais mes amitiés,

Maurice.

Fort St. Nicolas, Marseille

REFERENCE : 102J12 191643
DATE : 5 novembre (le 6 novembre tombait un lundi)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille, 2 rue Monteaux

Carte en franchise – correspondance des Armées de la République,
Adressée à
Mademoiselle Marthe LEPEYTRE
Artiste peintre
2, rue Monteaux,
Marseille

Marseille dimanche, 6 novembre

Mademoiselle

J'ai écrit il y a quelques jours à Paris, pour que Monsieur MASSON qui s'occupe de librairie vous adresse quelques livres dont je comptais vous demander de bien vouloir vous charger pour me les apporter à l'Hôpital.

Mais je viens de quitter l'Hôpital pour revenir au fort St. Nicolas et ici nous ne pouvons lire.

Je vous prie donc de bien vouloir conserver ces volumes - et si la lecture peut vous en être agréable, j'en serai heureux.

J'ai pensé que je pouvais prendre cette liberté sans que cela vous déplaise.

Je ne sais encore rien du résultat de l'examen le rapport des médecins doit être soumis nécessairement à Monsieur le Général COQUET. (Je n'ose espérer grand chose vu la singularité de ma situation, qui matériellement est celle de beaucoup d'autres mais pas mentalement).

De toutes façons vous m'êtes moralement d'un grand secours et un grand soutien quand je me détourne l'esprit des ténèbres qui nous enserrent de toutes parts.

Votre bien dévoué et sincère ami

LOUTREUIL

Je viens de trouver ici un jeune russe, élève de l'atelier COLLIN (1).

Note : (1) à l'académie JULLIAN.

REFERENCE : 102J12 191644
DATE : 12 novembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 12 nov. 1916

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre du 3 novembre.

J'avais en effet oublié de te donner l'adresse de la sœur de MASSON - (Mlle Mireille MASSON - art. peintre - 4 rue Herschell - Paris - (Luxembourg) -

(Voudrais-tu joindre à la lettre le mot ci-inclus et le billet de 50 f.).

Ta lettre est toute empreinte de sentiments très généreux, mais tu n'y tiens aucun compte des lois de la vie - qui sont bien diverses de la société que tu considères.

Pour moi, il n'y a qu'une façon de préparer à la génération à venir une vie meilleure c'est de lui former une “ éducation plus juste ”, car c'est elle-même qui fera son sort et elle le fera bon ou mauvais, suivant l'état de sa mentalité.

Toutes les guerres passées, loin de nous épargner quelque chose n'ont fait que d'aggraver notre destin et il en sera toujours ainsi tant qu'il y aura des guerres.

Nous devons nous éduquer et éduquer les enfants à réagir aux contradictions inévitables de la vie comme des êtres très riches en possibilités.

Pour moi je considère ma vie comme indépendante de tous ces mouvements, la guerre comme la paix ne me peuvent apporter aucun bien. Ce bien ne peut me venir que de ma propre activité intérieure.

Je serai heureux seulement quand j'aurai peint un tableau qui me donnera une certitude et me créera moralement ma place au milieu des hommes, par les qualités que j'aurai concrétées en lui, et qui ne seront dues qu’à moi.

Je considère que ma vie intérieure se poursuit quelles que soient les conditions extérieures et du moment que je n'apporte aucune incommodité à autrui - et quelle que puisse être la prospérité sociale future - ma tâche restera la même.

Pour ce qui est de la Société il m'est difficile de déterminer quoi que ce soit car sur ce terrain là je n'y vois pas clair - le plus proche résultat qui pourrait m’être espéré serait de mettre sous les yeux des peuples ce qu'ils n’ont pas voulu comprendre, mais cela les déterminera-t-il à remonter enfin aux causes morales - J'en doute - et je crains que bien des aberrations de toutes sortes passent encore auparavant.

Mais je le répète, je ne puis et je ne veux pas juger autrui - j'ai trop besoin de ne pas désespérer comme de ne pas m'illusionner.

Je crois seulement que si j'arrive à me perfectionner, les gens qui l'observeront sauront en tirer profit. - et c'est la seule façon dont je puisse me rendre utile à mes semblables.

- Depuis que je suis au Fort, j'ai recommencé à dessiner - j'ai trouvé ici un élève de l'Académie JULLIAN - cela m'a redonné du courage.

Merci d'avoir écrit au Journal des Notaires - J'aurai grand besoin d'un avis autorisé si je dois passer devant le Conseil.

Bonne santé ainsi qu'au petit Michel

Amitiés à Berthe et à toute la famille.

Maurice.

REFERENCE : 102J12 191645
DATE : 12 novembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Marseille, 12 novembre 1916

Mademoiselle LEPEYTRE,

J'ai bien reçu votre excellente lettre - Croyez bien que je ne doute jamais de votre sincérité et de la délicatesse de votre âme généreuse.

Votre lettre du 16 août m'avait de plus tant intéressé par diverses idées qui y étaient exprimées, il a fallu que je me trouve déprimé comme je l'ai été par mon incompréhension de la situation où je me trouvais placé, pour ne pas vous en faire part aussitôt.

Je suis resté aussi plus de 2 mois sans écrire un mot à mon frère.

Depuis que je suis revenu au Fort, j'ai eu comme je vous l'ai dit la bonne fortune d'y rencontrer un élève de l'Académie JULLIAN, ce qui m'a tout de suite remonté - en sorte que je travaille en ce moment plus que je ne l'avais fait jusqu'à présent en prison.

Les appels à l'Idéal, au Beau, à la Vérité, que votre générosité naturelle vous inspire pour venir en aide à vos amis ne sont jamais perdus - sous quelque forme qu'ils soient invoqués - en raison surtout de l'orientation qu'ils donnent aux efforts intellectuels. Il est certain que si j'avais connu ma Mère, cela m'aurait épargné bien des souffrances par la suite.

D'ailleurs je respecte sincèrement toutes les pensées d'autrui - (je ne suis pas toujours trop sûr des miennes) - surtout celles qui viennent d'un sentiment noble et élevé.

Quant à moi on peut bien m'accuser par suite de mon insoumission d'avoir manqué envers le patriotisme, la nation ou la société - mais on ne peut pas m'accuser d'avoir limité mes recherches, d'avoir éliminé une part des difficultés qu'un artiste peut avoir à résoudre - je crois au contraire que je n'ai pas manqué à envisager le problème de peindre sous tous ses aspects, même les plus ardus, et cela suffit à ma conscience (- même si je n'arrivais pas à les résoudre par la suite).

Le contraire pourrait seul me donner des sujets de crainte car je n'envisagerais rien de plus honteux, triste et dégradant que l'abdication de mes propres efforts ou leur altération.

(Ci-inclus, je vous envoie un travail (1) que j'ai fait pour utiliser le temps que l'on m'invite à perdre).

C'est un essai pour arriver à une compréhension possible des choses humaines - n'y voyez aucune controverse autre qu'intellectuelle et purement de discussion - envers les idées qui vous sont chères.

J'ai fait retarder un peu l'envoi des livres dont je vous parlais. J'aurais désiré y joindre un volume traitant de l'harmonie musicale - peut-être celui de RAMEAU ou quelque volume moderne donnant les généralités et traitant la matière plutôt philosophiquement que théoriquement - Si vous pouviez me donner une indication à ce sujet cela me serait très utile - sinon je ferai venir celui de RAMEAU.

Je conserve toujours la somme que vous aviez remise au libraire pour moi ; - si je dois rester encore détenu quelque temps j'aurai peut-être l'occasion de vous demander quelques fournitures et mon frère vous indemniserait du tout.

Vous pouvez croire que votre visite m'aurait été infiniment précieuse - mais vous comprenez bien que le régime des détenus est tellement restrictif et défiant que ce n'est pas dans ces conditions que j'aurais voulu m'entretenir avec vous.

Tout cela et beaucoup d'autres choses que je suis seul à savoir et qui n'auraient peut-être pas la même signification si je n'avais à cœur tout ce que je voudrais défendre et faire respecter, ont fait que je me renferme et me replie sur moi-même de plus en plus.

Cependant il est une chose qu'il m'est venu dernièrement à l'idée de vous demander et qui pourrait, je crois me rendre service à l'heure actuelle.

J'ai pensé que si vous vouliez bien ou pouviez être admise à dire quelques mots à mon sujet, soit au docteur BLANCHARD, qui n'a pas dû déposer encore mon rapport, soit à l'officier instructeur chargé de mon dossier (immeuble du Conseil de Guerre chambre n°13. lieutenant RAXIL (? *nom illisible*) - cela pourrait avoir un bon effet - mon dossier devant être bientôt soumis au général COQUET avec le rapport du médecin afin qu'il soit décidé si je passerai ou non devant le Conseil de guerre.

Il suffirait dans ce cas de dire qu'ayant travaillé à Paris dans le même atelier, vous avez pu vous rendre compte des efforts que je faisais pour arriver à me perfectionne malgré mon âge avancé et de tout le prix que j'attachais à la réalisation de l'idéal que je m'étais formé.

Ils pourraient vous dire alors s'il serait utile que vous adressiez un mot dans le même sens au Général COQUET - qui pourrait en outre vous donner l'autorisation du parloir libre.

Le docteur BLANCHARD et aussi le lieutenant instructeur - (j'ai presque plus confiance en eux qu'en M. STEFANI, mais peut-être je me trompe...) sont très bienveillants et abordables.

Si vous pensez qu'il serait bien que j'avise l'un d'eux auparavant de votre visite ou lui demande une audience pour vous, je le ferai de suite.

Veuillez bien croire, Mademoiselle LEPEYTRE, à mes plus dévoués sentiments et toute ma reconnaissance

LOUTREUIL

Note : (1) “ La Méthode du Progrès ou l’Ordre Possible ”.

REFERENCE : 102J12 191646
DATE : 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE :
LIEU :

Essai rédigé par Maurice LOUTREUIL
joint en annexe à sa lettre du 12 novembre 1916
à Marthe LEPEYTRE

La Méthode du Progrès ou l'Ordre Possible.

L'humanité n'atteindra le maximum de bonheur
qu'avec le maximum d'individus.

Voici quelques extraits du travail (que je compte développer au fur et à mesure de mes études) :

…La vérité et l'erreur se sont agrandies l'une et l'autre au cours de l'histoire, en même temps que le champ de l'activité humaine s'agrandissait lui-même.
…….
Les conditions de notre vie sont loin d'être immuables, notre place - qui est toujours possible et légitime - ne se fait cependant pas une fois pour toute en naissant, nous devons au contraire la trouver nous-mêmes selon nos propres aspirations à tous les instants.

A cet effet, la pensée octroie à l'homme un choix qui est le guide de ses actes ……

L'homme n'ayant reçu ni crocs ni griffes, son action doit être pacifiante, empreinte d'amour, de franchise, de sagesse - et toutes ses violences ou ruses sont des faiblesses

A ce sujet, nous devons nous rendre compte combien la nature humaine est "élastique" pour ainsi dire - extraordinairement, corporellement et moralement.

Et c'est ce qui distingue l'homme des autres carnassiers : la faculté d'assimilation qui est répandue en lui et qui n'a pas d'exemples - il s'adapte à tout s'il le veut et le surmonte où les autres animaux se seraient aveuglément brisés.

Cette faculté d'adaptation, cette souplesse intimement coordonnée entre esprit et corps supprime les résistances, décuple les appels à l'énergie qu'elle fait naître et favorise des états d'âme très différents, elle différencie ainsi les natures d'une façon qui fait croire à des natures opposées.

Il peut y avoir aussi dans l'homme des négligences ou renaissances - mais lorsqu'il y a véritablement “ pensée ” il y a toujours spontanéité.

Dans le grouillement humain, tout nous étant mesuré et nous-mêmes devant tout mesurer, on peut dire que l'économie est une loi et comme elle est une loi naturelle - elle est également la loi certaine de l'ordre humain - c'est à dire que l'absolu de l'homme est dans la mesure.

La vraie culture de l'homme doit donc tendre à l'éducation de tous les sens dans leur faculté de mesurer les sensations.

Et l'instabilité se trouve être le sort de l'homme sans laquelle il n'y a pas de bonheur possible pour lui car elle seule peut légitimer sa raison de vivre.

L'homme se trouve donc naturellement placé d'une façon constante en face de l'inconnu et une activité constante de la pensée peut seule le faire vivre en même temps que son destin.

Son destin a fait trop souvent l'objet de ses désirs et il en a pour cela perdu le sens du présent.

Les recherches de cet inconnu du destin dans toutes ses formes doivent être orientées vers la méthode expérimentale en procédant par tâtonnements et jalons à la poursuite des concordances. (La méthode religieuse et la méthode scientifique sont également inopérantes).
……..
Nous devons avoir confiance que tous les efforts tendent au même lieu qui doit assurer le bonheur stable de l'espèce humaine dans l'avenir. (Le mal peut bien n'être à son origine que l'absence du bien).

Cette absence est liée à celle de l'activité mentale, il suffira donc de cette activité pour assurer à chacun non seulement sa subsistance mais aussi sa " défense " - qui doit se borner à l'affirmation de soi - et la non réaction contre le mal. (Toute violence ou défense anticipée étant éliminée).

Et nous devons avoir foi absolue dans cette organisation impeccable et mouvante - venant d'une culture complète du corps et de l'esprit sans cesse vivante, agissante, homogène et manifestante - en dehors de toutes fictions.

Le jeu continu de la pensée sous l'impulsion des sens, des instincts, des intuitions que nous verse la nature quand nous nous ouvrons à elle doit produire le véritable art - proprement individuel ou chant des fonctions intérieures en accord avec la nature.

Il y a donc pour moi un seul moyen éducatif d'ouvrir les yeux au bonheur vrai : la culture artistique qui fait aimer la nature et atténue tous les autres besoins …
…….
La nature dont il a été abusé ou mal usé (- on pourrait dire que les hommes ont fait ainsi en quelque sorte de leur Mère, leur Servante) - souffre de grands besoins - soit qu'elle soit dévastée, dénudée, soit qu'elle ait été recomposée avec petitesse, esprit de défiance réciproque, - animaux exterminés ou emprisonnés - etc …

C'est-à-dire qu'il y a été introduit des violences de toutes sortes, - illégales ou légales - envers tous les éléments de la nature - sans égard aux réactions inévitables - par précipitation ou retard, par manque de confiance etc …

…… - Sur l'Ordre Possible -

Les essences de toutes sortes étant cultivées et implantées chacune dans le lieu qui lui convient suivant la nature et la disposition propre des terrains - les habitations humaines seraient elles-mêmes érigées à leur place et sans autres considérations que celles qui découlent de la nature.

Donc plus de déserts - de dépeuplement ou surpeuplement, ni villes ni campagnes - mais une densité raisonnée et disposition adaptée des habitations au nouvel ordre établi.

Cela ne voudrait pas dire immobilité ni mainmise - sur l'homme ni par lui - et les habitations seraient toujours ouvertes au passant comme à un ami inconnu.

Car une fois vivant dans cet état, les hommes éprouveraient le besoin et la facilité de faire individuellement connaissance et y trouveraient leur satisfaction intérieure.

Il y aurait ainsi à la fois unification et diversité et le mouvement continuel inter-humain en assurerait le maintien, le triomphe et le style.

Exercés par ces renouvellements multiples, les sens se perfectionneraient à l'infini car ils puiseraient ainsi directement et par toutes leurs possibilités aux vraies richesses naturelles.

Et l'art tel qu'il est compris ne serait même plus seul à avoir l'utilité ni l'attrait qu'il a - la contemplation par les sens pourrait suffire à la compréhension harmonique et les actes émis s'en trouveraient eux-mêmes imprégnés, deviendraient tout rythme ……..

Cette harmonie féconde verserait dans les hommes une liqueur qui ne serait plus seulement humaine, une minime certitude qui aurait sa racine au profond de l'homme mais qui s'épandrait ailleurs.

Chacun se sentirait ainsi plongé dans le temps et en sentirait la suite passer en travers de lui avec le circulement intensif des distributions naturelles et deviendrait par lui-même chef d'œuvre d'art.

Et nul ne peut dire à quelles compréhensions et à quels indices pourrait atteindre l'homme. On peut dire seulement que dans cet état de clarté, les caractères certains de la création pourraient être identifiés plus facilement.

Il n'est pas possible auparavant de parler utilement de créateur (d'ailleurs que pouvons-nous concevoir d'éternel ? Seulement notre notion du Présent - Or rien n'échappe au Présent)

Et le monde ainsi labouré en quelque sorte dans ses plans interstitiels serait prompt à recevoir les semences humaines et à les porter à maturité pour des fins toujours plus nobles.

REFERENCE : 102J12 191647
DATE : 19 novembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Marseille, 19 novembre 1916

Mademoiselle LEPEYTRE,

J'ai su en effet il y a quelques jours que vous m'aviez adressé un mandat.

C'est sans doute mon papier à lettre qui vous aura fait apercevoir le dépourvu où je me suis trouvé à ma sortie de l'hôpital.

Je n'avais pensé qu'à vous écrire. C'est une absence que je vous prie de m'excuser car elle est involontaire.

Mon frère vous tiendra compte de tous ces frais - merci et pardonnez-moi.

Je compte être appelé prochainement par le lieutenant instructeur.

Je lui demanderai si la démarche dont je vous avais parlé pourrait être utile.

Je suis très touché de la confiance de vos parents à mon égard.

Je vais prendre pour principe de ne plus rien tenter du tout - je crois que ce sera encore mieux - du moment que j'ai pu m'expliquer complètement à l'hôpital et que j'y ai mis toute la sincérité possible - je ne puis rien de plus.

Je vais seulement tâcher de ménager en moi-même un coin inviolable en dehors des atteintes profanes, car c'est un véritable martelage sur le crâne que nos contemporains aveuglés nous prodiguent.

Je vous renouvelle ma profonde reconnaissance pour vos parents et pour vous et vous serre cordialement la main

Votre tout dévoué ami

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191648
DATE : 26 novembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Papiers pour la défense.

Marseille, 26 novembre 1916

Chers Arsène et Berthe,

Mademoiselle LEPEYTRE m'a bien fait parvenir les trente francs que tu lui avais adressés, merci.

M. STEFANI est venu me voir, il a dû t'écrire.

Je n'ose encore lui retirer tout mandat, mais je ne le charge de rien - Je garde la plus stricte réserve car je ne sais au juste ce qu'ils ont tous dans l'idée, il paraît que le Docteur n'a pas encore déposé son rapport - D'autre part l'officier instructeur que j'avais chargé de prendre des dispositions pour mes bagages ne pouvant en aucune façon m'en occuper moi-même, en a chargé lui-même M. STEFANI et celui-ci m'a dit que tu ferais le nécessaire.

Je ne sais si tout cela est bien fait, il subsiste que ces bagages prouvent que je n'étais pas un vagabond comme on m'en a perfidement inculpé en Italie.

D'autre part STEFANI n'a toujours rien fait en Italie.

Voudrais-tu joindre si tu y penses à ta prochaine lettre 0,50 de timbres poste.

Je fais quelques dessins.

Je vous souhaite une bonne santé à tous

Amitiés

Maurice

Ci-inclus un petit travail que tu peux communiquer à l'occasion à Maurice COSMAN (1).

Notes : (1) Le travail en question manque. Il peut s'être agi de l'essai de Maurice LOUTREUIL " La Méthode du Progrès ou l'Ordre Possible " qu'il avait communiqué à Marthe LEPEYTRE le 12 novembre précédent.

REFERENCE : 102J12 191649
DATE : 29 novembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 29 nov.

Chers Arsène et Berthe,

Je suis content de la lettre du Journal des Notaires - voudrais-tu leur demander consultation au plus tôt - ci-joint une note (1) explicative à ce sujet.

Il n'y avait pas de mandat avec ta lettre - D'ailleurs je n'en ai pas besoin en ce moment.

Ne me parle jamais d'être soldat ;

Et tâchons de profiter des leçons de cette guerre - C'est déjà bien assez qu'elle ait pu nous en donner.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

P.S. Si la note ne te semblait pas bien rédigée - prière d'y faire les changements utiles.

Note : (1) cette note n'est pas restée jointe à la lettre ci-dessus.

REFERENCE : 102J12 191650 (1)
DATE : 1er décembre 1916
AUTEUR : Docteur Abel BLANCHARD
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Rapporteur près le Conseil de guerre de la 15ème Région
LIEU : Marseille

Place de Marseille
Hôpital Militaire - l5ème Région

Marseille, 1er décembre 1916

Rapport (2) du médecin aide-major BLANCHARD
sur le nommé LOUTREUIL, Maurice Albert.

Je soussigné aide-major de deuxième classe commis par le Substitut du Rapporteur près le Conseil de guerre de la l5ème Région aux fins d'examiner le nommé LOUTREUIL, Maurice Albert, inculpé d'insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée en temps de guerre et de dire dans un rapport écrit si le dit LOUTREUIL est dément dans le sens de l'article 64 du Code Pénal.

Serment préalablement prêté déclare avoir examiné l'inculpé en mon honneur et conscience et avoir consigné le résultat de mes observations dans le Rapport ci-dessous;

EXAMEN

LOUTREUIL est un homme de 30 ans, grand, pâle, osseux, d'une conformation crânienne défectueuse avec proéminence des bosses frontales et avancement prognatique du maxillaire inférieur. La dureté des traits fait contraste chez lui avec la douceur du regard qui est celui d'un rêveur. LOUTREUIL exerce en effet la profession d'artiste peintre.

Il nous aborde avec une certaine défiance. Interrogé sur l'acte qui l'amène devant le Conseil de Guerre, il proteste tout d'abord contre les mesures prises à son égard, entre ensuite dans le développement de tout un système philosophique si complexe et si difficile à suivre que nous interrompons l'interrogatoire.

Nous prions l'inculpé dont l'intelligence nous paraît conservée et même cultivée, de nous donner dans une note écrite, le récit résumé de son origine, de sa vie passée et les motifs de l'acte qui lui est actuellement reproché.

Voici une copie de la note remise à nous par LOUTREUIL. Nous la transmettons intégralement. Elle a toute la valeur d'une auto-observation :

“ Par suite de la mort de ma mère survenue prématurément lorsque j'avais un mois à peine, toute mon enfance s'est écoulée depuis l'âge de 6 ans auprès de mon père en compagnie de mon frère plus âgé que moi de 3 ans et d'une domestique très attachée, mais tout à fait incompréhensive.

Vers l'âge de 8 ans, je me relevai d'une très forte maladie de poitrine, mais depuis j'eus toujours le soupçon entretenu sans qu'ils s'en doutent par mes parents que j'étais poitrinaire comme ma mère.

J'ai toujours eu tête massive et dissymétrie des yeux (avec plus tard déformation du visage par suite d'adénites). Mais l'expression plutôt douce et rendue de bonne heure douloureuse à

cause d'une émaciation des traits et de ride dues aux souffrances morales dont je parlerai plus loin.

J'eus toujours en effet une grande timidité, une tendance à la susceptibilité qui me faisait douter de moi, qui m'amenait à me replier et me tenait dans une souffrance constante. Il me semblait toujours que les autres avaient plus d'esprit que moi et trop souvent je pris leurs manières pour m'en repentir ensuite cruellement mais inconsciemment.

C'est que je ressentais des aspirations indéfinies d'indépendance, d'expansion et ces souffrances harassantes me faisait souvent refuser les jeux.

Tout cela alla toujours s'aggravant depuis, s'accentuant à mesure que mes besoins génésiques devinrent plus violents et insatisfaits.

A ce sujet, il y a dans ma vie depuis l'âge de 14 ans une véritable torture de tous les instants et toujours croissante due d'abord à la vie retirée et monotone que mon père nous imposait à mon frère et à moi, puis ma trop grande timidité, sans doute aussi mon peu d'avenance physique, mon peu d'esprit courant, faisaient que, en toutes occasions, les conversations ne se trouvaient jamais placées sur le terrain qui me convenait intérieurement, enfin depuis que je commençai à m'avoisiner insensiblement à la carrière artistique, mon temps et mes ressources pécuniaires étaient employés de plus en plus complètement à la réalisation de ce but.

Je ne crois pas qu'il soit possible de souffrir plus et aussi constamment que je ne l'ai fait à ce point de vue pendant plus de 15 ans consécutifs, c'est-à-dire jusqu'à ce jour.

Au point de vue de ma passion pour l'art, j'en ressentis les premières atteintes étant au lycée du Mans où je refusai obstinément de suivre l'enseignement du professeur de dessin.

Au sortir du lycée, mon père me proposa de faire des sacrifices afin de me permettre de poursuivre mes goûts, je n'y acquiescai cependant pas par suite des doutes qui me préoccupaient sur mon état de santé et qui s'accrurent encore après la mort de mon père, lorsque je fus réformé par le Conseil de révision pour tuberculose généralisée.

Ce n'est que plus tard que je me trouvai par suite d'un peu de travail fait supplémentairement à mes heures de bureau, sollicité naturellement vers un emploi libre de mes nouvelles ressources, que j'achetai une boîte à peindre et commençai à m'occuper réellement de ce qui devait former par la suite mes aspirations les plus pressantes, puisque je sentais confusément que je ne pourrais obtenir le bonheur, ni le donner avant de m'être placé moi-même dans un état de sérénité intérieure.

Dès lors je luttai continuellement pour me ménager le temps et les ressources nécessaires à mon indépendance, avec en plus la sensation de l'urgence - vu mon âge - et de l’effort considérable que je devais fournir en conséquence.

Ainsi que je l'ai dit dans une lettre qui est au dossier de l'accusation, c'est en 1909 que j'ai quitté la ville du Mans où j'étais clerc de notaire, pour aller faire des études de peintre à Paris.

A 24 ans c'était une entreprise assez périlleuse j'avais des moyens très restreints et j'étais peu préparé à un tel changement.

Je n'ai pu changer d’un coup toute mon éducation mais je me suis assimilé peu à peu une éducation nouvelle et on peut voir par mes occupations successives à Paris la marche que j'ai suivie à ce sujet.

Pour la question d'éducation, je suivis l'enseignement de divers professeurs, en dernier lieu de Monsieur Paul BAUDOUIN ; j'étudiai aussi la vie des artistes défunts et les lettres qu'ils ont laissées sur les besoins de l'art en général et je confrontai ces documents avec leurs oeuvres.

De plus en me tenant au courant du mouvement philosophique je me fis une idée de ce que l'art avait à réaliser à notre époque, je tâchai de voir quelle part je pourrais y prendre eu égard à mes dispositions et à mes moyens et quelle orientation je pourrais donner à mes recherches.

Au cours de cette évolution progressive, je reconnus que la peinture était bien vraiment le meilleur art d'étude et que l'art en lui-même était de toutes les occupations auxquelles j'aurais pu me livrer celle qui me permettrait d'arriver le plus sûrement à un ensemble de vues juste. Je résolus donc d'y employer tous mes efforts et d'y mêler ma vie.

A mesure que je m'affermissais dans ces convictions et que je m'éduquais en compréhension, en sensibilité, en largeur de vues, une foule de problèmes se présentait à moi. Et pour y faire face, je vis la nécessité où j'étais de me recueillir, me concentrer, c'est-à-dire de m'isoler d'abord, puis enfin d'étudier par moi-même.

C'était en somme une révision de toute la nature qu'il me fallait entreprendre seul à l'effet de me bien posséder, de dégager ma vraie carrière et si possible de faire ma part pour mener l'art où il doit aller, dans tous les cas de donner des œuvres sérieuses et belles, empreintes de sagesse, de franchise et d'amour.

C'est ainsi qu'il me prit au bout de peu de temps un vif désir, pareil à celui qui m'avait fait venir à Paris, celui de le quitter pour entreprendre si possible un grand voyage d'études autour du globe.

L'idée dominante serait de connaître par moi-même les conditions réelles de la vie, en rapport avec les civilisations et coutumes existant dans les régions les plus caractéristiques, principalement là où les arbres et toute la végétation abondent, enfin d'étudier plus particulièrement les corps nus en liberté.

Il est à noter que jusqu'à présent les peintres n'ont réalisé dans cette voie que des études partielles.

Et que, quant aux explorations qui ont été faites de toutes parts, elles n'ont je crois jamais eu un caractère nettement artistique et ont été menées ou dans un but commercial donc peu recommandable, ou sous couleur de religion ou de nationalité, c'est-à-dire au bénéfice d'abstractions sans recherches positives, et voilant plus ou moins leur genre de commerce.

Ou enfin dans un but scientifique, c'est-à-dire fragmentaire, destructeur de l'harmonie vivante et menant directement ou indirectement lui aussi à l'asservissement de l'esprit ou du corps.

En un mot, tous ces moyens ont tendu à l'esclavage de l'homme et non à sa Rédemption qui est le vrai but de l'art, et n'ont pu rendre au point de vue éducatif les services que lui seul peut rendre à la foi comme science et religion naturelles.

Je fis d'abord un voyage en Belgique et un autre en Toscane (Italie) quand mes moyens s'améliorèrent subitement au moyen d'un héritage qui m'échut au commencement de juin 1914.

Dès lors je résolus d'entreprendre l'œuvre projetée et de consacrer à cet effet la somme de 150 francs par mois dont je disposais, me promettant de faire face à tout et de me placer dans les meilleures conditions pour travailler (avec ces 5 francs par jour).

Auparavant j'eus à régler mes affaires que la déclaration de guerre compliqua et retarda.

A ce sujet il faut considérer que si l'on tient compte des progrès de la pensée moderne, il ne m'était pas possible d'envisager la guerre à quelque point de vue que ce soit et quelle qu'en puisse être l'issue, autrement que comme un manque de réflexion, ou de sagesse pour le moins.

Je suis même convaincu qu'au fond, toute violence est une faiblesse et que l'humanité n'atteindra le maximum de bonheur qu'avec le maximum d'individus.

Toutes ces choses (développées dans une autre note) me permettaient de penser que la nécessité d'un changement dans les destinées de l'homme était proche, en tous cas que mon devoir à moi était de suivre ma foi, ma loi, de ne pas abandonner le chemin que je suivais vers un idéal positif pour revenir en arrière à la haine, la violence, l'annulation de tous mes efforts et du fruit de toutes mes privations, de tous mes renoncements.

Ce qui fait l'artiste ce n'est pas le génie ni l'habileté plus ou moins grande de la main, mais c'est l'humilité devant la nature, le renoncement à toute domination autre que sur soi-même - un artiste c'est toujours un cœur meurtri - où il y a plus de sensibilité il y a plus de martyr, mais c'est aussi l'habitude constante de la pensée, l'exercice de la conscience, le besoin d'être bon, d'être juste, de faire le bien, rien que le bien.

De plus mes recherches m'amenaient à penser qu'il y a plus de force dans l'usage du bien que dans celui du mal, que le devoir de quelqu'un qui pense est d'affirmer cela et que je devais être toujours prêt à accepter les conditions matérielles de vie les plus humbles.

Je résolus donc qu'une fois que ma situation serait bien déterminée je devais profiter de toute la latitude que me laissaient des événements qui ne pouvaient avoir ma participation morale pour me rendre utile autrement au bonheur de tout le monde et partir afin de mettre au service de mon idée ma pleine force et tout le temps nécessaire sans cependant risquer que l'âge ne me prenne avant d'avoir terminé un premier cercle de recherches.

Je me rendis à Rome d'où j'écrivis une lettre au Commandant de la place de Paris pour lui demander autant qu'il m'était possible de le faire de surseoir à toutes dispositions à mon sujet.

Je me rendis ensuite en Sardaigne et c'est là seulement que j'ai commencé mes études personnelles et que je me suis trouvé vraiment en face des difficultés que je m'étais promis de résoudre.

Je suis resté en Sardaigne 10 mois, je l'ai parcourue toute entière en travaillant malgré la réserve que je dus observer eu égard aux événements et je suis prêt à répondre à un examen attentif de tout ce que j'y ai fait.

Après cette première expérience, je ne suis pas encore à même de savoir maintenant ce que peut donner une initiative qui n'est encore qu'à ses débuts, mais je puis très bien dès maintenant faire reconnaître que je ne suis pas un oisif, qu'il y a une suite logique dans mes travaux, que toute mon attitude est claire et que je vais, je crois, vers la réalisation d'un art populaire.

Quant à la partie humanitaire de mes recherches, je la signale ici seulement pour ordre ainsi que toutes les autres questions d'humanité générale.
J'écrivis en Sardaigne une autre lettre au Commandant de la place de Paris, et enfin la lettre au Commandant du Recrutement du Mans pour répondre à des enquêtes faites à mon sujet.

C'est cette dernière qui a été mise au dossier de l'instruction.

Je quittai la Sardaigne au commencement de cette année et me rendis à Naples d'où je comptais partir pour l'Egypte en passant par la Tripolitaine, la Grèce, pour de là visiter l'intérieur de l'Afrique, les Indes, les îles océaniennes et enfin l'Amérique du Sud.

J'ai été arrêté et mis en prison à Naples le 4 mars 1916.

En Résumé. Je cherche une initiative qui soit capable de nous ouvrir les yeux au bonheur vrai et j'ai cru trouver la seule harmonie humaine possible dans l'éducation artistique qui fait aimer la nature et atténue tous les autres besoins. ”

Après avoir pris connaissance de cet écrit nous procédons au deuxième interrogatoire de l'inculpé.

Nous essayons d'entrer en discussion avec lui. Peine inutile. Il ne tient aucun compte de nos objections, néglige nos arguments ou les repousse à priori comme faux pour poursuivre obstinément et aveuglément le développement de ses théories.

S'il s'arrête à l'une de nos remarques, c'est pour y trouver matière à exposer ses conceptions.

Nous ne parvenons pas à le distraire de son sujet. Il y ramène chaque chose même la plus insignifiante.

Il est manifeste que tout le champs de la conscience de LOUTREUIL est entièrement occupé par le système d'idées qu'il défend. Il n'y a pas de place dans sa pensée pour n'importe quelle conception étrangère à ce système à l'empire duquel son esprit est incapable de se soustraire.

D'autre part, LOUTREUIL calme, doux, tant qu'on le laisse aller à sa guise, s'exalte, s'énerve, élève le ton dès qu'on l'interrompt avec fermeté.

Dans ces moments d'excitation il n'accepte pas la discussion, pas même les interrogations.

L'hypertrophie du moi qui transpire à chaque instant à travers son discours explose alors en affirmations démesurément orgueilleuses. “ moi seul arrive-t-il à nous dire, je ne suis pas dans l'erreur parce que seul je dispose de mon libre arbitre. ”.

Enfin LOUTREUIL, loin d'admettre la légitimité de sa situation actuelle se pose au contraire en victime. Il qualifie d'inacceptables les mesures dont il est l'objet, se plaint de la situation misérable où on le tient et du préjudice irréparable qui lui est porté dans l'accomplissement de son œuvre.

Bien que ce dernier interrogatoire eût suffi à nous fixer sur l'état mental de l'inculpé, nous avons tenu à poursuivre notre observation dans le faible espoir que peut-être une longue détention amènerait chez LOUTREUIL une modification heureuse de son psychisme.

Nous avons gardé l'inculpé plus de 4 mois pendant lesquels il n'a pas cessé de rester plongé dans ses méditations n'en sortant que pour émettre quelques-unes de ses conceptions abstraites et toujours d'une façon péremptoire, comme s'il s'agissait d'évidences mêmes ou bien pour faire entendre des protestations contre son incarcération.

Il a un peu dessiné mais surtout beaucoup écrit, élaboré de nombreux plans sur l'œuvre qu'il se propose de réaliser.

Dans le dernier mois de son séjour, LOUTREUIL a donné des signes manifestes de dépression physique, il passait ses journées entières au lit, s'alimentant très peu.

Le jour de sa sortie, il a refusé de se livrer spontanément aux mains des gendarmes. Il a fallu le vêtir de force et le transporter à bras d'homme jusqu'à la voiture cellulaire.

Ajoutons pour terminer cet examen que LOUTREUIL sous des apparences physiques assez robustes, est en réalité d'une santé précaire. L'auscultation des poumons révèlent chez lui des signes de bronchite suspects.

De plus il est à noter que l'inculpé a non seulement une hérédité tuberculeuse, mais aussi des antécédents paternels névropathiques. Son père était sujet à des accès de neurasthénie.

De l'ensemble de cet examen qu'il était nécessaire de rendre un peu long, afin de bien dégager l'état mental de l'inculpé, il ressort :

1° Que LOUTREUIL prédisposé héréditaire a présenté dès son enfance un état morbide se caractérisant par des obsessions phobiques : il doute de lui, sa grande timidité et les anomalies disgracieuses de son visage l'effraient, il n'ose pas satisfaire ses besoins génésiques, il a peur d'être tuberculeux. Ces craintes diverses le tourmentent, le torturent.

2° Que plus tard, LOUTREUIL en changeant de milieu, en quittant la vie familiale pour aller vivre à Paris, dans un monde d'artistes, d'intellectuels a conservé les mêmes aptitudes morbides.

Cette transplantation n'a eu pour effet que d'intellectualiser des préoccupations obsédantes.

Au lieu d'être obsédé par une crainte quelconque, il l'est par des idées et en particulier celle de " savoir ce que l'art peut réaliser ".

3° Que LOUTREUIL à force de ruminer cette idée en e st arrivé à l'heure actuelle à échafauder toute une théorie qui l'obsède à son tour, au point de le tenir prisonnier, de lui enlever la liberté de ses actes et de le conduire à la folie, en l'entraînant vers des conceptions délirantes telles que idées de satisfaction, idées de préjudices.

L'hypothèse d'une simulation possible n'est même pas à envisager.

Tous ceux qui ont vécu dans l'intimité de LOUTREUIL, ainsi qu'en témoignent les lettres que nous avons entre les mains et que nous joignons au dossier, le considèrent comme un homme foncièrement honnête, mais entraîné par la passion, de son art vers une vie psychique anormale.

CONCLUSION

1° LOUTREUIL est atteint d'un état morbide continu du caractère se caractérisant actuellement par un état passionnel obsédant avec exaltation intellectuelle, idées de satisfactions, idées de préjudices et décrit sous le nom de folie raisonnante à type social (3).

2° C'est sous l'influence directe de cet état morbi de que LOUTREUIL s'est rendu coupable de l'acte qui lui est actuellement reproché. Il ne saurait par conséquent être considéré comme responsable de cet acte.

signé: Abel Blanchard

Le médecin-chef: *signé: illisible*

Note : (1) Copie manuscrite de la main de LOUTREUIL

(2) il est écrit dans le coin gauche, de la main de Maurice LOUTREUIL :

“ Copié intégralement sauf les noms laissés en blanc.

J’ai changé mon nom depuis, afin que ma famille ne soit mêlée à rien de tout ceci. ”.

- Les noms ont été aujourd’hui rétablis dans la mesure où ils étaient connus.

- Maurice LOUTREUIL a effectivement ajouté à son nom, mais peu de temps, le surnom de son grand père “FLEURY” (vieux surnom de famille, précise-t-il dans sa lettre du 05/02/1917 à Marcel CHOTIN.

(3) Expression dont André MASSON a déclaré, dans l’émission (MASSON par lui-même) filmée en 1971, que “ André BRETON l’adorait et disait “ *Quel beau titre pour un recueil de vers ! ”* ”.

REFERENCE : 102J12 191651
DATE : 1er décembre 1916
AUTEUR : Docteur Abel BLANCHARD
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Rapporteur près le Conseil de guerre de la 15ème Région
LIEU : Marseille

Copie des conclusions du rapport du Docteur BLANCHARD
écrite de la main de LOUTREUIL

De l'ensemble de cet examen qu'il était nécessaire de rendre un peu long, afin de bien dégager l'état mental de l'inculpé, il ressort :

1° Que LOUTREUIL prédisposé héréditaire a présenté dès son enfance un état morbide se caractérisant par des obsessions phobiques : il doute de lui, sa grande timidité et les anomalies disgracieuses de son visage l'effraient, il n'ose pas satisfaire ses besoins génésiques, il a peur d'être tuberculeux. Ces craintes diverses le tourmentent, le torturent.

2° Que plus tard, LOUTREUIL en changeant de milieu, en quittant la vie familiale pour aller vivre à Paris, dans un monde d'artistes, d'intellectuels a conservé les mêmes aptitudes morbides.

Cette transplantation n'a eu pour effet que d'intellectualiser des préoccupations obsédantes.

Au lieu d'être obsédé par une crainte quelconque, il l'est par des idées et en particulier celle de " savoir ce que l'art peut réaliser ".

3° Que LOUTREUIL à force de ruminer cette idée en e st arrivé à l'heure actuelle à échafauder toute une théorie qui l'obsède à son tour, au point de le tenir prisonnier, de lui enlever la liberté de ses actes et de le conduire à la folie, en l'entraînant vers des conceptions délirantes telles que idées de satisfaction, idées de préjudices.

L'hypothèse d'une simulation possible n'est même pas à envisager.

Tous ceux qui ont vécu dans l'intimité de LOUTREUIL, ainsi qu'en témoignent les lettres que nous avons entre les mains et que nous joignons au dossier, le considèrent comme un homme foncièrement honnête, mais entraîné par la passion, de son art vers une vie psychique anormale.

CONCLUSION

1° LOUTREUIL est atteint d'un état morbide continu du caractère se caractérisant actuellement par un état passionnel obsédant avec exaltation intellectuelle, idées de satisfactions, idées de préjudices et décrit sous le nom de folie raisonnante à type social (3).

2° C'est sous l'influence directe de cet état morbi de que LOUTREUIL s'est rendu coupable de l'acte qui lui est actuellement reproché. Il ne saurait par conséquent être considéré comme responsable de cet acte.

REFERENCE : 102J12 191652
DATE : 1er décembre 1916
AUTEUR : Docteur Abel BLANCHARD
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Rapporteur près le Conseil de guerre de la 15ème Région
LIEU : Marseille

Ancienne copie à la machine du rapport du Docteur BLANCHARD

Le texte est identique au texte copie de la main de LOUTREUIL (réf. 191650)

REFERENCE : 102J12 191653
DATE : 3 décembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Marseille 3 décembre

Mademoiselle LEPEYTRE,

Je vous remercie de votre bonne lettre

Ici les jours se poursuivent sans changement.

J'ai appris la mort d'Emile VERHAEREN.

Vous connaissiez sans doute ses œuvres, - il était considéré comme un poète de très grande valeur.

Mon camarade MASSON le connaissait bien, Il allait souvent le voir à Meudon avant la guerre.

Au contraire de ce qui se passe habituellement, il avait commencé par être tout à fait pessimiste comme BAUDELAIRE - mais il avait changé complètement pour magnifier l'effort humain.

Aux paroles de JESUS CHRIST : “ Aimez-vous les uns les autres ”, il ajoutait: “ admirons-nous les uns les autres ”.

Cette guerre a dû bien le surprendre et cela peut montrer dans un certain sens le danger de la poésie.

Je ne puis vous apprendre beaucoup de nouveau !

Ma distraction ici est d'observer les quelques noirs et annamites.

Ils sont tous très intéressants et je suis très étonné de me sentir porté vers eux d'une façon tout à fait inattendue.

Je les trouve beaucoup plus francs en général, c'est-à-dire naturels que les européens de toutes nations.

Je trouve chez tous ces européens comme une - dissimulation même involontaire, qui fait peine.

Leur seule présence me réconforte absolument comme un musée ou un concert - Peut-être est-ce seulement le besoin de nouveauté.

Je vous serre la main très cordialement et respectueusement

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J12 191654
DATE : 3 décembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 3 décembre

Chers Arsène et Berthe,

Je regrette l'embarras que vous occasionnent ou vont vous occasionner mes bagages - s'il en est encore temps peut-être pourraient ils être déposés à Paris.

Ici les jours se suivent sans changement.

Je n'ai revu ni STEFANI ni personne.

Je dessine un peu et les nègres et annamites qui sont ici sont à peu près tout ce qui m'intéresse à observer.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice

REFERENCE : 102J12 191655
DATE : 10 décembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Papier pour la défense.

Marseille 10 décembre 1916

Chers Arsène et Berthe

Bien reçu lettre et consultation.

S'il en est temps encore fais plutôt envoyer les bagages à Paris.

Il y aurait peut-être lieu d'envoyer dix francs à la concierge comme étrennes.

J'aurais en effet besoin de divers objets.

Ci-inclus une note de ce qui pourrait m'être utile - Envoie-les moi si tu peux le plus tôt possible.

J'aurais voulu envoyer à la Grand-mère quelques fruits comme les autres années - mais je ne sais comment faire ni si je dois lui écrire.

M. STEFANI est venu hier, il ne m'a rien dit de nouveau.

Te rappelles-tu si les lettres que tu lui avais adressée dataient d'avant la guerre.

La consultation est sans doute juste dans un sens strict et surtout dans un sens inactif - mais je crois qu'elle laisserait cependant place à toutes les initiatives dans le sens où je les comprends.

Cependant comme ces initiatives manqueraient en jurisprudence surtout militaire d'une base solide - je pense qu'il n'est pas utile de les faire défendre par un spécialiste.

J'ai l'intention de me contenter des moyens de défense les plus simples et proches - tout en conservant mon attitude qui est intangible car elle seule est logique.

Comme je l'ai déjà dit, je ne m'occupe pas plus de paix que de guerre - et je ne travaille nullement pour la foule.

Je travaille pour acquérir une certitude strictement personnelle - je veux savoir une fois pour toute dans ma vie, s'il est possible à un homme, de chasser de lui toute nécessité de violence ou de ruse - en un mot si c'est par la vérité ou par le mensonge que l'on doit agir pour vivre normalement.

Je suis toujours confiant que j'arriverai à faire respecter ce que je veux faire respecter - et qu'il y a place partout pour toutes les opinions lorsque l'on n'entrave pas la liberté de chacun.

Tu recevras probablement d'ici une quinzaine une petite note à payer (probablement 5 f. mais en tous cas pas au dessus de 10 f.), pour un journal nouveau dont on m'a parlé et qui se

rapprocherait absolument de ma façon de voir. (Cela vous donnera ainsi une opinion diverse des journaux que vous recevez).

Il peut se produire dans les événements tant de choses nouvelles qu'il est bon de se faire une idée de toutes les tendances - dès maintenant. (La note comprendra 2 abonnements, 1 pour vous et 1 pour l'Oncle Eugène).

Je pense que c'est sous forme d'une petite revue mensuelle.

(Il est bien entendu que tu portes toujours toutes ces dépenses à mon compte).

J'aurai peut-être du nouveau bientôt.

En attendant je vous serre la main bien fort à tous deux ainsi qu'au petit Michel.

Maurice

1 gilet de chasse laine noire avec poche
dans les souliers)
1 paire chaussettes fil noir
1 paire chaussettes laine
1 petite brosse à habits
2 mouchoirs
1 serviette de toilette
1 cache nez
1 paire de gants (usagés)
1 cahier d'écolier bon papier quadrillé
1 main de papier écolier très ordinaire
quelques enveloppes grand format et format commercial
1 bon crayon tendre
1 petit flacon encre de Chine
1 paire de chaussons fourrés
et quelques cigares.
S'il te restait une vieille grammaire anglaise, envoies-la aussi.

(Il nous est défendu de recevoir des aliments).

Les cigares me seront utiles pour obtenir des nègres qu'ils posent pour moi.

REFERENCE : 102J12 191656
DATE : 12 décembre 1916
AUTEUR : Général COQUET
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE :
LIEU :

République Française

15e Région de Corps d'Armée

Article 108
du Code de Justice Militaire

Ordonnance de non-lieu N°. 616

Le Général Commandant la 15ème Région de Corps d'Armée

“ Vu la procédure instruite contre le nommé LOUTREUIL, Maurice, Albert, réserviste de la classe 1905, du Bureau de Recrutement du Mans, inculpé d'insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée, en temps de guerre ;

“ Vu le rapport et l'avis de Monsieur le Rapporteur et les conclusions de Monsieur le Commissaire du Gouvernement près le Conseil de Guerre, tendant à ce que le susnommé soit renvoyé des fins de la plainte ;

“ Attendu qu'il résulte du rapport de Monsieur le Médecin aide-major de 2e classe BLANCHARD, commis par l'officier instructeur, à l'effet d'examiner l'inculpé au point de vue mental que ce dernier était au moment du délit qui lui est reproché en état de démence dans le sens de l'article 64 du Code pénal et qu'il ne doit pas être considéré comme responsable.

“ Vu l'article 108 du Code de Justice militaire.

“ Déclare qu'en l'état il n'y a pas lieu de prononcer la mise en jugement et ordonne que ledit LOUTREUIL, Maurice, Albert, sera sur le champ mis en liberté s'il n'est détenu pour autre cause.

“ Fait au quartier général à Marseille.
“ Le 12 décembre 1916.

signé: COQUET

Pour copie conforme
L'officier d'administration de 1ère classe Greffier *signé: illisible*

REFERENCE : 102J12 191657
DATE : 17 décembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 17 Décembre 1916

Chers Arsène et Berthe,

Me voici donc libre après avoir bénéficié cette semaine d'une ordonnance de non-lieu - de la réforme - et de la levée d'écrou - le tout avec une rapidité inattendue.

Je viens de recevoir les fonds.

J'ai promis à M. STEFANI 500 Frs. pour le contenter, et qu'il ne se plaigne pas.

Mais celui qui a tout fait est M. BLANCHARD - qui a osé prendre l'initiative d'une chose peut-être sans précédent.

Toutefois, je ne sais encore exactement comment il a fait son rapport - M. STEFANI m'a promis d'en avoir une copie - Je l'étudierai minutieusement.

Je suis content du résultat obtenu bien que mon état d'esprit eu égard aux événements - m'oblige en quelque sorte à partir à l'extérieur où j'étais et d'où il était inutile de me ramener.

Je ne sais si je vais pouvoir obtenir des pièces à cet effet.

En tout cas, j'ai hâte de reprendre mon idée et mon travail afin qu'ils ne soient pas tout à fait compromis.

J'aurais pourtant bien aimé aller embrasser la Grand-mère, et vous dire bonjour - mais je suis trop en retard - il faut que je parte.

Ce n'est qu'à force de vouloir que je réussirai - et si je réussis personne ne pourra rien dire.

J'ai eu divers encouragements dont je ne pourrai te parler que plus tard.

Il y a beaucoup à faire.

J'ai l'impression d'avoir une plus grande liberté de vues - et un plus grand contrôle sur moi-même.

J'ai donc beaucoup d'espoir.

Evidemment, tout cela m'empêche pas la gravité des événements - je ne l'oublie pas - Mais je pense qu'elle pourrait bien encore se trouver beaucoup plus grave d'ici peu et contre raison.

Tâche de trouver un moyen de t'arranger pour que le surplus de dépenses que je vais t'occasionner ne te gênent pas.

Tu feras bien d'envoyer à STEFANI les 500 Frs. dès que tu le pourras.

Tu recevras peut-être pour moi de la correspondance au nom de Maurice FLEURY, mais ne fais d'envoi d'argent que ce que je te dirai.

Bien des choses chez l'Oncle Eugène et chez Gustave et à Chérancé aussi.

D'ailleurs d'ici quelques jours je vais écrire plus longuement.

Bien des amitiés à tous.

Je suis heureux de vous avoir enlevé un tracas.

Maurice.

Mais je ne suis pas très en sécurité ici sans doute ne vais-je pas y rester trop longtemps.

J'ai déjà manqué depuis vendredi jour de ma sortie de me faire arrêter 2 fois.

Voici mon adresse

Chez M. STEFANI
12 rue Breteuil.

Je suis descendu dans un petit hôtel près de la gare mais je ne sais si je vais y rester.

Je vais écrire à PAVET dans quelques jours.

REFERENCE : 102J12 191658
DATE : Lettre non datée (vers le 25 décembre 1916)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Mon Cher CHOTIN,

j'ai été très heureux de ce que tu me dis dans ta dernière lettre (et qui est sans doute trop bienveillant).

Ce que je veux dire doit être très simple mais si je pouvais l'affirmer de telle façon qu'il n'y ait plus de doute possible, je serais pleinement satisfait.

Je ne sais si Madame MASSON a eu l'occasion de t'apprendre ma mise en liberté - (j'ai en effet bénéficié il y a une dizaine de jours d'une ordonnance de non-lieu et de levée d'écrou, ainsi que de la réforme).

J'attendais pour t'écrire d'avoir connaissance du rapport du médecin qui doit être curieux - car je ne lui ai rien caché de ce que je pensais et je n'ai simulé aucune espèce de troubles mentaux ni de maladie quelconque.

Je serais heureux si j'avais pu créer un précédent - malgré toutes les circonstances adjacentes qui en ont pu mitiger ou atténuer la signification.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'hier il est passé devant le Conseil de Guerre de Marseille 2 capucins ramenés d'Italie pour le même motif. L'un a observé une attitude soumise et a été condamné à 2 ans de prison - l'autre a eu exactement la conduite que je comptais avoir si j'étais passé devant le Conseil en disant qu'il n'obéissait qu'à Dieu (j'aurais changé la formule avec le reste de la pensée d'ailleurs) - et que même pendant la guerre il lutterait toujours contre toute loi même militaire - qu'il n'avait aucun regret de son acte et en assumait l'entière responsabilité, il a été condamné à 5 ans.

D'où vient exactement la différence entre son sort et le mien - peut-être que j'ai eu plus de chance, - mais je crois ou j'espère que c'est parce que j'ai pu me faire entendre et m'expliquer plus complètement sur l'ordre des idées que je poursuis - que si j'avais agi en vertu d'une foi religieuse par suite de l'obscurité ou de la confusion que celle-ci aurait jeté dans l'examen (purement intellectuel) auquel j'ai dû répondre.

Maintenant, comment justement me voilà à présent considéré comme fou, je ne peux pas t'expliquer cela.

Je crois qu'il y a eu de la part du médecin, - beaucoup de largeur d'esprit et d'esprit d'initiative ainsi que de volonté propre - Je t'en reparlerai.

Je crains de te voir tracassé par bien des choses qui viennent contrarier ton travail - Courage. - nous tenons le bon bout quand même - et tu dois arriver.

Je vais partir dans quelques jours pour Tunis, (1) - quel regret d'y être seul.

(note: ce paragraphe est rayé sur la lettre, mais lisible) Si tu as l'occasion de voir l'exposition des travaux de l'œuvre de Raymond DUNCAN (galerie MOLEUX, 68 boulevard Malesherbes du 11 décembre au 11 janvier), je te serais reconnaissant de m'en dire un mot.

Je ne puis te donner d'adresse que chez mon frère (Arsène LOUTREUIL, Notaire, Mamers, Sarthe), avec qui je corresponds régulièrement - lorsque je pourrai te donner mon adresse exacte, ce sera peut-être sous un autre nom - j'ai envisagé ce moyen pour agir avec plus de liberté.

Toutes mes sincères amitiés avec mes vœux de nouvel an pour toi et ta famille.

Ton ami

Maurice LOUTREUIL

Note : (1) M. LOUTREUIL est arrivé à Tunis le 1er janvier 1917

REFERENCE : 102J12 191659
DATE : 25 décembre 1916
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 25 décembre

Chers Arsène et Berthe,

Voudrais-tu faire mon compte.

Je désirerais savoir combien j'ai pu dépenser cette année.

Je crois bien qu'au-dessus de tout il subsiste pour moi de cette année-ci un énorme dérangement injustifié.

Je tiens compte que ma situation se trouve plus nettement déterminée.

Qu'il faut toujours se montrer très philosophe dans tout ce qui nous arrive.

Et que j'ai pu - je crois par cette occasion - créer réellement quelque chose (malgré toutes les circonstances indépendantes de moi qui ont pu agir en ma faveur et atténuer la signification de ce que j'ai pu faire) - dans le sens de l'élaboration d'une défense intellectuelle pour l'homme, du respect dû à la vérité, et de la liberté individuelle.

Mais je ne puis non plus oublier l'arrêt dans les études où j'ai voulu me spécialiser.

Des souffrances souvent inutiles.

Et des frais superflus - que d'ailleurs je n'essaie pas de limiter, désirant au contraire laisser à ce qui m'est arrivé toute son ampleur.

C'est pour cela que j'ai voulu indemniser STEFANI au-delà du nécessaire.

Avec l'argent que tu m'as envoyé l'autre jour, j'ai aussi acheté pour 115 f. une peinture de Mlle LEPEYTRE qui se trouvait exposée chez un marchand de tableaux.

J'ai pu voir ces jours-ci par des infirmiers que j'ai rencontrés, et par diverses autres personnes, que ce que j'avais fait était compris.

Ce n'est pas non plus tout à fait étranger à ce qui s'est passé avant hier devant le Conseil de guerre de Marseille, comme il est relaté dans la coupure ci jointe (1).

Dans tout cela tu y as une grande part puisque c'est toi qui as eu l'idée de l'examen mental et que tu m'as encouragé à me défendre à fond devant le médecin - (alors que STEFANI lui, me conseillait la simulation - c'est bien plus toi que lui qui mériterait les 1.000 f.).

Je vais avoir aujourd'hui ou demain la copie du rapport médical - il est regrettable que le Dr. BLANCHARD ait dû chercher comme je le suppose dans des aberrations mentales ce qu'il aurait peut-être été plus conforme à la vérité de mettre sur le compte de recherches légitimes - mais sans doute avec moins de chance de résultat.

Je pense que le médecin à voulu le résultat et qu'il a passé un peu par-dessus le moyen - je regarderai cela avec intérêt.

J'ai trop besoin de pousser et d'avancer mon travail pour pouvoir retourner dans la famille comme je le désirerais - J'ai résolu de partir mercredi pour Tunis.

Comme j'étais un peu dépourvu, j'ai presque tout dépensé l'argent que tu m'as envoyé.

Dès que je serai arrivé à Tunis je te le ferai savoir et te demanderai de m'envoyer un mandat télégraphique - ce qui sera le moyen le plus opportun.

Je te demanderai de porter cet argent sur le compte de l'année prochaine.

(J'ai chargé quelqu'un du recouvrement de la somme qui m'avait été volée à l'hôpital).

Tu pourrais clore mon compte de cette année en portant en dépense une somme de 100 f. que tu garderais pour toi, afin de t'indemniser un peu du mal que je t'ai donné.

J'aurai certainement outrepassé mes revenus - (j'ai grande confiance que je vais arriver d'ici peu à me procurer de nouvelles ressources) - pour le surplus de tes dépenses - vois s'il y a lieu à une convention - je m'en rapporte à toi.

Merci pour toute l'aide qui me vient de vous deux, et croyez bien à mon affection sincère.

Maurice.

Je vais souvent chez Mlle LEPEYTRE, qui me fait de la musique et avec laquelle je suis allé peindre dans les environs.

Il vaut mieux que tu décachettes les lettres que tu pourrais recevoir pour moi - ce sera plus facile aussi à envoyer.

Note : (1) La coupure de journal jointe à la lettre a disparu.

REFERENCE : 102J12 191660
DATE : 26 décembre 1916 et 25 août 1917
AUTEUR :
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille, 25 rue des Petites Maries

“ Sauf conduit ”, délivré à Loutreuil, Maurice,
domicilié 25 rue des Petites Maries, à Marseille
pour se rendre de Marseille à Tunis
le 26 décembre 1916,

portant aussi le cachet du Commissariat de Police de Gabès,
autorisant M. LOUTREUIL à retourner à Tunis le 25 août 1917.

Au verso du sauf conduit,
écrit de la main de Maurice LOUTREUIL *:*

“ L'homme tragique (Dionysos) dit oui en face même de la souffrance la plus dure : il est assez fort, assez abondant, assez divinisateur pour cela; l'homme chrétien dit non, même en face du sort le plus heureux sur la terre : il est assez faible, assez pauvre, assez déshérité pour souffrir de la vie sous toutes ses formes … Le Dieu en croix est une malédiction à la vie, une indication pour s'en délivrer.

Dionysos déchiré en morceaux est une prouesse de vie, il renaîtra éternellement et reviendra de la destruction ”.

REFERENCE : 102J13 191701
DATE : 14 janvier 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Hôtel de Siena
3 rue Sidi el Mourdjani
Tunis. dimanche 14 Janvier 1917

Chers Arsène et Berthe,

Je ne sais si vous avez reçu la carte que je vous ai adressée il y a une dizaine de jours et où je vous donnais mon adresse - je l'avais d'ailleurs mal affranchie sans doute ne vous sera-t-elle pas parvenue.

Je suis arrivé à Tunis le 1er janvier après une traversée de plus de 48 heures par mer très agitée mais sans aucun incident.

Jusqu'à présent j'ai employé tout mon temps à me réorganiser et à chercher ce dont j'ai besoin de la façon la plus avantageuse.

J'ai trouvé à peu près ce qu'il me faut maintenant et j'ai pu commencer à travailler ce matin.

Je paie ma chambre 16 f. par mois - je mange tantôt chez moi, tantôt dans les cuisines arabes où je ne dépense pas beaucoup attendu que quand on en a mangé pour 15 sous, on n’a plus faim - cela me présente de plus l'avantage d’y apprendre plus facilement l’arabe et d'y voir des types intéressants - le seul inconvénient est que je dois avaler leurs épices auxquelles je ne suis pas habitué - mais par exemple leur café est très bon (et cela me coûte seulement un sou).

Je me trouve bien comme cela et dépense moins qu'en France.

De plus, Tunis est réellement intéressant pour moi (la population indigène - arabes, juifs, noirs - est de plus de 200.000 habitants, beaucoup plus nombreuse qu'à Alger par exemple) - et la ville arabe est restée tout à fait orientale.

Si on me laisse tranquille, je me promets donc de beaucoup travailler.

Il est vrai qu’on m'a déjà appelé une fois chez le Commissaire - j'espère que cela ne se renouvellera pas.

Cependant comme ce serait irréparable pour moi si ce qui m'est arrivé l'année dernière m'arrivait encore une seconde fois - je vais peut être écrire à PAVET en lui demandant qu'il m'obtienne un passeport pour Java que je pourrais utiliser à la fin de l'année par exemple.

C'est là que je pense à me rendre après Tunis en passant par le Caire et Djibouti si cela ne me retarde pas trop.

Mais pour cela, il faudra que je me procure des ressources et je vais m'en occuper sérieusement.

Evidemment les 125 f. sont bien courts mai j'espère tout de même arriver ainsi.

Seulement au lieu de cet envoi mensuel n'y aurait-il pas dans une Banque comme la Société Générale par exemple une combinaison de lettres de crédit de voyage, - qui en éviterait les frais et les aléas.

Tu feras bien de m'envoyer encore un mandat télégraphique le 1er février - car les courriers sont tout à fait irréguliers (ma chambre part du 4. pourvu que je reçoive avant, c'est suffisant).

M. STEFANI qui va s'occuper de faire radier mon expulsion en Italie, t'a peut-être écrit afin que tu lui fasses parvenir des bordereaux d'impôt - il s'agit d'établir que je n'étais pas sans ressources. Je lui ai déjà remis les enveloppes des trois dernières lettres chargées que tu m'avais adressées en Italie.

Il ne m'a pas encore fait parvenir le rapport de M. BLANCHARD - je ne puis donc encore t'en parler.

Je suis allé hier soir écouter des musiciens égyptiens, mais ce n'était pas ou ne m'a pas paru très intéressant - une autre fois je suis allé entendre un marabout qui chaque soir raconte une vieille histoire arabe dans l'arrière boutique d'un chiffonnier.

Je pensais voir des danses mais je n'en ai pas encore trouvé.

La grande majorité des femmes arabes ont la figure entourée de noir dans la rue et on ne peut guère distinguer les jeunes que par les yeux et la démarche, elles ont de larges pantalons bouffants - celles qui ont le visage découvert m'ont paru très intéressantes.

Si tu peux m'envoyer sans t'ennuyer trop les objets énumérés dans la note ci-jointe, et qui se trouvent dans mes bagages - cela me rendra service.

Je suis allé dîner chez la famille LEPEYTRE le Jour de Noël - L'un des fils est ingénieur en Russie et s'y occupe de munitions de guerre dans les Aciéries du Donetz, l'autre est à Salonique comme lieutenant.

Je suis allé aussi travailler un peu dans les environs de Marseille en compagnie de Mlle LEPEYTRE.

Si toutes sortes de conventions (que pour ma part je trouve absurdes) ne l'empêchaient - une compagne comme celle-là décuplerait mon travail.

Elle est aussi très forte musicienne - elle m'a joué et chanté divers morceaux de César FRANCK, Vincent d'INDY, WAGNER, etc … en me les expliquant ce qui est pour moi d'une grande utilité.

Bref toute sa famille s'est montrée tout à fait gentille et bienveillante pour moi. Je crois que seul le chemin que je poursuis m'a empêché d'y poursuivre de plus amples relations, qui en cas de succès pourraient constituer un bonheur très enviable - je sais ce que je laisse de côté et je ne sais pas ce qui m'attend - mais il n'y a aucune considération qui puisse me faire lâcher ce que je poursuis (tout ceci, entre nous).

Et toi, que dis-tu du cours probable des événements ? – As-tu eu une année passable? Berthe est-elle complètement rétablie maintenant - j'espère que le petit Michel grandit et qu'il vous tient des conversations - Enfin j'espère avoir bientôt de vos nouvelles.

P.S.

Si cela peut en un seul colis, je désirerais avoir :
. Les tiges de bois blancs avec la canne
. Les pinceaux, le petit couteau à palette, le petit godet en zinc
. Boîte plate en carton contenant des craies de couleurs (ou les couleurs sans la boîte)
. Les courroies qui entourent le bissac en toile
. Les ciseaux, les chaussons
. La petite blouse en toile bleue et la blouse en laine blanche
. Et 8 petits morceaux de bois en forme de triangles plats qui doivent être dans une boîte longue en carton.

- Cela m'éviterait des dépenses - le reste des objets de ne me serait pas utile - je te laisserai tranquille ensuite.

- Ci-inclus la photographie que j'ai fait faire en sortant du Fort St. Nicolas (avec les cheveux coupés ce qui était de rigueur).

- Peut-être qu'à la fin du mois, je chercherai à entrer à l'hôpital pour me faire enlever une sorte de petit kyste qui m'est venu au-dessus de l'œil gauche (on le voit sur la photo) ce doit être peut de chose à faire.

- J'ai envisagé d'employer le nom de FLEURY concurremment avec le nom de LOUTREUIL (pour la correspondance avec certaines personnes ou des choses que je pourrais tenter et qui seraient d'un ordre à part) pour plus de précautions et bien marquer que je ne m'y engage qu'à titre de tentative d'ordre intellectuelle.

- S'il existe une nouvelle loi qui me dispense de payer le loyer de Paris, j'entends en profiter pour me dédommager un peu du temps qu'on m'a fait perdre.

- J'ai reçu aujourd'hui de Me. STEFANI le rapport BLANCHARD qui a 32 pages - je t'en reparlerai prochainement.

Bien des amitiés à tous deux

Maurice.

REFERENCE : 102J13 191702
DATE : 14 Janvier 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille,

Carte postale : Jeune arabe (en djellaba)
Adressée le 15 janvier 1917
à Mademoiselle Marthe Lepeytre,
artiste peintre,
2 rue Montaux, Marseille.

Tunis 14 janvier

Hommages et souvenir amical et dévoué à vous et vos Parents.

Ici la ville arabe est extrêmement curieuse et tout à fait tranquille. Il y a une très grande variété de types et de costumes et c'est resté bien oriental.

Quant au point de vue artistique, il n'y a aucune ambiance - et de plus j'ai eu quelques peines à m'approvisionner - je n'ai pu commencer qu'aujourd'hui à travailler.

Si les types d'arabes, de juifs, de noirs et de bohémiens qui sont ici vous intéresseraient certainement, je crois qu'il n'en serait pas de même de leur musique ...

Bien cordialement

LOUTREUIL-FLEURY

Hôtel Siena, Tunis

13 rue Sidi el Mourdjani

REFERENCE : 102J13 191703
DATE : 22 janvier 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Mireille MASSON, artiste peintre
LIEU : PARIS, 4 rue Herschell

Mademoiselle Mireille,

Bien reçu la bonne lettre de votre mère.

J'attendais pour écrire à André de pouvoir lui parler du rapport médical qui me manquait.

J'espère que vous avez pu le voir en permission.

Ne tenez pas compte de ce que je vous avais dit au sujet des livres et excusez-moi.

Mes meilleures pensées à vos parents et mon bon souvenir à KAYSER.

Votre ami dévoué.

LOUTREUIL

Il y a ici beaucoup de belles choses.

Tunis 22 janvier 1917

Note : Carte postale : Moulin Arabe.

REFERENCE : 102J13 191704
DATE : 22 janvier 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers.

Tunis 22 Janvier I9I7

Chers Arsène et Berthe,

Je viens de recevoir ta lettre.

Ci-inclus, je te retourne le compte en te remerciant de tout l'embarras et de l'emploi en bons et rente française.

(J'aurais voulu me dispenser d'une participation aux événements, puisque je les réprouve, - mais cela me dédommagera de la perte de temps de l'année dernière.)

N'envoie plus rien à STEFANI, je lui ai remis moi-même 20 f. pour les copies du Rapport et de l'Ordonnance - il a gardé l'ordonnance pour ce dont je l'ai chargé en Italie - je ne crois pas qu'il y ait dedans quelque chose d'intéressant puisque c'est le rapport du médecin qui a conclu à la non responsabilité - et que de cette façon mon cas s'est trouvé rentrer dans la juridiction habituelle.

(Par les I.000 f. qu'il a reçus, STEFANI se trouve payé aussi de ce qui reste à faire en Italie).

Je vais écrire à PAVET, et M.M. L. et C ..

Je trouve très bien tout ce que tu as fait.

Je souhaite que tu restes à Mamers.

Je suis loin d'être aussi optimiste que HATTINBERGER l'auteur de la lettre que tu m'as transmise - mais cependant je me figure que les possibilités de paix sont grandes.

J'ai entendu dire (par un Chilien) que les magasins dans l'Amérique du Sud regorgeaient de blé et autres denrées qu'on n'envoyait pas en Europe de peur de ne pas être payés.

Peut-être va-t-on finir par se rendre compte partout que les munitions les canons et la mort avec tous ses artifices n'aident nullement à la vie ni au progrès.

Il faut absolument arriver à éliminer toute espèce de violence quelconque de l'espèce humaine - afin de bien la différencier ainsi des espèces animales.

Ce que je fais doit être considéré comme tentatives (bien timides je le reconnais) dans ce sens.

Je reconnais aussi que la vie me semble personnellement infiniment précieuse - mais on doit me tenir compte que j'endure beaucoup de souffrances profondes et je vous assure que j'ai terriblement hâte de fournir un travail réellement intéressant - ce que j'ai fait en Sardaigne n'est encore qu'un acheminement vers ce but.

Merci de vos bons souhaits - ici je suis assez tranquille - sauf qu'en travaillant ou observant au dehors je me sens tellement étranger à l'esprit ambiant (je parle des européens) que je me restreins malgré tout.

Mais j'ai observé qu'en examinant les difficultés à fond on avait toutes chances de les résoudre et je m'occupe en ce moment d'en résoudre quelques-unes (cherté des cou- leurs, recherche de modèles, ressources nouvelles) - à Naples j'avais presque résolu celle de la solitude c'est à recommencer.

Gustave t'aura sans doute remis la copie que je lui ai envoyée.

Dis-moi ce que vous en pensez.

Tu pourrais la communiquer à l'Oncle Eugène si tu le crois bon.

Il fait par ici un peu frais lorsque le temps est couvert - mais je n'y ai pas encore vu de grand froid.

Espérons une année meilleure pour tout le monde.

Bien des amitiés.

Maurice

(Ce H…(1) était aussi au Fort St. Nicolas, c'est un ouvrier militant, il était poursuivi sous une inculpation grave, mais il a obtenu aussi un non-lieu quelques jours avant moi).

Note : (1) HATTINBERGER, dont il est question plus haut

REFERENCE : 102J13 191705
DATE : 22 janvier 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : André MASSON
LIEU :

Prière de faire passer à André (1) Tunis 22 janvier 1917

Cher ami,

Ta dernière lettre venue dans des moments difficiles m'avait beaucoup réconforté.

Ta mère a dû te dire depuis comment j'avais été miraculeusement tiré d'embarras.

J'ai reçu ces jours-ci une copie du rapport du médecin. Il est très long – 32 pages – y compris une note explicative que j'avais écrite moi-même pour aider à l'examen, et que le médecin a transcrite en entier.

Le tout forme un document bizarre mais qui témoigne de la part du médecin beaucoup de soin avec une large bonne volonté dont je ne saurais lui être trop reconnaissant.

Il conclut à la non-responsabilité par suite d'un " état morbide continu se caractérisant actuellement par un état passionnel obsédant avec exaltation intellectuelle, décrit sous le nom de folie raisonnante à type social " (2).

Toute cette affaire m'a beaucoup retardé mais je suis quand même bien content d'en être sorti.

Et toi ! - Je me demande souvent si tu peux faire quelque chose.

En prison j'aurais pu dessiner et je l'ai fait un peu – mais j'ai été souvent déprimé et j'ai dû souvent discuter pour me faire comprendre.

J'ai vu dans l'Illustration des dessins de Hugo qui m'ont semblé intéressants.

J'ai eu l'occasion de parler avec des communistes et anarchistes – je ne suis pas tout à fait d'accord avec eux – mais je serais très attiré vers un livre que j'ai pu lire dernièrement à la Bibliothèque de Tunis, c'est " l'Unique " de Max. STIRNER.

Je serais même curieux de savoir s'il a fait école en Allemagne et s'il n'y aurait pas quelque artiste allemand qui s'en est inspiré.

Je souhaite pour toi que les bruits de paix se confirment et que tu puisses te remettre au travail.

Pour moi aussitôt libre je suis venu ici où je vais faire mon possible pour m'y mettre sérieusement.

La ville arabe est très importante (bien plus qu'à Alger paraît-il) – et est restée très orientale, il y a aussi des types très curieux de juives, de bohémiennes, de nègres.

Les arabes ont une façon grave et familière de se tenir assis sur leurs grandes nattes en prenant leur café (à 1 sou) – dans leurs petites rues tortueuses et couvertes, pleines de monde

et d'échoppes où travaillent en public tous les corps de métier. Il règne un grand silence – presque toutes les femmes ont le visage entouré de noir et portent de larges pantalons de soie blanche.

La vie est meilleur marché qu'en France.

Je compte rester ici jusqu'à ce que j'aie pu faire quelque chose de réellement sérieux.

J'ai su la mort de Emile VERHAEREN, la guerre avait dû lui faire beaucoup de mal - dans un journal de Marseille on a rapporté une phrase de lui où il disait " maudite guerre qui m'oblige à la haine ".

Une infirmière de l'hôpital m'avait prêté un de ses livres " Les Soirs ".

Dans les derniers temps j'étais revenu au Fort St. Nicolas – et j'y avais trouvé un jeune peintre russe élève de l'académie Jullian (détenu à tort comme suspect) – tous deux nous étions mis à faire des portraits-croquis au crayon que nous faisions payer 1 f.

Je projette de faire ici quelque chose dans ce genre pour me procurer un peu plus de largeur – si je réussis je t'en parlerai.

Que de choses il me resterait à te dire.

Je ne puis que te souhaiter tout le courage et l'espoir et la confiance possibles (dans tout ce que tu penses et tu veux, bien entendu) -. En attendant de nous revoir bonne et sincère poignée de main.

LOUTREUIL

LOUTREUIL-FLEURY
Hôtel de Sienne
3 rue Sidi el Mourdjani – Tunis

- J'ai envisagé de changer de nom si on ne me laisse pas tranquille.

- Je fais adresser pour toi – à tes parents – quelques exemplaires d'un journal individualiste dont on m'a parlé – mais que je ne connais le pas encore.

Note : (1) Cette lettre semble avoir été envoyée conjointement avec la carte portale du 22 janvier adressée à Mireille MASSON.

(2) Expression dont André MASSON a déclaré, dans l'émission (MASSON par lui-même) filmée en 1971, que " André BRETON l'adorait et disait " *Quel beau titre pour un recueil de vers ! "* ".

REFERENCE : 102J13 191706
DATE : 5 février 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN (1)
LIEU : PARIS

Tunis 5 février 1917

Mon cher Ami,

Bravo pour ta lettre.

C'est dommage que tu aies maintenant à envisager d'autres préoccupations qui viennent gêner ton évolution artistique.

Nous ne pouvons pas nous donner de conseils ; je pense seulement que tu as donné jusqu'à présent assez de preuves de force de caractère et de clairvoyance d'esprit en réussissant à maintenir ton indépendance, pour surmonter encore les difficultés qui peuvent se présenter.

Pour moi, ma morale actuellement se résume à peu près de cette façon : avant tout, je dois vouloir tout ce qui est propre à me développer valablement ; je dois pouvoir tout ce que je veux ; - pour le pouvoir, ma seule franchise et unité de vie doivent être suffisantes partout et en toute occasion.

Ecoute Max STIRNER (dans " l'Unique et sa Propriété ").

« On a toujours cru devoir me donner une destination extérieure à moi et c'est ainsi qu'on en vint finalement à m'exhorter à être humain et à agir humainement parce que Je = Homme. C'est là le cercle magique chrétien » - (ailleurs il explique que les idées des libertaires n'ont fait que reprendre en chaque homme l'idée de JESUS CHRIST) - « Le moi de FICHTE (2) est également un être extérieur et étranger à moi, car ce moi est chacun et a seul des droits de sorte qu'il est "*le moi* " et " non " *moi* ". Mais moi, je ne suis pas un moi auprès d'autres moi, je suis le seul moi, je suis unique. Et mes besoins, mes actions, tout en moi est unique. C'est par le seul fait que je suis ce moi unique, que je fais de tout ma propriété rien qu'en me mettant en œuvre et en me développant. Ce n'est pas comme Homme que je me développe et je ne développe pas l'Homme. C'est moi qui me développe. »

Chacun se développe à sa manière ; Antonino ANILE dit : « l'incapacité de se perfectionner est la seule maladie mortelle ».

Mais, pour en revenir à la pratique, je tente en ce moment des portraits croquis à 1 f. - j'ai loué une petite boutique (15 f. par mois) ; j'ai aussi une chambre (10 f. par mois) - pour manger, c'est très facile, ici on peut s'en tirer pour 1 f. ou 1 f. 50 par jour.

(Il faut te dire que la ville arabe est bien distincte de la ville européenne et qu'elle fourmille de petites boutiques où tous les artisans travaillent en public).

(De plus, je me suis déjà fait quelques relations entre Arabes et Juifs - et, entre parenthèses, il y a dans ce milieu un peu plus d'indépendance en regard de l'heure où nous vivons, et à l'occasion, ce serait peut-être précieux).

Je te dirai si je réussis - cela ne m'empêche pas de chercher de grandes réalisations, au contraire.

Je pense à faire quelque chose de définitif.

Mais je crois aussi d'une certaine façon à la spontanéité dans l'art et que je puis procéder dans des dessins qui comportent déjà élimination des couleurs à d'autres éliminations que je recherche tout en restant dans le domaine artistique.

Je voudrais aussi prouver par là, à ma famille et à n'importe qui, que je pourrais, si je le voulais, gagner ma vie sans avoir besoin de retenir à mon usage personnel une part de la propriété publique - que je me déclare d'ailleurs toujours prêt à abandonner en échange des libertés primordiales et indispensables à ma vie et à mon développement.

Il me manque seulement des camarades, - il y a bien ici, paraît-il, un peintre russe (3) , mais je n'ai pas encore eu l'occasion de faire sa connaissance.

Lorsque j'ai été arrêté à Naples, j'étais sur le point de faire paraître à la 4ème page de divers journaux cette insertion :

« Aux Penseurs – Convaincu haute signification vie humaine, caractère unique des individus, etc… peintre novateur se refusant restriction idées, rejetant participation toutes violences séculaires contre nature, émet vœu que chacun, pour intellectuel qu'il soit, détermine clairement attitude propre au sujet création tous pays libérations pouvant procurer à individus affranchis vie non plus informe sur Terre libre non plus détériorée ni outragée somme toute meilleure. ».

Depuis pour bien des raisons j'ai abandonné cette idée.

Je me disais aussi qu'il serait intéressant de savoir les opinions et l'attitude vis à vis de la guerre de RODIN, DEGAS, RENOIR et Claude MONET.

Excuse-moi de te parler d'autre chose que d'art pur, mais je cherche à délimiter jusqu'à quel point nous devons tenir compte de la portion de nous qui agit plus particulièrement comme être vivant que comme producteur artistique.

J'ai reçu une copie du rapport médical qui avait été soumis à l'officier instructeur et par lui à l'Etat Major du 15ème corps - et a déterminé un non-lieu et réforme.

Il est très long (32 pages) – il expose une mentalité mais en l'exagérant et en la faisant reposer sur « un état morbide continu du caractère se caractérisant actuellement par un état passionnel obsédant avec exaltation intellectuelle, décrit sous le nom de folie raisonnante à type social ».

Le médecin gêné par une déficience du code militaire français qui n'envisage pas le cas de conflit avec la liberté individuelle, a agi ainsi pour arriver au résultat auquel il est arrivé et qu'il a le mérite d'avoir compris.

Quoi que tu fasses - quoi que tu veuilles, je te souhaite bonne chance - c'est ce que tu veux qui doit arriver - et je serai content que tu me tiennes au courant.

Toutes mes sincères amitiés.

LOUTREUIL – FLEURY

Hôtel de Sienne,
3 rue Sidi el Mourdjani,
Tunis

(Le nom de FLEURY est un vieux surnom de famille que j'emploierai peut-être seul par la suite en cas d'utilité).

Note : (1) Cette lettre, reproduite partiellement seulement, en pages 114/115 du livre de la " Correspondance de M. LOUTREUIL " réunie par Irène CHAMPIGNY et publié par Firmin DIDOT en 1929, est bien adressée au peintre Marcel CHOTIN, et non pas à André MASSON, comme il est indiqué à tort.

(2) Philosophe allemand disciple de KANT (1762 – 1814). Son système, dérivé de celui de KANT, finit par devenir un idéalisme absolu, où il n'y a d'autre réalité que le « *moi* ».

(3) Très probablement le peintre Alexandre ROUBTZOFF (1884 - 1949).

REFERENCE : 102J13 191707
DATE : 12 février 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Tunis, 12 février 1917

Chers Arsène et Berthe,

J'espère que tu es toujours à Mamers.

Tu as dû recevoir de Mlle LEPEYTRE le livre de Paul FORT. - J'ai été bien fâché contre moi-même en cette occasion - Je m'y suis mal pris en ce sens que j'aurais voulu le faire relier avant de te le retourner - il n'est plus temps.

J'ai bien reçu la lettre de la Grand-mère, j'ai envoyé un petit colis de fruits à Chérancé cette semaine.

L'hiver rigoureux doit être une détresse de plus pour beaucoup de gens, - ici - il a fait quelques giboulées, pendant une quinzaine de jours - mais quand il fait du soleil il fait même chaud.

J'ai d'ailleurs toujours vu des roses et autres fleurs au marché - et elles ne sont pas cher, paraît-il.

Je pense qu'il serait bien d'envoyer maintenant à ROUSSEAU (de Paris) les 20 f. que je lui dois toujours.

Il y aurait sans doute aussi à payer ma cotisation pour l'Association des Anciens Elèves du Lycée qui n'a pas dû être payée l'année dernière.

Mais à ce sujet je pense que le mieux sera d'attendre celle de cette année-ci et les verser ensemble.

(D'ailleurs, à ce sujet, je pense par devers moi que quelle que soit la reconnaissance que je doive à cette Association, et surtout à son Secrétaire - et elle est réelle - cette cotisation serait plus à prendre sur le capital que sur les intérêts - car de cette dernière façon elle me paralyse d'autant - alors que la réussite de mes projets peut seule retourner à cette société sa sollicitude envers moi - Toutefois ceci est assez spécieux et peu valable pour beaucoup.

Je me suis jeté dans une aventure d'ordre moral dont je ne sais encore au juste ce qu'il résultera. (il s'agit d'une petite boutique que j'ai pris dans la ville arabe sous le nom de FLEURY pour faire des portraits croquis à 1 f.), mais je note tout ce qui s'y rapporte et je vous raconterai cela dans une prochaine lettre.

Il faut vous dire que la ville arabe fourmille de petites boutiques où les artisans de toutes professions travaillent en public.

Je me suis fait quelques relations dans l'élément juif, où je dois dire qu'on s'est montré d'une grande délicatesse de procédés jusqu'à présent.

J'ai reçu hier, d'un bon type qui a été condamné à 5 ans de prison pour désertion et non suspendu à cause d'antécédents anarchistes et qui se trouve au pénitencier militaire d'Abbeville, une lettre dont j'extrais ce passage :

« Ils n'auraient pas pu vous faire une plus grand honneur que de vous classer en dehors de leurs rangs. J'ai bien ri avec un ami de votre "*folie raisonnante à type social* " Je crois que ça vous aurait été bien facile de leur démontrer que la leur, de folie, n'était pas bien raisonnable depuis déjà pas mal de temps et qu'ils n'étaient guère sociables, - enfin au moins on vous a fait l'honneur complet, tandis qu'à moi, on ne me l'a fait qu'à moitié ».

C'est là une opinion que je garde pour moi.

Mais je pense que si tu devais être appelé près des armées, tu y verrais certainement des choses qui te feraient mal au cœur et que si je pouvais te donner un conseil, ce serait d'y user du bon jugement naturel et de la libre résolution dont tu as fait preuve jusqu'ici, même pour des initiatives propres, mais de ne pas manquer de dire carrément ce que tu penses à qui que ce soit - et surtout de refuser toute espèce de galons.

Je me rappellerai toujours de ce conseil que Papa nous avait donné.

- Je ne t'ai jamais bien expliqué ce qui s'était passé à l'hôpital :

au moment où je suis resté sans donner de nouvelles je pensais sérieusement à une évasion, que je préparais petit à petit et que je désirais opérer seul - (mais je crois qu'il vaut encore mieux que je ne parle de cela que plus tard).

Ne vous effrayez pas de tout ce que je fais.

Je m'applique être parfaitement correct en toutes circonstances et je n'ai aucun autre but que d'arriver à faire de bons tableaux. A ce sujet je n'ai encore pu travailler beaucoup ici. -

J'espère que colis de bagages arrivera ces jours ci. -

Si tu es toujours à Mamers, et si tu en as le temps, mets-moi à la poste le couteau à palette et le petit godet que tu trouveras dans un compartiment de la grande boîte plate, j'avais oublié de te le dire. Ces objets sont maintenant très chers .

Tu pourrais les envelopper dans une chemise sans que ce soit très volumineux, et le tout me rendrait service. Mais si tu es parti ne vous occupez de rien.

Bien des amitiés à tous deux et bon courage dans tout ce que tu entreprendras.

Maurice

REFERENCE : 102J13 191708
DATE : 14 février 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : MamersTunis

14 février 1917

Chers Arsène et Berthe,

Au moment où tu vas partir, je regrette que nous soyons si loin l'un de l'autre.

Souvent la différence qu'il y a entre la vie intérieure et la vie extérieure m'effraye, il faudrait pouvoir écarter le temps et les distances.

Je me rappelle comme d'aujourd'hui de notre jeune temps et la sensation du temps qui s'écoule me révolte, comme celle de tout ce que je ne fais pas, et voudrais faire.

Je souhaite que ta campagne soit de courte durée et ne te vaille qu'un surcroît de mouvement salutaire.

Si je réussis quelque chose à Tunis, je passerai peut être faire un tour au Pays avant d'aller plus loin.

Je te souhaite bon courage.

Une grande attention doit te guider utilement dans les cas difficiles.

Bien des amitiés à tous deux, et à Michel, une bonne poignée de mains et au revoir.

Maurice.

Bien reçu ta lettre du 7 février - la température basse qui sévit dans vos régions est tout à fait imprévue - Ici, il fait des journées déjà chaudes.

Je crois avoir rencontré ici dernièrement, M. BERTHAULT le Notaire du Mans, en officier, conduisant une de ses filles en classe - J'en ai été tout surpris sur le moment.

Il faut demander à venir ici !

REFERENCE : 02J13 1191709
DATE : 11 mars 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

3 rue Sidi el Mourdjani
Hôtel de Sienne

Tunis le 11 mars 1917

Mademoiselle Marthe,

Merci de votre cordiale lettre et de vos sentiments de sympathie que je recueille précieusement.

Je profite des premiers moments où j'ai enfin pu mettre sur pied quelque travail pour vous écrire avec quelque tranquillité d'esprit.

J'avais si grand besoin d'étudier sérieusement c'est-à-dire comme je devais réellement le faire, ce que je n'avais encore jamais pu faire, par suite, je crois, de trop de légèreté dans le caractère et aussi d'incompréhensions artistiques.

Mais je crois avoir acquis un peu plus de clarté et de détermination.

J'ai 2 espagnoles comme modèles et je tâche de faire quelque chose de très simple mais d'expressif et surtout de dessiné et de construit.

J'espère que depuis votre lettre vous vous êtes remise passionnément au travail - autrement je pourrais craindre de vous avoir causé involontairement quelque perturbation d'esprit. Il est souvent difficile de se comporter avec opportunité moralement.

Je suis sincèrement touché par tout ce que vous m'exprimez avec tant de bonté, comme je l'ai été par l'accueil que j'ai reçu à votre maison.

J'étais vraiment heureux de ces quelques jours qui m'ont réchauffé alors qu'il y a si longtemps que je n'ai goûté la chaleur réconfortante de la famille, et étant toujours battu par le vent âpre et desséchant de la solitude…

Je n'ai de réconfortant en dehors de l'affection de mes amis que le travail et je ne pourrai jamais avoir de tranquillité avant d'avoir fait un travail dont je puisse être sûr.

J'ai été content que vous vous soyez procuré les "lettres" de LEMERCIER - je vais pouvoir les lire prochainement moi aussi.

L'année d'avant la guerre il avait obtenu un prix important à l'Ecole des Beaux Arts pour un grand tableau symbolique

Il était très éloigné de l'impressionnisme, je veux dire comme tendances. Il m'a semblé qu'il se plaisait dans le mystérieux philosophique et surnaturel.

Je n'ai pas vu d'ensemble de ses travaux et études, mais il m'a toujours semblé très distingué et noble de sentiments.

Pour moi je tâche de me rapprocher de la vie et chaque fois que je fais une incursion dans ce domaine j'en ressors épuisé à me jeter par terre. - c'est comme si je me mettais volontairement

et essayais de me maintenir dans un courant électrique, - et pourtant il faut y arriver - c'est cela le devoir.

Cela et des circonstances adverses ont fait que seulement depuis 8 jours je travaille comme j'aime travailler, mais comme liberté je suis parfaitement.

- Je dois vous dire que l'ambiance dont j'ai besoin m'est fournie par votre tableau (champ ensoleillé avec un arbre au premier plan et maison de campagne au fond).

C'est le seul luxe de ma chambre et il est pour moi un ami.

Je ne connais ici aucun peintre - Je me suis fais quelques relations amicales dans la société juive qui est bien particulière.

Lu dernièrement « l'Unique » de Max STIRNER, c'est de tout ce que j'ai lu, ce qui m'est le plus sympathique comme philosophie.

L'abondance des choses intéressantes qui sont ici me donne une sensation d'impuissance qui est très pénible - il est vrai qu'il y a peut-être bien des futilités, comme dans les couleurs - je crois que leur profusion va me libérer à leur égard de leur tyrannie.

Au moment d'envoyer la lettre que je viens d'écrire j'ai presque envie de la déchirer. Je n'ai jamais été plus profondément tourmenté car je n'ai point la ressource de m'en remettre à une autre Volonté - et le temps passe souvent sans décisions vécues - c'est une grave faute qui en entraîne une autre, celle de ne pas travailler autant que je le pourrais.

Je sens le besoin que la vie soit autrement, je regrette déjà de ne pas l'avoir vécue autrement - d'autre part je suis toujours plus convaincu des possibilités des pouvoirs de chacun de nous (surtout vis-à-vis de ses semblables en faisant appel en eux, par un phénomène analogue à l'induction des électro-aimants et qui ne se manifeste pleinement que dans le bien) - il n'y a personne qui soit fermé - et je rejette sur moi tous mes ennuis.

Mais tout le chemin qu'il y a à faire, il faudrait le conduire avec l'art, il faudrait savoir aussi exactement ce que c'est que la vraie vie et la vivre, - et pendant que je pense à tout cela le temps passe.

Mais je m'arrête, plus je poursuis, plus je dis des sottises, et m'éloigne de l'action, et laisse échapper de présent.

Mais comment vivre comme je le voudrais avec tous ceux que j'affectionne et de tout ce que j'affectionnerais de ce qui m'est inconnu.

Que d'omissions dans le bonheur, et cette affreuse solitude pendant la vie.

Coûte que coûte, il faut que j'expérimente, il me reste encore tant d'inconnu.

Voilà le suprême espoir pour qui vit sans Dieu.

Excusez tout ceci, je vous promets de faire des progrès.

Et recevez en hommage, avec mes amitiés, tout ce que je puis avoir de joie dans le cœur.

LOUTREUIL-FLEURY

REFERENCE : 102J13 191710
DATE : 18 mars 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Tunis, 18 mars 1917

Cher Arsène,

Je viens de recevoir ta lettre avec plaisir - mais non sans quelque étonnement pour ta présente affectation.

10 heures de travail ! ce n’est pas rien ce qu'on vous demande - espérons que cela ne nuira pas à ta santé et qu'il n'y a pas d'accidents à craindre.

Sans doute il faut se dire que cela retrempe et que pour toute nouvelle peine, on retire plus de vraie force de caractère, de clarté et indépendance d'esprit - c'est-à-dire qu'on devient en soi moins tributaire de la torpeur générale - je crois qu'il faut accueillir cela comme une libération, du moins c'est ce que je me dis à propos de ma prison de l'année dernière.

Cette cure d'air, de boue et de fatigue montre comment la civilisation met dans de jolis draps et toute sa fragilité.

Tout cela vient du christianisme qui, comme dit NIETSCHE, à force de trouver la vie laide l’a rendue laide.

Pour moi je m’attends à retourner en prison d’un moment à l’autre, car je crois que l’on pense à m'appliquer la loi sur la nouvelle visite des réformés, tout à fait à tort d'ailleurs, du moins selon ce que je crois. Cela m’attriste surtout pour mon travail, qui si mes craintes sont fondées, va être encore une fois par terre.

Autrement je me ris bien de toutes les manigances que je vais avoir encore à supporter et cette fois, je veux que mon attitude soit parfaitement claire.

Je regrette seulement que l’on gaspille la vie des gens de toutes les façons - on devrait avoir le plus grand respect pour tout ce qui est passager - c’est à ce qui est passager qu’il faut toujours penser d’abord.

Une petite chose qui met bien en lumière le but de l'invention de Dieu - ici quand un mendiant vient solliciter un marchand arabe, celui-ci quand il ne veut rien lui donner, lui répond : “ Dieu y pourvoira ”.-

Je crois que la demi révolution russe est tout de même une excellente chose et une première victoire de la vérité sur ses éteigneurs et espérons que ceux-ci vont se trouver démasqués peu à peu - il doit y avoir là dedans une bande de millionnaires internationaux mais dans tout cela il y a encore bien des feintes.

Enfin, pensons surtout à nous.

En même temps que ta précédente lettre, j’en ai reçue une de la Grand-mère.

Ici rien de bien nouveau pour le moment, j'ai comme modèles deux Espagnoles nomades.

J’ai suspendu pour le moment les portraits croquis (qui ne m'ont donné qu'un demi résultat) - je les recommencerai dans quelque temps avec l'expérience acquise et en couleurs, ce qu'on me demandait presque toujours.

La grande difficulté est le temps que cela prend - surtout à attendre les gens qui quelquefois ne sont pas exacts ou qui viennent lorsque je travaille déjà.

J'espère pourtant réussir cela et y donner une valeur réelle d'art populaire et d'enseignement vers un état nouveau, mais je ne suis pas encore au bout de mes peines…

Je te souhaite du courage moralement (dis-moi les réflexions que cette condition rudimentaire t'aura inspirées).

Quant à moi, la perspective que j'ai en ce moment me ralentit l'enthousiasme.

Soyons philosophes !

Toutes mes amitiés à Berthe et bonne poignée de mains.

Maurice.

P.S. :Je suis très content de la nouvelle au sujet des 200 f. - prière d'exprimer tous mes remerciements à la locataire quand tu lui confirmeras ou feras confirmer la quittance.

Comment marche ton Etude ?

REFERENCE : 102J13 191711
DATE : 2 avril 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Tunis, 2 avril 1917

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu les fonds - prière de remercier Berthe pour moi.

J'ai reçu également le colis, en sorte que j'ai maintenant tout ce qu'il faut pour travailler.

D'ailleurs après m'être désespéré longtemps parce que je n'arrivais pas à reprendre la peinture comme je voulais - cela va bien maintenant.

J'espérais recevoir de tes nouvelles ces jours - Je pense qu'il ne t'est rien arrivé de fâcheux - espères-tu mieux une affectation plus adéquate - je le souhaite, mais la question est sans doute complexe.

Pour moi j'ai réussi à m'en tirer une seconde fois à moins d'imprévu.

Figure-toi qu'au recrutement ici, de même qu'au Contrôle Civil (genre de Préfecture) on voulait absolument que je passe une nouvelle révision. On m'avait même inscrit de force et j'avais reçu une convocation pour le Conseil de réforme de vendredi dernier.

J'avais demandé à voir le Chef du Contrôle Civil lui-même, et j'avais eu une discussion plutôt violente avec lui. Enfin je suis allé voir un avocat qui lui-même a consulté le Ct. du Recrut. - Dans le Bureau du Contrôle Civil où l'on traite des questions militaires, l'employé à mis un écriteau avec ces mots " la haine du Boche est le commencement de la sagesse " ! Cela me rappelle ce mot récent " le poids des imbéciles a fait chavirer le monde " - ils ont été d'avis que ma situation devait en effet rester en dehors de la loi, mais que c'était le Conseil qui devait statuer.

Eh bien je n'ai fait qu'à ma tête. J'ai rédigé mon opinion formelle par écrit, et je suis retourné la remettre au Chef du Contrôle Civil, avec ma convocation, qui a fini par me dire qu'il se trompait peut être.

Depuis, je ne me suis pas présenté devant le Conseil et je n'ai plus entendu parler de rien.

Je pense qu'on m'aura rayé des listes (à moins qu'on ne m'ait mis bon pour le service armé).

J'ai reçu aussi un mot de STEFANI qui me donne raison.

Entre-temps je suis allé voir juger au Tribunal Indigène le jardinier du Bey, accusé d'un détournement important - J'étais placé dans le prétoire avec les journalistes – j'y ai pris divers croquis - (l'avocat plaidait en français après quoi un interprète devait tout traduire pour les Juges).

J'ai recommencé les portraits que je fais maintenant en couleurs à l'aquarelle, et fait payer 2 f. 50 - jusqu'à présent je n'ai pas mal réussi, et les commandes marchent bien, il n'est pas impossible que je les fasse payer 5 f. prochainement.

Je vais souvent aussi dans la soirée travailler avec le fils d'un gros négociant qui veut apprendre la peinture - il paye le modèle et je lui donne quelques conseils - cela me fait une société.

Le matin, je travaille dans ma chambre avec une Espagnole.

Je ne suis donc pas mécontent en ce moment - et je voudrais bien qu'il en soit de même pour toi.

Si les portraits marchent bien cela va me faciliter beaucoup mon voyage, - et en changeant un peu mes projets je pourrai l'accélérer beaucoup et être de retour après avoir fait mon tour du monde, et vu le principal de ce que je voulais voir, avant 2 ans.

Mais s'il y avait, ou si prévoyais quelque utilité à ce que je rentre auparavant - dis-le moi prochainement, car il est possible que je parte dans 1 mois, pour le Caire – ensuite Djibouti – Ceylan – Java – Tahiti – Panama – Dakar et rentrer par l'Espagne.

Si je rentrais, je pourrais repartir en sens inverse ou par le Havre et New York.

Je ne puis encore affirmer comme je le voudrais avant d'avoir fait ce tour, mais je me sens tout de même une plus grande liberté de vues - et j'ai confiance d'en trouver l'emploi dans l'avenir.

Le monde entier est profondément travaillé, remué, labouré, mais je ne vois nulle part quelle est la juste semence qu'il convient d'y implanter, et il y a un besoin formidable de créateurs - autrement des catastrophes terribles seraient à craindre et peut-être sans remèdes possibles.

Bon espoir. Nourris-toi bien.

Bien des amitiés ainsi qu'à Mamers.

Maurice

REFERENCE : 102J13 191712
DATE : 8 avril 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Tunis, dimanche de Pâques

Cher Arsène.

J'ai bien reçu ta carte hier et quelques jours auparavant une lettre de Berthe.

J'espère que vous aurez eu beau temps pour ces fêtes, ici il fait un soleil magnifique.

C'était hier la Pâques Juive et j'ai circulé un peu dans le quartier juif afin de voir les toilettes qui sont vraiment extraordinaires.

Tout ce qu'on peut imaginer de clair, de vif et de tendre comme couleurs sur des linges de soie en nœud de ruban, choux de gaze et autres frivolités, - tout cela répandu à profusion sur ces jeunes femmes fraîches, la chair et les soies se confondent sans réserve et vous attirent comme un vrai miroir à alouettes.

Tout cela est très naïf et délasse des subtilités des Européennes - d'ailleurs, on sent chez ces femmes là (qui sont généralement d'une grosseur au-dessus de la moyenne), de même que chez les musulmanes, l'air maternel, on sent qu'elles ne sont pas dénaturées par la sténographie, la dactylographie, etc … Surtout ces jeunes musulmanes masquées de noir. Chaque fois que je passe près de l'une d'elles, j'ai le même sentiment que si je rencontrais ma mère, ou encore Claudine dans ce qu'elle avait de maternel.

Leur vie est tellement simple de forme.

Mais ne pourraient-elles pas conserver ce rôle là, avec moins de déficiences intellectuelles.

J'ai lu dernièrement une pensée de NIETSCHE qui m'a frappé ; il dit que une preuve de la pénurie de l'esprit chez la femme c'est que depuis les nombreux siècles qu'elle est cuisinière elle devrait savoir guérir toutes les maladies.

Pour moi, je rêve toujours d'une humanité débarrassée de tous les engins de violence des mâles, et où ce seraient les femmes qui dirigeraient dans un esprit d'amour.

Et ce sentiment a été réveillé ces jours par la première attitude en ce sens vraiment caractérisée chez une femme.

C'est celle de Miss RANKIN à la Chambre américaine refusant de voter la guerre. C'est peut être la plus noble attitude qui ait pu être observée depuis ces 3 ans.

Enfin laissons aller ces choses lointaines.

Je pense que vous allez tout de même avoir du beau temps maintenant et que tes travaux deviendront moins pénibles.

Pour moi je m'apprête à affronter de nouveau les autorités pour des demandes de passeport - mais j'ai encore bien des choses à arrêter avant de partir.

Bon courage, bon appétit et bien des amitiés.

Maurice.

On m'avait déjà dit que les Espagnols en général étaient très gais, très jeunes - en effet, ces Espagnoles que j'ai eu l'occasion de connaître ici sont épatantes de gaieté - tantôt les unes, tantôt les autres viennent voir ce que je fais; elles ne se font jamais prier pour danser le jalio, la granadaia etc … Ici, elles vendent de la dentelle et disent la bonne aventure, ce sont des nomades que j'avais pris d'abord pour des bohémiens, les hommes, eux tondent les chiens ! Il paraît qu'ils se battent quelques fois entre eux, à coups de bâton.

Je suis allé voir Carthage il y a une quinzaine.

C'est moins important comme fouilles que Pompéi, mais dans un très beau site.

REFERENCE : 102J13 191713
DATE : 29 avril 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Tunis 29 avril 1917

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre aujourd'hui.

J'attendais de tes nouvelles.

L'initiative du médecin a été en effet heureuse et c'est une grande consolation et espérance que cette réussite.

Je vais encore rester à Tunis ce mois-ci - je ne suis pas encore prêt à partir. En réfléchissant, je compte abréger beaucoup le voyage et me contenter d'aller jusqu'à Java, puisque je veux surtout avoir un aspect des différents climats, que j'aurai sans doute l'occasion sur la route de voir des peuples suffisamment sauvages et qu'il y a encore loin de Java à l'Amérique.

De Java je pourrais revenir très facilement par les bateaux hollandais, et en peu de temps.

De plus une fois passé le Caire je compte ne pas m'éloigner beaucoup des grands centres de navigation, et en cas de besoin, je pourrais toujours revenir en quelques jours.

Aussi peut-être n'y a-t-il pas lieu de changer pour le moment le mode d'envoi des fonds -
Je conserve le modèle de procuration mais j'ai envie d'attendre encore à être certain de ce que je ferai pour le faire établir à moins d'urgence.

Je suis en train de modifier beaucoup ma manière de travailler et je suis très soucieux de m'assurer que ce voyage ne sera pas inutile.

Il 'agit de ne pas se tromper et de prévoir les difficultés.

Je mets certainement toute la bonne volonté possible à arriver à quelque chose - mais je n'arrive pas encore à réagir suffisamment contre toutes les forces adverses ou obstacles.

J'examine pourtant à fond les difficultés de toute nature et je tâche de les résoudre.

C'est par erreur que j'avais mis la note que tu as trouvée dans la lettre - J'ai trouvé ce moyen de remettre moi-même des notes ainsi conçues afin de me procurer des modèles.

Je suis content que ton travail te soit un peu plus léger - as-tu trouvé quelques camarades agréables, c'est à dire avec lesquels tu ne sois pas trop dépaysé.

Si tu as des loisirs, tu pourrais trouver dans le « Journal du Peuple » divers aperçus d'un avenir que je crois prochain pour nous tous. Il s'y trouve aussi de temps en temps des articles de Léon WOERTH et Marcelle CAPY, qui ont une réelle valeur.

S'il venait à être établi une sorte de travaux agricoles obligatoires, je m'y soumettrais sans résister.

J'espère connaître bientôt ta nouvelle destination.

Je ne crois pas que la guerre se prolonge beaucoup mais je crois qu'il y a encore pas mal d'autres crises à envisager.

J'espère malgré cela en beaucoup d'améliorations - mais à part cela, je suis parfois un peu désemparé mentalement.

Je fais tous mes efforts pour les portraits, mais je ne puis en connaître encore le résultat - je crois avoir fait dernièrement une réussite à ce sujet et élargi ma manière de faire.

En somme période de bouillonnements encore un peu confus.

Je pense qu'après tout cela j'aurai réellement besoin de rentrer mais que j'aurai fait quelque chose qui me servira pour le reste de ma vie.

Bon courage donc à toi aussi et à bientôt des nouvelles.

Maurice.

J'espère tout de même arriver un jour à donner quelques satisfactions à la Famille et je tâche sincèrement de me mettre un peu du plomb dans la tête et de me tenir à l'écart des abstractions pures. Réaliser et réussir et ne pas perdre cela de vue.

REFERENCE : 102J13 191714
DATE : 11 mai 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : TUNIS
DESTINATAIRE : Madame MASSON
LIEU :

Tunis 11 mai 1917

Madame,

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui. J'espère que vous aurez pu voir André sans difficultés et que son état de santé aura pu dissiper toutes vos appréhensions.

Sa force de caractère et votre affection le préserveront.

Je fais avec vous des vœux ardents pour une fin prochaine de toutes ces terribles choses.

Lorsqu'il vous sera possible de me dire ce qui en est, cela me fera un grand plaisir.

Je vous dis à tous courage et confiance et croyez moi bien votre ami sincère et dévoué.

LOUTREUIL- FLEURY

(3 rue Sidi el Mourdjani)

REFERENCE : 102J13 191715
DATE : 23 mai 1917
AUTEUR : Commandant du Recrutement
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE :
LIEU :

Certificat de position militaire

Bureau de recrutement du Mans

Le Commandant du Recrutement de Le Mans certifie Mr. LOUTREUIL, Maurice Albert, né le 16 mars 1885 à Montmirail, département de la Sarthe, de la classe de 1905, de la subdivision de Le Mans, canton de Le Mans (1er), inscrit au registre matricule sous le n°. 1678, a été exempté en 1907- classé Service Auxiliaire par le Conseil de Révision de la Seine (17e) le 14 décembre 1914 - Réformé n°2 par la Commission Spéciale de Marseille du 13 décembre 1916.

Le Mans, le 23 mai 1917

Le Cdt. du Recrutement

Signé illisible

REFERENCE : 102J13 191716
DATE : 30 mai 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Malesherbes

Tunis le 30 mai 1917

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre il y a quelques jours et aujourd'hui l'envoi de Berthe (250 f) .

Il ne me manque plus qu'une pièce que l'on veut ici que je produise et que j'ai demandée au bureau de recrutement du Mans (il s'agit d'un certificat de position militaire en remplacement du livret que je n'ai jamais eu).

J'espère la recevoir à la fin de la semaine. De toute façon si je puis partir, je t'enverrai un mot le jour de mon départ.

Je m'aperçois que j'ai beaucoup d'avantages à être hors de France en ce moment (en outre du travail) - puisque comme tu le dis, la vie est très cher - ici je m'en tire à bon compte - jamais, je n'ai moins dépensé pour la nourriture et le logement - j'espère qu'il en sera de même où je compte aller.

Ce doit être surtout le temps meilleur qui te fais préférer Malesherbes à Châteaudun, mais il est certain que cette région est peut être plus coquette que la nôtre qui est toute consacrée à la culture intense, à part les environs de Mamers où il y a encore des forêts (ce qui d'ailleurs n'est pas sans grandeur)… La forêt de Fontainebleau ne doit pas être bien loin.

J'ai laissé un peu de côté les portraits pour me ménager du temps pour moi - (sauf celui du fils du commerçant dont je t'ai déjà parlé et qui me sera payé un peu plus cher) - mais je les reprendrai en voyageant.

J'avais fait prendre l'abonnement à « Par delà la Mêlée » lorsque j'étais revenu au Fort St. Nicolas et que je ne comptais plus en sortir, - afin que tu puisses te rendre compte cependant (d'après ce qu'on me disait de ce journal) - que je n'étais pas seul dans ce que j'affirmais, et que ces idées étaient pourtant soutenables.

Mais je suis maintenant plus tranquille à ce sujet et je crois même assister dans un avenir très proche à la réalisation de toutes ces idées, ce que je n'aurais jamais osé espérer.

Depuis quelques mois il est déjà éclos plus d'une dizaine de revues, qui répandent un esprit nouveau et beaucoup de celles qui avaient suivi la déroute intellectuelle de 1914 commencent à se retourner. (1)

Pourtant je ne disconviens pas que bien des vertus auront pu s'y manifester et que beaucoup de gens seraient étonnés de comprendre que la vie ne comporte pas nécessairement tant de maux. Je conviens aussi que je suis encore pour ma part, loin de la réalisation de la vie comme je la comprends.

- Je suis allé dernièrement dans un hammam (bain maure) - c'est assez curieux - le couloir d'entrée est longé de deux banquettes où se tient un coiffeur - on entre dans une grande salle carrée, deux négresses lavent du linge au milieu - tout autour sont des espèces de larges divans comme des alcôves, c'est là qu'on se déshabille, il y en a une vitrée pour les Européens - un garçon apporte une serviette pour mettre autour du corps et une pour mettre sur la tête comme les femmes et aussi une paire de sabots de femmes - on pénètre alors dans 4 ou 5 salles de plus en plus chauffées, la dernière est à moitié remplie de vapeur, on s'étend sur un marbre, un masseur vient et vous fait craquer les os de la colonne vertébrale de trois façons différentes, puis un garçon vient laver le corps - on passe ensuite dans de petites cabines où nouveau lavage, puis on s'en retourne par un couloir où on change les serviettes avec lesquelles on vient de s'essuyer pour d'autres, tandis que celles-ci sont portées sur le divan de l'entrée où maintenant on va s'étendre en buvant du café ou fumant.

C'est exactement le bain des Romains - et dans beaucoup d'endroits ce sont encore les mêmes établissements qui servent.

Si Berthe venait à recevoir des lettres pour moi (Il est possible que cela arrive 3 ou 4 fois par an) il n'est pas utile que je les aie aussitôt, le mieux serait qu'elle te les fasse parvenir et tu me les enverrais ensuite quand l'occasion s'en trouverait - 1 mois ou 2 d'espace ne fait rien - ces lettres ne peuvent venir que de 2 ou 3 personnes avec lesquelles je désire ne pas me perdre de vue, mais que je ne puis aviser chaque fois que je quitte une résidence.

Je te serre la main en te souhaitant bon courage.

Maurice.

Note : (1) 2 lignes barrées figurent à cet endroit : « On finira peut-être par se rendre compte de la grande farce de commis voyageur qu'est toute cette guerre ».

REFERENCE : 102J13 191717
DATE : 7 juin 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Tunis le 7 juin 1917

Mademoiselle Marthe,

J'ai bien reçu votre lettre il y a quelques jours et je pensais bien moi-même à vous écrire, sans l'incertitude où je suis depuis plus d'un mois que j'ai entrepris des démarche pour un passeport que je n'ai pas encore obtenu à ce jour.

Enfin depuis hier, je suis autorisé à me rendre à l'étranger, mais les renseignements que j'ai eus aujourd'hui pour la navigation sont peu concluants.

Je désirerais me rendre le plus promptement qu'il me serait possible à Java - parce que je crains que dans l'avenir il ne me soit plus possible d'entreprendre ce voyage - que je crois indispensable pour acquérir cette vue d'ensemble dont je sens le besoin depuis un certain temps.

Mais comme la voie de Malte est pour ainsi dire fermée aux passagers, je ne sais comment m'y prendre.

- D'autre part, mon bon camarade André MASSON a été blessé il y a près d'un mois (d'une balle qui est entrée sous la clavicule et est ressortie au-dessous du sein droit) - il est soigné à l'hôpital du Vésinet en sorte que sa Mère peut aller le voir 2 fois par semaine.

S'il allait être réformé, je pourrais peut-être espérer qu'il vienne me rejoindre !

- De toutes façons je crois que je suis encore ici pour une douzaine de jours - après quoi, si je ne puis partir par mer, j'irai plus avant dans la Tunisie.

- Je vous écrirai plus longuement bientôt, votre précédente lettre me comblait d'éloges que je suis bien loin de mériter.

Je m'étais mal expliqué sur la fatigue que je ressentais - ce n'est jamais le travail, je suis beaucoup plus dispos lorsque j'ai travaillé toute une journée que quand je n'ai rien fait - cela était dû à une initiative dont je ne sais ce que vous en penserez - j'avais loué une boutique minuscule comme la ville arabe en est remplie et le samedi (jour de fête des juifs) et le dimanche, je m'y tenais à la disposition des gens qui voulaient faire faire leur portrait (portraits rapides au crayon) … Ce qui me causait du tourment était la présence des curieux et des enfants - car je devais travailler pour ainsi dire de plein pied avec la rue - c'est une expérience toute personnelle que j'ai cessée quand j'ai pu travailler pour moi.

Votre décision d'entreprendre une grande œuvre m'avait fait un grand plaisir et je comptais vous demander si votre choix présageait un heureux résultat. - vos lettres m'apportent toujours un grand réconfort et je vous enverrai des nouvelles sous peu.

Tous mes meilleurs sentiments ainsi qu'à vos parents. Votre dévoué

LOUTREUIL-FLEURY

REFERENCE : 102J13 191718
DATE : 12 juin 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Malesherbes

Tunis 12 juin 1917

Cher Arsène,

J'ai obtenu la permission de me rendre à l'étranger (après avoir reçu le certificat du Mans) en sorte que rien ne s'oppose plus à ce que j'aie un passeport (1).

Mais l'ennui c'est qu'à Tunis il n'y a pas de bateau ! - à l'heure actuelle.

Il me faudrait aller à Malte où j'espère en trouver, mais pourrai-je seulement y aller, ce n'est pas certain. Les Anglais ne se montrent pas très obligeants.

Autrement j'irais bien dans un port d'Italie, mais cela rallonge déjà le voyage et serait assez aléatoire puisque j'en suis toujours expulsé.

En sorte que je suis pas mal embarrassé - pourtant je voudrais bien en finir une bonne fois avec ces voyages.

- MASSON doit être maintenant hors de danger. Il avait reçu une balle sous la clavicule ressortie sous le sein droit - ses chefs l'ont proposé pour une récompense - je crois que la meilleure pour lui serait encore la réforme.

Ici pas grand chose de nouveau. J'économise en vue des frais probables.

- Ci-inclus un article de journal qui me semble plein de bon sens.

- Sais-tu ce que ROUSSEAU de la Société Générale est devenu - et CHLONEL, PAUCHER, SIMON - ce dernier devait être sergent je crois, quant à ROYER il devait être réformé.

- J'espère que tu t'arranges pour le mieux à Malesherbes - Vous verrez sans doute bientôt des Américains -

Espérons qu'il restera encore tout de même quelques français après la guerre.

- J'entends parfois des réflexions qui feraient de bonnes légendes si je m'occupais encore de caricatures - en voici une :

au théâtre de tout nouveaux parvenus - retrouvent de leurs amis - ceux-ci leur disent : « Oh! comme vous arrivez en retard ! - Oui, nous venons de dîner à l'hôtel d'Angleterre... ».

Autre légende : Il y a ici depuis quelques temps une ménagerie et dimanche je croise un groupe de soldats où j'entends ceci : “ Voyons, qu'est-ce qu'on fait, est-ce qu'on va à la ménagerie ou est-ce qu'on va au bordel … ”.

Je continue mes démarches et te tiendrai au courant.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) Sur le passeport n° 38, délivré à M. LOUTREUIL à Tunis le 21 juin 1917, il est déclaré que le peintre se rend à Java (Malaisie).

REFERENCE : 102J13 191719
DATE : 21 juin 1917
AUTEUR : Contrôleur Civil du Vice-Consulat de France
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Tunis

Page 1 : République Française.
PASSEPORT.

Page 3 : Contrôle Civil
Vice-Consulat de France
Tunis
N° du Registre : 38
Le présent Passeport,
valable un an,
à partir du 21 juin 1917
a été délivré à M. LOUTREUIL Maurice Albert, (Français)

Page 4 : Profession : peintre
Né à Montmirail (Sarthe)
Domicilié à Tunis
Se rend à Java (Malaisie)

Page 5 : Fait à Tunis, le vingt et un juin Mil neuf cent dix sept.
(*cachet*) Le Contrôleur Civil faisant fonction de Vice-Consul de France
signature illisible

Page 6 : Signalement :

Age : 32 ans	Nez : moyen
Taille : 1m76	Bouche : moyen
Cheveux : blonds	Barbe : blonde
Front : découvert	Menton : rond
Sourcils : blond	Visage : rond
Yeux : bleus	Teint : ordinaire

Page 6 : *La photo d'identité a disparu.*

Page 7 : Visas
n° 4482 D. Vu bon pour Marseille, départ 9 / 12 janvier 1918
Tunis le 8/1/18
(cachet) Le Directeur de la Sûreté Publique :
signature illisible
(*cachet*) Commissariat Spécial des Ports
Vu au débarquement, Marseille le 13/1/18 :
signature illisible

Page 8 : Visas
Bon pour se rendre à Théoule (Alpes Maritimes)
Marseille le 24 janvier 18
(*cachet)* Préfecture des Bouches du Rhône
Le Commissaire de Police: *signature illisible*
(*cachet*) Service Militaire des Chemins de Fer,
– Commission de Gare – Marseille –
(*cachet*) Vu au départ de Marseille le 25/1/18 : *signé illisible*

REFERENCE : 102J13 191720
DATE : 24 juin 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Malesherbes

Dimanche 26 (1) juin 1917

Cher Arsène,

Je viens de recevoir ta lettre qui m'apporte un peu de joie en ce dimanche insipide que je suis en train de passer.

Tu trouveras peut être cela ridicule, mais voilà plus de 8 jours que je me retourne la cervelle dans tous les sens pour savoir ce que je vais faire.

Je t'ai envoyé une autre lettre il y a une dizaine de jours que tu as dû recevoir depuis,

Maintenant, je suis en possession d'un passeport, mais : pas de bateaux pour partir - autrement qu'à Marseille ou Gênes, mais j'y renonce ne voulant pas revenir - encore une fois sur mes pas.

D'ici je ne puis aller à Malte, non plus que de Bizerte où j'ai pris des renseignements - (J'ai vu dans le Daily Mail que Malte était la base des patrouilles dans la Méditerranée, c'est sans doute là la cause.).

Je ne puis non plus aller en Egypte sans obtenir une autorisation du Gouverneur - très problématique.

J'irai bien à Palerme (malgré l'expulsion d'Italie) où il doit y avoir une escale d'une compagnie anglaise, mais j'ai demandé des renseignements à ce sujet sans recevoir de réponse.

De Sfax il y a bien quelquefois des bateaux pour la Grèce, mais ensuite ? Il n'est pas sur que je pourrais continuer.

Je ne m'attendais pas à cela, il ne me reste sans doute qu'à renoncer à mon idée - mais j'ai l'impression que ce serait un grand dérangement pour plus tard.

J'ai pensé à aller à Alger puis de là à Dakar (Sénégal) - de cette façon je pourrais être revenu pour l'hiver prochain.

Mais dans l'indécision où je suis peut-être vais-je rester simplement ici encore un mois.

Pourtant j'aurais bien voulu être quitte de ces longs voyages, afin de ne plus être distrait des occupations journalières par des appels lointains et le souci de doutes subsistants par manque de vue d'ensemble …

Mlle LEPEYTRE vient de m'envoyer 100 f., c'est évidemment parce que je lui avais acheté un tableau mais comme je l'avais fait sans lui en parler, je ne puis accepter.

Pour parler de la guerre, je me demande s'il ne va pas y avoir une période assez critique jusqu'à l'intervention efficace américaine - le gouvernement français n'ayant pas fait d'efforts pour la paix, et les efforts pour la guerre pouvant ne pas être tous disponibles au moment opportun.

Mais dans tout cela il entre tant d'éléments qui nous sont cachés et aussi tant d'autres, que aucun des gouvernements ne prévoit malgré qu'ils pourraient être déduits par une logique sincère - que ce qu'on appelle le destin nous apportera peut-être à défaut d'une satisfaction prompte, une satisfaction plus lointaine mais plus profonde - c'est-à-dire que l'étendue du mal pourra peut-être donner l'occasion de naître à une plus grande quantité de biens - à moins que le jeu ne fausse la balance.

Enfin j'admets tout et je garde ma dose personnelle d'incompréhension et de fautes sans m'en plaindre - Je continuerai ma façon d'agir notamment dans la réponse qu'il faudra que je fasse bientôt aux questions du Gouvernement - et je tâcherai de prendre part à la douleur des autres tout en gardant la lucidité de mes vues propres et de mon action.

Je souhaite que les jours soient légers à la famille de Berthe ainsi qu'à Berthe elle-même, Michel y trouvera des compagnons pour se distraire et distraire les parents.

Je pense que pour les travaux comme ceux que vous faites, l'avance de l'heure a dû être une bonne chose et que dans ce sens, il serait peut-être possible d'alléger encore beaucoup les fatigues.

Si ça peut te consoler, nous avons eu il y a quelques jours un minimum de 27° et un maximum de 42° par exemple. Ici un verre de citronnade gla cée coûte un sou un litre de vin 0.50 le pain 0.45 le Kilo, le sucre 1.40 le Kilo, l'huile 1.20, mais je crois que pour les autres denrées la différence est moins grande. Les cigarettes 20 pour 0.25.

Le Ramadan est commencé il *y* a quelques jours, les arabes ne peuvent commencer à manger, à fumer, (et … à voir les femmes), que tous les soirs vers 9 heures.

Ici c'est un coup de canon qui annonce le moment - je crois que, soit que ce soit le canon, soit que ce soit leurs muezzins cela leur donne l'impression d'une force surnaturelle qui veille sur eux.

Je compte enfin prendre une décision incessamment et te tiendrai au courant.

Je compte m'arranger autrement pour les lettres de mes correspondants.

Bien des amitiés et bonne santé.

Maurice

Note : (1) Le dimanche tombait le 24 juin 1917.

REFERENCE : 102J13 191721
DATE : 26 juin 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Tunis, mardi 26 juin

Mademoiselle Marthe,

J'attendais d'un jour à l'autre de pouvoir m'embarquer voilà pourquoi je vous écris seulement aujourd'hui.

Je suis encore une fois obligé d'abandonner mes projets (par manque de moyens de transport et je n'ai encore pu me résoudre à les changer cette fois) pour aller à Dakar par exemple - aussi je reste ici pour je ne sais combien de temps encore.

Depuis deux ans et demi que je suis parti, je devrais déjà avoir fait le tour du monde.

Ç'aurait été pour moi un rêve de mille et une nuits, après avoir fait ce voyage de pouvoir proposer à mes contemporains un vœu exprimant à peu près ceci :

Jusqu'à ce que le cœur des hommes soit pénétré de sagesse, il est entendu qu'à partir de ce jour et dans tous les pays,

. L'usage des armes ou engins ayant pour objet d'altérer la vie d'autrui n'est plus toléré pour personne et pour quelque raison que ce soit.

. La gratuité d'une habitation et d'une nourriture bien comprise est assurée à tout être humain. Il pourra être exigé de chaque être humain, à l'exception des femmes devant être mère ou qui le sont déjà de descendants encore vivants, deux heures de travail physique par jour jusqu'à appropriation riche de toute la surface du globe.

. Tout enfant (ainsi que tout malade) est légalement jusqu'à ce qu'il puisse se suffire à lui-même, à la charge de tous les adultes vivants quels qu'en soient le père et la mère, mais avec une priorité pour les soins de l'enfant en faveur de la mère suivant son désir.

. Chaque individu est maître et responsable de sa propre attitude et seulement de la sienne à lui et est invité à préciser cette attitude par une déclaration publique qu'il pourra renouveler quand bon lui semblera.

. Il est proposé comme premiers buts à l'activité personnelle de chacun l'amélioration pathologique des êtres et la culture du moi, c'est-à-dire la perfection de la plastique vivante et des perceptions sensibles, seul moyen d'arriver à faire des êtres humains dans la plénitude de leur signification.

Mais pour revenir à la réalité, je vous dirai que je ne puis accepter la somme que vous avez la bonté de m'envoyer et je ne voudrais pas non plus vous encombrer de mes productions. Par un phénomène de télépathie très naturelle, je craignais presque cet envoi. Vous pouvez être assurée que j'ai acheté votre peinture sans arrière pensée, l'aide morale que j'avais sollicitée et

reçue gracieusement de vous dans des moments difficiles me permettait le plaisir de faire quelque chose pour encourager et faciliter des travaux comme les vôtres.

D'ailleurs j'ai toujours présent à l'esprit, à tort ou à raison, de réparer les injustices dont souffrent les artistes.

- J'aurais beaucoup de choses encore à vous dire, mais il vaudrait mieux les dire de vive voix, je regrette tout ce qui peut faire que nous soyons éloignés, l'un de l'autre, parfois la colère me monte de me trouver toujours en face de feuilles de papier …

Je ne m'en prends qu'à moi et je n'arriverai peut-être jamais à rien, même dans les choses les plus simples de la peinture et c'est ce qui me chagrine. (1)

Je regrette tout l'embarras qui résultera pour vous de cet envoi et vous adresse mes plus sincères amitiés.

LOUTREUIL-FLEURY

Note : (1) Suivent 2 lignes barrées.

REFERENCE : 102J13 191722
DATE : 3 juillet 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Tunis, 3 juillet 1917

Cher Arsène.

J'ai pris le parti de rester ici encore un mois c'est-à-dire jusqu'au 26 de ce mois environ, toujours à la même adresse.

Jusque là, je n'ai pas besoin d'argent.

J'attends une lettre de l'Agence Cook de Paris mais je ne compte plus guère sur un départ, aussi, j'ai recommencé à prendre modèle.

Pas d'autre nouveau ici - c'est toujours le ramadan. Il y a une sorte de foire d'installée dans le quartier qui est resté le plus arabe et toutes les nuits les cafés et restaurants qui sont fermés toute la journée regorgent de clients jusqu'à 3 heures du matin, un cirque avec chevaux de bois, balançoires, voyages dans la lune (tout cela très rudimentaire) font leurs affaires - ainsi que toutes les hétaïres qui sont au grand complet et avec leurs plus beaux costumes dans leurs petites maisons au rez-de-chaussée avec un vasistas grillé par où on peut les voir et leur parler - et dont il y en a plusieurs rues entières.

Il y a aussi un spectacle pour enfants tout à fait édifiant. C'est dans la principale rue arabe, au rez-de-chaussée, une salle en forme de couloir avec au fond un petit théâtre d'ombres - c'est bien un spectacle d'enfants, puisque dans la salle bondée, il n'y a de grandes personnes, presque que des Européens - il y a surtout des petits et petites arabes de 6 à 12 ans - et on représente les aventures du général KARAGOUZ (1) qu'on reconnaît tout de suite à un membre énorme qui lui sort tout droit du pantalon - je n'ai pas très bien compris la suite des aventures ineptes à la fin où un juif vient pour enterrer KARAGOUZ, mais celui-ci se relève et administre une volée au juif …et autre chose aussi … Il parait que dans les premiers temps que les Français étaient à Tunis, c'était toujours le Résident Général qui, à la fin, subissait les caprices de KARAGOUZ.

Depuis la guerre, les danses sont interdites, je n'ai pas pu en voir.

Je vais souvent dans un restaurant juif où on fait une cuisine onctueuse et dans ce sens, j'ai entendu dans le quartier juif une sorte de musique, comme un harmonium, qui donnerait des sons de cornemuse avec des airs traînants ; çà donne une nostalgie terrible et ça évoque tellement l'ancienne Palestine (la Mer Morte, qui est paraît-il la plus grande dépression terrestre, le niveau de l'eau s'y trouvant à 400 m. au-dessous du niveau de la mer, cela n'est peut-être pas étranger au caractère morbide de la religion chrétienne - ceci est une réflexion que je me suis faite et qui n'est peut-être pas, invraisemblable).

Bien des amitiés, ainsi qu'à Mamers, en attendant des nouvelles. Maurice

---

Note : (1) En fait, le Général KARA-KOUZ. Il s'agit d'une histoire d'origine turque.

REFERENCE : 102J13 191723
DATE : 14 juillet 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : TUNIS
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU :

Tunis, 14 juillet 1917

Mon cher ami,

J'ai bien reçu ta dernière lettre en son temps, qui me tranquillise au sujet de ta réforme.

Depuis plusieurs mois, je cherche en vain à partir - je désirerais me rendre le plus rapidement possible au Indes ou à Java pour en finir d'un coup avec les voyages et travailler dans le calme ensuite, mais je crois bien que je vais être obligé d'abandonner ce projet et je ne sais ce que je vais faire.

J'ai trouvé beaucoup de choses intéressantes dans tes dernières lettres, notamment sur la différence entre exprimer les choses ou les représenter - c'est tout à fait cela.

Quant aux futuristes je crois qu'il y a trop souvent dans leurs œuvres des jeux étrangers à la plastique et qui me rappellent l'esprit des revuistes par exemple.

Madame MASSON m'a tenu au courant de la blessure de notre ami André - sans doute en as-tu eu connaissance également. J'espère qu'il est guéri maintenant et je souhaite ardemment qu'il soit réformé. Comme il a dû souffrir moralement !

- J'ai lu le livre de lettres de LEMERCIER, c'est une lecture attachante, et je me suis pleinement rendu compte des souffrances, des révoltes qu'il a éprouvées et dont il parle peu d'ailleurs ayant mis toute sa confiance dans un religieux panthéisme de la plus haute élévation et qui va jusqu'à lui faire accepter le renoncement à être « le porte flambeau ».

Il y a là un cas de conscience qu'il serait passionnant de développer et je serais heureux que nous puissions en discuter ensemble, mon opinion et ma conduite ayant été volontairement inverses, bien que je crois sincèrement au même panthéisme.

Peut-être y a-t-il des forces majeures ! Et l'art n'a-t-il pas quelque chose de mineur ?

S'en défera-t-il un jour pour devenir la force même de l'homme ?

Combien on est impuissant devant la vie ! - Et quelle différence avec ce que l'on aimerait qui fût ! - Et pourquoi est-on doté d'une pensée vouée d'avance à la torture, et que l'on doive encore chérir et préserver cette torture de toutes ses forces !

J'en reste sur cette pensée que le plus sûr est de chercher dans la force morale individuelle et aussi dans l'intention comme tu le dis très bien.

- C'est en ce moment ici le mois de Ramadan - Tous les soirs vers 9 heures un coup de canon annonce aux mahométans le moment où ils peuvent se mettre à manger, fumer, se divertir - et cela jusque vers 3 heures du matin - aussi dans cet intervalle la ville arabe est-elle très mouvementée.

Ce qui m'a fait plaisir ici même en dehors des réjouissances visuelles, c'est le naturel des indigènes - par exemple pour les femmes qui ont l'air tellement maternel et enfin qui restent bien femmes - (toutefois, je ne sais ce qu'elles sont mentalement).

Je termine en te faisant tous mes vœux - J'espère bien que nous nous re-verrons un jour - que nous pourrons l'un et l'autre nous griser de travail valeureux, et je ne t'en souhaite pas moins une vie heureuse et riche de toutes les autres joies.

Ton ami

LOUTREUIL-FLEURY

Il me semble que depuis quelques mois beaucoup de journaux et revues sont éclos pour affirmer un idéal et une façon de voir voisins des nôtres - mais je n'ai vu nulle part qu'on considère cet idéal comme une chose positive ou on l'affirme d'une façon un peu lointaine et on exhorte encore une fois au sacrifice pour cet idéal, lequel se trouverait ainsi incompatible avec l'individualisme, et en lui est toute la vie, la force même, et non pas supposée, mais effective - il suffit de le vouloir nettement et le pratiquer - La vérité comme l'envisagent ces revues ou livres (même celui de Romain ROLLAND) est une sorte de vérité blanche, un liquide sans saveur, sans couleur et sans pouvoir.

Dans les cahiers idéalistes français, par exemple du mois de juillet, il se trouve un article qui dit bien ce que nous pensons « L'aristocratie en face de la guerre » - mais cet article contient la phrase suivante que je trouve absolument inintelligente :

« La médiocrité est toute puissante. Elle dispose de forces considérables pour imposer sa " domination à l'élite qui travaille et qui pense. Elle s'appuie sur les pires préjugés qui soient. Il est impossible de lutter directement avec elle. Elle est la plus forte parce que sans scrupule, parce qu'elle ne recule devant aucun moyen pour arriver à ses fins, tandis que l'aristocratie possédant la vraie force, la force souveraine de la pensée refuse de recourir à la violence. Il en résulte …. etc.. ".

REFERENCE : 102J13 191724
DATE : 16 juillet 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Lundi 16 Juillet 1917

Cher Arsène,

Je viens de recevoir ta lettre.

Le travail que tu fais ne te convient guère en effet, surtout en raison de ce qu'il y a trop d'heures de travail par jour et une trop grande fatigue.

Ce n'est pas bien réglé - il vaudrait beaucoup mieux démobiliser, ou plutôt employer comme il était question dans un journal que j'ai vu dernièrement, toutes les classes de travailleurs auxiliaires - en payant et traitant comme civils ceux d'entre elles qui seraient appropriés pour les travaux à effectuer, chacun suivant sa spécialité.

Il n'y aurait ainsi que des militaires combattants, des civils auxiliaires, des réfractaires et des inaptes - cela serait beaucoup plus précis pour tout le monde.

Ce serait aussi un pas en avant dans la route nécessaire du respect de la volonté individuelle.

Les 2 questions du Gouvernement auxquelles je croyais avoir à répondre étaient au sujet de la mobilisation civile, si j'acceptais d'être employé à des travaux industriels ou agricoles.

Je me proposais de répondre que j'étais tout prêt à me prêter aux travaux agricoles mais qu'il m'était impossible d'apporter un concours quelconque au Gouvernement tant qu'il n'aurait pas fait la déclaration publique qu'il ne met à la paix qu'une seule condition, celle du désarmement général, c'est-à-dire que pour toutes les autres questions sans aucune exception, il ne demandait qu'à s'en rapporter à la libre discussion, toujours prêt à faciliter à n'importe quelle collectivité ou individualité, l'accomplissement de se désirs sur le taux de l'égalité et de la liberté individuelle.

Car là est la cause de nos ennuis, et comme le disait La ROCHEFOUCAULD « les querelles ne dureraient pas longtemps si le tort n'était que d'un côté ».

- De mon côté, j'ai été présenté ce matin à quelqu'un qui se charge de me faire passer à Malte et en Egypte, à la condition que je sois en règle avec les autorités anglaises et j'ai entrepris de nouvelles démarches à ce sujet.

Je vais tâcher de profiter de cette occasion pour aller jusqu'aux Indes, comme employé - D'autre part - j'ai su par l'Agence Cook qu'il y avait pour les Indes des départs de Naples, mais très irréguliers et que le prix, en 3ème classe, en était de 459 f.

Si je devais payer ce prix, je renoncerais au voyage qui ne me tente qu'à la condition de ne pas dépasser 300 f.

Je ne m'embarquerai donc que si je trouve une combinaison avantageuse.

Je désirerais que Berthe m'envoie, vers le 26 ou 27 de ce mois, 300 f., qui, avec les 150 f. que j'aurai encore sur moi, à cette époque, me permettront de m'orienter là où ce sera le plus opportun.

Mlle LEPEYTRE à qui j'avais retourné les 100 f. me les a renvoyés - je les ai donc acceptés cette fois et vais lui envoyer un dessin que j'ai fait dernièrement et qui n'est pas mal venu.

J'ai meilleur espoir pour moi en ce moment et je souhaite que tu sois tiré d'embarras le plus tôt possible - les chaleurs ne sont pas encore terminées et l'hiver ne serait pas non plus bien agréable dans ce métier.

Si j'ai peu de chances de réussir le voyage que j'ai projeté et comme je puis travailler n'importe où, je pourrais aller te retrouver au commencement de l'hiver et nous ferions du feu et au besoin de la cuisine ensemble.

Car si l'Allemagne et aussi les alliés ne se décident pas à plus de sagesse, il est à craindre que la paix ne soit pas encore pour tout de suite.

J'avais la même idée que toi au sujet des femmes arabes, mais en réalité ce n'est pas du tout cela - Bien au contraire. Sauf les nomades et les gens dans la misère, toutes les musulmanes et tout les musulmans font un très grand usage, et même un abus du bain et des lavages - pour beaucoup c'est leur plus grande occupation, et c'est cela, ainsi que la claustration, qui rend la plupart des femmes obèses en vieillissant.

Tu vois que c'est tout le contraire de la religion chrétienne où le corps est complètement oublié, méprisé. C'est ainsi qu'en Sardaigne par exemple, où la culture religieuse des femmes est intense, on m'a dit, je ne l'ai pas vérifié, que la propreté du corps laissait à désirer.

Dans la religion juive aussi il est recommandé de se laver les mains le matin, aussitôt en se levant.

Jusqu'à présent, j'ai préféré garder quelque discrétion vis à vis des femmes arabes (surtout en ce moment où elles seraient punies si un étranger entrait chez elles pendant le jour) - mais j'ai eu quelques accointances avec des juives - ce qui éloigne, c'est de ne pas parler comme elles et aussi que ma toilette et mon physique n'ont rien de recherché - et puis la peinture est une maîtresse si sévère…

Tâche de prendre patience et pour ce qui est du travail, de considérer ta santé physique et morale avant tout.

Il doit y avoir des œufs, je crois que si tu pouvais en mélanger de frais avec des boissons glacées ou chaudes, cela te ferait du bien - mais sans doute il n'y a pas de glace dans cette brousse.

Pour moi, je ne souffre guère de la chaleur puisque je n'ai pas de travail fatiguant, et que ces démarches successives me retiennent à Tunis où je n'ai rien à faire dehors pendant la chaleur .

Bon courage et bien des amitiés ainsi qu'à Berthe. Maurice.

Je suis allé prendre un bain hier sur une plage près d'ici. Je pourrais m'en tirer si je tombais à l'eau, à condition que je trouve quelque épave pas trop loin.

Je trouve les mots : poilus, boches, pinards, <u>exécrables</u> parce qu'ils sont nés de cette guerre et il faut les rejeter bien loin, à cause de leur origine trouble.

REFERENCE : 102J13 191725
DATE : 29 juillet 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Tunis, le 29 Juillet 1917

Cher Arsène

Bien reçu ta lettre du 14.

Ça ne doit pas être drôle, en effet de se sentir poursuivi par une vache furieuse et cela aurait pu se terminer moins bien. Je crois que dans ce cas, lorsqu'on ne peut pas se mettre en sûreté assez vite serait de jeter son paletot sur la tête de la bête ou de la terre pour l'aveugler - mais ce n'est peut-être pas toujours facile.

Si le travail est moins dur, tant mieux - pourvu que ça continue.

Car les jours pacifiques ne se font pas encore entrevoir - C'est triste de voir que la révolution russe qui était une chance inespérée pour ses alliés, surtout pour ce gouvernement français, a été et est toujours considérée par eux comme une gêneuse, une intruse, et qu'ils ne la soutiennent pas moralement comme elle mériterait de l'être. C'est pourquoi je crois toujours à de grandes complicités chez les hommes politiques français, qui finiront bien par se découvrir.

Je n'ai pas encore de solution définitive pour mon départ (1) - c'est d'une lenteur bien ennuyeuse - enfin patience - si je ne pars pas, je pourrai travailler sérieusement, le tout est d'être fixé une bonne fois.

Espérons que les affaires te dédommageront un peu. Je vais écrire à la Grand-mère dans quelques jours

Je vois que Michel s'exprime déjà très bien - Il faudrait qu'en grandissant il puisse garder la franchise et la saveur de ses expressions, alors que tout le monde finit, sans s'en apercevoir, par parler et écrire comme des journalistes.

Je crois qu'il ne faudrait pas reprendre les enfants quand ce qu'ils disent vient d'eux et ne pas les obliger à acquérir le bon ton courant, qui n'est qu'apparence et hypocrisie. La franchise, toujours plus de franchise, voilà à quoi l'on devrait guider les enfants.

J'ai toujours regretté que la petite Marguerite de Mamers n'ait pas été aiguillée dans ce sens.

Mais, je reconnais que ce n'est pas facile.

N'ayant pas reçu d'envoi, je télégraphierai peut-être à Berthe un de ces jours (peut-être ma lettre du 16 ne t'est-elle pas parvenue tout de suite).

- J'ai remarqué que, comme il y a crise du papier, les journaux vont paraître sur 4 pages au lieu de 2 - Belle solution -

Je n'arrive pas à m'en passer comme je le voudrais et je m'en veux chaque fois que j'en lis un - pas pour la crise mais pour l'inutilité.
Bien des amitiés à tous.

Maurice

Victor HUGO paraît en effet maintenant par endroits un peu artificieux ; on l'apparente malgré soi à nos bourreurs de crânes - sauf des morceaux où il ne pourra jamais être attaqué.

Il y a eu récemment le grand poète belge VERHAEREN (il est mort l'année dernière accidentellement à Rouen) qui l'a approché comme puissance et qui est bien plus réaliste.

Voilà quelques vers de lui où il évoque bien le chemin de fer :

« Au loin de longs tunnels fumeux, au loin des boues
Et des gueules d'égout engloutissant la nuit
Quand stride un tout à coup de cri, stride et s'éraille :
Les trains, voici les trains qui vont broyant les ponts
Les trains qui vont battant le rail et la ferraille
Qui vont et vont mangés par les sous-sols profonds
Et revomis là-bas vers les gares lointaines
Les trains là-bas, les trains tumultueux, partis
Tonneaux de poix, flaques d'huiles, ballots de laine … ».

A présent, les futuristes vont encore plus loin, mais je ne sais pas s'ils sont dans la bonne voie.

En France c'est Guillaume APPOLINAIRE qui est le plus en vue en ce moment. Voici une poésie de lui :

« On veut de nouveaux sous
de nouveaux sous
de nouveaux sous
On veut des consonnes sans voyelles
Des consonnes qui pètent sourdement
Imitez le son de la toupie
Laissez pétiller un son nasal et continu
Faites claquer votre langue
Servez-vous du bruit sourd de celui qui mange sans civilité
Le raclement aspiré du crachement ferait aussi une belle consonne
Les divers pets labiaux rendraient aussi vos discours claironnants
Habituez vous à roter à volonté
Et quelle lettre grave comme un son de cloche
A travers nos mémoires. ».

A Naples j'ai entendu dans une conférence MARINETTI, le Chef des Futuristes qui a combattu dans les Alpes, déclamer un hymne futuriste qui ne contenait pas un seul mot. Il n'y avait rien que des bim, bam, zim, czin, ra, ra etc … Tout le monde se tordait de rire. Je trouve que cela est bien seulement pour la musique et j'approuve ce que dit RUSSOLO " Le musicien doit avant tout frapper l'oreille ".

Comme poète, je préfère encore Paul FORT - et puis en général tout ce qui est littérature sauf de rares exceptions a toujours le tort de l'outrance subjective et je lui préférerais la musique qui s'adresse directement aux sens, et surtout la danse.

Note : (1) M. LOUTREUIL a rempli à cette époque une demande de visa, qu'il ne semble finalement pas avoir déposée au Consulat d'Angleterre à Tunis, pour aller à Alexandrie, Port-Saïd ou Suez, et l'océan indien.

Motif :

Etudes afférentes à ma profession.
Je désire mettre à profit le temps où cette profession est restreinte pour accomplir de longs voyages qui me demanderaient beaucoup plus de dérangement par la suite.

REFERENCE : 102J13 191726
DATE : 3 août 1917 (en continuation du 6 juin)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL (demande de visa)
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Consul Général d'Angleterre
LIEU : Tunis

Le présent questionnaire
en vue de l'obtention d'un visa,
conservé dans les papiers de LOUTREUIL
paraît, en définitive, ne pas avoir été déposé.

Textes figurant au recto :

Nom :	LOUTREUIL Maurice Albert – célibataire
Nationalité :	français de naissance
Profession :	artiste Peintre
Domicile :	Paris, 5 rue Guénégaud
Père :	Arsène LOUTREUIL
Mère :	Angéline CHEDHOMME
Nationalité des parents :	français
D'où venez-vous :	de Marseille
Où voulez-vous aller :	Alexandrie – Port Saïd ou Suez et l'Océan Indien
Pour quel motif et quand :	Etudes afférentes à ma profession. Je désire mettre à profit le temps où cette profession est restreinte – pour accomplir de longs voyages qui me demanderaient beaucoup plus de dérangements par la suite.
Y avez-vous habité antérieurement :	non
Y avez-vous des relations :	non
Avez-vous été dans un pays ennemi de la Grande Bretagne depuis 1914 :	non
Avez-vous à Tunis des relations pouvant donner des renseignements sur vous :	Je n'ai pas de relations à Tunis
Voyagez-vous avec votre famille :	non
Lieu d'origine, n°, date de votre passeport :	n° 38 délivré à Tunis le 21 juin 1917
Age :	32 ans
Taille :	1m76
Cheveux :	blonds
yeux :	bleus

Textes figurant au verso :

Par décision du 6 juin 1917, le Général Commandant la Division d'Occupation de Tunisie, autorise le sieur LOUTREUIL Maurice Albert né le 16 mars 1885 à Montmirail (Sarthe), de la classe 1905, réformé n° 2 par la Commission spécial e de Marseille, à se rendre à l'Etranger
(*cachet*) : Secrétariat Général du Gouvernement Tunisien – Cabinet. *Pas de signature*

Le Directeur de la Sûreté publique ne voit aucun inconvénient au visa du passeport par Monsieur le Consul Général d'Angleterre.
Tunis le 3 août 1917
(*cachet*) : Gouvernement Tunisie – Sûreté Publique – Le Directeur. *Signature illisible*

REFERENCE : 102J13 191727
DATE : 18 août 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Gabès
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Gabès 18 août 1917

Chère Berthe,

Ci-inclus une carte que je me disposais à envoyer à Arsène, mais dans la crainte qu'elle ne lui parvienne pas s'il a changé de résidence, je vous l'envoie.

Je pense être de retour à Tunis dans une huitaine de jours, et vous seriez bien aimable de m'y faire parvenir 140 f. vers le 27 (toujours, 3 rue Sidi Mourdjani).

Gabès est très intéressant, il y a un défilé continuel de caravanes et de gens qui cultivent dans l'oasis où la végétation est très riche.

Les femmes indigènes sont couvertes de bijoux, le plus curieux, ce sont les négresses et les négrillons - Il y a malheureusement ici beaucoup de soldats - d'ailleurs ce n'est pas non plus très agréable pour eux.

C'est le moment des pastèques qui sont très bonnes et bon marché.

Il y a de jolies étoffes indigènes qui sont une tentation continuelle.

Je me contenterais d'une négresse, mais elles sont farouches comme des souris.

Enfin comme température estivale, on a tout ce qu'on peut désirer.

Je vous fais mes amitiés ainsi qu'à Arsène - mon bon souvenir chez Gustave - et bien des choses de ma part à Michel.

Maurice.

REFERENCE : 102J13 191728
DATE : 18 août 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Gabès
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Carte postale: “ La lecture du Coran ”.

Gabès 18 août 1917

Mademoiselle Marthe,

Après avoir perdu beaucoup de temps en démarches à Tunis sans avancer mon voyage, je suis venu ici pour y prendre quelques aspects d'oasis - La population est très curieuse - Je vais tous les jours travailler dans un hameau qui se trouve au milieu de l'oasis.

Je ne vous ai pas encore envoyé le dessin dont je vous ai parlé dans l’espoir de faire d‘ici peu quelque chose de plus original.

J'espère arriver à faire poser des indigènes - quoique leur religion le leur défende paraît-il.

Je serai de retour à Tunis dans une dizaine de jours.

La végétation est très riche, il y a des bananiers mais qui ont été plantés depuis peu - l'eau court partout - c'est un défilé continuel de chameaux, d'ânes, de femmes couvertes de bijoux, - le plus curieux ce sont les négresses et les négrillons.

Il n’y a pas besoin de se creuser l'esprit pour se trouver des sujets ou des types et des attitudes - mais tout cela est fugitif - que de noblesse, de caractère, d'éclat - il faudrait se rendre maître du cadre pour pouvoir y faire mouvoir aisément des personnages si intéressants.

Comme il serait agréable d'être une compagnie de peintres dans des endroits comme celui-ci.

Il y a aussi des aéroplanes - si je pouvais seulement en prendre un pour aller vous chercher !

Je vous adresse mes meilleurs sentiments, ainsi qu'à vos parents.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J13 191729
DATE : 20 août 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : GABES (1) (Tunisie)
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN, artiste peintre
LIEU : NEUILLY, 119 avenue de Neuilly

Gabès, 20 août 1917

Amitiés

LOUTREUIL-FLEURY

Note : (1) Carte postale : “ Tunisie – mauvaise rencontre ” (jeune enfant face à un chien)

REFERENCE : 102J13 191730
DATE : 25 août 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : GABES (1) (Tunisie)
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris, 5 rue de Beaune

25 août 1917. Gabès (Tunisie)

Bon souvenir

LOUTREUIL-FLEURY

Note : (1) Carte postale. Gabès. Ras-el-Oued

REFERENCE : 102J13 191731
DATE : 15 septembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Gafsa
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Gafsa 15 sept.

Cher Arsène,

J'ai bien reçu ta lettre contenant celle de Mlle DAVIDS et 2 autres.

Bien reçu aussi 140 f. fin août.

Je suis à la recherche dans le sud d'un endroit convenable pour y travailler plusieurs mois.

Je n'ai pas encore pu partir.

Je t'écrirai plus longuement dès que je vais avoir résolu quelque chose.

Ce n'est pas facile.

Bien des amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J13 191732
DATE : 29 septembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU :

Nefta, le 29 septembre 1917

Très chère camarade,

J'ai bien reçu votre carte il y a quelques jours.

Je crois aussi que travailler en conscience est la meilleure façon de travailler.

Toutefois je suis pris en ce moment par cette idée « d'épuiser » complètement le sujet ou l'effet traité - j'entends ainsi la façon dont CEZANNE par exemple, ou BREUGHEL arrivaient à déterminer au maximum le caractère essentiel de chacun de leurs tableaux.

Je suis resté peu de temps à Gabès malheureusement, car revenu à Tunis dans l'espoir de partir enfin, je n'ai pu y parvenir encore une fois, si bien que j'ai retourné mes projets et résolu de faire passer aussitôt le travail avant tout, il est en effet grand temps que je sache enfin si je puis donner autre chose que des projets, des promesses ou des choses à moitié faites.

L'esprit plus libre, j'ai réussi à me mettre dans le conditions les plus favorables en venant ici à Nefta qui est le dernier oasis tunisien sur la route de Touggourt et où je compte rester quelque temps - j'y ai loué un premier étage d'un maison très bien placée.

Nefta est très pittoresque, - pourtant je ne crois pas qu'il soit nécessaire de lieux spéciaux pour en tirer une expression artistique et à ce point de vue, les futuristes ont grandement raison - mais ayant commencé très tard, je suis obligé de mettre les bouchées doubles, c'est-à-dire que j'ai besoin d'aliments très substantiels pour mon travail, quitte à chercher plus tard des choses plus subtiles - et il m'était en outre utile de voyager pour me donner des idées vraies.

Je suis très heureux d'avoir vu votre atelier et l'exemple de vos travaux m'est d'une grande utilité - pour ce qui me concerne, j'ai longtemps hésité pour le format ordinaire des études que je ferais, je me suis arrêté à la dimension du papier Ingres approximativement - pensant que plus petit, un tableau ou étude que je destinerais à compléter l'ameublement d'un appartement, ne tacherait pas une surface suffisante pour tenir avec un mobilier chaises, tables, buffet, tapis … plus grand, il serait encombrant non seulement à exécuter mais ensuite pour l'accrocher.

Je m'arrange avec les difficultés de l'éloignement, je pense qu'un bon dessin peut suppléer avantageusement à beaucoup de choses.

Lorsque je veux peindre à l'huile et que je prévois ne pas pouvoir travailler longtemps sur nature, je prends du papier Canson.

Je prépare toutes mes couleurs moi-même, sauf le blanc (de même pour l'aquarelle) - Je me sers pour cela d'étuis en bois qui servent habituellement à expédier des flacons d'échantillon et que j'ai vernis intérieurement pour qu'ils retiennent l'huile.

Me voilà donc libéré ainsi pour le moment de bien des inquiétudes - la vie privée est bien toujours stupide et malheureuse, et il en résulte forcément de la faiblesse mentale mais je

tâche d'en limiter l'influence sur le travail. - (Ceci en dehors tout à fait de l'état mental décrit par les autorités militaires comme un état de maladie, et que je considère comme un état de santé).

M. B… (1) le soldat qui est venu vous faire une visite lorsque j'étais à Marseille m'a communiqué dernièrement une lettre du capucin qui avait protesté devant le Conseil de Guerre.

Il dit notamment que la meilleure façon de préparer la victoire c'est de la remporter d'abord sur nous-mêmes. - (C'est justement ce que je pense et je ne l'aurais jamais si bien dit).

D'ailleurs en voici un passage :

« Il faut nous tourner vers Dieu plus que jamais, bientôt on ne pourra plus se passer de lui du tout. Bientôt les hommes seront impuissants à faire face à ce qui se présentera, c'est-à-dire qu'il faudra avoir recours à celui qui sait tout, qui voit tout, qui peut tout. ».

J'ai répondu à M. B … que je trouvais cette lettre parfaite mais que je demanderais pour ma part d'y remplacer le mot et l'idée de Dieu par le mot et l'idée de « vérité » ou « justice » ou « amour » ou mieux par ceux de « cause naturelle ».

Ce sont choses si précieuses qu'il est imprudent de les faire reposer sur une base hypothétique. Ces choses d'ailleurs se tiennent aussi bien toutes seules et la religion n'explique rien de plus - à les compliquer on risque de les fausser, on les fausse même inévitablement et la puissance de Dieu n'est formée que de l'impuissance que chacun de nous se concède.

- Mais hélas sur ce sujet et sur celui de vie privée, nous avons des opinions très opposées - ce sont choses qui seront résolues dans quelques milliers d'années... grâce à Dieu !!

Je prends la résolution de ne plus en parler ici et j'espère que vous m'excuserez d'y être encore une fois revenu.

- Je vous souhaite bon courage et vous renouvelle mon admiration sans réserve pour vos travaux.

Je vous enverrai un dessin sous peu.

Le meilleur souvenir à vos parents.

Une sincère poignée de mains et une bonne pensée de votre camarade qui est sur le chantier !

LOUTREUIL

Maurice LOUTREUIL, peintre, Nefta, (Tunisie)

Note : (1) Initiale de BEL (voir lettres du 4 octobre et 6 novembre suivants).

REFERENCE : 102J13 191733
DATE : 4 octobre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Nefta 4 octobre 1917

Cher Arsène,

Tu as sans doute reçu à l'heure actuelle la lettre que je t'ai adressée de Nefta.

J'y suis toujours et compte y rester jusqu'à la fin de l'année.

Je travaille maintenant avec tous les élément utiles et l'esprit tranquille - et je crois que j'ai bien fait de prendre cette détermination.

J'espère que pour toi tout va bien, ta résidence actuelle doit être plus agréable que les autres - Tu dois être près de Paris - Y es-tu allé ?

Je ne sais plus rien de ce qui se passe - les 2 ou 3 Européens qui sont ici sont mariés et je ne fréquente personne.

J'espère qu'il ne nous arrivera pas ainsi qu'à nos compatriotes de nouveaux malheurs - et il faut espérer que le temps remettra les esprits en place, et toutes les armures dans les panoplies, qu'on laissera un peu dormir les métaux dans le sein de la terre, où ils sont plus à leur place que le monde qu'ils y font aller - et que ceux qui remplissent leurs poches nous seront miséricordieux -

BEL, le prisonnier m'écrit « je n'aurais pas cru, avant la guerre, que les peuples puissent supporter aussi longtemps une pareille monstruosité que l'on entretient moralement avec des phrases creuses et une oppression qui leur est digne ».

- Ici à Nefta on n'est guère troublé que par les nombreux marabouts qu'on entend souvent brailler le jour et la nuit, - car c'est une ville religieuse - il y a souvent des chants dans les rues, surtout la nuit accompagnés du tam-tam et sur des airs tout autres que nos airs religieux et qui n'ont pas dû toujours accompagner, des manifestations aussi pacifiques.

Le vin ici est défendu mais les indigènes se rattrapent en buvant du « caguri » (1) - sève de palmier fermentée - cela a un bon goût de petit vin blanc et rend ivre de même.

Les femmes lavent le linge avec leurs pieds.

Il fait encore très chaud.

- Je désirerais que Berthe m'envoie de façon que je l'aie pour le 27 de ce mois, une somme de 200 f. - (par mandat télégraphique.) car les communications par lettres sont plus longues qu'à Tunis.

Bien des amitiés à tous deux. Maurice

Note : (1) lecture de ce mot faite sans certitude.

REFERENCE : 102J13 191734
DATE : 8 octobre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Nefta, le 8 octobre 1917

Chère Berthe,

J'ai écrit ces jours-ci à Arsène pour qu'il vous prie de m'envoyer 200 f. à la fin de ce mois, mais je crois qu'il est depuis peu à Nanterre et j'ai peur que ma lettre ne lui parvienne pas à temps.

Je viens donc vous demander de bien vouloir m'envoyer vers le 25 octobre cette somme de 200 f. par mandat télégraphique à Nefta.

Je suis ici depuis 3 semaines et je compte y rester probablement plusieurs mois - je travaille beaucoup et dans de bonnes conditions.

J'y suis très tranquille, c'est le dernier oasis Tunisien, c'est-à-dire au commencement du Sahara.

Ce sont les difficultés de naviguer qui m'ont déterminé à venir ici afin de ne pas perdre davantage de temps.

J'espère que tout va bien à Mamers et que Gustave se porte mieux. Arsène m'écrivait dernièrement qu'il était un peu souffrant.

Mon bon souvenir à vos parents - bien des choses affectueuses à tous et une bien cordiale poignée de mains ainsi qu'au petit Michel s'il est près de vous actuellement.

Maurice.

Maurice LOUTREUIL. Nefta. Tunisie.

REFERENCE : 102J13 191735
DATE : 25 octobre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Nefta 25 octobre 1917

Cher Arsène

Bien reçu ta lettre du 11 - Je ne vois pas bien comment vous couchez, sans doute sous des tentes.

Je crois qu'il te serait plus agréable d'être près de Paris l'hiver que dans la Bretagne, tu pourrais ainsi passer plus agréablement les jours où tu n'as pas de permission.

Je suis passé plusieurs fois à Nanterre mais je n'ai pas eu l'occasion de m'y arrêter.

- Prière de dire à Berthe que j'ai bien reçu son envoi de 200 f.

- Je n'avais pas de lit en effet (je comptais faire mettre des pieds au sommier) - Je suis content que tu aies vu cela et de savoir que le colis est arrivé - Y a-t-il une pièce seulement ou deux ?

Je crois qu'il vaut mieux ne pas tenir compte de ce que je te disais dans ma dernière lettre au sujet de la rue Guénégaud - puisqu'il y a encore le bureau noir, la fresque doit être avec, et comme la concierge ne dit rien mieux vaut laisser les choses en l'état pour le moment.

D'ailleurs je ferais peut-être bien de revenir en quittant Nefta (au lieu d'aller risquer encore la prison en Italie) - et je m'en occuperais à ce moment.

J'étais loin, en le faisant venir à Paris, de me douter qu'il ne pourrait prendre place dans les maisons.

J'avais déjà dû pour l'entrer dans le précédent logement faire couper le bout des pieds et les faire remettre avec une cheville intérieure.

Si je ne trouve pas d'autre solution, je tâcherai de trouver un garde-meubles.

Je ne puis attendre que de mon travail la solution de tout ce qu'il y a de défectueux dans mes affaires, et cela finira bien par arriver puisque je n'ai plus maintenant besoin de changer continuellement de profession, depuis que je puis m'occuper exclusivement de peinture et que je n'ai qu'à y persévérer.

Je n'ignore pas combien j'aurais dû te donner plus de satisfactions depuis longtemps et je voudrais ne plus avoir à t'ennuyer avec toutes sortes d'embarras, et te donner dans l'avenir des satisfactions qui te dédommageraient de tout.

Et cela m'attriste quand je pense à tout ce que je n'ai pas réussi, aux erreurs, aux disgrâces, et à tout ce qui peut en retomber d'ennuyeux sur les proches, alors qu'on leur voudrait tant de bien.

Si j'avais à élever un enfant, je le pousserais à l'esprit d'entreprise, mais je tâcherais de l'habituer peu à peu à scruter et examiner toutes choses à fond - de façon à se rendre compte de toutes les grandes et petites difficultés - une fois qu'on les connaît bien il est autrement plus facile de les vaincre - Tout ce que j'ai fait de regrettable, vient de m'être rendu insuffisamment compte de tous les a côté et de toute l'importance qu'une chose, même de peu d'apparence, négligée, peut prendre à notre insu.

Il y a énormément de choses qui nous sont possibles, mais la porte de la réussite est toute petite -

- J'ai acheté un peu de bois de palmier et je me fais du thé et des beefsteaks.

Bien des amitiés à tous deux. J'espère que Michel grandit bien.

Maurice.

REFERENCE : 102J13 191736
DATE : Lettre non datée (probablement fin octobre 1917)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta (probablement)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe.

Bien reçu fonds et lettre.Bien reçu aussi, lettre de Gustave et Marie Louise.Ne tiens pas compte de ce que je disais au point de vue de la location de Paris.

Tu as très bien jugé le rapport BLANCHARD - le but qu'il s'était proposé s'y laisse deviner - Il m'avait dit lui-même qu'en Angleterre le cas était prévu mais qu'en France, il serait obligé de m'envoyer dans un asile - Il a pu éviter cela également.

Je crois que tu pourrais très bien demander à être examiné pour les yeux par un spécialiste d'un grand hôpital - ce serait peut-être un moyen d'éviter bien des ennuis.

Je suis toujours très sceptique quant à l'avenir - au risque d'être seul de mon avis - je crains toujours des catastrophes.

J'avais lu avec beaucoup de joie le discours de WILSON au Sénat américain, bien que trouvant que l'affirmation de la vérité qui s'y trouvait crânement exposée (surtout appel à la franchise, - paix sans victoire, - ouverture au grand jour de toutes les politiques) - constituait bien plus une morale pour un individu que pour une nation.

Mais j'avais le sentiment du danger - et non sans raison - puisqu'il a sombré - pas lui encore jusqu'à présent, mais son idée.

Ce qui m'effraie c'est que la vérité, la vraie vérité toute simple, est à la portée de tout le monde et cependant je ne la vois affirmée nettement nulle part, - au contraire partout on s'ingénie à la cacher le mieux qu'on peut sitôt qu'il s'en montre un bout, - et là-dessus, sur cette triste morale, on échafaude les plus vastes entreprises … je ne peux pas dire tout l'effet que cela me fait.

De toutes façons ce qu'on léguera aux générations futures ne sera pas gai pour elles - à moins qu'elle n'y trouvent un enseignement - mais on pouvait s'instruire sans cela - et ce n'est pas fini. - Je te souhaite de bien envisager en parfaite indépendance de tous les instants, ce que tu veux faire, toi vis à vis de toi-même - c'est de cette façon que l'on se rend le plus utile.

Voici un passage d'un livre que j'ai lu récemment à la Bibliothèque de Tunis (l'Unique et sa propriété de Max. STIRNER) :

« On a toujours cru devoir me donner une destination extérieure à moi, et c'est ainsi qu'on en vint finalement à m'exhorter à être humain et à agir humainement parce que *je = homme.*

C'est là le cercle magique chrétien. (Ailleurs il explique que les libertaires n‘ont fait que répandre en chaque homme l’idée de Jésus Christ. Le *moi* de FICHTE est également un être extérieur et étranger à moi, car ce *moi* est chacun et a seul des droits de sorte qu’il est le *moi*, et non moi. Mais moi je ne suis pas un *moi* auprès d'autres *moi*. Je suis le seul *moi*, je suis unique. Et mes besoins, mes actions, tout en moi est unique. C'est par le seul fait que je suis ce *moi* unique que je fais de tout ma propriété, rien qu'en me mettant en œuvre et en me développant. Ce n'est pas comme Homme que je me développe et je ne développe pas l’Homme. C’est moi qui me développe. ».

Voilà la vraie morale des individus et en créant l’humanité, la nature n’a créé que des individualités.

Bien des amitiés à tous deux et chez Gustave

Maurice.

REFERENCE : 102J13 191737
DATE : 4 novembre 1917
AUTEUR : Paul BAUDOUIN
LIEU : Vascoeuil (Croisy-sur-Andelle, Seine Inférieure)
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU :

Vascoeuil par Croisy-sur-Andelle,
Seine Inférieure

4 novembre 1917

Mon cher ami,

Vos deux très bonnes lettres m'ont fait plaisir. Il y avait longtemps que je n'avais de vos nouvelles et par elles je reprends contact avec vous.

Vous êtes toujours un grand voyageur et par ce côté au moins il me semble voir entre vous et GAUGUIN une ressemblance que je n'oserais pousser plus loin ignorant complètement ce que vous produisez actuellement.

Ce que j'espère, ce que je pourrais affirmer même, connaissant votre passé, c'est votre amour pour le bon et sain travail - ce travail qui vous met en équilibre et en foi.

Je vois avec un grand plaisir que les lettres de LEMERCIER vous ont touché profondément et il ne pouvait en être autrement - Pour moi ce petit livre est un chef-d'œuvre et en le refermant on reste saisi de respect et d'amitié profonde et réconfortante pour son auteur.

La souffrance l'a fait monter très haut et si malheureusement comme tout le fait craindre, il est mort bien jeune son œuvre n'a pas été vaine : vous ne sauriez croire mon cher LOUTREUIL combien d'hommes connus ou inconnus ont été soutenus et réconfortés par cette âme de poète et de peintre et cette volonté réfléchie qui fait partie de sa Foi d'accommoder sa vie aux réalités et aux exigences du moment vécu. - Cette façon de comprendre la vie et ses devoirs n'est que noble et j'étais certain à l'avance, mon cher ami, que vous n'auriez pour ce cher petit livre que sympathie et respect.

Votre foi est autre et vous marchez dans d'autres chemins -

Puissiez-vous y trouver le bonheur, mon bon ami, non le bonheur exempt de souffrances qui est un rêve égoïste et vain, mais le bonheur d'un artiste comme vous qui ayant cherché longtemps sa voie a trouvé son équilibre et acquis toutes les connaissances qui lui permettent de s'exprimer dans son art de prédilection -

Je reviens de Paris où je n'avais pas été depuis la guerre.

J'ai vu MASSON encore pâlot et défait mais toujours le même et qui certainement va être réformé temporairement : nous avons parlé de vous. J'ai vu aussi la MONTAGNE qui a perdu un œil : Il a repris le travail - CHAPLEAU est maintenant complètement libéré et a un travail

intéressant à faire : quatre grandes planches à faire pour un bel ouvrage musical : le matin, le milieu du jour, le soir et la nuit. Voilà de beaux et d'immortels sujets. ZINC (1) a paraît-il fait de très beaux dessins sur le front. - CHOTIN me disait madame MASSON doit être parti pour l'Amérique avec Mr. COPEAU directeur du théâtre de la rue du Vieux Colombier.

C'est un bien gentil garçon que CHOTIN et un artiste fin et très sensible, mais indécis et flottant, probablement à cause de sa santé : il m'est très sympathique.

Ici en ce moment la campagne est merveilleuse, c'est une époque si féerique en Normandie, aussi bien par ses ciels que par toute la campagne.

Je vous espère en santé, en pleine production et en progrès : vous savez quels espoirs j'ai fondés sur vous - J'espère toujours qu'ils se réaliseront - Je travaille et suis peintre et jardinier - nos santés à Madame BAUDOUIN et à moi se soutiennent et nous vous espérons de même.

Tous les deux nous vous envoyons nos bien vives et chaudes amitiés et je vous serre bien affectueusement les mains mon cher ami

votre P. BAUDOUIN

Note : (1) Il s'agit, bien évidemment de Jules ZINGG

REFERENCE : 102J13 191738
DATE : 6 novembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Nefta le 6 novembre 1917

Cher Arsène,

Je m'aperçois que j'ai encore eu tort de te parler de m'envoyer une caisse avec du linge - Je ne me souvenais plus qu'actuellement le transport demande trop de temps - inutile donc de m'en envoyer - J'ai quelque désagrément en ce moment à cause de couleurs commandées à Paris et qui n'en finissent pas d'arriver (envoie plutôt une chemise par la poste comme échantillon).

- Je reçois ta lettre du 30 octobre à l'instant.

Je pense que ta permission d'un mois te sera agréable en même temps qu'utile pour ton Etude.

As-tu remarqué de grands changements dans les prix des restaurants à Paris.

Je ne connais pas la Malmaison, mais je connais extérieurement le château de St. Germain où je suis allé voir Raymond peu de temps avant la guerre.

C'est près de là à Poissy que je travaillais avec MASSON à une fresque dans une usine de fibrociment (dont les patrons étaient allemands !).

Ici au bureau de tabac il n'y a que du tabac ordinaire - moins cher qu'en France - mais qui n'est pas très bon ; les arabes ne fument que la pipe et pour cela ils emploient un tabac spécial appelé « harrar » que prépare un arabe d'ici et que je trouve excellent. Ils n'emploient que de petites pipes dont ils ne tirent que 2 ou 3 bouffées chaque fois.

Je t'en envoie aujourd'hui un échantillon ainsi qu'une pipe, mais tu peux très bien en fumer dans une grande pipe, ce n'est pas malsain.

J'ai reçu dernièrement une lettre de B .. (1) (l'ami du capucin) qui est infirmier à l'armée d'Orient. J'en détache ce passage curieux :

« Le rapport de M. BLANCHARD est un véritable chef d'œuvre étant donné la situation de l'homme qui savait bien, pour me l'avoir répété deux fois que vous n'étiez pas fou. Mais il voulait conserver votre force morale pour la France et voilà qu'il a fait de son mieux pour vous faire plaisir et vous rendre la liberté sans tromper son pays et sa conscience de soldat qui est tel pour avoir donné son consentement. Naturellement il serait préférable que tous les hommes seraient conscients de leurs droits naturels, mais croyez-moi, dans tous les pays beaucoup d'hommes, même et très instruits, ignorent toujours le plus élémentaire devoir de Liberté qui est de ne pas faire aux autres ce qui ne serait pas de notre goût pour nous-mêmes ».

- Je travaille toujours de mon mieux. J'espère cette fois rapporter quelque chose, mais je dois parfois pénétrer sur les propriétés des arabes et je ne comprends pas toujours bien dans quelles dispositions ils sont. - C'est d'ailleurs sans danger, mais je voudrais bien ne pas les

froisser et je voudrais bien aussi travailler - Quant à pénétrer dans leur intérieur, je n'y essaye point, ayant eu un léger incident à ce sujet à Gabès.

Mais vraiment, en règle générale, les arabes sont épatants de politesse élégante et distinguée, en un mot de réserve.

(Pourtant, même à Tunis, ils tutoient tout le monde, même les dames, et quand ils envoient des éructations sonores il ne faut pas s'en froisser, c'est plutôt une marque de confiance !).

Si tu peux faire le compte de ce qu'il me resterait à recevoir sur les revenus de cette année, tâche de me l'envoyer dans la première quinzaine de décembre.

Pas d'autre nouveau pour le moment.

Bien des amitiés à Berthe, à Michel, et chez Gustave si tu es en permission et au revoir.

Maurice

Note : (1) Probablement l'initiale de BEL, dont il est question dans les lettres des 29 septembre et 4 octobre.

REFERENCE : 102J13 191739
DATE : 21 novembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Nefta 21 Nov. 1917

Cher Arsène.

Je pense partir de Nefta le 13 décembre de sorte que toute lettre que tu m'enverrais après le 3 décembre ne me parviendrait plus, car je ne sais encore ce que je vais faire, aussitôt fixé je te le dirai.

Il est probable que MASSON va être réformé, sa mère m'écrit qu'elle espère pouvoir l'envoyer dans le Midi.

De mon côté, je pense à aller passer quelque temps à Martigues, sur l'étang de Berre dans les environs de Marseille et rentrer au printemps - mais en réalité, je ne sais au juste où me diriger.

Enfin après le travail que je viens de faire ici, je commence à sentir un peu d'apaisement et je serai plus enclin à prendre le temps comme il viendra - c'est-à-dire que sachant maintenant dans quelles conditions je puis travailler, cela me libère de bien des inquiétudes.

Mais si je n'ai pas de raison de travail qui me tienne et si tu ne crois pas devoir être démobilisé bientôt, nous pourrions peut-être nous rejoindre soit à Nanterre soit ailleurs.

Pas d'autre nouveau, - J'ai reçu une lettre de M. BAUDOUIN - CHOTIN, mon autre camarade est parti pour l'Amérique avec une tournée théâtrale, je ne sais en quelle qualité.

Amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J13 191740
DATE : 24 novembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Nefta
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte-lettre portant le timbre de Tunis, 27 novembre 1917
adressée à Monsieur et Madame A. Loutreuil,
place Carnot, Mamers (Sarthe)

Nefta le 24 novembre 1917

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu aujourd'hui ta lettre du 15 novembre.Je t'ai écrit il y a quelques jours, mais comme tu es en permission ma lettre ne te parviendra sans doute que plus tard.

Je te disais que je suis à Nefta jusqu'au 13 décembre mais que je ne sais du tout quelle destination je pourrais prendre ensuite - Par conséquent toute lettre que tu m'enverrais après le 3 décembre ne me parviendrait plus.

Mais je voudrais bien que tu m'envoies dès réception de cette lettre par mandat télégraphique ce qui me reste à recevoir sur 1917.

Bonnes vacances et bien des amitiés à tous sans oublier Michel et M. et Mad. GAGNEUX.

Maurice.

REFERENCE : 102J13 191741
DATE : 20 décembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Le texte de cette lettre figure en tête et sur le même feuillet qu'une lettre, (référencée séparément), écrite à son frère en vue de lui être transmise par Berthe LOUTREUIL, là où il se trouvait alors.

Tunis le 20 décembre 1917

Chère Berthe,

Je suis parti de Nefta il y a 8 jours avec l'intention de me rendre à Marseille, mais n'ayant pu prendre le premier bateau ni le second, car il faut se faire inscrire d'avance, j'ai résolu de rester ici, encore une quinzaine de jours.

Voudriez-vous avoir la bonté de m'envoyer, au reçu de cette lettre, un mandat télégraphique de 150 f. , pour le mois de Janvier - et aussi, pour le cas où vous auriez reçu pour moi une lettre de Mlle MASSON, de me la faire parvenir ici, - car si son frère se trouvait libre, je tâcherais de le rejoindre pour que nous travaillions ensemble.

Sans doute Arsène est-il reparti actuellement - Est-il toujours à Nanterre ?

A l'occasion du Nouvel An, je vous envoie mes vœux sincères de santé, de confiance et de joie, ainsi qu'à vos parents, à Michel et Arsène.

J'écrirai à Gustave et Marie Louise ainsi qu'à l'Oncle Eugène lorsque je saurai où je vais, mais je leur adresse dès maintenant mes plus affectueux souhaits.

Espérons, espérons et dans l'obscurité présente tâchons d'y voir clair.

Bien affectueusement vôtre.

Maurice

(16 rue Jean Le Vacher) (1)

---

(1) la lettre a été déchirée à l'emplacement du nom de la ville.

REFERENCE : 102J13 191742
DATE : 20 décembre 1917
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Le texte de cette lettre figure sur le même feuillet et à la suite de la lettre du 20 décembre 1917 adressée à Berthe LOUTREUIL, à laquelle elle est restée jointe.

Cher Arsène,

J'ai bien reçu à Nefta ta lettre contenant le compte, que je trouve tout à fait bien, et que je te retournerai prochainement.

J'ai écrit au Journal " Au-dessus de la Mêlée " de cesser ses abonnements.

Je garde un excellent souvenir de Nefta. Il y fait froid le matin, mais dans la journée il fait très bon - sauf les jours de pluie qui sont très rares, et qui y sont presque intenables à cause de la précarité des constructions.

Je pense toujours à revenir au printemps ou à prendre quelques jours pour cela au cas où je verrais à Marseille la possibilité de continuer mon voyage. Mais, si rien ne m'appelle à Marseille ou dans les environs, peut-être, reviendrais-je par l'Espagne.

J'écris au docteur BLANCHARD pour savoir s'il est toujours à Marseille et lui demander une entrevue, je voudrais voir aussi STEFANI, - enfin je te reparlerai de tout cela plus tard.

En lisant les nouvelles j'ai vu un énorme changement en 3 mois, et cela m'a d'abord rempli de tristesse, mais toutes réflexions faites, je suis optimiste sauf pour le régime politique français tel qu'il s'est caractérisé dans ces 5 à 10 dernières années, et que ses fautes successives publiques ou non, ont mis, je crois, dans une mauvaise position.

Bon courage, si tu es toujours près de Paris tâche d'aller écouter de la bonne musique dans les grands concerts, - tu pourrais trouver aussi de ces petits restaurants où vont les ouvriers et où l'on mange beaucoup mieux et à meilleur compte que dans les Bouillons.

Bien à toi.

Maurice.

REFERENCE : 102J14 191801 - (Coll. Musées du Mans, ref. MM. 1997.61.13) (copie)
DATE : Sans date. (timbre postal de Tunis le 3 *janvier* 18)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Victor PAVET
LIEU : Le Mans

Monsieur PAVET
Reçeveur des Contributions
14 rue Sainte Marie
Le Mans
(Sarthe)

Tunis
Janvier 1918

Avec mes sentiments dévoués et mes vœux les plus cordiaux.

LOUTREUIL

(J'arrive de l'Oasis de Nefta où j'ai passé trois bons mois de travail – et je pars pour Marseille où je chercherai à m'embarquer pour l'Orient.

Les arabes sont des gens très braves et d'une grande civilité – sauf que l'on ne peut entrer chez eux – Le climat du sud est agréable par la permanence du beau temps – les curiosités de mœurs ne manquent pas.

Bien des amitiés.

M.L.

Note : Carte postale (MEDENINE – Le Ksar, les Rhorfas).

REFERENCE : 102J14 191802
DATE : 5 janvier 1918 (la lettre comporte un P.S. au crayon du 10 janvier 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Tunis
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Nanterre

Tunis le 5 janvier 1918

Cher Arsène,

J'ai bien reçu tantôt une lettre de Berthe me disant que tu es toujours à Nanterre.
(Bien reçu également il y a une huitaine 150 f. que je lui avais demandés).

Il paraît qu'il fait très froid à Mamers, sans doute n'avez-vous pas très chaud non plus dans vos baraques - ici il fait un peu frais - mais il gèle rarement.

J'ai éprouvé quelques ennuis ces derniers temps, j'ai dû quitter Nefta un peu précipitamment, la maison où j'étais ayant été très maltraitée par la pluie, et manquant d'une couverture.

Dans le trajet pour venir à Tunis, trois de mes études se sont abîmées et, en me regardant dans une glace, j'ai vu que le kyste qui m'était venu sur la figure avait grossi - enfin je vais remédier à tout cela quoique je vienne de passer ici 15 jours bien insipides.

Enfin aujourd'hui la mère de MASSON m'écrit qu'il va aller à la fin du mois en convalescence dans les environs de Cannes.

Je vais m'apprêter à l'y rejoindre - car je suis très las d'être seul et je serai bien content ensuite de revenir un peu en famille.

Si tu restes quelque temps encore à Nanterre, nous pourrions bientôt nous revoir.

Tu peux m'écrire dès maintenant poste restante à Marseille - Je t'enverrai d'ailleurs un mot au départ et à l'arrivée.

- Ci-inclus le compte que je trouve tout à fait bien. (Une autre fois inutile d'en faire 2 exemplaires, il m'est facile de prendre en note ce que je voudrais conserver). J'y ai joint la balance des revenus pour 1917 qui présente un bonus d'environ 250 f. - (il y a au dos un extrait d'une lettre que je ne t'ai pas envoyée)(1) - somme dont il ne me serait pas inutile de pouvoir disposer - en sorte que s'il venait des bons à échéance avant juillet, je préférerais qu'ils ne soient pas renouvelés jusqu'à concurrence de cette somme.

- Pour parler des événements, il est tout de même significatif de voir que dans le duel fondamental qui se déroule entre le gouvernement russe et le gouvernement allemand, (et qui met très nettement aux prises démocratie et autocratie) tous les autres gouvernements (y compris le nôtre !) prennent parti contre celui des deux qui représente dans son intégrité l'idéal qu'ils nous disent poursuivre.

Il n'est pas possible que cela dure longtemps encore.

Pour ma part je ne sais pas si cette percée ouvrière est capable d'une bien haute idéalité, mais je la crois très capable d'assurer à tout être humain un minimum de bien-être matériel - ce que je crois tout à fait désirable et ce que tous les autres régimes ont laissé sans solution (ou lui en ont donné une défectueuse comme la charité par exemple).

Il me semble que jusqu'ici c'est encore LENINE et TROTSKY qui ont fait le plus contre le militarisme allemand - mais peut-être bien des gens redoutent-ils secrètement bien plus les premiers que le second !

Pourtant en toute impartialité si l'on voulait réfléchir - chacun quel qu'il soit a tout intérêt à ne pas se détourner de la vérité - tout le monde peut et doit avoir confiance (seule la défiance est cause de tous nos maux).

- Envoie-moi prochainement de tes nouvelles - et bien des amitiés

Maurice

P.S. J'ai toujours en horreur ces bons de la défense - Quand je reviendrai je tâcherai de voir s'il serait opportun de planter des arbres à St. Fulgent.

au crayon

(Je pars pour Marseille aujourd'hui jeudi 10 janvier).

Note : (1) Le compte et l'extrait de lettre figurant au dos ont disparu.

REFERENCE : 102J14 191803
DATE : 13 janvier 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte-lettre
adressée à Madame ,LOUTREUIL
Place Carnot, Mamers, (Sarthe)
expédiée par LOUTREUIL,
Poste restante, Marseille.

Marseille 13 janvier

Chère Berthe,

J'ai bien reçu à Tunis, votre envoi et votre bonne lettre.

Je viens d'arriver ici ce matin après une très bonne traversée.

J'irai ensuite probablement dans les environs de Cannes retrouver mon camarade MASSON, mais comme je ne sais pas au juste l'endroit, voulez-vous avoir la bonté de m'envoyer dès maintenant, par mandat ou lettre chargée - à poste restante à Marseille, « la somme de 200 f. ».

Merci de vos souhaits - Je vous souhaite de passer cette saison rigoureuse aussi bien que possible - J'ai écrit à Arsène dernièrement à Nanterre.

Bien des amitiés à tous

Maurice

REFERENCE : 102J14 191804
DATE : 13 janvier 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Nanterre

Marseille 13 janvier

Cher Arsène,

Suis bien arrivé ce matin après une très bonne traversée.

Je serais content d'avoir de tes nouvelles - Je ne sais si tu es toujours à Nanterre.

Quelle température avez-vous ? - Ici il fait assez froid.

J'attends pour ces jours-ci des nouvelles de MASSON et je pense comme probable que je pourrai le rejoindre à Cannes ou les environs, dans le courant de la semaine prochaine - Je te tiendrai au courant.

Amitiés

Maurice

Je vais tâcher de voir M. BLANCHARD, STEFANI et Mlle LEPEYTRE.

Poste restante Marseille

REFERENCE : 102J14 191805 (copie)
DATE : 24 janvier 1918
AUTEUR :
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille

Voir original en page 9 du passeport
délivré le 21 juin 1917 (réf. 191719)

Visa à Marseille le 24 janvier 1918
pour se rendre à Théoule, Alpes Maritimes,

Marseille Ste. Marie, départ 25 janvier 1918.

REFERENCE : 102J14 191806
DATE : 18 février 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagnes (Alpes Maritimes)
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cagnes le 18 février 1918 (1)

Cher Arsène.

Bien reçu tes deux lettres.

Ces bombes doivent donner en effet des émotions bien pénibles, avec le sentiment de son impuissance - C'est un élément dont il est bon de ne pas se désintéresser et tu pourrais être attentif à un moyen de t'en éloigner - Autrement je ne fais aucune prévision pour la durée de la guerre, mais je crois beaucoup qu'elle changera de pivot et se transformera en lutte de classes comme cela est déjà commencé.

Aussi, pour ce qui est de mes ressources, mon genre de vie et des travaux peuvent du jour au lendemain m'être de la première utilité car il est impossible que la société continue de subsister sur les bases actuelles ou anciennes.

Je n'ai pas pris sur le capital l'année dernière et je compte ne rien en prendre cette année.

Quant à gagner de l'argent, je ne le perds pas non plus de vue, depuis que je suis avec MASSON, je travaille beaucoup plus, et il fait aussi tout ce qu 'il peut pour arriver. Dès qu'il sera tout à fait rétabli, nous avons l'intention d'entreprendre des travaux plus importants.

En tous cas le travail que je fais et celui que je rapporte ne sont certainement pas perdus - Crois bien à un changement radical dans la manière de vivre et pour toi-même il serait bon que tu y sois attentif - Il est tout à fait sûr qu'il se produira ici quelque chose peut-être de plus significatif encore qu'en Russie, sans cependant revêtir un caractère matériel aussi intense et si je n'avais rien à faire que ce que j'ai fait vis à vis d'un peuple en guerre, j'aurais alors un rôle moins passif et ce serait peut-être le moment de faire apparaître la vérité de mon mode de voir et de vivre, et aussi la sécurité plus grande malgré l'apparence - Je voudrais être alors un affirmateur dans les principes et un modérateur quant aux violences.

Mais je suis loin d'entrer dans l'un ou l'autre des partis - L'internationale des ventres a déclaré la guerre à l'internationale des cerveaux, voilà ce qui est, mais encore cette formule est trop simpliste.

D'ailleurs il est probable que la guerre et toute guerre ou lutte, ou mouvement ridicule ou néfaste, ne peut et ne pourra avoir lieu qu'au dedans de l'internationale des ventres - tout se passe entre ceux qui en font partie, les brouilles comme les raccommodements (un exemple est la paix signée par les bourgeois de l'Ukraine).

Tout ceci est très sévère, mais je ne le suis pas moins pour l'internationale des cerveaux dont on peut d'ailleurs à peine parler - car elle existe si peu.

De toutes façons, je voudrais, à tes yeux, situer le problème sous son vrai jour, ou tout au moins tel qu'il m'apparaît -

- Ci-inclus une lettre que tu pourrais remettre ou envoyer à Mad. BESANCENET - Tout cet ennui vient de Mlle DAVIDS qui ne s’est pas adressée à un garde meubles, comme je le lui avais demandé.

Je ne crois pas que les prix pour garde-meubles soient très élevés.

Peut-être pourrait-on s'adresser à un mont de piété - Si oui, Mad. BESANCENET trouverait bien une femme de journée et un porteur pour s'en occuper.

Je pense qu'il serait bon que je reste ici jusqu'au 5 avril, ou peut-être dans les environs de Marseille - Après quoi, si je dois voyager encore, je prendrais toujours un mois de liberté pour revenir à Paris et en famille.

Crois-tu de ton côté rester encore à Nanterre - ou peux-tu espérer être démobilisé bientôt.

Excuse l'embarras pour tous ces meubles, je crois aussi qu'il n'y a qu'à laisser provisoirement le bureau et la fresque où ils sont - Peut être Mad. BESANCENET gardera-t-elle aussi le sommier - Je les indemniserai à mon retour (le sommier est tout neuf et n'a jamais servi).

Bien des amitiés et bon courage, ainsi qu'à Berthe.

Maurice

Note : (1) Année 1917 indiquée par erreur. C’est bien en 1918 que LOUTREUIL est avec MASSON à Cagnes.

REFERENCE : 102J14 191807
DATE : 9 mars 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREEUIL
LIEU : Cagnes
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Samedi 9 mars

Cher Arsène.

Je viens de voir qu'il a encore été bombardé du côté de Paris, - ont-ils encore été du même côté ?

J'ai bien reçu ta lettre dernière avec celle de Madame BESANCENET, j'aimerais autant maintenant qu'elle vende le sommier puisqu'il est détérioré, mais j'ai envie de laisser les choses en l'état jusqu'au mois d'avril.

J'ai beaucoup travaillé tous ces temps-ci - je suis dans de très bonnes conditions - Quant à gagner de l'argent, je suis persuadé que ce serait employer moins bien mon temps, car avec ce que je fais, je pourrai composer une exposition lorsque j'aurai un ensemble suffisant.

Le cas échéant cependant je n'hésiterais pas et je trouverais toujours à me débrouiller, ayant des besoins restreints et ne craignant nullement la peine.

Je ne puis plus voir un journal sans avoir mal au cœur. Je ne vois que des bêtises de tous les côtés et trop de choses nous doivent être cachées - je renonce à y chercher quelque idée que ce soit, je me bornerai à m'efforcer de garder toujours une attitude sincère et à me perfectionner.

La rareté du pain me gêne beaucoup et cela me donne l'envie de retourner à l'étranger, d'un autre côté, je serais disposé à ne pas fuir les difficultés et à les affronter encore une fois.

La meilleure solution ou du moins la seule qui m'apparaisse, c'est toujours le travail. Je reste encore ici jusqu'à la fin de ce mois, avec la famille MASSON.

Je t'écrirai mieux et plus longuement d'ici là - je travaille tant que je peux en ce moment.

Tiens-moi bien au courant.

Pourquoi n'essaies-tu pas des concerts de musique symphonique. C'est une occasion unique étant près de Paris et tu y prendrais goût immédiatement, j'en suis sûr. - Il y a là une jouissance dont il ne faut pas se priver - (du moins lorsqu'on ne fait pas autre chose) mais pense toujours à te sauvegarder d'abord, c'est le principal et ce qui mérite la plus grande attention.

Bien des amitiés à Berthe - (je voudrais bien qu'elle m'envoie I50 f. pour le 26 de ce mois).

Je crois qu'en envoyant un mandat avant le 20, je le recevrai à temps.

Autrement, un mandat télégraphique, serait plus sûr.

Bon courage et à bientôt j'espère.

Amitiés Maurice

REFERENCE : 102J14 191808
DATE : 20 mars 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Cagnes
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cagnes le 20 mars 1918

Chers Arsène et Berthe,

Merci à Berthe de sa lettre et de son envoi, ainsi que de sa précédente lettre.

Nous n'avons pas eu ici une température extraordinaire mais il n'y a cependant ni grand vent, ni neige – Mad.. et Mlle MASSON sont parties il y a 2 jours - MASSON et moi comptons partir dimanche prochain ou lundi pour Marseille.

Il est possible qu'alors, après m'être enquis des possibilités de voyage, je rentre avec lui jusqu'à Paris et j'irais te voir aussitôt.

Mais je n'envisage guère la possibilité de rester en France pour le moment, (la difficulté de s'y procurer du pain et des couleurs m'incite à partir encore) - sans doute le temps n'est pas encore venu pour moi d'avoir une vie plus tranquille.

Nous avons beaucoup travaillé et je ne suis pas mécontent de mon travail. J'ai maintenant avec moi des choses qui peuvent affronter n'importe quelle critique.

J'ai été très heureux de vous savoir réunis malgré les anxiétés actuelles et je vous souhaite malgré tout cela de conserver beaucoup d'espoir et de joie et autant de liberté d'esprit qu'il en faut pour échapper à tous les obstacles qui nous environnent.

Je termine car le temps qui me reste ici doit encore être rempli par le travail - J'espère pouvoir vous dire à bientôt.

Bien des amitiés - et bien des choses à tous.

Maurice.

Prière de ne plus m'écrire ici - (je te tiendrai au courant) mais en cas d'urgence - poste restante Marseille.

REFERENCE : 102J14 191809
DATE : Lettre non datée (sans doute fin mars 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Martigues,

Cher Arsène

Je viens d'arriver à Martigues où je pense rester une dizaine de jours - pour aller ensuite à l'Estaque, station tout près de Marseille et d'où je pourrai me renseigner sur les voyages.

A Cagnes j'avais presque l'intention d'écrire soit à toi, soit à l'Oncle Eugène au sujet d'une propriété agraire de 15 hectares magnifique pour sa situation à tous égards et qui est à vendre pour 22.000 f., plantée d'oliviers, sapins et vignes - J'ai pensé qu'il y avait ou pouvait peut-être y avoir là une véritable occasion.

MASSON est retourné à Paris pour se faire réformer, il a 2 médailles. Mais comme on voulait le mettre dans l'auxiliaire, il a fait la même chose que moi à peu près (il est parti chez lui et a refusé de rentrer), résultat, proposé pour la réforme pour « folie lucide » ! - (tout ceci entre nous, car il faudrait que je puisse t'expliquer son cas en détail).

J'attendrai pour revenir à être fixé sur les voyages.

Tout ce qui se passe me donne un peu le spleen et je serais déjà revenu si je ne tenais à empoigner le travail par la tête.

Un mot seulement me fera plaisir.

Je vais t'écrire plus amplement dans quelques jours -

Bien à toi

Maurice

Poste restante - Martigues
(Bouches du Rhône)

P.S. Je viens de retenir pour 5 f. par mois un logement vide - A ce prix, je puis y laisser mes affaires au cas où je m'absenterais pour peu de temps - de toutes façons que je doive re-voyager ou non, je pourrai aller te voir avant mai et faire un tour à Chérancé.

Martigues est une petite ville dans le genre de Bruges, c'est une Venise en petit.

On y est bien tranquille pour travailler, les peintres y affluent toute l'année.

Amitiés

M. L.

REFERENCE : 102J14 191810
DATE : Lettre non datée (très probablement du dimanche 7 avril 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Nanterre

dimanche

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre il y a quelques jours.

Hier je suis allé faire quelques achats à Marseille.

Mais je ne vais plus voir Mlle LEPEYTRE et je vais lui écrire pour lui annoncer que je dois m'éclipser - Du moment que j'ai tout tenté pour me faire comprendre d'elle, et qu'elle élude des questions très précises - Ce n'est pas une marraine que je désire.

D'ailleurs le temps que j'ai passé auprès de Mad. et Mlle MASSON m'a été une nouvelle expérience et je crains énormément de ne jamais pouvoir vivre avec une femme.

Je crois que même si j'arrivais à gagner de l'argent tout en me satisfaisant par mon travail, il me serait difficile, vivant la vie dont je veux faire l'expérience, de me faire comprendre d'une femme - Existe-t-il au monde une seule femme qui puisse me convenir ?

Cette femme est-elle seulement possible ?

Ce n'est pas gai.

Enfin pour ce que je dois faire, je n'ai pas encore résolu la question de savoir si oui ou non je dois encore voyager.

- Il me faut un Kilogramme de pain par jour et quelques fruits. J'ai pu jusqu'à présent me les procurer à peu près régulièrement (je vais très peu au restaurant) - mais en ce faisant, j'agis irrégulièrement - et pour être fort dans ce que je veux, il ne faut pas que j'agisse ainsi - Ce que je dis là est peut être ridicule.

Enfin tout cela n'est peut-être que secondaire bien qu'il existe encore pas mal d'autres difficultés. (L'autre jour à Cagnes, un peintre facétieux se faisant un scrupule d'effacer son dessin avec de la mie de pain, est allé emprunter le plumeau du Commissaire !).

L'avenir ne paraît pas s'annoncer très bien - on peut se demander parfois si la situation par ici n'est pas un peu celle qu'avait la Roumanie - mais je renonce à parler de la guerre puisque je n'y connais rien.

Pour moi, si j'arrivais à écarter cette question de me débarrasser une bonne fois des voyages, je crois que je tâcherais de concilier l'agriculture avec la peinture - mais avant tout je ferais l'impossible pour ne plus vivre seul.

Je serai prêt à revenir dans 2 ou 3 jours, aussi, si tu dois aller en permission tout de suite, tu ferais bien de dire à Berthe de m'envoyer un peu d'argent (50 f.), en avance sur le mois de mai, afin que je ne me trouve pas à court - sinon, envoie-moi toi-même, si cela ne te fait pas défaut, 20 f. et je partirai aussitôt pour Nanterre.

Puisqu'il est probable que je reviendrai ensuite à Marseille, je me demande si je dois emporter mon travail avec moi ou le laisser ici - je voudrais bien qu'il ne lui arrive rien - le cas échéant pourrais-tu encore le loger à Mamers - Plutôt que de le mettre à Paris, je préférerais le laisser ici car j'y tiens beaucoup -

- Réflexion faite je laisserai provisoirement mon travail ici - (1)

A bientôt, il me tarde de partir.

Je serai aussi content de faire connaissance avec Michel.

Bien des amitiés.

Maurice.

Poste Restante Martigues.

Note : (1) 3 lignes sont raturées.

REFERENCE : 102J14 191811
DATE : 11 avril 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Martigues, le 11 avril 1918

Mademoiselle Marthe,

Je vous adresse seulement maintenant cette carte que je vous écrivais de Cagnes.

Je suis en ce moment à Martigues, mais pour peu de temps, ensuite j'irai probablement dire bonjour à ma famille, puis ce sera l'inconnu.

Je suis toujours très perplexe entre divers projets et très troublé par les problèmes que notre époque soulève(1).

Je ne sais si Madame MASSON vous a écrit, elle comptait aller vous voir si elle avait pu s'arrêter à Marseille.

Mon camarade a fait la démonstration de sa liberté et de volonté et doit être réformé pour folie lucide !

C'est toute une société nouvelle qu'il faut mettre au jour où le mot *Homme* aura une signification plus belle que celui de Dieu.

Tout ceci n'est que conviction, je reparaîtrai lorsque cela existera.

Je garde de vous le plus affectueux souvenir.

Je suis toujours votre débiteur

LOUTREUIL

Note : (1) Cette phrase a été rayée, mais reste très lisible.

REFERENCE : 102J14 191812
DATE : 25 avril 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Jeudi 25 avril 1918

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre.

Je compte partir sitôt que j'aurai reçu l'argent, sauf un jour ou deux pour m'occuper de différentes choses à Marseille.

Cela te fera un envoi de plus à faire, mais il vaut mieux m'envoyer les 30 f. - peut-être les 100 f. seulement seraient-ils trop courts.

Le travail marche bien.

Un compositeur de musique assez connu, Gabriel FABRE, qui est ici depuis 2 ans, en me regardant pendant que je travaillais m'a fait beaucoup de compliments, il est venu chez moi tantôt - je l'ai accompagné chez lui ensuite, il m'a joué de ses œuvres et de celles de différents auteurs, il m'a beaucoup engagé à retourner le voir. Je suis enchanté de cette nouvelle connaissance. C'est la personne la plus distinguée que j'ai eu l'occasion d'approcher depuis que je m'occupe de peinture.

J'écris un mot à la Grand-mère par même courrier.

J'espère que tu pourras obtenir une permission prochainement.

A bientôt - je t'écrirai de Marseille avant mon départ.

Amitiés.

Maurice.

Poste restante - Martigues

REFERENCE : 102J14 191813
DATE : Jeudi 16 mai 1918
AUTEUR : André MASSON
LIEU :
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues

Jeudi 16 mai

Mon cher LOUTREUIL,

Tu dois être de retour aux Martigues et de nouveau au travail - je te souhaite cher ami bonne réussite dans tout ce que tu entreprendras - Quant à moi, toujours de même - dans cet état intermédiaire et d'attente que je tâche d'employer le mieux - Comme nous le pensons - et justement, il y a dans quelques conditions que l'on se trouve un côté exceptionnel que nous devons utiliser - On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve, disait le grec HERACLITE -

J'ai lu et relu avec grand intérêt la préface du livre d'Antonino ANILE qui m'a profondément intéressé - Je te la renvoie et réciproquement je t'envoie la copie d'un poème de VERHAEREN (1) que j'ai relu -

Je ne cache pas que quelquefois je bous d'impatience d'avoir cette vie restreinte que j'ai encore une fois choisie - bien qu'elle ne soit que momentanée -

J'ai grand hâte de pouvoir enfin chercher à réaliser ma vie et mon art dans les conditions les plus amples et les plus propices à un développement.

Mon cher Maurice - je te serre les deux mains - d'amitié.

André MASSON

Note : (1) voir lettre du 24.05.1918 à Arsène LOUTREUIL :
« La Ferveur » (La Multiple Splendeur) VERHAEREN.

REFERENCE : 102J14 191814
DATE : 24 mai 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Martigues 24 mai 1918

Cher Arsène,

Me voici de nouveau à Martigues depuis quelques jours - J'ai du mal à me ressaisir, ici tout est changé, le mauvais temps d'avril à fait place au soleil le plus radieux et on sent que toute la nature vit abondamment - j'en sens davantage le poids de ma situation lamentable.

A Paris je n'ai pu retrouver aucune trace de Claudine, la seule personne à qui j'ai pu parler d'elle m'a dit qu'elle l'avait perdue de vue depuis longtemps …

A Alençon, j'ai vu l'Oncle Eugène et Léonide.

La tante Honorine se trouvait au Mans -

Léonide voilà un des rares caractères qui, quoique tout le contraire de Claudine, me plairait pourtant beaucoup - mais là encore de toutes façons, il y a impossibilité par son manque total d'indépendance d'esprit - nous ne pourrions jamais nous comprendre.

Et je sais tous les jours que le temps passe, et rien ne s'arrange.

A Marseille j'ai cherché vainement pendant deux jours une chambre à proximité du port.

J'ai été sincèrement heureux de me trouver quelques jours auprès de M. et Mad. GAGNEUX, dont j'ai beaucoup aimé la cordialité à mon égard et j'espère vivement qu'il n'y a plus entre nous aucun sujet d'éloignement - je les considère tout à fait comme mes parents.

J'ai trouvé Michel aussi tout à fait gentil, et attachant, et je regrette bien que l'énorme poids que je supporte moralement me coupe toute expansion.

M. BLANCHARD disait que j'étais glacial et ce n'est que trop vrai, J'en sais bien la raison, c'est uniquement de n'avoir jamais eu la confiance d'une seule femme - surtout alors que j'ai le tempérament à mettre cela au-dessus de tout.

A Paris, j'ai tout de même eu une vraie joie, celle de revoir MASSON et de savoir qu'il suivait exactement le chemin que je m'étais efforcé de tracer vis à vis des autorités militaires - je puis dire qu'il m'a compris et qu'il m'encourage - En ce moment, il se trouve en observation pour examen mental à l'hôpital de la Maison Blanche. Il m'a envoyé la note qu'il à rédigée pour les médecins de l'idéal qu'il poursuit (j'en ferai part à BLANCHARD) - Ci-inclus copie de cette note (1) que tu feras bien de me retourner et un poème de VERHAEREN exactement dans le même sens.

- J'ai renouvelé les reconnaissances du Mont de Piété - J'aurais voulu y mettre aussi le bureau mais j'en ai été empêché par un retard accidentel - Il peut encore rester où il est, car j'espère être absent le moins longtemps possible.
- Si tu m'écris après le 1er Juin, mets l'adresse poste restante à Marseille.

- Mon bon souvenir à BOURDON.

Bon courage et amitiés. Maurice.

- Une initiative intéressante est celle d'un soviet en Russie qui a décrété l'annulation de tous les mariages et que les enfants à naître de cette réforme sociale seraient élevés par la Commune - mais il y a malheureusement des puérilités, les femmes qui resteraient fidèles seraient punies de coups de fouet et le mari poursuivi pour accaparement !

- De Verhaeren dans « La Multiple Splendeur »

- La Ferveur -

Si nous nous admirons vraiment les uns les autres
Du fond même de notre ardeur et notre foi
Vous les penseurs, vous les savants, vous les apôtres
Pour les temps qui viendront vous extrairez la loi.

Nous apportons ivres du monde et de vous-mêmes
Des cœurs d'hommes nouveaux dans le vieil univers
Les Dieux sont loin et leurs louanges et leurs blasphèmes
Notre force est en nous et nous avons souffert.

Nous admirons nos mains, nos yeux et nos pensées
Même notre douleur qui devient notre orgueil
Toute recherche est fermement organisée
Pour fouiller l'inconnu dont nous cassons le seuil.

S'il est encore là bas des caves de mystère
Où tout flambeau s'éteint ou recule effaré
Plutôt que d'en peupler les coins par des chimères
Nous préférons ne point savoir que nous leurrer.

Un infini plus sain nous cerne et nous pénètre
Notre raison monte plus haut notre cœur bout
Et nous nous exaltons si bellement des êtres
Que nous changeons le sens que nous avons de tout.

Cerveau tu règnes seul sur nos actes lucides
Aimer c’est s’asservir ; admirer se grandir
0 ! tel profond vitrail dans l'ombre des absides
Qui reflète la vie et la fait resplendir

Aubes, matins, midis et soirs, toute lumière
Est aussitôt muée en or et en beauté
Il exalte l'espace et le ciel et la terre
Et transforme le monde à travers sa clarté.

Note : (1) la note manque.

REFERENCE : 102J14 191815
DATE : 31 mai 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Martigues, vendredi 31

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre qui a dû se croiser avec la mienne.

Merci pour la photo, elle est très nette mais comme tu le dis, elle a dû être un peu trop insolée - c'est toujours Michel qui réussit le mieux.

Mon voyage de retour s'est très bien effectué - quoique avec aussi un peu de cafard.

Mais je comprends que les moments ne sont pas très enviables pour tous ceux qui se trouvent dans le voisinage de la peste, de ce choléra qu'est cette guerre.

J'ai commencé aujourd'hui à travailler avec une artiste peintre (1) qui se montre très aimable pour moi et il est probable que je travaillerai prochainement avec une de ses amies qui est russe (2) - Qu'en adviendra-t-il je ne sais - Mais j'ai retardé de passer 1 mois à Marseille comme je devais le faire dès aujourd'hui.

Ecris-moi donc toujours à Martigues.

Le petit bourg de Carrières est en effet très sympathique - Je l'avais vu peu de temps avant la guerre avec MASSON et nous avions même projeté d'y passer un 1 mois ou deux.

Il fait toujours un très beau temps par ici - nous avons des cerises et des fraises.

Je t'écrirai prochainement dans quel sens je vais pouvoir m'orienter.

D'ici là peut-être le calme se fera-t-il de ton côté - En attendant tâche de passer ces temps pour le mieux sans perdre de vue tout ce qui pourrait t'être d'une aide utile - et bon courage

Maurice

Notes :(1) Suzanne DINKESPILER, dite Suzanne DINKES.

(2) Mania MAVRO.

REFERENCE : 102J14 191816
DATE : 8 juin 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Martigues le 8 juin

Cher Arsène,

Je crains que tu ne m'aies écrit à Marseille où je ne suis pas encore allé.

Sans doute as-tu reçu ma dernière lettre du 30 mai -

Depuis aujourd'hui je crois que ma vie est en train de changer - j'ai beaucoup à espérer d'un accord qui me semble tout à fait possible avec la camarade qui m'avait invité ces jours-ci à travailler avec elle - les idées sont très voisines, et elle travaille beaucoup.

Elle m'a parlé aujourd'hui d'une façon très nette, j'en suis encore tout bouleversé, je vois enfin venir la réalisation de ce que j'ai tant désiré et qui ne m'était encore jamais arrivé jusqu'à présent.

Je te donnerai je pense bientôt plus de détails -

Donne-moi donc au plus tôt de tes nouvelles -

J'espère que tout va bien à Mamers.

Nous avons eu, il y a quelques jours une très forte détonation qui provenait de l'explosion d'une usine située près d'Arles - Mais à Martigues il n'y a aucune usine de ce genre (la principale industrie y est la peinture) - et je souhaiterais qu'il en soit de même où tu es -

Bien des amitiés ainsi qu'à Mamers.

Maurice

REFERENCE : 102J14 191817
DATE : 16 ou 23 juin 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Martigues, dimanche.

Cher Arsène,

Bien reçu ta carte de Nouâtres (1).

Comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre qui a dû te parvenir depuis - j'ai bien reçu ici tout ce que tu m'avais envoyé à Marseille.

J'avais seulement été quelque temps sans m'en occuper dans l'ignorance de ce que j'allais faire.

C'est la veille de partir que j'ai fait connaissance avec ma camarade - c'est une chance extraordinaire - nous avons projeté un voyage pour cet hiver - peut-être l'Algérie - peut-être les Indes, - si nous parvenons à écarter les quelques obstacles qui nous gênent encore.

J'ai beaucoup travaillé ces temps-ci et j'aurai plusieurs choses à montrer à Marseille et sur lesquelles je crois que je puis compter.

J'ai vu dernièrement sur un journal que les auxiliaires allaient être rapprochés de leurs foyers - Il est donc probable que tu ne seras plus longtemps loin de chez toi - Mais, à quand la libération ?

Il doit y avoir un bon signe en ce que les socialistes allemands ont refusé de voter les crédits de guerre.

Es-tu toujours avec BOURDON.

Il doit y avoir à Port de Piles (1) des près ombreux pour s'étendre, ici, la chaleur est presque toujours tempérée par le vent de mer - ce qui est même souvent assez gênant pour peindre.

J'ai reçu hier une lettre de la Grand-mère.

Je n'ai pas d'autre nouveau pour le moment - je vais tâcher de cultiver le bonheur qui se présente et de donner par ce moyen à mon attitude, toute sa signification - il y a mille solutions nouvelles à donner à tout ce qui se présente journellement dans la vie de chacun - Ma camarade (Suzanne Dinkespiler) m'y aide d'ailleurs beaucoup sur divers points.

Toutefois ce n'est pas encore immédiatement que je me trouve dans toutes les conditions pour donner l'effort total dont je me crois capable.

Bonne santé et amitiés ainsi qu'à Berthe.

Maurice

Note : (1) Dans le département de l'Indre-et-Loire
(2) Dans le département de la Vienne

REFERENCE : 102J14 191818
DATE : Sans date
AUTEUR : Poème (1) écrit de la main de Maurice LOUTREUIL
LIEU :
DESTINATAIRE :
LIEU :

L'Hôte

Sois le Bienvenu mon Bonheur
Je te chantais en attendant
Comme un divin exaucement
Comment as-tu trouvé ma demeure ?

_____

J'ai vu de loin ta tremblante lumière
J'ai entendu la timide chanson

_____

Sois saluée; sur ton beau front
Je mettrai des roses légères
Mais qu'attends-tu donc ô bel enfant
Que tu retiens en tes mains closes.

_____

Des perles des chansons des songes
bleus des roses

_____

Resteras-tu longtemps ?
Quelques heures …
Et quoi tu ne m'as pas perdu
Et déjà tu pleures !

_____

_____

Note : (1) - au recto : poème (non signé ni daté - de LOUTREUIL lui-même ?) trouvé dans ses papiers de cette période,

- au verso : dessin de LOUTREUIL représentant très certainement Suzanne DINKES.

REFERENCE : 102J14 191818bis.

REFERENCE : 102J14 191819
DATE : 30 juin 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Port de Piles

Martigues, 30 juin

Cher Arsène,

J'ai bien reçu ta lettre du 13 juin, ainsi que les précédentes envoyées à Marseille que j'ai fait suivre ici.

Reçu également de Berthe 150 f. pour juillet.

Probablement que Port de Piles n'est pas un très grand port, mais tu pourras y dormir plus tranquille.

J'attendais pour t'écrire dans la crainte de ne pas mettre une adresse suffisante.

Pour moi je suis en plein travail et en sérieux progrès.

Il m'était devenu impossible de travailler à fond à cause de cette affolante et vertigineuse situation d'étranger aux femmes, (mais depuis l'évènement nocturne dont je t'ai parlé (2) - il me semble que je vois maintenant le jour, que j'existe réellement pour la première fois.

Et tout de suite le travail s'en est ressenti - et je suis en ce moment plein de confiance et d'espoirs.

Et puisque les choses s'arrangent bien aussi pour toi, on ne peut pas désirer grand chose de plus pour le moment.

Je te parlerai davantage de ma camarade un peu plus tard - nous n'habitons pas encore ensemble - mais avec un peu de patience, - les choses sont en très bonne voie et bientôt il n'y aura plus, je crois, aucun obstacle.

A bientôt de tes nouvelles et bien des choses à Berthe.

Amitiés.

Maurice.

Note : (1) Dans le département de la Vienne
(2) Une lettre à ce sujet paraît manquer.

REFERENCE : 102J14 191820
DATE : Lettre non datée (probablement courant juillet 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène

J'ai longtemps tardé à t'écrire dans l'espoir que les événements qui me concernent s'arrangeraient et me mettraient dans un meilleur état d'esprit, mais c'est très tristement que je t'écris.

Les choses qui m'avaient tant enchanté ces derniers temps ne vont plus du tout et ce qui m'arrive est très pénible à supporter - Après tant de joie et tant d'espoirs tout est écroulé. Je vis continuellement dans la douleur et je ne peux pas travailler dans cet état.

Je n'ai même plus le courage de dire à MASSON qui est maintenant libre et qui m'a écrit dernièrement, de venir me retrouver et partir avec lui.

Mais je ne veux pas te peiner avec ces choses.

Je vais tâcher de me reprendre - je ne puis t'expliquer exactement mais ne dis rien de toute cette chose (tu as deviné qu'il s'agit de la camarade dont je t'avais parlé - elle s'est remise avec FABRE, et ne veut plus que nous voyagions ensemble).

La seule grande joie d'homme que j'aie jamais eue est anéantie alors que je comptais mettre tant d'application au bonheur que je croyais tout proche et qu'il ne me sera jamais possible d'oublier cette femme qui est très bonne et qui était pour moi mieux que je n'aurais jamais pu rêver à bien des points de vue y compris sa profession et son talent de peintre - Il n'était pas possible de rêver un plus parfait accord.

Je suis plus éprouvé que jamais, il faudrait que j'arrive à n'y plus penser.

Maintenant j'ai à me dire aussi que je suis bien imparfait, je me reproche un tas de choses surtout des manques de confiance.

Mais laissons cela, - J'ai bien reçu ta dernière lettre et depuis, le mandat.

Ici la chaleur est souvent tempérée par la proximité de la mer.

Tu passerais certainement de meilleurs moments à Quiberon.

Moi qui ai toujours cru que la vie pouvait être bien meilleure si nous le voulions, je suis cruellement démenti et je ne sais si j'acquérrai jamais cette sagesse qui suivant les meilleurs philosophes change toutes les peines en joie - c'est pourtant le seul salut possible devant la succession de peines que la vie octroie à tant de gens et l'immensité de certaines lorsqu'on ne peut s'empêcher de les approfondir.

Amitiés et bon souvenir à tous.

Maurice.

REFERENCE : 102J14 191821
DATE : Juillet 1918, probablement
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL, probablement
LIEU :
DESTINATAIRE : Suzanne DINKESPILER
LIEU :

Feuillet, non daté,
conservé dans les papiers de LOUTREUIL
de l'époque.

Au recto :
poème écrit de la main de M. LOUTREUIL,

L'Adieu

Coup rapide porté en plein cœur
Je ne peux pas faire mourir en moi tant de certitude
et je cherche encore les traces par où le bonheur a passé

Je tourne autour du lieu où repose notre amour
pré-immobilisé, ô vie de toutes choses, faites qu'il
se réveille et qu'il soit délivré de ses entraves inutiles

Comme tout cela brise regardons le en témoins veux-tu
et dire que c'est de la vie réelle, - quelle dévoyée -,
parfois - quelle infâme vie.

Je crois que je ne comprendrai jamais pourquoi tant de
belles choses nées dans la douceur aient pu
pareillement s'aigrir.

Je n'y penserai plus. Que la volonté du monde se fasse.
Je t'embrasse de toute ma pensée si tu me le permets encore

Je resterai quand même le cœur tout parfumé de toi
et je te garderai toute entière en ma mémoire.

Au verso :
note personnelle.

Mais à quoi ça sert donc de s'élever
Si l'on ne me refusait pas ce dont j'ai besoin et
je limite ces besoins autant qu'il est possible de le faire.
- je n'ennuierais personne, je serais bon pour tout le monde
je travaillerais, progresserais et je serais un exemple
et un encouragement pour les autres hommes.
Au lieu de cela la misère et la mort me pénètrent.
Je ne puis assurer qu'une part médiocre au
travail et je suis une honte pour moi-même
et pour ceux auprès desquels je vis et passe.
J'ai donné des preuves que j'étais capable d'effort

dans de certaines conditions.
Je représente (1) parmi les hommes une valeur inutilisée
- Bien que je voudrais agir (1) -
Il y a là un manque d'économie, une régression contre
nature et qu'augmente d'autant le poids qui
pèse sur chacun.
Tous les gens ont tout ce qu'il leur faut pour
et ils ne le font pas ou le font insuffisam-
ment - pourquoi refuser à celui qui le mériterait
l'appui qu'il saurait rendre productif.

Note : (1) Lecture tout à fait incertaine en raison de la dégradation du document original.

REFERENCE : 102J14 191822
DATE : Lettre non datée (probablement été 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :
DESTINATAIRE : M. FABRE
LIEU :

Cher Monsieur Fabre,

J'ai encore été lâche toute la journée.

Mais demain je serai au travail.

Sans le travail, je devrais déjà être parti.

Je m'en veux de vous importuner toujours.

Si vous pouviez me voir dans l'état où je suis intérieurement vous me pardonneriez.

Autrefois on parlait d'hommes changés en bêtes, c'est à peu près ce que je ressens, je me fais des reproches et je continue quand même à faire des fautes.

Suzanne et vous qui m'avez encouragé au moment où j'étais exténué par des années de misère - ne riez pas ni ne méprisez ces pauvres confidences d'un homme perdu qui se rapproche du seul endroit où il sent encore un peu de feu.

J'aurais voulu faire mieux que Dieu et me voilà en pleine descente, mais que jamais, jamais on ne me reproche des intentions mauvaises ou douteuses et peut-être un jour je comprendrai pourquoi ma vie est ainsi faite. Je ne veux que du bien à tout le monde et à vous deux plus qu'à tous.

Ne répondez pas, ne venez pas, il me suffit de vous avoir écrit, je suis moins seul.

Croyez à ma sincérité

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J14 191823
DATE : Lettre non datée (sans doute courant août 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène,

Je t'écris encore aujourd'hui parce que cela me fait du bien.

Tout est rompu de ce dont je te parlais - ci inclus la lettre que cette camarade m'a fait parvenir hier.

La souffrance ne me quitte pas, j'irai demain à Marseille pour me faire une diversion - je suis bien mal pris - et je ne puis me confier à personne car personne ne sait ce qu'il y a entre nous.

Que de fois pourtant dans la crainte de ce qui arrive je lui avais dit alors que nous faisions tant de projets ensemble :

« Ecoute Suzanne, si c'est le bonheur qui se présente à nous, prenons bien garde de ne pas le gâcher comme on le voit faire à tant de gens autour de nous. ».

Et juste le voilà déjà par terre avant qu'il n'ait pu commencer pleinement.

La tâche était rude et je n'y ai pas suffi - j'y ai pourtant mis beaucoup d'application et toute la ferveur possible - mais je suis resté trop longtemps étranger à la femme et je me suis conduit plus en gamin qu'en homme.

Il faut te dire que FABRE est un homme extraordinairement fascinateur - je n'ai jamais vu nulle part son pareil - Sa musique aussi est très prenante - il m'est impossible de lutter contre son influence et je me souviens de ce mot de NIETSCHE : « L'espèce d'homme que les femmes haïssent le plus : celui qui attire à lui et qui n'est pas assez fort pour retenir. ».

Il faut pourtant que j'arrive à me tirer de cette situation intenable et plus j'y pense moins je ne trouve d'issue - avoir touché de si près à une chose si longtemps rêvée, et se retrouver seul avec la belle image seulement entrevue, au bas du chemin.

Je suis heureux de pouvoir penser à toi en ce moment - Peut-être MASSON viendra-t-il me rejoindre bientôt.

Si je pouvais seulement me remettre au travail, mais pour travailler utilement et vaincre les difficultés il faut une impulsion intérieure qui me manque maintenant.

Pendant ces courts instants de bonheur, je travaillais beaucoup et avec de grands progrès.

Je ferai pourtant en sorte que tout cela se passe - Quelle vie infâme, moi qui croyais enfin pouvoir donner l'exemple d'une belle vie.

Excuse tout ceci, cela me soulage de t'écrire.
Souvenir et amitiés. Maurice

Si nous étions ensemble, je te dirais bien des choses sur ce qui s'est passé pendant tous ces moments.

REFERENCE : 102J14 191824
DATE : Lettre non datée (sans doute courant août 1918, avant le 25 août)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre ce matin qui contient de bonnes choses et la précédente aussi.

J'ai reçu à la fin de juillet un mandat télégraphique que j'avais demandé par télégramme à Mamers et que j'ai cru m'avoir été envoyé par toi.

J'ai oublié de te dire dans ma dernière lettre que tu pouvais m'écrire toujours à Martigues.

Je suis allé seulement un jour à Marseille.

Il est également très difficile de se procurer du tabac par ici et je ne crois pas que je pourrais t'en envoyer maintenant.

Peut-être vais-je aller en Corse, du moins j'y pense en ce moment pour le mois prochain et je crois que là on peut en avoir beaucoup plus facilement.

- Tout ce que tu me dis est très bien et m'a réconforté, mais tout de même il y a la réalité et si je pouvais t'expliquer la chose telle que je la vois, je puis me tromper mais je ne peux pas le croire et il me reste continuellement que c'est un grand malheur qui me frappe.

Mais quoiqu'il en soit, personne n'y peut rien et je tâcherai de porter mon fardeau de mon mieux.

Ne crains-tu pas qu'en envoyant 3 mandats on s'aperçoive à la poste de quelque chose - J'aimerais mieux que tu envoies tout sur le même, je ne suis pas tout à fait bien en ce moment avec la recette des postes pour un incident indépendant de moi - Pourvu que je reçoive l'argent quelques jours avant la fin du mois.

J'en aurai assez jusque là.

Maintenant dans ce qui m'arrive, il y a certainement une petite part due aux idées que je poursuis et c'est une légère consolation.

Il n'y a plus d'autre solution pour moi que celle qui a été si près de réussir magnifiquement.

Je vais me plonger dans le travail, mais n'en parlons plus - Merci de m'avoir écrit, je t'écrirai à nouveau bientôt.

Bien des amitiés

Maurice.

REFERENCE : 102J14 191825
DATE : 25 août 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Dimanche 25 août

Cher Arsène

Je ne sais si je t'ai dit que j'avais bien reçu les 3 mandats, sans aucun inconvénient.

J'ai toujours une vie bien tourmentée - mais je sais un peu plus de ce qui est arrivé -

Des peintres qui sont ici et qui sont à peu près au courant et connaissent FABRE se sont mis de mon côté et j'ai trouvé ainsi beaucoup de sympathie ce qui m'a aidé à me remettre au travail et à supporter tout cela.

Malgré tout j'y pense toujours - il y a toujours de l'inexplicable dans cette chose.

MASSON m'a écrit qu'il était réformé et qu'il allait venir ici à la fin du mois.

Je ne t'ai point écrit plus tôt parce que je suis toujours dans l'anxiété de ce qui se passe entre Suzanne et FABRE - elle ne travaille plus et ne sort plus. J'ai pu la voir une ou 2 fois, elle m'a parlé avec parfois des sous-entendus dont Je ne sais quoi penser.

Quand je suis seul c'est le vide et les jours sont longs à passer ainsi -

Ce n'est pas sans appréhension que je me demande s'il en sera toujours ainsi.

Mais je devrais parler d'autre chose - je devrais partir.

Si tu peux te procurer des volumes de nouvelles de GORKI ou des livres de NIETSCHE cela t'intéresserait beaucoup et chasserait l'ennui de ton séjour loin de chez toi et on y trouve en plus de ce qu'il y a dans des romans, une nourriture pour l'esprit, qui aide ensuite à observer autour de soi.

Les poésies de VERHAEREN (le volume intitulé « Les Soirs » par exemple, ou « La Multiple Splendeur » sont très intenses.).

J'ai lu « Quo Vadis » qu'on m'avait prêté en Sardaigne - c'est d'une lecture très attachante.

Les choses de pierre LOUYS aussi - on m'a dit beaucoup de bien d'un livre intitulé « Les Chansons de Bilitis ».

J'ai lu dernièrement « La Sagesse et la Destinée » de MAETERLINK, et les « Pensées » de MARC AURELE.

Mais même la lecture m'est pénible.

Je sens trop intensément que j'ai autre chose à faire de bien plus précieux et que c'est navrant de ne pas arriver à me placer dans une situation qui me permette de le faire avec toute la force et l'énergie qui assureraient un résultat, qu'il ne me serait à part cela nullement impossible d'atteindre.

Bien des amitiés à tous.

Maurice.

REFERENCE : 102J14 191826
DATE : Lettre non datée (début septembre 1918)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre - je me disposais à t'écrire -

Tu n'as pas eu de chance, la perte de ton portefeuille est une des choses les plus désagréables qui puissent arriver parce qu'on tient généralement beaucoup à ce qu'il y a dedans - et il faut croire qu'il y a tout de même sur terre des gens profondément étrangers au sentiment du bien pour ne pas comprendre cela.

Il faut se dire que le plus important dans la vie est de ne pas manquer de l'affection de quelques autres êtres humains - et que tout disparaît de tout ce qui ne vient pas directement d'eux - Tout le bonheur est là - Tout le reste n'a pas de valeur.

Je l'éprouve cruellement, car pour ce dont je te parlais, c'est toujours dans le même état et je n'ai plus aucun espoir.

Heureusement que MASSON est là depuis une huitaine de jours -

Aussitôt nous nous sommes préoccupés de travailler d'une manière intense et nous avons loué à 3 Kms. de Martigues dans la campagne, une petite maison pour 20 f. par mois, toute meublée - Nous y travaillons avec beaucoup de calme et de fermeté car nous avons beaucoup besoin du travail l'un et l'autre - cela me sauve d'une dépression qui s'accentuait malgré moi -

Je veux arriver à prouver par mon travail que je ne méritais pas ce qui m'est arrivé.

Je suis content pour Charles COSMAN.

La vie ne devrait être que joie et tu as raison de te distraire, de te créer des diversions contre l'ennui -

Tes lettres m'ont fait beaucoup de bien, surtout la première que tu m'as écrite quand j'étais en pleine peine - maintenant je suis tout entier au travail. A la fin du mois j'irai très probablement à Marseille et je tâcherai de m'orienter.

MASSON viendra m'y rejoindre - je fais tout mon possible pour remonter.

C'est une chance extraordinaire que je ne sois pas seul en ce moment.

Je ne t'écris pas plus - Je te tiendrai au courant et te dirai si je réussis quelque chose. Je crois que je suis dans une bonne voie dans mon travail.

Amitiés. Maurice.

REFERENCE : 102J14 191827
DATE : 23 Septembre 1918 (le lundi tombait le 23 septembre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Lundi 24 septembre

Cher Arsène.

Je travaille toujours beaucoup en compagnie de MASSON, et je crois progresser.

En dehors de cela c'est toujours la même peine - Suzanne m'a reparlé un peu mais je n'ai toujours rien à espérer - et je souffre sans espoir -

Aussi, excuse-moi si tu me vois distrait ou inattentif - j'ai le cerveau pris par les mêmes choses que je remue toujours tous les jours, je reprends le même fardeau - le monde se réduit pour moi à presque rien - il n'y a que le travail qui me maintient - il faudra qu'il aille coûte que coûte.

Je vois bien que je n'ai plus toutes mes idées ou je tomberai ou j'arriverai à quelque chose mais je ne continuerai pas la vie que je mène depuis 10 ans.

Je te quitte, pense que je donne tout mon effort mais que je ne t'oublie pas - Tu peux avoir confiance en moi, je tâcherai de me ressaisir.

Je voudrais bien que tu m'envoies aussitôt 50 f. poste restante à Marseille, car je vais quitter ici à la fin du mois.

Amitiés

Maurice.

REFERENCE : 102J14 191828
DATE : 5 octobre 1918
AUTEUR : André MASSON
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU :

Paris, 5 octobre

Mon cher Maurice,

Nous avons reçu ta lettre - Moi aussi j'ai été peiné de n'avoir pu te serrer la main encore une fois avant de partir - mais tu n'as pas à t'excuser, mon cher ami.

Nous sommes très heureux que tu envisages du travail à Marseille.

- J'ai parlé longuement de toi à ma chère mère (est-il utile que je te redise que tu peux compter sur notre entière amitié ?).

J'attends la Montagne – ce n'est pas le 4 mais le 8 que nous devons partir – je te demanderai quelques jours pour l'envoi de tes courroies (1) car j'espère te les apporter moi-même en allant à Toulon.

J'ai vu ce matin des chevalets américains vendus à bon compte, je te donnerai des détails précis -

J'ai vu aussi de la peinture chez DRUET mais rien d'exceptionnel.

- Mais je n'ai pas trouvé de cartes postales reproduisant des peintures de HODLER (2) (je m'étais trompé, ils n'ont ici que des photographies de ses œuvres) - J'aurais voulu aussi trouver des reproductions de PICASSO - de DERAIN, de D. de SEGONZAC, mais rien de tout ceci) -

- De même pour ce fameux homme accoudé de CEZANNE, dont les reproductions sont épuisées.

- A bientôt peut-être mon cher camarade - je te souhaite bon courage et bon espoir.

Mes parents t'envoient leurs bons souvenirs ; de moi mon cher Maurice, chaudes poignées de mains.

MASSON

Note : (1) lecture de ce mot incertaine.
(2) Ferdinand HODLER (Berne, 1853 – 1918, Genève)

REFERENCE : 102J14 191829
DATE : 10 octobre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Port de Piles

Sur un formulaire de télégramme.

Jeudi 10 octobre Marseille

Cher Arsène,

Je viens de te télégraphier à l'instant - Je ne suis pas dans une brillante situation. J'ai bien reçu ta lettre envoyée ici après ton retour de permission. Mais pas de mandat-carte -

Samedi dernier j'ai envoyé un télégramme à Mamers demandant un envoi télégraphique ici - Je n'ai rien reçu non plus jusqu'à présent.

Tout cela m'a bien manqué, mais il est vrai que j'ai appris à me débrouiller un peu.

Si je reçois ton envoi samedi, je rentrerai aussitôt à Martigues où j'ai un portrait à faire.

Mais je compte quitter définitivement Martigues à la fin de ce mois et il est possible qu'alors je cherche à partir très loin.

MASSON est reparti, je te donnerai des détails intéressants.

Quant à Suzanne, je sais qu'elle vient de repartir à Paris - Tout est donc fini et perdu de ce côté - Mais je travaillerai avec toute l'énergie possible pour montrer que je méritais mieux que cela.

Bien des amitiés

Maurice

P. S. : Prière de faire le nécessaire pour que j'aie à Martigues avant la fin du mois les mois d'octobre et novembre. Je t'écrirai plus longuement sous peu et bon courage, la fin de cette guerre est peut-être proche.

REFERENCE : 102J14 191830
DATE : 18 octobre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Port de Piles

Martigues le 18 octobre 1918

Cher Arsène

Je suis de retour à Martigues où je suis en train de faire un portrait qui vient bien et qui me sera payé 100 f.

J'ai bien reçu à Marseille ta dernière lettre de même que la précédente - mais je n'ai toujours pas reçu ni le mandat carte, ni le mandat télégraphique, tu feras donc bien de faire la réclamation dès maintenant.

J'ai bien reçu à Martigues le mandat télégraphique de 100 f. que j'avais demandé à Berthe - prière de l'en remercier de ma part et de la prier de bien vouloir m'envoyer ici à Martigues avant la fin du mois la mensualité de novembre (ou au moins 100 f.).

Le seul ennui est que j'y ai perdu du temps, autrement j'y ai appris quelque chose - notamment ceci que le moindre nègre qui n'a aucun métier peut gagner néanmoins 12 f. 50 par jour sans être plus fatigué que moi à la fin de la journée - c'est donc lui l'aristocrate.

Je sais cela parce que je suis allé moi-même me faire embaucher sur les quais à Marseille.

J'y ai travaillé 3 jours à décharger des bateaux et sans grande fatigue malgré la nouveauté de ce métier pour moi.

Cela m'a fait plutôt du bien et servi de diversion.

J'en suis à me demander si je ne ferais pas bien de travailler pendant quelque temps à camoufler les bateaux - on y gagne 15 f. pour 9 heures de travail, resterait 10 heures pour occupations diverses et 5 heures pour travailler pour moi.

Néanmoins je préférerais tâcher de travailler dans le portrait.

MASSON est reparti à la fin de septembre, il avait obtenu avec un autre camarade de Paris une mission du gouvernement américain pour faire des décorations à fresque à Toulon et au Maroc (400 f. de fixe par mois plus divers autres avantages).

Il paraît que je pourrais probablement en avoir une semblable, mais comme cela tient de très près à l'armée américaine j'ai cru plus logique de refuser (de même que j'avais refusé le mariage avec Suzanne). - je souffre pourtant autant qu'il est possible de souffrir, mais je ne puis pas faire autrement sans incohérence.

Aussi malgré le vide qui tente de me submerger à tous moments, je m'occupe à travailler avec rage, je veux jouer le tout pour le tout.

Au revoir et bien des amitiés à tous - excusez-moi tout Maurice

P. S. : Par ici il y a beaucoup de grippés mais je me porte bien. Comment allez-vous ?

REFERENCE : 102J14 191831
DATE : 28 octobre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

lundi 28 octobre

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu aujourd'hui ta lettre de Mamers ainsi que le mandat-carte. Très content de te savoir en bonne permission.

Je te souhaite bonne fête et vous remercie pour les souhaits de la mienne - Espérons que tu n'as plus beaucoup de temps à passer dans l'armée.

Profitez du bonheur d'une affection réciproque, c'est là encore de beaucoup le meilleur de la vie - c'est même par là seulement que la vie acquiert une valeur, un sens complet et certain - autrement la vie n'est qu'un flottement sur l'inconsistant et le vide.

De retour à Martigues j'y ai bien trouvé le mandat télégraphique que Berthe m'y avait adressé. (- comme je te l'ai dit dans une lettre il y a une dizaine de jours, mais qui n'est arrivée à Port de Piles certainement qu'après ton départ).

Par contre je n'ai reçu ni ton mandat carte de 50 f. francs, ni le mandat télégraphique de même somme.

Ils ne sont certainement pas arrivés à Marseille ni l'un ni l'autre et tu ferais bien d'en faire dès maintenant la réclamation au bureau expéditeur.

Excuse tout cet embarras -

J'ai terminé, il y a quelques jours un portrait à l'huile qui m'a été payé 100 f. et un dessin 25 f. - et que je considère comme réussis - toutefois comme il s'agissait d'une petite fille de dix ans, on ne peut faire ce que l'on voudrait comme avec une grande personne.

Avec cet argent je vais entreprendre d'autres travaux.

Je ne sais toujours pas ce que je vais faire - où je vais aller - (Si je partais ce serait pour un pays lointain).

Je fais poser en ce moment des vieillards de l'hospice.

Je vais sans doute retourner sous peu à Marseille et si je ne trouve pas l'occasion que je cherche, peut-être retournerai-je à Paris à moins que l'on ne vienne à rouvrir le frontière espagnole.

Il y a aussi pas mal de grippés par ici. Pour moi je vais très bien. Il n'y a que le pain qui me fait plutôt défaut.

En dehors de cela je pense sérieusement à faire tout mon possible pour arriver enfin à me décrocher le guignon des épaules et me faire une vie possible.

Comme je te le disais dans ma dernière lettre, le moindre nègre qui ne connaît aucun métier gagne à Marseille 12 f. 50 par jour - et vit en aristocrate à côté de moi.

Je te disais aussi que MASSON était reparti pour faire des décorations à fresque pour le compte des américains (400 f. par mois et divers avantages) - et qu'il ne me serait peut-être pas impossible d'avoir semblable occupation.

N'importe, je n'ai jamais été plus décidé que maintenant, de quelque côté que je trouve à me tourner, je suis prêt à tout -

Bien des amitiés à tous deux, à Michel et M. et Madame GAGNEUX s'ils sont des vôtres à présent, et aussi chez Gustave.

Maurice.

REFERENCE : 102J14 191832
DATE : 3 novembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille et Martigues
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille, 3 nov -

Chers Arsène et Berthe,

Peut-être êtes-vous allés à Chérancé ces jours-ci. - j'ai écrit à la Grand-mère il y a quelques jours. As-tu des nouvelles d'Alençon ?

Je suis de nouveau à Marseille mais pour peu de temps - je retourne ensuite à Martigues où je vais avoir 2 ou 3 nouveaux portraits dans la même maison où j'ai fait les 2 précédents.

J'étais venu ici pour chercher à m'engager chez les américains comme cuisinier (12 f. par jour - nourri et logé) - mais il était trop tard les places étaient prises -

Ma boulangère de Martigues ne me donne plus que 500 gr. de pain - et comme de faire la cuisine seul me fait horreur - je ne puis plus vivre par ici - Par STEFANI je vais tâcher de me faire embaucher dans les cuisines d'un bateau pour l'Orient -

Je sens le besoin en ce moment de me refaire un estomac après beaucoup de temps passé avec une figure de papier mâché.

Mais cela tient à plus loin, à tout un ordre de chose et j'hésite en ce moment entre 2 conceptions de ma vie et de ma profession - et je ne sais encore au juste laquelle prendre.

Ce qui est sûr c'est que, ayant fait un maximum de sacrifices pour faire quelque chose de bien je dois aussi prétendre au maximum comme résultat dans mon travail.

Ceci posé, quel est le meilleur moyen d'y parvenir -

Pour avoir la vie que je désire il me faut

1°/ - du pain

2°/ - l'indépendance

3°/ - l'encouragement d'une femme.

Mais il se trouve que de ces trois choses je n'ai que l'indépendance.

Je vois deux manières distinctes de m'arranger, et que je choisisse l'une ou l'autre, je dois faire que tout s'y coordonne dans le même esprit.

Il y a la vieille manière qui consisterait à rejeter toute occupation matérielle, et à prendre son parti de toute la part de temps et de vie qui se perd chaque jour, pour quelqu'un qui est dans mon cas - ou à l'employer dans un mode ou l'autre d'abrutissement intellectuel (je ne parle même pas des manières de s'abrutir non intellectuellement) comme la fréquentation habituelle des bibliothèques, concerts, musées, etc …) ou bien encore dans une autre direction le mariage dont beaucoup d'artistes se trouvent bien.

Mais je me demande si je ne pourrais pas concevoir une nouvelle méthode, c'est-à-dire de prendre part à la vie et aux travaux matériels, pour une partie de mon temps quotidien et mener de front pour l'autre partie, mon travail personnel - plus je vais, et plus je m'oriente vers la représentation des personnages - peut-être est-ce là une raison de plus - (notamment par la possibilité de la compagnie d'une femme) -

Quoiqu'il en soit, pour mettre de l'ordre en tout cela, et puisque je m'interdis ce qui n'entre pas dans la morale que je poursuis, il faut que je compte avec cette vie spéciale et si difficile, et que je fasse tout mon possible pour l'aider, elle a déjà tant d'obstacles à surmonter.

C'est pour cela que je me suis demandé ces jours-ci si je ne ferais pas bien de penser à me procurer le plus possible de revenus.

Il n'est pas probable que je me marie jamais - les biens ruraux sont-ils bien ce qui me convient ? - Je ne sais quoi en penser-

D'autre part, je crois que pour ce qui concerne la prairie de St. Fulgent, il sera peut être difficile quand le fermage sera abaissé de moitié - (puisque BUSSON a dû faire là un coup de marchand de biens) - de retrouver le prix d'achat - si tu en trouvais dès maintenant un bon prix et que je puisse trouver des revenus supérieurs, peut-être y aurait-il là une opération à faire -

Je voudrais te demander d'y penser - dans l'état où je suis actuellement, il ne m'est plus possible de vivre ni de travailler.

Mon espoir est que je vais tout de même arriver à faire valoir mon travail - mais c'est encore bien fragile et pour travailler il est bon d'avoir un minimum d'assuré.

Surtout la question du pain est capitale pour moi puisque je ne puis aller au restaurant, et que pour manger dans ma chambre je n'ai rien trouvé pour remplacer le pain qui souvent, me suffirait seul.

Je suis bien embarrassé pour débrouiller dans tout cela ce que je dois faire et il faut absolument que je me décide. D'autant plus qu'il y a une part vraiment énorme de mon temps et de ma vie qui se perd.

Avec ce dernier emprunt n'y aurait-il pas moyen d'avoir davantage de revenus.

Dans des pays lointains la vie serait très bon marché, et j'y trouverais comme je voudrais des modèles pour presque rien - mais je ne réussis pas à trouver le moyen d'y aller, tout a manqué jusqu'ici - Peut-être maintenant y aura-t-il plus de chances.

- Mercredi - En rentrant ce matin à Martigues je trouve ta lettre -

Je vous remercie beaucoup pour les bons de pain - mais vous devez en avoir bien juste pour vous - cela me fait de la peine.

Tu feras bien de m'envoyer les 100 f. ici avec le mois de décembre - Le plus tôt sera le mieux pour le cas d'orientation subite.

Je suis content que vous vous soyez retrouvés en famille.

Pour moi c'est comme si j'étais déjà dans un autre monde, j'ai la tête à moitié perdue je ne sais où - et je continue à vivre sans y rien comprendre, et pourtant ce que je demande à la vie est un minimum.

Ce que tu me dis pour la vente des terres m'a intéressé beaucoup en raison de ce que justement je t'écrivais plus haut.

Comment pourrais-je avoir le plus de revenus d'après toi ?

Autrement c'est encore la terre la forme d'avoir qui me plaît le plus - jusqu'au jour où je pourrais par mon seul travail avoir la vie que je désire.

Si par bonheur la guerre se termine enfin, - tu verras peut-être dans ton Etude une ère de prospérité que je te souhaite sincèrement.

Il va y avoir ici prochainement une carte pour le tabac, je te ferai parvenir la mienne, si elle est encore utile.

Je connaissais en effet FLORES avec qui je dessinais au Charivari

Il était en progrès d'après les derniers dessins que j'avais vus de lui.

Bien des amitiés à tous - Je tâcherai de me ressaisir, d'y voir clair, de me faire une vie possible.

Maurice.

Pour toutes ces questions de biens je m'en rapporte complètement à toi - Peut-être qu'il vaut mieux conserver les terres - même à mon point de vue particulier je ne sais.

REFERENCE : 102J14 191832bis - (copie - Archives Louis DUPONT, Caen)
DATE : *Sans date* (*cachet d'arrivée à Chérancé le 08/11/1918*)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Martigues
DESTINATAIRES : Marie HUVE, veuve LOUTREUIL et Marie LOUTREUIL veuve GOUIN
LIEU : Chérancé

Carte postale.

Bien des amitiés

Bonne santé et bon souvenir.

Je travaille beaucoup en ce

moment – il est possible que

je quitte Martigues prochaine-

ment mais je ne sais ouù j'irai.

Maurice

Poste restante
Martigues.

REFERENCE : 102J14 191833
DATE : 11 novembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 11 novembre

Chers Arsène et Berthe,

Je vous envoie une grande poignée de mains à l'occasion de la grande fête - Puisse-t-elle se confirmer dans l'avenir.

Je suis de nouveau à Marseille où j'ai bien du mal à trouver ce que je cherche.

Pourtant je vais me lancer dans une combinaison dont je ne vous parlerai qu'un peu plus tard car je ne sais ce qui en résultera.

Je voudrais bien que tu écrives dès maintenant à la concierge de la rue du Texel (pour le cas où l'échéance du terme serait au 1er janvier) - pour donner congé - (les congés se donnent, je crois, généralement 1 mois et demi à l'avance).

De cette façon je pourrai si je ne vais pas me fixer à Paris, mettre les meubles dans un garde-meubles.

J'aurai peut-être l'occasion d'aller à Paris d'ici peu. Je m'en occuperai.

De toutes façons je garderai encore ma chambre de Martigues, en prévision de travaux que j'aurais à y faire.

J'ai hâte de ne plus perdre de temps, mais pourtant mon avenir immédiat est plutôt fort nébuleux, pour le moment.

J'ai pensé (pour le cas d'argent disponible), à nouveau au nouvel emprunt - qui doit assurer avec un bon revenu 100 f. en 25 ans pour un versement de 70 f.

Au surplus si un mouvement politique venait annuler cela ce serait tant mieux et quand je vois (dans un journal il est vrai), ce qu'ont fait les soviets en Russie (à part la terreur) - je t'assure que l'on doit désirer que de tels purs principes se répandent et se généralisent pour le bien de tous - nous aurions tôt fait alors de juger à leur valeur toutes les erreurs que nous adorons encore à l'heure actuelle - Mais je peux me tromper.

(Personnellement je me suis peut-être trompé depuis 1914 sur le meilleur moyen d'arriver au progrès - mais quant au fond, ce que j'avais pensé me semble toujours vrai et la vérité qui renaît à l'heure actuelle ne me semble pas tout à fait purifiée).

J'envoie un mot à l'Oncle Eugène.

Pour l'envoi à Martigues que je te demandais dans ma dernière lettre, comme je ne pourrai probablement pas l'y toucher, je vais dire de le faire suivre à Mamers.

Bien des amitiés - Je vous écrirai plus de détails prochainement. Maurice.

REFERENCE : 102J14 191834
DATE : 27 novembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mercredi 27 nov - Paris

Chère Berthe,

Auriez-vous la bonté de me faire parvenir dès maintenant 50 f. par mandat télégraphique à cette adresse ,

LOUTREUIL 34 rue Texel Paris.

J'ai du bon nouveau à vous annoncer

Lettre suit

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J14 191835
DATE : Lettre non datée (début décembre 1918)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU :
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Fragment de lettre

…quand tu l'auras lu - si tu ne sais qu'en faire - dépose-le ... 44 boulevard Montparnasse, Mlle HOWET, je lui en ai parlé. et lui ai dit …

… du reste) - mais cela ne paraîtra probablement jamais.

Il ne faut pas compter sur moi autrement que comme « un supplément », un « entre autre chose », sans cela on souffre et je ne suis pas responsable de ce que je suis.

Suzanne DINKES.

REFERENCE : 102J14 191836
DATE : 3 décembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Paris 3 déc.

Cher Arsène,

Me voilà longtemps que je pense à t'écrire - mais tu jugeras par ces quelques mots de mes occupations et incertitudes.

N'ayant encore une fois pu rien trouver à Marseille pour m'embarquer - j'ai passé un contrat avec les américains pour venir travailler à Paris et y chercher en même temps ce que je ne trouvais pas à Marseille -

Mais comme de Paris on m'avait emmené sans mon consentement jusqu'à Saint-Nazaire, j'ai rompu le contrat et suis revenu à Paris, où dès le jour de mon arrivée j'ai commencé l'emploi qui me tient encore actuellement, il s'agit de travail de manœuvre au triage de la gare d'Orléans où je vais quotidiennement de sept heures du soir à six heures du matin pour 10 f. - je gagne donc ainsi 300 f. par mois - mais je suis bien tenu quoi que le travail ne soit pas dur.

Dans la journée, je vais faire de la peinture dans une académie - et le reste du temps - je tâche de trouver - pas toujours - quelques heures pour dormir …

J'ai revu la famille MASSON.

Peut-être m'occuperai-je de trouver autre chose ici - où de simples ouvriers de mon âge gagne 30 f. par jour - Mais je pense encore beaucoup à partir - trop de choses me rappellent la décevante aventure.

J'ai bien reçu la lettre que tu m'envoyais à Martigues et les 25 f., ainsi que 50 f. que j'avais demandés à Berthe, ayant encore eu quelques difficultés avec le mandat-carte.

je crois que les chèques postaux seraient beaucoup plus pratiques.

Depuis que je suis ici, je mange énormément et je vais tâcher de le faire aussi économiquement que possible -

J'aurais un tas de choses à te dire - mais il faut encore que je m'occupe de beaucoup d'affaires en retard.

Je n'arrive pas aussi à prendre le sommeil suffisant, il faut que je trouve une règle.

Je suis un peu dépaysé à travers tout cela - mais cela cache la misère intérieure et je me remplis l'estomac.

Je t'écrirai à nouveau bientôt je pense, il doit y avoir d'autres ressources ici en ce moment.

Je suis devenu un gros riche, mais à quand la peinture, le succès ??.. le bonheur ????? …

Amitiés

Maurice

P.S.- C'est toujours et partout le manque de certificat qui m'arrête et m'empêche de trouver des emplois ou d'être payé suffisamment.

Lorsque tu seras à Mamers, ce que tu auras sous la main en fait d'actes de naissance, casier judiciaire ou tous certificats quelconques, prière de me les envoyer.

Bien à toi M.

REFERENCE : 102J14 191837
DATE : 12 décembre 1918
AUTEUR : Extrait d’acte de naissance certifié conforme
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE :
LIEU :

16 mars 1885
Naissance de Maurice Albert
LOUTREUIL

L'An mil huit cent quatre vingt cinq, le dix sept mars, à quatre heures du soir, par devant nous, Eugène Gabriel FOURNIER Maire et officier de l'Etat Civil de la commune de Montmirail, arrondissement de Mamers (Sarthe) est comparu Monsieur Arsène Eléonor LOUTREUIL, âgé de vingt sept ans, clerc de notaire, domicilié rue des Appentifs, ville de Montmirail, lequel nous a déclaré que hier à onze heures quarante cinq minutes du soir, Angéline Maria CHEDHOMME, âgée de vingt cinq ans, sans profession son épouse avec laquelle il a contracté mariage dans la commune de Chérancé (Sarthe), le vingt sept juin mil huit cent quatre vingt un, est accouchée dans son domicile ci-dessus désigné d'un enfant du sexe masculin qu'il nous a présenté et auquel il a dit vouloir donner les prénoms de MAURICE ALBERT. Les dites déclaration et présentation faites en présence des sieurs Louis Céleste GUERET, âgé de trente six ans, maréchal ferrant, et Jean Baptiste BALLONBEY, âgé de trente huit ans, docteur en médecine, tous deux domiciliés ville de Montmirail et ont le père et les témoins signé avec nous le présent acte après lecture à eux par nous, faite et collationn. Le Registre est signé:

LOUTREUIL, GUERET, BALLONBEY et FOUNIER, Maire

Pour extrait certifié conforme Mamers le douze décembre mil neuf cent dix huit.

Le Greffier du Tribunal : *signature illisible*

REFERENCE : 102J14 191838
DATE : 14 décembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Samedi I4 décembre

Cher Arsène,

Bien reçu ta lettre il y a quelques jours. Je pensais que tu serais démobilisé plus promptement.

Je t'ai envoyé hier quelques journaux pour t'aider à passer le temps - excuse s'ils sont peu présentables, à cause du séjour dans les poches.

J'ai souligné un article sur les int. (1) et la C.G.T. qui est intéressant mais bien vague.

Je viens de prendre 2 jours ou plutôt 2 nuits de repos - Je pense que j'irai maintenant sans fatigue jusqu'à la fin du mois.

J'ai bien l'intention de chercher à placer ma peinture, mais je ne sais encore comment je m'y prendrai.

Il ne devrait pas t'être bien difficile ni dispendieux de venir un peu à Paris - ce serait une chose à faire - le plus tôt serait le mieux.

Mais j'oublie que tu dois changer de résidence - je souhaite que tu te rapproches - Fais le moi savoir aussitôt arrivé.

BLANCHARD (2) m'avait, quand je suis venu à Paris, délivré un certificat épatant, mais je ne sais plus ce que j'en ai fait.

Je vais demander le casier judiciaire au Greffe de Mamers - faut-il envoyer une somme.

J'ai revu la famille MASSON qui va prendre prochainement un appartement important et se lancer tout à fait dans le milieu littéraire et artistique, (appt. de 3.600 f., meubles de Francis JOURDAIN), il y aura de ma peinture dans le salon ... et peut-être pourrai-je aller travailler avec mon camarade et CHAPELOT (3) à Corfou ou au Maroc - peut-être …

Autrement, je partirai d'une façon ou d'une autre -

Suz. ne sait pas, ne peut pas savoir ce qu'elle a fait - mais ce n'est pas une raison absolue pour que je n'arrive pas - j'arriverai par la peine au lieu d'arriver par la joie.

Mais tout ce que j'en dis est du radotage.

Je suis bien-portant et en action, c'est le principal.

Je comprends tout ce que ta vie présente peut te peser par son inopportunité et son vide.

Cela ne peut pas durer indéfiniment.

Aujourd'hui j'ai entr'aperçu WILSON à travers des grappes d'admirateurs.

Il a magnifiquement handicapé tous ses concurrents diplomates et autres, mais pour moi je crains toujours les idoles - cela ne m'empêche pas d'admirer sincèrement et cordialement.

A qui n'aura-t-il pas donné une leçon -

Mais maintenant aussi, je rêve d'une entente WILSON-LENINE-LIEBKNECHT qui est sans doute bien loin de la réalité présente et future.

Et ce que j'ai encore le plus à déplorer c'est d'être toujours dévié de mon travail - de ma production à laquelle je devrais être tout entier, sans démarrer de ma vie un instant -

Là, la responsabilité de Suz. est grande - et je me moque de toutes mes occupations, car je sais que ce n'est pas cela qui est important.

Arriverai-je à me concentrer assez, enfin quelques jours .. ?

Sentir en soi tant de pouvoir de travail et de réalisations sûres - et toujours se dévoyer et gâcher le temps, la vie, et son oeuvre. Je connais pourtant la route.

Je serai content de te voir bientôt.

Maurice.

J'ai du pain maintenant autant que j'en ai besoin.

Je voudrais bien faire le portrait de la Grand-mère (et de Tante GOUIN aussi) mais quand je lui en parle, cela n'a pas l'air de lui sourire je ne sais au juste pourquoi -

Il y a une belle chose à faire.

Note : (1) Peut-être s'agit-il des intellectuels …
(2) Maître BLANCHARD, le notaire du Mans.
(3) lecture de ce nom incertaine, mais confirmée par la lettre du 11 janvier 1920.

REFERENCE : 102J14 191839
DATE : 27 décembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Lettre écrite dans le train Paris - Le Mans
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Paris - Le Mans - vendredi 27

Cher Arsène,

Je viens de partir de Paris pour Chérancé.

J'ai bien reçu ta lettre il y a quelques jours.

J'ai retardé un peu mon départ pour m'occuper du placement de mes peintures. Et je ne suis pas mécontent.

Voici donc quelque nouveau - qui me donne un peu d'espoir - mais sans cependant pouvoir rien en préjuger :

Je m'en suis occupé tout seul sans avoir recours à personne - le résultat, pour le moment est qu'on va m'exposer un dessin chez DEVAMBEZ (galerie très connue) et une peinture à la galerie SAUVAGE (nouvelle galerie rue Saint Honoré près la rue Royale).

J'aurais probablement eu des résultats plus importants dans une autre galerie où MASSON est allé pour lui d'après mes indications après son départ de Martigues (1), et qui va probablement lui donner tant par an, c'est-à-dire acheter sa production à l'avance - Mais je suivrai cela avec lui - je crois qu'il y a à espérer de ce côté.

Il est très probable que je reprendrai le travail avec lui prochainement - Ses parents m'ont même offert d'habiter chez eux.

D'un autre côté, j'ai rencontré plusieurs fois ces derniers jours - Suzanne qui y venait également travailler - à l'académie de la Gde Chaumière - elle est venue à moi en me parlant d'une façon des plus aimables et me présentant à un peintre espagnol dont les oeuvres me plaisent beaucoup - mais quoique je crois sentir qu'elle se rapproche - j'ai grand peur qu'elle ne me considère plus actuellement que comme un bon camarade – honnête - et voilà… et tout cela fait que, par exemple, le premier jour que je l'ai revue, j'ai dû passer dans plusieurs cafés avant de prendre le parti de rentrer chez moi.

Hier soir, j'ai été dîner chez son amie russe que j'avais connue à Martigues (2).

Mais aujourd'hui, je lui ai fait savoir en 2 mots que la situation était fausse et qu'il fallait prendre un parti net et absolu.

J'espère être à Chérancé demain matin samedi et y rester une huitaine de jours - nous nous y verrons donc si rien ne vient t'empêcher de prendre un congé. Tâche de faire tout ton possible pour cela.

- Dans une précédente lettre j'avais voulu parler d'un ancien certificat du père BLANCHARD (3), - mais je crois bien l'avoir égaré dans mes affaires -

J'oubliais de te dire que j'avais quitté mon emploi de nuit il y a une huitaine de jours - afin de disposer de plus de liberté dans la journée et éloigner la fatigue qui me tenait malgré tout.

J'ai d'ailleurs dépensé tout ce que j'ai gagné en différents achats, mais cela m'a été quand même très utile, justement pour cet usage là -

Il m'est de plus en plus impossible de m'entendre avec M. AMAURY et il n'y a aucune possibilité de ce côté –

J'ai aussi trouvé un journal illustré pour la jeunesse qui est tout disposé à me prendre des dessins comme ce que je faisais auparavant - je tâcherai de m'en passer.

Maintenant je suis tout entier à l'idée du portrait de la Grand-mère - Je vais y mettre toute l'application possible, je viens avec une très grande toile à cet objet et je voudrais pouvoir, au retour, l'exposer au plus bel emplacement de Paris.. !

A bientôt surtout

Maurice.

Bien des amitiés à Berthe.

Note : (1) Galerie CHERON (voir lettre du 16/12/1919)
(2) Mania MAVRO
(3) BLANCHARD, Notaire, chez qui LOUTREUIL avait travaillé

REFERENCE : 102J14 191840
DATE : 28 décembre 1918
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Chérancé
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Samedi 28

Chère Berthe,

Je m'empresse de vous dire que je viens de profiter des moments où tout souvenir est empreint de fête pour passer quelques bons moments en famille.

Je suis arrivé ce matin à Chérance (étant parti de Paris hier soir) - J'ai reçu il y a quelques jours une lettre d'Arsène disant qu'il aurait peut-être, espérait-il, une permission prochaine.

Je le souhaite vivement.

Je lui ai écrit hier soir que je me trouvais ici.

Auriez-vous la bonté de me faire savoir si vous n'auriez pas reçu pour moi la carte d'alimentation dont j'avais fait la demande à Martigues et qui ne serait pas inutile à ma Tante GOUIN.

J'aimerais à passer quelques jours ici avant de retourner à Paris et au-delà - et nous aurions ainsi probablement l'occasion prochaine de nous revoir tous -

J'ai donné quelques bonnes nouvelles à Arsène pour ce qui me concerne relativement à la peinture.

J'espère que nous pourrons parler plus longuement de tout cela bientôt et vous fais toutes mes amitiés, ainsi qu'au grand petit Michel - et à vos parents, ainsi que chez mes cousins.

Maurice

La Grand-mère et la Tante GOUIN en vous faisant leurs amitiés, me chargent de vous prier de dire à Marie-Louise qu'elles ont bien reçu la lettre et le colis confiés à Madame CHAPLAIN, qu'elles seront heureuses de recevoir jeunes filles et parents le jour qu'il leur plaira, que pour l'Oncle Eugène il n'y a pas de nouveau à l'heure actuelle, enfin qu'elles vous attendent de même, quant à moi je serais heureux d'aller passer quelques instants près de vous, lorsque je saurai le jour où je pourrai y voir Arsène.

REFERENCE : 102J15 191901
DATE : 1er janvier 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Chérancé
DESTINATAIRE : Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mercredi 1er janvier 1919

Chère Berthe,

Au moment où je vous écris je suis encore sous l'impression délectable de votre gâteau que nous avons tous trouvé très épatant - Je vous en fais personnellement mes compliments, ainsi qu'à Madame GAGNEUX si elle est pour quelque chose dans ce bel ouvrage.

Et par la même occasion je vous prierai d'être mon interprète auprès de Madame GAGNEUX et de votre Père pour les assurer de mon excellent et cordial souvenir et de mes plus sincères vœux.

J'embrasse Michel sur les deux joues que je lui souhaite toujours aussi florissantes et j'espère pour vous et Arsène de longues années de prospérité, de santé, de bonheur.

Par disgrâce, vraiment, en ces jours où il fait particulièrement bon en famille, nous savons (par une lettre que la Grand-mère a reçue de lui ce matin) qu'il va devoir rester au loin n'ayant pour alléger son ennui que la pensée d'une libération qui sans doute sera prochaine.

Pour moi, j'ai reçu hier des nouvelles qui vont me faire hâter mon retour à Paris où l'heure actuelle présente des chances à saisir - selon ce que je vais savoir ces jours, je me propose d'y rentrer directement - mais si j'en voyais la possibilité, je tâcherais avant de repartir d'aller vous serrer les mains à tous et passer quelques bonnes heures au milieu de vous.

Mes grandes et charmantes cousines devant venir voir leur Grand-mère demain, vous seriez très aimable d'avoir la bonté de leur confier les mensualités de janvier et février - ce qui éviterait ainsi des envois ultérieurs.

Comme je l'écrivais dernièrement à Arsène, différentes espérances me sont venues de Paris récemment et il est possible, quoi que je n'ose encore y croire - que je sois sorti de bien des ennuis sous peu.

Je vous remercie pour les aimables choses à mon égard contenues en votre lettre à la Grand-mère.

Et celle-ci, de même que la Tante GOUIN vous font également part de tous leurs remerciements pour votre délicate attention.

Et je me joins à elle pour vous assurer de nos plus affectueuses pensées.

Maurice.

REFERENCE : 102J15 191902
DATE : 19 janvier 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Parie 19 janvier

Cher Arsène,

Je suis parti de Chérancé samedi soir 11 - suis passé au Mans de minuit à 9h.50 (j'ai vu Mère chez elle le matin) - et suis arrivé à Paris dans la soirée de dimanche.

Depuis aucun événement particulièrement heureux n'est venu me favoriser - j'ai revu hier MASSON retour de Toulon et je vais travailler ces jours-ci avec ma camarade Russe (1).

De Suzanne à qui j'ai demandé un entretien très net - pas de réponse - Qu'en penser … me voilà encore une fois par-terre -

A la vitrine de SAUVAGE, rue St. Honoré, il y a à la plus belle place un portrait de FABRE par Suzanne …

La Grand-Mère et la Tante GOUIN ont été tout à fait gentilles pour moi.

Mais je crois bien qu'il y a toujours pas mal d'incompréhension - ce qui a nui un peu à mon travail - mais si je n'ai pas eu de meilleures conditions pour travailler, cela tient surtout à l'âge de la Grand-Mère et à ce qu'elle s'est trouvée souffrante juste à ce moment - elle allait un peu mieux mais n'était pas encore rétablie à mon départ et je n'ai pas encore de nouvelles depuis.

J'ai remarqué dans le Salon de Berthe un ancien pot à beurre à la Tante BARRE, qui a attiré mes convoitises pour les belles natures mortes que je verrais à composer autour -pour le cas où tu croirais qu'elle n'y tienne pas particulièrement - pour ce cas seulement - je serais tout disposé à lui échanger contre un autre objet, cadre pour son portrait, ou autre chose.

Sous ce pli, tu trouveras la copie que j'avais prise du compte - je l'ai décomposé en recettes et dépenses des revenus de l'année - (voir les indications des mensualités dans les ronds et le compte de la 3ème page).

D'après pareil décompte que j'avais fait l'année dernière, le bonus des recettes se trouvait sur 1917 de 270 f. que j'ai touchés en 1918.

Cette année il se trouverait de 72 f.

Si tu pouvais verser dès maintenant en chèque postal, 300 ou 400 f. - sans t' occasionner trop d' embarras cependant pour cela - je crois que ce serait une bonne mesure (cela supprimerait l'aléa des mandats et rapporterait quelque intérêt).

Quant aux deux sommes de 4.600 f. et 5.091f.80 - je ne sais quand est leur échéance, mais à ce moment là, si elles ne te font pas besoin tu pourrais peut-être les employer en tout ou partie soit en rente française, soit en valeurs, comme celle dont ci-joint prospectus -

J'ai trouvé ce prospectus dans une banque où je suis allé vendre un titre que j'avais souscrit au dernier emprunt, le dernier jour de la souscription - J'avais versé pour avoir le titre en tout 12 f. - 0r, je viens de toucher en le vendant moins d'un mois après 32 f.50 - C'est scandaleux - en

versant plus il, était extrêmement facile de gagner une fortune sans se donner de mal - c'est aggraver d'une manière malhonnête, cela peut se démontrer, l'infamie du capital - c’est voler le temps, la vie, la santé à une multitude de nos semblables - et sans que cela indique aucune supériorité individuelle, aucune valeur réelle de celui qui en profite.

- J'ai rendez-vous dimanche avec l'ouvrier parisien que j'avais connu au Fort St. Nicolas et dont je t'ai peut-être déjà parlé.

Avec lui je vais tâcher de creuser l'idée d'une exposition de peinture à la Bourse du Travail …

Que deviens-tu dans ton chantier.

Amitiés

Maurice

Prière de dire à Berthe que j’ai bien reçu ma carte d'alimentation et la remercie.

J'ai pensé qu'il devait y avoir erreur de 50 f. dans le compte, tu vérifieras. - Cette somme figurant en dépenses concurremment avec celles que tu m'as envoyées, sans rétablissement au compte.

Note : (1) Mania MAVRO.

REFERENCE : 102J15 191903
DATE : Lettre non datée (10 février 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Lundi

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre samedi, mais pas encore reçu de mandat.

De même que pour celui de Marseille, je me demande ce qu'ils fabriquent à la Poste, je crois que le plus pratique serait des mandats ordinaires ou bons de poste inclus dans les lettres -

Envoie moi donc aussitôt un bon de 20 f. qui me permettra de faire face aux éventualités - et d'attendre encore avant de toucher chez DEVAMBEZ.

Je croyais que tu étais depuis longtemps rentré en possession des deux mandats non parvenus à Marseille - c'est pour cela que je n'en parlais pas.

Tu ne sais pas toutes les conséquences que cela a eu pour moi, il y a eu entre autres celle-ci que les nuits de mistral, au lieu de coucher sur les marches de la gare à Marseille, j'allais au chauffoir municipal plein de pouilleux, les poux me couraient sur la figure et j'en ai gardé sur moi pendant plus de 2 mois !

(Je ne sais s'il serait utile que j'écrive à Marseille pour le mandat).

Enfin ces misères là ne sont peut-être pas inutiles, le bien-être cultive parfois tant de monstres en nous pires que ceux d'épiderme.

- Je t'assure que le bon de 1918 est absolument mathématique comme celui de 1917, et j'avais fait exprès des économies en Tunisie - Il aurait seulement fallu que je décompose le compte avec plus de propreté !

Je suis sans nouvelles de TELEKI qui était hongrois.

Je n'ai pas de grand nouveau.

Expectative cruelle avec Suzanne, je vois souvent Mania et MASSON (Mania la camarade russe m'a proposé de venir travailler avec moi en Espagne) -

Mes dessins sont toujours en vitrine chez DEVAMBEZ et mes peintures exposées chez SAUVAGE.

Malgré tout je crois pressentir un avenir douloureux. Mais je tâcherai, je ferai tout pour ne pas manquer de courage.

Merci à Berthe et Gustave - J'écrirai à nouveau ultérieurement à ce sujet.

Amitiés à tous Maurice

REFERENCE : 102J15 191904
DATE : 12 février 1919
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Mamers le 12 février 1919

Cher Maurice,

Bien reçu ta lettre ce matin - Je suis surpris que le mandat ne te soit pas parvenu et j'espère que tu l'as maintenant - Ci-inclus un mandat poste de 20 f.

Si tu n'as rien reçu, il faut le dire tout de suite afin qu'on fasse une réclamation.

C'est dégoûtant que la poste fasse aussi mal son service.

Je me presse de terminer du travail, car je repars demain pour Tours.

Bien des amitiés de nous tous.

Arsène

L'invitation au voyage (1)

Mon enfant ma sœur
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble
Aimer à loisir
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillants à travers leurs larmes.

Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants
Polis par les ans
Décoreraient notre chambre
les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre
Les riches plafonds
Les miroirs profonds
La splendeur orientale
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs
Les canaux, la ville entière
D'hyacinthe et d'or
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière

Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté.

Note : (1) Poème transcrit par Maurice LOUTREUIL au dos de la lettre de son frère,
L'auteur n'est pas indiqué : Maurice LOUTREUIL lui-même ? ?

REFERENCE : 102J15 191905
DATE : 16 février 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Dimanche 16

Cher Arsène

J'ai reçu le mandat de 250 f. – le lendemain du jour où je t'écrivais – j'ai bien reçu depuis ta dernière lettre avec le mandat de 20 f.

Je n'ai pas encore de nouveau mais de toutes façons je ne vais pas tarder à prendre une décision et il est probable que je ne vais pas rester longtemps ici maintenant.

Je t'envoie un extrait de journal où tu trouveras peut-être une idée nouvelle à lancer dans ta clientèle.

Je t'écrirai prochainement de quel côté je vais me diriger.

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J15 191906
DATE : 26 février 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Mercredi 26

Cher Arsène.

Bien reçu ta lettre.

J'ai donné congé de la chambre que j'occupe - pour prendre sur le même palier un débarras de 50 f. par an qui suffira pour y loger mes meubles.

Quant à partir j'y pense sérieusement pour bientôt - toutefois je ne sais encore la direction ni l'endroit où je m'arrêterai - probablement dans le pays basque, les environs de St. Jean de Luz - je reviendrais à Paris en décembre - mais si je trouvais enfin une occasion d'aller beaucoup plus loin je n'hésiterais pas.

Je ne sais pas exactement ce que pense Suzanne.

Elle est allée de ma part chez DEVAMBEZ et elle a en ce moment une peinture à sa vitrine.

Mais elle n’a encore une fois plus guère l'air décidée à ce que nous partions ensemble - Je n'y comprends toujours rien - Je vais laisser ça delà.

Mais je me rends très bien compte de tout ce que cette vie a d'horreur d'autant plus que je n’ai rien pour m'abrutir, rien que la peinture.

Pourquoi ne viendrais-tu pas à Paris dimanche - profite de tes derniers loisirs - nous passerions une journée ensemble ce qui ne nous arrive pas souvent.

Pas d'autre nouveau en ce moment.

Amitiés.

Maurice.

REFERENCE : 102J15 191907
DATE : sans date. (fin février 1919, probablement)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Mon pauvre ami,

Merci pour les journaux –

et merci pour ce que tu dis .... et ce que je sais que tu es : mais si je comprends bien.

je sais plus que tu ne peux dire - mais c'est moi qui ne peux accepter parce que je n'ai pas envie de les recevoir .. aucun élan de tendresse .. c'est pénible pour moi de sentir ta souffrance .. et je suis obligée.

Je crois que le mieux est de partir avec MASSON.

Il a un bel esprit et un beau talent.. moi - j'irai à Collioure quand vous y serez .. et nous serons camarades. Je ne peux pas disposer d'autre chose .. et c'est le mieux comme cela -

Pardonne-moi et estimons-nous. si tu veux..

Il faut à chacun .. des éléments différents pour travailler - moi.. il me faut mon indépendance - et n'être entourée que d'étrangers qui ne comprennent rien à ce que je suis et qui ne cherchent pas ..

J'ai été élevée comme cela.

Si j'avais une maman comme Mme MASSON (qui me plaît et que j'admire infiniment) je suis sûre que j'aurais lâché la peinture - et je crois que - si je t'avais cédé tu regretterais aussi - Il faut son indépendance -

J'irai à Collioure quand vous y serez -

Ce matin dimanche, j'ai vu Mme MASSON et ses enfants .. et Mlle WEILL n'est pas venue -

Ne crois pas que tu perdes du temps - Tu es tout en toi -

Il n'y a qu'à travailler.

S. D.

« l'Art » est un journal fait par des gens très bien et intelligents.

REFERENCE : 102J15 191908
DATE : 15 mars (samedi 15 mars 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL.
LIEU : Mamers

Céret le 15 mars

Chers Arsène et Berthe

Puisqu'il est probable que tu n'auras pas rempilé.... Je boirai un verre de Banyuls à votre santé...

Je suis parti de Paris avec MASSON mardi (1) soir et après avoir visité Collioure et Cerbère, nous nous sommes fixés sur Céret qui est au pied des montagnes dans une belle campagne - nous redescendrons sur Collioure pendant les chaleurs.

Nous avons trouvé un appartement de plusieurs pièces pour 15 f. par mois avec cuisine et eau (2).

Nous avons trouvé ici plusieurs peintres très modernes (c'est ici le séjour préféré des cubistes) et un très bon musicien : DEODAT de SEVERAC (3).

Avant de partir de Paris, je suis allé avec MASSON et Suzanne et leurs parents chez Jeanne RONSAY la danseuse qui doit créer prochainement des danses cubistes.

Je suis aussi allé voir chez lui Raymond DUNCAN qui m'a très bien accueilli et que je retournerai voir à mon retour.

J'aurais eu beaucoup à faire avec lui si j'étais resté à Paris.

J'ai bien reçu avant de partir l'envoi de Berthe dont je la remercie.

Je ne pourrai sans doute pas profiter cette année de la bonne hospitalité que vous m'avez offerte à Quiberon et je pense toujours à un très grand voyage, mais je ne sais si je trouverai jamais le moyen de l'effectuer.

N'aviez-vous pas remarqué un très beau site dont vous m'aviez parlé à votre retour des Pyrénées ?

En passant, le long de la ligne, je n'ai guère remarqué que Cahors.

Collioure est un très joli petit port.

J'ai déjà goûté à du très bon vin qui rappelle celui de Cabras (4) dont je vous avais parlé.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Poste restante Céret (Pyr. Orient.)

Notes :(1) mardi 11 mars 1919

(2) Au sujet de l'arrivée de LOUTREUIL et MASSON, KREMEGNE à déclaré (cf. Midi Libre 9/10/1966) : « ...qu'il se souvient de l'arrivée à Céret d'André MASSON accompagné de LOUTREUIL, tous deux pieds nus car ils étaient " tolstoïens ".
Ils descendirent du train en gare de Céret, un mince bagage sur le dos, et louèrent un étage qu'ils meublèrent à leur façon, en étendant simplement quelques balles de paille à terre.... ».

(3) On sait que Céret accueillit alors MANOLO, Frank BURTY HAVILAND, Juan GRIS (qui avait été illustrateur au « Charivari » en même temps que LOUTREUIL avant la guerre), Joan MARAGALL, le poète Pierre CAMO (qui eut l'occasion d'animer une soirée poétique au Parnasse en novembre 1922), le musicien DEODAT de SEVERAC, et que Pierre BRUNE (qui accrocha au café le Parnasse au côté de LOUTREUIL en juin1921), y était déjà installé.

(4) Cabras, en Sardaigne où a séjourné LOUTREUIL en 1915.

REFERENCE : 102J15 191909
DATE : sans date. (mi-mars 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Raymond DUNCAN
LIEU : Paris

Brouillon.

Monsieur DUNCAN,

J'aurais beaucoup désiré suivre de très près le spectacle des danses que vous créez avec vos élèves.

Mais j'avais déjà préparé mon départ pour le Midi - et je ne puis remettre à un autre moment l'idée (qu'il aurait peut-être été préférable de suivre sans retard) de travaux inspirés des rythmes sortis de votre initiative.

De toutes manières je tiens à vous renouveler l'expression de toute mon admiration et de mon grand désir de voir vos efforts compris et répandus comme ils méritent de l'être et comme il serait si opportun à l'heure actuelle que tout le monde civilisé en prenne l'empreinte.

Avec mes plus sincères sentiments de respect.

LOUTREUIL.

Liste de noms rajoutée sur cette lettre
Correspondant sans doute aux noms
de personnes à qui LOUTREUIL devait écrire :

Arsène
Duncan
Mavro
Bel
Lepeytre
Blanchard
La Mêlée

REFERENCE : 102J15 191910
DATE : Lettre non datée. (seconde quinzaine de mars 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL.
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre.

Reçu également une lettre de la Grand-mère.

Je désirais en effet conserver la maison de Chérancé et je crois que seul un avantage en capital ou revenus pourrait rendre l'affaire opportune.

Je ne sais si vous avez beau temps, mais par ici nous ne sommes pas trop favorisés - et le travail est un peu intermittent -

Nous sommes très bien installés, 3 pièces avec cuisine et l'eau pour 12 f. par mois.

Suzanne est venue passer une journée ici, elle se trouve en ce moment à Collioure et doit venir travailler à Céret dans une quinzaine.

J'ai trouvé l'autre jour dans la rue un portefeuille contenant 500 f. et j'ai eu la bêtise de le reporter à son propriétaire.

D'autant plus que celui-ci est un marchand de légumes qui doit faire ses affaires, si j'en juge par les prix exagérés de tous les comestibles.

Il nous a fait porter par sa jeune fille 2 saucissons et 3 bouteilles de vin - Nous faisons poser la jeune fille.

Je suis beaucoup moins seul avec MASSON (mais ce n'est toujours pas ça la vie - heureusement que j'ai le travail pour m'empêcher d'y penser).

Si la paix venait enfin un jour prochain, il est possible que nous nous rendions en Espagne où la vie est beaucoup moins chère.

Bien des amitiés à tous.

Maurice.

chez Monsieur De VEZE, route de Maureillas
Céret (Pyr. Orient.)

REFERENCE : 102J15 191911
DATE : sans date. (début avril 1919 probablement)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Collioure
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Mon cher Ami,

Je ne reçois plus rien de vous. viendrez-vous ici ? il y a une rivière avec des laveuses - du soleil, un château avec des Sénégalais. et les terrasses de ce château dominent les petits forts de Collioure et on peut tant qu'on veut aller y peindre - J'ai en ce moment grande envie de travailler avec vous. Le premier jour qu'il m'arrivera de m'éveiller avant 6 heures du matin, j'accourrai passer un moment avec vous - à Paris, les progrès en général sont plutôt stationnaires.

Mon besoin de partir loin, aux Indes ou au Japon . s'affirme et prend une force dominante - J'aimerais savoir où en est le vôtre ?

Si nous y partions tous les 3 avec vous et MASSON … et moi -

Si vous voulez- ce serait peut-être mieux pour tous .. et j'en ai très envie ..

- A bientôt - De Paris, je vous ai écrit un mot - que vous n'avez peut-être pas reçu. J'aimerais bien savoir ce que vous avez l'intention de faire .. si vous voulez que je le sache. - ici on m'a parlé du Vernet .. Il paraît que c'est très beau aussi . et qu'on a l'avantage d'habiter en plein dans la campagne et quelqu'un d'ici me louerait les petites maisons - voilà.

Très amicalement à vous.

S. DINKES

Lundi.

REFERENCE : 102J15 191912
DATE : sans date (mercredi soir). fin mars / début avril 1919
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Collioure
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret

Mercredi soir

Je ne comprends pas grand chose, hélas, à ta lettre - j'ai toujours été sincère - quand nous parlions de partir.. ce n'était pas la saison, donc c'était un projet - Chez Me Jeanne RONSAY, la veille de mon départ de Paris - j'ai dit que je venais à Collioure, nous devions nous y retrouver - et partir plus loin ensuite si tous les deux nous en avions envie -

Je suis venue à Collioure croyant t'y trouver .. quand je t'ai trouvé à Céret, j'ai pensé sincèrement que j'y viendrais - et j'avais des toiles en train - Il est difficile à tous les points de vue de se déplacer - et c'est si beau ici -

Je ne vois pas du tout quelle marque de mépris j'ai manifestée - mais ça n'a aucune importance - et on peut bien se tromper - en partant ensemble, il était bien compris que c'était en compagnons de voyage - chacun gardant toute son indépendance et toute sa liberté, et marchant à côté de l'autre - uniquement parce que c'est plus profitable pour le travail de chacun .. et parce qu'il y aurait dans tous les deux, des qualités intellectuelles qui se conviendraient et c'est tout - il est évident qu'on peut partir séparément et, dès que le voyage est commencé - on trouve si on a envie quelqu'un qui vous accompagne volontiers - et à qui il vaut mieux ne pas demander de nous comprendre. C'est un peu enfantin - Si je partais avec toi je ne vois pas pourquoi je devrais te « *comprendre tout à fait* » -

Trop difficile pour moi, ne demande pas cela - je ne cherche jamais à comprendre - Je sens et je vis - La peinture pour moi, c'est çà uniquement - et c'est le contraire de la compréhension - voilà pour cela -

Je tâcherai de venir ces jours-ci passer la journée à Céret et voir votre travail .. ensuite vous viendrez voir le mien - si vous voulez -

Merci pour le journal - je ne l'ai pas encore lu - Il fait beau et je travaille.

Mes meilleures amitiés à toi et à MASSON.

Suzanne DINKES. (1)

Note : (1) Suit, inscrit au crayon par LOUTREUIL, le nom d'un ouvrage sur Java.

REFERENCE : 102J15 191913
DATE : 8 avril 1919
AUTEUR : Chef de poste de Palalda
LIEU : PALALDA
OBJET : procès-verbal
DESTINATAIRE :
LIEU :

Poste de Palalda (1)

Le 8 avril 1919, à 16 heures 30, le Sergent CHAVAROL, le Caporal CAUFFI Jn et le Soldat GARCENE Abdou du poste de Palalda ont procédé à l'arrestation de deux sujets français nommés MASSON André âgé de 22 ans et LOUTREUIL Maurice né le 16 mars 1885 à Montmirail.

Motif de l'arrestation : Défaut de laissez-passer.

Conduits au poste, ces hommes ont déclaré être venus à Palalda pour visiter le village.

Habits (2) depuis un mois Céret ; leur ayant demandé pourquoi ils n'étaient pas détenteurs d'un sauf conduit, ont répondu qu'ils croyaient que le sauf conduit n'était plus de rigueur.

Les nommés MASSON André et LOUTREUIL Maurice ont été conduits devant le Commissaire Spécial d'Arles-sur-Tech par les soldats FITZLER Emile et VALLS Emile
pour suite à donner.

Palalda le 8 avril 1919 (3)

Le Chef de Poste
signature illisible

Note : (1) Copie du <u>procès-verbal inédit</u> établi après l'arrestation de MASSON et LOUTREUIL

(2) lire « ils habitent »..

(3) mardi 8 avril 1919.

REFERENCE : 102J15 191914
DATE : 14 avril 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL.
LIEU : Mamers

Céret 14 avril 1919

Chers Arsène et Berthe

Il vient de nous arriver une nouvelle aventure à MASSON et moi.

La semaine dernière, nous profitons d'un jour où nous ne pouvons travailler à cause du vent pour aller acheter du blanc de zinc à Amélie-les-Bains qui est à 8 km - En passant nous visitons Palalda qui est un joli petit bourg, quand nous sommes appréhendés par des soldats, conduits au poste et arrêtés, motif : défaut de laissez-passer, nous pensions bien qu'il n'y en avait plus besoin, on nous dit le contraire - Nous sommes conduits entre 2 soldats à Arles-sur-Tech pour être mis en présence d'un commissaire spécial - celui-ci n'était pas à son poste - on nous a trimballés dans la ville à sa recherche, suivis par la population qui nous huait nous croyant allemands - enfin on nous a fait coucher au poste et seulement le lendemain nous avons pu voir le commissaire qui nous a donné des laissez-passer et nous a menti en nous disant que c'était nécessaire.

De retour à Céret, je me renseigne à la mairie et à la Sous-Préfecture où l'on me certifie qu'il n'y a nullement besoin de laissez-passer.

Aussi, ce matin, MASSON et moi avons déposé chacun une plainte devant le procureur de Céret - et nous attendons la suite - Nous avons fait des réserves sur les circonstances et les suites de l'arrestation afin de ménager tout le monde, si c'est possible - mais nous sommes bien décidés à pousser la chose tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction complète.

Que penses-tu de cela ? (Avant de nous arrêter définitivement, le sergent est allé consulter son capitaine).

Nous savons indirectement qu'il a dû être donné des ordres, par qui je ne sais, pour faire beaucoup d'arrestations, probablement par crainte que les désordres d'Espagne ne filtrent à travers la frontière - c'est là une simple supposition.

En dehors de cela pas grand chose de nouveau - Je travaille avec fruit, je crois, bien que le temps soit encore bien changeant.

Tu ferais bien de m'envoyer pour la fin du mois la mensualité de mai.

Bien des choses à tous et bon courage dans les travaux.

Maurice.

route de Maureillas - Céret.

REFERENCE : 102J15 191915
DATE : 27 avril 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Céret 27 avril 1919

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre.

Je souhaite que le travail ne t'empêche pas de profiter des beaux jours de printemps qu'il fait et des mille choses qui sont en éveil dans la nature à cette époque et qui font le meilleur de la vie - ici la campagne change à vue d'œil et nous sommes obligés de ne pas nous attarder trop longtemps sur ce que nous faisons.

Nous n'avons pas encore de solution du procureur.

Ce que tu me dis de BUSSON me fait plaisir.

Personnellement, je préférerais de beaucoup la vente et l'emploi en rente française 3% par exemple, qui me procurerait déjà une différence de revenus appréciable - et si la situation générale venait à changer je crois que je n'aurais qu'à y gagner.

Le régime actuel est pour nous le pire qui puisse exister (sauf la monarchie, mais la différence n'est peut-être pas bien grande).

De toutes manières, il doit y avoir dans nos méthodes de vie à chacun une conduite particulière.

Pour réussir, je dois vivre dangereusement et de toutes les manières - je ne dois craindre ni maladie, ni accident, et faire rendre au moment présent tout ce qu'il peut rendre - C'est ainsi que je vis seulement de pain et de quelques légumes, oignon, poireau, salade, que je dépense pour plus de 100 f. de couleurs par mois et que je me passe de lait, beurre, fromage, linge blanc, matelas, café, tabac, coiffeur, etc ..... et de femme ! tout cela pour couvrir à grand peine avec mille difficultés, dépenses d'attention, de réflexion, de volonté, d'audace, des carrés de toile, dont plus des ¾ me resteront pour compte, et dont le reste me demandera encore beaucoup de soins et de tracas et de démarches, d'insuccès, de déboires pour les placer, et dont enfin 1 ou 2 seulement trouveront enfin acquéreurs à des prix d'ailleurs très bas et écornés par les frais de présentation.

Voilà succinctement quelle est notre vie de forçat, pire que celle des forçats, et nous n'en voudrions pas d'une autre, tellement toutes les autres formes actuelles de vie nous semblent fourvoyées dans l'erreur.

C'est pour te dire tout l'apport que me constituerait une augmentation de revenus - la société actuelle nous prend à la gorge et nous risquons de passer tout le reste de notre vie à nous débattre sans arriver à nous dégager.

Maintenant si BUSSON propose l'achat c'est qu'il pense y trouver bénéfice - ne pourrais-tu faire savoir indirectement aux voisins qu'ils pourraient faire des offres, mais de toute manière je crois qu'une transaction me rendrait réellement service.

Plus je vais plus j'ai besoin dans mon travail de liberté - il m'est dans un certain sens plus profitable de vendre 20 f. une toile que j'aurai faite à mon goût que d'accepter une commande d'un tableau ou portrait pour 200 f.

Cependant plus je vais plus je me rends compte aussi des mille devoirs du peintre, dans sa seule fonction de peintre pour que vraiment il ait quelque utilité dans une société, une utilité indiscutable et de la plus haute valeur - bien peu atteignent cette qualité et les ¾ des peintres feraient peut-être mieux de cultiver la terre.

Aussi tout ce que je dis n'est pas pour récriminer, j'ai confiance que la force me viendra avec les progrès que je pourrai faire mais que ces progrès ont des causes si nombreuses et sont si complexes qu'une aide de quelques centaines de francs de plus par an me semble vraiment opportune.

Je n'ai pas d'autre nouveau pur le moment –

Je me porte très bien.

Bonne santé et amitiés.

Maurice.

REFERENCE : 102J15 191916
DATE : sans date (dimanche). fin avril 1919
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret

Mon cher ami,

Je suis à Paris pour quelques jours -

Suis allée hier chez DEVAMBEZ -

Il y avait en vitrine une belle chose de vous et qui faisait très bien - Deux femmes qui semblent des Tunisiennes, à l'aquarelle, je crois - c'est très bien.

J'ai parlé à MARC (1) de votre vie - à Céret - de la mienne à Collioure, de la soirée que j'avais passée avec vous, chez vous - il nous envie - il est très bien.

Avant de quitter Collioure - où je vais retourner ces jours-ci, j'ai reçu la toile - dont je vous remercie - et je me permets de vous rembourser ce que vous avez dépensé pour l'envoyer.

Peut-être à bientôt si vous venez à Collioure -

Je crois qu'on peut y travailler beaucoup - hier - j'ai choisi des cartes de CEZANNE, GAUGUIN et de van GOGH pour les regarder là-bas - et être moins seule - il y a un groupe très intéressant qui expose chez DRUET : MARVAL – FLANDRIN – REY - les autres j'ai oublié les noms. Tout est très intéressant et çà fait rudement du bien d'en voir -

Donc, j'espère, à bientôt - vous devez travailler bien - et je voudrais tant voir -

Mes bonnes pensées à MASSON - et à vous

Suzanne DINKES

dimanche.

Note : (1) Très probablement Robert MARC, cité dans la lettre réf. 192327 de oct./nov. 1923

REFERENCE : 102J15 191917
DATE : 5 mai 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL,
LIEU :

5 mai 1919

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu en son temps le mandat pour mai.

J'ai hâte que la paix soit signée pour passer en Espagne.

Le procureur a envoyé le résultat de l'enquête au Colonel de Perpignan et m'a dit que nous avions été arrêtés à tort.

Suz. qui a été passer quelques jours à Paris dernièrement m'écrit qu'elle a vu une peinture de moi en vitrine chez DEVAMBEZ.

J'ai connu DEVAMBEZ et SAUVAGE sans le secours de personne - par audace, en allant les trouver avec mon travail sous le bras, mais je sais maintenant qu'il existe à Paris des milieux où les marchands de tableaux se mettent en relation avec les artistes - Surtout ceux qui s'intéressent aux recherches modernes et qui sont souvent des intellectuels eux-mêmes et servent d'intermédiaires entre les collectionneurs et nous.

Il y a ici un Russe avec lequel nous sommes très amis et qui reçoit 500 f. par mois de cette manière (1).

Pourtant il est arrivé à Paris il y a seulement 7 ans (et il est plus jeune que moi) et sans le sou, mais il s'est toujours mis en relations à Paris avec ce monde particulier, tandis que moi j'en suis toujours demeuré étranger.

Et l'idée me vient qu'en me portant de ce côté, je pourrais peut-être me faciliter beaucoup la tâche.

J'ai encore réfléchi aussi sur les conditions dans lesquelles je vivais - je crois que j'ai été suffisamment éduqué par la misère et qu'il serait bon que je change - on me dit partout que je suis triste et que ma peinture est terne et triste elle-même.

Et puisqu'il y a des choses que par discipline morale personnelle je m'interdis volontairement comme le mariage par exemple, je n'ai plus de raison de laisser écouler ma vie miséreusement et douloureusement à côté d'un capital inutilisé et devenu sans profit.

C'est là une chose qui va à l'encontre de ma vie même de bien des manières et je voudrais bien savoir si la combinaison suivante par exemple serait possible : je donne la majeure partie de mon capital à quelqu'un ou à une compagnie moyennant une annuité de tant - qui me serait servie pendant 20 ans - et à ce terme comme en cas de décès avant ce terme, la somme donnée appartiendrait au contractant.

L'objection que l'on peut faire à cela c'est le cas de survie au bout de 20 ans - à ce moment là j'aurais 54 ans, et si par extraordinaire je n'avais pas alors réussi à imposer mon travail, il serait toujours temps de me mettre à un emploi quelconque ou à cultiver la terre.

Ce qui se produit généralement pour nous c'est la misère dans la jeunesse et l'abondance dans la vieillesse (si on y atteint) - c'est ainsi tout le contraire que pour tous les autres travailleurs.

Je crois de toutes manières que si je devais à un moment de ma vie me contenter d'une vie très modeste, il est de beaucoup préférable que ce soit pendant ma vieillesse que pendant ma jeunesse.

Ce que je fais en ce moment, la manière dont je vis est absolument stupide et néfaste pour moi et mon travail.

Le contraire ne peut avoir que l'avantage de me procurer beaucoup plus de facilités pour mon travail et en même temps et cela ne peut que favoriser aussi le travail me permettre une vie plus saine et fortifiante puisque je ne suis pas un dévoyé, que j'ai ma discipline à moi, et que je suis exposé à plus de dangers dans une vie débile pour un travail qui exige la plus grande énergie que dans une vie plus large pour le même travail.

- Si je n'avais pas la peinture n'importe quelle autre vie me rendrait plus heureux, - le travail que je faisais à Marseille ou à la gare d'Orléans était moins dur que celui que je fais et en prison justement j'étais mieux nourri que je ne me nourris. Un autre appoint nouveau qui le cas échéant serait très important pour moi c'est la journée de 8 heures.

La seule conduite autre qui serait cohérente pour moi et qui serait encore beaucoup plus belle et plus opportune, mais demanderait une audace inouïe, ce serait de me dresser seul, terrible devant la société et de faire une manifestation en plein Paris (par exemple exposition à la Bourse du Travail) avec exposé public de mon attitude pendant la guerre, de ma doctrine de la vie et de l'abandon de ma fortune à condition qu'elle soit dénationalisée et qu'il existe une seule autre personne sincère qui fasse le même geste que moi - ce serait ainsi fonder une œuvre - l'œuvre qui est à présent la condition même du progrès - et qui aurait pour objet de détruire les nationalités, le mariage, la famille, la propriété dans les institutions, car seulement alors la vie pourrait être belle pour tous, et pour soi-même parce qu'il est impossible à personne d'être heureux tant que le mal existe.

Pour le moment ce que j'envisage de plus pratique pour moi, c'est de peindre, de faire des progrès et seulement lorsque mon travail s'imposera, d'imposer en même temps ce que je crois connaître de la vérité.

Je voudrais que tu comprennes bien combien la méthode de vie que je comprends serait plus cohérente, plus juste et utile pour moi que la méthode bourgeoise qui ne peut s'appliquer qu'à ceux qui vivent bourgeoisement - c'est de la simple logique (que vient encore accroître l'ère nouvelle de la journée de 8 heures).

Excuse-moi de te détourner ainsi un moment de tes affaires - mais je crois que ce que je dis serait très profitable à tous les égards.

Dis-moi bien entendu ce que tu penses de tout cela.

Amitiés et bien des choses à tous

Maurice

P.S. : (Toujours Route de Maureillas à Céret)

Sans-doute as tu beaucoup de contrats de mariage et de ventes de meubles (sans faire de rapprochement !) en ce moment.

Note : (1) Nul doute qu'il s'agisse ici de KREMEGNE, arrivé en France en 1912 et de 5 ans le cadet de LOUTREUIL. On sait que déjà à l'époque, - sans pour autant avoir de contrat le liant à l'un d'eux - KREMEGNE avait recours pour vendre à des intermédiaires tel que COQUIOT, CHERON, ZBOROVSKY, GUILLAUME, et très probablement jacques POVOLOZKY chez qui il eut une exposition particulière fin 1919.

REFERENCE : 102J15 191918
DATE : 8 mai (1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Céret 8 mai

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre à l'instant.

Voici ce que je crois le mieux :

Vendre la Boulaie aux prix de BUSSON, soit comptant, soit seulement 7.000 f. comptant et 30.000 f. avec intérêts à 5%.

Garder la maison de Chérancé en faisant les réparations avec l'argent de la Boulaie, à moins que HEUJARD n'offre les 6.000 f. ou que le locataire n'offre de les payer lui-même par annuités plus intérêts de 5%.

Si BUSSON paie comptant, employer 30.000 f. en un placement (rente 3% ou mieux si tu trouves, peut-être prêter à l'Oncle Eugène, je ne sais).

Les 7000 f. de surplus seraient employés de cette façon : 1.000 f. pour réparations de Chérancé et autres aléas, 1.000 f. que tu m'enverrais d'ici la fin de l'année et que j'emploierais aux frais d'un voyage en Extrême-Orient, et les 5.000 f. de surplus à assurer le service jusqu'à épuisement d'une mensualité de 150 f. qui viendrait s'ajouter à mes autres revenus -

Je disposerais ainsi pendant 2 ou 3 ans d'une somme d'environ 300 à 350 f. par mois qui me permettrait de vivre mieux, de travailler dans de meilleures conditions et de faire face au dernier voyage que je désire entreprendre.

Passé ce temps je ferais une exposition à Paris de mes travaux et me fixerais définitivement soit dans la Sarthe, soit à Paris, soit à Genève ou dans le Midi.

Voilà ce que je vois pour le moment - Je crois que tout cela est très sage.

Si par Gustave les 5.000 f. pouvaient être plus avantageusement encore affectés, nous pourrions nous adresser à lui.

Pour la maison de Chérancé, il y aurait encore cette solution que l'acquéreur au lieu de payer donnerait en échange une pièce de terre de valeur équivalente - je préférerais un terrain à une maison.

Je trouve très bien tout ce que tu as fait - Je tâcherai de te revaloir autrement l'embarras que tout cela t'occasionne.

Mes amitiés à Berthe, sans doute que Michel est à Quiberon, et bonne poignée de mains.

Maurice

Je vais écrire à la Grand-mère incessamment – j'espère que tout le monde va bien.

REFERENCE : 102J15 191919
DATE : lundi 12 mai 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Céret lundi 12 mai 1919

Chers Arsène et Berthe,

Je vais très probablement quitter Céret bientôt et je voudrais bien que tu m'enverrais (1) au reçu de cette lettre, par mandat télégraphique 350 f. - qui le cas échéant me permettront de quitter avant le 20, date d'échéance de la location.

Je voudrais bien aussi que, aussitôt les choses arrangées avec BUSSON, tu m'envoies les 1.000 f. que je destine à des frais de voyage - J'ai hâte de me délivrer de tout ce qui vient encore se mélanger à ce que je dois faire en peinture, et cette pensée de voyage est ce que je voudrais voir écarté depuis déjà plusieurs années.

Je vous tiendrai au courant de ce que je pourrai faire - je mets vraiment toute mon application à faire bien et si je n'arrive pas à montrer du beau travail, c'est qu'il n'y aurait (1) rien en moi - Car ce ne sera pas manque d'avoir fait des efforts pour cela.

Amitiés.

Maurice

Note : (1) Sic …

REFERENCE : 102J15 191920
DATE : 22 mai 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

22 mai 1919. Céret

Chers Arsène et Berthe,

Tu trouveras ci-inclus la procuration que j'ai pu faire établir aujourd'hui -

Le Notaire a été fort complaisant en ne me faisant payer que les frais -

Il a gardé le projet ainsi qu'un autre que tu m'avais envoyé il y a quelque temps, et que j'ai préféré faire établir, les pouvoirs étant plus étendus - et puisque je vais probablement partir pour 1 an environ, je crois.

J'ai obtenu ces jours un passeport et j'ai fait mes bagages aujourd'hui en sorte que je compte quitter Céret demain matin (1).

MASSON va encore rester ici quelque temps, en compagnie du Russe (2), après quoi il compte se rendre au Maroc où son frère qui y est sergent aviateur l'appelle.

Suzanne est venue me voir samedi entre 2 trains - je la reverrai probablement ces jours, car je compte aller d'ici à Port Vendres (à 3 k. de Collioure) puis de là soit à Barcelone, soit à Marseille - il n'est pas impossible qu'elle n'y vienne s'embarquer avec moi pour les Indes - mais je ne fais aucun projet là dessus - (Souvent femme varie
Bien fol est qui s'y fie !)

Je ne suis pas mécontent de mon travail ici, Suz. - qui m'en a fait compliment doit me mettre en rapport avec un des BERNHEIM (3), marchand de tableaux à Paris.

Je suis allé à Perpignan il y a quelques jours - J'y ai vu le secrétaire du Colonel Commandant la place - à propos de notre plainte, il m'a dit qu'elle était entre les mains des autorités supérieures !

En rentrant, au lieu de revenir dans le train jusqu'à Céret, je descends à 6 km à Saint-Jean Pla-De-Corts, et là, je suis à nouveau arrêté, toujours sous le même faux prétexte.

Et j'ai su une fois de plus que les soldats avaient des ordres, en raison de ce qui se passe en Espagne, pour faire le plus d'arrestations possibles - et comme on me prend toujours pour un étranger (4), on me refait le coup du laissez-passer… Je vais écrire cela à Paris.

De Port-Vendres, qui est à quelques kilomètres de Banyuls, je tâcherai d'envoyer quelques bouteilles de bon vin à la Grand-mère.

Pour le dictionnaire Larousse et la chaîne de montre, ton idée est excellente - tu n'auras qu'à prendre ce qu'il en coûtera sur mon compte.

Et je me fais un plaisir de t'offrir le Larousse (qui sans pourtant être à l'état de neuf n'est cependant pas en mauvais état) et qui n'a plus l'utilité pour moi qu'il avait lorsque je faisais des dessins.

Il ne faut pas du tout te tourmenter pour le sort qui m'est réservé - car je suis journellement sur le chantier de toutes les folies, et quelque que soit la vie que je me crée, je l'accepte comme elle est et comme mon œuvre, et ainsi elle me fait toujours plaisir - et il ne peut pas y avoir de si misérables conditions de vie où je ne trouve de la joie.

Aussi pour ma part je préférerais de beaucoup des titres au porteur que je te demanderais de me conserver, - des titres nominatifs ne peuvent qu'occasionner toutes sortes d'embêtements - Rien que leur principe même est expressément, de même que le sens de toutes les lois en général - fait pour des enfants, non pour des hommes - Il n'y aurait pour ceci que le cas d'une augmentation suffisante de rapport.

Je t'écrirai prochainement en quel lieu je me rendrai pour attendre le départ vers l'Orient (5).

Je ne compte pas être absent très longtemps car j'espère que les obstacles vont disparaître avec l'état de guerre.

Prends tout ton temps pour les réparations - mais il sera peut-être bon de faire auparavant un prix avec l'entrepreneur indigène !

Bien des amitiés à tous et à Michel.

Maurice.

Notes : (1) Vendredi 23 mai 1919.

(3) Marcel BERNHEIM, 2 bis rue Caumartin, Paris

(2) KREMEGNE, qui en quittant Céret à son tour, aurait recommandé, à l'attention de MASSON, Chaïm SOUTINE, dont il semble qu'il ait pu arriver lui-même à Céret dès l'automne 1918, mais avec lequel LOUTREUIL ne paraît pas avoir eu une amitié notable (on sait toutefois qu'ils se retrouvèrent par la suite sur les cimaises du café le Parnasse en avril 1921 puis de la galerie DEVAMBEZ, en juin de la même année).

(4) A Montparnasse, LOUTREUIL était surnommé " Le Russe ", mais on le croyait aussi parfois allemand.

(5) LOUTREUIL passe 3 jours à Barcelone, après avoir quitté Céret, puis se rend à Marseille d'où il écrit à son frère le 4 juin.

REFERENCE : 102J15 191921
DATE : 27 mai 1919
AUTEUR : Dr. Abel BLANCHARD
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL(1)
LIEU :

Marseille 27 mai 1919

Docteur Abel BLANCHARD
ancien chef de clinique
des maladies mentales et nerveuses
à la Faculté de Médecine de Montpellier
27 rue des Princes

Mon cher LOUTREUIL,

Pourquoi craindre de m'importuner alors que je suis si heureux de savoir ce que vous devenez. J'aurais tant de plaisir à voir vos efforts récompensés et votre réel talent judicieusement apprécié.

Je ne doute pas, qu'un jour prochain, vous réussirez pleinement. Permettez-moi toutefois, puisque les circonstances m'ont fait un moment votre médecin et que vous m'honorez de votre sympathie et de votre confiance, de vous donner un conseil. Méfiez-vous de votre altruisme. Votre œuvre constituera certainement une puissante directive pour un monde à venir mais dont ni vous, ni moi ne verrons probablement la réalisation.

Force vous sera donc de vivre avec un entourage tel qu'il est et non tel que vous le voudriez. Sans rien abandonner des grandes lignes de votre idéal, vous devriez tenir davantage compte des contingences inéluctables, si vous voulez ne pas trop souffrir, et ne pas adultérer par des déceptions répétées, votre puissance de travail.

Je viens de m'établir à Marseille et je pense qu'avant votre départ pour l'Orient, vous y viendrez me voir.

J'avais quitté Marseille en septembre dernier ; j'étais reparti aux armées.

Dans l'espoir de recevoir fréquemment de vos bonnes nouvelles, croyez, mon cher LOUTREUIL, à ma très vive sympathie.

A. BLANCHARD

Note : (1) M. LOUTREUIL communiquera cette lettre à son frère Arsène le 26 juin 1919.

REFERENCE : 102J15 191922
DATE : 4 juin 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille, 4 juin

Chers Arsène et Berthe,

Je ne sais si cette fois j'arriverai à partir, mais ça ne marche pas encore tout seul.

Je suis allé me renseigner aux Messageries, il faut se faire inscrire plusieurs mois d'avance et retenir sa place -

Il y a un départ le 20 juin que j'espérais pouvoir prendre - on m'a seulement dit qu'en allant voir la veille des départs je pourrais peut-être profiter d'une place occasionnelle.

Mais Suz./ semble toujours vouloir venir également et je ne sais encore si j'attendrai ou si je partirai devant.

Son père lui ouvre pour ce voyage un crédit de 20.000 f. à la Banque de France - mais je crains que les places ne deviennent encore plus rares avec la démobilisation prochaine.

Si je partais le premier (il y a un départ le 11 juin), j'irais jusqu'à Djibouti où j'attendrais Suz./ - mais si nous partons ensemble, nous irions probablement d'une seule traite à Colombo ou Singapore.

Je ne sais lequel serait le mieux que tu déposes des fonds à la Banque de France qui doit avoir des bureaux aux colonies françaises et étrangères - ou bien que tu me fasses parvenir ici les frais du voyage et 3 ou 4 mois de mensualités d'avance - soit 2.000 f. par exemple.

Mais de toutes manières, il serait bon que tu m'envoies dès maintenant pour retenir ou profiter d'une place - 1.000 f. par mandat télégraphique.

J'ai aussi divers achats surtout de couleur, dont je m'occupe avant de partir - J'espérais en trouver meilleur marché en Espagne - mais c'est la même chose -

A part cela, j'y ai trouvé la vie beaucoup meilleur marché, tous les aliments en général, sauf le pain.

Je ne suis allé que jusqu'à Barcelone et en profitant de billets à prix réduit - C'est une très grande ville où il y a beaucoup de gaieté - il y a beaucoup de cafés, pâtisseries, bals-concerts, laiteries, etc … qui ne ferment ni jour ni nuit. Sur 3 nuits j'en ai passé 2 dehors !

- La joie vaut mieux que la gloire, surtout à un tel prix - et je crains que la paix ne se fasse pas de sitôt, dans les esprits tout au moins -

J'ai des renseignements très curieux sur la façon dont l'art est maintenant compris en Allemagne, Hongrie, Russie.

Dans ces 3 pays - les écoles et académies officielles qui correspondent aux nôtres, ont été supprimées - et ceux qu'on appelle les « Pompiers » n'y ont plus aucune espèce d'avantages -

en Hongrie ils sont encore payés mais à condition qu'ils ne produisent plus aucune œuvre ! Enfin, on y encourage les chercheurs, les jeunes, ceux qui créent et on y a établi un enseignement artistique pour le peuple.

A Paris, en sens inverse, un chose excellente a été créée dernièrement - une école pour apprendre aux intellectuels un métier manuel.

Peut être verrons-nous des temps nouveaux - J'en espère sans savoir, plus de bien que de la société actuelle, dont les fondements bourgeois datent du moyen âge, alors que dans presque tous les autres domaines des progrès énormes ont été accomplis.

Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

Si tu n’as pas reçu restitution des 50 f. qui restaient impayés par la Poste de Marseille, je pourrais m’en occuper pendant que je suis ici.

Poste Restante Marseille

REFERENCE : 102J15 191923
DATE : Lettre non datée (très probablement du jeudi 5 juin 1919)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Collioure
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille

Merci pour la feuille - Lequel faut-il choisir ? Il me semble celui du 20 juin qui va à Hong-Kong - Shanghai, il y a aux Indes des révolutions, peut-être que le Japon est mieux –

Je suis navrée si sans m'en rendre compte je te blesse .. çà annonce un triste séjour, si nous devons le faire ensemble. et je te prie de ne faire aucune concession si tu préfères le faire seul - Il me serait intolérable d'avoir constamment des reproches.

Amitiés

S .D.

J'ai reçu une réponse de Marcel BERNHEIM qui dit que par même courrier il te demande de lui envoyer les toiles dont je lui parlais. Si de Céret la lettre ne te parvient pas, je te le dis, envoies lui ou réponds-lui.

Jeudi.

REFERENCE : 102J15 191924
DATE : 11 juin 1919
AUTEUR : Marcel BERNHEIM
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL (1)
LIEU : Marseille

Marcel BERNHEIM
2 bis rue de Caumartin Paris

11 juin 1919

Monsieur Maurice LOUTREUIL
Artiste peintre
Poste restante Marseille

Monsieur,

Mademoiselle DINKES m'a effectivement écrit à votre sujet et je vous ai envoyé un mot poste restante à Céret sur le reçu de sa lettre où je vous disais que je serais très heureux, sur cette recommandation, d'entrer en rapport avec vous et d'avoir l'occasion d'avoir de vos toiles.

Je ne puis que vous confirmer ma précédente lettre et que vous répéter à nouveau, que je serais très heureux de m'intéresser à vos travaux si leur examen me prouve qu'ils en méritent la peine.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués

Marcel BERNHEIM

Note : (1) M. LOUTREUIL, en communiquant cette lettre à son frère le 17 juin , a écrit au travers au crayon « inutile de me retourner cette lettre ».

REFERENCE : 102J15 191925
DATE : Lettre non datée (1ère quinzaine de juin 1919, probablement)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Collioure
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Je ne sais que penser … et n'ose me diriger sur Paris … puisque tu devais revenir au bout de 2 jours … et que je n'ai plus aucune nouvelle …

J'avoue que je m'en étonne … qu'elle que soit ta décision … je pensais que tu me l'aurais fait connaître -

J'ai préparé ce que je pensais diriger vers Marseille … à mon tour de ne savoir ce que tu penses.

Amitiés

DINKES

Lundi

REFERENCE : 102J15 191926
DATE : Envoi non daté – (cachet postal 17 juin 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte lettre expédiée par
Loutreuil, Poste restante, Marseille,
à Monsieur A. Loutreuil,
notaire, Mamers (Sarthe)

Chers Arsène et Berthe,

Prière de m'envoyer dès maintenant 1.000 f. francs télégraphiquement, toujours poste restante à Marseille.

Pas d'autre nouveau.

Je pense que Suz. qui est à Paris en ce moment ne tardera pas à venir ici.

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J15 191927 (copie)
DATE : 17 juin 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Lettre écrite au verso de la lettre
du 11 juin 1919
de Marcel BERNHEIM à LOUTREUIL

mardi 17 juin

Cher .Arsène,

Après t'avoir écrit tantôt, j'ai vu dans « le Pays » l'article ci-inclus qui m'a donné une idée.

Ne pourrais-tu écrire à un Notaire (ou peut-être un Maire) des régions envahies, en lui disant que tu as des fonds disponibles et que tu serais disposé à en avancer, moyennant intérêts, mais sans être exigeant sur les formalités, à des habitants du pays, sérieux et se proposant de reconstituer la production de leur terrain et ayant un besoin de fonds immédiat.

Ceci pour une partie seulement des fonds par exemple 10.000 f., à moins qu'ils ne soient déjà employés.

Excuses tout l'embarras que je te donne

Et amitiés à tous deux

Maurice

Voir au dos lettre de BERNHEIM

Note : (1) lettre écrite au dos de la lettre de Marcel BERNHEIM à M. LOUTREUIL du 11 juin précédent (réf. 191925).

REFERENCE : 102J15 191928
DATE : Lettre non datée (début 2ème quinzaine de juin 1919)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Collioure
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
Lieu : Marseille

Je réponds aussitôt réception de ta lettre - mais oui, grosse bête, tout peut s'arranger et je ne sais .. ce que Château a pu te faire ou moi ..

Je t'attends ici avant d'aller à Paris .. et je ne puis écrire à Marseille puisqu'il faut envoyer 10% du prix … et je ne sais pas le prix … Il vaut mieux aller à Marseille voir sur place ..
D'abord se voir et en parler

Sincèrement

DINKES

Mardi matin.

REFERENCE : 102J15 191929
DATE : Lettre non datée (seconde quinzaine de juin 1919)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Collioure
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille

Je pense qu'il n'y a qu'à s'inscrire maintenant .. et en attendant, aller en Espagne - Je suis maintenant obligée d'aller à Paris, puisque je l'ai annoncé chez nous.

Je pense y rester le moins possible, déposer ce que je rapporte de peinture et partir sans bagage du tout pour être très mobile, directement à Barcelone ou Madrid … selon ce que je recevrai de toi et ce que tu diras. De là .. au Sud. Tt à fait - à Grenade - Tolède et continuer peut-être au Maroc.

Je crois que c'est aussi ce que tu penseras - à te lire .. je pense partir d'ici dimanche -

J'ai commencé de nouvelles choses .. peut-être, je retarderai un peu - adresse ta lettre encore à Collioure si tu veux, elle suivra si je suis partie et je crois que je te rejoindrai si tu vas en Espagne.

Pour la peinture, les îles Baléares sont je crois très bien - Si tu y vas pour toi et que tu décides d'y rester, j'y viendrai - c'est à 10 h. de Barcelone.

S. DINKES

Si tu t'inscris, inscris-moi aussi, en première classe .. et dis-moi ce que je te dois.

Vendredi.

REFERENCE : 102J15 191930
DATE : Lettre non datée (seconde quinzaine de juin 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Je vous écris de l'hôpital où je suis venu passer quelques jours à cause de coliques persistantes quoique peu graves mais que j'ai désiré soigner convenablement avant d'aller aux Colonies -

J'ai retenu ces jours une 1ère et une 3ème pour Djibouti, mais le départ n'aura probablement pas lieu avant 2 ou 3 mois.

D'ici là, peut-être resterai-je ici ou dans les environs ou peut-être irai-je avec Suzanne au Maroc.

J'ai bien reçu ta lettre (en contenant deux autres) ainsi que le mandat de 1.000 f. - merci.

L'une des lettres était de BERNHEIM me disant de lui envoyer des toiles et l'autre de BLANCHARD me disant d'aller le voir.

Je commence à être las de perdre mon temps - enfin je me procure ce dont je pense avoir besoin, mais je suis bien décidé à ce que ce soit le dernier voyage - Seulement j'aurais mieux fait de l'entreprendre il y a 10 ans.

C'est bon signe que tu aies beaucoup de travail, mais je pense bien aussi que tu dois être mal secondé.

Et je crois que les plus débrouillards, avec les heures de travail réduites et les hauts salaires se tourneront plus volontiers vers d'autres professions que vers la cléricature.

Pour moi malgré que je puisse me considérer en somme comme un privilégié - je verrais cependant presque avec joie un changement social, même si je devais y fournir une quote-part de travail manuel - pourvu qu'il y ait partout plus de justice, plus de cohérence - parce que je crois qu'alors le travail cesserait d'être répugnant.

Je souhaite tout le bonheur possible à mes cousines de Mamers - et je souhaite aussi que Léonide ne tarde pas à faire de même, si tel est son désir.

Bien reçu ta lettre du 10 juin à l'instant - je crois qu'il serait bon de placer une bonne partie de l'argent de la vente avant la signature de la paix, de peur que les cours ne se mettent à monter.

Je suis encore à l'hôpital pour quelques jours, où je suis un régime avec lavements, etc …

Je crois que cela va bien me retaper.

Mes félicitations pour tes ventes.

Bien des amitiés à tous deux.

P.R. Marseille Maurice

REFERENCE : 102J15 191931
DATE : 26 juin 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 26 juin

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre contenant la liste des valeurs que tu as choisies et très bien choisies.

Merci. Bien reçu aussi les 1.000 f.-

Il n'y a donc pas lieu de tenir compte de ma dernière lettre, où je te parlais d'un prêt dans les régions envahies.

Maintenant un raisonnement qui peut se poser à l'heure actuelle pour le choix de valeurs - et qui est, je crois d'avenir autant que nouveau - c'est que le facteur de sécurité qui pouvait guider tout choix sérieux vers des valeurs nationales de premier ordre, avant la guerre - se trouve déplacé par les conditions nouvelles dans lesquelles vont se présenter maintenant les rapports économiques du capital et de sa mise en valeur - je veux dire que les valeurs à rendement minimum qui représentaient avant la guerre le maximum de sécurité, ne présentent plus actuellement la même équivalence - Peut-être y aurait-il dans les valeurs italiennes, turques ou chinoises une sécurité égale pour un rendement supérieur.

Je te note seulement cela pour y appeler ton attention en général - ou peut-être en reparler pour nous plus tard - bien que je veuille éviter avant tout de te faire perdre du temps en combinaisons plus ou moins évidentes.

J'ai dépensé avec économie, pour mes préparatifs, mais cela monte tout de même - j'aurai cependant suffisamment pour les 3 mois si le voyage ne coûte pas plus que je ne pense.

A ce sujet, il y a beaucoup de difficultés à partir et je m'emploie à visiter toutes les compagnies, avec un succès très relatif jusqu'à présent !

Ci-inclus 2 lettres en communication (1) qui m'ont fait plaisir. J'irai voir BLANCHARD avant de partir. Quant à BERNHEIM je voudrais bien que ce ne soit pas seulement un succès d'estime …

Je crois que sous peu je me porterai très bien - le médecin m'a aussi conseillé de faire attention à l'eau à boire.

J'espère que vous allez tous bien et que tu pourras tout de même prendre quelques vacances

Pas d'autre nouveau pour l'instant.

Bien des amitiés Maurice

P.R. Marseille

Note : (1) lettre du Dr. BLANCHARD du 27 mai ainsi que 1ère lettre de M. BERNHEIM envoyée à LOUTREUIL à Céret et visée dans sa 2ème lettre du 11 juin.

REFERENCE : 102J15 191932
DATE : 9 juillet 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Marseille 9 Juillet 1919

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ce matin ta lettre.

Aujourd'hui, je viens de lire le commencement de grève des clercs de notaire de Paris - il est certain que leur situation vis à vis des ouvriers ne doit pas être brillante. Après cela, vous n'aurez plus qu'à faire la grève des Notaires …pour que vos tarifs soient augmentés.

Quant aux capitaux, je conçois parfaitement qu'il soit fort embarrassant de les placer - puisque tout le mouvement actuel est dirigé contre eux, sous quelque forme qu'ils se présentent.

Pour moi dans l'hypothèse la plus modérée (celle du maintien des gouvernements bourgeois avec impôt du I/4 ou 1/5) je me verrais quand même avec peine amputé de cette quote-part pour le maintien d'un ordre que je condamne - (je préférerais, à tort ou à raison être amputé du tout dans un autre ordre - s'il était manifestement un progrès).

Lorsque je serai dans les pays éloignés je tâcherai d'étudier la possibilité d'y convertir ce capital en marchandises par exemple ou terrains, ce qui éviterait l'impôt.

Il est aussi fortement question pour les travailleurs intellectuels d'une sorte de syndicat -pour ma part j'aimerais favoriser ce mouvement, sans cependant en faire partie, peut-être, ou seulement pour l'aide matérielle qu'il pourrait apporter et en se refusant à toute espèce d'emprise morale.

Je suis pour l'individualisme et l'anarchie.

Par même courrier, un numéro de journal que je te prierai de me retourner.

En attendant le départ, j'ai déposé, remboursable à vue, au Mont de Piété 1.000 f. - ainsi je ne suis pas exposé à les perdre, et il y a même un intérêt à 3%.

C'est l'affluence des voyageurs qui occasionne ce retard dans les départs 85% des places étant encore retenues par l'Etat - Cette maudite guerre me retarde de plusieurs années.

Je serais déjà revenu autrement, et j'aurais une avance énorme sur ce que je fais - cela me fait beaucoup de peine rien que d'y penser.

Je crois que je me porterai tout à fait bien lorsque j'aurai une vie logique - mais cela sera-t-il quelquefois je me le demande -

Bien des choses à Berthe et Michel, et amitiés.

Maurice.

Je me sens tout de même plus tranquille depuis la conclusion de la paix - J’avais encore été arrêté 2 fois dernièrement. J'appréhende moins les agents, gendarmes, etc … !

REFERENCE : 102J15 191933
DATE : 20 juillet 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Dimanche 20 Juillet

Chers Arsène et Berthe,

J'étais décidé à partir ces jours. J'avais trouvé une couchette libre au départ d'un paquebot - mais Suz./ me dit de retarder pour que nous puissions partir ensemble - je ne sais maintenant pour quand ce sera.

J'ai bien reçu mandat de 350 f., lettre et journal.

- Quand tu en auras le temps ou l'occasion, prière de me dire approximativement à quel taux ont été achetées les valeurs.

- Voici sur toutes questions politiques mon raisonnement :

L'individualisme est tout autre chose que tu crois.

D'abord, les anarchistes-individualistes dont le Journal est « la Mêlée » sont absolument adversaires de Lénine.

L'anarchie ou l'individualisme est une vraie science de vivre qui permet à l'individu d'entrer dans toute la valeur qu'il lui est possible d'atteindre - en observant que l'humanité ne porte qu'en elle ses forces de conservation et qu'en elle, en dehors de l'individu, il n'y a rien - Ce qui démontre que la force sauvage dont tu parles est fonction de l'individu non éduqué, non de l'individu éduqué.

Sauf exception, les individus sont ce que font d'eux les conditions générales dans lesquelles ils vivent et il n'est pas douteux que tous les régimes sociaux, autres que l'anarchie individualiste - mettent obstacle à ce que l'individu arrive à sa conscience.

Ainsi la société capitaliste au lieu de développer l'individu crée son exploitation au profit exclusif de quelques uns.

A mon sens, devraient être considérés comme crimes - tout ce que les lois artificielles ont institué sous formes de propriété, prétexte ou source de propriété (même jusqu'aux brevets d'invention par exemple, qui sont pourtant la forme la moins illégitime).

Ceci compris et instauré, tu verrais comme toutes les questions sociales deviendraient limpides - par exemple pour cette question de la production :

Il suffirait d'abord de distinguer :

le travail qu'il est plus judicieux de faire en commun

et le travail qu'il est plus judicieux de faire individuellement.

Ceci clairement délimité, je pose en fait qu'une fois la portion du travail actuel complètement inutile ou nuisible - et elle est énorme - tombe à rien d'elle-même - une fois également qu'auront été supprimés dimanche et jours de fête (au moins sous leur forme actuelle qui ne correspond à rien et embrouille tout) - il suffirait à chacun de 4 heures -peut-être moins - au maximum (et non de 8) de travail en commun par jour - (ce travail en lui-même ne s'arrêtant ni jour ni nuit, au moyen d'équipes se relevant incessamment) - pour que la meilleure vie de tous soit assurée à son maximum.

Ainsi toute possibilité de propriété serait éliminée au-dessus de ce qui est nécessaire à la consommation journalière - et pour cette consommation la rémunération de l'individu serait en proportion de la valeur matérielle de son travail.

Tu vois qu'avec ces suggestions, la part faite aux intellectuels de toute catégorie est nulle - ce qui exclut les difficultés inextricables d'une évaluation respective de leurs travaux - je vais beaucoup plus loin en ce sens qu'on ne le fait en Russie ou Hongrie, où on leur donne une rémunération au moins égale à celle des travailleurs manuels.

Car je dis que ce n'est jamais l'amour de l'argent qui a fait naître les génies - et qu'à toute qualité morale, l'avantage moral seul doit correspondre et suffire - et aussi qu'on peut atteindre au maximum de rendement cérébral même avec un minimum de consommation matérielle.

Et j'aperçois dans une telle société de nombreux, variés et puissants avantages moraux, absolument capables de stimuler l'individu vers les plus hauts problèmes - (sans préjudice du bien-être matériel qui devrait régner indistinctement pour tous les individus).

Voici à mon avis, les seules grandes lignes qui pourront favoriser l'amélioration et sélection de la race humaine et de l'individu (ce qui deviendra expressément dans l'avenir la plus importante préoccupation du monde entier).

Et tout cela est fonction du summum de contentement individuel, - c'est-à-dire de bonheur - C.Q.F.D. –

J'espère que cette lettre vous parviendra avant votre départ en vacances - que je vous souhaite favorisées par le beau temps.

Cela doit faire aussi l'affaire de Michel.

Je lui souhaite de faire comme moi, de prendre beaucoup de bains de mer, mais de devenir meilleur nageur …

J'ai fait quelques progrès en ce sens - mais je crois que je ne serai jamais un as …

Bien des choses à M. et Madame GAGNEUX –

et de même chez Gustave.

Amitiés Maurice

REFERENCE : 102J15 191934
DATE : 3 août 1919
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Barcelone
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Barcelone

Carte postale adressée de Barcelone
à LOUTREUIL, poste restante, à Barcelone:

Si tu reçois cette carte à temps, viens ce soir si tu veux bien à Majorque - Je crois que je ne saurai me débrouiller - Je ne comprends rien de ce qui se dit - J'ai été en retard à la poste parce que c'est très loin - J'y ai été de 10h1/2 à 11 heures et ne t'ai pas vu -

L'hôtel où je suis est près de la gare, je ne sais pas son nom - Ce soir je serai au bateau. Je souhaite que tu aies ce mot et que tu partes aussi.

S. DINKES

REFERENCE : 102J15 191935
DATE : Lettre non datée (début août 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille et Barcelone
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU :

Cher Arsène,

Bien reçu ta carte de Quiberon.

(Ci-inclus des n° de billets qui se trouvaient sur l'enveloppe du journal que tu m'as retourné, et le dernier tirage des ob/ foncières 1917 - Enfin je crois qu'il y a en ce moment diverses obligations 6% émises de différents côtés aussi par des chemins de fer ou sociétés immobilières.).

Je travaille un peu en attendant le départ - dans des conditions assez curieuses - (je ne fais en ce moment rien que des filles publiques, études à l'aquarelle !).

En même temps que le Larousse il y avait, au Mont de Piété la chaîne de montre en or, la reconnaissance doit en être au dossier - Mais je crois qu'il serait toujours temps de renouveler ou de retirer au mois de septembre, dans le courant duquel je te demanderai d' envoyer à ma concierge 25 f. représentant 6 mois de loyer d'octobre à avril (toujours 34 rue du Texel).

Enfin pour tout cela, prends ton temps et fais pour le mieux. Je voulais seulement te le signaler.

Mercredi - Suzanne est arrivée ici avant hier. Nous nous sommes butés à des impossibilités dans toutes les compagnies, ne voulant plus perdre de temps, prenons le parti d'aller en Corse.

Barcelone – vendredi - Nous voici arrivés ici, faute de pouvoir non plus aller en Corse (abondance de voyageurs déjà inscrits) - Et puis les parents de ma camarade ont du mal à comprendre qu'elle aille si loin sans avoir jamais été à l'étranger encore - enfin nous avons pris le parti de reculer un voyage plus important - Suz./ est partie aussitôt pour les Baléares, où j'irai l'y rejoindre avec les bagages, dès qu'elle aura pu choisir un endroit pour travailler.

Ca a failli mal tourner à la frontière - j'avais été mis à la disposition du Commandant l'autre fois parce que je n'avais pas rempli toutes les formalités, et cette fois quand je me suis aperçu qu'on nous filait - j'ai été tout droit trouver le type, et après une courte discussion il nous a laissés tranquilles.(Heureusement que ma camarade est bien trempée).

Et puis je ne m'étais muni d'aucun vêtement potable et tout le monde nous reluquait (il faut te dire aussi que personne ne sait que Suz./ est avec moi). - enfin il faut que je mette ordre à tout cela - et il y aura une telle différence entre réussir une chose semblable et ce que je serais devenu si j'avais dû continuer à vivre seul, qu'il n'y aura pas à regretter si je dois dépenser plus que je n'avais prévu.

Je dois dire que ma camarade fait vraiment tout ce qu'elle peut pour solutionner toutes les difficultés.

Je vous tiendrai au courant de nos aventures que j’espère surtout fertiles en travail.

Amitiés à Berthe et bonne poignée de mains.

Maurice.

Je t'enverrai adresse exacte dans quelques jours.

Ci inclus lettre pour la Grand-mère.

REFERENCE : 02J15 1191936
DATE : 18 août 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Soller, 18 août 1919

Chers Arsène et Berthe,

(Mais peut-être Berthe est-elle pour l'instant à Quiberon).

Tu as probablement reçu une lettre que je t'ai écrite de Barcelone.

Depuis j'ai rejoint ma camarade ici à Soller - Ile de MaJorque - (Baléares) - c'est un pays magnifique pour sa richesse en arbres fruitiers de toutes espèces et les collines montagneuses qui l'entourent, il y a aussi un petit port tout près.

Personnellement j'aurais préféré - faute d'aller très loin - par exemple, Grenade où il y a là, plus qu'ailleurs, des facilités de se procurer des modèles.

Mais enfin ici il y a de beaux paysages et ample matière par conséquent à travail.

Pour le reste, ma vie devient de plus en plus une chose extraordinaire - ce qui est peut-être le meilleur moyen d'avoir une vie extrêmement douloureuse - je crois qu'il y aurait déjà de quoi en faire un roman. Au moins, cette année, je suis mieux trempé et au lieu de gémir comme je le faisais l'année dernière, je garde le dessus et veux pousser sans faiblir les plus dures expériences.

Tu devines par là qu'il s'agit de ma camarade - et que la continuelle malchance que j'ai eue vis à vie des femmes, me poursuit de nouveau.

Il serait superflu de te donner tous le détails qui sont pourtant bien caractéristiques.

Mais je veux tout de même te faire part du principal - parce que c'est une vraie étude de caractère - et en te recommandant de te pas t'en chagriner pour moi, parce que je me rends compte très nettement maintenant qu'en me jetant dans la peinture et en ayant l'absolue résolution d'y faire quelque chose de bien, de même que par l'attitude que j'ai prise devant la guerre - je me trouve placé dans une position toute spéciale, dont je veux voir le bout, et qui me conduit très curieusement - (c'est comme cela que j'arrive à la considérer) - vers un résultat peut-être grand, d'autant plus grand qu'il sera plus douloureux sans doute .!

Après toutes les fois que ma camarade m'avait dit l'année dernière, que nous devions partir ensemble - et qu'elle était venue plusieurs fois à Céret, me dire encore qu'il fallait partir - elle était allée se préparer à Paris, pendant que je prenais les renseignements utiles à Marseille.

Devant les difficultés du voyage projeté, et aussi parce que son père avait eu un revirement à son égard, lui ayant reproché un jour de ne pas arriver à des résultats dans son travail - elle me dit lorsqu'elle vint me rejoindre à Marseille, qu'il valait mieux pour commencer ne pas aller trop loin.

Nous voici partis pour l'Espagne, et il était bien entendu que nous devions nous encourager et nous soutenir pour effectuer du très bon travail (nous n'avions rien convenu pour le reste, et j'ajoute que nous n'avons pas eu de nouveaux rapports plus intimes ensemble) - tu vois que la vie des peintres n'est pas toujours drôle.

De Barcelone, où nous nous sommes rendus ensemble, elle vint se rendre compte des Baléares, et me télégraphie de la rejoindre à Soller.

Quand j'arrive, je la trouve installée dans un hôtel où il y avait 2 peintres, et où il ne se trouvait plus de place pour moi - et tous les jours elle va travailler avec l'un d'eux dans un jardin d'un des habitants d'ici.

Il est certain qu'elle a insisté pour que j'y aille - mais tout de même j'ai été un peu surpris et je me suis refusé d'y aller jusqu'à présent.

Comme je lui exprimais hier l'état de mes pensées, en ajoutant qu'il me serait impossible de rester dans ces conditions, elle me dit ceci :

« Je veux complètement changer la vie que j'ai eue jusqu'ici - il arrive à tout le monde de se tromper - FABRE (de Martigues) m'avait entraînée dans un mauvais chemin et j'ai résolu de ne plus avoir de relation avec personne - Lorsque je voudrai en avoir, je me marierai - et comme je sais que tu as résolu de ne te marier jamais, il ne faut donc pas penser à moi - J'ai pris cette résolution parce que je dépends de mes parents et une seule chose pourrait m'en faire changer - c'est que je devienne indépendante vis à vis d'eux. ».

Je te dirai tout de suite que si cette déclaration est vraiment sincère, elle ne m'effraierait pas et me plairait presque - parce que alors, je lutterais, je lutterais tant que je finirais certainement bien par arriver à pouvoir me charger complètement, et seul, de la vie de ma camarade.

Mais ce que j'ai malheureusement je crois tout lieu de craindre, c'est qu'elle attende très peu, et se jettera dans le mariage, ce qui lui est extrêmement facile, et dans ce cas je crois que mon incertitude sera de courte durée - voilà –

Voilà comment tout me file entre les doigts –

Mais en tous cas j'ai pour moi cela - que ma conduite est tracée en ce moment d'une façon très nette, dans le travail, et je m'applique à la réaliser exactement - et aussi que je suis sûr que ma camarade n'a absolument rien à reprocher à toute mon attitude envers elle.

Tantôt en mangeant, quelqu'un qui était à une table voisine me dit « à l'autre hôtel, il y a un monsieur et sa dame qui font le même travail que vous ».

(Tu as compris que tout ceci est absolument secret et ne devra jamais être connu de personne).

Je vais écrire à Marseille qu'on te retourne la correspondance que je pourrais avoir - et s'il y en a - tu peux ôter les enveloppes, ce sera plus facile pour me les faire passer.

Je serai content d'avoir de vos nouvelles .

Amitiés.

Maurice.

Il fait en ce moment une chaleur torride.

- Réflexion faite, ne m'écris pas ici, car il est possible que j'en parte très prochainement - Je vais te donner quand même mon adresse actuelle en cas d'urgence - Poste Restante Soller - Majorque - Espagne –

Je t'écrirai à nouveau dans quelques jours.

REFERENCE : 102J15 191937
DATE : 2 septembre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Poste Restante Soller - Majorque
ESPAGNE

Soller 2 septembre

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu aujourd'hui tes 2 lettres et je t'en remercie.

Je crois que c'est la seule chose de bonne qui me soit restée dans la vie, que notre fraternité se soit conservée entière.

En dehors de cela il n'y a que le travail et le sommeil qui me soient favorables.

Je te donnerai le détail et tu jugeras quand les choses auront pris une tournure décisive.

Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est que j'ai toujours fait mon possible pour ne pas me dévoyer en quoi que ce soit afin d'être digne d'une femme, et que c'est justement ce qui m'a toujours manqué.

Dernièrement pendant que j'attendais ma camarade à Marseille, je suis allé habiter là où il y avait le travail le plus intéressant à faire, c'est-à-dire dans le quartier des filles, dans un des bars-hôtels où elles sont - Je n'avais avec elles aucune relation et quoiqu'il y ait eu des choses merveilleuses à y faire, je n'y ai fait que des choses peu importantes parce que je voulais conserver l'argent pour le voyage projeté - mais je n'ai eu qu'à me louer de la bonne camaraderie de tout le monde - je n'y ai éprouvé aucun ennui.

Maintenant ici heureusement je suis dans des conditions matérielles extrêmement favorables pour le travail - Les gens de l'hôtel où je suis sont on ne peut plus complaisants et je trouve beaucoup de modèles - aussi je donne tout ce que je peux et je crois que les résultats seront bons.

Je travaille d'autant plus que cette fois au lieu de rester tout le temps abattu, j'emploie toute l'énergie dont je suis capable dans le travail.

On perd beaucoup sur le change, mais c'est compensé par le bon marché de la vie. Je suis dans un hôtel où je suis très bien pour 3 pesetas par jour - J'aurais peut-être pu trouver une chambre vide mais j'ai ainsi plus de facilités pour trouver des modèles et des objets à peindre.

Il y a du très bon vin bon marché.

Le mal d'estomac ou intestin qui me tenait se passe facilement avec une potion de bismuth, mais comme je suis assez souvent obligé de boire entre les repas - ça me reprend - Toutefois c'est certainement peu grave car je sais très bien ce que je devrais faire pour n'avoir jamais mal.

Aussi, de toutes manières, je m'arrange pour de plus en plus arriver à travailler tout le temps - Il n'y a que cela qui me sauve de tout - et puis c'est sans doute aussi le meilleur moyen pour arriver à faire quelque chose de bien - J'ai aussi cette consolation que les peintres qui sont ici sont très gentils avec moi et qu'ils disent du bien de mon travail.

Tant que je travaille, je ne suis nullement à plaindre car j'y éprouve toujours la même intensité de joie - les moments les plus pénibles sont le réveil et le soir quand le jour tombe.

Enfin, depuis quelques jours ma camarade semble revenir à une attitude plus équitable envers moi - je me dis qu'un jour ou l'autre elle s'apercevra de son injustice - (lorsque je suis venu la retrouver ici, je l'ai trouvée installée dans un hôtel où il n'y avait plus de place pour moi, mais où par contre il y a un peintre danois avec lequel elle a jusqu'à présent passé tout son temps, et quand je la vois elle me dit qu'elle est libre de faire ce qui lui plaît. Avant de venir me rejoindre à Marseille elle était aussi allée un jour à Martigues revoir FABRE le musicien et alors que moi elle m'a toujours écarté depuis les premiers moments où nous nous étions connus - depuis 2 jours seulement elle vient travailler avec moi et il n'est pas possible puisqu'elle n'a absolument rien à me reprocher, qu'elle ne finisse par se rapprocher de moi.

Mais je radote, je devrais garder tout cela pour moi, - j'ai tout de même presque maintenant cette certitude qui me soulage, c'est que si je ne suis pas digne vraiment d'être plus heureux, cette indignité doit se voir aussi dans mon travail qui serait alors forcément mauvais mais que c'est avec de la sincérité profonde, et seulement avec cela que l'on peut arriver à faire du bon travail et par conséquent à ce que tous les ennuis tombent, or rien ne m'interdit d'être sincère. Je puis donc espérer - le travail que je fais est une chose qui ne trompe pas et cette certitude d'honnêteté du travail qui rend exactement ce qu'on lui a donné est un réconfort tout puissant lorsque l'on désire sincèrement ne faire que le bien.

Je vous fais à tous toutes mes amitiés.

.Maurice

P.S.- J'ai l'intention de ne plus bouger d'ici jusqu'à ce que je sois arrivé à un résultat effectif dans mon travail, il y a 3 marchands à Paris (DEVAMBEZ, SAUVAGE et BERNHEIM) qui sont tout prêts à recevoir ce que je voudrai leur envoyer et nul doute que si mes envois sont supérieurs à ce qu'ils recevront d'ailleurs, je ne vois ma situation changer.

Les choses ne sont donc pas au plus mal en ce moment au point de vue de l'avenir.

REFERENCE : 102J15 191938
DATE : Lettre non datée (pourrait, - si on se réfère aux lettres de la même période – avoir été écrite le vendredi 19, et poursuivie le dimanche 21 et mercredi 24 septembre 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

vendredi

Chers Arsène et Berthe,

J'espère avoir un mot ces jours, en attendant, je voudrais vous dire ce qui est advenu.

Ci-inclus une lettre que j'écrivais quelques jours après mon arrivée ici, mais que je n'ai pas envoyée (1).

Depuis, j'ai eu un peu de malchance, j'ai du partir de la maison où j'étais si bien pour travailler et qu'on est en train d'abattre, et j'ai pris une chambre dans l'hôtel de ma camarade.

Mais comme j'ai senti qu'elle s'éloignait plutôt de moi, je suis retourné chez les personnes où j'étais avant, dans leur nouvelle maison.

Depuis ma camarade est venue me dire qu'elle devait partir samedi, c'est-à-dire demain dans un autre pays de l'île - avec le peintre danois probablement.

D'une explication que j'avais eue précédemment avec elle j'ai pu savoir qu'elle n'était pas sa maîtresse - mais je crois que j'ai tout lieu de craindre qu'elle ne devienne sa femme et alors elle serait perdue pour moi pour toujours.

J'espère qu'elle viendra me voir ce soir, ce sera sans doute la dernière fois.

Je vais donc me retrouver plus que jamais dans la solitude à mon âge et avec la nécessité d'une énergie énorme pour travailler utilement. Le désespoir peut donner de l'énergie, mais passagèrement - Je sens trop le besoin de la vie pour me satisfaire de la société de camarades, aussi je ne sais pas trop de quel côté me retourner.

Il n'y a rien qui m'intéresse que le travail, mais même avec toute l'énergie possible, on ne doit pas travailler tout le temps car alors c'est la compréhension de ce qu'on fait qui vient à manquer.

Il va donc y avoir toute une grande part de vide et le sommeil ne peut pas tout remplir - aller très loin, je ne sais même plus si je dois.

Je n'ai plus qu'à attendre au jour le jour ce qui se présentera bon ou mauvais et vivre de mes maigres souvenirs.

Tout cela ne sera ni bien ni drôle, mais je rejette la seule solution qui serait logique.

Etre soutenu par une femme, voila le plus grand point pour tout homme, et je crois que cela je n'ai plus à l'espérer.

<u>dimanche</u>

Ma camarade est venue me voir avant de partir - elle est partie seule - mais je crois qu'elle est peu disposée à se rapprocher de moi par la suite.

Mercredi - Je pensais recevoir un mot de toi ces jours - sans doute ce sera pour bientôt, mais je ferai partir cette lettre dès aujourd'hui.

Je compte envoyer à Paris 3 ou 4 tableaux à la fin de cette semaine.

Tu ferais bien de m'envoyer dès maintenant 350 f. car le change baisse toujours et je ferai peut être bien de partir d'ici de bonne heure.

Amitiés à tous.

Maurice.

Note : (1) nous ignorons de quelle lettre il s’agit. Une lettre à Suzanne DINKES ?

REFERENCE : 102J15 191939
DATE : 22 septembre 1919 (date incertaine : le jeudi tombait un 25 septembre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi 22 septembre

Cher Arsène

Je n'ai toujours rien reçu et je me demande si tu ne m'as pas écrit et que la lettre, soit égarée.

Je t'ai envoyé une lettre il y a 2 ou 3 jours, où je te demande de m'envoyer 350 f. en billets (1).

Je vais te rappeler l'adresse pour le cas où tu l'aurais égarée :

« Poste Restante Soller - Majorque - Espagne –

Si tu recevais des lettres pour moi, tu ferais bien de les décacheter, principalement si elles venaient de marchands de tableaux ; de cette façon, je pourrais savoir à peu près de quoi s'agit si elles venaient à s'égarer.

Amitiés à tous.

Maurice.

Note : (1) La date de cette lettre, telle qu'elle résulte de la copie des lettres qui a servi de base à la présente retranscription, paraît incertaine : Jeudi 25 septembre ou lundi 22 septembre ?
En toute hypothèse elle paraît suivre immédiatement la lettre écrite un vendredi et les dimanche et mercredi suivants : Les 2 lettres indiquent que M. LOUTREUIL n'a reçu aucun courrier de son frère et se réfèrent à une même demande d'envoi de 350 Frs

REFERENCE : 102J15 191940
DATE : 9 octobre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE :Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Soller 9 octobre 1919

Chers Arsène et Berthe

J'ai bien reçu aujourd'hui ta lettre contenant le billet de 50 f. - et j'avais bien reçu également tes deux lettres précédentes - Il n'y en a donc pas eu de perdues, ce que j'avais craint.

Il n'y a rien de nouveau en ce qui me concerne, je suis bien seul, je travaille beaucoup, mais je crois que c'est moins bon que ce que j'ai fait en arrivant ici - je ne resterai peut-être pas à Soller bien longtemps et je ne sais plus où aller.

Je me soigne et suis un régime en sorte que je ne puis profiter ni des fruits, ni du vin, qui sont ici très bon marché.

Je ne sais si je t'ai dit que je devais verser le 1er octobre 25 f. à la propriétaire du 34 rue du Texel pour un semestre de loyer - et je te demanderai de le faire.

En même temps je te demanderai d'envoyer les 2 lettres ci-incluses.

Celle des Indépendants avec un mandat de 8 f. 50 et celle que j'ai faite pour un ouvrier d'ici avec à l'intérieur 0,25 en timbres-poste pour la réponse.

Et enfin de m'envoyer à prochaine occasion 1 f. 60 en timbres-poste, qui me serviront à faire venir quelques journaux de peinture.

- Merci des souhaits de fête, cela rappelle la jeunesse et le foyer et en écrivant ceci, je me fais l'effet d'un vieil homme, avec la même impression que je voyais les hommes quand nous étions petits et je voudrais bien être encore petit.

Je vous serre la main - et en vous priant de faire bien des amitiés de ma part chez Gustave.

Maurice.

Je viens de voir sur un journal que le délégué de Hongrie à la Conférence de Paris est un Monsieur TELEKI - c'est peut-être le père de celui que je connaissais avant la guerre.

REFERENCE : 102J15 191941
DATE : 13 octobre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Soller 13 octobre

Cher Arsène,

Bien reçu aujourd'hui ta 2ème lettre contenant 50 f. - je regrette tout l'embarras que cela te donne.

J'aurais dû te dire que j'avais encore de l'argent sur moi.

Dorénavant je te dirai si j'ai encore de l'avance ou non.

Je pense que je ne resterai pas bien longtemps à Soller maintenant mais je ne sais où aller.

Ce serait la saison pour aller à Tanger et de là, vers le Dahomey ou le Congo.

Ce serait ainsi plus court que d'aller vers les Indes. Mais d'un autre côté, je crois que je ferais peut-être bien d'aller à Paris pour présenter mon travail, et peut-être , y trouver des recommandations ou occasions pour les Colonies.

J'ai fait le portrait du maître d'hôtel où je suis - tout le monde le trouve réussi - lui m'en a offert 25 pesetas, mais je préfère le garder.

Je ne travaille en ce moment rien que le personnage - vu l'abondance de gens qui veulent bien poser.

Mais pour faciliter encore, je m'oblige à une grande rapidité.

J'espère arriver à faire très bien quand même, mais pour le moment, c'est moins bon je crois que ce que je fais plus lentement.

Hier 2 jeunes filles sont venues poser en costumes du pays, elles ne voulaient pas l'une sans l'autre et elles sont venues tard - J'en ai fait deux têtes grandeur nature, sur la même nature, en peinture à l'huile - le tout en 1 heure à peine (1).

A côté de cela, j'ai 4 paysages que je travaille depuis le commencement que je suis ici, et que je considère comme terminés maintenant.

Je crois que mon séjour pour le travail n'aura pas été stérile - quoique je conçoive un travail meilleur.

On m'a conseillé d'employer de meilleures couleurs - c'est-à-dire plus chères, et je crois que je vais le faire pour obtenir plus d'intensité.

Bien des amitiés ainsi qu'à Berthe. Maurice.

Note : (1) Sans doute la toile n°28 du catalogue r aisonné, peinte en fait à Soller en 1919 ?

REFERENCE : 102J15 191942
DATE : 16 octobre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène,

Bien reçu aujourd'hui le chèque –

Mais je ne vais pas pouvoir m'en servir, car il y a eu erreur - au lieu de Palma (IIes Baléares), on a mis Las Palmas (Canaries) et il n'y a pas ici de succursale de la banque anglaise.

Tu feras bien de m'envoyer plutôt 200 f. en billets.

Tous ces embarras m'ennuient pour toi.

J'espère que tu pourras te faire rembourser le chèque sans formalités.

Je ne sais toujours pas où aller en quittant Soller.

J'ai encore 300 f. sur moi, mais j'attendrai d'avoir reçu les 200 f. pour partir.

Je suis assez content de mon travail.

Il ne m’est rien survenu de nouveau pour le moment.

Bien des amitiés et bonne fête.

Maurice.

Si les oranges sont mûres avant que je parte, je tâcherai d'en faire un envoi à la Grand'mère.

Soller 16 octobre

REFERENCE : 102J15 191943
DATE : 17 octobre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Soller 17 octobre

Cher Arsène

Je t'ai écrit hier soir de m'envoyer 200 f. - mais je crains que ce soit insuffisant si je dois parcourir une assez grande distance - Envoie-moi plutôt 400 f. - ou si tu as déjà fait l'envoi, un autre envoi de 200 f. en billets français.

Maintenant peut-être rentrerai-je à Paris. - et entrerai-je dans un hôpital pour y rester tout le temps qu'il faudra pour me guérir.

Amitiés

Maurice.

REFERENCE : 102J15 191944
DATE : 27 octobre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Lundi 27 octobre

Chers Arsène et Berthe**,**

Bien reçu les 400 f. - merci - je vais partir, je crois, dans une huitaine de jours et je pensais aussi que je ferais sans doute mieux d'aller à Paris, et d'y travailler soit à Paris même, soit dans les environs.

Après tout ce qui m'est arrivé je ne sais s'il me serait profitable de partir loin, pour longtemps sans soutien aucun.

Comme c'est maintenant l'hiver, je resterai plutôt à Paris même et y chercherai des portraits - puis, je pourrais revoir les divers marchands - enfin je tâcherai de faire en peinture ce que j'ai fait pour les dessins en arrivant à Paris.

Suz./. est revenue il y a une huitaine de Pollensa, ville des environs où elle était allée travailler ainsi que le peintre qui était ici - Elle m'a dit qu'il n'y avait rien entre eux .. ? et qu'elle allait rentrer à Paris - Mais elle me tient toujours à l'écart et je n'espère rien de bon - malgré tout ce que j'ai fait et voulu et pensé pour elle - et dont elle convient, il y a dans la vie des choses qui m'échappent certainement, et je ne sais comment je réussis seulement à éloigner de moi la chance qui m'était venue sans que je fasse rien pour cela.

Je travaille en ce moment avec un peintre argentin, âgé de 29 ans, pensionné par son gouvernement (il reçoit, par mois 200 pesos or, ce qui équivaut à 1.800 f..) de plus, depuis 3 ans qu'il est en Espagne, il y a déjà fait plusieurs expositions (il a vendu notamment un tableau dernièrement 3.000 pesetas). Un de ses amis, âgé de 33 ans, qui vient de faire une exposition en Argentine y a vendu pour 30.000 pesos or, soit environ 500.000 f.

Hier je suis allé avec lui à la banque avec 2.000 pesos or, il a acheté 18.000 f., au moyen desquels il compte aller passer 2 ans à Paris.

Eh bien pourtant, je puis dire que sa peinture n'a pas la valeur de la mienne - ou du moins qu'il y a dans ses oeuvres des fautes d'art, qu'on ne trouvera pas dans les miennes -

Est-ce cela qu'il faut pour pouvoir vendre ou bien vend-il parce qu'il est d'une famille connue dans le monde argentin et espagnol ou parce que pensionné, je n'en sais rien.

- tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas isolé, qu'il semble avoir beaucoup de relations.

Mais je crois aussi que pour faire une oeuvre vraiment artistique et originale, il est nécessaire d'être isolé - tout cela est bien inextricable et demande vraiment une grande perspicacité pour y reconnaître quelque chose.

Je tâcherai, à Paris de voir beaucoup de monde et de m'habiller convenablement.

Suz./ à ce sujet m'a fait pas mal de reproches.

Il est vrai que l'année dernière, elle pensait le contraire - mais je veux expérimenter cela et pourtant ne rien abandonner de ce que je comprends être la vérité - Au fond, je crois que la presque totalité des peintres vit sans aucune noblesse, ni accord avec ce qu'ils devraient être, alors je devrais avoir confiance dans ce que je fais, car je suis persuadé qu'on ne peut pas vivre mal et peindre bien - ou alors c'est que la vie est une chose infiniment cruelle, incohérente et laide - en fin de compte, je crois que la vie est en effet tout cela, telle qu'elle est vécue par tout le monde mais cela ne veut pas dire qu'elle ne peut pas être autre.

Je suis pris par le manque de couleurs, et la baisse du change, autrement je serais resté ici.

Excuse les taches de cette lettre, c'est tout le papier qui me reste ce soir.

Ne m'écris plus à Soller - je te tiendrai au courant.

J'aurais bien voulu voir Madrid et Tolède, mais je ne puis y songer.

Aussitôt rendu à Paris, j'entrerai dans un hôpital pour me soigner convenablement (coliques et diarrhées).

Bien des amitiés à tout le monde, si vous allez à Chérancé pour les fêtes de cette semaine.

Je garde entier le souvenir des nôtres et me joins à l'affectueuse pensée de tous.

Amitiés.

Maurice.

REFERENCE : 102J15 191945 (copie)
DATE : Du 19 octobre au 4 novembre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Soller de Majorque
DESTINATAIRE :
LIEU :

Le texte original de ce journal, écrit par M. LOUTREUIL
entre le dimanche 19 octobre et le mardi 4 novembre 1919,
qui avait été utilisé lors de la publication par Irène CHAMPIGNY
en 1929 d'une partie de la Correspondance de l'artiste
- avec une datation fausse qui le situait en 1918 -
n'a pas été retrouvé.

C'est donc le texte déjà publié en 1929 qui figure ci-après,
Sans qu'il soit possible de savoir s'il est ou non complet.

(Baléares, octobre/novembre 1919)

Dimanche, 19 octobre. - Départ de Suz. à 3 heures 1/4. Dans l'attente sur le quai, je me suis recueilli et j'ai rassemblé tous mes souvenirs, nos pauvres souvenirs communs, comme devant la mort. Tu as fait un signe de la tête et j'ai levé la main, et maintenant c'est fini, et c'est de nouveau la hideuse solitude. J'étais complètement en dehors de moi, en quittant la gare, en serrant les mains sur ma poitrine. Et j'ai fait une longue course à pied, jusqu'à la tour où travaille PINTO. On a parlé un peu de toi. Mon Dieu ! mon Dieu !.... Il y avait dans l'atelier où tu étais, des pâquerettes que M... avait rapportées et placées dans un petit pot. J'ai senti une correspondance avec moi et j'ai dit : « On dirait un pot enfant. ».

Lundi. - Je ne puis travailler, je suis allé à Palma, tristesse infinie, puis revenu et rencontré aussitôt PINTO qui m'accompagne jusque chez moi et me parle longuement. Cela me fait du bien et je lui donne un dessin. Je n'ai plus aucune confiance dans mon travail.

Mardi. - Découragé toujours, je vais à la tour de PINTO. Je vais cueillir des champignons avec M …(?). Il me montre des plantes sèches restées en terre avec leurs fleurs. Je lui dis: « Elles ressemblent aux souvenirs qu'on a dans la vie ».

Mercredi. - Je vais à midi trouver PINTO à son travail. Moi, peu de courage. Le long du chemin, il me vient une supposition sur ce que tu as dit lorsque tu es revenue, ces jours. Et cela m'a fait beaucoup souffrir et m'a fait douter de moi encore plus (il y était question de certain geste d'un peintre...) douleur, douleur, et le temps mange la vie.

Jeudi. - PINTO, vient me tirer un peu de la solitude, tout ce que j'ai pensé, tout cela pour conclure toujours par le néant, y plier, y jeter sa vie, de l'espoir parfois quand même, mais quel espoir, et où aller, quelles horreurs, l'anxiété. Je suis découragé.

Vendredi. -Toute la journée à la tour avec PINTO - belle journée - avoir tant d'enthousiasme pour toute la nature et tant de douleur pour une seule chose.

Samedi. - J'ai pris la détermination de retourner à Paris. Il faut que je fasse des miracles, il le faut pour tout sauver, malgré tout, ce sera ma raison de travailler et vivre droitement. Et pas de faiblesse.

Dimanche. -Travail et camarades, je me suis senti entouré et cela m'a été aussi pénible que la solitude. Cela m'a fait trop sortir de moi en pensant à toi.

Lundi. - M'éveillant seul à la tour, j'ai à nouveau peur de la solitude, qui cependant est en ce moment très atténuée par les visites de PINTO.

Mardi. – Voici mon plan. Je vais aller à Paris, entrer dans un hôpital, voir beaucoup de monde, me vêtir bien comme expérience. Cinéma, pénible. J'ai pensé à nouveau à ce que tu m'as dit dans ma chambre, en revenant de Pollensa, et j'ai cru comprendre ce que tu ne m'as pas dit. Et, à présent, où es-tu?

Mercredi. - Je pense que déjà il y a de l'amorphe dans mes journées, dans l'activité de mes sentiments et de ma passion. Mais, si je pense, aussitôt c'est le même abîme qui s'ouvre. Et qui donc l'a creusé entre nous ?

Jeudi. -Toute la journée au dehors par une belle journée, PINTO me parle aimablement, mais il ne peut me convaincre. Je lui dis : « Je crois que si un homme, même loin de la perfection et une femme qui seule est aussi loin de la perfection se rencontrent et s'aiment, ils deviennent aussitôt tous deux d'une grande perfection. » Il me dit que j'ai les traits moins tirés.

Vendredi. -Toujours manque de confiance. Et je sens tout ce qui correspond à ma douleur (ce voisin de chambre qui pêche et vient manger ses poissons en les suçant par le dos).

Samedi, 1er novembre. – Avec PINTO, au port, sans pouvoir travailler, café. Je me dégoûte au café, et cependant j'y suis toujours poussé. Arriverais-je jamais à m'en délivrer. Je n'ai plus aucune confiance. Et c'est aujourd'hui la Fête des Morts. J'ai pensé que tu avais sans doute passé ton après-midi au Salon d'Automne.

Dimanche. - J'ai travaillé hier et aujourd'hui à deux têtes, mais trop rapidement, et je me perds dans la matière. En montant vers la tour avec PINTO, je lui dis: « Je crois que depuis des siècles que l'homme s'en va chasser, pêcher, fouiller en tous sens la nature et toujours pour la femme, celle-ci tient en elle tout esprit et en corps toute la nature entière. ».

Lundi. - J'ai pensé à mon départ et la solitude me fait peur. En revenant de la tour avec PINTO, je lui dis: « L'homme a tant fait d'efforts et de progrès, qu'il y a maintenant disproportion entre ce qu'il est corporellement au milieu de la nature et la maîtrise que son intelligence exerce sur cette même nature. ». Je te dédie toutes ces pensées parce que, quoique se rapportant à des choses lointaines, elles sont toutes inspirées et imprégnées de ma passion pour toi. En voyant un homme du pays très sain et très à l'aise, j'ai pensé que, pour quelques-uns bien partis, toute la vie s'arrangeait, et que pour les autres tout tournait à l'inverse.

Mardi. - En parlant avec B …,jeune homme d'ici, je lui ai dit : « Tant que les hommes et les femmes pourront encore se faire souffrir entre eux, il n'y aura pas progrès véritable ni vie belle. ».

REFERENCE : 102J15 191946
DATE : 12 novembre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, mercredi 12 nov.

Chers Arsène et Berthe.

Je suis arrivé à Paris depuis hier. Il n'y avait plus moyen de rester en Espagne (avec le change qui baisse toujours) malgré qu'il y faisait un temps magnifique.

Ce matin il y a ici de la neige - et c'est probablement la même chose à Mamers.

Je vais m'occuper dès aujourd'hui de trouver un hôpital - où en payant, je pourrai j'espère travailler quand même et même sortir quelques heures - ce sera suffisant pour que je puisse présenter le travail que je rapporte.

Je tâcherai d'y rester un bon moment puisque aussi bien je ne puis habiter dans le débarras que j'ai conservé rue du Texel, ni m'y procurer du lait - puis si je ne réussissais pas dans ce que je me propose de faire ici, je penserais je crois à aller m'installer à Dakar qui est le moins loin où je puisse aller pour y trouver des conditions de vie et de travail à ma portée - (sinon dans la banlieue de Paris).

Maintenant en quittant les Baléares, j'y ai laissé le peintre argentin, toujours très complaisant pour moi et qui m'offrait d'aller travailler avec lui à Pollensa (autre localité des Baléares) ou de me faire connaître les meilleurs peintres et critiques d'art d'Espagne, en allant avec lui à Barcelone et Madrid.

Deux choses m'en ont empêché - la perte sur l'argent et l'état défectueux de ma toilette - j'ai préféré revenir seul aussitôt. Mais ce peintre doit venir lui-même à Paris sous peu et il m'a proposé que nous allions travailler ensemble en Tunisie toute l'année prochaine. Cela pourra être très précieux si rien ne m'appelle dans une autre voie.

J'ai été très encouragé par lui et par les autres peintres rencontrés. Tous m'ont dit que comme dessin mon travail était très bien, mais que je gagnerais beaucoup en peinture si j'y mettais plus de tranquillité d'esprit et de meilleures couleurs.

Bref je vais modifier ma méthode en m'habillant convenablement car je crois que cela me cause tout de même bien des résistances partout et en employant de bonnes couleurs.

Je voudrais bien ne plus me heurter toujours aux mêmes choses - mais il me semble que je suis bien loin de tout - et sans doute, sans le succès je n'ai rien à attendre - le succès qui est autre chose que la justice mais <u>peut-être</u> n'en est pas nécessairement le contraire ?

Enfin je te demanderai de m'envoyer aussitôt par lettre chargée ou autrement 200 f. qui doivent rester sur le mois de novembre et 350 f. pour le mois de décembre - Avec ce qui me reste encore je pense pouvoir faire face à des dehors convenables et à un intérieur mieux réglé ! …

J'écrirai prochainement à Chérancé - peut-être y êtes vous allés au 1er novembre.

Bien des choses de ma part chez Gustave.

Et mes amitiés à Monsieur et Mad. GAGNEUX et Michel s'ils sont maintenant à Mamers.

Bien vôtre,

Maurice.

34 Rue du Texel (14ème)

REFERENCE : 102J15 191947
DATE : 17 novembre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 17 novembre 1919

Chers Arsène et Berthe

Bien reçu lettres et 550 f.- merci.

- je crois qu'avec ce que j'ai encore en poche, je n'excéderai pas les mensualités projetées.

J'ai pu trouver un pardessus à peu près convenable à 225 f. !!

Cependant j'ai bien fait de ne pas en acheter en Espagne où ils ne sont guère meilleur marché.

Je suis entré aujourd'hui à l'hôpital Saint-Joseph rue de Vanves, c'est le plus près de la rue du Texel. On y est très bien à part le manque de lait qui s'y fait sentir, là aussi.

Je ne savais rien des projets de Marguerite (1), cela me fait plaisir qu'elle ne s'éloigne pas.

Je ne suis encore allé voir personne, j'attends à être rétabli.

Jeudi. - J'ai pu sortir aujourd'hui deux heures. J'ai trouvé une lettre de l'Oncle Eugène m'invitant au mariage et comme garçon d'honneur ou de cérémonie avec Léonide (1).

Cela m'a fait plaisir - mais comme je ne sais si je serai rétabli à ce moment, et ayant bien des préoccupations sur l'idée - je lui réponds aujourd'hui que je ne pourrai profiter de cette invitation.

(Tu trouveras dans une feuille ci-jointe quelques réflexions confidentielles à ce sujet).

J'ai souvent entendu parler à Chérancé de la famille CHAPLAIN, mais je ne crois pas connaître le fiancé, ni ses parents.

Je ne sais si je pourrai me rendre en famille d'ici quelque temps, car aussitôt rétabli, je voudrais entreprendre ici un gros effort.

(Ce que j'ai c'est coliques et diarrhées persistantes - je craignais que ce ne soit devenu chronique, mais en analysant les selles on n'y a pas trouvé de traces du microbe qui cause habituellement cela).

Je te tiendrai au courant - mais cette fois je ne veux pas cesser le traitement avant d'être complètement rétabli - s'il y a moyen.

J'espère que vous allez tous bien. Bien des amitiés à tous deux.

Maurice.

Confidentiel Je suis tellement dérouté par tout ce que j'ai que si j'arrive à me rétablir complètement - je ne sais pas encore comment m'orienter.

Je regrette tout ce qui m'a successivement empêché d'accomplir les voyages que j'avais projetés, mais maintenant je préférerais ne plus voyager et rester à travailler assidûment d'une manière stable en quelque endroit - mais où je ne serais pas seul - et si je repars encore, ce ne sera que faute d'avoir trouvé cela.

Et je crains bien que cela n'arrive pas.

J'aurais pu justement profiter de l'invitation au mariage de Marguerite pour parler un peu avec Léonide et savoir qu'elle est sa pensée et ses goûts.

Je me permets ainsi de la mettre en cause sans y être nullement autorisé, mais c'est avec tout le respect possible et parce que je me suis souvent demandé si elle ne serait pas la compagne rêvée - (étant exactement de mon âge et surtout à cause de sa douceur, ce qui est si précieux pour moi).

En réalité je pensais ceci - que de son côté, elle avait une vie bien retirée et que peut-être sans que nous le sachions, ni elle ni moi, il pourrait cependant y avoir vraiment opportunité pour l'un et l'autre de nous rapprocher davantage - je n'envisageais guère plus loin - ne sachant rien de sa pensée - ne pouvant penser à aucun autre mode de rapprochement que le mariage et ne comprenant pas grand chose au mariage ou ne pouvant y penser faute de situation sûre.

Ce que je crois fermement c'est qu'il me serait impossible de faire souffrir par mon caractère une femme douce.

Je ne pense absolument qu'à ceci : le travail et ne plus être seul - Mais qu'est-ce qu'une femme pourrait faire avec cela ? Je ne sais.

Moralement - le travail c'est l'occupation et qui me suffit entièrement - Mais le succès du travail viendra-t-il, ou dans combien de temps ?

Matériellement - combien devrais je me procurer par an avec un travail autre quelconque pour que la vie soit possible pour deux.

Voilà les questions que je me pose, en dehors des convenances personnelles de la femme que je pourrais désirer.

En y réfléchissant, je crois qu'il n'y aurait de possibilité qu'avec une femme qui épouserait tellement toutes les préoccupations du peintre que toutes les possibilités de privations (de situation sociale, par exemple) - la laisseraient indifférente.

En un mot il faudrait qu'elle même se passionne pour le but à atteindre (et l'idéal ou le bien-être de Léonide, par exemple, ne vaut-il pas tout autre chose).

Je parle de tout cela parce que je me suis dit qu'il pouvait arriver et qu'il arriverait peut-être même fréquemment que 2 personnes écoulaient entièrement leur vie sans se connaître et sans savoir qu'elles auraient très bien pu vivre autrement.

Enfin, même s'il y avait lieu, il serait peut-être opportun d'y penser un peu plus tard.

Que tout cela ne te tracasse pas, cependant.

Note : (1) Eloïse Marguerite et Léonide LOUTREUIL, cousines germaines du peintre.

REFERENCE : 102J15 191948
DATE : 27 novembre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi 27 novembre

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre ce matin.

A mon grand étonnement, je suis déjà guéri, et j'ai quitté l'hôpital.

On m'a traité avec du tanin, du bismuth, et des piqûres d'émétine - Le résultat est parfait.

Je suis donc tranquille de ce côté.

On m’a seulement dit, en fait de régime de manger peu de viande.

Je suis allé chez DEVAMBEZ - Les deux dessins qu'il a vendus l'ont été l'un 125 f. et l'autre 150 f.

Il m'en a redemandé d'autres et m'a même parlé d'exposer un ensemble.

Chez SAUVAGE il n'a rien été vendu - mais il m’a demandé de nouvelles choses pour prendre part à une exposition qu'ils doivent organiser la semaine prochaine.

Chez BERNHEIM, ça ne marche pas du tout, il est tout à fait contraire à ma manière de faire et j'ai retiré ce que je lui avais envoyé, sans lui en porter d'autres - je n'avais d'ailleurs pas envie d'insister chez lui.

Je ferai incessamment d'autres démarches.

J’ai aperçu tantôt Suz./ à une conférence de Raymond DUNCAN, mais je n'ai pas été lui parler et n’ai pas non plus répondu à sa lettre - j'en souffre beaucoup mais je crois que c’est la seule attitude que je doive prendre - advienne que pourra.

J'ai aussi l’intention de n'aller voir personne des amis que j'avais - Je veux arriver à me débrouiller tout seul et je ne veux pas parler de tout ce qui m'est arrivé.

Je t'envoie 2 cigares que j'ai rapportés d'Espagne (et qui proviennent d'Amérique, en contrebande m'a-t-on dit).

Bien des amitiés à tous.

Maurice.

REFERENCE : 102J15 191949
DATE : 16 décembre 1919
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

16 Décembre

Chers Arsène et Berthe,

Voici quelques bonnes nouvelles pour aujourd'hui - et une chose curieuse qui pour une fois ferait croire qu'il y a tout de même une justice.

Les 2 toiles que j'avais envoyées à BERNHEIM et que j'ai retirées dernièrement parce qu'il les trouvait révolutionnaires et que à cause de Suz./ j'aimais mieux ne pas continuer avec lui - je les ai présentées ailleurs avec une dizaine d'autres toiles.

L'une m'a été achetée par CHERON un marchand de tableaux d'ici (100 f.).

Et l'autre m'a été prise par l'intermédiaire de la Galerie SAUVAGE par un marchand américain (1) qui organise une exposition ambulante d'art moderne français à New York et quelques autres villes des Etats-Unis.

CHERON m'a dit que quand il s'intéressait à quelqu'un, c'était pour longtemps

J'en suis d'autant plus content que je l'avais renseigné à MASSON l'année dernière et sa mère était allée le trouver et quand j'étais revenu à Paris je n'avais pas voulu aller le voir moi-même seulement pour ne pas risquer de faire du tort à MASSON.

Depuis Suz./ était allée le voir plusieurs fois - mais sans succès.

Quand enfin j'y suis allé l'autre jour il ne me connaissait pas et je n'avais aucune recommandation, pourtant il m'a tout de suite acheté cette toile - et cela m'encourage beaucoup.

En ce moment j'ai une toile et une aquarelle exposées chez SAUVAGE et à la vitrine de DEVAMBEZ on a mis une toile (la plus importante) que j'ai rapportée de Soller.

Tantôt comme j'y avais à faire, j'ai vu le fils BLANCHET du Mans qui était justement en train de regarder l'étalage - je suis allé lui dire bonjour et il m'a demandé de tes nouvelles.

Les débouchés commencent donc à venir et je regrette bien tout le temps que j'ai perdu depuis 2 ans par la faute de Suz./ qui est également cause que je ne suis pas parti en Orient - alors que si nous avions pu nous entendre comme cela aurait dû être nous aurions pu fournir un effort magnifique et faire ensemble une exposition particulière -

C'est bien malheureux de tout gâcher ainsi vie et travail - absurdement.

J'ai toujours considéré comme si c'était une chose divine toutes les suggestions venant de la femme - et je vois où ça mène.

J'ai rencontré l'autre jour M. BAUDOUIN - il m'a invité à aller chez lui. Mais devant toutes les déceptions que j'ai éprouvées, je ne veux plus voir personne, sauf Raymond DUNCAN qui m'a

fait un très bon accueil - comme ce ne serait pas tenable de rester ainsi toujours seul et parce qu'il montre beaucoup de courage contre tout le mal qui existe et tout à fait dans le sens de ce que je pense, je vais aider tous les soirs aux travaux qu'il entreprend - avant hier il m'a offert le thé - il commence à être écouté et suivi et je considère que son initiative est la plus intéressante qui ait encore été tentée jusqu'à présent à Paris, mais je crois que j'aurai l'occasion de vous en reparler.

J'ai bien reçu ta dernière lettre.

Je vous fais toutes mes amitiés

Maurice.

Note : (1) Probablement SIMON ?.

REFERENCE : 102J15 191950
DATE : Lettre non datée (fin décembre 1919)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cher Arsène,

Je voudrais bien que tu m'envoies 350 f. francs aussitôt que possible de façon que je les aie pour lundi matin.

Je viens de recevoir une lettre de Madame RUEL me disant que Mère étant tombée dans son escalier, elle s'est blessée à la jambe et qu'elle est actuellement à l'hôpital où elle devra rester 2 mois - Elle me dit que Mère aurait besoin d'une avance pour les frais que cela va lui occasionner. Je lui envoie aujourd'hui 100 f. et je vais sans doute devoir lui envoyer davantage (elle me remboursera lorsqu'elle sera rétablie, je pense).

Peu de nouveau, sauf que j'ai rencontré l'autre jour PERRIN qui est toujours au Radical.

Il m'a dit d'aller voir GIBON aussitôt - celui-ci s'était beaucoup inquiété de mon silence depuis que j'étais absent - il avait seulement su que j'avais été en prévention de Conseil de Guerre sans en connaître le résultat - ayant reçu de Gabès une carte de moi, il avait supposé que j'étais aux travaux publics et que j'y avais probablement succombé - Il avait cherché à savoir de différents côtés sans résultat - et moi qui n'avais pas reçu sa réponse à Gabès je me figurais qu'il était fâché et ne lui écrivais plus - Il est toujours au Ministère et en même temps rédacteur en chef d'une revue scientifique

Si je devais rester ici, je crois qu'il me trouverait un emploi pour une partie de la journée.

Mais, je ne sais encore comment m'orienter - peut-être vais-je demander chez DEVAMBEZ qu'on me confie des travaux d'illustration.

Les couleurs, les toiles, le papier, tout augmente encore - il faudrait pouvoir vendre beaucoup pour s'en tirer et pouvoir travailler convenablement.

PERRIN se charge de me faire faire une exposition de mes dessins - Je vais probablement le faire, mais je sais très bien ce qu'il faudrait avoir à montrer pour que ce soit intéressant.

Je sais très bien aussi que je n'en suis pas incapable, mais il me faudrait encore quelque temps et de bonnes conditions de travail pour le réaliser.

J'ai revu ma camarade russe (1) qui a bien travaillé cette année et qui vend beaucoup en ce moment.

Bien des amitiés à tous deux.

Et tous mes souhaits de prospérité et de santé pour l'année qui s'approche.

Maurice

Note : (1) Mania MAVRO.

REFERENCE : 102J16 192001
DATE : 1er janvier 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marie HUVE-LOUTREUIL et Marie LOUTREUIL-GOUIN
LIEU : Chérancé

Paris 1er Janvier 1920

Chère Grand-Mère et Chère Tante

Je garde un bon souvenir des moments que je passais avec vous à pareille époque il y a 1 an - cette année je suis retenu ici et n'ai pu et ne pourrai profiter des mariages qui se célèbrent pour y assister et embrasser tout le monde.

Mais, je veux aujourd'hui vous assurer de mon affection et de mes vœux pour tout ce qui peut vous rendre douce la vie.

Cela m'a fait plaisir que Marguerite ne s'éloigne pas, elle sera même tout près de vous et cela a dû vous être agréable également.

Sans doute mes cousines de Mamers ne s'éloigneront pas non plus - et ainsi vous ne manquerez pas d'être entourées de tous les nôtres et de quelques autres… qui, il faut l'espérer viendront promptement agrandir le cercle de toutes nos affections.

Il n'y a que moi qui traîne mon bissac et ma boite à peindre par monts et plaines… sans qu'il m'en revienne beaucoup d'écus en poche et il m'arrive plus souvent des avanies que des bonnes fortunes.

On m'a tout de même pris ces temps derniers quelques dessins et peintures, notamment une pour une exposition à New York et les principales villes d'Amérique.

J'ai dû rentrer d'Espagne où je me trouvais à cause de la cherté du change sur l'argent, et sans avoir pu accomplir les voyages que je projetais - mais je vais probablement devoir repartir bientôt, pour quels pays, je n'en sais encore rien.

J'ai un triste métier, - quant au confortable et à l'agrément de la vie - mais je ne le changerais pas pour toutes les roublardises où il faut s'embusquer dans les autres professions - et je dois, bon gré, mal gré, partager mes jours et mes nuits avec de grandes idées ou illusions.

J'ai dû beaucoup souffrir encore cette année - peut-être celle-ci me fera-t-elle faire enfin une rencontre merveilleuse !

Je tâcherai de vous faire parvenir quelques fruits prochainement.

J'espère que vous allez bien et que vous ne manquerez pas de quoi vous chauffer.

Vous savez peut-être qu'il est arrivé un accident à Mère et qu'elle est en traitement en ce moment.

Mon meilleur souvenir et mes vœux à Constance CHAPLAIN - qui est peut-être de la famille de mon nouveau cousin - ce qui me ferait doublement plaisir.

Bonne santé et mes plus affectueuses pensées.

Maurice

34 rue du Texel, Paris (14ème)

REFERENCE : 102J16 192002
DATE : Lettre non datée (vers début janvier 1920)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

sur un petit papier rouge

Cher Arsène Je viens d'avoir une idée qu'au surplus des camarades ont également - c'est de faire une provision de couleurs dès maintenant - parce que nous sommes menacés d'une hausse prochaine, ou peut-être même de plusieurs.

J'ai l'intention d'acheter pour 600 f. de couleurs d'un seul coup dès maintenant, qui me conduiront, je crois jusqu'à l'hiver prochain ou à peu près.

Pour amortir cette somme, tu pourrais ne m'envoyer que trois cents francs pour les mensualités.

Tu ferais donc bien de m'envoyer dès maintenant cette somme de 600 f. - tu peux y joindre la mensualité de 300 f. de février, pour éviter un autre envoi.

J'ignore si l'année dernière se solde par un déficit.

Nous verrons cela plus tard.

Je regrette de n'avoir pas pensé à cela quelques jours plus tôt, - cela t'aurait évité cette répétition d'envois.

Je suis allé chez Monsieur BAUDOUIN hier, il doit venir chez moi jeudi voir mes études.

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J16 192003
DATE : Lettre non datée (début janvier 1920)
AUTEUR : Claudine ROLAND
LIEU : Versailles
DESTINATAIRE : Paul BAUDOUIN
LIEU : Paris

Maître

Je me rappelle que mon camarade (Maurice LOUTREUIL) me parlait souvent de vous. Je suis sans nouvelles de lui depuis le début de la guerre. et je suis aujourd'hui dans une maison de santé près de Paris. Je vous serais infiniment reconnaissante Maître, si vous pouviez avoir la bonté de me donner de ses nouvelles et de lui faire savoir mon adresse. J'espère bien fort que vous pourrez satisfaire à mon désir et d'avance je vous remercie beaucoup

Claudine ROLAND

(Ombrages)
10 rue porte de Buc. Versailles

REFERENCE : 102J16 192004
DATE : 12 janvier 1920 (le lundi tombait le 12 janvier)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

lundi 11 janvier

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu chèque, lettre et compte - merci.

Je ne sais si je t'ai dit que PERRIN devait me présenter dans plusieurs galeries.

De la part du Radical, il me propose de faire une exposition particulière, dont les frais me seraient payés gracieusement par ce journal - je crois que j'attendrai encore, pour que la réussite soit plus certaine.

J'ai rencontré ces jours un peintre polonais que j'avais connu à Martigues - Wladimir de TERLIKOWSKI - il m'a dit qu'il avait beaucoup remarqué mon travail, et il m'a acheté une petite toile (I00 f.).

Cela me fait doublement plaisir, puisque cela vient d'un professionnel, et qu'il n'y avait aucune raison que parce qu'il y trouve des qualités.

M. BAUDOUIN est venu chez moi hier avec CHAPELOT, un camarade que je n'avais pas vu depuis 1914 - il a insisté pour que je refasse de la fresque, Il a des travaux - Mais je lui ai expliqué ce que je cherchais et pourquoi je me tenais, pour le moment, en dehors de la fresque.

Sans approuver mes tendances, il m'a fait des compliments il m'a même dit « Vous êtes l'homme le plue sincère que je connaisse ».

Tout cela me réconforte beaucoup.

Je ne sais si je t'ai dit que DUNCAN m'avait invité à réveillonner, mais que je n'ai pas accepté - mais je fais une série de croquis de ses élèves que je lui présenterai dans quelque temps.

Un jour que tu en auras le loisir, tu ferais bien de m'envoyer encore le volume de Paul FORT, j'en ai un emploi en ce moment - Je te le retournerai ensuite.

Je ne sais encore ce que je vais faire, mais de ce que j'ai en train, il me viendra peut-être une orientation.

- Pour ce qui est de l'argent, je crois qu'il serait très puéril de regarder comme une chose précieuse à l'intégralité d'un capital, qui est probablement destiné à devenir dans un avenir

proche du papier tout au plus bon à mettre au feu - ou à offrir à des gouvernants qui n'ont pas ma confiance.

D’autant plus que pendant ce temps je risquerais de garder joues creuses et teint blafard, et bras liés devant un travail insuffisant - Sans rien exagérer, je ferais mieux de me lancer plu crânement et de ne pas me stériliser à côté de la vie.

Ainsi un exemple ; j’avais acheté il y a bientôt 10 ans une petite peinture de Marcel LENOIR 40 f., - et ROUSSEAU (de la Société Générale) à qui j'en avais parlé trouvait cela ridicule.

Eh bien à présent LENOIR qui à ce moment là était dans la purée, gagne 50 à 60.000 f. par an - et je suis presque sûr de pouvoir revendre ce que j'avais acheté 10 ou 20 fois plus cher.

- Crois bien pourtant que je ne méconnais pas tout ce qu'il y a de vraie sollicitude dans ta manière de voir, et que je me rends compte aussi que la vie est une chose sérieuse et pleine d’embûches - mais je crois que tous ceux qui sont arrivés à quelque chose se sont à un certain moment lancés à découvert jouant le tout pour le tout.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

REFERENCE : 102J16 192005
DATE : 31 janvier 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 31 janvier (1)

Cher Arsène,

Bien reçu tes 2 lettres.

Au moment où tu vas être démobilisé, je vais te faire une réflexion qui te semblera peut-être curieuse, c'est que je te trouve après cette militarisation plus vivant, plus jeune, plus alerte qu'au début de la guerre où tu me semblais près de tomber dans le type homme de loi, plus guindé, plus figé, fermé - comme en offrent le spectacle tant et tant de notaires, avoués, juges, etc…

C'est un danger comme il y en a dans toutes les professions où nous avons la mauvaise idée de nous spécialiser et que je voulais te signaler.

- Maintenant je te dirai que pour moi il m'est venu de nouveaux espoirs.

Chez DEVAMBEZ on m'a pris 2 nouveaux dessins en dépôt qu'on va mettre en vitrine.

En outre j'ai parlé de mon désir d'aller en Extrême-Orient et on n'y a pas paru indifférent -

On m'a demandé une notice sur ma vie et je me demande si je dois mettre résolument les pieds dans le plat.

Le dessin qui a été vendu a été acquis, m'a-t-on dit par un des plus grand collectionneurs de Paris (1) qui serait même disposé à m'encourager bien que n'ayant jamais entendu parler de moi auparavant. (On m'a dit que je serai chez lui en compagnie de COROT, DAUMIER, etc;).

SAUVAGE m'a pris 3 nouvelles peintures en dépôt qui seront exposées chez lui la semaine prochaine.

Il y a de nouveau projet avec Suz./ d'un voyage ensemble en Extrême-Orient - puis-je espérer ? Je ne sais !

Elle avait une offre de 300 f. pour le tableau exposé par elle chez SAUVAGE - Elle a refusé à tort à mon sens.

Je vais peut-être - en cas de succès - rassembler mes études d'Italie et Tunisie pour pouvoir montrer un ensemble.

A ce propos, si cela ne faisait rien à Gustave, je lui aurais proposé de lui échanger la petite peinture que je lui avais donnée pour un portrait de la grand'mère - Crois-tu que je puisse lui faire cette proposition.

Je ne sais encore ce qui résultera, mais j'étais loin d'espérer tout cela il n 'y a pas longtemps.

Je te tiendrai au courant de la suite.

Bien des amitiés à tous

Maurice

P.S. : Comme je prévois et ai déjà effectué d'assez grandes dépense pour la présentation de mon travail, prière de m'envoyer le plus tôt possible 100 f. qui doivent être en boni sur l'année dernière - avec les 150 f. de mars, ce qui éviterait autre envoi prochain.

Si Berthe et Gustave acceptent en principe mes propositions, j'écrirai une autre fois pour l'envoi des objets, que je ne demanderai d'effectuer que si il y a réelle utilité.

Note : (1) BEURDELEY.

REFERENCE : 102J16 192006
DATE : Lettre non datée (février 1920 ?)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Paris

Je suis restée au lit plusieurs jours avec la grippe, n'ai pas pu vous le faire savoir.

Après j'ai travaillé sans arrêt pour porter aujourd'hui les choses à exposer aux Indépendants.

Votre pneu est arrivé et j'étais absente .. maman inquiétée par une correspondance si pressée l'a ouvert … et il m'a été remis quand je suis rentrée .. Voilà ..

J'ai eu beaucoup de peine. (1)

Note : (1) la lettre s'arrête là. Un second feuillet paraît manquer.

REFERENCE : 102J16 192007
DATE : Lettre non datée (février / mars 1920 ?)
AUTEUR : Claudine ROLAND
LIEU : Buc (Versailles)
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Maurice,

Tu sais si tu viens dimanche n'apporte pas de saucisson de Lyon j'en ai eu à Versailles. Si tu voulais bien m'apporter de la codéine tu me ferais plaisir. Je n'ai pas encore de nouvelles. Je ne sais pas pourquoi, peut-être suis-je trop mal pour me déplacer c'est ce que je crois.

Je voudrais te mettre de l'argent pour ma codéine. J'ai peur que ça ne te froisse. Dis le moi toi qui es franc.

Cela ne me gênerait pas du tout.

Au revoir Maurice

Claudine

REFERENCE : 102J16 192008
DATE : Lettre non datée (février 1920)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

C'était il y a quelques jours l'ouverture du Salon des Indépendants qui est très intéressant - par le nombre de tempéraments de peintres qui s'y révèlent plus que par la valeur hors pair de réalisation importantes dont aucune ne surpassent nettement les autres.

Mes six toiles sont très bien placées - on m'en a dit du bien mais ce ne sont toujours que des études - et je ne sais encore quand ou comment je réaliserai quelque chose de plus marquant.

J'ai une vie assez active en tant que travail - je suis toujours encouragé par le peintre polonais (1) dont je t'ai parlé qui met son atelier et même ses couleurs et ses toiles à ma disposition - il doit aussi me faire faire connaissance avec des collectionneurs.

Je vais entreprendre avec lui une série de vues de Paris - il m'a dit qu'il se chargeait de m'en faire faire une exposition qui ne me coûterait rien.

Lui gagne beaucoup d'argent et il vient d'avoir une grande toile achetée pour le musée du Luxembourg.

J'ai fait dernièrement le portrait d'un peintre russe que j'avais connu à la prison de Marseille et que j'ai rencontré dernièrement arrivant de Moscou - il m'a donné des détails intéressants sur la Russie.

D'ailleurs je fais beaucoup de rencontres inattendues - et si je te demandais le livre de Paul FORT, c'est pour le porter à Claudine ROLAND !

Quand j'étais allé chez M. BAUDOUIN au début de janvier, il venait de recevoir une lettre de Claudine où elle lui disait qu'elle se souvenait que je lui avais beaucoup parlé de lui et qu'elle était sans nouvelles de moi depuis le début de la guerre.

Je suis allé la voir, elle est dans une maison de santé de Versailles et au dernier degré de la tuberculose. C'est Claude FARRERE (l'écrivain) qui paie pour elle - Elle a passé la plus grande partie de la guerre à Berck où elle faisait des débauches d'opium - ce qui probablement l'a mise dans l'état où elle est.

Elle m'a dit que j'avais été son meilleur camarade.

Et les choses se passent ainsi exactement telles que je l'avais prévu - Je suis persuadé aussi que Suz./ reviendra vers moi dans quelques années - en attendant la vie s'écoule toujours aussi stupidement pour moi.

Sur ce point, j'ai beau me tourner de différents côtés je n'arrive pas à tout accorder ensemble.

J’ai cessé d’aller chez DUNCAN bien que le milieu soit très sympathique et que j’y sois très bien accueilli, mais j’ai une conception de la peinture différente de celle de DUNCAN, en sorte que je ne me trouverais pas dans son entourage en bonnes conditions de travail.

Il y a des anarchistes qui font du côté de Château-Thierry des essais de travail de la terre en commun - ils sont végétariens (ils s'interdisent même les oeufs et le lait) ils n'élèvent et ne font travailler aucun animal - ils se nourrissent de fruits, légumes et céréales crus - j'ai été présenté hier à leur protagoniste par un communiste que j’avais connu au Fort St. Nicolas ! (2). Il paraît qu’il est démontré que l’homme est frugivore et que les aliments cuits sont moins nourrissants que les aliments crus !

J'irai les voir et si je vois que je peux y travailler, j'y resterai peut-être quelque temps.

- Tu pourras ne rembourser que si tu n’as pas besoin de cet argent

---

Je vais tâcher de faire en sorte que cette année – je ne sois pas comme cela s’est produit dans toutes les autres et notamment l’année dernière – dérangé dans le travail – et si je puis travailler toute l’année intensément comme en ce moment – alors je crois que je puis espérer.

Bien des choses à Mr et Madame GAGNEUX, chez Gustave et à toute la famille –

Et amitiés à tous deux et Michel

Maurice

- Le livre a du s’égarer, inutile de réclamer. (3)

Note : (1) Wladimir De TERLIKOWSKI
(2) HATTENBERGER
(3) aucune allusion (pas plus que dans sa lettre du 31 janvier) à la mort de Modigliani le 24 janvier et au suicide de Jeanne Hébuterne dont LOUTREUIL a certainement été informé.

REFERENCE : 102J16 192009
DATE : Lettre non datée (vers fin février 1920 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre aujourd'hui.

Pour ce qui est de l'argent, il est bien entendu que tu ne rembourses que si tu n'en a pas besoin.

Donc tu peux quand tu voudras souscrire à l'emprunt par exemple, en attendant que je puisse prendre d'autres renseignements, notamment auprès de GIBON qui pourrait m'indiquer des valeurs d'électricité sérieuses et d'avenir.

Je crois que l'électricité a beaucoup d'avenir.

Peut-être vaut-il mieux pour éviter une seconde transaction attendre encore quelques jours.

Je crois que tes indications de valeur sont bonnes, je vais voir si de mon côté je pourrais trouver quelques indications dont je te ferais part.

Pas grand nouveau ces jours

Maurice

Une bonne affaire serait d'acheter du terrain ou autre chose en Allemagne mais il faudrait être sur place.

REFERENCE : 102J16 192010
DATE : 1er mars 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Lundi 1er mars

Chers Arsène et Berthe

Je voudrais bien que tu m'envoies télégraphiquement 300 f.

Je te reparlerai dans quelques jours au sujet des fonds à placer.

Je n'ai pas encore vu GIBON.

J'ai passé la soirée d'hier avec PERRIN.

J'ai aussi refait connaissance avec Marcel CHAPELON, un type tout petit, blond, qui était au lycée dans le temps.

Il fait des conférences et fait paraître une revue très avancée.

J'ai été avisé par une agence qu'on avait dit un mot de ce que j'avais envoyé aux Indépendants dans Paris-Journal et dans l'Avenir.

Mes camarades m'ont dit que ça tenait le coup, mais ce n'est pas suffisant, il faut se donner.

Je suis allé l'autre dimanche voir la colonie dont je t'avais parlé, près de Château-Thierry. J'y ai vu la compagne du "camarade"(1) à qui j'avais été présenté - (et divers autres "camarades" - tous très sympathiques) - C'est une polonaise. Elle m'a servi un repas végétarien tout en discutant philosophie - Elle est très cultivée bien qu'avec des sabots et un tablier, et une bonne figure ; ils ont 2 enfants élevés exclusivement avec des végétaux et qui ont une mine superbe.

Pour ce qui me concerne, et peut-être m'arrêtera, c'est que c'est un pays dévasté et aussi que les principes qu'on y poursuit sont contraires "à l'art et à l'idée de beauté" - comme excitants des passions auxquelles on est déjà que trop sujet et cause d'un énorme travail mondial superflu.

Mais peut-être pourrais-je réfuter ces idées étant au milieu d'eux, pour le moment, je crois que la vraie et seule, et plus simple solution serait dans la suppression de toute espèce de paiement matériel pour tout travail intellectuel .

Tout le monde y gagnerait et l'art aussi.

- Ce qui n'empêche que pour le moment, je voudrais bien avoir davantage d'acheteurs !

Bien des amitiés à tous Maurice

J'ai reçu ces jours une lettre de Mère, elle a quitté l'hôpital et est en convalescence chez sa mère.

Note : (1) BUTAUD

REFERENCE : 102J16 192011
DATE : 7 mars 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche, 7 mars

Chers Arsène et Berthe

Tu peux souscrire à l'emprunt car je n'ai pas de tuyaux suffisants pour autre chose.

J'ai bien reçu le mandat télégraphique - merci.

Pas beaucoup de nouveau - je travaille.

Vous pouvez comparer l'article ci-joint (1) avec ce que je vous disais dernièrement au sujet de la colonie d'anarchistes que j'étais allé voir - et juger de quel côté sont les plus cultivés et où se trouve la plus haute moralité.

Bien des amitiés.

Maurice

Note : (1) l'article manque.

REFERENCE : 102J16 192012
DATE : 17 mars 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

mercredi 17 mars

Chers Arsène et Berthe,

Je n'ai plus le sou - Je passe toutes mes journées dans les académies, ce qui n'est pas bon marché, mais cependant plus avantageux que de prendre atelier, modèle, etc…

J'ai déjà 2 ou 3 toiles de nus que je puis présenter - et je recommencerai dans quelques temps des démarches…

En somme toutes mes dépenses sont pour la peinture, sauf celles pour m'abrutir pendant les heures de non travail… cafés successifs…tabac -

Car si je pourvois au travail je suis toujours très désemparé devant la vie et il ne m'est guère possible de passer toutes les soirées seul dans ma chambre.

Pourtant il va peut-être se décider quelque chose pour moi en ce sens, soit chez DUNCAN, soit à cette colonie végétarienne.

Ce serait à souhaiter car le travail s'en ressent forcément et je risque de m'épuiser ainsi infructueusement.

Prière donc de m'envoyer par les voies les plus rapides 300 f.

J'ai écrit dernièrement en Allemagne pour avoir des renseignements sur les couleurs - mais je crains de ne pas avoir satisfaction.

Je ne suis vraiment pas fier de moi pour ma participation à l'emprunt que je considère comme encore plus néfaste que tous les autres - Si j'ai de bons renseignement sur la colonie végétarienne dont je t'ai déjà parlé, je te prierai de prendre une somme équivalente à celle souscrite sur les valeurs les plus facilement vendables et elle pourrait ainsi servir à l'achat des terrains que cette colonie désire exploiter.

Cette colonie fonctionne par actions de 100 f., mais je ne sais encore quel est l'intérêt produit.

Il y a chez DUNCAN une camarade (non peintre) libertaire (1) qui a deux enfants et qui serait je crois disposée à ce que nous vivions ensemble, d'ailleurs en toute liberté, de l'un comme de l'autre.

Bien des amitiés à tous

Maurice

Note : (1) Marion METZGER

REFERENCE : 102J16 192013
DATE : non daté (17 mars 1920 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

(Suite) (1)

Je dépense 80 à 100 f. pour la peinture par semaine.

S'il n'y avait pas démoralisation la vie ne me coûterait presque rien puisqu'il suffit pour se nourrir parfaitement - j'ai des documents précis à ce sujet - de quelques légumes et fruits crus - et que je n'ai nul goût pour toutes boissons, tabacs ou autres - mais je crois que la présence d'une femme pour l'homme ou de l'homme pour la femme est, elle, une vraie nourriture d'énergie directe - et j'en compense l'absence par des repas pris de temps en temps au restaurant, plusieurs stations journalières dans les cafés - achats de journaux - très rarement je vais à un spectacle.

La vente du travail qui était bien partie cette hiver est encore une fois arrêtée - mais ce qui me donne de l'espoir c'est qu'avec l'ambiance qu'il y a ici et la possibilité d'un travail lent avec modèle à l'académie - ma production est certainement beaucoup meilleure en qualité - le seul obstacle est le manque de vie vraie et de caractère du modèle d'académie mais cela disparaîtra si les choses s'arrangent avec DUNCAN ou avec les Végétariens.

Et même en mettant tout au pire où je devrais continuer seul comme maintenant, dépenser mon argent et ne pas arriver à vendre - rien ne serait perdu pour cela - puisque je trouverai toujours lorsque je le voudrai - j'en ai la certitude un travail rémunéré quelconque.

C'est seulement pour faire le plus grand effort que j'ai refusé les travaux qu'on m'offrait.

Ne t'alarme donc pas - j'ai du ressort et je ne craint aucune condition d'existence.

Note : (1) ce feuillet de lettre, non daté ni signé, est
. ou bien la suite de la lettre précédente,
. ou bien un feuillet d'une lettre qui a suivi peu après.

En effet, les préoccupations abordées y sont les mêmes
(DUNCAN, les Végétariens …)

REFERENCE : 102J16 192014
DATE : Projet de lettre non daté (mars 1920 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : M. BUTAUD
LIEU : près de Château-Thierry

Cher et chère camarade BUTAUD,

Puisque tu as bien voulu m'inviter à te dire ce que je pensais du végétalisme, je te répondrai que chaque fois que je l'ai pratiqué et en suivant aussi près que possible vos recommandations je m'en suis bien trouvé, je les approuve donc sans réserve - que je vous en suis infiniment reconnaissant et que j'en garde très précieusement l'enseignement.

Maintenant je voudrais t'exprimer toute ma pensée - sans que pour cela tu doives y trouver rien de déterminé, car je tiens à ne donner à toute chose qu'une valeur de recherche, ne voulant pas me mêler de conclure.

Tout d'abord le végétalisme me semblerait un peu comme ce que disait Pascal des fleuves qui mènent partout où l'on veut aller pourvu qu'on veuille aller où ils mènent.

Autrement dit, je me refuse pour ma part à considérer le végétalisme comme but indispensable au caractère de ma vie, mais plutôt comme moyen apte à m'aider dans la recherche d'une certaine qualité de travail.

Et vu sous cet angle, je crains qu'il ne soit vite distancé par d'autres éléments beaucoup plus actifs, plus virulents ou même, qu'il ne se trouve parfois en opposition avec eux.

Il n'y a aucune raison pour que l'automobile d'un boucher marche moins bien que celle d'un quaker - ou pour que la plus fleurissante chair humaine ne soit pas celle d'un crétin ou pour que la pensée la plus saine et la plus sainte, la plus sublime ou la plus généreuse, ne soit pas exhalée avec le plus horrible cri de souffrance d'un martyr.

Enfin sans chercher les extrêmes, l'état de santé ne constituerait-il pas uniquement un point de départ, la trame, la feuille blanche sur laquelle on doit imprimer toutes les oscillations qui constituent une vie plutôt que la substance même de cette vie.

Je préférerais de toutes manières que rien de tout cela ne soit publié et je vous prie de croire aussi Sophia et toi à toute mon amitié et au grand intérêt que je prends à toute votre activité.

REFERENCE : 102J16 192015
DATE : 26 mars 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 26 mars

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu fonds et lettre.

Le billet en question doit être enfoui au milieu de mes peintures et dessins et il peut se faire que je ne remette la main dessus que dans plusieurs années - aussi serait-il bon de préparer un bout de papier l'annulant et que je signerai aussitôt.

Ci-inclus une lettre que je te prierai de remettre ou faire remettre chez Gustave (1).

J'ai en effet reçu il y a quelques jours un mot de chez DEVAMBEZ où l'on m'offre de faire du 31 mars au 9 avril une petite exposition de mes travaux dans une de leurs salles qui doit se trouver libre entre ces 2 dates.

J'en suis très content - Cette maison est très bien achalandée et on y est très prévenant pour moi.

On m'a dit que l'acheteur des deux dessins vendus cet hiver était un collectionneur, Monsieur BEURDELEY - ce nom-là ne m'est pas inconnu (en tous cas espérons que ma peinture est d'aussi honnête composition que le nom de ce collectionneur !)

Je crois que les choses seront possibles et sur le pieds d'une complète indépendance, avec la camarade (2) dont je t'ai parlé, qui n'est pas peintre, mais qui m'offre de poser ainsi que ses enfants.

Voilà tout le nouveau que j'ai pour le moment.

Bien des amitiés à tous et à Michel qui doit grandir.

Maurice

Note : (1) cette lettre n'a pas été retrouvée.

(2) Marion METZGER

REFERENCE : 102J16 192016
DATE : 2 avril 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 2 avril

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu lettre de Marie-Louise et peinture demandée (1).

Chez DEVAMBEZ, on a très bien placé mes toiles mais elles ne sont pas toutes exposées - C'est encore peu de chose mais je vois, par cela, qu'ils ne m'oublient pas et que je n'ai qu'à travailler pour être sûr qu'ils feront, sans que j'aie à leur demander, tout leur possible pour présenter mon travail.

Le collectionneur dont je te parlais dernièrement est mort récemment et sa collection va être portée à la salle des ventes.

Ma nouvelle camarade, Madame Marion METZGER s'occupe de chercher un appartement où nous puissions habiter avec ses 2 enfants (un garçon et une fille d'une dizaine d'années) - pour le 15 avril - Voici à peu près ce que nous avons convenu - Comme elle a quelques rentes, elle se chargera entièrement d'elle-même et de ses enfants mais je lui remettrai pour ma part de frais de logement et nourriture 300 f. par mois - mais elle - ou ses enfants - me donnera environ 2 à 3 heures de pose chaque jour - Tous mes autres frais personnels (peinture, vêtements, etc..) seront à ma charge -

Je compte encore 300 f. pour ces dépenses - soit en tout 600 f. par mois.

Maintenant je te dirai que j'ai eu pas mal de frais ces temps-ci (bien que fabriquant moi-même mes cadres) - et que ma bourse est déjà presque vide - prière donc de m'adresser dès maintenant 600 f.

Ma camarade (qui doit avoir de 35 à 40 ans) et me paraît tout à fait sérieuse et raisonnée - va chercher du travail pour s'occuper le reste du temps - Quant à moi je crois que je vais maintenant pouvoir m'occuper entièrement c'est-à-dire sans perte de temps et en outre de la peinture je vais peut-être reprendre la fresque.

En dehors de cela ma camarade étant comme moi tout à fait libertaire - nous avons chacun complète indépendance et ne prenons aucun engagement mutuel l'un envers l'autre pour le présent ni pour l'avenir.

C'est une manière de vivre à trouver pour la satisfaction de l'un et de l'autre.

J'ai prévenu chez DEVAMBEZ que je leur présenterai vers la fin de cette année une série de "maternités".

J'estime donc que me voilà à l'heure actuelle à peu près dans les meilleures conditions que l'on puisse avoir pour un travail intéressant.

Bien des amitiés

Maurice

Note : (1) voir lettre du 31 janvier 1920

REFERENCE : 102J16 192017
DATE : 7 et 11 avril 1920
AUTEUR : Faire-part de décès
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

Vous êtes prié d'assister aux Service, Convoi et Enterrement de

Mademoiselle Claudine ROLAND-STEENACKERS

Décédée le 7 avril 1920, munie des sacrements de l'Eglise, en la Maison de Saint-Joseph, à l'âge de 28 ans ;

Qui auront lieu de samedi 10 courant, à 3 heures précises, en la Chapelle de l'Etablissement.

DE PROFUNDIS !

On se réunira à la Chapelle, 5, rue Pierre-Larousse.

De la part de Mademoiselle Aline STEENACKERS, sa sœur.

L'Inhumation aura lieu au cimetière de Bagneux.

REFERENCE : 102J16 192018
DATE : 11 avril 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 11 Avril 1920

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu lettre et chèque.

Il est certain que pour ce qui est de se lancer dans l'inconnu ou de délier les cordons de sa bourse, je n'y vais pas de main morte

Mais il faut reconnaître que cette dépense, aussi large qu'elle soit, eu égard à mon existence d'une part et à l'importance de la fortune de l'autre est pourtant représentée par quelque chose : ma production, car quand bien même je devrais entasser chez moi tout ce que je fais, je commence à pouvoir considérer que mes efforts ne sont pas absolument dénués de valeur marchande.

A ce propos, il y a notamment en ce moment l'exemple du jeune peintre actuellement le favori du marché de peinture - DUFY - il rachète toutes ses oeuvres de début que l'on peut retrouver - car il vient de voir passer ses oeuvres ou c'est-à-dire sa signature à des prix très élevés.

Tout est donc dans le plus ou moins de bien fondé de ma confiance en moi et les efforts que je puis faire - Je crois pouvoir avoir cette confiance.

Ma camarade et ses enfants ayant quitté Raymond DUNCAN hier sont actuellement installés dans une chambre assez grande, et très claire, carrefour de l'Odéon.

J'ai commencé à y travailler aujourd'hui - et j'ai trouvé pour moi une petite chambre tout près.

Tout ceci en attendant de trouver un logement non meublé d'un prix abordable, ce qui est en ce moment d'une difficulté extrême.

A ce propos, GIBON qui est venu me voir ces jours, a l'intention d'acheter, avec des amis, quelque maison avantageuse dans Paris et m'offre éventuellement de m'y installer sans payer de loyer.

C'est un type épatant GIBON .

Il doit y avoir un petit article avec un dessin à propos de mes travaux demain, sur le Radical.

On me propose aussi en ce moment des illustrations et je vais m'en occuper incessamment.

Enfin j'ai l'intention de marcher sur le pied que je t'ai dit jusqu'à l'hiver, et cela peut très bien aller ainsi.

A ce moment là je compte me mettre à des travaux productifs pendant quelques mois, de façon à voir ce que cela peut donner et si je puis vraiment sans crainte, continuer à me lancer dans l'inconnu, comme je le fais actuellement.

- Maintenant dans un autre sens, la marche des évènements et ce qui résulte des facultés mentales de nos dirigeants n'étant pas très brillant - et pour allier en même temps la prudence et l'initiative - j'ai pensé à ceci : vendre une partie de celles des valeurs dont le cours est le plus avantageux - peut-être les foncières je crois, dont le cours est au dessus du pair - et l'employer partie à une part d'achat avec GIBON, ou à l'achat d'une baraque démontable et petit terrain - et aussi à une somme de 1.000 f. que PERRIN cherche en ce moment pour pouvoir mettre en train une commande d'eau-forte, qu'on lui a faite d'Amérique.

Je pense que la somme totale sur quoi faire porter ce virement pourrait être d'environ 5 à 6.000 f.

Je crois que de toutes manières et tout bien envisagé, il ne serait pas imprudent de faire cela.

Pour le moment, il n'y a encore que les 1.000 f. pour PERRIN qui soient pressés, mais pour éviter des envois successifs, ou pour au besoin profiter immédiatement d'une occasion, il serait bien je crois que tu m'envoies aussitôt les titres mêmes (représentant une valeur de 5 à 6.000 f.) - ceux que tu penses être les plus avantageux à vendre.

Je ne perds nullement de vue que, en principe, je ne dois compter pour rien la vente éventuelle de ma peinture - et que tout ce que je dépense en plus des revenus, je devrai le remplacer par un travail salarié.

Bien des amitiés à tous.

Maurice.

Claudine (1) est morte mercredi.

Note : (1) Claudine ROLAND

REFERENCE : 102J16 192019
DATE : 20 mai 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers

jeudi 20 mai

Bien reçu ta lettre.

Après beaucoup de recherches à travers Paris - j'ai fini par trouver un atelier dans le centre rue de l'Ecole de Médecine n° 11 - au prix de 1.500 f. par an, mais qui sera assez grand pour y tenir 4.

Si nous pouvons le louer meublé 2 ou 3 mois de cet été nous en profiterions pour aller à la campagne dans les environs d'ici - mais comme il a fait l'année dernière un été exceptionnellement beau j'ai peur du contraire cette année.

Je suis dans d'excellentes conditions de travail - pour le moment.

Je vois souvent GIBON qui s'occupe assez activement d'acheter un pavillon dans Paris.

On a fait ces jours-ci une perquisition chez HATTENBERGER (mon camarade du Fort St. Nicolas) qui avec MONATTE fait paraître « La Vie Ouvrière ».

Mais je crois que le mouvement est à peu près raté, encore pour cette fois.

Raymond DUNCAN fait en ce moment beaucoup de flafla pour son exposition de tableaux, si l'on peut appeler ainsi de grandes toiles où il se fout du monde.

L'opinion de VOLLARD le marchand de tableaux sur Raymond DUNCAN : « C'est un homme charmant, mais c'est un cul ».

Je ne vais plus le voir depuis quelque temps - il n'est bon que pour parler et il n'est pas du tout individualiste.

Pas d'autre nouveau pour le moment.

J'avais envoyé un Radical au Dr. BLANCHARD, il m'a aussitôt écrit.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

REFERENCE : 102J16 192020
DATE : Lettre non datée (entre le 20 mai et le 22 juin 1920)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

vendredi

Chers Arsène et Berthe,

Reçu lettre et titres que j'ai retirés aujourd'hui de la Société Générale.

J'ai fait escompter le bon à six mois, pour remettre à PERRIN.

Je crois que le reste des titres est suffisamment en sûreté rue du Texel.

Tu as bien fait de m'envoyer les titres, l'époque où nous sommes est tellement variable - mais il ne faudrait pas que cela amoindrisse en rien notre émulation réciproque ou coopération tacite d'efforts vers le succès - et chaque succès de l'un doit être toujours une source de soutien moral pour l'autre.

Je n'irai d'ailleurs pas me lancer dans des aventures avec cet argent - Je m'aventure bien assez en peinture en n'en faisant pas commerce et continuant de travailler sans intention de gain.

Inutile de m'envoyer les obligations Nord, ni l'action Métro.

J'ai commencé à travailler avec ma camarade et ses enfants - Nous vivons comme quatre camarades - chacun va à son activité comme bon lui semble, nous avons ce qu'il faut pour manger en commun mais je crois que nous arriverons à supprimer les repas - de façon à pouvoir manger au moment où cela convient le mieux à chacun - d'ailleurs avec rien que des légumes et fruits de préférence crus tout se trouve très simplifié.

J'ai vu GIBON qui offrait l'apéritif à la rédaction du Radical à propos du procès CAILLAUX (1) - quoiqu'on y soit pour moi très accueillant, je me garderai de me rapprocher de ces milieux où il n'y a rien - en fait d'idée.

La maison DEVAMBEZ m'a envoyé 2 dessins dans une exposition qui a lieu en ce moment à Bruxelles.

J'ai une idée dont j'ai parlé de différents côtés, mais sans espoir de la voir réaliser.

Je trouve que pour nous - contrairement à ce qui vient de se constituer - il n'y a pas de syndicat possible - Nous ne devons pas nous défendre - c'est un principe dont nous ne devons pas nous départir.

Le meilleur principe à appliquer serait encore celui de l'encouragement, on doit nous encourager, mais comme d'autre part il faudrait tendre à supprimer tous les budgets d'états pour supprimer l'esclavage des hommes, - le moyen logique est de considérer les artistes

vivants comme les héritiers direct et seuls ayants droit de tous les artistes qui les ont précédés - ainsi qu'il s'agisse d'un pot étrusque ou chinois de 2.000 ans avant Jésus Christ, ou des oeuvres d'un peintre mort récemment laissant des enfants dans la misère - dans les 2 cas comme dans tous autres, un droit de 50% au profit des artistes vivants devrait être prélevé sur toute vente d'un objet dont la valeur vient de son caractère artistique - voilà comment je conçois la justice et l'héritage du talent.

Maintenant comme suite à ce raisonnement, ces sommes ainsi perçues devraient pour la plus grande part servir à l'acquisition d'œuvres non signées et rigoureusement anonymes d'artistes vivants et choisies par le vote des artistes eux-mêmes.

Mais je crois que tout ceci participe d'un autre ordre et que tant que celui-ci n'existera pas, il n'y a rien à espérer de mieux.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) C'est en 1920 que CAILLAUX, compromis avec « BOLO Pacha » comparaîtra devant la Haute Cour.

REFERENCE : 102J16 192021
DATE : 22 juin 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

mardi 22 Juin

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre ce matin et contenu, au moment où je me disposais à porter des enchères sur une maison munie de 2 ateliers et située non loin de Montparnasse.

Mise à prix 12.000 f. elle a été vendue 19.700 f. – j'avais fait porter seulement jusqu'à 16.000 f.

L'idée m'est venue d'acquisition vu l'extrême difficulté de trouver à louer - où je suis en ce moment, rue de l'Ecole de Médecine N° 11, c'est tr ès bien placé - mais pour 1.500 f. par an, je voudrais bien ne pas y rester - d'autant plus que ce que je donnais à ma camarade étant insuffisant, et elle-même ne comprenant pas absolument ma façon de voir - elle vient de reprendre le travail qu'elle avait avant d'entrer chez Raymond DUNCAN, où elle est prise toute la journée - en sorte que je ne pourrai faire avec elle ce que je comptais et que je dois me retourner autrement.

Aussi tous ces temps j'ai eu l'esprit submergé par toutes ces choses contradictoires qui me font perdre énormément de temps précieux et retardent mes progrès.

Ce qu'il me faudrait ici c'est un tout petit bout de terrain, avec une pièce, où je pourrais remiser mes affaires et travailler - et qui me coûterait peu de loyer ou de revenu - ou un pavillon ou maison un peu plus grande dont je pourrais louer une partie - ce qui m'indemniserait de ce que j'occuperais.

Ma camarade n'a jamais pu comprendre absolument que je ne pouvais pas me donner (ni comme mari, ni même comme compagnon) - mais que je pouvais seulement être pour elle un camarade familier, vivant ensemble sans que cependant le cœur vienne pour rien s'attacher à mettre des obstacles à l'entière indépendance de l'un et de l'autre - il y a là une formule que je me suie efforcé de réaliser - j'ai fait de mon mieux, peut-être réussirai-je une autre fois… ou bien un autre à ma place…

Je pense souvent et me dispose à t'écrire, … et puis,... tout ce qui m'arrive me déborde, et je ne sais plus d'ou j'en suis.

Ma camarade a déchiré (pourtant) 2 portraits que j'avais fait d'elle et que j'avais travaillés plus d'un mois chacun - et ça m'ennuie beaucoup - parce qu'ils étaient significatifs pour la suite de ce que je cherche.

Un groupe de journalistes et d'artistes montent en ce moment une nouvelle galerie de tableaux, où ils feront des expositions particulières, et ils doivent commencer par moi ; je me suis fait quelques nouvelles relations intéressantes.

J'ai passé presque tout mon temps (et malheureusement c'était du beau temps) à chercher dans tout Paris quelque terrain qui puisse me convenir.

Jusqu'à présent ce que j'ai vu de mieux et que j'ai bonne envie d'acheter est un terrain en jardin abandonné de 300 m, avec petite construction, rue des Périchaux, près de la porte de Versailles, et que j'aurais pour 25.000 f. dont moitié comptant - Cela fait 80 f. le mètre - et c'est tout près d'un grand terrain que justement MEMIN du Mans a à vendre 100 f. le mètre et pour lequel il a fait mettre dans les petites affiches « capital à doubler au moment de la reprise des constructions » - Je suis sûr que ce n'est pas trop cher, ce qui m'embête c'est de débourser tout cet argent.

D'un autre côté GIBON ne s'est encore fixé sur rien, et je n'ai plus que 2 à 3 mois à travailler avec un temps favorable.

Finalement, je crois que je n'achèterai rien - Tout cela me donne le cauchemar.

Peut-être y a t-il trop de négligences dans ma vie ou bien est-ce nécessaire comme cela - Je me retrouve toujours en dessous et en arrière et la vie à ce qu'il me semble se poursuit pour tout le monde sur un autre plan - Je suis comme dans une trappe dont je ne peux pas arriver à sortir -

J'avais trouvé 3 modèles d'un seul coup, mais je n'avais qu'une chambre d'hôtel où il m'était impossible de faire quelque chose d'important - à présent, j'ai un grand atelier, mais je n'ai plus de modèle.

Je vais être obligé de prendre des modèles de profession, mais ça n'est plus la vie.

En attendant, les 9/I0ème des minutes et des heures se perdent et pourtant au bout c'est pour tous l'anéantissement, sans tenir compte de la peinture, pourquoi les hommes, qui sont pourtant des êtres intelligents et maîtres de tout, n'arrivent-ils pas à se donner une vie plus riche - qui n'aurait rien de comparable avec celle-ci, comme celle-ci n'a déjà plus rien de comparable à ce qu'elle était pendant la guerre.

Je n'y comprends plus rien - et je n'aperçois pas pour tout de suite la fin de mes tourments.

J'espère que tout va bien en famille.

Irez-vous bientôt à Quiberon ? Le temps est beau à présent.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

REFERENCE : 102J16 192022
DATE : Lettre non datée (vers fin juin / début juillet 1920)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Dimanche

Chers Arsène et Berthe,

J'ai visité tantôt le terrain dont je te parlais hier (1), avec les propriétaires qui doivent aller prochainement se retirer en Normandie.

C'est très bien - la seule chose est que c'est un peu grand - et que çà emploie beaucoup de fonds …enfin pendant ce temps là, je ne risquerai toujours pas de les perdre.

Et si je ne voulais pas y habiter moi-même, les propriétaires ont reçu dernièrement une proposition de location pour 1.500 f. - de toutes manières je ne risque donc rien.

Seulement, la perte sur les titres à vendre - mais je dois payer moitié comptant seulement, c'est-à-dire 12.500 f. plus les frais - le reste en 2 ans.

J'ai envie de proposer une sorte de bail avec promesse de vente pour m'engager encore moins - je crois qu'il y a quelque chose de possible en ce sens.

Je vais voir demain matin les propriétaires pour m'entendre définitivement - et j'espère pouvoir commencer à y travailler en peu de jours.

Si quelquefois tu pouvais faire un tour par ici - je serais content de te montrer cela - et te rembourserais volontiers ton voyage !

Bien des amitiés à tous

Maurice

Si tu as quelque fonds en caisse je te demanderai peut-être de les envoyer quand je serai fixé sur le paiement.

Pour la correspondance c'est toujours rue du Texel mais je n'y suis presque jamais - je travaille en ce moment dans l'atelier que j'ai trouvé dernièrement au 11 rue de l'Ecole de Médecine 2ème étage.

Note : (1) Pas de lettre connue à ce sujet.

REFERENCE : 102J16 192023
DATE : Lettre non datée (vers le début juillet 1920, avant le 14)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

dimanche

Chers Arsène et Berthe,

J'ai laissé de côté le terrain dont je te parlais, quoiqu'il me plairait beaucoup - (à cause de trop de fonds à y mettre) - et j'ai presque terminé l'acquisition d'une petite maison (2 petites pièces - avec grenier et cave) et atelier plus terrain, le tout de 180 m. - à côté du métro station St. Gervais, c'est-à-dire auprès des fortifications nord-est de Paris - pour 13.000 f. – (1) Il y a facilité de revendre une partie du terrain ou une fois quelques réparations faites (2) de sous-louer une partie.

C'est ce que j'ai trouvé de plus avantageux dans Paris - sauf que le quartier me plaît moins que Montparnasse qui est actuellement le centre pour la peinture.

J'ai toutes facilités pour quitter l'atelier que j'occupe actuellement, en sorte qu'il est probable que sous peu je m'installerai là-bas.

Si sans te déranger, tu peux m 'envoyer pour samedi 500 f. - je les utiliserai de cette façon - autrement je pourrais vendre un des titres de la Rte Fse.

De toutes façons si rien ne vient m'y mettre obstacle, je compte travailler intensément jusqu'à octobre - ce que j'ai déjà commencé - j'y consacrerai tout l'argent qu'il faudra, quitte à prendre un emploi pour quelques mois de l'hiver, ensuite.

Les expériences alimentaires que je poursuis depuis plusieurs mois me réussissent pleinement à tous les points de vue - et j'en retire une sensation de libération extrême, surtout quant à l'avenir.

Je suis désormais <u>sans inquiétude</u> pour la vie. Je suis assuré de pouvoir vivre très convenablement avec des rentes ou un emploi modestes.

Il ne me reste qu'à tâcher de vendre suffisamment de mon travail pour en couvrir les frais.

Si je ne tenais à travailler tout l'été avec modèles, ce que je puis seulement faire ici - je vous aurais peut être demandé de profiter de l'invitation de vos parents à Quiberon - Ce sera je l'espère pour l'autre été.

On va encore nous remettre ça avec le 14 Juillet, les drapeaux, les lampions,…Mais Paris en ce moment, semble être tous les jours en fête, il y a des foires permanentes dans tous les quartiers.

J'espère que ma dernière camarade va apaiser tout ressentiment de manière que, quoique vivant séparés nous ne soyons quand même pas fâchés.

J'espère que tout le monde va bien.

J’écrirai prochainement à Chérancé.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

J’ai été invité par GIZARD et PERRIN à aller travailler avec eux dans l’île Bréhat, mais je n’irai pas.

Note : (1) L’acte de vente indique 10.000 francs…

(2) L’acte de vente précise à ce sujet « *Observation faite que par la suite de travaux effectués par la Compagnie du Métropolitain, la maison vendue est entrès mauvais état et soutenue sur la rue du Pré St. Gervais par deux étais* »… « *Mr. et Mme. NANQUETTE s’obligent dans le plus bref délai et dans un délai maximum de 2 ans à opèrer à leurs frais et sous leur responsabilité l’enlèvement des deux étais en question…* » (le vendeur, Florent François Charles NANQUETTE, était architecte).

REFERENCE : 102J16 192024
DATE : Projet de lettre sans date (1920. vers fin juillet ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Plainte déposée auprès du Tribunal (1)
LIEU : Paris

Projet

Monsieur le Juge,

J'ai l'honneur de déposer entre vos mains une plainte pour abus de confiance et détournements contre Madame Marion METZGER, employée à la Caisse des Dépôts et Consignations, résidant à Paris carrefour de l'Odéon n°9.

A la suite des faits suivants:

J'ai fait au début de cette année chez Monsieur Raymond DUNCAN la connaissance de Madame METZGER qui vivait là avec ses deux enfants.

Comme Madame METZGER me faisait par de son intention de quitter cette maison et que d'autre part je pensais qu'elle pouvait se rendre utile à mon travail, je conclus verbalement avec elle l'accord suivant :

Moyennant la somme de 300 f. que je devais lui verser mensuellement, elle devait me procurer la nourriture (évaluée à 3 f. 50 par jour) une chambre dans son habitation à venir - et 2 heures de pose journalière d'elle ou de ses enfants - toutes mes autres dépenses ou soins personnels restant à ma charge.

Et ceci sous la condition expresse d'une indépendance complète de chacun pour le présent et l'avenir - mais étant entendu qu'en cas de cessation de cet accord par la volonté de l'un ou de l'autre, celui-ci devrait éviter de laisser l'autre dans l'embarras.

J'ai toujours rempli loyalement cet accord et au-delà.

C'est ainsi que depuis, pour en faciliter l'exécution, j'ai fait verbalement à Madame METZGER l'avance d'une somme de 2000 f. pour … (*deux mots illisibles*) … de location d'un appartement (cette somme remboursable après la sous-location du dit appartement)

De plus pour aider Madame METZGER à se faire une situation je lui avançai une somme de 800 f. (destinée à l'achat d'une machine à sténographier) et qui devait m'être remboursée par fractions de 50 f. à compter de la première mensualité de traitement touché par Mad. METZGER à la Caisse des Dépôts et Consignations.

La première de ces sommes est actuellement exigible et Madame METZGER en refuse le remboursement.

Or, et j'insiste beaucoup sur ce point - lors de ces 2 avances, je fis nettement observer à Madame METZGER que je ne demandais aucune signature, me confiant à sa parole - (je voulais ainsi lui apporter l'aide morale que l'individu retire de la confiance qui lui est témoignée, agir et l'inviter à agir en individus conscients et libres - et j'estime que je ne dois pas laisser passer une défection morale qui est aussi caractérisée dans le cas présent que le préjudice pécuniaire.

Enfin, j'ai laissé en dépôt dans la chambre occupée par Mad. METZGER (en dehors de divers objets dont je lui ai fait don) - les objets suivants qu'elle ne m'a pas davantage restitués :

1) Une couverture de voyage, un volume d'étude, une carte alimentaire à mon nom et la clef d'un atelier rue de l'Ecole de Médecine n°11,

2) 4 peintures à l'huile et 3 aquarelles.

- J'offre de fournir la preuve de la non recevabilité de ce que Mad. METZGER aurait l'intention d'objecter à ce que je viens de dire.

- En conséquence, je prie Monsieur le Procureur de bien vouloir user de son autorité auprès de Mad. METZGER afin qu'elle mette dans ses actes plus de correction et de loyauté et me rende ce qui m'appartient.

Note : (1) Aucun n’élément ne permet de confirmer l’envoi de ce projet ni les suites qui pourraient en avoir résulté.

REFERENCE : 102J16 192025
DATE : 22 août 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU :

Au recto :

Reçu de Monsieur F. GIBON, la somme de cinq cents francs pour prêt, remboursable dans un délai d'un mois.

Paris le 22 août 1920

LOUTREUIL

Au verso :

Et mes plus respectueux sentiments

LOUTREUIL

(Maurice LOUTREUIL, artiste peintre)

REFERENCE : 102J16 192026
DATE : 13 septembre 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

lundi 13 septembre

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu tes lettre et carte de Quiberon et Belle-Isle - Tu as dû avoir meilleur temps en ce mois de septembre que tu n'en aurais eu dans les autres.

Pour moi, je ne me suis pas absenté un seul jour de Paris, mais j'ai réussi, malgré le temps défavorable, à faire du nu en plein air - ce qui dans l'intérieur de la ville n'est pas toujours commode - J'ai reçu des félicitations de camarades pour mon acquisition, notamment de GIBON que je vois souvent.

PERRIN occupera la moitié de la maison (avec un loyer de 4 à 500 f.) - ce qui me réduira à pareil chiffre celui représentant la part de loyer de l'argent que j'y aurai dépensé tous frais et réparations compris.

Je ne m'occuperai que dans quelque temps de la vente de mon travail.

Je t'envoie en communication un récépissé qu'on m'a délivré lorsque j'ai déposé les certificats provisoires de l'emprunt de 1918 pour avoir les titres définitifs.

J'ai bien peur qu'on ait commis une erreur à mon détriment.

Il y avait en tout 560 f. de rente en trois titres (500, 50 et 10).

Pour les 2 petits, on vient de me remettre les titres définitifs, mais pour celui de 500 on m'a fait remarquer que le récépissé portait N.L. ce qui veut dire non libéré - et le titre devant être délivré plus tard.

Te rappellerais-tu si réellement le certificat provisoire était un non libéré ou un libéré et la somme qui y a été employée.

S'il y a erreur, je réclamerai et tu trouverais peut-être (comme indications) - sur le compte - la date du ou des versements et en quel établissement ils ont été faits.

J'ai reçu dernièrement un mot de la Grand'mère.

Amitiés à tous

Maurice

(toujours 34 rue du Texel)

REFERENCE : 102J16 192027
DATE : 26 septembre 1920
AUTEUR : M. et Mme.NANQUETTE (vendeur)
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL (acquéreur)
LIEU : Paris

Acte de vente par M. et Mme. NANQUETTE
à Maurice LOUTREUIL de la maison et terrain
61 rue du Pré St. Gervais, Paris 19ème.

REFERENCE : 102J16 192028
DATE : 29 septembre 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

29 septembre

Chers Arsène et Berthe,

La Grand'mère m'ayant dit l'année dernière pendant mon séjour à Chérancé qu'il restait encore des meubles dans une maison louée à des belges - je lui ai écrit dernièrement à ce sujet - sans penser que cela ne concernait probablement que toi.

Inutile donc d'en tenir compte si elle t'en a parlé.

J'ai fait le nécessaire muni du reçu que tu m'avais envoyé pour la rente française achetée - et c'est bien un titre définitif qu'on vient de me délivrer.

Tout va donc bien de ce côté, ci-inclus je te retourne le reçu.

- Je viens de sous-louer l'atelier que j'avais rue de l'Ecole de médecine - à un peintre hollandais (1).

En ce moment, avec PERRIN, nous nous occupons activement des réparations de la maison et nous sommes les journées entières dans le plâtras.

- Une fois que j'y aurai transporté toutes mes affaires, (je viens d'y apporter le bureau noir qui était au Mont de Piété), je serai tranquille pour me remettre à la peinture.

Je pense qu'à la fin de cette semaine tout va être terminé - et serai en mesure de vous faire admirer la propriété, s'il vous plait de venir faire un tour par ici.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) BOTTEMA

REFERENCE : 102J16 192029
DATE : Lettre non datée (fin octobre 1920)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mercredi

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus le bordereau que j'avais omis de mettre dans ma dernière lettre.

Bien reçu ta lettre ces jours-ci.

Le Grand-Père VINETTE et tout ce que tu me dis sur ce qui se passe autour de vous, me donne la nostalgie - et toute ma vie, je suis ainsi écartelé entre le passé que je voudrais retenir et l'avenir que je voudrais devancer.

D'ailleurs la vie me donne le vertige - et la mienne en particulier continue toujours aussi déplorable.

J'ai eu du nouveau bon et mauvais - le plus mauvais – physiquement - qui me soit encore arrivé - et moralement la réussite la plus importante que j'aie eu l'occasion de faire jusqu'à présent.

D'abord, j'ai été refusé au Salon d'Automne, et je n'ai rien vendu depuis plus de 6 mois - enfin, j'ai attrapé … l'avarie - - Heureusement que j'ai pu m'en apercevoir aussitôt, et que je me suis soigné en conséquence sans retard - en sorte que j'ai des chances d'en guérir ; si toutefois on en guérit - Je crois qu'on peut tout au moins en empêcher les accidents et devenir assez promptement non contagieux - Beaucoup peuvent se marier et avoir des enfants sains - mais tout de même, ça n'est pas fait pour me faciliter l'avenir. J'ai vu l'autre jour à l'hôpital une femme de 65 ans qui l'a depuis l'âge de 28 ans et qui se porte parfaitement bien.

Le traitement consiste en 20 piqûres de cyanure de mercure et 12 de 606.

Je suis presque au bout et les supporte très bien.

Maintenant, - autre chose, une idée me hantait depuis longtemps au sujet de la peinture, qui à mon avis, devrait être anonyme attendu que la signature est cause de toutes sortes de perturbations dans l'appréciation des œuvres - PERRIN, à qui j'en avais fait part, en a parlé à des amis, et la chose a été lancée dernièrement - Toute la presse en a déjà parlé - et la maison DEVAMBEZ nous offre pour un Salon des Anonymes (qui comprendrait d'abord une toile seulement non signée de chacun) ses 5 salles pour une exposition en mars prochain - De plus, elle va s'adjoindre PERRIN, à demeure, à son magasin de vente, aux appointements de 12.000 f. par an.

Nous recevons continuellement des adhésions - les statuts de la société vont être déposés cette semaine - des littérateurs, musiciens, etc ... - en vue, s'y intéressent et à moins d'imprévu, la chose s'annonce extrêmement bien.

On m'a offert la présidence !! mais j'ai fait remarquer l'inutilité de tomber dans les ridicules habituels de toutes les sociétés, banquets, discours, etc … et qu'il n'y avait que le travail effectif qui comptait - Et nous forgeons en ce moment un règlement en ce sens, qui sera une nouveauté - Ont déjà assisté à nos réunions Fanny CLAR du « Populaire » - le Directeur du Musée GALLIERA - le Directeur de la Bibliothèque FORNEY - VILDRAC, l'auteur dramatique etc …

Nous avons des adhérents chics tels le fils du Marquis de BROC - Nous croyons même que la Galerie DEVAMBEZ sera trop petite dès cette année - et cela peut devenir dès la seconde année une chose aussi importante que les salons déjà existants.

Je vous tiendrai au courant

En communication, le projet de manifeste que j'ai rédigé (1).

Il paraît que la Maison DEVAMBEZ à l'intention de pousser mes toiles - J'en accepte l'augure avec beaucoup d'intérêt - car mon commerce est plutôt dans le marasme.

J'ai recommencé à peindre aujourd'hui, la maison étant presque complètement réparée maintenant.

Bien des amitiés à tous et bonnes fêtes.

Maurice

GIBON vient d'être chargé des dépenses relatives à la Fête du Cinquantenaire (2) - il va avoir de ce fait 3 millions 500.000 f. à distribuer !

En communication par même courrier, des journaux et un projet de manifeste que je viens de rédiger.

Tu feras bien de me les retourner ensuite.

Note : (1) ledit projet n'est pas resté annexé à cette lettre.
(2) Les fêtes du Cinquantenaire de la 3ème République

REFERENCE : 102J16 192030
DATE : Lettre non datée(1) (novembre / décembre 1920 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu ta lettre ainsi que la précédente - Tu peux m'écrire indifféremment 34 rue du Texel ou rue du Pré St. Gervais.

La lettre était de MERCEREAU le poète, qui m'invitait d'aller le voir.

J'y suis allé hier et j'ai fait connaissance avec MARINETTI le futuriste italien, et avec de notoires dadaïstes, cubistes, etc.

Bien des amitiés à tous.

Maurice.

GLEIZES, le cubiste, part aujourd'hui pour Lyon faire une conférence sur l'anonymat des oeuvres d'art.

Note : (1) Cette lettre est écrite sur un carton qui porte, imprimé au verso :
Boutique de l'Encrier, 74 rue du Bac.
Une expérience : Roger Dévigne, directeur de l'Encrier, revue des lettres, des Arts et des Rêves appliqués à la vie, les artistes et écrivains qui ont fondé, payé, aménagé, décoré la boutique d'exposition et de vente coopérative d'objets d'art, vous prient de leur faire l'amitié de venir voir un lieu où les idées s'efforcent de vivre.

REFERENCE : 102J16 192031 (copie)
DATE : inconnue (courant décembre 1920)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Docteur Abel. BLANCHARD
LIEU : Marseille

……
Je vous dirai encore que quoi que n'étant pas un habitué des maisons de femmes j'ai cependant contracté la syphilis il y a à peu près trois mois...

Je sais bien que je suis tout de même dans mon tort et que lorsqu'on ne peut avoir le don volontaire d'une femme que l'on agrée et par qui l'on est agréé, on doit absolument s'abstenir - cela est juste - mais on n'est pas un héros tous les jours (1)
…..

Note : (1) Cet extrait d'une lettre au Docteur BLANCHARD figure (page 32) dans la « Correspondance » de LOUTREUIL, réunie par Irène CHAMPIGNY et publiée par FIRMIN-DIDOT en 1929.

REFERENCE : 102J16 192032
DATE : 17 décembre 1920
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

17 décembre

Chers Arsène et Berthe,

J'ai dû vous dire qu'un groupe de littérateurs, artistes, etc …étaient en train de monter une galerie de peinture et d'édition (1) - elle vient d'ouvrir, j'y ai quelques dessins dont 3 viennent d'être vendus.

On doit m'y faire une exposition particulière en janvier(2).

Quant à la prochaine exposition des "Anonymes" à la galerie DEVAMBEZ, elle s'annonce tout à fait bien, nous avons déjà l'adhésion des peintres les plus en vue à l'heure actuelle.

A ce propos il est venu chez moi hier le critique d'art du New York Herald - Il fera en outre un article pour mon exposition.

Il m'est venu de nouveaux espoirs - et je travaille beaucoup en ce moment - Mais je suis encore loin de compte avec la peinture.

Je me suis fait beaucoup de relations nouvelles ces temps derniers.

Tout le monde me fait compliment de la maison que j'ai achetée.

J'ai de nouveaux amis hollandais (3), argentin (4), transvalien (5), même irlandais (6) et il vient quelquefois chez moi de jolies femmes - en sorte que je sens beaucoup moins l'isolement en ce moment - et que c'est bien embêtant qu'il me soit justement venu cette sale maladie. L'autre jour, je me suis confessé sans le vouloir ! Nous étions réunis 5 ou 6 journalistes, sculpteurs, etc. dont 1 prêtre suisse, à qui est venu l'idée d'aller chercher du vin blanc et un verre, et il fallait boire l'un après l'autre ; - lorsqu'il me l'a tendu, j'ai bien été obligé d'avouer publiquement ma mésaventure.

- Ici beaucoup d'ouvriers se plaignent de n'avoir pas de travail et les commerçants que les affaires ne marchent pas.

Il paraît que c'est une crise qui sévit dans tous les pays.

J'espère qu'à Mamers tout va bien.

J'écrirai prochainement à la grand-mère.

Je vous fais à tous mes amitiés - et aussi mes vœux et bon réveillon !

Maurice

J'ai revu MASSON qui est maintenant marié, CHOTIN, retour d'Amérique, SUZANNE, arrivant d'Algérie et PINTO peintre argentin que j'avais connu aux Baléares - Tout le monde me fait compliment de ma maison.

Si tu connaissais à vendre quelque vieil harmonium, je serais amateur.

Note : (1) Boutique de “l’Encrier”, 74 rue du Bac, Paris 7ème.
(2) Aucun élément ne permet de confirmer que cette exposition ait bien eu lieu.
(3) Tjerk BOTTEMA
(4) PINTO : il pourrait s’agir du peintre José-Julio da SOUZA PINTO.
(5) Adolphe HALLIS (citoyen britannique né à Port Elisabeth)
(6) Roderic O’CONOR (dont Krémègne fit un portrait à cette époque)

REFERENCE : 102J17 192101
DATE : 3 janvier 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU :
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris

3 janvier (1)

Cher Monsieur GIBON,

Je suis absolument confus de ce qui arrive.

Je sais que c'est à vous que je dois l'encouragement qui m'est accordé et je vous assure que je regrette bien d'être obligé de penser que je ne dois pas le toucher.

Toutefois, il est bien entendu que si ce refus pouvait vous occasionner même indirectement le moindre ennui - j'accepterais aussitôt.

Je ne vous avais peut-être pas expliqué assez clairement les raisons de mon attitude générale devant la vie.

Il m'est arrivé, il est vrai, peu de temps avant la guerre de recevoir aussi un encouragement de l'Etat (2) -mais à ce moment-là bien que j'aie déjà manifesté une orientation nettement contraire, je n'étais pas encore assez aguerri dans la voie que je m'étais déjà tracée, que j'ai suivie depuis et dans laquelle je dois persévérer - puisqu'elle est la condition même de mon évolution normale et de la signification logique de toute mon activité.

Cette marche progressive dans mes idées est attestée point par point, et matérialisée pour ainsi dire dans la suite de mes travaux dont j'ai chez moi des spécimens suffisamment significatifs.

Maintenant tout cela prouve-t-il la santé de l'esprit ou la folie - je ne sais, mais cela existe, et que ce soit santé ou folie - je tiens à le poursuivre.

J'ai fait jusqu'à présent trop de sacrifices et enduré trop de souffrances pour cela.

Et tout cela compose une conception de la vie et une attitude devant la vie, où il y a beaucoup d'unité je vous assure.

Je ne puis plus savoir si je suis fou ou sain d'esprit, - mais je puis me rendre compte que je suis ou en tous cas cherche à être quelque chose de très nettement déterminé.

La vie contemporaine me semble une monstruosité informe (et je sais que c'est aussi votre avis - n'avez-vous pas remarqué l'autre jour au marché de St. Ouen que sur 3 que nous étions pas un n'avait une vie conforme à ses idées) .

Ne voulant pas plier sous cette forme de vie - je ne puis que chercher à la faire plier elle - et j'en ai le droit - ce qui est bien a tous les droits.

Et par quel moyen ?

On parle toujours ou de révolution ou d'évolution - comme si l'on devait compter dans l'un comme dans l'autre cas pour quoi que ce soit sur la masse.

Je trouve que c'est une profonde erreur.

La masse suivra toujours - sans même chercher à savoir ce qu'elle suit - puisqu'elle est incapable d'autre chose que de suivre.

C'est une démonstration de La PALICE.

Il n'y a pas d'acte aussi douloureux puisse-t-il être - dont qui que ce soit ne soit capable - en suivant.

C'est de l'hypnotisme biologique universel.

Le monde humain est mené et suit à la lettre et a toujours été mené et toujours suivi - un petit nombre de chercheurs et de créateurs qui la plupart du temps n'ont même pas été à la hauteur de leur rôle - puisque beaucoup ont fait usage de la violence, ce qui est absolument inutile.

Même un seul, par sa seule volonté peut arriver à mener le monde.

Celui qui est sincère et clairvoyant peut dire - ou on est avec moi ou on est contre moi, et si on est contre moi on est moins fort que moi.

Et il n'y a qu'une méthode : donner l'exemple - j'ajoute que l'on peut avoir confiance dans la force toute puissante de l'exemple.

(Et tout ce qui se passe n'est que la très digne conséquence des tristes exemples de ceux qui sont en haut - exemple : d'ANNUNZIO et combien d'autres).

Excusez toutes ces dissertations.

Je souffre beaucoup et je ne suis probablement pas le seul - et tout ce que nous pourrons faire pour nous éclairer ne sera pas inutile.

Je vous serre bien cordialement les mains.

LOUTREUIL

Note : (1) probablement 3 janvier 1921, peu après la nomination de GIBON, fin 1920, pour les fêtes du cinquantenaire, à l'occasion desquelles il s'est trouvé à la tête de fonds importants et en situation de pouvoir faire accorder à LOUTREUIL " l'encouragement " dont il est question.

(2) allusion à la bourse d'étude en Italie reçue en 1914

REFERENCE : 102J17 192102
DATE : Note non datée 1921. - (janvier / février ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

Cette note, non datée,
conservée par LOUTREUIL
dresse l'état de sa correspondance et ses contacts
à l'occasion du Salon de l'œuvre anonyme
à la galerie DEVAMBEZ en 1921.

Lettres pour les Anonymes

A GLEIZES (conversation)
Mlle. Marguerite
André GYBAL (1)
L'Imagier à l'Oeuvre
J. E. BLANCHE
Laura VULDA
J. E. BLANCHE
E. PERRIN

Dictature ou Individualisme

Pour	GLEIZES	La Vie des Lettres
Pour	GYBAL	Journal du Peuple
Contre	SOUDAY	Le Temps
Pour :	MARTINET	L'Humanité
Contre :	SAUVAGE	l'Ordre Naturel
Contre :	P. de St. PRIX	Ere Nouvelle
?	BLANCHE :	Comoedia

Note : (1) GYBAL : M. LOUTREUIL écrit inexactement « GIBAL »

REFERENCE : 102J17 192103
DATE : Projet de lettre non daté (1) (1921. - janvier / février ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : L'Imagier, c'est à dire TABARANT (au journal « l'Oeuvre »)
LIEU : Paris

Après lecture de votre article dans "l'Oeuvre" de ce jour, je me crois moralement tenu d'affirmer une fois de plus - et en vous prenant à témoin - ma certitude que le service militaire n'est tacitement obligatoire pour personne, ce que personne ne veut croire.

J'en ai d'ailleurs fait l'expérience personnellement pendant la guerre où, alors que je me refusais au service des armées (même auxiliaire), je fus après prévention de conseil de guerre, examen mental et en l'absence de textes formels, relâché avec non-lieu et réformé pour "folie raisonnante à type social".

Et je crois que les officiers qui ont pris sur eux cette décision auraient été, s'il l'avait fallu immédiatement couverts par leurs chefs, enchantés de leur initiative ainsi que de la mienne - car alors qu'on a l'habitude de dire que les peuples ont les gouvernants qu'ils méritent, je crois personnellement que ceux-ci valent encore beaucoup mieux que leurs peuples.

C'est d'ailleurs cette constatation qui ressort de la lettre de Lénine - que je n'approuve d'ailleurs pas autrement dans son pessimisme.

Le mécanisme de l'humanité me semble à gros traits celui-ci.

Une minorité d'intellectuels Maurice BARRES, HERVE, Romain ROLLAND, vous-même, POINCARE, LENINE, GUILLAUME II, etc… ont une prédilection certaine pour remplacer dans tout ce qui les concerne personnellement violence par raison - la majorité, non intellectuelle en est incapable - mais où intellectuels et non intellectuels se confondent c'est lorsqu'il s'agit de vivre réellement suivant un rythme qu'exclurait pour autrui comme pour eux-mêmes toute violence - Je n'ai encore jamais vu de ces apôtres là.

Et pourtant je reste convaincu qu'il n'y a dans aucun cas à tenir compte des non intellectuels ni pour une révolution spontanée, ni pour une évolution de longue durée, mais qu'il serait nécessaire et suffisant que l'exemple vivant d'une vie harmonieuse possible soit donné par les intellectuels sans plus - toutes les actions humaines se faisant par imitation, la masse reproduirait aussitôt volontairement les mêmes gestes, les mêmes mœurs aussi étrangers qu'ils lui puissent être à l'heure actuelle, parce qu'elle ne peut pas faire autre chose que de suivre. Voilà comment je conçois la toute puissance de l'individualisme. (2)

Note : (1) Faute d'informations en permettant la datation certaine, il a semblé opportun de rapprocher ce brouillon de lettre, de correspondances où apparaissent les mêmes préoccupations de Maurice LOUTREUIL, après le Salon des Anonymes de 1921 (voir lettre à GIBON du 3 janvier 1921 et lettre à J-E BLANCHE de février 1921).

(2) 6 lignes sont raturées en fin du document.

REFERENCE : 102J17 192104 (copie)
DATE : Lettre non datée (début février 1921) (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Jacques-Emile BLANCHE (2)
LIEU : Paris

[Monsieur BLANCHE],

[A propos des « Anonymes », vous avez touché juste].

[L'exposition est finie, j'ai ma liberté d'action, je me permets de vous écrire].

[Mais qu'y a-t-il de sérieux en tout cela ?]

[Ou bien vos articles sont seulement de la polémique d'actualité (dont je ne désirerais d'ailleurs nullement contester l'opportunité), mais auquel cas je vous prierais de considérer ma lettre comme inexistante].

[Ou bien réellement vous cherchez sincèrement, sans autre esprit que celui de servir la vérité, et alors je vous documenterai d'une manière exacte et complète].

Dans cette exposition, il y a eu deux choses. L'idée dont je suis le protagoniste et dont je prends dans tous les cas toutes les responsabilités (3).

Et la réalisation (qui fut, selon moi, une déformation) (4) qui est due à un groupe d'organisateurs connus de moi et avec lesquels j'ai été en contact étroit mais volontairement non solidaire.

Pour ce qui est de l'idée en voici la genèse:

1- Dès avant la guerre il m'est apparu que tout le mal qui pèse sur l'humanité doit être mis sur le compte de la responsabilité que prennent sur eux des hommes, ceux que l'on nomme « intellectuels ».

2- Pendant la guerre je me suis refusé au service des armes, et, en 1916, alors que j'étais recherché en France pour insoumission, je me trouvais à Naples au moment même où Monsieur MARINETTI écrivait dans la Vela Latina, que tout artiste qui se dérobait à la guerre méritait d'être fusillé dans le dos (fucilatione nella schiena).

3- J'eus l'occasion après avoir été ramené de force en France de prouver (par non-lieu et réforme) que le service militaire dans un état organisé ne pouvait être obligatoire pour personne en principe, en réalité pour aucun intellectuel, et enfin en particulier pour aucun artiste dans le sens où personnellement je comprends ce terme et qui n'a rien de commun avec votre définition « d'homme qui exerce un métier de luxe (5) [plus inutile encore que celui des plumassières, des polisseuses, etc]. ».

4- [Après cette première démonstration, ce premier pas vers la création, de l'indépendance de l'artiste, je résolus de poursuivre afin de déterminer le rôle et le véritable caractère de l' « art »].

5- [C'est ainsi qu'il m'est apparu que, en ce sens, la suppression de la signature, c'est-à-dire de la personnalité (prise dans le sens opposé à l'individualité) était une nécessité primordiale, et je proposai à différentes personnes l'idée d'une exposition d'œuvres d'art anonymes].

6- Je maintiens que même dans cette question d'apparence si minime, se trouve, par le jeu de la responsabilité des intellectuels dont il est parlé plus haut et qui fait d'eux des « maîtres de technique » incluse cette autre question d'apparence si gigantesque de la destinée même de l'homme.

Avez-vous quelquefois pensé à ce que devrait être un homme et à ce qu'on attend pour le réaliser ?

Je puis fournir tous documents et éclaircissements complémentaires. Enfin, je ne désire nullement qu'il soit question de moi dans la presse, si cela ne doit être utile à rien, mais je ne m'y récuse cependant pas non plus, pour quelque raison de crainte que ce puisse être.

signé : X
Peintre apprenti (6)

Notes : (1) Lettre relevée, p.153, de la « Correspondance de M. LOUTREUIL » réunie par Irène CHAMPIGNY et publié en 1929 par Firmin DIDOT.

(2) cette lettre a été insérée dans Comoedia du 09/02/192 par Jacques-Emile BLANCHE, sauf les parties entre […], avec le préambule suivant : « Je reçois des lettres comme celle – très émouvante – dont j'extrais ceci en respectant les obscurités linguistiques (*celle des Anonymes*) : ».

(3) J.-E. B. a ajouté ici : « (idée qui je vous l'avoue, m'a paru elle-même des plus justes. Il s'agit, o, l'entend bien, d'une *Exposition de peintres d'avant garde*) »

(4) J.-E. B. a ajouté ici : « ceci est probable ».

(5) J.-E. B. a ajouté ici : « je passe par dessus les articles 4 et 5 pour ne pas faire reconnaître le sans doute bien gentil et doux signataire de ce document d'époque Clarté ! Tenacity ! »

(6) J.-E. B. a conclu ici : « Ah ! Les pauvres agneaux ! Si cela ne vous fend pas l'âme, amis lecteurs, que vous faut-il donc ? ».

signé : Jacques-Emile BLANCHE

REFERENCE : 102J17 192105
DATE : Lettre non datée (après le 9 février 1921) (1)
AUTEUR : Emile PERRIN
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Mon vieux Maurice

Si c'est çà que tu appelles une offensive !

Cette lettre que tu as écrite à BLANCHE et que celui-ci a eu le mauvais esprit d'insérer !

Et bien mon cher, on voit bien que tu n'as rien du stratège - Ton offensive est complètement ratée et en l'occurrence tu as donné (excuse moi le mot) le coup de pied de l'âne aux Anonymes.

Quel aliment pour J.E. BLANCHE que ta lettre - le voilà bien le document massue pour le groupe Bolchevick - Clarté. Tenacity, pensez donc chères Mesdames les princesses, le protagonistes des Anonymes est bien mieux qu'un communiste c'est un déserteur !

Quand je vous le disais ! qu'il fallait se méfier de cette jeune garde de peintre avancé né dans les tourbières des prés St. Gervais !

Tu parles, mon vieux LOUTREUIL, quelle gaffe que tu as faite, non seulement pour toi-même, mais pour chacun de nous - Heureusement que ton style te mérite une certaine indulgence - tu devais être bougrement vaseux le jour que tu as écrit cette lettre - Ce n'est pas celle que tu m'as lue l'autre jour adressée à je ne sais qui - celle-ci m'avait parue claire et nette, mais celle de ce matin parue dans Comoedia quelle étrange chose extra brumeuse ?

Enfin mon vieux, ne t'en fais pas - prends à la blague ma lettre d'engueulade - mais je t'en prie tiens compte une autre fois que tes pauvres contemporains ne se sont pas élevés comme toi au-dessus de toutes les contingences -

Ô pur esprit « sois bon pour les animaux » et ne nous livre pas ainsi sans pitié à la pâture de J.-E. BLANCHE.

Viens donc vendredi soir chez DESLIGNERES (2) pour te faire engueuler un peu.

Amitiés

signature illisible E. PERRIN

Note : (1) lettre adressée par E . PERRIN à LOUTREUIL après parution dans Comoedia du 9 février 1921de la lettre de ce dernier à Jacques-Emile BLANCHE.
(2) André DESLIGNERES, très probablement.

REFERENCE : 102J17 192106
DATE : Note non datée (après le 26 janvier. - début février 1921 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

Note non datée rédigée par Loutreuil,
probablement en vue d'un article, après parution de l'article
de J.-E. BLANCHE dans Comoedia. le 26/01/1921
(cette note très détériorée n'est qu'en partie lisible).

Depuis le récent article de Roger ALLARD dans la Nouvelle Revue Française – une polémique s'est engagée – sur cette question qui a de tous les temps passionné les esprits : l'art doit-il être personnel ou impersonnel.

J'ai noté à ce propos les réflexions suivantes :

. Pour l'art personnel :

ALLARD : -
Jacques BLANCHE : L'artiste exerce un métier de luxe aussi inutile que celui des plu … (1)
Pierre de St PRIX : Le génie de la race seul inspire
Marcel SAUVAGE : je ne reconnais à personne le droit d'imposer sa vérité. Seuls sont forts et dignes ceux qui demeurent maîtres d'eux-mêmes
Paul SOUDAY (2) : Plus un artiste se civilise, plus il s'individualise -

. Pour l'art impersonnel :

GLEIZES : L'émotion est un effet non une cause
Un aboutissement non un départ . L'artiste est un créateur. Le créateur est insensible. Il ne …(*1 mot illisible*) pas puisqu'il doit émouvoir.
MARTINET : Les œuvres d'art doivent partir de l'Unité humaine, – non de l' Homme-unité.
GYBAL : Soumission à l'architecture.
(*2 mots illisibles*) : L'art est partout Poésie Musique Peinture Architecture Sculpture et tout autant Politique Sciences Philosophie et Mathématiques Arts des formes ou arts de la raison ces derniers sont plus hypocrites voilà tout.
L'art est un édifice publique Tous les édifices publics sont à la gloire de la mort. Ils sont tous appuyés sur le passé par essence même et l'essence même de l'existence est l'existence.
- Vous ne pouvez rien construire qui ne soit pour –

MARTINET : - Art de classe, c'est fraternité
c'est l'artiste s'arrachant à l'idée vaniteuse et naïve se son isolement et de sa supériorité devenant plus sensible à la communion infinie des êtres entre eux et avec le monde.

Note : (1) début de citation de propos de J.-E. BLANCHE dans Comoedia le 26/01/1921
(2) voir son article sur « l'art et l'anonymat » dans Comoedia du 14/01/1921

REFERENCE : 102J17 192107
DATE : 12 février 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 12 février 1921

Chers Arsène et Berthe,

Je suis bien en retard pour t'écrire et t'accuser réception du chèque que j'ai touché, et du compte - que tu trouveras sous ce pli.

J'ai été très remué tous ces temps - J'ai dû beaucoup lutter contre les idées de tous mes camarades, surtout à propos de cette exposition anonyme, qui a eu lieu chez DEVAMBEZ et a eu un grand succès … de curiosité - c'est tout ce qu'elle méritait - car les organisateurs ne l'avaient réalisée que dans un esprit tout à fait mesquin et superficiel.

Je me suis séparé d'eux leur disant ce que je pensais.

J'ai répondu à différentes critiques de divers journaux.

Jacques BLANCHE a reproduit une lettre de moi dans Comoedia - en y ajoutant quelques commentaires pas très bienveillants.

Mais la polémique est toujours en cours.

2 autres journaux ont pris ma défense, « l'Ordre Naturel » et « la Voix des Femmes ».

Sur le fond de la question une polémique très intéressante est engagée en ce moment dans « l'Humanité » , le Journal du Peuple, l'Ere Nouvelle, - et des Revues littéraires.

Peut-être avez-vous vu au cinéma - si vous y allez - passer dans les « actualités » un numéro sur les « Anonymes » et qui est passé ici dans tous les établissements GAUMONT.

Pour la santé - tout accident est à présent disparu et je puis me considérer comme guéri - mais je dois encore, chaque année, faire préventivement une série piqûres - du moins je crois qu'il en est ainsi car j'attends d'avoir fini la série actuelle pour le demander en médecin.

Je suis dans de bonnes conditions de travail - Des camarades viennent me voir le dimanche après-midi.

Suzanne DINKESPILER est venue dernièrement.

Une autre fois, il y eu une longue discussion entre un prêtre écrivain - et un ingénieur anarchiste !

Je ne sais pas si je t'ai dit qu'à l’Encrier, on m’avait vendu une petite peinture 325 f.

Les gérances d'études ne te rapportent sans doute rien - et il ne faudrait pas te surmener pour cela.

J’espère que tout le monde va bien et que Michel grandit.

Bien des amitiés.

Maurice.

J'ai transplanté dernièrement dans mon jardin plusieurs arbres dont un gros pommier - et je les arrose chaque jour, dans l'espoir qu'ils prennent et qu'ils me servent par leur feuillage pour travailler cet été.

REFERENCE : 102J17 192108 (copie)
DATE : 21 février 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : M. L'Imagier, c'est à dire TABARANT (journal « l'Oeuvre ») (1) (2)
LIEU : Paris

Paris, 21 février 1921

Monsieur,

Voulez-vous me permettre de vous dire quelques mots au sujet des conclusions que dans un article récent de *L'Oeuvre* vous tirez du Salon des Anonymes et qui ne me semblent pas absolument justifiées.

Vous dites vous-même : « Il n'est point exact que la valeur de la signature prévale toujours, etc. ».

Je ne veux nullement contester qu'il y a des exceptions, mais le principe reste intangible.

Je comprendrais mieux si vous vouliez avouer que les mœurs ne sont pas encore mûres et les caractères sans doute assez trempés pour pouvoir supporter une idée pure (et je ne parle que de l'élite).

Il est sans doute nécessaire qu'il passe encore plusieurs siècles avant que l'on se décide à concevoir que « l'économie est la seule loi qui puisse déterminer des valeurs » et que tout ce qui contrevient à cette loi ne peut que demeurer étranger à toute éthique et constituer une « erreur » pour l'homme ses arts et ses sciences.

Or, il est contraire à l'économie qu'une oeuvre d'art contienne autre chose que les seuls éléments qui concourent à son équilibre, et je pourrais vous énoncer cent conséquences funestes qui découlent inéluctablement de ce seul vice-là.

Certain que vous me comprendrez sans plus, je vous prie de me croire votre très gracieusement dévoué.

LOUTREUIL

Note : (1) Extrait de lettre relevé, p.150, dans la « Correspondance de M. LOUTREUIL » réunie par Irène CHAMPIGNY et publié en 1929 par Firmin DIDOT.

(2) Cette lettre est la réponse à l'article de TABARANT, signé « l'IMAGIER » publié dans l'Œuvre n° 1948 de dimanche 30 janvier 1921.

REFERENCE : 102J17 192109 (copie)
DATE : Lettre non datée (fin février 1921)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : André GYBAL au Journal du Peuple (1)
LIEU : Paris

Monsieur,

Voudriez-vous me permettre de vous faire part de quelques réflexions que m'ont suggérés vos articles du *Journal du Peuple* sur l'anonymat des oeuvres d'art.

Vous avez compris qu'il y avait là quelque chose de très opportun et non un jeu de devinettes auquel se prête d'ailleurs la façon dont l'exposition actuelle a été présentée.

L'artiste d'art décoratif auquel tous vos raisonnements s'appliquent et qui est bien, en effet, un art mineur, - mais n'exclut pourtant nullement d'autres formes d'art beaucoup plus puissantes et expressives et pour cela majeures, - précisément parce que seules elles sont capables d'exprimer l'être le plus parfait qui existe à notre connaissance : l'être humain, c'est-à-dire l'individu.

L'individu est la raison de tout ce qui est humain et à la base de toutes les architectures sont les architectures mentales, qu'il donne à ses conceptions, il est lui-même son temple, son dieu et son prêtre, et il ne trouvera rien dans aucune architecture du monde qui n'ait son modèle achevé dans le jeu et l'équilibre des organes même de l'individu. Et il n'y a rien qui produise quoi que ce soit.

Le plus gros effort, l'effort majeur de tout être humain ne peut donc être que de réaliser cet individu (tout autre but serait incohérent) dans toute sa complexité, sa mobilité et son extrême changeabilité.

Et c'est pour restituer à cet organisme individuel dans le champs artistique toute son indépendance, qu'il est nécessaire au moyen de l'anonymat de le dépouiller de la personnalité parasite qui l'étouffe et le rend méconnaissable.

Alors que tout ce qui résulte de l'humanité vient de lui et doit porter pour conserver toute richesse l'empreinte, de son caractère, il est de toute nécessité d'éviter de l'entraver par un autre asservissement à une entité fictive, artificielle, une dictature qui ne pourrait que polluer la source individuelle par ses résidus.

Voilà, Monsieur GYBAL, à mon sens, pourquoi je préconise l'anonymat. J'ai cru voir dans votre conception une déviation du but. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de ma franchise, et que vous voudrez bien croire à mon très haut respect.

Anonyme n°. 75
Galerie DEVAMBEZ, 43 boul. Malesherbes.

Il est à ma connaissance que dans votre sens est l'opinion M. GLEIZES du groupe Clarté.

Note : (1) Extrait de lettre relevé, p.151, dans la « Correspondance de M. LOUTREUIL » réunie par Irène CHAMPIGNY et publié en 1929 par Firmin DIDOT.

REFERENCE : 102J17 192110
DATE : Projet de lettre non daté
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Inconnue
LIEU :

Madame,

(dont je n'ose supposer le nom véritable)

Vous dites des choses très justes sur le but que l'exposition anonyme aurait dû se proposer - alors que ce qu'elle a voulu faire n'avait aucun sens.

Pour moi je pense aussi qu'il était très opportun de tenter une certaine exposition, quoique probablement elle n'ait pas réussi - mais de toutes manières il eût été intéressant de le savoir.

Je crois que nous sommes encore à l'état du Singe dont naîtra probablement l'Homme mais dans combien d'années.

(C'est ainsi notamment que les Féministes réclament le droit de vote alors que les hommes évolués ne votent pas, comme si la Femme n'avait pas des choses autrement précieuses et fortes à accomplir.).

- Maintenant je crois que vous êtes vraiment sévère pour l'art moderne.

Est-ce que en mécanique par exemple les ingénieurs ne cherchent pas toujours de nouvelles forces, formes de turbines alors que la navigation à voiles a depuis longtemps fait ses preuves.

Quelqu'un qui pense un peu comme vous me disait dernièrement : ce que les artistes sont en train de nous fabriquer en fait d'art contemporain, c'est le style marchands de tableaux.

Je ne crois pas que ce soit juste non plus, mais qu'il est très naturel que la plupart des recherches soient orientées dans le même sens, l'esprit est présent et ne fait de bonds dans aucun (… *1 mot illisible*).

10% de bonnes toiles dans une exposition c'est déjà quelque chose et je crois que dans toute l'exposition BOUGUEREAU il n'y avait rien. (Où il avait mis quelque chose c'était surtout dans son héritage qui s'élevait, paraît-il, à 74 millions.)

… Il a une femme et des enfants honorablement (*… 1 mot* illisible) toutes les turpitudes (MIRBEAU) .

Veuillez bien recevoir, Madame, mes hommages très respectueux.

LOUTREUIL

- Peut-être que je me suis trompé et que dans votre article vous vouliez parler de N. G. (1) qui depuis longtemps paraît-il songeait à une exposition de ce genre.

Note : (1) Nathalia GONTCHAROVA très probablement

REFERENCE : 102J17 192111
DATE : 10 avril 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 10 avril

Chers Arsène et Berthe,

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles.

Peut-être as-tu beaucoup de ventes en ce moment.

Si oui - Berthe serait bien aimable de me mettre un mot à ta place.

Pour moi, - je travaille - On m’a vendu à l'Encrier 2 dessins dernièrement.

J’ai dû te dire que PERRIN qui était un peu las d'attendre son entrée chez DEVAMBEZ, part à la fin de ce mois pour Madagascar où on lui donne un beau poste pour 3 ans.

Il vient de se marier.

- Il va y avoir une exposition anonyme à Londres.

- Je dispose maintenant de toute la maison où je suis et j'en termine les réparations.

Je crois que s'il m'arrivait de reprendre les voyages, je pourrais la louer au moins 2.000 ou 2.500 f.

J'ai eu il y a huit jours la visite de GIZARD du Mans

Bien cordialement à tous

Maurice

P.S. - Suz.. DINKES est revenue me voir plusieurs fois dernièrement.

Je ne sais pas si elle sait bien ce qu'elle veut.

- C'est trois dessins qu'on vient de me vendre à l'Encrier (soit 500 f.) à un notaire de Paris (1) .

Note : (1) Maître BRUNEL

REFERENCE : 102J17 192112
DATE : 9 mai (année incertaine. 1921 ?)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

lundi 9 mai

Mon cher LOUTREUIL

Ce n'est pas moi que votre modèle a vue mais je viendrai avec joie pour que vous me disiez ce qui éclairera mon esprit toujours indécis et triste - aussi je voudrais vous dire : A la fresque, samedi, il est venu un architecte que BAUDOUIN appelait Monsieur PRADENE (1). Il a étalé des idées sympathiques et modernes. BAUDOUIN a contesté .. c'était amusant et .. il veut nous faire faire un travail de fresque dans un cloître qu'il construit - BAUDOUIN devait le recevoir hier et sans doute que maintenant il est fixé, et il sait de quoi il s'agit. Je suis très impatiente d'être à vendredi pour savoir si on le fera .. et je souhaite d'en être et je souhaite que vous en soyez.

Ecoutez .., allez donc faire une visite à BAUDOUIN chez lui ou au cours vendredi puisque cela vous arrive quelquefois et il vous en parlera.

Quand ce sera décoré .. on mettra des sœurs dedans et on fermera et personne ne verra jamais les décorations. Tout cela est des plus attirant.

Je vous en parlerai et vous dirai ce que cet architecte disait de la fresque. Donc je viendrai vous voir. C'est très difficile de fixer un jour .. Sans doute mercredi matin ou mercredi après-midi, mais n'oubliez pas tout ce que vous avez promis de me dire : 1°. les mots précis capables d'éclairer mon esprit .. et ce qui vous concerne, la cause, le remède que vous avez trouvés. Je n'ai pas pu allez voir l'exposition du boulevard Montparnasse parce que j'ai travaillé …c'est grave... et rare - Amitiés et à bientôt. Je ne sais pas pourquoi vous m'appelez cérémonieusement « Mademoiselle ». C'est peut-être pour me faire rire .. alors .. c'est bien réussi .. Monsieur, Salut

DINKES

Note : (1) probablement PRADEL.

REFERENCE : 102J17 192113
DATE : 12 mai 1921 (le 14 mai tombait un samedi)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi 14 mai

Chers Arsène et Berthe,

Merci du mandat et de la lettre - Espérons que la bonne saison va permettre à la Grand-Mère de se rétablir tout à fait.

Pour moi je suis encore une fois assez désemparé - J'ai ce qui est très rare tout ce qu'il faut pécuniairement pour faire un effort qui pourrait facilement être décisif, aussi bien dans le travail que dans la vie, puisque j'ai maintenant assez d'entraînement et d'expérience en peinture, et que je me retrouve à un âge mûr et en santé (la dernière analyse du sang était négative).

Mais pour ne considérer que la peinture et alors que j'ai en la maison où je suis un merveilleux instrument de travail, - je me trouve tout de même arrêté - en ce que la conception actuelle de la peinture est de peindre simplement sa vie propre ambiante - et qu'autour de moi il n'y a pas de vie.

J'ai tenu à éliminer tout ce que je considérais comme manquant de justesse dans la vie sociale actuelle - et comme il n'y a pas autre chose, ou que je n'ai pu arriver à en créer une autre - il se fait qu'il n'y a que le vide - et c'est un très mauvais élément de peinture, je m'en aperçois tous les jours dans les moindres détails comme pour le fond même des oeuvres.

Suz. DINKES qui est actuellement une femme dans toute sa splendeur, et qui est venue me voir avant-hier ne me laisse aucun espoir.

Elle m'a appris la mort de FABRE, le musicien de Martigues.

C'était un esprit remarquable, mais qui a eu une très mauvaise influence sur elle et sur moi.

- Avec tout cela je suis très négligent, il m'est impossible d'être autrement.

- Le notaire qui a acheté les dessins il y a un mois est Me. BRUNEL.

- J'ai assisté de chez moi dimanche, à une fusillade entre agents et manifestants.

- Il y a actuellement à Paris un mouvement artistique très intéressant à suivre.

J'ai fait la connaissance d'un musicien anglais (1) qui m'initie à la compréhension de la musique moderne et d'un peintre hollandais (2) avec lequel je suis devenu très ami.

J'écris aujourd'hui à Louise COUPE. Bien des amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) Adolphe HALLIS
(2) probablement ROOKER, mort en oct/nov 1922.

REFERENCE : 102J17 192114
DATE : Plan non daté (juin 1921)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris. Galerie DEVAMBEZ
DESTINATAIRE :
LIEU :

Plan plan d'accrochage établi par Maurice LOUTREUIL pour la présentation du groupe des « Modernes » (16 artistes) qu'il avait été chargé de constituer par la Galerie DEVAMBEZ, pour faire face à la présentation du groupe des « Pompiers », dans le cadre de l'exposition de deux groupes dont il avait donné l'idée.

Dans la même salle voisinent CHOTIN, LOUTREUIL, MENDJISKY, SOUTINE, et GONZALEZ

REFERENCE : 102J17 192115
DATE : Lettre non datée (Juin 1921)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus une carte pour une exposition qui a lieu en ce moment à la galerie DEVAMBEZ et dont j'ai donné l'idée.

Il s'agit de deux groupes, l'un de peinture pompier, l'autre de peinture moderne. J'ai été chargé de former ce dernier ce qui m'a pris pas mal de temps depuis une quinzaine.

L'avis général est que c'est intéressant et que le groupe moderne bat à plate couture le groupe pompier. Reste à savoir s'il y aura des ventes.

C'est déjà caractéristique sous plusieurs rapports : dans le groupe pompier rien que des français et pas de femmes; dans l'autre une grande majorité d'étrangers.

A part cela je travaille beaucoup en ce moment.

Et cela m'aide à supporter l'incompréhensible vie que j'ai, alors que je suis bien plus avantagé que d'autres qui ne vivent pas seuls.

- J'ai reçu une lettre de la fille de Louise COUPE.

- Je passe toutes mes soirées au café du Parnasse - où j'ai maintenant beaucoup de camarades.

Je crois que l'exposition de DEVAMBEZ (1) sera un succès je vous tiendrai au courant.

Bien des amitiés

Maurice

J'ai reçu ta lettre qui me fait penser que l'état de la Grand 'mère n'est pas très bon - si c'est la vieillesse il n'y a pas grand chose à espérer. Souhaitons pourtant qu'elle se reprenne encore cette fois.

Bagnoles doit être bien changé, en effet, j'espère que le malaise de Berthe ne vous empêchera pas d'aller à Quiberon - Pour moi, - je reste ici tout l'été - Dans mon jardin j'ai un gros arbre sous lequel je puis me croire à la campagne - d'autant plus que les fortifications venant d'être abattues, j'ai maintenant une vue magnifique.

Je ne comprends toujours rien à la manière dont je vis.

Je t'ai envoyé hier un n° de l'Oeuvre contenant un article sur l'exposition chez DEVAMBEZ .

Note : (1) en juin 1921.

REFERENCE : 102J17 192116
DATE : Lettre non datée (6 juillet 1921)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

mercredi

Chers Arsène et Berthe,

L'Oncle Eugène m'a envoyé un télégramme tantôt (1) .

J'espère que la Grand'mère n'aura pas trop souffert moralement - La religion doit aider beaucoup en cette circonstance.

Je garde affectueusement et respectueusement son souvenir et je regrette que les difficultés de la vie m'aient retenu loin d'elle depuis quelque temps.

J'irai à Chérancé vendredi par le premier train.

Je partirai d'ici demain par l'express de 11 h 45 du soir.

A bientôt

Maurice

Note : (1) décès de la grand’mère de M.L. Marie HUVE-LOUTREUIL le 6 juillet 1921

REFERENCE : 102J17 192117
DATE : 29 juillet 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Paris vendredi 29

Chers Arsène et Berthe,

Je suis rentré - sans accident - et me suis remis aussitôt au travail.

Quelques jours après mon retour, j'ai écrit à l'Oncle Eugène ce que je pensais au sujet de Léonide, mais il m'a aussitôt répondu qu'il ne comprenait nullement ma manière de voir - Je n'en ai pas été surpris, mais ce n'en est pas moins regrettable à tous points de vue et je garde entière ma manière de voir.

Je vais quelquefois prendre des bains dans la Seine - c'est à peu près la seule distraction en ce moment - Presque toutes les galeries sont fermées et ce n'est pas le moment de vendre de la peinture.

On vient de vendre un terrain qui me joignait et l'acquéreur désirant faire construire 2 maisons de rapport, désirerait aussi avoir le mien - mais pour me décider à le vendre il faudrait qu'il m'en offre très cher.

J'ai reçu une lettre de Marie-Louise dont vous seriez bien aimable de la remercier pour moi.

Elle m'offre de la part de la tante GOUIN un souvenir de la Grand'mère, - je serais content, s'il y en avait suffisamment, d'avoir plus tard une photographie de la Grand'mère, lorsqu'elle était jeune.

J'en ai déjà une ici des dernières qui aient été faites.

Bien des amitiés à tous

Maurice

REFERENCE : 102J17 192118
DATE : 24 septembre 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Samedi 24 septembre

Chers Arsène et Berthe,

Comment ça va-t-il ? Etes-vous revenus de vacances.

Pour moi je pense à en prendre un peu. J'ai porté aujourd'hui des toiles pour le Salon d'Automne et quelques marchands - Je considère le travail de l'été comme terminé.

Si j'en ai un bon résultat, j'irai peut-être passer quelques mois en Allemagne où je crois qu'il y aurait quelque chose à faire.

Je crois que mon voisin serait disposé à acheter la maison où je suis pour 20.000 f. - mais même à ce prix là le dérangement serait supérieur au gain.

J'ai dû déjà vous parler d'un musicien anglais et sa femme peintre (1) que je voyais assez souvent dernièrement. Ils m'ont présenté à 2 violonistes américains - l'un JACOBSON - qui est un as paraît-il, est reparti ces jours pour son pays où il a un engagement de 3 semaines à raison de 1.500 dollars par semaine !

L'autre dont la femme est aussi peintre est venu me voir la semaine dernière - et il m'a acheté 2 toiles - à un prix de camarade il est vrai : 100 f. pièce - Il est en ce moment à faire une tournée de concerts de 3 semaines en Allemagne, après quoi il revient à Paris - et repart pour l'Amérique où il m'a dit qu'il tâcherait de me faire avoir des offres d'achat.

J'ai pu travailler cet été dans de très bonnes conditions.

Amitiés

Maurice

Note : (1) Adolphe HALLIS et son épouse Chantal QUENNEVILLE.

REFERENCE : 102J17 192119 (copie)
DATE : 25 septembre 1921
AUTEUR : Etude de Me BIGNON, Notaire
LIEU : Chérancé
DESTINATAIRE :
LIEU :

<u>*Résumé*</u>

Acte de vente par adjudication portant notamment sur
La « maison d'habitation avec cour et jardin au bourg » :

- A la requête de
Madame Veuve GOUIN, née Marie LOUTREUIL,
Fille de Arsène Joseph LOUTREUIL et de Marie HUVE

- Au profit de Monsieur et Madame Léon Alphonse ETOC.

<u>*ORIGINE DE PROPRIETE*</u> (1)*:*

1/Ladite maison,
provenant de la communauté LOUTREUIL-HUVE, appartenait conjointement à :

a) Madame veuve LOUTREUIL née HUVE,
b) Ses enfants
. Madame veuve GOUIN née Marie LOUTREUIL
. Monsieur Emile LOUTREUIL
c) Ses petits-enfants Arsène et Maurice LOUTREUIL
(aux droits de leur père Arsène Eléonor décédé)

2/ La maison en question a été acquise par Madame Veuve GOUIN seule
à titre de licitation le 25/03/1906.

Note : (1) Tout indique qu'il s'agit de la maison des Grands-parents paternels de Maurice LOUTREUIL à Chérancé, dans laquelle il a passé une partie de son enfance.
Cette maison, acquise par la tante de M. LOUTREUIL seule, Marie LOUTREUIL-GOUIN, à la mort du grand-père du peintre en 1906, a été revendue par cette dernière en 1921 à Mr. ETOC, juste après la mort de la grand-mère de M. LOUTREUIL.
(il est évident qu'il y a un lien direct entre la possession de cette maison et la mort successive des grands-parents de M. LOUTREUIL).

La maison maternelle à Chérancé paraît, par contre, avoir été conservée dans l'indivision, et inchangée, par Arsène et Maurice LOUTREUIL, du vivant de ce dernier, et conformément à son désir exprimé notamment en août 1913 (réf. 191327) et le 15/12/1924 (réf. 192445).
Ladite maison figurait dans le patrimoine de M. LOUTREUIL à son décès pour un montant de 6.500 F, dans le projet de déclaration de succession établi de la main de son frère Arsène (réf. 192518).

REFERENCE : 102J17 192120
DATE : 29 octobre 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 29 octobre 1921

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu votre carte de Quiberon envoyée rue du Texel - Merci.

J'aurai 2 toiles au Salon d'Automne qui ouvre après demain.

J'ai vendu dernièrement une petite toile à un camarade 40 f. et une autre 50 f. à une dame peintre également et qui fait collection de tableaux.

Je suis allé dîner chez elle hier soir avec plusieurs autres peintres et musiciens.

Voici la mauvaise saison pour le travail - Je n'ai pas encore trouvé une disposition convenable de mon temps.

ROUSSEAU (le clerc de notaire) est venu me voir dernièrement avec un de ses amis.

Je lui demanderai peut-être s'il pourrait me procurer des expéditions à faire pour la veillée chez moi - car je dépense vraiment trop, et ce n'est pas encore tout de suite que la peinture me nourrira.

J'ai rencontré il n'y a pas longtemps DEMEURE - il m'a dit qu'il avait vendu son étude.

Il paraît que PERRIN se plaît beaucoup à Madagascar et qu'il va y faire venir sa femme.

Bonne fête et bonne poignée de mains

Maurice

Un détail que j'ai noté au dîner d'hier et qui intéressera peut-être Berthe, la bonne qui servait ne portait nul bonnet, ni tablier blanc, mais avait un corsage clair décolleté !

REFERENCE : 102J17 192121
DATE : 12 novembre 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 12 novembre 1921

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus les pièces signées - merci

Ce n'est pas sans émotion que j'ai touché cet argent - qui a été si longtemps choyé - et qui représente la trame - sur laquelle toute la famille a été fondée.

D'un autre côté, à mesure qu'on avance en âge, on aperçoit la vie sous un tout autre aspect que jeune - et cela m'effraie. Puisque tout finit en catastrophe, le mieux qu'on puisse faire est de vivre le plus intensément possible et sous ce rapport on peut bien envisager que, somme toute, ce sont les intellectuels qui paient tout, qui soldent le compte des déficiences de chaque époque - puisque tout le monde - sauf eux, s'arrange toujours pour vivre d'une manière ou d'une autre.

Maintenant peut-être ne font-ils pas assez pour être là où ils pourraient être réclamés - peut-être que pour ce qui me concerne, il y a dans les personnes aisées que j'ai pu connaître depuis 25 ans, certaines qui aimeraient n'être pas étrangères aux questions d'art, et qui ne verraient nullement avec déplaisir que je me rapproche d'elles.

Je n'ai rien fait pour cela, surtout depuis la guerre - mais peut-être l'année prochaine, je m'enquérrai de quelque chose en ce sens.

On m'a tout de même acheté de la peinture de différents côtés - et sans que je fasse rien pour cela - (en dehors des marchands que je suis allé voir) - et cela a toujours été des personnes pour lesquelles j'étais un inconnu.

Je ne sais pas s'il y a des collectionneurs au Mans, peut-être le meilleur moyen de le savoir serait d'y exposer.

- Je m'occupe en ce moment de faire venir des couleurs et du papier d'Allemagne, où le musicien dont je t'ai déjà parlé se trouve en ce moment.

Bien cordialement à vous deux

Maurice

REFERENCE : 102J17 192122
DATE : Lettre non datée (hiver 1921/22)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Aujourd'hui vers 4 h1/2 vous aviez abandonné votre domicile.

Monsieur CHOTIN faisait un paysage avec les pieds dans la neige .. J'ai regardé les nouveaux nus de vous .. mon préféré est toujours celui que j'ai vu l'autre jour.

Mais j'aime bien les autres surtout celui dont la tête est coupée et qui a de l'ombre à gauche.

CHOTIN aime bien ce que vous faites.

Nous avons fait un peu connaissance, parce que nous sommes partis en métro ensemble.

Il est intrigué et se demande qui je suis .. peut-être il a trouvé ; d'après ce que vous lui avez déjà dit sans doute –

S'il ne le sait pas, ne le lui dites pas ..

A bientôt.

Tous ces jours-ci je serai prise chez nous .. Je viendrai dès que j'aurai un moment.

Bon courage. Travaillez bien et faites attention au froid ..

sans signature

REFERENCE : 102J17 192123
DATE : 31 décembre 1921
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

samedi 31 décembre

Chers Arsène et Berthe,

Je n'ai vraiment pas souvent de vos nouvelles.

Il ne m'échappe pas que cela doit avoir une signification sur laquelle je n'ai pas à me méprendre, je le crains.

Vous pensez qu'entre nos deux manières de comprendre et de vivre, il est enfin temps de mettre des distances.

Est-ce une juste raison qui vous dicte cela, tout ce que je puis et tiens à dire, c'est que je le regrette infiniment.

Je soutiens une lutte obstinée dans laquelle vous n'êtes nullement obligés de me suivre - mais cela nécessite-t-il que nous ne puissions nous tenir au courant de ce que nous faisons ?

Je souhaite que vous ne le pensiez pas ainsi - pour notre enthousiasme réciproque et notre toujours jeune activité.

Je travaille beaucoup et je vends très peu.

Ma camarade Suzanne DINKES et moi, sommes maintenant à peu près complètement d'accord, - après quatre ans de divergences.

Je viens de recevoir une lettre de PERRIN qui a une très belle situation à Madagascar comme décorateur officiel pour la propagande artistique de l'île.

Je vois assez souvent avec GIBON un de ses amis, Monsieur LETESSIER (1), ancien maître d'hôtel au Mans et mari d'une des demoiselles LAPARRA - Ils habitent Paris actuellement.

Tous mes vœux, aussi pour Michel et Monsieur et Madame GAGNEUX auxquels j'adresse mon meilleur souvenir.

Maurice

Bien des choses à Gustave, Marie-Louise et leurs enfants, ainsi qu'à l'Oncle Eugène quand tu auras l'occasion de le voir

---

Note : (1) En fait, lui-même fils de Perrine Françoise GIBON.
(2) Il s’agit de Suzanne LAPARRA.

REFERENCE : 102J18 192201
DATE : Lettre non datée (janvier 1922)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu tes 2 lettres, qui dissipent entièrement mes craintes et dont je te remercie.

Dans 2 domaines très différents, je crois qu'il y a à peu près identité entre votre tendance à vous laisser aller au cours absorbant des affaires et du milieu ambiant - et celle où je tombe moi-même la plupart du temps et qui est de me négliger par trop au point de vue toilette et bon ordonnancement sur moi et chez moi, et sans compter que je sors peu aussi, il est vrai que ce n'est pas un mal quand on est ici.

Je crois qu'il y a toujours un réel intérêt pour tout être vivant (et dont la vie est le seul vrai capital) à défendre avec acharnement sa liberté.

Si l'on n'y prend pas garde avec une très grande attention, on se trouve infailliblement pris par un côté ou par un autre et empêché de vivre par un tas de conventions vaines et illusoires.

Ce Monsieur LETESSIER, ami de GIBON, a eu la sagesse de se retirer jeune, et tout en ayant une vie simple exempte de beaucoup de luxe, il n'a pas l'air d'être malheureux.

Mais je m'imagine qu'au bout d'un certain temps, les affaires doivent prendre une certaine habitude, se placer, se tasser et laisser au Notaire philosophe, sans rien abdiquer d'essentiel, le loisir de respirer au soleil.

Par même courrier, je vous envoie un petit livre fait par un de mes récents amis - et très connu ici - Vous pourrez me le retourner ensuite, si vous voulez, mais rien ne presse.

Quant à moi plus je vais, plus la peinture m'intéresse et si seulement ma camarade voulait bien se mettre sérieusement à l'unisson de ma compréhension et de mes désirs - je me considérerais comme très heureux.

Je dois avoir dimanche la visite d'un médecin d'ici et sa femme, amateurs de peinture.

Bon courage, merci - et bien des amitiés

Et tâchez de vous décider à venir faire un tour ici - vous n'auriez pas besoin d'utiliser l'hôtel - ma maison contenant une chambre en réserve.

Maurice

REFERENCE : 102J18 192202
DATE : 21 février 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Mardi 21 février 1922

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre et merci pour cet envoi de fonds inattendu.

Je dois prendre part à plusieurs expositions prochainement.

J'ai vendu dernièrement une peinture à un littérateur Suisse (250 f.) ; Il y avait longtemps que je n'avais rien vendu.

Mes amis musiciens sont partis habiter à Londres - et ils doivent me faire signe s'ils voient quelque chose qui puisse être intéressant pour mon travail - L'autre musicien est lui-même maintenant à New York, et je crois que je peux penser qu'ils ne m'oublient pas.

Par contre ma camarade s' est de nouveau éclipsée - je ne sais pour quelle cause - il y a plus d'un mois que je ne l'ai vue.

En sorte que c'est toujours la mauvaise vie qui continue, et que tous les soirs je me demande quand tombe le jour, faut-il que je me couche, ou faut-il que j'arpente les rues ou faut-il que j'aille prendre un café-crème - voilà depuis plus de 20 ans ce qui me chagrine - je connais beaucoup de monde ici - mais je ne vais pour ainsi dire voir personne, car au fond je ne m'entends bien complètement qu'avec quelques rares camarades - aussi peu favorisés que moi - et qui habitent loin.

Enfin je dois patienter sans doute, jusqu'au jour où je pourrai vendre moi aussi pour 220.000 f. de peinture !

Je suis en train ces jours de terminer les réparations de ma maison, je change aussi la disposition du jardin où je me dispose à planter, dans l'espoir que ce soit favorable pour le travail cet été : des soleils, du maïs, du gazon et aussi des fèves - Je ne me lance point dans la culture des fleurs, car mon terrain n'est pas de première qualité.

Il y a aussi ici pas mal de gens qui sont grippés parmi ceux que je connais.

Mes amitiés à Berthe et Michel.

Maurice

REFERENCE : 102J18 192203
DATE : 2 et 3 mars 1922 (le 3 mars tombait un vendredi)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Adolphe et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres

Jeudi 3 mars et vendredi

Chers amis,

Je suis allé ce matin retirer des Indépendants vos toiles (j'ai démonté la grande).

Je suis à vos ordres à leur sujet - pour les transporter où vous voudrez, ou vous les expédier, ou les conserver avec les autres.

Je me suis aperçu, mais trop tard, que j'avais omis de vous donner le numéro de la salle où elles étaient placées - Veuillez m'excuser ; elles étaient en bonne place dans la salle de RAMEY (1).

L'exposition du Parnasse commence ces jours-ci.

Il y a en ce moment une exposition MATISSE qui ne m'emballe pas énormément.

J'ai reçu ces jours une carte pour un récital BERNARD que je ne connais pas.

L'exposition de la Rotonde me semble beaucoup moins bonne qu'au début.

Je voudrais pouvoir vous donner beaucoup de nouvelles mais vous savez comme je vis retiré.

J'espère que vous travaillez tous les deux intensément et que vous avez pu vous assurer de bonnes conditions pour cela.

Très sincèrement vôtre.

LOUTREUIL

Note : (1) RAMEY Henry Louis Gaston

La Fère (Aisne (1890)
Salon des Indépendants depuis 1911, Automne, Tuileries.

REFERENCE : 102J18 192204
DATE : 4 mars 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Adolphe et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres

Paris, 4 mars

Chers amis,

C'est tout à fait chic de m'avoir écrit aussi aimablement.

Je me demandais comment vous alliez et si vous aviez toujours l'un et l'autre une santé parfaite, nécessaire à vos évolutions locatives et autres.

Je vois que tout est parfait et que vous avez le plus heureusement du monde résolu tous les problèmes à la fois, y compris celui de sa continuité… Je vous envoie donc mes félicitations solaires, planétaires - et mes meilleurs vœux, ce que j'aurais fait immédiatement si j'avais pu avoir tout de suite l'adresse de RUBARD, mais il n'est pas à Paris - peut-être que d'ici que votre ami, M. POPOVITCH ne vienne j'aurai cette adresse et qu'il sera de retour.

Je tâcherai aussi d'avoir ici l'adresse de votre ami PARESCE pour le cas où une chose dont je m'occupe en ce moment pourrait l'intéresser - Il s'agit d'une exposition d'œuvres cubistes et futuristes que désire faire un Monsieur EXIBARD qui a une galerie 33 avenue du Maréchal Foch à Nice et qui s'est adressé à moi pour cela - Mais si vous voyez PARESCE peut-être pourriez-vous lui donner cette adresse. Vu que je ne suis ni cubiste, ni futuriste, je vais passer la main à SURVAGE.

J'ai revu depuis votre départ FONTENAILLE qui s'est montré très aimable envers moi et qui désirait recevoir de vos nouvelles. Je suis allé le voir ces jours derniers, il doit vous écrire. Je l'ai trouvé en train de répéter chez lui avec 2 acteurs la tragédie qu'il doit faire jouer prochainement au théâtre des Champs-Élysées.

Je crois que vous lui manquez souvent et que vous avez en lui un ami certain.

Quant à M. DUPIN, je n'ai pas eu le plaisir de le rencontrer. Maintenant, entre nous, je vous dirai ceci - je le considère comme un homme charmant et profondément intéressant et pourtant je crois qu'il me serait impossible de m'entendre avec lui, parce que nous vivons avec des directives très différentes tout au moins quant aux idées sociologiques - Je crois qu'au fond ce qu'il y a là c'est différence de générations.

Il me prête gracieusement des vertus qui seraient usurpées si j'en acceptais l'hommage, car c'est certainement RAMEY qui a pris soin du bon placement de vos toiles - Je l'aperçois quelquefois mais il ne m'adresse jamais la parole.

Je suis passé chez la concierge rue Bertin Poirée, elle m'a dit avoir reçu une coupure du Lynx et la note à payer - elle a retourné le tout - J'écris au Lynx, si j'ai la coupure en question je vous la ferai parvenir - (et je ne paierai rien sans votre autorisation).

Il n'y a pas eu de concert aux Indépendants, la salle de spectacle ayant été occupée par la peinture.

Ci-inclus votre reçu de cotisation pour le cas où vous en auriez besoin.

- Pas de nouvelles non plus de Monsieur POLAK.

Je vous envoie aujourd'hui 2 revues - Inutile de me les retourner.

Tout ce que vous me dites de Londres m'intéresse beaucoup - Les anglais me font bien en général l'effet que vous dites - mais partout il n'y a que quelques individualités qui comptent et qui présentent, je crois, les mêmes caractères sympathiques dans toutes les parties du monde - Pour tout le reste, populace de princes ou de mécréants, on s'en fiche.

Je regrette pour moi de ne pas comprendre davantage ce que dit EINSTEIN qui est à Paris en ce moment - Mais vous trouverez dans les Feuilles Libres un article « la lyrosophie » qui semble indiquer que le règne de l'esthétique ne fait que commencer - cela doit nous donner de l'espoir.

Je vous souhaite de vendre beaucoup de peinture aux Lords, Ladies et même Landladyes - pour leur mettre un peu d'énergie joyeuse dans le cerveau - Et je souhaite à HALLIS de conquérir promptement la place à laquelle son travail lui donne droit, en attendant de se faire entendre de nouveau à Paris. J'espère que vous aurez l'occasion de venir souvent revoir les Montparnassiens.

La Rotonde est toujours au complet - mais l'exposition y est devenue très peu intéressante.

Il y a en ce moment à la Licorne un salon des « Echanges » où expose CHOTIN - On peut y échanger de la peinture contre toute espèce de marchandise !

Je me dispose à travailler sans désemparer tout l'été - Il est probable que j'enverrai au Salon d'Automne.

J'ai vendu dernièrement 2 toiles à un notaire de la rue de la Paix ! - mais toujours très bon marché - 200 et 300.

Je compte m'orienter vers moins d'à peu près, et des choses plus comprises et châtiées.

CHOTIN vous fait ses amitiés.

Je dois aussi participer prochainement à une exposition des « Aquarellistes Indépendants » (1) organisée par VAUXCELLES chez Marcel BERNHEIM, rue Caumartin.

Une très fraternelle poignée de mains à tous deux.

LOUTREUIL

Note : (1) L'exposition eut lieu en avril 1922 (cf. Bulletin de la Vie Artistique)

REFERENCE : 102J18 192205
DATE : Lettre non datée (mars 1922)
AUTEUR :
LIEU :
DESTINATAIRE :
LIEU :

vendredi

Chers Arsène et Berthe,

La peinture ne va pas trop mal pour le moment.

Me. BRUNEL le notaire qui m'avait acheté des aquarelles l'année dernière, est venu chez moi dernièrement, il a regardé toutes les toiles que j'avais - et il en a acheté 2, soit 200 f. + 350 f. = 550 f., il m'a dit que ce que je faisais l'intéressait beaucoup et qu'il reviendrait encore.

En ce moment, je participe à quatre expositions, dont l'une contient une sélection de peintres.

Mais quand même les moments actuels sont très durs pour les peintres.

Et plus on avance, plus le désaccord se fait grand avec la société, avec le nombre dont les mœurs me deviennent de plus en plus incompréhensibles et qui a toute la place.

Quant à ma camarade elle tient bien mal ses promesses et s'oriente d'une manière peu intéressante.

Il est inouï de voir le gaspillage qui est fait partout, notamment pour payer des militaires que je ne puis voir sans dégoût - et pour nous empoisonner la vie.

Vous devriez profiter des beaux jours qui commencent pour changer d'air - et prendre un peu de plaisir et de liberté.

Toutes les minutes que nous perdons sont irréparablement perdues.

Bonne santé et bien des amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J18 192206
DATE : 22 avril 1922
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Wiesbaden
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Carte postale représentant une vue générale de Wiesbaden
adressée à Monsieur Maurice Loutreuil
61 rue du Pré St.Gervais, Paris, France.

22 avril 1922

Voilà où je suis en ce moment. Il pleut, je m'ennuie et je fais des portraits ..

Est-ce que le mien a bien séché ?. Comme dirait BAUDOUIN ?…

Je reviens dans quelques jours, j'irai vous faire une visite.

C'est bien vilain ici et si vous saviez comme c'est bête, ils font une fanfare à tout casser chaque jour pour embêter les allemands et en leur empruntant tout leur style et mouvements des soldats.

Amitiés

DINKES

REFERENCE : 102J18 192207
DATE : 6 juin 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Adolphe et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres

mardi - 6 juin

Chers amis,

Vous venez de franchir avec succès des moments fragiles ; c'est de bonne augure - et de plus, vous vivez intensément - ainsi vous n'aurez plus tard rien à regretter - et c'est en effet ce qui est le plus important - Il peut y avoir des moments durs, mais ils ne sont pas moins durs pour ceux dont la vie s'arrange moins bien et il leur reste en plus - le déséquilibre d'une vie manquée.

Cela m'a fait plaisir de lire votre satisfaction c'est un bon document pour une vision optimiste de la vie.

- Je verrai avec beaucoup de plaisir, M. POPOVITCH, je n'ai pas vu PARESCE.

Je garde le meilleur souvenir de M. POLAK qui a rien pour moi que des gentillesses .. et a même poussé l'obligeance à un point vraiment rare - en se chargeant de tout ce qu'il m'a rapporté d'Allemagne.

Il ne me doit absolument rien - et je lui ai bien spécifié que je n'accepterais rien d'autre que ce qu'il m'a rapporté et l'argent allemand qu'il m'a laissé, sur ma demande, avant son départ.

- J'avais bien l'intention et j'ai eu l'occasion de faire un voyage en Allemagne, mais jusqu'à présent, j'ai reculé devant la perte de temps.

- J'ai installé une sorte de tente dans mon jardin – où je travaille le nu.

Mais je ne vois plus ma camarade - je n'y comprends rien - et c'est toujours cette infâme existence solitaire dont je ne peux arriver à me dépêtrer.

J'ai eu quelques petites ventes ou échanges de toiles ou aquarelles - peu de choses.

Et le secret de la peinture me semble de plus en plus indéchiffrable - Je me donne toutefois jusqu'en novembre avant de m'attraper pour de bon.

Le temps en général est splendide - C'est sans doute sensiblement la même chose à Londres.

J'ai vu dernièrement une exposition d'André LHOTE qui m'éloigne définitivement de lui - à cause de l'élimination, volontaire ou non, de toute espèce de richesse, de don de soi, - Son travail certainement a d'autres mérites, mais je ne peux pas lui reconnaître ceux-là - c'est

comme un moteur auquel il ne manque aucune pièce mais qui ne marchera jamais parce qu'il n'y met pas d'essence.

J'ai eu il y a quelque temps une longue conversation avec METZINGER qui dit être bien décidé à lâcher le cubisme - reste à savoir si le cubisme le lâchera aussi facilement - mais il avait une bien belle nature morte aux Indépendants.

Je vois très souvent BILLETTE (un peintre qui était venu avec moi à votre concert) - il fait en ce moment des recherches que je trouve rudement intéressantes et pourtant dans un sens voisin de LHOTE et aussi des cubistes - et en même temps, il est un critique très averti, ce qui donne lieu à de longues dissertations … et à de nombreuses soucoupes !

J'ignore toujours la Rotonde qui ne rentre pas dans mon Esthétique.

(Par même courrier je vous envoie le récent numéro de Montparnasse).

Autrement, je ne vois personne ou à peu près ; d'ailleurs les peintres ont commencé à s'éloigner pour l'été.

- Je me suis renseigné sur les colis pour Londres - Il paraît que les plus pratiques sont des colis de cinq kilos qui paient 7 f. 30 de transport, sans droit de douane français et probablement anglais en spécifiant que ce sont des objets qui vous appartiennent.

Mais je suis assez hésitant pour vous en envoyer - Je désirerais que vous me disiez lesquels je dois choisir - je crois que presque tous ont des toiles peintes - Pour ceux qui sont nus, je vous les achèterais volontiers.

Le châssis démonté de votre grande toile des Mousquetaires, pèse 6 kilos.

Je n'ai pas entendu de musique ces derniers temps - mais peut-être qu'un de ces jours je pourrai à nouveau entendre HALLIS, - par T.S.F. ?

Je vais passer à partir de demain 2 ou 3 jours à l'hôpital afin qu'on m'y analyse la moelle épinière ! après quoi je compte travailler sans désemparer pendant tout l'été.

Tous mes vœux très fervents pour votre petite Claire et bonne chance

Votre ami

LOUTREUIL

En réfléchissant, je vois que je pourrais vous envoyer en 2 colis de 5 kilos votre grand châssis et celui où il y a une toile représentant un nu couché, en le démontant - Inutile de m'envoyer de l'argent pour cela, nous réglerons ensuite.

REFERENCE : 102J18 192208
DATE : lettre non datée (9 juin 1922)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Vendredi

Chers Arsène et Berthe,

Je viens de sortir de l'hôpital où je suis allé passer 2 jours pour une ponction lombaire, - c'est-à-dire prélèvement d'une partie du liquide de la moelle épinière pour examen et traitement en conséquence.

Ce n'est pas douloureux.

Quelques jours de repos et je reprends le travail.

Une infirmière qui est très obligeante m'a fait obtenir la gratuité du traitement.

Il y a des gens qui se plaignent des hôpitaux ; moi je m'y trouve rudement bien.

Depuis votre voyage, je n'ai rien vendu de nouveau, - mais j'ai reçu de GIZARD, peintre au Mans, un vieux meuble du pays, moitié buffet, moitié armoire, je crois que çà s'appelle un « Jean debout », qu'il m'avait promis de m'envoyer en échange d'une peinture.

Amitiés à tous.

Maurice

En réfléchissant à DESPINS, si c'est une fabrique de dentelles qu'il dirige, c'est sûrement de l'aîné qu'il s'agit (qui avait la figure longue, alors que le jeune l'avait ronde) . L'aîné avait des dispositions extraordinaires pour le dessin et c'est peut-être bien de lui que je tiens le goût pour la peinture.

REFERENCE : 102J18 192209
DATE : 13 août 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Berlin
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Berlin 13 août 1922

Mon cher CHOTIN,

J'espère pouvoir réussir.

Le voyage Paris - Berlin coûte 46 f. 60 - J'ai perdu plusieurs jours ici à chercher une chambre - je n'osais m'adresser dans les maisons somptueuses dont il n'y a que cela ici - surtout dans le quartier des peintres : Charlottenbourg - Enfin, j'ai loué hier pour un mois une grande chambre avec terrasse fleurie où je puis faire poser pour - en argent français - 15 f..

Pour se nourrir c'est aussi très bon marché.

Il ne me reste plus à résoudre que la question modèle.

(4 lignes sont raturées).

Je n'ai trouvé que des gens aimables.

Il y a ici un musée de peinture moderne, comme peinture française,
3 CEZANNE, 3 RENOIR, plusieurs MONET, SISLEY - PISSARO, 5 ou 6 MANET - et 4 MATISSE ; rien autre - (en général des bonnes pièces) surtout les RENOIR, CEZANNE et MATISSE.

J'ai acheté pour peu de choses, 2 livres sur la peinture moderne.

Il y a un musée important de peinture ancienne.

Tu peux utiliser mon atelier pendant mon absence.

A bientôt

LOUTREUIL

Chez Mr. REINHARDT, 40 Wielanstrasse
Berlin - Charlottenbourg.

Note : . carte postale inédite au peintre Marcel CHOTIN (1897 - 1970, Paris).
avec reproduction d'une œuvre de Marc CHAGALL : « Paris durch das Fenster ».

REFERENCE : 102J18 192210
DATE : 18 août 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Berlin
DESTINATAIRE : Marcel STAHLI
LIEU : Paris

Berlin 18 août

Jusqu'au 9 septembre
Chez M. REINHARDT –
40 Wielandstrasse
Berlin.

Cher ami,

J'espère réussir à travailler - il ne me reste que la question modèle à résoudre.

En général, pour un français, la vie à Berlin revient en ce moment à ce qu'elle était en France avant la guerre, à peu près, et même meilleur marché.

Je n'ai trouvé que des gens aimables.

Bonnes vacances et mes amitiés chez vous.

LOUTREUIL

Note : . carte postale adressée au céramiste Marcel STAHLI,
avec reproduction d'une toile de VERROCCHIO « bildnis eines jungen mädcheins »
Kaiser - Friedrich - Museum.

REFERENCE : 102J18 192211 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 18 août 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Berlin
DESTINATAIRE : Monsieur et Madame Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Carte postale (1)

Jusqu'au 8 septembre
chez Monsieur REINHARDT,
40 Wieland Strasse
Berlin-Charlottenbourg

Berlin 18 août 1922

Chers amis,

Je suis venu passer 1 mois ici, dans l'espoir d'y travailler avec modèles plus facilement qu'à Paris.

Je ne sais si je vais réussir.

Pour le moment ça va pas mal : j'ai une chambre avec terrasse qui me revient à 15 f. !
(pour le mois) .

Je vous souhaite bonnes vacances (mais le temps n'est pas très favorable pour le travail). peut-être, aurons-nous une bonne fin d'été.

Mon bien cordial souvenir aux amis BOUVIER et RIMBAUT (2).

LOUTREUIL.

Note : (1) carte postale adressée au peintre du Mans Henri GIZARD (1879 - 1929) et à sa femme, avec reproduction de « Im Sommer », de Auguste RENOIR. (National Galerie zu Berlin).

(2) Jacques BOUVIER et René-Noël RAIMBAULT

REFERENCE : 102J18 192212
DATE : 1er septembre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Berlin
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Cher ami,

Je reçois un mot de mon camarade STAHLI, le céramiste que tu as connu chez moi et qui habite 10 rue du Pré Saint Gervais.

Il me dit qu'il a pris chez lui la clef de mon atelier, en sorte que si tu avais l'intention d'y travailler, tu n'aurais qu'à la prendre chez lui.

Je compte rentrer dans 8 jours.

Je travaille, je gâche beaucoup de couleurs - Je serai bien content si je rapporte une toile !

La séance de modèle coûte 100 marks - soit 1 f.

Merci pour ta lettre.

A bientôt

LOUTREUIL

Berlin 1 sept.

Note : . carte postale adressée au peintre Marcel CHOTIN,
avec vue de la Augusta-Victoria-Platz à Berlin-Charlottenbourg .

REFERENCE : 102J18 192213
DATE : 3 septembre 1922 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Berlin
DESTINATAIRE : Marcel STAHLI
LIEU : Paris

Berlin 3 septembre

Cher ami,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre.

Je savais que les ouvriers devaient abattre la haie - J'espère qu'ils ne vont pas abattre la maison ....

Je compte rentrer dans 8 jours - je passerai vous voir.

Il y aurait certainement beaucoup de choses qui vous intéresseraient ici.

Pour moi, ce qui m'arrange c'est que la séance de modèle coûte 100 marks - Aussi je gâche beaucoup de couleurs - bien heureux toutefois si je rapporte une toile qui vaille la peine.

Bien cordialement vôtre.

LOUTREUIL

(j'ai une amie qui a 18 ans ! ! ! !) (2)

Note : (1) carte postale adressée au céramiste Marcel STAHLI,
avec vue de la Sophie Charlotte-Platz, à Berlin-Charlottenbourg.

(2) il est permis de penser qu'il s'agit du modèle très juvénile qui a posé pour le « nu de l'été 22 » dit aussi « nu dos au miroir », n°180 du catalogue établi par J.F levantal …

REFERENCE : 102J18 192214 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 12 septembre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Paris, mardi 12 septembre

Mon cher ami,

Je suis rentré à Paris hier et je me disposais à t'écrire aujourd'hui, quand j'ai trouvé ta carte - tu peux compter sur moi et que ça ne me dérange absolument en rien.

Comme il y a une nouvelle exposition au café le Parnasse, si tu pouvais y joindre une aquarelle par exemple dans le genre de celle où il y a une fermière tenant un animal, il me serait très facile de l'y exposer - (il n'y a rien à payer) .

J'ai vécu un mois intense à Berlin - où dès que j'ai pu trouver des modèles, j'en ai pris 2 par jour - la séance coûtant 100 marks.

Ce que j'ai vu aussi me fait très travailler l'esprit.

Ce que les Allemands font est en général peu intéressant.

Mais ce qui est magnifique c'est l'architecture urbaine de la ville.

Nous pourrons parler de tout cela - lorsque tu viendras.

J'ai rapporté 2 ou 3 livres et des reproductions sur la peinture moderne.

Avant de partir j'avais vu PERILLARD (1) qui m'avait dit que PERRIN (2) devait revenir ce mois-ci - depuis je n'ai pas encore eu d'autres nouvelles.

Mes sincères amitiés à tous deux.

LOUTREUIL

Note : . Lettre inédite au peintre du Mans Henri GIZARD (1879 - 1929).

. (1) PERILLARD : peintre qui exposait également au café le Parnasse

. (2) E. PERRIN, artiste ami et locataire de LOUTREUIL à Belleville, qui organisa l'exposition de peinture française à Tananarive qui se tint en septembre 1923 dans le cadre de la 1ère foire officielle et où 2 oeuvres de LOUTREUIL furent présentées.

REFERENCE : 102J18 192215
DATE : 12 septembre 1922 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Adolph et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres

Paris, mardi 12 sept.

Très chers amis,

Je suis rentré à Paris hier.

Les envois au Salon d'Automne sont reçus les 22 et 23 septembre - je n'ai pas encore pu me procurer de feuilles - mais si vous désiriez envoyer - je pourrai me procurer moi-même des feuilles ici - il suffirait que je reçoive les tableaux avant le 23.

J'ai eu le plaisir, juste le jour de mon départ de Berlin de recevoir un mot de votre ami (2) me disant d'aller le voir et je l'ai vu le jour même - C'est intéressant de trouver quelqu'un qu'on voit pour la première fois et avec lequel on ne perd pas son temps à parler de choses indifférentes ou insignifiantes.

Je ne connais pas ses oeuvres, mais je suis très attentif à l'expression d'une personne et il est personnellement très expressif.

Pour son opinion sur l'art et la vie - c'est en dehors de la sympathie, un document net qui me servira comme élément de réflexion.

Car après avoir parlé avec lui et avec CHARCHOUNE et avoir vu de nouvelles choses modernes, quoique très curieux et intéressé, je crois que je me refuserai quand même à y prendre part.

Par moments je suis pourtant fatigué de ce qui ressort de l'imitation des choses - Mais je pense quand même qu'on ne peut pas faire autre chose. Nous vivons en rampant sur la terre, pouvons-nous faire autre chose ?

Et nous ne pouvons faire qu'interroger avec toute la ferveur possible - et je trouve que toutes ces recherches modernes cubistes et autres, c'est faire des réponses quand il s'agit de faire des demandes.

Je crois avoir observé chez les anciens que leurs meilleures choses sont les moins cérébrales et que c'est pareil pour les modernes. M. EHRENBOURG me citait ce mot de BRAQUE : « *J'aime la mesure qui corrige l'émotion* ».

Je ne sais pas pourquoi ça me rappelle les religieuses qui mettaient des caleçons aux statues de MICHEL-ANGE .

Je crois aussi que la mesure est la chose la plus magnifique du monde dont l'homme puisse s'emparer. C'est le but de tous nos instants. C'est dans la mesure qu'est l'absolu pour l'homme ; c'est elle seule qui peut faire de lui un Dieu - mais je trouve que c'est justement l'émotion qu'on doit charger de trouver la mesure - je veux dire que c'est seulement par l'émotion qu'on se trouve en contact avec tous les éléments dont on a à tenir compte et que

tout ce qui est en dehors d'elle est inévitablement partiel, insuffisant, pauvre. BOUDDHA disait paraît-il, « ce qui importe le plus en toutes choses c'est le « *ah !* » qu'elles nous font faire.

En tout cas, je n'ai pas aimé du tout ce qu'on appelle « expressionnisme » - M. EHRENBOURG n'aime pas non plus.

- J'ai trouvé en rentrant votre carte de Herne Bay.

- Les deux gravures du numéro de *Montparnasse* signées BILLETTE sont du peintre qui était avec moi à votre concert salle Gaveau.

- J'ai beaucoup travaillé à Berlin les derniers 15 jours - la séance de modèle coûtant seulement 100 marks.

- J'ai trouvé à Berlin un système de compartiments en métal qu'on place sur la palette pour y déposer les couleurs et qui est très pratique.

Je suis allé voir la salle d'exposition de « *Der Sturm* » où CHARCHOUNE a en ce moment une exposition avec Mad. GRUNHOFF, sa camarade sculpteur. Il y avait là aussi de bonnes aquarelles de ZADKINE.

- Il y a une chose que par moments je crois, c'est que bien plus encore que sa nationalité, - en art - il soit difficile de s'affranchir de sa génération.

Je ne comprends pas la génération de M. DUPIN, plus âgée que la mienne, et je ne puis davantage comprendre celle de M. EHRENBOURG plus jeune - et pourtant je ne peux pas croire et ne veux pas croire qu'il puisse y avoir des barrières quelconques.

- Je n'ai pas pu entendre de concerts intéressants à Berlin, sans doute parce que c'était le moment des vacances.

- Je crois que les Français auraient pas mal de choses à prendre à Berlin où il y a une architecture urbaine toute moderne - où tout est confortable, mais peut-être est-ce payé par de la rigidité qui à la longue doit encore faire préférer la vie de Paris.

- Mes meilleurs amitiés et merci de votre gentillesse et de votre confiance (je n'ai peut-être pas produit une très bonne impression sur EHRENBOURG, je suis souvent comme brutal ou agressif, ou au contraire saugrenu ... hors de tout propos) .

Bonne chance et bon travail.

LOUTREUIL

Note : (1) lettre en partie inédite (datée par erreur 1923 dans la Correspondance de LOUTREUIL, réunie par Irène CHAMPIGNY), adressée au peintre Chantal QUENEVILLE et à son mari Adolph HALLIS, anglais originaire d'Afrique du Sud.

(2) Ilya EHRENBOURG

REFERENCE : 102J18 192216
DATE : Lettre non datée (septembre 1922)
AUTEUR : Chantal QUENNEVILLE-HALLIS
LIEU : Herne Bay (Angleterre)
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Berlin

Note : Cette lettre paraît s'être croisée avec la lettre écrite par M. Loutreuil le 12 septembre 1922

Mon cher LOUTREUIL,

Peut-être on vous a fait suivre la carte que je vous ai envoyée à Paris il y a quelques jours -

Nous sommes venus à Herne Bay pour 2 semaines et c'est là que nous avons reçu votre lettre hier.

Bien heureux de vous savoir à Berlin et que vous vous y plaisez et travaillez.

Il faut que vous alliez voir un grand ami de moi, Russe ; Ilia EHRENBOURG, Prager Pension, Prager Platz, Berlin 4 - Il est poète moderne, bien connu maintenant, il vivait à Paris pendant longtemps, où je l'ai bien connu en 1917 ; puis il est parti en Russie au moment de la Révolution et il a passé par une vie souvent dangereuse. Quand il est rentré en France au printemps de l'année dernière, il a été expulsé au bout de 3 semaines - C'est un homme très très intelligent, et c'est pour çà qu'il est toujours l'ennemi de tous les milieux où il vit. Je l'aime beaucoup. Je lui envoie une carte pour le prévenir de votre visite. Sa dernière lettre venait du bord de la mer, mais il écrivait qu'il va rentrer à Berlin très vite, sûrement vous le verrez avant de quitter.

Il dirige une revue qu'il vous montrera sans doute: "Objet". Je crois que sa conception de l'art est assez avant guerre. Quand il était à Paris l'année dernière, il trouvait qu'il n'y avait rien de nouveau, pas de conviction. Il croit que la Russie est le pays jeune où est l'art d'avenir ; je trouve que c'est toujours de l'expressionnisme. Vous verrez.

Nous avons reçu une lettre de FONTENAILLE, il y a 2 jours, très gentille. Je crois qu'il voudrait bien nous revoir à Paris - Il dit qu'il est tiré d'affaires et qu'il va réaliser ce qu'il voulait faire en octobre - que c'est tout à fait sûr. Nous voudrions bien aussi ne pas être attaché complètement à ce seul pays anglais qu'au fond Adolph déteste autant que moi. Nous espérons bientôt …(*déchirure de ce passage*) … entre Paris et Londres.

Je n'enverrai rien au Salon d'Automne. Je n'ai presque pas de tableaux ; mais je travaille beaucoup par l'esprit, ce que les circonstances présentes permettent mieux. J'ai ici un livre de SEVERINI sur « du cubisme au classicisme » - Je veux tâcher d'être sûre de ce que j'ai à faire et quand j'aurai mis au point un certain nombre de choses, je vais recommencer en me servant de moyens bien sélectionnés, et étudiant chaque chose - Je crois aussi qu'il faut faire des choses comprises et faire seulement quand on a compris.

Ecrivez-moi quand vous aurez vu EHRENBOURG.

Il m'écrit souvent, mais donnez-moi de ses nouvelles. Toutes les meilleures amitiés d'Adolph et de moi. Que c'est drôle l'idée de … *(illisible.. Power ??*) …faisant de la peinture.

Nous nous tordons tous deux en imaginant sa silhouette.

Chantal

REFERENCE : 102J18 192217 (copie) (1)
DATE : 24 septembre 1922 (pas de dimanche 20 septembre)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 20 septembre

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu vos lettres et cartes. Merci.

Ca m'a fait plaisir que l'Oncle Eugène soit au Mans. J'ai pris bonne note de son adresse quoique nous soyons un peu en froid probablement.

Je suis rentré de Berlin il y a une quinzaine de jours (2) - en rapportant une quinzaine de toiles - il m'était impossible d'y rester plus longtemps et je l'ai regretté - mais je devais aussitôt recommencer ici une série de piqûres.

Et j'ai eu pas mal de choses à faire en arrivant pour préparer les envois aux expositions prochaines.

Je n'ai rien vendu cet été.

A Berlin, j'ai passé 1 mois intense - et j'y ai négligé pourtant pas mal de choses que j'aurais pu faire.

J'ai pris à l'aller et au retour la ligne la plus directe c'est à dire par Liège, Cologne, Essen, etc.... - et depuis la frontière une fois passée la région industrielle - ce n'est jusqu'à Berlin qu'une immense plaine genre Beauce, mais à cultures variées et très soignées et qui paraît très fertile - avec des fermes qui ont l'aspect de villas rustiques.

A Berlin, le quartier des peintres est dans Charlottenbourg, la partie la plus moderne et la plus cossue de la capitale - Mais toute la ville est pour ainsi dire moderne avec partout de très larges avenues avec pelouse au milieu et immeubles somptueux qui ont de vastes balcons fleuris de haut en bas.

Il y a comme à Paris la Rotonde - un café qui est le rendez-vous des intellectuels c'est le Romanischer Café, place Augusta-Victoria - J'y suis allé souvent - en compagnie de différents intellectuels russes que j'avais connus à Paris et que j'ai rencontrés là tout à fait fortuitement.

J'ai pu ainsi facilement trouver des modèles de profession et les personnes chez qui j'avais trouvé une chambre m'ont aussi procuré des enfants habitant la même maison.

J'ai acheté pas mal d'ustensiles pour ma profession - et des livres bon marché sur la peinture moderne.

J'ai trouvé des restaurants végétariens qui faisaient bien mon affaire - ce qui n'existe pas à Paris.

Je crois que ceux qui habitent Berlin et qui ont connu Paris, préfèrent à la longue la vie de Paris, - plus libre et sans façon ; il y a là bas une espèce d'ordre général dans les rues qui n'est pas sans valeur mais qui crée tout de même de la rigidité et de la contrainte.

Tous les gens du peuple à qui j'ai eu à faire étaient très gentils, complaisants et aimables.

Je n'ai pas fréquenté de gens fortunés et je n'ai parlé à aucun intellectuel allemand.

J'y ai passé quelques bons moments ; j'y circulais la nuit comme à Paris, sans aucune mesure de prudence - et si les affaires en peinture marchaient mieux, je crois que j'aurais ramené une allemande avec moi !

Il y a beaucoup d'animation partout, mais je crois que ceux qui sont dans la misère se cachent.

Les personnes chez qui j'étais étaient grands amateurs de courses et m'invitaient à y aller avec eux. Mais je n'y suis jamais allé, car je voulais surtout rapporter du travail.

A mon retour j'ai passé un après-midi de dimanche à Liège. (3)

Je crois que ce qui m'a le plus frappé, ce sont des arbres magnifiques à Tiergarten et la cathédrale de Cologne qui est formidable, et aussi le plaisir de se promener la nuit au jardin zoologique qui est superbe d'une végétation magnifique, et tout près des fauves avec qui on est très copains.... quand ils dorment !

J'aurai probablement des toiles au Salon d'Automne.

Si je n'arrive pas à vendre, je voudrais bien trouver des écritures à faire le soir. Je vais m'enquérir de ce côté ; mais peut-être aussi vais-je profiter du désir de mon voisin serrurier d'acheter ma maison pour réaliser quelque bénéfice et tenter une autre acquisition ailleurs.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

J'ai rencontré ici FONTAINE, l'ancien élève du lycée ; il est toujours dans les Postes, marié, père de famille et il m'a demandé de tes nouvelles.

Note : (1) L'original de cette lettre, copiée en son temps par Madame D. LANTIEZ, manque.

(2) le 11 septembre 1922

(3) le 10 septembre.

REFERENCE : 102J18 192218
DATE : Lettre non datée (fin septembre 1922 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Il y a du nouveau pour moi et je veux vous conter cela.

J'ai tout lieu de croire que mon voisin serrurier va accepter incessamment mon offre de lui vendre ma maison pour 22.000 f.

J'en ai une certaine satisfaction, tempérée de ce que je pourrai difficilement trouver dans Paris - quelque chose d'aussi bien disposé pour moi - d'autant plus qu'il va être incessamment construit juste en face, un vaste immeuble de 6 étages tout entier en ateliers d'artistes.

Enfin - avec cet argent, je crois que je vais adopter une nouvelle ligne de conduite - et au lieu de me jeter et de jeter beaucoup d'argent dans un plein travail - d'économiser d'avantage et ne dépenser si possible que des revenus - en travaillant au ralenti - et sans me tracasser pour la vente des toiles, tracas qui sont souvent un obstacle de plus à la production - J'ai maintenant fait assez d'études sur nature pour ne plus avoir besoin de tant remuer de couleurs.

Mais pour cela il faudrait que je trouve le moyen de ne pas avoir de loyer à payer - et de placer quand même tout mon argent aux plus gros revenus.

Pour cela je me suis demandé s'il n'y aurait pas une combinaison possible que je vais vous exposer en toute liberté - libre à vous également d'en penser tout ce que vous voudrez.

Si vous avez l'intention pour plus tard de faire faire à Michel des études dans les grandes écoles de Paris - peut-être seriez-vous bien aise à ce moment d'avoir ici ne fut-ce qu'un pied-à-terre.

Si je suppose qu'il ne vous déplaise pas de vous en occuper dès maintenant et que vous trouviez ici ou près d'ici un immeuble avec un jardin - ne pourrais-je pas construire moi-même ou faire construire à mes frais sur un coin de ce jardin, un atelier qui vous appartiendrait et que j'habiterais gratis, ce qui me permettrait en outre, d'avoir toutes mes études en lieu sûr et de pouvoir voyager comme je voudrais - sans avoir à m'en occuper - je suppose le reste de la propriété étant louée jusqu'à ce que vous l'habitiez.

- Enfin pour tout ce qui me reste de fortune - ne pourrais-je pas le convertir en une rente viagère, que vous, ou l'Oncle Eugène par exemple ou une compagnie d'assurance me servirait.

- Pour arrêter un peu les dépenses d'argent, j'ai trouvé des travaux de restauration de tableaux, - mais cela ne résout pas grand chose puisque mes journées sont prises - et je n'ai pas l'intention de continuer longtemps.

Je vais avoir 3 toiles au prochain Salon d'Automne - dont une de Berlin.

Il va sans dire que vous pourrez me répondre tout ce que vous voudrez sur mes suggestions sans que j'y trouve aucun motif de froissement.

Bien des amitiés à tous. Maurice

REFERENCE : 102J18 192219
DATE : Lettre non datée (septembre 1922 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris

lundi

Cher Monsieur GIBON,

Sur l'invitation de Monsieur BOUCAUD, je suis allé chez lui et j'ai vu aussi sa femme et son fils, tous très braves gens, très honnêtes et certainement de grand cœur.

J'ai travaillé à titre d'essai à une toile - mais j'ai vite vu qu'il me serait impossible de m'entendre avec Monsieur BOUCAUD qui voit ce travail sous un jour spécial et j'ai interrompu dès que je m'en suis rendu compte.

Nous nous sommes d'ailleurs très bien quittés.

Et je vous prie de remercier beaucoup M. LETESSIER pour avoir pensé à moi - je n'oublie pas toutes ses bonnes attentions envers moi.

Et puis même en cas de réussite - quoique M. BOUCAUD ait beaucoup de travail à faire exécuter - je n'aurais pu continuer longtemps - car je ne voudrais pas abandonner beaucoup le mien.

Je vais tout en prenant mon temps m'orienter plutôt vers un travail de nuit.

Je vais d'ailleurs disposer d'un supplément de ressources par la location des 2 petites pièces de ma maison. Mais peut-être aussi que mon voisin est tout prêt à m'offrir d'acheter pour une forte somme (22.000 f.), ce qui me permettrait de chercher ailleurs.

Je viens d'apprendre que juste en face va être édifié incessamment un vaste immeuble de 6 étages tout entier en atelier d'artistes.

J’ai 3 toiles d'acceptées pour le prochain Salon d'Automne.

En somme je n'ai pas beaucoup lieu de me tourmenter pour le moment.

Croyez bien à ma sincère reconnaissance et amitié

LOUTREUIL

- J'ai fini par m'apercevoir du préjudice énorme que me causait la solitude en me plongeant continuellement dans l'inertie et la neurasthénie et je vais y parer avant toute chose, soit par un rapprochement avec ma famille, soit de tout autre manière.
- Votre chapeau me va comme un gant !

REFERENCE : 102J18 192220 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : Lettre non datée (Septembre 1922)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Jeudi

Mon cher ami,

Je n'ai encore rien reçu concernant l'envoi que tu m'annonçais.

Si tu as fait cet envoi, voudrais-tu m'en aviser aussitôt avec la date, le numéro d'enregistrement, pour que je fasse la réclamation dès samedi matin.

Samedi est le dernier jour pour les envois (1) .

Bien cordialement et à bientôt.

LOUTREUIL

61 rue du Pré St Gervais

Note : (1) : Il s'agit ici des envois au Salon d'Automne.

REFERENCE : 102J18 192221
DATE : Lettre non datée (septembre / octobre 1922) (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Mon cher CHOTIN,

Je suis en ce moment en proie à des réflexions que je me permets de te communiquer.

Je crois que je peux considérer comme acceptées les conditions d'achat que j'avais faites à mon voisin - et voilà qu'en même temps son architecte m'apprend que sur le terrain planté d'arbres qui fait face au mien, va-être construit incessamment (pour être prêt en mars, m'a-t-il dit) un vaste immeuble tout entier en ateliers d'artistes, soit 6 étages. Je crois que c'est la Ville qui est propriétaire.

Du coup voilà que je regrette mes offres au voisin, puisque ce qui me détachait de ce quartier était l'isolement.

Et alors je suis pris entre ces 2 idées :

ou bien il n'y a rien à espérer des artistes en quoi que ce soit - d'autre que la qualité de leur travail individuel - qualité qui est presque à la merci de tout événement extérieur ou courant contraire et incapable d'aucune influence sur ces événements.

ou bien, on peut penser que les artistes pourraient détenir, s'ils s'orientaient de ce côté, un véritable pouvoir de s'imposer même à des tendances sociales tout à fait funestes à eux.

Dans un tel cas sans doute n'aurait-il pas été indifférent que tout proche d'un habitat important d'artistes se trouve une sorte de lieu de rendez-vous, où en toute liberté ils auraient pu faire l'ébauche d'une société faite exactement pour eux.

Enfin je veux dire que si nous souffrons tous de maintes restrictions ou ambiances réfractaires, peut-être ne tiendrait-il qu'à nous de les amoindrir et même d'exercer une sorte d'emprise sur les conditions à l'heure actuelle et peut-être dans l'avenir si défectueuses de notre société.

Ou bien n'y a-t-il qu'à laisser toujours les choses aller à vau-l'eau - en se contentant de la place aussi minime qu'elle soit qui nous est faite - et ne penser chacun qu'à sont propre intérêt immédiat.

Si tu penses qu'il y a là matière à un échange d'idées - je serais très heureux de te voir demain - (ne te dérange pas exprès pour cela pourtant) .

(Nous sommes peut-être semblables à ces peuplades d'Asie ou d'Afrique qui ne faisaient que s'entre déchirer et se sont trouvées vite soumises au joug des européens).

Je crois que je serai absent tous les jours de la semaine prochaine.

Amitiés. LOUTREUIL

Note : (1) lettre inexactement datée de 1921, p.155 de la « Correspondance de Maurice LOUTREUIL », réunie par CHAMPIGNY et publiée chez Firmin Didot en 1929.

REFERENCE : 102J18 192222
DATE : Lettre non datée (automne 1922)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Jeudi

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus reçu des 150 f. de loyer DUCOMBS.

Peut-être que si à l'occasion il se trouvait un amateur pour cette maison, je ne refuserais pas cette fois, car le traitement que je suis est long et rigoureux et c'est ici que je suis le mieux soigné.

D'ailleurs j'ai perdu complètement l'espoir de trouver une femme qui me comprenne et seul je ne puis vivre ailleurs qu'ici.

Je reviens du Mans où je suis allé passer un jour, ayant été invité par Jacques BOUVIER qui vient de monter rue St. Jacques un magnifique magasin d'ameublement avec galerie de peinture moderne - à exposer chez lui.

Je lui ai porté plusieurs toiles, et j'ai passé la soirée avec GIZARD et RIMBAUD (2), professeur de dessin au lycée du Mans.

Je suis ensuite rentré à Paris pour ne pas trop interrompre mon travail.

J'ai vu PAVET (1) qui m'a très bien reçu mais a déclaré ne rien comprendre à mon travail, ni à mes théories sociales…

Je n'ai pas eu le temps d'aller voir d'autres camarades.

Comme un peu de linge ne me serait pas inutile, ne pourrais-tu quand tu auras l'occasion de faire porter quelque chose à la gare, y joindre la malle (la plus petite) où il y a justement le linge je crois - avec mon adresse, à domicile, port dû ou payé, (je te rembourserai ensuite), mais il n'y a là rien qui presse.

Amitiés à tous

Maurice

Note : (1) Victor PAVET dont il est souvent question dans des lettres plus anciennes

(2) René Noël RAIMBAULT

REFERENCE : 102J18 192223 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 11 octobre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Paris - 11 octobre

Mon cher ami,

Je suis allé ce matin au Salon pour retirer, - mais on n'a pas voulu me donner tes toiles sans les reçus délivrés lors du dépôt.

Tu ferais donc bien de m'envoyer aussitôt les deux reçus n°2295 et 2296.

Maintenant si tu les as égarés ou si on ne te les a pas remis - il serait bon que tu écrives à l'administration de Salon d'Automne, Grand Palais - pour leur expliquer cela et les prier de me remettre les toiles - ce qu'ils feront alors je pense sans aucune difficulté.

- Chaque fois qu'on présente quelque chose à un jury, c'est toujours au petit bonheur, j'estime qu'en art il n'est pas de jugement possible.

Ton aquarelle est accrochée au Parnasse - 103 Bd. Montparnasse.

Je puis très bien conserver tes toiles sans aucun embarras.

- J'ai appris dernièrement que mon oncle Eugène LOUTREUIL et sa famille sont maintenant installés au Mans 23 rue d'Arcole - en sorte qu'ils sont presque tes voisins, et que tu feras probablement sa connaissance.

Mon oncle est un très brave homme - mais je crois peu familier avec les questions artistiques !

Pour moi je vais peut-être reprendre les dessins car les affaires ne vont pas fort en peinture.

Mes hommages chez toi et bonne poignée de mains.

LOUTREUIL

61 rue du Pré St Gervais.

REFERENCE : 102J18 192224
DATE : Lettre non datée (octobre 1922)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

samedi

Chers Arsène et Berthe,

Je vous remercie beaucoup pour les chemises contenues dans la petite caisse qui accompagnait la malle reçue il y a quelque temps. Tout ce linge va m'être très utile et me faire beaucoup d'économie.

- Je crois que je vais ou vendre la maison où je suis (et j'en demande cher), ou louer une partie à un autre peintre.

- J'ai un camarade marié - dont la mère est propriétaire d'un terrain sur lequel il désirerait faire bâtir une maison en bénéficient de la loi RIBOT pour se procurer les fonds qui lui manquent.

Mais sa mère ne peut bénéficier de cette loi, étant trop âgée, paraît-il, et lui qui n'est pas propriétaire du terrain se demande ce qu'il doit faire - Est-ce vente à son profit du terrain ou donation, ou autre chose ? Pourrais-tu me dire quelque chose là-dessus.

- Vous devrez recevoir prochainement un numéro de la revue « Les Facettes », consacré à Vincent MUSELLI.

Je n’ai pas encore eu l'occasion de le revoir.

Bien des amitiés et bonne fête si je ne vous écris pas d'ici là.

Maurice

REFERENCE : 102J18 192225
DATE : 8 novembre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

mercredi 8 nov.

Cbers Arsène et Berthe,

Bien reçu ta lettre - Mon voisin ne s'est pas encore décidé - mais pour m'amadouer il m'a acheté 4 peintures (à 100 f. chacune) - ça n'est déjà pas un mauvais résultat.

Je suis toujours à la recherche d'une combinaison capable de me mettre en équilibre - je suis bien décidé à tout tenter pour cela cet hiver - car je ne veux plus continuer l'existence déprimante que j'ai depuis si longtemps - et qui me crée des obstacles insurmontables.

GIZARD, du Mans est venu me voir ces jours-ci.

Je suis allé voir dernièrement Han RYNER (1).

Je dois prendre part à plusieurs expositions cet hiver - et pour l'année prochaine, à une autre organisée par PERRIN à Tananarive.

Je crains que le franc ne rejoigne bientôt le cours du mark.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Je reçois aujourd'hui une coupure à propos du Salon d'Automne où j'ai 3 toiles, dont un nu vu de dos - qui dit ceci :

« LOUTREUIL à choisi le dos de son modèle comme palette» ! (2).

- Peut-être avez-vous vu sur les journaux la mort subite du jeune peintre hollandais ROOKER survenue chez un littérateur. Tous deux étaient des amis à moi - Sur les lettres de faire-part le littérateur au lieu des banalités habituelles, à inséré la pensée suivante : « Dans la pudeur nocturne et la solitude céleste, la symphonie intérieure peut s'élever : Accorde lui la paix de l'âme, les vents tournent autour de nous ».

La place de la République est probablement celle où se trouve la Sous Préfecture.

Note : (1) du Groupe « Clarté ». Dans le cadre des soirées du Caméléon, RYNER fit une conférence le 9 mars suivant, avec auditions de pièces en vers et en prose.

(2) voir toile n°337 du catalogue : « ombres de feu illages sur femme nue de dos »

REFERENCE : 102J18 192226 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 12 novembre 1922 (cachet de la poste)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Carte postale

dimanche

Cher ami,

Je n'ai pas encore revu l'acheteur.

Inutile envoyer des coloquintes.

J'en ai déjà et au surplus c'est un élément pas assez vivant, trop conventionnellement décoratif.

Merci quand même de ta bonne pensée.

Très cordialement.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J18 192227
DATE : 12 décembre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL (bailleur)
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : François ZUNE (preneur)
LIEU : Paris

Bail pour la location par LOUTREUIL
de la maisonnette
Du 61 rue du Pré St. Gervais
à François ZUNE.

REFERENCE : 102J18 192228
DATE : 13 décembre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

13 déc/.

Chers Arsène et Berthe,

Je n'ai pas fait de concession à mon voisin - parce que j'ai tout intérêt à garder ma maison.

Je lui ai dit que nous pourrions en reparler dans quelques années et je viens de louer le tout pour 1.200 f. - en me réservant dans le bout du terrain 30 m2 où je vais immédiatement me construire un atelier en bois -
(ce qui va me coûter moins de 1.000 f. j'espère).

J'ai donc à peu près résolu le problème que je m'étais proposé et j'aurai tous impôts payés, et avec mes quelques autres revenus, de 100 à 150 f. par mois d'assurés, tout en ayant gratuitement un atelier à ma disposition dans Paris ! - et peut-être vais-je dès janvier retourner en Allemagne.

Ce qui me retient ici en m'empêchant d'aller très loin sont les traitements que je suis - et qui entre parenthèse sont bien plus embêtants et douloureux que la maladie elle-même.

Je ne connais pas pour le moment de bureau dans le genre de celui que tu désires.

Toutefois le bureau noir et le fauteuil que tu m'avais envoyé, ainsi qu'une petite bibliothèque tournante du même bois que j'avais achetée ici depuis, vont beaucoup m'encombrer maintenant que j'aurai moins de place - s'ils faisaient ton affaire, tu n'aurais qu'à me le dire.

Je crois que je vais avoir un dessin de vendu (pour 50 f.) à part cela rien de nouveau - si ce n'est toutes sortes de démarches qui m'empêchent de travailler assidûment.

Bien des amitiés à tous et tous mes vœux pour 1923, ainsi qu'à vos parents et chez Gustave.

Maurice

Ci-inclus une photo de moi faite à Berlin (1).

Note : (1) Cette photo n’a pas été retrouvée.

REFERENCE : 102J18 192229 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 27 décembre 1922
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Le Mans
DESTINATAIRE : Monsieur et Madame Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Le Mans 27 décembre 1922

Chers amis

Me trouvant de passage au Mans, j'en ai profité pour retirer une toile de chez BOUVIER et en même temps je t'apporte ton aquarelle du Salon et celle que tu m'avais envoyée précédemment.

Je garde toujours tes 2 toiles plus l'aquarelle qui est toujours au Parnasse.

J'ai loué ma maison et l'atelier et je suis en train de me construire un atelier en bois sur le terrain. Peut-être vais-je reprendre les voyages dans quelque temps.

Dans tous les cas s'il se trouvait que tu aies besoin de tes toiles et que je ne sois pas là il y aura toujours une clef de mon atelier chez mon locataire et tu n'aurais pas de mal à trouver tes toiles.

Je regrette bien de venir en votre absence - je n'ai pu voir BOUVIER non plus.

(J'ai déposé en dessous de ta boîte aux lettres les - aquarelles).

J'espère que de ton côté tu vas te construire quelque chose qui te donnera satisfaction pour le travail.

Quant à moi ça avance pas mal, j'ai acheté des bois de démolition à un prix avantageux et je vais pouvoir m'ajuster l'éclairage que je désire.

Toutes mes bonnes amitiés et mes vœux.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J19 192301
DATE : Lettre non datée (janvier 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Je viens de m'acquitter d'un travail bien fastidieux - qui m'a demandé pas mal de temps et de peine, il s'agit de la construction de mon nouvel atelier que j'ai monté entièrement moi-même et qui est maintenant terminé.

Mon locataire est en train de faire des réparations.

Il est possible que je parte prochainement pour Vence (près Cannes) où on m'offre le logis gratuitement, afin d'y travailler plusieurs mois plus intensément qu'à Paris.

J'espère que tout va pour le mieux à Mamers.

Par même courrier, une histoire juive assez amusante (1).

Perrin organise une exposition à Tananarive, je vais y envoyer.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) L'histoire en question n'est pas restée annexée à la lettre.

REFERENCE : 102J19 192302
DATE : Lettre non datée (début janvier 1923)
AUTEUR : Adolphe et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Park House
Maitland Park Rd, N W 3

Mon cher LOUTREUIL,

Merci pour votre lettre. J'ai écrit aux Indépendants et reçu toutes les communications. Je vous envoie donc la notice pour le catalogue, remplie, et le mandat-carte tel qu'on me l'a envoyé, et en même temps un billet de 50 f. - est-ce que je peux vous demander d'avancer les 50 centimes de supplément - Je vous devrai d'ailleurs plusieurs petits frais, comme les timbres et le taxi.

Vous me direz combien, voulez-vous ?

J'ai donné votre adresse sur le catalogue parce que çà me paraît plus simple et sans doute vous recevrez les critiques -

Je vais écrire au Lynx pour qu'il n'oublie pas de le faire.

Je crois que je trouverai quelqu'un qui va à Paris et se chargera de porter les 3 toiles à la main. C'est très difficile de les faire envoyer par une agence, parce que çà coûte plus cher que le prix du voyage à Paris - Si je ne trouve personne je les enverrai roulées, mais je préfère de beaucoup les envoyer avec les châssis et des cadres que j'ai déjà.

Il faut les porter au Gd. Palais le dimanche 28 janvier ; Çà dure un mois du 10 février au 11 mars, et il faut retirer les toiles le 12 et 13 mars.

Je regrette bien de vous embêter avec tout çà. J'espère au moins que vous exposez vous-même et qu'ainsi je ne vous cause pas de course supplémentaire.

Je crois qu'Adolphe fait vraiment du succès ici, il joue souvent.

J'espère vivement allez moi-même à Paris en avril-mai et Adolphe viendrait me rejoindre en juillet pour passer l'été.

C'est très regrettable que je n'aie pas reçu le numéro de journal au sujet du Salon d'Automne.

Est-ce qu'on vend la peinture à Paris ?

Est-ce que vous vous débrouillez ?

Merci pour le numéro de Montparnasse que vous m'avez envoyé. J'aime bien les gravures de BILLETTE.

Vous vous souvenez peut-être de TURNER qui était avec nous le soir où POLAK est parti - Il est à Londres et vit avec nous. Il est un très bon ami et il fait de la musique très bien - ses idées sont très intéressantes et très proches des miennes en peinture.

Je me demande ce que vous faites et ce que vous trouverez de mes toiles, peut-être trop voulues ?

Adolphe vous envoie ses bonnes amitiés. La petite Boule (1) se porte parfaitement - tout à fait ravissante, pleine de vie et sage. Donnez le bonjour à FONTENAILLE quand vous le verrez. Il lui arrive toujours de côtoyer la mort, soit lui-même, soit ses proches amis. Il est très paresseux et ne nous écrit pas - Je crois qu'il était assez riche pendant un certain temps - mais sans doute à nouveau pauvre.

Mes bien bonnes amitiés,

bon travail

et j'espère à bientôt.

Chantal et Adolphe

Note : (1) Leur fille.

REFERENCE : 102J19 192303 - (Don de Raphaël MARCHE aux Musées du Mans) (copie)
DATE : 22 janvier 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Emile PERRIN
LIEU : Tananarive (Madagascar)

Paris le 22 janvier 1923

Mon cher PERRIN,

J'ai bien reçu de DESLIGNERES l'invitation pour ton exposition dont je te félicite – pour l'art indépendant en général – et pour l'aide favorable aux camarades.

Ici il se monte continuellement de nouvelles galeries pendant que parallèlement tout le monde semble vendre de moins en moins de peinture – Je n'y comprends rien.

Je te souhaite beaucoup de temps libre et de santé pour profiter du temps qui reste à ton beau voyage si tu dois revenir cette année.

Je ne sais pas ce que peut être en ce moment le climat de Madagascar – mais celui de Paris n'a rien de folichon depuis 2 ou 3 mois. C'est le couvercle de brouillard, de suie et de pluie incessante.

Ayant fortement entamé mes ressources, j'ai du louer mon atelier et maison et je viens de m'en construire un autre tout en bois de démolitions, tu parles d'un travail, j'ai tout fait tout seul, et je n'en suis pas mécontent. J'y ai ménagé une lumière que je présuppose très favorable au travail, ce que j'espère expérimenter sans tarder – car voilà plus de 2 mois que je n'ai pas touché à la peinture.

HALLIS et QUENNEVILLE réussissent semble-t-il très bien à Londres ; ils doivent venir faire un voyage en France au printemps.

J'ai vu GIZARD ici au moment du Salon d'Automne.

Il y a maintenant dans le terrain vague à côté de chez moi un serrurier dont l'atelier est très embêtant ; il m'a acheté 4 toiles mais je ne peux pas arriver à me faire payer.

Je suis très curieux de vous revoir tous, après une telle absence – tous mes remerciements – mon plus cordial souvenir à Madame PERRIN, et une bien fraternelle poignée de mains.

Loutreuil

REFERENCE : 102J19 192304
DATE : 30 janvier 1923
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

mardi 30 janvier 23

Mon cher Ami,

Merci beaucoup de vous être dérangé pour m'apporter la toile laissée chez vous. J'espère que vous travaillez.

Je pense souvent à vous presque malgré moi. L'amitié que vous m'avez témoignée fait partie de ma vie et m'aide quand je suis triste.

J'ai rencontré André MASSON dans le métro il y a environ un mois. Il était content parce qu'il vend de la peinture à la galerie SIMON.

Je n'ose plus aller vous voir, pourtant je sais toute votre bonté.

Si vous m'écrivez pour me dire vos pensées d'en ce moment, j'en serai heureuse.

Mon meilleur souvenir .. si vous en voulez bien - et toute mon amitié.

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J19 192305
DATE : Lettre non datée (mars 1923)
AUTEUR : Chantal QUENNEVILLE-HALLIS
LIEU : Londres
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

21 Cleveland Gardens
Lancaster Gate
London W 2

Mon cher LOUTREUIL,

Nous avons été très heureux d'avoir des nouvelles de vous et de Paris. D'ici vous savez comme Paris nous paraît la seule ville où l'on aime vivre, et quand nous recevons une lettre de nos amis, cela nous rend heureux et en même temps augmente notre nostalgie et notre désir de retourner vite. Nous avions décidé dernièrement d'aller sans doute en été en Sud Afrique le pays d'Adolphe. Il y est très connu et il croyait que ses parents pourraient lui organiser une tournée de concerts - mais çà ne paraît pas marcher et d'ailleurs nous n'avons pas d'autre envie que de retourner à Paris, comme c'était notre première idée - Nous irons pour 3 mois de fin juin jusqu'en fin septembre. Seulement nous ne gagnons pas beaucoup d'argent, juste assez pour vivre - et tout coûte cher ici - et en été comme on ne peut rien gagner, je ne crois pas que nous aurons des économies pour vivre 3 mois à Paris.

Mais nous ferons comme la plupart font à Paris - parce que c'est une ville où on a le courage de vivre avec rien et on ne crève jamais.

Adolphe est disposé à jouer dans un cinéma le soir, c'est payé 30 f. par soir, ce serait assez pour vivre - Si je pouvais gagner aussi - il paraît que la vente de la peinture c'est tout à fait inexistant !! Nous écrivons les mêmes choses à FONTENAILLE ; il pourra aider dans ce sens.

Non je n'ai pas envoyé aux Indépendants simplement parce qu'il y a trop d'ennui dans l'expédition. NELSON un peintre anglais qui est à Paris 12 rue de Seine (vous le connaissez peut-être il est souvent avec Nina HAMNETT etc.), était à Noël ici et a pris mes papiers et mon reçu des 50 f. en pensant peut-être me faire rembourser par quelqu'un qui voudrait exposer à ma place.

Je lui envoie une carte pour lui demander de vous envoyer le reçu et la carte d'exposant et j'écris dans 2 ou 3 jours (sans faute) à la société des Indépendants, pour leur demander si c'est possible qu'ils vous remboursent, les 50 f., dont vous avez le reçu. Je voudrais bien que vous nous envoyiez un dessin de vous à la place ; nous serions très heureux si cela pouvait s'arranger ainsi. Quel dommage qu'on ne soit pas encore riche du tout - nous avons tellement envie d'avoir quelque chose de vous.

Maria BLANCHARD a fait sûrement comme elle fait souvent - elle a envie d'exposer et puis elle n'est pas satisfaite et les formalités l'ennuient, le dérangement d'envoyer les toiles.

Je voudrais, beaucoup la revoir et voir son travail.

Merci pour le numéro de Montparnasse. Nous le lisons d'un bout à l'autre - c'est épatant !!

Epatant aussi la TSF dans le café du Pré St. Gervais – et ça se passe au milieu de la vie et du bruit de la vie nécessaire autour - Ce n'est pas comme l'esthétisme d'ici - On est ici ou puritain,

ou si on ne l'est pas, on se donne au démon, pas de milieu, c'est pour çà qu'il n'y a pas d'artistes.

Ce que vous laissez sous-entendre de la difficulté de la vie et du travail nous ennuie beaucoup. Ici il faut voir les prix qu'atteint la peinture chic qu'on n'oserait jamais montrer en France ! C'est honteux .. et l'on pense à la vie des vrais artistes.

J'ai été à l'hôpital pendant 10 jours la semaine dernière - Encore un privilège féminin - Mais ce n'était rien de sérieux, je me sens très bien.

La petite Boule est toujours épatante.

Nous l'aimons de plus en plus - Nous la laisserions sans doute en été chez mes parents à Montbard.

Nos bonnes amitiés à BOTTEMA et à vous avec nos meilleurs souhaits.

Bien cordialement de tous deux,
tous trois.

Chantal

Je m'arrange toujours pour travailler.

Notez le changement d'adresse encore une fois.

Est-ce que vous connaissez quelque chose au sujet de 2 revues : la Revue Moderne et la Revue du Vrai et du Beau, qui m'assomment de correspondance, me félicitant de mon envoi aux Indépendants.. elles veulent me faire un article etc. Quel bluff. L'une d'elle m'a déjà écrit il y a 2 ou 3 ans et j'avais commencé de mordre - ce qu'elles veulent, c'est que les pauvres artistes souscrivent pour 100 ou 200 exemplaires et c'est ainsi que ces revues vivent !

Mais il y aurait de quoi faire un scandale, surtout dans mon cas, comme je n'ai pas exposé.

Je vais leur répondre cette fois, comme elles ont eu l'audace d'écrire 2 fois.

CLERGE avait été attrapé une fois et avait un procès avec l'une d'elles. Je témoignerais volontiers dans un cas comme çà.

REFERENCE : 102J19 192306
DATE : Lettre non datée (printemps 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Samedi

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu tes deux lettres. Je suis très content de mon nouveau domicile, sauf que je n'ai pu encore arriver à rendre le toit parfaitement étanche.

ROUSSEAU est principal clerc chez Me. CHAMPETIER de RIBES, 8 rue Ste. Cécile.

J'ai fait ces jours-ci le portrait de M. LETESSIER l'ancien propriétaire de l'hôtel de Rennes - Il est tout à fait gentil avec moi, il m'a proposé de m'accompagner pour aller faire des paysages dans les environs d'ici.

Je crois qu'il suit un peu l'hôtel des ventes, je lui dirai un mot aussi à propos du bureau.

Avec GIBON, ils font une chose très utile, ils ramassent tout ce qu'ils trouvent dans les marchés aux puces qui se tiennent près d'ici chaque semaine - en fait d'accumulateurs et appareils électriques pour la médecine - et ils les font parvenir ensuite aux médecins nombreux qu'ils connaissent et qui veulent installer chez eux les rayons X.

Je ne m'occupe plus actuellement que de peinture, mais je ne sais encore à quelle époque j'irai dans le Midi.

Pour ce que tu me dis très justement à propos de la pendule, je ne sais exactement ce qui peut convenir pour recevoir l'élite mamertine - d'après ce que j'ai vu ici chez des médecins, je crois que les bouddhas ont du succès à l'heure actuelle - et répondent (quoique silencieusement) à ce qu'on attend d'eux.

Maintenant s'il entrait dans votre pensée d'intéresser les rares connaisseurs qu'il y a peut-être dans votre clientèle ou entourage - ou simplement d'avoir chez vous quelque chose de délicatement harmonieux et capable de faire éprouver ce que c'est qu'une émotion d'art, je verrais - quoique la question soit plutôt du ressort d'un sculpteur ou décorateur meublier : Une épreuve (un original pourrait être coûteux) de l'un des jeunes sculpteurs actuels, par exemple exposant du Salon des Indépendants qui se tient actuellement.

Une reproduction (plâtre) de quelque chef d'œuvre gothique, ou égyptien ou khmer (genre bouddha), ou archaïque grec, assyrien - ce sont les meilleures époques.

Une sculpture en bois, de masque ou idole nègre -

ou encore un vase moderne comme on en fait en ce moment de très beaux - (ailleurs que dans les magasins).

Si j'aperçois quelque chose d'intéressant, je vous le signalerai.

Je suis très content pour Marguerite que ses vœux soient réalisés.

Amitiés et bon déménagement !

Maurice

Vous devriez faire installer dans votre nouvelle demeure, la TSF, vous pourriez ainsi chaque soir entendre de belle musique - et même chaque jour, les cours de Bourse ce qui est d'une autre espèce de musique.

REFERENCE : 102J19 192307
DATE : Lettre non datée (printemps 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

Il m'est tombé une tuile

(mon stylo s'en arrête d'indignation !) - il faut que je fasse venir l'eau par branchement direct, soit 70 f. à débourser - Je ne toucherai pas lourd de loyer cette année.

Enfin par contre, j'ai un nouveau client qui est venu chez moi dimanche - il s'agit du Préfet de Grenoble (1) - pas moins ! - qui m'a acheté une petite nature morte pour 100 f. C'est un collectionneur que m'ont adressé des camarades peintres - et il m'a de plus chargé de lui acheter une toile de mon ami BILLETTE.

J'espère qu'il continuera.

Çà a donné des idées à GIBON qui doit, paraît-il, m'envoyer d'autres personnages.

J'ai un ami sculpteur qui a en ce moment une très jolie statuette représentant (2) élevant au-dessus de sa tête son enfant dans un très beau geste. Il serait disposé, le cas échéant, à en faire une terre cuite dont le prix serait de 200 à 250 f.

Elle n'est pas très haute peut-être 30 à 40 cm, mais comme elle ne pourrait être placée autrement que sur un socle, il faudrait si elle t'intéressait, que tu fasses scier par un menuisier de Mamers, dans n'importe quel bois, un cube brut sans aucune décoration d'environ 15 à 20 cm de hauteur - tu pourrais très facilement le vernir toi-même à la teinte convenable.

Je travaille beaucoup maintenant.

Bien des amitiés et bon courage pour le déménagement

Maurice

Ci-inclus quelques billets que tu pourras peut-être utiliser - ils ne me servent à rien ici - S'ils n'ont pas cours à Mamers, il n'y a qu'à les déchirer.

Note : (1) Monsieur DELFINI
(2) sic.

REFERENCE : 102J19 192308
DATE : Lettre non datée (mars / avril 1923)
AUTEUR : Chantal QUENNEVILLE-HALLIS
LIEU : Londres
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

21 Cleveland Gardens
London W 2

Cher LOUTREUIL,

Pas de chance - le voyage en France ne s'arrange pas et nous ne vous verrons pas encore cet été. Les parents d'Adolphe lui arrangent une tournée en Sud Afrique - et nous offrent de bonnes vacances pour 3 mois - beaucoup de tranquillité, une vie plus que confortable et la possibilité de travailler - avec le moyen pour Adolphe de gagner assez d'argent.

C'est terrible l'attrait des pays riches. Le seul moyen est de bien les aspirer pour retourner en France après.

Si nous n'avions pas la petite nous irions pour 2 jours à Paris avant de partir - mais la petite est très encombrante surtout pour un court voyage.

Adolphe aura à son retour en septembre un poste très épatant dans une école, seulement un jour par semaine et une très bonne paie. Nous irons sûrement à Paris au jour de l'an et je resterai moi même 2 mois sans doute.

Je veux vous demander une chose. Si vous voulez nous faire le grand plaisir de nous envoyer un de vos dessins que vous choisirez. Alors voulez-vous accepter la livre anglaise que je joins à cette lettre et que vous pourrez changer dans n'importe quelle banque pour la valeur d'un peu plus de 70 f. je crois.

Il y a ici une seule galerie moderne qui expose de la peinture française, évidemment de gens bien lancés à Paris, comme SEGONZAC, MARCHAND, aussi DERAIN, MATISSE, BONNARD, etc. C'est l'Independant Gallery. Le directeur paraît s'intéresser à mon travail et va m'aider l'année prochaine, je veux dire l'hiver prochain. C'est la seule place où je puisse faire quelque chose ici. Je crois que sur le bateau (3 semaines de voyage) puis en Sud Afrique, j'aurai toutes sortes de sujets nouveaux. Je tâcherai d'en faire quelque chose pour les Indépendants.

Reçu ce matin une très longue lettre de van GASTEREN - vous vous souvenez. Il dit qu'il ira en été à Paris.

Bien amicalement de tous deux et à bientôt.

Chantal

Je serais contente que vous voyez ce que je fais. Je crois que vous trouverez que je ne perds pas le temps.

REFERENCE : 102J19 192309 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : Lettre non datée (fin avril / début mai 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Cher ami,

Je me disposais à t'écrire et je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt - Je te remercie beaucoup de ta bonne lettre que j'ai reçue tantôt.

J'ai porté il y a quelques jours une toile à M. POTTIER - ayant parfaitement reçu la notice que tu m'avais fait envoyer.

Je trouve que tous les moyens sont bons - quand il s'agit de se ménager la possibilité de peindre - et tu as parfaitement raison de faire partie de toutes les sociétés possibles - si tu trouves une aide sous quelque forme que ce soit - le problème de peindre est déjà tellement dur en lui-même et exigeant.

J'ai fait connaissance à Montparnasse dernièrement de Gaspard MAILLOL qui fait une exposition de ses papiers en ce moment à la Licorne.

Il y a chez BERNHEIM une exposition MATISSE que je suis allé voir tantôt.

Je la trouve très supérieure à celle de l'année dernière.

Quoiqu'il travaille certainement un peu en vue de la vente c'est tout de même un peintre très attachant - je crois que c'est à lui et DUFY que vont mes préférences.

Il y a des articles de DEVIGNE dans chaque numéro des « Nouvelles Littéraires ».

Je n'ai pas en ce moment de nouvelles de PERRIN, je crois qu'il compte revenir l'année prochaine.

Au plaisir de te revoir ici.

J'espère profiter des beaux jours qui viennent et mon respectueux souvenir à Mad. GIZARD

Bien cordialement.

LOUTREUIL

Mes amitiés à PAVET et BOUVIER si tu as l'occasion de les voir.

(61bis rue du Pré St Gervais Paris 19ème)

REFERENCE : 102J19 192310
DATE : Lettre non datée (fin avril / début mai 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Adolphe et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres

Chers amis,

Je vous remercie doublement -

Je vous aurais écrit prochainement car je suis toujours à Paris - et peut-être ne le quitterai-je pas de l'été.

Aux Indépendants où j'ai fait observer que vous n'avez pas exposé, on m'a dit que 15 f. resteraient acquis à la société et que, quant au surplus, il pourrait être considéré comme à compte sur votre participation à venir.

Il y a environ une huitaine, j'ai reçu du Lynx une note pour vous se montant à environ 6 f. - mais comme je n'avais reçu pour vous aucune coupure, j'ai donné votre adresse à Londres pour le recouvrement.

Par même courrier, j'envoie une lettre aux Indépendants pour qu'il reste une trace écrite de la promesse qu'ils ont faite relativement aux 35 f. perçus d'avance.

- J'ai vu hier chez BERNHEIM l'exposition MATISSE que j'ai trouvée beaucoup plus intéressante que celle de l'année dernière. Les toiles douteuses y sont rares et il y en a beaucoup de remarquables, séries de femmes habillées ou nues en orientales dans une chambre donnant sur la mer. (Toutefois il a l'air de penser un peu trop à la vente).

En général ceux qui tiennent l'estrade en ce moment sont sensiblement les mêmes que les dernières années. Comme nouveau je ne vois guère que PASCIN et Hermine DAVID - leur art toutefois n'est pas exempt de compromissions - Je veux dire qu'il manquerait peut-être d'une base substantielle - mais ils sont d'une intelligence très avertie.

Je ne doute pas du tout de vos possibilités de courage au travail et je suis très content qu'elles soient effectives, malgré vos occupations et soucis.

Je n'ai jamais vu de travail de peintre femme qui me plaise davantage que ce que vous faisiez dans votre avant dernière manière avant de quitter Paris - Quant à la dernière, je dois vous dire en toute franchise et amitié que nous nous sommes trouvés aller dans des sens absolument contraire, c'est pourquoi je ne puis l'apprécier.

Puis vous m'avez parlé dans une lettre de SEVERINI et je n'ai aucune confiance en lui.

Mais je pense, avec mon seul point de vue - que le seul travail suffira à vous mettre en possession de tous vos véritables moyens dans lesquels je crois très fermement.

Je crois qu'entre SEVERINI et un élève ou professeur académique il n'y a jamais eu de sérieuses différences - quant à tous les autres cubistes ou ingristes si intéressants qu'ils puissent être, ils font autre chose que de la peinture.

Je crois qu'entre image et peinture il y a lieu de faire une différence fondamentale - que jusqu'à présent, personne n'a pu faire sans dommage, bon marché de sa sensibilité, - qu'au Louvre, le

bœuf écorché de REMBRANDT est d'un travail très supérieur à la « Bethsabée » qui se trouve juste en face - que dans le travail tout dépend de la force d'énergie impulsive autant que contenue qu'on y met, etc... Je pourrais multiplier les arguments qui moi, me convainquent, mais je ne puis penser qu'avec la cervelle que j'ai et qui est bien peu de chose en face du Problème.

Je vais au Parnasse tous les jeudis soir, et j'y vois pas mal de peintres.

Il y aura le 4 mai un bal à BULLIER au profit d'une association pour les artistes nécessiteux - à l'intérieur seront des loges décorées par les peintres.

Je vous enverrai un dessin très prochainement - Je suis très sensible à ce geste d'amitié.

Croyez bien à mon tout fraternel souvenir et bonne chance et santé à tous.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J19 192311
DATE : Lettre non date (mai 1923 ; avant le 25 mai)
AUTEUR : Chantal QUENNEVILLE-HALLIS
LIEU : Londres
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

21 Cleveland Gardens
London W 2

Cher LOUTREUIL

J'aurais dû vous écrire plus tôt pour vous remercier de l'envoi du dessin. Mais j'avais l'intention de répondre à votre lettre - et en même temps un peu la paresse de fixer ce que je pense vis-à-vis de ce que, vous dites.

C'est vrai que nous nous sommes écartés quand vous avez affirmé votre recherche de la vie, terme bien général qui pourtant, ici, signifie spécialement l'émotion directe humaine. Et j'étais alors plutôt curieuse de trouver un autre plan de vie spirituelle - quelque chose de tout à fait impersonnel - quelque chose de fixe avec des lois, celles qui organisent toute l'activité du monde - Tâcher d'avoir l'intelligence aussi savante que possible, bien équilibrée, plutôt froidement parce qu'avec un certain nombre de certitudes - Généralement l'homme réussit beaucoup mieux ses actions quand il les réalise par l'émotion -

S'il veut réaliser quelque chose par le calcul, raison seulement, on peut sentir que la volonté intellectuelle est restée souvent une chose morte - n'a pas réussi à créer chez l'homme l'idée de nécessité absolue de l'action à accomplir - et c'est çà que l'émotion donne, et pour cela qu'une oeuvre de peintre n'est réalisée, n'a l'aspect de vivre que quand elle a plus que toutes les volontés intellectuelles, les recherches curieuses de combinaison - de calcul, mais quand elle a touché intensément toute la vie émotive, souffrance, inquiétude, joie, du peintre.

Des gens comme REMBRANDT sont en effet les plus grands quand disparaissent de leurs tableaux toute préoccupation de faire çà ou çà. Comme dans le Bœuf dont vous parlez ; et ici à la National Gallery, il y a des portraits faits dans sa vieillesse, dont je devrais vous envoyer des photos. Pourtant il y a dedans l'intelligence de toute une vie passée, qui a travaillé dans tous les domaines et qui maintenant subconsciemment contrôle tous les mouvements émotifs qui créent.

Pourtant si je regarde quelque chose d'aussi grand sans doute, comme DÜRER, c'est d'une humanité, déjà différente : humaniste. C'est déjà intellectuel et il y a pour cela dans son travail des tas de choses qui intéressent au point de vue technique - De même et là beaucoup plus encore chez RAPHAËL où la science de toutes les choses de la technique crée presque complètement l'œuvre - et pour cela très impersonnel, très loin de l'humanité, le premier surtout.

Je crois quelquefois que le prochain stage à accomplir pour l'humanité est justement de transposer la vie dans un plan que je crois plus haut, celui de l'Esprit.

Mais pour le moment, je sais bien que c'est très difficile de sortir de l'arbitraire en travaillant avec l'Esprit - Il faut garder la vie.

Je sais bien que vous savez tout cela - parce qu'on ne peut pas s'empêcher de voir le problème sous d'innombrables faces - Et plus on y pense, plus je crois tous ces éléments de

création qui s'opposent prennent de force justement en s'aiguisant dans leur lutte constante. La vie du peintre monte chaque jour ainsi de niveau et son oeuvre.

- Peut-être cette lutte entre 2 éléments, l'un du domaine fixe, impersonnel des lois, l'autre du domaine muable des émotions humaines, est le fond du lyrisme.

Vous cherchez l'équilibre, vous voulez l'attraper d'une façon héroïque, c'est-à-dire sans rien des commodités qu'apportent les choses qu'on sait plus ou moins - C'est héroïque parce que çà peut être tellement un casse-cou. Mais c'est seulement sans doute avec une telle ambition qu'il y a eu des gens comme REMBRANDT et CEZANNE.

Votre dessin est au mur. C'est tout à fait vous - nous sommes heureux de l'avoir, il est très beau.

J'ai vu ici dernièrement une très bonne exposition à l' « Independent Gallery » de peintres comme MATISSE, DERAIN, SEGONZAC, FRIESZ, LOTIRON, MARCHAND, etc…

- MATISSE comme ceux dont vous parlez, chefs d'œuvre, le goût et la culture (de la race ou personnelle),

- SEGONZAC très très bien,

- LOTIRON je l'aime beaucoup, il apporte une pensée personnelle d'anti-littérature ; vous savez cette littérature qui pèse sur beaucoup de modernes comme DERAIN et SEGONZAC - une sorte de romantisme lourd. LOTIRON est très objectif et optimiste ; très clair.

A cette Independant Gallery, le marchand qui expose beaucoup de peinture moderne française et les quelques bons peintres anglais, s'intéresse à moi dernièrement et va m'exposer en novembre en groupe. C'est la seule place à Londres où je peux rencontrer le très petit milieu qui s'intéresse.

Il y a aussi le London Group où je suis toujours invitée. J'y ai maintenant 2 portraits.

Mais rien en fait de vente.

Nous irons à Paris à Noël et j'y resterai 2 ou 3 mois. J'ai eu aussi une lettre des Indépendants me communiquant la même chose au sujet de l'argent - J'aurai sans doute pendant le voyage en Sud Afrique beaucoup de sujets particulièrement intéressants.

Nous partons le 7 juin et rentrons le 30 septembre.

Merci encore une fois et nos bien bonnes amitiés.

Bon travail.

Chantal

REFERENCE : 102J19 192312 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2)
DATE : Lettre non datée (printemps 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Mon cher GIZARD

Merci à nouveau de penser à moi - et je n'ai aucun doute sur ton désir de m'être utile.

Je n'en suis que plus à l'aise pour te dire complètement ma pensée - espérant que tu n'en éprouveras aucune peine.

Je voudrais ne m'occuper que de mon travail sans avoir à le présenter ou le faire valoir et je vais m'orienter en ce sens de plus en plus - J'ai eu tant de déceptions que je ne veux plus perdre de temps à faire des avances à un public qui se fout de moi.

J'accepte avec plaisir toutefois de participer à l'exposition, s'il n'y a qu'à porter les toiles chez l'emballeur et les reprendre ensuite - et s'il est dans l'intention du comité de m'inviter (en dehors de toute proposition de toi) - de manière à être en règle avec les tiers en dehors de notre amitié mutuelle que je te demanderai de ne pas faire jouer en cette circonstance.

Pour la Société des Amis des Arts que je respecte beaucoup je ne puis cependant en faire partie - je refuse toujours toutes participations en ce sens, tant à cause des cotisations que moralement - de même que tous abonnements ou engagements (j'ai déjà opposé des refus aux Anciens Elèves du lycée, aux Sarthois de Paris, à « l'Encrier », à « Montparnasse », etc..)

Que veux-tu, mon existence s'est continuellement écoulée depuis le sortir de l'enfance dans une telle horreur que je me suis depuis longtemps déjà désolidarisé d'avec mes contemporains - je ne cherche pas à sous-entendre pour cela que c'est leur faute - Je ne comprends rien à ce qui m'est arrivé et toute société me fait peur - je n'en conçois qu'une dont nous sommes loin - et dont je ne veux même pas parler n'ayant jamais réussi à l'expérimenter moi-même.

Je reste avec mon chaos et je ne veux pas en sortir … par la porte de secours.

Voici l'adresse de Le SCOUEZEC : 35 rue Delambre (14ème).

Merci encore et crois à ma sincère amitié.

LOUTREUIL

Le voisin (1) qui se proposait d'acheter tes toiles vient de faire faillite - et son usine va probablement être vendue prochainement – (il a cependant eu la gentillesse de me faire payer avant de fermer ce qu'il me restait devoir).

Note : (1) M. DELORME, suivant ce qu'indique la lettre du 17 juillet 1923.

REFERENCE : 102J19 192313
DATE : Lettre non datée (mai 1923)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe

J'étais justement sur le point de vous écrire, et j'avais une carte pour l'inauguration de l'Exposition du Mans - si j'avais su que vous désiriez y aller je vous l'aurais fait parvenir.

J'y ai envoyé une toile pour la Section des Beaux-Arts.

J'espère que vous êtes maintenant libérés de votre changement de domicile et que vous vous plaisez dans votre nouvel Hôtel !

Merci pour l'horloge, j'accepte avec plaisir, mais toutefois pour éviter des frais je vous prierai de bien vouloir la conserver pour le moment.

J'ai vendu ces temps derniers une toile à un camarade peintre (150 f.) et une aquarelle à ma camarade de Londres pour une livre - Je vendrais ainsi volontiers beaucoup d'aquarelles à la livre ou même au kilo.

Mais c'est encore bien insuffisant comme rendement d'autant plus que je me paierais bien volontiers un voyage à Tombouctou ou seulement Dakar.

J'ai au Salon des Tuileries qui est une sélection des peintres actuels une toile très bien placée.

Je travaille le plus possible, ce qui cependant est fort loin de ce que je pourrais faire, à cause de la difficulté à trouver des personnes qui veuillent bien poser, - ce qui me fait enrager - puisque je sacrifie tout mon temps à la peinture, que je suis très encouragé, et que je pourrais travailler 3 ou 4 fois plus.

Aussi je passe une grande partie de mon temps dans la neurasthénie, car d'autre part j'ai toujours la même vie stupide.

J'ai revu l'autre jour le Préfet de Grenoble (1) qui m'a offert à dîner, il m'a dit qu'il avait mis ma peinture dans son cabinet, et qu'elle était très discutée par ses visiteurs et amis.

Il est probable que je vais rester ici cet été.

Merci pour le mandat, si DUCOMBS n'a plus beaucoup de loyer, ce serait peut-être un moment favorable pour vendre la maison.

Je ne sais pas ce que fait ma camarade Suzanne DINKES. - Je ne la vois plus, elle se repentira.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) Monsieur DELFINI.

REFERENCE : 102J19 192314
DATE : 25 mai 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Adolphe et Chantal HALLIS (née QUENNEVILLE)
LIEU : Londres

Paris, 25 mai 1923

Chers amis,

Vous avez dû voir dans les journaux que les moins vieux des sociétaires de la Nationale avaient fondé un nouveau salon, appelé Salon des Tuileries. Il est assez réussi malgré qu'il y manque pas mal de bons peintres.

Certains ont été invités, pour les non-invités fonctionnaient 2 jurys entre lesquels on avait le droit de choisir, l'un académique et l'autre moderne - seulement ils ont eu le grand tort dans l'accrochage de mélanger tous les envois.

(Par même courrier, un numéro des Nouvelles Littéraires à ce sujet).

J'ai été très sensible à la peine que vous avez bien voulu prendre de m'expliquer vos conceptions en art, et je les ai lues et relues avec beaucoup d'intérêt. Je les ai aussi communiquées à BILLETTE dont vous trouverez un mot ci-joint à ce propos (mot qui est assez obscur pour moi).

Je veux vous dire le fond de ma pensée actuelle mais sans garantie que je n'en changerai pas.

Je crois que parler de peintres ou parler de peinture c'est très différent.

Pour ce qui est de la peinture son objet est selon moi de « faire jouir la pupille des yeux » - en observant aussitôt que cette pupille est un organe infiniment subtil qui sait très bien déceler et a le pouvoir de transmettre à l'être tout entier tous les caractères et significations profondes et la qualité de tout ce qu'elle perçoit.

Une peinture est complète quand tout ce qui y est contenu peut-être enregistré par la pupille en une seule sensation.

Maintenant pour les peintres, ce sont avant tout des hommes - avec plus ou moins de tempérament et qui bien que se servant de couleurs pour s'exprimer peuvent bien ne pas avoir à un degré dominant chez eux le tempérament de peintre, car ils ont pu se trouver aiguillés à se servir de ce moyen - et de celui-là seulement - par suite de causes tout à fait étrangères au sens réel ou à la diversité de leur tempérament débordant.

Et je crois que c'est ce qui s'est produit, notamment pour le très grand Albert DÜRER, pour le VINCI, et d'autres, alors que quelqu'un en qui je vois particulièrement le tempérament de peintre serait TINTORET.

En somme, je veux dire que ce qui fait la grandeur de DÜRER comme peintre, ce n'est peut-être pas la peinture.

Or, pour ma part, je limite le problème auquel je désire m'attaquer, à la seule peinture et je la vois dans le phénomène aussi spontané et direct que possible - à 3 éléments inséparables et confondus : le peintre, le motif et une unité minimum de temps.

Cela se rapproche peut-être des impressionnistes, mais en rejetant complètement leur romantisme - et je crois que le nom le plus propre serait de « peinture directe ».

Tout cela relatif, bien entendu, et autorisant autant d'études aussi longuement poussées que possible et dans tous les genres, mais en tant seulement qu'études.

Un ancien philosophe chinois disait que l'art, c'était quelque chose comme le vent qui passe ou comme un oiseau qui part d'une branche pour se poser sur une autre branche.

Quant à l'impersonnalité en art c'est quelque chose qu'il m'est impossible de comprendre - même pour l'avenir.

L'être humain et sa vie sont des choses absolument déséquilibrées et qu'il nous est impossible d'imaginer autrement.

Si une amie, maintenant ou par supposition dans 1.000 ans par exemple vous demandait un avis pour le choix d'une toilette ou même d'un fiancé, lui conseilleriez-vous un choix impersonnel ?

Mais j'adopte tout à fait votre définition du lyrisme - (lutte entre la loi et l'émotion) - DERAIN cherche dans une peinture avant tout, le drame.

- Une femme qui a fait dernièrement beaucoup de progrès c'est CHERIANE, je ne sais si vous la connaissez - il y a longtemps que je n'ai rien vu de Maria BLANCHARD.

Je vous souhaite de bien profiter de votre beau voyage et vous fais mes vœux et amitiés très dévouées à tous deux.

LOUTREUIL

Il y a quelque temps que je n'ai vu FONTENAILLE, je crois qu’il a 2 livres prêts à être édités.

REFERENCE : 102J19 192315
DATE : 16 juin 1923 (le samedi tombait le 16 juin)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Samedi 17 juin

Mademoiselle LEPEYTRE,

Une de vos amies étant venu dernièrement voir une petite exposition de peintures et aquarelles que j'ai en ce moment Bd Montparnasse - cela me fournit le moyen de vous dire quel excellent souvenir j'ai gardé de vous - et ma reconnaissance pour toutes vos bontés lors de mon séjour à Marseille.

Je trouvais depuis ce moment, préférable de ne pas vous écrire, puisque nous avons des opinions très différentes et que pour ce qui s'agit des miennes, j'ai cru jusqu'à présent les mettre toujours en avant malgré qu'elles ne peuvent que devoir paraître extrêmement prétentieuses -, jusqu'au jour où j'aurai pu prouver par mon travail - qu'elles renferment autre chose - ou que j'ai pu me convaincre qu'elles ne sont qu'erreur.

Je crains que le moment du triomphe soit encore loin, bien que j'aie toujours fait tous les sacrifices nécessaires pour conserver la liberté de peindre et que j'aie été jusqu'à présent eu d'assez bonnes conditions de travail - Je crois que la qualité de ce dernier ne justifie pas encore l'importance des sacrifices consentis - et en tous cas le résultat est encore à l'heure actuelle très indécis.

Je suis propriétaire d'une petite maison avec atelier et jardin au 61 bis rue du Pré St. Gervais (19ème) - et si étant à Paris vous vouliez bien venir voir mes travaux, j'en aurais beaucoup d'honneur et de plaisir.

J'ai trouvé une formule pour expliquer ce que je cherche, je dis : « je ne me propose pas de montrer ce que j'ai sous les yeux, je me propose de montrer comment je réagis devant ce que j'ai sous les yeux ».

Mais je fréquente beaucoup un camarade, le peintre BILLETTE qui se propose des choses beaucoup plus fortes et qui peint par association d'impressions.

J'ai vu aujourd'hui de belles choses chez BERNHEIM de Van GOGH, CEZANNE, MATISSE, DUFY etc ...

Parmi les peintres actuels, ceux que je préfère sont aussi Othon FRIESZ dont je me souviens que vous me parliez autrefois - et aussi FOURNIER.

Il y a en ce moment chez DRUET des peintures de LOMBARD dont vous m'aviez parlé aussi - mais j'ai vu l'année dernière un grand panneau décoratif figurant Marseille, bien meilleur que ce qu'il montre cette année.

Il y a 2 ou 3 amateurs qui ont commencé à m'acheter - mais je puis dire que j'ai tout donné à la peinture et je suis encore loin même seulement de récupérer les frais que je lui consacre.

Je n'oublie pas que c'est vous qui m'avez acheté la première fois une peinture et que vous m'avez beaucoup encouragé - Je regrette que vous habitiez si loin de Paris - J'ai quelques bons camarades ; - mais c'est quand même une chose rare - qu'une amitié véritable et on en est insatiable.

La galerie DEVAMBEZ s'étant intéressée à moi, j'y ai organisé avec des camarades, il y a deux ans, une exposition anonyme de peinture moderne, et l'année dernière une exposition en deux groupes simultanément l'un de peinture moderne et l'autre de peinture …classique… (1).

Dernièrement j'avais été chargé de former un groupe de peintures cubistes et futuristes pour une galerie de Nice - mais j'ai craint une trop grande perte de temps et j'en ai chargé SURVAGE.

Il y a longtemps que je n'ai eu de nouvelles du Dr BLANCHARD qui s'était occupé de moi à Marseille - Le connaissez-vous ?

Veuillez bien recevoir, Mademoiselle LEPEYTRE mes vœux sincères pour vous et vos parents, ainsi que mes sentiments hautement respectueux.

LOUTREUIL

61 bis rue du Pré St. Gervais
Paris (19ème).

Note : (1) C’est en fait en juin 1921 qu’a eu lieu l’exposition dont parle M.L.

REFERENCE : 102J19 192316
DATE : 17 juillet 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Paris, 17 juillet

Chers Arsène et Berthe,

Pourrais-tu me donner le plus tôt possible un renseignement qui me rendrait bien service.

Voici de quoi il s'agit :

Mon immeuble borde 2 terrains dont l'un appartient à Mr DELORME, industriel actuellement en faillite - L'autre est loué au même DELORME - comme l'indique le plan approximatif ci-dessous.

(*un croquis perspectif, reproduit ci-après, figure à ce niveau de la lettre originale*).

Quand j'ai acheté il existait une haie de lilas que DELORME a fait abattre voilà un an - celui-ci a en outre fait creuser les 2 terrains au niveau du boulevard Serurier, c'est-à-dire sur une profondeur qui atteint jusqu'à 5 à 6 m (il a même entamé sur mon terrain), puis il a laissé le tout en cet état sans aucune clôture ni soutien pour les terres, en sorte que mon terrain menace très sérieusement de s'effondrer sur le sien - J'ai de lui une reconnaissance constatant que tout cela a été fait par lui seul et sous sa responsabilité et s'obligeant à tous travaux utiles.

Maintenant il est en faillite, le syndic me dit que ce qui me concerne ne le regarde pas puisqu'il ne s'occupe que des affaires commerciales et que pour les immeubles c'est le Tribunal civil qui est compétent.

Ce que je désirerais savoir c'est comment je puis agir pour que d'urgence des travaux soient faits - et pas à mes frais - et à qui je dois m'adresser, avoué, huissier ou architecte, et si je serai obligé d'avancer des frais - (Je crois que j'aurais droit aussi à des dommages intérêts mon terrain étant inutilisable). Je m'expose aussi à un recours de mon locataire.

J'ai vendu dernièrement une toile à un marchand de perles (200 f.) et aussi quelques dessins à 10 f. pièce.

Je travaille mais cela ne rend pas suffisamment, je suis trop seul - mes camarades se débrouillent comme ils peuvent chacun de leur côté et d'autre part, le travail est ici forcément décousu - les modèles étant difficiles à trouver et les paysages trop éloignés.

Je n'ai pas encore pu me décider à m'orienter pour aller passer 2 mois à la campagne à faire du paysage - le midi est trop loin, et les loyers trop coûteux dans les environs de Paris.

Si dans votre nouvelle maison vous aviez quelque appentis indépendant de votre habitation et où je pourrais me mettre - j'en profiterais volontiers, - je pourrais faire moi-même ma cuisine et il n'y aurait rien à faire pour moi.

D'ailleurs je me proposerais uniquement de travailler, c'est vous dire que je ne fréquenterais personne - et observerais une tenue vestimentaire correcte.

Mais tout ceci évidemment, s'il n'y avait à cela aucune espèce d'inconvénient et sauf le cas où vous prendriez justement vos vacances - et si ce n'est pas possible pour cette année remettons cela à une autre.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

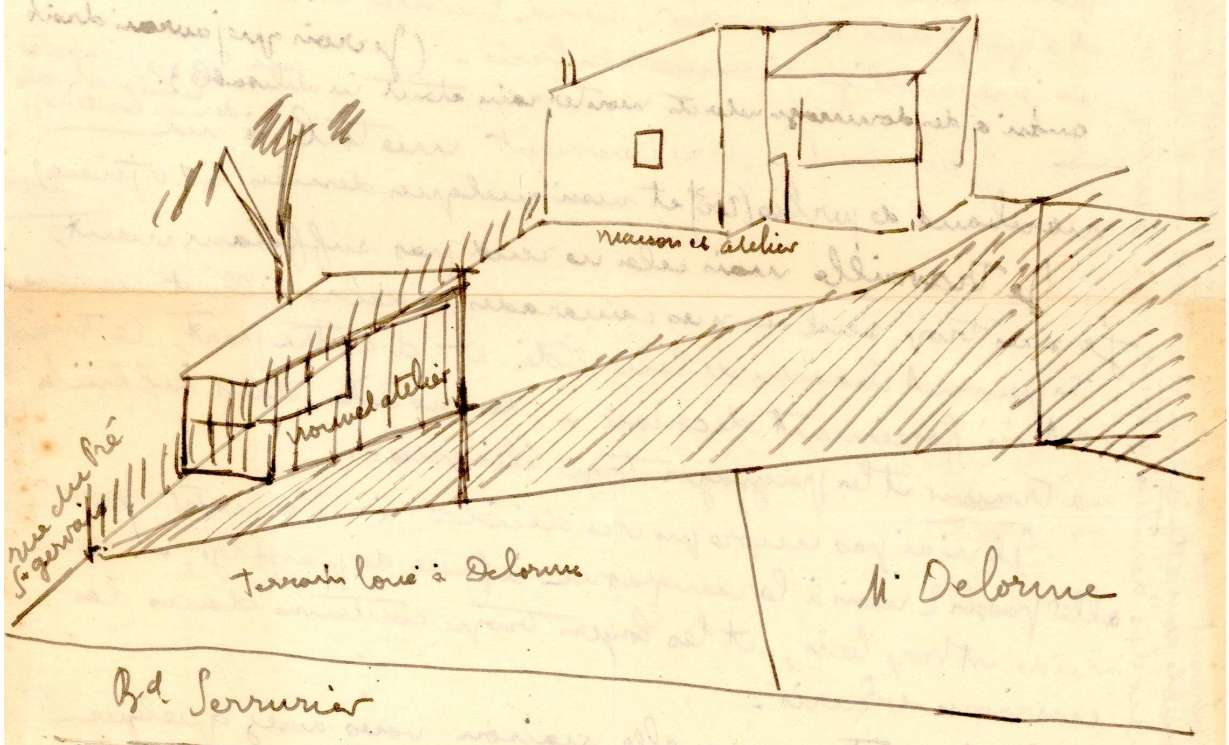
Paris . 17 juillet

Chers Arsène et Berthe,

Pourrais tu me donner le plus tôt possible un renseignement qui me rendrait bien service.

Voici de quoi il s'agit :

Mon immeuble borde 2 terrains dont l'un appartient à Mr Delorme, industriel actuellement en faillite, - l'autre est loué au même Delorme - comme l'indique le plan approximatif ci dessous :



Quand j'ai acheté il existait une haie de lilas que Delorme a fait abattre - celui-ci a en outre fait creuser les 2 terrains au niveau du Bd Serrurier c'est à dire sur une profondeur qui atteint jusqu'à 5 à 6 m (il a même entamé sur mon terrain) puis il a laissé le tout en cet état sans aucune clôture ni soutien pour les terres

REFERENCE : 102J19 192317
DATE : 21 juillet 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 21 juillet

Chers Arsène et Berthe,

Je vais m'occuper dans le sens que tu m'indiques pour mon terrain, et en tâchant de lier la question aux terrains voisins eux-mêmes - plutôt que d'en faire une question d'indemnité, s'il ne doit pas y avoir privilège, de manière que tous possesseurs présents ou futurs de ces terrains soient tenus avant tout de s'acquitter vis-à-vis de moi de l'obligation qui leur incombe.

Je verrai aussi s'il n'y a pas moyen d'obtenir un rapport de police concluant à l'urgence de travaux, vu que les terrains sont ouverts à tous venants n'ayant aucune clôture.

Mais je voudrais bien ne pas vendre

Si tout cela ne me retient pas absolument ici - cela me rendrait grand service de profiter de la chambre que vous avez. J'ai besoin de très peu de place.

Ainsi je partirais volontiers d'ici vers le 1er ou 2 août pour revenir dans les premiers jours d'octobre.

Mais de toute manière, il est inutile de débarrasser quoi que ce soit à l'avance, je m’en chargerai très bien moi-même le jour de mon arrivée.

Enfin, si je puis partir, je tâcherai de vous prévenir à l'avance, et d'arriver de jour.

Si d'ici là vous voyiez quelque chose que vous désireriez vous procurer ici, je pourrais très bien m'en charger.

Si vous voulez être au courant du mouvement littéraire actuel, il y a un journal « les Nouvelles Littéraires » qui paraît chaque samedi, il coûte seulement 0,25 f. et est très bien fait et très complet - Je pense qu'il doit être en vente dans toutes les gares.

Pour ce qui est de la peinture, tout est clos maintenant ici.

Amitiés

Maurice

REFERENCE : 102J19 192318
DATE : 4 août 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Samedi, 4 août

Chers Arsène et Berthe,

J'ai été retenu à Paris, comme je le craignais, pour le litige du terrain qui a commencé à s'ébouler.

Pour ménager les frais, je suis allé chez un huissier qui a fait un constat et est en train d'assigner le syndic devant le juge de paix - ce qui constituera un acte possessoire dans le délai légal (1 an).

Si ce n'est pas suffisant, j'irai alors trouver un avoué à mon retour.

D'ailleurs le syndic vient d'envoyer son architecte pour se rendre compte des travaux les plus urgents à effectuer.

Bref, je compte partir d'ici, lundi matin par le train de 7 h pour arriver à Mamers vers midi - mais comme les trains sont peut-être susceptibles de retard, mieux vaut ne pas m'attendre.

J'ai vu ROUSSEAU ces jours-ci - changé du tout au tout - il paraît très malade et semble un vieillard.

- J'emporte un plâtre, j'espère qu'il vous satisfera.

Amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J19 192319
DATE : 15 août 1923
AUTEUR : Chantal QUENNEVILLE-HALLIS
LIEU : Afrique du Sud
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Carte postale
représentant le parc aux serpents
à Port Elisabeth

15 août 1923

Monsieur LOUTREUIL
61 rue du Pré St. Gervais
Paris / France

Nos meilleures amitiés d'un pays merveilleux auquel ne manque qu'un petit peu d'intelligence aux gens qui l'habitent.

Je voulais vous envoyer un beau nègre - mais les prétendus civilisés méprisent tellement les prétendus sauvages qui le sont moins qu'eux-mêmes - on ne trouve pas de carte postale intéressante.

Nous irons à Paris en décembre.

Retour London en septembre.

Notre meilleure pensée à BOTTEMA.

Chantal / Adolph

REFERENCE : 102J19 192320
DATE : Lettre non datée (vers septembre 1923)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Cher Camarade,

J'ai eu le cœur très gros, je suis allée à votre ancienne adresse et j'ai vu sur la porte la carte d'un fabricant de bretelles.

J'ai eu du chagrin - je me demande à la suite de quel événement vous avez loué votre maison - Et comme il l'a arrangée !!

Où êtes-vous et peut-on vous voir ?

J'ai expliqué tout cela à un ami de ma famille (1) qui m'a aidé gentiment à sortir d'ennuis terribles que j'ai traversés, et qui voudrait bien vous louer ou acheter cette petite maison, donner une indemnité au locataire pour ses 6 ans de bail et me la louer, à moi, un prix raisonnable, alors je l'arrangerais comme elle était avant, on tâchera de remettre des lilas dans le jardin et si vous partez faire de grands voyages, chaque fois que vous reviendrez vous retrouverez votre atelier et vous y travaillerez comme avant. Quelle drôle d'idée de confier l'arrangement de sa maison à un fabricant de bretelles.

Il l'a remplie de poussière, il a mis des meubles de salle à manger et une chambre à coucher qu'on n'aurait pas imaginée et les pièces paraissent toutes petites. Si vous le voulez bien avec quelle joie je le verrai débarrasser en grand et enlever la construction qu'il a mise pour boucher la vue.

Je crains que de nouvelles tristesses soient venues vous faire souffrir. Je vous assure que je viens pour mon compte d'en avoir beaucoup et si j'ai quelquefois fait de la peine sans le vouloir, j'ai eu mon châtiment … Je vous en parlerai un peu .. si vous le voulez bien .. si le temps n'a pas tout à fait effacé mon souvenir et s'il vous a fait oublier que je vous ai fait de la peine.

A bientôt, j'espère, recevez ma pensée amicale et croyez que je souhaite parler avec vous bientôt

Suzanne DINKES

Voulez-vous, si vous me répondez, adresser votre lettre

Mlle Marguerite CHARNAY
194 avenue Daumesnil
Paris XXe

en mettant une autre enveloppe dedans avec mon nom.

Note : (1) Mesdames Aline BLUM-DINKESPILER, 3ème fille de Suzanne DINKES, et Annette BLUM-DINKESPILER (dite Suzanne CERIA) sa 2ème fille, ont indiqué, en prenant connaissance de cette lettre, qu'il n'est pas douteux que l'ami en question ait été Maurice BLUM, leur père, que Suzanne DINKES épousa le 17 juin 1926 , 15 mois après la mort de LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J19 192321
DATE : 23 septembre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 23

Chers Arsène et Berthe,

Mauvais temps depuis mon retour, j'ai eu de la chance, le travail serait plus difficile à présent.

J'ai été voir un peu Nogent en passant.

Une camarade végétalienne qui est venue me voir tantôt m'a acheté une toile (50 f.) .

J'en ai envoyé 4 hier, qui allaient bien ensemble, pour le Salon d'Automne.

Je n'ai pas encore revu de camarades de Montparnasse, mais j'ai revu GIBON hier.

Les ouvriers ont très copieusement étayé le terrain - il ne me reste plus qu'à me faire rembourser de mes frais.

Je vous enverrai sous peu un ustensile pour les vitres si le marchand me dit que c'est pratique - s'il y en a 2, c'est que l'autre sera pour Gustave.

- J'y joindrai une nouvelle brochure végétalienne qui contient des détails pratiques.

Je suis très content de mon séjour à Mamers et je vous remercie de m'avoir facilité le séjour et le travail.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

REFERENCE : 102J19 192322
DATE : 30 septembre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 30 septembre 1923

Chers Arsène et Berthe,

Tu as bien fait de profiter des beaux jours actuels pour prendre quelques loisirs.

C'est bien de M. BESNARD, chef de gare à Mamers qu'il s'agissait et qui est venu voir chez vous ce que j'avais fait - Si tu le vois, tu peux lui dire que je suis à sa disposition pour le présenter à des peintres à la Rotonde si cela l'intéresse.

Maintenant autre chose - lorsque je suis allé à Chérancé j'ai fait une démarche auprès de M. BIGNON dont je ne t'ai pas tenu au courant pour ne pas t'alarmer sans objet et sur laquelle je l'avais prié de garder toute discrétion.

Il s'agit d'un emprunt hypothécaire par moi de 5.000 f. sur la maison du tailleur - somme que je compte employer de la manière suivante :

En mettant les choses au pire, c'est-à-dire si ma situation restait ce qu'elle est encore quelque temps (et elle est déjà meilleure qu'elle n'a jamais été puisque je vends de plus en plus de peinture), je dois composer mon budget annuel de cette manière :

Dépenses 10 f. francs par jour, soit	3.600 f.
Recettes loyer de Paris	1.200 f.
Vente de peinture	1.200 f.
Autres revenus	200 f.
Reste à trouver	1.000 f.

Les 5.000 f. se trouveraient épuisé au moment de la fin du bail de Paris, c'est-à-dire à un moment où j'aurai libre disposition de cette maison dont la valeur va en augmentant - je n'ai donc jusqu'à ce moment à ne me préoccuper de rien d'autre - et puis continuer mon oeuvre.

D'autre part si pendant ce temps la vie venait à augmenter, c'est-à-dire si le franc venait à baisser en de grandes proportions - la difficulté qui en résulterait pour moi serait contrebalancée par la moins value de l'hypothèque sur la maison - C'est comme une assurance contre les risques du change.

Pour conclure l'acte que j'ai signé en blanc, M. BIGNON aurait besoin de renseignements sur le partage qui m'a octroyé cette maison et sur la nouvelle police d'assurance que je désirais faire faire par Gustave.

Tâche donc de t'occuper de cela - je voudrais bien avoir les fonds pour le premier novembre. (Je viens encore de verser 100 f. à l'huissier pour l'affaire de Paris, mais il m'assure que tout cela sera privilégié).

- Quand tu auras des épreuves des photos des portraits, tu ferais bien de m’en envoyer une de chaque, car elles pourraient m’être utiles pour les retouches que je veux faire (1).

Bien des amitiés à tous deux, aussi à Michel

Maurice

Note : (1) Il s'agit, sans aucun doute, des portraits d'Arsène et de Berthe LOUTREUIL (n°240 et 241 du catalogue raisonné des peintures établi par J. LEVANTAL) peints pendant le séjour de M.L. à Mamers en août / septembre 1923.

REFERENCE : 102J19 192323
DATE : 21 octobre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

dimanche 21

Chers Arsène et Berthe,

Je n'ai toujours pas de nouvelles de M. BIGNON. Je ne sais s'il pense à faire ce qui avait été convenu - je lui écris par même courrier (il m'avait même promis des conditions très avantageuses du créancier).

Je vous ai envoyé cette semaine 2 appareils pour les vitres, 1 pour vous et 1 pour Gustave, inutile de m'envoyer aucun argent à ce propos.

J'ai vendu différentes choses en sorte que depuis mon retour de Mamers, - j'ai en tout vendu pour 350 f. (soit 3 peintures et 2 aquarelles) - Je ne suis pas mécontent de ce résultat et j'ai encore d'autres promesses en cours.

J'ai aussi une offre, soit de travailler à Etampes, soit près de Cannes où on m'offre un atelier à ma disposition.

D'autre part, ce serait un moment très avantageux d'aller à Athènes par l'Allemagne et l'Autriche.

Et enfin j'espère dans une dizaine de jours au moment du Salon d'Automne voir d'autres personnes susceptibles de me favoriser d'autres voies.

J'ai rencontré un ancien élève de lycée, ROZAY - le jeune - que je n'avais pas vu depuis plus de 20 ans ; Son frère est également à Paris, il m'a parlé aussi de ODIOT qui est courtier pour les moulins d'Arpajon et de TRUMEAU qui était officier pendant la guerre et qui vit maintenant avec sa pension de blessé (il n'est pas marié).

Je vois souvent GIBON et LETESSIER qui vient de perdre à Paris, sa sœur.

Mon camarade l'ancien prêtre, vit actuellement chez moi, momentanément.

Il m'a dit qu'il y avait à Solesmes un moine le père de la PINTIERE, fils d'un capitaine de la Vendée, et qui se trouvant en Angleterre pendant la guerre a refusé de prendre par à celle-ci, et que sa famille ne veut plus voir depuis ce moment.

J'attends ce soir DEVIGNE qui doit venir voir mon travail.

J'ai pas mal d'occupation, m'occupant à me préparer pour le cas où il me serait possible et avantageux d'entreprendre un voyage.

Tâchez donc de venir faire un tour ici à la Toussaint, il y a également salon de l'automobile et salon des instruments ménagers.

Sans doute votre chauffage est installé à présent - Quant à moi j'ai acheté ce matin des tuyaux de poêle aux puces !

Bien des amitiés. Maurice

REFERENCE : 102J19 192324
DATE : 27 octobre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

samedi 27 octobre

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu de M. BIGNON, hier - la somme de 4.000 f., montant de l'emprunt hypothécaire remboursable en 4 ans, intérêts 6 %, que j'ai aussitôt déposé à la Banque de France, en remboursement d'avances sur titres, il n'y aura donc pas perte d'intérêts.

Je ne me suis pas encore remis au travail - mais j'ai beaucoup d'espoirs sur le cours des événements et j'ai de nouvelles promesses de vente.

Mon camarade, ancien prêtre, vient de me quitter, il a maintenant une place chez Hachette

Lundi Il m'en arrive une dure.

Ci-inclus, en communication une lettre de ma camarade, - aujourd'hui elle est venue me voir et m'a appris qu'elle était mariée …depuis 3 mois !

Voilà donc encore des soirées au café en perspective pour pas mal de temps et du travail sans suite.

Elle m'a bien dit qu'elle allait divorcer, etc… Je n'en crois rien. Je lui ai dit de s'en aller et de ne revenir que libre. Et qu'est-ce que tout cela signifie et qui est-ce qui y comprendrait quelque chose ?

Peut-être par les personnes que je compte rencontrer à l'ouverture prochaine du Salon d'Automne - vais-je trouver une orientation.

DEVIGNE est venu me voir récemment, il m'a emporté des aquarelles pour en vendre à ses amis.

Bien des amitiés

Maurice

Bien reçu ta lettre.

Le dernier numéro des Nouvelles Littéraires dit quelques mots de moi. (Si tu y penses quand tu écriras, retourne la lettre).

Mettre aussi sur l'adresse le numéro 61 bis, (non 61) pour que le facteur ne les porte pas chez le voisin.

Je viens d'écrire une critique du Salon d'Automne pour un journal de Los Angeles.

REFERENCE : 102J19 192325
DATE : Texte non daté (fin octobre 1923) annexé à la lettre du 27 octobre
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Critique du Salon d'Automne écrite pour un journal américain (1)
LIEU : Los Angeles

Le "Salon d'automne" se propose d'être le véritable organisme vivant des efforts les plus significatifs ayant pour objet l'enrichissement de la vie par l'art, c'est-à-dire les diverses « constructions de la sensibilité » dans tous les domaines où il est possible à celle-ci de s'exercer, même ceux de la mode, cuisine, cinéma, danse, etc.

Mais, en définitive, nous nous trouvons en présence de deux choses :

> De l'art appliqué qui se soumet aux exigences des différentes matières qui peuvent recevoir son empreinte.
>
> Et de l'art compris comme recherches supérieures et qui soumet les matières à lui - dans le but de suivre au plus près la nature.

Et celui-ci m'incite à parler uniquement de la section de peinture, qui d'ailleurs est la plus importante de l'exposition et la plus révélatrice, non pas que des productions extravagantes ou cocasses viennent y violenter l'attention du visiteur, mais à cause de la diversité des tempéraments qui s'y expriment et qui constituent le plus émouvant document pour l'observateur avisé.

A ce point de vue, l'abstention ou l'éloignement voulu ou non de beaucoup de chercheurs est regrettable.

Toutefois, que l'on se rassure les places en vue ne manquent pas d'occupants, comme il est d'usage, - ainsi que les oeuvres imposantes par les dimensions, - qui leur sont prédestinées !

Et les critiques professionnels ne manquent pas non plus, comme chaque année, de leur apporter l'appoint de leur ignorance.

Un exemple d'insondable ânerie est l'annonciation du néo-classicisme, - ce retour à l'esthétique du passé - comme si cela n'avait servi à rien que la plastique se libère enfin de littérature qui la tenait sous son contrôle et comme si une génération avait le loisir d'abdiquer.

Le public qui va beaucoup plus lentement que les chercheurs est toujours, lui, empoisonné de littérature et d'autre part, la culture physique est bien trop inopérante au point de vue intellectuel pour que ce ne soit pas d'un effort purement intellectuel que vienne la santé.

La création artistique doit être particulièrement propre à jouer ce rôle puisqu'elle manipule les richesses intérieures humaines indéfinissables et présentes, dont le tumulte étranger aux idées est bien au-dessus d'elles et s'évanouit à la moindre atteinte sacrilège de celles- ci.

Le cubisme en est un exemple - bien que certaines trouvailles dues aux peintres ayant gardé pendant son règne de fortes attaches à leur sensibilité lui survivent.

Voici quelques autres erreurs communes aux critiques et au public :

> Le manque de respect, c'est-à-dire la blague de ce qui mérite un examen profond.

La désapprobation qui s'exerce au sujet des motifs connus sous le nom de « nature morte » - alors que c'est généralement ces motifs que les peintres ont le mieux travaillés de tout temps - ainsi que chacun peut le comprendre du reste.

Le besoin de voir une représentation de quelque chose, principalement dans le portrait, alors que d'une manière générale tout ce qu'on ajoute pour la ressemblance est autant qu'on retire à l'équilibre plastique.

L'habitude injuste des attaches au nom du peintre plutôt qu'à l'œuvre présentée, - habitude qui ne sera probablement détruite que par l'usage de l'anonymat.

Et enfin celle-ci qui est de taille :

La prétention qu'il y a un trop grand nombre de peintres - alors que la réalité est toute autre - et nous démontre qu'il y a surtout un trop grand nombre d'hommes vulgaires dont les honorables appartements ne présentent sur leurs murs que choses d'une stupidité navrante, et qui ne dégagent que laideur et même pornographie au sens propre et au figuré.

On m'objectera que sur la vie pèsent tant de nécessités matérielles, antispiritualistes - mais on ne m'empêchera pas de penser que la vie matérielle ne se laisse pas plus facilement juguler que la vie morale.

La loi de prohibition en est une preuve, mais où sont les prohibitionnistes des fausses oeuvres d'art - il y a de l'ouvrage pour eux (2).

Pour en revenir à l'exposition qui nous occupe, si l'on veut des noms, en voici :

Pour le néo-classique : FAVORY, BARRAUD, PERDRIAT, LHOTE, SABBAGH, ROCHE ;

Pour la peinture de sensibilité : LEMERCIER, GALIBERT, CHOTIN, RANDALL, DAVEY, PEARSON.

Maintenant bien d'autres classifications pourraient être faites - déterminer la part des oeuvres de culture française, - même si les auteurs sont étrangers ou de culture étrangère même s'il s'agit de peintres français - se garder d'oublier la peinture de simples, - très peu représentée ici - montrer ceux dont le travail va en s'affaiblissant chaque année, ce qui est très pénible à voir – et soulever le problème de la femme peintre, sur lequel il y aurait tant à dire - quelques-unes d'entre elles étant passées avec une rapidité prodigieuse et une audace rare, de travaux insignifiants à des qualités remarquables – mais qualités retirées hélas trop souvent, non pas de la nature elle-même, mais du travail de tel ou tel autre peintre masculin.

Y a-t-il là errement passager, pérégrination passagère dans l'histoire du développement féminin ou nécessité fonctionnelle ?

Enfin l'exposition se complète par la magnifique rétrospective des maîtres anciens et modernes parmi lesquels resplendit le parfait St. Martin du GRECO.

Note : (1) Ce texte a été publié dans la page consacrée à M. LOUTREUIL du Journal « Arts » du 19 novembre 1948. (où il est indiqué par erreur que le commentaire concernait le Salon d'Automne de 1920 auquel M. LOUTREUIL n'a d'ailleurs pas participé)

(2) Cette phrase n'a pas été reprise dans le journal « Arts ».

REFERENCE : 102J19 192326
DATE : Lettre non datée (fin octobre / début novembre 1923)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Cher ami,

Merci d'avoir pensé à moi en m'envoyant la carte de Mr Robert MARC. Je n'y suis pas allée encore parce que je suis bien découragée et triste - Je pense à ce que vous avez dit que vous seriez capable de faire qui me débarrasserait pour toujours des ennuis, mais je ne crois pas que vous le feriez alors je n'ai même pas cet espoir de salut.

J'étais contente de passer un moment avec vous l'autre jour.

Vous représentez le vrai bonheur, la vraie vie calme et silencieuse - et c'est pour cela sans doute que je ne peux pas vous voir sans être intimidée et différente de ce que je voudrais être - On ne peut pas chercher à comprendre la vie, on la subit, chacun avec ses tristesses et on ne la dirige pas - Partez-vous dans le Midi et à quel endroit pensez vous aller ?

Un mot de vous me fera plaisir. Recevez mon affectueux souvenir.

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J19 192327 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 6 novembre 1923 (cachet de la Poste)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Madame et Monsieur Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Sur une carte postale adressée :
Madame et Monsieur Henri GIZARD
30bis rue du Greffier
Le Mans

Chers amis,

Je n'ai pas pu passer par le Mans à mon retour de Mamers - et depuis je me suis occupé de bien des choses hors de la peinture.

Si tu viens voir le Salon d'Automne j'ai une carte à ta disposition.

J'ai toujours tes toiles et aquarelles.

Je suis en train de m'enquérir de possibilités de voyages.

Tous mes respects et amitiés.

LOUTREUIL

61bis rue du Pré St. Gervais.

REFERENCE : 102J19 192328
DATE : Lettre non datée (début novembre 1923 ?)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

mardi

Irène CHAMPIGNY qui a passé un moment avec moi hier me plaît beaucoup.

Jamais je n'avais rencontré de femme aussi intéressante - Je comprends qu'elle vous plaise et vous remercie de me l'avoir fait connaître - Il me sera agréable de passer un moment près de vous samedi et de voir vos dernières peintures. Ensuite nous nous verrons plus souvent j'espère. Nous avons fait de beaux projets de travailler ensemble avec votre si gentille camarade qui a tant d'énergie devant la vie et qui doit si bien savoir diriger quand il s'agit de lutter et d'avoir le dessus.

A samedi - toutes mes amitiés

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J19 192329
DATE : 15 novembre 1923
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Jeudi 15 novembre

Cher ami,

Merci de vos quelques mots.

Je suis venue vous voir ce matin au hasard, (jeudi 15 novembre à 10 heures) ne sachant pas dire par lettre à l'avance quand je pouvais venir passer un moment près de vous et vous remercier de votre pardon que je souhaitais. Je suis toujours très ennuyée avec les mêmes choses et je cherche désespérément un appartement.

J'aimerais bien vous voir avant votre départ si vous le voulez bien. Vous n'auriez qu'à m'écrire (comme d'habitude), quand je peux vous trouver sans vous déranger.

Toutes mes amitiés et souvenirs.

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J19 192330
DATE : 16 novembre 1923
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Vendredi

Cher ami,

Je suis venue vous voir hier matin et comme vous n'étiez pas chez vous j'ai laissé un mot sur une carte. Je pense que si vous êtes absent de Paris cette lettre vous parviendra peut-être avec mes bonnes pensées pour vous et mon contentement de savoir que vous me conservez votre amitié - Je pense que cela m'aidera à supporter tous les ennuis que j'ai eus et dont je n'entrevois pas la fin.

Je suis installée momentanément chez mes parents.

Peut-être nous reverrons-nous bientôt, je le souhaite.

Recevez mes bonnes amitiés

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J19 192331
DATE : 16 novembre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Paris, 61 bis rue du Pré St. Gervais (19ème)

le 16 novembre 1923

Mademoiselle LEPEYTRE,

Sans vous avoir écrit avant d'avoir de vos nouvelles, je pensais souvent que j'aurais peut-être le plaisir de vous voir ici, et que si vous y veniez vous voudriez bien me faire signe.

Je me demande moi-même quelle direction vous avez prise en peinture et si vos autres occupations vous aurons laissé la possibilité de travailler comme vous l'entendiez.

J'ai toujours le paysage de vous que j'ai rapporté de Marseille et qui est une bonne chose (pas jeune fille du tout) dans le sens où pas mal de peintres hommes font du vrai travail de jeune fille. Et je l'ai montré il n'y a pas très longtemps à quelqu'un qui connaissait bien votre père et qui était venu me voir pour m'acheter une toile, il s'agit de M. DELFINI, préfet de Grenoble, dont la mère, m'a-t-il dit, habite Marseille.

C'est un homme charmant et très dévoué aux peintres.

J'ai 3 toiles au Salon d'Automne dans la même salle que votre amie, Mademoiselle THEOPHILACTOS, dont je me souviens mais que je n'ai pas revue depuis le jour où vous m'aviez présenté à elle.

Pour ma part, je suis tout à fait en désaccord avec les cubistes d'une part et de l'autre - avec les néo-classiques - Je ne conçois comme signification du mot peinture, que le travail direct, sur nature et aussi spontané que possible - ce qui ne veut pas dire impressionniste - mais plutôt dans le sens de « construction de la sensibilité » - c'est-à-dire que le travail, au lieu d'obéir à des préoccupations extérieures comme chez les impressionnistes, doit s'inspirer bien plutôt des réactions intérieures du peintre, mal définies jusqu'à présent, mais dont le tumulte en accord simultané avec la perception de la nature et son mouvement contient et contient à lui seul toute la richesse artistique - laquelle a tout à craindre et s'évanouit à la moindre atteinte sacrilège de cette chose qui lui est complètement étrangère et qu'on appelle « idée », « raison », « sujet », ou même « forme », « ressemblance », etc …

Mais il y aurait tant à dire là-dessus - et au-dessus de tout ce qu'on pourrait en dire, il y aurait encore tant à chercher, le pinceau en main.

Car je considère toujours que l'art est un des meilleurs moyens de recherche de la vérité.

Et pour le moment je suis assez préoccupé de la méthode opposée, c'est-à-dire de chercher la vérité pour trouver l'art ! Je veux dire tout simplement que je m'enquiers d'un emploi possible, comme manœuvre ou aide quelconque dans la navigation pour quelque destination de l'Afrique ou Asie.

Autrement je resterai ici (malgré le temps qu'on y perd) - Je me suis construit l'hiver dernier un atelier qui me permet de n'avoir aucun loyer sur les bras - et dont je suis très content.

Quant à la vie, j'ai été littéralement crucifié par elle - et il me reste de toutes les souffrances et déceptions subies, une amertume et une tristesse insondables. J'ai saigné à toutes les misères du cœur - les beaux jours se sont écoulés et sont partis, sans moi, et tout est perdu maintenant sans même avoir vu le jour - et je n'ai même pas de souvenirs pour me consoler.

Je dis cela à haute voix parce que je voudrais que cela n'arrive pas à d'autres.

Je ne voudrais pas terminer sur d'aussi pénibles pensées - Heureusement que l'inquiétude du travail subsiste à tout et que ses joies sont intactes - et ce n'en est pas une petite que celle qui me permets - avec votre générosité - de vous parler en camarade et je dirai comme GORKI que la présence d'une femme a toujours mieux valu pour moi que tout autre encouragement.

Bien du courage à vous-même et espérons que nous ne serons pas longtemps sans nous revoir - Très cordialement et respectueusement vôtre.

LOUTREUIL

Pour le cas où cela vous serait utile il y a ici un nouveau marchand « artis » chez lequel beaucoup de peintres s'approvisionnent - c'est le meilleur marché de Paris et ses couleurs sont très bonnes - Son dépositaire à Marseille est M. ROMES 17 rue du Grand Puits.

REFERENCE : 102J19 192332
DATE : Lettre non datée (vers novembre 1923 ? – sans aucune certitude -)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris

Cher Monsieur GIBON,

Je crois que je ne vous ai pas assez dit combien j'ai été heureux qu'il vous soit advenu quelque satisfaction - sous le point de vue professionnel.

Quelqu'un qui a dans la vie l'attitude que vous avez doit être abreuvé à chaque instant de désillusions et par dessus le marché de toutes sortes de choses en retour qui font beaucoup de mal - et de sensations de solitude qui en font plus encore.

Et dans les moments où l'on a tout de même des raisons pour être content de soi - où on peut s'arrêter un instant pour penser à tous les efforts faits et au chemin parcouru - et au succès survenu - on aime à penser qu'on est pas seul à s'en réjouir.

C'est en ce sens qu'il m'est venu à l'esprit de vous écrire pour vous dire que je vous ai quitté l'autre jour avec un très fort sentiment de joie comme devant une victoire, il me semblait que cela avait la signification d'une victoire de ce que je considère comme les bons éléments - sur les autres …

Et cela est autant contre le découragement qui souvent tente de s'emparer de moi.

On a tant d'occasions de désespérer de tout ou tout au moins de douter de l'utilité de poursuivre ce que l'on considère comme le bien.

Enfin j'espère ou souhaite que vous puissiez tirer du cours favorable des choses de plus grandes facilités pour ce que vous voulez faire.

Bien sincèrement votre tout dévoué

LOUTREUIL

(Inutile de faire réponse à cette lettre).

Avec ce temps qui s'est fait si longtemps désirer je suis en plein travail - pourvu que çà dure.

REFERENCE : 102J19 192333
DATE : 30 novembre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Marseille 30 novembre

Chers Arsène et Berthe,

J'ai vendu dernièrement 2 nouvelles toiles.

Enfin je pars ce matin sur « l'Arménie » compagnie Paquet, pour Dakar, où je compte travailler quelques mois. (Un collectionneur m'a fait avoir un billet gratuit de Marseille

Ensuite peut-être reviendrai-je précipitamment, si je puis être accepté pour une place dont on m'a parlé dernièrement et pour laquelle j'ai fait une demande.

Il s'agit d'un emploi de professeur de dessin à Quito (Equateur), - 1.500 f. par mois, engagement minimum d'un an - Voyage payé - Probabilité de travailler beaucoup pour soi.

Si çà réussit ce sera magnifique.

Je ne suis donc pas mécontent pour le moment.

Suz./ est en train de divorcer.

Je crois qu'elle se propose enfin de se rapprocher de moi - Mais est-ce sérieux cette fois, - est-ce la bonne ? J'ose à peine y croire.

J'espère que tout va bien pour vous.

Mes amitiés à tous.

Maurice

Poste Restante
Dakar (Sénégal)

REFERENCE : 102J19 192334
DATE : Lettre non datée (début décembre 1923)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

J'ai pensé à vous et suis venue vous voir .. La petite maison était délaissée et il y avait un cadenas sur la porte. Je pense que vous êtes parti au Sénégal. J'aurais bien voulu vous voir avant votre départ. Ecrivez-moi comment c'est là-bas et si l'on peut bien peindre. Moi j'ai toujours ma vie triste et misérable.

Je commence à grossir et je pense avec peine au malheureux qui naîtra .. dans 4 mois. Je crois que mon divorce sera complètement fini à la même époque.

Je voudrais bien avoir de vos nouvelles, je suis si désespérée que je n'ai plus la force de lutter et que je voudrais bien avoir celle de mettre fin à mes jours ..

Vous devez être dans un beau soleil et vous ne pourrez pas comprendre que l'on soit triste.

Je vous envie et suis près de vous par la pensée.

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J19 192335
DATE : 6 décembre 1923
AUTEUR : Christian CAILLARD
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Dakar

Cher ami LOUTREUIL

- J'ai reçu votre mot de Marseille. Votre essai de définition de la peinture me semble la contenir. J'envie le soleil que je suppose vous avez, le renouveau qui aide à oublier tout l'échafaudage que l'esprit met devant la vie - Vous devez répandre de belles couleurs - et sans soucis de formes de valeurs, suggérer la vie par le désir des couleurs entre elles - Je crois peut-être que là est le but.

J'ai fait dans ce sens cette semaine une étude à COLAROSSI. Elle m'a fait du bien.

Votre atelier est bien tranquille depuis votre départ.

Hors la lettre d'Angleterre, vous avez reçu les photos de votre toile. Il y en a deux du plus grand des formats joint à ma lettre, puis 4 du petit et deux encore plus grands. Si vous les voulez, écrivez-le moi. J'ai vu un jour votre locataire. Il m'a dit qu'il était arrivé le lendemain ou le jour de votre départ 3 dépêches pour vous qu'on n'avait pas voulu lui remettre.

J'ai mis à la porte un cadenas - J'ai fait une chose dont j'ai quelques remords - Je me suis permis (et je sais que cela n'est pas bien), je me suis permis de prendre une de vos toiles pour la mettre chez moi dans la pièce aux livres. Je vous la restituerai quelques jours avant votre retour - C'est le portrait de la petite fille au chien. Si vous croyez que je ne doive pas la garder plus longtemps, écrivez-le moi sincèrement.

J'ai fait l'autre jour la connaissance de BOSSHARD, le peintre dont on avait remarqué la tête de jeune femme à la folle enchère.

C'est un homme simple et très gentil - Il était assez pauvre en ce moment. Je lui ai acheté la petite tête en question. Il a été content et moi aussi. Elle est très reposante à l'œil.

Je suis toujours bien inquiet en ce moment et la vie de Paris n'est pas faite en hiver pour vous rendre le calme - Vive le travail LOUTREUIL. Il n'y a qu'en ces moments-là que l'on vit.

Je pense que vous aurez perdu quelques moments de votre heureuse époque à m'écrire et voudrez bien dans la limite de votre possible me tenir au courant de votre effort.

Je vous serre très amicalement la main.

CAILLARD

Une excellente femme que je connais, Madame DUMORO, connaît à Dakar la femme d'un notaire, Madame GUILLABERT, qui vous fera, en venant de sa part, très bon accueil, de même à St-Louis, Madame BANCAL. Je vous joins le petit papier car il y a la majuscule d'un nom que j'interprète il me semble.

Usez-en en cas de besoins ou de renseignements. CAILLARD

REFERENCE : 102J19 192336
DATE : 11 décembre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Dakar
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly sur Seine

Carte postale
Afrique Occidentale,
Jeunes Féticheuses

Dakar, 11 décembre

Cher Monsieur LETESSIER,

C'est une providence que je vous aie rencontré au marché Clignancourt avant de partir, car le panier que vous m'avez acheté m'a rendu et va me rendre le plus grand service.

C'est exactement ce qu'il me fallait. J'ai déjà fait beaucoup de croquis sur le bateau et même de la peinture au milieu d'immigrants turcs, arabes, avec lesquels j'ai dû coucher une partie du temps sur une passerelle de la machinerie. Et vraiment sans cabine c'est très inconfortable. Enfin maintenant je vais tâcher de lutter contre « la couleur locale » afin de ne pas rapporter des tableaux trop pompiers !!!! Mais il y a des types magnifiques et les femmes une fois parées ont une allure merveilleuse.

ORTIZ (1) doit me prévenir par télégramme si j'obtiens la place en Amérique.

Toutes mes amitiés.

LOUTREUIL

Poste Restante Dakar.

Note : (1) Le peintre Manuel ORTIZ de ZARATE.

REFERENCE : 102J19 192337
DATE : 24 décembre 1923
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : San Domingos (Guinée portugaise)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamer

San Domingos 24 Décembre 1923

Chers Arsène et Berthe,

Je commence par vous envoyer mes souhaits qui arriveront peut-être un peu en retard.

J'en ai vu de dures depuis mon départ, tous les obstacles se sont dressés tour à tour, et comme si ce n'était pas assez de débarquer à Dakar avec une blennorragie attrapée avant mon départ.

La vie partout est 2 ou 3 fois plus chère qu'en France, sauf si on se nourrit comme les indigènes, mais la plupart du temps comme ils ne cultivent pas, bien que tout pousserait à merveille - ils n'ont rien à vendre.

Dakar ne convenant pas pour mon travail, je suis venu un peu plus au Sud, dans la Guinée Française, et de là je suis passé dans la Guinée Portugaise, où je suis actuellement.

Je me proposais de travailler dans la capitale Bissao, mais cette vache de guerre avec laquelle on en a jamais fini, a désorganisé le service des bateaux, et est trop difficile d'y aller maintenant. Je vais être obligé de revenir sur mes pas.

En ce moment, je vis uniquement de riz qu je fais cuire tant bien que mal dans de l'eau pas très bonne.

Heureusement que le Commandant du poste portugais où je me trouve, est un homme charmant qui fait tout ce qu'il peut pour m'aider.

En sorte que depuis 6 jours j'ai tout de même pu me mettre au travail, mais je commençais à désespérer de tout mon voyage.

Si je peux continuer à travailler beaucoup, je resterai 2 ou 3 mois, puis je reviendrai.

Depuis mon départ de Marseille je n'ai pas encore pu manger, ni coucher convenablement.

Je ne suis pourtant pas bien difficile.

Je t'ai écrit il y a une huitaine (1), d'envoyer 500 escudos à Bissao et de te payer de ce que cela coûterait au moyen d'un chèque sur la Banque de France contenu dans ma lettre.

Mais puisque je ne compte plus aller à Bissao, aujourd'hui, je t'envoie un télégramme te disant d'envoyer 500 f. à Ziguinchor, (Guinée Française) où je vais revenir dans un dizaine de jours.

Je suis encore tout éberlué de tout cela - Je souhaite qu'il en résulte du bon, mais je crois que c'est mon dernier voyage - sauf cependant si j'obtiens le poste de l'Equateur, dont j'ai dû vous parler.
Tous mes vœux à vos parents, à Michel et chez Gustave.

Il fait ici sensiblement le même temps qu'il faisait lorsque je me trouvais à Mamers - et j'aime

mieux cela que I’hiver parisien.

Bien des amitiés.

Maurice.

Pour le moment, je n'envoie pas de cartes - j'ai trop de difficultés de toutes sortes à faire attention pour ne pas me trouver pris.

Note : (1) La lettre en question a disparu.

REFERENCE : 102J20 192401
DATE : Note non datée (janvier 1924 très probablement) (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : San Domingos (Guinée Portugaise)
DESTINATAIRE :
LIEU :

Note retrouvée dans les papiers de Maurice LOUTREUIL

Quelle est la meilleure manière de faire suivre un mandat de 800 f. à Ziguinchor (Sénégal).

Quel coût pour mandat télégraphique ?

Combien de temps, mandat ordinaire ?

Note : (1) Voir lettre à F. GIBON, de janvier 1924, au même sujet.

REFERENCE : 102J20 192402
DATE : Lettre non datée (3 et 4 janvier 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : San Domingos (Guinée Portugaise)
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris

San Domingos, janvier 1924

Cher Monsieur GIBON,

Je vous prie de recevoir tous mes plus sincères vœux pour la présente année.

Je vous écris d'un petit poste de l'intérieur de la Guinée Portugaise où il n'y a que le commandant d'Européen - Il n'y a aucun commerçant et les nègres n'y ont rien à vendre, sauf, par exemple, une femme que je pourrais me procurer pour 150 fr. et il y en a de très jolies. C'est très tentant.

J'avais l'intention d'aller dans la capitale Bissao, - mais cette abominable guerre avec laquelle on n'en a jamais fini a tout désorganisé le service des bateaux et j'ai dû y renoncer - et je vais revenir le 4 à Ziguinchor, ville française du Sud du Sénégal où j'espère pouvoir travailler tranquillement pendant 2 mois.

J'ai un service à vous demander : Ce serait, si vous le vouliez bien, d'aller porter le chèque ci-joint au service d'avance de fonds de la Banque de France, rue Ventadour, - en les priant de bien vouloir m'expédier les 800 fr. aussitôt par lettre poste restante à Ziguinchor (Sénégal) - et, pour le cas où ils diraient qu'ils peuvent vous remettre les fonds mais que l'envoi ne les concerne pas, de bien vouloir me faire cet envoi sous déduction des frais, (il n'y a pas de banque à Ziguinchor), mais il y a un bureau de poste important.

J'ai eu depuis le début de mon voyage toutes sortes de difficultés imprévues et j'ai encore très peu travaillé. Traversée très pénible, débarqué à Dakar avec blennorragie…, Dakar très mauvais pour le travail, obligé de venir plus au sud, à Ziguinchor, où pas de chambres - départ pour la Guinée où les trop grands frais m'arrêtent au petit poste où je suis depuis 15 jours et où seulement grâce à la grande obligeance du commandant je puis loger et vivre, mais travailler presque pas ; un mandat télégraphique doit m'attendre à Ziguinchor, mais je ne puis y aller que le 4. Tout ceci est très décevant jusqu'à présent et c'est dommage - parce que la température est merveilleuse et un chasseur, par exemple, trouverait de quoi s'occuper - il y a de toutes espèces de gibier à profusion surtout en allant un peu plus dans l'intérieur.

Ici les panthères viennent jusque dans le poste, mais on peut voyager partout dans la forêt sans danger, il y a de larges pistes, et aucun animal n'attaque le premier - On rencontre beaucoup de singes et des écureuils, et des oiseaux de toutes formes et de toutes couleurs - les indigènes tous presque nus sont tout ce qu'il y a d'inoffensifs et soumis - Mais ils ne cultivent pas, à part le riz - alors que tout pousse à merveille et que la forêt est pleine de toutes espèces de plantes - Les nuits sont fraîches.

Il y a des poissons (et aussi des crocodiles) dans la rivière, mais il n'y a pas de pêcheur - beaucoup de cigognes – hippopotames - antilopes.

Les chèvres et poulets sont très bon marché - mais depuis que je suis ici je ne mange pas de viande et je ne bois rien que de l'eau.

Il y a du vin de palme, de l'huile de palme, les indigènes ont pour leur usage bananes, oranges, ananas, mangues papayes, kola, goyaves, manioc.

Beaucoup d'arachides - patates douces.

C'est là qu'il ferait bon faire du naturisme, il n'y a qu'à se tailler un domaine dans la forêt, çà ne coûte rien - et tout ce qui pousse en France peut pousser parfaitement ici - il y a aussi des bestiaux, - mais le commandant qui en avait un troupeau l'a perdu par maladie.

Je ne sais pas ce que c'est en période chaude, les saisons vont exactement comme en France, sauf qu'il n'y en a pour ainsi dire que deux, mais en ce moment la chaleur est très supportable - en été il y a paraît-il beaucoup de pluie.

Jusqu'à présent malgré tous les conseils qu'on m'a donnés, je n'ai pris ni casque, ni lunettes, ni quinine, - Je me borne au végétalisme et je vais très bien, sauf cette maudite blennorragie qui m'empoisonne toute l'activité.

Ma plus grande crainte serait de ne pas rapporter un travail satisfaisant, l'enjeu est gros pour moi en ce moment pour bien des raisons - et je fonde tous mes espoirs sur les 2 mois que je vais passer à Ziguinchor.

Peut-être est-ce que je m'arrêterai quelques jours à Tanger à mon retour - et de là je reviendrais même par chemin de fer si j'avais des nouvelles du poste d'Amérique (pour lequel ORTIZ (1) doit m'envoyer un télégramme, si je suis accepté).

4 janvier - (*le texte qui suit est partiellement illisible*) : J'ai été ramené à Ziguinchor où je compte passer 2 mois. Je suis maintenant très confortablement installé … Je viens de recevoir de bonnes nouvelles de Christian CAILLARD, le peintre du Bd. Serurier qui s'occupe de mon atelier et viens de me vendre …

Tous mes meilleurs vœux pour à vous et Madame et M. LETESSIER qui m'ont rendu tant de services … pour toutes autres gentillesses …

Bien vôtre en toute amitié et merci d'avance.

LOUTREUIL

Poste restante Ziguinchor.

Note : (1) Le peintre Manuel ORTIZ DE ZARATE

REFERENCE : 102J20 192403
DATE : 4 janvier 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Ziguinchor, 4 Janvier

Je viens d'arriver - Je ne travaille plus depuis quelques jours n'ayant plus ce qu'il me faut.

J'ai fait quelques promenades en automobile avec l'administrateur portugais. c'est la forêt tout autour avec un fleuve.

Il y a beaucoup de panthères, antilopes, singes, crocodiles, hippopotames et autres quadrupèdes et des oiseaux de multiples sortes, dont le colibri, l'aigrette, la huppe - c'est le paradis des chasseurs - Il y a aussi de très beaux bois qui conviendraient pour le mobilier et la sculpture.

Je viens de la poste où j'ai bien touché le mandat télégraphique que tu as eu la diligence d'envoyer aussitôt.

J'y ai aussi trouvé pas mal de lettres parmi lesquelles une contenant un mandat de 300 f. d'un nouveau collectionneur que je ne connaissais pas (1) - pour 2 toiles que lui a indiquées un de mes camarades (2) - (celui qui garde mon atelier, neveu de BARBUSSE) - cela me fait bien augurer du résultat de mon voyage, s'il arrive à bon terme et si je peux travailler d'arrache-pied et qualitativement ! - d'ici là.

Je compte d'ailleurs déjà sur 2 ou 3 autres ventes, quasi conclues.

Les événements se précipitent pour moi aujourd'hui premier dîner confortable et première nuit idem - je commençais à me sentir un peu faible.

Je suif, hébergé gratuitement chez un gros commerçant qui m'a ramené hier soir en auto - on passe ici rapidement d'un extrême dans l'autre - et il faut toujours être bien en selle - mais que de temps perdu.

A bientôt la continuation, bien des amitiés à tous et merci pour lettre et mandat.

Maurice.

Vous devez être en possession de ma première lettre contenant un chèque en blanc - Surtout ne rien envoyer à Bissao.

Note : (1) André BOSS
(2) Le peintre Christian CAILLARD.

REFERENCE : 102J20 192404
DATE : 4 janvier 1924
AUTEUR : Christian CAILLARD
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Sénégal

4 janvier 1924

Mon cher LOUTREUIL

Voici bien longtemps que je ne vous ai écrit -

La principale raison est que j'ai beaucoup travaillé à mon batik - aussi, je pars mercredi prochain en voyage (Avignon, Arles et Aix). arrivé à Aix, je quitte le chemin de fer et je travaille - la Provence, puis la Méditerranée - je vous écrirais dans le calme d'une façon plus intéressante.

Je me suis permis de regarder vos toiles chez vous. J'en aime beaucoup deux nus (l'un sur chaise divan et l'autre (dont je caricaturise l'extérieur) - Je les aime beaucoup LOUTREUIL et elles me causent une joie profonde quand je les regarde - je ne veux pas en parler, mais la joie sincère que j'en tire me suffit.

Mais voici ce qui a heurté votre habitation :

Les lettres que je vous envoie ici - puis une nouvelle heureuse. Vous avez vendu la Place du Faubourg (1). J'ai dû aller deux fois afin de trouver le trésorier. hier seulement il m'a donné un chèque de 170 f., mais en votre nom.

J'irai, faisant un faux, le toucher avenue Kléber avant mon départ et vous en enverrai le montant. –

(Vous avez dû recevoir 300 f. de BOSS pour 2 toiles - Est-ce assez ?)

Je vous envoie des lettres, sauf : un mot de FIGUIERE (2) que j'ai ouvert, espérant, pour vous une vente. Il vous conviait à un déjeuner. je suis allé vous excuser. Un mot d'un libraire me demandant pourquoi le monsieur de province n'avait pas reçu votre toile (fillette assise) (3).

Je me suis informé au salon, ce retard provient de l'excès de travail de l'emballeur.

Ainsi tout est arrangé. Des catalogues assez volumineux de l'exposition de Tananarive dont je vous envoie la lettre qui les accompagnait.

J'ai eu aussi la visite de votre camarade Marthe : elle veut convaincre mon amie, au naturisme. Elle est bien charmante et sincère.

- Pendant mon absence, vos lettres vous parviendront également, (même, pardonnez-moi, plus régulièrement qu'avec moi) - Mais je vous dois un peu de reproches. j'aurais été sensible à un petit mot de vous de là-bas -

Mais le neuf a un attrait, et je me console en pensant que certainement vous devez être en bonne condition de travail.

J'aime beaucoup vos deux nus vraiment.

J'y trouve de la peinture saine et directe.

Elle me calme - je les préfère, je crois, à vos dernières choses plus claires.

Il y a longtemps que je n'ai pas peint et je brûle de m'affronter. Que vais-je faire ?

Mon cher LOUTREUIL, je vous écrirai d'une façon plus intéressante lorsque j'aurai quitté Paris.

Faites votre possible pour me donner signe de vie - Je vous serre la main - (Mon amitié et mes souhaits pour l'année).

Ch. CAILLARD

Note : Ventes faites en 1923 au 16ème salon d'Automne :

(1) n° 1.244 du catalogue du salon (Place du Gué Galerne, à Mamers)

(2) éditeur – marchand de tableaux (voir aussi lettre à Arsène LOUTREUIL datée du 4 janvier 1924 mais visiblement écrite le 4 février 1924)

(3) n° 1.245 du catalogue du salon (il s'agit de la peinture n° 223 du catalogue établi par J.F. LEVANTAL).

REFERENCE : 102J20 192405
DATE : 4 janvier 1924
AUTEUR : Christian CAILLARD
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Sénégal

Note jointe à la lettre de C. CAILLARD
du 4 janvier

Je rajoute un petit mot, LOUTREUIL. Hier, j'ai vu mon ami BOSS qui a acheté l'UTRILLO - Je suis entrain de lui vendre trois toiles de vous - J'ai quelques remords (toujours) d'agir sans votre acquiescement - Tant pis - Puisque je crois bien faire.

Ce sont : votre nature morte avec le potiron et les raisins (1). Un paysage de cet été (les arbres, la rivière et le pont) (2), et le bonhomme assis lisant dans l'atelier (3).

Je crois que le prix arrêté sera 500 f. - Ai-je raison ?

Si j'arrive, je vous envoie aussitôt un mandat-poste.

Si j'ai tort, dites-le moi franchement.

CAILLARD

(J'ai commencé ce matin chez vous une nature morte.)

Note : (1) n°260 du catalogue des peintures à l'hu ile établi par J.F. LEVANTAL
(2) n°301 du catalogue.
(3) n°197 du catalogue.

REFERENCE : 102J20 192406
DATE : 5 janvier 1924 (1)
AUTEUR : MAURICE LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Ziguinchor, 5 janvier 1924

Mademoiselle Marthe LEPEYTRE
2 rue Edmond Rostand
Marseille (Bouches du Rhône)

Avec toutes mes excuses et plus vifs remerciements pour avoir répondu avec tant de bonté à mon appel intempestif et saugrenu !

LOUTREUIL

Ziguinchor
(Sénégal)

Note écrite sous la reproduction :

Peinture exposée au salon d'Automne et achetée par M. D.- (Il y a sous l'œil gauche et le nez des défauts dus à l'emploi d'un mauvais vernis).

Note : (1) Carte postale représentant le n°223 du catalogue raisonné des peintures à l'huile de LOUTREUIL, établi par J. LEVANTAL, vendu en 1923, au 16ème salon d'Automne, au catalogue duquel il figurait sous le n°1.245.

REFERENCE : 102J20 192407
DATE : 5 janvier 1924 (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY et Christian CAILLARD
LIEU : Paris

Ziguinchor, le 5 janvier 1924

Poste Restante - Ziguinchor - Sénégal

Mes chers amis,

Vous êtes un merveilleux ami - et je dois vous dire que je n'ai pas été habitué à en avoir d'aussi précieux à tant de titres ..

Aussi comme ma morale habituelle a dû souvent vous paraître acariâtre et desséchée.

Enfin, je ferai mon possible pour m'améliorer ! (on dit toujours cela).

Votre ami M. André BOSS m'a fait parvenir 300 f. pour 2 toiles qu'il a bien voulu acheter grâce à vous - et cet argent et la vente m'a fait le plus grand plaisir - il est donc inutile que je vous dise combien je vous en remercie lui et vous.

Et merci de votre bonne lettre et de tout ce qui l'accompagnait.

Merci pour les références que je garde - mais que je n'utiliserai peut-être pas, Dakar ne convenant pas très bien, à mon sens pour le travail et ne comptant pas me rendre à St-Louis.

Je suis en ce moment dans le sud du Sénégal, un pays admirable quoique sans collines - mais avec la plus abondante végétation, sur le fleuve Casamance, c'est la forêt partout autour - avec des types de noirs parfois superbes.

- Je n'ai nullement besoin des photos. Pour les dépêches je vous demanderais de bien vouloir remettre à mon voisin le papier ci-inclus qu'il n'aurait qu'à remettre au facteur - Il pourrait vous remettre ensuite ce qui pourrait lui venir ainsi - mais tout cela n'est pas très important - et je m'excuse de vous en remplir la tête.

Cela me fait le plus grand plaisir et honneur que vous ayez mis chez vous une toile de moi -et je n'avais nullement oublié votre proposition d'échange, mais je craignais de vous priver d'une toile au moment où elle peut vous être très utile - Et je vous dirai que mes préférences iraient à la nature morte au compotier que vous avez peinte rapidement - mais seulement lorsque vous aurez une toile qui vous satisfera personnellement davantage - et si elle n'est pas déjà vendue, car il y en a d'autres qui me plaisent aussi - je vous dis très simplement et sincèrement le plaisir que j'aurais de l'avoir - de même que je vous dis, celui, que vous ayez acheté la toile de BOSSHARD que j'avais aussi très admirée - et que je vous demanderai de revoir à mon retour - car je crois que c'est une très bonne pièce.

Je vous souhaite du temps et du travail, vous que le travail passionne comme je sais - disposez de mon atelier de toutes les manières que vous l'entendrez, très content s'il peut vous être utile à quelque chose.

Ci-inclus, un programme de mes amis de Londres (2) dont la jeune femme est peintre et qui aimerait votre travail - Ils doivent être en ce moment à Paris - (c'est elle qui a fait la petite tête à l'aquarelle qui est dans l'atelier) - j'ai pris sur moi de lui dire d'aller vous voir.

Je vous tiendrai au courant de ce que je deviens et si, ça marche - je compte rester ici jusque vers le 5 Mars pour me rendre ensuite à Dakar et Tanger où je resterai peut-être une quinzaine pour revenir ensuite à Paris c'est-à-dire dans la première quinzaine d' avril.

Tous mes hommages à votre amie dont je conserve le très excellent souvenir et bien des choses à DABIT - et toute ma reconnaissance pour toute l'aide que vous m'apportez si aimablement.

LOUTREUIL

Note : (1) Cette lettre répond en fait à la lettre de Christian CAILLARD du 6 décembre 1923.
(2) Chantal QUENNEVILLE et son mari Adolphe HALLIS.

REFERENCE : 102J20 192408
DATE : 5 janvier 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Marcel STAHLI
LIEU : Paris

Ziguinchor le 5 janvier 1924

Mon cher STAHLI

Bonjour, et tous mes vœux à tous.

Jusqu'à présent j'ai éprouvé toutes sortes de difficultés décourageantes mais j'espère que dès maintenant je vais pouvoir travailler d'arrache-pied.

Je reçois de Londres la lettre circulaire que je vous transmets ainsi que la réponse que j'y fais - en vous demandant ou plutôt en le demandant à votre beau-frère Jean le service de la remettre à QUENNEVILLE-HALLIS - qui n'a pu encore me donner son adresse à Paris - mais qu'il pourra trouver très facilement de ma part - mon ami le peintre hollandais BOTTEMA, 14 rue de l'Armorique (près le Bd Pasteur) qu'elle a certainement mis immédiatement au courant - il lui donnera son adresse - et il pourra la voir et être sûr d'être le bienvenu et ce sera me rendre service qu'il lui remette la lettre ci-inclus - en la priant de m'envoyer un mot le plus tôt possible.

Au cas très improbable d'absence de BOTTEMA, celui qui serait au courant serait M. FONTENAILLE - écrivain 89 Bd St. Michel - qui a d'ailleurs le téléphone chez lui.

Le travail par ici est rudement difficile - et c'est dommage, quel admirable pays où tout pousse luxuriantement - avec des animaux et plantes de toutes espèces - c'est la forêt de tous côtés -

Il y a des noirs superbes - mais je vous raconterai tout cela - Je me presse avant que le courrier ne parte car il y en a ensuite pour 15 jours.

Je viens de passer un moment dans la Guinée Portugaise.

Bien cordialement à tous et merci pour HALLIS et Chantal.

LOUTREUIL

Poste Restante Ziguinchor (Sénégal) jusqu'au 4 mars où je partirai pour Tanger.

REFERENCE : 102J20 192409
DATE : 20 janvier 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Ziguinchor (Sénégal)
le 20 janvier 1924

Cher Monsieur LETESSIER,

Merci de vos bonnes nouvelles - et aussi de la référence auprès de Madame HONORE, je me souviens très bien d'elle - mais je ne sais si je repasserai par Dakar.

Je tâcherai de trouver ici un bateau frété par une société commerciale qui aille directement en France, - à moins que je n'aie le temps et la possibilité de m'arrêter à Tanger en passant.

Jusqu'à présent j'ai perdu pas mal de temps et j'étais loin de soupçonner toutes les difficultés auxquelles je me suis heurté et qui ne sont pas encore toutes solutionnées.

La patience est rudement à l'épreuve - et puis j'ai eu la malchance de ne pas très bien me porter depuis mon départ - mais je crois que de ce côté, - les ennuis sont terminés.

J'ai quelques modèles épatants mais très inconstants.

Je connais ici un chasseur indigène qui est mon voisin et qui fait le commerce des peaux de crocodiles, ignames, antilopes, panthères, singes, etc. - et plumes d'aigrettes, marabouts et de toutes sortes d'oiseaux. - si cela pouvait intéresser quelqu'un de votre connaissance, je pourrais les mettre en rapport.

Je crois qu'il vend très bon marché.

Les principaux produits du pays sont les arachides, palmistes, riz, mais tout y pousse à merveille (pour peu que l'on se donne la peine de le planter - et c'est une peine dont les noirs se soucient peu).

Aussi presque tout ce que consomment les Européens, vient d'Europe et la vie est plutôt chère pour eux.

Je compte toujours partir d'ici vers le 6 mars, en sorte que toute correspondance expédiée de France après le 16 février ne me parviendrait plus.

Je ne sais pas du tout ce que je fais, et ce que je rapporterai comme travail est un souci continuel.

Merci à nouveau pour toutes vos bonnes prévenances à mon égard.

Tous mes hommages à Madame LETESSIER.

Et à bientôt.

Votre tout dévoué. LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192410
DATE : 30 janvier 1924
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Sénégal

30 janvier 1924

Cher ami,

Oui, j'ai écrit parce que j'avais eu votre lettre en retard et je suis aussi venue vous voir et j'ai vu le petit cadenas noir. Vous étiez parti. Je suis triste, fatiguée. Je grossis et je m'ennuie. C'est bien misérable tout cela. Mon jugement de divorce a été prononcé et maintenant il y a un délai de 3 mois qui me fera être libre les premiers jours de mai. Merci de votre petit mot, je sais que vous êtes trop bon pour m'abandonner complètement et votre pensée m'a fait beaucoup plaisir - Je n'irai pas voir votre ami parce que je suis découragée et ne cherche pas de logement ou d'atelier. Je ne pourrais d'ailleurs pas faire d'installation en ce moment .. Plus tard on verra -

Ce que je voudrais bien, c'est que vous m'écriviez ce que vous faites et comment sont les beaux pays que vous voyez. Comme cela je penserai à vous et serai près de vous par la pensée. Faites-vous seulement de la peinture ou quelque chose en même temps pour gagner de l'argent. Comment êtes-vous parti, Tout seul ? Y a-t-il moyen de vivre là-bas en faisant de la peinture. Si vous quittez le Sénégal le 4 mars, vous allez à Dakar après pour combien de temps et après, où allez-vous -

Dites-moi longuement tout ce qui est dans votre cœur en ce moment .. moi je n'ai rien à raconter. J'ai une vie monotone. Mon petit enfant remue - Comme le médecin ne m'a pas trouvée très grosse il a dit que çà faisait 5 mois au lieu de 6 .. ça me ferait un mois de plus à attendre.

Je souhaite qu'il y ait six mois…

Maintenant je vais attendre votre prochaine lettre. Travaillez beaucoup. c'est ce qu'il y a de meilleur. Moi je vous ai fait bien souvent de la peine malgré moi, mais vous êtes L'Être que je respecte et que j'admire le plus de toute la terre.

Je pense à vous affectueusement.

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J20 192411
DATE : 4 février 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Ziguinchor, le 4 janvier 1924 (1)

Cher Arsène et Berthe,

Au courrier qui vient par bateau de Dakar, tous les 15 jours - et qui est arrivé hier, j'ai encore eu quelques bonnes nouvelles.

« Le Gué Galerne » (2) a été vendu au Salon d'Automne où il était exposé, pour 200 f., mais je ne sais à qui. Avec la maison GAYET, vendu précédemment (150 f.) c'est la 2ème vente de ce que j'ai fait à Mamers.

Il a aussi été vendu quelque chose à Madagascar, mais je ne sais pas quoi ni combien.

A part cela la santé va très bien maintenant et je suis tout à fait acclimaté.

J'ai seulement attrapé « La puce du porc ».

C'est une toute petite puce (pleine de ruse et d'astuce !) qui s'introduit dans la peau du pied et y pond ses œufs - Cela fait comme un gros furoncle, - et c'est facile à faire partir en s'y prenant à temps.

Je travaille maintenant beaucoup et j'ai plus de modèles que je n'en veux, alors qu'au début, personne ne voulait poser, j'en refuse tous les jours.

Mais j'en ai repéré quelques-unes particulièrement bien et que je vais tâcher d'avoir.

Bien des choses sont chères ici, par contre on a un poisson pour 2 sous, et pour 4 sous assez d'huîtres pour s'en rassasier.

Chaque fois que j'en trouve, j'achète des goyaves, c'est un fruit que j'aime beaucoup, il ressemble extérieurement au citron, mais avec une peau comme une pomme - Tout l'intérieur se mange, et a le goût de la fraise.

J'aime moins les papayes trop douces et je n'ai pu me faire aux noix de kola, trop amères.

Le vin de palme est excellent.

Enfin, de toutes manières, si je rate le poste d'Amérique dont je n'ai pas de nouvelles, je crois que je ne recommencerai pas d'initiative comme celle-ci - où il y a trop d'obstacles et alors qu'il me serait peut-être plus profitable de me trouver à Paris pour bien des choses.

Amitiés. Maurice

J'ai reçu pendant mon absence une invitation à déjeuner de la part d'un éditeur marchand de tableaux (3), Je tâcherai de rattraper cela à mon retour.

Note : (1) Il est évident que cette lettre n'est pas de janvier, mais de <u>février</u> 1924 !
(2) Nom d'une place de Mamers.
(3) FIGUIERE (voir lettre de C. CAILLARD du 4 janvier à ce sujet).

REFERENCE : 102J20 192412
DATE : 4 février 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Ziguinchor, 4 février 1924

Cher Monsieur LETESSIER,

Je viens de mettre à la poste à votre adresse comme échantillon, quelques plumes d'aigrettes que je vous prie de bien vouloir accepter - c'est pour vous remercier un peu de toutes vos prévenances envers moi.

Maintenant, si la chose vous intéresse, mon ami chasseur serait désireux de pouvoir expédier directement à Paris - les peaux et plumes dont il fait le commerce si vous aviez pour cela un débouché.

Je crois que ses prix sont très bas, - il pourrait traiter avec vous et il y aurait peut-être sur le marché de Paris une différence intéressante.

Il y a notamment, je crois une maison « La Sauvagine » 149 Bd Ney si je ne fais pas erreur - qui demande qu'on lui envoie des marchandises - j'ai vu une insertion dans des journaux de province.

J'ai bien reçu votre mot au courrier du 16 janvier et je vous en remercie - car je vis isolé des autres Européens qui sont très aimables - mais n'ayant guère d'idées communes.

La santé maintenant est très bonne - je travaille - peut-être pas trop bien je ne me rends pas bien compte.

Je pense être en France vers fin mars - mais comme mon ami CAILLARD m'informe qu'il est parti travailler du côté d'Aix, si je le rencontre je resterai peut-être travailler un moment avec lui.

Je vous souhaite en bonne santé ainsi que toute votre famille et vous envoie mes amitiés.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192413
DATE : 4 février 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor (Sénégal)
DESTINATAIRE : François GIBON
LIEU : Paris

4 février 1924

Cher Monsieur GIBON,

J'ai bien reçu votre mot hier, merci - au dernier courrier, c'est-à-dire il y a une quinzaine j'avais reçu également, celui de M. LETESSIER.

Je lui ai écrit et j'ai omis quelque chose dont je lui parle dans la lettre ci-jointe, que je vous demande de bien vouloir lui remettre.

Sans doute à l'heure actuelle avez-vous reçu ma lettre précédente.

Maintenant la santé est très bonne et j'ai autant de modèles que j'en veux - Mais je ne sais de quoi au juste cela dépend, il me semble que le travail est plus pénible et rend moins ici qu'en France.

Je verrai ce qu'il en est à mon retour ; Je compte toujours partir d'ici vers le 6 mars et être en France, vers la fin du même mois - et je crois qu'il vaut mieux ne plus m'écrire ici (mais plutôt rue du Pré St. Gervais) - car cela ne me parviendrait probablement pas.

J'ai reçu de DESLIGNERES (1) - graveur, ami de PERRIN et de moi le mot ci-joint - je lui ai écrit qu'il garde ce qu'il a pour moi - jusqu'à mon retour, à moins qu'il préfère pour une raison ou une autre, vous le remettre dès maintenant en vous fixant rendez-vous - il s'agit probablement d'argent - Et veuillez m'excuser de cette nouvelle démarche.

DESLIGNERES habite 6 boulevard de Clichy.

Je ne sais si je m'arrêterai à Dakar à mon retour - je tâcherai de rentrer en France directement.

J'ai reçu aussi la lettre ci-jointe de la "Renaissance Française" - il ne m'est pas possible d'y donner suite, je vous expliquerai pourquoi.

Mais si vous le voulez bien - pour des choses comme cela, je pourrais vous remettre à mon retour quelques toiles dont vous pourriez faire tout usage que vous voudriez.

Le commissaire de police de Ziguinchor est des environs d'Ecommoy, il s'appelle LEMOINE.

Je serai très heureux de parler plus amplement de ceci avec vous et M. LETESSIER.

Un tableau que j'avais fait de lui lisant dans mon atelier - a été vendu depuis mon départ par l'intermédiaire généreuse de mon ami CAILLARD à un de ses amis, (le même qui avait acheté l'UTRILLO) - avec une autre toile (de Mamers), pour 300 fr. les deux. C'est une aubaine sur laquelle je ne comptais pas, de même que la vente d'une autre toile de Mamers, faite au Salon d'Automne à je ne sais pas qui pour 200 f. ..

Les affaires vont donc pas mal et je suis en train de devenir plus commerçant que vous ne croyez !

Excusez-moi pour tout ce que je vous mets à contribution et croyez bien à toute mon amitié.

LOUTREUIL

Note : (1) André DESLIGNERES, peintre-graveur

REFERENCE : 102J20 192414
DATE : 7 février 1924
AUTEUR : Chantal QUENNEVILLE-HALLIS
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Sénégal

16 rue st. Romain, Paris 6ème

7 février

Cher LOUTREUIL

Merci beaucoup de votre longue lettre - Vous dites malheureusement peu de choses sur votre vie au Sénégal.

D'après une carte précédente, il m'avait semblé comprendre que vous rencontriez beaucoup de difficultés. Et BOTTEMA et PERILLARD qui paraît bien vous connaître aussi se sont un peu inquiétés. Alors il faut absolument nous dire quelles sont les difficultés avec lesquelles vous vous heurtez - parce que si vous êtes paralysé au loin sans ressources (peut-être ce n'est pas du tout çà - et si ce n'est pas çà - il faut m'excuser, et BOTTEMA aussi) alors donnez-nous le plaisir de vous envoyer une aide immédiate.

Et écrivez vite sincèrement.

J'ai arrangé une installation assez bien pour moi et pour le bébé, qui vit avec moi - mais il y a une jeune fille qui s'occupe d'elle ce qui me laisse toute liberté. Adolphe est venu pour une semaine - Son travail le retient à Londres - mais il reviendra pour 4 semaines en avril. Et j'espère de tout cœur que vous serez de retour d'ici là.

Demain le vernissage des Indépendants. J'ai envoyé deux toiles, espère qu'elles sont convenablement placées. Je vous écrirai au sujet des critiques. Comme à Londres la vie était si isolée, je me sens bien intéressée de savoir l'opinion des gens.

A Montparnasse j'expose au Vavin et à la Closerie - et les gens que je retrouve et que je connaissais autrefois disent, en général, que j'ai fait beaucoup de progrès. Cependant je sens souvent le reproche de (1)… (*2 ou 3 mots illisibles*) … quelque chose comme çà - Peut-être vous le feriez aussi.

J'ai écrit à vos amis CAILLARD, mais je n'ai pas eu de réponse encore. Et pour vous parler de l'ami musicien à qui vous envoyez la lettre pour moi, mais BOTTEMA me l'a fait remettre, et je n'ai pas eu encore l'occasion de le rencontrer (le musicien).

Probablement Adolphe donnera un concert en avril ou commencement de mai ici.

J'espère que vous avez travaillé depuis l'envoi de votre lettre et nous serons tous les deux très heureux de vous revoir.

J'ai vu BILLETTE plusieurs fois et FONTENAILLE évidemment très souvent. Il m'a donné l'hospitalité pendant une dizaine de jours à mon arrivée.

A bientôt mon cher LOUTREUIL et bon courage et écrivez-moi …(*un mot illisible*).

Je n'ai pas besoin maintenant des choses que j'ai laissées chez vous et je regrette beaucoup maintenant de vous avoir encombré avec tous ces vieux débris. Peut-être j'irai avec vous rue du Texel quand vous serez de retour.

Encore une fois à bientôt et avec mes amitiés les plus *(…illisible*)

Chantal

Note : (1) la fin de cette lettre, marquée par l'empreinte d'un essai de monotype de LOUTREUIL (voir lettre à son frère Arsène du 16 mars suivant), est partie indéchiffrable.

REFERENCE : 102J20 192415 - (Don de Raphaël MARCHE aux Musées du Mans) (copie)
DATE : 21 février 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor
DESTINATAIRE : Emile PERRIN
LIEU : Tananarive (Madagascar)

Ziguinchor 21 février 1924 (Sénégal)

Mon cher PERRIN,

Je viens de recevoir ta lettre pleine de bonnes nouvelles.

C'est seulement regrettable que tu n'aies pas pu te remettre tout à fait – D'ailleurs la vie de colonies ne me réussit pas trop non plus jusqu'à présent.

Je suis en effet au Sénégal pour lequel j'ai quitté Paris fin novembre, et je compte rentrer à Paris prochainement – (J'ai des boutons par tout le corps et des douleurs qui voyagent et assez souvent mal à l'estomac) mais ça je l'attribue au vin quand j'en prends.

Enfin tu as une réussite magnifique – avec ce que tu prépares cela va te faire prendre patience jusqu'au retour.

Pour moi j'ai hâte de rentrer. Je suis venu ici grâce à un amateur de peinture, le préfet de Grenoble, dont un des amis est directeur d'une compagnie de navigation et qui m'a payé mon voyage jusqu'à Dakar.

Je te suis tout à fait reconnaissant pour ce que tu as fait pour moi et le bénéfice qui m'en résulte – C'est en plus du plaisir une aide importante car depuis le départ de l'Encrier de la rue du Bac je n'avais plus guère vendu – il n'y a que depuis l'automne dernier que ça marchait mieux.

Je suis allé travailler un mois chez mon frère à Mamers l'été dernier, - mais je n'ai pu voir GIZARD -

Il s'était occupé de la partie artistique de l'exposition du Mans.
Mais je crois que dans l'ensemble l'exposition n'a pas trop bien réussi.

Avant mon départ je voyais en effet très souvent GIBON et son cousin Mr. LETESSIER qui tenait autrefois l'hôtel de Rennes près la gare du Mans et s'est marié à une des demoiselles LAPARRA ; ils habitent maintenant à Neuilly et comme il n'a rien à faire il vient me voir très souvent et j'ai fait plusieurs peintures de lui.

GIBON me demande souvent de tes nouvelles, il est toujours ami avec Robert LOUIS, mais je ne sais comment ça marche au Radical.

Ici je suis arrivé à faire poser des femmes indigènes mais avec beaucoup de difficultés. Et même les différentes difficultés qui s'opposent au travail par ici font que je conclue à l'inutilité de ses déranger, si l'on a seulement pour but de faire de la vraie peinture. On y jouit certainement d'un spectacle magnifique mais le travail c'est autre chose si l'on ne veut y mettre aucune littérature ou description de couleur locale.

A bientôt, tous mes respects à Madame PERRIN – et mes remerciements et amitiés.

Loutreuil

J'ai reçu ici un mot de DESLIGNERES me disant de passer chez lui ; j'irai le voir à mon retour

REFERENCE : 102J20 192416 - (Don de Raphaël MARCHE aux Musées du Mans) (copie)
DATE : 2 mars 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Ziguinchor
DESTINATAIRE : Emile PERRIN
LIEU : Tananarive (Madagascar)

Ziguinchor 2 mars 1924

Ci contre le fruit d'une nuit s'insomnie – et non de cauchemar comme on pourrait le croire (1).

(Papier découpé et impression, d'ailleurs manquée, avec de la peinture noire) Je crois qu'il serai préférable de mélanger du noir en poudre avec du pétrole ou de l'essence et après évaporation de fixer au fixatif.

Je pars d'ici dans 4 jours pour rentrer.

Bien cordialement.

Loutreuil

Note : (1) Monotype de sénégalaise en buste identique à celui qui figure sur la lettre du 16 mars suivant à Arsène LOUTREUIL.

REFERENCE : 102J20 192417
DATE : 16 mars 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Casablanca
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Dakar - Marseille

Casablanca 16 mars 1924

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu les journaux – merci - J'ai décidé de rentrer, mon organisation étant décidément trop insuffisante pour un travail plus prolongé - d'ailleurs, j'en rapporte assez pour que mon voyage n'aie pas été en vain.

L'Afrique n'est pas encore à la portée des budgets modestes - et j'ai eu des obstacles continuels que je n'avais pas dans mes voyages précédents - Je m'en suis tout de même tiré tant bien que mal - et j'ai profité d'un enseignement et d'un spectacle très intéressants - J'ai évité les malaises graves, mais j'ai eu toutes sortes de petits embêtements continuels.

Si c'était à refaire, je saurais maintenant comment m'y prendre, mais je ne sais pas si je ré-entreprendrai de voyager de sitôt.

Si rien ne m'oblige à rentrer à Paris tout de suite, je vais peut-être rester un moment à travailler à Vallauris près Cannes chez des amis.

J'avais aussi l'intention de rester à Tanger, mais j'apprends que la vie y est assez coûteuse..

Tout cela m'incite à revenir directement à Paris.

La traversée cette fois est très agréable sur un vapeur bien plus confortable que pour l'aller.

Je vous écris de Casablanca où nous venons d'arriver après avoir passé une demi-journée aux Canaries.

Amitiés.

Maurice

Ci-dessous un schéma de Sénégalaise (1) de fantaisie, que je me suis amusé à faire et à reproduire, pour occuper les moments perdus qui ne sont que trop nombreux.

Marseille .

Mauvaise surprise avec ces nouveaux tarifs de Chemin de fer. J'ai hâte de rentrer.

Note : (1) Un monotype de sénégalaise en buste figure sur la lettre.

REFERENCE : 102J20 192418
DATE : 24 mars 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, mardi 24 mars

Chers Arsène et Berthe,

Deux mots seulement pour vous dire que j'ai bien reçu les cinquante francs à Marseille et la lettre adressée ici.

Je suis rentré depuis samedi, un peu fatigué et le médecin ce matin à la consultation me conseillait de rentrer à l'hôpital, mais j'espère l'éviter.

Je crois que tu peux avoir toute confiance dans le régime végétarien, quitte ensuite à l'adapter mieux à ta vie personnelle et en l'accommodant avec la nourriture habituelle.

On m'a vendu 2 ou 3 autres toiles pendant mon absence - pécuniairement tout va donc très bien, d'autant plus que le camarade qui habite près de chez moi a une commande de batik importante et qu'il m'a tout de suite embauché à 5 f. de l'heure.

GIBON vient d'acheter une maison au Croisic qu'il met à ma disposition.

Je suis en train de m'arranger pour avoir une vie un peu plus confortable - je reprendrai la peinture ensuite.

Bien cordialement à tous.

Maurice

REFERENCE : 102J20 192419
DATE : Projet de lettre non daté (1924, après le retour du Sénégal)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : M. MOVCHOWITZ (Armand MOSS)
LIEU : Paris

Ce texte incomplet paraît être
un brouillon de lettre

Lundi

Cher Monsieur MOVCHOWITZ,

Je viens de remettre à votre concierge un colis contenant :

1°- le nu et le portrait que je vous devais.

Quant à la toile du Sénégal, je vous réserve celle qui est au prochain Salon - quitte à choisir à la place celle qui est chez moi et que j'ai retravaillée, - si vous le préférez.

2°- une allée de châtaigniers à Mamers

un paysage avec des animaux s'abreuvant

un paysage de campagne avec une voiture au premier plan que vous avez vue chez moi.

3°- Et trois toiles soit :

Une nature morte (soleil)
Un paysage (prairie et saules)
Une nature morte (bouquet de fleurs)

que j'ai retrouvés depuis que vous êtes venu et qui m'ont semblé convenir pour des personnes qui donnent une importance au sujet de la toile. (X)

Maintenant comme CHAMPIGNY s'est réservé la première option pour mes toiles, je crois que si vous venez à vendre, il serait bon de lui réserver une part du prix de vente.

(x) Quand aux toiles destinées à être montrées à des connaisseurs et sauf avis différent de votre part … (*la suite manque*)

REFERENCE : 102J20 192420
DATE : 2 avril 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL:
LIEU : Mamers

2 avril

Chers Arsène et Berthe,

Bien reçu lettre et chèque, et ci-inclus reçu.

Je crois que tu as omis de retenir les frais du mandat télégraphique envoyé à Ziguinchor et qui devaient être assez élevés.

Je suis maintenant reposé, et les malaises que j'avais rapportés sont à peu près disparus, mais il était temps que je rentre.

J'ai autant de batik à faire que je peux en faire et je le fais chez moi c'est donc tout à fait épatant.

En plus de cela mon camarade m'avait vendu 600 f. de toiles, auxquels je ne m'attendais pas - et un de ses acheteurs est venu me voir samedi et m'a encore acheté une vue du Sénégal pour 200 f. - En sorte que j'ai pu déposer ce matin 1.000 f. à la Banque de France, je suis débarrassé de soucis pécuniaires pour cette année.

Il y a encore un petit paysage de Mamers (près du côté du jardin public) de vendu.

Plus tu suivras le régime végétarien, mieux tu te porteras, c'est une question d'habitude car on peut faire de très bonnes choses sans viande - Mais je crois que tu rayes de toi-même bien des végétaux - Les fruits de toutes sortes sont également excellents - Vous devez être favorisés pour les noix, noisettes, châtaignes qui sont des aliments de premier ordre.

Tu as toute latitude pour faire pour le mieux pour la maison de Chérancé et je t'en remercie d'avance.

Je crois qu'il n'y a qu'à louer suivant ce que la loi autorise, ne pas faire de bail bien long pour le cas où je me déciderais à vendre - par exemple s'il y avait trop de réparations.

Il est certain que l'argent que je pourrais en retirer me rapporterait davantage mais je n'en fais pas une affaire, et j'aime autant garder encore cette maison pour le moment - (sauf exceptionnelle occasion ou si je trouvais dans les environ d'ici quelque chose de très bien situé).

Je n'ai toujours pas payé les frais de l'obligation à M. BIGNON - les intérêts sont payables le 1er novembre - Peut-être je peux attendre jusque là - autrement je pourrais les envoyer dès maintenant.

Merci pour tout cela.

Tâchez de faire un tour par ici aux beaux jours - çà te changera un peu d'air.

Et bonne santé à tous.

Maurice

note jointe :

Ci-inclus l'imprimé. Merci.

Je crois qu'il vaut mieux que je change de motifs pour le travail de cette année. Merci quand même. Je vais probablement aller dans les environs immédiats de Paris.

Bien vôtre Maurice

REFERENCE : 102J20 192421
DATE : Annexe à la lettre du 2 avril 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL:
LIEU : Mamers

Reçu de mon frère la somme de quatre vingt quatorze francs représentant le loyer DUCOMBS, à échoir à Pâques soit 150 f.

moins somme avancée précédemment 56 f.

94 f.

Paris le 2 avril 1924

M. LOUTREUIL

timbre quittance et 25 centimes
signé et daté :
2 avril 24 M. LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192422
DATE : Lettre non datée (avril 1924 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

lundi

Chers Arsène et Berthe,

Il y a un restaurant <u>végétarien</u> qui est très bien au 15 rue Notre-Dame des Champs, c'est tout près de la gare Montparnasse.

Quant au restaurant <u>végétalien</u>, je crois qu'une personne de province s'y présentant seule y serait assez dépaysée - car il s'adresse surtout aux ouvriers libertaires et anarchistes - et que l'on doit se servir soi-même. Cependant l'entrée est publique, il se trouve au 40 rue Mathis (près de la station de métro Crimée) - Tous les vendredis soir, il y a une conférence par Victor LORENC qui a monté ce restaurant - La cliente peut y aller, si elle veut, en se réclamant de moi elle y sera très bien accueillie.

J'ai vendu pour près de 1.500 f. de peinture la semaine dernière.

J'ai revu Suz./ DINKES.

Et j'ai avec mes camarades beaucoup de choses en train.

Bien des amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J20 192423
DATE : 11 avril 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 11 Avril

Chers Arsène et Berthe,

Si je me souviens bien, la maison de Chérancé doit être louée encore pour à peu près 2 ans - Ce ne serait donc qu'ensuite que courrait la nouvelle location éventuelle, et le locataire actuel ne manquerait pas de céder son bail jusqu'à son terme, tel quel.

Je me demande si je ne ferais pas mieux de vendre s'il y avait acquéreur, dès maintenant.

Cela m'ennuie d'un côté puisque la tante GOUIN est encore à Chérancé - et aussi parce que ce sera le dernier point d'attache à une ambiance qui a beaucoup compté dans notre vie.

Mais d'autre part, avec le travail que j'ai maintenant et une fois installée l'électricité, ce que je me propose de faire, je pourrais me faire de 5 à 600 f. par mois en ne travaillant rien que le soir après dîner.

Cela me crée des possibilités, notamment celle-ci : Après entente avec mon locataire actuel de faire édifier sur le terrain restant inoccupé, une maison en bois, comme on en en vend ici de toutes faites, qui comprendrait 2 pièces au rez-de-chaussée - que je ne manquerais pas de louer comme je voudrais - quand ce ne serait qu'au camarade qui m'emploie et qui a besoin de s'agrandir et d'un atelier au premier que je me réserverais pour habiter et travailler pour moi - celui où je suis étant peu confortable, servirait pour le batik.

Je pourrais peut être aussi, ne plus vivre seul.

Suz. DINKES est revenue me voir ces jours-ci.

Elle n'est pas encore accouchée.

Ce que nous aurions pu être l'un pour l'autre est définitivement clos et terminé par son mariage, même alors qu'elle est à présent divorcée - mais elle peut venir tant qu'elle voudra - elle sera la bienvenue - mais à condition que je garde toute ma liberté - quant à l'enfant qui doit venir je ne veux en aucune façon faire connaissance avec lui.

J'ai tout à fait bon espoir maintenant de me tirer de la bohême, et de vivre profitablement - si la santé se maintient - et je suis déchargé de toute autre préoccupation que de peindre en prenant tout mon temps et toutes mes aises.

J'espère que tout va bien aussi pour vous et que le plus dur de nos efforts respectifs est passé.

Bien des amitiés à Michel et à vos Parents et chez Gustave, et merci à Marie-Louise pour sa lettre bien reçue.

Maurice

REFERENCE : 102J20 192424
DATE : Lettre non datée (courant avril 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Vendredi

Chers Arsène et Berthe,

Après beaucoup de réflexions et décisions contradictoires, voici ce que j'arrête pour la maison de Chérancé.

A moins d'une offre amiable exceptionnelle, nullement en vue d'ailleurs probablement, je désire garder encore la maison et la louer à celui qui la demande, au mieux et pour un bail court.

Malgré les principes que je poursuis - mais auxquels je ne me crois pas tenu d'obéir moi même puisque je suis tout de même le résultat de bien des choses indépendantes de moi - je pense qu'il vaut mieux, de toutes manières, conserver quelque attache à Chérancé - où se trouvent les tombeaux de la famille, et les quelques milles francs que j'en retirerais je puis les trouver ici si j'en ai besoin - GIBON étant prêt à me fournir ce dont je pourrais avoir besoin.

J'ai toujours l'intention, si mon locataire veut bien m'abandonner le surplus de mon terrain d'y édifier une nouvelle construction légère, qui me créerait de nouveaux revenus.

Le batik marche toujours. C'est un mode de décoration de tissus très en vogue en ce moment, et qui est originaire de Java.

Je fais surtout des écharpes sur crêpe de Chine - Il y en a en ce moment en montre aux Galeries Lafayette - c'est la première fois que je fais le tailleur pour dames ! si je puis dire -

Il m'en est déjà passé par les mains - des écharpes - presque un millier de mètres, et mon camarade qui est toujours très chic avec moi, me paie très bien.

Amitiés à tous.

Maurice

REFERENCE : 102J20 192425
DATE : 12 mai 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 12 mai 1924

Chers Arsène et Berthe,

Ci-inclus les trois exemplaires du bail qui est très bien comme cela - J'ai rayé la clause d'interdiction qui me semble, en effet, sans intérêt. (Inutile de me retourner le bail).

Maintenant si je me base sur une valeur actuelle de 7 à 8.000 f. - le loyer qui doit être calculé à 10% de la valeur (en raison des réparations et autres frais, impôts etc.) devrait être normalement de 7 à 800 f. - Je crois qu'il serait bon par conséquent de faire remarquer aux locataires que si je leur loue 300 f. (ce qui aurait déjà dû être le loyer du tailleur et aurait légitimé une demande actuelle légale de 600 f.) - c'est dans l'espoir de ne pas faire de réparations qui risqueraient de réduire mon revenu à rien - qu'il veuille donc bien mettre de la bonne volonté pour faire lui-même, au mieux, ce qu'il lui serait possible de faire et que si je suis obligé à des réparations, il peut s'attendre à ce que je fasse expirer le bail au bout de 3 ans.

Je commence à penser au travail de l'été. Sans doute irai-je au Croisic ou dans le Lot.

M. LETESSIER vient de me vendre trois toiles à 100 f. pièce - et cela me débarrasse car ce n'était pas de la première qualité - (Il y avait un paysage de Mamers, champs avec des pommiers).

Je fais toujours du batik.

Pas d'autre nouveau.

Je trouve aussi que le temps s'enfuit bien vite.

Amitiés.

Maurice

REFERENCE : 102J20 192426
DATE : Lettre non datée (juin 1924)
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Cher Camarade,

Je vous annonce la naissance de ma fille Madeleine née le 27 avril - Je suis un peu fatiguée et viendrai vous voir entre deux tétés dès que je serai tout à fait remise.

Amitiés

Suzanne DINKES

REFERENCE : 102J20 192427
DATE : 14 juin 1924 (le samedi tombait le 14 juin)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

samedi 15 juin

Chers Arsène et Berthe,

Un mot pour vous dire que ma situation s'améliore continuellement - je crois que depuis que je vous ai écrit j'ai vendu une dizaine de toiles.

Enfin la femme (1) de mon camarade CAILLARD s'associe avec un lapidaire (ami du président manqué P...), pour faire le commerce de tableaux modernes et ils m'ont déjà retenu tout ce que je ferai cet été - Je crois et j'espère qu'il y a là une chose d'avenir et que tout me sera facilité dorénavant.

Je vais partir prochainement pour probablement la Normandie, je ne sais encore en quel endroit, je vous tiendrai au courant.

Amitiés à tous.

Maurice

Note : (1) Irène CHAMPIGNY

REFERENCE : 102J20 192428 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 14 juin 1924 (le samedi tombait le 14 juin)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Samedi 15 juin

Mon cher GIZARD

Tes 2 dessins sont chez BARRIERE, le voisin de PERRIN 62 rue Rebeval - tu pourras donc les y prendre à ton prochain voyage.

Maintenant je n'aurai peut-être pas le plaisir de te rencontrer parce que je compte partir prochainement pour faire du paysage, probablement en Normandie, je ne sais encore en quel endroit.

La vente de mes toiles s'organise et va beaucoup mieux que les années précédentes - aussi j'espère faire cet été une bonne période de travail tranquille.

Pour tes lithographies, si tu peux te trouver un soir à la Rotonde à l'apéritif ou après dîner au premier étage dans la petite salle de café, demande de ma part à parler au peintre espagnol SALICH-VIDAL il s'occupe justement de lithographie depuis longtemps - et te renseignera.

On m'a dit toutefois que lorsqu'on achetait du papier à report pas très frais on risquait qu'il soit plus ou moins impropre à un bon résultat.

Je crois que PERRIN doit rentrer prochainement mais je ne sais à quel moment au juste.

J'avais prié M. LETESSIER de te dire que je garderais volontiers ton aquarelle si tu voulais bien accepter 50 f. - je te les envoie ci inclus (inutile de m'accuser réception).

L'ouverture du Salon (1) est continuellement retardée. Ce sera probablement pour le 27 de ce mois.

Mon meilleur souvenir ainsi qu'à Madame GIZARD et espérons en un deuxième semestre meilleur que le premier pour la température.

LOUTREUIL

Note : (1) Le Salon des Tuileries, au Palais de Bois de la Porte MAILLOT.

REFERENCE : 102J20 192429
DATE : 19 juillet 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Conches en Ouche
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU :

Samedi 19 juillet

Chers Arsène et Berthe,

J'ai bien reçu la carte de Michel.

J'ai oublié de demander la mise en marche du jouet.

Je crois que la petite planche en bois se fixe au-dessous du disque du phono, de manière à rester fixe en-dessus du disque tandis que le personnage danse dessus étant actionné par une tige en fer qui doit se placer au centre du disque, je crois - Quelque chose dans le genre de la gravure ci-contre (1).

Quand c'est bien agencé, l'effet est tout à fait drôle, cela imite très bien les gestes des acrobates dans les music-halls anglais.

Je crois que le principe est analogue à celui du jouet qu'on vendait avant la guerre et qui consistait en un gymnaste faisant de la barre fixe autour d'une tige reliée à une hélice placée au-dessus d'un verre de lampe.

Je ne regrette pas de ne pas être au bord de la mer, car les chaleurs ne sont pas excessives.

Je compte rentrer à Paris vers le 15 août - Peut-être ensuite irai-je au Croisic, où GIBON a une maison en partie libre.

J'ai dû vous dire que j'avais monté un étage à mon atelier. Je pense que cela me donnera beaucoup d'avantages.

J'ai fait l'autre jour la route à pied de Honfleur à Trouville, je trouve toujours ce pays très beau et il y a pas mal de coins intéressants où on peut y monter un pied à terre, j'y penserai quand j'aurai vendu beaucoup de peintures - si je puis continuer à peindre et à vendre.

Amitiés ainsi que chez Gustave.

Maurice

chez Monsieur PIQUE, rue du Val
à Conches Calvados

jusqu’au 14 août.

Note : (1) Un croquis sommaire du jouet en question figure sur la lettre.

REFERENCE : 102J20 192430
DATE : 20 septembre 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris 20 septembre

Chers Arsène et Berthe,

Je vous ai envoyé ces jours un spécimen des briquettes allemandes dont je vous avais parlé l'année dernière et qui sont je crois, le combustible le plus avantageux.

Merci de vos cartes, vous avez eu plus de chance que moi pour la température, et je me suis bien ennuyé à Conches - au moins jusqu'à ce que CAILLARD et sa femme viennent m'y rejoindre.

J'ai vendu trois toiles de cet été.

Mais je n'ai pas énormément travaillé. Je suis rentré depuis le 15 août et j'ai dû terminer l'étage que j'avais commencé à mon atelier.

De plus j'ai maintenant l'électricité en bas et au premier.

Je vais avoir à verser 240 f. à M. BIGNON au premier novembre - plus ses frais.

Pour éviter des envois d'argent et pertes de temps, puisque tu dois toucher le nouveau loyer de Chérancé à Pâques, voudrais-tu payer dès maintenant les intérêts, cela éviterait de m'envoyer ensuite le loyer - quant aux frais je pourrais les régler dès que M. BIGNON m'en aurait indiqué le montant.

Je pense rester à Paris cet hiver.

PERRIN est rentré de Madagascar il y a une huitaine et pense rester ici également, je crois.

Je suis invité à aller cet hiver à Amsterdam et aussi à Londres - chez des amis - mais je n'en ferai rien. Je ne suis pas assez content de mon travail de cette année. Il est vrai que j'ai eu beaucoup de dérangements.

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Les parents de l'un des amateurs qui m'achètent ayant plusieurs autos, en désirent vendre une en très bon état et extrêmement bon marché, parce qu'elle consomme plus que les autres. Il s'agit d'une DELAUNAY-BELLEVILLE de 19 chevaux. Je crois qu'ils en demandent 7 ou 8.000 f. Si vous connaissez des amateurs !… Il s'agit de gens très riches et qui ne font nullement le commerce des autos.

REFERENCE : 102J20 192431
DATE : Lettre non datée (septembre / octobre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Monsieur et Madame LETESSIER
LIEU : Neuilly

vendredi

Chers amis,

Madame LETESSIER venait de partir quand mon voisin m'a remis un pneu arrivé ce matin en mon absence, par lequel M. BOUDIER me dit que Madame BOUDIER (1) étant un peu souffrante elle viendrait mercredi prochain. Je vais lui répondre que c'est entendu ainsi.

Ensuite PERRIN est venu me voir avec des amis de Madagascar, ils m'ont emmené à Montparnasse, en sorte que j'écrirai seulement demain à M. BOUDIER, car j'ai laissé l'adresse chez moi.

Si vous voyez votre ami pour le projet d'Amérique, je crois qu'il serait préférable s'il peut venir dimanche qu'il aille directement chez CAILLARD, 79 boulevard Serurier - qui sera chez lui, parce qu'il est possible que PERRIN vienne me prendre dans l'après-midi.

CAILLARD voudrait lui parler et ce serait bien qu'il tâche de venir.

Avec mes bien vifs remerciements pour toutes vos amabilités et toutes mes amitiés.

LOUTREUIL

Note : (1) Gabrielle LAPARRA-BOUDIER, sœur de Suzanne LAPARRA-LETESSIER.

REFERENCE : 102J20 192432
DATE : Lettre non datée (septembre / octobre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

J'ai revu hier le collectionneur qui a une auto à vendre. (Il s'agit d'un landaulet DELAUNAY 1913, 6 cylindres, 18 chevaux. Pas de conduite intérieure).

Il n'a fait aucune démarche auprès des garagistes ou autres marchands.

Cette auto consomme trop pour voyager à une ou deux personnes.

Elle conviendrait par exemple très bien à quelqu'un qui aurait des transports lourds à faire nécessitant une camionnette.

Je pourrais, si besoin était, obtenir facilement rendez-vous pour quelqu'un qui voudrait voir cette machine.

Je fais en ce moment le portrait de la sœur (1) de Madame LETESSIER (1).

Mais d'une manière générale, en ce moment, la qualité du travail n'est pas ce que je désirerais et je ne sais pas à quoi ça tient.

Amitiés.

Maurice

Note : (1) Gabrielle LAPARRA-BOUDIER, sœur de Suzanne LAPARRA-LETESSIER .

REFERENCE : 102J20 192433
DATE : Lettre non datée (septembre / octobre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

mardi soir

Cher Monsieur,

Afin qu'il n'y ait aucune mésentente vis à vis de votre ami, - je désirerais bien vous voir à nouveau. Je serai au Pré St. Gervais demain et vendredi tout l'après-midi, ou pourrais me rendre à tel endroit et à telle heure que vous voudriez bien m'indiquer.

Christian vient de ma remettre les 200 f. pour prix d'une toile achetée par votre ami.

Mais si ce prix ne correspondait pas à l'idée qu'il se proposait de réaliser, je suis tout prêt à reprendre la toile ou à faire toute autre convention que vous seriez d'avis.

Quoi qu'il en soit, je vous remercie à nouveau de votre bonne obligeance et espère vous voir bientôt.

Je vous demanderai aussi de me dire si je puis porter la toile choisie par M. et Madame BOUDIER chez eux, ce qui pourrait - sans que cela me gène nullement - leur éviter des frais et si je dois porter le cadre avec (j'ai oublié d'en parler tantôt).

Je pense voir M. GIBON demain matin - je pensais toujours aller le voir à son bureau, sans en trouver le temps.

Toutes mes amitiés et mon bon souvenir à Madame LETESSIER.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192434 (note rédigée à défaut du texte original de la lettre ci-dessous visée qui pourrait être dans les archives du Musée GEO-CHARLES à Echirolles).
DATE : 7 octobre 1924
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

Suivant les archives de M. GEO-CHARLES, S. DINKES, dans un mot du mardi 7 octobre 1924 – dont le texte exact n'a pas été communiqué - fixe à M. LOUTREUIL un rendez-vous au cimetière du Père Lachaise, devant le monument de BARTHOLOME (mur des Fédérés) ou elle promène le bébé (sa fille Madeleine, née le 27/04/1924).

REFERENCE : 102J20 192435
DATE : Lettre non datée (vers octobre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Mardi

Cher Monsieur LETESSIER,

J'espère avoir votre visite demain.

CHAMPIGNY m'a dit aussi qu'elle désirerait vous parler.

Votre ami de l'Oriental Carpet est venu dimanche et il doit venir demain soir à 7 heures pour choisir des toiles.

Je vous demanderai votre avis sur le portrait de Madame BOUDIER.

Nous ne sommes pas allés à Clignancourt dimanche, mais j'y suis allé lundi et y ai trouvé de bonnes occasions.

Toutes mes amitiés ainsi que mon respect à Madame LETESSIER.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192436
DATE : Lettre non datée (vers octobre / novembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Chers Arsène et Berthe,

J'ai beaucoup regretté le malencontreux retard qui m'a empêché de vous dire au revoir.

J'ai passé toute la matinée avec PERRIN à attendre la personne qui devait poser, et qui nous a posé, tout simplement un lapin.

En sorte que je suis arrivé passage Jouffroy passé la demie, espérant quand même vous trouver - Après avoir attendu un moment, je suis revenu au Pré St. Gervais - sans avoir de nouvelles de mon pseudo modèle, mais j'en attends et ce n'est que partie remise.

Enfin il est venu quelqu'un envoyé par M. LETESSIER, et avec lequel nous allons faire des affaires CAILLARD et moi.

Nous sommes en pleine période de vente et j'augure beaucoup de bon de la saison qui commence.

Excusez-moi bien et tâchez de revenir plus souvent avec ou sans auto.

Maurice

Bien des choses à tout le monde à Mamers.

Vous êtes-vous amusés aux Champs-Élysées ?

REFERENCE : 102J20 192437
DATE : Lettre non datée (novembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Mardi

Cher Monsieur LETESSIER,

Si vous avez possibilité de venir sans vous déranger, je désirerais bien vous voir.

Je serai chez moi demain mercredi tout l'après-midi (je n'y serai pas jeudi).

Je voudrais vous montrer le portrait de Madame BOUDIER.

Je travaille tous les matins.

M. BERTHEOL est venu me voir ces jours avec un de ses amis américains et il m'a acheté 2 toiles.

Une camarade russe que j'ai rencontrée ces jours m'a dit qu'elle m'avait fait acheter une toile par l'un des ROTHSCHILD et qu'elle lui dirait de venir me voir.

Il sera peut-être quelque peu étonné de mon architecture !

Mon bon souvenir à Madame LETESSIER et bien cordialement vôtre.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192438
DATE : 18 novembre 1924
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Paris, 18 novembre

Chers Arsène et Berthe,

Allez-vous bien?

Pour moi cela laisse beaucoup à désirer en ce moment à cause de l'estomac - depuis une quinzaine il m'est survenu une crise et je dois consulter incessamment à ce sujet.

Si cela demande un traitement sérieux, j'envisage de profiter des ventes que j'ai réussies ces temps derniers - pour aller dans un sanatorium du côté de Cannes - en sorte que je pourrais travailler en même temps.

Pour mes rentes sur l'Etat, c'est décourageant, elles baissent tout le temps, je me demande quoi faire.

Faudrait-il vendre la maison de Chérancé pour souscrire au nouvel emprunt et abaisser ainsi la moyenne des pertes ?

J'ai quelques consolations du côté du travail.

J'ai pu en relever un peu le prix de vente - et beaucoup de personnes se sont occupées ces temps-ci de m'en faire vendre.

La femme de mon camarade CAILLARD m'achète maintenant régulièrement une toile par mois.

Une camarade russe que j'ai rencontrée dernièrement m'a dit qu'elle m'avait fait acheter une toile par ROTHSCHILD.

J'ai en ce moment jusqu'à la fin du mois des toiles avec un groupe d'amis dans la Galerie de la « Maison de Blanc » place de l'Opéra.

J'ai eu beaucoup d'articles dans les journaux dernièrement et il y en aura un encore dans le prochain ou le suivant des « Nouvelles Littéraires ».

Bien des amitiés à tous.

Maurice

Je crois que la Sarthe est un des pays les plus terre à terre qui soient, car pour ma part alors que je commence à avoir des toiles dans pas mal de collections et que certains en ont jusqu'à une dizaine, pas un seul Sarthois jusqu'à présent ne m'a acheté une seule toile.

REFERENCE : 102J20 192439
DATE : Envoi non daté (cachet de la poste : 20 novembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Monsieur et Madame LETESSIER
LIEU : Neuilly

Carte-lettre à

Monsieur et Madame LETESSIER
31 rue de Chézy Neuilly

Jeudi

Chers amis,

Je viens d'entrer pour quelques jours à l'Hôpital Broussais à l'effet d'y subir un examen complet, détaillé et précis.

Je n'ai aucune nouvelle de Monsieur BERTHEOL à propos des 2 toiles qu'il a retenues et n'est pas venu prendre.

Je n'en puis savoir la raison - mais si vous aviez l'occasion de le voir, voudriez-vous lui dire que s'il s'en trouve embarrassé, qu'il ne se force pas, CHAMPIGNY m'achète et me vend beaucoup en ce moment et je crois que je les vendrais facilement.

Je serais assez content d'être fixé avant de partir pour le Midi, ce que j'ai projeté avec Christian si rien ne s'y oppose.

J'ai grande hâte à pouvoir reprendre un travail intensif - Christian et moi avons fait un achat important et très avantageux de châssis et cadres à Clignancourt.

Portez-vous bien et veuillez recevoir mes amitiés.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192440
DATE : Lettre non datée (20 novembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

Jeudi,

Mon cher Christian,

Voici mon adresse: « Salle DELPECH, Hôpital BROUSSAIS, Rue DIDOT ».

J'ai vu le Dr. DUFOUR ce matin, mais il ne commencera à m'examiner que demain.

S'il y a des lettres (soit dans la boîte intérieure, soit dans l'extérieure), vous pouvez les décacheter pour voir s'il n'y en aurait pas une de DEVIGNE ou de BERTHEOL ou autres urgentes et me les mettre sous enveloppe - pour le cas où je devrais répondre aussitôt.

Ci-inclus, un mot pour PEYROUTON et un pour DEVIGNE.

Merci pour tout cela.

LOUTREUIL

Les toiles de PEYROUTON sont au-dessus du divan, horizontalement.

REFERENCE : 102J20 192441
DATE : Dimanche 23 novembre 1924
AUTEURS : Guy SAINT-FAL et Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE :
LIEU :

article de Guy SAINT-FAL publié dans Le Libertaire,
comportant un important commentaire
rédigé par Maurice LOUTREUIL

- Le camarade LOUTREUIL -

Voici quelques notes d'un camarade peintre, LOUTREUIL, bien connu pour sa vie ardente et travailleuse d'artiste vraiment libertaire, constructeur et pacifique.

Pour ceux qui connaissent son œuvre, il ne paraîtra pas surprenant qu'il ait su en rendre l'esprit dans ces notations esthétiques.

Nul ne sait, comme lui, rendre ces lueurs de chair qui font du corps humain un prisme toujours neuf aux jeux de la lumière.

Ses paysages sont simples, directement transcrits, sans cet apprêt fastidieux qui gâte les meilleurs aspects de la nature.

Il ne recherche pas l'originalité. Il la trouve. D'ailleurs, écoutez ce qu'il dit :

« Je voudrais vous signaler une exposition ouverte jusqu'à la fin du mois à la Maison de Blanc, place de l'Opéra, où avec quelques camarades j'ai différentes toiles.

« Comme précisions sur ce que je pense de la peinture je pourrais vous dire succinctement ceci :

« Je crois que peu de peintres cherchent à avoir une notion exacte et légitimante de leur rôle. Avec la diversité des genres qui pourraient cependant se rattacher à de grands groupements principaux pour lesquels il manque des noms correspondants (ce qui n'a pas lieu dans les sciences par exemple) - je voudrais vous préciser dans quel sens exact les efforts du peintre devraient - à mon sens - le plus logiquement se poursuivre pour être légitimes et agissants.

« Je comprends l'art comme une construction de la sensibilité et la peinture à l'huile comme un art d'études et non de réalisations.

« Des impressionnistes date une nouvelle époque en peinture, par laquelle celle-ci se libérant du contrôle de la littérature auquel elle avait de tout temps été soumise, s'oriente vers la peinture pure trouvant en elle-même tous les éléments dont elle avait besoin et toute son expression.

« Sous la condition expresse d'une passion, d'une volonté, d'une abnégation sans limites, je trouve que dans la recherche constructive par le seul truchement de sa sensibilité (au moyen d'éléments agissant sur l'œil, organe le plus perfectionné) - l'individu, en face de l'inconnu et de la relativité de toutes choses, trouve le plus complet épanouissement de son individualité profonde et une méthode incomparable d'auto éducation.

« C'est dans ce sens que la peinture a un lien direct avec l'anarchie.

« La peinture étant le rapport qui existe entre la nature et ce qu'en perçoit l'individu (le peintre) par sa sensibilité, elle doit pour laisser perdre le moins possible de richesses de pureté et de vérité, être directe, aussi spontanée que possible, de manière que chaque moment de travail choisi ou…… … … motif de peindre soit pris dans sa signification, sa réalisation unique et nouvelle. (Donc, ni peinture d'imagination, ni d'imitation, ni cubisme, ni néo-classique.)

« Il est probablement, pour le moment encore impossible pour s'exprimer de ne pas se servir de formes accessoires (étrangères à la construction) : nature morte, figure, paysage (les cubistes travaillaient sans forme mais d'une manière tout à fait opposée en travaillant avec le cerveau et non avec la sensibilité) et je crois que cela durera jusqu'à ce que la peinture puisse être envisagée comme art d'exécution, mais d'ici là, si cela doit arriver, je crois qu'il y a encore une large marge pour des recherches de nouvelles manières de sentir. »

En ces quelques mots, LOUTREUIL nous fait part de l'essentiel de sa pensée.

Il faut le voir travailler, pour comprendre à quel degré de conscience il est arrivé.

Non pas qu'il repousse ou dédaigne l'inspiration. Bien au contraire. Mais il caresse sa toile, sans pudeur, jusqu'à ce qu'elle sourie…

Au demeurant, un artiste qui a su retrancher de la vie ces contingences qui sont comme les béquilles de ces aveugles, hommes et femmes, qui ne voient pas que l'eau pure a sa douceur ineffable, que le bon vin est une merveille, que les rayons d'un soleil nouveau sont un joli miracle, que la nuit a des voluptés profondes, qu'il y a des choses qui ne s'achètent ni ne se vendent, même sous le règne des tyrans de l'or.

Guy SAINT-FAL

REFERENCE : 102J20 192442
DATE : Envoi non daté (cachet de la Poste : 27 novembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Carte-lettre à

Monsieur LETESSIER
31 rue de Chézy Neuilly (Seine)

jeudi

Cher Monsieur LETESSIER,

Si vous venez voudriez vous bien m'apporter une petite boîte de pastilles Vichy à 0,50 ou 0,60 fr.

Je suis toujours en observation sans diagnostic précis, mais il semble que aujourd'hui il y a un peu de mieux.

Merci pour les journaux, mon bon souvenir à Madame LETESSIER.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192443
DATE : Lettre non datée (vers vendredi 28 novembre 1924 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Très Chère Camarade et amie,

J'avais reçu un mot de PERRIN et PEYROUTON me faisant part de leur erreur de direction.

Et j'ai bien reçu lundi la visite de Suzanne à laquelle j'ai dit également de ne pas se déranger si je ne dois rester ici que peu de temps.

Quand j'ai le courage de lire, je me divertis beaucoup de la lecture de vos « KIPLINGS » très attachants et inconnus pour moi.

Mais cela va plutôt moins bien qu'en entrant, - Il est vrai que je n'ai pour ainsi dire pas encore (*été*) traité, le Dr. DUFOUR étant toujours dans l'incertitude.

Mais il était temps qu'on m'examine et je vous suis profondément reconnaissant de votre initiative d'avoir fait venir le Dr. BROCA.

J'espère que dans quelques jours l'examen sera complet et le diagnostic précis.

Pour l'instant, j'ai à partir des poumons un gonflement très prononcé de tous les organes inférieurs.

Je n'ai besoin de rien et Christian n'aura pas besoin de m'envoyer les Nouvelles Littéraires, ni Paris-Journal que LETESSIER doit m'apporter.

- A l'instant Christian est arrivé, il n'aura pas besoin de se préoccuper non plus de biscuits, ni de pastilles, LETESSIER s'en chargera.

- Maintenant, laissez-moi vous dire combien toutes vos marques de bon cœur, de sollicitude et d'intelligence me touchent - je m'en veux même d'accaparer ainsi ce à quoi d'autres auraient plus de droits et de compliquer votre tâche.

Enfin, vous semblez bien réussir et c'est merveille pour tous - et toutes vos bonnes nouvelles en ce qui me concerne, me redonnent le courage et l'espoir que j'avais peu à peu perdu.

Aussi je n'ai que de la reconnaissance à vous devoir et des remerciements à vous faire et aussi à vous témoigner de ma confiance absolue et de mon désir que vous ayez liberté complète pour agir comme vous l'entendrez vis-à-vis de mon travail.

Si j'arrive à me rétablir comme j'ai quelque espoir, car aujourd'hui il y a un peu de mieux, j'espère pouvoir vous seconder utilement et cordialement.

Oui à bientôt le Midi, espérons et mille fois merci pour vos lettres.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192444
DATE : Lettre non datée (samedi 29 novembre 1924 et 2 jours suivants ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Très Chère Camarade,

Je m'aperçois qu'il y a plusieurs, choses sur lesquelles j'ai omis de vous répondre :

D'abord, il est bien entendu que je suis prêt à vous donner sous toute forme que vous préférerez, les pouvoirs les plus étendus pour tout ce qui concerne mes toiles, leur présentation, leur prix et l'encaissement ou l'emploi de ces prix.

Maintenant pour les galeries que vous me dites de vous indiquer, je suis très embarrassé pour vous en indiquer, car ce que je fais doit peu intéresser les propriétaires et puis, je voudrais pouvoir présenter des choses nouvelles, quoique cela s'adresse plutôt aux camarades.

Christian a dû vous dire le soulagement qu'on a opéré sur moi tantôt - mais je ne puis savoir encore avant quelques jours à quoi je dois m'attendre en bon ou en moins bon.

Ci-inclus, une lettre que je viens de recevoir de VIAUT BRUANT à qui j'avais écrit cette semaine.

Je le crois très bien, je crois qu'on pourrait lui donner la petite fille assise que j'avais remise sur toile peu de temps avant de venir ici, plus un dessin ou aquarelle que je demanderais à Christian, si c'était pressé, de choisir.

Je crois qu'il serait bien que vous répondiez un mot - puis j'irais, si je sors prochainement, porter la toile et l'aquarelle à l'adresse indiquée.

Pour MOVSCHOWITZ, peut-être y aurait-il plusieurs propositions à lui faire.

Par exemple qu'il garde, si cela lui plaît ainsi, quelques aquarelles qu'il doit me rendre, en échange de la toile que je lui dois - ou bien encore, s'il est embarrassé de certaines toiles qu'il m'avait achetées dans la pensée de s'occuper de la vente - que vous vous entendiez pour les reprendre au prix où je les lui ai vendues.

Enfin, je ne fais là que suggérer, croyez bien que je garde de lui le meilleur souvenir et qu'il a toute ma sympathie.

- Christian m'ayant parlé de son exposition à prix unique, je lui ai dit les objections qui me venaient à l'esprit mais qu'il ne s'en influence cependant pas.

- Si cela ne faisait aucun inconvénient à Christian, voudrait-il faire déposer par sa banque au compte de chèques postaux de mon frère : Nantes 1158, la somme de 1000 f.

Je l'en avise par même courrier en lui disant de me souscrire pour cette somme du nouvel emprunt - ce qui me ferait une moyenne avec ce que j'ai déjà de rentes sur l'état et me permettrait de toutes les liquider à !a première fluctuation en hausse.

Il vaut mieux que ce soit lui qui souscrive, il s’occupera des autres formalités postérieures.

Dimanche - Aujourd’hui PERRIN est venu me voir, l’état est bon.

Lundi - M. FERU, l'interne (qui est très bien), m'a dit ce matin que le Dr. BORBAN lui avait fait écrire par un de ses amis - il va lui répondre.

J'en suis très heureux - et je crois que cela n'aura pas été inutile.

Le Dr. DUFOUR n'a pas eu le temps de s'occuper beaucoup aujourd'hui.

Je vous tiendrai au courant.

Croyez bien à mes profonds remerciements et portez-vous bien ainsi que Christian.

Bonjour à André BOSS, à DABIT, APPIA.

A bientôt peut-être ?

LOUTREUIL

Pour l'article du Libertaire, je voudrais bien le garder un peu - à moins que vous n'en ayez besoin.

Je crains qu'on soupçonne de la propagande et que l'auteur ne soit plus non plus au même hôtel.

Si vous n'y voyez pas d'ennui, voudriez-vous en demander une demi-douzaine ou une dizaine d'exemplaires au Libertaire (il s'agit du N°340).

Je vous rembourserai en rentrant.

Merci.

REFERENCE : 102J20 192445
DATE : Lettre non datée (5 décembre 1924 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY:
LIEU : Paris

Vendredi

Très chère Camarade,

Je profite de ce que je me sens très bien ce matin après plusieurs journées de coliques très douloureuses, pour vous répondre en m'excusant du retard.

Il ne faut pas prendre toute cette peine pour m'écrire, vous devez avoir tant à faire.

Mais je garde votre promesse de m'aider à m'y retrouver dans ce problème de l'homme et la femme, car s'il était résolu ne trouvez-vous pas qu'un déblayage énorme aurait été fait dans tout le fatras des ennuis qui empoisonnent la vie - et comment cela a-t-il pu se faire ainsi, alors que l'amour devrait être une manne uniquement vivifiante plus que n'importe quoi. (STENDHAL disait : l'amour est la seule passion qui se paie d'une monnaie qu'elle fabrique d'elle-même).

Pour le moment j'en reviens toujours là, pas de confusion, et ne pas user de l'amour en ivrognes.

Mais je reconnais que c'est une dérision pour moi de faire le docteur en cette occurrence, puisque je suis pour ainsi dire tout le temps resté exilé de la terre promise !

Enfin pour le moment, j'ai une occupation plus immédiate - et plus terre à terre -, le Docteur et l'Interne sont maintenant très attentifs, jusqu'aux infirmières, je ne puis pas être dans de meilleures conditions et vos recommandations ont produit le meilleur effet. Il n'y a plus qu'à laisser faire et je suis, on ne peut mieux, dans une petite chambre tranquille.

Le Dr. DUFOUR et M. FERU sont très sérieux dans leur travail - et je crois que des cadeaux ne seraient pas indiqués dans leur cas - merci cependant pour votre pensée.

Quand je dis au Dr DUFOUR que je suis pressé, il me dit: « laissez-moi donc vous guérir » et il me donne bon espoir, mais moi je crains que ma maladie soit longue car on m'a fait une 2ème ponction et encore retiré 8 litres.

- Je ne connais personne de plus irrégulier que PEYROUTON mais quant à ce que vous supposez, croyez bien qu'il n'en est rien.

- Ci-inclus, la lettre pour toucher.

Ce que vous avez fait pour moi me cause une grande tranquillité et me donne beaucoup d'espoir, en faisant cesser un cauchemar de tous les instants.

Le résultat est magnifique - aussi ne craignez rien pour moi - et je peux récupérer très vite l'argent que j'ai envoyé à mon frère puisque c'était seulement pour me faire une moyenne.

En attendant que je puisse utiliser ces 1.040 f., peut-être Christian pourrait-il mettre à mon compte à la Banque de France 800 f. et conserver le surplus.

Une fois sorti d'ici, je retirerai les titres que j'y ai, je les remettrai à GIBON qui me prêtera dessus sans intérêt autant que je voudrai.

Il est venu me voir tantôt, ainsi que APPIA - Je voudrais qu'elle ne m'apporte point de mandarines, ni de fleurs qui vont vite se faner dans cette chambre chaude et puisque je ne peux pas travailler.

PEYROUTON, à moins qu'il n'ait payé à PERRIN, ne m'a pas encore payé les 800 f. qu'il me doit. Je crois qu'il projette toujours d'amener des gens et qu'il attend ce moment-là.

Il y a longtemps que je comptais arranger mieux le chauffage chez moi, et la négligence l'avait emporté - J'ai eu tort car Christian a dû avoir bien peur et cela aura encore été un embêtement de plus - Je désire qu'il fasse faire le nécessaire le plus tôt possible par FAGEOL, mon voisin, après ce sera parfait et on pourra chauffer comme on voudra sans avoir plus rien à craindre.

- Christian n'aurait qu'à me remettre un chèque de 800 f. que j'enverrais à la Banque de France.

- J'ai écrit au début de la semaine à VIAUD BRUANT pour qu'il vous envoie la toile (probablement, il y aura le port à payer) - et lui ai dit qu'il serait porté incessamment à l'adresse indiquée une toile et une aquarelle.

Christian serait bien gentil de le faire dès qu'il en trouvera le temps. Ce sera ainsi affaire réglée.

Votre très obligé et dévoué ami,

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192446
DATE : Lettre non datée (Jeudi 11 et vendredi 12 décembre 1924 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Très chère Camarade et amie,

Merci à nouveau, je n'ai pas besoin de vous le dire, pour vos bonnes nouvelles à mon égard et le soin de me le les écrire.

J'avais su par PEYROUTON que vous aviez été à nouveau souffrante et vraiment il faudra que vous trouviez quelqu'un qui trouve le moyen de vous débarrasser de cela, cela doit être possible.

J'avais dit à PEYROUTON qu'il vous verse les 800 f. qu'il me doit pour ne pas avoir cette somme ici.

Je crains que vous n'ayez pas osé vis-à-vis de DEVIGNE et de DELFINI, disposer d'eux pour ce qu'ils n'auraient demandé qu'à faire - une fois connaissance bien faite avec vous - et remarque qu'il y a là toute autre chose que les choses banales, courantes, habituelles qu'on rencontre à tous les coins dans Paris.

Tous les 2 sont capables de remarquer cela et de prendre à cœur de s'en occuper et d'y donner toute l'impulsion qu'il leur soit possible comme s'il s'agissait d'une chose personnelle à eux.

Ni l'un, ni l'autre, ne peuvent acheter pour eux-mêmes, mais ils ont dans des mondes différents beaucoup de relations, surtout DELFINI et celui-ci pourrait faire vendre beaucoup.

Si nous pouvons mettre à exécution notre projet du Midi avec Christian, nous irons le voir à Grenoble à l'aller ou au retour. (Il est vrai qu'il est peut-être tout autre quand il est avec sa femme ou sans elle).

Les recommandations auprès du Dr DUFOUR et de l'Interne FERU ont produit leur effet et je suis maintenant certain de ne pas être relégué de côté, cela va très bien.

Aujourd’hui, je me sens beaucoup moins congestionné quand j'ai mangé.

Je viens d'avoir la surprise de la visite de APPIA et DABIT avec une quantité de provisions et friandises, ils sont très bons - mais ce n'est pas une bonne économie de leur temps et ils m'ont dit qu'ils devaient vous voir dimanche et que peut-être vous viendriez tous - Je vous en prie et vous en supplie, n'en faites rien, puisque tout va bien pour moi et que je suis ici heureusement pour peu de temps - Tâchez donc ou de vous reposer avec Christian ou de faire quelque bonne partie qui vous distraie de votre assujettissement de la semaine - Nous en ferons d'autres ensemble j'espère quand je serai remis.

Suzanne est venue aussi me voir et je crois qu'il me sera possible de la voir sans qu'elle puisse entraver en rien ce que je veux et ce que nous voulons faire.

Je m'attache à lui faire comprendre qu'elle doit avoir sa vie et son travail à part - sans pour cela que nous ne soyons nullement obligés d’être étrangers l'un à l'autre - Nous pouvons explorer et prospecter chacun des districts voisins sans qu'il y ait aucune espèce de confusion de l'un à l'autre.

A plus forte raison vis-à-vis de Suzanne qui ne peut plus être pour moi ce qu'elle aurait pu être.

Mais autrement idéalement comme pratiquement - pour ce qui est de l'attitude de l'homme et de la femme en face l'un de l'autre, je pourrais vous dire ma conception d'homme (que je n'ai malheureusement jamais pu expérimenter comme je l'aurais voulu).

Mais cela me serait difficile de vous écrire tout ce que je verrais dans ce sens-là.

Et puis, j'ai la conviction que ça n'est pas du tout terrible comme on pourrait se l'imaginer - à moins d'une signification des sexes qui m'échapperait et serait bien hypothétique je crois.

Mais vous savez que nous sommes toujours à l'époque de la confusion !

Or, ne vous semble-t-il pas, si vous y réfléchissiez bien, que là et là seulement est la cause de tous les malentendus même entre amants.

Cela me fait de la peine et je ne puis comprendre qu'il y ait quelque différent entre vous et Christian.

Je ne voudrais pas vous entraîner dans des considérations nébuleuses, mais ce que je trouve de plus sûr dans l'intérêt de la peinture, c'est sa valeur d'auto éducation, - mais tous les moyens sont bons pour s'éduquer, le résultat seul importe et pour ce qui vous concerne, je crois que peu de femmes peuvent revendiquer autant d'auto éducation que vous.

Or, et c'est là la base et le sommet de la doctrine anarchiste, tout ce que nous pouvons faire de plus pour nos semblables réside dans les progrès ou les efforts que nous faisons pour nous éduquer nous-mêmes.

Et puis, je suis persuadé qu'avec l'observance de la seule logique on peut beaucoup et que certainement pour vous et Christian vous finirez par vous comprendre et vous approuver sans le secours de la parole - tout comme les "Utopiens".

Travaillons tous à être des Dieux, chacun comme nous pouvons, mais des dieux terrestres c'est plus sûr et puis, je ne trouve pas encore que ce soit si déplaisant.

Vendredi

A l'instant on vient de me changer de chambre, je suis maintenant tout à fait bien dans une petite chambre à 2 malades.

Bon courage et bonne santé et joye et pas de neurasthénies comme cela et injustes craintes.

LOUTREUIL

Petite Salle DELPECH, lit n°27.

REFERENCE : 102J20 192447
DATE : Envoi non daté (cachet de la Poste : 12 décembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

vendredi

Carte-lettre adressée à

Monsieur et Madame A. LOUTREUIL
Place de la République
Mamers (Sarthe)

Chers Arsène et Berthe,

Je viens de recevoir de M. BIGNON la note de ses frais s'élevant à cent quatre vingt seize francs soixante quinze. Voudrais-tu faire l'avance de cette somme et la lui faire parvenir. Cela me rendrait service.

Le médecin me dit que ça va bien et me donne bon espoir, mais je crains que ce ne soit très long et il ne peut préciser quand je lui demande si je pourrai bientôt partir d'ici.

Surtout ne te dérange pas pour venir

Merci et amitiés

Maurice

Hôpital BROUSSAIS rue DIDOT

salle DELPECH
(lit n°. 27)

REFERENCE : 102J20 192448
DATE : 15 décembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Carte lettre

Hôpital BROUSSAIS salle DELPECH
rue DIDOT, Paris

le 15 déc. 1924

Chers Arsène et Berthe,

On m'a fait nouvelle ponction de huit litres, la maladie est une forme de cirrhose. Il y a un mieux, mais lent. Je ne souffre que d'oppression le soir et de coliques.

Je ne me souviens pas de ce ESUANET.

Je vois que tu te tires très bien de la conduite de votre voiture. Cela vous distraira.

Si cela ne t'ennuie pas et si tu n'y vois pas d'inconvénient, je voudrais bien que tu fasses savoir au locataire de Chérancé qu'il ne change rien dans la maison, notamment s'il est temps encore aux alcôves - S'il n'y a plus moyen tant pis.

Très bien pour la porte sur la cour.

Tu peux garder le titre de l'emprunt, cela m'obligera. Je ne compte pas en avoir besoin d'ici longtemps.

Je peux m'alimenter. J'ai le régime que je devrai suivre par la suite, pas de vin, de viande, de sel, d'œufs, mais du lait, de la purée, des légumes cuits, des compotes de fruits, c'est le régime des maladies de foie.

Je demande à mes amis de m'apporter des pommes cuites dont je raffole et qui me font du bien.

Bien des amitiés à tous

Maurice

REFERENCE : 102J20 192449
DATE : Lettre non datée (mercredi 17 décembre 1924 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Mercredi

Cher Monsieur LETESSIER,

Je n'avais pas voulu surcharger CAILLARD quand il était encore malade avec CHAMPIGNY - mais maintenant il va me faire parvenir les journaux, ne vous en préoccupez donc point.

Et ne m'apportez rien - sauf quelques pommes cuites dont je raffole et qui me réussissent bien - si toutefois cela ne fait pas trop d'embarras à Madame LETESSIER, et dont je la prie de m'excuser de la mettre ainsi à contribution - et je n'oublierai le réel service qu'elle me rend ainsi - avec bonté.

Veuillez recevoir tous deux l'expression de toute ma gratitude.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192450
DATE : Lettre non datée (mercredi 17 décembre 1924 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Mercredi

Très chère amie,

Ci-inclus, l'article de LORENC (1), amusant - mais évidemment un peu ridicule en le prenant à la lettre.

Je m'attends toujours à ce que la chance pour mes toiles s'arrête et ça continue ! Je ne sais comment vous vous y prenez.

ZUEGG ne m'est pas très sympathique.

Je suis fort enchanté du programme de votre prochaine exposition. J'en reparlerai avec Christian et je vais voir si je pourrais y faire venir de nouvelles personnes.

Dans la lettre que vous m'avez remise dimanche, il y a une phrase que je n'ai pas comprise et qui m'a beaucoup inquiété, c'est « Je pourrai vous dire aussi combien difficilement j'ai renoncé à l'amour » !

Mais je m'expliquerai sur cette fameuse question, car d'une manière générale j'ai souvent l'impression de ne pas être compris comme je le voudrais et cela me navre et me cause les plus grandes inquiétudes dans bien des circonstances.

Pour Christian, je ne crois pas du tout qu'il soit si entiché de mon travail.

D'ailleurs il a le sens critique trop bien placé pour cela.

Croyez bien que s'il ne travaille pas, c'est tout simplement qu'il n'a pas le temps et la tranquillité nécessaire.

La plus minime suggestion peut devenir absorbante et détourner du travail.

Avec toutes ces maladies, la préparation des expositions et cet incendie par dessus le marché, c'est lui qui écope de toute la partie matérielle - et je voudrais bien qu'il, puisse remettre en état chez moi au plus vite et tant bien que mal pour pouvoir y reprendre le travail si cela lui dit.

Mais évidemment, s'il prenait les devants pour le Midi, là, il serait délivré de toutes besognes étrangères à son travail.

Je tiens à ce qu'il me dise bien tout ce qu'il aura dépensé. Autrement, nous ne serons certainement pas d'accord.

Ce que nous disions dimanche, Christian et moi, au sujet de Van GOGH et UTRILLO était seulement pour nous aider à faire comprendre que la peinture et le végétalisme étaient deux buts différents.

Mais j'espère que Christian n'en est pas dupe.

Personnellement, je trouve très supérieur l'exemple de CEZANNE, RENOIR, RODIN, qui ont su ménager leurs forces, non qu'ils étaient moins épris de leur art, mais désiraient le développer, et comme ils sont arrivés à un résultat bien plus magistral au lieu de faire une oeuvre comme une fleur forcée en serre - et sur laquelle l'humanité ne peut pas se fonder pour une tradition et un enchaînement des conquêtes progressives de l'esprit.

D'ailleurs, j'ai souvent mis Christian en garde au sujet des méthodes que nous devions avoir dans la vie et qui doivent nécessairement être extrêmement différentes pour chacun.

Il sait bien que chacun a quelque chose à dire et le dit à sa manière - et personnellement, je le trouve fort heureusement doué et possédant déjà un acquis fort important pour son âge -
je lui vois le plus bel avenir, car il a montré des vertus rares, de désintéressement, de générosité, de justice, de grand désir du bien, etc …

Et pour moi, c‘est une providence de vous avoir rencontrés tous les deux, alors que j'étais à bout, littéralement broyé sous la morgue annihilante de Suz./ qui pesait sur moi depuis 6 ans et les autres affres antérieures - toute ma jeunesse ayant été épouvantable sous le côté affectif et soutien moral de la femme.

Je commence à croire en ma guérison possible et peut-être une sortie d’ici pas trop éloignée - Il faut attendre un peu encore avant que cela se précise.

Votre profondément dévoué.

LOUTREUIL

Note : (1) il pourrait s’agir (mais sans aucune certitude, puisque LOUTREUIL en parle dans une autre lettre de avril 1924 en le prénommant Victor LORENC) d’un article de jeunesse de Konrad LORENZ, savant autrichien spécialiste de l’étude du comportement animal, né en 1903 et qui aurait séjourné à Paris aux années 20…

REFERENCE : 102J20 192451 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 21 décembre 1924 (dimanche)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Paris

Sur carte-lettre :

Hôpital BROUSSAIS 21 déc. 1924

Monsieur GIZARD
30 bis rue du Greffier
Le Mans
Sarthe.

Mon cher GIZARD,

Merci pour ta carte d'Angoulême où sans doute tu étais allé peindre.

Pour moi je suis échoué à l'hôpital pour l'instant et je ne sais encore quand j'en sortirai.

Je vois souvent PERRIN.

Mon meilleur souvenir à Madame GIZARD.

Bien cordialement.

LOUTREUIL

REFERENCE : 102J20 192452 - Archives Anita BIGELOW, Portland, (Oregon) U.S.A.
(petite fille de ORTIZ de ZARATE) (copie)
DATE : Lettre non datée (novembre / décembre 1924)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Manuel ORTIZ DE ZARATE
LIEU : Paris

Lundi

Mon cher Ortiz,

J'ai été mal portant ces temps-ci et en ce moment je suis à l'hôpital.

Je ne pourrai donc profiter de votre offre d'exposer à la Galerie Carmine (1).

Je ne vous en remercie pas moins ainsi que de tout ce que vous avez déjà fait pour moi (2).

Très cordialement vôtre

LOUTREUIL

Note : (1) La création, courant 1924, de la galerie Carmine, 51 rue de Seine à Paris, permet de situer avec certitude cette lettre de Loutreuil pendant son dernier séjour à l'hôpital qui se termina par sa mort.

(2) Voir à ce sujet lettres du 30 novembre 1923 et des 3 et 4 janvier 1924, d'où il ressort que ORTIZ de ZARATE était intervenu en vue de l'obtention pour LOUTREUIL d'un poste de professeur de dessin à Quito (Equateur).

REFERENCE : 102J21 192501 (copie - Archives Philippe Monart, Bois Guillaume) (1)
DATE : 1 janvier 1925
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : PARIS, Hôpital Broussais
DESTINATAIRE : Madame et Monsieur Georges GREZE
LIEU :

Paris 1er janvier 1925

Madame et Monsieur Georges GREZE,

Madame CHAMPIGNY par l'intermédiaire de laquelle vous avez bien voulu vous intéresser à mon travail m'a dit qu'il manquait la signature sur l'une des toiles (2) que vous aviez achetées de moi, je regrette beaucoup ce fâcheux contretemps que je m'empresserai de réparer si vous voulez bien dès que j'aurai pu sortir de l'hôpital.

Veuillez bien recevoir avec toutes mes excuses, mes plus sincères remerciements.

LOUTREUIL

Hôpital Broussais

Note : (1) D'une visite à LOUTREUIL, ce même 1er janvier, Irène CHAMPIGNY rapporte dans son livre conscré à la Correspondance du peintre (p. 17) :

« Lorsqu'il était amené à nous parler d'incidents ternissant à nos yeux ceux qui lui avaient causé trop de souffrance ; il entrecoupait son récit d'incidents, excusant, justifiant celui ou celle qui l'avait lésé, ramenant ainsi chaque mauvaise action aux étroites limites d'une maladresse involontaire, reportant sur lui seul toute la responsabilité des actes, assurant que certainement c'était lui qui avait dû manquer de force, de bonté ou de clairvoyance.
Une seule fois, il exprima sans réserve l'immense peine d'avoir tant et si inutilement donné de lui.
C'était à l'hôpital Broussais, le 1er janvier 1925. Arrivée très tôt pour lui parler plus tranquillement, nous venions de lui confier des angoisses du moment.
Ses grandes mains inoccupées, vides de pinceaux, déjà comme étrangères à la vie, feuilletaient machinalement un livre.
Son visage amaigri tremblait en nous écoutant, ses lèvres remuaient sans mots et la douceur de son sourire lassé était comme le prolongement du regard avide de ses yeux creux.
Il voyait bien profond en nous. Soudain, il sembla y rencontrer les brutalités mêmes de sa propre vie ; une épouvante inouïe le fit balbutier ; on sentait qu'il eut voulu crier, il parvint à se hisser dans son lit, à s'asseoir seul, et dans un inoubliable élan, il tendit les bras et, de toute sa confiance, appuya contre notre épaule sa figure où coulaient de grosses, de lourdes larmes d'homme, en murmurant: « Oh! ne faites pas comme moi,

défendez- vous, défendez-vous... nous n'avons pas le droit de nous laisser gâcher par les autres. »
Sans hâte, silencieusement, nous avons ensemble pleuré cette douleur-là. Son regard franchissait les murs, les années, et par tous les sentiers parcourus des souvenirs, remontait loin, si loin qu'il dut retrouver un morceau de ciel, un coin de campagne, un bout d'enfance, un matin de soleil, et s'y accrochant il dit, poursuivant sa pensée inexprimée - apparemment sans lien mais si logique avec les mots précédents. - « ah!... la campagne... ».
Elle lui avait toujours été douce. Il nous était bon d'en parler. Et l'évocation de certains coins de Normandie en lesquels nous avions si joyeusement ri ramena sur ce tourment endolori qu'il était, la calme bonté qui l'habitait toujours. … »

(2) Cette lettre concerne, à l'évidence, la peinture dite " Sénégalaise en rose ", peinture n°264 du catalogue établi par J.F. LEVANTAL, qui a appartenu à Georges GREZE et est restée sans signature en raison du décès de LOUTREUIL survenu le 21 janvier 1925.

REFERENCE : 1902J21 12502
DATE : Lettre non datée (début janvier 1925)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Chère amie,

Merci pour ce que vous avez fait à nouveau pour moi pour cette nouvelle exposition (1).

Vous avez été une vraie fée pour moi depuis qu'avec Christian vous avez commencé à vous intéresser et intéresser vos amis à moi - et me tirant ainsi de l'anéantissement où je tombais petit à petit.

Ceci ne sera jamais oublié et si je m'en tire cette fois - j'espère bien arriver, à mon tour, à vous donner quelque contentement.

Enfin, je ne me répéterai pas davantage, vous saviez tout cela - Attendons.

J'ai vu hier André BOSS, APPIA, DABIT.

LOUTREUIL

Note : (1) Exposition collective du 3 au 30 janvier à la Galerie d'Art (dirigée par André WARNOD), de la Grande Maison de Blanc, où 13 toiles de LOUTREUIL sont présentées.

REFERENCE : 102J21 192503 (copie)
DATE : 10 janvier 1925 (samedi)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD (1)
LIEU : Paris

A Christian CAILLARD
Pour communiquer à mon frère

Sachant que mon frère s'empressera
de se conformer à toutes mes volontés sans
sans qu'il soit besoin d'un testament ou donation
régulière, je le prie de faire le nécessaire
en cas de succession pour que ma
maison et terrain de la rue du Pré St
Gervais soit remise en toute propriété
à mon ami Christian CAILLARD 79 bd
Serurier qui a tant fait avec sa
camarade (2) pour me sortir d'embarras,
ainsi que tout ce qui peut se
trouver dans cette maison y compris tous
mes travaux pour disposer du tout comme
bon lui semblera avec tous les droits, le tout
grevé seulement des frais que cette translation
de propriété entraînerait.

Paris le 10 janvier 1925

LOUTREUIL

Note : (1) Irène CHAMPIGNY précise, dans une note jointe à la "Correspondance de M. LOUTREUIL » publiée par Firmin DODOT en 1929 (p. 178 « Quand LOUTREUIL mourut le 21 janvier, son frère M. Arsène LOUTREUIL, entra en possession de tous les papiers de Maurice LOUTREUIL, et c'est lui qui communiqua et remit à CAILLARD la page reproduite ici ».

Il convient de préciser que ce testament constituait un legs particulier sans faire pour autant de Christian CAILLARD le légataire universel de Maurice LOUTREUIL

(2) Irène CHAMPIGNY.

REFERENCE : 102J21 192504
DATE : Lettre non datée (dimanche 11 janvier 1925 ?)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Arsène et Berthe LOUTREUIL
LIEU : Mamers

Cette lettre non datée
(probablement d'un des 2 premiers dimanches de janvier 1925)
paraît être la dernière lettre connue
de Maurice LOUTREUIL à son frère Arsène.

dimanche

Chers Arsène et Berthe,

Nous ne sommes décidément pas dans nos bons jours (1).

C'est toujours très déprimant ces brusques et inopinées venues de cambrioleurs - en plus des, ennuis et tracas que cela occasionne - heureusement que cela ne se produit généralement pas plusieurs fois dans l'existence - Avec des précautions vous pourrez vous mettre à l'abri de ce côté, il ne faut pas en regretter les frais.

Je me rétablis, je crois, lentement, trop, car il me serait extrêmement urgent de travailler dur. Je ne sais encore exactement ce qui résultera comme santé, ni pourquoi cette maladie est venue.

Mais surtout ne te déranges pas, il n'y a pas lieu - j'espère bien - et j'ai beaucoup d'amis qui viennent me voir - et m'apportent beaucoup plus de choses que je n'en ai besoin.

Le docteur WORONOFF m'a acheté 2 toiles pour 900 f.

Si la santé se rétablit j'ai devant moi les plus belles perspectives de réussite.

Suz./ vient me voir souvent, elle paraît très désireuse de se rapprocher maintenant.

Quel dommage si je n'arrivais pas à bien me rétablir - alors que mes efforts et souffrances antérieures semblent sur le point de produire leur fruit.

Remettez-vous bien le moral et mes bonnes pensées à tous.

Maurice

Note : (1) lettre faisant apparemment suite à un cambriolage survenu dans la famille.

REFERENCE : 102J21 192505
DATE : Lettre non datée (mercredi 14 janvier 1925)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Dijon

Mercredi matin - Je suis très fâchée et tout le bien que m'avait fait ta petite lettre trouvée à la maison hier soir est parti - Ce matin en allant à Montparnasse acheter instrument de torture, je suis entrée chez Mme FELIX espérant apprendre ton itinéraire exact et savoir où t'écrire - elle n'était pas là mais j'ai su que vous n'étiez partis qu'à 1h1/2 -

Tu pouvais en allant de St. Gervais à Montparnasse passer m'embrasser afin de ne point me laisser pour si longtemps sur une impression tellement pénible. Tu pouvais me prendre pour déjeuner avec vous - tu pouvais me téléphoner - même si tu l'avais mérité très fort je n'aurais ./. *(cette phrase s'arrête sans suite...)*

Journée lourde - je reprends cette lettre à 4h1/2, j'ai eu un monde fou à la Galerie - pas déjeuné - obligée d'aller à la maison pour chercher des toiles de LOUTREUIL - pas une de triée - que dois-je ou ne dois-je pas prendre - la plupart non signées - et puis il y en a si peu que je ne comprends pas où est passée la multitude des toiles que LOUTREUIL avait chez lui - J'en ai choisi 8 dont 2 intéressantes assez - celle de l'automne et une négresse - mais comme la Maison (1) ne les a pas fait prendre à temps, une cliente est venue 3 fois et j'ai raté la vente.

Je t'ai écrit hier soir mais j'envoie ce mot dès maintenant à Dijon, ensuite j'écrirai à Grenoble - pourquoi n'as tu pas signé une toile de toi faite au bord de la Seine ou d'un canal avec un homme qui pêche et deux bateaux ?

J'espère que tu n'as pas trop froid et ne fais pas trop de bêtises.

Mon rhume ne va pas mieux. J'ai la fièvre et cette affaire ratée si bêtement m'agace.

J'irai peut-être demain voir LOUTREUIL, en tout cas sûrement dimanche - écris-lui de temps en temps, envoie lui des cartes - tiens-moi au courant de tout ce que tu vois.

C'est si torturant d'être une nomade à l'attache et de penser au vagabond qui brûle la route

- Je t'embrasse mais je suis fâchée d'hier, affreux méchant -

(*signature raturée illisible)*

Note : (1) Irène CHAMPIGNY, compagne, à l'époque, de Christian CAILLARD, était alors vendeuse, sous la direction de André WARNOD, à la Galerie d'Art de la Grande Maison de Blanc place de l'Opéra.

Elle ouvrit moins de un an plus tard, sous le nom de « Galerie CHAMPIGNY », sa Galerie personnelle, 39 rue Sainte-Anne, Paris 1er.

REFERENCE : 102J21 192506 (copie) (1)
DATE : 15 janvier 1925 (jeudi)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Grenoble

Jeudi, (2) Hôpital BROUSSAIS 12 janvier 1925

Mon cher Veinard,

Choyé des dieux et des muses, je viens vous saluer à votre passage dans le Dauphiné, qui s'honorera de votre visite, comme il convient.

Je vous souhaite de goûter à de la bonne cuisine à chacune de vos étapes et d'en rapporter quelques recettes bonnes à mettre à profit.

J'écris aujourd'hui à CHAMPIGNY. J'ai reçu un mot d'un monsieur LOMBARD que je ne connais pas qui veut visiter mon atelier. Je le lui adresse.

Pour la toile qui est chez DELFINI, s'il y a quelque chose au vernis sur l'œil gauche, je crois, mais peut-être il n'y a rien, j'ai oublié de vous dire que le vernis qui y est déjà est à l'essence, en sorte que cela vous serait facile de le dévernir s'il y avait lieu à l'endroit défectueux avec un peu d'essence.

Mes plus amicales salutations à Monsieur DELFINI dites-lui que j'ai été très touché de sa visite à l'hôpital. Mon bon souvenir aussi à votre compagnon de voyage.

Pour ce qui est de ma santé, je dois être ponctionné à nouveau samedi et je crois qu'on commencera une nouvelle série de piqûres lundi.

En dehors de cela, la digestion semble bien s'améliorer, le reste est stationnaire, l'état général bon.

Bonne continuation, vous devez avoir beau temps.

LOUTREUIL

Note : (1) L'original de cette lettre manque. Le texte en a été copié dans la « Correspondance de M. LOUTREUIL », réunie par Irène CHAMPIGNY et publiée chez Firmin DIDOT en 1929.

(2) Le jeudi faisant immédiatement suite au départ de Christian CAILLARD de Paris, tombait le 15 janvier 1925, c'est donc à tort que cette lettre a été datée du jeudi 12 janvier, soit, à l'origine, par LOUTREUIL en l'écrivant, soit par I. CHAMPIGNY en la reproduisant dans son livre.

REFERENCE : 102J21 192507
DATE : Lettre non datée (jeudi 15 janvier 1925)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Jeudi

Très chère Camarade,

Ci-inclus un mot que j'ai reçu hier - J'ai écrit à ce Monsieur, qu'il s'adresse à vous.

Il m'est venu à l'idée une omission - Je crois qu'il serait bien d'envoyer une carte de la Maison de Blanc en soulignant mon nom qu'ils doivent bien connaître, mon frère étant leur voisin, à « Madame et Mr. Joseph CAILLAUX, Place de la République, MAMERS (Sarthe) ».

Christian est venu me dire adieu avant son beau voyage (1) qui va lui faire beaucoup de bien sous tous les rapports.

C'est bien dommage que vous ne puissiez l'y accompagner.

Je lui écris aujourd'hui à Grenoble.

Quand vous viendrez - mais pensez à utiliser mieux que cela les moments qui vous appartiennent - ne m'apportez rien, puisque je puis me procurer ici ce que j'ai besoin, ou alors que ce soit uniquement une petite tarte aux pommes - (je suis plus gourmand que vous).

Par ailleurs, il semble que dans ma carcasse la digestion soit meilleure. On va me ponctionner à nouveau dans quelques jours.

LOUTREUIL

Note : (1) Christian CAILLARD a quitté Paris pour la Bourgogne, Grenoble et le Midi, le mercredi 14 janvier 1925.
(voir lettres de Irène CHAMPIGNY qui font mention de son départ).

REFERENCE : 102J21 192508
DATE : Lettre non datée (jeudi 15 janvier 1925) (1)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Georges LETESSIER
LIEU : Neuilly

Jeudi

Cher Monsieur LETESSIER,

Lorsque vous viendrez, auriez-vous l'obligeance de m'apporter, si vous le pouvez, les objets ci-après :

. 2 piles de rechange Mazda qui me permettront de recharger la lampe de poche qu'on m'a apportée.

. 1 tarte aux pommes de pâtissier plutôt que de boulanger.

. 1 carnet de timbres à 0,25 fr.

. Et un paquet d'enveloppes ordinaires.

Je vous en remercie à l'avance - et vous prie de m'en excuser.

Mon bon souvenir à Madame LETESSIER et GIBON.

Et bien amicalement votre dévoué

LOUTREUIL

Note : (1) Datation fondée sur le papier, le crayon et l'écriture très voisine de la lettre du 15 janvier 1925 à Irène CHAMPIGNY… où il est également question de tarte aux pommes !

REFERENCE : 102J21 192509
DATE : Enveloppe (avec cachet postal du 15 janvier 1925) (1) (2)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris

La lettre contenue dans l'enveloppe
ne paraît pas avoir été conservée.

Mr. Maurice LOUTREUIL
Hopital BROUSSAIS
Rue Didot
Paris.

Petite Salle
DELPECH
Lit n°23

Note : (1) Cette enveloppe, contenant très probablement la dernière lettre qu'ait reçue et à laquelle ait répondu LOUTREUIL, paraît écrite de la main de Irène CHAMPIGNY (voir la similitude d'écriture du mot « Broussais » avec le même nom écrit par CHAMPIGNY dans sa lettre à CAILLARD du 19 janvier suivant).
La lettre devait être accompagnée de l'article de WARNOD dont LOUTREUIL fait état dans sa réponse à Irène CHAMPIGNY du samedi 17 janvier.

(2) Différente notes, de la main de LOUTREUIL (dont certaines comportent la mention « écrit pour moi seul ») ont été regroupées dans cette enveloppe par son frère, qui a rajouté la mention manuscrite au crayon « Notes trouvées dans les papiers à l'hôpital ». Ces notes (écrites sur 11 feuilles) restées jointes à l'enveloppe n'ont pas été retranscrites.

REFERENCE : 102J21 192510
DATE : Lettre non datée (samedi 17 janvier 1925)
AUTEUR : Maurice LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Samedi (1)

Chère amie,

Bien reçu votre lettre encourageante et l'article de WARNOD un peu littéraire (2).

C'est une très bonne idée de lui avoir offert quelque chose (3) et n'oubliez pas de lui exprimer toute ma gratitude personnelle.

Il m'est revenu encore une adresse à laquelle il ne serait peut-être pas inutile d'envoyer une carte en soulignant mon nom, c'est celle du « Docteur DIEU (4), Avenue Thiers, Le Mans (Sarthe) ».

Pour mon état de santé, je vous dirai que la dernière nuit avait été atroce à cause de coliques et de points de côté.

Mais que cette nuit a été magnifique, j'ai dormi tout au long sans aucune souffrance.

Ce matin même on doit me faire une nouvelle ponction avec lundi changement de piqûres.

J'en attends beaucoup de bien car - sauf ce dernier dérèglement passager et ce qui concerne particulièrement les reins et le foie - il me semble que l'état général s'est amélioré.

Vous savez, ne venez pas, reposez-vous, soignez-vous, amusez-vous, vous en avez besoin.

Je viens de recevoir à l'instant un mot de Christian, daté de Vitteaux (Côte d'Or).

Amitiés,

LOUTREUIL

Note : (1) Le 21 janvier 1925, Irène CHAMPIGNY joignait cette lettre au courrier qu'elle envoyait à Christian CAILLARD pour lui faire-part de la mort de Maurice LOUTREUIL à 6 heures du matin en lui précisant qu'il s'agissait de la dernière lettre de l'artiste.

(2) Très probablement l'article de André WARNOD « Les Peintres du Pré-Saint-Gervais » publié dans Comoedia du 12 janvier 1925.

(3) N°213 du catalogue des peintures à l'huile réalisé par J.F. LEVANTAL.

(4) Dont dont Arsène LOUTREUIL raconte que son frère Maurice avait fait une caricature à l'époque où il était clerc de notaire au Mans (cf réf. 192601)

REFERENCE : 102J21 192511
DATE : Lettre non datée (dimanche 18 janvier 1925)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD, avec un post-scriptum de Eugène DABIT
LIEU : Grenoble

Je suis de méchante humeur - demain matin je dois être à 9h à l'hôpital Broussais pour parler au docteur DUFOUR car nous avons tous trouvé LOUTREUIL bien mal en point aujourd'hui et j'ai hâte d'essayer de le sortir de là - C'est te dire qu'il m'est impossible d'aller à la banque - J'allais y envoyer DABIT en lui donnant tes chèques lorsque nous nous sommes aperçus qu'il ne peut pas toucher un chèque barré - et moi non plus je ne peux que le déplorer et il me reste 50 frs en poche, belle avance !

Vraiment je suis ennuyée et peinée de tout cela - C'était si simple de me faire autant confiance que l'an dernier - tu sais que je dispose de si peu de temps, comment veux tu que je perde une matinée pour aller faire des singeries de comptabilité à la Banque alors que je ne prends même pas celui d'aller chez le docteur pour me faire soigner.

Je ne sais comment je vais m'arranger - en passant, je te signale que ton père m'a annoncé que la Brasserie de Sochaux gardait ton argent.

LOUTREUIL est martyrisé par des coliques intenables - tu sais qu'il n'a pas l'habitude de se plaindre, mais aujourd'hui il était à bout - Quand nous sommes arrivés à 1h, André BOSS (1) et moi nous avons été bouleversés - ensuite APPIA (2), DABIT (3), HIVER (4) eurent la même pénible impression.

Je vais remuer ciel et terre pour essayer de le faire changer d'hôpital et pour le faire examiner par un spécialiste - je croyais qu'ils l'avaient depuis longtemps passé aux rayons X ; j'apprends aujourd'hui que non - cela me fait une peine affreuse de voir LOUTREUIL en cet état au moment où j'ai réussi à intéresser tant de gens à sa peinture - écris lui souvent tu sais qu'il t'aime profondément et que tu lui manques sûrement beaucoup - raconte lui ce que tu peins, ce que tu vois, entretiens le dans l'espoir de te rejoindre.

Il aurait peut-être fallu en parler à MONOD - T'ai-je dit que ta tante était venue me voir et que nous avons longuement parlé de choses intéressant la vie morale - en sortant de BROUSSAIS nous sommes allés tous les trois au ciné de l'Opéra où nous avons vu un admirable documentaire sur l'Afrique équatoriale ; c'était admirable - maintenant je suis quai de Jemmapes où je vais dîner bien heureuse d'échapper à la solitude - Je t'aime et t'embrasse - sois sage, heureux, peins bien, mais arrange toi pour qu'une fois pour toutes je sois tranquille matériellement - écris à ton compte que l'on vire une somme de --- au mien et une fois en possession de mon carnet je pourrai toucher ce dont j'aurai besoin - re-tendresses

CHAMPIGNY

Bonjour de Béatrice et de moi. J'espère te voir bientôt et bon courage.

E. DABIT

Notes : (1) André BOSS né le 20/3/1900, ami de Christian CAILLARD, devenu amateur et aussi ami de LOUTREUIL qui fit son portrait en 1923, était en 2002 la dernière personne à l'avoir connu.

(2) Béatrice APPIA-BLACHER (1900 - 1999), peintre et graveur ,épouse en 1ères noces de Eugène DABIT.

(3) Eugène DABIT (21/9/1898 - 21/8/1936), condisciple de CAILLARD à l'académie BILOUL, devenu ami de LOUTREUIL, il est d'abord surtout peintre, puis abandonne la peinture pour l'écriture à partir de 1930.
Il meurt mystérieusement en Russie d'une prétendue « scarlatine toxique », au cours d'un voyage avec GIDE en 1936.

(4) Marcel HIVER : lié à Irène CHAMPIGNY, et LOUTREUIL, il écrivait notamment des chroniques dans la revue Montparnasse à l'époque.

REFERENCE : 102J21 192512
DATE : Lettre non datée (lundi 19 janvier 1925)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Grenoble

Poney, je suis brisée d'émotion autant que de fatigue - ce matin j'étais à 9h1/2 à Broussais - après une assez longue attente j'ai vu DUFOUR qui m'a dit « - tant qu'il y a vie il y a espoir - , mais l'état de LOUTREUIL est bien bas - le traitement que nous avons fait et dont nous attendions grand résultat est resté sans effet - patientez quelques jours encore ».

Mais j'ai trouvé LOUTREUIL si faible, avec ses mains violettes et glacées - les coliques le font horriblement souffrir - on devrait lui recommencer le traitement spécifique aujourd'hui ; il en espère du bien -

J'ai fait bien des démarches que je n'ai pas le temps ni le courage de t'écrire ; il en résulte que LOUTREUIL est intransportable ailleurs actuellement - qu'aucun spécialiste n'a droit, qualité, ni possibilité d'intervenir, autant que le docteur chef de service à l'hôpital ne l'a pas appelé - et pour eux une vie humaine, même celle d'un grand artiste est si peu de chose à côté de leur odieux amour propre - En désespoir de cause j'ai atteint VALERY RADOT PASTEUR qui m'a répondu qu'il ne se permettrait pour rien au monde d'intervenir auprès d'un docteur comme DUFOUR un des plus grands médecins de Paris en lequel il a une confiance absolue - il m'a promis simplement de lui recommander LOUTREUIL - il dit que sûrement DUFOUR est qualifié et qu'il a fait tout ce qui devait être fait - il faut donc attendre - si au moins je savais où tu es m'apaiserait un peu, mais pas de lettre hier et rien non plus aujourd'hui.

Je sais que celle-ci va t'attrister mon pauvre enfant chéri, mais il est inutile de te raconter des histoires - Quant à moi il faudrait absolument que je trouve un peu de temps pour me soigner, car je suis terriblement fatiguée - cette maladie de LOUTREUIL s'aggravant juste en ton absence m'accable - je veux quand même espérer qu'il guérira - ce serait trop injuste ; autrement pour me consoler j'espère que tu es beau, que tu te soignes bien et que tu peins de toute ton âme. -

La vieille amie d'HIVER m'a emmenée chez un peintre très intéressant comme homme - pour gagner sa vie il fait de la gravure ; c'est lui qui a illustré Colas BREUGNON parce que Romain ROLLAND l'aime beaucoup - je crois qu'il arrivera en peinture à produire des choses intéressantes - il a des petits emplacements dans ses toiles qui sont inouïs d'intérêt - je m'ennuie de toi - tu ne soupçonnes pas mon mérite de rester seule à Paris et te laisser partir - ZIELENIEWSKI (1) crève de faim et vient tous les jours me supplier de l'aider - je lui ai donné un peu - et puis je l'ai muni d'une foule de recommandations espérant ainsi lui trouver du travail - en se présentant chez Madame M (*nom illisible*) il a appris qu'un incendie a détruit leur atelier - qu'il y a donc de choses et d'heures mauvaises et combien il faut apprécier les bonnes, en profiter, et comme on devrait s'efforcer d'être bon sans défaillance - la vérité est de donner de soi le plus possible - je crois que cela seulement peut réconforter un être, le sentiment de devoirs raisonnés, accomplis de tout son effort - au revoir mon petit enfant que j'aime, je t'embrasse tout doux et j'ai bien de la peine.

CHAMPIGNY

Note : (1) Kazimir ZIELENIEWSKI, peintre polonais né en Sibérie, vivant à Paris, ami apprécié de LOUTREUIL qui lui écrit en 1922 « Je viens de voir vos trois peintures du Parnasse, qui sont magnifiques. Ce sont trois très bonnes choses, notamment la vue de Notre-Dame, qui est de tout premier ordre ».

REFERENCE : 102J21 192513
DATE : Lettre non datée (mercredi 21 janvier 1925)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Cagnes

21 janvier 1925

Mon petit poney

J'ai reçu une lettre de toi hier et une carte d'Annecy ce matin.

Rien ne m'a réjoui de ton beau voyage parce que j'étais trop tourmentée par LOUTREUIL.

Maintenant le télégramme portant la triste nouvelle court après toi - Ton meilleur, ton plus bel ami est mort tout seul ce matin à 6 heures -

J'avais prié le docteur lundi de m'avertir à la moindre aggravation, mais on ne m'a prévenue de rien - aujourd'hui je suis arrivée à l'hôpital avec de belles fleurs dans les bras - le lit était vide et c'est seulement à l'amphithéâtre que je l'ai revu une dernière fois - son visage était reposé et calme alors que je l'avais vu lundi empreint d'autant d'angoisse que de souffrance - nous étions tous les quatre LETESSIER, PEYROUTON, ZIELENIEWSKI et moi - j'étais effondrée.

J'avais un tel espoir de le voir guérir et travailler, il ne me semblait pas qu'une telle injustice pût être commise - une vie aussi dure, exempte de joie, et fauchée à l'instant même où les possibilités de travailler tranquille allaient lui être données - et cette brute de DINKES qui n'allait même pas le voir - aujourd'hui, j'avais une telle révolte, je lui en voulais tant, que je lui ai téléphoné pour lui dire ce que je pensais de son égoïsme - mais il était trop tard - LOUTREUIL était déjà mort - l'hôpital a été indigne - si l'on m'avait prévenue hier soir j'aurais été passer la nuit à BROUSSAIS et LOUTREUIL ne serait pas mort seul sans le secours d'une présence amie - et tu n'es pas là - mon enfant chéri - j'ai eu mal sans toi et tu auras mal sans que je puisse apaiser ta peine - je sais que pour toi cette mort va être horrible qui te prive de ton meilleur ami et combien tu regretteras d'être parti huit jours trop tôt.

Je sais cela et je voudrais que tu aies au moins mon épaule - je n'ai encore pas l'esprit assez calme pour réfléchir - je t'avais vite télégraphié à 2h te croyant à Grenoble aujourd'hui pour que tu reviennes en hâte revoir avant que la terre le mange le pauvre calme visage de ton ami et pour que tu n'aies pas mal tout seul et aussi que tu prennes part à la conduite -

Mais je ne sais où ni quand tu apprendras cela et il sera trop tard pour revenir et en ce cas n'interromps pas ton voyage, reste là bas et tâche de peindre quand même -

Une chose que je dois te dire, c'est qu'il est mort au moment où il avait grand espoir de guérir - je te joins sa dernière lettre écrite samedi (1) et je te prie de ne pas la perdre - hier, c'est à dire mardi tantôt, il défendit à APPIA de me dire que ça n'allait pas bien de peur de m'inquiéter - comme je n'étais pas inquiète, tu penses - son frère sera sans doute là demain.

A 1h LETESSIER, PEYROUTON, PERRIN, enfin tous les amis doivent se réunir pour fixer l'enterrement.

Si le frère de LOUTREUIL demande à aller chez lui tu es parti avec les clefs - le bureau de l'hôpital a prévenu chez le locataire et non ici c'est bizarre il n'avait pas donné notre adresse.

Je ne crois pas qu'il ait laissé aucune disposition écrite concernant sa peinture malheureusement - à midi ils ont demandé au bureau et le bureau a dit qu'il n'y avait aucune

disposition prise - ce serait triste d'être obligé de rendre les toiles à son frère qui ne s'est jamais intéressé à sa peinture.

Moi je n'ai momentanément plus aucun courage en ce qui concerne la peinture - j'étais partie avec tant de courage et là où je semblais vaincue - J'ai été une fois de plus vaincue par la vie -

Quand même il a eu cette petite joie de savoir que sa peinture était enfin comprise, mais que cela est donc peu en comparaison de ce que nous voulions tous - il m'a encore parlé peinture dimanche, je crois qu'il m'aimait bien depuis sa maladie -

Je n'ai vu ni DABIT ni APPIA je leur ai vite envoyé un mot - j'ai averti tous les amis. J'avais télégraphié à DELFINI (2) et j'ai eu la réponse quelques heures après, disant que tu avais quitté Grenoble hier -

Je devrais t'écrire toutes sortes de choses aimantes et douces pour apaiser ta peine mon enfant aimé - mais je suis moi-même si épouvantablement découragée que je ne sais plus rien -

Dimanche il me disait - « jusqu'à présent je n'ai fait que chercher, et c'est seulement quand je serai guéri, vivant dans des conditions meilleures que je développerai tout ce que je veux exprimer » - et puis il m'a dit aussi « soignez-vous, ménagez votre vie physique, voyez ce que j'ai fait de la mienne » - jamais une plainte - jamais une impatience - quel exemple de résignation courageuse et d'humilité - la nuit dernière j'ai lu tout le temps, cette nuit qui vient il est minuit sera bien triste - toi tu ne sais pas encore - pauvre chéri quel mal il va te faire ce télégramme ; et pourtant j'ai cru bien faire en l'envoyant, me disant de Grenoble ici il a pour une nuit il repartira ensuite mais il aura revu son ami avant l'irrémédiable (3) - Je n'ai pas le courage de t'écrire plus et pourtant je t'aime du meilleur, du plus dévoué amour qui ait jamais animé ma vie - mais mon courage s'en est allé ce soir à la Galerie.
Je ne pouvais pas tourner la tête vers son panneau tant j'avais de peine.

Je t'embrasse et te berce - pleure mon enfant tu as perdu le meilleur ami - le plus grand -

Je t'affirme que j'ai fait tout mon devoir envers lui ainsi que tu l'aurais fait toi-même. Les autres te le diront -

Mon amour j'ai du chagrin et si fort que je t'aime, je ne peux rien pour apaiser le tien - au matin je reçois ta carte de Sisteron - ton beau voyage va être bien attristé - Je vais dire à DABIT qu'il te rejoigne à Cagnes d'ici 2 ou 3 jours ?

Je t'aime et t'embrasse.

(signature raturée)

Notes: . (1) Lettre du samedi 17 janvier adressée à Irène CHAMPIGNY

. (2) DELFINI, préfet de l'Isère à Grenoble, acheta plusieurs oeuvres de LOUTREUIL.

. (3) On sait que Christian CAILLARD arriva, au moment de l'inhumation au cimetière de Chérancé, porteur d'une brassée de mimosa en fleurs.

REFERENCE : 102J21 192514 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 21 janvier 1925
AUTEUR : E. PERRIN
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Télégramme adressé à :
GIZARD rue Greffier Le Mans

LOUTREUIL décédé aujourd'hui.

PERRIN

REFERENCE : 102J21 192515
DATE : 5 février 1925
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Berthe GAGNEUX-LOUTREUIL
LIEU : Mamers

5 - 2 / 25
18 h.

Ma chère Berthe

Voilà une journée qui se tire - Ce matin je suis sorti de l'hôtel à 8h. et après mon déjeuner je suis allé au Bazar de l'Hôtel de Ville où j'ai dû prendre un abat-jour en métal.

Il n'y en avait pas de plus légers que l'autre en céladon. J'ai pris aussi des boutons d'oreille.

De là j'ai filé à l'hôpital où l'économe m'a remis les papiers - et où j'ai vu le médecin chef DUFOUR qui a soigné Maurice. Il m'a dit qu'il ne le croyait pas aussi mal - mais que l'autopsie avait révélé que le foie était devenu tout petit, et que dans ces conditions la mort était fatale - ça aurait pu demander plus de temps, mais il s'est produit à la fin de l'infection et de la péritonite. Comme c'est un monsieur très important et très occupé je n'ai pas pu lui parler très longtemps.

De là je suis retourné à l'hôtel déposer mon abat-jour et prendre copie du testament qui donne bien à CAILLARD la propriété de l'immeuble rue du Pré St. Gervais. Puis j'ai filé chez Suzanne où je suis arrivé avec un peu de retard. Elle habite avec ses parents, qui sont paraît-il des négociants juifs très riches. Toujours est-il qu'ils ont un très bel appartement avec magnifique salon, salle à manger.

Elle avait une robe à grandes fleurs, les bras nus.

Tout à fait le contraste en tous points avec la tenue et le logement de Maurice - Et il était bien impossible qu'elle consente à habiter avec lui - Il fallait qu'il vive dans le royaume des illusions pour ne pas s'en rendre compte. A part cela elle n'est pas belle. Elle m'a dit tout le mal possible de Mad. CHAMPIGNY … mais autrement rien d'intéressant.

Je suis allé ensuite au Dôme de Paris. Comme il était midi il y régnait un grand calme et ça n'avait rien d'agréable - Après j'ai rencontré GIBON et LETESSIER - celui-ci n'était pas sorti depuis plusieurs jours, ayant mal aux reins - il marche encore difficilement - cependant il m'a accompagné chez l'huissier et chez le locataire, puis chez CAILLARD - celui-ci a transporté chez lui tout ce qui restait de toiles dans l'atelier. Il nous en a montré plusieurs et notamment celles qu'il nous destine c'est à dire , le portrait de la Grand-mère, les deux nôtres, la place Carnot et le portrait de Maurice par lui-même - Nous n'aurons pas autre chose - Nous n'avons pas vu Mad. CHAMPIGNY - Il faut que ces tableaux soient rentoilés et revernis, et CAILLARD va s'en charger.

Voilà toute ma journée jusqu'à présent. Je vais aller dîner et ensuite chez Madame FLEURY, mais je crains bien de la trouver au lit.

J'espère que tu n'as pas trop peur et que Michel va mieux. Tu l'embrasseras pour moi.

Je voudrais bien être rentré.

Je t'embrasse bien fort de tout mon cœur comme je t'aime

Arsène

REFERENCE : 102J21 192516
DATE : (non daté) février / mars 1925
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE :
LIEU :

Projet de déclaration de succession
après le décès de Maurice LOUTREUIL
ainsi que du compte de M. Christian CAILLARD
dans la succession de Maurice LOUTREUIL
(documents rédigés par Arsène LOUTREUIL)

Créances sur :	Mr. WORMS	450
	Mr. PERRIN	500
1 Bon du Trésor 1924		1.000
Chèque sur le Crédit Lyonnais		
En cours d'encaissement par la Banque de France		1.300
200 f. Rente Fçaise. 5% amortissable	cours 68,40	2.736
Prorata de loyer de la maison de Chérancé du		
1er 9bre. 1924 au 21 janvier 1925 à raison de 300 f. par an		67,50
Maison à Chérancé (1)		6.500
Mobilier à Paris et tableaux		2.000
Maison à Paris		12.000
	Total	26.553,50

A déduire :

Avance de la Banque de France	1.675,45	
Emprunt hypothécaire	4.057,33	
		5.732,78
	Reliquat	20.820,72

Taxe successorale :	3% sur 2.000 :	60		
	6% 8.000 :	480		
	9% 10.840 :	975,30		
		1.515,30		
	double décime	303,06		
			1.818,36	1.818,36
Différence soumise aux droits de mutation				19.002,36

Droits :	10% sur 2.000 :	200	
	12% 8.000 :	960	
	14% 9.020 :	1.262,80	
		2.422,80	
	double décime	484,36	2.907,36
	T q E		1
	Total à payer		4.726,72 f.

et payer par Mr. CAILLARD :

Part proporftionnelle de taxe et droits de mutation	3.178
Frais de l'acte d'acquisition environ	1.920
Ensemble	5.098 f.

Compte de Monsieur CAILLARD
(Succession de Mr. Maurice LOUTREUIL)

Droits de mutation payés à l'Enregistrement		3.489,84
Frais de l'acte de vente de l'immeuble de Paris		1.732,95
Prorata de loyer Zune du 21 janvier au 25 avril 1924	280	
Chèque de Madame CHAMPIGNY	5.100	
Reliquat en faveur de Mr. CAILLARD		157,21
Totaux	5.380	5.380

Note : (1) Il paraît s'agir de la maison, restée indivise, de la mère de M. LOUTREUIL, visée dans la lettre à son frère de août 1913 (réf 191328).

REFERENCE : 102J21 192517 - (Don de Raphaël MARCHE aux Musées du Mans) (copie)
DATE : 20 mars 1925
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Emile PERRIN
LIEU : Paris

Arsène LOUTREUIL, Notaire
à Mamers, Sarthe
29, place de la République

Le 20 mars 1925

Cher Monsieur,

Pour me permettre de régler la succession de mon malheureux frère et d'exécuter ses volontés, j'ai demandé à Madame CHAMPIGNY de me fournir ses comptes concernant les opérations faites avant le décès. J'ai appris par elle que Mr. PEYROUTON vous aurait déposé une somme de cinq cents francs un jour où il n'avait pas rencontré Madame CHAMPIGNY chez elle.

Comme je ne prévois pas de retourner à Paris d'ici assez longtemps, je vous demanderai de vouloir bien avoir l'obligeance de me faire parvenir la somme en question en un chèque sur une Banque ou par chèque postal.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

signé LOUTREUIL

Monsieur PERRIN – 62 Rue Rebeval – Paris –

REFERENCE : 102J21 192518 - (Don de Raphaël MARCHE aux Musées du Mans) (copie)
DATE : 24 mars 1925
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Emile PERRIN
LIEU : Paris

Arsène LOUTREUIL, Notaire
à Mamers, Sarthe
29, place de la République

Le 24 mars 1925

Cher Monsieur,

Je viens vous accuser reception de votre envoi qui m'est parvenu ce matin et dont je vous remercie bien vivement.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de notre meilleur souvenir et de mes sentiments bien dévoués.

signé LOUTREUIL

REFERENCE : 102J21 192519 - Archives Dr. Olivier PHILIPPE, 25 bd. du Château, 92 Neuilly (copie).
DATE : 4 juin 1925
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Commissaire ZAMARON
LIEU : Paris

Madame CHAMPIGNY
79 bd. Sérurier, 19°

Paris 4 juin 1925

Monsieur ZAMARON

A Paris.

Cher Monsieur ZAMARON,

J'espérais toujours le plaisir de votre visite, mais sans doute vous êtes tellement pris que vous avez oublié votre promesse de venir. Je vais quitter Paris le 15 juin pour plusieurs mois, et avant de partir pour toutes sortes de raisons dont la première est que je crois que vous me serez de précieux conseil, j'aurais bien voulu vous montrer l'ensemble de l'œuvre de LOUTREUIL dont vous avez dû voir une quinzaine de toiles au Palais de bois (1). En outre à l'occasion de l'approche des vacances j'ai des ventes à faire, tous mes poulains ont besoin d'argent pour partir au vert quelque temps et je vends leurs toiles à n'importe quel prix l'essentiel étant de vendre !

Je pense que dans ces conditions, vous pourriez augmenter votre collection d'une ou deux bonnes toiles de jeunes (2), et que peut-être vous me ferez l'amitié de parler de moi et de m'envoyer des acheteurs durant ces quelques jours. Je me hâte de vous dire que je quitte la Galerie de la G.M.B. (3) le 6. Je suis chez moi tous les matins jusqu'au 7 et à partir du 7 à n'importe quelle heure sur rendez-vous.

Croyez, cher Monsieur, en mes sentiments les meilleurs.

CHAMPIGNY

Escalier B – 3ème étage à droite ou : Escalier C 1er étage N°34
Métro Pré St Gervais.

Note: (1) Hommage à LOUTREUIL organisé en mai 1925 sur l'intervention de Antoine BOURDELLE, dans le cadre du 2ème Salon des Tuileries au Palais de Bois de la Porte Maillot. Cet hommage ne figure pas au catalogue du Salon, très probablement parce qu'il a été organisé in extremis.

(2) Une toile de LOUTREUIL figurait à l'inventaire des toiles du Commissaire ZAMARON, sans qu'il ait été possible de savoir de quelle œuvre il s'agissait.

(3) La Galerie d'art de la Grande Maison de Blanc, place de l'Opéra alors animée par André WARNOD.

REFERENCE : 102J21 192520
DATE : 16 septembre 1925
AUTEUR : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Marseille 16 sept. 25

Madame,

Que devez-vous penser de ma lenteur à répondre ? J'en suis confuse. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir pensé à ce pauvre ami, à ce que vous m'avez dit de ses longues et terribles souffrances, et enfin à sa mort... Je vous ai à peine dit le chagrin que j'en avais eu, alors que j'aurais voulu vous écrire longuement à ce sujet, vous demander maints détails et puis surtout, répondre selon votre désir à cette lettre qui m'a touchée beaucoup.

L'agitation de mon existence cet été m'en a empêchée. J'ai seulement pu réunir la presque totalité de ses lettres, peu nombreuses mais pleines de ses idées; j'aurais voulu pour vous répondre mieux faire des recherches dans les agendas où je note chaque jour quelques commentaires sur les personnes que j'ai vues. Le temps me manque pour entreprendre ces recherches et peut-être ces lettres vous renseigneront-elles suffisamment ?

Je vous les envoie toutes même les simples cartes dont les dates peuvent être une indication de séjour.

Et maintenant je vous dirai que si j'ai toujours eu la plus grande estime pour cet être tout de délicatesse et de bonté, et une vive admiration pour ses dons de peintre, j'ai toujours combattu ses idées, généreuses certes mais remplies d'illusions.

Profondément croyante et sachant combien la vie est transformée selon que l'on croit ou non, j'aurais voulu inculquer ma confiance et ma joie à ce pauvre camarade très sensible, dont le cœur, je l'avais deviné avant qu'il ne me le dise, était presque continuellement serré de tristesse sans cause. Puis-je le voyais parfois négliger son travail pour s'épuiser en des réflexions sans fin, et édifier des systèmes de philosophie ne reposant que sur des bases fausses. Je m'évertuais à lui démontrer ses erreurs, bien inutilement ! car le seul résultat fut de l'amener plus tard à suspendre sa correspondance avec moi, comme vous pourrez le voir par sa carte de 1918.

Depuis les lettres et entrevues furent rares. Je me contentai de lui répondre, avec autant que possible la même cordialité; mais la divergence de nos idées nous séparait de plus en plus. Cependant je fus profondément remuée par la fin de sa lettre de novembre 1923, vraiment navrante. Je voulais lui écrire aussitôt toute ma compassion, ma sympathie toujours sincère. Mais je tardai, lente comme toujours à prendre la plume. Et, quand je le revis, peu après, la veille de son embarquement, je ne sus rien lui dire de ce que j'aurais voulu. Par ma faute un peu, pour des bêtises, nous nous sommes heurtés dès les premiers mots. Et quand j'essayai de faire allusion à sa lettre, il se raidit aussitôt, changea de sujet, et me fit durement l'exposé de ses principes qui froissaient complètement les miens. Il me parla de sa rupture avec ses amis MASSON, si aimés jadis, avec certains membres de sa famille.

Je compris qu'il était lui-même victime de ses idées qui le poussaient à rompre avec tous ceux qui pensaient ou agissaient autrement que lui. Je l'écoutais consternée, ne le reconnaissant plus, ne sachant que lui dire et sentant nettement à mon tour que nous ne pouvions plus nous comprendre.

Ironiquement je m'étais écriée parce qu'il s'indignait de me voir « esclave de préjugés », « Certainement après cela, vous ne voudrez plus m'écrire ! je serai rayée comme vos autres amis ? » Et il avait murmuré entre ses dents « Je vous enverrai des cartes postales. ». Il

m'envoya en effet celle de Ziguinchor où se trouve la reproduction d'une de ses peintures, mais sans me donner son adresse et j'en conclu qu'il ne désirait pas de réponse. Je ne cherchai donc pas à lui écrire, partagée entre le regret d'avoir pu paraître indifférente, de ne m'être pas assez rappelée qu'il devait souffrir, malgré sa profession de foi et sa confiance en ses idées, et la triste certitude que nos esprits étaient vraiment trop loin l'un de l'autre.

Je n'ai donc plus rien su de lui jusqu'au jour où votre lettre m'apprit la triste nouvelle.

Alors le profond regret de cette perte fut un peu atténué par la pensée que cet esprit chercheur et douloureux, qui avait si ardemment désiré le bonheur pour l'humanité toute entière, était maintenant dans la Vérité et la joie éternelle.

Voyez, je vous écris en toute franchise, mise en confiance par la cordialité de votre lettre, et bien qu'entre nous aussi les idées diffèrent sur certains points, beaucoup d'autres nous rapprochent, particulièrement notre commune affection pour LOUTREUIL. Et je vous suis bien reconnaissante de me proposer des détails sur lui, oui, tout m'intéressera de ce qui le concerne, parlez-moi de lui, de son voyage, et aussi de vous, des amis des dernières années. Je devine par la bonté et le tact que l'on sent à travers vos lignes, de quelle sollicitude vous l'aurez entouré, et la douceur qu'il en aura ressentie au milieu de ses souffrances. Je vous envie, moi qui n'ai pas su lui témoigner ma sympathie lors de notre dernière entrevue, après ce cri du cœur, si déchirant !

Ne me jugez pas trop dure, du moins, mais timide, et réservée d'autant plus, souvent, que je suis plus émue dans le fond.

Je ne vous en dis pas plus pour ne pas retarder indéfiniment cette lettre, interrompue plusieurs fois déjà.

Elle est entre nous, bien entendu, sans intérêt d'ailleurs, mais les siennes en auront davantage et vous pourrez publier tout ce qui vous semblera bon. Puis, si quelques précisions vous manquent, dites-le moi, je tâcherai de me souvenir. Etes-vous en rapport avec les MASSON, avec qui il a été si longtemps si intimement lié !? Eux pourraient vous renseigner bien mieux.

Merci de votre lettre et pardon de mon involontaire retard, après plus d'un mois d'absence.
Pourvu que cela ne vous ait pas gêné dans la rédaction de ce travail qui part d'un si délicat et noble sentiment !! Je veux espérer que non et je vous remercie de votre sympathie à laquelle je suis très sensible en vous disant toute la mienne

M. LEPEYTRE

Gardez ses lettres autant que vous voudrez; je vous demanderai seulement de bien vouloir me les renvoyer ensuite. Puis aussi de me prévenir quand votre petit travail sera terminé afin que je me le procure; je le lirai avec tant d'intérêt !!
A son retour de Tunisie, j'avais vu une étude au fusain, tête de jeune fille, sur laquelle il me disait avoir travaillé beaucoup cherchant le plus possible de vérité et de simplicité à la fois. Je ne me rappelle pas avoir vu autre chose, à moins qu'il ne m'ait montré alors un autre dessin très poussé, très énergique et d'un réalisme très saisissant, un étude d'espagnol jouant de la guitare(1).

Note : (1) Ce dessin figure dans les collections du Musée National d'Art Moderne.

REFERENCE : 102J21 192521
DATE : 2 novembre 1925
AUTEUR : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Marseille, 2 novembre 1925

Madame,

C'est moi qui suis de nouveau bien en retard avec vous, alors que j'aurais voulu tout de suite répondre à une lettre que je n'espérais pas si vite et qui m'avait infiniment touchée.

Ce récit poignant des souffrances de LOUTREUIL, des vôtres aussi, m'a bouleversé au fond de l'âme, et je l'ai lu et relu le cœur serré. Et que de fois j'y ai pensé depuis ! J'ai revécu avec vous, toutes ces angoisses, ces sentiments divers qui vous avaient si violemment remuée et que vous m'aviez confiés d'une façon qui m'a touchée beaucoup.

Cette admiration, ce dévouement pour LOUTREUIL alors qu'il vous avait tant fait souffrir sans le vouloir. Et surtout la douleur de le voir si malade, ces alternatives de craintes et d'espoir, puis le coup affreux de voir, en arrivant à l'hôpital que tout était fini, au moment où ce pauvre ami faisait le projet de s'en aller à la campagne ! Quelle douleur de penser à ce que son agonie avait dû avoir de particulièrement déchirant quand il désirait tant vivre pour travailler, et qu'il s'en allait seul privé de la tendresse de ses amis …Pauvre, pauvre LOUTREUIL !….. Comme je comprends votre indignation de n'avoir pas été prévenue, et que je le déplore, persuadée que la douceur de votre affection lui aurait été un suprême réconfort.

Et votre colère contre cette femme, comme je la comprends aussi. Comment a-t-elle pu se jouer de lui aussi indignement !! J'en ai été comme vous profondément émue et révoltée.

Mais, dites-moi, serait-il indiscret de vous demander son nom ? Voici pourquoi : LOUTREUIL, lorsque je l'ai revu pour la dernière fois, m'a dit avoir eu des « relations intimes » avec une de mes anciennes compagnes de l'atelier. Qui est-ce lui ai-je demandé étourdiment, sans attacher d'importance à la chose puisqu'il m'avait dit, autrefois, être non seulement pour l'union libre, mais pour la plus grande liberté dans toutes les unions de rencontre, en théorie du moins !... Par discrétion cependant il ne voulut pas la nommer, et je me gardai d'insister sur ce sujet. Sans soupçonner que LOUTREUIL que j'avais toujours cru uniquement passionné pour son art et ses idées, put être à ce point possédé par l'amour d'une femme ! Mais maintenant, voilà que je pense à une juive que j'ai connue, et je repousse cette idée, car tant de cruauté ne serait pas d'elle, je ne le crois pas, mais je voudrais en être sûre. De là ma question. N'y répondez cependant qu'autant que vous le jugerez bon, car aussi bien, non vraiment cela ne peut être celle à qui je pense.

LOUTREUIL me parlait souvent autrefois de cette jeune actrice (1) dont il avait fait le portrait et c'est par vous que j'apprends sa mort.

Quant à moi je n'ai pu tenir une grande place dans ses pensées. Il a recherché mon amitié, certainement parce qu'il s'illusionnait sur ma valeur artistique, et il a semblé tenir à moi au commencement surtout. Mais sachez que j'étais trop laide pour lui inspirer de l'amour. J'ai cherché seulement à lui être une amie véritable, n'ayant pour lui que de l'amitié, mais une très grande et profonde amitié. Je crois qu'il le sentait; de là sans doute le souvenir qu'il a gardé et qui l'a fait me revenir après un long silence. Seulement alors, je n'ai pu être comme avant, malgré mon désir et je le regrette encore plus en pensant à tout ce qu'il avait souffert par la faute de cette femme. Ma sympathie eut été peu de chose devant cet effondrement, mais ç'eut été une douceur pourtant que ma négligence lui a refusée.

L'amie parfaite, fidèle et dévouée jusqu'à la fin, avec une générosité et une délicatesse qui m'émeuvent infiniment c'est vous !!.. Avec quel attendrissement je pense à tout ce que vous avez fait pour lui, à tant de tact, d'ingéniosité, d'oubli de vous-même. Et encore vous vous accusez de n'avoir pas fait assez, et maintenant vous risquez jusqu'à « votre dernier sou » pour rendre hommage à son talent et le faire connaître !

Un désintéressement si rare à notre époque, me ravit et je voudrais de tout cœur le succès de votre entreprise. Où en êtes-vous ?? Les semaines ont passé depuis que j'avais commencé à vous écrire, et j'y suis revenue plusieurs fois, mais toujours de courts instants, au milieu d'une existence monotone mais très remplie, qui me laisse trop peu le loisir de rassembler mes idées.

Le temps n'est plus où je pouvais écrire des pages en toute tranquillité d'esprit. Maintenant je ne serais libre que le soir, mais j'ai vieilli et ne pourrais plus veiller. Je suis donc indignement en retard pour tout et avec tout le monde, et je vous le dis pour que vous excusiez un silence qui me navre. Et remarquez que je ne dis rien de ce que j'ai éprouvé à la lecture de votre lettre, si intéressante et émouvante à tous points de vue. J'aurais voulu y répondre longuement et vous dire les mille réflexions qu'elle m'avait inspirées, la joie que me cause votre amitié, et mon désir de vous voir et vous connaître mieux. Certainement je n'irais pas à Paris sans aller vous trouver. Mais quand le pourrais-je ? Peut-être viendrez-vous plutôt à Marseille ? En tous cas, si vous voulez bien, comme vous me le dites, m'écrire longuement et souvent, je serais bien heureuse de vous lire, non seulement parce qu'ainsi je retrouverai un peu LOUTREUIL, mais parce que, moi aussi, j'ai déjà de l'amitié pour vous et que je serais trop peinée maintenant de ne plus rien savoir de vous.

Vous vous plaignez d'être très lasse et de ne pouvoir écrire nettement (j'ai admiré au contraire votre facilité à écrire et l'exactitude de vos expressions, mais comment s'étonner que tant d'activité, une telle dépense de vous-même, jointes à tant de tortures morales vous aient laissée brisée, à bout de forces. Et puisque nous sommes amies, laissez-moi vous conseiller de vous ménager un peu. Croyez-en ma propre expérience : les ressorts qui semblent les plus résistants se brisent tout à coup, alors qu'on croyait pouvoir compter sur eux indéfiniment. Ayez donc un peu pitié de vous, alors que je devine que vous ne pensez qu'aux autres. Ne m'écrivez que lorsque ce ne sera pas pour vous un surmenage, quelque plaisir que j'aie à vous lire.

Adieu, j'avais encore mille choses à vous dire, mais je veux que cette lettre parte demain.

Elle n'a que trop tardé !!

Excusez ces multiples ratures, ce décousu des idées et des phrases.

Je vous serre la main bien amicalement.

M. LEPEYTRE

Ne vous pressez pas pour les lettres de LOUTREUIL; vous pouvez les garder tant que vous en aurez besoin.

Note : (1) Claudine ROLAND

REFERENCE : 102J22 192601
DATE : inconnue (entre 1926 et 1929)
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRES : Christian CAILLARD et Irène CHAMPIGNY
LIEU :

Note sur Maurice LOUTREUIL (1)

. Naissance à Montmirail (2) (Sarthe) 16 mars 1885 – où son père était principal clerc de notaire.

. Décès de sa Mère née Angéline CHEDHOMME – à l'âge de 25 ans le 13 avril 1885.

. Maurice placé en nourrice au hameau de La Hutte (3) (Sarthe) chez une ancienne bonne – jusqu'en 1888

. Séjour à Chérancé (Sarthe) chez les Grands Parents paternels « LOUTREUIL dit FLEURY » jusqu'en 1889.

. Repris chez son père à La Poôté (Mayenne) (4) en 1889.

. Fréquentation de l'Ecole communale.

. Maladie grave (pneumonie) en 1891.

. Départ de la Poôté en mars 1895 pour Le Mans (39 bd. Négrier).

. Entrée au Lycée après les vacances de Pâques 1895 (classe de 7ème).

. En juillet 1900 – présentation à 15 ans au baccalauréat – en seconde moderne – avec une dispense d'âge – et sans succès.

. En avril 1901, départ pour Noyen-sur-Sarthe (Sarthe) où son père avait hérité de l'Etude de notaire.

. Travail à l'Etude comme clerc jusqu'en novembre 1904 –

. Père décédé le 9 mai 1904.

. Retour au Mans – à l'Etude de Maître BLANCHARD, notaire comme 3ème puis 2ème clerc – jusqu'au 14 août 1909.

. Pendant une partie de cette période – cours à l'Ecole de dessin –
Caricatures de Wilbur WRIGHT – du docteur DIEU – de Maître BLANCHARD etc…

. Départ pour Paris le 31 août 1909 – Employé à 90f. par mois chez Maître DOUSSET rue des Pyramides – Le soir, dessin dans diverses académies.

. Emploi abandonné fin mai 1910 pour se consacrer au dessins et à la peinture.

. Juin 1910 – Un dessin reçu au « Pêle-Mêle » – 10f.

. Mardi 14 juin 1910 – Maurice écrit qu'il n'est pas accepté aux Beaux Arts dans l'atelier de CORMON – où on lui a répondu : « Soyez plus jeune ou soyez plus célèbre ! ».

. Juillet 1910 – Entrée à l'atelier de FERRIER aux Beaux Arts.
1 dessin au « Sourire »
1 article élogieux dans le journal « La Sarthe » pour le dessin du « Pêle-Mêle ».

. 29 avril 1910 (5) – Tous les dessins refusés par le directeur du « Pêle-Mêle ».

. 12 septembre 1910 – Reçu au « Rictus » la promesse d'un dessin par mois.

. 17 novembre 1910 – 1 dessin dans l' « Indiscret ».

. 1er décembre 1910 – 1 dessin dans le « Rire ».

. 27 avril 1911 – Maurice écrit qu'il est reçu aux Beaux Arts à titre définitif avec le n°34 sur 180 (6) et il ajoute « que ça ne prouve rien ».

. 5 mai – Il se plaint de la difficulté de dessiner – par manque de talent, d'argent et de femme.

. 1914 et 1915 : Réforme – Départ Italie - Sardaigne – Retour à Marseille – Fort St. Nicolas – Non lieu.
Voir correspondance dans un dossier spécial –

Tunisie – Allemagne – Espagne Voir correspondance

1923 – août / septembre Séjour à Mamers

Hiver 1923 / 1924 – voyage au Sénégal – presque sans argent et sans vêtements.

Note : (1) Cette 1ère note biographique, écrite de la main de Arsène LOUTREUIL, a très probablement été rédigée et remise par lui avec les lettres de son frère Maurice, à Christian CAILLARD et Irène CHAMPIGNY, pour servir de base à la préface qui devait en accompagner la publication partielle par cette dernière (en 1929).

(2) à 15 km au sud est de la Ferté-Bernard

(3) Hameau de la Sarthe, à 7 km de Chérancé, sur la route de Alençon au Mans.

(4) La Poôté, (Mayenne) devenu plus tard Saint-Pierre-des-Nids, sur la route de Alençon à Villaines-la-Juhel.

(5) insertion de date un peu surprenante dans la liste dont elle fait partie.

(6) Ce renseignement paraît résulter d'une erreur d'interprétation : Les archives de des Beaux Arts révèlent que LOUTREUIL a bien été 34ème sur 180 à l'épreuve de figure dessinée d'après nature, avec 17/20, mais aucunement qu'il ait été reçu au concours d'entrée… auquel il se représentait d'ailleurs l'année suivante sans en achever les épreuves.

REFERENCE : 102J22 192602 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : 3 février 1926
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

Envoi, à CAILLARD du catalogue de la rétrospective à la Galerie CHAMPIGNY

- Paris 3 février 1926 - le soir 11h1/2.

.... “ Journée exténuante ; J’ai ajouté une lettre à tous gens qui pouvaient avoir de l’importance en même temps que j’envoyais le catalogue.

Dans la journée est venu KELLER, il a vendu le SOUTINE, mais ne m’a payé et après longues discussions que 3.400 enfin c’est toujours ça puisqu’il ne restait presque plus d’argent ; tous courent après SOUTINE aussi je vais proposer à ZAMARON ton idée et s’il accepte, ce sera bien. FELS est venu, il a pris en 5 minutes et d’un air dégagé, sans naturellement remercier, un nu à couleurs heurtées, pas le nu couché qui était mieux ; il a emporté deux photos à paraître dans l’ART VIVANT du 15, il m’a dit qu’il avait fait 25 lignes dans les NOUVELLES LITTERAIRES ; peu de monde heureusement, il pleuvait à torrents, j’ai travaillé à en être abrutie ; demain j’enverrai les toiles chez CHARRON et je finirai d’accrocher ici, puis de prendre les n°, d’inscrire les toiles au registre, et de faire les prix ; après il n’y aura plus qu’à attendre les événements ... ”

... “ je t’envoie un catalogue, je ne sais pas, je ne crois pas que ce catalogue ait à tes yeux la même importance qu’aux miens ; pour moi, il est le résumé, tangible, de tous mes efforts faits pour que l’on connaisse et aime LOUTREUIL ; Songe aux gens qui le connaissaient il y a seulement 1 an ½, vois maintenant tout le mouvement déclenché, c’est comme une pierre jetée de toute ma force, et peut-être ne verrai-je même pas la rive où touchera la dernière ride de l’onde ; songe à tout ce qu’il m’a fallu de forces, d’enthousiasme vrais et constamment renouvelés, pour arriver à intéresser tant de monde ; et dis toi que si mauvaise que je sois tu peux me pardonner un peu, et surtout des mots bêtes, des mots de femme, pour tous les mots que j’ai voulu ardents et utiles pour ton ami dont j’eus tant de peine de ne gagner jamais l’amitié. Si, LOUTREUIL a été mon ami 20 jours, à partir du 1er janvier 1925 à sa mort ; avant j’étais encore une femme dont il doutait, dont il se méfiait un peu.

Oui, ce petit catalogue de rien m’émeut, il représente tellement mon effort accompli ; et tu y as grande part, sans toi, je n’aurais jamais compris la peinture, et ne la comprenant pas il eut été impossible que je la fisse aimer et comprendre par d’autres. Pour moi c’est un très beau livre vois-tu ; c’est le livre d’une année et demie de ma vie de travailleuse qui travailla toujours extérieurement à toi.... ”.

REFERENCE : 102J22 192603 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : vendredi 5 février 1926
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

- Paris ce vendredi 5 février 1926 9 heures, le soir
  - Vernissage de la rétrospective LOUTREUIL

Mon bien ami (à Christian CAILLARD), voici le premier moment que je trouve pour venir à toi ; je suis fourbue mais tellement contente. Pourquoi es-tu parti ? pourquoi n'étais-tu avec moi aujourd'hui ? peut-être cela valait mieux parce que tu es peintre, n'empêche que ma joie en a été bien diminuée ; hier, j'avais encore follement travaillé, écrit à des tas de gens et reçu pas mal de monde. Au matin est venu LETESSIER toujours agressif, je l'ai à peine reçu ; puis des inconnus sans grande utilité. Dès deux heures il y eut du monde, des gens très chics, je veux dire ceux qui arrivent en limousine, une dame envoyée par FENEON qui a grande envie d'un petit LOUTREUIL pas trop important et doit revenir avec son mari.

Ensuite Madame FENEON follement enthousiasmée, elle avait avec elle, le jeune peintre qui était là l'autre soir et avait envie de la tête de négresse au chien, sa femme aussi, ils l'ont donc achetée 4.000 - BOURDELLE est venu et est resté très longtemps, je ne l'ai pas vu seul il traîne toujours avec lui ses deux élèves, beaucoup de monde durant le temps qu'il était là, parmi des gens que j'ignorais tout à coup se présente l'ancien directeur de la galerie DEVAMBEZ, il avait l'air fou de LOUTREUIL, et me demande si personne n'avait publié un livre sur lui, je lui dis que j'ai des correspondances à publier ; eh bien dit-il je quitte la rive droite pour la gauche, je garde l'édition et si vous voulez je ferai une édition sur LOUTREUIL, je reviendrai vous voir ; j'étais follement contente ; mais ensuite vient FAVORY avec des amis de connaissance et il y avait aussi tout le temps des gens qui se reconnaissaient et se retrouvaient là, et FAVORY me dit de ne pas avoir confiance en cet homme, ou, si j'acceptais qu'il édite quelque chose que je lui fasse des conditions draconiennes ! je crois qu'il n'y a pas de bile à se faire pour cela, ils vont avant un an s'arracher le morceau ! bien - un ami de FAVORY m'a presque retenu la fillette au fauteuil qui est entre les deux fenêtres (9.000) j'ai dit à FAVORY qui adore LOUTREUIL sincèrement tu sais, que s'il me faisait vendre cette toile là, je lui donnerais une toute petite toile ou une aquarelle ; il amènera encore du monde ; tous ceux qui sont venus, soit qu'ils n'avaient jamais vu d'ensemble de LOUTREUIL, soit que les " mots " fassent leur effet, (surtout je crois le papier de FENEON) étaient d'un enthousiasme inouï ; pauvre, pauvre LOUTREUIL, lui qui savait si bien la vie des grands artistes, eut-il jamais le pressentiment que grâce aux efforts d'une femme de rien, (lui qui toute sa vie souffrit par la femme,) il déchaînerait de telles passions ? enfin c'est comme ça, et j'étais enfiévrée. Pas de remplissage de présences amies, du monde rien que du monde. Si, pourtant, DUBREUCQ a fait sa réapparition, il m'en voulait beaucoup de ne lui avoir jamais envoyé un mot, mais le nom de LOUTREUIL l'a fait réapparaître, et il a aidé Jeanne tout le tantôt à recevoir les gens en bas, car je ne pouvais jamais descendre. "...

... " Ce matin, j'oubliais, VAUXCELLES est venu avec quelqu'un, il a été emballé et a dit qu'il en parlerait ; je t'envoie l'article des NOUVELLES LITTERAIRES, et celui de la SEMAINE A PARIS qui est affreusement mal écrit et plein de coquilles ; FEGDAL aussi est venu mais pas les autres, je ne sais s'ils ont annoncé n'ayant pas lu les journaux ; j'ai prié GIBON d'envoyer mon catalogue à tous les journaux sarthois ; ah oui DESPRE m'a dit qu'il allait en parler à COQUIOT ; bref ça semble bien déclenché... " " ... ne crois pas que je me leurre ; à tous, je dis toujours que l'on doit à deux personnes de connaître LOUTREUIL, à toi qui le découvris, et au docteur BLANCHARD qui le fit acquitter ; mais quand même, je sais bien dans quelle mesure j'ai donné toute ma force d'amour et d'enthousiasme pour parler de LOUTREUIL du jour où j'ai compris sa peinture et commencé à m'occuper de lui, et je voudrais que mon effort et les

résultats qui peuvent en découler, te fassent, non, t'aident à me pardonner mes nombreuses erreurs, ou mes vérités qui te font mal... ”

“ ...je demande, sans sourciller 10.000 du nu orange et autant du paysage de Conches, (inutile de dire à ta mère qui dira à H. etc.) 6.000 du nu de B. il m'a écrit un gentil mot disant que je ne pouvais avec mon énergie que réussir ; - *Fière* - ZAMARON a été atterré quand je lui ai dit 5.000 des deux, il espérait les avoir pour quelques centaines de francs, il n'a plus les SOUTINE m'a-t-il dit, les ayant vendus ces temps derniers ; en somme je m'aperçois qu'il vend très bien tout seul et ne me donne que les choses difficiles à vendre. J'ai souscrit une demi page pour les catalogues rétrospective indépendants et indépendants. 260 en tout - ça vaut mieux - demain FENEON doit venir et comme c'est samedi j'espère du monde. ... Ce soir, je ne tiens plus sur pattes. Il n'est venu personne, je vais porter cette lettre à la boîte, puis je fermerai, et j'irai me coucher sagement... ”.

REFERENCE : 102J22 192604 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : vendredi 19 février 1926
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

■ Paris vendredi 19 février 1926 - soir 5h1/2

... “ ..souviens toi toujours que même un être comme LOUTREUIL s’est si grossièrement trompé sur la femme quand il fut séduit par DINKES, il la vit belle, intelligente, (talentueuse même un moment) ...alors qu’elle était vide comme une meringue, quelconque physiquement, et sans talent aucun. ”

... “ J’ai toujours du monde, ainsi cette lettre a été interrompue plus d’une heure par la visite de GROMAIRE, CAPON, Jean DUFY et FAVORY tous très emballés ce qui est bien agréable. ”

... “ Je suis allée à la rétrospective des indépendants un instant pour humer l’ai de la chose, comme semble sage tout ce qui fut si révolutionnaire ! Mais il y a quelques panneaux émouvants, SEURAT, CEZANNE, VAN GOGH, je te raconterai en détail quand j’y retournerai, c’est vraiment beau ; de CEZANNE il y avait un portrait surprenant, et de VINCENT des souliers incroyables. Ces souliers m’ont fait penser que si VINCENT m’avait connue il aurait certainement été mon ami, comme d’ailleurs LOUTREUIL si LOUTREUIL avait vécu ; je n’oublierai jamais le 1er janvier 1925, il avait reçu de moi une lettre douloureuse, parce que dans la semaine tu m’avais dit des mots de non confiance et je n’en pouvais plus ; comme il me remerciait de m’occuper de sa peinture je lui dis “ non, ne me remerciez pas, je souffre tant actuellement, ma vie me semble si lourde, si dénuée de sens, qu’elle n’en prend un qu’en raison des efforts que je fais pour vous et c’est moi qui vous dois de la reconnaissance ” ; alors LOUTREUIL pleura comme je n’ai jamais vu pleurer un homme, il pleura sur lui, sur toi, moi, il me dit, “ mais Christian comprendra, ce n’est pas possible qu’avec le temps votre vie ne s’arrange pas. Il devint alors profondément mon ami, et je vis qu’il me comprenait enfin telle que j’étais et non telle que je semble trop souvent être ; j’ai gardé de cela un souvenir qui me poigne chaque fois que j’y repense ; je disais vrai ce jour là car je souffrais trop, et les efforts que j’ai faits à cause de LOUTREUIL en tous les domaines m’ont amenée à être celle de maintenant, celle que tu pourrais aimer....

Si tu pouvais savoir l’atroce chose que c’est de n’avoir pas au monde un être sur qui s’appuyer quand on a mal ; mais parlons d’autre chose ”.

REFERENCE : 102J22 192605 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : mercredi 24 février (1926)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

■ Paris 24 février mercredi - midi ½

... “ Ceci dit, tu n’as jamais soupçonné combien de gens j’avais pu passionner sur LOUTREUIL, j’y ai mis toute ma volonté, toute mon ardeur, j’y ai apporté comme dit ROUSSEAU dont je suis présentement imbibée plus de zèle que de talent, mais j’ai atteint le but qui était d’intéresser le plus de gens possible. Or, l’enthousiasme est contagieux, et nombreux sont les gens dont je me suis concilié la sympathie, qui apportent maintenant à défendre LOUTREUIL une ardeur agissante, émanant de la foi que je leur ai communiquée ; c’est ainsi que bons ou mauvais tu peux toujours retrouver dans les articles des mots dits par moi, car je sais ceux qui portent, ceux qu’il faut, précisément employer pour les uns et les autres. Une grande aide est celle de FENEON ; intéressé par LOUTREUIL je l’ai emballé à force de lui en parler des heures durant, et j’agis ainsi avec tous les individus défilant chez moi et me semblant aptes à comprendre, je m’y use d’une façon folle, j’arrive à être si nerveuse que je ne dors plus et fume tout le temps parce que ce geste mécanique m’apaise un peu. Songe que je ne sors jamais le jour, ne prends jamais l’air, que je vis du matin au soir dans un état de tension intense voulant à tout prix entraîner les gens à ma suite. Dis toi que j’ai fait tout ce qui était humainement possible avec les moyens dont je disposais ; il a, et j’ai maintenant de nombreux partisans, qui s’en vont répétant dans Paris les mots magiques et vrais, c’est ce qui en fait la force, que je leur ai dit. Je ne puis te raconter tout par le détail parce que je suis exténuée, que les pensées se pressent, se bousculent en moi, mais tu peux être pleinement heureux, LOUTREUIL sera situé plus vite que n’importe quel peintre, ça, je peux l’affirmer dès maintenant. L’article de DABIT va paraître à EUROPE, revue d’esprit moderne, tendance internationale, je suis très bien avec le directeur ; tu as dû recevoir le BULLETIN ; je te joins l’article de PARIS SOIR, et celui de MANIER dans le PLAISIR DE VIVRE mais ne les perds pas, il me serait difficile, compliqué, d’en avoir d’autres. Je te joins la copie de la lettre envoyée par Mr. DREYFUS, ancien directeur de la GUERSCHNITT, la plus importante revue allemande, je lui ai rédigé une notice bien mieux et plus intéressante que celle fournie à TABARANT ; je fais en tous les sens, tout ce que je peux, si je vis, je me donne trois ans, pour que LOUTREUIL ait sa véritable place. Si je meurs, ça ira un peu plus lentement, mais c’est fait d’avance ; ne crois pas que je me leurre sur la portée de mes mérites personnels, je sais que j’ai fait là pour une femme un bel ouvrage, mais les matériaux étaient d’or pur. Ceci est pour les résultats moraux ; les matériels sont succincts :

J’ai vendu :	La petite tête de négresse à COMPARD	4.000
	la tête de petite fille en hauteur	3.000
	la femme en bleu près du bahut à SIMON	7.000

J’ai averti Mr. BLOCK, que tu te dessaisirais du marché à Dakar pour 9.000, j’attends la réponse.

Mme. RAPHAEL qui a acheté la petite fille aimerait que je lui fasse un prix pour le nu
à la main sous la cuisse, et le paysage du Pré St. Gervais que ZAMARON aimait. Je vais leur faire 9.000 les deux, et je verrai s’ils les prennent. Voilà.

Mr. HALFF n’achète pas la fille au fauteuil parce que elle est trop importante comme

dimensions, peut-être prendra-t-il une autre mais tant que les choses ne sont pas faites on ne peut rien dire.... ”

... “ Il faut se dire que les résultats de cette exposition ci ne se feront réellement sentir que dans quelques mois ; dès ton retour il faudra trier dessins et aquarelles, les faire monter bien. Il faudra également établir un catalogue des toiles existantes. Ce sera un vrai travail, prévoir un cachet à apposer sur celles non signées, c’est indispensable.

Je me suis tout à coup interrompue pour téléphoner à Mme. RAPHAEL la femme à la main sous la cuisse et le paysage sont donc vendus (embrasse moi) 9.000 francs les deux.... ”.

REFERENCE : 102J22 192606
DATE : février / mars 1926
AUTEUR : François GIBON
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : M. LEFEUVRE
LIEU : Le Mans

Ecrit sur un catalogue de la Rétrospective LOUTREUIL
A la galerie Champigny

A Monsieur LEFEUVRE de la part de GIBON
Du Foyer Rationaliste et du Radical

S/chef de Bureau aux Bx. Arts,
3 rue de Valois
Paris

Loutreuil est un sarthois né à Chérancé (où il est enterré) – mort à l'hôpital Broussais le 21 janvier 1925.

Avant la guerre, je l'avais fait entrer comme dessinateur au Radical, où Robert LOUIS l'estimait beaucoup, jusqu'à ce qu'il cède la place à un autre sarthois, m. E. PERRIN.

Le frère de LOUTREUIL est notaire à Mamers.

Loutreuil a lègué ses toiles et sa petite maison rue du Pré St Gervais à un de ses élèves, CAILLARD, dont la compagne Mme CHAMPIGNY a ouvert une galerie rue Ste Anne.

Mme. CHAMPIGNY me demande si les journaux de la Sarthe ne pourraient pas faire un petit filet sur LOUTREUIL ?

Remerciements.

GIBON

REFERENCE : 102J22 192607 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 1er avril 1926
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Arsène LOUTREUIL
Notaire
A Mamers (Sarthe)

Mamers le 1er avril 1926

Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous communiquer quatre petites photographies de mon frère – J'espère que vous pourrez les utiliser.

Je n'ai aucune nouvelle de Madame CHAMPIGNY depuis .. .. *(2 mots illisibles)* son exposition.

Je suis heureux qu'elle ait réussi - et que ce succès contribue à servir la mémoire de mon frère dont nous ne pouvons que regretter de plus en plus la disparition prématurée.

Nous serons très contents de vous revoir quand il vous sera possible de venir à Mamers à nouveau.

Prenez pour les photos, tout le temps qui vous sera nécessaire –

Je sais qu'elles sont bien placées entre vos mains.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs et bien dévoués sentiments.

A. LOUTREUIL

REFERENCE : 102J22 192608 - (Archives départementales de la Sarthe. 1 Mi 30 R2) (copie)
DATE : 24 avril 1926
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Henri GIZARD
LIEU : Le Mans

Arsène LOUTREUIL
Notaire
A Mamers (Sarthe)

Mamers le 24 avril 1926

Cher Monsieur,

Votre lettre du 19 avril m'est bien parvenue ainsi que les photographies.

Je n'ai jamais douté un instant que vous fussiez étranger à la rédaction de l'article de la Sarthe (1). J'ai fait exprimer à Mr. CHANCEL ma surprise de ce qu'il ait pu avoir une opinion aussi arrêtée sur un artiste qu'il ne connaissait pas et lui ai fait remarquer que les idées de cet artiste n'avaient pu paraître subversives et dangereuses qu'en art et seulement pour certains peintres dont l'influence n'était sans doute pas étrangère à l'opinion qu'il exprimait .

Il m'a répondu d'une façon assez embarrassée qu'on lui avait affirmé que cet artiste n'avait plus de famille dans le pays ; ce qui revient à peu près à dire qu'un journaliste peut éreinter un artiste à la double condition qu'il soit mort et qu'il n'ait pas de famille – ce qui est évidemment plus facile que loyal et courageux.

Mais comme je ne désire pas instituer une polémique dans la presse, je n'ai pas écrit à nouveau à Mr. CHANCEL.

Je ne sais trop où me procurer la « Chronique Mansoise » (2) et je vous demanderai de vouloir bien m'indiquer où je devrai m'adresser lorsque ce numéro sera paru.

Je vous remercie des efforts que vous faites pour obtenir que le Musée du Mans prenne une peinture de mon frère, comme d'ailleurs pour donner à son œuvre et à sa mémoire la place qu'elles méritent (3).

Je suis allé pour vous voir jeudi au Mans, à tout hasard, sachant bien que vos affaires vous appellent souvent au dehors.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs et bien dévoués sentiments.

A. LOUTREUIL

Note : (1) Article de Jules CHANCEL publié le 18 avril 1926 dans « La Sarthe ».

(2) Article de René-Noël RAIMBAULT « LOUTREUIL »

(3) Donation par Arsène LOUTREUIL au Musée du Mans, courant 1926, après intervention de Henri GIZARD et accord de Monsieur Arsène LE FEUVRE (1863 – 1936), Maire, de la toile représentant le marché à Mamers (peinture n° 239 du catalogue raisonné établi par J. LEVANTAL en 1985)

REFERENCE : 102J22 192609 (archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : sans date. (2ème trimestre 1926)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

Christian, je suis revenue très tard ramenant DRIGUET avec moi et après avoir été visiter l'exposition VALADON chez Berthe WEILL avec BELLIER et DRIGUET, effet bœuf ! il y avait UTTER, VALADON, WARNOD, enfin des tas de gens et tout le monde l'air ébaubi de voir CHAMPIGNY escortée des hommes et au jugement de laquelle on faisait appel pour choisir des VALADON. Il en a choisi 4 très beaux.

J'ai touché ce soir 7.000 frs et je te raconterai tout en détail quand tu viendras et que nous aurons le temps de parler un peu. En quittant BELLIER entre la rue Laffitte et la rue Sainte-Anne, j'ai décidé DRIGUET à acheter des toiles des poulains à prix coûtant, je ne sais pas ce que ça durera mais ce soir je lui ai flanqué, Raymonde sur le parapet Kauffmann, la petite femme blennorragique que tu m'avais donnée hélas mais ça vaut mieux c'est la seule qui lui plaisait, puis le paysage de DABIT vu de sa maison et le paysage d'APPIA ; J'ai vendu le tout sans cadre 1.200 après en avoir demandé 14. N'empêche que c'est bien ; ça fait pour vous des toiles vendues pas cher mais des toiles vendues et elles restent ensemble c'est consolant ; il dit qu'il en achètera à peu près autant tous les mois ; il m'avait invitée à déjeuner demain chez lui avec BELLIER, il doit aussi avoir ZAMARON, mais BELLIER s'étant récusé je ne peux y aller seule parce que sa femme est absente ! ! ! enfin tu vois voilà le nouveau ; j'ai voulu que tu le saches de suite et que tu puisses le dire au hameau du bois.

J'ai promis à DRIGUET, pour les aquarelles, une lettre de toi disant telle, telle et telle aquarelle est bien de LOUTREUIL ; tu feras la lettre ici avec moi sur du papier de la maison ;

Sans doute tu viendras demain, VAUXCELLES aussi revient demain tantôt, il pense pouvoir faire acheter prochainement deux toiles de toi, c'est ça qu'il voulait dire, j'en suis bien contente.

Dans l'ensemble ce soir mon moral est meilleur. ,j'en arrive à penser que même l'égorgement d'hier amènera des choses pas mal par la suite ! Je t'embrasse puisque je n'ai pas eu le temps ce soir ; à demain.

REFERENCE : 102J22 192610 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : sans date. (2ème trimestre 1926)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

Poney, je suis bien contente, j'ai réussi à apporter ZAMARON jusqu'à la maison, il te prendra Sonia quand elle sera terminée et la mettra dans son bureau. Le mieux est que je lui ai vendu la toile du Pré St. Gervais avec le premier plan brun marquée 8.500 vendue 4.000, et la petite fille rose faite en Allemagne marquée 6.000 vendue 3.000. Il est convenu qu'il te payera directement . tu garderas la totalité pour toi et tu seras ainsi, sur ma dette qui me tourmente tant, remboursé de 3.500 frs.

Je suis contente ; il m'a promis de parler de toi et des camarades aux collectionneurs qu'il connaît, je l'avais toujours dit, moi partie, vous bénéficierez de tous les efforts que j'ai faits ici. En outre madame PERLES, tu sais, celle qui connaît ROSS, est venue, je lui ai montré des LOUTREUIL et les prix d'inventaire en lui disant : ce sont les prix marchands. Elle doit revenir demain soit à 3 heures soit à 6 heures, donc ne gaffe pas. à tout à l'heure je ne pensais plus que tu devais venir ; viens à cinq heures moins vingt sans faute que nous ne soyons pas en retard au rendez-vous c'est important.

REFERENCE : 102J22 192611 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : 16 juillet 1926
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : MEZELS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

- Mézels 16 juillet 1926 le matin à 8 heures

“ Bref mon petit Christian lis bien tout cela en détail et prends un soir pour m’écrire nettement au sujet de tout ce qui me tourmente car il faut que je sache au plus tôt à quoi m’en tenir sur tout. En outre, je suis désolée que tu aies laissé chez Adrien l’UTRILLO de ZAMARON qui doit être rendu puisque je suis absente pour un long temps, le MODIGLIANI, et les VAN DONGEN dont MANIER peut parfaitement avoir besoin du jour au lendemain... Il peut arriver un vol ou un incendie chez Adrien tout comme chez nous, à cette différence près que chez moi les choses sont couvertes et que je peux prouver leur existence tandis qu’Adrien ne le peut pas et qu’il n’y aurait aucun recours ; nous allons donc aussitôt que nous aurons vu Marcelle, t’envoyer les clefs du Bd. Pereire avec un mot pour la concierge, tu reprendras l’UTRILLO que tu reporteras à la Préfecture à ZAMARON, auquel tu auras préalablement téléphoné pour savoir si il est à Paris actuellement et lui dire que je suis hors Paris trois mois et t’ai prié de lui rendre l’UTRILLO de crainte qu’il en ait besoin. A MANIER tu téléphoneras aussi Louvre 20-41 (ZAMARON on demande Préfecture Police) tu lui expliqueras tout ça, le départ précipité d’Adrien et tu verras ce qu’il te dira, s’il ne compte pas s’en occuper actuellement il n’y aura qu’à le laisser ; quant au MODIGLIANI si tu l’as acheté pour les BERNIER mets le plutôt chez eux alors si tu ne veux le mettre chez moi où est sa seule vraie place. ”.

REFERENCE : 102J22 192612 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : automne 1926 (octobre ?)
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

« mon cher mami ,
……

j'ai achevé l'inventaire à surprise des LOUTREUIL.

Tu avais fait un total de 126 toiles alors qu'il y en avait 147 montées, dont au moins 135 de tout premier ordre.

COCHET a passé l'après midi avec moi, nous avons examiné les toiles en mauvais état parmi lesquelles il y en avait beaucoup de très intéressantes, sur la totalité de ces toiles je lui en ai remis 50 à nettoyer et monter comme les précédentes.

Elles ne peuvent pas nuire à l'œuvre de LOUTREUIL étant intéressantes par rapport au moment où il les exécuta , et si, pour une raison quelconque tu en désapprouves la mise en vente le mal ne serait pas grand je prendrais les frais à ma charge et voilà tout ; néanmoins j'insiste bien sur ce point : ma petite expérience d'un an peut me permettre de te dire que nous avons commis pas mal d'erreurs et qu'il faut tandis qu'il est encore temps les réparer dans l'intérêt même de l'œuvre de LOUTREUIL, il faut mettre toutes les chances possibles de notre côté, et tant que l'on présente une toile honnête, en la situant exactement à son point, plus nous aurons de toiles pour le faire connaître mieux cela vaudra.

Les toiles sont numérotées de 1 à 194 inclus et il y a un 13 bis –

Comme je ne ferai pas d'exposition LOUTREUIL cet hiver, comme je ne veux pas renouveler les contrats de publicité trop onéreux, j'ai l'intention de faire imprimer par HIVER un élégant catalogue provisoire avec quelques reproductions, et un appel au peuple, c'est à dire une lettre imprimée en 3.000 exemplaires, informant que nous comptons sur l'obligeant intérêt que le public porte au bel artiste qu'était LOUTREUIL pour nous faire connaître les toiles vendues antérieurement à I924 ou 23 afin de nous aider à établir aussi exactement que possible le catalogue définitif. La lettre bien rédigée, bien présentée, sera un discret rappel, une bonne publicité, et peut-être en vérité d'une grande utilité.

Je crois que c'est une erreur formidable de notre part sachant à combien de saletés nous nous heurterons d'avoir négligé de faire l'inventaire tout de suite, durant un an et plus j'ai dit à tout le public qui voulut bien s'intéresser à LOUTREUIL que nous possédions à peine 100 toiles de lui, or, nous devons, pour lui et pour nous dire ce qui est et ce qui est 194, dont, (quelques unes de celles données ce jour à COCHET étant très belles), 150 au moins de qualité ; je ne crois pas que tu contredises mon idée, je la sens honnête, naturelle, et pouvant commercialement être d'un grand secours.

Nous avons d'ailleurs le loisir d'en parler puisque je compte, avant de publier le catalogue provisoire inventorier les dessins et aquarelles.

…… »

REFERENCE : 102J22 192613
DATE : 23 décembre 1926
AUTEUR : André MASSON
LIEU : Sanary
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

Sanary le 23 décembre 1926

Madame,

Je ferai tout mon possible pour vous faire tenir les lettres que LOUTREUIL m'écrivait.

Il faudra que je les fasse rechercher à Paris dont je suis éloigné depuis quelque temps. Je vous prie de me laisser un peu de temps pour vous les faire parvenir. Je vous demande seulement de ne pas reproduire les miennes, si toutefois c'était votre intention.

Je conserverai toujours de LOUTREUIL le souvenir de celui qui voyait dans l'homme des possibilités infinies ; de celui qui n'a pas méconnu la puissance de l'Esprit. Mais j'insisterais - si j'avais à parler de lui - sur la répulsion physique qu'il éprouvait devant ce qu'on appelle « patrie » et pour tout ce que ce mot désigne de vil et d'absurde. Répulsion qui nous était commune, faites moi l'honneur de le croire. - Il me faut ajouter cependant que ce qui nous a souvent opposé l'un à l'autre c'est que LOUTREUIL n'admettait, à aucun degré, la violence.

L'exploitation de l'homme par son semblable (c'est ainsi qu'on parle) lui faisait la plus grande horreur mais il ne pouvait envisager la nécessité de la guerre civile - cette guerre sainte.

C'est au nom de TOLSTOÏ (lettre qu'il écrivit au maire de l'arrondissement qu'il habitait en janvier 1915) qu'il passe la frontière afin de faire *son devoir*. Croyez bien que je ne veux pas, en citant une de ses admirations, diminuer son attitude pendant la guerre - attitude que je juge parfaite ; mais seulement par souci de vérité.

Après avoir voyagé longtemps ensemble, nous nous sommes séparés en Catalogne alors que nous avions fait le projet de quitter l'Europe pour aller vivre quelque part dans une île de l'Archipel Indien.

Et ni l'un ni l'autre, hélas, n'avons été si loin.

Croyez, Madame, à mes sentiments très sincères.

André MASSON

- Le Printemps
à Sanary (Var) Route de Bandol.

P.S. : Si je me souviens bien c'est au printemps 1918, à Cannes, que nous nous sommes retrouvés LOUTREUIL et moi en compagnie de ma mère et de ma sœur. -

J'étais aux Martigues avec LOUTREUIL au mois d'Août et septembre de la même année et en 1919 à Collioure et Céret.

REFERENCE : 102J23 192701 (extrait – archives famille CAILLARD) (copie)
DATE : 16 février 1927
AUTEUR : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU :

■ Paris ce 16 février 1927 - minuit ½ - au lit

“ Berthe WEILL vient mercredi voir les LOUTREUIL. ”

“ Vu VAN LEER - il exposerait volontiers 40, 45 toiles de LOUTREUIL en mai 1927, à condition que nous lui passions un contrat lui accordant le droit d’acheter en deux ans 50 LOUTREUIL à un prix fixé au n° et restant le même.

J’ai répondu que 50, sur 150 ou 160 qui se trouvent en vente me semblait trop gros, que j’ignorais ce que tu penserais de cette combinaison, enfin nous devons nous revoir - tu réfléchiras et tu diras.

B ... avec lequel je dois en reparler trouve que ce ne serait pas bête - VAN LEER, possesseur de toiles de LOUTREUIL les défendra, en vendra à des marchands qui, à moi, n’achèteraient pas ; mais ne vaudrait-il pas mieux lui en vendre moins dès maintenant que d’être liés plus tard ? - C’est à voir ; j’en discuterai avec B... qui me porte dans le moment intérêt et sympathie ... ”

“ Tantôt j’étais absente ; ZAMARON vient - emballé sur LOUTREUIL - il paraît, dit-il, que DRIGUET a acheté une petite fille de LOUTREUIL exposée ici - Je ne sais pas répond cet ahuri de DENOËL, et ZAMARON s’extasie sur la fillette du chevalet et DENOËL au lieu de le chauffer, de lui montrer celle de DRIGUET, lui dit que celle-là est à vendre 12.000, qu’il ne voit vraiment pas ce que DRIGUET a acheté.
Il était presque fier de son ânerie, je l’aurais tué - il est gentil - mais si stupide en affaires que j’en suis navrée - la vente DRIGUET a été faite devant lui ; La toile en question était encore en vitrine.

J’espère que ZAMARON reviendra, mais quelle gaffe de lui donner l’impression que DRIGUET n’avait pas acheté, crois-tu ? ”.

REFERENCE : 102J24 193001
DATE : Extraits d'un brouillon de lettre non daté
AUTEUR : Arsène LOUTREUIL
LIEU : Mamers
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : Paris

La retranscription de ce brouillon comporte des lacunes en raison de l'impossibilité de lecture de certains mots

Chère Madame,

Je viens de recevoir l'exemplaire de votre ouvrage sur mon frère et je tiens à vous remercier dès maintenant de cet envoi et à vous exprimer ma gratitude pour le … d'une œuvre qui vous a donné tant de peines et de tracas.

Je n'ai pas besoin de vous dire avec quel … et avec quelle émotion je lirai ce volume qui me rappellera tant de souvenirs.

N'ayant pas commencé, le temps même de le parcourir et d'en couper les feuillets, je tiens néanmoins à vous féliciter sans plus tarder sur la présentation de l'ouvrage qui est vraiment magnifique. La photographie de mon frère, en tête du volume, est la plus belle que j'aie vue, et la physionomie est saisissante dans sa ressemblance et son expression.

Je vais envoyer à des amis le bulletin de souscription que l'éditeur a eu la complaisance de me faire parvenir.

……..

REFERENCE : 102J25 194901
DATE : 28 septembre 1949
AUTEUR : M. SAGELOLY
LIEU : Céret
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

Ville de CERET céret le 28 septembre 1949

Le Maire de Céret

à

Monsieur Christian CAILLARD à Paris

Cher Monsieur,

Notre ami commun, Monsieur Pierre BRUNE, m'a fait part de vos dons consistant en œuvres du regretté peintre LOUTREUIL pour le Musée d'Art Moderne de Céret.

Au nom de la Municipalité je vous en remercie très vivement, espérant que nous aurons un jour une de ses toiles en même temps qu'une des vôtres car je suis certain que si un jour vous êtes attiré dans notre beau pays, vous saurez comme tant d'autres en goûter le charme.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Maire

Signé : SAGELOLY

REFERENCE : 102J25 194902
DATE : 5 décembre 1949
AUTEUR : Bernard DORIVAL
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

MUSEES NATIONAUX
Musée d'Art Moderne
2, rue de la Manutention
Paris XVIème

le 5 12 1949

Mon cher ami,

M. CASSOU a entendu dire qu'il allait y avoir une grande rétrospective LOUTREUIL, et, déplorant, comme moi, la mauvaise représentation du maître au Musée, voudrait profiter de cette occasion pour acheter une huile de lui – si les prix nous le permettent – ou, plus précisément, puisque nous ne pouvons rien acheter directement, il s'agirait de proposer cet achat au Comité des Conservateurs et au Conseil des Musées, qui seront, je l'espère, d'accord.

Ayant parlé avec lui de cette affaire, je lui ai dit que je croyais savoir que l'atelier de LOUTREUIL vous appartenanit.

Sur quoi, il m'a demandé d'entrer en relations avec vous pour régler au mieux cette acquisition : ce que je fais bien volontiers.

Seriez-vous disposé à cèder au Musée une huile importante et caractéristique de LOUTREUIL, dans des prix raisonnables ? Cela nous ferait plaisir, en nous permettant de faire un acte de justice et d'embellir notre Musée.

Si vous le voulez, je pourrai me rendre un jour chez vous ou à la galerie qui fait l'exposition et nous choisirons ensemble le tableau à soumettre au Comité et au Conseil.

Dans l'attente de votre réponse, je vous envoie, mon cher ami, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Bernard DORIVAL

P.S. – Au moment de cacheter cette lettre, je reçois votre invitation pour la gamlerie BERNIER. Elle me donne bon espoir. Je ne pourrai assister au vernissage, devant partir pour Londres le soir du 8. Mais je passerai, dès mon retour, chez BERNIER et espère que je vous rencontrerai et que nous pourrons décider cet achat.

REFERENCE : 102J26 195001
DATE : 9 janvier 1950
AUTEUR : Jean CASSOU (1)
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE
2, rue de la Manutention,
Paris XVIème 9 / 1 / 1950

Cher Ami,

Le Conseil des Conservateurs, dans sa séance de jeudi dernier, a décidé l'achat du « Nu de face » de LOUTREUIL pour la somme de 99.000 francs.

La première partie de l'opération est donc chose faite et je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis heureux.

Pour l'achat du « Nu de dos » et l'acceptation de votre généreux don, les Musées de France me demandent d'attendre le prochain Comité. Car le budget n'est pas encore voté et il faut que de nouveaux crédits me permettent de présenter les deux œuvres en question au Comité des Conservateurs. Le principe est acquis. Comme je vous l'avais fait prévoir, nous avons encore un petit mois à attendre.

Merci encore et à bientôt.

Croyez-moi, mon cher Ami, votre cordialement dévoué.

Jean CASSOU

Note : (1) Conservateur en Chef du Musée National d'Art Moderne.

REFERENCE : 102J26 195002
DATE : 13 février 1950
AUTEUR : Jean CASSOU
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE
2, rue de la Manutention,
Paris XVIème le 13 / 2 / 1950

Cher Ami CAILLARD,

J'ai le plaisir – et le très vif plaisir – de vous informer que votre généreux don de la « nature morte au fiasco de Chianti » a été accepté à l'unanimité par le Conseil des Musées dans sa dernière séance.

Celui-ci a également décidé l'achat du « Nu de dos » pour la somme de 175.000 f.

Aux remerciements du Conseil, j'ajoute l'expression de ma profonde gratitude.

LOUTREUIL va être désormais représenté dans notre musée de façon digne de son émouvant talent.

Croyez moi, cher Ami,

Bien cordialement votre

Jean CASSOU

REFERENCE : 102J26 195003
DATE : 18 février 1950
AUTEUR : Jean CASSOU
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

MUSEES NATIONAUX
Musée d'Art Moderne
2, rue de la Manutention
Paris XVIème 18.2.50

Merci, cher CAILLARD, de ce beau livre (1) où toute la peinture de LOUTREUIL apparaît, mêlée aux confidences de sa vie douloureuse et de son grand cœur.

Je vais y apprendre à l'aimer davantage.

J'espère conclure notre affaire aux prochains Comité et Conseil.

En attendant je vous redis ma gratitude et toute ma fidèle et dévouée amitié.

Jean CASSOU

Note : (1) Il s'agit du livre « LOUTREUIL, correspondance », réalisé par Irène CHAMPIGNY.

REFERENCE : 102J26 195004
DATE : 15 mars 1950
AUTEUR : Georges SALLES
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Christian CAILLARD
LIEU : Paris

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
Direction des Musées de France
Palais du Louvre
Place du Carrousel

Paris le 15 mars 1950

Réf : RMN/SA. 179
MM/MTA

Monsieur,

Au cours de sa dernière séance, le Comité des Conservateurs a eu le plaisir d'agréer la toile de LOUTREUIL que vous avez eu la généreuse pensée d'offrir au Musée d'Art Moderne.

Cette œuvre intéressante apporte à l'ensemble de LOUTREUIL que nous sommes en train de constituer un complément fort précieux et mes Collaborateurs et moi-même, infiniment touchés de votre geste, vous exprimons notre vive gratitude et nos remerciements.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Directeur des Musées de France

Signé : G. SALLES

REFERENCE : 102J27 195601
DATE : 27 juin 1956
AUTEUR : Jean CASSOU
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Jean BRUNEL (1), Notaire, (pour Christian CAILLARD)
LIEU : Paris

Reçu de Mr. Jean BRUNEL

les toiles suivantes de Maurice LOUTREUIL :

Portrait du peintre Caillard

Nu dans l'atelier (femme de dos)

Léguées aux Musées Nationaux par Madame Champigny

Le Conservateur en Chef
du Musée d'Art Moderne

signé : Jean Cassou

daté : 27.VI.56

Note (1) : Maître Jean BRUNEL, notaire rue de la Paix à Paris, avait connu Loutreuil dont il fut le client :

. achat de 3 dessins à la galerie de l'Encrier en avril 1921

. achat directement à l'atelier de Loutreuil de 2 toiles début 1922 (dont l'une est la Jeune fille au hamac, n° 351 du supplément du catalogue raisonné format 72 x 128 cm, exposée à l'abbaye de l'Epau en juin 2006)

Il fut également lié au peintre Christian Caillard, dont il reçu le contrat de mariage.

REFERENCE : 102J28 196001
DATE : 21 mars 1960
AUTEUR : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Le 21 mars 1960

Mademoiselle Marthe LEPEYTRE
C/o Madame PRIVAT
7, rue des Héros
Marseille.

Mademoiselle.

J'organise pour la fin avril une exposition LOUTREUIL à la galerie DURAND-RUEL à Paris.

Cette exposition fait partie d'une campagne que je mène pour donner à ce grand peintre la place qui lui est due. J' établis également le catalogue qui doit authentifier son oeuvre et j'ai, en préparation, une vie de LOUTREUIL .

Bien entendu, je possède le livre de correspondance publié par CHAMPIGNY et le peintre Christian CAILLARD, « héritier spirituel » de LOUTREUIL, est notre meilleur ami.

Mais j'ai pensé que vous, qui l'avez bien connu , pourriez peut-être me parler encore de lui, me dire le souvenir que trente-cinq années écoulées vous ont laissé de lui. Je vous en serais reconnaissante.

D'autre part, dans la recherche de ses œuvres, je ne retrouve presque rien de son travail pendant les années 1918 à 1920, c'est à dire du temps qu'il a passé, après son retour de Tunisie, à Marseille, aux Martigues et dans le Midi en général. Ses lettres prouvent qu'il y a travaillé beaucoup. Aurait-il détruit ses toiles, dessins et aquarelles ? Je ne peux le croire.

Pourriez-vous me renseigner, m'indiquer quelques collectionneurs ? Vous-même possédez peut-être quelques œuvres de lui.

Je vous serais infiniment reconnaissante de tout ce que vous pourriez me communiquer et vous prie de croire, Mademoiselle, à l'expression de mes sentiments très distingués.

Madame Denyse LANTIEZ

REFERENCE : 102J28 196002
DATE : 31 mars 1960
AUTEUR : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly

Marseille 31 mars 1960

Madame,

Votre projet d'organiser une exposition des œuvres de LOUTREUIL me fait grand plaisir et de tout cœur je lui souhaite grand succès pour la célébrité de ce cher grand artiste.

Mais hélas, comment vous aider ! J'avais de lui une peinture faite à Martigues extrêmement admirée par tous ; puis un très bon dessin, tête de vieux paysan en blouse à l'air finaud, profil merveilleux d'expression, et enfin une petite pochade, académie de femme aux tons très harmonieux. Malheureusement, lorsque précipitamment j'ai dû vider mon appartement en quittant Marseille, il m'a fallu abandonner quantité de choses auxquelles je tenais, livres, peintures, musique, etc…Mon neveu a été obligé de faire emporter tout cela à la Salle des Ventes, à mon vif chagrin…

Vivant en dehors de tout, j'ignore ce qu'ont pu devenir les œuvres dont vous me parlez et suis au regret, croyez-le, de ne pouvoir vous renseigner.

C'est sans doute par mon amie BLUM-DINKESPILER que vous avez eu mon adresse ici ? Elle avait comme moi une grande admiration pour cet artiste trop modeste, pour sa sensibilité, la délicatesse et la bonté de ses sentiments. Excusez-moi d'avoir tardé à vous répondre et de le faire si mal ? Mais je suis accablée d'occupations d'ordre très inférieur ! Vous parlez de CHAMPIGNY. Ses lettres si intéressantes m'avaient inspiré une grande sympathie. Qu'est-elle devenue.

Avec encore tous mes regrets de vous causer une déception, je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

M. LEPEYTRE

Veuillez me dire la date exacte de cette exposition pour que je puisse envoyer les divers membres de ma famille qui habitent Paris. Merci d'avance.

REFERENCE : 102J28 196003
DATE : 7 avril 1960
AUTEUR : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly
DESTINATAIRE : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille

Le 7 avril 1960.

Mademoiselle Marthe LEPEYTRE
C / O Madame PRIVAT

7 rue des Héros

Marseille.

Mademoiselle.

Si votre lettre du 31, mars ne m'apporte pas les renseignements que j'espérais, elle n'en est pas moins précieuse venant de vous qui représentiez pour LOUTREUIL l'*Amie*, même plus ai-je cru comprendre à un certain moment. Pour le livre que j'espère pouvoir écrire sur ce grand peintre, si profondément, si douloureusement humain, il faudrait que je vous parle. Si vous le voulez bien. J'espère retourner à Marseille dans le courant de l'été. Peut-être m'accorderez-vous alors un peu de temps.

J'ai eu votre adresse par Madame LATOUR, Conservateur des musées de Marseille, à qui je l'avais demandée.
CHAMPIGNY que je n'ai pas connue, est morte il y a quelques années, après avoir beaucoup souffert.
L'exposition LOUTREUIL aura lieu du 26 avril au 14 mai et, si vous voulez bien me donner leur adresse, je ferai envoyer une invitation à vos parents.

J'espère beaucoup vous rencontrer et, en attendant. je vous prie de croire, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

Denyse LANTIEZ

REFERENCE : 102J28 196004
DATE : 21 avril 1960
AUTEUR : Suzanne DINKESPILER
LIEU : Le Perreux
DESTINATAIRE : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly

19 bis rue de la Station
Le Perreux s/ Marne

jeudi 21 avril 1960

Chère Madame,

Merci de votre si gentille pensée pour moi.

Je viendrai près de vous au vernissage de LOUTREUIL me joindre aux quelques amis qui ne l'ont pas oublié et grâce auxquels il vit encore parmi nous.

Peut-être vous serait-il agréable d'avoir l'adresse de Mademoiselle Marguerite (1) LEPEYTRE c/ Mme PRIVAT, 7 rue des Héros – Marseille 1er.

J'attends avec joie de vous connaître et vous assure que votre petit mot a remué en moi tout le passé émouvant qui sommeillait au fond de ma pensée.

En attendant Mardi veuillez recevoir, chère Madame, mes sentiments sincères.

S. DINKES.

Note : (1) Erreur de S. DINKES. Mademoiselle LEPEYTRE s'appelait Marthe et pas Marguerite

REFERENCE : 102J28 196005
DATE : 24 avril 1960
AUTEUR : Marthe LEPEYTRE
LIEU : Marseille
DESTINATAIRE : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly

Marseille 24 avril 1960

Madame,

Combien m'a touchée votre lettre du 7 avril ! Quel regret d'avoir dû laisser passer tant de jours sans vous le dire ! Et sans vous dire que moi aussi, j'aimerais causer avec vous de ce cher LOUTREUIL.

Malheureusement cet été je ne serai plus à Marseille mais à Fouques pour 4 mois au moins. Et il est si compliqué de s'y rendre lorsqu'on n'a pas d'auto que je me garderais de vous prier d'y venir. D'Ailleurs puis-je avouer que je ne le regrette qu'à moitié , étant maintenant si diminuée à tous points de vue, intellectuellement et physiquement, devenue une telle ruine que LOUTREUIL s'il vivait encore, ne me reconnaîtrait pas et que vous n'auriez pas grand intérêt à causer avec moi.

Puisque vous voulez bien envoyer des invitations à mes nièces voici l'adresse de l'une d'elles qui pourra y mener sa sœur :

Mme. Nikita VERKHOVSKOY
1, rue de l'Ecole de Mars,
Neuilly sur Seine.

Et voici l'adresse de mon frère, absent de Paris en ce moment mais qui ne tardera pas à rentrer. Il avait vu en 1929 l'Exposition organisée par CHAMPIGNY et avait été frappé par la personnalité des œuvres de LOUTREUIL :

Mr. Henry LEPEYTRE
199bis Bd. Saint Germain
Paris VIIe.

Quelle tristesse d'apprendre que cette pauvre CHAMPIGNY a tant souffert ! Lui aussi avait souffert beaucoup… mais les voilà réunis au Ciel dans l'éternelle joie qui leur fera oublier les douloureuses épreuves passées.

Je vous remercie de ce que vous m'avez écrit de trop bon et vous prie de croire à mes sentiments de bien vive sympathie.

M. LEPEYTRE

REFERENCE : 102J28 196006
DATE : 9 juillet 1960
AUTEUR : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly
DESTINATAIRE : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly

Le 9 juillet 1960

Monsieur Marcel CHOTIN
119 avenue de Neuilly
Neuilly-sur-Seine

Monsieur,

Si vous étiez encore à Paris et que cela ne vous dérange pas, je serais heureuse de vous revoir afin que vous me parliez de LOUTREUIL.

Au cas où cela ne serait pas possible pour le moment, pourriez-vous me faire savoir :

1/ si LOUTREUIL a vécu à Quimper, peut-être en votre compagnie.

2/ à quelle date,

car une personne me fait savoir qu'elle possède un portrait de LOUTREUIL, signé par vous et dédicacé « à l'ami LOUTREUIL », 1920, auquel vous-même et LOUTREUIL auriez travaillé lors d'un séjour à Quimper.

D'avance, je vous remercie beaucoup et vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments très distingués.

Denyse LANTIEZ

REFERENCE : 102J28 196007
DATE : 20 juillet 1960
AUTEUR : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly
DESTINATAIRE : Denyse LANTIEZ
LIEU : Neuilly

Neuilly 20 juillet 1960

Madame,

Je trouve votre lettre à mon domicile à mon passage à Neuilly et m'excuse de vous répondre tardivement.

Vous me demandez si LOUTREUIL a travaillé à Quimper ? Oui, je crois me rappeler qu'il a séjourné et fait quelques peintures dans cette ville à la date indiquée.

Pour le dessin signé de moi j'ai fait effectivement des dessins d'après la physionomie de Maurice LOUTREUIL.

J'ai même fait des peintures à l'huile – nous faisions souvent nos portraits mutuellement à cette époque.

J'ai fait un voyage en Belgique en compagnie de LOUTREUIL en 1913 ; nous avons fait un voyage circulaire en partie à pieds ; ce fut mouvementé.

Je serai très heureux de vous parler de LOUTREUIL pour lequel j'avais dès le début la plus grande estime et on ne me dira jamais plus de bien de LOUTREUIL que je n'en pense moi-même.

Si vous désirez avoir des renseignements sur l'évolution de LOUTREUIL, je serai heureux de vous rencontrer à l'automne.

Agréez Madame l'expression de mes sentiments très distingués.

Marcel CHOTIN
119 avenue de Neuilly

REFERENCE : 102J28 196008
DATE : 5 octobre 1960
AUTEUR : Marcel CHOTIN
LIEU : Neuilly
DESTINATAIRE :
LIEU :

Note manuscrite remise à Madame Denyse LANTIEZ

LOUTREUIL

Ce cœur immense
cet amour de son
prochain qui l'obligeait
à se refuser à tout
acte de violence

C'est cette souffrance
du cœur devant
la misère humaine
et ce mal constant
que se font les hommes
mutuellement

Il avait de grands
yeux bleus doux
purs tristes,
il était constamment
sous la domination
totale de son cœur
ce temple indestructible

Il disait le monde
voit partout le mal
et ne se plaît qu'en la
calomnie – toujours déchirer
son prochain pourquoi

Il disait admirez-vous les uns les autres.

REFERENCE : 102J29 197601
DATE : 2 novembre 1976
AUTEUR : Christian CAILLARD
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Dina VIERNY
LIEU : Paris

Chère Dina Vierny

Pouvez vous remettre au porteur de ce mot, le masque mortuaire de LOUTREUIL qui manquerait à l'exposition des dessins et aquarelles qui commence demain – Vous savez comme je désire vous y rencontrer.

Bien amicalement

Signé : Christian Caillard

Note : Lettre adressée à Madame Dina VIERNY en vue de l'exposition organisée par Jean LEVANTAL à la galerie de Nevers, à Paris. Dina VIERNY avait conservé en dépôt depuis l'exposition LOUTREUIL qu'elle avait elle-même organisée à sa galerie en 1953, le masque en plâtre donné en 2006 aux Musées du Mans par la famille CAILLARD.

REFERENCE : 102J30 198801
DATE : 16 novembre 1988
AUTEUR : Juliane HERVE
LIEU : Paris
DESTINATAIRE : Jean LEVANTAL
LIEU : Paris

Juliane HERVE
Artiste – peintre
60 quai des Orfèvres
Paris 1er tél : 43.54.07.86

Paris le 16/11/88

Cher Monsieur,

Je vous adresse ci-joint, ainsi que je vous l'ai promis une photocopie d'un palmares de distribution des prix de l'Ecole de Dessin du Mans, daté de 1914. Je l'ai retrouvé, il y a quelque temps dans la documentation de mon père, le peintre HERVE-MATHE, qui dirigeait cet établissement depuis le mois d'octobre 1900.

Vous y trouverez le nom de LOUTREUIL que mon père avait découvert, je crois, à ses cours de Dessin du Lycée du Mans où il enseignait aussi, l'encourageant pour qu'il suive également les cours de l'Ecole Municipale, comme il le faisait avec tous les élèves qu'il jugeait doués.

C'est mon père qui a été à la base de sa formation de dessinateur et de peintre.

Mon père s'est occupé de lui, comme de tous ses autres élèves, ne lui ménageant pas ses meilleurs conseils, avec tout l'intérêt, l'ardeur et le sens de la justive, qui l'animait dans son travail.

Malheureusement pour lui, LOUTREUIL était un caractériel, qui a brûlé beaucoup de ses chances et s'est mis parfois dans des situations impossibles d'où il fallait ensuite le sortir.

Lors de son passage au Conseil de guerre, il écrivit à mon père pour lui demander d'intervenir pour lui. Mon père fit donc la lettre nécessaire pour expliquer son cas à la justice militaire.

Il n'en recueillit d'ailleurs, de sa part, qu'ingratitude, mais mon père restait satisfait d'avoir fait une bonne action et lui évitant le peloton d'exécution !

Je ne l'ai pas connu, étant née vers les années 20, mais j'ai beaucoup entendu parler de lui, par mon père et ses anciens camarades, lorsqu'ils évoquaient, ensemble, les souvenirs de cette époque.

Vous serez très aimable de m'envoyer votre biographie sur LOUTREUIL, qui certainement, va m'intéresser.

Peut-être pourrai-je vous fournir d'autres renseignements…

Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Juliane HERVE

REFERENCE : 000001
DATE :
AUTEUR : VERHAEREN
LIEU :
DESTINATAIRE :
LIEU :

Poème copié par LOUTREUIL

Souvenir (de VERHAEREN)

Connaissez vous ces beaux soirs d'or
Où les anges voilent les yeux du jour
L'été quand on aime d'un lent amour
Ceux d'autrefois à qui l'on a fait tort
Les doux, qui se donnèrent sans envie
Et dont aucun ne se découragea
Bien que souvent on affligeât
Leur cœur pour se prouver avec hargne sa vie.

Ils étaient bons jusqu'à lasser
Et pardonnants jusqu'à froisser
Leurs cœurs naïfs et inventifs
De bienveillance et de tendresse
Se dévouaient avec des mots presque sacrés.

Et leurs yeux purs et inspirés
Où se mouillaient des regrets de caresses
Se maintenait la confiance
Intacte de leur première enfance.

Ils arrivaient du côté du matin
Avec le rêve en eux des temps lointains
Où les lèvres des vierges bénévoles
Parlaient avec des banderoles
Selon leur vœu qui rendait simples leurs paroles.

Ils étaient blancs d'une lumière
Dont la flamme dormait au berceau de la terre
Ils étaient forts d'une autre joie
Que celle hélas ! qui tient entre ses mains
Des fleurs rouges comme des proies
Et leurs pas lents suivaient par nos chemins
L'empreinte d'or dont les Jésus sans doute
Au temps des saints avaient marqué la route.

Ainsi vécurent-ils sans nulle plainte
Dupes du monde et néanmoins
Voulant toujours porter plus loin
L'offrande à tous de leur douceur sans crainte.

Mais aujourd’hui qu’ils sont les morts
Loin des dédains et loin des haines
En ces heures de beaux soirs d’or
Où les anges voilent les yeux du jour,
Hélas, comme au delà de l’heure humaine
On les aime d’un triste et régressif amour
On les rêve là-bas vêtus de laines
Parmi les herbes et les fleurs
En des jardins ornant des plaines
Et descendant vers la rivière
Mirer les rosiers blancs de la prière.

Ils habitent les pays de clarté
Qui sont leur âme
Revenue à son essence et sa flamme
Leur âme de candeur et de bonté
Que personne durant leur passage sur terre
N’a visitée.

Leur voix n’a rein changé à son mystère
Leurs yeux profonds et assidus
N’ont rien perdu
De leur sereine violence
De leur silence.
Ils nous hèlent la haut parmi les firmaments
Bien qu’on voudrait
Les voir renaître ici pour s’en aller auprès
Dès à présent
Se repentir en les aimant
Profondément.

En rêvant d’eux en ce décembre d’or
Où les anges ferment avec de l’ombre
Les yeux du jour
Son cœur trop longtemps clos à leur amour
Immensément se donne
Tandis que dans la paix du soir
Leur tranquille mémoire
Toujours plus douce nous pardonne.

REFERENCE : 000002
DATE :
AUTEUR : Béatrice HASTINGS
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE :
LIEU :

De la main de LOUTREUIL

Histoire Banale - de Béatrice HASTINGS

Elle ne l'aimait guère : et ses mains froides et blanches purent lui frapper
Son cœur brûlant, purent se réchauffer de ses larmes –

Elle l'aimait trop : et comme le feu follet, il la leurra.

Elle quitta sa porte protectrice

Elle lui fit un signal de son voile agité –

Elle ne l'aimait guère : et son œil fut pour lui une étoile, son visage
la seule fleur de la terre, sa chevelure un filet soyeux, sa parole un
don et le don d'un baiser – trop.

Elle l'aimait : et il la rejeta comme la mer rejette l'algue

Elle l'attend, comme l'algue attend le retour de la mer.

REFERENCE : 000003 (copie)
DATE : (entre 1926 et 1929)
AUTEUR : Emile PERRIN
LIEU : PARIS
DESTINATAIRE : Irène CHAMPIGNY
LIEU : PARIS

Le dimanche 19 septembre 1920, les peintres PERRIN et DESLIGNERES déjeunaient avec LOUTREUIL dans une de ces guinguettes qui existaient alors à Belleville aux abords des fortifications, quand il leur fit part d'une idée née au Fort Saint-Nicolas, et qui, développée au cours de ses longues rêveries, avait définitivement pris corps sous forme d'un projet d'exposition de peintres anonymes à la Bourse du Travail.
PERRIN et DESLIGNERES enthousiasmés par l'exposé de cette idée s'employèrent aussitôt à en découvrir l'application.

Voici les détails communiqués à ce sujet par le peintre PERRIN (1) :

« Nous lançâmes l'idée dans la Presse ; presque aussitôt nous fûmes submergés d'un nombre considérable de lettres d'adhésion.

« Sitôt convaincus de l'appui obtenu tant auprès des adhérents ANONYMES que du succès de la Presse qui semblait trouver admirable l'idée de notre ami, nous en entreprîmes la réalisation.

« Pour cela, il nous fallait trouver une salle, une très grande. Ce qui fut impossible. C'est alors que pour ne pas laisser tomber l'idée, nous avons pris le contre pied de celle-ci, espérant aussi pouvoir la reprendre plus tard suivant la formule de LOUTREUIL. Le Salon des Anonymes devint Salon de l' Œuvre Anonyme et fut baptisé par je ne sais quel critique le salon des devinettes.

« De cette réalisation, LOUTREUIL ne fut pas satisfait - et pour cause - et nous eûmes beaucoup de mal à le maintenir du Comité. Quoiqu'il se rendit parfaitement compte de l'impossibilité matérielle de pouvoir réaliser son idée, il s'inquiétait beau;coup de la responsabilité de cette « farce ». Mon intention (et je crois aussi pouvoir dire celle de DESLIGNERES), était, en réalisant en petit l'idée de LOUTREUIL, de faire adopter celle du Salon Anonyme plus tard par les Indépendants.

« Personnellement, je crois toujours que cette formule, la formule LOUTREUIL, est le vrai sens du Salon des Indépendants.

« Quand vous aurez pris connaissance des sottises publiées par les journaux sur cette manifestation qui eut lieu à la Galerie DEVAMBEZ, vous verrez tout ce qui pouvait agacer et inquiéter notre ami. ».

Note : (1) L'original de la note de Emile PERRIN , remise à Irène CHAMPIGNY en vue de la publication de la Correspondance de LOUTREUIL en 1929, manque.
Le texte ci-dessus a donc été relevé en pages 30/31 du livre de CHAMPIGNY.

REFERENCE : 000004 (copie)
DATE : (entre 1926 et 1929)
AUTEUR : Docteur Abel BLANCHARD (propos recueillis par Irène CHAMPIGNY)
LIEU :
DESTINATAIRE :
LIEU :

… Mais les mois de prison furent longs, et comme il est dans la nature humaine d'espérer quand même, LOUTREUIL peu à peu oublia le châtiment qu'il encourait et qui lui fut rappelé à l'hôpital militaire par le docteur BLANCHARD, auquel nous cédons la parole : - *Il était de mon devoir de tâcher de connaître Loutreuil le plus possible. Je le plaçai devant le dilemme suivant : que ferez vous si le jour de votre comparution devant le Conseil de guerre on vous met dans l'obligation de choisir entre la mort et votre doctrine ?*
LOUTREUIL n'avait jamais dû se poser cette question, tant il était convaincu que la liberté individuelle est chose intangible. Pour la première fois l'image de la mort se dressait manifestement devant ses yeux ; il devint pâle, sa bouche eut comme un rictus ; je vis et je sentis qu'il tremblais devant l'idée présente de la mort, que cette idée lui était horrible. Il eut un moment assez long d'hésitation, puis d'un ton calme et réfléchi : " je choisirais la mort.

Note : (1) Propos retranscrits par Irène CHAMPIGNY, p. 20 de son livre « LOUTREUIL » publié en 1929.

L'OEUVRE DE LOUTREUIL AU FIL DES PRINCIPALES CRITIQUES

LA SARTHE, 7 juillet 1910
Un DEBUT
On n'a sans doute pas oublié le portrait-charge de Wright, signé Maresco, et qui, publié en carte postale, obtint un juste succès.

Notre compatriote, M. Maurice Loutreuil, délaissant son pseudonyme, vient de donner sous son vrai nom, dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, une composition humoristique, intitulée *Gastronomie*.

Ce dessin, qui est le premier d'une série, marque le début de M. Loutreuil dans la grande presse amusante illustrée.

Le nombre des dessinateurs qui présentent des caricatures pour l'impression est tel, que seuls les artistes de talent voient accepter leurs œuvres.

L'insertion de ses dessins dans le *Pêle-Mêle* montre donc que M. Loutreuil est déjà connu et considéré.

Il suffit, d'ailleurs, de regarder la composition publiée, composition également heureuse par le choix du sujet et la manière spirituelle dont il est traité, pour reconnaître, chez son auteur, les plus sérieuses qualités.

M. Loutreuil est un ancien élève du Lycée et de l'Ecole municipale de dessin.

André WARNOD
L'ERE NOUVELLE, Juin 1921

DEUX GROUPES A LA GALERIE DEVAMBEZ

La galerie Devambez vient de risquer une expérience qui lui fait honneur en exposant deux groupes de jeunes peintres de tendances absolument différentes.

Les uns, à la suite des exposants habituels de cette galerie, étaient des assidus des « Artistes français » et des « pompiers » dans toute l'acception du mot.

D'autres, sous la direction de l'un d'eux Loutreuil, ont formé un groupe qui serait à sa place dans les meilleures salles du Salon d'Automne ou des Indépendants.

Le résultat de cette confrontation n'était pas douteux : aucune personne vivante, saine et sensible n'a pu hésiter entre les toiles insipides et « non peintes » de MM. Narbonne, Bergès et autres, et les œuvres toujours pleines d'intensité et de compréhension dans le dessin, la forme et la couleur du groupe moderne.

Parmi ces dernières, nous avons noté les nus voluptueux et nobles d'Ortiz de Zarate, les portraits intenses, et les natures mortes de Chantal Quennevillle, qui intéressent de plus en plus à mesure qu'on les regarde et qui promettent beaucoup ; les études vivantes, très concentrées de Loutreuil. Chez Sophus Claussen, nous avons apprécié une matière souple et savoureuse ; chez Licini, une sensibilité exquise jusqu'à la mièvrerie.

Avec quelques autres, c'était là un bon groupe de jeunes peintres pleins d'avenir et dont la galerie Devambez doit se féliciter.

L'IMAGIER (TABARANT)
L'ŒUVRE (n° 2092, jeudi 21 juin 1921, p.4)

DEUX GROUPES DIVERGENTS

La galerie Devambez tente en ce moment une épreuve : celle de la confrontation de deux tendances d'art aussi divergentes que possible ; et, dans un « communiqué » bref on veut bien nous en expliquer l'objet : « A une époque où dans la peinture des efforts sont faits dans des sens extrêmement variés, nous avons pensé qu'il serait intéressant de présenter en même temps deux groupes de jeunes peintres dont les recherches sont dirigées très différemment ».

Soit. L'intérêt d'une telle expérience n'est point niable. Mais le Directeur de la galerie Devambez qui nous en soumet les données a-t-il pu croire un seul instant que le résultat en serait douteux ?

Nous l'ignorons et nous ne tenons pas à être renseignés là dessus. Il nous suffit de constater que les peintres du 1er groupe, qui tout ont été recrutés parmi les artistes français, n'existent pas auprès de leurs antagonistes, peintres du Salon d'Automne pour la plupart.

Et ce n'est pas seulement un coefficient de tendances qui relève ceux-ci et annihile ceux-la.
Le premier groupe disparaît devant le second parce qu'il est une pauvre chose morte en regard de quelque chose qui est vivant ou aspire à vivre. Rien de plus, rien de moins. Le jugement est décisif, il ne peut être qu'impitoyable et sans appel.

Et pourtant, le recruteur du groupe « pompier » s'est ingénié à faire un bon choix, afin de ne pas heurter trop violemment les tendances nouvelles. MM. Joseph Bergès, Gustave Corlin, Fargeot, Hannaux, Narbonne, sont des artistes parfaitement défendables.
MM. Emile Domergue, Durrieux, Brémond, Fouard, Julien, ne sont pas dépourvus de qualités, bien qu'ils aient reçu les leçons de M. Cormon, le moins peintre des peintres.

Hélas ! sortis de leur habitat naturel, qui est le Salon des Artistes Français, comme ils apparaissent nus et maigres. On connaît alors combien ils sont insensibles aux expressions modernes de l'Art.

L'autre groupe, en revanche, est fort bien composé et le seul reproche qu'on puisse faire à M. Loutreuil qui l'organisa, c'est d'y avoir donné à l'élément étranger une place trop prépondérante ! Quoi ! rien que trois français sur une douzaine de peintres, alors que le groupe adverse est composé de français exclusivement !

Il est vrai qu'on pourra nous faire observer, et très justement, que toutes les tendances de l'art moderne sont incontestablement françaises, fussent-elles représentées comme à la galerie Devambez par MM. Ben Sussan, Claussen-Sophus, Epstein, Licini, Mendjiski, Ortiz de Zarate, Soutine et Zavado.

CHAVANCE
(LIBERTE, 23 juin 1921)

Extrait :
Dans la seconde on reconnaît, avec M. Loutreuil, Mme. Chantal Quenneville, M. Ortiz de Zarate, M. Marcel Chotin, une volonté de construction qui ne va pas sans beaucoup de lourdeur et une recherche de subtils rapports de tons qui ne laisse point souvent que de tomber dans l'outrance.

Mais ce qu'on distingue surtout et non sans plaisir, c'est, en dépit de préoccupations très dissemblables, une évidente parenté entre les œuvres purement françaises, à côté des tentatives d'artistes étrangers qui, en grande partie, composent le second groupe.

Et l'on peut en conclure que le mariage entre les diverses tendances n'est pas éloigné de se faire, à condition qu'on s'affranchisse une bonne fois des influences exotiques auxquelles nous faisons depuis longtemps une place beaucoup trop large.

André GYBAL
(Le JOURNAL DU PEUPLE - mercredi 3 juillet 1921)

LES EXPOSITIONS
- *DEUX ECOLES* –

Deux groupes de jeunes peintres, de tendances sinon opposées, au moins diversement audacieuses, ont été réunis à la galerie Devambez.

Je les veux dire l'un et l'autre. Je sais d'avance que je ne serai pas impartial. Je hais l'éclectisme en art. Si l'on aime l'ordre, la volonté, la discipline, on sera fatalement indifférent devant ce qui demeure attaché à la seule fantaisie.

Si l'impressionnisme qui, sans doute, est « charmeur » et sentimental, mais ne correspond plus à notre besoin de logique, de « mécanisme », nous paraît désuet et d'une qualité intellectuelle assez inférieure, il faut bien qu'on se rabatte sur la jeune peinture, toute dévouée à la construction, à la composition scientifique et architecturale.

Voilà pourquoi je préfère à l'art, pourtant délicat des Brémond, des Hannaux, des Darrieux, l'art puissant d'un Ortiz de Zarate.

Parlons d'abord des premiers.

Bergès nous montre un bon paysage : larges touches, couleur riche, formes décoratives. Les natures mortes de Gustave Corlin sont joyeusement traitées et ses fruits plantureux. Voici, par F. Fargeot, des figures légères et désuètes, aux robes surannées, dans un décor bien romantique. Mais tout ceci, oui, certes, manque de solidité. On n'en peut dire autant de cette figure, par E. Fouard, vaporeuse autant qu'inconsistante. Le portrait du chansonnier Martini, par F. Narbonne, est bien vivant et de couleur agréable, encore que de formes un peu molles. Mais les paysages et les figures populaires de Lantier sont hautement colorées, pittoresques, pleins de vie et de mouvement. Cet artiste pourrait servir de trait d'union entre les peintres parmi lesquels il expose et ceux dont je vais parler.

Ceux-ci sont d'excellents constructeurs. Mesurés et logiques, ils ne reculent cependant devant aucune hardiesse. Leur peinture, toute en profondeur, égale la sculpture. Les masses, modelées dans une lourde pâte, écraseraient certainement les formes brillantes, mais inconsistantes, que les artistes précédents nous font voir. Ce n'est donc point un rêve : nous revenons au classicisme. Et tel est bien notre grand espoir.

Ben Sussan expose un beau portrait de jeune fille. Et ses gravures sur bois, pour la Salomé d'Oscar Wilde – voluptueuses et largement écrites – sont des illustrations tout à fait dignes du poète qui les inspira. Les natures mortes de Madame Chantal Quenneville – peintre probe et, si j'ose dire, hautainement timide – sont parfaitement sympathiques. De même, celles, exactes et catégoriques, de Marcel Chotin. Claussen-Sophus paraît terriblement impressionné par Renoir : je crains qu'il ne lui ait pris que des défauts. L'envoi de Licini est tout à fait intéressant,

et l'on doit louer ce portrait d'enfant, bien vivant, et cette toute petite figure de femme qui révèle une observation si aiguë. Cette petite fille en robe bleue, par Mendjiski, est une œuvre affectueuse et pensive. Zavado, qui sait peindre est un artiste tourmenté, et ceci l'empêche d'user « avec ordre » de la déformation. Soutine nous montre un hallucinant lapin écorché qui, de ses moignons rouges, semble implorer, contre les hommes assassins, les astres : et cette œuvre révèle du reste un peintre tout à fait sûr de son métier. Enfin, voici Ortiz de Zarate. Je tiens celui-ci pour un artiste de grand avenir. Les nus qu'il nous fait voir, d'une arabesque très moderne, sont les choses du monde les plus classiques qu'on puisse imaginer. Et son *portrait du peintre Ben Sussan* où l'on remarque un emploi très curieux des bleus et des blancs, est une œuvre sincère et d'une rare éloquence.

Enfin, dis-je, ce groupe légitime vraiment quelques-uns des espoirs que nous avons mis dans la jeune peinture.

Paul HUSSON
(Montparnasse, n°1, 1er juillet 1921)

AU PARNASSE – Cent deux peintres.
…
Loutreuil, quoique représenté par deux petites toiles, donne l'impression d'un tempérament curieux et puissant : buste de vieille femme ; sous-bois où vibre la lumière.
…

Paul HUSSON
(Montparnasse, n°9, 1er mars 1922)

EXPOSITION DU 1er GROUPE AU CAFE LE PARNASSE
…
Ainsi donc cette fois Clergé a réuni les œuvres de Acher, Astoy, Le Scouezec, Lebedeff, Ortiz de Zarate, Loutreuil, Isdzbesky, Indenbaum, Gonzalez, Mme. Fuss-Amoré, Briggs.
…
Loutreuil, fait preuve d'un grand tempérament. Il se cherche encore, mais rien de ce qu'il fait n'est indifférent.

Et un jour prochain, peut-être, cet artiste saura nous étonner.
…

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°10, avril 1922)

LOUTREUIL

Loutreuil : une personnalité, pas réalisée absolument encore, mais une force qui monte. Son œuvre ébauchée: des paysages, des nus, des intérieurs qui frappent et émeuvent.

L'art de Loutreuil porte le cachet grave et dépouillé de ce quartier de Belleville, habité par l'artiste, quelque chose de très peuple en même temps qu'infiniment pensé et senti : tout près de la vie et de la lumière; la lumière que l'on boit, à pleine gorgée, avec le sens exact de ce qui manque et de ce qu'on désire.

Le Paris suburbain des usines, fumant de toutes ses fumées, est là ; et il serre au cœur une angoisse et un grand espoir.

C'est dans cet art âpre et dur, mais nuancé dans cette âpreté, que Loutreuil a su évoquer cette vie et ces horizons.

Dévoré de scrupules, constamment retourné sur lui-même, sachant voir plus loin que la simple vision qu'il transpose constamment au creuset de son âme tourmentée, Loutreuil est un cas de sincérité et de probité artistique rare. Infatigable chercheur, il s'interroge dans la souffrance grave de créer.

L'exposition des œuvres de Loutreuil est ouverte aux bureau de notre Revue, 129, boulevard du Montparnasse depuis le 1er avril.

(reproduction d'un dessin en page 6)

Paul HUSSON
(Montparnasse, n°14, 1er août 1922

GALERIES ET CAFES
...
M. Louis Vauxcelles…
Que ne venez-vous faire un tour dans ces cafés du Montparnasse, que vous traitez si dédaigneusement !
Au café du Parnasse où se continue l'impulsion donnée par Auguste Clergé, vous y verriez … un original et puissant nu de Loutreuil …

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE n°17, 1er novembre 1922)

LE SALON D'AUTOMNE
…
Beaucoup de bons peintres certainement y sont représentés. Mais ce sont des peintres connus et dont la consécration n'est plus à faire. On sent un parti pris contre les jeunes. La place leur est mesurée et beaucoup ont été exclus. D'autres ont été placés volontairement sous l'escalier ou dans le pourtour. Je citerai parmi ceux-ci : Loutreuil, dont les toiles intéressantes sont quasi invisibles, entourées comme à dessin d'œuvres franchement mauvaises.

Faut-il attendre plus de justice des indépendants ou verrons-nous une scission un jour au Salon d'Automne ?

Marcel HIVER
(MONTPARNASSE n°17, 1er novembre 1922)

LE SALON D'AUTOMNE
...
LOUTREUIL : artiste laborieux, d'une honnêteté héroïque. Mais comme ces toiles sont encore sales et confuses. La dépression nerveuse est sensible sous ce désordre ; nous ne sommes pas encore ici dans l'énergique et calme sphère de la création. Courage Loutreuil ; il y a parfois chez vous des éclairs admirables ; je crois à votre avenir.
…

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE n°20, 1er février 1923)

LES ARTISTES DE MONTPARNASSE A LA LICORNE

Modigliani préside. Un délicieux portrait de femme prêté par le collectionneur Zamaron occupe la place d'honneur. Cet hommage s'imposait.
…
Deux natures mortes de Loutreuil consciencieuses. Ces deux toiles sont très peu représentatives du talent de l'artiste de qui nous aimons les beaux paysages.
…

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°24, 1er juin 1923

LE SALON DES TUILERIES – La peinture.

Il était tentant de réunir en une seule exposition toutes les tendances de l'art d'aujourd'hui, des artistes français aux cubistes, de faire en quelque sorte une sélection.
…
Loutreuil a mieux que ce nu de dos qu'il expose. Pourquoi cet artiste nous montre-t-il toujoures ce qu'il a de moins bon ?
…

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°27, 1er novembre 1923

LE SALON D'AUTOMNE – La peinture
…
Parmi les jeunes, voici cet inquiétant de Kermadec, Langevin, Loutreuil Billette, Clergé, Berline, qui s'interrogent et cherchent.
…
Loutreuil qui expose plusieurs paysages construits, sentis, vécus, d'une nouveauté indiscutable.
…

Guy SAINT-FAL
(Le LIBERTAIRE, n°340, 23/11/1924)

- LE CAMARADE LOUTREUIL -

Voici quelques notes d'un camarade peintre, Loutreuil, bien connu pour sa vie ardente et travailleuse d'artiste vraiment libertaire, constructeur et pacifique.

Pour ceux qui connaissent son œuvre, il ne paraîtra pas surprenant qu'il ait su en rendre l'esprit dans ces notations esthétiques.

Nul ne sait, comme lui, rendre ces lueurs de chair qui font du corps humain un prisme toujours neuf aux jeux de la lumière.

Ses paysages sont simples, directement transcrits, sans cet apprêt fastidieux qui gâte les meilleurs aspects de la nature.

Il ne recherche pas l’originalité. Il la trouve. D’ailleurs, écoutez ce qu’il dit :

« Je voudrais vous signaler une exposition ouverte jusqu’à la fin du mois à la Maison de Blanc, place de l’Opéra, où avec quelques camarades j’ai différentes toiles.

« Comme précisions sur ce que je pense de la peinture je pourrais vous dire succinctement ceci :

« Je crois que peu de peintres cherchent à avoir une notion exacte et légitimante de leur rôle. Avec la diversité des genres qui pourraient cependant se rattacher à de grands groupements principaux pour lesquels il manque des noms correspondants (ce qui n'a pas lieu dans les sciences par exemple) - je voudrais vous préciser dans quel sens exact les efforts du peintre devraient - à mon sens - le plus logiquement se poursuivre pour être légitimes et agissants.

« Je comprends l'art comme une construction de la sensibilité et la peinture à l'huile comme un art d'études et non de réalisations.

« Des impressionnistes date une nouvelle époque en peinture, par laquelle celle-ci se libérant du contrôle de la littérature auquel elle avait de tout temps été soumise, s'oriente vers la peinture pure trouvant en elle-même tous les éléments dont elle avait besoin et toute son expression.

« Sous la condition expresse d'une passion, d'une volonté, d'une abnégation sans limites, je trouve que dans la recherche constructive par le seul truchement de sa sensibilité (au moyen d'éléments agissant sur l’œil, organe le plus perfectionné) - l'individu, en face de l'inconnu et de la relativité de toutes choses, trouve le plus complet épanouissement de son individualité profonde et une méthode incomparable d'auto éducation.

« C'est dans ce sens que la peinture a un lien direct avec l'anarchie.

« La peinture étant le rapport qui existe entre la nature et ce qu'en perçoit l'individu (le peintre) par sa sensibilité, elle doit pour laisser perdre le moins possible de richesses de pureté et de vérité, être directe, aussi spontanée que possible, de manière que chaque moment de travail choisi ou…… … … motif de peindre soit pris dans sa signification, sa réalisation unique et nouvelle. (Donc, ni peinture d'imagination, ni d'imitation, ni cubisme, ni néo-classique.)

« Il est probablement, pour le moment encore impossible pour s'exprimer de ne pas se servir de formes accessoires (étrangères à la construction) : nature morte, figure, paysage (les cubistes travaillaient sans forme mais d'une manière tout à fait opposée en travaillant avec le cerveau et non avec la sensibilité) et je crois que cela durera jusqu'à ce que la peinture puisse être envisagée comme art d'exécution, mais d’ici là, si cela doit arriver, je crois qu'il y a encore une large marge pour des recherches de nouvelles manières de sentir. »

En ces quelques mots, Loutreuil nous fait part de l’essentiel de sa pensée.

Il faut le voir travailler, pour comprendre à quel degré de conscience il est arrivé.

Non pas qu’il repousse ou dédaigne l’inspiration. Bien au contraire. Mais il caresse sa toile, sans pudeur, jusqu’à ce qu’elle sourie …

Au demeurant, un artiste qui a su retrancher de la vie ces contingences qui sont comme les béquilles de ces aveugles, hommes et femmes, qui ne voient pas que l’eau pure a sa douceur ineffable, que le bon vin est une merveille, que les rayons d’un soleil nouveau sont un joli

miracle, que la nuit a des voluptés profondes, qu'il y a des choses qui ne s'achètent ni ne se vendent, même sous le règne des tyrans de l'or.

André WARNOD
(COMOEDIA, n°4403, 11/01/1925)

LES PEINTRES DU PRE-SAINT-GERVAIS

Il existe à Belleville, près du Pré Saint-Gervais, un petit groupe de jeunes artistes unis par des liens d'amitié autant et plus peut-être que par une parenté esthétique qui savent garder intact chacun leur tempérament mais travaillent dans le même sens, ayant tous pour leur art le même amour et le même respect ….

… Ces peintres ont en eux de grandes possibilités, mais ce serait les trahir que trop parler de leur collectivité. Les routes qu'ils suivent sont différentes …

… Nous faisons une place à part à Loutreuil qui est à mon sens un peintre qu'on découvrira un jour et qu'on s'étonnera de ne pas avoir connu plus tôt. Il y a dans sa peinture une puissance sereine et une générosité qui font palpiter ses toiles d'une vie intense, de cette vie intérieure qui est la marque des œuvres de classe. On éprouve devant ses toiles le petit choc qui ne trompe pas ceux qui aiment la peinture. Il y a dans cette peinture une dignité que retrouvent dans la vie du peintre ceux qui connaissent Loutreuil ; une peinture rude, brutale même, la peinture d'un homme qui s'exprime comme il le peut, avec les moyens dont il dispose, avec parfois une maladresse qui vaut mieux que toutes les habiletés du monde.

Mais il comprend ce qu'est la lumière, l'air, la couleur, la peinture enfin ! Son tempérament, sa sensibilité apparaissent intacts.

C'est la peinture de cette sorte qui nous paraît devoir le mieux résister aux cours des saisons.

Florent FELS
(l'ART VIVANT, n°2, p. 23, 15 janvier 1925),

LES EXPOSITIONS : " *LOUTREUIL*"
(Galerie d'art de la Grande Maison de Blanc),

Assez peu connu du grand public, Loutreuil est un peintre qui tenta dans une voie différente mais parallèle à celle des impressionnistes, de recomposer un objet par la lumière, au lieu de le limiter par des lignes.

Ses premières recherches l'avaient conduit à simplifier ses rythmes et ses pénétrations de couleurs ramenées à trois ou quatre valeurs. Il en résultait une certaine monotonie. Mais, avec le métier, avec le travail, obtenant plus de souplesse et plus de densité à ses oeuvres, le voici en pleine possession d'une technique puissante.

Loutreuil sera, sans doute, aussi bien pour des raisons esthétiques que pour des raisons purement techniques, un des peintres les plus curieux de notre temps, et déjà il fit des disciples, comme Soutine, comme Caillard qui semble parmi eux, le plus doué et sensible.

André WARNOD
(COMOEDIA 23/01/1925)

LE PEINTRE LOUTREUIL EST MORT

Loutreuil vient de mourir, à l'hôpital Broussais, après une longue et douloureuse maladie.

Ceux qui le connaissaient, ceux qui, hélas ! trop peu nombreux; connaissaient sa peinture, savent toute l'importance de cette perte. Loutreuil mort, c'est un homme de moins au service de l'art français, et un homme qui, déjà, avait donné des gages certains. Loutreuil meurt à 39 ans en laissant une œuvre à peine commencée mais riche déjà de toiles qui suffisent à montrer quelle confiance on pouvait avoir en lui. Il meurt après une courte vie faite surtout de souffrance et de sacrifice aux grandes et généreuses idées qu'il avait et aussi à l'amour et au respect de son art. Son bien-être son existence même ne venaient qu'après. Il est difficile de concevoir un désintéressement plus complet que le sien. Il habitait une bicoque construite par lui, dans la zone, rue du Pré-Saint-Gervais; il vivait de rien. Poussé par l'amour de la peinture, il était allé, il y a quelque temps, au Sénégal, sans argent, couchant là-bas sur la terre battue et se nourrissant de riz et de fruits crus, mais il peignait... C'est au Sénégal qu'il contracta la maladie de foie qui l'emporte aujourd'hui, maladie aggravée par une vie trop rude. Il avait, ces derniers temps, trouvé des amis fidèles. Nous avons parlé l'autre dimanche du petit groupe des peintres du Pré-Saint-Gervais. Loutreuil commençait à voir l'avenir moins sombre. Sur son lit de mourant, il parlait de ce qu'il allait entreprendre, de tout ce qu'il allait pouvoir réaliser puisque, grâce à l'activité d'une jeune femme de ce groupe, Mme Champigny, il allait pouvoir vivre de sa peinture. C'est le moment que la mort a choisi pour le frapper...

Il appartient à ses amis, à présent, d'agir en sorte que sa mémoire soit honorée comme il convient. Loutreuil laisse un certain nombre de toiles; il faut que soit continuée la tâche commencée ; que sa peinture, lui mort, prenne la place qu'elle mérite. Mais à cette tâche, ni Mme Champigny, ni ses amis ne failliront.

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°39, 1er février 1925)

LOUTREUIL

Ce pauvre grand Loutreuil vient de mourir. Nous l'aimions beaucoup ici. C'était un beau caractère, le type de l'artiste probe et sincère, dépouillé de tout arrivisme, ne songeant qu'à son art.

II y a peu de temps encore, quand le café du Parnasse existait, nous l' y rencontrions souvent.

Le jeudi surtout, il voyait quelques amis; quelques peintres avec lesquels il parlait longuement de toutes les choses de la vie.

Loutreuil était loin d'être un théoricien, c'était un grand artiste qui n'avait pas érigé son art en système.
Ce pur disparaît sans avoir pu donner le résultat entier d'une existence d'effort d'art. II laisse cependant une œuvre, et notamment les productions de ces deux dernières années, des toiles de tout premier ordre.

Loutreuil sera certainement un des peintres de notre temps que l'on regrettera d'avoir méconnu durant leur existence. Sans doute il a été desservi comme l'ont été tous les grands artistes, par sa personnalité même et par son éloignement des choses de la mode. Son art puissant, sans concessions, ne pouvait plaire aux suiveurs.

Le mois dernier, quelques-unes parmi ses meilleures œuvres étaient exposées à la Maison de Blanc. Il faut féliciter à ce sujet A. Warnod, qui écrivit dans *Comœdia* une page excellente sur Loutreuil et Caillard, qu'il appelait, avec juste raison, les peintres du Pré-Saint.Gervais.

Loutreuil est l'aîné de ces peintres.

Tous ceux qui ont suivi les exposition de Montparnasse connaissaient son art sobre et puissant, son amour de la vérité transposée. C'était un véritable peintre, qui s'exprimait uniquement par des moyens picturaux, sans employer de trucs ni de procédés.

On sent dans l'art de Loutreuil la lutte tragique de l'artiste avec la matière, parce qu'il veut lui faire exprimer l'inconnaissable encore.

Roger DÉVIGNE
(PARTISANS 01/04/1925)

UN PEINTRE, UN HOMME,
LOUTREUIL

Loutreuil vient de mourir, à 38 ans, à l'heure même où semblaient s'achever, pour l'homme, les années de misère, pour l'artiste, les années d'incertitude…

Visage tourmenté, massif, tout en volumes sillonnés de gros muscles anxieux ; une peau de blond, mais curieusement hâlée, moins - peut-être - par le grand vent des aventures que par ce feu qui brûlait en son âme ; des yeux attentifs, très doux, comme enfantins, et si transparents qu'on voyait au travers, le vrai Loutreuil, timide, délicieux, secret...

Il habitait à la lisière du Pré-Saint-Gervais, dans un terrain râpé, sinistre, où il avait bâti, lui-même, un étrange atelier de bois, de toile et de verre, qui évoquait la coque d'une vieille barque renversée... Dedans, un poêle, la planche de trappiste sur laquelle il dormait, des livres et des fleurs...

C'est là qu'il peignait ces toiles rapides, hagardes, profondes, où Loutreuil semble avoir voulu fixer, sans retour, dans la minute même où elles frappaient sa rétine et son cerveau, les impressions, les constructions colorées et fugitives des choses. Il peignait une, deux, cinq heures, tant que duraient le jour, l'émotion. Il ne revenait pour ainsi dire jamais sur une toile. Et c'est pourquoi, dans sa fougue, dans sa hâte, avec des morceaux si solidement et cruellement « peints », l'œuvre de Loutreuil conserve ce je ne sais quoi d'hallucinant, de vivant, de «direct », qui fait s'arrêter, devant ses tableaux, avec émotion et respect, les vrais peintres. D'autre part, ses grands carnets d'aquarelles (scènes de cafés et d'académies de Montparnasse) si fines, si fraîches, si pures, révèlent à ses intimes le Loutreuil amoureux d'élégantes délicatesses, et qui cachait ce goût comme une infirmité…

Art tout de probité, de sincérité et d'inquiétude. Vie toute d'idéalisme et de travail. Ceux qui ont connu l'homme vous diront qu'il surpassait peut-être l'artiste en grandeur et en dignité : l'artiste se cherchait encore. L'homme s'était trouvé.
……..
Grâce au bon et clairvoyant André Warnod, grâce à des amis pieux, comme le jeune peintre Caillard et Mme Champigny, Loutreuil vendait, Loutreuil travaillait, Loutreuil espérait … Il pensait, il disait que la mort lui ferait crédit jusqu'à cinquante ans. Mais la mort, comme la société, est jalouse des grandes âmes. Loutreuil, par son œuvre et par sa vie, dérangeait ce plan bourgeois et notarial qui est celui du monde. Il est mort. Quelque chose de notre jeunesse meurt avec lui.

Sachons du moins lui assurer, non point une stèle de pierre stupide et vaine dans un cimetière muet, mais bien un monument vivant, dans nos bouches et dans nos mémoires.

Sachons organiser une grande EXPOSITION LOUTREUIL, non point dans cet esprit mercantile qu'il a détesté et combattu, mais pour que l'art et pour que la France puissent savoir ce qu'ils ont perdu.

Enfin, je demande aux derniers réfractaires, aux derniers révolutionnaires, à ceux qui portent, en frémissant , les mille livrées de la civilisation ennemie, hommes et femmes d'ateliers, d'usines, de bureaux, de bibliothèques, de penser *fraternellement* à celui qui a voulu vivre vraiment « libre » et qui n'a connu d'autre lois que celles du travail de l'amitié et de la mort.

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°41, p. 4, mai / juin 1925)

LE SALON DES TUILERIES (Hommage à Loutreuil)

Une rétrospective est consacrée au peintre Loutreuil. Cet hommage s'imposait. Il ne s'agit plus ici de parler de la probité de l'homme, mais uniquement de la réalisation de l'Artiste.
Voici ces femmes debout dans la lumière, à la fois solides et presque diaphanes, ces paysages assis, si pleins de la vérité de la terre, mais où cependant vibre et s'évade tout l'impossible et l'inconnu et la recherche de la vie. Peinture à la fois réaliste, près de la vérité quotidienne de tous mais où se trouve transposé tout le problème humain, interrogé, recherché par le moyen uniquement plastique.
Lumière, solidité, ombre, vérité, songe, l'œuvre de Loutreuil est la vie d'un homme transposée. Peinture d'artisan et de poète.

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°43, p. 4,janvier 1926)

DEUX LIVRES SUR MONTPARNASSE
…
Les premiers tours de force de génie de Picasso, la pléiade enthousiaste des cubistes, la grave souffrance encore de Modigliani et plus tard vers le Montparnasse qui se transforme l'interrogation douloureuse de Loutreuil.
Montparnasse tout en esprit a été le carrefour où se sont rencontrées et se rencontrent encore toutes ces choses.

Ce n'est pas le doux chant qui monte des campagnes françaises. C'est un chœur étrange fait de douceurs rauques.

C'est un point d'Europe où l'on peut mesurer la minute tragique qui marque le passage de l'ancien au nouveau monde.

RETROSPECTIVE LOUTREUIL
(Galerie CHAMPIGNY, du 05/02 au 05/03/1926)

Préfaces du catalogue :

- Félix FENEON

Lorsqu'il meurt jeune, les premiers commentateurs d'un peintre ou d'un poète s'attardent complaisamment à déplorer la disparition d'un artiste qui donnait de «si belles espérances». Or, il arrive que cet artiste s'appelle Seurat ou Jules Laforgue; et, à la longue, il faut convenir qu'il avait bien assez vécu pour réaliser une œuvre essentielle, et qu'il n'eut pas tort de laisser à d'autres le soin ennuyeux de développer mécaniquement ses découvertes.

Aujourd'hui, le disparu a nom Loutreuil. Souhaitons que, pour lui du moins, la période des regrets posthumes soit brève, et que son installation dans l'histoire de l'art se fasse sans trop de formalités. On ne risque rien, en effet, à admettre tout de suite que ses toiles de France, d'Italie, d'Allemagne, de l'Afrique arabe et de l'Afrique noire, - figures, paysages, natures mortes, foules, - manifestent à plein, par la vertu d'une plastique à lui personnelle, une originalité intacte, une âme orage et tendre, humble et rebelle, un spécimen humain d'une qualité rare ou unique.

- TABARANT
(L'ŒUVRE et le BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE)

Il est des peintures dont on ne saisit pas tout de suite le caractère. On ne les goûte qu'après avoir pris longuement contact avec elles. Il en est d‘autres, au contraire, qui s'emparent aussitôt des yeux et de l’esprit et que jamais plus on n'oubliera. La peinture de Loutreuil est de celles-ci, prenante, obsédante, laissant une profonde empreinte dans le souvenir.

Loutreuil est mort à 39 ans, le 21 janvier 1925, et peu de peintres, moins encore d'amateurs, connaissent l'homme et son œuvre, alors que l'une et l'autre sont si palpitantes de beauté qu'on ne saurait les comparer sans évoquer les plus grands noms de l'art contemporain. Déjà, voyez, je songe à Van Gogh.

Que d'analogies entre le grand hollandais nostalgique et le Loutreuil, que le conseil de guerre, en 1916, l'acquittant, déclarait atteint de « folie raisonnante et démence sociale ».
Leurs abondantes lettres sont de même encre. Les mêmes idées, d'humanité et d'art, les font mouvoir, les secouent jusqu'à les terrasser.

Peintre de nus, peintre de figures, de natures mortes, de paysages; Lontreuil est mieux encore qu'un artiste personnel, une force. Que ne lui fût-il donné de vivre dix années de plus ! mais, à 39 ans, Il a laissé derrière lui quelque deux cents toiles qui ne le suivront pas dans la tombe. Elles porteront haut et loin le nom du pauvre grand peintre qui travaillait avec tant d'ardeur et de joie dans son atelier de bois de la rue du Pré-Saint-Gervais qu'il avait construit lui-même de ses propres mains.

- Louis-Léon MARTIN

La mort de Loutreuil, survenue il y a un an, est une perte pour l'art de ce temps, je n'exagère pas. Loutreuil s'était déjà réalisé. Point complètement certes et d'autres réussites l'attendaient. Mais il était au point où, s'étayant sur des recherches passionnément personnelles, son talent commençait de s'exprimer en sa totale intensité.

Telle qu'elle est, son œuvre s'avère déjà, non seulement poignante et belle, mais considérable. La trentaine de toiles réunies à la galerie Champigny l'attestent nettement. Rien ici ne laisse indifférent. A côté d'œuvres abouties comme tel grand nu couché, tel portrait, tel effet de neige, tel paysage derrière un vitrage d'atelier, tel autre du Sénégal, telle nature morte, des toiles moins pleines sans doute, d'un équilibre moins définitif, témoignent d'une fougue, d'une spontanéité, d'une abondance et d'une passion, de dons enfin profondément émouvants... voici l'œuvre d'un homme né pour peindre, dont la peinture était la raison d'être et le but, la nécessité et la loi, d'un homme qui peignait comme s'il satisfaisait un vice, d'un homme qui, seul, loin des écoles et des chapelles, avec l'entier mépris des procédés et des recettes, mais dans un langage à lui et rien qu'à lui, avait déjà donné un peu de son âme nue.

Un tel accord entre la vie et les dons, une telle fidélité d'un artiste à son destin sont choses rares et qui classent. Loutreuil aurait été un grand peintre. Il était déjà un vrai peintre et dont l'œuvre durera...

- André WARNOD

Lorsque Loutreuil mourut - voilà juste un an - ceux qui le connaissaient, ceux qui, trop peu nombreux connaissaient sa peinture, comprirent du premier coup toute l'importance de cette perte.

Loutreuil mourut à 39 ans, laissant une œuvre inachevée, mais qui déjà était une œuvre. On s'en aperçoit mieux encore à présent qu'on peut la considérer dans son ensemble avec au bout le fatal point final. Loutreuil mourait après une courte vie faite surtout de souffrance et de sacrifices à de grandes et généreuses idées. Il avait un profond respect pour tout ce qu'est la vie, il ne prenait rien à la légère et considérait chaque chose avec une parfaite « honnêteté »; en peinture plus peut-être qu'en tout le reste, c'est pourquoi il n'a pas gâché ses dons, il a su garder intact son puissant tempérament de peintre, il parlait le rude et beau langage des grands artistes et ne consentit jamais, même aux heures de pire adversité à amoindrir par des concessions la conception qu'il avait de la nature et de la peinture. Son seul souci en peignant était d'exprimer ce qu'il pensait être la vérité. Il avait trop le respect de soi pour camoufler ses sentiments par des procédés à la mode. Il vivait pour un idéal; son bien-être, son existence même ne comptaient pas pour grand'chose. On ne peut concevoir un désintéressement plus complet que le sien.

Il habitait une bicoque construite par lui sur la zone, rue du Pré-Saint-Gervais, il vivait de rien; il partit pour le Sénégal, car il eut l'intuition qu'il était indispensable à sa peinture d'être nourrie de nouveaux éléments. Il n'avait pas d'argent, il vécut là-bas de riz et de fruits crus, couchant sur la terre battue. C'est au Sénégal qu'il contracta la maladie qui l'emporta, maladie aggravée par la vie trop rude qu'il menait.

Le mépris de la souffrance, il en donna une nouvelle preuve pendant la guerre, acceptant tout plutôt que de renier sa foi. La dignité de sa vie contribue à donner à son art tout son caractère. Mais de plus c'est un peintre, car les plus belles qualités morales ne suffisent pas pour faire un artiste. C'est un peintre de grande race, il n'a pu réaliser tout ce qu'il concevait, tout ce qu'il espérait, il n'a pas atteint le but qu'il visait et que d'ailleurs jamais n'atteint un artiste; mais il laisse des œuvres qui ont cette « densité » cette puissante sûreté qui font dire, sans qu'il soit besoin d'en savoir davantage: « Celui qui a peint cette toile est un peintre ».

- Maurice RAYNAL

Loutreuil était de ces artistes qui, doués d'un robuste tempérament, peignent peut-être, comme fait la jeunesse, avec un peu trop de « génie ».

Mais il est certain que l'âge eût apporté chez lui toute la componction nécessaire à l'achèvement de l'œuvre d'art et que ses morceaux fussent devenus les architectures que promettait ce sens puissant de la couleur qu'il possédait indéniablement.

- Charles FEGDAL

« … Ame tourmentée, corps souffrant. Esprit lucide, vue profonde sur les hommes et sur la nature, Loutreuil a enfanté dans l'enthousiasme et dans la douleur. Mais la douleur qui agrandit son œuvre. L'œuvre de Loutreuil nous fait mesurer tout ce qu était l'artiste, tout ce que la mort, en l'emportant a assassiné de Beauté en marche … »

- FLORENT-FELS

Il faut déjà, pour Loutreuil, parler de *Souvenirs.*
Parmi ces peintres qui convertissent en titres de rente leurs petits dons, parmi ces Windisgraetz du pinceau, faussaires en Corot, en Courbet, pillards de la peinture moderne, Loutreuil apparaît dans toute sa pureté anarchiste. Cet être, que la société dota seulement du mal dont il est mort, était un individualiste, un «homme seul », d'une étrange fermeté de caractère.
Ses œuvres n'offrent que les prémisses de son talent.

Il portait en lui tant de nobles et grandes pensées, qu'il n'a pas eu le temps, la lente et patiente force physique de transmuter en œuvres.

Mais ceux qui savent lire dans les *Lignes,* ceux qui, tels ces voyageurs nocturnes, *Bergers et Marins,* savent reconnaître dans les feux des astres la destinée des hommes, sauront discerner en l'œuvre inachevée de Loutreuil, tout ce qu'on était en droit d'espérer d'un tel caractère.

Florent FELS
(LES NOUVELLES LITTERAIRES, n° 176, p. 4, 06/02/192 6)

Chronique artistique – Les expositions
EXPOSITION LOUTREUIL

C'est l'anniversaire de la disparition du peintre Loutreuil, mort de misère l'an dernier.
La plupart des toiles réunies à la Galerie Champigny, nous avons bien failli les voir disparaître dans un incendie qui consuma l'atelier qu'il s'était bâti lui-même sur un terrain vague, dans ce quartier du Pré Saint-Gervais, où il fit école, bien involontairement.
Individualiste, libertaire même, Loutreuil ne vivait que pour la peinture, mais nous ne pouvons dire, par la peinture. Il était pauvre de deniers, riche de pensées et d'œuvres, taciturne mais heureux comme un moine savant, récréant son univers dans sa cellule.
Il n'exposait pas. Si on apercevait de ses toiles, c'était à Montparnasse dans quelque café dont jamais critique bien pensant n'eût osé franchir le seuil, ou bien encore perdu dans de vagues groupes de peintres internationaux sans célébrité rue La Boétie. Si le curieux s'informait de l'artiste, on pouvait parfois lui désigner, assis devant un verre d'eau, un personnage puissant aux yeux doux, qui ne parlait de ses œuvres qu'avec modestie. Mais le plus souvent, on apprenait qu'il était aux Martigues, cherchant la vive lumière, ou à Dakar, où il travailla comme soutier pour subsister.
Nous n'avons pas prévu toute l'importance de cette œuvre, qui apparaît seulement aujourd'hui. Il faut regarder le grand nu dans l'atelier, son champ de blé qui n'est pas indigne de la pensée de Van Gogh, son personnage dans un atelier. C'est de la bonne peinture ardente, des formes

construites dans la couleur et la clarté, un tempérament mâle, sans concession à la mode, au goût de l’image et de l’arabesque. C’est de la peinture.

Florent FELS
(l’ART VIVANT, n°28, 15/02/1926)

LES EXPOSITIONS

Si nos lecteurs aiment comme nous les contrastes romantiques, nous leur conseillons en sortant de chez Druet, d’aller à la galerie Champigny voir la rétrospective Loutreuil.

Nous ne louerons jamais trop Mme Champigny de s’employer ainsi à honorer la mémoire de ce beau peintre trop tôt disparu.

Je ne sais si, comme l'a dit l'excellent Félix Fénéon, Loutreuil s'est pleinement réalisé au cours de sa brève existence, mais sa peinture n’en est ni moins émouvante, ni moins prenante.

Il y avait en Loutreuil l'étoffe d'un grand peintre, et il y a dans son œuvre d'évidentes analogies avec celle de Van Gogh. Loutreuil comme Vincent mena une terrible existence.

Sa peinture brutale, faite de rudes hachures, de puissantes et sourdes taches, ne sacrifie pas - loin de là ! - à ce préjugé esthétique qu'à force d'exalter les Rouault, les Gromaire, nous finirons bien par extirper : l'hédonisme.

Eugène DABIT
(EUROPE n°39, 15/03/1926)

RETROSPECTIVE LOUTREUIL

Nous possédons l'œuvre de Loutreuil dans son intégrité ; elle nous apparaît avec son sens tragique et absolu. La disparition d'un être enlève l'incertitude de ses mérites et devant l'étrange tribunal qui existe davantage sur terre, il se présente, libéré de la vie même, chargé d'actes dont la valeur le fera survivre ou mourir vraiment dans la mémoire des hommes.

La vie de Loutreuil offre les éléments d'une légende, solitude, maladie, misère des lieux, des jours qu'il vivait. Entre les mains d'une certaine littérature, on devine la trahison, les grossières et habituelles images substituées à la vérité. Il est de notre devoir de préserver un exemple si pur contre ces atteintes.
Nous refusons de donner à son existence lune signification littéraire sur laquelle pèserait la fatalité du destin; elle n'est pas soumise aux volontés des hommes, son attitude durant la guerre en témoigne, et nous y chercherions en vain l'ivresse de Verlaine ou les hallucinations d'un Van Gogh.

Nous avons tous soif de légendes, parce qu'elles nous présentent, hors du réel, une beauté que nous ne sûmes atteindre, mais Loutreuil se montre ici sans la parure de ces pieux mensonges, si humble et si secret.

Nous sommes habitués à des extravagances, au lyrisme et au désordre du poète, figures qui semblent être inséparables du génie. Il n'y eut pas d'être plus normal, plus simple que Loutreuil, auquel répugnât davantage ces éléments accidentels.

Acceptation consciente de la vie, d'un destin choisi avec ce qu'il comporte de restrictions, de détresse, d'abandons, d'inimitiés, sans que jamais, il envisageât d'en abstraire quoi que ce soit.

Il a porté à l'extrême limite de ses forces son désir de clairvoyance, de perfection, par son action même de foi dans l'intelligence des hommes. L'énergie que nous dépensons à servir des causes mauvaises, il l'employait à se conquérir, à rendre meilleurs ses rapports avec ses semblables. En dépit d'une volonté inflexible, nécessaire à la réalisation de son travail, malgré de lourdes difficultés matérielles, il s'était conservé sensible et bon; près de lui, nous paraissions prétentieux. Il avait, comme un saint, le respect, l'émerveillement de la vie. S'il lui était impossible de nous faire cet aveu (visible pourtant dans ses yeux, dans son accueil, dans son attitude si gauche) il laisse, ainsi qu'il l'a désiré, une œuvre suffisante pour témoigner de ses pensées et de son amour.
Elle lui assure la durée; nous la situons au niveau de l'œuvre des peintres que nous vénérons. Parce qu'elle était en fonction de ses expériences, qu'elle fixait ses progrès ou ses sensations, nous nous sommes étendus sur certaines parties de lui-même.

Il n'y eut pour Loutreuil aucun miracle; il se refusait à une perfection dont les exigences l'eussent immobilisé. Quelle que soit notre souffrance, notre perfection réside dans l'accomplissement bon ou mauvais de notre destinée. Ses toiles témoignent de sa joie, de ses inquiétudes, de ses déceptions, d'un effort violent pour saisir une vérité fugitive; choc brutal où il est nécessaire de donner la puissante de son être pour obtenir une décision.,

Il s'interdisait toute affirmation orgueilleuse, soucieux de la multiplicité des raisons obscures auxquelles nous obéissons. II ne fut point prisonnier d'habitudes, d'une situation, ou d'attitudes professionnelles. Ses efforts de peintre tendaient à une complète libération; son œuvre est saine, désintéressée, puissante. Elle donne enfin la volonté d'une expérience et d'une foi individuelles.

Les hommes ont besoin d'écoles, de systèmes. Ses toiles furent apparentées à celles de certains peintres entre les années 1905 et 1910. Parce que nous nous abusons d'apparences, suffit-il donc de présenter, à la manière de publicistes ingénieux, quelque plastique nouvelle pour forcer l'attention ?

La peinture de Loutreuil a le sens humain des grandes œuvres, dégagées d'éléments accidentels ou du pittoresque d'une morale et d'une stylisation arbitraires. Elle se présente dépouillée de littérature, fruste, tragique dans son isolement, ne concédant rien d'une vérité à laquelle loutreuil ne demandait nulle adhésion facile.

Il n'est point possible de commenter la peinture de Loutreuil, sans risque de s'égarer en de subtiles autant qu'oiseuses discussions esthétiques. Ce n'est aucunement l'aspect professionnel de cette œuvre qui importe quoiqu'il soit aisé d'y trouver les éléments et la raison d'un art durable.

Loutreuil laisse des lettres qui fixent l'étendue et les besoins de son intelligence.

C’est notre substance même que renferment ses toiles; elle nous hantent comme la douleur et nous donnent la conscience du sacrifice.

Nous ne savons jamais reconnaître ceux qui nous divinisent; nous les négligeons alors qu'il nous serait possible de les aimer lors de leur séjour parmi nous (bien qu’il soit quelquefois si difficile de les approcher). Oublieux des injures et confiants dans la destinée des hommes, ils nous abandonnent ces richesses qu'un dieu mystérieux leur a prodiguées pour souffrir et pour nous aimer.

Paul HUSSON
(MONPARNASSE, n°45, p.6, mars 1926)

LOUTREUIL

A l'occasion de la rétrospective consacrée au peintre Loutreuil, à la Galerie Champigny, la critique a rendu un juste hommage à l'artiste.

Que dirons-nous de plus, nous ses amis, qui fûmes parmi les premiers à proclamer le talent quasi génial de Loutreuil ? Nous aimons l'homme et l'œuvre.

Le moment est venu de la justice pour ce grand artiste et ce grand caractère. Tous ceux qui dédaignaient Loutreuil tant que celui-ci ne pouvait exposer que dans les cafés de Montparnasse lui découvrent tout à coup du génie. Ils ont raison, mais pourquoi une reconnaissance si tardive?

Le dédain de la plupart des critiques des grands journaux pour les exposants de Montparnasse, ceux du café du Parnasse surtout, est connu.

Il faut excepter cependant les poètes André Salmon et Gustave Kahn (poètes et critiques d'Art), et aussi André Warnod, Roger Desvignes et quelques autres.

Mais le cas Loutreuil est plus général. C'est celui de l'artiste de tous les temps.
……

Loutreuil n'était ni cubiste ni reconstructeur. Sans se soucier de l'enseignement d'une école ou de l'approbation du public, il se fit un art à lui, plein de délicatesse, sous un métier au premier abord brutal. Il voulut créer un art qui soit *la construction de la sensibilité,* comme il l'a déclaré lui-même.

Cet art inattendu déconcerta au début. Le goût des gens qui voulaient être prévenus allait au cubisme par système. Les amateurs d'ouvrages bien faits portaient leurs hommages vers les reconstructeurs.

Loutreuil était seul. Il lutta seul, il travailla seul, n'ayant qu'une raison de vivre: son art.

Art et Vie mêlés, ne se souciant des gens qu'il faut flatter, Loutreuil alla vers les libertaires prêchant les théories pacifiques d'amour, qu'il professait lui-même.

Plus tard, il rencontra quelques amis peintres.

Ce fut alors qu'on parla de l'école du Pré-Saint- Gervais.

En vérité, il ne s'agissait pas d'une école, mais d'une réunion d'artistes qui cherchaient à s'éclairer mutuellement. Loutreuil eut certainement sur ses compagnons quelque influence. Mais plusieurs d'entre eux, un Billette, par exemple, un Chotin, ont su conserver toute leur originalité.

La vie de Loutreuil est un grand exemple et, comme l'a fait remarquer Tabarant qui songe à Van Gogh: « Que d'analogies entre le grand Hollandais nostalgique et le Loutreuil que le conseil de guerre, en 1916, l'acquittant, déclarait atteint de « folie raisonnante et démence sociale». Leurs abondantes lettres sont de même encre. Les mêmes idées, d'humanité et d'art, les font mouvoir, les secouent jusqu'à les terrasser. »

Van Gogh, Cézanne. La même ardeur désespérée de vivre la vie dans la réalisation de l'œuvre d'art, le dévorait comme eux. Chez eux comme chez lui l'artiste était aussi un saint.

GEO CHARLES
(MONPARNASSE, n°45, p. 10, mars 1926)

LES EXPOSITIONS – Les Amis de Montparnasse, 6ème exposition.

De cette exposition des « Amis de Montparnasse » (Galerie le Vermillon), trois noms dominent le lot de la tête et des épaules : Loutreuil, Chotin, Billette.

Nous disons d'autre part *l 'Art* de notre ami tant regretté Loutreuil ; on verra de lui un dessin, une petite toile, et deux très belles choses : Une femme et mon portrait, que je considère comme une de ses toiles les plus fortes, les plus aiguës ;
…
Laissera-t-on se débattre dans la solitude et dans les pires difficultés de réalisation picturale Billette et Chotin et attendra-t-on comme pour Loutreuil, qu'ils soient morts pour reconnaître leur talent ;
…

Jules CHANCEL
(LA SARTHE, n°11.387, dimanche 18 avril 1926)

LES RÉCENTES ACQUISITIONS DU MUSÉE DU MANS (extrait)

…. M. Arsène LEFEUVRE, se rappelant qu'il avait été artiste avant d'être Maire, a décidé que le Musée du Mans se compléterait par des tableaux de l'école moderne et même à tendance un peu révolutionnaire.

C'est pourquoi il a voulu acquérir une toile de LOUTREUIL peintre manceau qui eut à Paris une certaine célébrité et mourut de misère à 38 ans comme tout artiste qui se respecte.

Ce LOUTREUIL était d'ailleurs un mystique à théories avancées qui, jointes à son fâcheux état de santé, lui donnèrent quelques ennuis pendant la guerre.
En réalité, il fut surtout un peintre de fresques.

Ce fut assez tardivement qu'il se consacra à l'Art et alors qu'il était clerc dans une étude de notaire du Mans.

C'est à l'Ecole de peinture et de dessin de notre ville qu'il fit ses premières études complétées à l'Ecole des Beaux Arts à Paris.

Il était entré dans l'atelier de Gabriel FERRIER qui le renvoya quelques mois plus tard à cause de ses opinions subversives et dangereuses.

En réalité le pauvre diable était un malade, un dégénéré plein de talent et on ne peut qu'approuver la commission de vouloir fixer son souvenir au Musée.

Nous terminerons cette rapide incursion dans les milieux artistiques du Mans en constatant une fois de plus avec quelque mélancolie que, en dépit des achats municipaux, l'époque est dure pour les artistes.

Ils crèvent plus souvent de faim qu'ils ne deviennent millionnaires.

Il est juste, tout au moins de citer leurs noms quand leurs tableaux sont achetés...après leur mort.

René-Noël RAIMBAULT
(La CHRONIQUE MANSOISE. 1926. - extrait -)

LOUTREUIL

Faut-il constater, une fois de plus, la cruelle vérité du vieux proverbe : « nul n'est prophète en son pays ? »

Lorsque, en 1923, lors de l'exposition du Mans, dite, je n'ai jamais su pourquoi, « internationale », figura au palais de Tessé un admirable *Paysage de neige,* signé de Loutreuil, aucun, - j'entends aucun parmi le « on » multiple et ricaneur qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler le gros public, - ne daigna gratifier d'un coup d'œil cette toile vibrante, si éloignée des officiels chromos et que ne recommandait à l'attention du passant aucun nom illustre.

A présent, Loutreuil est mort, et son œuvre, jusqu'alors connue de quelques initiés, mise en lumière par une récente exposition, s'impose de telle sorte qu'unanimement la critique s'accorde à voir dans cet artiste si volontairement effacé, si ignoré de son vivant, un grand peintre, l'un des plus grands peut-être de l'art contemporain. Et c'est maintenant seulement que ceux qui furent ses compatriotes s'avisent, alors qu'il n'est plus, qu'il fut des leurs. Car la notoriété n'a cours en province que lorsqu'elle est passée par Paris et c'est le sort commun des hommes de valeur de commencer à n'être pris pour quelqu'un que lorsque leur talent ne peut plus gêner personne.

Loutreuil le savait, il n'en marqua jamais la moindre amertume; je ne crois pas même qu'il en souffrit, à peine qu'il s'en aperçut, car il portait ses regards au-dessus des hommes, plus haut que lui-même, plus loin que le présent. Et pourtant, le Maine a le droit, il a le devoir, de revendiquer pour sien ce grand artiste.

Sur cette terre que nous foulons, nous retrouverions la trace de ses pas. Il y est né, il y a passé sa jeunesse, il l'a aimée, il y repose dans le petit cimetière rustique, à l'ombre du clocher, en ce Chérancé où il a vécu de belles heures lumineuses d'enfance, où le murmure de la Bienne, qui coule au pied du coteau, entre deux rangs de peupliers élancés comme des cierges, berce sans trêve le dernier sommeil de ce grand cœur anxieux.

……

Mais il en est pour qui mourir c'est enfin commencer à vivre dans la pensée de leurs semblables. Puissent ceux qui n'ont pas su découvrir dans Loutreuil vivant le grand artiste qu'il était ne pas refuser plus longtemps à Loutreuil mort la place qu'il mérite parmi les hommes dont l'œuvre a honoré notre province et avec elle la France. Il est déjà tard pour le faire ; il n'est pas trop tard.

Paul HUSSON
(MONTPARNASSE, n°50, mars 1928, p.50)
- numéro spécial consacré au souvenir de Paul Husson -

Notes Littéraires : MONTPARNASSE

Un jour, quelqu'un viendra peut-être qui écrira cette histoire de Montparnasse en esprit: une part de la grande tragédie de la Poésie et de l'Art d'aujourd'hui. Art international qui se cherche, art à la fois de l'ancien et du nouveau monde : les premiers chants d'Apollinaire, de Max Jacob, de Blaise Cendrars, de Salmon, jusqu'aux poèmes des expressionnistes allemands et aux clameurs étoilées de Marinetti. Montparnasse et ses peintres des premiers temps, ses sculpteurs... retour vers l'âme primitive du monde. Modigliani qui tailla dans la pierre ses longues têtes, qui font songer sans doute aux œuvres des primitifs, mais avec quelque chose de plus aigu, une sensibilité moins apaisée : le mystère des temps anciens, notre mystère, le mystère de toujours exprimé en des lignes si pures et si simples. Archipenko, le constructeur peintre cherchant à créer un monde de lignes, de relief et de couleurs.

Les premiers tours de force de génie de Picasso, la pléiade enthousiaste des cubistes, la grave souffrance encore de Modigliani, et plus tard vers le Montparnasse qui se transforme, l'interrogation douloureuse de Loutreuil.

Montparnasse, tout en esprit, a été le carrefour où se sont rencontrées et se rencontrent encore toutes ces choses.

Ce n'est pas le doux chant qui monte des campagnes françaises. C'est un chœur étrange fait de douceurs rauques.

C'est un point d'Europe où l'on peut mesurer la minute tragique qui marque le passage de l'ancien au nouveau monde.

R. H. WILENSKI
(APOLLO, n°58, october 1929)
- Exposition à la St. Georges’s Gallery, à Londres -

LOUTREUIL

There is to be an exhibition of paintings by Loutreuil at the St. George's Gallery next month.

This artist is unknown in England. But in Paris he is now acclaimed a master by respected critics, and I am told that his pictures will soon be exceedingly expensive like the pictures of Modigliani. There is a popular legend that an artist must starve to death before his pictures can become expensive. It is sometimes true.

I never met Loutreuil. He was born in La Sarthe. He died in Broussais hospital in 1925 at the age of thirty-nine. His last illness is said to have become fatal because he had been almost starving for some time. In 1916 the question of his sanity was raised by the military authorities and the alienist, Abel Blanchard, described him as a victim of obsessions. In the year after his death there was a retrospective exhibition of his works in Paris. That is all I know about his life. I have seen some twenty or thirty of his paintings and drawings. The works I recall are nudes, head studies, still-life studies, and a large picture (a street scene with a half-length woman in the foreground) which is different in handling from the others and is evidently an early work. As a painter Loutreuil belongs to the school of Van Gogh - the school to which in a different sense Soutine, the young Russian, belongs, and to which a number of German painters of the early

twentieth century also belong. For the art of this school the Germans have devised the label “Expressionismus”. Loutreuil was French, but “Expressionism" is the appropriate label for his work.

Expressionism is an aspect of art that no student can ignore. Perhaps it came into being with Van Gogh. Or perhaps it goes back through Van Gogh to Rembrandt. Perhaps it is as old as the hills and older than the Pyramids. Perhaps it has been the opposite number to Cubism since some First-Men trembled at thunder while other First-Men gave shapes of their own will to stones or fallen trees.
The history of art is the history of mankind, and this conflict between Expressionism and Cubism may have raged all through it in a thousand forms. But we must study it, first of all, in the art of our own period. To comprehend history we have to work backwards. We understand nothing if we cannot see the wood for the trees in our own environment and our own age. There have always been historians who have found the art of the past clear, reasonable, and lovely, and that of their own day chaotic, capricious, ugly, and absurd. Those are the bad historians who understand neither their own time nor the past. We cannot understand Van Dyck unless we understand Gainsborough, nor Rembrandt unless we understand Van Gogh, nor perhaps Van Gogh unless we understand Loutreuil ; and it is the first step - the study of the material near at hand - which is the hard one, and the one in which we all so often lamentably fail.
We fail in this step so often, firstly, because the best artists always produce something which, in the form they give it, is new to themselves and which may also be new in that form to their contemporaries, and therefore hard for them to understand; and secondly, because each individual spectator must inevitably approach every work of art with temperamental prejudices, and every judgment must be influenced to some extent by the accidental conditions attendant on the contact with the work. Mr. James Laver, in the preface to his new book on etching, has observed that the critic's judgment on an etching is inevitably dependent to some extent on the precise period in his life as a critic at which he becomes acquainted with the work. The observation is shrewd and justifiable. Indeed, I would go farther. Our judgments must inevitably be influenced by our *état d'âme* at the moment of contact and also by our *état d'esprit,* and they are even influenced by what we may happen to have had for lunch. But this is not to say that all artistic appreciation is a matter of the critic's passing state of mind or heart or digestion. We can admit the influence of these factors without forgetting that criticism, which is reasoned gradations of appreciation, is fundamentally made possible by knowledge. In contemplating art, as in contemplating life, *tout comprendre* would perhaps be *tout pardonner.* We have to go on trying to understand and we can only do this by adding to our knowledge. We cannot add consciously to the unconscious knowledge which we call intuition (but which is all too often nothing more than temperamental prejudice); that knowledge just happens and it just grows, though if we think it desirable we can always kill it or, at any rate, cut it back to the ground. But we can add to all the forms of knowledge that come to us from conscious experience of life and works of art; and it is on that knowledge that criticism, if it is to serve as history, must in reality be based.

Loutreuil, I am told, thought passionately about the evils of war. He was called an anarchist and a socialist. Dr. Blanchard, in the 1916 report, said: “It is clear that Loutreuil's whole field of consciousness is entirely occupied by the system of ideas which he believes in. There is no place in his thought for any conception which does not fit in with this system, from which his mind finds it impossible to escape." Blanchard wrote further that when Loutreuil in his later years devoted himself exclusively to painting he was obsessed especially by the idea “of discovering what art can convert into form" *(savoir ce que l'art peut réaliser).*

Loutreuil was thus obviously what Jung calls an “introvert "- an introvert obsessed with the notion that the inner personal life which alone mattered to him could be achieved by art. This is a piece of knowledge that helps us to understand his painting. Loutreuil's pictures in handling and spirit resemble the handling and spirit of the pictures of Van Gogh. Without Blanchard's report we might write the man down as a mere plagiarist, as nothing more interesting than the

average Munich student of 1910 who had banished black from his palette and was splodging on brightly-coloured paint in the manner of Van Gogh. But when we know that Loutreuil thought passionately that peace in hs life could be achieved by painting, when we know that he thought passionately that life as a whole must be changed to that inner life of his own that seemed to him so self-evidently necessary, then we know that in Van Gogh he found the man of his own day who understood art as he understood it, and we understand that art to him meant really the painting of Van Gogh.

That is why I find Loutreuil's paintings interesting. I do not myself like Expressionism as a form of art. I like the scales to be weighted on the side of reason and control. But in Loutreuil we have an artist who, if understood, helps us to understand Van Gogh the evangelist, Van Gogh the artist, and Van Gogh who sent that ear to Gauguin in a cardboard box. In the same way Van Gogh, if understood, helps us to understand Rembrandt, who felt the drive to draw the ugliest and most humble figures and to draw them without satirical or sentimental comment in his mind.

There are those who will say that Loutreuil was a powerful painter, and those who will say that he could neither paint nor draw. Both types of comment on an artist of this calibre seem to me quite trivial and beside the point. These pictures are not works of art in the sense that the Parthenon or a Claude or a Picasso are works of art. Neither are they works of art in the sense that a Giorgione or a Titian, a Rubens or a Matthew Smith is art. They spring not from a constructive mind or a mind at peace with itself and the visible world. They spring from a mind that is troubled and turned inwards and has found a way of escape from an *impasse* in recognizing the same conflict in another mind of the same age.

How would Loutreuil have painted if he had never seen or heard of the pictures of Van Gogh ?

Perhaps, living at just that moment, he would have painted just the same. But perhaps he would have added to art, as we know it, a new form.

Irène CHAMPIGNY
(Galerie BING, du 15 au 30/11/1929)

Exposition LOUTREUIL
Préface du catalogue

Cher Monsieur Bing,

Vous me demandez une préface pour Loutreuil, cela m'est difficile, je manque d'imagination et, dans la préface qui sert de présentation aux correspondances de notre ami, je crois avoir dit tout ce que j'avais à dire.
Vous connaissez déjà bien Loutreuil puisque dans son œuvre vous avez, pour cette exposition, choisi les toiles les plus significatives. Vous n'attendez pas, je l'espère, que je vous parle du peintre, de la « peinture », c'est un sujet que je m'interdis! Mais rien n'est plus aisé que de vous entretenir de l'homme, pour qu'à votre tour vous puissiez le faire connaître et comprendre.

Avant de résumer sa vie il faut, j'imagine, vous dire l'homme.

Il était avant tout dénué de charmes. Fort grand, large d'épaules, très maigre, avec une tête massive, comme disproportionnée. Des cheveux blonds coupés ras au-dessus d'un front immense, un front magnifique; des pommettes saillantes, un bon nez (oui vraiment, un bon nez) comme en ont parfois certains de ces paysans auxquels il ressemblait.

On ne pouvait faire attention à sa bouche, cachée qu'elle était par une moustache. Des sourcils touffus d'un beau dessin, et, sous l'arcade sourcilière un regard bleu, mouillé, naïf, un regard à la fois d'enfance et de gravité qui surprenait par l'inattendu de sa profondeur. On le trouvait laid. Pour rectifier cette erreur, il n'était que de le voir sourire... son sourire contenait sans doute tout l'amour qu'il n'avait pu donner. Il était de ces êtres dont une seule expression révèle l'intense lumière intérieure et devant ce sourire, l'on comprenait que moins ravagé de souffrance il eut offert aux autres, avec la bonté de son accueil, un aspect tout différent. Quand nous l'avons connu, il faisait assez penser à un jardin après la tempête, alors, n'est-ce pas, on ne peut pas juger. Devant ce qui a résisté, l'on présume de ce que devait être l'ensemble « avant ». Je crois bien qu'il aurait pu être beau. Il en douta, il s'exposa à trop de douleurs; son visage devint l'image même du tourment.

Ce tourment qu'il portait, était d'arriver à concilier les différents besoins de la vie avec ses aspirations personnelles. On peut les résumer toutes en disant qu'il voulut avant tout bien vivre et peindre bien. Entendez que ce qu'il comprenait par bien vivre était fort en dehors des règles sociales, des coutumes établies. «Je ne crois pas, écrivait-il, que l'on puisse vivre mal et peindre bien ». Il disait aussi: « La vie a plus d'importance qu'on ne croit à première vue sur la qualité de l'œuvre d'art », et encore: « Je serai heureux seulement quand j'aurai peint un tableau qui me donnera une certitude et me créera moralement ma place au milieu des hommes, par les qualités que j'aurai concrétées en lui et qui ne seront dues qu'à moi seul. »

Ces qualités, on les trouve dans toutes les toiles que vous allez présenter au public. Sa place au milieu des hommes... tous ceux qui aiment Loutreuil et ont compris l'apport de sa peinture attendent qu'elle lui soit donnée !

Certes, il ne vivait pas comme tout le monde. A cause de cela, du peu que l'on sait de lui, certains prétendent le situer en l'étiquetant. On l'a dit socialiste, communiste, anarchiste. Que voilà donc bien l'erreur de base et d'étiquette. Sachez-le et dites-le toujours, Loutreuil a vécu hors de tout clan. Il s'interdisait toute influence sur ceux qu'il approchait, il restreignait le cercle de ses recherches aux seuls problèmes de sa conscience. Je l'ai bien connu, j'ai possédé presque tous les papiers et lettres écrits par lui pendant 15 ans; de leur étude, une vérité s'impose : Loutreuil était simplement un véritable individualiste. S'il s'égarait parfois en théories, ce n'est pas pour les imposer, il pensait trop profondément que chaque individu peut et doit agir pour lui-même; s'il les exposait dans les moments de crise avec une véhémence douloureuse, exempte de littérature, c'est que, fils de notaire, frère de notaire, destiné dans sa jeunesse au notariat, il avait selon son mot « abandonné la bourgeoisie pour apprendre l'art » mais gardait pour son milieu de solides attaches qui le déterminaient souvent à exposer ses idées, afin de justifier si possible aux yeux des siens un mode d'existence pénible qu'ils ne comprenaient point. Pour exagérées ou fausses que paraîtront à la lecture certaines des idées dont il eut tant à souffrir, je crois qu'en dépit des divergences d'opinion nul ne saurait être choqué par les actes d'un homme assez sincère pour risquer sa vie (alors qu'il en savait tout le précieux et la fugacité) un homme dont le psychisme était si complexe, que lors de l'examen mental pour lequel il avait été commis, le docteur aliéniste Abel Blanchard déclara : « il est manifeste que tout le champ de la conscience de Loutreuil est occupé par le système d'idées qu'il défend.Il n'y a pas place en sa pensée pour n'importe quelle autre conception étrangère à ce système à l'empire duquel son esprit est incapable de se soustraire. »

Un peu plus loin, Blanchard parle de l'époque où Loutreuil quitta son pays, son milieu, pour s'adonner uniquement à l'étude de la peinture, et dit : « cette transplantation n'a eu pour effet que d'intellectualiser *ses tendances à l'obsession.* Au lieu d'être obsédé par une crainte quelconque, il l'est par des idées, en particulier celle de « savoir ce que l'art peut réaliser ».

Ces mots furent écrits en 1916 lorsque Loutreuil - insoumis militaire - fut sur le point de comparaître devant le Conseil de Guerre après neuf mois de prévention à la prison du Fort Saint-Nicolas à Marseille. Mais, en fin d'interrogatoire, et d'après le rapport du docteur

Blanchard, il bénéficia d'une ordonnance de non-lieu et de la mise en réforme. On estima que l'acte qui lui était reproché était dû « à une vie psychique anormale en laquelle l'avait entraîné la passion de son art».

Il est bien vrai qu'une des préoccupations de Loutreuil était de savoir, de tenter de trouver pour lui-même, ce que l'art peut réaliser. Il croyait que seul, l'art pouvait et devait dans l'avenir remplacer les religions. Il voyait en lui la meilleure forme d'éducation individuelle, la plus certaine source d'enrichissements divers, enfin, il trouvait seulement là une sorte de mystique consolation à ses souffrances. Mais, pour s'exprimer, il ne concevait. pas que l'on put « vivre mal » c'est-à-dire se fourvoyer dans les préjugés, dans la violence, la haine, la guerre...

C'est de l'art et de l'amour qu'il attendit le miracle; de la femme, les suggestions essentielles. Le miracle ne vint pas. Et, démuni d'affection sa vie entière, après une pauvre tentative amoureuse il dira « ...tu vois où cela m'a mené ! » Il rêvait de « construire une vie harmonieuse », il choisit pour cela une route si pénible qu'il dut par force la parcourir tout seul.

Le peintre? Vous avez en votre galerie pour cette exposition des toiles qui disent plus que les mots. Non, je vous assure, il m'est impossible de vous parler de sa peinture sinon pour vous dire que je l'aime, que je suis heureuse de votre initiative, qui permettra à beaucoup d'amateurs d'approcher Loutreuil et peut-être de l'aimer aussi.

Je ne voulais vous parler que de l'homme; l'avez-vous entrevu dans les lignes qui précèdent? La fin de sa vie fut horriblement triste. Il avait vécu par trop de misère, il revint en 1924 du Sénégal, bien malade; mes amis et moi tâchions de l'aider, nos moyens étaient pauvres, le nombre de ses toiles restreint (c'est un argument que l'on m'opposait toujours) aussi, seuls quelques rares amateurs osaient acheter des Loutreuil, il en avait une grande joie, mais trop tardive...

Voilà un fragment d'une des dernières lettres qu'il m'écrivit de l'hôpital Broussais où il mourut le 21 janvier 1925: « Personnellement, je trouve très supérieur l'exemple de Cézanne, Renoir, Rodin, qui ont su ménager leurs forces, non qu'ils étaient moins épris de leur art, mais désirant le développer; et comme ils sont arrivés à un résultat magistral au lieu de faire une œuvre comme une fleur forcée en serre, sur laquelle l'humanité ne peut se fonder pour une tradition et un enchaînement des conquêtes progressives de l'esprit. »

Ne trouvez-vous pas qu'il a laissé sa part de découverte, et que, bien que vaincu par la maladie, les conditions défavorables, l'ignorance des marchands (excusez-moi, mais je le pense et le dis) il fut et reste un conquérant?

« L'exemple d'une belle vie, disait-il, est encore ce que l'on pourrait laisser de mieux aux autres... » il l'a laissé, et en outre, une œuvre qui compte.

Que vous dirais-je encore, sinon mon agrément de vous voir joindre vos efforts aux nôtres pour tenter de lui donner « sa place au milieu des hommes ».

Voilà, cher Monsieur Bing, les indications que vous désiriez; trouvez ici de quoi faire votre préface, les remerciements de tous les camarades de Loutreuil et l'expression de mon amitié.

Louis LEON-MARTIN
(ART ET DECORATION, n°5, Novembre 1929)

LOUTREUIL

Voilà plus de quatre ans que Loutreuil est mort. Certains critiques le connaissent; quelques amateurs le connaissent; des marchands le connaissent; mais le grand public l'ignore encore. Il y a autour de Loutreuil une conspiration du silence - volontaire ou non, peu importe! -; mais nulle conspiration ne résiste à la force des choses. L'on ne peut se refuser longtemps à donner à l'œuvre de Loutreuil la place, éminente qu'elle occupe dans la production artistique de ces quinze dernières années. J'ai écrit éminente; je prie que l'on accorde à l'épithète sa signification et sa plénitude.

Le cas de Loutreuil est exceptionnel. Loutreuil, fils d'un notaire de la Sarthe, est resté clerc jusqu'à 26 ou 27 ans et il n'a guère peint que pendant une douzaine d'années. En douze ans, non seulement il s'est soustrait à son milieu, aux lois et aux limites qu'impliquent une éducation et une hérédité bourgeoises; mais, après avoir fait sauter les plombs, il s'est cherché, il s'est trouvé, il s'est réalisé. Son drame s'avère peut-être moins extérieur, moins théâtral que celui de Gauguin; en profondeur il le dépasse, plus tragique en sa solitude, de signification peut-être plus haute, d'un enseignement et d'une portée plus humains, sans exotisme en adjuvant, plus proche...

Les circonstances émouvantes ne manquent pas, non plus que les prétextes aux intimes résonances, aux prolongés échos. Celui qui, s'arrachant à la douce immobilité des certitudes reçues, accepte la misère, défie la mort, brave les circonstances à quoi le vulgaire attache le déshonneur et finit à l'hôpital, en pleine force d'âge et de génie, celui-là a connu un tragique quotidien avec quoi il serait facile de solliciter les sympathies. Je m'y refuse comme Loutreuil, trop grand et trop simple pour la commune pitié, s'y est refusé lui-même. Aussi bien ces lignes ne l'ont-elles pas une biographie et n'ai-je eu l'intention que de situer l'artiste avant de commenter son œuvre.

Je m'excuse auprès des amateurs de classifications commodes, mais je ne saurais définir Loutreuil en une formule. Notre époque est essentiellement celle des délimitations ; on catégorise les gens de la façon que l'on étiquette les produits. Par bonheur le génie, participant de l'universel, échappe aux spécialisations et ne se laisse pas aussi aisément cerner. Loutreuil a du génie, c'est un fait et il y faut bien souscrire …

Le qualificatif le plus souvent employé à son sujet est celui de réaliste. Le certain est que Loutreuil, ayant prêché toute sa vie « la fidélité à la nature », prêtait lui-même à l'équivoque. Il convient toutefois de s'entendre.

On dit communément d'un peintre qu'il est réaliste lorsque soucieux de reproduire les apparences, il s'attache à l'exactitude et à la ressemblance davantage qu'à la vérité. Sous cet angle, je n'ai pas besoin de le dire, Loutreuil n'est pas réaliste... Par contre, si l'on accorde au réalisme une faculté non seulement de pénétration mais de transcription et, à côté d'une vertu d'assimilation, un pouvoir de création personnelle; alors oui, il y a du réalisme dans Loutreuil.

De fait, les paroles d'un artiste n'ont qu'une signification relative. Loutreuil avait en lui une telle puissance de transposition qu'il ne lui fallait aucun effort pour placer le monde des apparences sur son plan particulier; et quand il disait « soyez fidèle à la nature », il croyait de bonne foi à sa personnelle soumission. Cependant sa fidélité dépassait singulièrement les simples aspects de l'humilité dont il se flattait, alimentait d'étonnantes forces créatrices. Aussi bien touche-t-on ici à l'abondance et au caractère même du peintre qui s'est toujours refusé aux attitudes, dont les ambitions n'ont cessé de dominer et de loin le seul savoir, et qui s'exprima, dans la conscience

de son œuvre certes, mais de source, en suivant sa pente, comme un élément de nature... Et voilà déjà qui est supérieur au talent …

Une raison encore pour laquelle on a vu en Loutreuil un réaliste c'est le choix des sujets qu'il s'est plu à traiter. Beaucoup d'artistes ne s'émeuvent qu'à une initiale rareté - certains même qu'à une initiale mise en scène. Ils partent de l'exceptionnel sur quoi ils essayent d'étayer leur œuvre. La méthode peut donner d'excellents résultats; elle trahit toutefois un parti pris et par là même détermine des limites et restreint les possibilités. Loutreuil, lui, part du quotidien. Il est d'une telle fermentation, d'un tel bouillonnement intérieur, d'un tel potentiel que tout lui est prétexte à s'exprimer. Il aime la vie; et rien du spectacle de chaque jour ne le laisse indifférent. L'humilité dont je parlais tout à l'heure est son ordinaire tremplin; mais à quelles hauteurs ne s'élève-t-il pas ?

Loutreuil peint les maigres paysages de banlieue, il peint son modeste atelier, les banals aspects de Paris; il peint les gens qui l'entourent, les besogneux aux humbles visages, les femmes de hasard qui consentent à se dévêtire devant lui. Il aime tellement ce qui se meut, ce qui vit que lorsqu'il est à l'académie, il néglige le modèle dont la pose étudiée l'excède et il peint ses camarades au travail… Loutreuil peint tout cela qui est *ordinaire* et de cela il fait surgir la beauté. MaIgre leur point de départ, rien dans ses œuvres ne reste accidentel. Sous le modèle le type apparaît, l'être profond, l'être avec son universelle vérité. De tout Loutreuil fait de *l'humain.*

Ici j'insiste.

Il y a des peintres qui se développent dans le sens décoratif et ceux qui au contraire cherchent l'humaine résonance. Je ne sais si j'ai tort mais j'abandonne sans remords les premiers inévitablement promis à des préoccupations passagères et ne retiens que les seconds dont l'insensibilité à l'actualité donne, dès l'abord, certaines garanties de durée... Une peinture, marquée de soucis décoratifs, sacrifie fatalement à une extérieure originalité si ce n'est à la vogue, partant à l'instant et à la coquetterie. Or il n'est point de peinture de surprise ou d'agrément ; il n'en est que de profondeur.

Ainsi Loutreuil.

Loutreuil ne peint pas pour peindre. Avant tout il veut dire quelque chose. Cela ne supprime pas en lui les recherches techniques mais cela le place à un plan supérieur. Par ailleurs son style participe fatalement de ses préoccupations. Rien d'extérieur, aucun effet, aucune grâce non plus. Rien que la volonté d'aller plus loin, plus avant, de pénétrer les apparences, de dégager l'essentiel, de découvrir dans le modèle – être ou objet – sa raison d'être, sa signification véritable, le signe de sa durée …

On comprend dès lors tout ce que cette peinture a de simple et aussi tout ce que cette simplicité peut cacher à des yeux insuffisamment avertis.

Loutreuil n'a rien d'un boxeur; il n'a pas peint pour les amateurs qui ne tressaillent qu'aux coups de poing. Il est d'une audace unique mais son audace demeure sans provocation. Il a des rapports de tons admirables, des coins d'analyse stupéfiants, des synthèses puissantes; mais, peintre de lumière et d'atmosphère, peintre soucieux des volumes, il néglige les contrastes de couleurs et se refuse aux effets de raccroc,

Loutreuil ne fait aucune concession et il ne ressemble à personne. Il a une autorité extraordinaire. Il place le ton avec une sécurité qui, de nos jours, n'appartient qu'à lui. Pas une bavure, pas une reprise. La touche est posée d'emblée et *dans le sens qu'il faut.* Cela témoigne d'un œil étonnant et d'une maîtrise implacable. Loutreuil, l'humble Loutreuil a la main

d'un chef. Ses tons sont des verdicts, mais des verdicts sans appel. Je sais peu d'œuvres devant lesquelles j'éprouve de semblables certitudes.

Je n'ignore pas tout ce que l'infaillibilité implique d'immobile et de tels mérites pourraient sembler redoutables; mais il ne s'agit pas d'infaillibilité; il est ici une mâle grandeur en même temps qu'un pouvoir émotif étonnant. De fait, le sentiment demeure toujours proche, toujours vivant, toujours immensément fraternel, le sentiment inspirateur de l'artiste et qui, dans l'instant qu'il guide sa main, l'éloigne de toute sécheresse comme de tout pédantisme.

J'ai entendu comparer Loutreuil à Van Gogh, non qu'il y ait entre eux quelque similitude de manière mais parce que leurs préoccupations les rapprochent parfois. Je place pour ma part Loutreuil plus haut que Van Gogh. Loutreuil a plus d'horizon et il a plus de vraie grandeur. J'ai dit Loutreuil fraternel et je l'ai dit humain. C'est ce sens de l'humain qui en définitive domine en lui et parallèlement ; c'est sa bonté ; non pas une bonté facile, une bonté d'attendrissement, mais une bonté clairvoyante, une bonté qui jointe à la connaissance persiste malgré la connaissance, la bonté qui ne détruit pas mais dont un créateur au contraire se trouve grandi.

André SALMON
(GRINGOIRE, n°55, 22/11/1929

ART ET ARISTOCRATIE

Ce qu'il faut voir, savoir, connaître, soit qu'on aspire à briller aux tables parées, soit, à des fins culturelles, comme disent mes savants confrères d'Allemagne, qu'on souhaite percer les derniers secrets de l'art moderne, soit, enfin, qu'on se veuille donner, de la façon la plus directe, de larges joies esthétiques en s'épargnant les pires déconvenues, n'est pas trop aisé à distinguer dans notre chaos, quand les Salons (supposés oeuvres de choix) manquent à leur mission. Que la critique s'en inquiète pour vous ? Devoir complexe ! On hésite entre l'excellent et le singulier, entre ce qui l'emporte sur tout et cela qu'on n'a pas encore vu.

Je vous parlerai d'un disparu, mais de telle sorte que ce sera m'engager devant les vivants. Il ne faut plus que des jeunes périssent accablés des maux les pires, à peu près inconnus quand ils méritaient notre attention, toujours, notre sympathie, souvent. Ainsi périt Loutreuil, dont la galerie Bing nous présente 43 pièces importantes. La préface au catalogue est écrite, joliment, par Mme Champigny, qui essaya, en vain, de soutenir Loutreuil et dut décrocher son enseigne. Loutreuil n'était pas de ceux qu'on sauve en le voulant seulement. Il appartenait à cette anarchie vieux système docile au charme funeste de la zone galeuse. Loutreuil croyait aux vertus sociales de sa peinture. Il prêchait l'humilité. Or, tout ce que l'art anime est éminemment aristocratique et tout ce qui procède de l'inquiétude agissante des choses sociales l'est à un degré égal. En dépit des censeurs, il est normal que Lénine finisse au Kremlin.

Loutreuil est mort à l'hôpital. Ce n'était qu'un bon peintre qui se faisait des illusions.
Mon pauvre ami Charles-Louis Philippe, le père de *Bubu de Montparnasse,* n'hésitait pas hélas ! entre Vénus et une laveuse écrasée sous sa charge de linge. Un tel amour intervient parfois dans le choix des thèmes de Loutreuil. Sauvé de la maladie et de la vie qu'il subissait, Loutreuil fût certainement devenu le peintre d'émotion populaire, le maître du sentiment que rêvait d'être cet aristocrate malgré lui.
……..

GEO CHARLES
(MONTPARNASSE, n°58, p. 3 à 6, Janvier 1930)

CHRONIQUE D'ART : - Maurice LOUTREUIL

L'exposition d'une quarantaine de toiles de Maurice Loutreuil à la Galerie Bing nous a permis de mesurer, une fois de plus, la beauté d'une œuvre qui résiste victorieusement à l'épreuve du temps. Quelle force, quelle fougue et, en même temps, quelle puissante sérénité sont répandues dans les tableaux de celui qui fut des nôtres, à Montparnasse, pendant plusieurs années, et qui, parmi tous, fut le plus ferme des soutiens et le plus noble des exemples, dans sa vie comme dans son art ! Je faisais allusion, dans mes notes sur les Surindépendants, à l'éternelle vérité, à la tradition de grandeur jaillie lyriquement du fond de la meilleure humanité, si basse par ailleurs, pour nous élever, nous faire du bien, nous consoler dans notre sort, atroce le plus souvent.

De quelle force d'amour un pareil exemple balaye tout : Epoque, écoles, théories... Loutreuil, qui vécut au temps du cubisme, n'en subit aucune influence; cependant, il discutait ardemment cette question sans aller jusqu'à reconnaître, comme nous, que cette expression convenait parfaitement à quelques tempéraments et portait en soi des germes salutaires. Bien plus, on peut dire que l'art de Loutreuil, dans beaucoup de ses apparences, est un peu à retardement et plutôt imprégné d'impressionnisme et de fauvisme. Eh bien, et voilà l'admirable, rien de périmé, rien de scolastique, ne perdure en cette œuvre. Elle émeut toujours comme un cri. Elle est éternellement actuelle.

Je suis retourné en cette maison du Pré-Saint-Gervais où Loutreuil peignit tant de toiles. J'en ai revu un nombre important, et la plupart d'entre elles, dans le recul du temps, ce juge sans tendresse, m'apparurent d'une telle beauté que jamais je ne fus aussi persuadé de la grandeur de cette peinture et de la perte qu'avait subie l'Art Français par la disparition de Loutreuil.

Loutreuil, hélas, mourut à 40 ans, au début d'un plein épanouissement, d'une pleine maturité. Je feuilletais, hier, ses toiles au Pré-Saint-Gervais avec beaucoup d'émotion, submergé par un puissant envahissement de couleurs et de formes. Villes, banlieues, personnages, ciel, arbres, nuages, prétextes...

Loutreuil ne fut pas seulement un peintre, mais un homme d'un esprit plus grand que nature, un héros.

On connaît son émouvante conduite pendant la guerre ; il fut un de ceux, si rares, qui se refusèrent à participer à la folie collective qui envahit le monde de 1914 à 1918.

Les meilleurs d'entre nous sont hantés par le problème de l'union d'une vie idéale et d'un art parfait ; c'est une tâche difficile, quasi surhumaine, et qui demeure pourtant notre consolation à un tel point que l'art le plus étonnant, s'il a pour auteur un artiste dont l'attitude humaine me blesse, mêle à mon bonheur je ne sais quelle impureté et ne me satisfait plus pleinement.

Pareil art, d'ailleurs, se maintient-il vraiment au fond, et je songe à ces phrases de Loutreuil :
« *Je suis persuadé qu'on ne peut pas vivre mal et peindre bien*. »

Ou encore : « *Il ne faut jamais abandonner la lutte pour le bien, c'est le seul moyen d'arriver à remplir à la fois ses devoirs et ses aspirations*. »

Maurice Loutreuil naquit le 18. mars 1885, à Montmirail, dans la Sarthe. Clerc de notaire chez son père, puis à Paris, il fut admis, en 1911, à la préparation de l'Ecole des Beaux-Arts avec laquelle il rompit après quelques mois.

A cette époque. il écrivait déjà: « *Pour moi, je voudrais* arriver à *saisir la vie dans tout son frémissement, même immobile, toute l'expression qui est concentrée et accumulée dans la vie, dans les moindres traits et gestes des personnages. Il y a quelqu'un dans lequel je* découvre *tout cela : c'est Rodin.* »

Il vivait pauvrement et, surtout, il peignait avec acharnement, préparant la magnifique floraison qui s'épanouira toujours, jusqu'à sa mort, en 1925.

Vint la guerre !

Loutreuil déserta et se réfugia en Italie. Il fut expulsé de ce pays sous la fausse inculpation de s'y trouver sans domicile, sans moyen d'existence et sans travail.

Le 23 mars 1916, il était conduit à la frontière française et livré aux gendarmes français qui le violentèrent et le conduisirent enchaîné à Nice, puis à Marseille, où il fut incarcéré au fort Saint-Nicolas. Il y vécut neuf mois tragiques qu'il me conta souvent. Le 12 décembre 1916, il fut déclaré fou, grâce à l'humanité du docteur Blanchard, et libéré.

Par la suite, il visita, tout en travaillant beaucoup, Tunis, Céret, Collioure, Barcelone, les Iles Baléares. Il put ensuite s'acheter une maisonnette au Pré-Saint-Gervais, où il vécut chichement.

Cette époque fut la plus féconde de sa vie; elle se déroula sur un plan progressif jusqu'en 1925 et la mort seule vint interrompre une carrière dont la pleine maturité nous aurait donné des fruits merveilleux.

Cependant, Maurice Loutreuil a pu nous donner quelques-unes des plus belles toiles de notre époque, des hommes, des femmes, des paysages de chez nous ou exotiques, construits solidement dans la plus sensible des lumières.

Il avait la foi des grands croyants, celle « *qui doit assurer un bonheur stable à l'espèce humaine dans l'avenir* », celle qui est encore la culture artistique socialement et spirituellement comprise. Ceci explique toute son œuvre. Il disait : « *Personnellement, je trouve très supérieur l'exemple de Cézanne*, *Renoir, Rodin, qui ont su ménager leurs forces... désirant développer (leur art), et comme ils sont arrivés à un résultat bien plus magistral, au lieu de faire une œuvre comme une fleur forcée en serre,* et *sur laquelle l'humanité ne peut se fonder pour une tradition et un enchaînement des conquêtes progressives* de *l'esprit* ».
Loutreuil travaillait au Pré-Saint-Gervais. Ses amitiés étaient à Montparnasse. Il avait même «*un jour* », le jeudi soir, où on le trouvait invariablement au Café du Parnasse, aujourd'hui disparu. Parmi ses meilleurs amis, citons Paul Husson, qui fut un des premiers à s'intéresser à lui dans la revue *Montparnasse* à laquelle collabora Loutreuil, Marcel Say, qui dirigeait à cette époque *L'Action d'Art* et que vint trouver Loutreuil après sa libération, les peintres Chotin, André Masson, Billette, Kremegne, Perrin, Clergé et bien d'autres.

A partir de 1923, ses anciens amis virent moins souvent Loutreuil qui, d'ailleurs, voyageait beaucoup en Allemagne, puis en Afrique. En étroites relations avec le peintre Caillard et Mme Champigny, qu'il avait connus en 1923, avec Béatrice Appia, autre peintre, il ne perdit jamais le contact avec ses vieux camarades. C'est alors qu'on parla beaucoup de « *l'Ecole du Pré-Saint-Gervais»,* appellation qui vaut ce que valent toutes les appellations de ce genre. Il commençait à vendre ses premières toiles. Mais Loutreuil mourut en 1925, à l'hôpital Broussais. Jamais une mort ne produisit pareille douleur parmi les amis survivants.

Celui dont le Salon d'Automne avait refusé les toiles a pris, dès à présent, une éclatante revanche, et ce malgré toutes les oppositions plus ou moins intéressées.

Les expositions de ses œuvres ont suscité toujours, et dans tous les milieux, l'amour qui classe un peintre.

Les musées du Luxembourg et du Mans ont acquis des œuvres de Loutreuil ; l'exposition à la galerie Bing a été remarquée, tout particulièrement, et commentée par la presse quotidienne.

Et l'exposition faite en Angleterre a constitué un gros succès, dix-neuf toiles sur vingt ayant été acquises.

Je me réjouis aussi que les éditions de la Nouvelle Revue Française aient accepté l'opuscule que j'ai consacré à mon ami, dans la collection des « *Peintres français nouveaux* »*,* et que la maison Firmin Didot publie actuellement sa *Correspondance* préfacée par Mme Champigny.

Celle-ci a écrit justement des lignes marquant fort bien l'esprit de Maurice Loutreuil, qui était celui d'un grand artiste :

« Il croyait que seul l'art pouvait et devait, dans l'avenir, remplacer les religions. Il voyait en lui la meilleure forme d'éducation individuelle, la plus certaine source d'enrichissements divers, enfin il trouvait là une sorte de mystique consolation à ses souffrances. Mais pour s'exprimer il ne concevait pas que l'on pût « *vivre mal* », c'est-à-dire se fourvoyer dans les préjugés...

C'est de l'Art et de l'Amour qu'il attendait le miracle.»

Jean GUEHENNO
(EUROPE, 15/04/1930)

LA VIE DES AUTRES

Je pense bien être de ces gens qui ont des yeux pour ne pas voir. Je veux dire que je n'entends rien à la peinture. Ce n'est pas une singularité. J'ai cru vérifier souvent que la plupart en étaient au même point que moi, mais ils ne l'avouent pas, ils auraient honte. N'ont-ils pas de l'instruction ? Il faut bien qu'ils aient aussi du goût.
...Or il advint, ...qu'un jeune peintre-écrivain, Eugène Dabit, l'auteur de l'Hôtel du Nord, vint me prendre un matin. "Venez voir, me dit-il, l'exposition de Loutreuil. - Qui est Loutreuil ? - Vous verrez. C'est un peintre, mort à présent, mon maître. "
Nous allâmes chez Bing... Il y avait là une cinquantaine de toiles; deux ou trois seulement me dirent peut-être leur secret, me saisirent. Je ne dirai pas comment elles s'appelaient, parce que mon jugement n'a pas d'importance.

Je me souviens d'une fenêtre ouverte; par delà fleurissait et mûrissait l'été. Une femme du même âge que la saison, à demi allongée sur un transatlantique, nue, tournait le dos à ces splendeurs et paraissait dormir. Le soleil dorait tout ce beau corps abandonné. Des fruits luisaient sur la cheminée, et il s'élevait de tout cela un merveilleux bonheur, un bonheur à ne pas y croire. Pourquoi le visage de cette femme était-il clos ainsi ? Pourquoi semblait-elle ainsi enfermée en elle-même ? Ce bonheur était-il interdit ?.. Je me souviens d'un paysage qu'on entrevoyait à travers les vitres d'un atelier. C'était les pentes bleues et vertes du Pré-Saint-Gervais, dévorées par l'usine, telles qu'elles sont les matins d'avril, vers les sept heures, telles que d'un rapide regard et pour se donner courage on les embrasse avant de descendre vers la ville. Si le Bouddha a raison, si ce qui importe le plus en toute chose, c'est le "ah !" qu'elles nous font faire, il m'arriva bien deux ou trois fois de prononcer ou de retenir ce "ah !" et il se peut que j'aie vaguement reconnu ce qu'avait été la vie de cet "autre", Loutreuil. Mais le seul Bouddha peut n'être pas tenté de s'expliquer ce "ah !". Pour moi j'avais conscience d'avoir autour de moi les résultats d'un immense effort, toute la grandeur d'une autre vie, et j'étais humilié de ne pas comprendre.

...Dans cette basse époque qui est la nôtre où tout est profit et marchandise, il semble qu'il ait été réservé à quelques peintres pauvres de maintenir les vraies valeurs et de garder le culte d'un travail gratuit en vue de rien d'autre que le plaisir et la beauté. Il arrive que des marchands encore s'emparent de leurs œuvres, et se livrent à propos d'elles à un singulier commerce. Les peintres n'en sont pas responsables. Cette baraque de planches que Loutreuil habitait tout en haut de Belleville, boulevard Sérurier, face aux fortifications, il est sûr qu'elle a durant quelques années contenu bien plus d'âme que tant de demeures plus cossues et plus saintes qu'on trouverait en ses environs. Le meilleur de notre temps est réfugié en des galetas de cette sorte.

Georges HUISMAN
(LA LUMIERE [p. 13] - 24/05/1930)

UN CLERC QUI N'A PAS TRAHI
- La vie tumultueuse de Loutreuil, grand peintre méconnu –

Dans cette vaste foire, que constitue le spectacle de la peinture moderne, les expositions succèdent aux expositions avec une vitesse cinématographique : impossible de faire halte, de choisir, de réfléchir. A peine avons-nous regardé avec sympathie l'œuvre d'un artiste, dans une galerie, que surgit un second peintre qui accroche ses tableaux au jour qui avait été fixé… souvent plus d'un an à l'avance… Quand les historiens du XXVème siècle feront l'histoire de notre temps – s'il y a encore des historiens au XXVème siècle ! – ils se demanderont avec anxiété comment le public parisien pouvait prendre contact avec des milliers de kilomètres de peinture annuelle.

A la vérité, les plus significatives expositions de peinture échappent presque complètement au grand public parisien. La critique n'a pas réagi comme il convenait, en face des œuvres de Loutreuil, qui furent récemment présentées rue de La Boétie. Et la publication par Champigny, de la *Correspondance de Maurice Loutreuil,* si passionnante et si humaine, achève d'assurer à cet artiste une place de premier plan dans l'évolution de la peinture de notre temps.

Une figure originale

Le figure de l'homme est d'une singulière originalité. Loutreuil n'est pas de son époque. Il a vécu toute sa vie dans son rêve intérieur, exclusivement adonné à son art, méprisant les contingences de la vie quotidienne, indifférent aux règles, aux usages, aux lois. Ce doux anarchiste aimait exactement la peinture comme les Créateurs du XVème siècle italien, qui ne vivaient que pour leurs couleurs et leurs pinceaux.

Loutreuil est un campagnard – il est né en 1885 à Montmirail, dans la Sarthe – qui, après une enfance passée au village, essaya vainement d'être clerc de notaire. Dégoûté par les calmes études provinciales, il arrive à Paris en 1909, fait quelques besognes juridiques et entre en 1911 à l'Ecole des Beaux-Arts.

Sa vie d'artiste commence, mais dès les débuts elle est dramatique. A peine à l'Ecole des Beaux Arts, il est mis à la porte de l'atelier Ferrier comme *dangereux pour ses camarades.* Loutreuil va tenter de se débrouiller, de se former par ses propres moye,ns. Les problèmes les plus graves de la peinture, techniques ou intellectuels, se posent sans cesse à son esprit.
Son idéal est déjà très élevé. « *Pour moi,* écrit le jeune homme, *je voudrais arriver à saisir la vie dans tout son frémissement, même immobile, toute l'expression qui est concentrée et accumulée dans la vie, dans les moindres traits et gestes des personnages.* » Etait-elle si révolutionnaire, cette conception artistique, et valait-elle à son auteur d'être exclu de l'Ecole des Beaux-Arts ? Mais, malgré la hauteur de l'idéal, il fallait vivre, et pendant deux années, Loutreuil – dont la pensée demeure toujours sur les plus hauts sommets – gagna son pain quotidien en livrant des dessins aux journaux humoristiques ou aux grandes marques de produits pharmaceutiques. Ce n'était pas la richesse, bien au contraire. Pour ne pas crever de faim, Loutreuil et un de ses camarades avaient imaginé le régime suivant. Tous les matins ils faisaient cuire dans une grande cocotte deux litres de lait, des pommes de terre et des navets. C'était, pour les deux jeunes gens, la nourriture pour la journée.

Dans une telle fièvre de travail, de recherches et avec une telle hygiène, Loutreuil s'épuisait. Ses créations et ses recherches artistiques passaient inaperçues. Il était toujours contraint de s'adonner à des tâches mesquines et mal rémunérées. Aucun bras compatissant ne se tendait vers lui pour l'aider à quitter ces sentiers de misère. Son professeur de fresque, Beaudouin, - un des plus sympathiques et des plus *humains* de notre époque – obtint pour lui une bourse de voyage de *trois cents francs*, ce qui permit à Loutreuil de gagner Florence et Assise. Ce voyage en Italie, qui laissa Loutreuil faire la double connaissance d'un paysage et d'un art qu'il ignorait également, c'est l'oasis dans la vie du grand artiste. Nous sommes au printemps 1914. La catastrophe n'est pas loin.

L'artiste contre la guerre

Loutreuil n'avait jamais pensé à la guerre. Réformé en temps de paix, il vivait indifférent à tous les évènements de son temps. Aux premiers jours de la mobilisation, il chercha à se rendre utile et offrit vainement ses bras. Mais, peu à peu, cet artiste qui ne croyait qu'à l'art fut écœuré par les formidables balivernes que les journaux offraient en pâture à leurs lecteurs. Plein d'admiration pour le courage des combattants, il souhaitait et attendait, de touts son âme, qu'une coalition des bonnes volontés ramenât la paix. Il croyait à la sincérité de manifestations pacifiques qui s'étaient produites à Berlin et à Munich. Il espérait beaucoup des mesures prises par les socialistes italiens pour grouper tous les socialistes des Etats neutres dans une action commune en faveur de la paix. Il écrivait le 21 septembre 1914 à Rodin « *pour faire cesser la guerre et sa douloureuse sympathie pour le crime de Reims* » et il demandait au grand sculpteur « *Je souhaiterais de vous voir susciter un mouvement universel pour une action humanitaire. Je voudrais que ces paroles vous soient un gage, un réconfort, une assurance, afin d'être suivi par des artistes qui, unis par toute la terre sous votre paternelle initiative, feraient entendre une voix de charité capable d'arrêter les funestes effets d'une éducation trop exclusivement commerciale et retardataire.* »

Ainsi Loutreuil continuait à vivre en plein idéalisme. Il croyait malgré tout, au triomphe de l'individualisme. Tout en continuant à peindre dans la solitude, il se forgeait obstinément une doctrine philosophique. Son credo c'était de faire triompher ce qu'il nommait *la culture individuelle complète* et *le salut de nous tous vivants, oui, vivants* ! Mais, contrairement à tant de théoriciens qui répugnent à mettre leurs idées en pratique, Loutreuil voulut aller jusqu'à l'application totale de ses théories. Le 14 décembre 1914, il était déclaré par le Conseil de révision bon pour le service auxiliaire. Pitoyable recrue ; car Loutreuil était tuberculeux ! Indifférent aux décisions militaires, sans se soucier de toutes les conséquences de son acte, Loutreuil partit aussitôt en Italie et gagna Rome avant de s'établir en Sardaigne.

Si vous aviez alors dit au peintre qu'il devenait déserteur, vous l'auriez infiniment surpris. Loutreuil, qui s'était plié de bonne grâce aux diverses démarches réclamées dès 1914 par l'autorité militaire, n'admettait point que la guerre vint entraver son développement artistique. Il développait ses théories à ses amis avec la bonne foi et le détachement d'un apôtre qui, en Sardaigne, vivait avec les bergers en se nourrissant de lait, de fromage et de viande de chèvre ! Malgré les privations et la solitude, Loutreuil espérait toujours en la fin rapide de la guerre. « *Je mets tout mon espoir en ce que la vérité ne peut être violée que momentanément, il y a là, malgré tout, des lois de progrès que toutes les armées du monde n'arriveront pas à changer et je continue à penser que c'est encore du côté de la France qu'il y a le plus de vérité.* »

Un grand ouvrier de la peinture

Certes, si Loutreuil avait voulu passer toute la guerre au milieu des bergers sardes, il aurait vécu sans être inquiété jusqu'à la fin des hostilités. Mais cet insoumis, par principe, n'avait point honte de sa conduite. Il allait voir le consul de France à Cagliari, visitait toute la Sardaigne, écrivait au commandant du Bureau de Recrutement dont il dépendait pour lui expliquer qu'il réprouvait l'usage des armes et voulait être dans l'étude. Mais ayant rencontré à Naples une jeune femme qui devait désormais alourdir sa solitude, il eut la faiblesse de lui dévoiler les irrégularités de sa situation militaire. Sa compagne le trahit et alla sans retard tout dévoiler aux autorités italiennes. Arrêté, emprisonné, Loutreuil fut vivement expulsé d'Italie, renvoyé en France et incarcéré à Marseille, au fort Saint-Jean, en prévention de Conseil de guerre. Toujours convaincu du droit de l'artiste à ne vivre que pour son art, Loutreuil ne comprenait pas qu'il s'était mis, en violant les lois de son pays, en fort périlleuse posture. Quand on lui révéla à Marseille que sa désertion pouvait être punie de mort, il demeura stupéfait. Mais reprenant bien vite ses esprits – et ses théories – il se déclara prêt à mourir plutôt qu'à renoncer à ses principes de liberté.

Loutreuil relevait plutôt de la psychiatrie que de la justice militaire. Les juges de Marseille le comprirent. Un aide-major fut commis pour faire son examen mental. Après de longs mois d'observation, ce docteur conclut à l'irresponsabilité totale de Loutreuil, dont l'état morbide s'aggravait d'hérédité tuberculeuse et d'antécédents paternels névropathiques. Le 22 décembre 1916, Loutreuill était réformé et remis en liberté.

Cette liberté, Loutreuil n'allait même pas en jouir dix années, puisqu'il mourut à l'hôpital Broussais le 21 janvier 1925. Après, comme avant son emprisonnement, il eut pour seul but la peinture, pour seule ambition voir des pays utiles à son art. En 1917, il peignit en Tunisie, en 1920 il s'installa au Pré-Saint-Gervais, dans une maison singulière qu'il avait construite presque seul. C'est alors que pour décourager les mauvaois peintres et le bluff des marchands, il proposa de créer un *Salon des Anonymes*. En 1923, il visita Berlin et, en 1924, démuni de tout argent, il partit, comme passager de pont, pour le Sénégal et la Guinée. Ce peintre né, qui excellait dans tous les genres, qui était aussi doué pour la couleur que pour le dessin, nous laissa une œuvre étonnante qui demeure inconnue de la presque totalité des critiques contemporains.

Ce peintre-misère, avec son idéalisme et ses théories, demeurera un des meilleurs ouvriers de la peinture d'aujourd'hui. Une pensée éclaire toute son œuvre et cette pensée mérite d'être méditée. « *Ce qui fait l'artiste,* écrivait Loiutreuil, *ce n'est pas le génie ni l'habileté plus ou moins grande de la main, mais c'est l'humilité devant la nature*. »

Gaston DIEHL
(GALERIE DE FRANCE, du 27/10 au 27/11/1943)

Exposition LOUTREUIL
Préface du catalogue

Loutreuil offert en exemple, quelle suprême, satisfaction ç'eût été pour lui et comme voila de quoi étonner bien des gens. Qui se souvient encore de lui depuis 1925 ? Les histoires de l'art qui le mentionnent à peine? Les musées qui le dédaignent ? La société dont il s'est toujours tenu à l'écart et à laquelle il a refusé de se soumettre ? la vie même qui n'a cessé de le bafouer et de crucifier une à une ses espérances ?

Chaque fois pourtant que l'on en vient à demander à l'art ses plus secrètes justifications, les raisons profondes de son existence, l'explication de ses plus dures exigences, l'apport de Loutreuil apparaît comme la meilleure des réponses, la plus simple.

Sa seule vie n'est-elle pas déjà une réponse et combien probante. Tragique rectitude d'un destin soumis à une pensée unique, la peinture. Absolu d'une détermination qui n'admettra jamais nulle entrave, nulle compromission, fut-ce sous la menace de la mort. Un sacrifice de tous les instants, fait sciemment, en faveur de l'art, afin que celui-ci gagne en vérité, en valeur universelle, en fondement humain autant qu'en puissance émotive. Et de cet être qui n'a pu hélas que saigner à toutes les misères du cœur, sans réaliser une fois les plus humbles de ses désirs terrestres, jaillit une œuvre bouleversante, un chant d'amour comme on en rencontre peu, tant on le sent véritable, payé du prix d'intenses souffrances, tant il apparaît comme un acte de foi, une transfiguration se nourrissant de tout ce que la vie refusait à l'artiste.

Œuvre de chair, œuvre de sang où rien n'est gratuit ou en surcharge. Œuvre d'une étrange densité où chaque touche trahit son besoin de sincérité. Pénétrant colloque entre l'homme et la nature, où l'on perçoit sans cesse une présence, un accord, une exhortation. Loutreuil y transcrit le don de soi, un don total, absolu, qui rayonne au travers de ses toiles malgré leur accent si intensément douloureux, né des souffrances quotidiennes. L'art n'est-il pas pour lui une révélation, sa révélation, qui pourra servir à la rédemption de notre humaine indignité. Au service d'un tel idéal Loutreuil a su mettre une inlassable persévérance et un métier de plus en plus libre et vigoureux que la mort vint seule arrêter. Peintures, aquarelles, dessins témoignent d'une écriture si fortement individualisée qu'il n'est besoin de la commenter en cette exposition. D'elle-même, elle se définit comme une expression si directe, un moyen si dénué d'artifice, un langage propre d'une aussi indéniable intimité, que l'on en vient à songer à Van Gogh auquel Loutreuil s'apparente étroitement, en plus d'une quasi identité des conceptions sociales ou d'une émouvante confraternité d'existence. Mais un Van Gogh plus lucide, plus confiant et plus humble, un Van Gogh plus proche de nous, à l'accent également ardent, chaleureux, poignant.

S'accordant au Hollandais par un même sentiment instinctif et passionné, Loutreuil voulait, grâce à une nette conscience de lui-même, aboutir comme Cézanne à une véritable construction de la sensibilité. Qu'importe s'il fut interrompu en cours de route, trahi par la vie bien qu'il eût cherché à ménager ses forces, et, n'ayant pu satisfaire toutes ses intentions malgré un sacrifice vraiment entier. Son œuvre possède déjà une suffisante éloquence, celle d'un maître et d'un homme.

Un tel appel à la sincérité et à l'émotion ne mériterait-il pas d' être entendu par les artistes des nouvelles générations qui, ayant eu le mérite de comprendre au moment où le drame les encerclait et allait les égarer, que l'art doit dépasser le temps et se soustraire à ses contingences, risquent à présent que leur dépouillement volontaire ne devienne indifférence et leur désir de tout comprendre et tout résoudre par l'intelligence, ne se transforme en une rigide argumentation spécieuse. C'est à sa portée intérieure, à sa densité humaine que se mesure la vraie grandeur de l'œuvre d'art.

Et tandis que la spéculation s'essaye à tant de réhabilitations intéressées, n'était-il pas souhaitable par un geste désintéressé de restituer à Loutreuil, à un vrai et grand peintre, sa place dans la mémoire trop facilement défaillante de nos contemporains.

GEO-CHARLES
(MAINTENANT, n°7, p. 71 à 84, octobre 1947)

LOUTREUIL

Le 21 janvier 1925 s'éteignait à l'hôpital Broussais le grand peintre Maurice Loutreuil. Il était né à Montmirail, dans la Sarthe, le 16 mars 1885 et n'avait donc pas atteint quarante ans. Si Loutreuil rencontra, au cours de sa brève et magnifique existence, la haute estime de ses camarades d'élection - écrivains et artistes - il ne put faire valoir son œuvre auprès du public qu'en de trop rares occasions. Après sa mort, évidemment, tout le monde reconnut peu à peu les hauts mérites de cet homme de bien et le génie qui l'habitait. Le musée du Luxembourg acquit une de ses toiles et les critiques autorisés, qui l'avaient ignoré de son vivant, célébrèrent Loutreuil à l'envi et vantèrent les qualités de son œuvre, à l'issue de diverses manifestations où celle-ci fut enfin révélée au public. Rappelons, parmi Ies expositions les plus marquantes qui furent consacrées à l'œuvre de Loutreuil, celles de la Galerie Champigny et de la Galerie Bing à Paris, celle de Londres, la rétrospective du Salon des Tuileries, l'exposition des « Maîtres de l'Art contemporain » où Loutreuil était représenté par onze toiles magnifiques, enfin, plus près de nous, l'important ensemble exposé à la Galerie de France, en 1943.

« Loutreuil est mort à trente-neuf ans, le 21 janvier 1925 » écrivait en 1926 Tabarant, « et peu de peintres, moins encore d'amateurs, connaissent l'homme et son œuvre, alors que l'une et l'autre sont si palpitantes de beautés qu'on ne saurait les comparer sans évoquer les plus grands noms de l'art contemporain. Déjà, voyez, je songe à Van Gogh.»

Et Gaston Diehl commentait avec enthousiasme l'exposition des œuvres de Loutreuil à la Galerie de France, en 1943 : « Il n'est qu'à considérer », écrivait-il, « ce *Nu à la chaise-longue* ou cette *Tête d'homme* ou *l'Homme au pantalon bleu,* pour apprécier toute la force de ce talent, la maîtrise et la décision de la touche, cette facture large, cette couleur profonde transcrivant immédiatement l'émotion, cette construction puissante sans indécision qui classent indéniablement Loutreuil parmi les plus grands peintres de notre siècle. »

La peinture de Maurice Loutreuil comporte véritablement un caractère miraculeux, propre aux grandes œuvres. Encore parente des maîtres de l'impressionnisme et de Cézanne (à une époque où n'importe quelle nature secondaire se serait irrémédiablement enlisée en des voisinages aussi illustres), elle a gardé son authenticité, son actualité. Sa vérité plastique intégrale. C'est que l'amour et le caractère magnifique de son auteur s'y retrouvent tout entiers. De là ces nus émouvants jusqu'au drame, ces fillettes de Belleville belles comme celles de Modigliani, ces couleurs profondes, ces portraits d'âmes, ces intérieurs qui aboutissent, pour finir à la grandeur classique.

Les deux séjours qu'il fit en Italie (1914 et 1915) marquèrent les valables débuts de Maurice. Loutreuil. Il y travailla avec son acharnement habituel. Souvent, quand je pense à Loutreuil, j'évoque la toile fameuse de Van Gogh, avec qui le peintre de la rue du Pré-Saint-Gervais offre plus d'un émouvant rapport. Je veux parler de celle qui s'intitule *En route pour la besogne.* L'ancien pasteur du Borinage s'est représenté allant peindre, au long des campagnes brûlantes du Midi. La même ardeur - dans l'épanouissement d'un soleil tragique, torride, d'apostolat - dévorait ces deux hommes. La médiocrité bourgeoise la nomme « folie». Cet amour était moins violemment apparent chez Loutreuil que chez Van Gogh, mais en possédait la force et la fougue.

La vie journalière, c'est-à-dire la vie sociale et morale de Loutreuil, s'ordonnait selon un équilibre qui l'eût amené, après l'imposition de son art, au seul fait qu'il ait jamais désiré, la réalisation complète des théories de bien rationnel qu'il mit en pratique au cours de sa vie. Je suis persuadé que Maurice Loutreuil serait devenu, grâce à sa fermeté étonnante et par l'attraction irrésistible qu'il exerçait, un centre de rayonnement spirituel d'une intensité rare.

Maurice Loutreuil fut, en effet, un homme d'un esprit plus grand que nature, un héros. Son attitude spirituelle fut toujours intransigeante. Lorsque la folie guerrière se déchaîna en 1914, rien ne put le détourner de son idéal pacifique, pas même les menaces de mort du conseil de guerre qui l'acquitta finalement, - grâce à l'humanité du médecin-major Blanchard - en le déclarant atteint de «démence»...

Fils et frère de notaire, Loutreuil avait abandonné la carrière familiale pour mener à Paris la vie difficile de peintre. Il quitta l'école des Beaux-Arts non sans éclat, mais obtint cependant en janvier 1914, par l'intermédiaire de M. Baudouin, professeur de fresque, une bourse de voyage en partage avec André Masson. L'étude de la fresque, à laquelle se consacra Loutreuil pendant quatre ans, explique d'après nous, en partie, les qualités primordiales de sa peinture.

Un mois plus tard, grâce à cette bourse providentielle, les deux jeunes peintres purent gagner l'Italie. Le 30 mars 1914, Loutreuil adressait de Florence à une de ses plus fidèles amies, Mlle Lepeytre, peintre également, une lettre qui révèle bien ses premières réactions en Italie, en même temps que son tempérament sensible, profondément ouvert au problème angoissant de la condition humaine.

L'art de Maurice Loutreuil succède à l'impressionnisme. Il n'appartient pas au stade « fauviste » qu'il a coudoyé. Quant au « cubisme », Loutreuil qui vécut à Montparnasse à l'époque plénière, n'en subit point l'influence. Il avait bien connu cependant plusieurs de ses théoriciens les plus autorisés, Gleizes et Metzinger entre autres. C'est à Montparnasse que Loutreuil rencontrait ses deux intimes amis, les excellents peintres, Marcel Chotin et Maurice Billette. Ce dernier mourut en 1943, laissant une œuvre de classe. Et il importe de souligner ici l'amitié et certaines affinités qui unissaient ces deux peintres à Maurice Loutreuil. Leurs débats artistiques étaient célèbres dans notre groupe d'amis mont parnassiens.

En 1919, Loutreuil avait pu exhiber trois ou quatre toiles et dessins à la Galerie Bernheim, à l'initiative de Mme Suzanne Dinkes, secondée par M. Dufrène, ces deux derniers étaient peintres. En outre, M. Dufrène, qui dirige actuellement la Galerie Raspail, était alors vendeur chez Bernheim.

Ce dernier ne comprit malheureusement pas la valeur de l'art de Loutreuil. Il refusa de lui donner place parmi les groupes de peintres qui exposaient dans sa galerie. Suzanne Dinkes faisait partie, des artistes de la Galerie. M. Dufrène m'a conté qu'elle écrivit à cette époque à M. Bernheim une lettre de protestation au sujet de l'exclusion de Loutreuil pour qui elle éprouvait la plus vive admiration.

Cette lettre était extrêmement violente vis-à-vis de M. Bernheim, et très courageuse.

Quelque temps après, un marchand acheta une toile de Loutreuil cent francs, un autre exhiba en Amérique une de ses œuvres, une galerie vendit quelques-uns de ses dessins.

C'est à Montparnasse également que Loutreuil connut le poète Paul Husson qui fut le seul écrivain ayant publié, avant la mort du peintre, des critiques encourageantes et compréhensives sur son art. Husson dirigeait la *Revue Montparnasse* au siège de laquelle fut organisée l'unique exposition consacrée à un ensemble d 'œuvres de notre ami. C'est en

revenant de Montparnasse, en 1923, que le peintre Christian Caillard, qui travaillait à l'académie de la grande chaumière, fit connaissance de- son aîné Loutreuil. Caillard et Mme Champigny parvinrent à intéresser plusieurs amateurs à l'art de Maurice Loutreuil, quelques temps avant la mort de ce dernier. Ces ventes causèrent à celui-ci une joie ultime et profonde, aussi légua-t-il par la suite toute son œuvre à Caillard.

Loutreuil édifia seul son œuvre empreinte d'un puissant et naturel amour, comme sa vie, et se reliant à la grande tradition plastique. Comme tous les peintres de haute lignée, Loutreuil n'a pas limité son art à une petite spécialité, mais il s'est plongé avec ivresse dans l'interprétation de tous les aspect du monde. En particulier, il a magnifiquement réalisé une série de portraits et des représentations de personnages divers, grâce à un ensemble de qualités qui sont l'apanage des grands artistes. Citons parmi les plus beaux portraits : ceux de son frère, le notaire Arsène Loutreuil, et de sa femme, ceux de Letessjer, les deux portraits qu'il fit de moi, le premier en 1921 et le second en 1923 *(le Sportif)*, ceux de Gibon, de Mme Suzanne Dinkes, les peintres Chotin, Caillard, etc…Loutreuil a représenté aussi de la sorte plusieurs de ses voisins et maints modèles occasionnels. Sous son pinceau, toutes ces œuvres devinrent de magnifiques portraits d'une vérité, d'une ressemblance absolues car, pour cet artiste irréprochable, la peinture ne pouvait aboutir qu'à une vérité absolue. C'est dans cet esprit qu'il peignit ces chefs-d'œuvre qui s'appellent *L'Homme au pantalon bleu, la Femme rousse* et aussi une suite admirable de jeunes filles et des personnages peints en Afrique, tels le *Nègre fumant la pipe* et la *Négresse allaitant son enfant.*

Nous ne pouvons que signaler les nus admirables où Loutreuil a tenu une gageure aussi difficile que celle du portrait, nus féminins où il se sert de toute la gamme des tons avec une sûreté et un sentiment intenses. Ses compositions de plein air, ses paysages, évoquent dans de magnifiques nuances le Pré-Saint-Gervais et la Sarthe natale. D'autres sont les témoignages de ses visions d'Afrique, tels *le Village nègre*, *les Barcasses,* t'admirable *Marché de Dakar.* Quant aux paysages qu'il peignit dans l'Eure, peu avant sa mort, ils atteignent à la perfection musicale. Dans ces œuvres ultimes, Loutreuil est arrivé vraiment à orchestrer ce monde de beauté et d'harmonie dont il posait les bases, dès 1913, dans une lettre qu'il adressait à Mlle Lepeytre.

Loutreuil a peint encore des fleurs, des bouquets, dans une facture solide et aérienne à la fois, et des natures mortes où il s'est contenté, le plus souvent, de reproduire les choses usuelles et simples qui entouraient sa vie modeste. Mais il les transfigurait par la sourde magie des formes et des couleurs que lui seul était capable de dégager, de transmuer et de prolonger jusqu'à nous. Loutreuil exécuta également un certain nombre d'aquarelles et de dessins qui sont dignes des plus grands maîtres. Nous rappellerons enfin que Loutreuil. a laissé une correspondance et des écrits inédits d'un haut intérêt.

UN MAÎTRE DU DESSIN

Ainsi que la plupart des grands peintres, Loutreuil considérait le dessin - et l'aquarelle qu'il a traitée également d'une, façon splendide - comme des exercices indispensables. Cependant, il accomplit dans ces deux genres des réussites qui sont à classer parmi les plus belles de son œuvre. Il accordait en particulier un grand prix au dessin. N'a-t-il pas écrit lui-même, alors qu'il se trouvait en Tunisie en des conditions de travail assez difficiles: « Je pense qu'un bon dessin peut suppléer à beaucoup de choses. » Les dessins de Loutreuil sont d'un maître, et d'un grand maître.

Dans ce domaine, en effet, Loutreuil affirme une personnalité peu banale, une maestria étonnante, un savoir-faire qui demeure toujours original.

Et je crois qu'il faut une fois de plus rechercher le secret de cette réussite dans cette intensité de vision et cette facture directe, sans retouche, dont Loutreuil nous a tant parlé au sujet de sa peinture.

Cette méthode était alliée, évidemment, à un long stade préparatoire, à un labeur constant et à l'étude des maîtres, sans oublier des préoccupations d'ordre moral, social et psychologique, qu'il importe de ne jamais omettre lorsqu'on étudie l'art de Maurice Loutreuil.

Les dessins de Loutreuil se succèdent au long de sa vie, selon une ligne extrêmement nette. Le trait et les formes classiques du début évoluent peu à peu vers une interprétation et une technique de plus en plus aériennes et lumineuses et les volumes se construisent dans l'atmosphère, selon une sensibilité de plus en plus grande. Les dessins de ces diverses époques revêtent tous une valeur exceptionnelle, qu'ils se réfèrent plus spécialement au trait et à la forme du dessin classique, ou à une facture plus conforme à ce qu'il appelait: « la construction de la sensibilité ». Loutreuil a employé tous les procédés du dessin: crayon ordinaire, conté, fusain, plume, sanguine... Dans les derniers dessins de Loutreuil, on retrouve entièrement réalisée l'atmosphère plastique et quasi musicale que l'on note dans ses ultimes œuvres picturales, et tous les indices de cette « construction de la sensibilité » qui sont le but suprême de son art.

On note dans la correspondance de Maurice Loutreuil, dès les premières années de son labeur artistique, des remarques pertinentes et qui expliquent l'intensité, la décision et l'unité étonnantes de sa vision. Voici, extrait d'une lettre adressé en 1915 à Marcel Chotin, un passage qui nous semble particulièrement révélateur :
« ...Pour moi, j’ai cru remarquer dernièrement qu'il n’y a qu’une peinture faite sur le coup qui se tienne vraiment; et je dois dire que, chaque fois qu’on se remet sur un travail de quelque genre de peinture que ce soit, ou même de dessin noir, c'est comme des retouches qui viennent déranger l'unité de la gamme précédente. M. Baudouin disait que cela était propre à la fresque, mais je crois que cela existe toujours, même en dessin; un jour, on peut avoir plus de décision dans le trait que le lendemain, ou travailler tout différemment, et il peut arriver ainsi qu'à la fin d’une journée, alors même qu’on a posé des touches justes, cela fasse plus mal, parce qu'il n'y a plus la même unité. « Et, sous ces rapports, je crois avoir démêlé, dans Cézanne, des portraits qu'il avait beaucoup travaillés et repeints pour ainsi dire complètement dans la dernière séance, et à côté quelques natures mortes lentement achevées où tout est resté depuis les premières touches. Dans le premier cas, le travail se présente dans le caractère de volumes avec des valeurs justes, et, dans le second, avec le caractère d'harmonies de teintes. Je crois que, dans la façon de faire comme dans le résultat, ces deux genres doivent être nettement distincts.
« Autrement, on pourrait encore dire que le premier cas est un moyen pour faire neuf, et le second pour aller plus loin.
« Cela s'applique à ceux qui travaillent objectivement; pour me faire comprendre, je mettrai, dans le premier cas, Vélasquez, Manet, Marquet, Matisse ; dans le second, Rembrandt et les impressionnistes; cela ne s'applique pas à ceux qui travaillent plus subjectivement (Puvis de Chavannes, Vallotton, Maurice Denis)... ».

On pourrait appliquer presque littéralement aux portraits dessinés par Loutreuil ce que j’ai écrit ailleurs en ce qui concerne les puissantes représentations de personnages qu'il exécuta picturalement. En effet, en dessin comme en peinture, les portraits et les représentations de personnages, tels que les a réussis Loutreuil, consacrent le grand artiste. Ils comportent la ressemblance physique et psychologique du personnage représenté, et requièrent en même temps les qualités purement plastiques, alliées au don de la vérité. Cette réussite est donc rare, et seuls les grands peintres y parviennent.

Un artiste moyen, même doué, très honorable par ailleurs dans ses interprétations paysagistes, ou cubistes, ou « abstraites », dans ses natures mortes, ou dans ses évocations de

personnages imaginés, échouera lorsqu'il s'attaquera au portrait. Et nous ne parlerons pas ici, évidemment, des mauvais peintres qui confondent la copie superficielle du sujet avec la création artistique.

Loutreuil a réussi la gageure du portrait avec une maestria étonnante. C'est dans le portrait que sa puissance de vision, sa décision, sa facture ardente et mesurée à la fois, frappent particulièrement.

Peu d'artistes ont donné pareille impression de sûreté, de certitude, dans l'exécution du portrait.

On sentait qu'il transmettait immédiatement - avec toute la puissance d'un métier acquis par un travail acharné, par la réflexion et l'observation constantes - toute l'émotion de son âme passionnée et attentive.

L'étude perpétuelle de l'homme et de la femme, à laquelle il se livrait en tous lieux et en toutes circonstances, explique les magnifiques représentations de personnages réussies par Loutreuil au cours de sa vie brève.

Loutreuil accomplit dans ce domaine un labeur ininterrompu, qu'il s'agisse de croquis rapides, d'études de modèles, ou d'études approfondies à caractère psychologique.

Tantôt il reproduisait les traits familiers d'un de ses amis, tantôt il se servait de voisins, de passants, voire de modèles professionnels, dont il savait extraire la quintessence en transmuant, dans le creuset de son cœur ardent, les âmes et les corps, les revêtant de cette « aura» qui se cache pour le profane mais que découvre, dans la plus humble humanité, l'artiste authentique.

Toutes ces œuvres constituent, sans exception, des portraits tant la méthode et l'honnêteté géniales de Loutreuil étaient étrangères à tout arrangement, à toute facilité ou tricherie.

La probité et l'amour de la vérité étaient un tel besoin pour Loutreuil qu'il évitait d'employer, chaque fois qu'il le pouvait, des modèles professionnels.

On note l'expression de ce sentiment dans plusieurs de ses correspondances, entre autres dans une lettre adressée en 1920 à son frère Arsène et à sa belle-sœur auxquels il déclare :

« Je vais être obligé de prendre des modèles de profession, et ce n'est plus la vie. »

Loutreuil réalisa même dans ce domaine, à Tunis en particulier, des expériences qui comportaient une grande rapidité - une véritable virtuosité - dans l'exécution du portrait. En effet, il accomplissait ce genre de travail, à même le public pourrait-on dire, dans une modeste boutique, une échoppe plutôt. Ces tentatives curieuses révèlent une fois de plus les préoccupations naturellement et profondément sociales qui sont à la base de l'art de Loutreuil, et qui en expliquent la grandeur et la pérennité.

On retrouve plusieurs allusions à ce genre d'exercices, dans diverses lettres qu'il écrivit à ses amis. Dans une de celles-ci, adressée de Tunis le 5 février 1917 à André Masson, il s'exprimait ainsi à ce sujet :
« ...Pour en revenir à la pratique, je tente en ce moment des portrait-croquis à un franc; j'ai loué une petite boutique (quinze francs par mois); j’ai aussi une chambre (dix francs par mois); pour manger, c'est très facile; ici on peut s'en tirer pour un franc ou un franc cinquante par jour.
« Il faut te dire que la ville arabe est bien distincte de la ville européenne et qu'elle fourmille de petites boutiques où tous les artisans travaillent en public.

« De plus, je me suis déjà fait quelques relations entre Arabes et juifs et, entre parenthèse, il y a déjà dans ce milieu un peu plus d'indépendance en regard de l'heure où nous vivons et, à l'occasion, ce serait peut-être précieux.
« Je te dirai si je réussis; cela n'empêche pas de chercher de grandes réalisations, au contraire.
« Je pense à faire quelque chose de définitif.
« Mais je crois aussi d'une certaine façon à la spontanéité dans l'art et que je puis procéder, dans des dessins qui comportent des éliminations de couleurs, à d'autres éliminations que je cherche tout en restant dans le domaine artistique.
« Je voudrais aussi prouver par là, à ma famille et à n'importe qui, que je pourrais, si je le voulais, gagner ma vie sans avoir besoin de retenir à mon usage personnel une part de la propriété publique que je me déclare d'ailleurs toujours prêt à abandonner en échange des libertés primordiales et indispensables à ma vie et à mon développement.
« Il me manque seulement des camarades; il y a bien ici, paraît-il, un peintre russe, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de faire sa connaissance. »

Dans une autre lettre envoyée de Nefta à une amie-peintre, le 29 septembre 1917, il fait à nouveau allusion à cette curieuse expérience : « ...J'avais loué une boutique minuscule, comme la ville arabe en est remplie, et le samedi, jour de fête des juifs, et le dimanche, je m'y tenais à la disposition des gens qui voulaient faire faire leur portrait rapide au crayon; ce qui me causait du tourment était la présence des curieux et des enfants, car je devais travailler, pour ainsi dire, de plain-pied avec la rue.»

Enfin, dans un autre passage de lettre relaté par Mme Champigny, Loutreuil s'exprime encore ainsi à ce sujet : « Je me suis jeté dans une aventure d'ordre moral dont je ne sais encore au juste ce qui résultera (il s'agit d'une petite boutique que j'ai prise dans la ville arabe pour faire des portraits- croquis à un franc), mais je note tout ce qui s'y rapporte; je te raconterai cela.

« Ne vous effrayez pas de tout ce que je fais, je m'applique à être parfaitement correct en toute circonstance, et je n'ai aucun autre but que d'arriver à faire de bons tableaux. »

Tout était prétexte à dessin pour Loutreuil. Je l'ai aperçu bien souvent crayonnant tel personnage ou tel motif qui accrochait par hasard son regard. L'architecte Stefani, fils de maître Dominique Stefani, qui assura la défense de Loutreuil à Marseille lorsque celui-ci fut traduit en conseil de guerre me contait un jour qu'il avait vu jadis, entre les mains de son père, un livre italien appartenant à Loutreuil. Les marges, les moindres espaces libres de ce volume étaient .littéralement criblés de dessins.

Les nus féminins dessinés par Loutreuil sont extraordinaires, tant par l'étonnante utilisation du trait, que par la diversité et la franchise du procédé. Tous sont d'une puissante poésie. Ils représentent une gamme extrêmement riche comportant les nuances les plus variées. Cependant, on peut les ramener en gros à deux types assez nets. Le premier comportant surtout un caractère grave ou amer, le second étant marqué par un sentiment plus heureux, plus panthéiste, de la simple et éternelle beauté. Il faut ranger dans cette dernière catégorie les deux admirables nus - l'un debout, l'autre couché - qui figurèrent à l'exposition de la Galerie de France en 1943.

Comme le portrait, le nu ne supporte point la médiocrité. Sa réussite est encore plus rare que celle du portrait.

Aussi les salons de peinture sont-ils encombrés de nus médiocres ou ignobles. Les uns, affreusement léchés ou «suavement dessinés», ne relèvent que d'un sentiment d'obscénité et font le ravissement des amateurs de mauvais goût. Les autres n'évoquent qu'une froide ou macabre anatomie et un académisme pénible.

Mais pour Loutreuil, tout ce qui comportait difficulté et problème ardu devenait un stimulant et une tâche magnifique à remplir.

C'est pourquoi les éléments psychologiques et physiologiques qui sont à la base du portrait et du nu l'ont tenté particulièrement et lui ont valu des réalisations complètes.

En fait, au cours de sa jeunesse, tout entière penchée sur le problème humain, Loutreuil avait compris - combien de fois en a-t-il fait confidence - qu'il lui fallait acquérir son métier de peintre de la façon la plus absolue, la plus complète...

Et il s'était mis à la tâche avec acharnement et modestie, étudiant les maîtres et surtout travaillant d'après Nature et sur le sujet.

Les résultats qu'il obtint dans le domaine du nu furent le fruit de ce labeur acharné et de réflexions comme celles-ci, que nous extrayons d'une lettre écrite en 1911 à Mlle Lepeytre : « Je trouvais, - écrivait-il -, que les vrais artistes nous faisaient voir l'intérieur des gens tandis que les autres ne nous montrent que l'extérieur ; ils habillent leurs bonnes gens même quand ils font du nu et c'est tout », et parlant des compositions, « jusque dans la plus petite touche du moindre morceau, tout doit être réflexion et volonté de façon à donner à chaque chose la place - et l'importance qu'elle occupe dans l'esprit du sujet ».

Les nus de Loutreuil sont plus variés, plus divers, plus profonds que les plus beaux paysages terrestres.
Ils m'apparaissent comme des paysages humains...

Des nus féminins peints ou dessinés par Loutreuil s'exhale tout l'amour que le peintre avait voué à cette humanité à laquelle il apportait un message de rédemption, message transposé plus spécialement dans l 'interprétation du corps de la femme -.mère et amante - où s'inscrit la poésie de l'humanité.

Outre de rares dessins exhibés ou vendus jadis vers 1919 dans quelques galeries, ce ne fut je crois qu'à l'exposition de la Galerie de France, en 1943, que l’on put admirer un petit ensemble de dessins et d'aquarelles de Loutreuil. Outre ceux-ci et quelques œuvres éparses chez d'anciens amis du peintre de la Sarthe, l'ensemble des aquarelles et des dessins de Loutreuil est demeuré entre les mains de Christian Caillard. Emouvant et magistral reliquat dont chaque pièce retient l'attention et comporte un enseignement.

Avec émotion, j'ai contemplé plusieurs fois encore chez Caillard à qui Loutreuil légua son œuvre, les dessins de mon ami disparu, submergé par un puissant envahissement de formes et de nuances ; personnages, intérieurs, nus, objets parfaits...

Quelle révélation pour le public et pour les artistes lorsqu'ils pourront admirer tant d'œuvres qui n'ont jamais été exposées, et qui portent la marque d'un savoir-faire génial.

La majeure partie d'entre elles se compose de représentations de personnages évoluant dans la vie, sujet de prédilection de Loutreuil. Le reste comporte des nus, quelques natures mortes et intérieurs, des fleurs, occasionnellement un paysage, telle cette esquisse miroitante où apparaît déjà toute la construction si sensible du *Lavoir,* un des meilleurs paysages de Loutreuil, peint vers 1923 aux environs de Mamers.

Quelle puissance, quelle sûreté de trait, dans ces dessins, quel placement idéal des valeurs et quelle richesse des tons dans tels dessins aussi colorés que des peintures. Loutreuil s'apparente ici aux plus grands. Tout serait à signaler.

Contentons-nous de citer, au hasard de notre mémoire émerveillée, quelques-unes de ces œuvres que nous avons contemplées récemment encore.

Voici deux portraits de la bonne grand-mère de Chérancé, dont Loutreuil parle si souvent dans ses lettres, portraits d'aïeule, réalisés dans une « assise » magistrale… Voici un Raymond Duncan, au masque dramatique, aux mains offertes comme des palmes et expressives comme des paroles, d'admirables représentations de sa sœur, la noble et tragique Isadora, belle comme la sculpture.

Citons encore ces personnages reproduits par Loutreuil au cours de ses divers voyages : Italiens et Italiennes - têtes d'hommes et de femmes au relief saisissant - exécutés en Sardaigne, en particulier, «types » dessinés à Céret et aux Baléares, passagers européens et arabes pris sur le pont du navire qui le menait à Dakar, en 1924, nègres et négresses de Saint-Louis et de Dakar...

Voici encore d'admirables nus féminins, assis ou couchés, synthétiques et analytiques tout à la fois dans leurs techniques hardies...

Nus construits et graves, vus de dos, de face, de profil, où apparaissent sculptés par la lumière toutes les réalités et tous les symboles de la forme féminine. Voici des fleurs légères dans l'atmosphère, une nature morte au masque, exécutée en 1923, puis encore un panier et un masque, un pot rempli de fleurs, plusieurs auto-portraits faits au crayon ou à la plume, un groupe avec un cheval campé dans une simple indication d'une extraordinaire évocation et d'un trait d'une rapidité inouïe. Voici d'autres nus, groupés, conçus dans la technique que Loutreuil employa surtout peu avant sa mort, dans des dessins traités légèrement où s'indiquent spécialement les touches de couleur dans l'atmosphère... Faisons surgir encore ici d'admirables dessins, des silhouettes prises sur le vif : homme vu de dos, exécuté au crayon bleu, homme à califourchon sur une chaise, femmes dressées dans la lumière, ou ce très bel érotique, le seul que je connaisse de Loutreuil, et qu'il a su transfigurer. Et comment pourrais-je louer ici, comme il conviendrait, cette tête d'enfant magnifique, exécutée au fusain et d'un relief étonnant. Elle évoque les plus grandes œuvres classiques du genre. Au hasard du souvenir je note maintes formes féminines : une admirable femme accoudée sur une table, les mains ramenées sur la joue droite, ou cette femme au chapeau se mirant dans une glace, ou encore ces figurations, si émouvantes pour nous, de celle qu'il adora de l'amour le plus tendre, et qu'elle ne sut ou ne put apprécier... et l'un de ses derniers dessins où se retrouvent toutes les qualités de Loutreuil poussées à l'extrême : une jeune femme du peuple, assise, dont les mains sont exécutées dans un mouvement décoratif, extraordinaire d 'équilibre et d'audace.

Ces dessins sont d'une maîtrise absolue qu'il s'agisse de ceux du début au procédé classique et puissant, ou de ceux des dernières années aux qualités très picturales, suivant l'évolution de ses œuvres ultimes à l'huile et à l'aquarelle. Il est intéressant de noter que ces magnifiques dessins ont presque toujours été exécutés par Loutreuil sur d'humbles feuilles de papier, de qualité très inférieure, de formats disparates. Loutreuil considérait simplement ses dessins comme d'excellents exercices, à peine comme des documents.

L'AQUARELLE

On ne peut consacrer une étude à Loutreuil sans s'étendre quelque peu sur les aquarelles qu'il exécuta en nombre appréciable. Elles forment un des aspects les plus beaux, les plus complets de son art. Elles comportent souvent une sorte d'alliage du dessin - traité maintes fois à la plume - et de l'aquarelle proprement dite.

C'est dans l'aquarelle que Loutreuil a laissé fleurir ce que sa couleur, qui était comme son âme même reflétait de plus tendre, de plus amoureux. Là, sa poésie la plus nuancée s'est inscrite en des tons parfois de pétales délicats. Ce qui n'a' pas empêché cependant Loutreuil de réussir

par ce procédé des nus féminins aussi gravement et profondément traités que les nus peints à l'huile.

Les connaisseurs se sont montrés particulièrement séduits par la douzaine d'aquarelles exposées en 1943 à la Galerie de France.

Citons parmi les œuvres exposées, le *Nu près du* poêle, aux roses et aux verts délicats, *la Femme dessinant, l'Homme dormant, l'Homme lisant;* trois natures mortes aux nuances variées et riches, le petit et fin *Paysage parisien*, le *Portrait du peintre Masson, la Femme assise dans l'atelier* comportant des éléments aussi poussés qu'en peinture à l'huile, enfin deux magnifiques aquarelles, belles comme des Degas et représentant chacune une femme en proie aux gestes quotidiens : la *Femme se coiffant* et la *Femme* se *lavant.*

Parmi les plus séduisantes aquarelles de Loutreuil, nous signalerons cet homme en bleu, d'une étonnante richesse de couleurs, et cette charmante jeune fille vêtue de bleu elle aussi, qui se balance, aérienne et blonde, dans un mouvement coloré dont nous ne connaissons guère d'équivalent… Que de beauté délicieuse dans cette dernière vision envolée de l'âme du peintre… Fleur, papillon, amour. Dans cette même tonalité, d'un bleu merveilleux, Loutreuil a réussi quelques-unes de ses aquarelles les plus intensément pures. Notons entre autres, un homme assis, un homme de profil, une femme assise.

Voici encore des études définitives : une tête dramatique d'homme exécutée à Dakar sur un modeste papier quadrillé, un *Letessier lisant* dans l'ambiance et l'attitude où Loutreuil a placé son compatriote manceau dans divers tableaux, deux très beaux portraits de l'artiste par lui-même, *le Manège*, le merveilleux *Paysage de Conches*, une étonnante *femme couchée*.

Ce sont aussi des femmes assises ou debout, graves ou légères, c'est une jeune femme, exécutée à l'académie de la Grande-Chaumière, mais une élève et non un modèle, car Loutreuil n'aimait pas beaucoup reproduire les modèles professionnels auxquels il préféra toujours des personnages non figés dans une pose académique.

Voici encore des cavaliers, des fleurs et des aspects notés, en valeurs saisissantes, de l'humble atelier de la rue du Pré-Saint-Gervais, des natures mortes, dont celle « aux litres de vin ».

Marseille enfin lui a fourni prétexte à camper quelques filles, dans une gamme profonde. Je me rappelle par exemple une aquarelle où revit la silhouette d'une fille qu'il avait aperçue de la fenêtre de l'hôtel où il séjournait.

L'EXEMPLE DE MAURICE LOUTREUIL

L'exemple de sa vie serait aussi la meilleure charité à faire à autrui si on arrivait à lui donner une parfaite harmonie sur tous les points, c'est l'effort que chacun doit faire et que personne autre ne peut faire pour soi.

Maurice LOUTREUIL
(Lettre à son frère et à sa belle-sœur)

On trouve dans la correspondance si importante de Maurice Loutreuil qui ne fut cependant jamais écrite dans l'intention d'être publiée, une documentation psychologique et artistique d'un haut intérêt.

C'est là que le peintre définit lui-même son œuvre. Loutreuil insiste toujours sur le caractère d'ordre constructif et direct à la fois de son art, ainsi que sur ses préoccupations sociales et auto-éducatives. On retrouve celles-ci, dans ses dessins et ses peintures, sans intermédiaire ni

bavardage. Loutreuil admettait comme primordial dans l'époque moderne l'exemple de Cézanne, de Renoir et de Rodin. Cette pensée, il me l'exprimait dès le début de nos relations.

La leçon émanant des plus grands de nos constructeurs modernes explique et éclaire l'art de, Maurice LoutreuiL. Elle donne la clef de son dessin saisissant, le secret de la survivance de son œuvre et de la maîtrise à laquelle avait atteint le peintre, quand il mourut à l'âge de trente-neuf ans. Travailleur et penseur acharné, il écrivait dès 1911 à sa fidèle amie Mlle Lepeytre : « Pour moi, je voudrais arriver à saisir la vie dans tout son frémissement même immobile, toute l'expression qui est concentrée et accumulée dans la vie, dans les moindres, traits et gestes des personnages. Il y a quelqu'un dans lequel je découvre tout cela : C'est Rodin ». Dessiner et peindre les hommes dans la nature, dans leur ambiance, dans leurs cités, accomplissant leurs gestes quotidiens, était une de ses ambitions les plus chères. On retrouve la trace de cet état d'esprit au début de sa carrière, lorsqu'il écrivait : « Je voulais arriver par la composition et le disposition des personnages à donner une expression exacte de chaque pays où je m'arrêtais pour travailler. » Si une mort prématurée l'a empêché de réaliser sur une plus vaste échelle le programme qu'il s'était imposé, du moins Loutreuil nous a-t-il, laissé de multiples témoignages aussi probant que *le Marché à Dakar*, par exemple, exécuté dans un dessin et un coloris saisissants.
Nous l'avons relaté à plusieurs reprises, Loutreuil considérait la peinture comme l'art d'étude le plus intense qui, soit au monde.

Cet art formant pour lui-même, disait-il, de toutes les occupations auxquelles il aurait pu se livrer, «celle qui lui ferait acquérir l'ensemble des notions les plus justes, les plus exactes qu'il nous est donné de connaître sur l'ensemble de l'univers ».

Pour Loutreuil, ne l'oublions pas, le véritable but de l'art est la rédemption de l'homme. Il considérait l'art comme une religion et une science, naturelle d'un ordre inattaquable, comme un exercice spirituel étonnant, et comme un rare moyen d'auto-éducation.

Les voyages que, Loutreuil entreprit, en France, en Afrique, en Italie, en Espagne, aux Baléares, en Allemagne, en Belgique, ceux qu'il entreprit, jusqu'au fond de son âme ardente et pure, furent autant d'exercices suprêmes en vue de s'améliorer pour mieux pouvoir servir.

On retrouve dans son œuvre tous, ces éléments spirituels et émouvants, et lui-même s'en est expliqué souvent avec netteté. Loutreuil voulait apporter sa quote-part à la suprême mission qui est : l'art. Il s'était résolu à entreprendre seul une véritable, révision des valeurs humaines et de toute la Nature, afin de dégager les possibilités réelles de sa carrière de peintre.
L'art de LoutreuiI était donc édifié tout entier sur une base à la fois solide et sensible. Lui-même définissait son art par ces mots : « La Construction de la Sensibilité. »

Dans une lettre à son ami Chotin, il notait encore ce fait que l'œil ne doit pas seulement être influencé extérieurement par les objets, principalement par le premier plan, mais aussi, en même temps, intérieurement, par réflexe de tous les autres sens. Le fruit de tant de réflexion et de labeur apparaît, à partir de 1919, dans les œuvres de Loutreuil. Par delà le dessin impeccable, le relief et les modelés, particulièrement saisissants dans les nus, s'organise dans une couleur sobre et riche à la fois, le style définitif du peintre.

Maurice Loutreuil voulait que sa vie ne fût qu'un continuel champ d'expériences souvent dangereuses, mis au service du bien.

Son abnégation journalière d'homme et d'artiste, sa bonté et son désintéressement, les souffrances morales et physiques qu'il accepta sans faiblir au cours de sa rébellion en 1915, cette fermeté inébranlable qui le soutint jusqu'au bout, et qui touche au surhumain, tout ceci forme un ensemble de témoignages profondément émouvant. Il disait : «Je suis persuadé qu'on ne peut pas vivre mal et peindre bien.». Déjà l'Art de Maurice Loutreuil est entré dans

l'ordre classique, inattaquable. Loutreuil est un grand précurseur des réalisations humaines. Son œuvre et l'exemple de sa vie sont impérissables, comme il le désirait ardemment. Elles composent un faisceau de preuves en faveur des vérités essentielles qu'il prônait et sans lesquelles l'art devient la plus vaine des vanités humaines. Seuls de pareils exemples balayent, comme le vent, les théories bavardes et les écoles, les pédanteries, les badauderies, la misérable morgue des « intellectuels ». Par-delà les contingences, la physionomie si réelle, si humaine, si courageuse de Maurice Loutreuil nous apparaît enfin, éblouissante.

Se plaçant dans l'absolu, sa terre d'élection, Loutreuil a vécu intégralement l'existence d'un homme de bien - dans le sens le plus haut et le plus complet - se refusant à toute concession au mal. Et l'on sait à quelles aventures amères peut mener l'accomplissement d'une telle destinée... Elles ne manquèrent pas à Loutreuil qui continua à donner simplement sa vie en exemple, ainsi qu'il crut toujours devoir le faire. En ce sens il fut surhumain, il fut un, « *Héros* ».

Cette « *réalisation* » d'un homme qui mourut quasi inconnu, a dépassé les premiers cercles de ses amis, de ceux qui eurent le bonheur de connaître sa chère silhouette. Ce magnifique exemple de fermeté s'est propagé grâce à l'œuvre et aux écrits de Maurice Loutreuil, grâce au souvenir… Ses ondes touchent et encouragent, parmi les désastres et les amertumes, ceux qui veulent croire, malgré tout, au seul progrès authentique.

L'existence de Loutreuil fut un hymne. Et dans ce chant s'exaltaient avec ferveur ses mains, ses yeux, son souffle, sa chair, son être même mis au service de l'œuvre pour laquelle ils avaient été créés. Le capital que la nature lui avait donné, Loutreuil l'exploita magnifiquement, malgré les conditions d'une lutte particulièrement âpre, dans la gageure d'une vie qui se voulait aussi pure sur le plan humain que sur celui de l'art. La passion désintéressée, exclusive de Loutreuil dans l'accomplissement d'une vie sans tache et d'un art supérieur, son ardeur au travail, ses études, ses réflexions, ses lettres, son esprit, son amour social, sa méthode directe d'exécution animée par une spiritualité puissante, la densité étonnante de son dessin et l'importance que celui-ci occupe dans son œuvre, sont à donner en exemple à tous ceux qui veulent suivre la voie ingrate et magnifique de l'Art. Toutes ces vertus se retrouvent dans l'extraordinaire qualité du dessin de Maurice Loutreuil, qu'il s'agisse de notes de voyage prises au vol, ou de ses peintures à l'huile et à l'aquarelle. Rien de commun n'existe entre l'exemple du noble Loutreuil et ces peintres ou ces écrivains qui confondent l'Art - suprême Religion - avec je ne sais quelle virtuosité ou quel commerce. Loutreuil ne fut point seulement un grand peintre, il mena la vie d'un Saint et d'un Précurseur. Comme tel il demeure un rare et pur sommet. Si l'humanité veut échapper un jour aux horribles catastrophes qu'elle vient de subir, c'est en suivant les enseignements qui s'exhalent de l'âme de Loutreuil qu'elle y parviendra. S'il s'agit d'un cas de fatalité que l'humanité ne peut éviter, Loutreuil demeure encore, pour ceux qui ne veulent s'incliner devant le mal, un exemple unique.

Raymond CHARMET
(ARTS, n°404, 27/03/1953)

LOUTREUIL : génie maudit.

Maurice Loutreuil est mort en 1925 à 39 ans. La misère, la maladie, l'inadaptation, la solitude la plus atroce se sont unies pour accabler jusqu'à la fin un être sensible entre tous. Mais ce désespéré de la peinture a-t-il eu vraiment du génie ? Les toiles réunies aujourd'hui nous permettent de l'affirmer. Il faut s'habituer à cette vision gauche, à ces couleurs accumulées, d'abord déconcertantes. Mais peu à peu on voit la grandeur qui s'en dégage. Les corps rassemblent leur masse dans la toile qu'ils remplissent de partout, comme les premières figures romanes remplissent l'espace sculpté. Toujours la tête semble soulever le cadre. Et il y

a un naturel prodigieux dans les gestes, simples et pauvres : les épaules remontantes, les mains oisives, les jambes qui se replient. Jamais aucune pose.
Quant aux couleurs, c’est un jeu incroyable de reflets, et de contrastes, dans le contre-jour, où le bleu, le vert, le rouge, le jaune, purs se côtoient sur le visage, sur la chair, sans les dégradés que Cézanne même supprimait rarement, et sans l’arbitraire facile des fauves. Puis ces reflets se répètent sur les murs, sur les fenestrages, dans le paysage souvent associé à la figure, où le vert des feuillages chante même parmi les gris des éternels jours tristes. L’atmosphère du monde quotidien et terne qui remplit nos vies, est là, dans toute sa banalité, et pourtant transfigurée. (*Gal. Dina Vierny)*.

Christian CAILLARD

(Galerie DURAND RUEL, du 26/04 au 14/05/1960)

Exposition LOUTREUIL
Préface du catalogue

C'est en 1923 que j'ai connu Loutreuil. J'habitais alors Porte du Pré-Saint-Gervais, non loin de l'atelier de bois qu'il avait construit à l'angle d'un terrain et qui semblait, pointant vers la Butte Rouge, la proue d'un navire transparent.
Je lui rendais visite presque chaque soir. Une clochette tintait au mouvement de la petite porte sans verrou que l'on poussait, et Loutreuil apparaissait dans l'étroite entrée de l'atelier. Grand, large d'épaules, carrure de paysan fruste, tête ronde et massive, presque trop forte, mâchoire musclée de terrien, équilibrée d'un vaste front buriné par la vie. Un regard d'un bleu limpide, fait plus de lumière que de couleur, pénétrant droit vos yeux, devenait l'essentiel de sa personne. Sa main, fraternellement tendue gardait la vôtre, et vous menait au centre de l'atelier. On sentait que ce n’était pas là geste de politesse, mais acte d'accueil, qu'il signait d'un sourire malhabile.

De pauvres meubles, la plupart fait par lui ou venant de brocante, d'utiles objets dont il composait ses natures mortes, des murs de planches tapissés de papiers, peints à la colle pour préserver des vents froids de l'hiver, composaient l'humble décor de sa demeure. La conversation s'engageait. Les mots qu'il choisissait scrupuleusement venaient en un rythme lent, saccadé, éclairant peu à peu sa pensée jusqu'à la précision définitive.
En chaque mot, comme en chaque geste, en chaque acte de sa vie comme en chaque touche de sa peinture, il s'engageait, tant était constant en lui le souci d'être véridique.

Un matin, il fit mon portrait. Je revois l'effort sur son visage, la tension en ses muscles, l'économie en ses gestes. Il me faisait penser à un athlète tentant un record. Les touches, l'une après l'autre, couvraient la toile, sans hâte, comme à une cadence prévue. Après une heure et demie il s'arrêta. Sa tâche était terminée. Je compris que l'important pour lui n'était pas le tableau, mais l'acte de peindre. Peindre était sa raison d'être, le moyen de se découvrir, de se connaître, de construire dans l'instant son équivalent sensible.

Voulant son œuvre à sa ressemblance, il ne concevait pas pouvoir mal vivre et bien peindre. Sa foi en l'individu l'éloigna de tous groupes, lui fit rejeter toutes théories qui ne pouvaient qu'égarer la recherche du soi. « Ce qui fait l'artiste, écrivait-il, ce n'est pas le génie ni l'habileté plus ou moins grande de la main, mais c'est l'humilité devant la nature, le renoncement à toute domination autre que sur soi-même …, mais c'est aussi l'habitude constante de la pensée, l'exercice de la conscience, le besoin d'être bon, d'être juste, de faire le bien, rien que le bien. »

Cette conception de la vie l'a rejeté de la société, isolé en un monde où, humble et puissant, suivant, sans jamais dévier sa route, il souffrit de toutes les misères du cœur.

Une dernière plaie, plus vive, l'entraîna dans un voyage en Afrique Équatoriale, qu'il entreprit dans les pires conditions. Il revint de cette pénible épreuve épuisé. Son corps souffrant succomba.

Loutreuil mourut à l'hôpital Broussais à l'aube du 21 janvier 1925.
Il laissait une œuvre lourde d'humanité, ignorée du public plus sensible en général aux séductions de la mode qu'à la vraie grandeur.

Mais c'est après la mort de l'artiste que le temps révise le jugement de son époque.

Tel qui de son vivant semblait avoir atteint les plus hauts sommets de la gloire, voit sa renommée sombrer au néant.

Pour tel autre, peintre maudit, l'œuvre naît alors, s'élève, grandit et devient nourriture aux générations futures.

Cette naissance pourtant, n'est pas sans efforts. A celle auréolée d'une grande renommée chacun vient sachant y puiser ce que d'autres y ont déjà trouvé et croyant impensable de n'avoir pu de soi-même la découvrir. Méconnue, son accès est rude, et il faut une exigeante soif de connaître, pour en pénétrer le mystère, en trouver seul, en soi, l'écho. Pour ceux qui se sont penchés sur l'œuvre de Loutreuil, il paraît impossible que l'on soit insensible, devant ses toiles, ces dessins, ces aquarelles, qui, comme l'écrivait Félix Fénéon, en 1926, « manifestent à plein, par la vertu d'une plastique à lui personnelle, une originalité intacte, une âme orageuse et tendre, humble et rebelle, un spécimen humain d'une qualité rare ou unique. »

Comment en effet ne pas percevoir dans la construction si rigoureuse et si sensible de ses toiles bâties dans la lumière, comment ne pas sentir dans le dépouillement de ses dessins et de ses aquarelles, cet amour de l'humble, ce respect absolu de la vie. Comment ne pas être ému devant ses paysages, ses natures mortes. Comment ne pas être grave devant le drame de ses nus où la femme n'est plus objet de désir, mais l'Eve douloureuse, meurtrie, abîmée, complément essentiel de l'homme.

Au-delà cependant du message humain qu'elle manifeste, la peinture de Loutreuil s'impose par le miracle de son existence, ce miracle qui fait survivre une matière inerte en soi, mais à laquelle le peintre par sa foi, son amour passionné a donné la vie. Cette matière dont émane une lumière si particulière à chaque grand peintre qui transmet aux générations futures l'essence même du génie.

Bien que certains prêtent à l'amitié une indulgence qui fait douter de son jugement, je veux témoigner, qu'étant depuis bientôt quarante ans à son contact quotidien, l'œuvre de Loutreuil, n'a cessée de vivre en moi, de grandir en mon estime, que j'ai acquis la certitude de sa durée.

Il est réconfortant de constater que d'années en années, le public vient à lui, que l'intérêt qu'il suscite grandit.

On peut affirmer sans risques, que l'œuvre de Loutreuil, désormais sauvée de l'oubli, prend place, en dehors de toutes spéculations, parmi les plus graves, les plus exceptionnelles, les plus authentiques de son temps.

René BAROTTE
(Galerie DURAND RUEL, mai 1960)

Exposition LOUTREUIL

« ... Loutreuil ... inventa une technique hachurée, vigoureuse et large qui dans les compositions comme « *l'Atelier* », « *Le Nu à la chaise longue* », laissent l'impression que la lumière a été filtrée par un invisible vitrail. Son « *Nègre* », son « *Champ de blé* », son « *Autoportrait* » son « *Profil de femme* », peuvent figurer à côté des créations de ses dieux : Rembrandt et Van Gogh. »

Claude ROGER-MARX
(Le FIGARO LITTERAIRE, mai 1960)

ON REDECOUVRIRA LOUTREUIL

Qu'un peintre continue à défendre avec passion la mémoire d'une ami mort, d'un grand méconnu, le cas est assez rare pour qu'on le signale.

C'est à la galerie Durand-Ruel que Christian Caillard présente l'œuvre de Loutreuil, mort en 1925, aux approches de la quarantaine.

La véhémence de cet autodidacte n'est pas sans rappeler celle de Van Gogh. Même désintéressement chez Loutreuil, même ardeur sous des apparences timides ou rudes, même mépris pour l'argent, pour la gloire. Si sa palette, à base de gris et de bruns, demeure un peu sourde aux débuts, le sens de l'organisation est si vif chez lui que, dans les nus comme dans les portraits, la qualité du dessin, la force de l'émotion illuminent du dedans la toile.

Bien que sa production se limite à quatre ou cinq années, le nom de Loutreuil est de ceux qui grandiront peu à peu dans le silence.

Roland PIETRI
(La NOUVELLE CRITIQUE, n°119, octobre 1960)

LOUTREUIL

Un cercle restreint mais fervent d'artistes, de critiques, auquel se mêlent quelques amateurs et même de rares conservateurs de musée, vouent à Loutreuil une admiration sans réserve. Par contre, une très large partie du public, celle qui préfère les vernissages mondains à la peinture, ignore complètement ce grand peintre de tradition française. La récente exposition de la Galerie Durand-Ruel, la plus belle et la plus importante si je ne me trompe, qui ait été consacrée à Loutreuil, aura contribué, il faut l'espérer, à faire connaître et aimer cet artiste et son œuvre.

J'éprouve un peu d'appréhension à écrire quelques pages sur Loutreuil, sur un homme qui humblement, douloureusement, sans rien cacher, demanda et sacrifia tout à la peinture. Il fit preuve de tant de sincérité, d'une telle honnêteté et d'une si courageuse lucidité dans ses analyses, qu'il suffit de lire ses lettres, de voir sa peinture pour savoir, probablement, tout ce qu'il est possible de savoir sur lui. Dès lors les commentaires semblent non seulement superflus et vains, mais faibles, inadaptés, infidèles à la réalité.

Maurice Loutreuil est né le 16 mars 1885, dans la Sarthe, à Montmirail où son père était principal clerc de notaire. Son enfance se passa surtout dans le village de Chérancé, auquel il restera toujours fermement attaché et dont il est si souvent question dans ses lettres. Toute sa vie il conservera l'empreinte de ces premières années et son comportement, son art sont d'un terrien, d'un homme lié par toutes ses fibres à un coin de terre de France.

La façon de peindre de Courbet, sa pâte ne se comprennent qu'en fonction du cadre de sa jeunesse, des paysages, des falaises d'Ornans, des rochers, des grottes, des arbres de la vallée de la Loue. De même la manière de Loutreuil, sa touche large et solide ont été, pour une bonne part, déterminées par les champs de blé, les prés, les grands arbres verts de son enfance. Les natures mortes et les nus de la dernière époque sont fortement maçonnés dans une matière riche et dense comme la terre du pays. La *Nature morte à la jatte,* le *Grand nu brûlé* sont du même pinceau que par exemple les paysages de Conches.

D'une grave bronchite contractée à l'âge de 8 ans, Loutreuil conserva la crainte d'être tuberculeux. Crainte justifiée puisqu'en 1904 il fut réformé pour tuberculose généralisée. Toujours il vécut anxieux, avec l'impression douloureuse d'une infériorité, d'une disgrâce physique.

« Vers l'âge de 8 ans - écrit-il dans la note remise au médecin militaire Blanchard chargé de l'examiner après son inculpation pour insoumission - je me relevai d'une très forte maladie de poitrine, mais, depuis, j'eus toujours le soupçon, entretenu sans qu'ils s'en doutent, par mes parents, que j'étais poitrinaire comme ma mère.

« J'ai toujours eu tête massive et asymétrie des yeux (avec, plus tard, déformation du visage par suite d'adénites). Mais l'expression plutôt douce et rendue de bonne heure douloureuse à cause d'une émaciation des traits et de rides dues aux souffrances morales dont je parlerai plus loin.

« J'eus toujours, en effet, une grande timidité, une tendance à la susceptibilité qui me faisait douter de moi... Il me semblait toujours que les autres avaient plus d'esprit que moi...

« A ce sujet (il s'agit de ses besoins « génésiques») il y a dans ma vie depuis l'âge de quatorze ans, une véritable torture de tous les instants et, toujours croissante, due d'abord à la vie retirée et monotone que mon père nous imposait à mon frère et à moi, puis ma trop grande timidité, sans doute aussi, mon peu d'avenance physique...»

Le notariat ne pouvait évidemment pas retenir Loutreuil. « Ecartelé entre le passé qui le retient et l'avenir qu'il voudrait devancer» il abandonne sa fonction de clerc. Il est non moins évident qu'il n'est pas fait pour l'Ecole des Beaux-Arts. Il en suit les cours, mais en est rapidement exclu. « ...Je me suis fait mettre par Ferrier à la porte de son atelier, sous prétexte que j'étais très dangereux pour mes camarades et que ce que je faisais ne convenait pas dans une école !!! Je serais presque tenté d'en tirer orgueil, si je n'avais conscience de tout ce qui me reste à apprendre ».

Pour vivre et peindre, pour progresser dans son art, il accepta de mener la vie matérielle la plus rudimentaire. Il revient souvent sur cette question, sans se plaindre, simplement pour l'examiner comme un problème difficile à résoudre: « Nous avons trouvé un bon moyen de nous nourrir très bien à très bon compte; tous les matins nous laissons cuire dans une grande cocotte, une soupe composée de pommes de terre, de navets, et d'un ou deux litres de lait. Nous n'avons guère besoin d'autre chose...» « La question du pain est capitale pour moi, puisque je ne puis aller au restaurant et que pour manger dans ma chambre je n'ai rien trouvé pour remplacer le pain qui souvent me suffisait seul...»« Je couche dehors, seul avec les bergers, qui me donnent du lait, du fromage qu'ils font eux-mêmes chaque jour. »

Sans doute est-il inutile de multiplier de telles citations. Cette vie Loutreuil n'a pas hésité à la choisir, puisqu'« il n'y a pas de problèmes comparables à celui de faire un pouce de progrès... »

Il est pourtant impossible, pour subsister, de descendre au-dessous d'un certain minimum. Loutreuil se plie donc aux tâches les moins enthousiasmantes: dessins humoristiques pour *Le Pèle-Mêle, Le Rire. Le Sourire, Le Charivari* et autres journaux, peinture d'une enseigne pour un marchand de charbon, dessin d'un balcon de bois pour une sage-femme, série d'images pour l'Urodonal, le Pagéol, le Globéol bien que « ces pharmacies ne soient guère matière à inspiration». Il fera de la retouche photographique au *Radical* ; peut-être a-t-il été manœuvre dans l'armée américaine ? Ce n'est qu'à la fin de sa vie, trop tard, qu'il commencera à vendre quelques toiles.

Loutreuil a beaucoup voyagé. Pour des raisons qu'il a indiquées, en particulier pour mieux se connaître et apprendre ce que sont les hommes et la nature sous d'autres cieux. Ecoutons-le :

« Au cours de cette évolution progressive, je reconnus que la peinture était bien vraiment le meilleur art d'étude et que l'art en lui-même était de toutes les occupations auxquelles j'aurais pu me livrer, celle qui me permettrait d'arriver le plus sûrement à un ensemble de vues justes... A mesure que je m'affermissais dans ces convictions... je vis la nécessité où j'étais de me recueillir, me concentrer, c'est-à-dire m'isoler d'abord, puis enfin d'étudier par moi-même.

« C'était en somme, une révision de toute la nature qu'il me fallait entreprendre seul à l'effet de me bien posséder... C'est ainsi qu'il me prit, au bout de peu de temps, un vif désir pareil à celui qui m'avait fait venir à Paris, celui de le quitter pour entreprendre, si possible, un grand voyage autour du globe.
« L'idée dominante serait de connaître par moi-même, les conditions réelles de la vie en rapport avec les civilisations et coutumes existant dans les régions les plus caractéristiques, principalement où les arbres et toute la végétation abondent, enfin d'étudier plus particulièrement les corps nus en liberté ».

Parfois aussi le besoin de fuir l'hypocrisie d'un monde où il était littéralement crucifié le poussa à partir.

Loutreuil a connu la Belgique, l'Italie, la Sardaigne, la Tunisie, l'Espagne, l'Allemagne. Après la plus dure des désillusions, il repart une dernière fois. Christian Caillard trouve un matin la porte de l'atelier de Belleville ouverte et un petit mot épinglé : «Je pars pour Dakar.»

Certains de ces voyages renforcèrent les convictions sociales et artistiques si étroitement liées qu'elles se confondent souvent. Le séjour en Sardaigne en raison des circonstances qui l'entourèrent et de la vie que Loutreuil partagea avec les bergers semble, à ce point de vue, avoir une importance particulière.

II faut, maintenant, dire un mot du difficile combat que, Loutreuil mena de toute son âme, avec le courage et la détermination d'un être qui obéit à sa raison, à sa conscience. Son existence, malgré les vicissitudes et les épreuves, fut un acte de constante confiance dans la destinée de l'homme. « Non, dit-il, je ne peux plus abandonner des idées que j'ai trop chèrement acquises et qui me donnent tant d'espérances...». La guerre en 1914 lui apparut comme une monstruosité. Au lendemain du bombardement de la cathédrale de Reims, il adressa à Rodin sa protestation « Pour que cesse la guerre et en douloureuse sympathie pour le crime de Reims ».

En décembre 1914, rappelé devant un conseil de révision, il est déclaré bon pour le service auxiliaire. II décide alors de quitter la France. Dans une lettre au maire du VIe arrondissement, il expose les hautes raisons de sa conduite. II écrira plus tard au commandant de son bureau

de recrutement: « Je réprouve l'usage des armes et je veux le manifester clairement. Je désire vivre comme je pense, dans l'étude, et c'est assez. II y a besoin d'hommes pour pratiquer les vérités acquises et acquérir celles qui ne le sont pas encore. Je ne connais pas d'autre devoir.»

Sa correspondance pendant cette période est pleine de développements sur ses convictions, sur les raisons de son attitude. Elle ne laisse aucun doute sur son courage et sa sincérité. Il affirme « qu'on peut vivre et faire face à toutes les situations sans arme meurtrière », que les progrès de la pensée le permettent. A titre d'exemple, voici la fin d'une lettre qu'il adresse à un ami en janvier 1915 : « Mais je déclare devant vous que je désire apporter toute ma confiance à une ère humaine dont serait exclue toute destruction de l'homme par l'homme, ainsi que tout ce qui s'y rapporte directement ou indirectement, que cette confiance je l'ai même déjà car elle me vient des travaux mêmes des hommes et de leurs exemples ».

Le séjour en Sardaigne se situe à cette époque. Arrêté à Naples en mars 1916, ramené en France, Loutreuil est emprisonné et inculpé d'insoumission. La compréhension du docteur Blanchard - dont le rapport déclare que « l'hypothèse d'une simulation n'est même pas à envisager » et qu'il s'agit de l'état « décrit sous le nom de folie raisonnante » - le sauvera du peloton d'exécution. En décembre 1916, Loutreuil est réformé et remis en liberté.

Loutreuil a eu quelques rares et très bons amis, mais il n'a jamais connu l'affection d'une femme. Il fut privé de la tendresse féminine qui eût adouci son existence, assuré le calme, la paix de son cœur. Il en souffrit au-delà de toute limite et ce drame, cette aspiration au bonheur donnent la tonalité de toute son œuvre.

Des éléments indispensables à sa vie: « 1) Le pain; 2) L'indépendance; 3) L'encouragement d'une femme », il constate amèrement qu'il n'a que l'indépendance.
Il avait pourtant cru qu'une camarade qui était très bonne et « mieux qu'il n'aurait pu rêver», à qui il avait dit : « Ecoute, si c'est le bonheur qui se présente à nous, prenons bien garde de ne pas le gâcher », serait une compagne. Sa déception fut immense : « La seule grande joie d'homme que j'aie jamais eue est anéantie, alors que je comptais mettre tant d'application au bonheur que je croyais tout proche... »

A un ami, devant un couple d'amoureux, au Bois, il avouait: «Tu vois... je n'ai jamais connu ça !... » Et Champigny rapporte une confidence bouleversante de Loutreuil : « Une fois, j'ai été bien heureux, c'était un jour où ça n'allait pas... J'étais entré dans une maison... Une femme près d'une fenêtre riait aux éclats... Viens donc voir !... c'était des enfants qui jouaient... elle avait posé sa main contre mon épaule... nous sommes restés un grand moment ensemble, comme si nous nous connaissions depuis longtemps... Oui, cette fois-là, j'ai été bien heureux...»

Qu'ils résonnent tragiquement les pauvres mots de Loutreuil sur son lit d'hôpital à Broussais ! C'était le 1er janvier 1925. Il devait mourir le 21; s'étant redressé, dans un élan, il tendit les bras, appuya contre l'épaule de Champigny son visage où coulaient de grosses larmes de détresse et murmura: « Oh ! ne faites pas comme moi, défendez-vous, défendez-vous... »

*

Pour Loutreuil, l'art, et très particulièrement la peinture, est le plus sûr moyen de se rapprocher de la vérité, d'élever l'homme, de contribuer à son bonheur. Dire humblement la nature et les êtres, faire passer sur la toile ce que l'on porte en soi, tel est le rôle du peintre. Le grand rêve de douceur et de tendresse de Loutreuil, son aspiration à la sérénité transparaissent dans sa peinture. Il me semble qu'à moins d'être totalement dépourvu de sensibilité, quelqu'un qui ignorerait tout de lui, de sa vie, de ses convictions, devrait devant ses toiles le découvrir et communier.

Si l'on veut dans l'histoire de la peinture trouver des exemples d'œuvres chargées d'une aussi intime et profonde émotion, il faut se reporter à la *Branche d'amandier fleurie* que Van Gogh peignit pour son neveu, à la *Fiancée juive* de Rembrandt... C'est à ce niveau, pas au-dessous, que se situent les meilleures toiles de Loutreuil.

Un grief a été formulé. Cette peinture, a-t-on dit, est triste. Elle ne l'est pas. Certes avec humilité et sincérité elle fuit le tapage, l'éclat et il y perce parfois une note tragique. Mais, infiniment humaine et grave, elle rayonne de lumière intérieure et les toiles de Loutreuil sont comme une musique du cœur. Celui qui n'éprouve pas cette émotion et ne se sent pas pris à la gorge devant le *Nu assis* ou le *Nu dans l'atelier,* devant tel bouquet ou tel paysage, pense sans doute que les retraites aux flambeaux et les sonneries militaires sont, avec éclat, de hautes et savoureuses manifestations musicales.

Cette musique, Loutreuil l'a voulue: « Mon principe maintenant en art est de voir tout en bien, toute la nature en beau, et de tâcher de la faire voir ainsi à tout le monde, et comme moyen pour cela de pénétrer tout ce qu'il peut y avoir d'harmonie dans la nature, surtout la musique. J'ai une immense faim de musique et je veux en faire en peinture, je crois qu'il y a beaucoup à tenter de ce côté par opposition formelle avec la littérature que je veux rejeter complètement de la peinture, arriver à quelque chose qui charme - qui émeuve et qu'on chérisse et qui vous soit une source où puiser de la joie pure, du bonheur, toutes les variétés du bien suivant la personnalité elle-même qui la regardera ».
Effectivement, en présence d'une toile de Loutreuil, il est impossible de prendre de la distance, d'adopter une attitude de froide objectivité et de rester en état d'esprit critique. On est pris, doucement, on s'identifie à l'œuvre et l'on y participe.

Tout en rendant justice à chacun, Loutreuil qui pensait que « l'impersonnalité en art est quelque chose d'impossible à comprendre, même pour l'avenir », ne pouvait qu'être en opposition fondamentale avec la plupart des spéculations (terme à entendre dans tous les sens) de son époque.

« Pour ma part, je suis tout à fait en désaccord avec les cubistes d'une part, et de l'autre avec les néo-classiques; je ne conçois qu'une signification du mot peinture, que le travail direct sur nature et aussi spontané que possible, ce qui ne veut pas dire impressionniste, mais plutôt dans le sens de « construction de la sensibilité », c'est-à-dire que le travail, au lieu d'obéir à des préoccupations extérieures comme chez les impressionnistes, doit s'inspirer bien plutôt des réactions intérieures du peintre mal définies, jusqu'à présent, mais dont le tumulte en accord simultané avec la nature et son mouvement, contient et contient à lui seul toute la richesse artistique...

A ce sujet, citant la formule de Braque: « J'aime la mesure qui corrige l'émotion », Loutreuil eut un bien joli mot: « *Je* ne sais pas pourquoi cela me rappelle les religieuses qui mettaient des caleçons aux statues de Michel-Ange ».

Et il ajoutait pour ne pas laisser de doute sur sa pensée: « *Je* crois aussi que la mesure est la chose la plus magnifique du monde dont l'homme puisse s'emparer. C'est le but de tous nos instants. C'est la mesure qui est l'absolu de l'homme. C'est elle qui peut faire de lui un Dieu. Mais je trouve que c'est justement l'émotion qu'on doit charger de trouver la mesure; je veux dire que c'est seulement par l'émotion qu'on se trouve en contact avec tous les éléments dont on a à tenir compte et que tout ce qui est en dehors d'elle est inévitablement partiel, insuffisant et pauvre ».

Tout rattache Loutreuil à la tradition française, à notre humanisme. Son souci de la vérité, sa sensibilité, son sens de l'harmonie du monde et la portée qu'il assigne à l'œuvre d'art donnent à sa peinture un caractère profondément humain. Le cœur et la raison ont leur part dans ses toiles où nous nous retrouvons complètement. C'est pourquoi elles laissent toujours une si

apaisante impression de plénitude. « Je voudrais, disait Loutreuil, arriver à saisir la vie dans tout son frémissement, même immobile, toute l'expression qui est concentrée et accumulée dans la vie, dans les moindres traits et gestes des personnages ». Pour traduire cette vie des êtres, pour dire l'émotion qu'une nature morte ou un paysage peuvent refléter, pour être compris, il faut disposer d'une bonne technique, d'un beau métier. Plus que tout autre, Loutreuil savait combien il est nécessaire de« travailler continuellement même sans autre but que se perfectionner ». Bien plus qu'un plaisir pour l'œil la peinture de Loutreuil est une source de joie grave.

Loutreuil s'est formé seul, mais il a naturellement retrouvé nos traditions. Il est classique dans la mesure même où Delacroix pouvait déclarer: « Je suis un classique ». Et son art a la solidité de l'art des musées.

Si curieux que cela puisse paraître à première vue, Loutreuil est à son époque, en ce qui concerne la manière de peindre, le véritable et peut-être unique héritier de Cézanne. Si leurs tempéraments sont opposés, leurs techniques sont parentes. Chez Cézanne la touche, les plans de lumière traduisent la structure des choses, chez Loutreuil, ils disent la vie des êtres. Vision du monde chez le premier, vision et conception de l'homme chez le second. Façon de voir chez Cézanne, façon de sentir chez Loutreuil. Une comparaison de leurs aquarelles, traitées par des moyens très voisins, serait à ce point de vue particulièrement révélatrice.

Dès maintenant, Loutreuil occupe, dans l'histoire de notre peinture, une place incontestable dont l'importance ne fera que croître. Par respect pour sa mémoire, son œuvre n'a pas été livrée au jeu de la spéculation et, dans un monde où la célébrité est souvent liée aux bonnes affaires, on a préféré ne pas faire de bruit autour de son nom. Il serait facile, très facile, de donner d'autres exemples semblables. La publicité, le scandale savant, la singularité calculée ne peuvent pas soutenir indéfiniment les réputations usurpées et le temps procède toujours au reclassement des valeurs. On commence à rendre pleine justice à Loutreuil. Certains signes ne trompent pas. « Je suis persuadé, écrivait-il, qu'on ne peut pas vivre mal et peindre bien. Ou alors c'est que la vie est une chose infiniment cruelle, incohérente et laide ». Sans doute convient-il de s'arrêter sur ces mots ?

Non sans avoir pourtant posé une question.

Nos conservateurs et nos officiels, ministres compris, ont le droit d'avoir leurs goûts comme nous avons celui d'en sourire. Ils n'ont pas le droit de disposer avec une partialité révoltante des locaux et des deniers publics. Il y a, à les en croire, deux arts différents. La moindre honnêteté leur fait donc un devoir de tenir la balance égale et de permettre les comparaisons. Faut-il penser après un récent scandale - la vente à l'Amérique, pour le musée de New York, d'une œuvre capitale de la peinture française : *La bonne aventure* de Georges de La Tour - que notre patrimoine artistique est le cadet de leurs soucis ?

Loutreuil nous a laissé environ 350 toiles. Qu'attend le Musée d'art moderne pour organiser une grande rétrospective Loutreuil ? Cela changerait un peu.

Jean CASSOU
(PANORAMA DES ARTS PLASTIQUES CONTEMPORAINS,
p. 629/30, Ed. Gallimard, 1960)

…L'historien ne saurait trouver de meilleure étiquette (que celle de l'expressionnisme) pour caractériser certains artistes dont la faculté maîtresse est le lyrisme. Qui les étudie doit mettre l'accent sur le rapport – un rapport dramatique - entre leur personnalité, toute forte de son destin, de son imagination, de son sentiment, avec le monde extérieur. Celui-ci, elle l'affronte

résolument, lui imposant non point une harmonie, un ordre préétablis, mais sa fureur, son ironie ou son rêve, et moins un système plastique qu'un système imaginatif et passionnel, un système de poète lyrique.

Dans cette perspective, il paraît possible de grouper ensemble des peintres tels que Loutreuil, Gruber, Walch, Desnoyer. Le premier, Maurice Loutreuil (1885-1925), est sans doute un réaliste, et c'est dans la tradition réaliste qu'il conviendrait de le classer. Mais son aventure de réfractaire, ses prisons, ses vagabondages, ses souffrances, toute une existence de paria, éclairée de quelques rares amitiés comme celle d'une femme admirable, Champigny, et de l'excellent et généreux peintre Christian Caillard, enfin sa mort à l'hôpital Broussais composent une épopée dont le tragique et l'humain ne peuvent que se refléter dans l'œuvre. Celle-ci, redisons-le, est réaliste et inspirée par le seul passionné désir de dire le vrai. Et à la réalisation de ce désir Loutreuil emploie des dons qui sont ceux d'un réaliste de qualité dans la lignée de Courbet, Manet ou Segonzac. Mais cet art loyal, vigoureux, d'une étonnante justesse, d'une science qui s'est formée par la conscience, s'empreint aussi de toute la force d'amour et de détresse qui palpitait dans cette existence de hasard, dans cette grande âme douloureuse. C'est pourquoi il y a plus que du réalisme dans l'œuvre de Loutreuil, mais une résonance lyrique et humaine, une expression qui lui valent une place à part dans notre souvenir. …

Raymond CHARMET
(ARTS, mai 1960)

LOUTREUIL
UN PEINTRE INJUSTEMENT MECONNU
… « Ce qui fait l'artiste ? Ce n'est pas l'habileté plus ou moins grande de la main … c'est l'humilité devant la nature…, l'exercice de la conscience, le besoin d'être bon, d'être juste, de faire le bien, rien que le bien. » On remarquera la singulière parenté, dans cet accent du cœur, autant que dans le destin misérable, avec Van Gogh. Les deux artistes étaient, plus sans doute que tous les peintres de leur temps, d'abord des hommes, pétris par la douleur, la bonté fervente, le lait de l'humaine tendresse. Et là est la source de leur accent profond.

Les peintures de Loutreuil ont été exécutées au cours de quelques années. Les cinquante toiles de l'exposition, sauf le premier autoportrait, datent toutes de 1920 à 1924, donc de l'ultime période de sa vie. Encore une ressemblance avec Van Gogh. Pas d'évolution ni de recherche de style. L'artiste possède partout la pleine maîtrise de sa manière personnelle, qui ne rappelle aucun contemporain, fait si rare, même chez les grands. Un choix d'une vingtaine de dessins et aquarelles montre sa maîtrise puissante des volumes.

Sa peinture, également large, est caractérisée par l'énergie des fortes touches, placées avec une décision inexorable. Pas de repentir, pas de transitions, la toile nue restant souvent visible; chaque masse de couleur est un absolu. Pas non plus de symétrie ni de régularité entre les touches, très divergentes, d'où cet aspect heurté qui surprend, mais qui permettait à l'artiste d'exprimer à chaque moment son sentiment le plus intense. De la sorte, il exécutait ses œuvres très lentement et en un temps très court, souvent en une seule séance, comme les extraordinaires portraits de Caillard et de Géo-Charles. Les couleurs, au premier abord, paraissent grises dans l'ensemble. Si on les analyse, elles sont au contraire d'une richesse éblouissante. Les verts clairs, les violets, les roses, les ocres, les bleus d'une pureté aiguë, se juxtaposent avec une hardiesse inouïe. Tel visage a des yeux cernés de brun, la bouche violette et rose, et les plis sur la peau blanche tracés en vert vif. On voit là l'aboutissement des recherches des fauves, mais avec une plénitude, une liberté, une vérité toutes nouvelles. Cette richesse se retrouve partout, sur les objets, les fonds, les paysages, les figures, créant une sorte d'étrange lumière blême, qui sculpte les contours et unifie le désordre des choses.

Mais le poids des êtres est conservé. Notamment dans les nus, nombreux et tous puissants. En eux aucune recherche de grâce ou de séduction. C'est le corps vraiment nu, dans sa crudité originelle, emplissant la toile de ses mouvements naturels, de ses membres lourds et robustes. La dureté, le mal de la vie, sans vaine éloquence, est présenté avec une franchise bouleversante.

Ainsi l'intensité que l'on croyait absente dans l'art de Loutreuil s'y trouve en fait partout, mais poussée à un tel degré de plénitude qu'elle n'apparaît qu'à l'observateur méditatif. Par-delà les charmes du relatif, ce peintre nous rappelle que l'art est la recherche de l'absolu.

René BAROTTE
(Galerie DURAND RUEL, mai 1961)

Exposition GRANDS PEINTRES MECONNUS

Notice sur Loutreuil

Quarante années se sont écoulées ou presque depuis qu'il est mort prématurément à l'hôpital Broussais au moment précis où Christian Caillard sauvait de justesse sa baraque de la rue du Pré-Saint-Gervais et son œuvre menacée d'incendie. « *Le Grand Nu brûlé* » récemment exposé dans la rétrospective de la Galerie Durand-Ruel nous a paru magnifié encore par la cuisson du feu qu'il subit.

Maintenant la partie pour Loutreuil est gagnée. On s'est aperçu qu'il y a infiniment plus d'abstraction dans sa technique à hachures, sa façon de capter la lumière que dans tant de toiles actuelles conçues par des « jeunes gloires », qui savent tout sans avoir rien appris - son autoportrait, son champ de blé peuvent figurer à côté de Van Gogh.

Georges CHARENSOL
(REVUE DES DEUX MONDES, 01/08/1962)

MIRO au Musée d’Art Moderne

…Malin comme peu l’être un Catalan, il suivait à travers les reproductions qui lui parvenaient les recherches de ses confrères français : devant le portrait de *Nubiola* on pense à Loutreuil, devant *le Balcon* à Lurçat et Survage, devant le *Nu au Miroir* à Metzinger, et encore à Braque et surtout à Picasso qui n’est pas Catalan mais qui a vécu longtemps à Barcelone et qui y a appris plus d’un tour. …

Waldemar GEORGE
(Galerie Katia GRANOFF, du 29/04 au 08/06/1963)

COLLECTION D’UN AMATEUR

Extrait de la préface de l’exposition

Comme Verlaine, Rimbaud, et Modigliani, Loutreuil est mort sur un lit d’hôpital.

Malgré les efforts des critiques, ses amis et de quelques marchands, il reste un méconnu.

Monsieur X… ne l’a pas oublié. Sa *Nature morte* témoigne de son talent de peintre et d’initié voué au mystère des pauvres.

Maurice GENEVOIX de l’Académie Française
(Ed. Ides et Calendes, Neuchâtel / La Bibliothèque des Arts, Paris, 1965)

Christian CAILLARD (extrait p. 40)

…..
Non loin du boulevard Sérurier et de l'usine de batik, à deux pas du métro Saint-Gervais, un atelier de bois s'avançait comme une proue de bateau à la pointe d'un terrain vague, face à la *Butte-Rouge* des meetings. Il était occupé par un homme alors proche de la quarantaine, grand, massif de carrure, à la tête ronde et forte, au visage large et charnu qu'éclairaient des yeux très bleus, très clairs, méditatifs et bons. Caillard l'avait aperçu bien des fois, notamment à l'Académie Colarossi où tous deux allaient travailler. La connaissance se noua un soir, au hasard d'un commun retour dans le métro. L'homme s'appelait Maurice Loutreuil.

C'était un Sarthois. Orphelin de mère un mois après sa naissance, de père depuis l’âge de dix-neuf ans, tuberculeux depuis le même temps, seul dans Paris, très pauvre, ardent et replié sur soi, insoumis en 1914 lorsqu'un conseil de révision le déclare «bon pour le service auxiliaire », expatrié volontaire, arrêté à Naples, rapatrié, emprisonné, sauvé par un médecin qui le prétend atteint de «folie raisonnante à type social », voilà quinze ans bientôt qu'il se débat, qu'il lutte, dessinant pour les journaux « humoristiques », pour des spécialités de pharmacie, pour les Duncan, et cependant ne cessant de peindre, de travailler avec une frénésie brûlante, sans concessions, dans une tension de tout l'être peu à peu mais à coup sûr meurtrière, où ne cessera de s'affirmer une force fière, jusqu'au bout indomptable.

Caillard, tout de suite, est comme envoûté. Il n'y a guère, au printemps de 1960, préfaçant le catalogue d'une exposition Loutreuil chez Durand-Ruel, il a décrit l'accueil de cet aîné, le tintement d'une clochette quand on poussait la petite porte sans verrou, la poignée de main *durable* qui conduisait alors l'arrivant jusqu'au cœur de l'atelier, les pauvres meubles, les murs de planches tapissés de papiers encollés, mince cuirasse contre les vents glacés. Mais dès qu'il s'agit de Loutreuil, il faut le voir et l'entendre parler. Loutreuil est mort en janvier 1925, il y a maintenant quarante ans. Il me semble, à cause de Caillard, que je l'ai réellement connu, que je continue de le connaître. A une certaine profondeur, l'amitié est comme une vie seconde.

J’entends Caillard et Loutreuil est là, dans ses vêtements-sacs mal coupés, souvent taillés et cousus de ses mains, parlant lentement, hésitant sur les mots, les livrant tout à coup dans une étrange transparence, fidèle et nue.

- Je ne crois pas, dit Christian Caillard, que puisse jamais exister un homme aussi véridique, un solitaire plus vraiment seul dont l'aura fût mieux perceptible, un anarchiste aussi pur. Un naturel absolu, sans une raideur, sans une ombre de pose, jamais. Autant sa personnalité était puissante, tranchée, abrupte, autant se sentait-on frappé, remué par l'accord qu'elle réalisait entre l'aspect physique, la façon de vivre, les paroles, les gestes même et, cela va sans dire, l'œuvre qui témoignait pour l'homme.

- il n'a donc pas cherché à vous attirer vers lui, vers le peintre qu'il était? A vous influencer, vous qui aviez quinze ans de moins que lui ?

- Bien au contraire ! Ou plutôt... attendez. S'il s'agit d'un souci, d'une volonté ou d'un désir d'influencer, je réponds «non », cette idée est absurde. Pour un Loutreuil, tout autre homme,

étant ce qu'il est, est libre d'être ce qu'il est. Chacun échappe à la méfiance, à la critique, au jugement d'autrui. Non seulement il se refuse à guider, à orienter, mais cette seule pensée provoque en lui une espèce de phobie, un réflexe de fuite, de panique. Néanmoins, sa porte est toujours ouverte. Il ne cache, ne dérobe rien. «Je vois, je sens, je pense, je peins comme ça, moi, Loutreuil. Mais cela ne vaut que pour moi. » Un jour, il a fait mon portrait, une heure et demie d'attention totale, tout l'être requis et tendu, jusque dans les fibres des muscles, mais un contrôle, une mesure, une économie des gestes, comme chez un athlète qui veut aller, cette fois encore, un peu plus loin. Une touche, une touche, une autre touche, dans une cadence peu à peu perceptible, la sienne, à lui seul convenante. L'effort donné, il s'arrêta, comme indifférent au tableau. C'était fini, il avait peint, cherché à construire sur cette toile, dans cet instant, ce que j'appellerai faute de mieux son équivalent sensible.

Je l'admirais, avec quelque étonnement, qui sait ? devant une personnalité si étrange, si en marge. En présence de tout autre que lui, cela eût peut-être entraîné quelque soupçon de pharisaïsme. Avec lui, ce n'était pas possible. Il m'a été la preuve vivante que l'absolu peut s'incarner. J'allais le voir, je revenais. Champigny aussi l'admirait. Il disait qu'elle était « sa vraie fée »... Peut-être avons-nous mis quelque clarté, quelque douceur dans sa dure vie.

- C'était en … .

- En 1923, à l'automne. Dès novembre, entrant un soir dans son atelier, j'ai trouvé un billet de sa main : « Je pars pour Dakar. » Il a écrit une fois, de Zinguinchor, en Sénégambie. Il était très malheureux, malade. Nous l'avons vu revenir à Paris en avril 1924, changé, maigri, à bout de forces. Pendant ses mois d'absence, nous avions vendu quelques-unes de ses toiles. Peut-être, sur le plan matériel, ses tourments allaient-ils s'alléger. Warnod consacrait un article aux peintres du Pré-Saint-Gervais, à lui... Malgré un été à Conches, dans l'Eure, au sein d'une campagne bénéfique, un peu semblable à celle dont il avait gardé la nostalgie, il dut revenir à Paris, entrer à l'hôpital Broussais. C'était en novembre. Il y est mort deux mois plus tard, en janvier 1925. J'étais absent, retenu dans le Midi... Alors j'ai pu mesurer la force de l'amitié que je lui avais vouée, l'importance de son œuvre de peintre, la profondeur de l'influence qu'il avait exercée sur moi, rien qu'en étant ce qu'il était.

- Si vous voulez, Caillard, nous reparlerons de cela, du portrait que vous avez fait de lui, de l'influence que vous alléguez.
…..

Maurice GENEVOIX de l'Académie Française
(Ed. Ides et Calendes, Neuchâtel / La Bibliothèque des Arts, Paris, 1965)

Christian CAILLARD (extrait p. 59 / 60)
…..
Un grand peintre, et Loutreuil en est un, exprime toujours bien au-delà de ce qu'il paraît nous livrer. Au fond, et de même que Flaubert disait de sa Bovary : « C'est moi », Cézanne, Chardin auraient pu dire: «Ce compotier, ce chaudron, c'est moi »; ou Courbet: « La ramure de ce chêne, cette eau sombre et laquée, c'est moi. » Or, ce moi de Loutreuil, ce moi « au-delà », tel du moins que je le ressens, il est pesamment douloureux, souvent morbide ; et encore, dans sa protestation même, dans sa révolte quasi viscérale, comme entaché d'une malédiction. Il ne concède rien, c'est entendu et c'est son droit. J'ai vu de lui tel grand nu monumental, d'une architecture en effet admirable, mais implacable aussi au point de me rendre oppressante jusqu'à l'immense pitié humaine qui l'inspira et qu'il avoue. L'affaissement, les lividités des chairs, les cicatrices même, rien non seulement ne nous est dissimulé, mais tout nous est jeté sous les yeux, étalé avec une insistance que ma propre pitié comprend, mais qui déconcerte et qui gêne l'élan de sympathie qu'appelle et que mérite la qualité de la peinture. Vous alléguerez qu'il s'agit là de deux domaines différents. En êtes-vous sûr ? Tel chef-d'œuvre, ainsi le

prodigieux portrait de *Titus en habit de moine,* de ce fils de Rembrandt malade, condamné, soulève dans une même houle ma pitié d'homme et mon admiration. Car je suis un, tel que je suis. Et sans être insensible, ni cruel, ni pharisien, on peut être ému à plein cœur des souffrances et des misères qu'on a connues à l'hôpital, sans avoir pour cela le désir d'y retourner...

Françoise WILL-LEVAILLANT
Maître-assistant en histoire de l'art
Chargée de recherches au C.N.R.S.
(Communication à la Société de l'Histoire de l'Art Français,
Séance du 7 avril 1979).

PEINTURE ET ANARCHISME.
La formation d'André MASSON et de Maurice LOUTREUIL
d'après des documents inédits (1912-1920).

André Masson, qui m'a fait l'honneur et l'amitié de m'autoriser à parler de lui aujourd'hui devant notre Société, ne s'est jamais livré à de bien longues confidences sur sa formation de peintre.

Certes, nous connaissons les grandes étapes de son existence, grâce aux biographies et aux entretiens publiés (1). Cependant, la décennie qui précède son entrée à la Galerie Simon en 1922 n'a pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'une étude particulière. Il est légitime de supposer que ce sont des années cruciales dans la formation de la personnalité de l'artiste: l'adolescence, la guerre, la blessure, la convalescence, la reprise de l'activité picturale dans l'immédiat après-guerre... On sait que l'épreuve de la guerre fut si traumatisante qu'on a peine à vouloir fouiller dans les souvenirs. Le très beau récit que l'artiste a publié chez Skira (2), ses entretiens avec Jean-Paul Clébert (3), ses conversations mêmes autoriseraient sans doute une interprétation psycho-biographique de l'œuvre postérieure, à la lumière de ce que nous apprenons des événements qui marquèrent la période 1912-1922. Mais il m'a paru nécessaire de tenter d'abord, ici même, un bilan de nature historique, d'esquisser une analyse des conditions dans lesquelles eut lieu ce qu'il convient d'appeler un apprentissage.

Malheureusement, les documents font cruellement défaut et le travail de l'historien s'avère délicat. Contrairement à ce qui s'est produit pour Picasso (4) et pour Miro (5), par exemple, peu de traces ont été conservées de l'activité d'André Masson, l'élève, le dessinateur, le peintre, le décorateur, entre 1907 et 1920.

C'est pourquoi je ne saurais trop remercier M. Christian Caillard et M. Jean Levantal de m'avoir communiqué quelques lettres inédites échangées par André Masson et son meilleur ami entre 1913 et 1919, le peintre Maurice Loutreuil. Je voudrais dire également ma dette envers les personnes qui m'ont fait connaître des toiles anciennes; totalement inconnues, d'André Masson. Ces documents, publiés ici pour la première fois, vont être les bases de notre enquête.

Le nombre des lettres échangées par les deux amis, et restées inédites, n'est guère plus élevé que celui des rares toiles anciennes que nous avons pu voir: quatre seulement, mais leur contenu mérite de l'attention, dans la mesure où il apporte des informations extrêmement précises sur l'expérience de jeunes artistes au moment de la première guerre mondiale. Il convient d'ailleurs d'y ajouter quelques lettres et cartes postales de Maurice Loutreuil à d'autres correspondants, notamment des cartes adressées à Mlle Mireille Masson, la sœur cadette de l'artiste, une lettre à Mme Masson, sa mère, enfin une lettre d'André Masson à Mme Champigny, près d'un an après la mort de Loutreuil (survenue le 21 janvier 1925). Ces textes complètent, par conséquent, la *Correspondance* de Loutreuil publiée en 1929 (6).

Afin d'en mieux comprendre l'intérêt, je crois indispensable de les restituer d'abord dans la chronologie. Ce faisant, je m'appuierai sur divers autres documents inédits, trouvés soit en Belgique, soit à Céret dans les Pyrénées orientales, soit aux Archives nationales à Paris. Je signalerai ensuite les principales questions que suggère le contenu des lettres, du moins celles qui m'apparaissent pertinentes pour une histoire de la peinture dans le premier quart de notre siècle.

Maurice Loutreuil - pour l'état civil Maurice Albert Loutreuil - est né à Montmirail en 1885. Très tôt orphelin de mère puis de père, il peut cependant poursuivre des études secondaires au Mans. Il vient à Paris en 1909 - il a vingt-quatre ans. En 1910, il abandonne définitivement le métier de clerc de notaire pour se consacrer à la peinture (7). Le 14 avril 1910, il est admis comme élève subventionné (c'est-à-dire boursier de son département, la Sarthe) (8) à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Sous le n° 559 , on le trouve inscrit au registre de l'atelier Gabriel Ferrier (9) ; où il reste assidu de 1910 à 1912 (10) - bien qu'il exprime un assez vif dégoût de l'enseignement de l'Ecole : « (...) à l'Ecole des Beaux-Arts toutes les compositions sont bâties sur le même canevas; quel que soit le sujet avec un piège *[sic}* dans le fond qui rappelle le poivre que les bistrots de bas étage mettent dans toutes leurs sauces » (11).

Pendant les deux années scolaires qui suivent (1912-1913, 1913-1914), il fréquente l'atelier de fresque de Paul Baudouin; le maître porte d'excellentes appréciations dans les certificats annuels de cet élève, jugé « très travailleur » (12).

C'est peut-être là qu'il rencontre André Masson. André Masson a dit qu'il avait eu pour Loutreuil une amitié passionnée (13). Il a onze ans de moins que lui - il est né à Balagny, dans l'Oise, en 1896 -; son enfance a été bien différente; et son apprentissage du métier exceptionnellement précoce. A onze ans, il est entré à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, ville où son père avait trouvé du travail. Il y suit le matin l'atelier de peinture décorative de Constant Montald (14) et, l'après-midi, il est apprenti dessinateur dans un atelier de broderie. Le soir, il retourne dessiner d'après le plâtre. Les élèves de l'Académie suivent aussi, à l'extérieur, des cours d'anatomie; Masson se souvient avoir pratiqué la dissection d'un muscle du cou.

Constant Montald allait être, quelques années plus tard, le maître de Magritte et de Delvaux. Une série de documents photographiques datant de 1916, dans les Archives des Musées royaux de Bruxelles, rendent assez bien l'atmosphère de la classe de première année de Montald, où l'on travaillait (comme me l'a confirmé André Masson) d'après le modèle nu (15). Le souvenir que garde l'artiste de cet enseignement est extrêmement positif; il insiste d'ailleurs sur les côtés les moins « académiques », disons les moins contraints, de l'atelier : par exemple, on se servait de journaux pour essuyer les pinceaux et il est arrivé à Masson de dessiner à même ces journaux, sans encourir la colère du maître.

En 1912, son premier prix de peinture décorative (16) lui donnait la possibilité de disposer d'un atelier et d'un modèle. Mais sur le conseil de Verhaeren - un ami intime de Montald - la famille quitte Bruxelles pour Paris; de même, vingt-huit ans auparavant, Montald était parti parachever sa formation à Paris (17).

Verhaeren a recommandé le très jeune peintre à l'écrivain Gabriel Mourey. Masson entre comme élève libre à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (18) : on le trouve sous le n° 625, à dix-sept ans, en janvier 1913, dans le registre d'inscription des élèves du très officiel Raphaël Collin, qui a succédé en 1911 à Luc-Olivier Merson en tant que «Professeur chef d'atelier de peinture » (19). Chaque semaine, Monsieur Collin fait faire une esquisse au fusain sur un sujet donné. Masson travaille aussi dans l'atelier de fresque de Paul Baudouin : mais ici c'est le témoignage de l'artiste qui supplée à l'administration ou aux archives défaillantes, car il n'y est pas conservé la moindre trace de sa présence (20).

C'est d'ailleurs pour étudier la fresque en Toscane que Loutreuil et Masson reçoivent du Gouvernement français une bourse de voyage d'un mois, au début de l'année 1914. Fin mars, ils sont à Florence, à Assise à Pâques, et rentrent par Modane sans avoir le temps de visiter la Provence, au grand regret de Loutreuil (21). A leur retour, ils louent ensemble un atelier, rue Huyghens, à Paris.

Masson repart, un peu plus tard, vivre en Suisse. Chez une amie de sa famille qui l'héberge, sa chambre donne sur la Jungfrau; il s'exerce à la résistance physique, marche pieds nus, laisse par tous les temps sa fenêtre ouverte (un matin il s'est retrouvé dans le brouillard...) ; c'est là qu'il apprend la déclaration de guerre. C'est là qu'il décide de ne pas échapper à la mobilisation, et de rentrer en France, alors qu'il aurait pu rester en pays neutre, et même se faire naturaliser citoyen helvétique avec l'appui du peintre officiel bernois de l'époque, Wilhelm Balmer, et d'un autre notable, dont il a oublié le nom.

A l'époque où Masson est de retour à Paris, en décembre 1914, Loutreuil (réformé en 1904 pour tuberculose) est déclaré bon pour le service auxiliaire. Mais il décide de quitter la France, pour ne participer d'aucune façon à une tuerie qu'il réprouve. Il passe à Rome, à Naples, puis séjourne toute l'année 1915 en Sardaigne.

Durant cette année 1915, Masson fait sa préparation militaire, avant d'être envoyé au front comme fantassin de deuxième classe. Sans aucun doute il réussit à travailler malgré tout, au moment de la préparation (il se trouve que son adjudant avait été secrétaire de Rodin), ou pendant les rares permissions. Il réalise à Falaise en 1915 le portrait d'un de ses compagnons, Marcel Marme (22), et la correspondance à sa famille contenait des dessins du front (23). Il ne collabore à aucune des séries d'illustrations de la guerre publiées alors dans la presse et qui procuraient un peu d'argent à des artistes - au reste, en général, plus âgés que lui (24). Il semble qu'il ait peint des fresques pour un foyer de soldats (25). Mais l'horreur absolue des tranchées l'emportera dans la mémoire des hommes ou, comme il l'a si bien dit lui-même, dans «la mémoire du monde ».

En 1916, il est dans les bourbiers de la bataille de la Somme; en 1917, dans les boyaux crayeux de la Champagne; le 16 avril 1917, c'est l'offensive de la bataille de l'Aisne ; le 17, une blessure terrifiante l'abat sur le plateau de Craonne. Commencent alors une série d'odieux démêlés avec les médecins, ce qui le conduit, pour sa «convalescence », de l'hôpital du Val-de-Grâce à celui de Maison-Blanche, puis à celui de Ville-Evrard, d'où il sort, fin 1917 ou début 1918, avec ce conseil du Docteur Pactet (qui lui avait évité un internement prolongé) : «N'habitez plus jamais les villes » (26).

Dès ce moment, il envisage de revoir Loutreuil. Celui-ci, arrêté à Naples le 4 mars 1916 pour insoumission, avait passé une partie de l'année en prison à Marseille : s'il en sort définitivement réformé, échappant au jugement militaire, c'est grâce au rapport du médecin psychiatre, désigné comme expert, qui conclut à la «non-responsabilité par suite d'un état morbide continu (...) » (27). Loutreuil, pour sa part, écrit pudiquement à Masson : «Toute cette affaire m'a beaucoup retardé mais je suis quand même bien content d'en être sorti» (28). La lettre que Masson lui a envoyée au Fort Saint-Nicolas le 5 octobre 1916, afin de le soutenir auprès de la Défense nationale, témoigne d'un attachement irréductible à une seule passion : la peinture (29).

Loutreuil passe toute l'année 1917 en Tunisie, puis il rentre en France. Le 13 janvier 1918, on le sait à Marseille. Les deux amis vont se retrouver dans le Midi, renouant au fond avec le projet inabouti du printemps 1914. La chronologie exacte des allées et venues n'est pas facile à établir. Au printemps 1918, Masson est d'abord allé avec sa mère et sa sœur vers Cannes et Nice, attiré, m'a-t-on dit, par la présence de Renoir, retiré aux Collettes, à Cagnes-sur-Mer (30). Il rejoint un moment Loutreuil aux Martigues où celui-ci s'est installé depuis le mois de mai. Je retiens qu'aux Martigues, Masson peint des paysages et dessine d'après les *Contes* d'Edgar

Allan Poë (31). En 1919, après être revenu à Paris, Masson retourne dans le Midi et travaille avec Loutreuil à Collioure d'abord, puis à Céret où ils sont installés en mars (32). Le 8 avril, un incident; la gendarmerie dresse procès-verbal pour les avoir arrêtés sans sauf-conduit à Palalda et les fait conduire devant le «Commissaire Spécial» d'Arles-sur- Tech (33) : c'est peut-être à cette occasion que la population les prend pour des espions, comme l'a raconté Masson (34). Un peu plus tard, Loutreuil, à travers sa correspondance, semble déprimé : « On me dit partout que je suis triste et que ma peinture est terne et triste elle-même» (35). Puis les deux amis se brouillent, pour une vétille semble-t-il, et quand, nous ne le savons pas exactement. Leurs chemins, à partir de ce moment, vont diverger définitivement.

A Céret, Masson a été bien accueilli par toute la communauté artistique qui y séjourne : au «Couvent des Capucins» par Pranck Burty Haviland qui en est le propriétaire depuis 1913 (36), et par Manolo qui y séjourne occasionnellement (37) ; au «Castellas » par Pierre Brune qui s'est établi à Céret en 1916 et qui a construit son atelier contre les murs du château (38). Ce sont les hauts lieux de la vie artistique cérétane après guerre, des sites privilégiés que Masson et d'autres (Jean Marchand, Pierre Brune, René Durey, Franck Burty) ont peints.

Masson habite à Céret une maison à terrasse, disparue depuis (39), où poussaient des roses si tendres, m'a-t-on raconté, qu'on ne se privait pas de les manger en boutons (40). Il va de temps en temps peindre ou dessiner dehors, *sur le motif* - notamment une fontaine auprès de laquelle s'asseyaient les marchandes avec leurs corbeilles de légumes (41). Il entreprend le portrait d'Alice Laporta, la sœur de Josée Burty Haviland (42). En face de chez lui habitait, paraît-il, Herbin (43).

Le 13 février 1920, André Masson épouse Odette Caballé, qui n'était pas plus que lui du pays, où elle était venue s'établir avec son oncle et sa tante. Il prend quelque temps du travail dans un atelier de céramique à Arles-sur-Tech, puis le ménage remonte vers Paris.

La décision de revenir à Paris en 1920 est aussi lourde de conséquences que le départ de Bruxelles en 1912. Il suffira de noter quelques coïncidences de date : en février 1920, Kahnweiler rentre à Paris, et rouvre une galerie, la galerie Simon; les ventes de ses biens sous séquestre ont lieu en 1921, 1922 et 1923 (44) ; en 1919, Miro a fait son premier voyage dans la capitale; Max Ernst y arrivera en 1922. Jusqu'au contrat de Masson avec la galerie Simon, en 1922, il s'est passé dix ans qui auraient pu être d'apprentissage méthodique, voire même sous des patronages académiques. La guerre modifia radicalement les données de l'expérience personnelle; la situation économique, après l'armistice, modifiait aussi les conditions mêmes de l'activité artistique.

Il faudra s'interroger sur les raisons sociales, économiques et symboliques de l'attrait que Paris exerça dans les milieux artistiques avant et après la première guerre mondiale. Plus généralement, les lieux fréquentés par les artistes, indépendamment de Paris, devraient donner matière à des enquêtes libérées des présupposés d'influence climatique ou raciale dont Taine a donné le trop fameux exemple au XIXe siècle. Je me contenterai ici des constatations, tout empiriques, que me suggère l'analyse de la correspondance des deux peintres dont on vient de suivre le parcours, de 1912 à 1920.

On remarque dans la vie de Masson, comme de Loutreuil, deux pôles géographiques antagonistes : le Nord d'une part, plus précisément la Belgique ; le Midi d'autre part, plus exactement : les pays méditerranéens.

Le voyage en Italie fait partie, comme on sait, du « rite d'initiation » des peintres français depuis la fin du XVIe siècle - un rite bientôt consacré par les institutions officielles. Par ailleurs, à la fin du XIXe et au début du XXe siècles en France, la Provence, les Pyrénées orientales, la Catalogne sont devenues les lieux de travail d'artistes qui échappent, dans une certaine mesure, à la vie académique : les cas de Cézanne et de Van Gogh sont restés les plus

fameux, investis et travestis de légende et de mythe, mais il faut compter aussi Matisse, Signac, les « Fauves », les « Néo-impressionnistes », et les« Cubistes », Braque, Picasso... Signac n'écrit-il pas à l'anarchiste Jean Grave, pendant la guerre : « (...) En octobre je serai à Saint-Tropez et là, je pourrais chercher ce que vous demandez. Vous avez bien raison, c'est le plus beau pays du monde et je souhaite que vous vous y fixiez» (45). Quelle attirance! L'attraction n'est que plus forte pendant et après la guerre : si les habitants ressentent, bien sûr, l'effet des restrictions, les sites sont restés intacts ; le désir de paix peut s'y exalter.

Par ailleurs, dans le cas de Masson et peut-être aussi de Loutreuil, l'attrait du Midi agit en contrepartie de l'expérience nordique. La Belgique connaît, avant 1914, des problèmes d'identité culturelle qu'un Verhaeren avait ressentis, et dont il avait sans doute aussi pressenti les conséquences, alors néfastes pour les écrivains d'expression française (46). C'est au cours d'un voyage en Belgique au printemps 1913 (pour décorer le Pavillon français de l'Exposition de Gand) que Loutreuil avait pensé à l'imminence d'une guerre entre la France et l'Allemagne : «Je suis revenu de Gand avec l'impression nette d'une lutte effective entre l'Allemagne et la France - notez seulement la division des Belges l'impossibilité de trouver chez eux une seule pièce d'or - voyez d'ailleurs par les coupures ci-jointes l'effervescence allemande - ceci est assez grave car je les crois très jaloux de leurs gloires nationales (...) » (47). Pour échapper à l'aire du désastre, l'espérance ne peut être que vers la Méditerranée, ou plus loin encore : en 1913, Loutreuil aurait souhaité obtenir une bourse pour les Colonies (48) ; en 1918-1919, dans un rêve de déracinement rimbaldien (pensons aussi à Gauguin), Loutreuil et Masson voulaient partir aux Indes. «Mais aucun de nous, écrit ce dernier avec humour, n'alla si loin» (49).

D'autre part, l'expérience méditerranéenne (la vie en Provence, en Italie, en Catalogne et, dans le cas de Loutreuil, au Maroc et en Tunisie, alors Colonies françaises) - cette expérience portait avec elle une possibilité accrue de « plein-airisme », ce qui signifiait une attitude d'observation et de saisie des sensations, bref un comportement d'artiste distinct de celui du travail à l'atelier, et que l'exemple de Cézanne, encore maudit dans les milieux académiques, ne pouvait qu'encourager. Les témoignages en faveur du « plein-airisme » sont précis dans les lettres de Loutreuil ; ils sont confirmés par André Masson. Les aquarelles de Loutreuil sont un bon exemple de la recherche de notations rapides, fluides, tel son *Portrait de Masson au chevalet,* vers 1918 (50) ou ses croquis cérétans.

Ici se pose à nous, par contraste, la question du devenir de la « peinture décorative» ou peinture murale, aux lendemains de la guerre. Loutreuil, dès ses débuts aux Beaux-Arts, décorait des murs et cherchait à en décorer (51). En 1914, l'alternative : peinture murale ou peinture de chevalet n'est pas ressentie ; les deux activités semblent devoir être menées de front ; les conditions de la réussite sociale sont cependant bien différentes dans l'un et dans l'autre domaine. En 1913, Loutreuil expose un petit paysage au Salon d'Automne, sans succès (52) ; il cherche à s'insérer dans le milieu des marchands (53). Le mémoire qu'il rédige en 1916 fait état d'une crise de conscience devant ce qu'il juge son incapacité à atteindre le niveau requis pour la décoration murale, la seule qui reflète le devoir *social* de l'artiste à ses yeux (54). Car tout est là : en cette croyance que le mur, seul, porte l'art au peuple. Il n'est que de lire l'article d'un journaliste de *L'Illustration* parti rendre compte des ravages dans la région de la Somme, en 1917, pour comprendre à quel point l'idée imprégnait tous les milieux : « En ces mêmes jours, je revoyais, au musée d'Amiens, entre deux courses à travers les infernales visions des campagnes environnantes, les admirables décorations de Puvis de Chavannes, pages sublimes, d'une si haute et si pathétique inspiration, orgueil de l'art français, de la pensée française, chefs-d'œuvre impérissables au milieu desquels rayonnent le *Ludus pro Patria* et *l'Ave Picardia Nutrix.* Quels rapprochements! Et à quelles méditations ils pouvaient induire! (...)» (55).

Dans le cas de Masson et de Loutreuil, tout se passe, semble-t-il, comme si la guerre avait «cassé» un mouvement vers la décoration murale à quoi toute leur formation d'Ecole les préparait. L'été 1912, Masson avait aidé Montald à préparer des panneaux destinés à une

chapelle dédiée à Saint-François (56). Dans les dix années qui suivent, ce ne sont que des occasions marginales, et sans suite, qui se présentent : seuls des souvenirs en forme d'anecdotes nous en ont conservé la trace. On voudrait ici résumer un épisode sympathique et typique de la bohème montmartroise, que l'artiste nous a raconté : alors qu'il fréquentait (en 1921 ?) le Bar des Aveugles, bar ainsi nommé parce que les aveugles de Montmartre s'y réunissaient pour échanger des « filons », « tu sais, lui dit un jour Max Jacob, tu as des dettes, alors cela ferait plaisir à Georges [c'était le patron] que tu lui peignes quelque chose... ». Et c'est ainsi que sur le mur du Bar des Aveugles, Masson commença de portraiturer les habitués, «un peu à la manière Quattrocento », dit-il. «Eh bien! Cela ne pouvait pas avoir de fin, car il en arrivait toujours, des anciens clients, alertés qu'on allait faire leur portrait! » La décoration restée inachevée a, depuis, disparu. Il faut attendre 1929 pour que Masson retrouve - avec la commande de Pierre David-Weill - un travail à l'échelle murale, encore que ce fût à l'échelle d'une pièce d'appartement privé.

Quant à la pratique même des artistes, le passage par les ateliers de Montald à Bruxelles et de Baudouin à Paris n'aura pas été sans effets durables. Il est très délicat de les évaluer en l'absence d'exemples. On peut faire au moins des hypothèses. Il est juste de supposer (57) que la technique de prédilection de Montald, la peinture mate à la colle, n'a pas été sans influencer le style postérieur de Masson ; ceci impliquerait donc un *retour* de Masson, au moment où il affirme sa prédilection pour la minceur et la transparence de la texture (à partir de 1924), vers l'apprentissage initial. Cependant, l'enseignement tiré de la peinture cézanienne - l'application du ton sans empâtement et les « réserves» de la toile - parfaitement visible d'après le détail ici reproduit d'une *Nature morte* jusqu'à présent inconnue me semble aussi et peut-être plus déterminant dans cet acheminement vers la « transparence».

L'exemple de Montald dut peut-être son efficacité à l'autre qualité qu'on lui attribue : la rapidité d'exécution (58). Les propriétés de la technique à fresque pouvaient faire réfléchir à la rapidité d'exécution sur le papier ou sur la toile. De Sardaigne en 1915, Loutreuil fait état de préoccupations qui, tôt ou tard, ont dû être l'objet de conversations avec Masson : «(...) j'ai cru remarquer dernièrement qu'il n'y a qu'une peinture faite sur le coup qui se tienne vraiment, et je dois dire que, chaque fois qu'on se remet sur un travail de quelque genre de peinture que ce soit, ou même de dessin noir - c'est comme des retouches qui viennent déranger l'unité de la gamme précédente. M. Baudouin disait que cela était propre à la fresque, mais je crois que cela existe toujours, même en dessin ; un jour, on peut avoir plus de décision dans le trait que le lendemain (...) » (59).

A tous égards, la question se posait donc : que faire d'une formation académique de peintre-décorateur ? Dans la longue lettre de Masson à Loutreuil en 1918, il est surtout question de peinture de chevalet; mais le nom de Hodler figure dans la liste des peintres dont il cherche des reproductions, et ce nom doit nous arrêter. Masson cherchait-il les portraits, ou bien les paysages suisses, sites qu'il avait eus lui-même sous les yeux en 1914 ? Cherchait-il au contraire des exemples de la peinture murale de Hodler ? Hodler avait eu son heure de gloire à Paris, avec la célèbre *Nuit* (1890) présentée au Salon du Champ-de-Mars en 1891, et appréciée par Puvis de Chavannes. Qu'en était-il de l'art monumental en Suisse, après le début du siècle ? Hugo Wagner a remarquablement décrit sa situation difficile (60), en dégageant notamment une problématique relative aux *sujets* : quel sujet choisir qui recueille l'adhésion d'une communauté (autre que religieuse) ? Comme Puvis en France, Hodler en Allemagne et en Suisse a peint des épisodes historiques et des allégories pour satisfaire aux commandes officielles. Mais les controverses ne manquent pas. En Belgique aussi un malaise existait : en 1914, des critiques se disaient conscients de la nécessité de faire revivre un art monumental, et déploraient qu'on n'ait pas fait une meilleure part à Montald (61), par exemple.

Ferdinand Hodler meurt le 19 mai 1918. On a peine à croire que l'intérêt de Masson pour Hodler fût simplement occasionnel ou limité à la peinture de chevalet : ses séjours en Belgique

et en Suisse nous suggèrent que ses motivations pouvaient aussi s'enraciner dans un large contexte socio-artistique.

Une hypothèse d'un autre ordre s'impose encore à propos de Hodler. Elle concerne les effets stylistiques de l'œuvre. Du vivant même de l'artiste, on décrivait au moyen du terme «parallélisme» certaines règles de composition qui lui étaient propres (62). La peinture de Masson présente des caractères de style qu'on n'aurait sans doute pas tort de désigner du même mot, bien que les différences soient importantes : qu'on en juge d'après le tableau *Apollon et Daphné* (1933) (63) - où les formes se développent et se répètent l'une dans l'autre - et d'après tel *Massacre* (1931) (64) - où les plans de couleurs se développent suivant des rapports de parallélisme. Or, ce type de composition est notable à partir de 1928-29, c'est-à-dire à partir du moment où Masson renoue avec la décoration murale, comme je l'ai dit plus haut.

Les autres peintres contemporains cités dans la lettre de 1918 à Loutreuil sont des peintres de chevalet : Derain, Dunoyer de Segonzac, Cézanne et Picasso. La dette de Masson envers Derain a été trop souvent relevée pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici. Le nom de Dunoyer de Segonzac est plus inattendu - mais c'est le grand ami de Derain depuis 1912 ; comme lui, il participe au renouveau de la nature morte dans les années 1907-1920 ; il peint, comme lui, paysages, portraits, figures. Sa technique, avant 1920, est digne d'intérêt à cause de sa dualité. Sur la toile, de larges touches rectangulaires et des empâtements l'apparentent à certains aspects de l'œuvre de jeunesse de Matisse (65). Sur le papier, le graphisme est plus vigoureux, parfois violent (66). Or, s'il n'est pas abusif de rapprocher le graphisme à l'encre d'un Dunoyer de Segonzac et d'un Masson (dans certains cas du moins), il est impossible de découvrir la moindre « ressemblance » de leurs styles en peinture ; l'évolution du style de Masson, dans les années 20, ira même *contre* celui de Dunoyer de Segonzac : suppression des empâtements, recherche de ligne et d'intensité affective plutôt que de relief et d'illusion lumineuse. On confrontera un *Bois de Chaville* (1920) de Dunoyer de Segonzac (67) et la *Forêt aux corbeaux* de Masson (1922) (68), ou encore leurs *Natures mortes* de 1922-23.

Figurent aussi, plus chers à l'avant-garde, les noms de Cézanne et de Picasso. Certes, la correspondance ici présentée ne dit pas tout, et il ne faudrait pas croire que la connaissance du cubisme s'arrêtât à ceux- là. Masson a aussi regardé l'œuvre de Braque (69), et celle de Gris (70). Mais si les lettres à Loutreuil ne disent pas tout, elles mettent en valeur les plus admirés, sans aucun doute : Cézanne et Picasso. « Vous louchez sur Cézanne » aurait dit Raphaël Collin à son jeune élève, un jour que celui-ci avait mis - je le cite - « de l'orange dans du brun ». L'aspect cézannien des paysages de Céret est frappant *(Les Capucins,* 1919 ; *Rue* à *Céret,* 1918 ou 1919) (71). On y remarque le rôle important du graphisme et des tracés peints ; on pourrait y voir aussi l'assimilation du style cubiste ; d'ailleurs, la *Nature morte au citron vert*, vraisemblablement antérieure à l'époque cérétane (72), est une interprétation personnelle de certains aspects formels du cubisme : tracés au pinceau, touche lisse, «rimes plastiques », réserves de la toile, tout cela caractérise le « nouveau style» et démontre le chemin parcouru depuis le *Portrait de Marcel Marine* en 1915 (dont un détail laisse voir une touche très différente, entrecroisée ou sinueuse, souvent empâtée).

L'éclectisme apparent des références picturales dans la correspondance étudiée, plus particulièrement dans la lettre de Masson en 1918, cet éclectisme prend tout son sens dans l'histoire d'un apprentissage. En outre, les conditions modernes de la diffusion des œuvres ne pouvaient que favoriser la curiosité dont ces lettres témoignent. Car c'est de cela aussi qu'il s'agit : un jeune peintre à la recherche de cartes postales reproduisant des œuvres contemporaines ou presque, c'est la preuve du grand changement intervenu dans l'information et la diffusion de l'actualité artistique, et de la multiplication inévitable des « musées imaginaires ». Matisse lui- même n'a-t-il pas souligné l'importance de la photographie des œuvres d'art (73) ? Vollard le premier, dit-il, en prit l'initiative et Druet (chez qui précisément Masson va se renseigner) le fit également. Il convient d'ajouter : Bulloz et Giraudon. C'est

vraisemblablement chez Giraudon que Masson, vers 1924, trouvera des reproductions photographiques des gravures de Piranèse, à l'origine de nombreux tableaux en 1924 et 1925. La photographie est devenue non seulement une source de renseignements mais aussi l'un des principaux matériaux de travail des peintres.

Les noms de trois écrivains modernes figurent dans la correspondance retrouvée. Pas n'importe lesquels : Antonio Anile, Emile Verhaeren et Max Stirner. Les deux derniers seuls me retiendront ici : c'est à leur propos, en effet, que se pose avec une certaine acuité la question des références anarchisantes de Loutreuil et de Masson.

Le rôle de Verhaeren dans le milieu artistique d'avant-guerre est actuellement sous-estimé (sans doute au profit d'Apollinaire). Bien des aspects de l'écrivain ont été, volontairement ou non, laissés dans l'oubli. L'exposition récente *Paris-Berlin* n'a pas contribué à le situer plus justement dans la culture franco-belge. Une correspondance encore inédite nous révèle sa passion active pour la peinture, et c'est peut-être encore *d'éclectisme* qu'il faudrait parler : lorsqu'il réside à Saint-Cloud, il ne cesse de se renseigner dans les musées, dans les galeries; sa femme écrit en 1909 aux Montald : « (...) il connaît *tous* les tableaux exposés à Paris en ce moment! » (74) ; il fait aux Annales une conférence sur Breughel en novembre 1913 ; en tournée de conférences à Moscou en décembre 1914, il est pris d'une émotion intense devant les Rembrandt de l'Emitage (75) ; il aime Giotto, mais mieux encore ceux qui, comme Giotto le fut, savent « être de leur temps» (76) ; il a écrit précocement pour soutenir la peinture de James Ensor, qui faisait scandale. Quand Masson (dans sa lettre de 1916) choisit Cézanne et Rembrandt comme exemples d'hommes entièrement soumis à leur idéal de peintres, victimes par là-même de la société, il n'est sans doute pas loin de l'état d'esprit d'un Verhaeren.

Verhaeren écrivain, c'était aussi un intellectuel acquis à l'anarchisme, dans un climat d'échanges politiques et littéraires que Mme Eugenia Herbert a reconstitué en détail pour la période 1885-1898 (77). Les analyses détaillées manquent, malheureusement, pour la période postérieure, sauf en ce qui concerne le cas des néo-impressionnistes étudiés par Robert L. Herbert (78). Qu'est devenu l'anarchisme de Verhaeren de 1900 à 1914 ? Et celui de son ami Gabriel Mourey (79) ? Qu'étaient devenues les idées très certainement socialistes de Montald à ses débuts, qui peignait en 1888 à Rome - reprenant un sujet déjà traité en 1885 - une immense toile intitulée *L'antagonisme social* ou *La ruée humaine* (80) ? Autant de questions auxquelles il faudra répondre pour éclairer certaines composantes anarchistes, souvent proclamées, de la philosophie d'André Masson.

Quoiqu'il en soit, quand il rencontre Loutreuil en 1913, Masson rencontre un peintre que ne laissent pas indifférent les questions sociales, en particulier l'organisation syndicale, très discutée dans les milieux anarchistes à partir de 1899 et plus encore depuis le Congrès d'Amiens en 1906 (81). Peintre, Loutreuil tient à se démarquer de la classe ouvrière : le 18 juin 1913, il expose à l'un de ses correspondants sa conception d'un syndicat réunissant intellectuels et travailleurs - où les intellectuels et les artistes traceraient le chemin à suivre aux ouvriers (82). Plus tard, les événements de la guerre lui inspirent des réflexions parfaitement désabusées : « La masse suivra toujours - sans même chercher à savoir ce qu'elle suit - puisqu'elle est incapable d'autre chose que de suivre (.. .).

Il n'y a pas d'acte aussi douloureux puisse-t-il être - dont qui que ce soit ne soit capable - en suivant.

C'est de l'hypnotisme biologique universel (...) » (83).

On trouve là l'écho des opinions de plusieurs psychologues et médecins de la fin du XIXe siècle qui s'étaient intéressés à la « plasticité» des foules, de Gustave Le Bon au Docteur Regnard.

La question de l'anarchisme se pose également avec précision lorsqu'il s'agit de Stirner. Nous savons maintenant quand Loutreuil a lu *L'Unique et sa propriété* ; au début de 1917 à Tunis. Dans sa préface (datée 1899), le traducteur du livre compare la théorie du moi chez Stirner à celle de l'auteur de *Ainsi parlait Zarathoustra* (dont la traduction française avait paru au Mercure de France en 1898). Masson, pour sa part, ne se rappelle pas avoir lu en entier *L'Unique* - mais il avait bel et bien lu Nietzsche, avant la guerre : c'est en nietzschéen qu'il s'était exercé à l'endurance, en Suisse, l'été 1914 ; c'est en nietzschéen, convaincu que la violence est l'expérience primordiale de l'humanité, qu'il s'opposera rétrospectivement (en 1926) au « tolstoïsme » par lequel Loutreuil avait justifié son insoumission.

On saisit sur quel fond de discussions se posait aux artistes la question de leur situation dans la « réalité sociale », comme l'écrit Masson. La lecture de Stirner ne rendit pas Loutreuil plus anarchiste qu'avant, semble- t-il, mais elle confirma ou précipita sa croyance dans l'indépendance nécessaire du créateur par rapport aux injonctions des politiciens. Or, c'était bien là aussi une revendication des artistes anarchistes, à la fin du XIXe siècle, comme l'a montré Robert L. Herbert à propos de Signac (84).

Quant à Masson, en contact avec des anarchistes peu après son retour à Paris (85), bientôt mêlé au milieu littéraire surréaliste le plus averti de la question politique, il apportait une culture nietzschéenne profondément intériorisée, et déjà mise à l'épreuve de la réalité. Les lettres ici présentées sont les traces tangibles de cette précocité.

– – – – – – – – – – –

(1) En priorité, les *Entretiens avec Georges Charbonnier,* Julliard, 1958; les entretiens avec Gilbert BrownStone, sous le titre *Vagabond* du *surréalisme,* éd. Saint-Germain-des-Prés, 1975; ma chronologie dans *Le Rebelle* du *Surréalisme. EcrIts,* Hermann, 1976; celle de Frances Beatty dans W. Rubin et C. Lanchner, *André Masson,* New York, M.O.M.A., 1976 (trad. fr. Centre Pompidou, 1977).
(2) La *mémoire du monde*. coll. Sentiers de la création, 1974.
(3) *Mythologie d'André Masson,* conçue, présentée et ordonnée par J.-P. Clébert, Genève, P. Cailler, 1971.
(4) Né en 1881,Picasso était plus âgé de quinze ans.
(5) Né en 1893. il est l'aîné de Masson (né en 1896). On a eu une idée des nombreux documents anciens conservés à la Fondation Miro à Barcelone lors de l'exposition des *Dessins de Miro* au Centre Pompidou, hiver 1978-79.
(6) Réunie par [Mme] Champigny, Firmin-Didot, 1929.
(7) Je résume ici des informations qui sont fournies par des plaquettes d'expositions et des coupures de presse: M. *Loutreuil,* galerie Durand-Ruel, 1960; A. Wamod dans *Le Figaro*, mai 1960. Des renseignements détaillés se trouvent dans l'Introduction par Champigny à la *Correspondance, op.cit.*
(8) Archives nationales, AJ 52 312 (Dossiers des élèves). Le montant de sa subvention en 1910 est de 500 F.
(9) Archives nationales. AJ 52 248 (*Ateliers de l'Ecole. Inscriptions des élèves).* Date d'entrée : 6 juillet 1910. M. Loutreuil reçoit l'attestation du massier à cette date (Archives nationales, AJ 52 312). Gabriel Ferrier succédait en 1904 à Gérôme qui avait enseigné de 1874 à 1904. François Flameng succèdera à Gabriel Ferrier en 1914. Loutreui avait demandé le 18 mars 1910 son inscription au concours d'admission à l'Ecole, comme élève de Ferdinand Humbert - qui avait en effet un atelier privé à Paris (information que je dois à Pierre Vaisse ; sur la peinture officielle de F. Humbert, voir son étude « Styles et sujets dans la peinture officielle de la IIIe République : Ferdinand Humbert au Panthéon », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'*Art *français. année 1977*, 1979, p. 297-311).
Loutreuil entre à l'Ecole comme élève de M. Leroux et de G. Ferrier (Archives nationales, AJ 52 312).
(10) Archives nationales, AJ 52 473 *(Section de Peinture. Contrôle des présences* (...). Les présences de M. Loutreuil sont indiquées très régulièrement à l'atelier de G. Ferrier pour l'année scolaire 1910-1911 et pour l'année scolaire 1911-1912, puis plus rien. En 1910-1911 et en 1911-1912, on le trouve aussi (de temps en temps) dans la liste de contrôle des présences dans les «Galeries ». (Musée des Antiques et de la Renaissance). Pour l'année scolaire 1913-1914, le nom de M. Loutreuil figure encore dans la liste de contrôle de présence des élèves de l'atelier Ferrier, mais aucune présence n'est consignée.
(11) Lettre à Mlle Lepeytre. *Correspondance, op. cit.* p. 42.
(12) Archives nationales, AJ 52 312. Minutes des certificats au titre d'élève de G. Ferrier les 1er juillet 1910, 28 juin 1911, 6 juillet 1911, 16 mars 1912, 29 juin 1912, 8 juillet 1912, 5 septembre 1913, et au

titre d'élève de P. Baudouin le 17 juillet 1914 («pendt. La préste. année scolre. M. Paul Baudouin excellentes aptdes. »). En 1910, 1911, 1912, les attestations sont signées par G. Ferrier puis, en 1913 et 1914, par Paul Baudouin qui porte les jugements suivants pour l'année 1912-1913 :
« 1° Assiduité: Parfaite
2° Aptitudes: Parfait
3° Progrès: étonnant et faisant espérer *beaucoup* ».
Et pour l'année 1913-1914 :
1° Assiduité: Très bien
2° Aptitudes: excellentes
3° Progrès: constants
Très travailleur ».
(13) Témoignage oral de l'artiste.
(14) Constant Montald (1862 – 1944) était entré sur concours à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 1896 pour assurer le Cours Supérieur d'art décoratif. Il y enseigna jusqu'à sa retraite en 1932. Cf. G. Van Herrewege, *Le Peintre idéaliste Constant Montald,* Gand, 1954.
(15) Je remercie Mme Francine-Claire Legrand, conservateur en chef du Musée d'Art moderne de Bruxelles, de m'avoir autorisée à consulter les Archives de l'an contemporain à la documentation des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique. Les photographies en question sont archivées sous les n°, 25260 à 25266.
(16) Archives de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. J'ai publié la liste des récompenses obtenues de 1908 à 1912 dans *Le rebelle du Surréalismee, op. cit.*
(17) Montald, né à Gand en 1862, avait suivi l'atelier du soir de Th. Canneel à l'Académie de cette ville ainsi que les cours du jour de l'Ecole industrielle. Sa réussite à un concours en 1884 lui avait permis d'obtenir une bourse de voyage à Paris où il travailla en 1885. Il obtint le Prix de Rome en 1886 avec *Diagoras porté en triomphe,* et séjourna à Rome en 1888.
(18) L'Ecole admettait deux sortes d'élèves: les élèves « reçus» sur concours (définitifs ou temporaires) et les élèves « d'ateliers» agréés par les professeurs.
(19) Archives nationales, AJ 52 248 *(Inscriptions des élèves)* et AJ 52 460 (dossiers du personnel enseignant). Né à Paris le 17 juin 1850 Raphaël Collin est nommé le 27 novembre 1911 au poste de Luc-Olivier Merson (qui avait démissionné). Il est membre de l'Institut et enseignait déjà à l'Ecole depuis 1904 comme professeur de dessin dans la « Section de l'Enseignement simultané des trois arts ». A titre gracieux il avait assuré la correction des Antiques dans les galeries de l'Ecole pendant l'année 1904-1905. Il est membre du Conseil Supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts. De ses décorations murales, retenons ici celles du petit foyer de l'Opéra-Comique, qu'il signe en 1899. Il meurt en 1916 ; c'est Ernest Laurent qui lui succèdera après la guerre, en 1919.
(20) Le poste de « Chef d'atelier de fresque ne fut créé qu'après la guerre, avant la réouverture complète de l'Ecole. Le 30 juin 1919, Paul Baudouin est le premier nommé à ce poste (Archives nationales, AJ 52 21). En fait, il assurait déjà cet enseignement (à titre gracieux) avant la guerre, comme on l'a vu plus haut à propos de Maurice Loutreuil.
(21) « Je vous écris de Florence, où je viens d'arriver cette semaine avec un camarade fresquiste (on nous a alloué une bourse de voyage à cet effet), vous pouvez penser que nous avons les yeux grands ouverts pour toutes les beautés naturelles et artistiques qui abondent de tous côtés.
Nous n'irons pas jusqu'à Rome, mais nous nous trouverons à Assise à Pâques ; (...).
L'Arno qui coule nous intéresse beaucoup, et je compte en faire quelques études. Malheureusement, nous ne devons être qu'un mois dans notre voyage, c'est bien court et nous devons aussi rentrer par Modane, alors que j'aurais désiré voir et étudier votre Provence, dont je me fais une très haute idée.» (M. Loutreuil, *Correspondance. op. cit.* lettre de Florence le 30 mars 1914, p. 49; destinataire non précisé).
(22) Huile sur toile. Tons brun, vert, ocre. Collection particulière. Marcel Marme allait être, après la guerre, l'architecte de la reconstruction de Reims.
(23) D'après le témoignage oral de Madame Grubbs (sœur de l'artiste) que je remercie pour toutes les informations qu'elle m'a obligeamment données. Cette correspondance semble malheureusement perdue. N'ont pas encore été retrouvés des dessins de guerre confiés ou donnés par l'artiste, à cette époque, à une amie de la famille.
(24) A titre d'exemple de ce travail « alimentaire », on peut citer la participation de Félix Vallotton à la série *La grande guerre par /es artistes* (cf. *Journal 1914-1921* par Vallotton, Lausanne-Paris, Bibliothèque des arts, 1975, p. 82).
(25) Information recueillie auprès de Mme Grubbs.
(26) Cf. *Entretiens avec* G. *Charbonnier, op. cit.,* P.32.
(27) Lettre de Loutreuil à Masson, datée « Tunis - 22 janvier 1917 ».
Le rapport du médecin est publié dans la *Correspondance. op. cit.,* p. 102-110.

(28) Lettre de Loutreuil à Masson, du 22 janvier 1917.
(29) Lettre de Masson à Loutreuil, datée « 5 octobre 1916 ».
(30) Témoignage de Mme Grubbs. Auguste Renoir (né en 1814) meurt à Cagnes-sur-Mer en 1919.
(31) Information recueillie auprès de l'artiste.
(32) Date déduite de l'information trouvée dans le procès-verbal établi à Palalda le 8 avril 1919 (cf. ci-dessous, note 33).
(33) Le procès-verbal manuscrit a été retrouvé dans les archives de M. Loutreuil.
(34) Voir C. Lanchner, *op. cit.* p.84.
(35) Lettre du 5 mai 1919 à Arsène Loutreuil, *Correspondance, op. Cit.* p. 138.
(36) « Les Capucins » avaient appartenu à la famille Delcros qui vendit le domaine à Franck Burty en 1913. Cf J. Loize, « Le peintre Franck Burty » tiré à part de *Reflets du Roussillon,* 1966, n°53, p. 27-32. Je m'appuie également sur les souvenirs de M. Michel Sageloly, de M. Victor Crastre, et sur une lettre de M. Camille Descossy.
(37) II n'est pas sûr que Manolo fût « locataire» des Capucins ; mais il y résida parfois (témoignage de M. Victor Crastre et de M. Michel Sageloly, à Céret). Manolo était arrivé à Céret avec Franck Burty fin 1909, il y resta jusqu'en 1927 (cf. le catalogue de l'exposition *Manolo,* Céret, Musée d'Art moderne, t957).
(38) cf. V. Crastre, «Une vie et une œuvre », dans le catalogue de l'exposition *Pierre Brune,* Céret, 1963. Je m'appuie également sur la lettre que m'a adressée M. Camille Descossy en 1976
(39) Souvenir de Mme Sageloly, confIrmé par le témoignage de Mme Josée Haviland. La maison appartenait (d'aprés M. Michel Sageloly) à M. Sylvestre Thubert. A sa place actuellement se trouve le garage Taza.
(40) Souvenir de Mme Haviland.
(41) Souvenir de Mme Haviland. II s'agit d'une ancienne fontaine pour les chevaux, que l'ancien maire de Céret, Guitard, fit déplacer depuis.
(42) Souvenir de Mlle Alice Laporta.
(43) La présence de Herbin à Céret a frappé la plupart des cérétans que j'ai interrogés. Masson n'a pas parlé de lui ; il eut des contacts plus suivis avec Krémègne et Soutine. Je développerai ailleurs l'analyse de la peinture à Céret dans cette période.
(44) Sur ce point, voir l'excellente étude de Ch. Derouet « Quand le cubisme était un *bien allemand* », dans *Paris-Berlin*, Centre Pompidou, 1978, p.42 et suiv.
(45) Extrait d'une lettre du 1er août 1916 citée par R.-L. Herbert, « Les artistes et l'anarchisme d'après les lettres inédites de Pissaro, Signac et autres », dans *Le mouvement social,* n°36, 1961, p. 16.
(46) Je me propose de développer ce point dans une étude plus large du milieu de formation d'A. Masson.
(47) Lettre (inédite) de M. Loutreuil à Monsieur Gibon, non datée. Cette lettre faisant allusion au «vote ou [au] rejet de la loi de 3 ans », c'est-à-dire à la nouvelle loi militaire instituant le service obligatoire pendant trois ans, dont le projet fut présenté par le gouvernement Barthou en juillet 1913, on peut supposer qu'elle date de juin ou début juillet 1913.
(48) Cf. *Correspondance, op. cit*., p. 47 (lettre du 9 mai 1913).
(49) Lettre de 1926 à Mme Champigny.
(50) La date et l'identification de la figure nous sont proposées par M. Christian Caillard. Les tons de cette aquarelle sont rose, vert, bleu ; les traits sont à l'encre et au crayon.
(51) « (...) je vous aurais annoncé que j'avais commencé à travailler la fresque pour un architecte ; il s'agissait d'exécuter avec un camarade, une composition qu'il avait faite pour une maison en construction à Neuilly. (…) je vais voir de différents côtés, à mon retour, si l'on voudrait bien me confier quelques pans de murs à décorer (...) ». Lettre du 5 août 1912, *Correspondance, op. cit.,* P.43 (destinataire non précisé).
(52) Cf. Biographie dans le catalogue de l'exposition *Loutreuil,* Paris, Durand-Ruel, 1960.
(53*)* Par une lettre du 16 décembre 1919, on apprend que Loutreuil a des contacts avec Bernheim, avec Chéron et avec la galerie Sauvage, et qu'il espère par cette dernière vendre aux Etats-Unis (*Correspondance. op. cit.,* p. 143).
(54) « Par prudence je crus trouver dans la peinture décorative à fresque un moyen de concilier le vrai art avec la société - j'y éprouvai de grandes difficultés et entrevis déjà l'impossibilité d'arriver à ce résultat, au moins dans l'état de mes études - je sentis l'inutilité de ce mode de faire et résolus de poursuivre coûte que coûte les études qui me manquaient. » (*Correspondance, op. cit..* p. 92).
(55) G. Babin, «Au front britannique. Sur les traces des Huns », *L 'Illustration,* 14 avril 1917, n°3867, P. 333-334.
(56) J'espère apporter des précisions sur ce point dans une étude plus approfondie sur C. Montald. Je tiens cependant à préciser ici même que la résidence de Montald à Woluwe Saint-Lambert (où Masson

allait l'aider à la décoration en 1912) n'était pas sa «maison de campagne » (*dixit* F. Beatty dans *André Masson,* M.O.M.A., *op. cit.,* p. 211), mais sa résidence habituelle, qu'il avait fait construire; Woluwe Saint-Lambert est un faubourg de Bruxelles ; C. Montald y avait emménagé en 1909 ; la maison existe toujours mais le domaine est maintenant un parc communal.
(57) C. Lanchner, dans *André Masson, op. cit.,* p. 82. Sur la technique de Montald, voir Van Herrewege, *op. cit.,* p.65-66. Il s'agit bien de détrempe à la colle, alors que dans le cas des œuvres de Masson, la technique est à l'huile.
(58) D'après Van Herrewege, *op. cit.,* p. 62; en outre, Montald esquissait « sur un bout de papier, parfois un vulgaire petit sac en papier brun (...) ».
(59) Lettre envoyée de Sardaigne en 1915, dans la *Correspondance, op. cit.,* p. 66.
(60) Voir l'« introduction » par O. Wagner au catalogue *Hodler.* Arts Council, Pro Helvetia, Londres, 1971.
(61) Cf. G. Verdavainne, «Constanl Montald », *Le Home,* Bruxelles, 30 juin 1914, n° 6, p. 280-284.
(62) Un chapitre du livre de A . Weese, *Ferdinand Hodler* (Berne, A. Francken, 1910), s'intitule : « Der *Parallelismus* ». Le terme est repris par O. Wagner, *op. cit.,* après P. Dietschi, *Der Parallelismus Ferdinand Hodlers, ein Beitrag zur Stilpsychologie der neueren Kunst,* Bâle, Birkhaüser, 1957.
(63) Collection Gianna Sistu. Toile exposée à Saint-Etienne en 1979 (*L'Art dans les années 30 en France,* n°213).
(64) Galerie L. Leiris. Reproduit dans le catalogue cité à la note précédente (n°212).
(65) Je pense en particulier à la version 1912, d'une *Nature morte* de Dunoyer de Segonzac, dite *à la Vénus Médicis* (reproduite dans le catalogue de l'exposition *Dunoyer de Segonzac* à l'Orangerie des Tuileries, Paris, 20 février-3 mai 1976). Hélène Adhémar précise dans son introduction qu'il reprenait sans cesse sa toile par couches successives « jusqu'à la certitude d'avoir trouvé le ton juste ».
(66) L'exposition *Paris-Moscou* au Centre Pompidou (Paris, 1979) présentait une série de ses dessins de la guerre.
(67) Par exemple le *Printemps,* reproduit dans le catalogue précité du Musée de l'Orangerie.
(68) Collection Salacrou. Reproduit par exemple dans W. Rubin et C, Lanchner. *André Masson, op. cit.,* p. 90.
(69) En vérité, seul un document inédit (conservé dans les archives du département de la conservation du Muséum of Modern Art à New York) permet d'affirmer ce point. Masson, répondant à un questionnaire, insiste sur son intérêt pour le cubisme de Braque.
(70) On se reportera sur ce point aux entretiens et aux biographies mentionnées à la note 1.
(71) La *Rue à Céret* a été reproduite par V. Crastre dans son livre *La naissance du cubisme* (*Céret, 1910*), Ophrys, s. d., avec la date 1918. Les *Capucins* sont datés 1919 dans W. Rubin et C. Lanchner, *André Masson, op. cit.,* p. 84. Les deux toiles sont très proches, la signature semblable. Masson n'était pas à Céret en 1918.
(72) D'après la personne qui possède ce tableau, il aurait été réalisé en 1916. L'artiste admettrait aussi une date plus tardive, 1918 peut-être. La signature est très différente de celle que l'on connaît à Masson à partir des paysages cités de Céret : le nom de famille est écrit seul, en script vertical.
(73) «[Druet] avait le génie de convaincre les amateurs par le sentiment, et rendit ainsi de grands services aux peintres. Ambroise Vollard en rendit un plus grand, en prenant l'initiative de faire photographier les toiles. Cette mesure eut une importance considérable car sans cela, on n'aurait pas manqué *d'achever* tous les Cézanne, comme on avait coutume d'ajouter des arbres à toutes les toiles de Corot ». H. Matisse à Jacques Guenne, entretien repris dans *Ecrits et propos sur l'art,* Hermann, 1972, p.87.
(74) Marthe Verhaeren à Gabrielle et Constant Montald, lettre inédite du 17 février 1909 envoyée de Saint-Cloud. Fonds Van-devoir, Anvers, *copyright* Musée Plantin-Moretus.
(75) De Saint-Pétersbourg le 5 décembre 1913, Marthe Verhaeren écrit notamment aux Montald : « (...) nous avons pu filer à l'Ermitage, qui se trouve à quelques pas de l'hôtel... et là, nous avons vu des merveilles. Les Rembrandt surtout sont beaux - au-delà de tout ce que nous avons jamais pu voir. Il y en a un, entre autres : *Le retour de l'Enfant prodigue,* devant lequel on ne peut rester, car, on est ému... Verhaeren voulait le revoir encore aujourd'hui, mais il était devenu tellement pâle, à le regarder, que j'ai presque eu peur et que nous avons remis à demain la seconde visite. » (Lettre inédite, *ibid., copyright* Musée Plantin-Moretus).
(76) « Soyons très de notre temps et de notre âge comme Giotto l'était du sien - et puis laissons-nous aller à *nos* enthousiasmes et à *nos* joies ». (Verhaeren à G. et C. Montald, lettre inédite, fin de l'été 1911, *ibid.. copyright* Musée Plantin-Moretus).
(77) E. W. Herbert, *The* artist *and social reform. France and Belgium, 1885-1898*, New Haven, Yale University Press, 1961.

(78) «Les artistes et l'anarchisme d'après les lettres inédites de Pissarro, Signac et autres », *Le mouvement social, op. cit.,* p. 1-19.
(79) Gabriel Mourey en 1893 avait écrit en collaboration avec Paul Adam une pièce *(L'Automne)* qui fut interdite par la police (cf. P. Aubery, « L'Anarchisme des littérateurs au temps du symbolisme », *Le mouvement social*, 1969, n°6, p. 21-34).
(80) Comme il n'existe aucune étude systématique de l'œuvre de Montald, la localisation des toiles pose parfois des problèmes ardus. *La Lutte humaine* de 1885 (10 x 4 mètres) est aussi désignée dans les archives sous le titre : *La course de la vie*. Elle fut d'abord au Palais de Justice de Gand, puis déposée et roulée au Musée des Beaux-Arts de Gand où elle a été restaurée. Montald en avait fait don à la Ville en 1887 (Archives du Musée des Beaux-Arts de Gand). *La ruée humaine* - ou *Lutte des Classes,* ou *Antagonisme social,* de 1888 devrait se trouver au Palais du Cinquantenaire à Bruxelles.
(81) Voir sur ce point l'ouvrage de référence de Jean Maitron, *Le Mouvemenl anarchiste en France,* 2 tomes, Maspero, 1975.
(82) Lettre inédite à Monsieur Gibon, datée seulement « 18 Juin ».
(83) Lettre inédite au même, datée seulement « 3 Janvier ». La datation exacte est difficile ; probablement immédiatement après la guerre.
(84) Article cité.
(85) Lorsque Masson doit prendre du travail comme correcteur au *Journal Officiel,* il a pour camarades deux «compagnons» anarchistes ; les syndicats de l'édition étaient en effet en majorité anarchistes. Pierre Monatte avait participé à la fondation du premier syndicat des correcteurs, en 1905 (cf. J. Maîtron, *op. Cit.,* t.1, p. 325).

Jean LEVANTAL
(Editions J.F.L. Paris, 15/07/1985)

MAURICE LOUTREUIL, monographie

AVANT PROPOS

La vie lui fut retirée, voici soixante ans, quand elle semblait enfin disposée à lui sourire.

Disparu à quatre ans près à l'âge de Modigliani, Loutreuil laissait sensiblement le même nombre de toiles, que complète un bon millier de dessins et d'aquarelles. Carrière de peintre brève, certes, comme celle du maître Italien ; à peine plus longue que la carrière de clerc de notaire que le destin lui avait imposée pendant dix ans de sa jeunesse.

Il aurait aujourd'hui cent ans. Sa mort fut, au contraire, prématurée ; un peu comme si le sort avait voulu lui conférer, ainsi qu'à son œuvre, le rare privilège d'avoir échappé à tout vieillissement.

Aussi, est-ce le souvenir d'un homme jeune à jamais, que nous gardent les quelques images qui restent de lui. Et c'est dans le présent que sa peinture, toujours en quête de l'humain, plonge ses racines, car les questions qu'elle pose sont celles de toujours.

Telle qu'elle est, son œuvre, bien que ramassée dans le temps, surprend par sa diversité.

Mais sa profonde cohérence en fait à la fois un monument d'une rare unité, où la capacité de synthèse qu'il révèle, paraît largement compenser le défaut d'achèvement qu'on pourralt y trouver.

C'est là un point important. L'idée prévaut souvent, en effet, que l'œuvre brève d'un peintre mort jeune, ne peut être qu'ébauchée; à moins toutefois que les circonstances ou le commerce n'en fassent un jour un "monument classé", qui échappe alors à toute critique de ce genre, comme c'est le cas, notamment, pour Modigliani.

C'est le label de la gloire qu'il faut au conformisme de la plupart pour prétendre exercer un jugement; mais il est des gloires posthumes qui se font attendre...

On préfère donc, en général, encenser les divinités déjà consacrées ; quitte même à dédier à telle ou telle d'entre elles les hommages renouvelés de livres qui ne sont souvent que les redites d'études antérieures présentées à une autre "sauce".

La loi - triste loi ! - reste pour les artistes que leur œuvre soit tout ou rien.

Plus que jamais, la peinture fait les frais de cette loi, prisonnière de la spéculation où, souvent, le prix établit la qualité et non la qualité le prix, avec tous les excès en hausse et en baisse (dignes de la Bourse) qui en résultent.

Dans ce contexte totalement faussé par les pouvoirs financier mais aussi politique, à la traîne desquels ils sont hélas, certains de nos grands musées faillissent à leur mission sacrée d'informer et d'éclairer le public, pour se perdre dans le tapage et les coups d'éclat d'expositions au goût du jour.

C'est le triomphe de la confusion, trop souvent entretenue en art, entre la mode - passagère par définition - et les valeurs permanentes qui font, au contraire, la modernité d'une œuvre et assurent sa pérennité.

Dans le désordre des idées et des partialités artificiellement déchaînées, avec le sectarisme, qui en résulte, nous vivons plus que jamais au temps des REFUSES et du terrorisme artistique.

Comme une drogue, est instillé au public un snobisme rassurant qui, trouvant sa caution dans quelques gloires incontestables, permet de lui imposer la poudre aux yeux de ceux qu'Eugène Dabit appelait déjà naguère les "équilibristes", en persistant à tenir à l'écart de nos musées nombre de vrais artistes.

De toutes les malédictions qui peuvent poursuivre l'œuvre d'un peintre, celle-ci n'est pas la moindre.

Le temps se chargera heureusement de rendre un jour à chacun la juste place qui lui revient.

C'est dans cette perspective que se situe le présent ouvrage qui, plus qu'un simple témoignage de goût et de ferveur sur l'aventure humaIne et spirituelle du peIntre, se veut un dossier qui permettra enfin à un large public de découvrir et juger Loutreuil pièces en mains.

Loutreuil est tout entier dans sa peinture à laquelle il s'est totalement donné.

C'est de celle-ci - visible pour la première fois dans son ensemble - qu'il faut partir pour aller au devant de lui et le connaître, sans risquer de se méprendre sur ses intentions et notamment sur ce qu'on a appelé sa vie de peintre maudit.

La malédiction de Loutreuil (outre celle qui a été évoquée plus haut) c'est en fait la tragédie intérieure qu'il a vécue intensément dès son enfance, tragédie d'une solitude irrémédiable, face à laquelle seul son art l'a probablement sauvé du désespoir.

Si, en effet, souvent sa peinture est un cri de douleur, c'est aussi un appel et souvent à la fois un cri de tendresse.

Sa prétendue vie d'anarchiste, de déserteur, de clochard, voire de demi fou, n'a été que " l'à côté " de cette malédiction fondamentale.

Il est dommage qu'on en ait parfois tiré argument pour faire de lui un homme à part, et créer le mythe du marginal de la peinture, de l'isolé du Pré-Saint-Gervais, hors de son temps et de toute école ; image d'un homme qu'il n'a pas été.

Certes, si école il n'y a pas eu dans la vie de Loutreuil, c'est bien celle du Pré-Saint-Gervais.

Ceux qui l'entouraient à Belleville, au déclin de sa vie, étaient ses amis; aucunement ses disciples.

Il avait trop à faire avec lui-même et avec son œuvre ; il était aussi trop modeste pour envisager d'être le maître de qui que ce soit. Tout au plus fut-il pour eux, inconsciemment un exemple. Rejetant toute forme de dogmatisme, il savait d"ailleurs qu'on ne crée pas avec des formules.

C'est avec cette certitude qu'il était, comme d'autres à la même époque, venu à Paris, poussé par un irrésistible désir de peindre. Pour la plupart, ils arrivaient alors de Lituanie, de Pologne, d'Allemagne, de Scandinavie, d'Italie, d'Espagne, du Japon même... Lui venait de la province française.

Ensemble ils firent de Paris la patrie de leur art. La diversité, l'indépendance et l'égalité y constituèrent le commun dénominateur qui les rapprocha dans cet éclatement permanent qu'on a appelé "Ecole de Paris" et qui en fait toute la richesse.
Comme eux, Loutreuil venait y défendre sa cause, chacun étant libre de se référer aux maîtres qui répondaient le mieux à ses inquiétudes.

De cette patrie, Montparnasse devint la capitale lorsque Montmartre eût cédé le pas.

Peintres, sculpteurs et écrivains venaient y rapprocher leurs pauvretés, y rassurer leur angoisse, y confronter leurs idées. Parmi eux : Loutreuil. Tous se rencontraient là, en académie, mais surtout dans les fameux cafés où leur affinités les regroupaient en des "chapelles" parfois bruyantes. Cette cité d'artistes constituait pour Loutreuil un centre de rencontres et d'échanges, mais il en rejeta les fêtes et les dérèglements. Il avait d'ailleurs préféré le Parnasse, plus calme, à la Rotonde et au Dôme. C'était là qu'on avait, pour la première fois, organisé une exposition de peinture dans un café de Montparnasse, hors de la tutelle des marchands.

Ses œuvres y avaient. voisiné, entre autre, avec celles d'Othon Friesz, Krémègne, Lagar, Larionov, Ortiz de Zarate, Soutine, sans oublier les dessins et sculptures d'Indenbaum ; assez de noms devenus illustres, pour assurer, semble-t-il, à eux seuls la célébrité de l'établissement.

Pourtant, il n'en fut rien. Et le Parnasse - peut-être parce que les expositions y cessèrent bientôt - disparut du souvenir de presque tous ceux qui évoquent l'Ecole de Paris. Il est vrai que les peintres qui y exposaient attachèrent ensuite leurs noms plus durablement à d'autres cafés célèbres, la Closerie des Lilas et la Rotonde en particulier.

Mais Loutreuil était mort entre-temps. Il semble que l'oubli du lieu où il avait exposé - et aussi l'éloignement relatif de son atelier - contribuèrent quelque peu à détacher son image de celle de Montparnasse dans la mémoire collective. Il en avait pourtant vécu et partagé les grandes heures, avant et après guerre, avec les autres peintres de l'Ecole de Paris.

Privé de la part d'une épopée qui lui revient, le souvenir de Loutreuil s'exila sur la butte de Belleville où son atelier se dressait encore. Certes, ce lieu avait largement compté, dans les cinq dernières années de sa vie ; mais nombre d'autres grands artistes se tinrent parfois longtemps fort loin de Paris, sans que l'on en détachât pour autant leur mémoire. Aurait-il fallu, pour l'en rapprocher, que la spéculation de la capitale réussisse, après lui, à s’emparer de son

œuvre ? Elle le tenta, mais sans succès. Inlassablement, en effet, il y fut mis un frein par le pieux souci de son héritier d'éviter à ses toiles de devenir de simples valeurs cotées du marché de l'art.

Les marchands critiquèrent; allèrent même jusqu'à dire qu'on étouffait Loutreuil en empêchant son œuvre de se répandre. Puis ils abandonnèrent, faute d'avoir jamais pu, en fait, disposer à leur profit d'un nombre suffisant de peintures à vendre.

Peut-être la gloire posthume de Loutreuil en a-t-elle été retardée. Du moins, lui sera-t-elle accordée dans un esprit qui était le sien.

En tout cas, qu'on ne s'y trompe plus : cette gloire est en chemin ; mais il s'agit d'un chemin autrement noble que celui qu'ouvre l'argent. Les vrais critiques d'art l'ont depuis longtemps compris, dans leur unanimité en faveur de Loutreuil, manifestée à l'occasion de toutes les expositions qui lui ont été consacrées.

Il voulait, disait-il un jour, "faire de la musique en peinture". C'est un chant grave qu'il a laissé, surgi à la fois des profondeurs de la terre et du cœur ; un chant humain qui s'élève lentement vers cet avenir pour lequel la mort n'est qu'un commencement.

Serge NIKITINE
Conservateur des Musées du Mans
(REVUE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU MAINE, 1985)

UN MEME CENTENAIRE DEUX DESTINS
Maurice LOUTREUIL et Roger de la FRESNAYE
(extraits)

La Sarthe se prépare à célébrer le centenaire de la naissance de deux artistes, nés sur son territoire, et qui semblent avoir suivi des voies très différentes, mais dont la grande qualité et le destin tragique permettent de les rapprocher.

Le premier c'est Maurice LOUTREUIL, l'homme du terroir, sorti d'une souche modeste, enraciné dans le Saôsnois et qui va tenter une aventure laborieuse dans le monde difficile de l'art. Malgré un courage et son talent, son existence sera sombre et amère, avec beaucoup d'espérances et peu de satisfactions et au bout, une petite tombe brisée dans le cimetière de Chérancé.

Roger de la FRESNAYE au contraire est un élu de la fortune, une sorte d'étoile venant d'un monde éthéré, et qui ne s'est arrêté au Mans guère plus qu'il ne fallait pour y naître et repartir vers un destin brillant. La guerre, la maladie et la mort briseront cette trajectoire fulgurante et réuniront dans un même temps, - "*Caliban*" et "*Ariel* - l'obstiné LOUTREUIL et l'élégant de la FRESNAYE.
……..

MAURICE LOUTREUIL
La place du peintre

LOUTREUIL, on l'a vu, avait un fier caractère qui ne le prédisposait pas à suivre les tendances artistiques de l'actualité: comme l'a dit un critique: *"il passe devant le cubisme et le surréalisme sans les voir".* - Personne ne l'a vu s'inscrire dans les chapelles *"fauves"* ou *"expressionnistes"* qui cependant le décrivent un peu. Il est *"lui",* à la fois avec orgueil et avec humilité. Lui qui a défié tout le monde, il sait admirer un Maître, analyser son oeuvre, et s'en faire un modèle.

"Pour moi dit-il, je voudrais arriver à *saisir la vie dans tout son frémissement, même immobile, toute l'expression qui est concentrée et accumulée dans la vie, dans les moindres traits et gestes des personnages. Il y a quelqu'un dans lequel je découvre tout cela, c'est RODIN".* (Lettre à Mademoiselle Lepeytre en 1911).

Très tôt, dès 1911, il esquisse les principes de sa peinture: ce sera une *"méthode directe de soi* à *la nature".* - En 1916, il précise que *"ce qui fait l'artiste, ce n'est pas le génie ni l 'habileté plus ou moins grande de la main, mais c'est l'humilité devant la nature, le renoncement* à *toute domination autre que sur soi-même: un artiste, c'est toujours un cœur meurtri... !".*

C'est donc l'émotion qui le guide, mais non le sentimentalisme. Le sujet idéal c'est le portait et les vrais artistes pour *"voir l'intérieur des gens, tandis que les autres ne nous montrent que l'extérieur: ils habillent leurs bonnes gens même quand ils font du nu... !".*

D'où l'importance capitale du portrait qui représente les 6/10ème sur les 335 toiles dénombrées par J. F. LEVANTAL et 2/10ème pour les nus, et le reste réparti entre les natures-mortes et les paysages.

Le nu, étudié dans les *"académies"* ou dans son atelier de la rue du Pré Saint Gervais, et surtout la grande habitude du portrait rapide - car les modèles se font payer à l'heure - lui apportent une grande habileté.
En Sardaigne, en Tunisie, au Sénégal et en Guinée, il développe ce tableau à l'huile, *"sans esquisse"* qui est aussi rapide que le crayon. Ce tableau est aussi la plupart du temps *"sans retouches"* car, comme il l'explique à son ami Chotin en 1915, *"il n'y a qu'une peinture faite sur le coup qui se tienne vraiment"* et *"chaque fois qu'on se remet sur un travail de quelque genre de peinture que ce soit, ou même de dessin noir - c'est comme des retouches qui viennent déranger l'unité de la gamme".*

Cette réflexion est naturelle chez un peintre qui a étudié la fresque dans l'atelier de Baudouin; il sait qu'on ne peut pas revenir sur une fresque (qui veut dire fraîche en italien) et il en tire un principe général de *"spontanéisme"* dans la peinture et dans le dessin.

A cet égard son expérience de dessinateur dans les rues de Tunis en 1917 lui a donné une maîtrise et une nervosité des traits redoutables. On peut en voir des exemples dans le portrait d'un noir du Sénégal très sensible, acquis par le Musée de Tessé, ou dans l'admirable autoportrait de 1921/23 avec ses hachures mordantes, mais qui n'altèrent pas la sensibilité du visage.

Quant à sa manière de peindre elle découle de ses principes: *"peinture directe"* et *"construction de la* sensi*bilité",* tout se passe entre la *"schématisation cézanienne"* et la dramatisation *"fauve",* mais sans atteindre l'outrance expressionniste qu'il refuse. Si on veut approfondir sa technique picturale, laissons parler Raymond CHARMET, dans son article paru en mai 1960 dans la revue *"Arts".*

……

Lorsqu'on regarde ses oeuvres et qu'on lit ses lettres on s'aperçoit combien la peinture est *"una cosa mentale"* comme disait Léonard de Vinci. Il y a interférence permanente entre les idées et la technique. Loutreuil est un être complexe pétri d'anarchie et de moralisme, de romantisme et de savoir pratique. Il est plein de contradiction; il est contre le capitalisme et il vit d'une rente, modeste, il est vrai; il est individualiste - *("L'Etat n'est qu'une fiction")* et pourtant il tente de supprimer la signature des tableaux - c'est-à-dire la personnalisation des œuvres.

Ses tendances anarchistes - bien qu'il s'en défende - lui font considérer la peinture pour "*sa valeur d'auto éducation"* qui est "la *base et le sommet de la doctrine anarchiste"* (lettre à Irène

Champigny deux mois avant sa mort). Dans cette optique, l'insurgé qu'il a été toute sa vie a trouvé dans la peinture une arme et une doctrine en même temps, pour le défendre contre les pouvoirs trop forts, contre les femmes trop dures, contre la solitude et la mort.

Déroutant quelquefois, mais émouvant toujours c'est un grand peintre, un grand bonhomme que Loutreuil et il ne faut pas que les Sarthois soient les derniers à le reconnaître.

Jean ROLLIN
Conservateur
du Musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Saint-Denis

(Exposition du Centenaire de LOUTREUIL
Musée de St. Denis, du 08/11/1985 au 02/02/1986)

UN CHERCHEUR DE VERITE

Maurice Loutreuil est mort à trente neuf ans en 1925. Le centenaire de sa naissance offre, pour la première fois dans un musée, l'occasion de l'honorer par une rétrospective. Sans oublier la médaille commandée à Jean-Claude Ammann par la Monnaie de Paris, on peut s'interroger sur cette méconnaissance d'un artiste à qui la critique, de Félix Fénéon à Jean Cassou, n'a pas ménagé les éloges. La qualité du peintre ne fut jamais mise en cause. Par contre, le nombre limité de ses œuvres (environ 450 tableaux, 1000 dessins et aquarelles recensés), et la rareté des toiles disponibles n'ont pas favorisé l'effort de promotion de la part des marchands. Le refus de Loutreuil en 1914, de rejoindre l'armée même comme auxiliaire puisqu'il était réformé, et sa décision de fuir en Italie une guerre qu'il réprouvait, ont sans doute également contribué à le desservir moralement.

D'une originalité totale, Loutreuil ne se rattache surtout à aucun des courants d'avant-garde de son temps. Il passe sans les voir à côté du cubisme et du surréalisme. Comme Modigliani et La Patellière qui eurent aussi une carrière fulgurante, il s'accomplit d'un jet, en peu d'années. Son goût pour les compositions fortement architecturées et le modelé par la couleur soulignent sa parenté avec Cézanne. Des éclairages impétueux, la pratique permanente des contrastes, une touche appuyée le situent dans la mouvance fauviste.

Pourtant, ce n'est pas un peintre, mais un sculpteur qu'il admire le plus parmi ses contemporains : « Pour moi, je voudrais arriver à saisir la vie dans tout son foisonnement, même immobile, toute l'expression qui est contenue et accumulée dans la vie, dans les moindres traits et gestes des personnages. Il y a quelqu'un dans lequel je découvre tout cela, c'est Rodin ».
La correspondance de Loutreuil avec quelques amis et ses proches, publiée en 1929, révèle que selon lui, dans le moindre fragment d'une composition, «tout doit être réflexion et volonté, de façon à donner à chaque chose la place et l'importance qu'elle occupe dans l'esprit du sujet».

Interprète de figures, portraits, paysages, natures mortes, Loutreuil travaille dans le vif et très vite: «Je ne conçois qu'une signification du mot peinture, que le travail direct sur nature et aussi spontané que possible, ce qui ne veut pas dire impressionniste, mais plutôt dans le sens de «construction de la sensibilité, c'est-à-dire que le travail, au lieu d'obéir principalement à des préoccupations extérieures, comme chez les impressionnistes, doit exprimer plutôt des réactions intérieures du peintre».

Persuadé que «l'art est l'un des meilleurs moyens de chercher la vérité», Loutreuil ne sépare pas ses aspirations artistiques de son idéal humanitaire. Dès 1913, redoutant un conflit entre la

France et l'Allemagne, il prônait un équilibre international obtenu grâce à l'union des intellectuels et des travailleurs».

A la suite de son arrestation à Naples en 1916, Loutreuil est incarcéré, pour insoumission, pendant dix mois à Marseille. Il risque gros, mais ne se renie pas. Au médecin-major Blanchard, chargé d'élucider son cas, il affirme ne pas vouloir «revenir en arrière à la haine, la violence...». Compréhensif, le Docteur Blanchard persuade les autorités que cet inculpé est atteint de «folie raisonnante à type social», donc irresponsable, ce qui lui permet d'obtenir un non-lieu.

On tremble à l'idée de ce que fût devenu cet hypersensible dans un bagne militaire. Fou, il ne l'était certes pas, mais malade de solitude, obsédé par le besoin de créer et d'être aimé au lieu de n'avoir que des liaisons éphémères. Les voyages qu'après la guerre il entreprend en Tunisie, en Espagne, puis en Afrique, n'ont d'autre but que de l'aider à oublier ses déceptions en trouvant du nouveau. Aux antipodes de l'exotisme de pacotille des peintres officiels, ce sont des êtres humains que Loutreuil célèbre. Son *Vendeur de fruits,* sa *Sénégalaise en rose,* sa *Maternité noire* ont un éclat, une dignité qui traduisent le respect humain de l'artiste pour ses modèles, quelle que soit la couleur de leur peau. Là comme en toute circonstance, car il témoigne d'une remarquable unité de style, Loutreuil exprime simplement ce qu'il sent, et ne cède pas à l'intellectualisme. Il répugne d'autant plus à déformer par esprit de système que sa maîtrise du dessin, ses dons de coloriste sont exceptionnels et lui permettent de tout dire. A d'autres de recourir aux procédés des «équilibristes» dénoncés par son camarade Eugène Dabit, le romancier d'*Hôtel du Nord.* Il lui suffit d'être lui-même pour réinventer la réalité, et la transfigurer avec une poésie qui tient aussi bien à la compréhension sentimentale du sujet qu'à ses dimensions plastiques.

Reflet des rêves de l'artiste, les nus sont la part la plus saisissante et la plus grave de sa peinture, celle où la tension, comme dans le *Grand nu brûlé,* atteint à son paroxysme. C'est bien la «musique du cœur» qu'évoquait Roland Piétri dans un article de *La Nouvelle Critique,* au moment de l'exposition organisée en 1960 à la Galerie Durand-Ruel.

Par sa tendance à un expressionnisme nuancé et toujours humain, Maurice Loutreuil est frère de Krémègne, Mela Muter, Pascin, Survage et d'autres artistes, juifs et étrangers pour la plupart, qu'il rencontrait dans les cafés de Montparnasse où ils exposaient. A leurs côtés il a contribué au rayonnement de l'Ecole de Paris; il est temps de l'associer enfin à sa gloire.

Gérald SCHURR
(La GAZETTE de l'HÔTEL DROUOT, n° 44, 13/12/1985)

Les Expositions : SAINT-DENIS

Justice est faite : Maurice Loutreuil, en ce mois de novembre, voit le centenaire de sa naissance célébré par deux événements, la parution, d'une monographie due à Jean Levantal, complétée par le catalogue raisonné de son œuvre peint (335 tableaux) - et par une rétrospective de 80 toiles et dessins, pour la plupart inédits, au musée de Saint-Denis.

Justes réparations d'une longue malédiction frappant cet artiste mort à trente-neuf ans en 1925, dont une légende têtue a fait le chef de file d'une école qui n'a jamais existé, celle du Pré-Saint-Gervais (sans doute parce que le peintre demeurait rue du Pré-Saint-Gervais à Belleville), et qui a construit dans la solitude et la misère une œuvre expressionniste de haute qualité et d'une originalité foncière, qui a beaucoup contribué au rayonnement, de l'école de Paris. Un métier superbe, large et nerveux, une touche puissante admirablement maîtrisée, une pâte très nourrie, des couleurs d'une richesse rare dans leurs audacieuses oppositions «

fauves ,» et nourrissant un graphisme d'une Impétuosité à la fois fiévreuse et contrôlée: toutes les peintures de Loutreuil, ses paysages, ses portraits, ses nus, ses natures mortes, reflètent, avec certitude, l'inquiète sensibilité d'un artiste dont les amateurs, longtemps frustrés par la rareté des expositions et par l'absence de toiles proposées par le commerce d'art, commencent à découvrir l'importance. Loutreuil est né dans la Sarthe, à Montmirail: le musée de Tessé, au Mans, abritera d'avril à juin prochain l'exposition qui se déroule actuellement aux portes de Paris.

Roger BOUILLOT
(L'ŒIL, n°365, décembre 1985)

SAINT-DENIS : LOUTREUIL

Loutreuil aurait eu cent ans cette année 1985, le 16 mars. Il convient de saluer l'initiative du Musée de Saint-Denis qui présente une superbe rétrospective à l'occasion du centenaire de ce grand peintre, exposition qui sera au Musée du Mans d'avril à juin 1986. Elle réunit 82 toiles, quelques dessins et aquarelles, des souvenirs, la palette et la boîte de couleurs, des documents, photos, lettres, catalogues. Au départ, il y a la volonté de Jean-François Levantal, qui fut l'animateur de l'excellente Galerie de Nevers, rue Dauphine à Paris, de donner à Maurice Loutreuil la place importante qu'il mérite dans l'histoire de l'art de ce siècle. Levantal a consacré des années de sa vie à édifier le catalogue Loutreuil et à réaliser la remarquable monographie qu'il vient de publier. Mais cette exposition doit tout à l'artiste qui, pendant soixante ans, a défendu celui qui fut son ami, son maître, à ce grand Monsieur qui vient de mourir, Christian Caillard. Un certain nombre de toiles de la rétrospective font partie de la collection Christian Caillard, en particulier le *Nu à la chaise longue* qu'il voulut avoir sous les yeux jusqu'au bout de ses tout derniers jours.

Caillard avait été considérablement marqué par son admiration pour Loutreuil et leur amitié, rayonnante. «Je ne crois pas que puisse jamais exister un homme aussi véridique, un solitaire plus vraiment seul dont l'*aura* fut mieux perceptible, un anarchiste aussi pur», confia un jour Caillard à Maurice Genevoix.

On a voulu faire de Loutreuil un chef de file, initiateur de l'Ecole du Pré-Saint-Gervais. Grandiloquence mal venue, ou généralisation abusive... il n'y eut jamais à proprement parler d'école, tout juste un petit groupe de peintres amis, dont Caillard, Dabit, rassemblés autour de Loutreuil, et qui ne vivaient pas très loin du baraquement-atelier que leur ami avait édifié dans le jardin de son pavillon, acheté en 1920, près des anciennes fortifications.

En fait, Maurice Loutreuil était un «montparno», fréquentant la Grande Chaumière, ou d'autres académies voisines, qui accrochait souvent ses toiles dans les cafés - le Parnasse, notamment - comme ses amis Krémègne, Metzinger et bien d'autres.

Si les grandes âmes se mesurent à l'idéalisme de leurs rêves, Loutreuil fut incontestablement une sorte de saint laïc. Il concevait la peinture un peu à la façon d'un sacerdoce et avait la certitude que, dans l'avenir, l'art remplacerait un jour les religions: «L'absolu humain est dans le sens de la mesure...», écrit-il à un ami en 1915.
Autodidacte, Loutreuil s'était forgé un tempérament d'une vigueur exceptionnelle, où fougue et spontanéité étaient au service d'une émotion grave, parfois tragique, trace jamais éteinte d'une vie de souffrances, de déceptions, de sacrifices. «Toute société me fait peur ... je reste avec mon chaos et je ne veux pas en sortir... par la porte de secours», dit une de ses lettres, datée de 1923.

A sa façon, Loutreuil fut un précurseur et un visionnaire. Dans les années vingt, il osa peindre les femmes et les hommes du peuple, sans populisme gratuit, avec seulement la volonté de traduire le drame humain. Il chanta aussi l'espoir d'un monde meilleur avec un enthousiasme obstiné, et la valeur de son témoignage est considérable. Indépendant farouche, ce solitaire était d'une immense générosité d'âme: quelles leçons sont ses nus, où la femme est « l'Eve douloureuse, meurtrie, abîmée» (C. Caillard), ses natures mortes aux éléments fougueusement orchestrés, ses portraits, brossés en grandes touches, qu'il terminait en une séance d'une heure et demie !

Peintre maudit, mort à trente-neuf ans de maladie, de misère acceptée, fidèle jusqu'au bout à un idéal un peu nébuleux mais d'une incontestable noblesse, Loutreuil mérite une place d'exception dans l'histoire de la peinture, que lui prépare la présente rétrospective.

Souhaitons le succès qu'elle mérite à cette entreprise qui, à bien des égards, manifeste un sens de quête spirituelle.

Serge NIKITINE
Conservateur des Musées de France
Chargé des Musées du Mans

(Exposition du Centenaire de LOUTREUIL
Palais de Tessé, Le Mans, du 11/04 au 22/06/1986)

MAURICE LOUTREUIL
OU
LE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

La Sarthe qui a vu naître ou séjourner de grands peintres modernes comme Roger de La Fresnaye ou Georges Rouault ne pouvait manquer de fêter dignement le centenaire de la naissance de Maurice Loutreuil. Grâce à l'obstination de quelques-uns c'est chose faite et nous voici à même de redécouvrir une œuvre puissante et un destin. Disons-le, ce fut une vraie vie de misère que celle de Loutreuil. Sa mère meurt peu de temps après sa naissance et il ne connaîtra jamais la tendresse maternelle. Il ne s'entend pas avec son père comme il refusera plus tard toute autorité, qu'elle émane de son professeur, le peintre J. Hervé-Mathé, de ses maîtres d'ateliers à Paris ou de l'armée; bref une sorte d'insurgé qui finira en prison et échappera par miracle au conseil de guerre. Plus par intransigeance, sans doute, que par incapacité, il échoue dans ses tentatives répétées au concours d'entrée de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts et réussit à se faire mettre à la porte de l'atelier Ferrier. Dans sa vie professionnelle la réussite se fait attendre. Lui, qui ne rit guère, essaie de vendre des caricatures; peu doué pour les affaires il tente néanmoins la voie de la publicité; les expositions qu'il organise ne remportent pas un succès marquant et il lui faudra, vers la fin de sa vie, recourir à !'aide de ses amis, notamment à C. Caillard, pour commencer à percer sur le marché parisien.

A ce sombre tableau sorti d'un roman de l'Absurde il faut ajouter la maladie dont une tuberculose héréditaire, une gêne permanente, des privations de toutes sortes et surtout, malédiction fondamentale: la solitude qui fera de sa vie «une tragédie intérieure» selon l'expression de J.F. Levantal. Face à ce destin contraire quelques raisons d'espérer : tout d'abord Arsène son frère aîné qui ne l'abandonnera jamais, renouvelant ainsi le geste de Théo Van Gogh; quoiqu'il en dise, quelques images de la Sarthe et de la grand-mère qui l'éleva dans sa prime enfance, quelques appuis locaux, une bourse du Conseil général, un prêt d'honneur des anciens élèves du Lycée du Mans et malgré tout des amis et des admirateurs. Mais

l'essentiel lui manque. Car plus que l'argent et la gloire il cherchera en vain toute sa vie, y compris par petites annonces, la femme capable de partager sa difficultueuse existence.

Si sa vie sociale n'est qu'échecs, sa destinée d'artiste, par contre, comprise comme celle d'un créateur se débattant au sein d'une société qui l'étouffe, devient alors exemplaire. N'affirme-t-il pas lui-même : «un artiste c'est toujours un cœur meurtri» ? Dépassant les banalités allégoriques telles que «la toute-puissance bienfaisante de l'art» (lettre à Rodin en 1914) qui peuplent les squares de la IIIème République, Loutreuil vit profondément l'absurdité de la guerre et «met d'accord sa vie avec ses idées» (lettre d'André Masson 1916). Il est alors emprisonné pour insoumission et écrit: «je ne comprends rien à ce qui m'est arrivé et toute société me fait peur... la vie contemporaine me semble une monstruosité informe... je reste dans mon chaos.» (lettre à Gizard). Il en arrive à douter de sa santé mentale et se compose néanmoins «une conception de la vie et une attitude... où il y a beaucoup d'unité» (lettre à F. Gibon).

Autant l'homme est timide et gauche, autant le peintre vigoureux et sa technique sûre : «Pas de repentir, pas de transitions» écrit le critique R. Charmet « (il aboutit) en un temps très court, souvent en une seule séance» à des portraits extraordinaires où «l'important n'était pas le tableau mais l'acte de peindre» précise C. Caillard. Il en va de même du dessinateur qui, prenant des croquis de sa grand-mère ou du marché de Mamers, campe en quelques traits des personnages d'une profonde humanité, ceci sans retouches «car les retouches... viennent déranger l'unité» (lettre au peintre Chotin, 1915).

Ainsi tout en préservant son originalité, en refusant le Cubisme et le Surréalisme de son époque, Loutreuil subit l'influence de Cézanne et des Fauves et va créer sa «peinture directe» qui le rattache à un «expressionnisme nuancé» selon les termes de Jean Rollin.

Le voyage au bout de la nuit s'achève à l'hôpital où l'artiste meurt seul et désespéré. L'œuvre forte et sévère commence seulement à nous apparaître. C'est celle d'un grand peintre, d'une grande époque de l'Ecole de Paris. Ne soyons pas les derniers à la reconnaître et saluons le retour de Maurice Loutreuil en ces murs de l'hôtel de Tessé qui l'accueillirent pour la première fois en 1923 aux côtés de son ami le peintre sarthois Henri Gizard.

Patrice DUBOIS
(l'ENCYCLOPEDIE AZ, T. 17, p. 518, Ed. Atlas 1988)

LOUTREUIL Maurice

Peintre français (Montmirail, Sarthe, 1885 -Paris 1925). Maurice Loutreuil doit à sa formation première de fresquiste une puissance et une rapidité d'exécution qui contribuent à le situer en dehors des grandes classifications de la peinture française de l'entre-deux-guerres. Sa personnalité exceptionnelle, toute d'indépendance et de sollicitude fraternelle, devait en faire un irréductible : arrêté comme déserteur à Naples en 1914 pour s'être convaincu que sa destinée était dans la peinture et non dans la guerre, il fut libéré pour « folie raisonnante à type social ».

C'est la nature - une nature chaleureuse - et, au cœur de celle-ci, l'être humain, qui constituent le sujet essentiel de l'œuvre de Maurice Loutreuil. Les humbles, leurs visages effacés et leurs gestes obscurs, tout ce qui s'en dégage de vérité farouche trouveront en lui un témoin attentif, pénétrant et bouleversé. Peu de peintres depuis Van Gogh auront exécuté des œuvres aussi pleines, aussi vigoureuses, à grands coups de tons francs, dans l'élan d'une vision aussi directe que magistrale *(Nu à la chaise longue,* 1922). Qu'il s'agisse de natures mortes, de portraits ou de nus, un jugement très sûr lui permet de tirer le meilleur parti de son instinct et de

trouver un équilibre expressif entre franchise et plénitude. Le faire de Maurice Loutreuil est éminemment hardi, mais toujours contrôlé. Sur une forme largement esquissée avec des terres, tandis que dans les ombres dominent les brun-rouge et les tons brûlés, il pose des lumières solides, ocrées et vivantes. Par la force de sa touche, l'âpreté de sa texture, son désir d'une lumière abyssale montant des profondeurs de la toile, Maurice Loutreuil peut se situer, au côté de Bouche et de Soutine, dans la secrète lignée des peintres rembranesques français. De ses grandes natures mortes rustiques et fastueuses, où les lumières colorées s'accrochent au grain des pâtes antérieures, s'élève comme un cri, un appel déchirant et passionné, une brûlante protestation poétique, qui transcende le simple pittoresque du « populisme» dans lequel une critique hâtive a voulu l'enfermer.

Plusieurs jeunes peintres - dont Raymond Billette et Pinchus Krémègne, Eugène Dabit, également romancier (on lui doit, entre autres, *Hôtel du Nord),* et Christian Caillard, qui laissera un puissant et magnifique portrait de son maître (1924) - viendront se grouper rue du Pré-Saint-Gervais autour de Maurice Loutreuil, avant que celui-ci ne disparaisse prématurément.

Jean LEVANTAL
(NERVURE, Journal de Psychiatrie, n°1, février 198 8)

Van GOGH ? Non, LOUTREUIL

Certes, on parle rarement du second sans évoquer aussitôt le premier. Deux hommes sensiblement de la même époque, morts à peu près au même âge - dramatiquement - et, qui plus est, tous deux peintres et tous deux déclarés « fous » ! Deux hommes dont on se demande toujours, en regardant leurs toiles parfois haletantes, si c'est l'Art qui en a fait des fous ou bien la déraison qui en a fait des artistes.

On a beaucoup disserté sur le premier, dont l'œuvre a atteint les sommets de la gloire et ceux des ventes publiques (au point qu'on ne sait plus si c'est vraiment sa peinture qu'on y achète ou une part de sa folie légendaire et de son suicide...).

Parlons donc plutôt cette fois du moins connu, Loutreuil, dont la gloire, bien que plus tardive, est à son tour en chemin ; cinq expositions récentes dans les musées français et russes et l'hommage que lui consacrera en 1988 le Salon d'Automne à Paris en font foi.

Une mère morte peu après sa naissance ; une enfance triste et solitaire en province ; une vocation incomprise. La peinture sera-t-elle pour lui un moyen de fuir ou, au contraire, de faire face ? Il lui sacrifie sa situation, refuse de faire la guerre et passe devant le tribunal militaire, prétendant qu'il ne saurait servir son pays avec une autre arme que le pinceau ! Vit-il réellement seul ou crée-t-il sa propre solitude ? Le trahit-on vraiment ou bien attend-il des êtres plus qu'ils ne peuvent donner ?

Tout s'achève à 39 ans dans la maladie, après qu'à quelques jours de sa mort, Il ait murmuré dans un mouvement d'épouvante inouïe « Oh! ne faites pas comme moi, défendez-vous, défendez-vous.. .Nous n'avons pas le droit de nous laisser gâcher par les autres. »

Soixante ans plus tard, Loutreuil nous parle et s'affirme à travers « son œuvre, encore parente de l'impressionnisme et de Cézanne, sans rien perdre pour autant de sa vérité plastique intégrale, qui s'est tenue à l'écart des courants et des modes. Sa peinture nous apparaît franche et robuste, pétrie en pleine pâte, construite avec un chromatisme dramatique, parfois proche de l'expressionnisme, plus lyrique que réaliste, préférant la recherche de l'émotion à celle de la construction mentale ». A nous d'établir maintenant les rapports entre cette peinture et le Loutreuil atteint d'un état morbide décrit sous le nom de *folie raisonnante à type social,* tel

que le dépeignit au Conseil de guerre le rapport du Docteur Abel Blanchard le 1er décembre 1916.

Précisons qu'à la suite de ce rapport - dont on dit que les conclusions ont eu volontairement pour but de le sauver -, Loutreuil, déclaré irresponsable, bénéficia d'un non-lieu.

Un rapport

Extrait du rapport du 1/12/1916 *concernant l'état mental de Maurice Loutreuil, établi par le Docteur Abel Blanchard et remis au tribunal militaire de Marseille:* « De l'ensemble de cet examen qu'il a été nécessaire de rendre un peu long afin de bien dégager l'état mental de l'inculpé, il ressort:

1) Que Loutreuil prédisposé héréditaire a présenté dès son enfance un état morbide se caractérisant par des obsessions phobiques ; il doute de lui, sa grande timidité et les anomalies disgracieuses de son visage l'effraient, il n'ose pas satisfaire ses besoins génésiques, il a peur d'être tuberculeux.

Ces craintes diverses le tourmentent, le torturent.

2) Que plus tard Loutreuil, en changeant de milieu, en quittant la vie familiale pour aller vivre à Paris dans un monde d'artistes, d'intellectuels, a conservé les mêmes aptitudes morbides.

   Cette transplantation n'a eu pour effet que d'intellectualiser des préoccupations obsédantes.

   Au lieu d'être obsédé par une crainte quelconque, il l'est par des idées et en particulier celle de « savoir ce que l'Art peut réaliser ».

3) Que Loutreuil à force de ruminer cette idée en est arrivé à l'heure actuelle à échafauder toute une théorie qui l'obsède à son tour au point de le tenir prisonnier, de lui enlever la liberté de ses actes et de le conduire à la folie, l'entraînant vers des conceptions délirantes telles qu'idées de satisfaction, idée de préjudice.

   L'hypothèse d'une simulation possible n'est même pas à envisager.

   Tous ceux qui ont vécu dans l'intimité de Loutreuil, ainsi qu'en témoignent les lettres que nous avons entre les mains et que nous joignons au dossier, le considèrent comme un homme foncièrement honnête mais entraîné par la passion de son art vers une vie psychologique anormale.

Conclusions:

1) Loutreuil est atteint d'un état morbide continu du caractère se caractérisant actuellement par un état passionnel obsédant avec exaltation intellectuelle, idée de satisfaction, idées de préjudices et décrit sous le nom de *folie raisonnante à type social.*
2) C'est sous l'influence directe de cet état morbide que Loutreuil s'est rendu coupable de l'acte qui lui est actuellement reproché.
   Il ne saurait par conséquent être considéré comme responsable de son acte. »

(Copie manuscrite établie par M. Loutreuil).

Contre-point

« *...Votre œuvre constituera certainement une puissante directive pour un monde à venir mais dont ni vous ni moi ne verrons probablement la réalisation. Force vous sera donc de vivre avec un entourage tel qu'il est et non tel que vous le voudriez. Sans rien abandonner des grandes lignes de votre idéal, vous devriez tenir davantage compte des contingences inéluctables, si vous voulez ne pas trop souffrir, et ne pas adultérer par des déceptions répétées votre puissance de travail...* » Le docteur Abel Blanchard à Loutreuil (lettre du 27 mai 1919).

« *...Je ne vous ai peut-être pas expliqué assez clairement les raisons de mon attitude générale devant la vie. .. dans la voie que je m'étais... tracée, que j'ai suivie depuis, et dans laquelle je dois persévérer - puisqu'elle est la condition même de mon évolution normale et de la signification logique de toute mon activité.*

Cette marche progressive dans mes idées est attestée point par point, matérialisée pour ainsi dire, dans la suite de mes travaux, dont j'ai chez moi des spécimens suffisamment significatifs.

Maintenant tout cela prouve-t-il la santé de l'esprit ou la folie - je ne sais - mais cela existe - et que ce soit santé ou folie - je tiens à le poursuivre.

J'ai fait jusqu'à présent trop de sacrifices et enduré trop de souffrances pour cela. Et tout cela compose une conception de la vie et une attitude devant la vie, où il y a beaucoup ***d'unité*** *je vous assure. Je ne peux plus savoir si je suis fou ou sain d'esprit, - mais je puis me rendre compte que je suis, ou en tout cas cherche à être, quelque chose de très nettement déterminé. La vie contemporaine me semble une monstruosité informe...*

Ne voulant pas plier sous cette forme de vie - je ne puis que chercher à la faire plier, elle - et j'en ai le droit ; ce qui est bien a tous les droits.

Et par quel moyen ?

...Il n'y a qu'une méthode: donner l'exemple - j'ajoute que l'on peut avoir confiance dans la force toute-puissante de l'exemple.

...Et pour ce qui me concerne, je sais trop bien quelle médiocrité manifeste encore mon exemple personnel.

Excusez toutes-ces dissertations.. je souffre beaucoup et je ne suis probablement pas le seul - et tout ce que nous pourrons faire pour nous éclairer ne sera pas inutile. »
(lettre non datée de M. Loutreuil à François Gibon, écrite postérieurement à l'incarcération du peintre)

Edouard MAC AVOY
Président du Salon d'Automne

(Exposition LOUTREUIL en hommage rendu par
le SALON d'AUTOMNE du 04 au 27/11/1988)

Extrait du livre d'or : Je me réjouis que la révélation tardive de Loutreuil ait lieu au Salon d'Automne, qui a en son temps, révélé Cézanne et Gauguin …
Ce peintre pur, sans concession, a accompli, comme Vermeer, Comme Bonnard, de transcender en miracle son univers immédiat.

Rhodia DUFET BOURDELLE
Conservateur du Musée BOURDELLE,
Commissaire de l'exposition LOUTREUIL,
du 02/03 au 29/05/1994

(Avant-propos du catalogue de l'exposition,
Ed. des musées de la Ville de Paris).

Jean-François Levantal ayant consacré à Loutreuil un très bel ouvrage accompagné à l'occasion de l'exposition au Musée Bourdelle d'un texte fort intéressant de Gaston Diehl, je tiens simplement à dire ma joie de pouvoir présenter au Musée Bourdelle un artiste que mon père avait défendu avec vigueur et qu'il eût été, je le sais: heureux d'accueillir dans son musée. Ce qui me frappe chez Loutreuil, c'est la construction robuste, voire architecturale de ses compositions, accompagnée d'un admirable talent de coloriste puissamment exprimé, si bien qu'il pourrait être appelé « constructeur d'hommes» comme le fut Bourdelle par Alain-Fournier lorsqu'jl lui dédicaça Le Grand Meaulnes.

Gaston DIEHL
(Préface du catalogue de l'exposition
des peintures à l'huile de Loutreuil,
au Musée BOURDELLE,
du 02/03 au 29/05/1994
Ed. des musées de la Ville de Paris)

MAURICE LOUTREUIL,
UN DESTIN CONTRAIRE,
UNE DESTINEE EXEMPLAIRE

Comment ne pas saluer avec plaisir et émotion cette rencontre entre un lieu, à présent accommodé au mieux, empli par les souvenirs laissés par le grand sculpteur Antoine Bourdelle, et l'hommage rendu au peintre Loutreuil en vue de lui restituer la place à laquelle il a légitimement droit.

Si un tel événement a pu avoir lieu grâce au bienveillant accueil que lui a réservé Madame Dufet Bourdelle, cette initiative trouve sa pleine justification dans le fait qu'Antoine Bourdelle s'était employé avec succès en 1925 auprès du comité du Salon des Tuileries pour qu'une présentation d'œuvres de l'artiste qui venait de mourir soit réalisée. Voici donc son geste d'intelligente reconnaissance envers son confrère heureusement renouvelé aujourd'hui par sa fille.

Comment ne pas en profiter également pour souligner l'importance de cette attitude favorable, la première de la part d'un musée parisien, alors que durant bien des années l'œuvre du peintre n'avait eu nulle part accès, malgré les démarches effectuées par Jean-François Levantal, ainsi qu'il le déplorait en 1985. Ses efforts ont, depuis lors, porté leur fruit, puisqu'il a pu organiser d'imposantes expositions en faveur de Loutreuil pour le centenaire de sa naissance dans les musées de Saint-Denis et du Mans, et par la suite dans ceux de Moscou, de Saint-Pétersbourg ou de Menton. Le Salon d'automne, à son tour, s'est joint à cette série commémorative en lui consacrant une salle en 1988.
En la circonstance, le temps ne serait-il pas arrivé de revoir sous un autre éclairage cette qualification de peintre maudit qui lui a été accolée à l'égal de Van Gogh ou de Modigliani avec lesquels on ne manque pas, à juste titre, de le comparer ? Nul doute que tous trois sont passés par de semblables épisodes douloureux les plongeant dans la détresse, la misère, et ont puisé

leur réconfort en une même foi salvatrice dans la pratique de l'art, une même confiance aveugle dans le sentiment humain qui les anime intensément.

Si les deux derniers, après leur tragique disparition, ont rapidement bénéficié d'une gloire posthume et, à travers récits romanesques ou légendes, ont accédé au rang de mythes, pourquoi a-t-il fallu lutter aux Amis de Loutreuil pour obtenir du public une adhésion qui n'a été que progressive à l'égard d'une forme d'expression aussi particulière ? Ce public n'était-il pas un peu déconcerté par la rudesse d'un langage, populaire d'aspect, de la part de ce solitaire au caractère tourmenté, dont l'élan passionné demeure à l'évidence intérieur, voilé d'une insondable tristesse ?

Plus que de rayonnement extérieur, son œuvre porte en effet les stigmates des difficultés qui s'accumulent sur sa route et de la succession des malheurs qui s'attachent à ses pas. Leur seule énumération démontre l'énergie qu'il lui a fallu pour les affronter et les surmonter.

Dès sa naissance, la mort de sa mère le laisse à jamais en un douloureux manque d'affection, en dépit du soutien apporté par son frère. Son insuccès au bac décide son père à le garder dans son étude comme clerc de notaire, dix années mal supportées dans la médiocrité dont il finit par s'évader. A Paris, le maigre viatique de la bourse départementale de la Sarthe se révèle vite insuffisant et le contraint, pour vivre, à se dédier fréquemment au dessin humoristique. Il essuie des échecs répétés au concours d'admission à l'Ecole nationale des beaux-arts et connaît ses premiers déboires amoureux. La tuberculose généralisée dont il est atteint, qui lui a valu d'abord d'être réformé, ne lui évite pas, en 1914, d'être appelé dans le service auxiliaire. Si la sagacité d'un médecin le sauve de la condamnation après s'être enfui en Italie et avoir erré en Sardaigne, entraîné par ses convictions contre la guerre, dès sa libération de prison, son errance se poursuit, avant de trouver réconfort auprès de Krémègne à Céret et de retourner à Paris pour y déambuler de logis en logis. Ce n'est qu'en septembre 1920, grâce à un petit héritage, qu'il met fin à cette pénible instabilité en acquérant à Belleville, rue du Pré-Saint-Gervais, . une maisonnette avec jardinet où il construira un atelier trois ans plus tard. Dès lors, il ne lui reste plus qu'à peine deux années à vivre, entrecoupées par un désastreux séjour en Afrique à la recherche, comme Gauguin, d'un ailleurs illusoire. A la tuberculose qui le mine s'est ajoutée la syphilis encore plus pénible à supporter. Et ces terribles maladies, alliées à une cirrhose résultant sans doute d'une hépatite virale - Loutreuil ne buvait pas d'alcool - auront finalement raison, le 21 janvier 1925, de sa courageuse et lucide opiniâtreté.

Autre cause préjudiciable à la reconnaissance de son œuvre par le public, c'est son constant désir d'éloignement ou peut-être de simple indifférence à l'égard des circuits commerciaux. Ses héritiers respecteront sa volonté, si bien que nombre de ses toiles, quasiment occultées, ont pu rester longtemps soustraites au marché de l'art et sembler vouées à un fatal oubli.

Reste enfin le fait d'avoir été intégré à un groupe fantôme intitulé *l'Ecole du Pré-Saint-Gervais,* qui n'a pas moins contribué à épaissir le mystère qui entoure notre créateur.

Ne vaudrait-il pas mieux désormais, au lieu de laisser s'accroître ce voile nocturne d'incompréhension, prendre en compte les éléments positifs, voir la réalité en face, scruter la richesse d'un apport exceptionnel ?

Relevons d'abord, contrairement à ce que l'on a laissé croire, qu'il n'a rien d'un autodidacte, ni d'un être n'ayant essuyé que des rejets, des refus. Si, à l'image de Matisse, tout en étant clerc de notaire, il a débuté dès 1906 une initiation sommaire au Mans, il a étudié dans l'atelier de Gabriel Ferrier de 1910 à 1912, puis de Paul Baudouin pour la fresque, en compagnie d'André Masson, de 1912 à 1914, et cette dernière année il connaît à l'atelier Cormon, arrivés de Lituanie: Krémègne, Soutine, Kikoïne.

Il expose à la Société nationale des beaux-arts et au Salon d'automne, participe à une commande pour le Pavillon français à l'Exposition internationale de Gand, obtient avec Masson une bourse pour se rendre en Toscane durant un mois.

Bouleversé par la guerre, par sa situation précaire, par sa solitude, il puise quelque réconfort dans son ardeur à peindre en Sardaigne. Déjà on notera la force de son affirmation, le sens d'une composition structurée et l'usage d'une opposition tonale accusée, dans les toiles qu'il exécute alors : portraits, tel ce *guitariste* plein d'un généreux élan, ou paysages.

Réduit à l'inaction par son emprisonnement à Marseille et ses exigences de conscience, il n'a qu'une idée, à peine miraculeusement libéré, celle de se remettre au travail, lequel restera hélas fort entravé par ses pénibles vagabondages en Tunisie, à Martigues et ses soucis amoureux. En 1919, pour un temps à Céret, en présence de Masson, et surtout de Krémègne, bon conseiller, il a la chance de retrouver un peu de stabilité, une stimulante ambiance et peut se livrer à une sérieuse réflexion plastique. Nul doute qu'il commence dès lors dans ses portraits, ses paysages, à insister davantage sur la construction des formes, à accentuer les contrastes colorés, à introduire l'usage des cernes. Son langage propre se précise, se développe, dans les années 20, à partir de son retour définitif à Paris, bien qu'il doive œuvrer dans les académies qu'il fréquente surtout pour disposer de modèles, faute d'un lieu approprié dans ses logements successifs.

Gages d'espoir pour lui, en dépit de la situation toujours difficile de son existence et de sa santé, plusieurs galeries s'intéressent à ce qu'il fait, il a six toiles aux Indépendants, d'autres chez Devambez et ses contacts se développent avec les familiers de Montparnasse ou même avec les milieux anarchistes. C'est dire combien il a rompu avec l'isolement !

On conçoit mieux sa fébrile impatience, puis sa joie, en s'installant à Belleville, d'entrer en possession enfin d'un espace de travail permanent. Avec quelle violence émotive son regard découvre le paysage encore à demi-champêtre qui l'entoure ou scrute visages, attitudes des voisines qui acceptent de poser devant son chevalet.

La maladie, la misère n'ont pas désarmé, pas plus que les déboires affectifs. Néanmoins il apparaît plein d'allant et de courage, confiant en un destin favorable, d'où son attitude plus spontanée et décidée : longues touches assurées, ruissellement lumineux et contrasté, importance des complémentaires dans une palette exaltée à la façon des fauves auxquels il emprunte aussi les cernes insistants. Sa force d'expression sobre, grave, intensément vivante, atteint dès ce moment son degré de maturité, devient cri triomphant quoique toujours teinté d'interne mélancolie. Avec quel respect amoureux il esquisse en rapides coups de pinceau l'ambiance de sa modeste habitation ou les vues extérieures qui varient au gré des saisons. Le fond paysan de son enfance renaît en lui, heureux de profiter d'un contact journalier devenu possible sans même avoir à se déplacer et lui permettant d'embrasser le spectacle d'un seul clin d'œil. Contemplation fervente qui se transmue en communion panthéiste, en chant spirituel rayonnant.

Pareil sentiment se dégage des portraits de jeunes filles sans afféterie, d'une robuste simplicité, ou du portrait de Letessier, si proches des figures de Cézanne par ce quotidien d'une insolite grandeur soulignant la naturelle dignité de tout être humain.

Les quelques nus, souvent réalisés en académie, faute de moyens financiers, sont encore plus inattendus par leur allure monumentale. Bien qu'apparemment dépourvus de sensualité, ils témoignent cependant d'une indéniable passion à les transcrire en volumes suggestifs vigoureux, en renflements balancés et creusés.
Cette féconde activité créatrice ne l’empêche nullement de continuer et même d'accroître ses contacts avec Montparnasse dont il devient un fidèle habitué, ne serait-ce que pour pallier cette existence solitaire qui lui pèse tellement. Grâce aux recherches minutieuses entreprises par

Jean-François Levantal, on sait qu'il fréquente académies, cafés où il a ses jours attitrés et retrouve d'anciens amis tel le groupe autour de Krémègne et de La Ruche, ou Billette, Survage, sans compter Husson ou Géo-Charles ses premiers défenseurs.

Il est également présent dans les galeries, les Salons d'Automne ou des Tuileries et dans diverses initiatives locales, en particulier du Parnasse.

Dans ce que l'on va désormais appeler *l'Ecole de Paris,* constituée par les nombreux artistes étrangers qui, attirés par le renom de la capitale, s'y sont finalement fixés, y ajoutant à leur tour un singulier éclat, Loutreuil n'est-il pas un des rares français alors directement associé à ce milieu international ? Il y puise en tout cas un encouragement suffisant pour achever de ses mains la construction de son atelier et même s'offrir auparavant, en août 1922, un séjour à Berlin d'où il rapporte quelques toiles et toujours plus de conviction dans son orientation.

Dorénavant il met à profit le lieu dont il dispose et affiche son assurance, son besoin d'animation, au long de l'année suivante, dans cette superbe série de figures solidement équarries : gens du voisinage au visage tristement résigné, nudités robustes parfois baignées dans la verdure printanière. Toutes ces silhouettes massives sont fougueusement dressées, à l'égal des natures mortes auxquelles il est amené à faire une large place, par manque de moyens pour faire venir des modèles. C'est au cours de ses déplacements en métro jusqu'à Montparnasse qu'il fait la connaissance, à l'automne 1923, d'un de ses nouveaux voisins de Belleville, un habitué de l'académie de la Grande Chaumière, Christian Caillard dont l'amitié lui sera combien précieuse pour le peu de temps qui lui reste à vivre. Pour l'instant, toujours soumis à sa douloureuse dérive morale et physique qui le pousse à rêver, un peu comme Gauguin, d'un salutaire et lointain poste d'enseignement à Quito, notre artiste cède brusquement à l'envie d'une échappée au Sénégal. Des quatre mois passés, surtout en Guinée, dans les pires conditions, il ne retire que de pitoyables déconvenues altérant sa santé, mais aussi quelques toiles magistralement brossées qui traduisent son émerveillement devant l'altière stature des races africaines.

Ce butin auquel il ajoute des natures mortes puis des paysages peints durant l'été à Conches où il est allé se reposer, lui permet de se présenter aux salons et mieux encore de répondre aux propositions que s'ingénie à lui trouver Champigny, la compagne de Caillard. De ce dernier il a encore l'énergie d'exécuter un saisissant portrait avant de s'avouer vaincu, épuisé et contraint fin novembre 1924 d'entrer à l'hôpital Broussais. Durant son hospitalisation, ses anciens ou nouveaux amis se succèdent à son chevet, l'entourent de cette affection qu'il avait tant attendue. Son atelier est sauvé de justesse de l'incendie par Caillard dont il fait son héritier, combien vigilant.

En se prolongeant, son état, pourtant critique, suscite moins d'inquiétude parmi son entourage, si bien qu'il est seul, le 21 janvier 1925, lorsqu'il succombe brutalement à 39 ans, à ce fatal destin *auquel il* a *été condamné,* comme le rappelait Eugène Dabit à ses obsèques.

UN APPORT HAUTEMENT SIGNIFICATIF

Le moment n'est-il pas venu de donner enfin sa vraie place à Loutreuil, situer l'importance de son rôle ? Sauf de la part de quelques amis, il a beaucoup pâti du manque d'un discernement à son égard qui s'est pourtant manifesté, mais a *posteriori,* de la part de nombre de personnalités : Tabarant, Fénéon, Louis Léon-Martin, Jean Guéhenno, Florent Fels, André Warnod, Roger Dévigne, Jean Cassou, etc. qui ont salué ses mérites.

Suffisamment lucide sur la singularité de sa position, il se défend d'un quelconque rapprochement avec le cubisme ou le néo-classicisme qui sont alors de mode, n'apprécie pas davantage l'expressionnisme quand il découvre Berlin et ne participe en rien aux prodigalités de la folle après-guerre.

Il ne s'intéresse pas plus au surréalisme naissant en dépit de son inquiétude latente, de son rejet d'une certaine société ou de sa vieille amitié avec Masson.

Si, de sa pratique de la fresque, il a gardé un penchant pour le dépouillement monumental, le hiératisme, il préfère, à l'instar de Krémègne, affronter le réel, se contenter du quotidien, examiner avec amour des êtres, la nature, limiter tout en les accentuant formes et contrastes.

N'est-il pas entraîné vers une naturelle exaltation, car ses affinités électives le portent vers une sorte de fauvisme instinctif, bien qu'il ne soit plus de mise à l'époque ?

Ainsi, sans l'avoir aucunement cherché, se trouve-t-il à contre-courant de ceux qui l'environnent et recueille-t-il une compréhension insuffisante à son gré.

De plus, n'a-t-il pas forcément tendance à inscrire dans sa création, en les transposant, ses détresses, ses déchirements, toutes ses privations et sacrifices dont il paie son travail ?

D'où il résulte, tant il s'investit à fond dans sa tâche, cette impression de douloureuse vibration émotive, de pénible réflexion méditative, de dramatique tension, se reflétant jusque dans les visages des personnes représentées qui ne sont pas sans rappeler les spectaculaires portraits funéraires du Fayoum.

Sa technique hâtive, cette *peinture directe* qu'il pratique où il se refuse aux moindres retouches ou repentirs, lui aura permis en si peu d'années de laisser une production relativement abondante. Toutefois elle ne fait qu'accroître, par la brutalité de ses hachures ou zébrures, la violence de ses oppositions de couleurs, cette sensation de tragique exaspération qui déconcerta le public d'alors.

Ce dernier n'a-t-il pas changé dans son comportement, ne s'est-il pas accoutumé aujourd'hui à la diversité des langages, fussent-ils exacerbés ? On peut espérer qu'il accueillera de plus en plus chaleureusement celui de Loutreuil d'une si criante vérité par son intensité expressive, par son émouvante solidarité humaine.

Pour définir cet apport, je reprends ce que j'écrivais, à la demande de Caillard dont j'appréciais à mon tour l'amitié, dans la préface de l'exposition organisée en octobre 1943 par la Galerie de France : *Œuvre de chair, œuvre de sang où rien n'est gratuit ou en surcharge. Œuvre d'une étrange densité où chaque touche trahit son besoin de sincérité. Pénétrant colloque entre l'homme et la nature, où l'on perçoit sans cesse une présence, un accord. une exhortation. Loutreuil* y *transcrit le don de soi, un don total, absolu, qui rayonne au travers de ses toiles, malgré leur accent si intensément douloureux, né des souffrances quotidiennes.*

Afin de mieux cerner sa personnalité il faut encore prendre en compte les particularités sur lesquelles il a lui-même insisté à plusieurs reprises.

Plus ouvert à la leçon de Cézanne qu'aux impressionnistes, il s'efforce, dans ce qu'il appelle une *construction de la sensibilité,* d'insérer ses notations immédiates dans un cadre, une charpente voulue, afin de contenir les débordements excessifs d'une intuition à laquelle il souhaite donner libre cours à travers ses taches, ses cernes d'une étonnante vigueur.

Les effets de cet appel à la discipline ne sont-ils pas saisissants dans quelques-uns de ses portraits, de ses vues depuis l'atelier, justement là où intervient le plus haut degré d'émotion ?

De fait il considère que *l'art est un des meilleurs moyens de rechercher la vérité* et d'aboutir à cette sorte d'amoureuse communion qu'il préconise.

Hélas, il se sent constamment mal à l'aise, se heurte aux difficultés de la vie quotidienne avec lui-même, avec ses semblables. D'où son angoisse, ses interrogations lorsqu'il a à choisir entre son désir de faire partager ses convictions et son attitude de refus, de révolte tant *il se défie d'une société qu'il juge non conforme à l'idéal qu'il s'est fixé* comme l'observe Champigny. Elle conclut lors de la rétrospective qu'elle organise en 1929 : *Il croyait que seul l'art pouvait et devait, dans l'avenir, remplacer les religions. Il voyait en lui la meilleure forme d'éducation individuelle, la plus certaine source d'enrichissements divers, enfin il trouvait seulement là une sorte de mystique consolation* à *ses souffrances.*

Les échos de ce désespoir latent, de cette éprouvante invocation, de cette croissante lassitude, résonnent dans l'esprit de chaque spectateur à travers les éclats de cette symphonie de formes entrelacées, de vibrants accords colorés, qu'il fait jaillir avec une surprenante spontanéité. De son propre aveu, il est en proie à *une immense faim de musique et veut en faire en peinture.* Harmonies et dissonances fusent, s'entremêlent en une frémissante juxtaposition de complémentaires, de " nuanciations " où jouent superbement, s'affrontent durement, en pleines pâtes :carmins, verts divers, ocres, gris, outremers ou noirs, lesquels s'associent étroitement pour créer une pénétrante ambiance de triste désenchantement. Nul ne peut demeurer insensible à cette émouvante fierté, à cette mélancolique résignation qui nimbent les visages, auréolent les corps, transpercent les rideaux de lumière des feuillages ou des vitrages.

Le chant de la vie n'en triomphe pas moins partout, demeure sous-jacent dans l'élan qui gonfle, anime les lignes, découpe et fait saillir les formes sans les dissocier les unes des autres. On comprend que Bourdelle ait prêté attention au Salon des Tuileries à ces volumes noueux, robustes, à ces enchaînements nerveux d'une si belle envolée sous leur paisible abord.

Ainsi pourra-t-il en 1925 rétorquer à Waroquier peu enclin à rendre hommage à l'artiste disparu quatre mois avant : *Mais enfin Waroquier vous n'allez pas* me *faire croire que vous n'aimez que les peintres pompiers !* Et il chargea son élève Georges-André Klein de réunir une quinzaine de toiles de Loutreuil dans une salle particulière du Pavillon de bois de la porte Maillot. Réjouissons-nous donc de voir ce modeste hommage d'autrefois, soixante-huit ans plus tard, transformé en consécration dans cette exposition d'une si belle tenue, la première dans un musée parisien à célébrer dignement les mérites de l'homme et de l'œuvre.

En butte à sa propre timidité et à la maladie comme en lutte avec la pauvreté et la malchance, Loutreuil n'a-t-il pas résisté aux pires épreuves ? N'est-il pas parvenu à extérioriser ses aspirations tout en obéissant à ses exigences morales ? Loin d'être un exclu, il n'a pas tardé, après ses années d'errance, à renouer avec les milieux de Montparnasse, à y jouer un rôle actif, en se retrouvant dans les cafés avec ses compagnons de route, en fréquentant académies, expositions et salons. D'évidence son œuvre, prématurément écourté, arrivait beaucoup trop tôt pour être admis d'emblée dans l'ambiance de la folle après-guerre.

Aujourd'hui, après tant de cataclysmes subis, l'opinion publique se prête mieux à l'écoute compréhensive de son langage douloureux où se mêlent espoirs et désespoirs. Sans conteste il prend place, par son agressive virulence, entre les meilleurs des fauves et les rares adeptes de l'expressionnisme, mais se distingue des uns et des autres par sa relative modération, sa sensibilité visuelle, son extrême degré de sincérité, selon la grande tradition française.

Il aurait même droit, à notre avis, à un rang d'exception, tant il pourrait servir d'exemple, dans une époque souvent désorientée, par son souci primordial d'exalter les forces dynamiques de la vie, de traduire son amour des êtres ou des choses, de proclamer hautement sa foi en une humaine solidarité.

Michel MARMIN
(MINUTE, n°1664, 09/03/1994)

LOUTREUIL,
LE MAUDIT D'ENTRE LES MAUDITS

Révélation retentissante, au musée Bourdelle, de l'un des plus grands peintres français du XXe siècle. Son œuvre fut un combat héroïque contre le mensonge, et le témoignage d'un amour absolu, presque religieux, de l'homme et du monde. Il en est mort, à moins de quarante ans.

On n'a aujourd'hui qu'une très faible idée de ce que fut l'existence de certains artistes, dans les «années folles », du moins celle de ceux que leur refus absolu des concessions aux modes du temps écartait des lucratifs circuits marchands.

Parmi les purs, Maurice Loutreuil (1885 -1925) fut peut-être le plus pur. Il fut aussi, par voie de conséquence, l'un des plus méconnus. Il le reste d'ailleurs dans une certaine mesure, malgré les efforts admirables menés depuis près de vingt ans par Jean-François Levantal pour réparer cette injustice de l'histoire. Jean-François Levantal, à qui l'on doit une superbe monographie de ce maudit d'entre les maudits et sans qui jamais cette exposition n'aurait eu lieu.

La peinture de Loutreuil, telle qu'elle nous est révélée dans toute son ampleur au musée Bourdelle, est l'expression d'un combat de tous les instants. Un combat auquel Loutreuil a tout sacrifié, acceptant une misère matérielle et morale effroyable, se nourrissant de quelques légumes et d'un bol de lait, et cela sans même le réconfort d'un amour payé de retour. Et pourtant, écrira-t-il en 1919, « *telle* est *notre vie de forçat, pire que celle des forçats, et nous n'en voudrions pas d'autre, tellement les* autres *formes actuelles de vie nous semblent fourvoyées dans l'erreur »*.

A la fin de sa vie, cet « exclu » de l'art moderne, las de vivre dans des soupentes et de courir les académies de Montparnasse pour travailler, s'était installé à Belleville dans un étrange atelier en forme de proue de bateau, tout en planches. Y fut-il enfin heureux ? Sans doute que non: cet homme, qui avouera avoir « *saigné à toutes les misères du cœur* », n'était pas né pour le bonheur. Mais comme le dira si justement Jean Guéhenno, « *le meilleur de notre temps est réfugié en des galetas de cette sorte* ».

- Le sacrifice d'un martyr laïque -
Le meilleur de notre temps... Telle demeure la plus belle définition de l'art de Maurice Loutreuil, et son sacrifice fut d'une certaine façon celui d'un martyr laïque. Car dans son œuvre, il a voulu témoigner de la grandeur de l'homme et de la beauté du monde, mais dans leurs manifestations les plus humbles, les plus discrètes, les plus secrètes aussi. Une fillette de Belleville, quelques fruits au coin de l'atelier, un pauvre corps de femme, la mâle tranquillité d'un travailleur noir, cela suffisait à Loutreuil pour exalter tout ce qui lui avait été refusé, ou peut-être plus exactement tout ce qu'il s'était refusé: l'évidence du simple, immense et miraculeux bonheur d'être.

Cette évidence qui s'offrait à son regard, encore lui fallait-il lui donner un sens par les moyens exclusifs de la peinture, c'est-à-dire opérer la transmutation des apparences en réalité plastique.

Ce n'est pas par boutade que Loutreuil affirmait vouloir faire de la musique en peinture : ses tableaux sont très puissamment construits, avec une rigueur métrique toute musicale en effet. Il n'y a jamais une «note» de trop ! Et ce n'est pas non plus parfois sans quelque violence, sans quelque âpreté, qu'il fait «chanter» les tons, comme si, dans ses portraits par exemple, un seul visage humain était le théâtre d'une victoire de longue lutte, celle d'un ordre souverain sur les forces de destruction et de dissolution.

Humble et conquérant tout ensemble donc, Maurice Loutreuil n'était évidemment pas homme à se satisfaire d'un «prêt-à-penser» esthétique, comme trop de ses confrères. Il se défiait comme de la peste des doctrines mensongères qui se substituent commodément à l'exigeante et tragique vérité de l'engagement personnel.

- La prophétie d'Eugène Dabit -
Ainsi le cubisme lui inspirait-il le plus grand scepticisme et de la peinture d'André Lhote, il disait qu'elle « *est comme un moteur auquel il ne manque aucune pièce, mais qui ne marchera jamais parce qu'il n'y met pas d'essence* ». Mais dans la sienne, Loutreuil, lui, mettait son âme, toute son âme. Et aussi toute sa chair.

A sa mort, le 21 janvier 1925, un jeune peintre promis à une grande carrière littéraire, Eugène Dabit, dessina son portrait avant qu'on ne le porte dans sa terre natale, dans la Sarthe. C'était presque le visage d'un vieillard: Loutreuil n'avait pas quarante ans. Et quelques années plus tard, l'auteur alors célèbre de « L'hôtel du Nord » prédira qu'on le découvrira « *quand on sera dégoûté des équilibristes* ». C'est chose aujourd'hui faite, grâces en soient rendues à Jean François Levantal.

Jean- Jacques LEVEQUE
(Le QUOTIDIEN DE PARIS, 17/03/1994)

LOUTREUIL :
UNE RECONNAISSANCE TARDIVE
- Figure exemplaire de l'école de Paris, il sort de l'oubli grâce à une exposition organisée chez celui qui fut l'un de ses plus fervents admirateurs : Bourdelle. -

Il est bien à sa place, parmi ces pièces hautaines et déliées dans l'espace avec cette autorité qui vient d'un savoir-faire qui permet moins les audaces qu'une expression directe des forces de la vie. Bourdelle dans le sens de l'épique. Loutreuil dans ce réalisme tourmenté qui Ie conduira à œuvrer dans une relative solitude. Car Ies années qui furent celles de son émergence dans Ie monde de l'art (Ies Années folles) sont celles de tous les courants qui s'affichent et dispensent un exemple que l'on doit suivre. Malheur à celui qui ne sera pas dans le sillage des fauves, des cubistes, ou dans l'effervescence surréaliste, ou de l'abstraction qui, elle aussi, s'organise, se structure, émet ses vœux et dispense ses théories. Loutreuil est loin de tous les discours. Déclassé, fils de notaire qui aura mal tourné parce qu'il n'aura pas suivi la voie tracée, il connaît la misère, l'errance.

On le voit se glisser dans la silhouette hâve d'un nouveau Van Gogh, dont il a d'ailleurs la sensibilité d'écorché, une difficulté fondamentale à s'intégrer à la vie sociale. Loutreuil rencontre dans son errance le peintre André Masson. Ce pouvait être pour lui le pas franchi pour accéder à un groupe qui allait dominer ces années vingt par sa pétulance et ses éclats. Mais si une grande estime les réunit, ils iront chacun son chemin. Masson, dans le délié d'une écriture qui tente de se familiariser avec les chemins des étoiles et les forces telluriques, en passant par les mythes ; Loutreuil, en insistant dans le questionnement récurrent de la réalité la plus ordinaire. Il se fixe dans un petit atelier jouxtant un jardin dans un coin de Paris qui a encore des allures de campagne; c'est la rue du Pré-Saint-Gervais. Quelques amis rares l'y retrouvent, si bien qu'on parle d'une «école du Pré-Saint-Gervais». Ce qui est mal connaître Loutreuil qui n'a ni la vocation ni le désir de se poser en chef d'école. Il n'a en peinture que des amis, avec lesquels il ne se croit pas obligé d'échanger l'identique manière de voir le monde et de concevoir la peinture. Il fréquente les peintres de Montparnasse (Krémègne, Caillard, Survage), mais il est en fait un grand solitaire.

Il va en Afrique, avec l'espoir d'y trouver ce que Gauguin déjà cherchait dans un horizon lointain. Les limites de son univers quotidien lui suffisent. Et s'il va à Berlin (mais tout le monde

alors y va), c'est parce qu'il se sent des affinités avec les expressionnistes sans qu'on puisse, pour se rassurer, le classer parmi ces peintres d'un emportement instinctif, alors que lui vise la mesure. Il revendique Cézanne le constructeur, mais ne se croit pas obligé d'adopter le cubisme qui est la conséquence de cette ascèse. La rigueur tempère l'élan, régule l'émotion. Il est un peintre de spontanéité qui se méfierait de ce qu'elle peut permettre, tant dans un éclatement du dessin que dans une anarchie de la couleur. On le voit construire sa propre écriture. Avec une modestie de comportement, de propos qui nuira à sa réputation, quand c'est l'éclat qui entoure une œuvre qui travaille à sa promotion. Aussi sa peinture connaît-elle, après sa disparition, son purgatoire.

En dépit des adhésions aussi enthousiastes que désintéressées d'écrivains comme Géo Charles, Eugène Dabit ou d'un artiste comme Bourdelle qui organise un hommage posthume en 1925, un an après sa mort. L'exposition actuelle en est une sorte d'écho qui fidélise une adhésion et confirme un choix. Et enfin, qui annonce une renaissance tardive, car histoire de l'art a oublié Loutreuil. Il serait temps qu'elle se rattrape.

Denis PICARD
(CONNAISSANCE DES ARTS, n°505, avril 1994)

L'EVIDENT LOUTREUIL

Loutreuil a pratiqué l'art comme une éthique de vie, ce qui n'est guère le plus facile chemin de la reconnaissance. Une exposition au musée Bourdelle vient plaider la cause de cet artiste encore fort méconnu, mort dans sa quarantième année en 1925. A voir sa peinture, si évidente dans sa force et ses finesses conjuguées, on peut s'étonner de la savoir si peu reconnue au sein d'une Ecole de Paris, à la seule appartenance de laquelle tant d'autres bien moins doués ont dû de flatteuses carrières … Il est vrai que Maurice Loutreuil a tout accumulé, par destin ou par vœu, pour qu'il en soit ainsi. Orphelin, insoumis, réfractaire à tout embrigadement théorique, «montparno» exilé à Belleville, travaillant dans une cabane en bois construite de ses mains, il ne peint guère plus d'une dizaine d'années, sans plus se soucier d'adhérer à quelque avant-garde que de se réfugier dans un confortable académisme. Pour Loutreuil, « ce qui fait l'artiste n'est pas le génie, mais le besoin d'être bon, d'être juste, de faire le bien, rien que le bien...». Le beau est à ce prix, dans ce programme ambitieux, que Bourdelle était bien à même, lui, de comprendre. Il reconnaîtra d'emblée l'authenticité de Loutreuil. Au musée Bourdelle sont donc présentés des portraits comme taillés dans la couleur (« Jeune fille assise sur un hamac», 1921-22), des nus pétris d'humanité profonde, des natures mortes où l'on lira peut-être plus finement son très grand talent de coloriste (« Le grand vitrage au soleil levant», 1922), tout cela d'une justesse picturale peu fréquente et qui ravira les plus exigeants amateurs de peinture vraie. Cette exposition a été organisée notamment grâce à Jean François Levantal, qui depuis des années mène le combat pour la reconnaissance de Loutreuil et lui a consacré l'unique monographie existante à ce jour. Notez qu'elle se doublera en mai d'une exposition d'œuvres sur papier à la Mairie du 9e arrondissement -

---

Alain CALONNE
(VALEURS DE L'ART, n°22, Mai 1994)

MAURICE LOUTREUIL :
LA PEINTURE ABSOLUE

Il est parfois difficile de parler, encore plus d'écrire, quand s'est inscrite dans votre mémoire la vision d'une peinture tellement puissante que les mots, déjà habituellement si peu adéquats à transcrire les émotions picturales, se trouvent brutalement vidés de l'illusion de pouvoir y prétendre. Et c'est mieux ainsi. Il est des œuvres qui produisent cette sorte de purification

radicale et nous assignent au meilleur de nous-mêmes, à ne plus mélanger les ordres du monde.

Telle est la peinture de Cézanne ou celle de Van Gogh. Tel est l'œuvre peint de Maurice Loutreuil. Le fait que la notoriété des deux premiers soit sans commune mesure avec celle de Loutreuil n'y change strictement rien. L'évidence s'installe en vous, éclatante, dès que franchie l'entrée de la première des deux salles du Musée Bourdelle, qui accueille jusqu'au 29 mai de cette année quarante-deux toiles de ce peintre qu'il faut bien, avec Jean François Levantal, qualifier de maudit, sans risque cette fois de glisser sur des clichés poisseux d'avoir été trop manipulés. Il est vrai que notre siècle a engendré pour Van Gogh la plus formidable reconnaissance posthume, sans doute, qu'aucun peintre n'ait jamais eu à subir. L'ampleur du phénomène échappe à toute rationalité, car il est justement lié à cet inconscient collectif qui parfois se complaît à purger sa culpabilité sur la figure d'un artiste, comme pour expier, dans la démesure, la marche éternellement bourgeoise du monde. Et la démesure hagiographique tue le peintre une seconde fois, et peut-être plus cruellement encore - car s'installe alors un combat tragique entre l'œil vierge et le regard saturé par la référence.

Mais tel n'est pas le cas pour Loutreuil. Malgré l'abondance des meilleurs critiques qui n'ont jamais manqué de s'enthousiasmer, dès que l'occasion leur était donnée d'être saisis par la magie picturale de l'artiste, Loutreuil n'est pas devenu une référence majeure de la peinture de ce siècle ni de tous les temps. Si les efforts n'ont pas manqué, et particulièrement ceux de Jean François Levantal qui depuis quelques années s'attache à donner à voir l'œuvre de Loutreuil tant en France qu'à l'étranger, et à qui nous devons le premier catalogue raisonné de l'œuvre peint, il semble bien que l'époque ne veuille pas se résoudre à reconnaître son aveuglement. Peut-être est-ce d'ailleurs surtout le marché de l'art qui seraIt alors amené à revoir de manière drastique les incongruités financières dans lesquelles sont tombées les transactions autour de la peinture de la première moitié du XXe siècle. Ne rêvons pas. Le monde de l'art n'est pas le même que celui de l'argent, n'en déplaise aux célébrités adulées.

Mais l'oubli, parfois, peut aboutir à une bénédiction. Au même titre que pour Georges de La Tour. Celui qui a déjà fait cette expérience au Louvre ou dans un autre musée, après avoir déambulé devant de belles toiles, connues ou moins référencées, et qui se trouve brusquement devant un Georges de La Tour, est saisi d'un tel vertige, d'un tel ravissement que l'expérience se grave définitivement dans sa mémoire. Telle sera l'émotion qui saisira l'amateur en quête devant une toile de Maurice Loutreuil. Comme pour Georges de La Tour par rapport à son époque, Loutreuil le placera devant une facture d'exceptIon. De ces exceptIons picturales qui comblent tellement et radicalement notre quête que la vision, entamant alors un de ces parcours secret qui échappe à toute analyse, renouvelle ses critères, ses références et ses engouements pour se hisser au niveau d'une émotion qui retrouve des espaces vierges. Peu de peintres produisent, à ce degré, ce choc de la perception au point de nous inviter au silence devant ce qu'il faut bien appeler par son nom, le mystère de la peinture.

Par quelle alchimie, nous demandons-nous alors, une intention, un médium et un sujet ont-ils pu s'associer pour nous offrir une récréation du monde, que seule la peinture est à même de donner et qui n'appartient qu'à elle. Sûreté absolue de la touche du pinceau ? Composition ? Palette subtile et variété de nuances sur un même ton ? Captation d'un climat, d'un geste, d'une attitude ? Tout cela existe au même instant devant une toile de Loutreuil. Tout cela et un peu plus. Ce plus qui fait qu'un peintre, pour une raison qui n'appartient qu'à lui, à son authenticité, à son exigence personnelle, à cet accord qu'il fait sien entre son geste et la matière qu'il sert, à cette intensité qui se fait prolongement de lui-même sur la toile, invente alors une vision picturale qui fait de nous des voyants. Et le peintre alors nous restitue l' essentiel de ce que nous sommes: des humains. Des humaIns engendrés par la courbe d'un corps, tenant debout par l'empreinte d'une extase inoubliable, par l'odeur d'un matin qui persiste à jamais, la ligne d'un rayon de soleil caressant le galbe d'un fruit dans le silence d'une après-midi perdue, la douceur d'une main tenue quelques instants, l'agencement d'un ton dont

l'apparition semble la révélation d'une couleur, comme si cette couleur venait de naître pour la première fois.

Telle sera l'émotion que vous ressentirez devant les nus, les natures mortes et les visages peints par Maurice Loutreuil. Et la magie se prolongera et s'imprimera en vous comme une expérience radicale. En écrivant cet article, je regarde avec émotion la reproduction de la toile « Nu dos au miroir » de 1922. J'essaie de comprendre où est la source de mon bouleversement. Est-ce l'ovale du visage duquel émane un regard peint seulement avec deux touches de blanc et qui pourtant vous habite intensément ? Est-ce la touche de rose que le peintre a déposée au creux de la hanche ou sur le haut d'un pubis glabre ? Est-ce cette lumière qui semble émaner du corps offert aux rayons d'un été et dont la pose nonchalante semble fêter la joie simple d'être et d'être là, en cet instant ? Je ne sais et serais bien incapable de l'analyser. Mais, telle qu'il offre à notre regard cette jeune femme nue, c'est toute la féminité, la sensualité et la délicatesse que Loutreuil nous restitue, nous redonne à admirer, comme immortalisant nos émerveillements en les accomplissant sur une toile.

Nous savons bien que la peinture nous rend visible ce que nous ne pouvons ni dire ni écrire. Mais nous savons aussi que ces moments sont rares. Une fois qu'un peintre vous a conduit à cette nouvelle naissance, la quête prend alors tout son sens, mais aussi commence une insatisfaction renouvelée qui risque, parfois, de nous faire douter que l'expérience puisse se reproduire. Il faut des expositions comme celle-ci pour revenir à une vérité plus simple et plus profonde. Nous sommes souvent tellement assaillis par la masse des références et des histoires de l'art qui nous parlent, il faut bien le souligner, en grande partie, toujours des mêmes œuvres, que nous finissons par croire qu'aucun peintre n'échappe au maillage de l 'histoire et de la gloire. Et même si nous savons qu'il n'en est rien, nous finissons quand même par douter.

Et puis, un jour, sont installées sur des cimaises des toiles qul nous démontrent à quel point notre œil était en manque. A cette vision, le bouleversement qui nous assaille nous fait aimer à nouveau, comme pour la première fois. Alors nous renaissons. Tel est ce que Maurice Loutreuil vous donnera, comme seuls les plus grands, mystérieusement, ont réussi à le poser sur une toile.

Jean LEVANTAL
Etude inédite, (mars 2001)

LOUTREUIL ET LE MYTHE DU PRE-SAINT-GERVAIS

Au moment où le recul devient suffisant, à l'aube d'un siècle nouveau, pour permettre enfin de fixer dans l'histoire de l'art, avec moins de préjugés, de légendes, et plus de rigueur, l'inventaire exhaustif des artistes qui ont voix au chapitre de l'Ecole de Paris, il importe de veiller à ce qu'une appréciation équitable des faits assure à un artiste tel que Loutreuil sa juste place dans le concert de ceux-ci, au sein de cette communauté de regards qui a caractérisé, en ce début du XXème siècle, la création en France.

En premier lieu, il convient de mettre un terme définitif à l'existence d'une légende tenace, et sans aucun fondement historique sérieux, qui pourrait avoir pour effet négatif de tenir Loutreuil à l'écart de manifestations consacrées à l'Ecole de Paris, en le privant à la fois de sa place dans cette dernière et de la part de gloire que justifie sa participation aux grandes heures de Montparnasse : cette légende malencontreuse est celle de « l'Ecole du Pré-Saint-Gervais ».

Avec le souci de ne puiser les informations qu'à leurs sources premières, il sied de s'en tenir à la seule analyse des faits avérés, dans le respect de leur chronologie, sur la base des seuls témoignages de première main existants et, parmi ceux-ci, des lettres de Loutreuil à son

frère et à ses amis, dont la chance a permis qu'elles soient conservées et réunies après sa mort :

Il en ressort que :

Loutreuil n'a jamais habité au Pré-Saint-Gervais, commune située en dehors de Paris.

Recherchant à partir de 1920 un logis avec jardin (notamment pour y faire du nu en plein air), si possible proche de Montparnasse, Loutreuil a dû renoncer, d'abord à une maison de 2 ateliers non loin de là, au prix de 19.700 f, puis à une maisonnette sur un terrain de 300 m2 rue des Périchaux - à proximité immédiate de la Ruche - dont le prix de 25.000 f. excédait ses moyens.

Puisant sur des restes de l'héritage paternel, il se rabat finalement le 26 septembre 1920, à Belleville, dans le 19ème arrondissement, 61 rue du Pré-Saint-Gervais, près de la station de métro du même nom, sur une bâtisse et atelier avec jardinet, le tout sur 180 m2 de terrain, au prix de 13.000 f.

C'est là qu'il fixera pendant 5 ans son adresse parisienne, - jusqu'à son décès -, se bornant seulement entre-temps à transférer son habitacle dans un atelier de fortune qu'il se construit au bout du jardinet pour pouvoir louer la maison et l'appentis contigu.

Il écrit à ce sujet : « C'est ce que j'ai trouvé de plus avantageux dans Paris, sauf que le quartier me plaît moins que Montparnasse qui est actuellement le centre pour la peinture ».

A cet égard, les liens très forts qu'il développe par la suite avec la vie de Montparnasse, - présence en académies, dans les cafés, dans les expositions collectives -, (tous liens attestés par les documents existants), confirment que cet achat ne le détourne en rien des artistes de l'Ecole de Paris, - étrangers en particulier -, parmi lesquels il déclare avoir trouvé nombre d'amis nouveaux.

Géo Charles écrit d'ailleurs de cette époque de Montparnasse qu'elle « fut dominée par la personnalité de Loutreuil... ».

C'est à l'automne 1923, en revenant chez lui, que Loutreuil lie connaissance, au sortir du métro, avec le jeune peintre Christian CAILLARD qui fréquentait comme lui la Grande Chaumière, et qui venait de s'installer 79 boulevard Serurier, à proximité de son atelier.

Une amitié intense naît alors entre eux, amitié que la mort prématurée de Loutreuil réduira à 16 mois, écourtés des 4 mois de son séjour au Sénégal, et coupée de 2 mois passés à l'hôpital...

Dix mois seulement, en somme, d'une relation continue et chaleureuse, pendant lesquels Loutreuil, accède avec Caillard et son amie Irène Champigny, Eugène Dabit et sa femme Béatrice Appia, à la forme de compagnonnage quasiment fraternel et communautaire dont il avait rêvé.

Dix mois ... sur une vie de 39 années :

- plus qu'il n'en faut pour que d'un coup de foudre amical résultent des liens affectifs profonds ;
- assez pour apporter un immense rayon de soleil à la fin d'une vie qui en avait manqué ;
- assez pour pouvoir apprécier le dévouement d'un ami au point de choisir d'en faire son héritier.

Dix mois ... sur une vie de 39 années :

- insuffisant pour modifier le cours d'une œuvre, proche de son terme, dont l'essentiel est déjà tracé ;
- à fortiori trop bref, pour créer une école, avoir des disciples, et en être soi-même influencé.

C'est dans ce contexte que - seul à l'hôpital - Loutreuil mourait à 39 ans, le 21 janvier 1925, après avoir légué à Christian Caillard sa maison et son contenu « y compris (écrivait-il) tous mes travaux, pour disposer du tout comme bon lui semblera ».

Sa mort suivait de peu la publication dans Comoedia du 12/1/1925, par André Warnod, découvreur avisé, sous le titre « Les peintres du Pré-St-Gervais », d'un commentaire consacré aux « jeunes peintres » Béatrice Appia, Eugène Dabit, et Christian Caillard, auquel Loutreuil, hospitalisé, avait confié son atelier.

L'auteur de l'article y présentait les derniers amis que se soit fait Loutreuil en un groupe « uni par des liens d'amitié autant et plus peut-être que par une parenté esthétique... », soulignant que « les routes qu'ils suivent sont différentes ».

André Warnod concluait par ailleurs « Nous faisons une place à part à Loutreuil qui est à mon sens un peintre qu'on découvrira un jour et dont on s'étonnera de ne pas l'avoir connu plus tôt ».

Pas question ici, d'Ecole du Pré-Saint-Gervais, mais tout au plus de l'amitié neuve et du respect de jeunes peintres pour leur aîné, Loutreuil, et pour son oeuvre issue des chemins de Montparnasse.

. Que, après la mort de Loutreuil, - dans son atelier - devant ses toiles -, ces jeunes peintres aient continué à se réunir et à travailler ;
. que d'autres amis de Caillard se soient joints à eux, tels Kostia Téréchkovitch, Georges André Klein, Sabouraud plus tard...., et que tels d'entre eux aient pu subir parfois l'influence de sa peinture toujours présente;
. qu'on ait baptisé, pour un temps, leur cénacle le « Groupe du Pré-St-Gervais » :

Tout cela est arrivé <u>après</u> la mort de Loutreuil et n'a en rien concerné son œuvre personnelle.

Rien, sinon une erreur d'interprétation regrettable, au sujet d'un peintre qu'il connaissait cependant de longue date, et le désir de recourir à une formule quelque peu discutable, n'autorisait donc Florent Fels, à écrire en 1956 « au Pré-Saint-Gervais, où naquit l'école de ce nom, était dressé *l'habitat Loutreuil »*, au risque de créer une équivoque, et de la voir répétée et amplifiée par tous les copieurs peu soucieux de la qualité de leurs sources. Et tel a bien été le cas ! ! !

Le souvenir de Maurice Loutreuil, <u>inséparable de celui de l'Ecole de Paris</u>, n'a pas manqué d'être altéré par la confusion résultant de la prétendue existence de cette Ecole du Pré-Saint-Gervais (en fait morte-née après lui), et de la fable qu'on a laissé se répandre à ce sujet, - il est vrai avec un certain laxisme -, sans pour autant, fort heureusement, que quiconque ait pensé en tirer bénéfice pour sa propre notoriété.

On sait, à cet égard, que Eugène Dabit, devenu écrivain, est mort dès 1936, que c'est pour ses gravures que Béatrice Appia a été reconnue et qu'enfin c'est parmi les peintres dits de la « Réalité Poétique » que Christian Caillard - souvent au bout du monde - a forgé et affirmé pleinement sa personnalité et son talent, dans la pure tradition de l'Ecole française.

Il convenait que toute ambiguïté possible, au sujet de ce qui précède, soit levée.

Jean LEVANTAL
Etude inédite, (mars 2001)

QUAND PARIS FAISAIT ECOLE : LOUTREUIL A CERET

Après la 1ère guerre mondiale, Céret – devenue " la Mecque du Cubisme " – depuis les séjours qu'y avaient faits, entre 1911 et 1913, Braque, Picasso, Gris et d'autres peintres, souvent cubistes eux aussi, brillait déjà de tous ses feux aux yeux de beaucoup d'artistes.

Dans le cadre de la seconde vague des peintres et sculpteurs qui y vinrent lorsque la guerre prit fin, le séjour qu'y fit Loutreuil revêt une importance particulière, dans la quête qui est la sienne face aux valeurs qu'il a choisi de défendre.
Où en est Loutreuil début 1919 ?

Il a 34 ans et se cherche encore, dans un effort permanent pour accorder sa vie à ses idées et son art à ses émotions.

Un an de prison en 1916 pour avoir été objecteur de conscience lorsque la guerre survint.

Un an d'exil volontaire en Tunisie en 1917 pour reprendre pied dans la vie, en homme libre.

Une année chaotique en 1918, entachée par de profonds déboires sentimentaux.

1919 apparaît comme l'année charnière où tout est encore possible et reste à construire…

Le meilleur ami de Loutreuil est André Masson, son cadet de plus de 10 ans, qu'il a connu à l'atelier de fresque de Paul Baudouin, à Paris en janvier 1913.

La peinture les rapproche encore ; provisoirement. L'un – Loutreuil – oriente en effet sa recherche en estimant que " *les meilleures choses sont les moins cérébrales* ", alors que l'autre – Masson – s'apprête à abandonner une peinture figurative qui ne le satisfait pas, pour se forger une personnalité en large part renouvelée, dans un mode d'expression où la sensibilité, telle que la conçoit Loutreuil, fait place en premier lieu au travail du cerveau.

Mais leurs idées les éloignent déjà : Masson, après beaucoup d'hésitation, s'est rangé en 1915 (comme il le rappelle lui-même) " *au parti pris de la violence* ", et – suivant Nietzsche qui " *le remplit d'effroi et d'amour et lui apparaît comme Dieu le Père* " – au principe d'après lequel " *il faut que le cœur se bronze ou se brise* ".

A l'armée, il a répondu à l'appel, en emportant dans son paquetage le livre " Par delà le Bien et le Mal ", et s'est vu notamment contraint d'assurer la fouille des morts tombés sur le champ de bataille…

Loutreuil , lui, a refusé la guerre en adepte de Tolstoï " *l'évangéliste* " – pas celui de la jeunesse – mais celui qui prêchait l'Amour. Il n'a dû son élargissement de prison qu'à un rapport de psychiatre le déclarant atteint de " *folie raisonnante à type social* " (formule dont Masson rappellera que André Breton l'adorait et disait " *quel beau titre pour un recueil de vers* ! ").

C'est dans cet état d'esprit que les deux hommes, en plein " questionnement " devant la vie et leur art, quittent Paris pour Collioure puis Céret le 11 mars 1919.

Loutreuil y passera deux mois et demi (jusqu'au 23 mai), - mois déterminants -, à l'issue desquels son chemin s'écartera définitivement de celui de Masson. Mais n'anticipons pas.

Après un bref passage à Collioure et Cerbère, Krémègne les accueille à Céret et, raconte Masson, " *leur fait les honneurs du pays* ".

De leur arrivée, Krémègne rappellera pour sa part " *qu'ils débarquèrent du train en gare de Céret, pieds nus l'un et l'autre, car ils étaient " tolstoïens ", un mince bagage sur le dos, et louèrent un étage qu'ils meublèrent à leur façon , en étendant simplement quelques balles de paille par terre... ".*

" *3 pièces*, - précise Loutreuil -, *avec cuisine et l'eau pour 15 f. par mois …chez Mr. de Vèze, route de Maureillas* ".

Deux jours plus tard, Loutreuil écrit, dans une lettre à son frère :

" *nous nous sommes fixés sur Céret qui est au pied des montagnes dans une belle campagne - nous redescendrons sur Collioure pendant les chaleurs* ".

" *Nous avons trouvé ici plusieurs peintres très modernes (c'est ici le séjour préféré des cubistes) et un très bon musicien : DEODAT de SEVERAC.* ".

Il convient de préciser que véritable " succursale " d'une Ecole de Paris qui n'a pas encore trouvé son nom, Céret constitue alors le point de ralliement et d'échange de nombreux artistes français et étrangers, et parmi eux de catalans qui occupent au Vallespir une place de choix.

Outre Déodat de Séverac, séjournent à l'époque à Céret, Pinchus Krémègne, Franck Burty Haviland, Pierre Brune, le sculpteur Manolo proche de Gargallo, Joan Maragall, Pierre Camo le poète ….

Tout paraît indiquer que Soutine, qui serait arrivé à l'automne 1918, est là également.

Mais en pleine crise intérieure et dans l'attente des envois irréguliers d'argent de Zborowski, il vit alors retranché de la communauté artistique présente sur place tout autant que de la population locale qui parle le catalan.

Son seul lien est alors avec Krémègne, biélorusse comme lui, et qui soucieux de son désarroi, aura soin de le recommander à Masson en quittant Céret par la suite.

A Céret, Loutreuil est d'autant plus sensible à la présence cubiste que, depuis 1911, il a été particulièrement attentif à ce mode d'expression – au point d'en user ! – mais sans vouloir jamais cependant y adhérer, de peur de s'y brûler les ailes. (" *je me suis servi du mode cubiste pour les études d'arbres dont on peut ainsi indiquer plus facilement le volume* ", écrit-t-il le 21 mai 1916).

Tout l'y pousse pourtant :

. son amitié avec Ortiz de Zarate proche de Picasso et dont la peinture a été cubiste jusqu'à 1920.

. il est lié à Gleizes qui, comme lui, défendra l'anonymat en peinture, dans une conférence à Lyon en 1920.

. Il est ami de Survage auquel il *passera la main* en 1923 pour organiser une exposition d'art cubiste et futuriste qu'on a voulu lui confier dans une galerie de Nice.

. au nombre de ses familiers est Metzinger dont il écrira malicieusement en 1922 à l'issue d'une " *longue conversation* " : " *..il dit être bien décidé à lâcher le cubisme ; reste à*

savoir si le cubisme le lâchera aussi facilement – mais il avait une bien belle nature morte aux Indépendants … ".

. Tytus Czyzewski, peintre polonais proche des cubistes figure également dans son entourage.

. Et c'est par la danseuse Jeanne Ronsay, dont on sait qu'elle fut l'interprète d'un programme de " danses cubistes " dans le cadre de soirées organisées à l'occasion du Salon d'Automne, qu'il est reçu en compagnie de Masson et sa famille à la veille du départ pour Céret.

Céret ne suffira donc pas à convertir Loutreuil au cubisme, dont la recherche aboutit selon lui, avec l' " *élimination volontaire de toute richesse et de tout don de soi* ", face aux choses, à " *faire les réponses quand il s'agit de faire les demandes* ".

C'est donc en Krémègne - non cubiste - que Loutreuil trouvera à Céret son interlocuteur privilégié…et aussi un exemple face aux difficultés financières qui sont les siennes, à l'instar de Soutine, et au sujet desquelles il écrit à son frère le 5 mai : " *je sais maintenant qu'il existe à Paris des milieux où les marchands de tableaux se mettent en relation avec les artistes - Surtout ceux qui s'intéressent aux recherches modernes et qui sont souvent des intellectuels eux-mêmes et servent d'intermédiaires entre les collectionneurs et nous.*

Il y a ici un Russe avec lequel nous sommes très amis et qui reçoit 500 f. par mois de cette manière. Pourtant il est arrivé à Paris il y a seulement 7 ans (et il est plus jeune que moi) et sans le sou, mais il s'est toujours mis en relations à Paris avec ce monde particulier, tandis que moi j'en suis toujours demeuré étranger. Et l'idée me vient qu'en me portant de ce côté, je pourrais peut-être me faciliter beaucoup la tâche. ".

On sait que, déjà à l'époque, Krémègne vendait par l'intermédiaire de Coquiot, Chéron, Zborovsky, Guillaume, sans pour autant avoir encore été lié à l'un d'eux par contrat et qu'il eut une exposition particulière chez Jacques Povolozky dès fin 1919.

Si le séjour à Céret aboutit à éloigner Loutreuil de Masson, c'est pour le rapprocher de Krémègne (dont la période dite " expressionniste ou rouge " prenait fin), et - plus indirectement - de Soutine.

Tous trois se retrouveront d'ailleurs ensemble plus tard sur les cimaises parisiennes, notamment à la Galerie Devambez et aux murs du Parnasse en 1921, où il voisineront avec Pierre Brune, alors que Soutine venait de devenir membre de la Compagnie de Peintres et Sculpteurs fondée par Auguste Clergé et Serge Romoff.

Bien que ralenti par la présence à Collioure de Suzanne Dinkespiler, objet pour lui d'un amour impossible depuis l'année précédente, Loutreuil travaille à Céret ; paysages, bien sûr ; et parfois études sur des modèles locaux comme il le confirme au détour d'une anecdote racontée à son frère : " *J'ai trouvé l'autre jour dans la rue un portefeuille contenant 500 f. et j'ai eu la bêtise de le reporter à son propriétaire. D'autant plus que celui-ci est un marchand de légumes qui doit faire ses affaires, si j'en juge par les prix exagérés de tous les comestibles. Il nous a fait porter par sa jeune fille 2 saucissons et 3 bouteilles de vin - Nous faisons poser la jeune fille.* ".

" *Je ne suis pas mécontent de mon travail ici* " écrit-il le 22 mai, à la veille de quitter Céret, après avoir travaillé précise-t-il "*dans le seul souci de peindre, de faire des progrès et seulement lorsque mon travail s'imposera, d'imposer en même temps ce que je crois connaître de la vérité* ".

Pourtant le séjour n'aura pas été sans drame : au cours d'une visite de Palalda, sur la route d'Amélie-Bains, Loutreuil et Masson, sont arrêtés le 8 avril pour défaut de laissez-passer et

transférés, sous les huées de la foule qui les prend pour des espions allemands, à Arles-sur-Tech d'où ils ne seront libérés que 24 heures plus tard, après que leur bon droit ait été reconnu.

Il est vrai, comme le rappelle Loutreuil, que la paix n'est pas encore signée et que l'on semble craindre du côté français " *que les désordres d'Espagne ne filtrent à travers la frontière* ".

Ils en auront été quittes pour l'émotion, mais n'en portent pas moins plainte l'un et l'autre devant le Procureur de Céret, contre l'abus de pouvoir que représente leur arrestation arbitraire, arrestation dont Loutreuil – à nouveau pris pour un étranger – sera d'ailleurs une fois encore l'objet quelques jours plus tard, mais très brièvement, à Saint Jean Pla-de-Corts, au retour de Perpignan où il vient de rencontrer le Secrétaire du Colonel Commandant la Place…au sujet précisément des plaintes en cours !

Tout porte à croire que, parmi les artistes présents à Céret, on fit de ces arrestations des gorges chaudes, mais les détails manquent à ce sujet.

Quant à Loutreuil, troublé sans doute quelque-peu par cette mésaventure et tenaillé par le désir de partir avec la femme bien aimée, (mais qu'il se refuse toutefois à envisager d'épouser), ses pensées l'entraînent vers le rêve d'un voyage au long cours …. En Orient ; pourquoi pas.

Aussi, après avoir obtenu un passeport, quitte-t-il Céret le 23 mai pour Barcelone où il passera 3 jours à la recherche vaine d'un départ possible, sans manquer, au passage à Port-Vendres, d'envoyer à sa grand-mère quelques bonnes bouteilles de Banyuls, comme les aiment les dames d'âge.

Faute d'avoir trouvé le paquebot recherché, il embarquera en définitive pour les îles Baléares en mêmes temps que pour de nouvelles mésaventures avec Suzanne Dinkes qui, depuis Collioure, viendra l'y rejoindre.

Ainsi prit fin le séjour de Loutreuil à Céret, séjour qui devait marquer le terme de son amitié suivie avec André Masson, le maintien définitif de son éloignement du cubisme, en même temps qu'il devait confirmer son rapprochement durable avec les peintres de l'Ecole de Paris et parmi eux Krémègne dont on sait qu'il eut l'occasion de travailler avec lui par la suite, parfois chevalet contre chevalet. C'est à cette même époque que Loutreuil écrivait de la peinture de Lhote " *c'est comme un moteur auquel il ne manque aucune pièce mais qui ne marchera jamais parce qu'il n'y met pas d'essence ."*..

Modigliani mort, Chagall reparti en Russie, et Soutine se partageant entre Céret et Cagnes, ainsi allait s'amorcer une courte période, dont Géo-Charles devait écrire qu'à Montparnasse "*elle fut dominée par Loutreuil* ".

Et elle le fut effectivement ; mais beaucoup d'historiens l'ont oublié et plus encore de marchands, tous amateurs – qui sait même… inventeurs ? - des seules sagas qui semblaient pouvoir servir leur prestige ou leurs commerces.

Même si il fut relativement bref, ce séjour, - marquant pour Loutreuil -, fait honneur à Céret et paraît justifier que Céret s'en souvienne, comme s'en sont souvenus son ami Krémègne devenu cérétan de cœur, et Pierre Brune qui a tenu lors de la création du Musée, à ce que Loutreuil y soit représenté.

A la satisfaction exprimée à Christian Caillard par la Municipalité de Céret le 28 septembre 1949, devant le don symbolique qui avait été fait au Musée, fit d'ailleurs écho dans ce même sens, la lettre de Monsieur Michel Sagéloly qui déclarait à Jean Levantal, le 17 octobre 1977,

combien, personnellement, il lui serait agréable qu'une exposition Loutreuil se tînt au Musée de Céret .

Jean LEVANTAL
Notice traduite en Japonais (mai 2002) et adaptée en italien par Christian Parisot (mars 2003).

- Catalogue des Expositions au Japon « La splendeur de Paris et de ses artistes ».

- Catalogue des expositions en Italie « Amedeo Modigliani, Jeanne Hébuterne e gli artisti di Montmartre e Montparnasse » (traduction et adaptation de Christian Parisot).

MAURICE LOUTREUIL :
un expressionnisme nuancé à la recherche
de la « construction de la sensibilité »
Encore parente de l'Impressionnisme et de Cézanne, sans rien perdre pour autant de son authenticité et de sa vérité plastique intégrale, la peinture de Loutreuil s'est tenue à l'écart des courants et des modes, bien qu'appartenant à ce moment qui - sous le nom de *Ecole de Paris* - rapprocha dans la Capitale, entre 1900 et 1930, ceux qui avec lui - français de souche ou non - avaient fait de Paris, dès avant 1914, la *patrie de leur art*.

Au carrefour de toutes les influences européennes et de toutes les écoles, rejetant les néoclassiques, ayant fait l'économie du Cubisme et de ses impasses, du Surréalisme aussi (qui débutait à peine, il est vrai, quand il mourut), frôlant parfois l'abstraction, Loutreuil débouche sur la figuration contemporaine, en écartant toute prétexte intellectuel ou d'ordre purement esthétique au profit d'une « *peinture directe* » qui lui permet de faire prévaloir la « *construction de la sensibilité »* qui constitue son objectif majeur .

Sa peinture franche et robuste, pétrie en pleine pâte, construite avec un chromatisme dramatique, parfois proche de l'Expressionnisme, plus lyrique que réaliste, préférant la recherche de l'émotion à celle de la construction mentale, est lestée de ce poids d'humanité auquel on reconnaît l'antique corps à corps de l'art et de la nature.

« ...ses toiles de France, d'Italie, d'Allemagne, de l'Afrique arabe et de l'Afrique noire, - figures, paysages, natures mortes, foules, - manifestent à plein, par la vertu d'une plastique à lui personnelle, une originalité intacte, une âme orageuse et tendre, humble et rebelle, un spécimen humain d'une qualité rare ou unique. », écrit de lui Félix Fénéon dès 1926.

Maurice Loutreuil disait un jour vouloir, « faire de la musique en peinture ».
Disparu prématurément, c'est un chant grave qu'il a laissé, surgi à la fois des profondeurs de la terre et du cœur ; un chant humain qui s'élève lentement vers cet avenir pour lequel la mort n'est qu'un commencement.

Christian PARISOT
(traduction et adaptation)

MAURICE LOUTREUIL (1885 -1925)

Ancora vicino aile esperienze dell'Impressionismo e a Cézanne, senza perdere di vista la sua ricerca autonoma e l'introspezione delle forme plastiche nella loro dimensione di verità, la pittura di Loutreuil è stata tenuta volontariamente lontana dalle correnti d'avanguardia e dalle mode. Nonostante la sua volontaria adesione a quella che potremmo definire la Scuola di

Parigi, che lo avvicinerà alla Capitale sin dagli anni che precederanno la Prima Guerra mondiale, la sua sarà una decisione coronata spontaneamente dalla patria dell'arte. All'incrocio di tutte le correnti europee e di tutte le scuole, rifiutando le tesi neoclassiche, avvicinandosi all'espressione astratta delle forme, Loutreuil prende in prestito le esperienze cubiste e surrealiste, per rovesciarle e farle « proprie » in un monda individialista. Un serio controsenso nella vita dell'esperienza artistica dell'epoca. Le correnti artistiche erano vissute come « *credo* » dalle differenti professioni di fede pittorica. La pittura diretta di Loutreuil era una costruzione di sensibilità adattata ad un oggetto maggiore : la pittura nella sua manifestazione impulsiva, diretta e sensibile. La costruzione mentale è elaborata in « *anticamera* » per dar luogo alla definizione della visione cromatica dei «*gesto*» espressione della vita interiorizzata dell'artista.

" *...le sue tele eseguite in Francia, in Italia, in Germania, in Africa araba o in Africa nera, sono figure, paesaggi, nature morte, folle, -manifesta- no in pieno, grazie alla loro cucina pittorica, una originalità intatta, un anima tempestosa* e *tenera, umile* e *ribelle, una specie umana d'una qualità rara* e *unica.",* scrive a proposito della sua natura pittorica Felix Feneon già ne11926.

Maurice Loutreuil diceva a proposito della sua maniera d'esprimersi: *" fare della musica in pittura ".*

Scomparso prematuramente all'età di 39 anni, lascia un opera ricca di profondità recondite, dove il discorso letterario lascia solo spazio alla sua arte, alla sua pittura, al suo disegno rapido, incandescente, dove ogni gesto ci richiama alla vita, aile sue pulsioni cosi lontane dal mondo della morte.

Noël CORET
(Editions d'Art Castadiva, Paris, nov. 2003)
L'ART EN EFFERVESCENCE – 100 ANS DU SALON D'AUTOMNE 1903-2003

ENTRE EXPRESSIONNISME ET NEOCLASSICISME, L'ECOLE DE PARIS

[…] Issus de Montmartre, de la Ruche ou de Montparnasse, artistes " d'ici ou d'ailleurs ", ils ont en commun un même attachement à la capitale française. Contre la tendance dominante visant à réduire l'Ecole de Paris à ses seules ramifications juives ou étrangères, il n'est pas inutile de rappeler l'apport majeur des Braque, Derain, Desnoyer, Dufy, Friesz, Gleizes, Goerg, Gromaire, Herbin, La Fresnaye, Laurencin, Léger, Lhote, Mare, Masson, Matisse, L.-A. Moreau, Rouault, Segonzac, Utrillo, Valadon... A ces noms l'entre-deux-guerres ajoutera ceux des imagiers de Montmartre, Maclet, Leprin et Quizet, celui de Takanori Oguiss marchant sur les traces d'Utrillo, ainsi que celui de Loutreuil, mentor du groupe du Pré-Saint-Gervais, peintre maudit dont le génie commence seulement à être reconnu.

[…] Une […] branche très attachante de l'Ecole de Paris est celle qui tente de concilier le Postimpressionnisme, celui de Bonnard, et l'Expressionnisme tragique dont Rouault demeure la figure emblématique. Traduire le monde extérieur dans un langage autant émotionnel que plastique, tel était le défi d'un artiste unique dans la galaxie des peintres de l'Ecole de Paris.
On se doit ici de s'attarder quelque peu sur le personnage si attachant que fut Maurice Loutreuil (1885-1925), artiste maudit dans tous les sens du terme, qui apparaît au Salon d'Automne dès 1913. Mentor du groupe de Pré-Saint-Gervais, c'est au 61 de cette rue de Paris que Loutreuil construisit - de ses mains ! - son atelier où Klein et Caillard le rejoindront par la suite.
La critique du Salon d'Automne de 1923, que le peintre écrivit pour un journal de Los Angeles, dénote une rare lucidité. Il y dégage deux grandes tendances, la peinture "néo-classique" pour laquelle il mentionne les noms de Favory, Barraud, Perdriat, Lhote, Sabbagh, Roche, et la " peinture de sensibilité " où il range Lemercier, Galibert, Chotin, Randall, Davey et Pearson.

De la sienne, bien sûr, Loutreuil ne dit mot. Et pourtant..." Sa peinture franche et robuste, pétrie en pleine pâte, construite avec un chromatisme dramatique, parfois proche de l'Expressionnisme, plus lyrique que réaliste, préférant la recherche de l'émotion à celle de la construction mentale, est lestée de ce poids d'humanité auquel on reconnaît l'antique corps à corps de l'art et de la nature. [...] Disparu prématurément, c'est un chant grave qu'il a laissé, surgi à la fois des profondeurs de la terre et du cœur ; un chant humain qui s'élève lentement vers cet avenir pour lequel la mort n'est qu'un commencement." Pas étonnant, alors, que dans son édition de 1988, le Salon d'Automne rende hommage à ce poète onirique, astre noir de l'Ecole de Paris, " peintre pur, sans concession, qui a accompli, comme Vermeer, comme Bonnard, de transcender en miracle son univers immédiat. (1)"

(1) Commentaire de Edouard Mac Avoy.

Marion MEYER
(Editions Caja Vital Kutxa (Vitoria-Gasteiz) et Caixanova (Vigo)

Exposition « l'ATELIER DE MONTPARNASSE »
à Vitoria-Gasteiz puis à Vigo (nov. 2003 – fév. 2004)

LOUTREUIL

Maurice Albert Loutreuil pintor expresionista francés, nacido el 16 de marzo de 1885 en Montmirail (Sarthe) y fallecido en Paris el 21 de enero de 1925. En 1911 fue alumno de Gabriel Ferrier en la Escuela de Bellas Artes de Paris, de donde seria expulsado por indisciplinado.

Artista independiente, casi vagabundo, hoy dirîamos "marginal", se forjo en el arte realizando retratos en terrazas y cafés, primero en Paris y después en Tunis.

Un grupo simpatico de colegas, entre los que se encuentran Christian Caillard y el escritor Eugène Dabit, le nombran director de L'Ecole du Pré-Saint-Gervais. Loutreuil fue también amigo de Krémègne y de André Masson; Antoine Bourdelle apreciaba también su pintura. En son de burla crea el Salon de los Anonimos, en 1920; después viaja por Europa y Africa y vuelve a morir al hospital de Broussais, a la edad de cuarenta anos.

Con ocasion de la Exposicion Internacional de Paris de 1937, en la seccion de Maestros de Arte Independiente, en el Museo del Petit Palais, se presenta un conjunto importante de su obra. En 1994, el Museo Bourdelle ofrece un conjunto de cuarenta de sus pinturas, en una muestra retrospectiva.

Pintor de temas diversos, escenas de animales, retratos, paisajes, naturalezas muertas..., es sobre todo en las figuras donde demuestra toda su mesura. Todo en él es vigor, el dibujo, el color, la técnica y la manera de conjugar las fuerzas que traducen una vision de la realidad diferente. La originalidad era su propia naturalidad, de ahi que haya dejado una obra independiente a fuerza de trabajar con el artificio de la originalidad.

El trabajo de Loutreuil ha demostrado que no tuvo en cuenta el arte al que su época le condenaba, aunque veamos ciertos aspectos de su pintura que nos recuerden al fauvismo, al que nunca se adhirio.

Jean LEVANTAL
dans « Maurice Loutreuil l'insoumis »,
ouvrage réalisé sous la direction de Somogy éditions d'art, Paris, juin 2006,
en collaboration avec le CG de la Sarthe, la Ville du Mans, le CG Pyrénées Orientales, Région Languedoc Roussillon, la Ville de Céret, la DRAC,
à l'occasion des expositions« Maurice LOUTREUIL L'INSOUMIS »

LOUTREUIL L'INSOUMIS
De la Sarthe à Céret et Montparnasse…
Quand Paris faisait école…

SYNTHESE BIOGRAPHIQUE

Biographie exhaustive de Maurice Loutreuil publiée sur 90 pages dans le livre-catalogue (176 pages) réalisé à l'occasion des expositions présentées au Mans (Abbaye de l'Epau - Musée de Tessé - Médiathèque Louis Aragon) et à Céret (Musée d'art moderne), à l'occasion du 120ème anniversaire de la naissance de l'artiste.

Dans le même ouvrage :

Sophie KREBS
Conservateur en Chef au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

LOUTREUIL DANS LES CERCLES DE L'ECOLE DE PARIS

– – – – – – – –

Philippe PIGUET, historien, enseignat et critique d'art

MAURICE LOUTREUIL – LA LIBERTE POUR MAÎTRESSE

– – – – – – – –

Colette GIRAUDON, historienne de l'art

L'ART DE LOUTREUIL

Mathilde De LA BARDONNIE
(LIBERATION, mardi 5 septembre 2006)

MAURICE LOUTREUIL, REBELLE SENSIBLE
Au Mans, trois lieux célèbrent l'œuvre d'un enfant du payas, anarchiste revendiqué.

« *Le nu s'impose par sa présence. Et même celle-ci fait effraction : faisant irruption dans l'espace, et le repliant sur lui, le saturant en lui, il fait le vide alentour ; les autres « choses » - chaise, drap, tapis – ne pourront servir que de support ou d'écrin, elles se retirent et capitulent* .» Le peintre Maurice Loutreuil rendait limpides les évidences de son métier d'artiste. Ecrivant beaucoup, sans cesse, il envoya quantité de lettres, notamment à son frère aimé, Arsène.
Sans craindre d'enfoncer des portes ouvertes, il commentait les expositions visitées, les spectacles admirés, les musiques entendues. Les choses lui semblaient aller lieux d'être dites ; ainsi, avec les mots – autant qu'avec son travail de peintre – s'efforçait-il de « *saisir la vie dans tout son frémissement, même immobile* ».

Loutreuil est né le 16 mars 1885, à Montmirail. Sa mère, poitrinaire, meurt à peine un mois plus tard. On place l'enfant en nourrice. Puis chez ses grands-parents à Chérancé, un bourg où toujours il reviendra.
C'est au Mans, où son père est devenu un petit agent d'affaires, que Loutreuil s'inscrit au cours de dessin et achète une première « boîte à peindre ».

Autodidacte. En 1909 il quitte son emploi de clerc de notaire pour étudier à Paris, avec une avidité d'autodidacte qu'enchantent immédiatement les ballets d'Isadora Duncan. Loutreuil a décrit la danseuse aux pieds nus, « *refusant le mariage, méprisant les conformismes et les préjugés, entendant vivre libre et sans limites* ». Il l'a surtout dessinée, au fusain, de profil, avec son chignon somptueux. Elle fascina aussi Rodin, qui était aux yeux de Loutreuil l'égal d'un dieu. Hormis au musée d'art moderne de Céret, ville où il a séjourné et travaillé en compagnie de son ami André Masson, hormis au Mans où il a donc grandi, on ne parle plus guère de cet artiste mort en 1925, à 40 ans à peine.
Côté amour, Loutreuil fut tout du long assez peu heureux. Il y a de la mélancolie dans sa vision des visages, et des poitrines, et des mains et des dos de modèles qu'il saisissait en un minimum de temps, avec sa façon à lui de « *frapper l'œil* » : il appelait « *peinture directe* » cette manière impulsive allant dans le sens paradoxalement volontariste d'une « *construction de la sensibilité* ». Là était son maître mot, sinon sa quasi-devise. De l'émotion, mais de la mesure : une silhouette de femme nue, aux muscles ronds, se tenant à quelques centimètres du haut tuyau si rectiligne d'un poêle à bois.

« Folie raisonnante ». Rangé parmi les peintres de l'Ecole de Paris, alors qu'il disparut au moment précis où on inventait cette appellation, Loutreuil a payé assez cher son anarchisme revendiqué. Admirateur de Rosa Luxembourg et Clara Zetkin, il fut surtout, ce qui était mal vu à l'époque, un « *insoumis* ». On l'emprisonne pour désertion ; un médecin consent à diagnostiquer chez lui « *une folie raisonnante à type social* ». Pas fou un instant, Loutreuil préfère servir son pays à sa façon : en peignant. Il est heureux en la compagnie des Soutine, Kikoïne et autres Modigliani ou Zadkine ; pourfend la xénophobie montante de certains ; lance en 1921 un salon de l'œuvre anonyme ; participe aux recherches du groupe coopératif l'Encrier ; voyage longuement, en Afrique, Sardaigne, Allemagne. Autant d'exils, autant de portraits, de paysages, de natures mortes. Loutreuil manque d'argent en permanence. Il dessine donc pour des revues satiriques.

Les expositions du Mans sont composées de pièces pour la plupart issues de collections privées. Loutreuil ne figure guère dans les musées. Ses aquarelles avec dessins sous-jacents à l'encre ou au fusain, ses croquis rapides sont ce qu'il y a de plus émouvant. Il touchait là, avec une indicible légèreté, à son but de « *transporter toujours une plus grande part d'inconscient dans le conscient* ».

Si vous allez à Chérancé, dans la Sarthe, où Moutreuil avait gardé la maison familiale, on vous dira qu'elle est habitée par un ancien braqueur qui ayant purgé ses longues peines, s'est pris de passion pour le peintre. C'est une autre histoire.

REPERTOIRE ALPHABETIQUE

. Académie MODERNE
86, rue Notre Dame des Champs, Paris 6ème.
Y professaient notamment en 1920 Friesz, Guérin, Laprade.
Loutreuil y fut élève à cette époque, en même temps que Chantal Quenneville à laquelle il se lia d'amitié.

. AÏCHA GOBLET
Modèle métisse de Montparnasse (où elle est présente dans les photos et les souvenirs sans discontinuer à partir de 1920), d'abord employée dans un cirque à l'âge de 6 ans, aurait rencontré Pascin à l'âge de 16 ans et serait venue partager la vie de Montparnasse où elle aurait été son modèle - jalousement gardée - pendant un an sans discontinuer.
Modèle par la suite d'autres peintres, dont Kisling, elle devint la compagne, du peintre Samuel Granowski qui gagnait alors sa vie comme modèle à la Grande Chaumière et homme de ménage au café la Rotonde.
Elle figure en 1921/22 sur une importante peinture de Maurice Loutreuil (cat. n° 169) qui, comme Granowsky, participa à la même époque aux expositions collectives du café le Parnasse, 1er café où ait été organisée par Clergé une exposition de peinture dès 1921, et voisin immédiat de la Rotonde qui l'annexa en 1924.

(cf. Jean-Marie Drot et Dominique Polad-Hardouin, « Les Heures Chaudes de Montparnasse », Paris, Ed. Hazan, 1999 p. 118-119.)

(cf. Gustave Fuss-Amore et Maurice Des Ombiaux, « Montparnasse », Ed. Mercure de France, 15/11/1924 (p.700 à 702) et Ed. Albin Michel, Paris, août 1925 (p. 121/122).

(cf. André Warnod, « Les Berceaux de la Jeune Peinture », Ed. Albin Michel, Paris, octobre. 1925, p. 187 – 190)

. ANILE Antonino
1869 – 1943
Ecrivain italien, auteur de poésies, d'ouvrages de philosophie et de religiosité (par exemple *Vigilie di scienza e di vita*, Bari 1911 ; *La salute del pensiero*, [la santé de la pensée] Bari, 1914 et 1917) ainsi que d'études d'anatomie. Il avait enseigné la médecine à Naples et avait eu la chaire d'anatomie artistique à l'Académie de Beaux Arts de Naples en 1912, puis à l'Académie des Beaux Arts de Rome (cf. A. Perugini, *La figura e l'opera di Antonino Anile*, Rome 1951)

. APPIA Béatrice
1900 Les Eaux-Vives (Suisse) - 1999, Paris.
Artiste peintre et graveur. Mariée, en 1ères noces à Eugène Dabit.

. BARBUSSE Henri
1873, Asnières- 1935
Ecrivain. Auteur du *Feu* (1916).
Marié en 1898 à Hélyonne Mendès, une des trois filles de Catulle Mendès et Augusta Holmès.

. BARRE Joseph Constant
Epoux de Joséphine Eulalie Anastasie Poirier (la Tante Barre)
Grand oncle maternel par alliance de Maurice Loutreuil

. BAUDOUIN <u>Paul</u> Albert
24/10/1844, Rouen - 1931, Paris.
8, rue Vavin, Paris 6ème (en 1916)

Fresquiste, il fut élève et modèle (*Le Pauvre Pêcheur, 1881*) de Pierre Puvis De Chavannes (1824 – 1898).
Il eut pour élèves de son atelier de fresque Loutreuil, dont il devint ami, et André Masson, peu avant de devenir officiellement le 1er Chef d'atelier de fresque de l'Ecole Nationale des Beaux Arts le 30 juin 1919 (réf. A.N. AJ 52 21).
Baudouin est l'auteur des fresque du plafond du péristyle du Petit Palais à Paris.

. BERLINE Abraham
1894 Niegine (Ukraine) - 1942 Auschwitz (déporté).
50 rue de Bagnolet (en 1921).

. BERNHEIM Marcel
2 bis rue Caumartin, Paris 9ème
Marchand de tableaux auquel Loutreuil, sur l'introduction de Suzanne Dinkespiler, confia 2 toiles en dépôt, en 1919, puis les retira après les avoir jugées incomprises (cf. lettres à ce sujet : de Marcel Bernheim du 11/06/1919, et de Maurice Loutreuil des 27/11/1919 et 16/12/1919).

. BILLETTE Aimé-Emile-Raymond
03/11/1875 Paris - 15/01/1942 Pontoise (hôpital).
Artiste peintre, il participa, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'Automne de 1921, 1923, et 1924. Fixé à Chennevières (à partir de 1906) près de Conflans-Ste-Honorine et 61, quai de la Tournelle. (Despiau fit une sculpture de sa tête en 1909).

. BING Henry
Paris : 1888 – 03/06/1965
Fils illégitime d'Henry Bodmer, peintre de Barbizon et de Sophie Kauffman. Il porte le nom de l'époux de sa mère, Gaston Bing, collaborateur du Charivari sous le nom de Bengali.
C'est chez lui que Hermine David connut Pascin.
Galerie 20bis rue La Boétie (à partir de 1925).

. BLANCHARD Abel (médecin psychiatre).
Médecin aide-major de 2ème classe, il fut commis par l'officier instructeur pour l'examen mental de Maurice Loutreuil, auquel il témoigna une compréhension toute particulière qui valut probablement à ce dernier d'échapper à une condamnation. Il eut, postérieurement à la libération de l'artiste, l'occasion de correspondre avec lui, et les termes dans lesquels il lui écrivit confirment la sympathie – voire l'amitié – qu'il éprouva à son égard.

. BLANCHARD Maria
1881, Santander - 5/4/1932, Paris.
Peintre de père espagnol et de mère franco-polonaise.
Arrivée à Paris en 1908, elle y séjourne jusqu'en 1913, puis à nouveau à partir de 1917.
Très proche de Juan Gris, elle interprète le Cubisme à sa façon.
Sous contrat avec Léonce Rosenberg de 1017 à 1919, elle participe notamment aux salons des Indépendants et d'Automne à partir de 1920.

. BLANCHE Jacques Emile
1861, Paris - 1942
Peintre et critique d'art.

. BOSS André
20/03/1900 – 2008, Paris.
Collectionneur devenu ami de Loutreuil qui fit son portrait en 1923.

. BOTTEMA Tjerk

4/3/1882, Te Schoterland (Pays Bas) - mort en mer en 1940 (mine).
Ami de Chantal Quenneville par qui il connut Loutreuil.
11, rue de l'Ecole de Médecine (en 1921).

. BOUDIER Gabrielle Marguerite
Née Laparra le 28/04/1882 – 29/05/1937, sœur de Suzanne Laparra-Letessier.
Loutreuil fit son portrait (réf. 290)
. Boutique de l'ENCRIER
74, rue du Bac.
Siège de la revue « *l'Encrier, revue des lettres, des arts et des rêves appliqués à la* vie » en même temps que du mouvement animés par Roger Dévigne, la Boutique de l'Encrier se posait en point de ralliement en vue de permettre aux artistes, groupés suivant un mode coopératif, de présenter et vendre leurs œuvres à l'abri de la spéculation.

. BOUTON André
30/11/1890, Fresnay sur Sarthe – 01/04/1979 Le Mans
Historien du Maine. « Clerc amateur » à l'Etude de Maître Blanchard, Notaire au Mans, en même temps que M. Loutreuil qui fit de lui un portrait-charge le 22 septembre 1908.

. BOUVIER Jacques
31/08/1896, Le Mans – 1974 ?
Ancien élève de l'Ecole Municipale de dessin et de peinture du Mans, puis élève de l'Ecole des Arts Décoratifs à Paris.
Ami de Loutreuil et peintre lui-même, (présent au Salon d'Automne de 1922), il avait ouvert 9 rue St. Jacques au Mans, en 1922, un *magasin d'ameublement avec galerie de peinture moderne* où il présenta des peintures de Loutreuil (cf. lettre réf. 192221).

. BRANDON Raoul
1878, Chartres – 1941
Architecte. D'origine modeste (son père était cloutier à Chartres), il peut venir étudier à l'Ecole des Beaux-Arts grâce à une bourse de sa ville natale. Elève de Defrasse, Laloux, Scellier de Gisors, il est diplômé en 1904.
Médaillé au Salon des Arts appliqués en 1911, il est nommé professeur de descriptive à l'Ecole Nationale des Beaux Arts en 1912.
Membre de l'Agence d'architecture de l'Office, de 1919 à 1923
M.L. obtint par lui une commande de fresque pour le pavillon de l'exposition universelle de Gand, inaugurée en mai 1913.

. BRETON André
1896 - 1966
De la conclusion du rapport psychiatrique, déclarant en 1916 Maurice Loutreuil atteint de *folie raisonnante à type social,* André Masson rappelle que « Breton l'adorait et disait *quel beau titre pour un recueil de vers !* ».(propos de André Masson, recueillis dans l'émission filmée en 1971 " André Masson par lui-même ").

. BRUNE Pierre (Pierre BOULAINE)
1887, Epinay sur Seine – 1956, Céret
Artiste peintre (présent aux Salons d'Automne de 1912, 1913 et 1921), installé à Céret à partir de 1916.
Il y avait acquis, pour y construire son habitation et son atelier, les ruines de l'ancien château (le Castellas), depuis lequel M. Loutreuil et Soutine prirent pour thème de peintures importantes la vue sur la « Carrer Llarg » (actuelle rue Pierre Brune) et les toits de Céret. La peinture qu'en fit Soutine figure au Musée de Baltimore.
Il conservait toujours son atelier parisien, 11, cité Falguières, lorsqu'il accrocha en même temps que Loutreuil et Krémègne à la cimaise du café Le Parnasse en juin 1921.

Pierre Brune fonda le Musée de Céret, postérieurement à la mort de M. Loutreuil.

. BRUNEL Jean
Notaire rue de la Paix, à Paris, Maître Jean Brunel avait connu Loutreuil dont il fut le client :
. achat de 3 dessins à la galerie de l'Encrier en avril 1921
. achat directement à l'atelier de Loutreuil de 2 toiles début 1922 (dont la Jeune fille au hamac, n° 351 du supplément du catalogue raisonné format 7 2 x 128 cm, exposée à l'abbaye de l'Epau, au Mans et au Musée d'Art Moderne de Céret en 2006/2007).
C'est de ses mains que Jean Cassou, Conservateur en Chef du Musée d'Art Moderne, reçut le 27/06/1956, le Portrait du peintre Caillard et le Nu dans l'atelier (femme de dos), peintures léguées aux Musées Nationaux par Irène Champigny
Il fut également lié au peintre Christian Caillard, dont il reçu le contrat de mariage avec Chantal De Marans.

. BURTY-HAVILAND Franck
1886, Limoges - 1971, Perpignan
Issu de la bourgeoisie porcelainière limougeaude, peintre amateur et ami des arts, lié notamment à Déodat de Séverac, il acquit à Céret vers 1910 le *couvent des capucins* qui devint un des hauts-lieux de la culture cérétane.

. CAILLARD Christian
26/07/1899, Clichy - 18/09/1985, Paris.
Artiste peintre.
Petit-fils du poète Catulle Mendès et de la compositrice Augusta Holmès, dont l'une des trois filles, Huguette, épousa Alfred Caillard (dit Caillard-Belle) en 1896.
Neveu par alliance de l'écrivain Henri Barbusse.
Après des études au collège Rollin, il se présente à l'École Centrale.
Mobilisé en 1918, le jeune homme sert dans l'artillerie, mais à son retour à la vie civile, il se décide à abandonner les sciences pour se consacrer à la peinture.
Son oncle Henri Barbusse lui offre sa première boîte de peinture.
En 1921, Caillard entre à l'Académie Biloul où il reste quelques mois et fait connaissance d'Eugène Dabit, le futur auteur d' « *Hôtel du Nord* ».
Voisin de Loutreuil et faisant souvent route commune avec lui, au retour de l'académie, pour regagner son atelier du 79 boulevard Sérurier, il se lia d'amitié avec Maurice à l'automne 1923.
Caillard et sa compagne de l'époque, Irène Champigny, devinrent alors les personnages centraux du groupe d'amis qui entoura Loutreuil dans les derniers mois de sa vie

. Cabaret le CAMELEON
146 bd. Montparnasse (1921-23) puis 241 bd. Raspail (jusqu'en 1927).
Café littéraire à l'animation duquel participe le groupe de la revue *Montparnasse* de Paul Husson.
Puis Alexandre Mercereau transforme le lieu (de 1922 à 1926) en une " *Sorbonne Montparnassienne* ", où sont organisés des conférences, concerts et expositions.

. CHAMPIGNY Irène
née en 1895 - morte à Mezels (près de Vayrac), Lot, en 1956.
Compagne de Christian Caillard, lorsqu'il se lia d'amitié avec Loutreuil, Irène Champigny devint supporter du groupe de jeunes artistes qui se créa à Belleville autour de Maurice à partir de l'automne 1923. Engagée à l'initiative d'André Warnod comme vendeuse à la galerie d'art de la Grande Maison de Blanc, place de l'Opéra à Paris, elle entrepris d'y présenter les œuvres de ses amis, et parmi eux de Loutreuil. Assidue au chevet de ce dernier, elle l'assista avec le zèle le plus amical, lors de son hospitalisation à Broussais. Dernière à avoir conversé avec l'artiste avant sa mort, c'est elle qui en fit l'annonce par télégramme le 21 janvier 1925 à Caillard parti peindre dans le sud de la France.

Elle devait par la suite créer et animer pour de brèves années la « galerie Champigny », 39 rue Sainte Anne, où elle organisa avec passion en 1926 la premère exposition importante consacrée à Loutreuil après sa mort. En 1929, alors qu'elle avait déjà baissé définitivement le rideau de sa galerie, Irène Champigny organisait et préfaçait à la galerie Bing une magistrale exposition Loutreuil. Elle publiait simultanément chez Denoël un livre réunissant un choix important de lettres du peintre, enrichi d'un commentaire biographique particulièrement intéressant. Le souvenir de Loutreuil doit en large part à ce livre émouvant d'avoir survécu, en dépit de quelques libertés prises par l'auteur avec la datation des lettres et l'exactitude ou la chronologie de faits qui y sont rapportés.

. CHARCHOUNE Serge
1888, Bougourouslane (Russie) - 1975, Villeneuve-St-Georges.
Lié à Larionov et Gontcharova, il arrive à Paris en 1912.
Avec Hélène Grünhoff, élève de Bourdelle, il séjourne en Espagne pendant la guerre puis de retour à Paris, rejoint le groupe Dada en 1919.
Il était membre du « Bauhaus » fondé à Weimar par Gropius en 1919, pour enseigner les arts appliqués, créer une corporation d'artisans et pour construire un monde nouveau, dans le but de « surmonter l'émiettement de l'existence humaine ».
Une soirée lui fut consacrée au Caméléon en 1921.
Il expose avec Hélène Grünhoff à Berlin où les rencontre Loutreuil en août 1922 et expose en groupe avec les peintres russes à Paris (Rotonde 1925).

. CHEDHOMME Angéline, Maria
1860, Chérancé - 13/04/1885 Montmirail.
Fille de Joseph Chedhomme et de Léontine Poirier
Epouse de Arsène Eléonor Loutreuil
Mère de Maurice Loutreuil

. CHERANCE : Village de la Sarthe où est située la maison acquise par les grands parents du peintre, Loutreuil Fleury/Huvé, le 28/10/1853, maison revendue le 25 mars 1906 à Mme. Gouin (qui en possédait déjà 1/3) et la conservera jusqu'au 25 sept. 1921.
Il ressort de la correspondance de Loutreuil, que l'artiste et son frère Arsène conservèrent par ailleurs à Chérancé une autre maisonnette (mise en location du vivant du peintre) qui leur venait de leur mère.
Maurice Loutreuil et ses parents sont inhumés dans le cimetière du village. Leur sépulture comportait à l'origine 2 stèles jumelles, le peintre et sa mère étant enterrés au pied de la stèle de gauche. Arsène Loutreuil frère de Maurice, est inhumé à Mamersoù il était notaire.

. CHERON Louis
56, rue La Boétie (Paris).
Gendre de G. Weill Directeur de la galerie Devambez.
Ancien marchand de vins devenu marchand de tableaux vers fin 1915.

. CHOTIN André <u>Marcel</u> Lucien Emile
24/04/1888 Paris – 1970.
Artiste peintre. Admis à l'atelier de peinture de Gabriel Ferrier le 06/04/1905 (réf A.N. AJ52. 248). Il habitait alors 119. avenue de Neuilly, à Neuilly.
Présent, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'Automne de 1921 à 1924.

. CLAMAGIRAND Raymond <u>Valentin</u>
St. Paul des Landes (Cantal) : 24/12/1883 - 03/12/1970
Enregistré sur les listes électorales comme « marchand de vins » (réf. A. Paris. D1M2 3929), il fut propriétaire du l'ancien café Vavin, 103 bd. Montparnasse devenu le Parnasse.
Porté pour 1920 au fichier alphabétique des commerces inscrits sous l'appellation « café du Parnasse » au nom de « <u>Chamagirand</u> Raymond Valentin », l'établissement qu'il dirigea avec

sa femme Marie née Borie, paraît avoir été revendu dès le 27 mars 1923 (cf. A. Paris. Registre analytique du commerce et des sociétés, n°15354, 6 septembre 1920).
Le Parnasse continua néanmoins à fonctionner indépendamment et à présenter des expositions jusqu'à juin 1924 avant d'être apparemment englobé par la Rotonde.

. Groupe « CLARTE »
Fondé en mai 1919. Groupe intellectuel possédant sa revue, son théâtre. Son but était de promouvoir l'« Internationale de la pensée » parallèlement à l'« Internationale des Peuples ».
Parrainé par Anatole France, ses membres principaux furent : Henri Barbusse, Romain Rolland, Victor Marguerite, Laurent Taïlhade, Han Ryner, Paul Vaillant-Couturier, V. Basch, J. Richard-Bloch, V. Cyril.

. Claudine (voir à ROLAND)

. CLERGE Auguste-Joseph
20/01/1891 Troyes - 23/9/1963
9, rue Campagne-Première (en 1921) - 59 , rue Notre Dame des Champs (en 1922).
Artiste peintre (présent, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'Automne de 1920 et 1922).

. Académie COLAROSSI
10, rue de la Grande Chaumière.
fondée en 1815.

. CZYZEWSKI Tytus
1880, Berdyczow - 1945.
Peintre polonais, lié d'amitié à Loutreuil, Kazimir Zieleniewski, Masson, Caillard ;
Séjourne fréquemment à Paris entre 1908 et 1930 et y expose.
Fréquente à Paris les Cubistes et les Futuristes et est en Pologne l'un des animateurs du groupe " formiste ". (présent aux Salons des Indépendants, des Tuilerie, d'Automne), (cf. p. 28, 29, livre sur l'artiste de Joanna Pollakowna, Ed. Ruch, Warzawa 1971).

. DABIT Eugène
21/09/1898 Mers-Les-Bains - 21/08/1936 Sébastopol.
D'abord peintre, jusqu'en 1930, abandonne la peinture pour l'écriture (Hôtel du Nord,Petite Louis etc...) Connaît Caillard à l'académie Biloul en 1920 ; il fréquente avec lui en 1923-24 la Grande Chaumière où il connaît Béatrice Appia qu'il épouse le 8/7/1924.
Décédé au cours d'un voyage en U.R.S.S avec Gide d'une " scarlatine toxique " (douteuse).
Son étude sur Loutreuil est une de ses premières publications, suivie d'une étude inédite sur Billette du 5/12/1933 reprise en extraits dans le catalogue de l'exposition de la Galerie Bernier, consacrée à ce peintre du 9/11 au 1/12/1951.

. DEBUSSY Claude
1862 - 1918

. DELÂTRE Eugène (nom orthographié par Loutreuil « Delattre » ou « Delatre »)
10/12/1864 – 1938
Graveur réputé, ami de Ernest Hiron. Il initia Loutreuil à l'eau-forte, dans son atelier du 87 rue Lepic.
Outre le fait que Delâtre passa des vacances à Chérancé en 1912, la correspondance de Loutreuil fait état de relations suivies entre le graveur et lui-même, en tout cas de 1911 à 1914.

. DER STURM (Berlin)
Salle d'exposition et siège d'une revue berlinoise où Loutreuil visite en août 1922 une exposition de Charchoune, Grunhoff (sculptures), avec des aquarelles de Zadkine.

. DESLIGNERES André
25/09/1880, Nevers – 18/12/1968, Marines
Peintre graveur (exposition de bois gravés Galerie Panardié, 13 r. Bonaparte, janv 1922).
Il illustra notamment « Colas Breugnon » de Romain Rolland.

. DEVAMBEZ
43, bd. Malesherbes.
Galerie appartenant à G. Weil, beau-père de Louis Chéron.
Dans sa galerie eurent lieu en 1921, sur des idées de Loutreuil, le Salon de l'œuvre Anonyme et peu après l'exposition de deux groupes concurrents d'artistes « Pompiers et Modernes ».

. DINKESPILER Suzanne.
19/05/1895 Paris 5ème, 94 rue Mouffetard – 28/01/1984 Le Perreux (Archives de Paris 5Mi3.1908, acte n°1203).
Artiste peintre, inscrite le 01/12/1914 à l'atelier Humbert, sous le n°299 (réf. A.N. AJ52.248).
Elle était alors domiciliée 42 rue Alexandre Dumas, Paris 20ème.
Suzanne Dinkès était également élève à l'atelier de fresque de Paul Baudouin en 1921.
Maurice Loutreuil fit sa connaissance à Martigues en mai 1918, peu après y avoir connu le musicien Gabriel Fabre auquel elle était très liée. De cette époque date d'ailleurs la seule photo connue de la jeune femme, assise à son chevalet devant un portrait de Gabriel Fabre qu'elle achevait de peindre.
Maurice parle pour la première fois d'elle dans une lettre à son frère Arsène du 31/05/1918 et indique dans sa lettre du 18/10/1918 « … j'avais refusé le mariage avec Suzanne. » !)
Elle séjourna à Collioure au printemps 1919, alors que Loutreuil se trouvait à Céret, puis aux Baléares au cours de l'été de la même année, en même temps que lui. Ils prirent parfois à l'époque les mêmes modèles pour thèmes de leur peintures à l'huile (tels que : femme allaitant son enfant, ou l'éplucheuse de légumes ébauchée au revers d'un portrait de Maurice peint par S. Dinkès).
Désireuse de connaître l'Algérie, S. Dinkès y accepta en 1920 un poste de professeur de dessin, qu'elle tint environ un an au lycée de garçons de Constantine.
Après avoir participé à des expositions, notamment chez Bernheim Jeune, Marcel Bernheim, Sauvage, Sandoz et participé, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'automne de 1920 à 1923 (notamment en 1921 avec un portrait en pied de Jeanne Marter donné au musée d'Agen), elle arrêta d'exposer à la suite de son second mariage.
D'une 1ère union avec Charles SEROR, le 26/06/1923 à Paris 11ème (acte n°1610), elle eut une fille – Madeleine, née le 27/04/1924 -.
Divorcée, elle épousa en secondes noces Maurice BLUM, le 17/06/1926 à Paris 11ème (acte n° 1530), dont elle eut deux filles.

. DOBRINSKY Isaac
1891, Makaroff (Ukraine) - janvier 1973, Paris.
Arrivé à Paris en 1912. Son épouse, Véra Kremer, a confirmé à Jean Levantal qu'il connaissait très bien et fréquentait Loutreuil. On sait notamment que tous deux fréquentaient la Grande Chaumière.

. DUNCAN Raymond
1884, San Francisco - 1966, Paris (Frère d'Isadora).
Peintre-décorateur, théoricien. Partisan du renouveau de l'hellénisme dans la vie moderne.
Il fonde en 1911 son « Akademia » pour y enseigner la sagesse grecque et les techniques artisanales primitives. Il fut ami du sculpteur Antoine Bourdelle.

. DUNCAN Isadora
26/05/1877, San Francisco - 14/09/1927, Nice (mort accidentelle).
Elle quitte les Etats-Unis pour l'Europe en 1900.

« Elle dansait pieds nus, refusant le mariage, proclamant haut et fort son indépendance, méprisant les conformismes et les préjugés, entendant vivre libre et *sans limites*, selon sa devise », écrit un de ses biographes.
La beauté plastique de ses attitudes inspire les plus grands artistes de son temps : Rodin, Bourdelle, Maurice Denis, Dunoyer de Segonzac…et, à leur suite, Loutreuil.
On sait qu'elle perdit par noyade accidentelle ses 2 enfants Deirdre et Patrick en 1913.
Loutreuil exécuta une importante série d'études de mouvements de danse d'Isadora Duncan pour laquelle il éprouvait une prédilection et dont il parla dans plusieurs de ses lettres.

. DUNOYER de SEGONZAC André
06/07/1884 Boussy-Saint-Antoine 91800 - 1974 Paris.

. ECHIVARD Maxime.
1892 – oct. 1914 Goyencourt (tombé au champ d'honneur).
Fils du maître verrier (en vitraux) Albert Echivard (1866, Le Mans – 1939, Solesmes).
Elève à l'Ecole municipale de dessin du Mans comme Loutreuil, il poursuit ensuite ses études à l'Ecole des Arts décoratifs de Paris.
Un médaillon en plâtre le représentant, exécuté par Ernest Hiron, figure dans les collections des Musées du Mans.

. EHRENBOURG Ilya
1891, Kiev - 1967
Journaliste et romancier russe.
Sur l'introduction de Chantal Quenneville, Loutreuil le rencontra en août 1922 à Berlin, où il résidait Prager Pension, Prager Platz, Berlin 4, après avoir été expulsé de France, à son retour de Russie, au printemps 1921.

. EPSTEIN Henri
20/06/1892, Lodz - 1944, Auschwitz (déporté).
2, passage Dantzig - La Ruche (en 1921).
Fixé à la Ruche dès 1912, lié notamment à Krémègne, Soutine, élève à la Grande Chaumière, il expose à partir de 1914 aux salons des Indépendants, d'Automne et des Tuileries.
Présent avec Loutreuil en juin 1921 dans l'exposition « *Les Cent du Parnasse exposent leurs oeuvres au* café » il figure le même mois dans le groupe de peintres réuni par celui-ci à la galerie Devambez, après avoir été, comme lui, l'auteur d'aquarelles réalisées dans les maisons closes de Marseille.

. FABRE André <u>Gabriel</u> Camille
29/01/1858, Lyon (2ème arrdt.) – 31/03/1921 décédé à l'hospice de Martigues.
Fils de Jacques Marie Gustave Fabre, commissaire priseur à Lyon et de Marie Ursule Garcin.
Compositeur, il réalisa l'accompagnement musical de nombreux poèmes, notamment de Paul Fort, Gustave Kahn, Tristan Klingsor, Maurice Maeterlinck, Stéphane Mallarmé, Camille Mauclair, Jean Moréas, Arthur Rimbaud, Paul Verlaine …
Il paraît avoir été lié à la famille de Catulle Mendès, comme en témoignent les dédicaces de certaines de ses œuvres à la compositrice Augusta Holmès et à Henri Barbusse. Un poème de Madame Catulle Mendès (« Enfants ») tint d'ailleurs lieu de préface au recueil musical « Images d'enfants », illustré par Georges Delaw que publia G. Fabre en 1908.
«… Son extrême intelligence des littératures lui permet d'inscrire un poème de Jean Moréas, de Paul Fort, de Camille Mauclair, dans un halo sonore qui prolonge l'idée harmonieuse et symbolique. Il met aux vers une auréole d'universalité. Il les divinise, et, soudain, par la note d'une clameur humaine véridique et prompte, il réincarne, dans la forme précise de la vie tangible, ce qu'il évoque d'éternel. » (Paul Adam)
Loutreuil fit en avril 1918 la connaissance de Gabriel Fabre à Martigues, où le musicien resté célibataire s'était installé deux ans plus tôt et où il séjournait en même temps que Suzanne Dinkespiler lorsque Maurice y vint à son tour.

Un portrait de Gabriel Fabre, que Suzanne Dinkes achevait de peindre, est visible sur le chevalet devant lequel la jeune femme a été photographiée à l'époque.

. FEDER Adolphe
16/08/1886, Odessa - 1943, Auschwitz (déporté).
18 rue du Moulin de Beurre (en 1921).
Fixé à Paris en 1908, fréquente les académies Julian et Matisse.
Membre du Salon des Indépendants dès 1912, il participe aux salons d'Automne, des Tuileries et de la Nationale des Beaux Arts.
Collabore aux publications pro-soviétiques aux années 1920 (*Clarté…)*.
Il expose à Paris notamment à la Licorne (1922), chez Barbazanges (1923).

. FEGDAL Charles (MASCAUX, dit)
Paris : 08/03/1880 - 19/09/1944.
Ecrivain et critique d'art.

. FELS Florent (FELSENBERG)
Paris : 1893 – 1977.
Critique d'art.
Il écrivait notamment le 03/11/1923 à l'occasion du Salon d'Automne (réf. BPI 0 [44] NOU 15, Les Nouvelles Littéraires, n° 55, p. 4) « …Il est un fait. Depuis que François 1er ramena d'Italie le Vinci, la peinture a son foyer en France. Là, sous une lumière plus douce, bercés par le chant des sirènes de la Seine et du Rhône, viennent se recueillir les artistes du monde entier… » « …Un fait significatif. On parle déjà beaucoup du Salon des Indépendants, où s'affirmeraient, sous l'impulsion des vieux du comité, des tendances séparatistes. Les Français auraient leurs salles, les étrangers seraient parqués dans des zones réservées. Seront-elles entourées de barbelés ? les fera-t-on garder par des tanks ? Existe-t-il donc des nationalités en Art ? Veut-on restituer Van Gogh à la Hollande, Sisley à l'Angleterre ? Demandera-t-on à Picasso, Kisling, Mondzain, leur livret militaire ? Je pense que devant le parlementarisme et la diplomatie secrète des Comités, il est temps de faire la révolution. Déjà Dunoyer de Segonzac et Luc Albert Moreau se réservent pour les Indépendants. Avant que l'état de siège soit proclamé, il est temps de pourvoir à un comité de salut public. … »

. FENEON Félix
1862 – février 1944
Auteur d'une plaquette sur *Les Impressionnistes,* publiée en 1886 aux éditions de la revue *La Vogue,* (seul ouvrage dont la couverture ait en fait porté son nom de son vivant), les nombreux écrits qu'il a laissés (publiés en recueil par Jean Paulhan en 1948, par Joan Halperin en 1960, et complétés de 6 textes retranscrits par Pascal Pia dans le n° 1 de *Discordance* en 1978) sont plus ceux d'un journaliste que d'un écrivain.
Chargé jusqu'en 1920 de s'occuper des artistes contemporains à la galerie Gaston et Joseph Bernheim-Jeune, il fut notamment rédacteur de 1920 à 1926 au Bulletin de la Vie Artistique, publié par MM. Bernheim-Jeune.
Félix Fénéon fut l'un des préfaciers de l'exposition « Loutreuil » organisée à la galerie Champigny en février 1926.

. FERRIER Joseph Marie Auguste <u>Gabriel</u>
1847, Nîmes - juin 1914, Paris.
Membre de l'Institut, - professeur aux Beaux Arts.

. FICHTE Johann Gottlieb
1762 – 1814
Philosophe allemand disciple de Kant. Son système, dérivé de celui de Kant, finit par devenir un idéalisme absolu, où il n'y a d'autre réalité que le « *moi* ».

. FLEURY
“ Vieux surnom de famille ”, suivant Maurice Loutreuil (voir sa lettre du 05/02/1917 à Marcel Chotin) antérieurement donné à son grand-père paternel et qu’il adopta momentanément en 1917, après sa sortie de prison.

. FORT Paul
1872 - 1960

. FRANCK César
1822 – 1890

. FRESQUE
Manière de peindre avec des couleurs détrempées dans de l’eau sur une couche de mortier frais à laquelle elles s’incorporent – peinture murale ainsi exécutée (définition du Larousse)

. GAGNEUX Berthe
Epouse de Arsène Loutreuil, frère du peintre
Le Mans, 20/04/1912 – Mamers, 09/02/1965

. GARGALLO Pablo
1881 Maella (Barcelone) – 1934, Reus.
Définitivement établi à Paris, rue Blomet, en 1923, après ses premiers séjours en 1903/1904, et de 1907 à 1914.
Proche de Manolo et Picasso, il fréquente le milieu cubiste.

. GEO-CHARLES (GUYOT Charles, Louis, Prosper, dit)
22/03/1892, St. Gilles (Belgique) - 07/07/1963, Paris.
Poète, critique d’art, sportif, homme de radio, fondateur en 1920 du « Caméléon », cabaret littéraire, avec Alexandre Mercereau, co-directeur aux années 1921/30 de la revue « Montparnasse » fondée par Paul Husson en 1914, organisateur en 1930, avec Vicente Do Rego Monteiro, de la 1ère exposition consacrée à l’Ecole de Paris au Brésil, il encouragea et soutint Loutreuil auquel il consacra en 1947 une importante étude dans la revue « Maintenant » aux éditions Grasset.
Consacré à l’art et au sport, le musée Géo-Charles, à Echirolles est organisé autour de la donation, faite en 1982 par Lucienne Géo Charles sa veuve, des œuvres et des documents provenant de sa collection.

. GEORGE Waldemar (JAROCINSKY Jerzy Waldemar, dit)
1893, Lodz – 1970, Paris
Critique et écrivain d’art

. GIBON François
1876, Gorron (Mayenne) - 12/02/1959, Dinard.
Cousin de Georges Letessier.
Chef du Service des Finances aux Beaux Arts. Ami de longue date de Maurice Loutreuil qui entretint avec lui une correspondance importante, dont il soutint les efforts, et dont il fut parfois le mentor.

. GIZARD <u>Henri</u> Eugène Alfred
28/11/1879 – 14/08/1929 (suicide)
Peintre et graveur du Mans, ami de Loutreuil, il participa aux Salons d’Automne de 1919 et 1922.
Les personnages de son dessin aquarellé du *Marché sur les quais de Saint-Calais (1918)* appartenant aux Musées du Mans, évoquent ceux des scènes de marchés peintes par Loutreuil.

. GLATZER Simon (Russe)
1890 Dubna - 1945, Aix en Provence.
3, rue Vercingétorix (en 1921).

. GLEIZES Albert
08/12/1881, Paris - ?
Présent notamment dans les Salons de 1910 à 1914

. GONDOUIN Emmanuel
29/01/1883 Versailles - 06/01/1934, Paris (Hôpital Necker).

. GONTCHAROVA Natalia
04/06/1881, Ladyzhino, gouvernement de Toula (près de Moscou) - 1962, Paris.
43 rue de Seine (en 1921).
Après plusieurs séjours en France, elle se fixe définitivement à Paris en 1918 où elle est l'un des peintres des ballets russes.
Outre des expositions individuelles, notamment chez Barbazanges (1919), elle est membre du Salon d'Automne à partir de 1921, et participe aux salons des Indépendants et des Tuileries.

. GONZALEZ Julio
21/09/1876, Barcelone – 27/03/1942, Arcueil.
40, rue Friant (en 1922).
Fixé à Paris en 1900, dans le quartier de Montparnasse, il en fréquente les ateliers et expose aux salons d'Automne et des Indépendants.
Formé au travail du métal, il se tourne aussi vers la peinture, mais surtout le dessin et le pastel, pour revenir exclusivement en 1927à la sculpture en fer forgé et découpé (on sait qu'il y travaillera notamment en compagnie de Picasso entre 1928 et 1931).
Employé en 1918 dans l'atelier de chaudronnerie de *La Soudure autogène française*, Il est très probablement cet «ouvrier soudeur » que peint Loutreuil, et auquel - en tant que sculpteur - Maurice ouvrira, ainsi qu'à Indenbaum, le *groupe* de *peinture moderne* qu'il est chargé de constituer à la Galerie Devambez en juin 1921.
La 4ème exposition du café Le Parnasse en mars 1922, puis le Salon du Montparnasse (chez Mme. Figuère, antiquaire, 145 bd. du Montparnasse) en novembre 1923, rapprocheront à nouveau leurs oeuvres.

. GOUIN Charles François Ferdinand
? - +, Chérance, 01/03/1880
Epoux de Marie Loutreuil, tante paternelle de Maurice Loutreuil (la Tante Gouin)

. GOUIN Marie Louise
Fille de Charles Gouin et de Marie Loutreuil
Cousine germaine paternelle de Maurice Loutreuil
Mariée en 1891 à Gustave Victor Lefèbvre

. Académie de la GRANDE CHAUMIERE
14, rue de la Grande Chaumière.
Fréquentée par de nombreux étrangers.
Antoine Bourdelle y est professeur de 1909 à 1929.

. Galerie d'art de la GRANDE MAISON DE BLANC
4, rue Halévy.
Animée aux années 20 par André Warnod assisté de Irène Champigny.

. GRANOWSKY Samuel

1889 Ekaterinoslav - 1942, Auschwitz (déporté).
28, rue Cambronne (en 1921).
Artiste peintre, en même temps que modèle et même homme de ménage à la Rotonde pour gagner sa vie aux années vingt.
Compagnon du modèle Aïcha Goblet, il accrocha en même temps que Loutreuil dans les deux premières expositions collectives organisées par Clergé au café le Parnasse en 1921.

. GRUNHOFF Hélène (sculpteur).
Elève de Antoine Bourdelle, compagne de Charchoune, elle expose notamment à la Galerie Der Sturm, à Berlin où les rencontre Loutreuil en 1922.

. Gustave (voir à LEFEBVRE)

. HALLIS Adolphe
Port Elisabeth, (Afrique du Sud), 04/07/1896 - ?
Musicien britannique, époux de Chantal Quenneville et ami de Loutreuil qui fit son portrait.
Il composa notamment plus tard la musique de films de Hitchkok.

. HAMNETT Nina (anglaise)
Amie de Zavado, 1921 – elle aurait présenté Amedo Modigliani à Béatrice Hastings
8, rue de La Grande Chaumière (en 1921).

. HASTINGS Béatrice.
1879, Port Elisabeth (Afrique du Sud) – Londres, 1943 (suicide)
Parlant de « …Béatrice la poétesse ..» «..sans œuvre qui, de toute sa froide raison, … mit toute sa poésie dans des amours tout de suite espérées insensées », Georges Salmon déclare : « Seul peut-être, car cela n'est pas trop assuré, Modigliani eut pu parler des poèmes de Béatrice Hastings. Personne, je le répète, n'a cité le moindre de ses vers, pas même aucun des esthètes anglo-saxons si nombreux à Montparnasse.
A-t-elle déchiré ses manuscrits à l'exemple délirant de son amant Amedeo déchirant ses dessins dignes du musée ? Mais quoi ? La poétesse était-elle digne des anthologies ? ».

De l'égérie de Modigliani en 1914 / 1915, Maurice Loutreuil a cependant laissé ce poème qu'il a copié de sa main :

<u>Histoire Banale</u> - de Béatrice HASTINGS

Elle ne l'aimait guère : et ses mains froides et blanches purent lui frapper
son cœur brûlant, purent se réchauffer de ses larmes –

Elle l'aimait trop : et comme le feu follet, il la leurra.

Elle quitta sa porte protectrice

Elle lui fit un signal de son voile agité –

Elle ne l'aimait guère : et son œil fut pour lui une étoile, son visage
la seule fleur de la terre, sa chevelure un filet soyeux, sa parole un
don et le don d'un baiser – trop.

Elle l'aimait : et il la rejeta comme la mer rejette l'algue

Elle l'attend, comme l'algue attend le retour de la mer.

. HECHT Joseph

1891 Lodz - 1951, Paris.
11, cité Falguière (en 1921).

. HERBIN Auguste
1882, Quievy - 1960, Paris
Artiste peintre. Il séjournait, semble-t-il, à Céret lorsque Loutreuil y vint en 1919.

. HERVE-MATHE (HERVE Jules-Alfred, dit)
08/02/1868, St. Calais du Désert (Mayenne) – 03/03/1953, Le Mans
Artiste peintre, Nommé professeur de dessin au lycée du Mans en 1899. Directeur au Mans de l'Ecole municipale de dessin et de peinture Albert Maignan, il a pour élève Maurice Loutreuil du 01/11/1906 au 01/11/1909 (prix du Maire pour l'année 1907/1908), en même temps que Théodore Boulard (prix du Ministre et prix d'académies pour l'année 19078/1908), Jacques Bouvier, Maxime Echivard, Ernest Hiron, Marcel (ou Arsène, fils ?) Le Feuvre. Non mobilisable en raison de son âge en 1914, il se fait charger de mission aux armées entre 1915 et 1917 « afin de rendre compte par son art de la vie des tranchées ».

. HIRON Ernest
22/02/1892, Le Mans - ?
Sculpteur. Titulaire, en même temps que Loutreuil, d'une bourse accordée par le Département de la Sarthe (réf. Archives départementales de la Sarthe 4 T 9)
Auteur d'un médaillon en plâtre, représentant Maxime Echivard, qui figure dans les collections des Musées du Mans.
C'est par lui, semble-t-il, que Loutreuil connut le graveur Eugène Delâtre.
Un médaillon en plâtre représentant Maxime Echivard, exécuté par Ernest Hiron, figure dans les collections des Musées du Mans.

. HOLMES Augusta
1847 – 1903
Compositrice, compagne du poète Catulle Mendès, elle était la grand-mère de Christian Caillard.

. HUISMAN Georges
Valenciennes 1889 – Paris 1957
Directeur Général des Beaux Arts (06/02/1934 – 23/07/1940)
Auteur d'un important article sur Maurice Loutreuil publié dans *La Lumière* le 24/05/1930 (p. 13)

. HUMBERT Jacques <u>Ferdinand</u>
08/10/1842, Paris - 1934
Membre de l'Institut, Professeur à l'Ecole Nationale des Beaux Arts, à l'atelier duquel est entré M.L. à son arrivée à Paris en octobre 1909, dans l'attente du concours d'admission à l'Ecole des Beaux Arts en avril suivant. (Il semble que Ferdinand Humbert avait fondé, à l'époque, un atelier privé portant son nom, au 104 avenue de Clichy, avant diriger, lorsque la guerre de 1914/1918 prit fin, un atelier réservé aux filles à l'Ecole Nationale des Beaux Arts).

. HUSSON Paul
mort en 1927.
Fondateur, en 1914, de la revue « Montparnasse »

. HUVE Marie
? 1845 – Chérancé, 06/07/1921.
Epouse de Arsène LOUTREUIL-FLEURY.

. D'INDY Vincent
1851 - 1931

. INDENBAUM Léon (sculpteur)
15/12/1890, Vilna - 1981, Opio.
Sculpteur.
Arrivé à Paris le 22/3/1911.
2, passage Dantzig - La Ruche - (en 1922).
Lié notamment à Krémègne, Soutine, Modigliani, Rivera, il étudie entre 1914 et 1920 chez Antoine Bourdelle et Aristide Maillol.
Il expose aux salons des Indépendants (dès 1912) et d'Automne (dès 1913), puis des Tuileries, en même temps qu'à des expositions de groupes.

. Cabaret Le JOCKEY
146 bd. Montparnasse.
Boîte de nuit fréquentée par de nombreux artistes et consacrée au jazz.
Créé en 1923, il succède à cette adresse au Caméléon transféré boulevard Raspail.

. KAHN Gustave
Metz, 1859 - Paris, 1936.

. KAYSER Edmond-Charles
1878 - ?
Artiste peintre. Sociétaire du Salon d'Automne où il expose, du vivant de Loutreuil, en 1911 et de 1919 à 1923.

. KIKI (PRIN Alice Ernestine, dite)
02/10/1901,Châtillon-sur-Seine – 1953, Paris.
Modèle connu à Montparnasse, elle y était aux années 1920/25 une familière des cafés – et notamment du café le Parnasse – aux terrasses desquels elle vendait la revue « Montparnasse ».
Elle paraît avoir posé, au moins occasionnellement, pour Maurice Loutreuil, lorsqu'il peignit le « nu au treillage » (cat. n°81), où on reconnaît l e maintien de Kiki et son nez très prononcé.

. KIKOÏNE Michel
14/05/1892 Gomel (Biélorussie) - 04/11/1968, Paris.
(Né le 14/05/1891 suivant feuille de renseignements établie pour son inscription aux Beaux Arts à l'atelier Cormon, le 03/11/1914 sous le n°1428 [réf. A.N. AJ52.248]).
Artiste peintre, arrivé à Paris en 1912, il habite d'abord chez son cousin Joseph, lapidaire, rue des Petites Ecuries, puis 7 rue Saulnier (où il réside lors de son entrée à l'atelier Cormon) et à Franconville, avant de s'installer à la Ruche.
Présent, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'Automne de 1919 à 1921 et en 1923.

. KREMEGNE Pinchus
28/07/1890, (13/06/1891 d'après Gustave Coquiot) Zaloudock (Biélorussie) - 05/04/1981 Céret.
Artiste peintre, arrivé à Paris en 1912, il se fixe à la Ruche, 2 passage Dantzig.
Après avoir exposé d'abord en tant que sculpteur aux Indépendants (1914), il se consacre exclusivement à la peinture à partir de 1915.
Sociétaire du Salon d'Automne, il participe du vivant de Loutreuil, aux Salons de 1921 à 1924.
Ses marchands sont d'abord Zborowski, Chéron, Guillaume (avec lequel il paraît avoir passé un 1er contrat en 1923), Champigny, Van Leer (avec lequel il passe un contrat en 1927).
Présent aux salon des Tuileries (à partir de 1924), il expose aussi dans les galeries, notamment Povolosky (en 1919), Devambez (1920), La licorne (1923 / 1924), et dans les cafés (café du Parnasse en 1922).
Séjournant à Céret, il y accueille Loutreuil et André Masson début 1919, sans qu'il ait été établi de façon incontestable – en l'absence de documents probants à ce sujet – si leur arrivée dans le Vallespir (entre le 12 et le 15 mars) a suivi ou précédé celle de Soutine que certains

commentateurs situent dès l'automne 1918, mais d'autres – avec plus de vraisemblance – dans le courant de 1919.
Lié à Soutine et Kikoïne, dont il partage les origines, Krémègne devient aussi un ami proche de Loutreuil, et parfois son compagnon de chevalet devant les mêmes modèles dans son atelier de la Ruche (1919/20).

. LAFFILEE
Architecte en chef des Monuments Historiques (cf. lettre M.L. du 23/11/1912).

. LANDAU Zygmunt
1898 Lodtz - 1962 Tel-Aviv.
2 passage Dantzig - La Ruche (en 1921).

. LARIONOV Michel
1881, Teraspol (Bessarabie) - 1964, Fontenay aux Roses.
Déjà présent à Paris, au salon d'Automne de 1906 (exposition consacrée à l'art russe organisée par Diaghilev), on retrouve cet artiste de la gauche russe avec Natalia Gontcharova, (sa compagne dès 1900), chez Paul Guillaume en 1914, avant qu'il s'installe à Paris avec elle en 1918.
Après avoir été l'initiateur d'un style non-figuratif et abstrait qu'il défend sous le nom de " Rayonnisme " (1912 /1915), il participe à la créations des décors et costumes des ballets de Diaghilev (entre 1915 et 1922), et adopte en peinture un style réaliste primitiviste.

. De LA ROCHE d'OISY
Ami avec lequel Loutreuil a partagé un atelier.

. LEFEBVRE <u>Gustave</u> Victor
Marié en 1891 à Marie Louise Gouin
Cousin germain par alliance de Maurice Loutreuil

. LEFEBVRE Marguerite
Fille de Gustave et de Marie Louise Gouin

. LEGER Joseph <u>Fernand</u> Henri
07/02/1881, Argentan – 1955
Artiste peintre, élève à l'atelier de Gabriel Ferrier aux années 1906/07

. LEGROS Victor (Docteur)
Président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée du Mans, lors de l'arrivée de M.L. à Paris en 1909.

. LEMERCIER Eugène Emmanuel
07/11/1886, Paris – 06/04/1915 les Eparges (mort au combat)
Elève de Cormon et de Jean-Paul Laurens aux Beaux Arts, il a fréquenté en même temps que Loutreuil l'atelier de fresque de Paul Baudouin.
Ses lettres, adressées du front à sa famille furent publiées sous le tire « Lettres d'un soldat ».

. LEPEYTRE Marthe
Marseille : 1882 – 1963.
Née et décédée à Marseille où elle a habité, jusqu'à 1950/52, 2 rue Monteaux, (devenue rue Edmond Rostand après la guerre de 1914/18).
Loutreuil, dont on sait qu'il fit sa connaissance à l'atelier de Ferdinand Humbert, (comme le confirme la lettre du 17/10/1916 à Marcel Chotin), a échangé avec elle une importante correspondance (elle partageait alors sa vie entre Marseille, des séjours à Seyssel auprès de ses grands-parents, et sa formation artistique à Paris).

Sensible à l'amitié précieuse qu'elle lui témoigna alors qu'il était en prison, le peintre paraît avoir songé un moment à en faire sa compagne puis y avoir renoncé.

. LERMONTOV Mikhäil Iourievitch
Moscou, 1814 – ?, 1841
Poète russe.

. LE SCOUEZEC Maurice-Alexandre
01/10/1881, Le Mans - 01/05/1940, Douarnenez.
35 rue Delambre (en 1922)
Artiste peintre.

. LETESSIER Georges
21/04/1875, Châtres-La-Forêt (Mayenne) – 04/02/1960 Saint-Cloud
Fils de François Letessier et de Perrine Françoise Gibon, cousin de François Gibon,
marié le 15/10/1898 à Henriette Suzanne Laparra.
Après avoir été maître d'hôtel au Mans, à l'hôtel de Rennes, 43 bd. de la Gare, où il résidait, il devint directeur de l'hôtel de France à Trouville, puis se retira des affaires pour se fixer 31 rue de Chézy, à Neuilly, où il habitait déjà lorsque le connut Loutreuil, très probablement au cours du second semestre de 1921.

. LICINI Osvaldo
artiste peintre.
A Monte-Vidon Corrado (Piemont) : 22/03/1894 - 11/10/1958

. LIEBKNECHT Karl
1871 – 1919
Fils de Wilhelm, le fondateur du parti social-démocrate allemand, il pris la tête de l'insurrection spartakiste et fut assassiné en 1919.

. LHOTE André
05/07/1885, Bordeaux - 1962, Paris.
Présent aux Salons dès 1908.
. Galerie La LICORNE
110, rue La Boétie.
La galerie accueillit du 19 janvier au 1er février 1923 une exposition collective d'une vingtaine d'artistes de Montparnasse (dont Loutreuil) parmi lesquels, en hommage à Modigliani, un portrait de femme exécuté par l'artiste et prêté par le Commissaire Zamaron occupait la place d'honneur(cf. compte rendu de Paul Husson, Montparnasse n°20, 1/2/1923).

. LOUTREUIL Arsène, frère de Maurice
24/06/1882, Montmirail - 03/06/1954, Mamers.
Marié au Mans le 20/04/1912 à Berthe Gagneux
Notaire à Mamers.

. LOUTREUIL Arsène, Eléonor
25/09/1857, Chérancé - 09/05/1904, 32 rue de Ballon, Le Mans.
Père de Maurice. Marié en 1ères noces le 27/06/1881 à Angéline Maria Chedhomme
Marie en secondes noces le 08/01/1898 à Virginie Emilienne Rocheteau (que Loutreuil appelait « mère »)
Principal clerc de notaire à Montmirail à la naissance de Maurice (à 15 km. de La Ferté-Bernard), puis clerc de notaire à St-Pierre-des-Nids, Mayenne, - anciennement la Poôté - (entre Alençon et Villaines-la-Juhel) jusqu'en 1895
Fixé au Mans de 1895 à 1901, 39 bd. du Général Négrier
En dernier lieu notaire à Noyen-sur-Sarthe, Sarthe (à mi-chemin entre Le Mans et Solesmes).

. LOUTREUIL Arsène, Joseph (dit FLEURY)
mort à Chérancé le 16/02/1906.
Grand père de Maurice, il avait épousé Marie Huvé.
(Maurice Loutreuil précise dans sa lettre du 05/02/1917 à Marcel Chotin que “ Fleury ” est un vieux surnom de famille)

. LOUTREUIL Berthe, Alice (née GAGNEUX)
Epouse du notaire Arsène Loutreuil, frère du peintre, qui fit son portrait à deux reprises (août 1912 /.Août 19323)

. LOUTREUIL Eloise Marguerite
Chérancé, 03/12/1886 - ?
Fille de Emile Georges Eugène Loutreuil

. LOUTREUIL Emile Georges Eugène
Chérancé, 07/02/1861 – Le Mans, 24/10/1927
Fils de Arsène Joseph Loutreuil dit Fleury et de Marie Huvé
Epoux de Honorine Marie Simon, (Rouez en Champagne, 22/05/1864 - Le Mans, 07/04/1946)
Distillateur, arrivé à Alençon en 1891.

. LOUTREUIL Léonide
Fille de Emile Georges Eugène Loutreuil

. LOUTREUIL Marie,
Chérancé, 1847 - ? 18/06/1932
Fille de Arsène Joseph Loutreuil Fleury.
Epouse de Charles François Ferdinand Gouin, (+ Chérancé,01/03/1880),
Tante paternelle de Maurice Loutreuil (la Tante Gouin).

. LOUTREUIL Michel
Mamers, 1915 – 05/11/1979
Neveu de Maurice Loutreuil et père, en 1ères noces, d’un fils également nommé Maurice.

. LOUTREUIL Raymond Joseph
Couches les Mines, 22/04/1892 – Perthes les Hurlus, 24/02/1915
Fils de Emile Georges Eugène Loutreuil et de Honorine Marie Simon
Lieutenant au 103ème régiment d’infanterie, mort pour la France.

. LOUTREUIL Robert Gabriel
Couches les Mines, 03/01/1890 – Pintheville, 12/11/1914 (mort pour la France)
Fils de Emile Georges Eugène Loutreuil et de Honorine Marie Simon.

. LUXEMBOURG Rosa
1870, Samose (Ukraine) – janvier 1919
Après avoir pris part à la révolution de 1905, opposée à la guerre 1914-18, elle fait partie en Allemagne dès 1917 du groupe clandestin Spartakus, noyau du communisme allemand apparu en 1918. Arrêtée avec Karl Liebknecht, comme lui, elle mourra, en janvier 1919 des coups reçus en prison.

. MAIXANDEAU
Ami de M. Loutreuil

. MANOLO (Manuel MARTINEZ HUGUE, dit)
1872 Barcelone -1945 Caldès de Montbuy

Séjournait à Céret, lorsque Loutreuil y vint en 1919.

. MARAUD Germaine
1 rue Frochot, 75009 Paris.
Ces nom et adresse, figurent – de la main de M. Loutreuil – au regard de l'étude de nu au crayon référence D. 231bis.
Il s'agit, sans nul doute, du nom du modèle qui a posé pour une série importante de nus (dessins et peintures) où on le reconnaît parfaitement ; notamment les nus n° 155 et 156 du catalogue raisonné.

. MARINETTI Filippo, Tommaso
1878 – 1944.
Poëte et peintre italien ; théoricien du Futurisme.

. MASSON André
04/01/1896, Balagny – 28/10/1987 Paris
Marié le 13/02/1920 à Odette Cabalé (1899 – 1984).
Loutreuil écrit à son sujet le 15/01/1913 : "*J'ai fait tout dernièrement connaissance d'un nouveau venu à l'atelier de fresques, extraordinairement bien doué et le meilleur espoir du professeur.*
Nous sommes devenus tout à fait amis et nous travaillons ensemble. Il a passé 4 ans à l'Ecole de Bruxelles et est très ami avec Emile Verhaeren. Il m'a dit qu'il me ferait faire sa connaissance".
André Masson a raconté de son côté, qu'installé à Paris sur le conseil du poète Emile Verhaeren qu'il avait connu chez Montald, il entra aux beaux Arts à l'atelier de Raphaël Collin. Puis, sur la recommandation du critique Gabriel Mouret, ami de Verhaeren, il est admis (fin 1912) à suivre les cours de fresque de Paul Baudouin (1844 -1931) - qui avait posé pour *le pauvre pêcheur* de Puvis de Chavanne dont il avait été l'élève -.
Il y suit, dit-il, les cours en même temps que Loutreuil « *son meilleur ami à l'époque* ».
Dès la seconde année, P. Baudouin leur fait octroyer une bourse de voyage en Italie pour y découvrir la Toscane.
Plutôt que par Giotto et Masacchio que leur avait recommandé Baudouin, c'est par les fresques d'Ucello (le cloître vert), les grandes esquisses de Rubens et le Printemps de Boticelli que Masson et Loutreuil sont « *éblouis* », avec le regret d'avoir manqué Piero de la Francesca dont Baudouin ne leur avait pas parlé.
A leur retour, Paul Baudouin paraît *peiné* de leurs choix.
Masson raconte aussi comment, au printemps 1914, il quitta la France pour la région de Berne, où il devait rester jusqu'à sa mobilisation, en se partageant entre la peinture, le jardinage, et la lecture de Nietsche, qui à l'époque « *le remplit d'effroi et d'amour et lui apparaît comme Dieu le Père* ».
Sa classe étant appelée début 1915, Masson se résout, après beaucoup d'hésitation, à répondre à l'appel.
Il se range alors au « *parti pris de la violence* » et, - suivant Nietsche - au principe suivant lequel " *il faut que le cœur se bronze ou se brise* ", et part avec dans son paquetage le livre " Par delà le Bien et le Mal ".
Ce choix déjà l'éloigne de Loutreuil, adepte de Tolstoï « *l'évangéliste* » - pas celui de la jeunesse - mais celui qui prêchait l'Amour.
C'est de Rome, que Loutreuil, insoumis, lui écrit à l'époque, en l'incitant à le rejoindre dans la cité dont il admire - selon Masson - « *les fontaines et les portes cochères* ».
Séparé de son camarade, il apprend par la suite son emprisonnement (1 an et non 2 comme il croit s'en souvenir) au fort militaire de Saint-Nicolas à Marseille, puis son élargissement (fin 1916) suite à la conclusion du rapport psychiatrique déclarant Maurice Loutreuil atteint de *folie raisonnante à type social*, formule dont Masson rappelle que « Breton l'adorait et disait *quel beau titre pour un recueil de vers !* ». (propos de André Masson, recueillis dans l'émission de Jean Marie Drot filmée en 1971 " André Masson par lui-même ").

“ *Après avoir voyagé longtemps ensemble, nous nous sommes séparés en Catalogne (1919) alors que nous avions fait le projet de quitter l’Europe pour aller vivre quelque part dans une île de l’Archipel Indien* ” conclut Masson dans une lettre à Irène Champigny, le 23/12/1926.

Revenu à Paris, André Masson fréquente dès 1922 Max Jacob, Kahnweiler. Fixé rue Blomet, il connaît aussi André Breton lorsqu’il fait en 1923 sa 1ère exposition à la galerie Simon, à la veille d’entrer dans le Groupe Surréaliste en 1924, puis de se consacrer au *dessin automatique* en 1925.

G. MAUCLAIR
Paris 1872 – 1945.
Critique, écrivain, l’un des fondateurs du théâtre de l’œuvre en 1893.
(voir lettre de M.L. du 18/02/1912).

. MAVRO Mania
1889, Odessa - 1969, Paris.
Peintre, Epouse de Jean Saurel (mort en 1922) caricaturiste connu sous le nom de Jehan Testevuide.
Tante du poète Francis Ponge.
« Décidée, sûre de son talent, Mania Mavro expose à partir de 1921 (Salon d’Automne) des nus, des paysages, des fleurs, des portraits, dans trois salons différents.
Après avoir débuté au Salon des Artistes Français en 1911, Mania Mavro fit sa première exposition importante aux “ Feuillets d'Art” en 1920 en compagnie de son ami le sculpteur Bourdelle. Par la suite, plusieurs expositions personnelles à Paris (galeries Georges Petit, Bernheim, André...) et ses envois aux Salons de la Nationale des Beaux-Arts, des Indépendants et d'Automne, assurèrent le public de ses qualités ».
Mania Mavro se lia d’amitié en mai 1918 avec le peintre Maurice Loutreuil avec lequel elle travailla à Martigues, puis à Paris d’où ce dernier écrivait à son frère Arsène Loutreuil fin décembre 1918 “ je vois souvent Mania Mavro et Masson ”.
Maurice Loutreuil fit d’ailleurs d’elle à cette époque un portrait aquarellé.

(*cf . :“ L’Ecole de Crozant ” par Christophe Rameix, 1991).*

. MENDJIZKI Maurice (Maurycy MEDRZYCKI, dit)
1890, Lodz - 1951, Saint-Paul-de-Vence.
17 rue Perceval.
(compagnon de Kiki en 1921 – pendant 3 ans -).

. MERCEREAU Alexandre
Paris, 1884 - Gandelu, 1945.
Ecrivain et journaliste.
Devenu en 1910, à la demande de Paul Fort co-directeur de la revue *Vers et Prose*, il est un ardent défenseur du cubisme de Passy et de Puteaux, de l’« *orphisme* » de Kupka et de Delaunay, ce qui ne l’empêche pas d’admirer Braque et Picasso et de se lier avec les futuristes Marinetti, Soffici et Papini. Devenu directeur de collection chez Povolozky (après l’avoir été chez Figuière), il anime au Caméléon « l’université Mercereau » (1922 à 1926).

. METZGER Marion

. METZINGER Jean
24/06/1883, Nantes - 1956, Paris.
M.L. 06/06/1922 “ j’ai eu il y a quelque temps une longue conversation avec Metzinger qui dit être décidé à lâcher le cubisme - reste à savoir si le cubisme le lâchera aussi facilement -... ”.

. Académie MODERNE

86, rue Notre-Dame-Des-Champs.
Emile-Othon Friesz y enseigne dès 1912 et Fernand Léger de 1913 à 1931.
Elle est fréquentée par des polonais, russes, roumains, scandinaves.

. MOLIERE
Extrait du poème écrit par MOLIERE pour défendre (1) son ami Pierre MIGNARD (dit « le Romain ») 1612 –1695 lorsqu'il reçut la commande de la décoration du dôme du Val de Grâce (suivant le vœu d'Anne d'Autriche).

Le poème s'intitule « Gloire du dôme du Val de Grâce »

« … mais la fresque est pressante, et veut sans complaisance,
qu'un peintre s'accorde à son impatience,
la traite à sa manière, et d'un travail soudain
saisisse le moment qu'elle donne à sa main.
La sévère rigueur de ce moment qui passe
au hasard du pinceau ne fait aucune grâce.
Avec elle, il n'est point de retour à compter,
car tout du premier coup se doit exécuter… »

Note : (1) MIGNARD est attaqué par les praticiens de la peinture à l'huile qui considèrent alors la technique « *a fresco* » bien inférieure à la leur.

. MONTIGNY Maurice
Préfet de la Sarthe du 21/07/1909 au 14/03/1914

. MONTPARNASSE
Revue bimensuelle dont les bureaux étaient situés 129, bd. Montparnasse et dont le 1er rédacteur en chef fut Paul Husson.
3 numéros seulement parurent en 1914, juste avant la guerre.
La publication de la revue reprit en juillet 1921, sous la direction conjointe d'un Comité de Direction, d'ailleurs élargi par la suite, composé de Paul Husson , Géo Charles et Marcel Say,
Elle fut poursuivie jusqu'au numéro 58 de la nouvelle série, paru en janvier 1930.
Collaborèrent notamment à la revue, Apollinaire, Francis Carco, Paul Fort, Gleizes, Marcel Hiver (qui en fut d'ailleurs exclu), Metzinger, André Salmon.
Témoignage vivant de l'activité des artistes de Montparnasse en 1914, puis de 1921 à 1930, la revue participa aussi à l'organisation de conférences et d'expositions.

. MOUNET-SULLY Jean
1841 – 1916

. MUTER <u>Mela</u> (MUTTERMILCH Maria, dite)
1876, Varsovie - 1967, Paris.
51, bd. St-Jacques (en 1921/1926).
Artiste peintre, venue à Paris à l'âge de 25 ans, elle participe au salons, et notamment, du vivant de Loutreuil, au Salon d'Automne en tant que sociétaire (en 1905, de 1909 à 1913, puis de 1919 à 1925), et au Salon des Tuileries (1924).
Auteur des portraits de personnalités importantes (parmi lesquelles Henri Barbusse, oncle du peintre Christian Caillard), elle milite en faveur du soutien aux artistes.

. ORTIZ de ZARATE Manuel (Chilien) et sa femme prénommée Jadwiga
09/10/1886, Côme - 1946, Los Angeles.
8, rue de la Grande Chaumière (en 1921/1926)

Artiste peintre, installé à Montparnasse à partir de 1906, il en est une des personnalités incontournables, participe à l'organisation des expositions de Lyre et Palette (1916, 6 rue Huyghens, dans l'atelier d'Emile Lejeune [Genève, 1885-1964]), accroche dans les cafés…et au Salon d'Automne auquel il participe, du vivant de Loutreuil, à partir de 1920.
Lié à Modigliani, Kisling, Picasso et ses proches, Max Jacob, sa peinture est d'abord cubiste (jusqu'en 1920).
Ami de Loutreuil, il semble qu'il soit intervenu en sa faveur, notamment pour l'obtention (sans succès) d'un poste de professeur de dessin en Amérique du Sud.

. PAPINI Giovanni
Florence 1888 - 1956.
Autodidacte, polémiste ardent, brutal et paradoxal (Larousse), a fondé plusieurs groupes et revues d'avant garde. Directeur à Florence du journal La Cerba en 1915, il a laissé de nombreux ouvrages dont " Un homme fini " en 1912, remarquable autobiographie de ce polémiste proche de Loutreuil en bien des points et " l'Expérience futuriste " en 1920.
« ….Je ne sais si tu as jamais senti toute la plénitude de notre longue fraternité, sa gravité et sa beauté …. » Cette phrase extraite et traduite de « un uomo finito » de Papini que Loutreuil appréciait beaucoup , pourrait être du peintre, tant elle exprime les sentiments qui existaient entre lui et son frère Arsène.

. PARESCE Renato
1886 - 1937
Artiste peintre italien. « Modigliani fit un dessin de Renato Paresce conservé à Richmond (U.S.A) dans la collection du Virginian Museum (cf. C. Parisot, *Modigliani, Biographie*, p. 157) ». A la fois peintre et journaliste, il participa aux Salons d'Automne de 1919 et 1921.

. Le PARNASSE (ancien café Vavin)
103 bd. Montparnasse.
Dirigé par Valentin Clamagirand et absorbé par la Rotonde en juin 1924.
Premier café à organiser des expositions de peintres (à partir de 1921) où se retrouvent des étrangers de tous pays et des français.
(c.f. : Charles Fegdal, *Le Café Le Parnasse* (La Table Ronde, n° 9, 25 juin 1921) et André Warnod, *Les Berceaux de la Jeune peinture*, Albin Michel 1925).

. PASCIN Jules (Julius MORDECHAÏ PINKAS, dit)
1885, Widdin (Bulgarie) – 1930, Paris.
Loutreuil. écrivait, fin avril/ début mai 1923 à Adolphe et Chantal Hallis « …comme nouveau je ne vois guère que Pascin et Hermine David - leur art toutefois n'est pas exempt de compromissions - Je veux dire qu'il manquerait peut-être d'une base substantielle - mais ils sont d'une intelligence très avertie ».
Pascin prit position avec humour contre le groupement des artistes par nationalités, à l'occasion du Salon des Indépendants de février 1924 (cf. Bulletin de la vie artistique n° 2, 15/01/1924).

. PAVET Victor
Secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Lycée du Mans. Receveur buraliste, des contributions indirectes, au carrefour St. Nicolas, où se réunissaient autour de lui, fumeurs, lecteurs et commentateurs des nouvelles politiques et citadines.

. PERRIN <u>Emile</u> Joseph
19/05/1883, Le Mans - 08/01/1943, Tananarive (Madagascar)
Artiste peintre.
Marié en 1ères noces le 26/03/1921 à Ida Marguerite Magne (à Paris 19ème) décédée à Marseille, âgée de 72 ans, en décembre 1966.

Ami de Gizard et de Loutreuil. Il fut - très probablement - leur condisciple, soit au lycée soit au cours de dessin du Mans.
Des caricatures de Wilbur Wright, dont on sait qu'elles furent exécutées par Loutreuil et Perrin en 1908, permettent de supposer que c'est ensemble qu'ils ont approché l'aviateur lors de ses essais fameux de vol au Mans (voir. dessin de E. Perrin, « Maine Découvertes » n° 39, déc. 2003, p.45 – cf. article de Roger Lecoq sur Emile Perrin, « Maine Découverte » n° 48, mars 2006, p. 3 à 8).
Déjà fixé à Paris en 1913 Perrin collabore à plusieurs revues, (notamment le Charivari, sur présentation de Loutreuil, et le Radical où on le retrouve encore en 1919).
Il habite 62 rue Rebeval en 1921, après avoir été brièvement locataire, à partir de fin 1920, de la maisonnette de Loutreuil à Belleville, 61 rue du Pré-St.-Gervais, ce dernier s'étant réservé l'atelier contigu.
Emile Perrin participa avec Loutreuil à l'organisation en janvier 1921 du Salon de l'Œuvre Anonyme à la galerie Devambez à Paris.
(Voir note réf. 000003 de la Correspondance, relative à sa participation à l'organisation du Salon de L'Oeuvre Anonyme)
Parti pour Madagascar, Emile Perrin y occupait fin 1921, selon Loutreuil, la fonction de " *décorateur officiel pour la propagande artistique de l'île*. "
Il fut en 1923 le Secrétaire du Comité Artistique de la 1ère foire commerciale de Tananarive.
A ce titre, il organisa l'Exposition Artistique qui se tint à Tananarive en septembre 1923, avec l'aide de Yves Alix, G. Barrière, André Deslignères, Suzanne Frémont, et du critique d'art/auteur dramatique Charles Vildrac.
Outre 5 œuvres de Perrin, figuraient notamment dans ce salon 4 œuvres de Gizard, 3 de Loutreuil, 5 de Alix, 4 de Gaspard Maillol, à côté de nombreux autres peintres, dont certains de grand renom.
D'abord artiste peintre, (sociétaire du Salon d'Automne où il exposa en 1920 et 1924), il semble que Perrin passa à l'époque à la carrière administrative coloniale.
Revenu en France début septembre 1924, c'est lui qui annonce à Henri Gizard la mort de Loutreuil le 21 janvier 1925 (télégramme, envoyé de Paris, conservé par Les Archives départementales de la Sarthe).
Il aurait en outre (selon Victor Legros) exécuté au lendemain de la mort de Loutreuil, le moulage du masque mortuaire du défunt, dont 2 tirages en plâtre sont connus (l'un d'eux devait être donné aux musées du Mans par la famille Caillard en 2006, après que 2 copie en bronze en aient été effectuées par Godard, fondeur, en 1979).

. PEYROUTON Marcel
02/07/1887, Paris – 06/11/1983
Jeune diplomate, alors attaché à l'administration des Colonies, il aida amicalement Emile Perrin, à trouver un poste à Tananarive en 1921.
C'est par ce dernier qu'il fit, très probablement dès cette époque, la connaissance de Loutreuil.
Marcel Peyrouton se rangea par la suite au nombre des premiers amateurs et supporters de l'artiste qui exécuta de lui un important portrait.
Arrivés les premiers, quelques heures après la mort du peintre le 21 janvier 1925, c'est ensemble que Irène Champigny, Georges Letessier, Kazimir Zieleniewski et lui-même virent pour la dernière fois Loutreuil, dans l'amphithéâtre de l'hôpital Broussais.

. PHALANSTERE DE ST.GRATIEN
Selon Christian Caillard, Loutreuil, qui n'en parle pas, l'aurait fréquenté dans les années 1923/24

. PINTO
Peintre argentin (âgé, selon Loutreuil, de 29 ans lorsqu'il l'a connu à Soller en 1919).

. POIRIER Léontine
? - + Chérancé, 24/10/1877

Epouse de Joseph Chedhomme
Grand-mère maternelle de Maurice Loutreuil

. POIRIER Joséphine Eulalie Anastasie
? - + Chérancé, 16/06/1914
Epouse de Joseph Constant Barre
Grand-tante maternelle de Maurice Loutreuil (la Tante Barre).

. PRADELLE Georges
1865, Paris - ?
Architecte.
Elève de Duray et Guadet à l'Ecole des Beaux-Arts.
Il construit principalement des maisons de rapport.
Avec Toudoire, il signe le Palais des Manufactures nationales à l'Exposition de 1900.

. PRIN Alice Ernestine (voir à KIKI)
Un des modèles « historiques » des peintres de l'Ecole de Paris. Elle peignit aussi...

. QUENNEVILLE Chantal
Cricqueboeuf 04/02/1897 - Montbard vers 1980
Epouse du musicien britannique Adolphe Hallis.
Artiste peintre (présente, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'Automne de 1920 et 1921).
Elle partageait sa vie entre Londres et Paris à l'époque où elle connut Loutreuil.
Amie d'Amedeo Modigliani (pour qui elle eut l'occasion de poser à la Closerie des Lilas [cf. Amedeo Modigliani, par C. Parisot, Ed. Olbia, oct. 1998, p. 114]) et de Jeanne Hébuterne dont elle veilla le corps après son suicide, elle indique dans son journal « C'est à l'académie Moderne que nous fîmes grande amitié avec le peintre Loutreuil… ».

. RAIMBAULT d'HAUTERIVE René-Noël
1882, Angers – 24/01/1968, Menton.
A la fois homme de lettres, peintre et graveur.
Professeur de dessin au lycée du Mans selon Loutreuil, (cf. lettre réf. 192221), professeur de français au même lycée, selon Jean Arpentinier (cf. *Sarthe, terre d'artistes, p. 104*).
Un des premiers traducteurs de Faulkner.

. RAMEY Henry Louis Gaston
1890 La Fère (Aisne) - ?
6, rue Desaix (en 1921).

. Do REGO MONTEIRO Vicente
Recife : 1899 – 1970.
Venu à Paris dès 1911, il est élève aux académies Julian, Colarossi, la Grande Chaumière.
Au Brésil entre 1914 et 1921, il séjourne à nouveau à Paris jusqu'en 1932, avant de regagner son pays natal.
A la fois peintre de tendance moderniste et poète, il organise en 1930 avec Géo-Charles, sous le titre " l'Ecole de Paris " la 1ère exposition internationale d'art moderne au Brésil (successivement à Récife, Rio, Sao Paulo) où figure Loutreuil.

. ROCHETEAU Virginie Emilienne
18/03/1865, Le Mans – 23/04/1938, 194, av. Rubillard, Le Mans
Epouse en secondes noces de Arsène Eléonor Loutreuil.
Maurice Loutreuil parle d'elle sous le nom de « mère » dans ses lettres.
Revenue au Mans, après la mort de son mari, elle se fixa avec Arsène et Maurice Loutreuil, 9 rue Gastellier, où elle paraît être restée jusqu'en 1924.
Elle habita ensuite, et jusqu'à sa mort, 4, rue de l'Herberie.

. ROGER-MARX Claude
Critique d'art.

. ROLAND Claudine
1891/92 – 07/04/1920, Hôpital St. Joseph, Paris
Morte à l'âge de 28 ans, après avoir été soignée à Versailles (tuberculose) et inhumée à Bagneux.
Actrice, amie de Damia, née à Bruxelles, d'origine française, Claudine Roland-Steenackers débute toute petite à l'Alcazar dans des rôles d'enfant et Joue successivement à l'Alhambra, à la Scala, aux Variétés.
Fantaisiste, gavroche, danseuse, on l'appelle alors la « Mistinguett bruxelloise ».
(son nom apparaît pour la 1ère fois dans une lettre de M.L. à son frère du 03/03/1912).

. ROMOFF Serge
Voir son portrait peint par Terechkovitch, (L'art Vivant, 1/3/1926, n°29, reproduit p.197).
Ecrivain et mécène, Serge Romoff qui était communiste occupait le poste d'attaché culturel à l'ambassade d'U.R.S.S.
Il participa, avec Clergé, à l'organisation des 1ères expositions qui se tinrent au café Le Parnasse, à partir de 1921.
Rappelé à Moscou dans les années qui suivirent, il semble qu'ils y finit précocement ses jours, privé du droit d'écrire et dans la misère. (cf. *Montparnasse Vivant*, J.P. Crespelle, Hachette, 1962, p. 229 / 231-232 et *D'une rive à l'autre*, Georges Charensol, Mercure de France, 1973, p. 83-84.)

. RONSAY Jeanne
Danseuse qui a notamment laissé le souvenir des danses dites « cubistes » qu'elle eut l'occasion de présenter aux années 20. Dans le cadre de soirées organisées au salon d'Automne de 1919 elle fut appelée à donner une causerie sur l'histoire de la danse, illustrée par elle-même et son Ecole d'un programme de ses danses, portant successivement sur l'Antiquité (avec Danse Cambodgienne, Danse Hindoue, Pyrrhique), – le XVIIIème siècle (avec Hippolyte et Aricie et les Indes Galantes de Rameau, ainsi que la Marche religieuse - [Alceste] de Gluck) – la Musique Moderne (avec Danseuses de Delphes et Golliwogg's cake walk de Debussy, Gymnopédie de Erik Satie, et Petite Marche de Marthe Grumbach).

. La ROTONDE (café)
105 bd. Montparnasse.
Victor Emile Libion (né le 20/06/1868 à Paris) en est propriétaire jusqu'à 1920.

. La RUCHE
Passage Dantzig.
Fondée par le sculpteur Alfred Boucher et inaugurée en 1902.
Y habitent notamment, parmi les artistes que fréquente Loutreuil, Dobrinsky (1912-1924), Indenbaum (1911-1927), Kikoïne (1914-1927), Krémègne (1913-1925), Soutine (1913-1920)....

. MORGAN RUSSELL
1886, New-York - 1983, Broomall (Pennsylvanie).
20 rue Desnouettes (en 1921).

. RUSSOLO Luigi
30/04/1885, Portogruaro (Vénétie) – 1941, Ceno di Laveno
Peintre, musicien, écrivain.
L'un des auteurs du « Manifeste des Peintres Futuristes » lancé le 8 mars 1910 à la rampe du théâtre Chiarella de Turin, « *bloc violent et lyrique qui contenait* – déclarait-il – *toutes nos profondes nausées, nos mépris hautains et nos révoltes contre la vulgarité, contre le*

médiocrisme académique et pédant, contre le culte fanatique de tout ce qui est antique et vermoulu ».
Ce manifeste marquait l'adhésion de ses auteurs au mouvement des poètes futuristes lancé un an plus tôt par F. Marinetti dans les colonnes du Figaro.
Une importante exposition des Peintres Futuristes Italiens fut présentée à la galerie Bernheim-Jeune en février 1912.
A partir de 1913, Russolo cesse pratiquement toute activité picturale pour se consacrer à ses recherches musicales et publie un « manifeste pour l'art des bruits ou *Bruitisme* »
Il fut d'ailleurs par la suite l'auteur des concerts - dits - « bruitistes » auxquels s'est intéressé Loutreuil. En juin 1922 une « soirée bruitiste » au théâtre des Champs Elysées était l'objets de troubles suscités par un commando « Dada ».

. RYNER Han (Henri NER dit)
07/12/1861, Nemours (Algérie) – 06/01/1938, Paris
Journaliste et écrivain, en même temps que professeur, Han Ryner afficha à la veille de la première guerre mondiale des positions anarchiste, individualiste, pacifiste et anticléricale, et milita pour la reconnaissance de l'objection de conscience, notamment en collaborant à *Par delà la Mêlée* puis *au Journal du Peuple*.
Surtout influencé par les penseurs de l'antiquité - les stoïciens en particulier - Ryner prôna la libération intérieure de l'individu, à l'opposé de l'idée d'une révolution sociale, collective et violente, chacun devant agir avant tout selon ses propres pulsions et besoins, en rejetant tout ce qui porte atteinte à son individualité.
Loutreuil lui rendit visite en novembre 1922, peu de temps avant que Ryner, dont on sait qu'il fit aussi partie du groupe « Clarté », prononce une conférence, dans le cadre des soirées du Caméléon.

. SALMON André
Paris, 1881 - Sanary, 1969.
Ecrivain – critique d'art.

. Salon d'AUTOMNE
Grand Palais (fondé en 1903 par Frantz Jourdain).

. Salon des INDEPENDANTS
Grand Palais (fondé en 1884).

. Salon de l'ŒUVRE ANONYME
A la Galerie Devambez, 43 bd. Malesherbes, Paris 8ème, (12 – 29 janvier 1921).
Ce salon, organisé, sur une idée de Loutreuil, sous la direction du poète Charles Vildrac (auteur du *Paquebot «Tenacity »* qui fut porté sur la scène au Vieux Colombier) et avec le concours de E . Perrin, réunissait 118 œuvres (dont 110 peintures).
La préface suivante figurait en préambule du catalogue de l'exposition :
« Cette exposition ne rassemble qu'une centaine d'artistes, choisis parmi les mieux susceptibles de constituer un ensemble moderne et vivant.
Ceux qui en ont pris l'initiative déplorent les tout premiers d'avoir du, faute de place, limiter ainsi le nombre des exposants. Que ceux qui eussent volontiers prêté leur concours à cette expérience et n'y ont pas été conviés veuillent bien nous excuser. Nous espérons que les circonstances matérielles nous permettrons une autre fois d'être beaucoup plus nombreux.
Telle qu'il nous est possible de la réaliser, cette première exposition des Anonymes présente un intérêt multiple qui n'échappera ni aux artistes ni à leur habituel public.
Il n'est amateur d'art, si éclairé qui, devant certains tableaux, ne réserve son jugement avec prudence jusqu'à ce qu'il ait déchiffré la signature.
Osons le dire : Etant donné que la compréhension de l'art et le souci des placements avantageux se concilient aujourd'hui devant la peinture, un nom au bas d'une toile siginfie pour

d'aucun, mieux que la toile elle-même, un programme esthétique, un « pedigree » et une cote au marché des valeurs.
Les œuvres anonymes dépouillées de tout autre prestige que celui du talent, appelleront des jugements indépendants et des sympathies désintéressées.
Certes, un œil exercé reconnaîtra fort bien à notre exposition telle et telle personnalités et ce lui sera d'ailleurs un nouveau motif de contentement ; mais n'arrivera-t-il pas au meilleur connaisseur d'hésiter ou de se tromper et d'être le premier à en rire ?
D'une manière générale on aimera et on achètera pour elles-mêmes des œuvres qui joindront à l'anonymat l'incognito et … la qualité !
Et quelle occasion pour le critique de se montrer une fois de plus infaillible ?
Toute œuvre vendue étant signée à l'issue de l'exposition, il pourra échoir à l'acquéreur cette rare fortune d'avoir découvert un jeune artiste d'avenir, à moins qu'une illustre signature ne lui vienne simplement confirmer la sûreté de son choix. ».

Parmi les artistes furent notamment identifiés (par Charles Fegdal) Matisse, Camoin, Friesz, Ottmann, Mainssieux, Picart Le Doux, G.H. Sabbagh, Foujita, Goudiachvili, Gleizes, Fraye, Loutreuil, auxquels s'ajoutent Raoul Dufy, Favory, Marcoussis, Le Bail, Fornerod (désignés entre autres par René-Jean).
Il fut à l'origine d'une vive polémique entre critiques et organisateurs, entretenue notamment par 5 articles successifs parus dans Comoedia sous les signatures de Jacques Emile Blanche, de René-Jean et de Paul Souday.

. Salon des TUILERIES
Au pavillon de bois des frères Auguste (1874-1954) et Gustave Perret, d'abord aux jardin des Tuileries, puis à la Porte Maillot.
Fondé en 1923.
De nombreux artistes étrangers s'y retrouvent avec les français dès 1924, après avoir démissionné du Salon des Indépendants.

. Galerie SAUVAGE
370 rue Saint-Honoré, Paris.

. Marcel SAUVAGE
28/10/1895 - 06/06/1988
Grand journaliste de l'entre-deux-guerres, ouvertement anarchiste et pacifiste, Sauvage se distinguait déjà, entre 1918 et 1922, à la tête de publications libertaires pour lesquelles l'intérêt de Loutreuil est connu, telles que *La Mêlée* et *l'Ordre Naturel* ainsi que la revue *Action* qu'il anima avec Florent Fels de 1920 à 1922.

. SEVERAC Marie-Joseph-Alexandre Déodat (de)
20/07/1872, St.-Félix-de-Caraman en Lauragais – 24/03/1921, Céret.
Compositeur, dont l'inspiration folklorique enracinée en terre languedocienne et catalane, transparaît en particulier dans son opéra « *le cœur du moulin* » dans « *la fille de la terre* » dans ses recueils pour piano « *Cerdanã* ».
Fils et neveu de peintres, lié d'amitié à Paris avec de nombreux artistes du « Bateau Lavoir », de Montmartre et de Montparnasse, il retrouve la plupart d'entre eux au Vallespir.

. SEVERINI Gino
1883, Cortona - 1966, Paris.
Arrivé à Paris en 1906. Se marie à la fille de Paul Fort le 28/08/1913. Appollinaire et Marinetti sont ses témoins.

. SMITS Marie Louise (dite <u>Mariette</u>)
1900 – 1996
Epouse de Paul Huot.

Amie de Loutreuil qui fit son portrait (réf. 109), et collaboratrice de la revue « l'Encrier », dans la galerie de laquelle le peintre exposa en 1921.

. SOUTINE Chaïm
1893, Smilovitch (Bielorussie) - 09/08/1943, Paris.
Arrivé à Paris en 1913, il réside à la Ruche, 2 passage Dantzig, lors de son admission à l'atelier Cormon, le 17 juillet 1913, sous le n°1386 (cf. Ar chives Nationales AJ52. 248).

Certaines études paraissent ne pas exclure que Soutine ait pu être déjà présent à Céret, lorsque Loutreuil y séjourna en même temps qu'André Masson et Krémègne, c'est à dire entre le 13 mars et le 23 mai 1919 (cf. Chaïm Soutine à Céret, catalogue de l'exposition du Musée de Céret en 2000, p. 39). Les documents probants à ce sujet semblent toutefois manquer.

Devenu membre en 1921 de la Compagnie Ambulante de Peintres et Sculpteurs fondée par Auguste Clergé et Serge Romoff, Soutine accrocha en même temps que Loutreuil au café du Parnasse, à Paris, en avril de la même année.

Dans le cadre d'une exposition, opposant en juin suivant 2 groupes chez Devambez, sur une idée de Loutreuil - l'un de peintres modernes, l'autre de peintres pompiers - il figura, avec trois peintures (dont un lapin écorché qui fait aujourd'hui partie de la collection Barnes) dans le groupe des peintres dits "modernes" que Loutreuil avait été chargé de constituer et de disposer.
Cette participation, à l'initiative de Loutreuil, paraît constituer la première présence connue de Soutine à la cimaise d'une galerie.

Dans son commentaire sur l'arrivée du Docteur Barnes à Paris, Marcel Hiver raconte dans la revue Montparnasse du 01/07/1923, à propos de Soutine « sur qui la mercante essaie de faire un bon coup », comment Paul Guillaume s'était alors institué l'« astucieux cornac de ce mammouth doré » pour le promener dans les ateliers des artistes. (Il semble qu'un premier acte du bon coup évoqué avait déjà abouti quelques mois plus tôt à l'achat par Barnes chez Zborowski de plusieurs dizaines de toiles de Soutine, achat dont on parla beaucoup).

. STAHLI Marcel
mort à 98 ans vers 1987.
Céramiste, ami de Loutreuil. Il participa au Salon d'Automne de 1921.
Il habitait du vivant de Loutreuil 10 rue du Pré-Saint-Gervais.

. STEFANI Dominique
12 rue Breteuil, Marseille (en 1916 – suivant lettre du 17/12/1916 de M. Loutreuil à son frère Arsène).
Avocat au Barreau de Marseille, chargé de la défense de Loutreuil en 1916.
M. Loutreuil fit de lui un portrait au crayon à sa sortie de prison.

. STIRNER Max
1806 Bayreuth – 1856 Berlin
Philosophe allemand.
Son ouvrage le plus significatif « l'Unique et sa propriété », (1845) développe le principe d'un individualisme anarchiste et libertaire.

. SURVAGE Léopold (STURZWAGE, dit)
12/08/1879, Moscou - 1968, Paris (ou Witmanstand, Finlande ?).
De père finlandais et de mère danoise ; jeunesse à Moscou.
Après avoir participé en Russie, au côté de Larionov, aux premières expositions de l'art de la gauche russe, il se fixe à Paris en 1910.

Auteur de travaux abstraits, il est l'un des organisateurs de la nouvelle société de la Section d'Or (1920), participe à l'exposition " les Maîtres du Cubisme " (Galerie de l'Effort Moderne, 1921, où il expose seul en 1922), exécute des décors et costumes pour les ballets russes (1922).
Il habite, en 1920, 20 rue Ernest Cresson, 75014 Paris.

. TABARANT
Critique d'art. Rédacteur, notamment, au Bulletin de la Vie Artistique avec Félix Fénéon et à l'œuvre où il signait « l'Imagier ».

. TELEKI, comte Ralph (peintre hongrois)
Connu par Loutreuil début 1914 à l'atelier de Baudouin.

. TERECHKOVITCH Constantin (dit Kostia)
02/05/1902, près de Moscou – 13/06/1978 Roquebrune-Cap-Martin
Arrivé à Paris le 02/08/1920
« Il ne se choisit pas de maître, mais il montrait ses dessins à Loutreuil, qui venait peindre à la Grande-Chaumière et qui l'éblouissait par la dextérité avec laquelle il brossait une esquisse en une demi-heure ». (cf. « Montparnasse Vivant », p. 229, témoignage recueilli par J.P. Crespelle)

. De TERLIKOWSKI Wlodzimierz / Wladimir (polonais)
1873, Poraj – 1951, Paris.
Artiste peintre.
Après avoir connu Loutreuil à Martigues en 1918 et s'être intéressé à son travail, il lui prêta son atelier 8, rue Campagne Première début 1920 et lui acheta une petite toile (100f.).
Plusieurs paysages parisiens de Loutreuil paraissent provenir de l'époque où, début 1920, il fit part à de son intention d'*entreprendre avec lui une série de vues de Paris*.

. VAN GOGH Vincent
Groot Zundert (Pays Bas) 30/03/1853 – Auvers-sur-Oise 29/07/1890
Présent aux Salons de 1888 à 1891

. VASSILIEFF Marie
Smolensk 1884 - Nogent sur Marne 1957.
Titulaire d'une bourse d'étude à Paris dès 1905, elle fréquente l'académie Matisse et la Palette.
Présente dans les salons (Indépendants à partir de 1909, Automne à partir de 1909), elle fonde sous son nom, fin 1911, sa propre " académie libre ", 21 avenue du Maine, à Paris.
Engagée comme infirmière de la Croix Rouge (1914), elle ouvre une cantine pour les artistes.
Revenue à Paris, après un bref séjour en Russie, elle exécute des poupées portraits de différents artistes, (1916), expose, seule, dans le magasin " Martine " de Paul Poiret (1922), puis crée des costumes et des masques pour les ballets suédois (1920 – 1925).
Elle accroche en même temps que Loutreuil en février 1921 à la 2ème exposition collective de « l'Encrier » sous la direction de Roger Dévigne.

. VERHAEREN Emile
1855 - 1916

. VERLAINE Paul
1844 – 1896

. VILDRAC Charles
1882 - 1971
11, rue de Seine, Paris 6ème.

Poète et directeur de galerie, il présida, en janvier 1921, - sur une idée de Maurice Loutreuil – à l'organisation à la galerie Devambez du Salon de l'Oeuvre Anonyme.

. WARNOD André
21/04/1885, Giromagny – 10/10/1960 Paris.
Formé à la peinture et à l'illustration, c'est surtout en tant que journaliste qu'André Warnod fait carrière, et en premier lieu en tant qu'attaché à Comoedia. Il y apparaît comme le propagateur de l'appellation " Ecole de Paris " dans un important article paru le 27 janvier 1925 consacré à cette " Ecole " qui - écrit-il - réunit à Montparnasse les " prodigieuses forces vives " des artistes, français " qui mènent le combat " et " à côté de ces artistes français … travaillant dans le même sens, … des étrangers qui se sont formés en France … ".
C'est sous la direction d'André Warnod qu'Irène Champigny - après qu'il l'y ait fait engager comme vendeuse - présente à la Galerie d'Art de la Grande Maison de Blanc des œuvres de Maurice Loutreuil dès 1924.

. WILL-LEVAILLANT Françoise.
Elle était en 1979 Maître Assistant en Art Contemporain à l'Université de Paris 1.
Dans le cadre de la rédaction d'une thèse importante sur André Masson, elle est l'auteur de « Peinture et anarchisme. La formation d'André Masson et de Maurice Loutreuil d'après des documents inédits de 1912 à 1920 », communication faite à la Société de l'Histoire de l'Art Français dans sa séance du 07/04/1979, et publiée dans son bulletin en 1981 au titre de l'année 1979.

. ZADKINE Ossip
14/07/1890, Smolensk - 1967, Paris.
Arrivé à Paris en 1909.

. ZAMARON Léon
1872, Landaville - 1955, Paris.
Commissaire principal de police au sein de l'Inspection générale des services, de 1906 à 1932.
" L. Zamaron... s'est constitué une collection de tableaux d'artistes de *la dernière école* " (cf. Gazette de Drouot au sujet de sa vente du 9/6/1920).
Lire, à son sujet le témoignage de Christian Caillard, recueilli par Maurice Genevoix (Christian Caillard, par Maurice Genevoix, Ed. Ides et Calendes, (Neuchatel) / La bibliothèque des Arts (Paris), 1965, (p. 38 / 39).
Le commissaire Zamaron, lié à de nombreux artistes de l'Ecole de Paris, qu'il aida parfois, réunit aux années vingt une très importante collection de leurs œuvres.
Une peinture de Loutreuil (non identifiée) figurait dans le dernier inventaire de sa collection.

. ZAWADO Waclaw (ZAWADOWSKI, dit) (polonais)
1891, Skobielka – 1982, Aix-en-Provence
8, rue de la Grande Chaumière.
(compagnon de Nina Hamnett en 1921).

. ZBOROWSKI Léopold
1889 - mort chez lui le 24/03/1932 (tuberculeux).
3, rue Joseph Bara (habitation).
arrivé à Paris vers 1912.
Paul Guillaume conduit Barnes chez Z. le 1/1/1923
où il achète les Soutine
(Galerie ouverte 26, rue de Seine en 1927).

. ZETKIN Klara
1857, Wiedenau (Saxe) – 1933, Archangelskoïe

Spartakiste, membre fondateur du parti communiste allemand, elle a siégé au Reichtag de 1920 à 1933.

. ZIELENIEWSKI Kazimierz (polonais)
18/02/1888, Tomsk – 14/04/1931, Naples
Peintre né en Sibérie.
Son atelier 10 bis rue de la gaieté, Paris 14ème .
Ami de Loutreuil qui lui écrit en 1922 " *Je viens de voir vos trois peintures du Parnasse, qui sont magnifiques. Ce sont trois très bonnes choses, notamment la vue de Notre-Dame qui est de tout premier ordre* ".
Une exposition lui est consacrée au café Le Parnasse en octobre / novembre 1923.
Il participe, du vivant de Loutreuil, aux Salons d'Automne de 1919, 1922,1924.

. ZINGG Jules Emile
25/08/1882, Montbéliard – 04/05/1942, Paris
Après avoir été élève aux Beaux Arts dont il reçut plusieurs prix (entré à l'atelier Cormon le 12/02/1902 [cf. A.N. AJ52.248]) et avoir obtenu à trente ans le second grand prix de l'Institut il a rencontré tôt ses premiers succès au « Salon ».
Au retour d'un voyage en Hollande et de la visite du Musée Moderne de Bruxelles (œuvres de Seurat, Vuillard, Matisse), il découvre la collection Camondo qu'on installe au Louvre. (voir lettre de Loutreuil du 08/06/1914 à ce même sujet).
Plus que dans l'Impressionnisme et dans les raffinements de Vuillard, c'est dans Cézanne qu'à l'époque «sa nature grave, pieusement pesante » trouve, selon Robert Rey, la révélation de l'art de « dégager l'essence architecturale des formes, d'en éliminer les clauses de style et les frisures ».
C'est alors que la rencontre de Paul Baudouin va lui révéler « les douceurs sévères de la fresque » en lui donnant sans nul doute l'occasion de connaître Loutreuil à la veille de 1914.
Mobilisé le 4 août 1914, puis mis en congé à la suite d'une grave maladie, Zingg, envoyé en mission artistique aux Armées, rapporta du front des dessins émouvants (lettre de P. Baudouin à Loutreuil du 04/11/1917).

Mise à jour du 10/12/2012